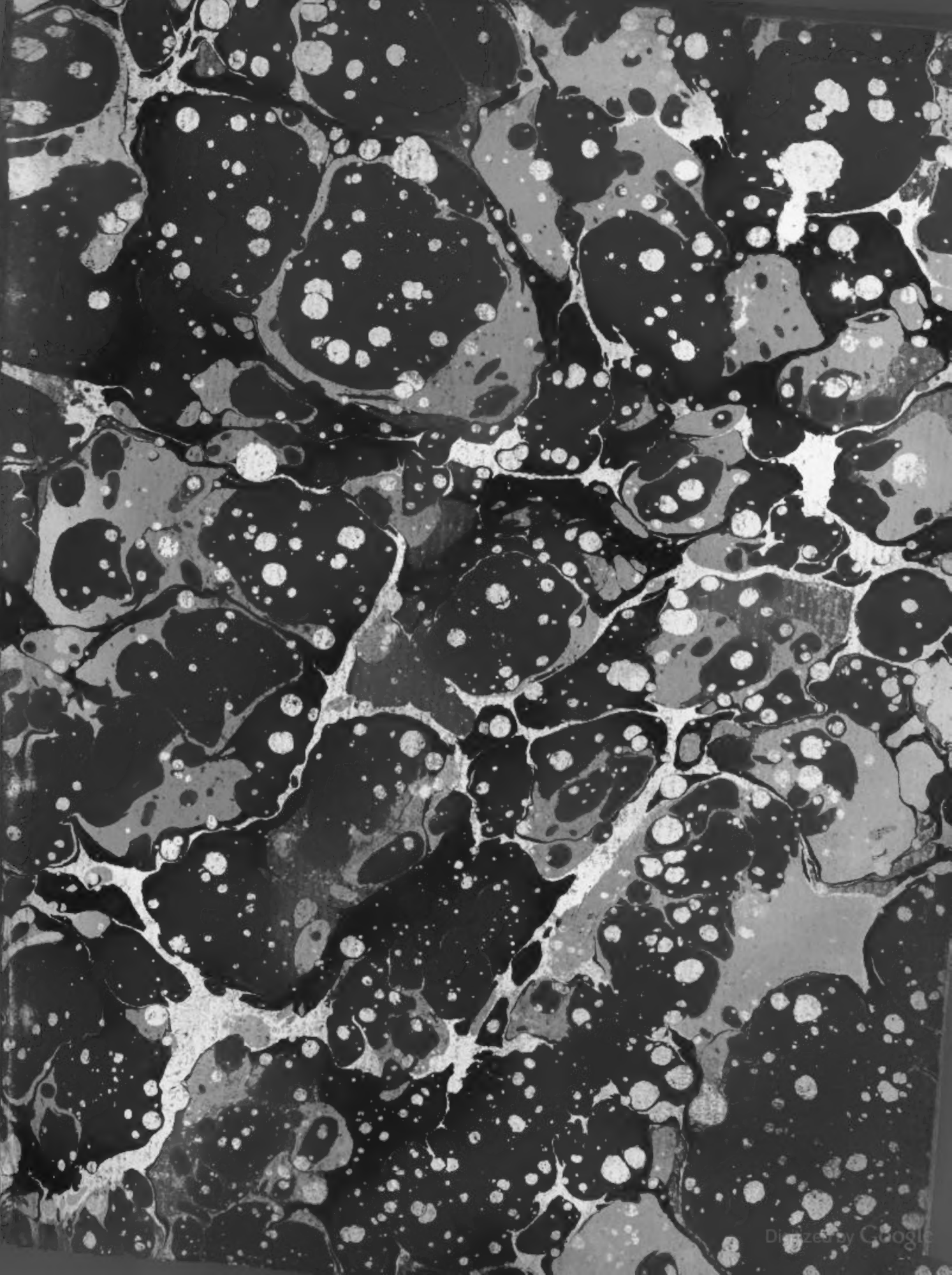
TRAICTE' DES CONFORMITEZ DU DISCIPLE AUEC SON MAISTRE, C'EST A DIRE, DU...

Valentin Maree

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PARTIE SECONDE

DV TRAICTÉ DES CONFORMITEZ

DV DISCIPLE AVEC SON MAISTRE;

C'EST A DIRE,

DV SERAPHIQVE PERE

S. FRANCOIS

AVEC NOSTRE SEIGNEVR

IESVSCHRIST,

CONTENANT EN SOY TOVS LES Mysteres de leur Passion, Mort, Resurrection, &c.

Le tout recueilli & aiusté par F. VALENTIN MAREE, Recolet de la Prouince de Flandre.

Imprimé à Liege l'An 1658.
Auec Licence & Approbation.

Digitized by Google

Captne: Michiels.

Digitized by Google

AV TRES-NOBLE ET GENEREVX CHEVALIER MESSIRE FREDERIQVE DE MARSELLER, SEIGNEVR DV PARCQ, ELEWY S. HVBERT, HARSEAVX, OYKE, BORRE, LOREM, ET DE LA FRANCHISE DE OPDORP, &c.

EMANUELE VITTORIO BIBLIOTECA

IE passe d'vn tronc à l'autre, & cela tout à dessein d'honorer egalement deux Nobles familles, que ie voy auiourd'huy vnies ensemble pour vn iamais, par le moyen d'vn heureux mariage. MONSIEVR, la grande

Digitized by Google

affection que Voſtre Seigneurie témoigne d'auoir, à l'exemple de ſes Anceſtres, pour les pauures Freres Mineurs, me force à croire que Voſtre deuotion n'eſt point petite enuers Sainct FRANCOIS leur bon Pere & Inſtituteur : auſsi à dire le vray, ce fameux Patriarche a fait monſtre aſſez ouuerte d'affectionner Voſtre deuote famille, & la tenir à couuert ſous les aiſles de ſa protection : car entre autres choſes, non ſeulement il l'a honnoré & de ſon habit, & de ſon Cordon, ains bien, qui plus eſt, ſemble auoir donné la vie à Voſtre Aiſné, ſelon qu'on nous fait apprendre de ſon bas âge; lors que ceinct de céte benite ceincture, il ſe vit dans l'occaſion retenu d'icelle, & ainſi preſerué d'vn mortel accident : ſemblable benefice ſans doute augmenta de beaucoup & voſtre deuotion enuers le Sainct Pere, & voſtre affection enuers ſes chers enfants; ce que Voſtre Seigneurie a en ſorte demonſtré iuſques icy, que nos Freres en ont veu les effects, & ſouuent, & plus qu'à ſuffiſance. Or pour touſiours picquer dauantage voſtre cœur, & luy donner quelque nouueau renfort tant en ſa deuotion, qu'en ſon affection, ie viens humblement

Digitized by Google

ment presenter à Vostre Segneurie la Partie Seconde des Conformitez du même Seraphique Pere, lequel est bien si admirable en ses hautes entrepriſes, & ſi magnanime en ſes reſolutions, qu'il ſemble faire profeſſion toute ſpeciale de ſuiure IESVS-CHRIST pas à pas; de maniere que non content de l'auoir ſuiuy en ſa naiſſance & en ſa vie, ſelon qu'il appert par noſtre Premiere Partie, il veut de plus le ſuiure en ſa mort & paſſion, iuſques à mourir quant & luy en vne méme Croix, & ainſi comme vray Diſciple, ſe rendre en toute choſe conforme à ſon Diuin Maiſtre. Voſtre Seigneurie donc peut hardiment receuoir cête piece ſeconde d'vn même cœur, que la premiere a eſté receüe de l'autre famille: car ſi la pauureté de la naiſſance dudit Pere, & la Saincteté de ſa vie ont peu donner du contentement aux deuots eſprits de cête Noble Famille, ie m'oſe perſuader que ceux de Voſtre Nobleſſe en pourront tirer tout autant de ſa douloreuſe & amoureuſe ſtigmatization. C'eſt le ſouhait

MONSIEVR,

de voſtre petit & obeiſſant ſeruiteur *F. Valentin Maree*, Inſtructeur des Ieunes au Conuent des Peres Recolets en Liege.

FACVLTE' DE L'ORDINAIRE.

AYant veu les Approbations des Theologiens, nous conſentons que ce *Traité des Conformitez de S. FRANCOIS auec IESVS-CHRIST* ſoit imprimé. Donné à Liege en noſtre Maiſon Clauſtrale, ce 18. d'Aouſt 1655.

IOANNES A CHOKIER,
Vicarius Generalis Leod.

LICENCE

Digitized by Google

LICENCE DV SVPERIEVR.

IE soubsigné Prouincial des FF. Mineurs Recolets de la Prouince de Flandre, ayant commis à nos Theologiens l'examen de ces Conformités de S. François auec IESVS-CHRIST, par nostre P. F. VALENTIN MAREE, Vicaire de nostre Conuent de Bolland, & entendu qu'il n'y a rien de contraire à la Foy Catholique, ny aux bonnes mœurs ; mais que tout est plein de deuotion, & bons exemples, consente par céte, qu'il soit mis en lumiere, moiennant le congé de l'Ordinaire. De Liege ce 27. Iuillet 1655.

F. M. HAVZEVR, *qui dessus.*

APPROBATION DES THEOLOGIENS.

CE Traicté des Conformités de nostre Pere Seraphique S. François auec nostre Sauueur IESVS-CHRIST, modele de toute perfection, monstre doctement & pieusement les graces & prerogatiues, que Dieu a fait à son Seruiteur Sainct François, en le conformant à l'image de son Fils, *Rom. 8.* & le faisant porter la ressemblance de l'homme celeste, *1. Cor. 15.* C'est pourquoy nous semble qu'il peut estre vtilement imprimé, pour addresser plusieurs à l'imitation de nostre méme Sauueur IESVS-CHRIST, & son Seruiteur S. François. Donné à Liege ce 12. Iuin 1655.

F. BARTHELEMY D'ASTROY,
F. BONAVENTVRE PERSAN,
F. LAMBERT BENOIST,
} *Lecteurs en la S. Theologie.*

Digitized by Google

DEVS MEVS ET OMNIA.
Agimūs B. Fontan⁹: Scu: 1613.

TABLE DES CHAPITRES DE LA SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ſa triomphante entrée dans la ville de Ieruſalem.*

§. 1. Grande ioye des Bourgeois de Ieruſalem à l'entrée triomphante du Roy IESVS.
Conformité. Grande ioye des Bourgeois d'Aſſiſe au triomphant retour de S. François.
§. 2. Triomphe de IESVS à ſon entrée en Ieruſalem.
Conformité. Triomphe de S. François à ſon retour en Aſſiſe.
§. 3. Cauſes du triomphe de IESVS.
Conformité. Cauſes du triomphe de S. François.

L'Inſtruction monſtre premierement comme le Roy IESVS marche vrayment en triomphe, lors qu'és Proceſſions ſolemnelles on porte le Venerable Sacrement de ſon tres-Sainct Corps. 2. Elle diſpoſe la populace à vn deuot maintien. 3. Elle preſſe & pouſſe le Preſtre à vn deuot reſpect de celuy qu'il tient entre ſes mains, & à vne parfaicte abiection de ſoy méme; le tout conformement au ſuſdit triomphe du Seigneur IESVS en Ieruſalem.

CHAPITRE II.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en la pourſuite de ſon triomphe.*

§. 1. Grande tendreſſe de IESVS ſur la ville de Ieruſalem.
Conformité. Grande tendreſſe de S. François ſur la ville d'Aſſiſe.
§. 2. IESVS apres ſon triomphe va droict dans le Temple de Ieruſalem.
Conformité. S. François apres ſon triomphe va droict dans l'Eueſché d'Aſſiſe.

L'Inſtruction nous monſtre premierement que noſtre vie n'eſt qu'vne proceſſion, & que ſi nous viuons en vrays Chreſtiens, noſtre corps à la fin ſera reconduict à l'Egliſe & noſtre ame dans le Paradis. 2. Que ceſte noſtre proceſſion doit eſtre ſemblable à celle que la S. Egliſe nous ordonne de faire au iour de la Chandeleuſe, à ſçauoir que nous marchons tous deux à deux, & chacun tient ſa chandelle ardante en main. 3. Qu'à la fin de ceſte proceſſion il pourra bien arriuer que les premiers ſeront les derniers, & les derniers les premiers.

Table des Chapitres

CHAPITRE III.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en la pourſuitte de ſon triomphe.*

§. 1. Antitheſes de ces deux triomphans, IESVS & François, chargés de loüanges & meſpris.
§. 2. Cauſes des meſpris tant du Maiſtre que du Diſciple, deuant & apres leur triomphe.

L'Inſtruction monſtre premierement que c'eſt vn traict de ſageſſe de pouuoir mettre en méme terme les flatteries des hommes du monde, & les piperies de ſes iniures. 2. De n'eſtimer pas trop ſes honneurs, & ne ſe pas deſeſperer pour ſes meſpris ; parce qu'en fin le tout n'eſt que paſſager, & que les honneurs peuuent autant bien ſe changer en meſpris, que les meſpris en honneurs.

CHAPITRE IV.

Des Conformités de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en ſon lauement des pieds.*

§. 1. IESVS laue les pieds de ſes Apoſtres.
Conformité. S. François laue les pieds de ſes Diſciples.
§. 2. IESVS laue les pieds de ſon traiſtre.
Conformité. S. François laue les pieds d'vn autre ſien Iudas.
§. 3. Si IESVS oblige les Chreſtiens à ce lauement des pieds.
Conformité. Si S. François oblige ſes Freres à ce mutuel lauement des pieds.
§. 4. IESVS laue & nettoye les pieds des ladres.
Conformité. S. François en fait de méme.

L'Inſtruction monſtre premierement que ce bon Seigneur nous a faict interieurement auec le Sang de ſon Corps, ce qu'il fit exterieurement à ſes Apoſtres, auec l'eau du baſſin. 2. Que toutes les circonſtances du premier lauement ne vont tirants à autre but principal que pour nous ſeruir d'autant de figures au lauement ſecond.

CHAPITRE V.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ſa derniere Cene.*

§. 1. IESVS la veille de ſa mort diſtribuë le pain viuant à ſes Apoſtres.
Conf. S. François la veille de ſa mort diſtribuë le pain benit à ſes Diſciples.
§. 2. Admiration des Apoſtres ſur l'amour cordial de leur bon Maiſtre.
Conformité. Admiration ſemblable des FF. Mineurs ſur l'amour cordial de leur Sainct Pere.

Digitized by Google

§. 3. Iudas receut & mangea la bouchée quoy qu'auec mespris & sacrilege. *Conformité.* Vn autre Iudas receut icy le méme pain benit, mais par mespris il ne le mangea.

L'Instruction monstre premierement la grande charité de IESVS CHRIST enuers les hommes, en ce que n'estant pas content d'aller mourir & estre crucifié pour nous, il veut de plus estre mangé par nous, liurant ainsi son Corps & en Sacrifice, & en Sacrement, le tout en nostre faueur. 2. D'icy elle va tirant que si nous communions iournellement & dignement, il est tous les iours Pasques pour nous, tous les iours Pentecostes & Paradis. 3. Que si nous communions iournellement & indignement, il est tous les iours iugement pour nous, condemnation & Enfer.

CHAPITRE VI.

Des Conformités de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en la poursuitte de sa derniere Cene.*

§. 1. IESVS distribuë la saincte hostie à tous ceux qui la demandent.
§. 2. IESVS distribuë à tout le monde vne seule hostie.
§. 3. IESVS compose son hostie de plusieurs grains de froment.
§. 4. L'hostie de IESVS tuë ou viuifie ceux qui la recoiuent.
Quattre Conformités grandement ressemblantes.

L'Instruction admire premierement la dignation & extreme charité de IESVS-CHRIST en l'institution de ce Venerable Sacrement. 2. La grande dignité & puissance des Prestres. 3. Elle met en auant trois choses qui concernent la reuerence deuë tant au Sacrifice qu'au Sacrement.

CHAPITRE VII.

Des Conformités de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en son Testament.*

§. 1. Sur ces parolles : *Vado ad Patrem.*
§. 2. Sur ces parolles : *Non turbetur cor vestrum.*
§. 3. Sur ces parolles : *Hæc mando vobis vt diligatis inuicem.*
Trois Conformités semblables, marquées tant au premier que second testament du Sainct Pere.

L'Instruction va premierement épluchant les suiuantes parolles du Sage : *Sta in testamento tuo, & in eo colloquere, & in operibus mandatorum tuorum veterasce* 2. Elle applique le tout aux Religieux, & leur fait seruir toutes les particularités, comme autant de trompettes qui nous viennent éueiller & encourager à la poursuitte.

Digitized by Google

Table des Chapitres

CHAPITRE VIII.

Des Conformités de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en ſon Cantique auant ſa mort.*

§.1. IESVS-CHRIST chante auec ſes Apoſtres la veille de ſa mort, & chante Hymne.
Conf. S.François approchant de ſa mort chante Hymne auec ſes Diſciples.
§. 2. Quel fut l'Hymne que chanta lors ce debonnaire IESVS.
Conformité. Quel fut l'Hymne que chanta lors S. François.
§. 3. Cauſe pourquoy IESVS chanta Hymne la veille de ſa mort.
Conformité. Cauſe pourquoy S. François chanta Hymne ſentant les approches de ſa mort.

L'Inſtruction monſtre premierement que la mort eſt vn torrent & le plus redoutable que nous aurons à paſſer en ce monde. 2. Qu'au riuage de ce torrent on entend hurler les meſchants comme des triſtes Syrennes, &. chanter les iuſtes comme des ioyeux Cygnes lors qu'ils s'en vont à la mort

CHAPITRE IX.

Des Conformités de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en ſa priere au Jardin.*

§.1. Station de IESVS-CHRIST auec ſes chers Apoſtres ſur le mont d'Oliuet.
§. 2. IESVS prie dans ſa grotte particuliere, ſemblablement les Apoſtres.
§. 3. Priere de IESVS au Iardin.
Trois conformités de S.François auec ſes Freres fort reſſemblantes.

L'Inſtruction monſtre la couſtume du S. Eſprit auec ceux qu'il appelle à ſon ſeruice; à ſçauoir qu'il les fait ordinairement prier auec des affections ſenſibles, à éclatter quelques fois tout haut auec des gemiſſemens amoureux, & plein de tendreſſes inenarrables. 2. Qu'il les ſçait fort bien éprouuer changeant peu de temps apres toutes leurs conſolations ſpirituelles en des grandes & penibles ſechereſſes, comme s'il les menoit du mont de Thabor ſur celuy des Oliues. 3. La deſſus on nous enſeigne à ne pas fuyr, ny perdre courage au milieu de ſemblables delaiſſemens, ains bien témoigner ſa fidelité & crier viue IESVS ſur le froid mont de Getſemani & du Caluaire, autant bien que ſur celuy de Thabor.

CHAPITRE X.

Des Conformités de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en ſa diſpoſition corporelle au Iardin.*

§.1. Poſture de IESVS en ſes prieres au Iardin.
§. 2. Autre poſture de IESVS en ſes prieres.

§. 3.

§. 3. Derniere posture de IESVS en ses prieres.

Trois Conformités de S. François toutes semblables.

L'Instruction monstre que horsmis les Statuts & Ordonnances de la S.Eglise ou Religion, il n'importe point beaucoup quelle posture nous donnions à nostre corps durant la priere ; moyennant que nous fassions tousiours parler nostre ame à son Souuerain Seigneur, auec deuë attention & reuerence.

CHAPITRE XI.

Des Conformités de S. François à ISVS-CHIST, *en la poursuitte de son Oraison.*

§. 1. IESVS par trois fois retourne au méme lieu faire la méme oraison.

Conformité grandement semblable & tres-singuliere.

§. 2. L'Ange apparoit icy pour conforter le patient IESVS en son agonie.

Conf. IESVS luy méme apparoit là, confortant son seruiteur plein d'angoisse.

L'Instruction premierement fait vne reueuë sur l'agonie du patient IESVS, auec laquelle elle va mariant l'agonie des hommes reduits aux abois de la mort. 2. Elle va souhaitant deux choses à ces pauures agonizans : la premiere, qu'à l'imitation de ce debonnaire Seigneur ils puissent lors esleuer leur ame à Dieu, & par des actes de resignation faire plier leurs volontés pour se soubmettre entierement à la volonté de leur Createur : la seconde, qu'il plaise à Dieu leur enuoyer son Ange pour les conforter en ce dernier assaut.

CHAPITRE XII.

Des Conformités de S. Francois à ISVS-CHIST, *en la trahison de son Iudas.*

§. 1. Iudas accompagné de ses soldats va trouuer IESVS-CHRIST sur le mont d'Oliuet.

Conformité. L'autre Iudas accompagné de ses ministres va trouuer S. François sur le mont Carnerio.

§. 2. Simulation de Iudas en la presence de IESVS-CHRIST.

Conformité. Simulation de l'autre Iudas en la presence de S. François.

§. 3. IESVS auec sa parole confond Iudas & sa suitte, les poussant tous à la renuerse.

Conformité. S. François par la voix terrible du Ciel confond l'autre Iudas & sa suitte, iusques à le faire tomber tous ensemble sur leurs faces.

§. 4. Bonté icy de IESVS-CHRIST enuers Iudas & ses soldats.

Conformité. Bonté icy de S. François enuers ceſt autre Iudas & ses ministres

Table des Chapitres

L'Instruction monstre premierement la grande difference qu'il y a entre tomber sur sa face,& trébucher à la renuerse.2.Ce que l'vne & l'autre cheute signifient.3.Le stratageme du diable là dessus pour nous mener enfin au desespoir,& desquels remedes on se doit seruir lors pour s'en preseruer.

CHAPITRE XIII.

Des Conformités de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en sa capture.*

§.1.IESVS differa pour vn temps de se liurer entre les mains des cruels Iuifs.
Conformité. S.François n'osa pour vn temps se liurer entre les mains de ses persecuteurs.
§.2. IESVS va volontairement se liurer entre les mains des Iuifs.
Conf. S.Fraiçois va hardiment se liurer entre les mains de ses persecuteurs.
§. 3. IESVS apprehendé & garotté par ses ennemis.
Conformité. S.François apprehendé & garotté par ses persecuteurs.

L'Instruction monstre premierement,que ce n'est pas és cordes ou liens des Iuifs, mais plutost és cordes & liens de nos pechés que ce bon Seigneur IESVS est prins. 2. Que les cordes des pecheurs sont en si grand nombre, qu'elles l'ont non simplement lié & garotté, ains du tout enlacé & enueloppé.

CHAPITRE XIV.

Des Conformités de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en ce qui se passa chez Annas le Pontife.*

§. 1. IESVS interrogé, battu & lié, en la maison de ce Iuge impie.
Conf. S. François interrogé, battu & lié, en la maison de son premier Iuge.
§. 2. La Vierge Mere armée de courage & resignation vient trouuer son fils lié & garotté.
Conformité. La courageuse Pica va hardiment trouuer & deslier son fils.

L'Instruction va monstrant la force de nos liens ou de nos pechés; laquelle est tel, que pour nous en absoudre & deslier, il y faut apporter l'authorité de Dieu, & de son fils IESVS-CHRIST la haut au ciel; ensemble l'authorité de l'Eglise ça bas en terre. Sur quoy elle monstre de plus quel doit estre le maintien, & quelle la pensée du penitent lors que sa Mere la S. Eglise luy vient de la part de Dieu & de son fils IESVS-CHRIST apporter la sentence fauorable de son pardon, le desliant de ses pechés.

CHAPITRE XV.

Des Conformités de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en ce qui se passa en la maison de Cayphe.*

§. 1. IESVS ne répond mot à ses accusateurs.

Conformité.

Digitized by Google

Conformité. François ne répond mot à ſon accuſateur.

§. 2. IESVS répond icy hardiment à Cayphe le Pontife.

Conformité. François répond icy hardiment à ſon Cayphe.

L'Inſtruction monſtre que c'eſt vn traict de ſageſſe de ſçauoir parler, & ſe taire en temps oportun : ſur quoy elle apporte l'exemple de noſtre Maiſtre & Seigneur IESVS, lequel nous enſeigne icy à nous taire en ce qui regarde noſtre ſeul intereſt; & à parler auſſi courageuſement quand la gloire de Dieu nous le demande.

CHAPITRE XVI.

Des conformités de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en ſes irriſions dans la maiſon de Cayphe.*

§. 1. IESVS condamné, & affronté comme blaſphemateur.

Conformité. François traicté, & affronté comme blaſphemateur.

§. 2. IESVS eſtimé faux Prophete.

Conformité. S. François de méme.

§. 3. IESVS declaré digne de mort.

Conformité S. François tout de méme.

L'Inſtruction monſtre comme le diable preuient le Tribunal de Dieu, & preſume donner ſentence de mort eternelle contre les pauures agonizans; ſur quoy on apporte vne tres-importante pratique pour luy recracher en face ſa propre malice.

CHAPITRE XVII.

Des conformités de S. Francois à IESVS-CHRIST, *renié par trois fois.*

§. 1. Premier reniement de S. Pierre.

Conformité. Premier reniement de F. Ruffin.

§. 2. Reniement ſecond de S. Pierre.

Conformité. Reniement ſecond de F. Ruffin.

§. 3. Reniement troiſiéme de S. Pierre.

Conformité. Renieme troiſiéme de F. Ruffin.

§. 4. Cauſe de la cheute de S. Pierre.

Conformité. Cauſe ſemblable de la cheute de F. Ruffin.

§. 5. Repentance de S. Pierre apres ſa cheute.

Conformité. Repentance pareillement de F. Ruffin.

§. 6. Longue repentance de S. Pierre.

Conformité. Repentance ſemblable de F. Ruffin.

L'Inſtruction monſtre trois ſortes d'aueuglemens qui regnerẽt au monde durant les matines tenebreuſes de IESVS-CHRIST : le premier qui parut en Iudas :

Digitized by Google

Iudas : le ſecond és Iuifs : le troiſiéme en S. Pierre. D'où on enſeigne plus auant que l'aſſeurance & preſomption ſouuentefois nous aueuglent, & nous pouſſent facilement dans vn malheureux precipice.

CHAPITRE XVIII.

Des conformitês de S. Francois a IESVS-CHRIST, *en ce qui ſe paſſa au Pretoire de Pilate.*

§. 1. IESVS conduit deuant le Preſident Pilate.
Conformité. S. François cité deuant le Magiſtrat d'Aſſiſe.
§. 2. IESVS ne voulut icy répondre aux accuſations des Iuifs.
Conf. S. François ne voulut icy répondre aux accuſations de ſes ennemis.
§. 3. IESVS enuoyé par Pilate au Tribunal du Roy Herode.
Conf. S. François enuoyé par le Magiſtrat d'Aſſiſe au Tribunal de l'Eueſque.

L'Inſtruction monſtre 1. qu'il eſt bien difficile, & comme impoſſible de paſſer pour innocent deuant les yeux du monde, tellement que Sainct, & parfaict qu'on puiſſe eſtre, il trouuera touſiours dequoy nous reprendre, accuſer, & condamner. 2. Elle enſeigne la façon de forger des bonnes armes pour reſiſter à ſes malicieuſes attaques, & inuentions.

CHAPITRE XIX.

Des conformitês de S. Francois a IESVS-CHRIST, *en ce qui ſe paſſa dans le Palais d'Herode.*

§. 1. IESVS conduit & accuſé deuant Herode.
Conformité. S. François cité & accuſé deuant l'Eueſque d'Aſſiſe.
§. 2. Herode fit reueſtir IESVS d'vn haillon blanc.
Conformité. L'Eueſque d'Aſſiſe fit reueſtir S. François d'vn viel haillon.
§. 3. Forme du haillon dont IESVS fut icy reueſtu.
Conformité. Forme ſemblable du haillon dont fut icy reueſtu S. François.
§. 4. IESVS reconcilia Pilate & Herode ſes deux Iuges.
Conformité. S. François reconcilia l'Eueſque & le Magiſtrat ſes deux Iuges.

L'Inſtruction monſtre 1. combien IESVS ce Prince de paix ſe complait en nos reconciliations. 2. Que la reconciliation de Pilate & Herode eſt capable de condamner pluſieurs qui ſe diſent Chreſtiens, leſquels neantmoins ne peuuent ſe reſoudre à plier tant ſoit peu deuant leurs ennemis, ains vont perſiſtant obſtinement dans leurs inimitiez & rancunes.

CHAPITRE XX.

Des conformitês de S. Francois a IESVS-CHRIST, *en ſon renuoy a Pilate.*

§. 1. IESVS honteuſement reconduit au Pretoire de Pilate.

Conf.

Digitized by Google

Conformité. S.François conduit furieuſement au Tribunal d'vn autre Pilate.
§. 2. Pilate grandement touché à la reuenë de Iesvs.
Conformité. L'autre Pilate grandement touché à la veuë de S.François.
§. 3, Familiaireté grande de Pilate auec le Seigneur Iesvs.
Conformité. Familiaireté ſemblable de cét autre Pilate auec S.François.
§. 4. Clameurs icy des Iuifs contre Iesvs-Christ.
Conformité. Clameurs icy ſemblables des Barbares contre S.François.
§. 5. Pilate par craincte condamne enfin Iesvs-Christ.
Conformité. L'autre Pilate par craincte ſe defaict enfin de S.François.

L'Inſtruction monſtre la force de cette craincte mondaine comme elle va ébloüiſſant les yeux des hommes,& ébranlant leurs courages, iuqu'à les faire quelquefois trembloter où il ny a rien à craindre, du moins en comparaiſon de ce que nous deuerions grandement apprehender.

CHAPITRE XXI.

Des conformitez de S.Francois à Iesvs-Christ, *en la repentance de ſon Iudas.*

§. 1. Penitence de Iudas imparfaicte & reprouuée.
Conf. Penitence du ſuſdit autre Iudas autant douteuſe que trop differée.
§. 2. Pourquoy Iesvs-Christ choiſit vn tant ſcelerat que Iudas pour ſon Apoſtre.
Conformité. Pourquoy voulut Dieu que S.François choiſiroit vn tant ſcelerat que cét autre Iudas pour ſon Diſciple.

L'Inſtruction va monſtrant les menées de l'homme ambitieux; comme 1. il ſçait diſſimuler pour regner. 2. Comme eſleué plus haut, par l'acquiſition de quelque dignité; il ſe rend tout à fait haultain & plein d'arrogance. 3.Comme enfin il deuient cruel & intolerable; toutes leſquels proprietez ſont palpablement marquées en la perſonne de F.Helie vray Iudas de S. François.

CHAPITRE XXII.

Des conformitez de S.Francois à Iesvs-Christ, *mocqué & affronté au Pretoire de Pilate.*

§. 1. Iesvs poſtpoſé à Barrabas.
Conformité. S.François poſtpoſé à vn pire que Barrabas.
§. 2. Iesvs flagellé & tout en ſang, depuis les pieds iuſqu'à la teſte.
Conf. S. François écorché & tout en ſang, depuis la teſte iuſques aux pieds.
§. 3. Iesvs couronné d'épinnes.
Conformité. S. François couronné d'épinnes.

Digitized by Google

§. 4. IESVS mené dehors & monstré publiquement au peuple par Pilate. Conformité singuliere & grandement semblable.

L'Instruction monstre 1. que comme l'homme iuste ça bas en terre, de méme Dieu la haut au ciel; tous deux sont exposez aux risées & calomnies du monde. 2. Comme tous deux cependant sont perseuerans en patience, & silence. 3. Cõbien ce silence, & cette patience, singulierement de Dieu, sont admirables. Bref ce que par là ce bon Seigñr nous veut dire & enseigner.

CHAPITRE XXIII.

Des conformitez de S. Francois à IESVS-CHRIST, *condamné a la mort de la croix.*

§. 1. IESVS condamné par Pilate à estre crucifié.

Conformité. S. François iugé par IESVS-CHRIST digne d'estre crucifié.

§. 2. IESVS va montant au Caluair chargé de sa croix.

Conformité. S. François décend d'Aluerne portant sa croix.

§. 3. Symon Cyrenéen suit pas à pas IESVS-CHRIST portans à deux vne méme croix.

Conformité. S. François marche apres IESVS-CHRIST pas à pas cloüé auec luy en vne méme croix.

L'Instruction monstre que trois choses nous obligent à porter nostre croix apres IESV-CHRIST. 1. L'exemple du crucifié. 2. La bienseance. 3. La necessité.

CHAPITRE XXIV.

Des conformitez de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en son crucifiement.*

§. 1. IESVS crucifié sur le mont de Caluair.

Conformité. S. François crucifié sur le mont d'Aluerne.

§. 2. IESVS ne voulut décendre de la croix auant la mort.

Conformité. S. François perfista en croix iusqu'à la mort.

L'Instruction nous monstre 1. comme le diable, la chair, & le monde tous trois font leurs efforts pour nous troubler, & nous obliger à décendre de la croix de patience. 2. Qu'à l'exemple de nostre grand Maistre nous n'en deuons aucunement décendre, iusqu'à ce que Dieu luy méme nous en vienne deposer. 3. Que comme nous ne deuons borner nostre souffrance à tel ou tel temps, non plus aussi à tel lieu, ny à telle façon.

CHAPITRE XXV.

Des conformitez de S. Francois a IESVS-CHRIST, *en la mort.*

§. 1. IESVS meurt en croix.

Conformité. Semblablement S. François.

§. 2. IESVS meurt tout nud sur la nuë croix.

Digitized by Google

Conformité. S.François veut mourir tout de méme.

§. 3. Iesvs meurt entre vn bon larron, & vn reprouué.

Csnformité. S.François meurt entre vn bon Religieux, & vn mauuais.

L'Instruction monstre 1. que Iesvs ainsi crucifié au milieu de ces deux larrons doit estre medité de nous non seulement comme Sauueur, ains aussi comme Iuge. 2. Qu'en regardant le bois de nostre redemption nous pensions desia à Iesv-Christ assis sur le siege de sa iustice, & qu'il nous vient iuger le méme iour qu'il accomplit nostre rachapt. 3. Qu'ainsi mariant son amoureuse passion auec son redoutable iugement ; nous irons tousiours nageants entre deux eaux, entre l'amour & la crainct.

CHAPITRE XXVI.

Des conformitez de S. Francois a Iesvs-Christ, *descendu de la croix*

§. 1. Playes de Iesvs contemplées apres sa mort par vne triste & deuote assemblée.

Conformité. Playes de S. François contemplées apres sa mort par vne deuote & innombrable assemblée.

§. 2. Playes de Iesvs-Christ icy touchées & maniées.

Conformité. Icy semblablement celles de S. François.

§. 3. Playes de Iesvs-Christ arrousées de chaudes larmes.

Conformité. Sembablement celles de S. François.

L'Instruction faict parler Iesvs-Christ 1. aux Iuifs. 2. Aux pecheurs inueterés. 3. Aux pecheurs repentants. 4. Aux Iustes. Nous enseignant tous comme nous deuons, & ne deuons point pleurer sur sa Passion.

CHAPITRE XXVII.

Des conformitez de S. Francois a Iesvs-Christ, *en sa Sepulture.*

§. 1. Suaire de Iesvs-Christ tout neuf mais mandié.

Conformité. Suaire de S. François tout neuf, mais emprunté.

§. 2. Sepulchre de Iesvs-Christ grandement glorieux.

Conformité. Sepulchre de S. François semblablement glorieux.

L'Instruction monstre 1. comme Iesvs-Christ en la saincte communion vient enueloppé de son Suaire Sacramentel se loger dans le Sepulchre de nostre ame. 2. Qu'il vient icy non seulement en Iesvs mort, & crucifié, mais aussi en Iesvs exalté & glorifié. 3. Elle nous aduance des tres-rares practiques pour le temps de cette saincte communion. Le tout conformement aux autres circonstances de sa Sepulture.

Digitized by Google

Table des Chapitres

CHAPITRE XXVIII.

Des conformitez de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en ſa deſcente aux Enfers.*

§. 1. L'Ame de IESVS décend au Lymbe, & en deliure les captifs.
Conf. L'Ame de S.François décend au Purgatoire, & en deliure ſes deuots.
§. 2. Corps de IESVS cependant au Sepulchre ſans corruption.
Conformité. Corps de S.François en ſon Tombeau ſans corruption.
L'Inſtruction monſtre qu'il eſt touſiour bon de décendre de noſtre viuant. 1.dans les Enfers. 2.dans le Purgatoire, & cecy non ſeulement pour nous, ains auſſi pour les autres. 3.combien grand eſt icy l'abus de gens du mõde.

CHAPITRE XXIX.

Des conformitez de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en ſa Reſurrection.*

§. 1. IESVS tout beau & reſplendiſſant au iour de ſa Reſurrection.
Conformité. S. François apres ſa mort faict monſtre de ſa future glorieuſe Reſurrection.
§. 2. Pierre & Iean vont viſiter le Sepulchre de IESVS-CHRIST.
Conformité ſemblable & tres-ſinguliere.
§. 3. IESVS reſuſcité auec ſes playes.
Conformité. S.François reſuſcitera auec les ſiennes.
§. 4. Playes glorieuſes de IESVS-CHRIST veuës & touchées de pluſieurs apres ſa Reſurrection.
Conformité. Playes glorieuſes de S. François veuës & touchées en diuerſes ſiennes apparitions.
§. 5. Rauiſſement & conuerſion de Thomas à la veuë des admirables playes de IESVS-CHRIST.
Conformité. Rauiſſement & conuerſion admirable d'vn autre Thomas à la veuë des playes ſanglantes de S. François.
§. 6. IESVS paroiſt apres ſa Reſurrection en habit déguiſé.
Conformité. S. François apres ſa mort paroiſt en habit déguiſé.
§. 7. IESVS déguiſé en pelerin, & comme tel inuité à table par ſes Diſciples.
Conf. S.François déguiſé en pelerin, & cõme tel inuité à table par ſes Freres.
L'Inſtruction monſtre 1. la mort & reſurrection de noſtre ame par la ſimilitude de noſtre ſommeil & réveil corporel. 2. Combien nous ſommes obligés tous à reïterer ce réveil & reſurrection ſpirituelle. 3. Elle en donne la practique, & practique tant annuelle que iournaliere.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

Des conformitez de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en ſon Aſcenſion.*

§. 1. IESVS s'eſleue vers le ciel puiſſamment & grauement.
Conformité. S. François s'eſleue vers le ciel hautement & admirablement.
§. 2. Les Apoſtres comme rauis en regardant ainſi monter leur Maiſtre.
Conf. Les FF. Mineurs comme rauis en regardant ainſi monter leur Pere.
§. 3. IESVS auant ſon depart au ciel, benit ſes Diſciples.
Conformité. S. François auant ſon depart au ciel, benit ſes enfants.
§. 4. IESVS monte au ciel entouré de pluſieurs bandes glorieuſes.
Conformité fort ſemblable, & tres-ſinguliere.

L'Inſtruction monſtre 1. comme nous deuons monter de cœur au ciel & y monter ſouuent. 2. Que la neceſſité nous oblige ſouuent à en décendre. 3. Comme il faut practiquer ſemblables décentes, & remontées.

CHAPITRE XXXI.

Des conformitez de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en ſon exaltation la haut au ciel.*

§. 1. Siege de IESVS-CHRIST au ciel ſupremement rehauſſé.
Conformité. Siege de S. François au ciel hautement eſleué.
§. 2. IESVS ainſi exalté pour ſa grande humilité.
Conformité toute ſemblable.

L'Inſtruction monſtre 1. qu'il y a pluſieurs places au ciel, & que toutes doiuent eſtre remplies. 2. Qu'elles ſont deſignées & diſtribuées à vn chacun ſelon la meſure de leur humilité. 3. Que nous deuons grandement icy nous humilier, ſi nous voulons eſtre là grandement rehauſſez. Le tout auec vn ſingulier rapport aux paroles du tres-humble S. François.

CHAPITRE XXXII.

Des conformitez de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en la miſſion du S. Eſprit ſur les Apoſtres.*

§. 1. Le S. Eſprit décend en feu & flammes ſur les Apoſtres.
Conformité. Le S. Eſprit décend en feu & flammes ſur les Freres Mineurs.
§. 2. Toute la ville de Ieruſalem courut lors vers le cenacle des Apoſtres.
Conf. Toute la ville d'Aſſiſe courut lors vers le cenacle des Freres Mineurs.

L'Inſtruction monſtre que comme la venuë du S. Eſprit nous eſt neceſſaire, auſſi le moyen de l'attirer à nous eſt la perſeuerance en priere & oraiſon.

Digitized by Google

ſon. 2. Que le S. Eſprit quelquefois ſe retire, & ceſſe de ſouffler à ſon ordinaire : tellement que l'ame deuote eſt lors conſtraincte de prier, gemir, & ſoûpirer apres ſon retour. 3. Combien familiaire doit eſtre à l'ame deuote ce ſainct exercice.

CHAPITRE XXXIII.

Des conformitez de S. Francois a IESVS-CHRIST, *en ſa deſcente au dernier Jugement.*

§. 1. IESVS viendra iuger les vifs & les morts.

Conformité. S. François paroiſtra icy entre ſes principaux aſſeſſeurs.

§. 2. IESVS décendra au Iugement en homme ſtigmatizé.

Conformité. S. François y paroiſtra en méme equippage.

§. 3. IESVS entouré de pluſieurs bandes remonte au ciel en Roy triomphant

Conformité. S. François entouré de pluſieurs bandes monte au ciel en Prince triomphant.

L'Inſtruction monſtre 1. que ceux qui ont durant leur vie marché en eſprit d'humilité pourront lors leuer la teſte, & marcher au Iugement auec aſſeurance. 2. Elle va nous enſeignant à marcher maintenant teſte baiſſée, & en donne pluſieurs motifs capables de nous y forcer.

CHAPITRE XXXIV.

Concluſion de ce liure ſecond, accompagnée & enrichie d'vn glorieux applaudiſſement à ce braue Port'enſeigne de IESVS-CHRIST ; le tout conformement à celuy là que luy addreſſa le Seraphique Docteur en la concluſion de ſon admirable Legende.

AVANT-

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Au deuot Lecteur.

AMY LECTEVR, nous voicy arriuez à la fontaine d'amour : apres auoir eſpluché & contemplé à plaiſir les œuures admirables, dont le Seigneur IESVS nous a fait monſtre ouuerte, durant le cours de ſa tres-ſaincte vie, nous allons enfin porter nos yeux à la conſideration de ſon amoureuſe paſſion, laquelle eſt capable de nous donner de l'admiration, autant bien, & dauantage que ny la pauureté de ſa naiſſance, ny les prodiges de ſes miracles, ny toutes les autres raretez de ſa vie : ie l'appelle paſſion amoureuſe, voire fontaine d'amour, & cela à bon droict : car les actions & ſouffrances de ce tres-aymable Seigneur nous donnent bien touſiours des eſſays tres-rares de ſa grande paſſion, laquelle nous va de toute part criant hautement excez, & entaſſant excez ſur excez, mais excez exceſſiues, qui ſurpaſſent toutes les bornes & limites d'amour ; eſcoutons ce que nous en dira S. Paul : car il merite d'en parler. *Propter nimiam charitatem* (inquit) *qua dilexit nos, cum eſſemus mortui peccatis, viuificauit nos in Chriſto.* Par trop grande charité (dit-il) de laquelle Dieu nous a aymé, du temps méme que nous eſtions en pecht, il nous a viuifié par IESVS-CHRIST. Que veut dire ce langage Apoſtolique ; *propter nimiam charitatem* : par trop grande charité, ſinon nous exprimer l'excez des excez, dans lequel va donner ce diuin amour en la douloreuſe paſſion dudit Sauueur ? *Verè nimiam* (s'eſcrie S. Bernard) *quia menſuram excedit, modum ſuperat, & ſupereminet vniuerſis actibus amoris Dei.* C'eſt à bon droict (dit-il) qu'on l'appelle charité trop grande, parce qu'elle excede la meſure, ſurmonte la façon, & tient le haut bout dans l'vniuerſité des actes du diuin amour. Tellement donc qu'il ne ſuffit à ceſt Apoſtre de dire : par grande charité ; mais bien ainſi : par trop grande charité, d'autant que vrayment il n'y a ny meſure, ny façon, ny poids, ny nombre en ceſte charité ; mais le tout y marche

Digitized by Google

marche par excez, & nous force pour cela à dire que la passion de ce bon Seigneur IESVS est la fontaine, ou plustost l'abysme d'amour, dont Dieu nous a aymé.

Or pour ranger & donner quelque ordre à ceſt ouurage, nous aduancerons premierement quelques preambules de ceſte amoureuſe paſſion; puis irons diuiſer le tout en ſept pieces, conformement aux ſept heures canoniales: Matines, Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Veſpres, & Complies; à chaſques deſquelles heures paroiſtra touſiours le Pere S. François, lequel comme vray diſciple ſçaura ſi bien fiçher les deux prunnelles de ſes yeux ſur tous les geſtes, actions, & ſouffrances de ſon bon Maiſtre, qu'il ſe mettra en deuoir de le ſuiure comme pas à pas, & le ſuiure tout là part où il verra aller ce ſien debonnaire Seigneur; à ſçauoir iuſques aux priſons; iuſques aux blaſphemes & affronts; iuſques aux cruautez & tourments; breſ iuſques à la mort, & voire la mort de la croix.

Que ſi peut-eſtre toutes ces choſes ne ſuffiſſent encor, nous donnerons dans la pourſuitte, & monſtrerons plus auant comme ce digne Pere va ſe rendre conforme à IESVS-CHRIST en ſa Reſurrection, Aſcenſion, & Exaltation; enfin en tous les autres myſteres de ce méme Seigneur, iuſques à ſa deſcente au dernier Iugement, & ſon triomphant retour au Ciel; toutes leſquelles choſes ſeront miſes au iour pour confirmer, manifeſter, & publier au monde la dignation de ce grand Maiſtre & Seigneur IESVS, qui entre les milles & myriades de ſes Saincts, a voulu choiſir ce ſien vray diſciple & tres-humble ſeruiteur, pour ainſi grauer en luy ſa vraye image & reſſemblance, auec reſolution de le faire paſſer aux yeux tant du Ciel, que de la terre, pour ſon vnique & ſingulier Port'enſeigne.

Digitized by Goog

AV NOM DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST, ET DE LA GLORIEVSE VIERGE MARIE SA MERE.

COMMENCE LA SECONDE PARTIE des Conformités du Patriarche S. Francois à la vie & mort du méme IESVS-CHRIST.

CHAPITRE I.

Des conformitez de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en ſa triomphante entrée dans la ville de Hieruſalem.*

Paſſio Domini noſtri Ieſu Chriſti. Paſſion, aſſeurez vous, mais amoureuſe, & voire plus amoureuſe que douloureuſe; parce que, comme nous ſçauons, c'eſt l'amour qui pouſſe ce bon Seigneur à la ſouffrance de ſes douleurs, & que ceſte ſienne ſouffrance animée d'amour eſt entierement volontaire : or d'autant qu'il luy plaiſt donner commencement à ce ſien tragique amour par vne ſolemnelle & triomphante entrée en Hieruſalem, il nous eſt force de luy aller au deuant, non ſeulement pour mirer & admirer l'eſclat de ſemblable triomphe; ains bien auſſi pour l'arreſter à la porte, & luy dire en meſmes termes, que iadis les anciens de Bethleem au Prophete Samuel; *Pacificusne eſt ingreſſus tuus?* Seigneur IESVS tant de fois vous eſtes venu en Hieruſalem, mais touſiours à petit bruit, &

Digitized by Google

marche par excez, & nous force pour cela à dire que la passion de ce bon Seigneur IESVS est la fontaine, ou plustost l'abysme d'amour, dont Dieu nous a aymé.

Or pour ranger & donner quelque ordre à ceſt ouurage, nous aduancerons premierement quelques preambules de ceſte amoureuſe paſſion; puis irons diuiſer le tout en ſept pieces, conformement aux ſept heures canoniales: Matines, Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Veſpres, & Complies; à chaſques deſquelles heures paroiſtra touſiours le Pere S. François, lequel comme vray diſciple ſçaura ſi bien fiçher les deux prunnelles de ſes yeux ſur tous les geſtes, actions, & ſouffrances de ſon bon Maiſtre, qu'il ſe mettra en deuoir de le ſuiure comme pas à pas, & le ſuiure tout là part où il verra aller ce ſien debonnaire Seigneur; à ſçauoir iuſques aux priſons; iuſques aux blaſphemes & affronts; iuſques aux cruautez & tourments; bref iuſques à la mort, & voire la mort de la croix.

Que ſi peut-eſtre toutes ces choſes ne ſuffiſſent encor, nous donnerons dans la pourſuitte, & monſtrerons plus auant comme ce digne Pere va ſe rendre conforme à IESVS-CHRIST en ſa Reſurrection, Aſcenſion, & Exaltation; enfin en tous les autres myſteres de ce méme Seigneur, iuſques à ſa deſcente au dernier Iugement, & ſon triomphant retour au Ciel; toutes leſquelles choſes ſeront miſes au iour pour confirmer, manifeſter, & publier au monde la dignation de ce grand Maiſtre & Seigneur IESVS, qui entre les milles & myriades de ſes Saincts, a voulu choiſir ce ſien vray diſciple & tres-humble ſeruiteur, pour ainſi grauer en luy ſa vraye image & reſſemblance, auec reſolution de le faire paſſer aux yeux tant du Ciel, que de la terre, pour ſon vnique & ſingulier Port'enſeigne.

Digitized by Google

AV NOM DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST, ET DE LA GLORIEVSE VIERGE MARIE SA MERE.

COMMENCE LA SECONDE PARTIE des Conformités du Patriarche S. Francois à la vie & mort du méme IESVS-CHRIST.

CHAPITRE I.

Des conformitez de S. Francois à IESVS-CHRIST, *en ſa triomphante entrée dans la ville de Hieruſalem.*

Aſſio Domini noſtri Ieſu Chriſti. Paſſion, aſſeurez vous, mais amoureuſe, & voire plus amoureuſe que douloreuſe; parce que, comme nous ſçauons, c'eſt l'amour qui pouſſe ce bon Seigneur à la ſouffrance de ſes douleurs, & que ceſte ſienne ſouffrance animée d'amour eſt entierement volontaire : or d'autant qu'il luy plaiſt donner commencement à ce ſien tragique amour par vne ſolemnelle & triomphante entrée en Hieruſalem, il nous eſt force de luy aller au deuant, non ſeulement pour mirer & admirer l'eſclat de ſemblable triomphe; ains bien auſſi pour l'arreſter à la porte, & luy dire en meſmes termes, que iadis les anciens de Bethleem au Prophete Samuel; *Pacificumne eſt ingreſſus tuus?* Seigneur IESVS tant de fois vous eſtes venu en Hieruſalem, mais touſiours à petit bruit, &

Digitized by Google

ſans appareil aucun ; que nous veut dire donc maintenant ceſte voſtre nouueauté, & que nous veut ſignifier ce triomphe du tout extraordinaire? voſtre entrée eſt elle pacifique?

Amy Lecteur donnez vous tant ſoit peu de patience : car comme nous allons derechef faire marcher le diſciple apres ſon Maiſtre, ie dis Sainct François apres ce bon Seigneur IESVS; de meſme voicy que i'apperçois la venuë de ce grand Sainct en la ville d'Aſſiſe, tout reſolu de faire pareillement ſa derniere & triomphante entrée dans ceſte heureuſe cité, & cela tout comme ſon Maiſtre IESVS, à ſçauoir immediatement auant ſa mort ; tellement que nous pourrions bien encor luy courir au deuant, & toute à la fois luy addreſſer la meſme demande que deſſus, pour entendre de ſa bouche, ſi telle ſienne entrée peut-eſtre eſt pacifique; *Pacificum eſt ingreſſus tuus*? Tres-humble Pere voſtre couſtume ne fut iamais de marcher emmy tant de pompes; que nous veut dire donc ce voſtre retour accompagné de ſolemnité extraordinaire? voſtre entrée eſt elle pacifique? Mais ma penſée me dit qu'il n'eſt pas beſoing de parler icy, ny de faire mention aucune de ſemblable demande, non plus au diſciple, qu'au Maiſtre ; parce que leurs geſtes, leurs poſtures, & leurs deuots maintiens ne crient que paix, que douceur & benignité : de fait vous verrez icy tant le Maiſtre, que le diſciple chacun aſſis ſur ſon petit aſne; tous deux ſe fondre en chaudes larmes; & tous deux faire monſtre ouuerte de leur cordialle tendreſſe; bref ainſi que nous ferons paroiſtre en la pourſuite de ceſt ouurage, l'intention tant du diſciple, que du Maiſtre, n'eſt autre icy, ſinon qu'ils viennent tous deux pour s'immoler eux meſmes au Seigneur, & luy offrir le Sacrifice du ſoir ſur l'Autel de la croix : de maniere donc que tous deux enſemble ſans ſonner mot, nous crient puiſſamment, & nous teſmoignent auec aſſeurance, que leur entrée eſt du tout pacifique. *Pacifici ; ad immolandum venimus* ; cauſe pourquoy nous irons hardiment aux portes tant d'Aſſiſe, que de Hieruſalem, & à l'imitation du Prophete Zacharie, nous preſumerons annoncer ioye & réjouyſſance, premierement à ceux de Hieruſalem, ſur la pacifique entrée du tres-humble IESVS, puis à ceux d'Aſſiſe ſur le pacifique retour du tres-pauure François.

§. I.

Grande ioye des bourgeois de Hieruſalem à l'entrée du Roy IESVS.

EXulta ſatis filia Sion, iubila filia Hieruſalem. Ainſi parloit le Prophete Zacharie aux bourgeois de Hieruſalem, nous voulant, par ceſte ioyeuſe ſemonce, donner à entendre l'excez de ioye, que ce peuple demonſtreroit au iour de la triomphante entrée, que deuoit faire le Roy Meſſias

Digitized by Google

en ſon temps dans leur royalle cité; & comme nous ſçauons cela s'accomplit, lors que le Seigneur IESVS approchant de Hieruſalem, on vit ſoudain paroiſtre hors des portes vn grand monde de gents, qui luy venoit au deuant pour l'accueillir auec toute reuerence, & ſolemnité extraordinaire: car les vns couppoient les rameaux des arbres pour en couurir les rues, les autres ſe deſpoüilloient de leurs propres habits pour en tapiſſer les chemins; pendant quoy vous voyoiez des groſſes bandes, qui marchoient deuant & derriere, chantans & crians hautement: Viue le Roy d'Iſrael, benit ſoit celuy qui vient au nom du Seigneur; *Benedictus qui venit in nomine Domini Rex Iſrael.* Bref c'eſtoit de dire & redire inceſſamment: Hoſanna au fils de Dauid; qui eſt vn cry de ioye & de ſalut parmy le peuple Iuif, en ſigne d'applaudiſſement & heureuſe congratulation: voyla donc à la lettre ce qu'auoit predit le Prophete; voyla, diſie, comme au iour de ceſte triomphante entrée du Roy IESVS, toute Hieruſalem s'eſcria de ioye, & monſtra bien par là en ſon viſage, qu'elle portoit dans ſa poitrine vn cœur plein de lieſſe, & de grand contentement.

Or là deſſus qui n'admirra l'inuitatoire de ce Prophete, & pourquoy il denonce ainſi ioye à ceſte perfide bourgeoiſie, qui bien toſt deuoit changer de ton, & demander la mort de leur Meſſie? que Hieruſalem faſſe icy parade de ſa ioye, ou qu'à l'exemple de ſon Roy, elle deuoit pluſtoſt ſe fondre en larmes, cela peut on facilement diſſimuler; veu qu'on ſçait aſſez que ceſte miſerable ville marchoit lors à taſton, & viuoit en aueugle dans la nuict des obſcurités & tenebres: mais qu'vn Sainct Prophete aille inuiter ceſte aueuglée cité à s'eſiouyr, & s'eſcrier de ioye à l'entrée de celuy, que dans peu de iours elle doit crucifier, la choſe ſemble ſi eſtrange, qu'elle eſt capable de pouſſer tout le monde au delà des admirations & eſtonnemens: car de fait, n'entendez vous pas leurs crys & clameurs contre ce pauure Innocent: *Reus eſt mortis.* Et derechef: *Tolle, tolle crucifige eum.* Encor vne fois: *Sanguis eius ſuper nos, & ſuper filios noſtros.* Enfin meſme ſous la croix: *Vah qui deſtruis templum Dei, & in triduo reædificas illud:* Quelle apparence donc d'aller maintenant inuiter cette populace enragée à ſemblable ioye & iubilation; veu meſmement qu'apres tout cela, elle auoit ſubiect d'apprehender & le feu, & le foudre du ciel, voire beaucoup plus que n'eurent iamais les maudites villes de Sodome & Gomorrhe? vrayment il faut penſer icy que ce grand Zacharie auoit l'œil fiché ſur l'extreme debonnaireté du Meſſie futur, & qu'il parloit aux bourgeois de Hieruſalem en l'eſprit, que le meſme IESVS deuoit parler en ſon temps à ces deux Apoſtres, Iean & Iacque, iadis animez, & tout pleins de feu contre ceux de Samarie. Sire (diſoient-ils) vous plaiſt il que nous faſſions deſcendre

dre les flammes du ciel, & accabler ces ingrats Samaritains ? A quoy le debonnaire IESVS : Hola, hola (dit-il mes Apoſtres) vous ne ſçauez de quel eſprit vous eſtés conduits ; le fils de l'homme n'eſt pas venu pour perdre les ames, ains bien pour les ſauuer. Voyez vous ? l'ingratitude de ces malheureux bourgeois de Hieruſalem crioit ſi puiſſamment vengeance deuant Dieu, qu'il auoit droict de faire deſcendre feu & flammes du ciel deſſus eux, & ainſi les foudroyer, autant bien que ceux de Sodome & Gomorrhe : mais voicy qu'au lieu de vengeance, le pitoyable IESVS vient hurter à la porte de leur ville, & comme vray Meſſie y fait ſon entrée, non pour les perdre, ains plutoſt pour les viſiter amoureuſement, & les ſauuer gratuitement ; ce que preuoyant le Prophete il leur crie & dit : Eſiouys toy grandement fille de Sion, fille de Hieruſalem eſcrie toy de ioye ; qui eſt comme s'il auroit voulu dire : voicy ô bourgeois de Hieruſalem, voſtre Meſſie tant deſiré, le voicy tout doux & debonnaire, & ſon entrée eſt du tout pacifique : ô quel bonheur à ces aueuglés, & quel ſubiect de ioye pour eux, s'ils auroient voulu reconnoiſtre & receuoir la viſite de ce tres-digne Sauueur!

Conformité.

PAſſons de Hieruſalem en Aſsiſe, & voyons ſi la ioye de ceſte bourgeoiſie ne fut peut eſtre autant grande au dernier retour de leur Sainct Pere, que celle des Iuifs à l'entrée de leur Roy IESVS : car c'eſtoit icy qu'on luy pouuoit dire & crier : *Exulta ſatis & iubila* ; c'eſtoit, diſie, à cette heureuſe ville d'Aſsiſe, qu'on pouuoit hardiment annoncer ioye & reſiouyſſance, lors que toute angoiſſée pour la trop longue abſence de ſon fidele Protecteur, & à demy perduë pour l'infirmité mortelle de ſon petit Sauueur, ie dis de S. François, qu'elle apprehendoit tant de perdre ; elle le vit enfin retourner & rentrer dans ſes portes encor viuant, quoy que fort malade, & deſia bien debile : ce bon homme ne portoit lors dans ſa poictrine que ſix mois de vie, & qui eſtoit bien le pis, il ſe logeoit fort loing de ſa Patrie, en vn Bourg voiſin de la ville de Nuceria, arreſté là tant par les extremes douleurs de ſes ſtigmates, que par la violence de toutes ſes autres infirmités, qui alloient touſiours de mal en pis, & iournellement s'augmentoient de plus en plus : car ſelon la remarque qu'en fait le P. Wading, les tranchées premierement de ſon eſtomach, & les douleurs du foye ſe renouuellerent en luy bien fort, & cela auec vn ſurcroy d'hydropiſie, qui luy faiſoit groſsir le ventre, enſemble les iambes, & les pieds, dans leſquels l'humeur peccante commencoit à decouler ; tellement que penſant le pauure homme reprendre ſon chemin vers Aſsiſe, il ſe trouua obligé de faire halte

Digitized by Google

halte au pied de la montaigne d'Apenna, où eſt ſitué ledit Bourg. *Tandem* (inquit) *in reditu ad Apennini montis radices in oppidulo quodam ſupra ciuitatem Nuceriæ, intumuit pedibus, & excreſcentibus ſuccumbere oportuit doloribus.* Et derechef en la pourſuite du meſme chemin, qu'il fait aller iuſques à Sienne, & d'icy à Cortonne. *Creuit* (inquit) *hic malum ventre turgente: deinde humor defluxit ad crura pedesq́; ſtomachi item & hepatis dolor recrudait.* 2. La douleur de ſes yeux s'augmenta en ſorte, que ſelon le conſeil des Docteurs, on fut contrainct de le cauterizer pour la ſeconde fois, & encor plus lourdement, que iadis en la premiere; ſi auant que les Chirurgiens luy firent rouler la boulette de feu depuis les deux oreilles, iuſques aux deux ſourcils, quoy que ſans douleur, & ſans fruict. *Cum ibi* (inquit) *languidulus iaceret, & magis magisq́; cruciaretur oculorum dolore, iterum ferrum candens ab vtraq́; aure vſq́; ad ſupercilia duxerunt Chirurgi, nullo eius dolore, neq́; fructu.* Bref par force de douleurs, qui alloient croiſſans en luy de plus en plus, il fut tout durant vne nuict porté dans vn vomiſſement de ſang ſi violent, & ſi exceſsiue, qu'il ſembloit eſtre reduit à ſon heure derniere, & ſur le poinct de rendre l'ame à Dieu. *Creſcentibus* (inquit) *doloribus, tota quadam nocte laborauit in vomitu ſanguineo, ex quo adeo debilis euaſit, vt nihil videretur ſupereſſe, quin animam efflaret.* Comme donc cette groſſe armade de douleurs & tranchées alloit ainſi d'vn iour à l'autre ſe renforçant contre ce pauure patient, & ſembloit multiplier ſes efforts pour l'accabler; auſsi donnoit elle bien auant dans la teſte des citoyens d'Aſsiſe, & les faiſoit ſerieuſement penſer au precieux threſor, qui leur appartenoit à iuſte tiltre: de faict & à n'en point mentir, quelle perte pour cette ville, & quel ſubiect de dueil pour ceste deuote bourgeoiſie, s'ils auroient veu mourir leur Sainct Pere hors de leurs terres & iuriſdictions? voire diſons encor vne fois; quelle honte & confuſion pour cette pauure ville d'Aſsiſe, ſi par ſa faute & negligence, elle s'auroit veu preuenuë d'vn ſemblable malheur? il eſt bien vray, qu'ils auoient fort vilainement affronté ce leur bon compatriote au commencement de ſa conuerſion, & qu'en punition de leur inſolence, ils meritoient bien d'eſtre maintenant priués de ſon ioyeux retour, puis qu'à ſa premiere entrée, ils luy auoient donné la chaſſe à coup de boues & de pierres, le faiſant ainſi paſſer deuant leurs yeux pour vn vray fol & inſenſé: mais comme tant de fois ils s'eſtoient repenty de ſemblable outrecuidance, & que par ſi longues années ils auoient reconnu, honnoré, & publié la rare Saincteté de celuy, qui iuſques auiourd'huy ne ceſſoit d'enrichir leur ville de ſes miracles & prodiges, de ſes Propheties, Predications & bons exemples; auſsi ſans doute ce fut eſté vn terrible creue-cœur pour eux de le voir mourir hors de leurs portes, & ſouffrir la perte d'vn ſi riche

Digitized by Google

threſor. Ouy certes la fortune ne fauoriza oncque tant la noble ville d'Aquilée, & ne luy fit monſtre iamais plus riante de ſon viſage, que lors qu'elle introduiſit dans ſes portes ce fameux & prodigieux Bernardin, diſciple du méme Pere, pour aller mourir ſainctement dans l'encloz de ſes murailles: tout à rebours, iamais la ville de Sienne ne commit folie plus lourde, que de permettre la ſortie hors de ſa iuriſdiction à ce bon vieillard, qu'elle voyoit deſia tout brizé de trauail, & affoibli de maladies: car elle deuoit & pouuoit aſſez apprehender ſon futur malheur, qui fut de ce voir bien toſt deſpoüillée d'vn threſor, qu'elle voudroit auoir ce iourd'huy retrouué, & racheté à poids d'or. Icy, aſſeurez vous, eſtoit viſant la ville d'Aſsiſe, & comme plus auiſée fit paroiſtre aſſez aux yeux de tout le monde, qu'elle apprehendoit la méme ſurpriſe: car aux premieres nouuelles, qu'on fit ſonner de la mortelle maladie du Sainct Pere, ainſi eſloigné de ſes murailles, la voyla ſoudain toute alarmée, en ſorte que ce fut de voir & l'Eueſque, & le Gouuerneur, & le Magiſtrat, & la Bourgeoiſie, tous enſemble bien empeſchez, tous pleins de ſoucy & d'angoiſſe, iuſques à ce que la reſolution fut donnée d'vn commun accord, qu'il falloit choiſir, & deleguer en haſte vers l'homme de Dieu perſonnes capables de luy perſuader le retour en ſa Patrie: auſsi à ce deſſein, & tout ſur le champ furent par eux deputés pluſieurs, non ſeulement de la Bourgeoiſie, ains méme du Magiſtrat, perſonnages tous ſignalés, leſquels emenerent quant & eux bon nombre de ſoldats, & auxquels de plus ſe ioignit F. Helie Vicaire General, tant pour haſter l'affaire, que pour cõſoler le pauure malade, & le preſſer à ſe rendre au deuot ſouhait de toute ſa Patrie. *Aſsiſiates* (inquit) *timentes ne apud exteros moreretur, miſerunt ex ſenatu quoſdam cum militibus, qui cum domum reducerent.* Et derechef: *Frater vero Elias admonitus extremi periculi, quam celerrime ad locum ſe contulit.* Voyla l'ambaſſade, & ambaſſade qui donna tel contentement au Sainct Pere, que reconnoiſſant par là le grand deſir de toute la ville d'Aſsiſe, qui eſtoit halettante apres ſon retour, il ne voulut aucunement reſiſter à vne ſi iuſte demande; ains acceptant cette diſpoſition comme ordonnée d'enhaut, il ſe laiſſa auſsi toſt raſſeoir ſur ſon petit aſne, & par ce moyen fut reconduict auec toute aſſeurance iuſques dans les portes de la ville d'Aſsiſe, qui l'attendoit auec autant d'impatience, qu'elle eſtoit curieuſe de le reuoir dans l'encloz de ſes murailles. Or maintenant pour aiuſter cette preſente Conformité, iugez auec moy ſi à l'arriuée d'vn homme tant deſiré, & d'vn Sainct tant regreté, on ne pouuoit à l'exemple du ſuſdit Zacharie, annoncer ioye & lieſſe à la Bourgeoiſie d'Aſsiſe? ouy ſans doute, & auec tres-iuſte cauſe on luy pouuoit crier bien hautement: *Exulta ſatis, & iubila*; puis qu'elle alloit

receuoir

receuoir dans les portes de ſa ville, ſon riche & ineſtimable threſor, qu'elle craignoit tant de perdre, ou comme deſia auoir perdu : pour cela auſsi le Pere Wading remarque tres-bien à noſtre propos, qu'au premier bruit de ſon retour, vn excé de ioye alla s'eſpandre incontinent parmy l'vniuerſité de ces deuots bourgeois, & que tous iuſques aux plus grands & plus petits, ſe mirent en deuoir à courir au deuant de leur deſiré, qu'ils accueillirent auec vn indicible applaudiſſement. *Lætata eſt* (dit-il) *vniuerſa ciuitas in ſancti viri regreſſu: valde enim timuit ſe tanto theſauro orbandam, ſi extra vrbem obiret.* Voire Monſeigneur luy méme en ſentit dans ſon ame vn ſi extreme contentement, qu'il fit mener l'homme de Dieu droict dans ſon Palais. *Summo omnium obuiam procedentium applauſu exceptum Epiſcopus in ſuas ædes ferri curauit.* Et cela pour le loger autant aſſeurement, qu'honnorablement ; de ſorte que comme nous monſtrerons cy apres, la place fut auſsi toſt entourée de pluſieurs ſoldats, qui iour & nuict ſeruiroient de garde au pauure malade; ſi grande eſtoit la crainćte de cette deuote ville, qui apprehendoit encor touſiours, que le Pere venant à mourir, ce precieux threſor ne leur ſeroit peut-eſtre eſleué, & tranſporté ailleurs. *VVading 1225. 12. item 1226. 10. & 13. Chron. l. 2. c. 64.*

Cependant voyez icy combien variable eſt le monde, tant en ſes meſpris, qu'en ſes loüanges : toute la ville d'Aſsiſe à preſent fait monſtre ouuerte de ſa grande ioye & lieſſe, au retour de ce Sainct homme, toute la bourgeoiſie luy va au deuant, on le recoit auec vn extreme applaudiſſement, on le conduit auec toute reuerence & honneur dans le riche Palais de Monſeigneur; bref & ſur tout on peſe plus que iamais la valeur de ce tant noble threſor; de maniere qu'on fait paſſer la perte comme ineſtimable, ſi le bon homme fuſt allé mourir hors des murs de la ville ; voire tout reſerré qu'il eſt dans le Palais de l'Eueſque, & tout entouré de groſſe garde, on a encor peur de quelque ſurpriſe ; & tout cecy, voyez vous, *In Sancti viri regreſſu*; non à ſon entrée, ains bien à ſon retour; non és premiers iours de ſa conuerſion, ains bien ſur les derniers iours de ſa vie; par où on nous dõne aſſez à entendre, que le monde ſçait changer ſes meſpris en loüanges, & ſes affronts en honneurs, autant bien que ſes loüanges en meſpris, & ſes honneurs en affronts : car ſi Hieruſalem accueillit le Roy IESVS à ſon entrée auec honneurs & loüanges, auſsi elle le ſçeut bien charger & d'affronts & de meſpris tant à ſon retour, qu'à ſa derniere ſortie : toute à rebours; la ville d'Aſsiſe monſtra de vouloir accabler le pauure François à ſa premiere entrée d'vn million d'opprobres & vilainies, & voicy qu'à ſon retour dernier, elle le recoit gracieuſement, cordialement, & ioyeuſement : voicy qu'elle l'honnore, qu'elle l'accueille auec toute

ſorte

ſorte de reuerences & applaudiſſemens : ô monde que tu es variable & plein d'inconſtance, & comme tu ſçais iouër ta farce auec le diſciple, autant bien qu'auec le Maiſtre : mais hola, & n'en diſons icy dauantage ; car nous en deuons cy apres parler plus amplement.

§. 2.

Triomphe de IESVS *à ſon entrée en Hieruſalem.*

ECce *Rex tuus venit tibi, manſuetus, ſedens ſuper aſinam* : Voicy ton Roy qui vient à toy, debonnaire, & monté ſur vne aſneſſe. Ainſi parle S. Matthieu, ou plutoſt le Prophete Zacharie, & eſt autant comme s'ils auroient voulu dire : Ne crainds pas ville de Hieruſalem, ce n'eſt plus le Dieu de vengeance, ny le redoutable Seigneur des armées, mais c'eſt le pauure IESVS de Nazareth qui vient à toy en eſprit d'humilité & de manſuetude : or remarquez là deſſus qu'encor que ce bon Seigneur daigne de venir ainſi à nous en qualité de pauure Prince, il ne laiſſe pas neantmoins de touſiours enrichir ſes entrées de beaucoup de gloire & magnificence : de faict ſi vous conſiderez ſon entrée en ce bas monde au iour de ſa naiſſance, il ny a ſpectacle ſoubs le ciel, qui puiſſe plus hautement crier pauureté, que celuy cy ; & cependant vous y voyez auſſi toſt les eſtoilles qui luy marchent au deuant, les Mages qui accourent d'Orient ; les Bergers qui deſcendent des montaignes, & les myrriades d'Anges qui ſont en l'air, chantans & rechantans leur glorieuſe muſique : de même tournez voſtre œil ſur la Royalle entrée que ce pauure Roy fait en Hieruſalem : car encor qu'elle ſoit pleine de larmes, & qu'elle ne crie que ſon allée à la mort honteuſe de la croix ; ſi eſt-ce neantmoins que voicy tout le monde qui luy vient au deuant, voicy tout le Pays qui le fait paſſer pour Roy d'Iſrael, & ſon entrée eſt tant honnorée des hommes, qu'ils le font cheminer parmy les crys de faueur, & de ioye, au beau milieu de mille applaudiſſemens & acclamations du peuple. Mais eſpluchons dauantage cette Prophetie. Ne crainds pas ville de Hieruſalem (dit l'Euangeliſte) voicy ton Roy qui vient à toy, tout pacifique & debonnaire, monté ſur vne aſneſſe. Et le Prophete deuant luy : Voicy (dit-il) que viendra ton Roy à toy, le iuſte & Sauueur ; il eſt pauure & aſſis ſur vne aſneſſe. Ils nous vont tous deux mettre au iour les belles qualités, dont eſt enrichy le Seigneur IESVS ; & premierement ils l'appellent le Roy des Iuifs, & à bon droict, parce qu'il eſt ce grand Meſſie tant de fois à eux promis en la Loy. 2. Il eſt intitulé le Iuſte, ou leur Iuſtificateur & Sauueur, parce qu'il vient, non pour les iuger & condamner ; mais bien plutoſt pour les iuſtifier & ſauuer. 3. On le dit le pauure Roy, ce que luy même témoigne aſſez par ſon Royal triomphe, d'autant

d'autant que pour toute monture, il n'a qu'vn animal abiect, pour gardes, douze pauures pecheurs; pour courtisans, les pauures de la Iudée; pour tapisseries, des rameaux arrachés des arbres, & des haillons iettés par terre; bref pour trompettes, il n'a que les voix des enfants, & de la populace, qui & à deuant & à derriere criẽt: *Benedictus qui venit in nomine Domini Rex Israel.* Or ioignant tout cela, il merite bien d'estre appellé le pauure Roy, ou pour mieux dire le Roy des humbles & pauures d'esprit : car de faict si le Prophete l'appelle pauure; l'Euangeliste l'intitule debonnaire, ce qui retourne en vn méme sens, parce que les pauures, specialement d'esprit, ont pour coustume d'estre humbles & debonnaires, tel que fut ce Roy IESVS, qui disoit icy en faisant. *Discite à me quia mitis sum & humilis corde.* Et ainsi nous auons toutes les riches qualités de sa Royale personne, ensemble plus auant l'ordre & magnificence de sa triomphante entrée; à sçauoir que plusieurs bandes suiuoient à dos ce bon Seigneur, & autres tenoient le deuant, tous portans les palmes en main, les cantiques & loüanges en bouche, la deuotion & reuerence au cœur; où le Roy Messias marchant au milieu de ces deux bandes, portoit en son maintien & posture la vraye mine de Sauueur, pauure, humble, debonnaire & du tout pacifique.

Conformité.

APres le triomphe du Roy IESVS, voyons celuy du pauure François, & si peut-estre il ne nous sera possible de faire suiure le disciple en méme rang, en méme equipage, voire en méme posture & maintien, que nous auons veu marcher le Maistre : car selon que nous venons marquer cy dessus, quatre sortes de personnes furent deputées pour aller en ambassade vers le Saïnct homme, & luy persuader le retour dans la ville d'Assise; premierement des Religieux, comme F. Helie pour lors Vicaire General de l'Ordre, associé sans doute de ses compagnons ordinaires. 2. Aucuns du Magistrat. 3. Quelques autres signalés de la Bourgeoisie. 4. Bon nombre de soldats; le tout non seulement pour honnorer le Sainct Pere, mais aussi & principalement pour le ramener au lieu de sa Patrie auec toute asseurance. Cela supposé, il me semble, si l'imagination ne me trompe, que leur train se pouuoit, & deuoit ranger en cette façon; à sçauoir que partie de la soldatesse marchoit à la teste, & seruoit d'auantgarde à cette deuote brigade; partie suiuoit à dos, pour composer l'arriere-garde; & le Sainct Pere assis sur son petit asne, tenoit le milieu, espaulé à droicte de son Vicaire General, & de ses compagnons; à gauche, des Messieurs du Magistrat, & de ceux de la Bourgeoisie, en sorte que tous luy seruoient icy de deux belles escortes : & si maintenant nous allons ioindre à ce train si

Digitized by Google

honnorable, & ſi bien rangé, vn monde de populace, qui doit bien toſt ſortir tant de la ville d'Aſſiſe, que de tout le circonuoiſinnage, pour accourir au deuant du Sainct Pere, & l'accueillir auec toute ſolemnité; qui nous empeſchera de iuger, & dire que le retour de ceſt homme de Dieu en Aſſiſe fut pour luy vne entrée glorieuſe, & vrayment triomphante? or pour mettre cette aduance en plus grande euidence, il ne faut que redire l'excez de ioye, qui alla s'eſpandre parmy l'vniuerſité des Bourgeois, aux premieres nouuelles, qu'on apporta de ce grand Sainct en ſa Patrie: car comme la craincte de perdre vn ſi grand threſor, auoit puiſſamment donné dans la teſte de cette deuote populace; de méme auſſi en alla il de la ioye, qu'ils conçeurent dans le fond de leurs ames, au premier bruit de ces bonnes nouuelles. *Lætata eſt* (dit Wading) *vniuerſa ciuitas in Sancti viri regreſſu*: Toute la ville ſe reſiouyt au retour du Sainct homme. Et ſa ioye fut ſi grande, qu'elle ſembloit & de bouche, & de geſtes tenir le ioyeux langage du Pere de familles au retour de ſon prodigue, qu'il penſoit auoir perdu. *Mortuus erat, & reuixit.* Tellement que tous vniuerſellement luy coururent au deuant, & comme à l'enuy, ſe mirent en deuoir de luy rendre autant d'honneur à ce ſien dernier retour, qu'ils luy auoient fait d'affronts à ſa premiere entrée; ce qui eſt tant veritable que comme lors ils le chargerent de bouës, & le trainerent fort inhumainement dans la maiſon de ſon furieux Paraſtre; tout à rebours maintenant, ils le vont tres-honnorablement conduire dans le Palais de leur Eueſque auec vn monde d'applaudiſſemens & acclamations de ioye. *Summo* (inquit) *omnium obuiam procedentium applauſu exceptum Epiſcopus in ſuas ædes ferri curauit.* Ce qui eſt nous dire que non ſeulement le Magiſtrat & la populace ſe tenoient icy rangez à la ſuite du Sainct Pere, ains bien auſſi que Monſeigneur luy méme auec les ſiens vint l'accueillir auec toute deuotion, & le fit conduire chez ſoy, pour luy donner place honnorable dans ſa maiſon Epiſcopale: ô que des motifs & pour les FF. Mineurs, & pour la Bourgeoiſie, & pour le Clergé de cette heureuſe ville; mais motifs capables de les forcer tous, durant ſemblable triomphe, à benir vn million de fois le Tres-haut, qui eſt touſiours admirable en ſes Saincts, & ſpecialement en celuy-cy, qu'ils auoient iadis ſi vilainement traicté, & des reliques duquel ce bon Seigneur maintenant daignoit ainſi miſericordieuſement enrichir, & honnorer leur Patrie!

Allons donc encor vne fois aux portes d'Aſſiſe, & pour aiuſter entierement cette preſente Conformité, diſons luy de nouueau: *Exulta ſatis, & iubila.* Cité benite eſiouys toy grandement; eſcrie toy de ioye à bon eſcient; car voicy que retourne à toy ton deſiré, ton fils bien-aymé, ton eſpoux, ton

Prophete,

Digitized by Google

Prophete, ton Patron; & ſi tu es curieuſe de connoiſtre les belles qualités de ſon perſonnage, le voicy qui vient à toy comme vn autre IESVS en Hieruſalem; tout humble, tout pauure, tout debonnaire, & aſſis ſur vn petit aſne. Ie l'appelle premierement ſon deſiré, parce que la crainćte de le perdre, & le grand deſir de le reuoir dans ſes portes, la faiſoient haleter iour & nuićt apres ſon retour. 2. Il doit eſtre tenu d'elle pour ſon fils bien-aymé, & cela non ſeulement parce qu'il eſt né dans l'encloz de ſes murs, & comme ſorty de ſes entrailles; non ſeulement parce qu'il y eſt né comme vn autre Bennoni, d'vne façon eſtrange & auec douleurs extremes de ſa pauure Mere; ains bien, & ſpecialement parce qu'entre tous ſes Freres, ou concitoyens, il a excellemment enrichy ſa Patrie; la rendant glorieuſe aux yeux de tout le monde par la multitude innombrables de ſes rares miracles & prodiges. 3. Il merite d'eſtre appellé ſon eſpoux, parce qu'il luy a engendré bon nombre d'enfants ſpirituels, & la rendue Mere de l'Ordre Seraphique. 4. Il eſt bien ſon Prophete, puis que comme nous auons marqué au Chapitre 17. du liure premier, il a predit icy des merueilles, & ſans fin; faiſant ainſi paroiſtre aux habitans d'icelle, qu'il portoit en teſte l'eſprit de Prophetie. 5. Il eſt reconnu d'elle pour ſon ſpecial Patron, parce qu'elle a receu de luy non ſeulement vn nombre infini de benefices, ains de plus l'exemple d'vne Sainćteté & verturſi rare, qu'à la ſuite d'icelle, elle peut compoſer ſainctement toute ſa vie, & la compoſer en perfection. Bref s'il faut prouuer qu'il vient humble, pauure & debonnaire, il nous teſmoigne aſſez luy méme tout cela, tant par la monſtre de ſon maintien, de ſa monture, & de ſon habit, que de ſon eſtat, vie, & Regle des vrays Mineurs: ainſi donc & apres tout confeſſez que Saint François triompha vrayment en ce ſien dernier retour, & aduoüez que ſon retour fut grandement reſſemblāt à celuy de ſon bon Seigñr IESVS. Voyez *VVading. Opuſc. c. 3.*

§. 3.

Cauſe du triomphe de IESVS.

Ecce Rex tuus venit tibi, manſuetus & ſedens ſuper aſinam. Voyla merueille: pourquoy aſſis ſur vn aſne? ie ſçay fort bien que cette humble monture fut le ſignal de l'entrée du Roy IESVS, & que comme Roy des pauures; il deuoit venir ſur vn animal abiect, non pas ſur vn char de triomphe, ny dans vn carroſſe à la Royalle, qui eſt bien la façon des Roys & grands Princes de ce monde: mais enfin pourquoy ſur vn animal, & non plutoſt à pied? car la choſe eſtoit du tout inuſitée à ce bon Seigneur, & comme il eſt aſſez notoire, ſa couſtume fut touſiours de voyager à pied; de ſorte qu'on ne le vit iamais vſer de monture aucune, quoy que

Digitized by

quelquefois il ſe trouuaſt bien laſſe & trauaillé du chemin ; cependant le voicy à preſent que pour faire vn voyage bien petit & facile, il ordonne & donne commandement expres à ſes Apoſtres de luy amener vn aſne ; il monte deſſus, & fait ſon entrée en ceſt equipage : que veut dire tout cela ? aſſeurez vous qu'il y a du myſtere caché, & quoy que l'Euangeliſte n'en porte autre raiſon, ſinon que le tout ſe paſſa pour accomplir la Prophetie du grand Zacharie, qui auoit predit du Roy Meſſias ſemblable entrée en Hieruſalem; ſi eſt-ce que ſans doute, cette entrée ainſi annoncée par le Prophete, & ainſi autant ſolemnellement, que punctuellement accomplie par IESVS le vray Roy Meſſias, tient reſerré en ſoy quelque grand & notable myſtere : de fait les Saincts Docteurs la reconnoiſſent comme toute myſterieuſe, & entre pluſieurs raiſons nous en ſuggerent trois ſpeciales, qui ſont les ſuiuantes.

La premiere que ce fut pour correſpondre à l'ancienne figure de l'Aigneau Paſchal : car cette beſtiolle eſtoit introduite dans la ville le dixieſme de Mars, & introduite publiquement auec vn appareil ſolemnel, pour eſtre immolée au quatorſieſme du méme mois ; ſemblablement auſſi le debonnaire IESVS, comme vray Aigneau de Dieu, qui deuoit oſter les pechez du monde, fit ſon entrée ſolemnelle en Hieruſalem le dixieſme de Mars ; à ſçauoir le iour des palmes, pour eſtre immolé au quatorſieſme du courant; & ce fut bien a propos, qu'il y voulut entrer ainſi ſolemnellement, afin que comme il eſtoit aſſeuré de la victoire, qu'il deuoit remporter ſur la mort, & les pechez; ſur l'Enfer & les Demons ; de méme il donneroit commencement à ſon triomphe auant le duel, & tout triomphant iroit ſonner l'alarme au quartier de ces ennemis rebelles.

La ſeconde fut que comme ce bon Seigneur IESVS s'en alloit en Hieruſalem pour endurer la mort, & la mort honteuſe de la croix, il iugea auſſi conuenable d'y entrer ſolemnellement, & par vn tres-glorieux triomphe faire paroiſtre au monde, qu'il alloit au lieu de ſon ſupplice, non par crainéte, ny par force ; ains bien volontairement, & pouſſé de ſon pur amour, *Oblatus eſt, quia ipſe voluit*. Et cela afin que ſuruenant par apres la vergogne de ſa honteuſe croix, nous pourrions nous perſuader, & nous aſſeurer qu'il ny a choſe icy qui puiſſe reſſentir ſa violence ; ce qui eſt tant veritable, que la veille méme de ſa mort, il dit encor publiquement, & à la face de ſes Apoſtres : *Vt cognoſcat mundus quia diligo Patrem, & ſicut mandatum dedit mihi pater ſic facio; ſurgite, eamus hinc* : Afin que le monde connoiſſe que i'ayme mon Pere, & que volontairement i'accomplis le commandement qu'il ma donné, allons leuez vous, ſortons d'icy; par leſquelles parolles il nous alloit touſiours teſmoignant & aſſeurant que ſa paſſion eſtoit purement volontaire.

Digitized by Google

La troiſieſme fut pour faire monſtre de ſa diuinité, & donner au monde vn eſſay de ſa toute-puiſſance cachée ſoubs le manteau de ſa pauureté: auſſi vrayment parut elle, & eſclatta bien fort en cette ſienne entrée dans Hieruſalem: car cette ville eſtoit la Metropolitaine, & le chef Royal de la Iudée; IESVS d'autre part homme pauure & eſtranger y entroit en qualité de triomphant, voire en qualité de Roy; y eſtant receu, accueilli, proclamé pour tel; & tout cela publiquement à la face des Pontifes, & Princes des Preſtres, qui en creuoient d'enuie; à la face auſſi des Romains, & de leur Pilate Preſident de la Prouince, qui eſtoient tous intereſſés en cette action au nom de leur Ceſar; ſans que perſonne cependant entrepriſt de ſe remuer ny d'empeſcher la gloire de celuy, que toute la populace faiſoit publiquement paſſer pour Roy d'Iſrael: or comment tout cecy, & qui alloit ainſi bridant les mains & les pieds de ces hauts Meſſieurs? aſſeurez vous que c'eſtoit le Roy des Roys luy méme, qui par vne vertu ſecrette reprimoit ſans coup ferir les forces des Iuifs, & les armes des Romains, pour ainſi triompher puiſſamment en deſpit & malgrez tous ſes ennemis: diſons donc que ce grand IESVS fit ſon entrée en Hieruſalem, non à pied, ny auſſi en caroſſe, ou ſur vn char de triomphe, ains monté humblement ſur vn petit aſne, pour témoigner au monde, qu'il venoit bien triompher, mais triompher en qualité de pauure Roy, & comme le vray Roy des pauures.

Conformité.

SI vous auez la memoire bonne, ſouuenez vous de ce que deſſus: car nous auons preſumé de faire marcher le diſciple en triomphe, & y marcher pareillement en qualité de pauure; aſſis non ſur vn char, ou caroſſe triomphant, ains bien ſur vn petit aſne, & tout à l'inſtar de ſon Maiſtre IESVS: que ſi maintenant la curioſité nous pouſſe à la recherche des cauſes, on pourroit ſoudain apporter que ſon eſtat le requeroit ainſi; comme celuy qui ſe diſoit Frere Mineur, & profeſſeur de la tres-haute pauureté; mais enfin pourquoy ſur vn animal, & non plutoſt à pied; veu que telle eſt la couſtume de ſemblables pauures en leur voyage? cela donc nous forcera à en rechercher les cauſes, & faire paroiſtre au monde, que ce grand François deuoit bien triompher, mais point autrement qu'en qualité de pauure, & comme vray Pere des pauures FF. Mineurs: la premiere ſoit, que ce pauure homme portoit lors les pieds cruellement ſtigmatizés, la teſte couronnée de poignantes douleurs; tout le corps rompu & affoibli de maladies; tellement que ne pouuant plus cheminer, il ſe trouua obligé par extreme neceſſité de marier cette petite diſpenſe auec ſa Dame la pauureté;

Digitized by Google

ureté, & vſer d'vne monture, du moins la plus abiecte, s'il vouloit retourner en ſa Patrie, parce qu'autrement il luy fuſt eſté impoſſible de faire ſemblable voyage.

La ſeconde eſt, que ce bon Pere fit touſiours profeſſion de ſe monſtrer en tout & par tout le petit ſot de IESVS-CHRIST, & cela par commandemẽt expres qu'il en auoit receu de ſa propre bouche. *Ipſe Dñs* (diſoit-il) *dixit mihi ſe velle me ſuum fatuellum eſſe in hoc mundo.* Et parce que ce tres-humble Seigneur choiſit de monter ſur vn aſne au iour ſolemnel de ſon entrée en Hieruſalem, luy pour ſe ranger à la ſuite de ſon Maiſtre, choiſit pareillement de prendre ſemblable monture, au iour qu'il deuoit retourner, & rentrer ſolemnellement en la ville d'Aſsiſe.

La troiſieſme eſt, que comme ce grand Sainct approchoit de ſa fin, & que par reuelation expreſſe, il ſe ſentoit aſſeuré de ſon ſalut, autant bien que de ſon heure derniere; auſsi il voulut à l'exemple de ſon Maiſtre aller au deuant de ſa ſœur la mort tout en triomphant; voire qui plus eſt, tout en chantant, ainſi que nous pourrons voir en ſon lieu.

La quatrieſme, & principale fut que Dieu par vne diſpoſition ſecrette en ordonna le tout, pour ainſi faire rendre à ſon fidele ſeruiteur, ce que iadis ſottement luy fut oſté; & reparer l'honneur de celuy, que la bourgeoiſie d'Aſsiſe auoit cy deuant temerairement calomnié & iniuſtement affronté: de faict ſouuenez vous ie vous prie, du iour de ſa premiere entrée en la méme ville, ie dis du iour, auquel il commenca à faire monſtre ouuerte de ſon eſtrange conuerſion: car ainſi que nous auons touché cy deſſus, & que nous pourrons encor voir dauantage cy apres, ce pauure François fut icy extremement mal traicté, & cela non ſeulement des petits, mais auſsi des grands; qui le voyans rentrer dans la ville tout delabré, la face paſle & toute changée, ſe mirent en deuoir de luy donner la chaſſe comme à vn fol & inſenſé; & en vinrent iuſques à là, que de luy couurir le viſage de puante boüe, voire qui eſt plus, luy faire voler contre la teſte vne greſle de pierres & cailloux. *Lyto plateārum* (dit S. Bonauenture) *& lapidibus eum impetebant, & tamquam vano & dementi clamoſis vocibus inſultabant.* Tellement que non contens de le charger d'iniures & mocqueries, ils ſembloient de luy vouloir creuer les yeux auec leur boüe, & luy eſcraſſer la teſte à conps de pierres: voyla le beau ieu de ces bourgeois d'Aſsiſe, & la belle farce, auec laquelle ils preſumerẽt accueillir le pauure ieune homme François au iour de ſa conuerſion, qui fut bien ſa premiere entrée, & la premiere monſtre qu'il fit de ſon perſonnage en qualité de nouueau diſciple du Seigneur IESVS.

Or Dieu qui fait profeſsion d'honnorer ſes Saincts, & d'auoir ſoing de leurs

leur honneur, fit paroiſtre aux yeux de tout le monde, qu'auant d'honnorer ſon fidele ſeruiteur François là haut au ciel, il vouloit que ſon honneur iadis ainſi publiquement foulé aux pieds des hommes, luy ſeroit rendu, & rendu ſolemnellement, & au méme lieu d'Aſsiſe, & par la méme bourgeoiſie; ce qui fut entierement accompli, & non par vn ſeul triomphe, ains bien par vn deuxieſme & troiſieſme celebré en ſa faueur, partie auant ſa mort, partie au iour de ſa premiere & ſeconde ſepulture: car premierement & ſelon que nous auons marqué en la precedente Conformité, ſon retour en la ville d'Aſsiſe fut du tout ſolemnel, puis que lors on le vint accueillir auec vn monde d'applaudiſſemens & acclamations de ioye: que s'il y entra, non monté glorieuſement ſur vn caroſſe, ou char de triomphe, ains tout pauurement & humblement aſsis ſur vn petit aſne, cela nous doit faire croire, que Dieu voulut bien le faire triompher, mais triompher à l'inſtar de ſon Fils IESVS-CHRIST, en qualité de pauure, & ainſi rendre le diſciple conforme à ſon Maiſtre.

2. Nous ſçauons, & le monſtrerons en ſon temps, que comme ce grand Sainct deſira touſiours d'vn grand deſir de rendre l'eſprit de la vie au méme lieu, où il auoit iadis receu l'eſprit de la grace; à ſçauoir en la pauure Chapelle de Noſtre Dame des Anges, auſsi vit il enfin l'accompliſſement de ſa demande, & y fut porté auant ſa mort autant honnorablement, que ſolemnellement; accompagné encor de toute la Nobleſſe d'Aſſiſe, & de la plus ſaine partie du peuple, qui luy ſeruoit d'eſcorte & de garde.

3. Quelle ſolemnité ne vit on pas en Aſſiſe au iour de ſa premiere ſepulture? quel triomphe ne fut pas lors celebré en faueur du méme Saint? que des trompettes & cornetteaux qui alloient empliſſans l'air de leurs fanfares? que des Chantes & Muſiciens qui à la façon d'ardans roſſignols alloient inceſſamment varians & multiplians leurs fredons? & ſi les armes à feu furent pour lors en vſage, on peut croire que la greſle de mouſquetades, & le haut tonnerre de canonades y firent trembler & mugir toute la terre: car par ordonnance tant de l'Eueſque que du Gouuerneur & Magiſtrat, toute la bourgeoiſie d'Aſſiſe fut rangée en armes, & les gardes eſtans placées à la porte du ſuſdit Monaſtere, les brigades de ſoldats furent diſpoſées le long de la ruë, depuis la Chapelle de Noſtre Dame des Anges iuſques à la porte de la ville, qui eſt vne diſtance de bonne eſtenduë: quant eſt du Clergé, du Magiſtrat, & du reſtant de la populace, ils s'eſtoient tous pareillement aſſemblés pour faire honneur au Sainct; & leur appareil ſe monſtra ſi deuot, qu'il donnoit du reſpect & de la ioye à tous ceux qui en furent les ſpectateurs. *Turbæ quæ conuenerant* (dit S. Bonauenture) *acceptis arborum ramis, & cereorum multiplicatis luminibus, cum hymnis*

hymnis & canticis ſacrum corpus ad Ciuitatem Aßiſij detulerunt. Les bandes de peuples qui s'eſtoient aſſemblées aux enuirons du Monaſtere de Noſtre Dame des Anges, porterent le ſacré corps du Sainct en la ville d'Aſſiſe auec Hymnes & Cantiques, tenans en mains, qui des branches d'arbres, qui des torches, qui des flambeaux, & cela ſans nombres. Toutes leſquelles choſes me font penſer ſi on doit faire paſſer ſemblable ſolemnité pour funerailles d'vn mort, ou plutoſt pour triomphe d'vn viuant : ouy certes à la veuë de tant de palmes & rameaux d'arbres, de tant de torches & flambeaux, de tant de pōpes & ſolēnités; bref au bruit harmonieux des Hymnes & Cantiques, on penſeroit tantoſt rencontrer le triomphe du Seigneur IESVS à ſon entrée glorieuſe en Hieruſalem ; excepté que ce pauure Roy eſtoit aſsis ſur ſon petit aſne, & le Sainct Pere porté icy dans ſon cercueil.

Finalement pour paſſer ſous ſilence l'admirable triomphe de ſa ſeconde ſepulture, & ne dire icy mot de la glorieuſe tranſlation de ce grand Sainct au lieu magnifique de ſon repos, ie vous laiſſeray ſeulement mirer, & admirer les eſtranges iugemens du Seigneur Dieu, & comme il ſçait faire retourner à la plus grande gloire de ſes fideles ſeruiteurs, tous les mépris & affronts, dont le monde pourroit les auoir iniuſtement chargés, & voire ſurchargés : car celuy qu'on auoit cy deuant fait paſſer ſur les ruës publiques d'Aſsiſe pour vn parfaict ſot & inſenſé, le voicy maintenant dans la méme ville, & par le méme peuple, honnoré, reueré, glorifié comme vn grand Sainct de Paradis, tel qu'il eſt vrayment là haut au ciel deuant Dieu, & ça bas en terre deuant les hommes. Voyez les *Chron. l. 2. c. 63. & 75.*

Inſtruction.

Ecce Rex tuus venit tibi manſuetus. Quand peut on annoncer ces bonnes nouuelles au peuple Chreſtien ? Quand diſie peut on nous dire en verité que noſtre Roy IESVS marche en triomphe, ou qu'il fait ſon entrée triomphante, ſinon lors ſpecialement, qu'és proceſsions ſolennelles on porte le Venerable Sacrement de ſon Corps ? ſinon lors que ſolemnellement on le fait marcher parmy les ruës de la ville, & qu'apres le triomphe on le va reconduire auec beaucoup de ceremonies dans le glorieux Palais de ſon temple ? car à vray dire toutes ces & tant celebres Proceſſions ne ſont inſtituées à autre fin, que pour donner vn renuerſal aux Proceſsions ignominieuſes, auxquelles iadis le patient IESVS ſe trouua obligé & engagé par la malice des Iuifs : ces malheureux comme nous ſçauons, firent marcher ce pauure Roy, premierement du iardin de Getſemani, iuſques à la maiſon du Pontife Annas; d'icy à la maiſon de ſon gendre Cayphe, puis au Pretoire de Pilate, au Palais d'Herode, & à la maiſon de ville, pour enfin le conduire

le conduire au haut d'vn infame Caluaire, & le faire pendre confuſiblement au milieu des larrons. Or ſi vous conſiderez bien toutes ces allées & venuës, ce ſont vrayment autant de Proceſſions, auxquelles ils obligerent le tres-humble Seigneur; mais des Proceſſions pennibles, ignominieuſes, accompaignées d'vn million tant de blaſphemes, que d'autres diuerſes iniures & affronts : pour donner donc vn coup de pied à la malice des Iuifs, & rendre à ce pauure Roy d'Iſrael l'honneur qui par eux luy fut lors iniuſtement rauy, nous le faiſons marcher en public, & comme triompher glorieuſement, luy chantans vn million de Cantiques & Hymnes en contrechange de tant d'opprobres & mépris dont ces miſerables ont penſé le pouuoir accabler.

Voyez ie vous prie comme tout le monde, méme pour lors, ſe mit en deuoir de contrequarer les iniures faites par ces furieux Iuifs au pauure & douloreux Crucifié : car tandis qu'ils ſe mocquent de luy, & luy crachent leurs vilainies contre le viſage, voyla le ciel & la terre qui s'alarment contre eux, & font monſtre ouuerte, par leurs horribles prodiges, de deteſter ſemblables impietez, & de vouloir venger la cauſe de ceſt Innocent: le Larron, & le Capitaine des gardes preſument de le confeſſer publiquement, & l'aduoüent pour leur Seigneur : Ioſeph & Nicodeme hommes de marque, luy vont auec toute reuerence & humilité rendre le dernier ſeruice ; le portent honnorablement au lieu de ſa ſepulture, l'enueloppent d'vn ſuaire blanc & net, le logent dans vn ſepulche enrichy de parfun & trempé d'onguant precieux : bref Dieu ſon Pere tout ialoux de l'honneur de ſon Fils, le couronne de gloire, & le fait remonter infiniment plus haut, que l'enuie des Iuifs n'auroit iamais peu le rabaiſſer. Or toute ſemblable eſt icy l'intention de la Saincte Egliſe ; & bruſlant de zele pour ſon eſpoux, qu'elle a veu ainſi affronter par ces impies, elle le fait marcher en Proceſſions parmy les villes & villages, parmy les ruës & campaignes ; mais en Proceſſions honnorables, ſolemnelles, embellies de pluſieurs pompes, & de toutes les façons : car alors on fait valoir les battlages & carillons, on entend que la melodie des cloches, que les deuots Cantiques du Clergé, que la douce Muſique des violles, que les fanfares des trompettes, que le bruit des tambours, que la greſle des mouſquetades, bref que le tonnere & foudre des canons ; toutes leſquelles choſes nous crient aſſez que le Roy IESVS marche icy vrayment en triomphe, & que ſon triomphe eſt plus ſolemnel, plus glorieux, & beaucoup plus deuot, que ceſt ancien des palmes en Hieruſalem ; auſſi ie m'oſe perſuader que celuy-cy donneroit bien plus auant dans la teſte des enuieux Scribes & Phariſiens, que ne fit iamais celuy-là. *Videtis* (ſe diſoient-ils les vns aux autres)

quod nihil proficimus ? Ecce totus mundus currit poſt eum. Mais que diroient-ils à preſent ? & que n'ay-ie le pouuoir de citer ces cœurs enuieux, ou les forcer à voir, non plus ce triomphe ſolemnel du pauure Roy Meſſias en Hieruſalem, ains bien ce méme Roy IESVS, qui va ainſi triomphant, auec tant de pompe & gloire en nos Proceſſions ſolemnelles ; ie m'aſſeure que nous leur fournirions dequoy pour faire creuer l'apoſtume de leur enuie, lors que nous ſerions icy multiplians nos actes de reuerence & adoration, que nous rendons à celuy, qu'ils ont ſi mal traicté, & ſi vilainement affronté parmy leurs infames Proceſſions : car ils verroient de leurs propres yeux que tout le monde accourt pour ſe proſterner aux pieds de ce grand Meſſias, & ſe ranger auec autant de deuotion, que d'humilité, à la ſuite de cette adorable Maieſté : ils verroient que tout le monde fait proteſtation publique, de reconnoiſtre pour vray & naturel Fils de Dieu, celuy qu'ils ont voulu faire paſſer pour faux Prophete, pour blaſphemateur & criminel digne de mort : bref ils verroient que tous vnanimement, tant les grands, que les petits, tant ceux qui tiennent le deuant, que ceux qui ſuiuent à dos, marchent auec vn grand reſpect, & portent en face vn maintien ſi deuot, qu'ils s'emblent crier & de cœur, & de bouche : Viue IESVS, viue le Roy Meſsias; qu'ils ſemblent dire & redire par leurs geſtes : *Benedictus qui venit in nomine Domini Rex Iſrael* ; qu'ils s'emblent dire & redire: *Hoſanna filio Dauid*; non plus ny moins que ces trouppes Hebrieuſes emmy l'autre triomphe du méme Seigneur au iour ſolemnel des palmes : or à l'aſpect de tous ces honneurs & reuerences, quelle ſeroit leur penſée, & quelle leur contenance ? il ne faut pas douter que ſemblables obiects ſeroient capables de pouſſer ces eſprits enuieux & obſtinés, iuſques dans les excés de triſteſſe & de rage furieuſe.

Mais arriere ces Iuifs maudits & reprouués ; voyons nous autres Chreſtiens, qui ſommes eſclairés d'enhaut, quelle puiſſe eſtre noſtre penſée à la veuë d'vn ſi deuot & glorieux ſpectacle : car ſi durant la ſolemnité de ſemblables triomphes ou Proceſsions, vous allez tant ſoit peu ficher les deux prunnelles de vos yeux & ſur le Preſtre, & ſur le Venerable Sacrement qu'il porte entre ſes mains; ſi de plus vous y ioignez toutes les pompes, toutes les ceremonies & circonſtances, que nous venons de contempler; ſçauriez vous bien ne pas vous ſouuenir de ceſt ancien triomphe en Hieruſalem ? ne pas vous ſouuenir du petit aſne, ſur lequel eſtoit porté le pauure Roy IESVS ? ne pas, diſie, vous ſouuenir de ces infames Proceſſions, eſquelles il fut ſi vilainement mocqué, affronté & blaſphemé ? que fera donc noſtre cœur là deſſus, ou quelle doit eſtre ſa penſée ? quel auſsi peut, ou doit eſtre le maintien de ce digne Preſtre ? quant à moy voicy

mon

mon ſentiment, c'eſt premierement que tous ceux qui aſsiſtent à ſemblables proceſsions, apprehendent bien la ſupreme Maieſté de celuy, qui ſe tient à couuert ſoubs les eſpeces de ceſt adorable Sacrement : c'eſt que nous l'adorions tous en eſprit & verité, & auec la plus grande abiection de nous mémes, qu'il nous ſera poſsible : c'eſt que nous deſirions tous, & d'vn grand deſir de luy pouuoir rendre, par nos ſolemnelles Proceſsions, autant de gloire & d'honneur, qu'il a ſouffert de mépris & deshonneurs emmy ces infames Proceſsions des enuieux Iuifs; de luy rendre diſieicy autant de loüanges & benedictions,que là il ſouffrit de blaſphemes & maledictions, puis que comme nous ſçauons;cette ſienne ſouffrance fut toute amoureuſe, purement volontaire, & entierement pour nous.

2. C'eſt que pareillement le Preſtre vienne à reconnoiſtre & bien apprehender la Royalle preſence de ce Dieu homme, qu'il porte en ſes mains : c'eſt qu'il ſe regarde ſoy méme, non ia comme le repreſentant de ces deux purs vierges, IOSEPH & MARIE, qui porterent l'enfant IESVS parmy ces longues Proceſsions de Nazareth en Bethleem, en Hieruſalem, en Egypte, & d'icy en Galilée : non ia comme le repreſentant de ce Iuſte canonizé qui tenant le méme poupon entre ſes bras, le porta à l'Autel, & d'icy le reporta entre les bras de ſa tres-digne Mere ; mais bien plutoſt comme le repreſentant du ſuſdit aſne, qui porta le Roy IESVS durant ſon glorieux triomphe, & Royalle entrée en Hieruſalem ; c'eſt, diſie, de ſe regarder comme pecheur indigne, & en cette qualité plus indigne méme, que ceſt animal abiect, qui iamais n'offenſa ſon Createur : hé Dieu que des ſainctes penſees ! comme elles ſont capables de donner du reſpect & de la deuotion à tous ceux qui ſe viennent ranger en vrays & fideles Chreſtiens à la ſuite de ceſt adorable Sacrement: comme elles ſont capables de faire décendre bien bas l'eſprit de ce Preſtre, & le forcer à vne extreme abiection de ſoy méme en la preſence de ſon Dieu, de ſon Redempteur,& voire de ſon Iuge qu'il porte en ſes mains.

Mais enfin & apres tout, quelle leçon, ou quelle practiqne meilleure pour luy, ſinon que de ſe reſigner icy, & ſe ſoubmettre entierement à la direction de ſon Roy IESVS, auquel il ſert preſentement comme de monture, pour marcher en triomphe ? car alors, & bien à propos, nous luy pourrions dire auec S.Auguſtin : *Sentis te habere ſeſſorem, ſentis te habere rectorem ? Sentio, inquis, illi ergo dic ; greſſus meos dirige ſecundùm verbum tuum.* Ouy certes, vn deuot & humble Preſtre trouue bien grande occaſion de ſe tenir icy à guiſe d'vne ſimple iument ſoubs la conduicte d'vn ſi braue Maiſtre, & luy dire auec autant de ſoubmiſsion, que de reſignation : *Vt iumentum factus ſum apud te, & ego ſemper tecum; tene manum dexteram meam,*

& in voluntate tua deduc me. Mon Seigneur, mon Dieu, ie ſuis voſtre entierement, & ſans reſerue : ſoit pour aller à droicte, ſoit pour tourner à gauche, ſoit pour marcher en lumiere, ſoit pour marcher en tenebres; menez moy, chaſſez moy, enuoyez moy, comme, & tout là part qu'il vous plaiſt. *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum*; me voicy preſte à toutes mains ; *Vt iumentum factus ſum apud te* ; ny plus ny moins qu'vne iument ſoubs la verge & direction de ſon maiſtre : ne permettez, ô bon Seigneur, que ma volonté ſoit iamais ſeparée de la voſtre, ny mon ame de voſtre conduicte, afin que ie puiſſe vous dire en verité : *Et ego ſemper tecum* ; iuſques au dernier ſoûpir de ma vie.

CHAPITRE II.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en la pourſuite de ſon Royal triomphe.*

Videns ciuitatem fleuit ſuper illam. Quoy, plorer entre les applaudiſſemens & acclamations de ioye ? c'eſt pour vous dire que ce debonnaire IESVS pretendoit icy faire ſeruir ſes larmes comme de fiel tres-propre à temperer les vaines ioyes, & ſottes reſiouyſſances de ceſt aueuglée Hieruſalem, ſi elle auroit peu, & voulu l'entendre : car il regardoit à trois choſes dignes d'eſtre plorées à chaudes larmes ; premierement à l'obſtination & ingratitude des Iuifs, en ce qu'apres tant de miracles & prodiges, apres tant d'enſeignemens, & autres ſiens benefices, il ne deuoit receuoir d'eux, que des affronts, que des blaſphemes, que des tourmens & cela ſans nõbre; puis enfin la mort honteuſe & douloreuſe de la croix. 2. A l'horrible vengeance de Dieu, qui deuoit bientoſt foudroyer cette tant fameuſe ville de Hieruſalem, & couurir la face à cette obſtinée nation d'vne noire honte & confuſion perpetuelle. 3. A la perte irreparable de tous ſes trauaux & douleurs, qu'il alloit volontairement & amoureuſement endurer pour leur ſalut : tout cela luy arracha des yeux les chaudes larmes, & larmes capables de temperer, ou bien plutoſt mortifier entierement la vaine reſiouyſſance de Hieruſalem, ſi elle auroit eu des yeux pour voir, & des oreilles propres à eſcouter. Or parce que le diſciple doit encor ſuiure icy ſon Maiſtre, il faut que nous allions pareillement contempler comme noſtre debonnaire Pere tout au beau milieu de ſon triomphe ſe mit à chaudement plorer ſur la ville d'Aſſiſe, & à quoy lors il eſtoit regardant, pour ainſi plorer, & ſe fondre en chaudes larmes ſur cette heureuſe Cité, qu'il aymoit tendrement.

§. 1.

Digitized by Google

§. 1.

Grande tendreſſe de IESVS *ſur la ville de Hieruſalem.*

VIdens ciuitatem fleuit ſuper illam. Hola ſilence, voyla IESVS qui pleure, & meſle auec ſes larmes vn langage plein de tendreſſe, capable de brizer le cœur de Hieruſalem, s'il n'eſtoit plus dur que les pierres de ſes ramparts: voyant la ville (dit l'Euangeliſte) c'eſt à dire, toute à la premiere œillade, qu'il alla porter ſur icelle, il commenca à plorer chaudement ſur cette aueuglée bourgeoiſie; par laquelle tendreſſe, il fit bien paroiſtre au monde, qu'il logeoit dans ſa poictrine des entrailles de charité ſpecialle enuers cette miſerable Hieruſalem, & qu'il auoit terriblement à cœur le ſalut de ces obſtinés Iuifs: auſſi de faict, comme nous ſçauons, il fut premierement enuoyé d'enhaut à cette nation en qualité de Meſſie & Sauueur; voire s'eſtoit d'elle qu'il auoit choiſi dt prendre chair humaine, d'en tirer ſa tres-digne Mere, ſon Pere nourricier, ſon Precurſeur, ſes Prophetes, ſes Apoſtres, ſes Diſciples, bref bon nombre de ſes chers amys; tellement qu'il ne faut pas s'eſtonner, s'il careſſa tant cette nation, & s'il pleura ainſi à chaudes larmes ſur cette aueuglée ville, puis que de luy elle eſtoit tant aymée.

Mais venons à ſon langage, & eſcoutons bien les paroles qu'il tient icy à ces ingrats, ſi peut-eſtre elle ne ſont entierement correſpondantes à ſes chaudes larmes: car tout regardant, & tout pleurant qu'il eſtoit ſur icelle il s'eſcria, & dit d'vn accent plein de compaſſion: *O ſi cognouiſſes & tu, & quidem in hac die, quæ ad pacem tibi!* O miſerable Cité, ſi tu auois des yeux pour reconnoiſtre le temps de ton heureuſe viſite, & voire du moins en cette iournée, qui eſt bien tienne, puis qu'elle eſt entierement deſtinée pour ta plus grande paix, & ſingulier bonheur! mais helas, toutes ces choſes te ſont maintenant cachées, & ne ſont à tes yeux que des eſpeſſes tenebres. Voyez vous, tout ce qu'il profera icy de bouche ne ſignifie autre choſe, que ce qu'il venoit d'annoncer à cette malheureuſe Hieruſalem par la tendreſſe de ſon cœur, & pitoyable regard de ſes yeux: il s'eſcrie ſur l'aueuglement parfaict de cette bourgeoiſie, il deplore l'obſtination & ingratitude de ces pauures Iuifs; bref il dit & de cœur, & de bouche, & de geſtes, que s'ils ſont aueugles, leur aueuglement eſt volontaire, & tire ſon origine d'vne pure malice; à ſçauoir d'vne enuie & hayne mortelle qu'ils ont conçeuë contre leur Meſſie; s'animans comme gents frenetiques à l'encontre de celuy, auquel ils ſont en toute façon obligés par ſes benefices innombrables.

2. Il adiouſte les ſuiuantes, & touſiours d'vn méme accent: *Venient dies in te,*

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE
Digitized by Google

in te, & circumdabunt te inimici tui vallo, & coangustabunt te vndiq, , & ad terram prosternent te, & non relinquent in te lapidem super lapidem. Ce qui eſt autant que s'il auroit dit; helas pauure Hieruſalem, ville infortunée, le tẽps viendra que tu te verras aſſiegée d'ennemis, & inuestie de toutes parts; mais d'ennemis qui te preſſeront ſi viſuement, & te batteront ſi furieuſement, que raſans tes murailles iuſques aux fondemens, ils ne laiſſeront demeurer en toy pierre ſur pierre; & que nous veut dire tout cela, ſinon nous deſpeindre au vif l'horrible vengeance de Dieu exercée ſur cette malheureuſe Hieruſalem, laquelle va à ſa grande confuſion perſeuerant iuſques auiourd'huy dans ſon malheur, & y perſeuerera iuſques à la fin.

3. Il pourſuit ſa pointe & nous demonſtre la cauſe de toutes ces ſiennes menaces, lors qu'il dit: *Eo quod non cognoueris tempus visitationis tuæ.* Qui eſt comme s'il diſoit: ô pauure Hieruſalem, tu periras, & ſeras raſée iuſques aux fondemens, d'autant qu'aueuglée de ta propre malice, tu as dedaigné reconnoiſtre le temps heureux, auquel ton Meſſie & Sauueur eſt venu te viſiter: or ne voyla pas encor ce que nous auons marqué cy deſſus? Ouy vrayment c'eſt bien à bon droict que le Seigneur IESVS va ſe plaignant d'auoir viſité en vain ceſt aueuglée Hieruſalem: car c'eſt en cette ville ſingulierement qu'il auoit preſché, & fait des miracles ſans nombre: c'eſt enfin elle qu'il daigna lors arrouſer de ſes larmes, & par apres de ſon propre Sang. Mais comme la rage de ſon enuie mortelle luy auoit creué les deux prunnelles des yeux pour ne pas reconnoiſtre la venuë de ce grãd Meſſie, auſſi tous les trauaux & douleurs d'vn tant cordial Sauueur ſont entierement perdus pour icelle; voire ce qui eſtoit pour ſon bien & ſalut, luy eſt retourné contre la face à ſa plus grande confuſion & damnation; tellement qu'a iuſte tiltre on luy peut attribuer les redoutables paroles du Prophete: Elle n'a pas voulu la benediction, & la benediction s'eſt eſloignée d'elle, elle a aymé la malediction, & la malediction luy eſt aduenuë.

Conformité.

QVe voudriez vous iuger de S. François, que ie voy ſemblablement plorer, & plorer au beau milieu de ſon triomphe, & plorer à chaudes larmes ſur la ville d'Aſſiſe, qui eſtoit lors demandant & attendant humblement ſa ſaincte benediction? que le debonnaire IESVS pleure, & pleure à chaudes larmes ſur Hieruſalem, il en auoit du ſubiect tout plein, & l'aueuglement ſeul de cette malheureuſe ville eſtoit plus que ſuffiſant pour ainſi luy attendrir le cœur, & luy arracher des yeux ces larmes de compaſſion: mais de nous dire que S. François auroit pareillement ploré ſur Aſſiſe, cette ville tant heureuſe, & qui ne pouuoit attendre que des grands bonheurs apres la mort de ce glorieux Pere; quel iugement

irez

Digitized by Google

irez vous former là deſſus? Cependãt neantmoins nous ſçauõs qu'il pleura ſur icelle,& ſi point peut-eſtre en ſon premier triõphe,du moins en ſon ſecond, lors qu'eſtant triomphãment reconduit d'Aſſiſe au Monaſtere de N. D.des Anges,lieu de ſon dernier repos,il s'arreſta en plein chemin,& tourna ſa face ſur céte aymée cité,pour luy dõner ſa derniere benedictiõ. *Erectus in feretro*(dit Wading)*orauit pro populo,deinde flens paulisper,benedixit.* Et derechef: *Feretrum in quo portabatur,fecit ad vrbem reflecti;quam vt vidit,flenit, & postea muniuit benedictione.* Il veut dire que comme on portoit du Palais d'Aſſiſe, le Sainct Pere bien malade au Monaſtere de N. Dame des Anges; arriué qu'il fut en la pleine campagne, d'où il pouuoit commodement decouurir toute la ville, il ſe fit tourner vers icelle, puis il ſe ſouſleua tant ſoit peu deſſus ſa littiere, & en cette poſture porta les yeux vers le ciel, priant pour la Cité, ou bourgeoiſie d'Aſſiſe, & cela auec tant de tendreſſe qu'il plora ſur icelle, & enfin luy donna ſa ſaincte benediction : que nous veulent donc ſignifier ces larmes, qu'il va ainſi verſer ſur la ville d'Aſſiſe ? ou ſi cette ſienne tendreſſe de cœur eſt vne tendreſſe de compaſſion, comme celle du pitoyable IESVS ſur la miſerable Hieruſalem ? mais auant que de reſpondre, il me ſemble bon d'eſcouter premierement l'accent de ſon langage,& bien entendre le ſommaire de ſa benediction : car tout ainſi que les paroles donnent témoignage de la penſée du cœur plus à l'ouuert, que les ſimples larmes, qui vont chaudement roulans des yeux en terre ; auſſi ie me perſuade que le ſommaire de la benediction donnée icy par le Saint nous fera pleinement reconnoiſtre que les larmes de ſes yeux furent pour lors des larmes, non de triſteſſe & compaſsion, comme celles de ſon bon Maiſtre; ains bien plutoſt des larmes de ioye & conſolation, cauſées en luy par l'aſpect des grands bonheurs tant preſens, que futurs de cette heureuſe ville, qu'il aymoit tendrement.

Or comme tout maintenant nous venons de toucher, ie dis que l'affaire ſe paſſa durant ſon triomphe ſecond, & en la façon ſuiuante; à ſçauoir que l'homme de Dieu eſtant ſorty d'Aſsiſe auec la ſolemnité ſuſdite, & arriué à l'Hoſpital qui eſt ſur le grand chemin entre la ville, & Noſtre Dame des Anges, il ſe fit mettre contre terre auec ſa littiere, puis tournant ſa face vers la ville d'Aſsiſe, il la munit de cette benediction, diſant d vn accent plein de tendreſſe: *Benedicta tu à Domino, Ciuitas Deo fidelis, quia per te, & in te, multæ animæ ſaluabuntur, & in te multi ſerui Altiſſimi habitabunt, & de te non pauci iuſti eligentur ad regnum æternum*: Soys benite du Seigneur, Cité fidele à Dieu; d'autant que par toy, & en toy beaucoup d'ames ſeront ſauuées; & pluſieurs ſeruiteurs du Tres-haut feront en toy leur demeure, & de toy point peu de iuſtes ſeront eſleuz au Royaume eternel.

Ce

Digitized by Google

Ce ſont les propres paroles du Sainct Pere, & la vraye forme de ſa benediction, de laquelle on fait tant d'eſtime, qu'elle perſeuere iuſques au iourd'huy en ſon entiere, eſcrite au frontiſpice de quelque Chapelle, baſtie au méme lieu, où elle fut prononcée; voire de plus emachée d'vne belle peinture, qui fait monſtre de cette memorable hiſtoire & glorieux triomphe. *Hanc benedictionem* (dit le Pere Wading) *in loco, quo eam effudit, vidi characteribus adnotatam, ſuperappoſita hiſtoria, penicillo graphice depicta in ſacræ eiuſdam ædiculæ fronte.* De maniere, voyez vous, que cette benediction fut marquée de tous, & ſi hautement eſtimée, que le lieu, où elle s'eſtoit donnée, merita d'eſtre honnoré d'vne belle Chapelle, au frontiſpice de laquelle, l'hiſtoire du triomphe fut depeinte au vif, & laiſſée à ceux d'Aſsiſe, pour memorial eternel de la cordial charité du bon Pere enuers eux.

Cela donc eſtant, peſons bien maintenant les paroles, dont cette riche benediction fut compoſée & publiée; car elles nous peuuent & doiuent icy ſeruir de truchement pour nous faire pleinement entendre le contenu des larmes eſpanduës par ce Sainct Pere au beau milieu de ſon triomphe, & reconnoiſtre quelles eſtoient lors les penſées de ſon cœur, tandis qu'il alloit ainſi plorant ſur la ville d'Aſsiſe auec ſemblable tendreſſe. *Benedicta* (inquit) *tu à Domino, Ciuitas Deo fidelis*: Soys (dit-il) benite du Seigneur, Cité fidele à Dieu. Voyla bien vn autre langage, que celuy que tint le debonnaire IESVS à la miſerable Hieruſalem, & quoy que le Diſciple pleure icy, autant bien que le Maiſtre; la diuerſité neantmoins de leur accent nous témoigne aſſez que les penſées & larmes de l'vn ſont grandement differentes d'auec les penſées & larmes de l'autre: que ſi vous pourſuiuez le reſtant de cette paternelle benediction, & le conſiderez de prés, vous verrez que le tout ne va criant autres choſes, que ſalut, que ſainteté, que fidelité, que perſeuerance & predeſtination de pluſieurs ames, qui doiuent honnorer la ville d'Aſsiſe, & peupler le Royaume des Cieux: de ſorte que ceſt homme de Dieu parlant icy en Prophete, & voyant en eſprit deſcendre tant de bonheurs ſur cette ſienne Patrie bien-aymée, il ne pût s'abſtenir de pleurer, mais pleurer de ioye, & témoigner au monde par ſes larmes amoureuſes, le contentement indicible, qu'il en receuoit & reſſentoit dans le ſein de ſon ame.

Mais ce n'eſt pas encor tout; la deuotion me porte à ioindre la remarque, qu'on peut faire icy ſur la façon de ſon parler: car il ſemble qu'en la forme & teneur de cette ſienne benediction, il aye comme voulu meſurer & compaſſer toutes ſes paroles, pour faire quelque rapport, ou alluſion de ſon langage à celuy que le Seigneur IESVS addreſſa, durant ſon triomphe, à la ville de Hieruſalem: de faict ce bon Maiſtre parlant à cette

perfide

Digitized by Google

perfide & desloyale Cite, dit pleurant de compassion: *O si cognouisses & tu*, luy donnant par là à entendre qu'elle n'auoit point des yeux pour voir l'excé de sa misere & malice; consequamment qu'elle ne deuoit attendre du ciel que foudre & malediction, dont elle estoit menacée : le disciple tout à rebours parlant à cette fidele Cité d'Assise, dit pleurant de ioye : *Benedicta tu à Domino*; luy donnant par là à entendre qu'en recompense de sa fidelité, elle pouuoit bien attendre d'enhaut abondance de graces & benedictions : le Maistre poursuiuant & prediſant la ruine totale de cette obstinée ville, dit auec tristesse & compassion : *Circumdabunt te, prosternent te, non remanebit in te* : le disciple tout à rebours preuoyant & prediſant la saincteté & salut de sa fidele Cité, dit auec ioye & consolation : *Per te saluabuntur, in te habitabunt, de te eligentur*; comme si autant de bonheurs & benedictions deuroient descendre sur la fidele ville d'Assise, que de malheurs & malediction ſs descendirent iadis ſur la perfide Hierusalem.

§. 2.

IESVS *sur la fin de son triomphe entre dans le Temple de Hierusalem.*

INtrauit IESVS in Templum. Disons en son Temple, & cela bien à propos : car puis qu'il vient au nom du Seigneur, & qu'il est le benit du Seigneur; puis qu'on le proclame Roy d'Israel, & qu'on l'accueil comme tel, il a droict d'entrer dans son Royal Palais : IESVS (dit l'Euangeliste) entra dans le Temple; qui est autant que s'il auroit dit, IESVS ne fut pas content de triompher en Hierusalem & prendre possession de sa Royale Cité, ains de plus, comme vray Messie, & Roy d'Israel, il entra aussi tost dans son Palais, qui est le Temple du Seigneur, & en dechassa les profanateurs pour faire monstre de sa puissance & authorité : or là dessus vous pourrez remarquer la coustume de ce diuin Seigneur, qui fait touſiours terminer ses ouurages, tout de méme qu'il les encommence : & qu'il soit ainsi, voyez premierement l'ouurage de son incarnation, qui fut bien le commencement tant de sa vie, que de son voyage & obeyssance iusques à la mort de la croix; car pour lors il voulut exercer vn acte d'abiection de soy méme, mais d'abiection si excessiue, qu'il peut donner de l'admiration & estonnement à tout le monde, en ce que cette adorable Maiesté n'eut pas horreur de se loger dans l'obscure prison du ventre Virginal : *Non horruisti virginis vterum*; de méme aussi comme nous sçauons, estant sur le poinct de marcher à la mort, & chanter le *Consummatum est*, tant de sa vie, que de son dit voyage & obeyssance, il se mit à faire vn second acte de semblable abiection; c'est à dire, qu'il alla instituer le Venerable Sacrement de son Corps, & de son Sang, desireux de se loger pareillement, & sans

Digitized by

horreur, dans les prisons obscures de nos estomachs ; comme s'il auroit voulu entrer derechef dans le ventre de sa Mere, au grand estonnement, non seulement de Nicodeme, mais aussi de tout le monde, qui pourroit icy admirer & dire auec luy : *Numquid potest homo in ventrem Matris suæ iterato introire* ? abiection certes autant & plus grande que la premiere.

2. Considerez sa naissance : car vourrez qu'il l'a voulu faire entre deux tres-purs vierges ; IOSEPH & MARIE ; entre deux lourdes bestes ; vn bœuf & vn asne ; bref dans vn estable, qui est bien le dernier, & le plus sale lieu de la terre ; de méme aussi vous le verrez mourir entre deux vierges, sa tres-digne Mere, & son bien-aymé disciple, entre deux larrons pecheurs lourds & brutaux ; bref sur vn Caluaire lieu vrayment dernier, & le plus infame du monde.

3. Il donna commencement à sa Passion dans vn iardin : *Egressus est trans torrentem Cedron, vbi erat hortus* ; & si vous auez tant soit peu de patience, vous verrez qu'il ira terminer son ouurage dans vn iardin. *Erat autem in loco vbi crucifixus est hortus* ; vous verrez qu'il commence en criant lamentablement : *Abba Pater si vis à me transeat calix iste* ; & qu'il va conclure en criant d'vn méme accent : *Deus meus, Deus meus, vt quid dereliquisti me* ? bref vous remarquerez que commencant dans le premier iardin, il se loge en vne grotte soûterraine pour y faire sa priere, & dans le second, vous le trouuerez logé en vne semblable grotte pour y reposer.

4. Au iour de sa naissance, l'Ange cria aux Bergers : *Inuenietis puerum pannis inuolutum, & positum in præsepio* ; aussi de faict ils le trouuerent en méme estat enueloppé de ses bandelettes, & couché en vne creiche ; plus outre c'est chose asseurée que ce petit IESVS nasquit en vne grotte bastie en forme d'estable, taillée dans la viue roche ; & de méme en pouuons nous dire de la creiche ou grotte, en laquelle il posa : *Locus qui fuit pro stabulo* (dit Borcardus) *habere dicitur præsepe excisum in rupe* ; que si elle fut de bois ainsi qu'on la monstre auiourd'huy en la ville de Rome, il faut croire, selon les autres, qu'elle estoit enchassée dans la méme roche, ou bien certe que la creiche ainsi taillée dans la viue roche fut entourée de bois : *Quod si excisum in rupe* (dit Barradius) *addita illi ligna sunt.* Or cela estant, voyez maintenant quelle fut la couche & disposition de ce pauure Seigneur au iour de sa mort : car vous le trouuerez encor enueloppé de ses linges, & couché en vn sepulchre pareillement taillé dans la viue roche : *Posuit eum Ioseph in monumento, quod erat excisum de petra* ; voire si nous voulons tourner l'œil vers le memorial de sa mort, nous le verrons semblablement enueloppé de ses linges, ie dis des especes Sacramenteles, & couché sur l'Autel, qui (selon le Decret du Pape Saint Silueſtre) doit estre tiré de la

roche : *Decreuit Beatus Siluester vt nisi ex lapide Altaria non ædificarentur.* Tellement donc que les lieux tant de ſon premier, que de ſon dernier repos ne furent autres que le dur bois, & la viſue roche.

Bref nous ſçauons qu'au iour de ſon enfance il fut par ſa tres-digne Mere porté en Hieruſalem pour eſtre preſenté au Temple, & que ce fut icy qu'il donna la premiere monſtre de ſon perſonnage à ceux de ceſte Royale Cité, lors que par vn diuin rayon il eſclaira les yeux du grand Preſtre Simeon, & ſe fit par luy hautement canonizer à la face de tout le monde: pareillement en ſon adoleſcence il ſe rangea à la ſuite de ſa Mere, pour venir au Temple, & ce fut encor là qu'auec ſes diuines reſponſes, il donna le premier eſſay de ſa rare ſcience au grand eſtonnement des Docteurs de la Loy. Or regardez-le maintenant en ſon âge derniere, ou plutoſt és iours derniers de ſa vie : car vous le verrez derechef & pour la derniere fois qu'il va rentrer dans le méme Temple, & qu'auec ſa face diuinement rayonnante, il y donne vn traict digne de ſon perſonnage, qui fut d'en chaſſer imperieuſement tous les vendeurs & acheteurs; renuerſant tables & marchandiſes ſans aucune reſiſtance ; de maniere que pour lors il fit paroiſtre au monde, que ſi iadis il auoit par ſa ſcience porté tous les Preſtres de la Loy au de là des admirations, il eſtoit maintenant capable de les confondre, & les foudroyer tous enſemble par vn ſeul traict de ſa toute puiſſance.

Conformité.

ALlons de méme, & remarquons diligemment tous les lieux où ce grand Patriarche S. François donna commencement tant à ſa vie, qu'à ſa conuerſion, & Religion : car vous verrez que pareillement il y va finir & terminer tous ſes derniers ouurages : de faict nous ſçauons premierement qu'au iour de ſa naiſſance, par diſpoſition & ordonnance expreſſe de Dieu, on luy aſsigna ſa premiere reſidence dans vn eſtable, lors qu'eſtant ſa bonne Mere Pica en ſon plein trauail, & deſia par pluſieurs iours plongée dans les extremes douleurs de ſon accouchement, l'Ange du Seigneur déguiſé en forme de pelerin mandiant vint hurter à la porte du logis paternel, & dire d'vn accent aſſeuré à celuy, qui luy donnoit l'aumoſne, que la femme giſante n'enfanteroit pas dans la maiſon, ny dans vn lict mollet, mais bien dans vn eſtable & ſur la paille des beſtes; & comme nous auons marqué en ſon lieu, il adiouſta pour toute raiſon que l'enfant ne deuoit pas naiſtre richement & dans des linges precieux, mais bien pauurement & ſur vn peu de foin : *Dixit non in ſericis, ſed in fœno edendam prolem.* Voyla ſa premiere reſidence, & par diuine ordonnance le

Digitized by Google

voicy reculé iuſques au lieu le plus ſale, & dernier de la terre, qui eſt l'eſtable. Or regardez maintenant quelle eſt la derniere reſidence de ce Saint Pere, & vous trouuerez que la grotte, où repoſe à preſent ſon ſacré corps, eſt placée en vn Caluaire des malfaicteurs ; voire qui eſt encor pis, en vn Caluaire, appellé lors le mont d'Enfer. *In colle inferni* (dit le Pere Piſanus) *vbi malefactores punicbantur.* Voudriez vous trouuer lieu plus vile, & plus infame? c'eſt pour vous dire donc qu'il commenca dans vn eſtable & entre les puantes beſtes, puis il eſt venu finir en vn Caluaire, & entre les puants malfaicteurs ; deux lieux ſales & vilains, & qui meriteroient de paſſer pour les deux derniers bouts du monde. *Piſan. l. 3. conf. 6. VVading in app. § 2. 8.*

2. Nous liſons que ce bon Pere fut en ſon bas âge conduict par ſa mere en l'Egliſe de S. George d'Aſsiſe, & que, comme petit enfant, il apprit icy les premieres lettres : de plus que là méme par apres il donna commencement à ſes Predications, tellement qu'eſtant inſtitué Predicateur de penitence, par le Pape Innocent III. ce fut icy que pour la premiere fois il monta en ſiege, & preſcha au peuple. Or tournez maintenant l'œil vers l'occident de ſon âge, & conſiderez ce qui ſe paſſe au iour de ſes funerailles : car vous trouuerez toute la bourgeoiſie d'Aſsiſe aſſemblée en la ruë qui mene à Noſtre Dame des Anges, & que d'icy on reconduict auec toute ſolemnité le ſacré corps du Sainct homme iuſques dans la ville, pour eſtre porté en ladite Egliſe de S. George, & là commencer ſon repos, comme au lieu de ſa premiere ſepulture : à quoy viſant le P. Wading, il conclud que ſi l'homme de Dieu auoit en cette Egliſe donné commencement tant aux premieres lettres, qu'à ſes predications, il eſtoit bien raiſonnable qu'au méme lieu il viendroit ſe repoſer, & y choiſir place de ſepulture. *Iuſtum erat* (inquit) *vt in illa Eccleſia, in qua puerulus litteras didicerat, ibiq; poſt modum primitus prædicauerat, poſtremo ibidem locum quietis acciperet. VVading. 1226. 42.*

3. A quel temps, & en quel lieu penſez vous, que ce bon Pere commenca à faire monſtre ouuerte de ſa parfaicte conuerſion, ſinon lors qu'il alla ſe loger dans la pauure Chapelle, dite par luy Portioncule, & qu'icy il ſe rangea pour vn iamais ſoubs les aiſles de Noſtre Dame des Anges? car en ce qui regard le cours de ſa ieuneſſe & adoleſcence, le tout y eſt ſi rẽpli de folaſtrie, que parmy l'eſtenduë de cette âge vous ne voyez preſque en luy qu'vne pure & continuelle vanité : que ſi par apres, touché de la puiſſante main du Seigneur, il ouurit les yeux & commenca à deplorer l'aueuglement de ſa vie paſſée, toutes ces larmes & penitences ne furent encor iuſques icy, qu'vn preambule de ſa parfaicte conuerſion, ou perfection future: mais

Digitized by Google

mais Dieu qui de toute eternité l'auoit choiſy pour le hauſſer vn iour ſur le chandelier de la S.Egliſe, donna enfin ſon dernier coup, & luy changea entierement le cœur; de ſorte que l'ayant enrichy de cette pauure Chapelle, & rangé ſoubs les aiſles de la Vierge Mere, il le fauoriſa d'autant, que de luy faire icy conceuoir & enfanter l'eſprit de la perfection Euangelique : à ce propos dit S.Bonauenture; *Hunc locum vir Sanctus amauit præ cæteris mundi locis : hic enim humiliter cœpit, hic virtuoſe profecit, hic feliciter conſummauit.* Et derechef : *In Eccleſia Virginis Matris Dei concepit ac peperit ſpiritum Euangelicæ veritatis.* Il veut dire que l'homme de Dieu honnora bien toutes les Egliſes du monde, parce que de faict ſon eſprit alloit courant iournellement parmy l'vniuers, & adoroit en chaque Egliſe, en chaque Chapelle, en chaque Oratoire IESVS-CHRIST au S. Sacrement de l'Autel : mais ſon affection ſe porta touſiours à careſſer ſpecialement ce pauure lieu de Portioncule, & cela non ſans raiſon, parce que ce fut icy qu'il commenca humblement, qu'il aduanca en vertu puiſſamment, bref qu'il conſomma & mit fin à tous ſes ouurages fort heureuſement : de maniere que cette Egliſe de la Vierge Mere de Dieu eſt tenuë à iuſte tiltre pour ſource & lieu originel, auquel le Sainct Pere commenca à faire monſtre ouuerte de ſa parfaicte conuerſion, entant que ce fut en icelle, qu'il conçeut & enfanta l'eſprit de la verité Euangelique, aſſiſté par les prieres & merites de cette ſienne Aduocate, qui ſe dit Dame des Anges, & refuge des hommes.

Or comme nous auons touché cy deſſus, ce Sainct homme voulut pareillement mourir au méme lieu, où il auoit commencé à viure, & là méme remettre l'eſprit entre les mains de Dieu ſon Createur, où il l'auoit conçeu & enfanté : car encor que de ſon viuant, il euſt touſiours deſiré le lieu le plus vile & le plus abiect d'Aſſiſe pour la ſepulture de ſon corps; neantmoins il ſe monſtra auſſi touſiours grandement deſireux de terminer ſa vie en cette deuote Egliſe de Noſtre Dame des Anges; ce qui eſt tant veritable que ſur la fin de ſes derniers iours, il ordonna par commandement expres à ſes Freres, que ſon cœur du moins auroit place de ſepulture en ce lieu Angelique, tout ainſi que luy méme pendant ſa vie l'y tenoit touſiours logé & reſerré par affection : & certes Dieu, qui tint touſiours pour couſtume d'exaucer, & accomplir les pieuſes volontez de ſes Saints, ne fruſtra point ſon fidele ſeruiteur de ces deux ſiens iuſtes deſirs : car, ainſi que nous venons de marquer, ſon ſacré corps eut pour ſepulture derniere vn lieu le plus abiect d'Aſſiſe; à ſçauoir la place publique des ſupplicíés, & commun caluaire des malfaicteurs, ſurnommé pour ſa trop grande infamie, le mont d'Enfer : quant eſt de ſon cœur; la commune opinion

Digitized by Google

porte qu'il eſt demeuré en cette Chapelle de Noſtre Dame des Anges, & quoy que la choſe ſelon la penſée d'aucuns pourroit peut-eſtre paſſer pour douteuſe, ſi eſt-ce que tous s'accordent en ce poinct, qui fait à noſtre propos; à ſçauoir que ce bon Pere rendit à Dieu l'eſprit de la vie au méme lieu, où il auoit de luy receu l'eſprit de la grace. *Ad Sanctam Mariam de Portiuncula ſe portari poposcit* (dit S. Bonauenture) *quatenus vbi acceperat ſpiritum gratiæ, ibi redderet ſpiritum vitæ.* Et Wading apres tous les autres: *Sciens iam mortem imminere, roganit vt portaretur ad Fratrum cœnobiolum, ædemq; Sanctæ Mariæ Angelorum, volens ibi ſpiritum reddere cœlo, vbi vitæ ſpiritualis præcipuum accepit magiſterium.* Tellement que preuoyant l'heure de ſa mort comme deſia preſque toute voiſinne, il demanda d'eſtre porté au petit Conuent des Freres, pour ſe loger dans la pauure Chappelle de Saincte MARIE des Anges, deſireux de mourir & rendre à Dieu l'eſprit au méme lieu, où il auoit receu ſa principale maitriſe; & cela nous doit ſuffire pour le preſent. *Bon. c. 14. VVading. 1226. 26. & 40.*

Bref la choſe eſt toute notoire, que ce fut dans le Palais d'Aſſiſe, qu'il donna le premier eſſay de ſa tres-haute pauureté, lors que iuridiquement cité deuant le tribunal Eccleſiaſtique de la méme ville, il ſe dépoüilla entierement iuſques à ſa propre chemiſe, & ſe mit tout à nud en la preſence de Monſeigneur, faiſant ainſi proteſtation publique de renoncer au monde; & cela auec tant de reſolution, qu'il monſtroit aſſez de vouloir deſormais ſeruir à Dieu ſeul, & ne plus reconnoiſtre autre Pere que celuy du Ciel. Or portez maintenant voſtre œil à l'autre bout, & conſiderez quelle fut ſa marche ſur la fin de ſon triomphe, vray auancourier de ſa mort: car le voicy qu'il tourne derechef vers le méme Palais, & va icy coucher ſon pauure corps bien malade en la preſence du méme Eueſque; comme s'il auroit voulu dire: ce fut dans cette maiſon Epiſcopale que pour l'amour de mon Dieu ie vins à me dépoüiller de mes habits iuſques à ma propre chemiſe, que ie reiettay aux pieds de Pierre Bernardoni iadis mon pere, & c'eſt icy pareillement que ie viens faire monſtre derniere de mes extremes douleurs, auec pleine reſolution de me dépoüiller bien toſt de mon ame, que dans peu de iours ie dois remettre entre les mains de ſon Createur. *Ductus ad Epiſcopum* (dit le Pere Wading) *ibi per multos iacuit dies*: Eſtant conduict en la maiſon Epiſcopale, il ſe tint icy au lict par pluſieurs iours; iuſques à ce que comme nous venons de voir, il demanda d'eſtre tranſporté au petit Conuent de Noſtre Dame des Anges, pour y mourir & mettre fin à ſes extremes douleurs.

Adiouſtez encor que comme au premier eſſay de cette ſienne extraordinaire pauureté, il donna bien auant dans l'ame de Monſeigneur, & pouſſa par

par vn cas ſi eſtrange toute l'aſſemblée, voire toute la ville au de là des eſtonnemens; de méme à la monſtre derniere de ces ſiennes extremes douleurs, il attendrit merueilleuſement le cœur de ſon bon Eueſque, & mit enfin aux alarmes toute la bourgeoiſie d'Aſſiſe, iuſques à là que, ſelon la remarque faicte cy deſſus, des groſſes gardes furent placées en diuers quartiers par ordonnance du Magiſtrat; c'eſt à dire que bon nombre de ſoldats furent commandés aux armes, & rangés alentour du Palais pour faire diligente ſentinelle tant de nuict que de iour, de peur que venant le Sainct homme à mourir, ſon corps ne ſeruiroit peut-eſtre de proye aux larrons, & ainſi la ville d'Aſſiſe demeureroit dépoüillée d'vn ſi noble threſor. *Videns populus, & poteſtas ciuitatis* (dit le méme Pere Wading) *quotidie magis ac magis deficientem, timentes ne exanime alio deferretur corpus, cuſtodes abhibuerunt milites armatos in circuitu palatij, qui die noctuq; tantum cuſtodirent theſaurum.* Et de toutes ces choſes il appert aſſez que ce grand Sainct fut icy conforme à ſon Seigneur IESVS, puis qu'à l'exemple de ce diuin Maiſtre, il alla touſiours ainſi terminer ſes ouurages aux mémes lieux, oú il les auoit encommencés. *VVading. 1226. 22.*

Inſtruction.

INtrauit in Templum. Voyla pareillement noſtre retour, & le bout dernier de noſtre Proceſſion: quand nous demandames d'eſtre Chreſtiens, on nous ouurit les portes du Temple, & cela auec pleine licence d'entrer en l'Egliſe de Dieu: que ſi nous venons à mourir en vrays Chreſtiens, nous auons droict d'eſtre reconduicts au méme lieu, & y faire noſtre derniere demeure: diſons autrement, comme nous ſommes eſté chaſſés du Paradis; auſſi faiſons nous tout noſtre effort d'y retourner; & comme noſtre corps qui eſt tiré de terre va enfin retourner en terre; de méme l'ame qui eſt toute celeſte, pouſſe ſon vol en haut, & marche de iour à autre, retournant ainſi pas à pas à Dieu ſon vray Prince & Createur. *Reuertatur* (dit le Sage) *pulus in terram ſuam vnde erat, & ſpiritus redeat ad Deum, qui dedit illum.* Voyez vous? nous ne faiſons que venir & aller, aller & retourner; en ſorte que noſtre vie n'eſt qu'vne vraye & continuelle Proceſſion.

Or là deſſus on nous met deuant les yeux pluſieurs choſes, & toutes dignes de remarques; premierement que cette noſtre Proceſſion doit eſtre ſemblable à celle, que la S. Egliſe nous ordonne de faire au iour de la Chandeleuſe, ou Purification de Noſtre Dame, lors que nous marchons tous deux à deux, & chacun portant en main ſa chandelle ardante: *bini & bini*; ainſi les Preſtres, Diacres & Soubdiacres, ainſi tout le Clergé, ainſi

Digitized by Google

tout le peuple, du moins ou le bon ordre eſt en eſtime ; ceremonie certes loüable, & conforme à l'ordonnance du Seigneur IESVS, qui enuoye ſes Diſciples deux à deux parmy le monde. *Miſit illos binos ante faciem ſuam in omnem ciuitatem & locum, quo erat ipſe venturus.* Et de S. François qui en ſa Collation 22. dit à ſes Freres : *In nomine Domini ite bini & bini per viam humiliter & honeſte.* Ceremonie, diſie, qui ſans autre adioint nous crie que pour bien & ſalutairement paracheuer le cours de noſtre Proceſſion, il nous eſt du tout neceſſaire de marcher enſemble vnis & liés du lien de charité. *Merito ſane* (dit S.Bernard) *bini & bini procedimus, ſic enim ob commendationem fraternæ charitatis & ſocialis vitæ miſſos à Saluatore Diſcipulos Euangelia ſacra teſtantur.* Tellement que la ceremonie ne but autre part qu'à nous recommander la charité, laquelle comme ie dis nous eſt icy du tout neceſſaire, parce que cette puiſſante vertu nous venant à manquer, il n'eſt pas poſſible de pourſuiure le cours de noſtre Proceſſion ſans trebucher emmy le chemin, ou y faire trebucher les autres : car de faict que des rencontres iournellement, & combien de fois la malice des hommes ſe monſtrera capable de nous donner & dans les yeux, & dans la teſte, & dans le cœur, ſi la charité ne vient nous preſter ſon manteau pour en couurir les enuies, les mépris, les perſecutions, & iniuſtices de noſtre Frere Chreſtien ? *Charitas operit multitudinem peccatorum.*

Mais pour mettre à part la malice & iniuſtice des hommes, & ſimplement nous arreſter aux defauts de la fragilité humaine, combien de fois le iour irons nous décendre dans le precipice de chagrin, indignation, & inimitié, ſi la charité qui ſçait conſtamment ſupporter l'infirmité du prochain, ne vient à nous donner du courage, & animer noſtre patience ? car il n'y a perſonne ça bas en terre, en qui on ne trouuera touſiours quelque choſe à reprendre, & touſiours quelque choſe à redire ; ce qui eſt tant veritable, que ſi le monde en a fait quelquesfois paſſer aucuns pour parfaits, cela s'eſt touſiours entendu, & doit s'entendre en la ſorte, qu'on le peut eſtre icy entre les mortels, à ſçauoir auec meſlanges de beaucoup de miſeres & imperfections : de maniere que les purement bons & parfaicts ſont là haut au ciel, les purement mauuais & imparfaicts là bas és Enfers, & quant eſt de nous autres mortels, nous auons le meſlange du bien & du mal, comme ceux qui tiennent le milieu entre les Bien-heureux du Ciel ; & les malheureux de l'Enfer : d'où ie veux inferer que comme il n'y a point d'homme ſur terre, en quelque lieu, & en quelque condition qu'on le puiſſe chercher, ſi entierement parfaict, & ſi parfaictement accompli, en qui il n'y aye touſiours quelque choſe à reprendre, & touſiours quelque choſe à redire ; auſſi il n'y a point d'homme en cette vie, auec qui il

n'y

n'y aye à ſouffrir, à diſſimuler, & à ſupporter; conſequamment que la charité nous eſt icy du tout neceſſaire pour ne pas trebucher emmy noſtre voyage, n'y troubler la Proceſſion de noſtre vie paſſagere, parce que tant de malices, & infirmités; tant de miſeres & imperfections que nous pourrons marquer en noſtre prochain, ſeront tres-capables de nous faire creuer en traicts d'arrogance, & rudeſſe de paroles, ſi cette rare vertu ne vient nous mettre le miel de ſa douceur & ſur la langue, & au fond du cœur : toutes ces miſeres, diſie, & infirmités pourront facilement porter noſtre eſprit aux ſoubçons & iugemens temeraires, ſi la méme vertu ne vient à nous pocher les yeux pour ne pas voir, examiner, ou ſyndiquer les actions de noſtre prochain : pour cela dit S. Paul de la charité, qu'elle eſt patiente & benigne. *Patiens eſt, benigna eſt*; qu'elle ſouffre & ſupporte tout ce qu'il luy peut arriuer. *Omnia ſuffert, omnia ſuſtinet.* Bref qu'elle eſt enrichie d'vn bon œil, & ne penſe mal de perſonne: *Charitas non cogitat malum.* Tellement que c'eſt elle qui nous fait interpreter le tout en bien, diſſimuler les fautes d'autruy, excuſer leur intention, & ainſi regarder noſtre Frere d'vn œil benin, luy parler auec douceur, endurer des vns des autres auec humilité, manſuetude & patience : c'eſt elle, diſie, qui nous fait prendre des entrailles de miſericorde, auec leſquelles nous venons à tolerer les miſeres de nos Freres, nous entr'ayder à porter nos fardeaux, c'eſt à dire, nos mauuaiſes humeurs, nos antipathies, nos paſſions, nos infirmités & malices. *Qui portant onera ſua* (dit S. Auguſtin) *niſi qui habent charitatem? qui non habent charitatem, graues ſunt ſibi, qui autem habent portant ſe*: Qui ſont ceux qui s'entreſupportent, ſinon ceux qui s'entr'ayment? ceux qui n'ont point de charité, ſont peſans & faſcheux les vns aux autres; mais ceux qui ont de l'amour mutuel, ſe ſupportent & ſoulagent. Ce qui eſt touſiours conforme au dire de l'Apoſtre, qui nous admoneſte d'endurer les vns des autres auec charité, auec humilité, auec manſuetude & patience. *Cum omni humilitate & manſuetudine, cum patientia ſupportantes inuicem in charitate. Epheſ. 4.*

Cela merite d'eſtre bien entendu de tous, & ſpecialement de ceux qui portent en teſte l'eſprit hautain, turbulent, facile aux diſcordes & inimitiez : car tout ainſi que ceux qui veulent marcher ſeuls, & non deux à deux, troublent la Proceſſion Religieuſe & bien rangée; de méme en fait icy la malice de ces eſprits turbulens, qui ne ſçauent, ou ne ſe ſoucient de viure auec les autres en paix & vnion Chreſtienne. *Turbat proceſſionem* (dit S. Bernard) *ſi quis ſolitarius incedere curat, nec ſibi ſoli nocet, ſed etiam cæteris eſt moleſtus.* Et pour monſtrer à qui s'addreſſe ſon langage, il adiouſte incontinent : *Hi ſunt qui ſegregant ſemetipſos, animales, ſpiritum non habentes, nec ſolliciti*

ſolliciti ſeruare vnitatem ſpiritus in vinculo pacis. Tellement que ces hommes ſauuages, reueſches, turbulens, gents ſans eſprit de Dieu, ſont des vrays gaſtes tout, perturbateurs de la proceſſion, renuerſeurs de l'ordre Chreſtien, ſe perdans eux mémes, & donnans faſcherie à tout le monde.

La ſeconde choſe digne d'eſtre par nous marquée en cette proceſſion eſt, que marchans ainſi tous deux à deux, chacun tient en ſa main ſa chandelle ardante. *Proceſſuri ſumus bini & bini* (dit le méme S.Bernard) *candelas habentes in manibus, ipſas quoq; ſuccenſas.* Sur quoy il eſt à noter que par trois fois diuerſes on nous met durant cette vie mortelle, la chandelle ardante en main. Premierement au iour de noſtre Bapteſme. 2. Au iour annuel de cette ſolemnelle Proceſſion. 3. A l'inſtant de noſtre mort; par toutes leſquelles ceremonies la S.Egliſe nous veut enſeigner que la Foy, qui nous eſt miſericordieuſement infuſe en ce noble Sacrement de Bapteſme, n'eſt ſeule ſuffiſſante à ſalut, ains que de plus, & tous les iours de noſtre vie iuſques à la fin, nous deuons reluire en vertus & bonnes œuures, parce que la Foy ſans la practique & lumiere des bonnes œuures eſt de nulle valeur. *Fides ſine operibus mortua eſt*, dit S. Iacque; & IESVS-CHRIST pour cela nous crie; *Luceat lux veſtra coram hominibus, vt videant opera veſtra bona & glorificent Patrem veſtrum qui in cœlis eſt*; & la S.Egliſe parlant à chacun de nous autres en particuliers, nous commande au iour de noſtre Bapteſme de prendre en main cette chandelle ardante, de viure en vrays baptizés, de mener vne vie irreprehenſible, bref d'obſeruer les Saincts Comandemens du Seignr; & tout cela pour nous rẽdre ainſi dignes d'eſtre rangés au nombre des Saincts, & entrer auec l'eſpoux de nos ames IESVS-CHRIST au Royaume de la gloire eternelle. *Accipe* (inquit) *lampadem ardentem, & irreprehenſibilis cuſtodi baptiſmum tuum: ſerua Dei mandata, vt cum Dominus venerit ad nuptias, poſſis occurrere ei cum omnibus Sanctis in aula cæleſti, habeasq; vitam æternam, & viuas in ſæcula ſæculorum, amen.* Tellement, voyez vous, que pour ramaſſer le tout enſemble, il faut dire que comme la charité eſt la vie de la Foy, ſans laquelle la Foy eſt morte; auſſi les bonnes œuures par leur eſclat monſtrent que l'ame eſt charitable, & qu'elle eſt enrichie d'vne viſue Foy. Ouy certes le Medecin connoit au pouls, quand l'homme eſt, ou n'eſt point en vie; non que la vie de l'homme ſoit le pouls, mais bien plutoſt l'ame qui anime le corps : car la vie conſiſte en ce que l'homme aye l'ame dedans ſoy, & quand il a cette ame, il eſt vrayment viuant; mais le pouls ſert à cela, que par iceluy nous connoiſſons que l'homme a l'ame & la vie au dedans : tout de méme la vie de l'ame & forme de la Foy, c'eſt la charité, mais on vient à connoiſtre que nous auons cette vie de grace, par le pouls, qui ſont les bonnes œuures : & à ce propos

le diuin

le diuin eſpoux dit à l'ame deuote : *pone me vt ſignaculum ſuper cor tuum, vt ſignaculum ſuper brachium ſuum* : Mets moy (dit-il) au lieu de blanc ſur ton cœur, & pour ſignal ſur ton bras. Par leſquelles paroles il nous donne aſſez à entendre ſa volonté, qui eſt que nous ayons ſon ſainct amour au cœur, & les bonnes œuures à bras ; c'eſt à dire, que nous l'aymions cordialement, & luy témoignons noſtre amour par effects; en ſorte que noſtre amour ne ſoit pas ſimplement affectiue, ains bien auſſi efficace; ouy certes ce n'eſt pas aſſez de voir, ny de croire, ny de vouloir, ſi les mains defaillent, qui ſont les bonnes œuures, choſe qui eſt tant veritable, que ſelon le dire de S. Bernard, l'Enfer eſt plein de bonnes volontés : voyez à ce propos Simeon le iuſte, il n'eſt pas content de voir l'enfant IESVS, de luy donner vne œillade d'amour, & d'agréer ſa bien-venuë, ains bien de plus, il le prend entre ſes bras ; nous enſeignant par ſon exemple que celuy là eſt iuſte & homme de bien, lequel connoiſſant Dieu par la Foy, le porte & le tient entre ſes bras par la practique de bonnes œuures : pour cela auſſi on nous met la chandelle en main, & chandelle ardante : on nons crie que nous faſſions reluire noſtre lumiere, & que nous la faſſions eſclatter par l'exercicé des bonnes œuures : bref nous ſçauons que le feu eſchauffe en quelque lieu qu'il ſoit, & qu'il n'eſt plus feu, quand il ceſſe d'eſchauffer ; ce qui eſt nous dire, que la charité n'eſt iamais oyſeuſe, ains qu'elle opere, tout là part où elle ſe rencontre, & ſi d'auanture elle ceſſe d'operer, c'eſt vn ſigne, qu'il n'y a plus de charité; de maniere que ſi vrayment vous auez de l'amour pour Dieu, vous ne manquerez en temps & lieu d'en faire monſtre par l'exercice des bonnes œuures; & pource ſi nous voulons marcher en fidele Chreſtien, il faut que durant noſtre proceſsion, nous prenions en main la chandelle ardante, c'eſt à dire que nous faſsions monſtre ouuerte de noſtre charité, non auec paroles, & de la langue ſeulement ains bien d'œuure, & de faict, & en verité. *Non diligamus verbo, neq; lingua ſed opere & veritate. 1. Ioan. 3.*

3. Nous irons conclure & monſtrer apres ledit S. Bernard, que marchans ainſi deux à deux en proceſsion ; les premiers ſeront rangés les derniers, & les derniers les premiers. *Ad hæc* (inquit) *futuri ſunt in proceſſione noſtra nouiſſimi primi, & primi nouiſſimi.* Et ioignant cela il pourroit peut-eſtre ſembler à quelques vns, qu'il y auroit quelque difference entre cette proceſsion, & celle de noſtre vie paſſagere : car qui ſont icy les premiers, ſinon les nobles, les riches, les ſages & tous autres, qui ont quelque aſcendant ou iuriſdiction ſur le menu peuple ? & quant à ceux-cy, ils marchent touſiours les premiers, & tiennent touſiours les hauts bouts parmy l'vniuerſité des hommes : mais qui ſont icy les derniers, ſinon les ignorants,

rants, les pauures, & tous les autres, qui paſſent aux yeux du monde pour gents de petit aloy? auſsi de faict comme il appert, ſemblables perſonnes tiennent touſiours le dernier rang en cette noſtre proceſsion; tellement que les premiers y ſont touſiours les premiers, & les derniers y demeurent touſiours les derniers; qui eſt tout le contraire de ce que nous venons de voir en l'autre proceſsion: cependant neantmoins il leur en pourroit bien arriuer à la fin tout de méme qu'icy; à ſçauoir que leur rang ſe changera pareillement: & ainſi de faict nous le donne aſſez à entendre IESVS-CHRIST luy méme, lors qu'apres auoir faict monſtre des appellez à la vigne, il ordonne bien que le ſalaire ſoit rendu à tous; mais aux derniers premierement, & puis aux autres conſecutiuement iuſques aux premiers: voire il veut que le ſalaire ſoit donné egalement à tous, autant à ceux qui ſont venus au trauail ſur la veſprée, comme aux autres, qui ont porté les faix & le haſle du iour entier; bref il va conclure que pluſieurs ſont appellés, & peu eſleux: que les premiers ſeront les derniers, & les derniers les premiers; *Erunt nouiſſimi primi, & primi nouiſſimi*; ce n'eſt pas tout: il nous en dit de méme autre part, & en pluſieurs places; car premierement il poſtpoſe le riche & docte Phariſien, qui ſembloit eſtre chargé de merites & bonnes œuures, au pauure & ſimple Publiquain, qui honteux du grand nombre de ſes pechés, n'oſoit méme hauſſer les yeux vers le ciel. *Amen dico vobis quia hic deſcendit in domum ſuam iuſtificatus ab illo.* 2. Il fait plus d'eſtime d'vne petite offrande de la pauure vefue, que de la magnificence & largeſſe de tous les autres riches. *Vere dico vobis quia vidua hæc pauper pluſquam omnes miſit.* 3. Il nous aſſeure que les Anges au ciel trouuent ſubiect de plus grande ioye ſur la conuerſion d'vn pauure pecheur repenti, que ſur la ſainteté de pluſieurs iuſtes, qui ſemblent n'auoir beſoing de repentance, ny de penitence. 4. Il donne méme recompenſe & méme gloire à celuy, qui pour tout gaignage ne rapporte que deux talents, & à celuy qui en rapporte cinq; tellement qu'on dit à l'vn, autant bien qu'à l'autre: *Intra in gaudium Domini tui.* Or qu'eſt-ce à dire tout cela, ſinon que les derniers de noſtre proceſsion ſont capables de paruenir iuſques aux premiers, & voire les deuancer au Royaume des Cieux? ſinon que les pauures, que les ignorants, que les plus petits de ce monde ſont capables de trouuer en l'autre des ſieges plus honnorables, que les riches, que les nobles, que les plus ſages de la terre. *Amen dico vobis quia Publicani & meretrices præcedent vos in Regno Dei.*

Le deuot François de Sales aſsiſtant vn iour à quelque proceſsion ſolemnelle, ſe mit à conſiderer l'ardeur d'vne ſimple femmelette, qui portoit en main ſa chandelle bien petite & fort greſle, mais qui au reſte marchoit d'vn

d'vn pas ſi haſté, qu'elle deuanca preſque enfin tous les autres, qui eſtoient enrichis de groſſes torches & flambeaux; de maniere qu'eſtant ſortie de l'Egliſe entre les derniers, elle y rentra vne des premiers; & là deſſus ce bon Prelat releuant ſes eſprits, alla auſſi toſt, ſelon ſa couſtume, conceuoir cette belle penſée; à ſçauoir que nous marchons tous en proceſſion, & tous vers la grande Egliſe du Ciel; les vns portans en main des groſſes chandelles; les autres des petites; ceux cy enrichis de grands & pluſieurs talents; ceux là doüés de peu & beaucoup moindres: cependant il arriue qu'emmy la trouppe de ces mal-partis, aucuns ſçauent ſi bien faire profiter leurs petits talents, & ſi bien faire reluire leurs petites chandelles, qu'à la fin de cette vie paſſagere, ils emportent les plus honnorables places du Paradis; & ainſi s'accomplit le dire de IESVS-CHRIST: *Erunt noniſſimi primi, & primi noniſſimi.* O grand Dieu, ô Souuerain Iuge, comme par là vous animez les pauures & petits au trauail, comme vous rabaiſſez les cornes des grands, comme vous nous forcez tous à viure en homme craintifs & humiliés!

CHAPITRE III.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en la pourſuite de ſon triomphe.*

VOyla nous auons tout à plaiſir contemplé les triomphes de ces deux triomphans; triomphes vrayment glorieux, mais triomphes, qui au bout du conte menent tous les deux à la mort & voire a la mort de la croix: car premierement ce tant glorieux triomphe du Maiſtre donna ſi puiſſamment dans la teſte des Scribes & Phariſiens, que changeant leur ancienne enuie en hayne mortelle, ils ſe mirent ſoudain en deuoir d'apprehender ce pauure Seigneur, & ne ceſſerent de faire ioüer tous les reſſorts de leur malice, iuſques à ce qu'au ſixiéme iour ils obtinrent ſentence de mort contre l'Innocent, le virent pendu en vne croix, & pendu au beau milieu de deux infames larrons: quant eſt du diſciple, nous ſçauons qu'à l'heure méme de ſon triomphe, il ſe ſentoit deſia accablé de maladie mortelle, & que de iour à autre ſon pauure corps faiſoit monſtre touſiours plus ouuerte de ſa defaillance; iuſques à ce qu'au ſixiéme mois ſa ſœur la mort vint luy donner la viſite, & luy oſter la vie: nous ſçauons de plus qu'il mourut en croix, parce que comme ſon bon Maiſtre l'y auoit affiché de ſes propres mains; auſſi il y mourut, portant en ſes pieds, mains, & coſté les vrays ſtygmates de ce Seigneur Crucifié; bref il conſte aſſez que ſi le Maiſtre mourut en cette croix emmy

Digitized by Google

vn bon larron, & vn mauuais ; pareillement le diſciple mourut en icelle emmy vn bon Religieux, & vn mauuais ; & tout cela pourrons nous voir cy apres en leurs lieux; tellement qu'il ne nous reſte icy à monſtrer ſinon quelques petites diſſemblances, que i'ay peu remarquer entre le Maiſtre & le diſciple, en ce qui concerne leurs triomphes, à ſçauoir que le triomphe du Seigneur IESVS fut ſuiuy de mocqueries & blaſphemes, où celuy de S.François en auoit eſté deuancé ; mais enfin nous verrons que la cauſe de ſemblables affronts fut la méme de part & d'autre, ce que nous allons monſtrer par l'entremiſe de deux Paragraphes.

§. I.

Antitheſes de ces deux triomphans, IESVS *&* *François.*

B*Enedictus qui venit in nomine Domini.* Auiourd'huy benedictions, demain maledictions : tournons le fueillet & diſons tout à rebours ; auiourd'huy maledictions, demain benedictions : c'eſt pour vous dire que ſi vous ouurez bien les yeux, & allez regarder de plus prés les triomphes de ces deux glorieux triomphans, vous y trouuerez les Conformités entremeſlées de quelque iolye diſſemblance, digne d'eſtre marquée, & qui pourra méme donner du luſtre à leur triomphe : car tous deux tant le diſciple que le Maiſtre montent bien en triomphe, mais vous remarquerez que chacun d'eux il va monter à ſon tour, & que la ſuite, & deuance de leurs triomphes y marchent tout à rebours : car le triomphe du Maiſtre apres toute gloire & loüange n'eſt ſuiuy que d'affronts & opprobres; & tout à rebours, les affronts & opprobres, qui ont deuancé le triomphe du diſciple, ſe ſont changé en autant d'honneurs & reuerences : hier de fait vous auriez veu que tout le monde alloit courir au deuant du Seigneur IESVS, que petits & grands ſe mettoient en deuoir de l'accueillir, & receuoir ; le ſuiure & l'eſcorter auec vn million d'applaudiſſemens & acclamations de ioye : auiourd'huy tout le monde ſe diſpoſe à courir contre luy, à luy donner la huée, à luy cracher en face la bile de ſes furieuſes paſſions : hier tout à rebours la ville d'Aſſiſe s'eſleua contre le pauure François, & luy courut ſus; les mains armées de boües & de pierres, & auec pleine reſolution de l'affronter : auiourd'huy la voicy qu'elle luy court au deuant & toute perduë de ioye, le va accueillir auec vn million de careſſes : hier le pauure IESVS fut publié Roy d'Iſrael, il paſſa aux yeux de tout le monde pour vray Meſſie, & pour le benit du Seigneur ; *Benedictus qui venit in nomine Domini, Rex Iſrael* ; auiourd'huy on le voit accuſé pour mal-faicteur, condamné comme blaſphemateur, crucifié comme homme reprouué & maudit de Dieu : hier tout à rebours, on fit paſſer le pauure François pour vn vray

fol,

fol, & inſenſé ; auiourd'huy le voicy receu & honnoré de tous comme vn grand Sainct deſcendu du Paradis : hier toute Hieruſalem ſe dépoüilloit, & en ſigne de reuerence iettoit ſes habits aux pieds du Seigneur IESVS ; auiourd'huy la voicy que pleine de furie, elle va dépoüiller le pauure IESVS de ſes propres habits, le met tout à nud, & le fait pendre à vne croix auec autant de honte, que d'infamie ; hier tout à rebours, on vint imperieuſement citer le ieune François deuant le Tribunal Eccleſiaſtique d'Aſſiſe, & à l'inſtance de ſon propre Pere Pierre Bernardoni, le voyla qui ſe dépoüille de ſes habits, iuſques méme à ſa chemiſe ; demeurant ainſi mis tout à nud en la preſence de Monſeigneur & de ſon Tribunal : auiourd'huy chacun deſire & s'efforce à le reueſtir ; voire les plus grands du monde reputent à grand honneur de luy pouuoir dõner vn ſeul habit : tellement, voyez vous, qu'il eſt vray, ce que nous venons de dire ; à ſçauoir que tout marche icy à rebours, & cõme les hõneurs, les loüanges & applaudiſſemẽs faits à ce bõ Seigñr IESVS au iour de ſa glorieuſe entrée, luy retournerẽt par apres à ſa plus grande confuſion & ignominie ; auſſi tout au contraire les riſées & mépris, les iniures & çalomnies iadis decochées, comme autant de fleches, contre la teſte du pauure François, ſe rompirent enfin, & au iour de ſon triomphe luy furent changées en palmes & rameaux, en loüanges & applaudiſſemens ; le tout à ſa plus grande gloire & honneur : cependant admirez là deſſus la briefueté de l'honneur du monde, & la tromperie de ſon amitié : admirez, diſie, auec moy l'inconſtance & inſtabilité du monde ; comme de iour à autre il change de ton, comme il va tourner les loüanges en blaſphemes, & les blaſphemes en loüanges ; les reuerences en mépris, & les mépris en reuerences : mais de cecy plus amplement en la ſiuuante Inſtruction.

§. 2.

Cauſe de tous ces mépris, tant de ceux du Maiſtre, que de ceux du Diſciple.

BENEDICTUS *qui venit in nomine Domini.* Ne vous l'auoy-ie pas bien dit, que les benedictions iroient ſe changer en maledictions, & les maledictions en benedictions, puis que comme nous venons de marquer, ces deux braues triomphans ſont ainſi chargés tantoſt d'honneur, & tantoſt de mépris ; hier de blaſphemes, & auiourd'huy de loüanges ? or ſi maintenant nous portons nos eſprits à la recherche du fond, & allons ſonder quelle auroit eſté la cauſe de ſemblables iniures, nous en pourrions peut-eſtre rencontrer pluſieurs, tant du coſté qui regard les affronts du Seigneur IESVS, que de celuy, qui nous monſtre les mépris du pauure François : mais

mais pour haſter l'ouurage, ie n'en donneray qu'vne ſeule ; à ſçauoir quelque certaine & groſſiere ignorance, laquelle auoit ſi puiſſamment poché les yeux, tant aux bourgeois d'Aſsiſe, qu'à ceux de Hieruſalem, qu'ils ne purent aſſez ouuertement reconnoiſtre l'exellence de ces deux innocents : de faict il eſt dit abſolument des Iuifs, que iamais ils n'euſſent attenté de mettre en croix le Seigneur de gloire, s'ils auroient eu parfaicte connoiſſance de ſon perſonnage : *Si cognouiſſent, numquam Dominum gloriæ crucifixiſſent* : & IESVS-CHRIST luy méme priant Dieu ſon Pere de faire miſericorde à ces impies, ne luy voulut aduancer autres motifs, que leur ignorance & aueuglement ; *Ignoſce illis, non enim ſciunt quid faciunt*; Pere (dit-il) pardonnez à ceux-cy, qui me crucifient, car ſont des aueugles, & ne ſçauent ce qu'ils font. Encor & tout ouuertement S. Pierre, lors que pour les animer à la repentance de ſemblable crime, il met en auant leur ignorance : *Nunc ſcio* (dit-il) *Fratres quod per ignorantiam feciſtis, ſicut & principes veſtri*; donnant par là à entendre que leur iniuſtice ſeroit peut-eſtre aucunement excuſable, entant qu'elle auoit eſté accompaignée de quelque aueuglement & ignorance.

Il faut cependant aduouër que l'ignorance de ces Princes eſt tout autre, que celle du ſimple peuple par eux malicieuſement ſuborné : car comme ils eſtoient gents de lettre, auſsi pouuoient-ils reconnoiſtre, & de faict reconnurent aſſez du premier, que IESVS eſtoit vrayment le CHRIST promis de Dieu en la Loy; entant qu'ils voyoient en luy l'accompliſſement de toutes les Propheties, & que l'eminence de ſes œuures leur donnoit vn témoignage irrefragable de ſa miſsion : mais le malheur aduint, & la defluxion leur tomba ſur les yeux, lors que ce diuin Seigneur commenca à preſcher contre l'infamie publique de leurs vices ; à preſcher auec authorité, & pleine puiſſance; bref à s'acquerir vn tel aſcendant ſur le peuple, que tout le monde ſe preſſoit pour ſe ranger à la ſuite d'vn tant diuin Predicateur : car tout cela donna ſi auant dans la teſte de ces hauts Meſsieurs, qu'ils en conceurent vne enuie irremediable, vne hayne implacable, & iuſques à là, que par la force de ſemblables paſsions, ils eſtouffèrent en eux mémes la premiere connoiſſance, qu'ils auoient acquiſe de ce leur Roy & vray Meſsie ; de maniere que dés alors ils commencerent non ſeulement à perſecuter l'innocent, & le iuger digne de mort ; ains de plus ils attirerent la ſimple populace à leur cordelette, la forcerent à eſpouſer leur party, & à demander ſentence de mort contre celuy, que ſix iours auparauant ils auoient fait paſſer aux yeux de tout le monde pour vray Meſsie & Roy d'Iſraël : la malice donc de ceux-cy fut bien autre que celle de la populace, & neantmoins on la fait appeller ignorance, d'autant que la corruption

Digitized by Google

corruption de leur affection auoit cõme ruiné leur iugement, & leur raiſon.

Quant eſt de la bourgeoiſie d'Aſsiſe, & des affronts, dont elle chargea le pauure François au iour de ſon premier retour en la ville, on en pourroit pareillement reietter la cauſe ſur l'ignorance tant de Pierre Bernardoni, que de toute la populace: premierement de Pierre Bernardoni ſon Pere, qui charmé d'ambition, & aueuglé de ſa vilaine auarice, alla pour lors ſe ruer furieuſement ſur ſon fils; ne pouuant bien entendre ce que vouloit dire le ſubit changement, & ſi eſtrange rabaiſſement de celuy, par lequel il penſoit donner quelque notable rehauſſe à la riche maiſon & famille des Moricos, ſon ancien parentage. *Pater* (dit Wading) *tactus dolore cordis intrinſecus, ad tantam in filio deiectionem, verecundabatur.* Tellement que voyant ſon aiſné ainſi rabaiſſé & décendu iuſques à l'eſtat d'vne tres-vile pauureté, il s'en mangeoit le cœur; & ne pouuoit deſormais ſouffrir ny ſa preſence, ny méme ſon rencontre; *Vbicumq; ei occurrebat, alio declinabat*; tant il auoit conçeu d'horreur de la pauureté de ſon fils, & tant il apprehendoit ce qui n'eſtoit pas; à ſçauoir que par ſemblable folie de celuy, auquel il auoit logé toutes ſes eſperances, l'ancienne renommée de ſa maiſon iroit enfin courir dans le tombeau d'vne malheureuſe ruine. Toute pareille fut l'apprehenſion dont le Bien-heureux Jacopon de Todi frappa le cœur de ſon parentage par la monſtre de ſes volontaires folies: car ſon frere ſe diſpoſant vn iour à faire preparatifs ſolemnels pour celebrer les nopces de ſa fille, & craignant que ce ſage fol ne viendroit ſelon ſa couſtume donner l'alarme aux quartiers des parens aſſemblés, il luy enuoya vn exprés, le ſuppliant pour Dieu que du moins durant la ſolemnité des nopces, il voudroit ſe contenir, & ne point ſcandalizer vne tant honnorable aſſemblée par l'excez de ſes ordinaires bouffonneries: mais le parfaict mépriſeur du monde répondit ſoudain au meſſager, & d'vn accent aſſeuré; Allez (dit-il) retournez à mon frere, & qu'il ſçache que comme il ſe met en deuoir par ſa prudence humaine d'honnorer noſtre parentage en cette ſienne occaſion, le méme pretends-ie de faire par mes folies: de faict & ſans y beaucoup ſonger, le iour des nopces venu, il s'arracha & pourpoint & chemiſe hors du dos, il ſe mit tout à nud, & s'eſtant oing tout le corps de terebenthine, il ſe roula dans vn lict de plumes de diuerſes couleurs, & ainſi reueſtu à la mode, qu'on peut penſer, il ſe preſenta à la face de toute l'aſſemblée, au plus beau de la feſte & ſolemnité des nopces; ce qui donna ſi auant & dans la teſte, & dans la poitrine du parentage, que la ioye ſe changea partie en triſteſſe, partie en troublement & faſcherie; les vns regardans auec compaſſion, les autres deteſtans auec indignation les folies d'vn parent tant honnorable. Voyez

vous l'ignorance & aueuglement du monde ? celuy cy, vray mépriſeur des vanitez, paſſe pour fol aux yeux de toute l'aſſemblée, & ſes actions pour pures folies, comme ſi le Seigneur IESVS ſapience eternelle n'auroit pareillement contrefait le fol, ſe reueſtant de noſtre humanité, s'enfermant dans le ventre d'vne pucelle, ſe laiſſant emmaillotter dans vne berce, coucher dans vn eſtable, & nourrir dans vne creiche aux beſtes : puis receuant en ſa face les vilains crachats, en ſa main le roſeau de riſée, ſur ſa teſte la couronne d'épines, par tout ſon corps les bleſſures & froiſſures, & ſans nombre : bref paroiſſant en homme defiguré, portant ſur ſes épaules vne lourde & peſante croix, trottant à pas haſtés au ſupplice le plus infame de la terre, mourant tout nud, en vn gibet, au milieu des larrons, & à la face de tout le monde : voyla bien des folies, ſi elles doiuent paſſer pour folies, mais folies auec leſquelles on a reparé les ruines de noſtre parentage, & rehauſſé noſtre lignage iuſques au dernier poinct.

Or comme nous venons de marquer, telle eſtoit la butte de ce tres-humble Jacopon en l'exercice de ſes ſages folies, ce que plus ouuertement il demonſtra en ſon temps par ſes Propheties, Doctrine ſpirituelle, & Saincteté de vie : tel auſſi fut le blanc du tres-pauure François, lequel, ainſi qu'il appert, a donné par l'aſſiſtance de ſa pauureté plus de rehauſſe à l'ancienne maiſon des Moricos, que n'auroit iamais fait, ny peu faire toute l'induſtrie de Pierre Bernardoni auec ſon or, & ſa marchandiſe ; auec ſa femme, & ſes enfants; bref auec l'vniuerſité de ſes amys & parents : cauſe pourquoy il faut penſer que ſi ce miſerable auroit eu des yeux pour reconnoiſtre le haut deſſein de ſon fils; non ſeulement il ne l'euſt iamais perſecuté, ains bien plutoſt il ſe fuſt mis en deuoir à ſuiure & ſeconder le courage de celuy, qui auoit tant de bonne volonté, & tant de reſolution pour l'aduancement de ſon parentage.

Que ſi maintenant nous portons l'œil ſur les ceux d'Aſſiſe, & allons conſiderer auec combien de vilainie ce furieux peuple preſuma de traiter le pauure François durant la monſtre premiere, qu'il commenca à faire de ſa conuerſion, vous ne ſçauriez donner autre cauſe de ſemblable inſolence, ſinon vn ſeul aueuglement, & pure ignorance de cette bourgeoiſie : car iuſques alors ce fameux adoleſcent auoit ſeruy de conduicte à toute la ieuneſſe d'Aſſiſe; paru comme vn phare parmy leur vniuerſité ; marché à la teſte des aſſemblees, comme chef de toutes leurs ſolemnités, & recreations ; comme maiſtre & directeur de tous leurs conuiues & fripponneries : iuſques alors il auoit paſſé au iugement de toute la ville pour fleur de la ieuneſſe ; comme tel auoit eſté honnoré, reſpecté, & ſuiuy de ſes compaignons. *Ita vt à ſuis conſodalibus* (dit le Pere Wading) *& paſſim per vrbem*

vrbem flos iuuenum appellaretur. Cependant comme nous auons touché, & verrons dauantage en ſon lieu; ils changerent ſoudain de ton, de maintien, & de iugement : car ne pouuans comprendre ce que vouloit dire le ſubit changement de ce reſolu champion ; pourquoy il retournoit en ville tout defiguré, la face paſle, les yeux battus, & tout le reſte mal en ordre; ils s'en ſcandalizerent en ſorte qu'ils prinrent pour ſottiſe, & pure frenaiſie, ce qui eſtoit prudence & grande ſageſſe deuant Dieu : toute la cauſe donc de ſemblables inſolences, & tentations exercées contre l'innocence du pauure François, ne fut autre qu'vn ſeul aueuglement & ignorance: d'où ie veux inferer & dire à la façon de S. Paul, que comme la populace de Hieruſalem n'auroit iamais, horſmis ſon ignorance, attenté de crucifier le Seigneur de gloire : de méme la bourgeoiſie d'Aſſiſe n'auroit oncque preſumé d'affronter le bien-aymé diſciple de IESVS, ſi la hauteſſe de ſon deſſein & glorieuſe entrepriſe leur fuſt eſté connuë ; cependant le iuſte & innocent ne laiſſa point de ſouffrir beaucoup, que plutoſt dés alors il prepara ſon ame à la ſuite d'autres ſouffrances, reſolu d'endurer le tout auec courage & patience ; Dieu luy donnant l'aſſeurance, qu'vn iour il triompheroit du monde, & feroit trophées de toutes ſes tentations & perſecutions : ainſi donc & apres toutes ces choſes il appert aſſez combien grãde eſt la conformité de S. François à IESVS-CHRIST en ſon entrée & glorieux triomphe en Hieruſalem, puis que tous deux ſont aſſis, & chacun ſur ſon aſnon emprunté ; tous deux vont fondans en chaudes larmes au beau milieu de la ioye du peuple : tous deux prediſent & annoncent des hautes merueilles ; le Maiſtre à la ville de Hieruſalem ; le diſciple à la Cité d'Aſſiſe : bref tous deux marchent en triomphe tour à tour, le diſciple apres la ſouffrance de ſes affronts ; le Maiſtre parauant que de venir aux ſiens, & comme par anticipation. Voyez les *Chon. 2. p. l. 6. c. 32.*

Inſtruction.

Benedictus qui venit in nomine Domini. Ce langage eſt beau, & ne reſonne que loſianges & benedictions au Seigneur IESVS ; tant ioyeuſement il fut receu, & tant honnorablement il fut accueilli en ce ſien glorieux triomphe : mais comme nous venons de marquer, ce langage eſt de ceux qui bien toſt doiuent changer de ton, & crier à l'enuy : *Crucifige, crucifige eum* ; telle eſt la façon du monde, lequel s'eſt touſiours monſtré ſi inconſtant & muable, que ſans beaucoup differer, il ira blaſmer ceux, qu'il loüe maintenant ; & tout ſoudain il retournera eſleuer ceux, qu'il vient de mépriſer & rabaiſſer : tellement que comme l'horloge de ſable ſe tourne & retourne à toute heure; ainſi de méme le monde ſe change à tout propos ; & comme la partie ſuperieure de ſemblable horloge, qui eſtoit remplie de

ſable, demeure vuide, & la partie inferieure, qui eſtoit vuide, s'en remplit en ſorte, que l'inferieure eſt faicte ſuperieure, & la haute eſt miſe en bas: tout pareillement le monde ſe ioue de nous; car tantoſt il nous careſſe iuſques à nous remplir de ſes faueurs & benefices; tantoſt il nous met en arriere, & nous priue méme de nos propres richeſſes; tantoſt il nous eſleue & nous porte iuſques au haut des honneurs; tantoſt il nous humilie, & nous pouſſe iuſques au bas des affronts. Or tout cela eſt nous dire que le monde eſt vrayment plein d'inconſtance, & que le traict de ſageſſe icy ſeroit de pouuoir mettre en meme terme les flatteries des honneurs du monde, & les piperies de ſes iniures: n'eſtimer pas trop celles là, & ne pas deſeſperer pour celles cy; parce qu'enfin le tout n'eſt que paſſager, le tout variable & ſubiect à l'inconſtance du monde; en ſorte que les honneurs peuuent autant bien ſe changer en deshonneurs, que les deshonneurs en honneurs. A ce propos nous apporte S. Auguſtin l'explication du ſuiuant verſet; *Sicut tenebræ eius, ita & lumen eius*; & nous voulant monſtrer que les tenebres du monde ſont tout comme ſes lumieres, c'eſt à dire, ſes aduerſités, comme ſes proſperités, ſes loüanges & honneurs, comme ſes iniures & calomnies, il dit ainſi: *Vtrumq; tranſit; vt qui gaudent tamquam non gaudentes ſint, & qui flent tamquam non flentes ſint, quia ſicut tenebræ eius, ita & lumen eius.* L'vn & l'autre paſſe, tant l'honneur que le deshonneur, tant la gloire, que l'ignominie; & comme nous venons de voir és Antitheſes des deux ſuſdits triomphans; à ſçauoir IESVS, & ſon diſciple François, toutes ces choſes ſont creancieres, les vnes des autres, & iuſques à là creancieres, que ſi auiourd huy on vient à vous glorifier, vous pouuez bien & deuez hardiment vous perſuader, que cette gloire eſt engagée à l'ignominie, qui doit luy ſucceder temps ou tard, & que ceux qui maintenant vous careſſent d'honneurs & de loüanges, ceux là mémes ſont capables de changer de ton, & de tonner hautement contre voſtre perſonne: capables, diſie, de vous mettre bien bas, apres vous auoir canonizé & exalté; non plus ny moins que les bourreaux eſleuent leurs criminels en haut du gibet, puis tout à coup leur donnent du pied, & les iettent en bas auec grand mépris & infamie.

Le Sage nous aduance là deſſus vn beau traict, couché en ſes Prouerbes, & qui ſait extremement bien à noſtre propos: *In ore ſtulti* (dit-il) *virga ſuperbiæ*; la verge d'orgueil eſt en la bouche du fol, comme s'il diſoit que le fol porte vne petite verge en bouche, mais vne verge d'orgueil, capable de vous charger autant de groſſes iniures, que de fauſſes loüanges; de maniere qu'il fait icy, ſelon mon iugement, alluſion à ces baſteleurs & enchanteurs, leſquels par illuſion diabolique font auec leurs baquettes,

qu'vne

qu'vne choſe paroiſt aux yeux de l'aſſemblée, tantoſt d'vne façon, puis incontinent d'vne autre toute differente : comme iadis les magiciens de Pharaon au Royaume d'Egypte; car ainſi en font les enfants de ce monde auec la baquette de leurs langues ſerpentines, parce que tantoſt ils vous feront paſſer pour vn Sainct homme, & bien toſt apres, ſi l'occaſion ſe preſente, pour vn parfaict hypocrite : auiourd'huy pour vn braue predicateur, demain pour vn apprenty tres-lourd & ignorant : de faict comme nous venons d'ouyr, ils crient auiourd'huy à IESVS-CHRIST; viue le Roy; & cinq ou ſix iours apres, vous les entendez qu'ils vont crians hautement; meure le Roy : auiourd'huy ils le font paſſer pour Sauueur, & puis apres pour ſeducteur : telle eſt l'inconſtance des hommes, & s'ils en font ainſi à leur propre Roy & Meſſie, méme apres tant de loüanges, & applaudiſſemens ſolemnels, que pouuons nous attendre ny eſperer dauantage, quand nous nous voyons charger de loüanges, d'honneurs, & mis en credit par les gents du monde? *Quis ſperare iam debeat* (s'eſcrie S. Bernard) *in incerto gloriæ temporalis, cum videat in ipſo quoq́, qui peccatum non fecit, poſt exaltationem tantam, tantam nihilominus humiliationem ſequi?* Qui oſeroit s'appuyer ſur les charmes & vains langages de ces pipeurs, puis que le Seigneur IESVS s'eſt veu tant humilié & rabaiſſé, apres vne tant ſignalée rehauſſe de ſon Nom & de ſa perſonne? ouy certes c'eſt bien vne trop lourde tromperie, que de ſe tromper dans les fauſſetés & vaines loüanges de ce monde trompeur : car ſi le Fils de Dieu méme, qui meritoit toutes les loüanges, non ſeulement des Iuifs, ains bien de toutes les nations du monde, a ſouſtenu vn ſi violent eſchet des applaudiſſemens & acclamations de Hieruſalem, ſans auoir en rien demerité ny offenſé; que pourrons nous faire nous autres petits vermiſſeaux de terre, qui ne tenons ny loüanges, ny honneurs, ſinon que fort improprement, ſinon par emprunte, & comme en tiltre d'accident : comment nous oſerons nous aſſeurer de leur durée, pour nous laiſſer emporter à la vanité, ou pour nous confier ny à la fortune, ny à la creance, que nous donne le monde? ce n'eſt pas icy, dit S. Auguſtin, mais bien & ſeulement dans le Royaume des Cieux, que ſe retrouue le vray honneur : *Ibi verus honor inuenietur, quia nulli digno denegabitur, nulli deferetur indigno* : c'eſt icy que ſe retrouue la iuſte balance, & ſi iuſte, que perſonne n'y eſt honnoré, qui ne ſoit digne d'honneur & reuerence, & perſonne n'a merité d'y eſtre honnoré, qui s'eſt rendu indigne d'honneur & de reſpect; auſſi de faict faut il croire que ce n'eſt que dans le Ciel, qu'on puiſſe trouuer aſſeurance & perſeuerance d'honneur : car tout ainſi que dans le monde autant & non plus eſt honnoré celuy, qui en a le merite, que celuy qui ne l'eut iamais; de méme il arriue ſouuent, que celuy qui eſt

Digitized by Google

icy honnoré pour ſon merite, facilement vienne à y eſtre iniurié ſans ſon demerite; comme il appert encor en la perſonne de ce bon Seigneur IESVS, qui apres auoir eſté iuſtement honnoré pour l'eminence de ſes prodigieux miracles, & hauteſſe de ſes rares vertus; apres, diſie, auoir triomphé parmy les faueurs & acclamations honnorables des Iuifs, s'en ira dans peu de iours, & ſans aucun ſien demerite, promener parmy les ruës de Hieruſalem en homme miſerable; lié, garotté, craché, mocqué, foüetté, couronné dépines, pour eſtre enfin trainé au Caluaire des malfaicteurs, & pendu honteuſement au gibet de la croix emmy les ſcelerats & infames criminels.

Tout cela me fait penſer & dire que tandis que nous ſommes çà bas en terre, le plus grand traict de ſageſſe qui puiſſe eſtre en nous, ſera de ne vouloir autre témoin, ny autre iuge de noſtre eſtat, que l'œil de Dieu ſeul, qui eſt infaillible & immuable: car par là nous pourrons monter facilement à la haute penſée de S. François, & nous mettre en la iuſte balance de celuy, à qui ſeul appartient de iuger du poids & valeur de noſtre perſonne; ſans nous ſoucier aucunement des iugemens des hommes, ſubiects à caution & inconſtance. *Quantum eſt homo* (diſoit-il) *in oculis Dei, tantum eſt, & non plus*: Autant eſt l'homme & non moins, & non plus, qu'il eſt és yeux du Seigneur Dieu. Tel eſtoit ſon rampar contre les aſſauts des tentations, & tel ſon refuge emmy les diries des hommes: auſſi vrayment cette ſcience eſt capable de nous donner force & courage à n'eſtimer trop les honneurs & loüanges, ny deſeſperer aucunement pour les mépris & deshonneurs; mais bien à nous arreſter fermement au Tribunal infaillible de Dieu, à nous anchrer du tout à ce rocher immobile, & tenir bon icy au milieu des flux & reflux du monde; en ſorte que nous puiſſions touſiours dire auec le méme S. François; *Deus meus & omnia*; que Dieu eſt noſtre butte, & noſtre tout; auec Dauid que Dieu eſt noſtre eſperance & aſſeurance, noſtre anchre & rocher durant toutes les orages furieuſes de ce ſiecle. *Mihi autem* (dit-il) *adherere Deo bonum eſt; ponere in Deo ſpem meam*; qui eſt autant comme s'il auroit voulu dire; que la terre remonte en haut, & que le ciel décende en bas, que le monde s'en aille ſans deſſus deſſoubs, & nous faſſe tournoyer ſur ces deux poles d'honneurs & deshonneurs, de loüanges & mépris, d'affronts & applaudiſſements; quant à moy, ie me tiens anchré à Dieu, qui ſeul eſt mon eſperance & mon Iuge, mon témoin & mon tout. Or de méme en ferons nous, ſi nous ſommes ſages & prudens, nous aurons en toute occurrence l'œil à Dieu pour penſer & aduoüer que nous ſommes tels, & ne voulons paſſer pour autres, que nous ne ſommes deuant les yeux de celuy, qui eſt témoin & iuge irrefragable de noſtre conſcience.

Digitized by Google

conſcience. Cependent & pour fermer cette preſente Inſtruiction, remarquez qu'il eſt quelquefois grandement expedient que nous trouuions en ce monde des ſemblables contradictions, & qu'apres toutes loüanges, on nous charge de mépris, & d'affronts, quoy que ſans noſtre demerite : car premierement tout ainſi que facilement nous nous laiſſons emporter au bruit des vaines loüanges; auſſi les mépris qui ſuruiennent par apres, font retenir l'homme à ſoy méme, & reconnoiſtre touſiours d'auantage, qu'il ne doit mettre ſes eſperances és creatures, ny s'appuyer ſur les loüanges des hommes; ains bien ſe confier en Dieu ſeul, qui le peut loger au lieu, où ſont les vrays honneurs & les aſſeurées loüanges. *Maledictus homo qui ponit hominem brachium ſuum.*

2. Cela peut ſeruir beaucoup à nous maintenir en noſtre baſſeſſe, à nous perfectionner en la vertu d'humilité, & nous preſeruer de toute vanité, à laquelle noſtre miſerable nature n'a que trop d'inclination; à rendre nos bonnes œuures ſans tache deuant Dieu, & ne diminuer le threſor de nos merites pour vne pipée de quelque vaine loüange : aïnſi l'entendoit extremement bien Iean Pic Prince de la Mirande, lequel voulant fortifier ſon deuot nepueu Iean François Pic, contre les attaques de certains Democrites, qui ſe rioient de la practique & exercice de ſes bonnes œuures, luy eſcrit les mots ſuiuans :

Vous eſtés bien-heureux mon fils, ſelon la doctrine de noſtre Seigneur, de ce que les hommes ſe rient & parlent mal de vous, pource que vous practiqués la vertu : s'ils vous donnoiẽt des loüanges, voſtre vertu, entant qu'elle eſt vertu, vous feroit bien reſſembler au Seigneur IESVS; mais en ce qu'elle ſeroit loüée, elle vous en rendroit diſſemblable; parce que ce grand Maiſtre n'a eu pour recompenſe de la ſienne, que des opprobres & vilains affronts : ſi le monde eſtime vos bonnes œuures, il eſt difficile, que, deuant ſe porter toutes

entieres

entieres vers le ciel, & regarder Dieu ſeul pour leur obiect, elles ne s'enclinent, & ſe rabaiſſent tant ſoit peu au bruit de l'approbation, qu'on leur donnera, & que vous ne prennies quelque complaiſance dans celle, que l'on a prins pour vous : & quoy que peut-eſtre vos actions icy ne perdiſſent rien de leur integrité; du moins elles pourront perdre quelque choſe de leur ſalaire, qui leur eſtoit preparé là haut és Cieux, où il n'y a rien qui ne ſoit tres-grand, parce qu'elles en recoiuent vne partie ca bas en terre, où toutes choſes ſont fort petites : heureuſes contumelies, & fortunés mépris, qui mettent à couuert la belle fleur de noſtre vertu, contre le mauuais vent de la vaine gloire; heureux mépris, & fortunées contumelies, qui empéchent que la fumée de quelque honneur ne vienne diminuër les threſors des biens immenſes, que nos bonnes œuures nous acquierent & amaſſent dans l'Eternité. A tant ce digne & deuot Prince.

3. Cela nous pouſſe puiſſamment à rechercher les yeux du Seigneur Dieu, & nous ſeruir és occaſions de témoin interieur, lors qu'il arriue, que ſans noſtre demerite, nous ſommes exterieurement mépriſés & vilipendés : de faict ce fut icy l'vnic refuge de la pauure Suſanne, lors qu'elle ſe vit iniuſtement condamnée, & ſans autre appel trainée confuſiblement au lieu infame de ſon ſupplice : *Flens ſuſpexit in cælum* (dit l'Eſcriture) *erat enim cor eius fiduciam habens in Domino* : toute baignée de chaudes larmes elle porta les yeux tant du corps que de l'ame vers le Ciel ; car ſon cœur

cœur auoit confiance au Seigneur, ce qui fut cauſe que pareillement elle y hauſſa la voix, & dit d'vn accent lamentable : *Deus æterne, qui abſconditorum es cognitor, tu ſcis quod falſum teſtimonium tulerunt contra me* : Dieu eternel qui auez connoiſſance des choſes ſecrettes, & à qui rien n'eſt caché, vous ſçauez que ces impies accuſateurs ont donné faux témoignage contre moy, & que ie ſuis entierement innocente du crime, dont ils me chargent iniuſtement. Telle, voyez vous, fut la practique icy de cette chaſte femme; la malice des hommes luy fit leuer la teſte vers le Ciel pour rechercher les yeux du Seigneur Dieu, pour le prendre à témoin, & le faire iuge de ſa conſcience contre les iniuſtices & fauſſes accuſations de ſes perfides ennemys, qui apres l'auoir dépoüillé de ſon honneur, luy alloient encor rauir la vie par vn tres-infame ſupplice.

CHAPITRE IV.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ſon lauement des pieds.*

NOus allons voir la fin du diuin amour, & contempler iuſques à où le Fils de Dieu nous a aymé : ie dis la fin du diuin amour, non que l'amour de IESVS ſoit borné, & qu'il ne puiſſe marcher plus outre; ains bien, parce que ce bon Seigneur nous a tant aymé, que de nous aduancer des preuues & manifeſtes de ſon amour extreme; iuſques à là que de ſe donner à nous tout ſoy méme ſans reſerue, & obliger ſon bien-aymé diſciple à dire hautement qu'il nous a aymé iuſques à la fin d'amour : *In finem dilexit eos*. Ce fut la feſte des Iuifs, qui pouſſa ce debonnaire IESVS dans l'excé d'vn ſemblable amour : car voyant que ſon triomphe eſtoit accompli, & que l'heure de ſa mort approchoit; comme il auoit touſiours tenu cette feſte, pour ſa feſte ſpeciale; auſſi la voulut il celebrer d'vne façon toute extraordinaire : c'eſt qu'il fit paroiſtre à ſes Apoſtres des traicts exceſſiues de ſa cordiale charité enuers eux, iuſques à leur lauer les pieds de ſes propres mains, iuſques à leur dreſſer vne table de ſon ſon propre Corps, & de ſon precieux Sang; deux choſes qui donnent de l'admiration aux hommes, & de l'eſtonnement aux Anges : pource nous diſons que ce cordial IESVS va donner dans l'infiny, & que ſon amour ne pouuoit en ce dernier poinct de ſa vie faire vne plus grande feſte, que de ſortir ainſi de toutes bornes & limites, pour ſe rendre à nos yeux admirable, ineffable, incomprehenſible, & nous conſtraindre à reconnoiſtre qu'il nous a aymé iuſques à la fin d'amour, ou pour ainſi dire iuſques aux excés d'amour qui n'a ny fin ny borne. Or pour aller tout bellement,

Digitized by Google

nous commencerons par le premier de ces excés exceſſiues, qui eſt le lauement des pieds, & parce que le tres-humble François veut iouër encor icy ſa partie, nous le rangerons, comme touſiours, à la ſuite de ſon bon Maiſtre, & cela par l'entremiſe de quattre Paragraphes, qui traineront apres eux quattre ſpeciales Conformités.

§. I.

IESVS *laue les pieds de ſes Apoſtres.*

Coepit lauare pedes. Abiection eſtrange, & incomparable de ce Dieu homme! tout le monde contemple auec eſtonnement la profonde abiection de la Magdalene proſternée la face contre terre aux talons du méme IESVS; nos yeux ne ſçauent aſſez mirer, ny admirer qu'elle luy laua les pieds de ſes propres larmes, & les eſſuya auec la riche cheuelure de ſa teſte: de plus la qualité de ſa perſonne donne vne puiſſante rehauſſe à noſtre eſtonnement, en ce qu'elle eſtoit fille noble, Damoiſelle opulente, richement parée, & attifée à la mode; cependant que comme telle elle ne dedaigna point de practiquer ſemblables traicts d'humilité, propres aux ſeruantes & eſclaues; & cela méme en pleine table, à la face d'vne aſſemblée autant ſuperbe, qu'honnorable: mais voicy bien autre choſe, & autre ſubiect d'eſtonnement, lors que releuans les deux prunnelles de nos yeux, nous les alloris porter ſur l'admirable abiection du Seigneur IESVS, qui proſterné bien humblement deuant ſes pauures Apoſtres, ſe met en deuoir de leur lauer les pieds de ſes propres mains, & les eſſuyer du linge, dont il s'eſt ceinct à la façon d'vn page, ou valet de chambre: car tout le monde ſçait que ce tres-humble Seigneur eſt le fils naturel de Dieu, & le premier Gentilhomme de l'vniuers: cependant neantmoins voicy que comme tel il n'eſt pas honteux de ſortir de table pour exercer ces actes d'humilité à la veue de tous les conuiés, & voire méme en la preſence de Iudas ſon perfide & deſloyal traiſtre: peſez bien toutes les circonſtances de cette extreme abiection, & ie m'oſe donner l'aſſeurance, qu'elles ſont capables de pouſſer les ames deuotes au delà des admirations & eſtonnemens.

Or pour mieux ſonder l'abyſme de cette profondeur, il ſera bon de faire parler l'Euangeliſte, & eſcouter le diſcours de ce témoin oculaire. *Surgit* (inquit) *à cœna, & ponit veſtimenta ſua; & cum accepiſſet linteum, præcinxit ſe, deinde miſit aquam in peluim, & cœpit lauare pedes diſcipulorum ſuorum, & extergere linteo, quo erat præcinctus.* Qu'eſt-ce à dire tout cecy? y a il parole en ce diſcours, qui ne faſſe monſtre ouuerte de la tres-profonde abiection de ceſt adorable Seigneur? S. Iean, voyez vous, nous deſcrit icy par le menu

le menu toutes les circonſtances du lauement, & non ſans raiſon, parce qu'elles ſont toutes notables, & toutes dignes d'eſtre marquées; car ayant ce tres-exemplaire Seigneur arreſté d'exercer ſemblable office d'abiection, il voulut non ſeulement ſe leuer de table, ains il prit la peine de mettre luy méme l'eau dans le baſſin, ſe dépoüiller luy méme, luy méme ſe ceindre; bref luy méme lauer & eſſuyer les pieds de ſes Diſciples; qui ſont tous ouurages purement ſeruiles: voire qui plus eſt il voulut practiquer toutes ces actions d'humilité d'vne façon admirable, & capable de rauir les Anges autant bien que les hommes; tellement que ſe baiſſant iuſques au neant des plus viles perſonnes qui ſoient ſur la terre, il alla ſe reueſtir à guiſe d'vn chetif ſeruiteur; paroiſſant deuant ſes Apoſtres proſterné à deux genoux auec ſa ſeule tunique; trouſſé encor & ceinct d'vne ſeruiette blanche, comme s'il fuſt eſté leur page ou petit valet de chambre: c'eſtoit bien confirmer ce qu'il leur auoit aduancé auparauant, lors que de ſi bonne grace il diſoit de n'eſtre pas venu pour eſtre ſeruy, ains plutoſt pour ſeruir; *Non venit miniſtrari, ſed miniſtrare*: quand donc maintenant il vient ſe proſterner ainſi à deux genoux deuant eux, c'eſt tout autant que s'il leur vouloit dire: mes chers freres & benits Apoſtres, ne vous eſtonnez pas de me voir icy proſterné à vos pieds & reueſtu deuant vous en homme de chambre: ſçachez que mon meſtier eſt de ſeruir tout le monde, & vn meſtier duquel ie fais profeſſion, d'autant que ie ſuis venu au monde à ceſt effect: de maniere donc que ſi nous deſirons entendre de quel ſentiment il prononça ces paroles d'humilité, lors qu'il leur dit d'eſtre venu pour ſeruir; & derechef lors qu'il leur monſtra à table d'eſtre aſſis au milieu d'eux comme leur petit ſeruiteur; on le peut aſſez iuger maintenant, tandis qu'on le voit eſtre ainſi à deux genoux deuant ces pauures & idiots Apoſtres, pour leur lauer les pieds, & les eſſuyer de ſes propres mains, comme leur dernier valet, ou plutoſt leur eſclaue.

Conformité.

ASſeurez vous, & n'en doutez aucunement que S. François n'a pas laiſſé tomber à terre cette tant haute leçon de ſon tres-humble Maiſtre & Seigneur IESVS: comme action ſignalée il l'a tres-bien retenu, & pour ſoy, & pour les ſiens, & cela à deſſein de la practiquer non ſeulement vne fois l'an; à ſçauoir au iour annuel du lauement exemplaire de ceſt admirable IESVS; mais bien pluſieurs fois l'an; voire cinquante fois l'an, voire diſons hardiment cent fois l'an, ſelon les diuerſes occaſions, & frequentes occurrences des Freres eſtrangers; tant il eût touſiours à cœur ce haut & noble meſtier de ſon diuin Maiſtre; pour cela auſſi il eſt arriué que

Digitized by Google

par l'exemple de ce tres-humble Pere, ſemblable exercice d'humilité eſt ſi bien tourné en couſtume dans ceſt Orde Seraphique, qu'il eſt rendu iournalier entre les vrays FF. Mineurs, & parmy l'vniuerſité de ſes legitimes enfants, qui le practiquent iournellement auec autant méme de cordialité, que d'humilité. Or il eſt vray, & ie le ſçay bien, & l'experience en donne des manifeſtes aſſez notoirs aux yeux du monde, que pluſieurs incités pareillement à l'exemple du Seigneur IESVS, ſe rabaiſſent en ce iour annuel du Ieudy Sainct, & ſe mettent en deuoir d'honnorer ſemblable ſolemnité d'vn tres-humble lauement des pieds, qu'ils vont exercant de leurs propres mains, & enuers des perſonnes les plus abiectes de la terre : car ainſi de faict le Souuerain Pontife de Rome, comme legitime Vicaire de IESVS-CHRIST, tient pour couſtume de ſe rabaiſſer en ce méme iour aux pieds de douze pauures mendians, les lauer luy méme, & les eſſuyer de ſes propres mains à la veuë de tout le monde ; ainſi de méme les Cardinaux de la S. Egliſe font profeſſion publique de viſiter lors les Hoſpitaux, & là auec toute humilité lauer les pieds aux pauures malades : ainſi S. Louys l'honneur des Roys de France, & S. Elizabeth fille du Roy de Hongrie, tous deux du Tierce Ordre de S. François, ſouloient ſpecialement vn tel iour ſe mettre à la recherche des pauures neceſſiteux dans les quartiers des Hoſpitaux, & mépriſans leurs couronnes, rabaiſſer iuſques à terre leurs royales mains, pour lauer & eſſuyer les pieds à ces gents miſerables : bref ainſi autres pluſieurs deuots perſonnages, grands en nobleſſe & dignité, s'eſtiment bien-heureux de pouuoir en la Saincte Sepmaine, & à l'exemple du méme IESVS conſacrer leurs mains par ceſt humble & ſainct exercice : mais S. François qui en tout, & par tout ſemble faire ſpeciale profeſſion d'eſtre amateur & imitateur de la tres-haute humilité de ſon bon Maiſtre, ne fut pas content de practiquer ſemblable lauement des pieds vne ſeule fois l'an, ains à chaque occaſion, & le plus ſouuent qu'il luy eſtoit poſſible ; quoy que ſpecialement, & auec beaucoup plus de ſolemnité en la méme feſte annuelle de cette incomparable abiection du Seigneur IESVS : car pour lors ſa couſtume fut de quitter la ſolitude, & ſe retrouuer en Communauté, à deſſein de celebrer auec ſes chers enfants les hauts myſteres d'amour & d'humilité, que le debonnaire IESVS auoit daigné de celebrer auec ſes Apoſtres en cette memorable veille de ſa paſſion. *Licet ſtaret in locis aliquando ab hominibus remotis* (dit le Pere Piſan) *die tamen dominicæ cœnæ reuertebatur ad Fratres.* De maniere que bien qu'il ſe tinſt és lieux quelquefois bien eſcartés & eſloignés des hommes ; ſi eſt-ce neantmoins, qu'au iour de la Cœne Dominicale, il ſortoit de ſon deſert, & retournoit chez ſes Freres pour celebrer quant & eux cette amoureuſe feſte du Seigneur,

Digitized by Google

neur, & en qualité de Superieur leur lauer les pieds, les essuyer de ses propres mains, bref obseruer toutes les circonstances & ceremonies de cest ancien lauement, iadis enseigné par le grand Maistre d'humilité, & solemnellement practiqué iusques à present en tout l'Ordre des FF. Mineurs. *Pisanus l. 3. conf. 1.*

§. 2.

IESVS *laue les pieds de son traistre.*

Coepit lauare pedes. Qui, à qui? IESVS à son traistre, IESVS au perfide & desloyal Iudas: ô ciel, ô terre pasmez d'estonnement à l'aspect d'vn tant extreme aneantissement du fils de Dieu! helas voicy bien vn autre obiect que le precedent; toute à l'heure nous venons de mediter que l'abiection de ce tres-humble Seigneur prosterné en page aux pieds de ses chers Disciples estoit vn subiect puissant assez de pousser & les hommes, & les Anges dans les excez d'admiration; mais de le voir à present en méme posture, & en méme appareil rabaissé deuant Iudas son traistre; le spectacle semble si estrange, qu'il est capable de faire sortir les esprits Angeliques hors d'eux mémes, & les obliger à vn silence muet: ce méme debonnaire IESVS disoit vn iour aux ambitieux Iuifs; que lors qu'on les inuiteroit à quelque festin, ils se mettroient tousiours à la derniere place; *in nouissimo loco*; & quant à cela il le practiqua extremement bien luy méme: car iamais il ny eut rien de plus humble, ny de plus bas que luy. Or le voyant maintenant prosterné aux pieds de Iudas, qui estoit homme couuert d'abominations, & digne du fond des Enfers, ne diriez vous pas qu'il est au lieu du monde le plus bas, & qu'il n'est pas possible de reculer d'auantage, ou décendre plus bas que ce Dieu homme ainsi humilié? pour cela de faict aucuns ayans comme horreur de cette tant excessiue abiection du fils de Dieu, ont voulu presque rappeller en doute, si Iudas auroit esté present audit lauement des pieds: mais IESVS-CHRIST luy méme nous met hors de ce doute, & nous donne assez clairement à entendre, que les pieds de Iudas furent par luy laués, autant bien que ceux de tous les autres Apostres: car parlant à eux il dit publiquement, & à la face de tous; *Vos mundi estis, sed non omnes*; qui est comme s'il auroit voulu dire: voyla ie vous ay à tous indifferemment laué les pieds, & par la vertu de ce mien lauement vous estes nettoyés & bien purifiés, mais non pas tous; ce que remarquant l'Euangeliste, il interprete luy méme le present passage, & nous enseigne que ces paroles; *non omnes*; auroient esté adioustées, pour le respect de Iudas, qui estoit lors de la meslée; afin de donner asseurance à tout le monde, que le Seigneur IESVS, comme vray & naturel fils de Dieu,

Digitized by Google

penetroit auec la pointe de ſon œil iuſques dans le fond de cette abominable poitrine, preuoyant la trahiſon future, & diſcernant entierement les menées ſecrettes de ſon perfide renegat : pour cela auſſi il adiouſte incontinent que ce bon Seigneur ſçauoit fort bien qui eſtoit celuy, qui le deuoit trahir, & que pour ce reſpect il auoit voulu ainſi publier deuant eux qu'ils n'eſtoient pas tous nettoyés : *Sciebat* (inquit) *quiſnam eſſet qui traderet eum ; propterea dixit, non eſtis mundi omnes*; d'où les Saincts Docteurs vont inferer que Iudas infailliblement eſtoit preſent au lauement des pieds ; conſequamment que IESVS-CHRIST luy laua les pieds, autant bien qu'à tous les autres de l'aſſemblée, parce qu'autrement luy denier pour lors le lauement, c'eſtoit declarer ouuertement, que Iudas fuſt le traiſtre, & celuy qui n'eſtoit pas nettoyé.

Cela donc eſtant veritable ; peſez maintenant quelle eſt icy l'abiection de ceſt admirable IESVS, d'auoir voulu ſe mettre ainſi à deux genoux deuant ſon traiſtre ; & s'il eſt poſſible de trouuer au monde lieu plus bas, plus reculé, & plus abominable, pour y faire décendre ce Dieu homme, qui eſt la gloire méme des Anges ? ô debonnaire Seigneur qu'auez vous à traiter auec ce loup infernal, & que n'auez vous pas fait pour ramener chez vous ceſt homme deuoyé ! S. Bonauenture releuant là deſſus ſes eſprits, va conſiderer que ce pitoyable IESVS luy dardoit par fois en face des œillades amoureuſes, & qu'auec icelles il parloit, ſans mot dire, à ſon cœur obſtiné & endurci comme pierre. S. Auguſtin auſſi eſt dans cette penſée, qu'il luy arrouſa les pieds de ſes chaudes larmes, deplorant l'aueuglement & obſtination endiablée de celuy, qui alloit ainſi volontairement ſe precipiter dans l'abyſme de tout malheur : de façon, voyez vous, que ces pieux contemplatifs nous veulent faire croire par là, que le Seigneur IESVS ne fut pas content de lauer les pieds à ce traiſtre Iudas, ains bien plus outre, que durant cette ſienne tres-humble action, il luy fit monſtre ouuerte d'vne tendreſſe toute ſpeciale, & telle, qu'elle l'auroit pouſſé à luy témoigner des traicts d'affection plus particuliere, qu'il ne témoigna à tous les autres Apoſtres.

Conformité.

CHoſe merueilleuſe, comme ce tres-aymable IESVS ſemble auoir arreſté de rendre en tout & par tout le pauure François conforme à ſon image, & le faire marcher ſur la route de tous ſes veſtiges : car nous ſçauons que ce diuin Maiſtre dreſſa vn College de douze Apoſtres, tous d'vn méme pays ; à ſçauoir de Galilée, & que parmy ce petit nombre il y alla rencontrer vn Sathan, ainſi que luy méme preſuma le nommer & le faire

paſſer-

paſſer pour tel ; diſant à la face de tous : *Nonne duodecim vos elegi, & vnus ex vobis Diabolus eſt?* Or voicy pareillement que ſon petit diſciple ſe trouue dans la méme rencontre : car ayant formé vn tout ſemblable College de douze FF. Mineurs, & tous d'vne méme nation ; à ſçauoir Italiens, il va ſoudain remarquer que parmy ce petit nombre il nourriſſoit vn parfaict Iudas; appellé F. Iean de la Cappelle, homme peruers & d'vn eſprit Sathanique, qui eſtant entré le ſixiéme en l'Ordre, alla finir l'impieté de ſa méchante vie par vn genre de mort tres-infame, & toute ſemblable à celle du traiſtre Iudas. *Sextus* (dit le P. Wading) *adſcriptus huic Collegio fuit Ioannes de Capella, vir nequam; datus in reprobum ſenſum, qui ſceleratam vitam infami clauſit interitu.* Celuy-cy, comme on peut apprendre & de ſon office, & de ſa vie, & de ſa mort, peut paſſer aux yeux de tout le monde pour le vif pourtraict du malheureux Iſcariot : car ſelon la remarque du méme Wading, ſa charge en Religion fut de procurer & receuoir les choſes neceſſaires au viure de la Communauté. *Curam* (dit-il) *aſſumpſit procurandi quæ communi victui deeſſe videbantur.* Et derechef plus encor ouuertement : *Inter Franciſci diſcipulos fuit velut Iudas inter Apoſtolos : quæ enim rerum dabantur Fratribus eleemoſinæ, huic in communem vſum eroganda committebantur.* Tellement qu'il eſtoit entre les diſciples de S. François, comme Iudas entre les Apoſtres de IESVS-CHRIST, parce que ſon office portoit de receuoir les aumoſnes des bienfaicteurs, & les diſtribuer au commun vſage des Freres, tout de méme que la charge de Iudas eſtoit de receuoir, & acheter les choſes neceſſaires à la nourriture du College Apoſtolique, ſelon que nous marque l'Euangeliſte, *1. Ioan. 13.*

2. Il ſe demonſtra larron d'aumoſnes en la practique de ce ſien pieux & charitable exercice ; non à la façon de ceſt autre Iudas qui auoit ſes bourſettes particulieres, & deſroboit bonne partie des aumoſnes pecuniaires données pour la nourriture des Apoſtres, ains bien en ce qui ſurchargeoit les bienfaicteurs, procurant, receuant, & amaſſant indifferemment tout ce qu'il pouuoit auoir, ſans ſe ſoucier beaucoup, ny de ſa Regle, ny de la ſaincte pauureté par luy promiſe; ce qui fut cauſe, qu'il commença à ſe familiariſer auec le monde, à s'entremeſler trop des affaires ſeculiers, à relaſcher la diſcipline religieuſe, à introduire des abus dans l'Ordre, & qui eſt le pis de tout, à mepriſer ou negliger les ſalutaires admonitions de ſon inſtituteur, qui ne penſoit qu'à la correction de ſa vie trop licentieuſe, & au ſalut de ſa pauure ame. *Sæpius reprehenſus* (inquit) *à B. Franciſco, quod nimiam ponebat in his rebus acquirendis ſollicitudinem & vitra veram neceſſitatem plura cumularet; nimium ſe terrenis, & ſæcularium familiaritati immiſcens, nequaquam acquieuit.* Et derechef : *Laxus nimium in diſciplina regulari, vitam*

Digitized by Google

non componebat ad ſalutaria ſui Inſtitutoris monita; abuſumq; introduxit in Religionem almutiarum : Toutes leſquelles choſes nous font iuger que ce miſerable portoit en teſte l'eſprit ſemblable à celuy de Iudas, qui ſous le gouuernement du Seigneur IESVS, & apres les frequentes admonitions d'vn ſi braue Maiſtre, ne ſe ſoucia de corriger ny compoſer ſa vie, ains bien perſeuera dans la pourſuite de ſes larcins, & proprietés ſcandaleuſes; tant il s'eſtoit arreſté & obſtiné en la malice inueterée de ſon cœur.

Bref comme IESVS-CHRIST ſe trouua enfin conſtraint de dire & predire malheur au perfide Iudas : de méme S. François forcé par la malice obſtinée de ceſt eſprit reprouué, donna enfin ſon dernier coup, luy denoncant de la part de Dieu vn double malheur, qui le traineroit dans le precipice d'vne ruine eternelle. *Fœdam ei prædixit infirmitatem Franciſcus, & miſerum interitum.* Tellement qu'il luy predit en vray Prophete, que par vn iuſte iugement de Dieu, il ſe trouueroit accablé d'vne ſale & puante infirmité, & qui eſt encor pis, qu'il iroit finir ſa vie mourant d'vne miſerable mort; deux choſes que le pauure homme experimenta bien toſt apres, non ſans ſcandale & grande confuſion de l'Ordre : car en punition de ſa deſobeyſſance, & de ſon relaſche; en deteſtation de ſa peruerſité, & de la trop grande ſollicitude qu'il monſtroit d'auoir contre ſa Regle és choſes temporelles, il fut frappé d'vne lepre ſi vilaine & horrible, que ne pouuant ſupporter ſa puanteur, il ſortit de l'Ordre, entra en deſeſpoir, & comme poſſedé du Diable courut ſe pendre à vne branche d'arbre, finiſſant ainſi miſerablement ſa vie, à l'exemple de ce maudit Iſcariot. *Horribili coopertus eſt lepra, quam dum patienter ferre nolebat, in deſperationem actus ſe dedit in furcas, & miſere laqueo vitam ſibi ipſe finiuit.* Ne voyla point le vray pourtraict du traiſtre Iudas? ne voyla point, diſie, vn merueilleux rapport, & vne tres-ſpeciale conformité de S. François auec ſon debõnaire IESVS? auſſi de faict le College du diſciple ne deuoit pas eſtre priuilegé au deſſus de celuy du Maiſtre; & pourtant il faut dire qu'à l'aſpect d'vn ſemblable accident, le bon Pere auoit occaſion de tourner les deux prunnelles de ſes yeux ſur le reſtant de ſon petit trouppeau, pour penſer, tout de méme que ce tres-aymable IESVS, qu'il auoit choiſy douze FF. Mineurs, & que parmy ce petit nombre, vn d'entre eux eſtoit deuenu Diable : ouy certes il auroit peu les aſſembler deuant ſoy, & leur dire en mémes termes, que ce bon Seigneur à ſes Apoſtrss : *Nonne duodecim vos elegi, & vnus ex vobis Diabolus eſt?* ô Dieu que des cheutes lourdes, & que des redoutables tres-buchemens! *Qui ſtat videat ne cadat.*

Mais ce n'eſt pas tout : car ſous le gouuernement du méme Seigneur IESVS, on vit ſortir autres pluſieurs Iudas, & apoſtats, leſquels ſcandalizés de la

de la hauteur de ſon diuin langage, qui contenoit vn Sacrement inſcrutable, preſumerent d'en aller, & faire quartier à part; en ſorte que reiettans la verité, ils ſe mirent à dire & redire entre eux : *Durus eſt hic ſermo, & quis poteſt eum audire* ? condamnans ainſi ſa parole, comme choſe intollerable, & indigne d'eſtre receuë: or tout de méme il en alla ſous le gouuernement de ce Pere Seraphique; car outre l'apoſtaſie dudit F. Iean de la Cappelle, on vit en méme temps s'eſleuer contre le bon homme pluſieurs rebelles, leſquels abhorrans la rigoreuſe auſterité de ſa vie, & ne pouuans ſupporter l'alteze de la tres-haute pauureté, à l'obſeruance de laquelle il pretendoit les obliger, s'en allerent, comme autant d'apoſtats, publians par tous les quartiers des Freres relaſchés, que la Regle eſtoit d'vn ioug inſupportable, & la hauteſſe de ſa pauureté du tout intolerable. *Durus eſt hic ſermo, & quis poteſt eum audire.* Tellement que la reſolution fut donnée entre eux de quitter le Sainct Pere, & prendre vn poſte à part, afin de dreſſer là deſſus quelque conſulte, & forger ſecretement des moyens propres à renuerſer le deſſein du pauure homme, qui eſtoit cependant nuict & iour gemiſſant deuant Dieu, & mettant tout ſon effort à faire décendre d'enhaut l'abbregé de ſa Regle Euangelique. *Commoti* (dit le Pere Wading) *inter ſe colloquebantur quid agendum, vel quibus modis ab huiuſmodi conatibus poſſent Legiſlatorem dimouere.* Or entre ceux-cy parut ſpecialement F. Elié pour lors Vicaire General de l'Ordre, lequel comme il tenoit le haut bout parmy l'vniuerſité des Freres, auſſi ſe demonſtra il chef de tous les factionaires, & fut bien le plus ſignalé Iudas, que ce digne Patriarche ſouffrit iamais en ſa compagnie, durant la conduicte de ſes chers enfans : car comme le perfide Iſcariot troubla ſouuent le College des Apoſtres par ſes murmures & indignations, comme ſouuent parmy eux il contrefit l'hõme de bien, & veſcut en parfaict traiſtre ſous le gouuernement de IESVS-CHRIST ſon bon Maiſtre: de méme en fit ce miſerable Elie ſous le Generalat du Sainct homme par ſes rebellions publiques, & factions ſecrettes: tout à rebours auſſi comme le debonnaire IESVS monſtra à ſon traiſtre des eſſays d'affection fort ſingulieré, & le ſupporta durant la pourſuite de ſes menées auec vne admirable patience; pareillement pouuons nous bien admirer les traicts de ſpeciale careſſe, que ce tres-cordial Pere témoigna à l'endroit de ſon Iudas; auec combien de patience il diſſimula la perfidie, & malicieuſe police de ſon eſprit; bref auec combien de reſpect il honora touſiours la capacité de ſa perſonne: car il le choiſit entre mille, & au grand eſtonnement de tout l'Ordre le conſtitua pour la ſeconde fois ſon Vicaire General; iamais il ne fauoriſa Superieur tant que celuy cy, iuſques à là que de luy donner tiltre de General; iuſques à là que de le reſpecter & honnorer

Digitized by Google

honnorer pour tel, bien qu'en verité il ne le fut, & que les Freres ny voulurent oncque conſentir du viuant de leur Sainct Fondateur.

Cependant & apres tout, voyez l'impudence, & ingratitude de ceſt abominable Iudas; voyez les beaux traicts de ceſt homme rebelle: car iamais Religieux ne donna au Sainct ſemblable attaque, que luy; iamais Religieux ne mépriſa, & ne médit du Sainct, tant que luy; iamais on ne vit en l'Ordre des FF. Mineurs, Religieux plus ſuperbe, plus cauteleux, plus obſtiné proprietaire, que luy; iamais Religieux ne donna ſecouſſe à ſon Ordre plus rude & violente, que luy; iamais hypocrite, iamais Phariſien ne diſſimula mieux ſon perſonnage, que luy; bref iamais l'Ordre des FF. Mineurs ne ſouffrit d'homme viuant, perſecutions plus cruelles, plus ſcandaleuſes, plus furieuſes, que de luy: & bien qu'apres tous ſemblables excés, le miſerable ne tint pas compagnie au malheureux Iſcariot, pour aller quant & luy finir ſes iours en vn gibet, nous ſçauons neantmoins, & la choſe eſt notoire à vn chacun, qu'il ſortit de ſa Religion en parfaict apoſtat, & qu'il paſſa aux yeux de toute l'Egliſe, pour homme perfide, & excommunié; voire que ſelon la Prophetie du Sainct, il mourut hors de l'Ordre, & ſans l'habit de Religion; bien qu'auec beaucoup de larmes, & pluſieurs ſignes de repentance: toutes leſquelles choſes me font iuger & inferer que l'homme de Dieu auroit peu à bon droict regarder ce F. Elie d'vn méme œil, que iadis le Seigneur IESVS regardoit ſon traiſtre Iudas, & à l'aſpect de tant de rebellions, tant d'hypocriſies, & menées ſecrettes, luy dire d'vn accent plein de compaſſion; *Amice ad quid veniſti?* Elie mon amy, eſt ce ainſi que tu me tourne le dos? ſi mon ennemy euſt mal parlé de moy, certainement ie l'auroy ſouffert: & ſi celuy qui me hayſſoit, euſt vomy choſes grandes à l'encontre de moy, parauenture ie m'auroy caché deluy; mais toy homme vnanime, mon conducteur, & mon familier, qui prennois les douces viandes auec moy, qui en paix & bon accord auons cheminé par enſemble dans la maiſon de Dieu, à quelle fin es tu venu? *Tu vero homo vnanimis, dux meus, & notus meus!* ô l'aueuglé & miſerable Frere! quel bonheur pour luy, s'il auroit voulu entendre, de conuerſer ainſi familiairement auec vn tant Sainct perſonnage, d'aſſeoir à ſa table, faire quant & luy l'office diuin, eſtre touſiours chez luy és affaires d'importance; bref gouuerner l'Ordre des FF. Mineurs ſous les ailles, & la conduicte d'vn ſi tres-digne Pere!

Cela donc ſuppoſé, nous retournons maintenant à noſtre propos, & peſons deux choſes; à ſçauoir 1. que comme S. François, dés le commencement de l'Ordre, tint touſiours pour couſtume de lauer ſouuent les pieds à ſes Freres, auſſi ſans doute il laua quelques fois ceux de ce F. Elie ſon Vicaire;

caire; du moins en la Saincte Sepmaine, lors qu'en qualité de General, il ſouloit repreſenter en pleine Communauté de ſes chers enfants, la deuote ceremonie du tres-humble Seigneur IESVS, qui voulut abſolument & indifferemment lauer les pieds de tous ſes Apoſtres, ſans reietter méme ceux de ſon traiſtre Iudas.

2. Que comme il tenoit touſiours les deux prunnelles de ſes yeux, fichées ſur les actions de ce grand Maiſtre pour les contempler & imiter à plaiſir; auſſi il ne laiſſa icy eſchapper de ſa memoire ny l'abondance de larmes, ny les hauts traicts d'affections, ny les rares eſſays d'abiections, que ce debonnaire Seigneur fit paroiſtre à l'heure qu'il ſe tenoit proſterné aux pieds de ſon malheureux Iſcariot: conſequamment qu'il s'efforca de les imiter à ſon poſſible, & practiquer des actes ſemblables à l'endroit de ſon dit Vicaire, qu'il alloit iournellement regardant au milieu de ſon petit trouppeau, comme apoſtat futur, comme deſtructeur, & perturbateur de ſon Ordre; bref comme vn autre Iudas, rangé au nombre de ſes chers & intimes enfants: releuez donc tant ſoit peu vos eſprits là deſſus, & vous remettez deuant les yeux la deuote poſture du Sainct homme parmy les ceremonies & charitables actions de ce noble lauement: car quand les pauures FF. Mineurs voyoient icy leur bon Pere, & humble General rabaiſſé aux pieds de ce ſuperbe Elie, les lauer de ſes propres mains, les eſſuyer du linge, dont il eſtoit ceinct, les baiſer tendrement, & les arrouſer de ſes larmes, ils pouuoient bien penſer qu'ils auoient deuant les yeux la vraye remonſtrance & repreſentation de ceſt ancien lauement du debonnaire IESVS, & que voyans le Sainct Pere ainſi proſterné aux pieds de ſon obſtiné Vicaire, c'eſtoit comme voir ce tres-humble Seigneur proſterné les deux genoux en terre deuant ſon traiſtre Iſcariot. Liſez *VVading. 1223. 10. Piſan. l. 3. conf. 2.*

§. 3.

Si IESVS *oblige les Chreſtiens à vn mutuel lauement des pieds.*

Coepit lauare pedes Diſcipulorum. Ce n'eſt pas aſſez, il veut plus auant que ſon action nous vienne ſeruir d'inſtruction: de faict il ne s'eſt pas contenté de ce ſien charitable lauement, ains bien & par ordonnance expreſſe, il enioignit ſoudain à ſes Diſciples d'en faire de méme entre eux, & ſe ranger à la ſuite de ſon exemple: or là deſſus pourroit on bien s'arreſter & eſplucher ce que nous veut dire icy noſtre Maiſtre & Seigneur IESVS, ou ce qu'il pretend nous enſeigner par ce mutuel lauement des pieds: car ſelon la commune remarque des Saincts Docteurs, ce n'eſt pas ſon intention de nous obliger à l'obſeruãce de cette ceremonie exterieure,

ny de faire paſſer pour commandement la practique de ce mutuel lauement des pieds; autrement ſi cela eſtoit, fort peu de gents, comme il appert, ſe rencontreroient parmy le monde, qui viuent dans l'obſeruance de ce commandement; & la practique de ceſt humble exercice ne ſeroit preſque demeurée, que chez les FF. Mineurs, & autres ſemblables diſcalceats: il faut donc aduouër que iuſques icy ce n'eſt qu'vn ſimple conſeil, que le grand Maiſtre d'humilité nous a donné & laiſſé par ſon propre exemple, pour ainſi nous induire à aymer & eſtimer dauantage le ſainct exercice d'vne tant haute vertu. Mais ſi nous portons noſtre œil à penetrer plus auant, nous pourrons voir que par ce mutuel lauement des pieds, le debonnaire Seigneur pretend nous commander & recommander hautement la charité Chreſtienne, laquelle entre nous autres doit paſſer ſi auant, que ſi noſtre prochain ſe trouuoit reduit aux extremes neceſſités, & qu'il auroit beſoin, non ſeulement qu'on luy donneroit à manger, ains bien qu'on luy laueroit & la teſte, & les mains, & les pieds auec tout le corps, nous ſerions preſts à le ſecourir, & luy donner aſſiſtence en ſemblable extremité: à ceſt effect il nous preſche qu'il nous a donné l'exemple, afin que nous faſſions, ainſi qu'il a fait. *Exemplum* (inquit) *dedi vobis, vt quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis*; ce qui eſt tout autant que s'il auroit dit: ſi moy eſtant voſtre Maiſtre & Seigneur, i'ay daigné décendre ſi bas que de vous lauer les pieds, & rendre ce tant humble ſeruice à vous autres qui eſtés mes ſeruiteurs & diſciples, la raiſon veut que vous n'ayez pas honte d'en faire de méme les vns enuers les autres, du moins en cas de néceſſité, & lors, que la charité vous y obligera, puis que tous enſemble vous eſtes freres, ſeruiteurs & condiſciples, ſous la conduicte d'vn méme Pere, d'vn méme Maiſtre & Seigneur.

Or ceſt argument merite d'eſtre peſé dauantage, parce qu'il nous preſſe bien fort: car la diſtinction qui eſt entre IESVS-CHRIST & nous, ſurpaſſe infiniment celle qu'on pourroit forger entre tous nous autres vermiſſeaux de terre; conſequamment noſtre orgueil ſeroit iugée intollerable, & du tout damnable, ſi voyans que le fils de Dieu va ſe rabaiſſer aux pieds de ſes ſeruiteurs & diſciples, les lauer, & les eſſuyer de ſes diuines mains, nous porterions en teſte l'eſprit ſi hautain, qu'il nous empécheroit de faire la charité à noſtre frere Chreſtien reduit dans l'extremité, parce qu'il faudroit tant ſoit peu s'humilier, & ſe mettre à genoux deuant luy pour luy ayder en ſa neceſſité.

Encor eſt il grandement à peſer icy que c'eſt auec trop de benignité & ſuauité que ce debonnaire IESVS diſpoſe ainſi de nous autres ſes petits ſeruiteurs & diſciples: car il pouuoit s'il auroit voulu & auec iuſte raiſon,

exiger

exiger de nous choſes beaucoup plus baſſes & plus humbles, entant qu'il eſt noſtre Maiſtre & Seigneur, & que ſi luy, comme tel, laue les pieds des hommes, il s'enſuit que les ſeruiteurs deuroient eſtre obligés, non à méme office ſeulement, ains bien à vn plus vil, & plus abiect; cependant neantmoins voicy ſa bonté qui témoigne ne vouloir pas cela, ains bien ſimplement nous dit: *Quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis*; de ſorte qu'il ſe tient tres-content de nous, ſi nous faiſons ſeulement, ainſi que luy méme a daigné de faire.

Conformité.

CE n'eſt pas aſſez pour vn S. François, d'auoir laué les pieds de ſes chers enfants; ny aſſez d'auoir laué ceux de ſon traiſtre; il faut pour le rendre entierement conforme à ſon tres-humble Maiſtre, qu'il recommande à ſes FF. Mineurs, ce que le Seigneur IESVS recommanda à ſes Apoſtres; à ſçauoir la practique d'vn mutuel lauement des pieds. *Alter alterius debetis lauare pedes*; ce que de faict, il ſemble auoir ſuffiſſamment recommandé lors qu'au chapitre 6. de ſa premiere Regle, il ordonne que nul d'entre eux ſoit appellé Prieur, mais tous generalement, ſe nomment FF. Mineurs, & l'vn à l'autre ſe lauent les pieds, *Nullus vocetur Prior, ſed generaliter omnes vocentur Fratres Minores, & alter alterius lauet pedes.* Remarquez bien toutes ſes paroles, ſi elles ne s'accordent entierement auec celles du Seigneur IESVS, lequel enſeigne ſes Apoſtres à fuyr les tiltres de maiorité, & maiſtriſe, de priorité & preſeance; à embraſſer les noms de mineur & ſeruiteur; bref à choiſir la derniere place és aſſemblées, & ſe lauer les pieds les vns aux autres: voyla donc la preſente conformité extremement bien formée, puis que le Maiſtre, & le Diſciple s'accordent ſi bien enſemble, qu'ils ſemblent icy demander vne méme choſe, & vouloir marcher de pair en la practique du lauement des pieds: cependant neantmoins nous ne laiſſerons pas de pouſſer l'affaire plus auant, & monſtrer que bien que S. François n'auroit iamais tenu ſemblable langage à ſes chers enfants, ny leur donné ordonnance aucune de ſe lauer ainſi les pieds les vns aux autres, l'Ordre toutefois n'auroit iamais manqué de continuer en ſoy cette charitable couſtume de nous lauer mutuellement les pieds, & nous receuoir cordiallement les vns les autres auec cette Chreſienne ceremonie, parce que l'exemple de ce noſtre Patriarche, ioinct celuy de ſon tres-humble Maiſtre eſtoit capable aſſez, & plus que capable de nous y forcer. De faict l'Ordre animé & pouſſé par ceſt exemple doublé, a prins la practique de ſemblable exercice ſi à cœur, que pour faire épandre parmy l'vniuerſité des Freres, il nous en a donné quelque

expreſſe ordonnance, couchée és Statuts Generaux chap. 4. §. 5. *de Hoſp.* où il eſt dit ainſi : *Vt Fratres omnes hoſpites maiorem charitatem experiantur : ordinamus vt eorum pedes lauentur, & religioſa quadam refectione ſeu collatione recreentur.* Tellement que chez nous ce n'eſt pas aſſez de benignement & charitablement receuoir les Freres eſtrangers, mais bien plus outre on ordonne que pour leur faire monſtre ouuerte d'vne ſpeciale charité & cordiale Fraternité, nous mettions d'abord l'eau dans le baſſin, & que ceincts d'vn linge blanc, nous plions les deux genoux deuant eux, leur lauions les pieds, les eſſuyons de nos propres mains, & les baiſions de noſtre bouche auec toute humilité; puis enfin leur preſentions la table à la façon Apoſtolique & religieuſe.

Et quant eſt de cette ordonnance, nous la voyons obſeruer & practiquer indifferemment enuers tous, & cela non ſeulement par les inferieurs, ains bien auſſi plutoſt par les Superieurs; leſquels en font méme tant d'eſtime qu'ils ſemblent és occaſions vouloir & deuoir s'approprier ceſt office d'humilité: ie dis vouloir & deuoir, & cela non ſans raiſon, parce que leur penſée regarde icy le conſeil du grand Maiſtre, lequel parlant à ſes Apoſtres, leur donne entre autres, cette rare maxime, de combattre & conteſter à qui ſera le plus petit, le dernier, & le ſeruiteur de tous; voulant méme que ſemblable conteſtation puiſſe auoir lieu parmy les Superieurs auec leurs ſubiects & inferieurs : *Qui maior eſt in vobis, fiat ſicut minor, & qui præceſſor eſt, ſicut miniſtrator*; pareillement le Sainct Pere touchant cette matiere en ſa Regle parle conformément à cette maxime Euangelique, & declare que les Superieurs de ſon Ordre, ſont miniſtres & ſeruiteurs de tous les Freres; *Nam Miniſtri* (inquit) *debent eſſe ſerui omnium Fratrum*; & en ſes Collations, il addreſſe à ſes Freres cette belle remonſtrance, que le Seigneur IESVS, comme Souuerain Prelat, & Superieur des Superieurs, fait proteſtation publique qu'il n'eſt pas venu pour eſtre ſeruy, ains bien pour ſeruir; *Non veni miniſtrari, ſed miniſtrare*; d'où il va inferer que ceux qui ſont conſtitués par deſſus les autres, ne ſe doiuent non plus glorifier de leur prelature, que s'ils eſtoient ordonnés pour lauer les pieds aux Religieux, & que lors qu'on viendra à les en decharger, ils n'en doiuent non plus s'en attriſter que ſi on leur oſtoit ce tres-humble office de lauer les pieds aux Freres : *Superiores* (inquit) *putent ſe vocatos ad lauandum pedes ſubditorum, quando vocantur ad Superioritatem* : par lequel langage l'homme de Dieu ſemble comme vouloir inſinuer & tacitement donner à entendre, que ceſt office d'humilité doit eſtre ioint à l'office de Superieur, & qu'à l'exemple de IESVS-CHRIST, les Superieurs peuuent auec droict s'approprier ceſt office de lauer les pieds aux Freres, dauantage que les inferieurs :

Digitized by Google

rieurs : car ainſi de faict le Seigneur IESVS eſt mieux repreſenté en ſon Vicaire, & les Apoſtres mieux és perſonnes inferieures; outre ce auſſi que la ſaincte humilité ſe demonſtre plus ouuertement, & tient bon de deux coſtés; parce que le Superieur rabaiſſé aux pieds de ſon inferieur, ne ſçauroit preſque faire autrement, que de regarder la tres-profonde abiection de celuy qu'il repreſente, pour ſe conformer à icelle; & le ſubiect regardant IESVS-CHRIST en ſon Superieur, ne peut ne point ſe rabaiſſer, & receuoir ſemblable ſeruice auec autant d'humilité, que de reuerence.

Mais pour laiſſer à part ce droict & proprieté, il eſt notoire à vn chacun que la practique de cette humble ceremonie eſt toute commune entre les Freres de ceſt Ordre Seraphique, & les Freres eſtrangers y ſont receus auec icelle autant bien par les Superieurs, que par les inferieurs, ce qui me force à donner icy place au riche témoignage de S. Auguſtin, & faire paroiſtre au monde comme les FF. Mineurs marchent d'vn méme pas que les Apoſtres du Seigneur IESVS : car parlant de cette ancienne & deuote couſtume, il dit ainſi : *Eſt adhuc apud pleroſq; conſuetudo humilitatis cum ſe inuicem hoſpitio excipiunt, & faciunt hoc ſibi inuicem Fratres etiam ipſo opere viſibili.* Cette humble couſtume de lauer les pieds eſt encor en pratique chez pluſieurs, lors que mutuellement ils ſe recoiuent au logis, & comme Freres ou vrays diſciples de IESVS-CHRIST, ils ſe lauent de faict les vns aux autres les pieds, toute à la méme façon que ce tres-humble Seigneur laua ceux de ſes Apoſtres : telle eſt la remarque que iadis en ſon temps faiſoit ce grand Docteur, ſur le charitable exercice de ladite ceremonie, qu'il voyoit pour lors practiquer par la deuotion des Freres, qui ſouloient ainſi ſe receuoir au logis auec ce mutuel & cordial lauement des pieds.

Or ſi cette ſaincte couſtume eſt encor chez aucuns à preſent en practique & vigueur, on peut dire que c'eſt ſpeciallement en l'Ordre des FF. Mineurs, leſquels iournellement font monſtre ouuerte de ſemblable humilité & charité à tous les Freres, non ſeulement domeſtiques, ains bien auſſi eſtrangers, & voyageurs qui arriuent chez eux pour demander logis : voire l'eſtime de cette Chreſtienne ceremonie s'eſt acquy tel aſcendant ſur leſdits Freres, que dans les occaſions, on verra ſouuent s'eſleuer quelque ſainct debat & tres-humble conteſtation parmy eux, & cela tantoſt auec les egaux, tantoſt méme entre les Superieurs & inferieurs, à qui eſchayra le bonheur de lauer les pieds aux Freres qui ſuruiennent, chacun deſirant d'vn grand deſir d'imiter l'exemple tant de ſon bon Pere, que de ſon Seigneur IESVS, c'eſt à dire de combattre à qui ſera le plus petit, & ainſi preualoir à ſon compagnon en ceſt humble & charitable exercice; ce qui eſt

tant

tant veritable qu'vn Gardien eſtimera l'occaſion pour ſoy heureuſe de pouuoir les deux genoux en bas lauer, & eſſuyer, voire baiſer les pieds aux Freres eſtrangers & incognus, méme au dernier Frere Layc, & plus petit Nouice de l'Ordre.

Voyla ce qu'a peu ſur l'vniuerſité des FF. Mineurs le ſeul exemple de S. François, ioinct à celuy de ſon diuin Maiſtre & Seigneur IESVS : le bon Pere, voyez vous, ſe mit, dés ſon commencement, en deuoir à imiter le rare exemple de ce grand Maiſtre d'humilité; ie dis à lauer les pieds de ſes Freres, à recenoir les eſtrangers auec cette deuote ceremonie, & cela auec tant d'humilité, & cela auec tant de charité & cordialité, que ſans mot dire, il a la crier hautement parmy cette vniuerſité des Mineurs : *Exemplum dedi vobis, vt quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis* : ce qui eſt tout autant que s'il auroit dit; apprennez de moy à imiter celuy que nous tenons pour noſtre Maiſtre & Seigneur: comme voſtre Pere & Inſtituteur ie vous en donne l'exemple, afin que vous faſſiez apres moy, & ne ſoyez honteux de faire quant & moy, ce que le fils de Dieu luy méme a bien daigné de faire deuant vous & deuant moy. Vrayment ce tres-digne Pere pourroit mainteuant s'éiouyr à bon eſcient, & ne faut douter que cela luy eſt là haut au Ciel vn ſurcroiſt de conſolation d'auoir laiſſé à ſon Ordre ceſte Apoſtolique ceremonie, d'auoir diſie par l'exemple de ſon humilité obligé ſi puiſſamment l'vniuerſité de ſes vrays & legitimes enfants à l'obſeruance de ceſt ancien lauement des pieds, enſeigné, practiqué & recommandé par celuy que tout le monde reconnoiſt pour ſon vnic Maiſtre & Seigneur : auſſi de faict ce bon homme prit touſiours ſi grand plaiſir à voir perſeuerer entre ſes Freres la practique iournaliere de ce deuot exercice, que comme nous monſtrerons en ſon lieu, il voulut méme apres ſon treſpas apparoiſtre au Conuent des Freres, en forme de Religieux eſtranger, pour encor vne fois preſenter ſes pieds à lauer; & quoy que durant l'action il diſparut auſſi toſt, neantmoins il ne le fit ſi en haſte, qu'il ne ſe donna aſſez à connoiſtre aux Freres par l'eſclat de ſes ſtigmates, qu'on remarqua en ſes ſacrés pieds.

§. 4.

IESVS *laue, & nettoye les pieds des ladres.*

ET *cœpit lauare pedes.* Diſons maintenant, non plus les pieds des Diſples, ains bien des puants ladres : cauſe pourquoy la deuotion me conſtrainct de retourner encor vne fois au grand Maiſtre d'humilité, & monſtrer qu'il eſt dit du Seigneur IESVS, que par luy les ladres eſtoient nettoyés; *Leproſi mundantur*; de maniere que non ſeulement il laua les pieds de ſes

:s Apoſtres, ains bien auſſi nettoya & la teſte, & les mains, & les pieds es pauures ladres : or cette façon de parler merite d'eſtre marquée; à ſçaoir qu'on ne dit pas que les ladres ſont guaris ; ains bien, & tout ſimplement qu'ils ſont nettoyés; & la raiſon eſt, parce que la lepre n'eſt qu'vne ure ordure, qui va ſouillant, & infectant la chair, tellement que la guar n'eſt autre choſe, ſinon que la nettoyer de cette ſienne vilainie; ioignant quoy on peut dire en verité, que ſi IESVS-CHRIST donna la guariſon ux ladres, conſequamment il laua à ces miſerables & les mains, & les ieds, & la teſte, & enfin tout le corps : il eſt bien vray qu'en ſemblable uement le bon Seigneur n'vſoit point d'eau, mais ſa parole ſeruoit icy omme d'eau forte, capable de puiſſamment lauer les pauures malades,& méme inſtant racler du tout les vilaines ordures de leurs puants corps : ur quand il dit à vn particulier : *Volo, mundare*; nous ſçauons que ſoudain pauure homme trouua ſa chair entierement nettoyée, & autant bien ue ſi auec de l'eau forte on luy auroit raclé la vilaine crouſte de ſes ordures; tellement que ſa chair reſta toute nette, blanche & delicate, cõme elle d'vn ieune adoleſcent: nous dirons donc que IESVS vrayment laua ce uant ladre, non auec de l'eau, ains bien auec la vertu de ſa puiſſante paro, qui luy ſeruit icy d'eau forte & tres-propre à nettoyer les ordures de ſa drie iuſques au pur : auſſi eſt il bien encor à peſer qu'en la guariſon de pauure ladre, le debonnaire IESVS n'vſa point ſimplement de ſa parole, ais que de plus il eſtendit ſa main deſſus luy, & le toucha ; *Extendens ESVS manum, tetigit eum* ; ce qui me fait croire qu'il auroit bien daigné luy uer de ſes diuines mains, & les pieds, & la teſte, & tout le corps, ſi cela uſt eſté expedient ou neceſſaire pour rendre la ſanté à ce miſerable, & nettoyer de ſa vilaine maladie: de quoy certes ie ne voudroy pas m'eſtonr, puis que comme tout le monde ſçait aſſez, il a bien daigné de compaiſtre luy méme en forme de ladre frappé de la main de Dieu, voire qui us eſt, ſe charger de nos propres pechés, & les lauer, non auec de l'eau ; ais bien auec le precieux Sang de ſes veines, quoy que ſemblables taes, comme ordures ſpirituelles ſoient beaucoup & ſans comparaiſon us vilaines, que les corporelles.

Conformité.

TOut ce que deſſus ſoit dit pour faire paroiſtre aux yeux du ciel & de la terre la charité & dignation ineffable du tres-humble fils de Dieu uers nous autres pauures pecheurs & parfaicts ladres; décendons mainnant à noſtre Pere, & faiſons icy monſtre ouuerte tant de ſa propre abtion, que de ſa cordiale charité enuers les pauures & puans ladres : car-

en qualité de vray diſciple il voulut à l'exemple de ſon Maiſtre non ſeulement lauer les pieds de ſes Freres & ſubiects, ains bien auſſi des ladres & les plus puans, & les plus vilains du monde : voire qui eſt plus ; ſon ſoing tout particulier fut d'aller à la recherche de ſemblables affligés, ſi auant que de leur donner la viſite dans les hoſpitaux, les ſeruir en page, les coucher, les leuer, les nettoyer de leurs ordures & vilainies ; & cela auec autant de douceur & contentement, qu'il en auoit eu d'horreur & apprehenſion deuant ſa penitence & conuerſion : eſcoutons comme il en parle luy méme en ſon Teſtament; *Dominus* (inquit) *dedit mihi Fratri Franciſco ita incipere facere pœnitentiam, quia cum eſſem in peccatis, nimis mihi videbatur amarum videre leproſos: ſed ipſe Dominus adduxit me inter illos, & feci miſericordiam cum illis : & recedente me ab ipſis, id quod videbatur mihi amarum, conuerſum fuit mihi in dulcedinem animæ & corporis :* Le Seigneur (dit-il) donna à moy F.François d'ainſi commencer à faire penitence : car lors que i'eſtois és pechés, il me ſembloit trop amer de voir les lepreux ; mais le Seigneur luy méme me conduiſit entre eux, & ie fis miſericorde auec eux : & me departant d'eux, ce qui me ſembloit amere me fut changé en douceur d'eſprit & du corps. Iuſques icy eſt le diſcours du Sainct, ſur quoy eſcriuant le Docteur Seraphique ; *Lauabat* (inquit) *ipſorum pedes, & deoſculabatur ex admiranda deuotione vlceroſas plagas ipſorum ; educebat putredinem & ſaniem abſtergebat :* Ce medecin (dit-il) Euangelique lauoit humblement les pieds des ladres, & par admirable deuotion baiſoit les vlceres de leurs playes ; puis s'efforcoit d'en faire ſortir la pourriture, & en torchoit toute la ſanie ; ce qui eſtoit bien autre choſe, que de lauer, ou eſſuyer ſimplement les pieds de ſes chers enfants ; & qui nous force à croire que Dieu luy auoit merueilleuſement changé le cœur, veu que deuant ſa conuerſion, il ne pouuoit ſentir, ny méme enuiſager les ladres, & que maintenant il va ſe ranger parmy eux, pour les ſeruir auec tant de charité, & cordialité.

Mais par quel moyen, penſez vous, faiſoit ce charitable Pere ſortir la pourriture de ces puantes playes ? auec quoy, diſie, alloit il ainſi torcher la vilaine ſanie, qui en ſortoit ? ſi peut-eſtre il agiſſoit icy à la façon du pauure Iob, vſant d'vne teſte de pot rompu; ſi peut-eſtre il vſoit de quelque linge ou lancette à la façon des autres Medecins & Chirurgiens ; ou bien plutoſt, s'il n'vſoit pas de ſa langue, & de ſa propre bouche : car le langage dudit Docteur ſemble en porter tout autant, lors qu'il nous marque l'admirable deuotion, auec laquelle l'homme de Dieu alloit donner ſes amoureux baiſers ſur les playes qui eſtoient pleines de ſanie & pourriture : *Deoſculabatur* (inquit) *ex admiranda deuotione vlceroſas plagas, & educebat putredinem*; qui eſt comme s'il auroit voulu dire : la deuotion, auec laquelle

ce

Digitized by Google

:e charitable Pere baiſoit les puantes playes des ladres, eſtoit plus admi-
able, qu'imitable, parce qu'en les baiſant, il faiſoit ſeruir ſa langue de
ancette, & de linge pour en tirer hors la pourriture : ainſi de faict, & en
ermes ouuerts, la méme façon nous eſt aduancée en la vie de S. Didac ſon
res-humble diſciple, lequel ſe portoit de ſemblable deuotion enuers les
nalades, & ne trouuoit inſtrument plus propre à nettoyer leurs playes,
ue ſa langue, auec laquelle il leſchoit les vlceres des ladres les plus
uants, & par ce moyen les nettoyoit entierement : *Ægrotos omnibus charitatis officijs proſequebatur, & quorundam vlcera, lambendo, abſtergebat* : ô action
ſtrangé ! ô douceur incomparable de ces grandes ames, qui portoient in-
eſſamment le ladre des ladres, ie dis IESVS-CHRIST crucifié dans le ſein
e leurs cœurs ! & ſi vous me demandez de qui le Bien-heureux F. Didac
uoit apprins ce tres-deuot & tres-humble exercice de charité enuers les
autres ladres, ie ne ſçaurois à preſent vous donner réponſe meilleure,
non que comme vray diſciple de S. François, il auoit tiré cette rare in-
ruction de celuy qui luy en auoit donné l'exemple ; à ſçauoir de ſon cor-
ial Maiſtre & charitable Pere, lequel tout en baiſant les puantes playes
es ladres, les épuiſoit & nettoyoit de leurs ordures : *Educebat* (inquit)
tredinem & ſaniem abſtergebat ; & derechef, produiſant la guariſon ſubi-
ine de quelque ladre particulier, natif de Spolete, il nous marque qu'il
orta ſon baiſer ſur l'emboucheur de l'vcere, qui eſtoit plein de pourriture,
: qu'en le baiſant, il luy rendit ſoudain la bouche toute ſaine & entiere :
nem oſculans in ipſo putrefacto vlcere, ſtatim ſanum & integrum reddidit : par
mblables actions donc & admirables deuotions ce bon Pere laiſſa bien
ux grandes ames vn rare exemple de charité, mais toute à la fois il té-
oigna auſſi ouuertement à tout le monde, que l'amertume du temps paſſé
y eſtoit tournée en douceur d'eſprit & de corps, & que ſans doute la
oſe deuoit paſſer pour vn ſpecial coup de Dieu, qui luy auoit ainſi puiſ-
nment fait changer le cœur : car ſans le don de quelque ſinguliere
ace, quel moyen de trouuer matiere de douceur en la practique d'vn
ercice ſi eſtrange, & ſi horrible ? quel moyen d'aller par admirable de-
tion baiſer les puantes playes de ſemblables perſonnes, en ſuccer dou-
nent la pourriture, & l'attirer hors auec ſa langue ; bref faire ſeruir ſa
iche d'vn ſuaire à en torcher & eſſuyer la vilaine ſanie ? *Hic Dei digitus eſt*.
Auſſi à dire le vray, cette charité du Pere, qui ſembleroit plus admira-
, qu'imitable, fut de ſi grande miſe deuant les yeux de celuy qui ope-
t en luy ſemblable merueille, & Dieu le fauoriſa tant en ce ſien tres-
ux exercice, que par quelque ſecrette & diuine vertu, il rendoit ſou-
it la ſanté entiere à ces pauures miſerables ; tellement que quelque fois

Digitized by Google

par le ſeul attouchement de ſon deuot baiſer, la chair qui eſtoit pleine de ſanie & pouuriture ſe monſtroit ſoudain ſaine & remiſe en intergrité; autre fois par vn ſimple lauement, qu'il faiſoit de ſes propres mains ſur les corps des ladres tres-vilains & puants, la crouſte de leur ladrie tomboit à terre par pieces & morceaux, au grand eſtonnement tant des ladres, que de toute l'aſſemblée; miracle certes tres-rare, & tres-capable de nous faire dire à la gloire de ſon puiſſant Maiſtre IESVS-CHRIST; *Leproſi mundantur*; & ainſi tout d'vn coup fermer cette preſente Conformité, laquelle auec les autres precedentes nous force à reconnoiſtre & aduoüer que S. François fut icy grandement reſſemblant au Seigneur IESVS, parce que tous deux ſe rabaiſſerent iuſques à là, que de lauer les pieds de leurs diſciples, & qui plus eſt, les pieds de leurs traiſtres; bref tous deux nettoyerent les ladres, & tous deux par des façons entierement miraculeuſes. Voyez *S. Bon. c. 2.*

Inſtruction.

COepit lauare pedes diſcipulorum ſuorum. O que ſon œil viſoit haut, tandis que ſes diuines mains diſtilloient l'eau ſur les pieds de ſes diſciples! aſſeurez vous, & n'en doutez aucunement, que dés alors ſon eſprit alloit minutant les gouttes de ſon precieux Sang, qui par luy deuoit eſtre épandu bien toſt pour le rachat & lauement du genre humain: car ce que ce debonnaire Seigneur fait icy auec l'eau du baſſin ſur les pieds de ſes pauures Apoſtres, il le fit au iour ſuiuant ſur l'vniuerſité de nous autres pauures pecheurs auec l'effuſion de ſon tres-noble Sang; & ſi on va conſiderer de prés les circonſtances du premier lauement, on pourra voir que toutes vont tirans à cette butte principale, qui eſt de ſeruir d'autant de figures au lauement ſecond: de faict il faut dire qu'il ſortit de table, & mit bas ſes veſtemens, lors qu'estant là haut au ciel, releué dans ſon Throſne Royal, & glorieuſement aſſis à la dextre de Dieu ſon Pere, il deſcendit ça bas en terre, & ſe reueſtit de noſtre chair humaine, humblement couché dans les entrailles virginales de ſa tres-digne Mere: car il parut icy, non en qualité de Dieu, ains bien en forme de ſeruiteur; il en ſortit, & parut aux yeux des hommes, non en qualité de Potentat, ains bien d'eſclaue, voire deſclaue ſi pauure, ſi abiect, & ſi miſerable, ſpecialement au iour de ſa honteuſe Paſſion, qu'il auroit ſemblé de s'auoir entierement dépoüillé de ſa diuine nature: *Vidimus eum* (dit le Prophete Iſay) *deſpectum & nouiſſimum virorum.* Et derechef: *Putauimus eum quaſi leproſum, percuſſum à Deo & humiliatum.* Il ny a en luy ny forme, ny beauté, il paſſe aux yeux du monde pour le plus mépriſé, & le dernier de tous les hommes; bref il fait monſtre d'vne face

ace ſi laide & ſi hideuſe, qu'on l'eſtime comme ladre, comme ſcelerat rappé de Dieu & humilié. Qui iamais auroit penſé que quelque diuinité uſt logée en vn corps ſi abiect, & ſi mépriſé? mais qu'eſt-ce à dire qu'il nit l'eau dans le baſſin pour lauer les pieds de ſes diſciples, & qu'il prit la eine de les eſſuyer auec le linge, dont il s'eſtoit ceinct? tout cela nous ſig-ifie que ce fut luy méme qui volontairement & amoureuſement épandit e precieux Sang de ſes veines pour nous lauer de nos pechés, & que ce ut luy méme qui pareillement eſſuya nos ames de toutes ordures auec le inge de ſon humanité, dont il ne s'eſtoit ceinct à autre but, que pour ac-omplir l'ouurage de noſtre redemption & ſanctification: tout en lauant onc, & eſſuyant les pieds de ſes diſciples, où tenoit il ſon eſprit ce tres-umble Seigneur, ſinon fiché ſur le honteux gibet de la croix, du haut de iquelle il deuoit bien toſt faire diſtiller l'eau & le Sang precieux de ſon ;orps pour en lauer & ſanctifier nos ames? *Exiuit ſanguis & aqua.*

Or cela eſtant, ie vay aduancer deux choſes; la premiere qui ſera de onſiderer & peſer quel de ces deux lauemens ſeroit plus propre à donner e l'admiration, & eſtonnement aux ames deuotes, qui voudroient là deſſus eleuer leurs eſprits: car tous les deux ſont tres-capables de ce faire, cõme biects fort eſtranges, & vrayment prodigieux; ſoit que vous regardiez ette ſupreme Maieſté rabaiſſée deuant ſes pauures Apoſtres pour faire iſtiller l'eau du baſſin ſur leurs pieds; ſoit que vous la regardiez hauſſée ur la croix pour faire diſtiller le Sang de ſes veines ſur les pauures pe-heurs; & l'vn, & l'autre ſont des ſpectacles tres-puiſſans à faire breſche ans les cœurs les plus ſauuages, & les plus endurcis: & l'vn & l'autre ont des obiects qui ont tous deux de la grande force pour donner au ionde de l'eſtonnement & admiration: de faict S. Pierre à l'aſpect du pre-ier s'eſcria diſant; *Domine tu mihi lauas pedes?* paſmé de l'humilité de ſon aiſtre il retire ſes pieds, & pour faire monſtre ouuerte de ſon refut ab-olut, il adiouſte; *Non lauabis mihi pedes in æternum*; qui eſt comme s'il au-oit dit; quoy, Seigneur, que vous me lauiez les pieds? vous CHRIST fils u Dieu viuant, que vous lauerez les pieds, à moy homme pecheur, voſtre iſciple & indigne ſeruiteur? ha Seigneur retirez vous de moy, iamais ous ne me lauerez les pieds: par leſquelles paroles ce bon Apoſtre fait oir la foy viſue, qu'il a de la grandeur & hauteſſe du Seigneur IESVS; la aire connoiſſance, qu'il a de ſa propre vilité & baſſeſſe, enſemble de abiection de ceſt ouurage, auquel ſon diuin Maiſtre vouloit s'engager: llement, voyez vous, que ce fut par excé d'eſtonnement qu'il refuſa s pieds à lauer, reputant ceſt office d'eſclaue, indigne d'vn ſi grand Mai-re: & voire ceſt excé d'eſtonnement fut bien ſi exceſſiue en ce pauure

Digitized by Google

Pierre, que ſelon la penſée de quelque particulier, non ſeulement il refuſa de preſenter ſes pieds à lauer, ains bien de plus, ſe leua ſoudain de ſa place, & à guiſe d'homme inſenſé alloit courant parmy la chambre, donnant à entendre que ſon refut eſtoit abſolut, & que iamais il ne conſentiroit à ſemblable lauement. *Petrus* (inquit) *videns diuinitatem incarnatam ante ſe incuruari, expauit, exhorruit, & per Cœnaculum velut inſenſatus cucurrit & exclamauit: non lauabis mihi pedes in æternum*; Pierre voyant la diuinité incarnée qui venoit ſe courber deuant ſoy, il en conçeut de l'épouuante, & de la frayeur, iuſques à là que comme inſenſé il commenca à courir parmy le Cenacle, & s'eſcrier diſant : iamais vous ne me lauerez les pieds ; cette meditation eſt pieuſe, & peut on penſer que vrayment il y auoit du ſubiet : car ſi S. Iean Baptiſte oſa conteſter auec IESVS-CHRIST & faire du retenu deuant ce grand Meſſie pour vn peu d'eau qu'il luy deuoit verſer ſur le haut de ſon ſacré chef; quel maintien deuoit tenir ce pauure Apoſtre, ou que deuoit il faire, voyant ce méme Seigneur proſterné à genoux deuant ſoy, & tout à deſſein de luy lauer les pieds de ſes propres mains ? certes ie m'oſe aſſeurer qu'il ne fit pas ſimplement du conteſtant, & du retenu, comme ce Precurſeur, ains bien de plus, que par excés d'admiration & eſtonnement il fut porté hors de ſoy méme iuſques à parler & s'éſcrier en homme à demy perdu, de voir ſemblable abiection en celuy, qu'il reconnoiſſoit pour le vray CHRIST, pour le vray Meſſie & fils du Dieu viuant : & voyla aſſés pour le premier lauement.

Quand eſt du ſecond, nous ſçauons que tout le monde en demeura grandement eſtonné, que le Soleil s'obſcurcit, la terre trembla, le voile du Temple ſe fendit, les pierres ſe brizerent & les rochers ; bref que toute la nature témoigna & de l'eſtonnement & du reſſentiment à la veuë du precieux Sang, que ce Dieu homme faiſoit diſtiller du haut de la croix, & decouler par les cinq playes de ſon pauure corps auec grand abondance : que ſi les hommes viennent à rehauſſer là deſſus leurs eſprits, & ficher tant ſoit peu les deux prunnelles de leurs yeux ſur ce deuot obiect, ils trouueront le ſpectacle ſi terrible, ſi admirable, ſi amoureux & douloureux, qu'ils ne ſçauroient faire autrement, ſinon que de ſe ruer humblement au pied de la croix, y admirer & adorer l'ineffable dignation de Dieu enuers nous autres pauures & indignes pecheurs; bref s'eſtonner & s'eſcrier à la façon de S. Pierre, ſur ce que le méme IESVS daigne non ia de nous lauer les pieds auec l'eau du baſſin, ains bien de lauer nos ames auec le precieux Sang de ſes veines ; ouy certes il nous ſeroit force d'en vſer ainſi : car ceſt obiect eſt ſi eſtrange, & la merueille ſi prodigieuſe, que iamais on ne vit, & iamais plus ne ſe verra de ſemblable. *Nunquam, non alibi, miranda magis.*

Venons

Digitized by Google

Venons maintenant à l'autre conſideration, & peſons bien ce que nous
ſeuons, ou ce que nous pouuons rendre à la charité d'vn tant pitoyable
Seigneur : car apres toutes ces affections d'admiration & eſtonnement, elle
nous conſtraint à dire auec Dauid ; *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ
retribuit mihi.* Et ſi nous la remaſchons bien, elle eſt capable aſſés de nous
obliger à répondre quant & luy: *Calicem ſalutaris accipiam, & nomen Domini
inuocabo* ; ie veux dire que ſi tout benefice merite de la reconnoiſſance,
nous ſerions bien obligés pour celuy-cy, de ſacrifier à ce bon Seigneur en
action de graces, & noſtre ſang, & noſtre honneur, & noſtre propre vie à
la façon des Saints Martyrs : mais ſemblable ſacrifice eſtant hors de noſtre
pouuoir, & dependant plutoſt de la diuine ordonnance, que des nos pro-
pres forces & reſolutions, tout ce que nous pouuons faire icy, eſt de luy
ſacrifier à ceſt effect nos bonnes volontés, & ietter aux pieds de ſa toute
puiſſance les arrhes de nos ſaincts deſirs, diſant auec le méme Pſalmiſte :
Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. Ouy mon Seigneur, & mon
Dieu, dés à cette heure, ie remets mon ame & mon corps entre les mains
de voſtre Souueraine Maieſté, & cela auec vne tant entiere reſignation,
que ſoit pour viure, ſoit pour mourir, vous en diſpoſiés abſolument tout
selon voſtre bon plaiſir.

Voyla le ſacrifice le plus exquis que nous ſçaurions offrir, & la plus
digne retribution que nous pourrions faire à celuy, qui pour nous a voulu
operer des choſes ſi hautes, ſi admirables, & du tout incomprehenſibles:
*Nihil Deo gratius poſſumus Deo offerre, quam vt dicamus ei, quod dicitur in Iſaya;
Fide nos* : Nous ne pouuons (dit S. Auguſtin) preſenter à Dieu choſe qui
luy ſoit plus agreable, que de luy dire à la façon du Prophete Iſay, poſſedés
nous : comme ſi nous diſions à IESVS-CHRIST; nous ſommes vos eſclaues,
vous nous auez acheté à grand prix; comme noſtre Redempteur & Sauueur
prennés poſſeſſions de nos cœurs, & volontés ; prennés ce que nous ſom-
mes, & ce que nous auons, nous vous donnons & liurons le tout en action
de graces: *Donamus tibi quod vnum habemus, noſmetipos*; de maniere que cette
noſtre offrande luy eſt deuë, & ſi nous luy preſentons, nous ne luy donnons
choſe qui ne ſoit deſia ſienne, puis qu'il a achetée au prix de ſon precieux
ſang : certes ſi ce bon Seigneur IESVS n'auroit en ſon premier lauement,
que diſtillé vne ſeule goutte d'eau ſur les teſtes de ſes Apoſtres, ny en ſon
ſecond, diſtillé qu'vne ſeule goutte de ſang ſur l'vniuerſité des ames, ce fuſt
eſté beaucoup & trop pour nous autres, mais non pas aſſés pour vn fils de
Dieu; & parce qu'il en a iugé de la ſorte en noſtre faueur, & qu'il a voulu
bien faire largeſſe tant pour nous lauer, que pour nous racheter, la raiſon
veut que pareillement nous luy rendions largement, & que nous luy don-

nions

nions ce que nous poſſedons de plus riche & magnifique ; à ſçauoir nous mémes : car donner à Dieu de l'or & de l'argent és mains de ſes pauures neceſſiteux, luy ſacrifier noſtre corps par abſtinence & auſterité de penitence, nous dépoüiller de nos honneurs & richeſſes pour ſon reſpect, c'eſt bien luy donner quelque choſe, mais l'ouurage de noſtre Redemption, & lauement, nous oblige à luy bailler choſe incomparablement plus grande, qui eſt de luy ſacrifier noſtre cœur & noſtre volonté comme la choſe ſeule que nous poſſedons, & de laquelle nous pouuons diſpoſer. Seigneur IESVS faites moy de plus en plus entendre la verité de ce haut poinct ; car ſelon la lumiere & intelligence que vous m'en auez deſia donné, ie vous preſente encor de nouueau ce noble ſacrifice de moy méme : poſſedés moy, poſſedés mon corps & mon ame, poſſedés mon iugement & ma volonté ; & ſi elle fait iamais de la rebelle, forcés là mon Dieu d'aller à vous, dés à cette heure i'y renonce de bon cœur, & vous ſacrifie tout moy méme ſans reſerue. Voyez S. Auguſtin ſur les Pſeaumes. *Pſal. 131.*

CHAPITRE V.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ſa derniere Cene.*

SI l'humilité du fils de Dieu proſterné en page aux pieds de ſes pauures Apoſtres nous a donné de l'admiration, ſa charité enuers les mémes, ſera capable de nous porter au delà des eſtonnemens : ouy certes cette ſienne humilité eſt exceſſiue, mais ſa charité doit paſſer icy pour extreme, parce qu'il ira leur donner tout ce qu'il a, & tout ce qu'il eſt : nous dirons donc apres S. Iean, qu'il les a aymé iuſques à la fin ; *In finem dilexit eos* : de maniere que comme il eſtoit deſireux de faire prendre à ſon amour cette noble deuiſe ; *Plus vltra*, plus outre, ou ſans fin ; auſſi il a tant rehauſſé ſa charité, qu'il l'a pouſſé iuſques à la fin de l'amour : *In finem amoris dilexit eos*, dit la Gloſſe ordinaire : & ſi on demande comment, en voicy quelque petite declaration : ce bon Seigneur, comme nous ſçauons, s'eſt mis & obligé toute ſa vie à endurer miſere & pauureté pour les hommes ; pour eux il a expoſé ſon cœur à prier & gemir ; employé ſa bouche & ſa langue à les enſeigner ; ſes yeux à regarder & compatir à leurs infirmités ; ſes oreilles à écouter leurs plaintes & requeſtes ; ſes mains à lauer leurs pieds ; tout ſon Corps, & ſon Sang à les racheter ; bref tout ce qu'il a & tout ce qu'il eſt, ſon Corps, ſon Sang, ſon Ame, ſa Diuinité pour les nourrir : & apres tout cela que pouuoit il faire dauantage, & outre tout

ſoy

Digitized by Google

oy méme, que pouuoit il donner de ſurplus ? *Quid potui* (inquit) *facere ineæ meæ quod non feci* ? qui eſt autant que s'il diſoit ; par excés d'amour ie ne ſuis porté ſi auant, & iuſques à là que de me donner moy méme aux ommes pour nourriture, & apres ſemblable extremité qu'ay-ie deu ny eu faire pour eux, que ie n'ay fait ? à n'en pas mentir, nous aymer de la orte, n'eſt-ce pas bien nous aymer iuſques à la fin ? & ſi nous voulons ire encor autrement; nous aymer de la ſorte, n'eſt-ce pas nous aymer ſans n, puis que l'excé de ce diuin amour va donner dans l'infiny, & que Dieu donne ainſi tout ſoy méme à des pauures hommelets & vermiſſeaux de erre ? Or parce que S. François doit ſe monſtrer icy ſingulier & admira-le, pour cela noſtre deuoir eſt de le ranger encor à la ſuite de ſon bon laiſtre, & conferer la derniere Cene de ce charitable diſciple auec celle e ſon cordial IESVS, ce que nous allons faire par l'entremiſe de trois Pa-graphes, & autant de Conformité.

§. I.

IESVS *la veille de ſa mort diſtribua le pain viuant à ſes Apoſtres.*

N finem dilexit eos. C'eſt pour vous dire que l'amour de IESVS eſt perſe-uerant, & ſa conſtance de telle trempe, que toutes les puiſſances du onde & de l'Enfer n'ont peu brizer, ny émouſſer ſa pointe : la croix ec tous ſes tourmens, la mort auec toute ſa honte, les crachats, les foüets, s épines, bref tous les autres affronts & vilainies n'ont pas eſté capables amortir tant ſoit peu ſon ardeur ; tellement que ce courageux amant a anchy toutes difficultés, & trauaux, perſeuerant conſtamment en ſon nour iuſques à la mort & la mort méme de la croix : tres-bien donc il dit de luy qu'il nous a aymé iuſques à la fin, parce qu'il a touſiours ay-é les ſiens, & iamais n'a manqué de les aymer : *Cum dilexiſſet ſuos, in finem dilexit eos*; de maniere que les ayant aymé de toute eternité, il les a pareil-nent aymé tout durant le cours du temps, & tenant ferme dans ſa pour-te, il a conſtamment pouſſé ſon amour iuſques à la fin : or quand on dit ques à la fin, ou iuſques à la mort, ce n'eſt pas pour nous faire croire e la mort auroit borné l'amour de ce noſtre cordial Maiſtre, ny que ſon nour ſeroit mort auec la mort, que plutoſt cette façon de parler nous it faire entendre que l'amour de IESVS-CHRIST a tenu bon iuſques à la rt, & qu'à la fin il a fait parade de ſon effort plus ouuerte que iamais : en effect c'eſt alors ſpecialement qu'vn vray pere fait monſtre extra-linaire de ſon amour à ſa chere famille; ſe voyant tout voiſin de la mort, ait ſon teſtament, il parle à ſes enfants d'vn accent tout cordial & pa-nel; il leur fait pleine largeſſe de ſes heritages; il les benit, il les recom-

Digitized by Google

mande à Dieu ; bref il ne ſçait quoy faire ny auancer pour leur témoigner l'excé de ſon amour : à ce propos dit quelque ſage ancien ; *Teſtamenta ſunt quibus omnem animi fatemur affectum* ; il veut dire que c'eſt à l'heure de la mort plus que iamais, que la vraye amitié ſe témoigne, & qu'és teſtamens qui ſont les dernieres volontés des hommes, le vray amy va découurant à ceux qu'il ayme les plus manifeſtes effects de ſa bienueillance : là deſſus donc ſouuenez vous du Sermon que tint IESVS-CHRIST durant la Cene, & ſi peut-eſtre vous ne trouuerez qu'il eſt parſemé de toutes ſemblables affections & tendreſſes : auſſi de faict le texte ſacré porte que ce cordial Seigneur eſtoit lors ſur ſon depart, & en la nuict qu'il deuoit eſtre trahy ; bref qu'il alloit faire ſon teſtament; le tout pour nous forcer à croire qu'à cette ſienne derniere heure il manifeſta ſon amour plus que iamais, ce qu'en effect il fit en diuerſes ſortes & manieres, mais ſpecialement en departant à ſes chers Apoſtres l'heritage ineſtimable de ſon precieux Corps & Sang, voire de tout ſoy méme : car il faut aduoüer que ce fut vn cordial & paternel amour qui forca ce debonnaire Paſteur d'ainſi donner à tous egale portion, ou pour mieux dire donner le tout à vn chaçun, puis que ſe donnant de la ſorte, il leur donnoit tout ce qu'il eſtoit, & pouuoit dire à vn chacun d'eux en particulier; *Dono tibi quod vnum habeo, memetipſum*; pour cela nous pouuons redire que l'amour de IESVS-CHRIST eſt perſeuerant & conſtant, en ſorte qu'ayant aymé les ſiens, il les a aymé iuſques à la fin; *In finem dilexit eos* ; qui eſt comme ſi on diſoit, que IESVS a conſtamment aymé ſes diſciples iuſques à la mort, & qu'à la mort méme il leur a monſtré les plus rares eſſays de ſon amour.

Conformité.

POur aller d'vne Cene à l'autre; portez les yeux de voſtre eſprit ſur les derniers iours de S. François, & comme il ſe gouuerna auec ſes chers enfants la veille de ſa mort : car vous verrez le ſoing admirable que demonſtra lors le bon homme à remarquer & practiquer tout ce que deſſus ; vous verrez, diſie, qu'il va minutant, & regardant de prés toutes les circonſtances de cette derniere Cene du Seigneur IESVS ; quelle fut ſa diſtribution, quand il la fit, & à qui & comment ; à ſçauoir qu'ayant pris le pain entre ſes mains il le benit, le rompit luy méme, & le diſtribua à ſes chers Apoſtres; que la choſe ſe paſſa la veille de ſa mort, & en la ferie cinquiéme de la ſepmaine : il marque toutes ces particularités, & deſireux de ne rien laiſſer tomber à terre, il ſe met en reſolution de ſuiure encor icy ſon charitable Maiſtre, ſi point en tout & par tout, du moins autant, & ſi auant que pourra aller l'eſtenduë de ſes forces : de faict s'il eſt vray comme il eſt, que

Digitized by Google

que ce grand Sainct desira touſiours de ſuiure les ſacrés veſtiges du Seigneur IESVS, & que dés l'inſtant de ſa conuerſion il ſe mit touſiours en deuoir d'en rechercher la route, ce fut auſſi, & d'vn méme façon toute ſpeciale à l'heure de ſa mort, qu'il ſe demonſtra zeleux & curieux à donner dans cette deuote pourſuite; tellement qu'entre autres pluſieurs rares exemples, que ſi apres nous irons marquer, celuy cy merite d'auoir maintnant place; à ſçauoir que comme le debonnaire IESVS pour donner l'adieu à ſes Apoſtres, & ſe diſpoſer à la mort, deſira d'vn grand deſir de celebrer auec eux la cordiale ſolemnité de ſa derniere Cene; de méme,& au méme iour, & la propre veille de ſa mort, ceſt homme de Dieu en voulut faire auec ſes chers enfants, tant il eſtoit deſireux de leur donner vn pareil adieu.

Or pour mettre en plein iour cette rare & ſinguliere deuotion du Saint Pere, il eſt à remarquer 1. que ce fut bien ſa couſtume de frequenter la ſacrée Table du Seigneur, & la frequenter touſiours auec autant d'ardeur, que d'humilité & reuerence; mais cependant nous ſçauons qu'il témoigna touſiours d'auoir en ſpeciale eſtime la Communion annuelle de la ſaincte Sepmaine, iuſques à là que contre ſon ordinaire il auroit congedié tout exercice tant ſpirituel, que corporel, pour pouuoir celebrer auec ſes chers enfants la memoire de cete Cene Dominicale, & honnorer la noble ferie, que le tres-aymable IESVS a daigné conſacrer par l'inſtitution de ſon adorable Sacrement: de faict la choſe eſt toute claire qu'il aymoit bien tant les lieux ſolitaires & que là il occupoit ſes eſprits en tant hautes contemplations, qu'il eſtoit ſouuent pour n'en ſortir de long temps; ce qui eſt ſi veritable qu'il alloit quelquesfois pouſſant & entaſſant iours ſur iours, nuicts ſur nuicts, ſemaines ſur ſemaines iuſques à des quarantaines entieres, ſans quitter l'ardeur de ſes deuotions, ny retourner tant ſoit peu en ville pour donner la viſite à ſes Freres: neantmoins venant le temps de la ſaincte ferie, il ne manquoit aucunement de rebrouſſer chemin, en ſorte que ſans diſay ny remiſe, c'eſtoit de ſoudain quitter le tout, interrompre la ſuite de ſes exercices, & ſortir du deſert, bien que fort eſloigné du conuent, pour ainſi pouuoir comparoiſtre en Communauté, & celebrer cette ſacrée Cene du Seigneur emmy la deuote aſſemblée de ſes Freres. *locis remotis & deſertis remeabat* (dit le P. Piſanus) *vt ipſa die communicaret, cum Fratribus Dominam Cœnam celebraret*; de cecy auons nous vne ſpeciale remarque en la ſaincte quarantaine des ieuſnes extraordinaires, qu'il a pourſuiure ſur le grand lac de Peruſe, lieu pour lors du tout ſolitaire, inhabité: car il trauerſa ce lac le iour des Cendres, & ordonna à ſon ſtelier qu'il auroit à le rechercher d'vn grand matin au ieudy de la ſainte

Digitized by Google

Semaine, ce qui fut faict tout ſelon ſon deſir & ordonnance, ainſi que nous auons amplement monſtré au chapitre 12. de la premiere Partie; d'où on peut voir ouuertement que le bon homme pouſſa l'eſtenduë de ſes ieuſnes iuſques à ſix ſemaines entieres ſans aucunement retourner ny en Communauté, ny en ville; & voire ny auroit ſans doute encor retourné, ſi la ſolemnité du Ieudy Sainct, & le grand deſir qu'il auoit de celebrer la Cene Dominicale auec ſes chers diſciples, ne l'euſſent preſſé & comme forcé à quitter la ſolitude. Voyez *Piſan. l. 3. conf. 1.*

2. Il eſt à noter que comme ce grand Sainct enſeigné d'enhaut preuoyoit auec aſſeurance le iour & l'heure de ſon treſpas, qui deuoit eſtre le 4. d'Octobre, 1226. auſſi ſon temps venu, il vouloit donner quelque eſſay particulier de ſa deuotion & cordialité; tellement qu'il ne ſe contenta point de communier, & receuoir ſon viatique à la façon Chreſtienne, ains bien de plus il deſira d'vn grand deſir d'imiter encor ſon bon Maiſtre en ce dernier paſſage, & mettre au iour quelque repreſentation de la Cene par luy ſolemnellement celebrée auec ſes Apoſtres. *Ad repræſentandam Cœnam Chriſti* (dit le méme Piſanus) *voluit ante mortem ſuam cum Fratribus comedere*; tellement que par ardeur d'amour, & affection du tout cordiale, il voulut dreſſer à ſes chers enfants vne Cene particuliere, qui en ſoy porteroit quelque petite conformité & reſſemblance à celle que ce bon Seigneur IESVS dreſſa lors auxdits Apoſtres pour marque de ſon dernier adieu.

A ceſt effect, la veille de ſa mort eſtant venuë, il fit ſoudain appeller, & aſſembler chez ſoy tous les Freres, qui pour lors ſe retrouuoient au Conuent de Noſtre Dame des Anges; appel qui donna bien auant dans le cœur de ces pauures Religieux, & qui les porta dans vne tres-cuiſante apprehenſion: car comme ils s'imaginerent tous ce qui n'eſtoit pas encor, que leur bon Pere s'en alloit mourir, & qu'il les faiſoit aſſembler à deſſein de leur donner ſa derniere benediction, auſſi tous accoururent en haſte dans la chambre, tous ſoudain mirent les genoux en bas deuant luy, & ſaiſis de grande triſteſſe demeuroient là tous en cette poſture, arrouſans le paué de chaudes larmes, iuſques à enuoyer des puiſſans ſoûpirs & ſanglots vers le ciel, comme ceux qui entendoient trop bien la grandeur de leur perte & intereſt: mais l'homme de Dieu qui tendrement cheriſſoit ſes enfants, leur eſſuya bien toſt les yeux, ou pour mieux dire, leur changea incontinent les larmes de triſteſſe en larmes d'amour, & ioyeuſe tendreſſe: car deſireux de les conſoler deuant ſon depart, & les conſoler d'vne conſolation extraordinaire, il ſe fit apporter vn pain, lequel il print entre ſes mains, & hauſſant les yeux vers le ciel, le benit bien deuotement, formant deſſus le ſigne de la croix; puis ordõna qu'il ſeroit rompu, & mis en autant de pieces qu'ils

Digitized by Google

u'ils eſtoiẽt de Religieux preſens dans la chambre, afin d'en pouuoir faire diſtribution. *Iuſſit apportari panem* (dit le P. Piſanus) *& eum benedixit, atq; plurimas partes frangi fecit, quia ipſe præ nimia debilitate frangere non valeit*: tellement qu'il print bien le pain entre ſes mains, & le benit, mais e pouuant pour ſa trop grande debilité le mettre luy méme en pieces, il fit rompre par autruy, à ſçauoir par quelque familiaire; & ainſi tout à exemple de ſon bon Maiſtre, il donna à chacun ſon morceau, commanıt qu'ils en mangaſſent tous en ſigne d'amour & de bon accord. *Pridie quam moreretur* (dit le P. Wading) *vocatis ad ſe Fratribus; denuo benedixit, panis à ſe crucis ſigno conſecrati fragmenta dedit ſingulis, vt in ſignum vnitatis concordiæ de eo comederent.* Voyla la cordialité de ce charitable Pere, & rdialité qui nous force à le regarder icy au milieu de ſes chers enfants, mme vn autre IESVS au milieu de ſes pauures diſciples, & conferer tte ſienne derniere collation auec la derniere Cene du méme Seigneur. oyez *VVading. 1226. n. 29. Piſan. l. 3. conſ. 1.*

Remarquez enfin & admirez auec moy le grand zele & deſir qu'eut icy Sainct homme de faire le tout à l'exemple de ſon tres-aymable IESVS: r il ne fut pas content d'ainſi cordialemẽt celebrer ſa derniere cene auec ; chers enfants; ains bien de plus alla porter ſes eſprits ſi auant, que ur ſe conformer entierement à ſon debonnaire Seigneur, il regarda au ır par luy choiſi, & ſelon ſa penſée il choiſit le méme pour ſoy, à ſçauoir ieudy: car deuant que de publier ce ſien ardant deſir qu'il auoit de ceorer ſemblable Cene, il demanda à l'aſſemblée de ſes Freres, quel iour ſtoit de la ſemaine, & ſi point la ferie cinquiéme; ſur quoy remarque Chroniqueur que les Freres ne donnerent aucune réponſe à ſa demans, craignant peut-eſtre de luy cauſer quelque troublement d'eſprit en te ſienne deuote action; ou bien plutoſt parce qu'eux mémes portoient s dans leur poitrine des affections diuerſes de ioye & triſteſſe, de crainte amour; en ſorte qu'ils ne purent bonnement répondre à cette demande ternelle, leur bouche demeurant fermée, par la force de ſemblable diſſité, & combat d'affections, qu'ils experimentoient dans le ſein de leur ur: quoy qu'il en ſoit, le bon homme perſiſta en ſa penſée, & pieux ſein, qui eſtoit de celebrer ſa derniere Cene au méme iour, que le dennaire IESVS celebra la ſienne, à ſçauoir le ieudy, ou ferie cinquiéme la ſemaine courante. *Quod ad ſimilitudinem faceret Chriſti* (dit le P. Piſan) *uit, quia ipſe Franciſcus quæſiuit ſi eſſet tunc feria quinta; & licet eſſet alia, tamen putauit quod eſſet feria quinta*; de maniere, voyez vous, que le ſice icy des Freres fut cauſe que le Sainct Pere demeura en ſa deuote ıſée; à ſçauoir que c'eſtoit lors la ferie cinquiéme, & le iour choiſi de

Digitized by Google

ſon Maiſtre pour la celebration de ſa cordiale & derniere Cene auec ſes chers Apoſtres, bien qu'en verité la choſe allaſt autrement, & que ce fuſt deſia la ſixiéme ferie. Or là deſſus voyez la merueille, & comme Dieu par vn ſecret reſſort faiſoit correpondre le tout au pieux deſir de ſon fidele ſeruiteur : car 1. quoy qu'en cette election du iour il y euſt de l'abus du coſté du Sainct, en ce qu'il prennoit vne ferie pour l'autre, & que penſant celebrer ſa derniere Cene le ieudy, il la celebroit le vendredy, ſi eſt-ce que pour iuger de l'affaire ſelon Dieu, qui regarde au cœur & à la volonté de l'homme, plutoſt qu'à la main, ny qu'à l'ouurage exterieur, nous pouuons aduoüer que le bon Pere deuant Dieu celebra cette ſienne collation au méme iour, que IESVS celebra ſa Cene, parce que ſa penſée fut lors que vrayment il eſtoit operant au ieudy, & non ia au vendredy. 2. L'abus qui arriua du coſté du Pere, en cette election du ieudy, fut reparé par la ſecrete diſpoſition de Dieu, qui luy auoit deſigné le ſamedy de la méme ſepmaine pour ſon dernier iour, afin que comme le Maiſtre celebra ſa Cene la veille de ſa paſſion, de méme le diſciple celebreroit la ſienne la veille de ſa mort, & tout d'vn coup auroit le bonheur de l'auoir celebré le ieudy ſelon ſon deſir & pieuſe intention. Voyez *Piſan. l. 3. conſ. 1.*

De toutes ces choſes il appert aſſez combien fut grande icy la curioſité du Sainct Pere à contempler la cordiale charité du Seigneur IESVS enuers ſes chers diſciples, & combien ferme il tint ſon œil ſur toutes les circonſtances de la derniere Cene qu'il daigna celebrer auec eux : car ainſi que nous venons de marquer ; tout comme luy il celebra la ſienne en l'aſſemblée de ſes chers enfants ; comme luy il celebra la ſienne la veille de ſa mort; comme luy il celebra la ſienne le ieudy, du moins ſelon ſa penſée & intention; comme luy il print le pain entre ſes mains; comme luy il le benit, comme luy il le rompit, ou du moins le fit rompre par autruy; & cõme luy il le diſtribua à ſes diſciples ; que ſi enfin il ne leur donna que du ſimple pain à manger, & non pas ſon corps ſur les eſpeces du pain, comme ce bon Seigneur IESVS donna le ſien à ſes Apoſtres, aſſeurez vous que la volonté ne luy manqua point; ains bien ſeulement le pouuoir; de maniere que s'il luy fuſt eſté poſſible, il s'auroit, ſans doute, porté iuſques au méme excé d'amour, & donné ſon propre corps à ſes chers enfants pour viande ; ſi grand eſtoit ſon deſir de ſuiure pas à pas ſon Seigneur & Maiſtre IESVS en cette ſienne derniere charité.

§. 2.

Digitized by Google

§. 2.
Admiration des Apoſtres ſur l'amour exceſſiue de leur cordial Maiſtre.

IN finem dilexit eos. Que faiſoient donc icy les pauures Apoſtres? que penſoit & diſoit leur cœur à l'aſpect d'vn tel excé d'amour? ô tres-ieureux ſpectateurs, que pouuiez vous penſer ny dire, voyans de vos eux voſtre Maiſtre & Seigneur aſſis au beau milieu de vous autres, non ant pour manger auec vous, que pour vous donner ſoy méme en propre erſonne à manger: les Iuifs s'eſtonnoient grandement de l'abiection de ce res-humble Sauueur, voyans qu'il ſe retiroit chez les Publicains, & alloit nanger auec les pecheurs: *Quare cum peccatoribus manducat Magiſter veſter?* nais de voir que maintenant il va donner aux pecheurs ſa chair à man-er, & ſon Sang à boire, quelle dignation voyla, & quelle prodigieuſe di-ection? cela à dire le vray, eſt plein d'admiration, & va donner au delà e tout eſtonnement: auſſi de faict ſi les Apoſtres ne ſçeurent quoy répon-re lors aux Iuifs, encor moins auroient ils peu icy, que plutoſt eux mémes n demeuroient tout eſtonnés, & comme perſonnes extaſiées tenoient les eux prunnelles de leurs yeux fichées ſur la diuine face de leur Maiſtre, e pouuans aſſez admirer cette ſienne eſtrange & paternelle dignation: lus outre ſi vous ſouuiens du ſuſdit lauement des pieds, nous auons mar-ué que Pierre ſe mit en ferueur, & fit comme du terrible, quand il vit ſon dorable Seigneur rabaiſſé, & proſterné à ſes pieds en habit de page, iuſques là que non ſeulement il s'écria diſant; *Domine tu mihi lauas pedes?* mais oire courut, comme homme hors de ſoy méme, parmy le Cenacle, ad-uſtant d'vn accent & eſprit arreſté; *Non lauabis mihi pedes in æternum.* Or aintenant voicy le méme IESVS qui luy preſente ſa chair à manger, & n Sang à boire; *Accipite & manducate; accipite & bibite; hoc eſt Corpus meum, t eſt Sanguis meus*; c'eſt à dire qu'il va entrer en corps & en ame dans la uche, & dans la poitrine de Pierre, autant bien que de tous les autres poſtres; choſe qu'il eſtima ſans doute beaucoup plus eſtrange & prodi-euſe, que de voir ſon tres-humble Seigneur à ſes pieds, plier les deux ge-ux à guiſe d'vn petit page: que ſi peut-eſtre il ne ſe mit icy en ferueur, ne fit du terrible, ny de l'arreſté, ains bien receut le tout, & porta le it dans ſa bouche & dans ſa poitrine ſans dire ny repliquer vn ſeul mot, n ſilence nous crie qu'il demeura icy tout perdu, & plein d'eſtonnemẽt; ſorte que ne trouuant dans ſa bouche ny langue ny parole, pour dire ou liquer choſe du monde, il ſe tint en eſprit grandement humilié, admi-it & adorant, prennant & portant dans ſa poitrine ceſt incomparable

myſtere

myſtere auec toute reuerence & deuotion : ouy vrayment ie m'oſerois bien perſuader que ce fut vn excé d'eſtonnement qui ferma ainſi la bouche à ce pauure Apoſtre; car autrement, & ſelon qu'il appert aſſez, Pierre eſtoit d'vn eſprit tel, qu'il trouuoit touſiours, & à chaque occaſion, dequoy dire & repliquer: auſſi de faict ce myſtere eſt ſi haut, ſi amoureux, & ſi venerable, qu'à l'aſpect d'iceluy les grandes ames demeurent toutes muettes, & ne ſçauent faire autre choſe que de mirer & admirer ſa hauteſſe ; elles demeurent toutes rauies, toutes emportées à dire & redire au fond de leur cœur : *O res mirabilis* ! Et apres vn petit interualle encor vne fois : *O res mirabilis* ! Et à chaſque ſemblable interualle touſiours redire le méme : *O res mirabilis*! ne pouuans aſſez admirer la dignation de Dieu, qui ſe donne ainſi cordialement à manger aux hommes ſes pauures & humbles ſeruiteurs : aſſeurez vous donc que les Saincts Apoſtres ſe porterent icy dans les excés d'admirations & eſtonnemens, & qu'à la veuë de cette ineffable bonté du Seigneur IESVS, ils ne s'eſtonnerent plus de ſon tres-humble lauement des pieds.

Conformité.

L'Extaſe de ces tres-heureux Apoſtres me fait penſer au ſentiment & maintien des FF. Mineurs, à qui Dieu fit la grace de voir S. François en ſon depart, & aſſiſter à cette derniere Cene qu'il dreſſa la veille de ſa mort à ſes chers enfants : *Beati oculi qui vident, quæ vos videtis* ; c'eſt pour vous dire, ô Bien-heureux Freres, que ie vous enuie grandement ce rare bonheur ; mais d'vne enuie ſelon Dieu, deſirant d'vn grand deſir de pouuoir voir ce que vos yeux ont veu, & ouyr ce que vos oreilles ont merité d'ouyr : quant à moy, & ſans mentir, ie ne ſçaurois aſſez peſer ce que diſoit, ou ce que penſoit le cœur de ces bons Religieux à la veuë de cette action tant cordiale, & tant reſſemblante à celle du Seigneur IESVS ; ouy les voyla, il me ſemble que ie les voye de mes propres yeux tous enſemble rangés comme des vrays enfants au deuant du lict de leur cher Pere ; tous les genoux en bas, les mains iointes, les larmes aux yeux, & les ſanglots bien puiſſans dans le fond de leur poitrine : car ainſi que nous venons de marquer, tous ces pauures Freres eſtoient lors accourus dans la chambre bien en haſte, & à la premiere ſemonce qu'on leur auoit faicte de la part du Sainct Pere; tous s'eſtoient aſſemblés auec vn ſeul & méme deſir de receuoir la benediction derniere de celuy qui ſelon leur penſée s'en alloit à la mort : où eſtoit donc le cœur de ces pauures Freres, & quel fut icy leur iugement, lors que d'abord ils vont l'ouyr parler, & parler d'vn accent ordinaire? lors qu'ils vont l'ouyr demander quel iour c'eſtoit de la ſemaine, & s'enquerir

Digitized by Google

'enquerir ſi c'eſtoit la ferie cinquiéme? lors que ſans attendre la réponſe ls vont voir de leurs propres yeux qu'il faiſoit couurir la table & mettre a ſeruiette chez ſoy ſur ſon grabat ? qu'il ordonnoit d'apporter vn pain, & ſe le faire partir en petits morceaux? lors qu'ils virent de leurs propres eux que hauſſant la face vers le ciel, il alla benir d'vne benediction celeſte outes ces petites pieces & morceaux; puis les prendre entre ſes mains de- ›iles, & à chacun de l'aſſemblée en diſtribuer égale portion ? quelle, diſie, ſtoit voſtre penſée, ô tres-heureux Freres, & en quel eſtat ſe retrouuoit oſtre cœur, lors que ce bon Pere de familles vous alla enfin donner clai- ement à entendre qu'à l'exemple de ſon Seigneur & Maiſtre IESVS, il fai- oit ſon teſtament, & celebroit ſes Paſques auec vous, deſirant que de paſ- er de ce monde à Dieu ſon Createur? mais de grace, encor vne ſeule fois, nes tres-chers Freres; car le cœur me fend, & mes yeux voudroient bien e fondre en chaudes larmes, tandis que ie vay pourſuiuant ſemblables nqueſtes; ne fuſt-ce pas vn ſpectacle prodigieux pour vous, & vn obiect ui vous donna puiſſamment dans le ſein de vos ames, lors que vous vi- ent de vos propres yeux, qu'il alloit eſtendre la main auec le premier norceau de ce pain benit, & que vous ouyrent de vos propres oreilles u'il alloit vous diſant d'vn accent paternel; prennez mes chers enfants, & mangez; faites cela en ſigne d'vnion & de bon accord; *Hoc facite in ſig- um vnitatis & concordiæ?* certes on ne ſçauroit ſe perſuader icy autre- ment, ſinon que tous ces FF. Mineurs eſtoient là regardans fixement leur ainct Pere, preſque d'vn méme œil, que les Apoſtres furent dans le Cena- le regardans leur bon Maiſtre; & qu'ils ne pouuoient non plus que ceux y, admirer aſſez ſemblable action, qui faiſoit monſtre ouuerte d'vne ex- reme charité & cordialité : il eſt bien vray qu'ils n'ignoroient pas ce qui ſtoit, à ſçauoir que les morceaux de cette preſente table ne fuſſent que u ſimple pain beny, & que la vertu de leur Sainct Pere ne pouuoit aucu- ement donner ſi haut, que de leur dreſſer vne table toute ſemblable à lle que le Seigneur IESVS dreſſa à ſes chers Apoſtres : mais cependant voyoient la diſpoſition de ce cœur d'homme grandement admirable, & lle, que ſi le pouuoir de ſon diuin Maiſtre luy manquoit, il leur témoig- oit neantmoins aſſez & de bouche & de geſtes le grand deſir qu'il auoit ce faire, s'il fuſt eſté poſſible à ſa cordiale charité d'arriuer auec ſon bonnaire Seigneur à l'execution d'vn ouurage ſi haut & du tout diuin : yla pourquoy nous dirons que cette deuote Communauté ſe contenta tierement de la bonne volonté du Sainct Pere, & qu'elle ne laiſſa pour- nt d'admirer ſa cordialité paternelle, prennant ce ſien grand deſir, & chauffée volonté pour la choſe faicte & accomplie.

§. 3.

Iudas receut la bouchée, & n'en fit aucune estime.

IN *finem dilexit eos.* O amour! ô ardeur! comme est il possible que Iudas ne sentit la force de cette excessiue charité? asseurez vous, que s'il en eust gousté tant soit peu, il auroit icy autant bien que tous les autres fait monstre ouuerte de son humilité & reuerence en la reception de l'adorable Sacrement: mais le malheureux il se tint parmy l'assemblée de ses Freres en homme caché & dissimulé, de maniere qu'on ne sçait bonnement apprendre s'il porta la bouchée dans sa poitrine, ou s'il la ietta par terre: car de faict l'Escriture ne dit point qu'il la mangea, ains nous donne simplement à entendre que l'ayant receuë de la main de son Maistre, il quitta la compagnie & s'en alla comme vn vilain: *Cùm accepisset buccellam continuo discessit*; d'où on pourroit dire que ce traistre receut bien la bouchée, mais que la mépriſant il sortit aussi tost du Cenacle, & l'emporta quant & soy sans la manger: telle est l'opinion de l'ancien Origenes, lequel attribuë à l'inuention & instigation du Diable que ce maudit Iudas ne mangea la bouchée, de peur que s'il venoit à loger ce Sacrement d'amour dans le sein de sa poitrine, il ne seroit peut-estre émeu à la repentance de son entrepriſe, par l'excé de benignité & cordialité que ce diuin Sacrement contient en soy: *Post forsan* (dit-il) *acceptum à Iuda, non essum panem ingressus est Sathanas in Iudam*; & donnant la raison de sa pensée, il adiouste incontinent; *Non tolerauit in eodem loco esse, timore ductus, ne quod immissum fuerat euanesceret vsu panis; ideoq; quam cito panem Iudas recepit, intrauit in eum, & statim domo excessit*: de maniere, voyez vous, que selon le sentiment de celuy cy, Iudas receut bien le Sacrement en sa main, mais non en sa bouche, ny dans sa poitrine: or l'opinion contraire est toute commune; à sçauoir qu'apres la bouchée par luy mangée, le Diable soudain prit entiere possession de son ame: *Post buccellam* (dit l'Euangeliste) *intrauit in eum Sathanas*; qui est autant que s'il auroit dit; apres que Iudas eut mangé la bouchée, Sathan entra en luy se faisant maistre de son ame: de sorte que selon la remarque de S. Augustin, le pain, & le Diable semblent auoir marché icy de compaignie, l'vn se coulant dans le ventre de Iudas, & l'autre dans le donjon de son ame: *Cùm homini* (inquit) *ingrato intrasset panis in ventrem, & hostis in mentem*; ainsi parle ce grand Docteur, *Tract. 62. in Ioannem*; & tous les autres apres luy: aussi de faict le seul respect humain que Iudas semble touſiours auoir apprehendé és occasions, seroit capable de nous persuader cette verité: car il presenta ses pieds à lauer, autant bien que tous les autres; il se mit hardiment à table auec tous les autres, voire

voire comme s'il n'auroit pas eu des oreilles pour ouyr les hautes exclamations, malediction & propheties aduancées par le Seigneur IESVS ſur l'ouurage de ſon horrible trahiſon, il ne fit monſtre, ny mine aucune que le pacquet de toutes ces redoutables paroles s'addreſſeroit à luy : que ſi ſes compaignons repliquerent enfin, & par quelque defiance d'eux mémes dirent tous d'vn accent plein de craincte; *Nunquid ego ſum Domine ?* le malheureux hypocrite fut bien ſi temeraire que d'oſer auſſi toſt tenir le méme langage, & dire comme les autres à ſon tour; *Nunquid ego ſum Rabbi?* mais pourquoy & à quelle fin tous ces traicts d'hypocriſies, ſinon pour touſiours pallier ſa trahiſon, & ne ſe point rendre ſuſpect aux yeux de ſes condiſciples, ny méme peut-eſtre auſſi de ſon Maiſtre ? conformement donc à cecy on pourroit dire que ce traiſtre Iudas receut & mangea la bouchée, craignant touſiours de ſe declarer & découurir ; mais pour ne reietter entierement l'autre ſentence, il nous ſuffira de dire que quoy qu'il en fut, ſoit qu'il la mangea, ſoit qu'il ne la mangea point, il n'en fit aſſeurement aucune eſtime.

Conformité.

IE rebrouſſe chemin vers l'aſſemblée des FF. Mineurs, & vay regarder quelque eſtrange action de celuy, que cy deſſus nous auons fait paſſer pour vn autre Iudas; ie dis F. Elie, lequel mõſtre de vouloir encor icy faire de la beſte, & preſque en méme ſubiect, & à la méme façon du miſerable Iſcariot : car tous les autres Freres de cette aſſemblée recoiuent humblement le morceau beny, qui leur eſt preſenté par le Sainct Pere, & le reçoiuent de ſa main cordiale auec autant de tendreſſe, que de reuerence ; tous en mangent en ſigne d'vnion & de bon accord; tous en mangent tant par obedience, que par deuotion, excepté ce cœur hautain, lequel paroiſſant au milieu de ſes Freres, comme l'autre Iſcariot au milieu des Apoſtres, mépriſe l'action du Pere, & ne ſe ſoucie de manger la bouchée reuë, pour ainſi ſe demonſtrer touſiours dauantage, & ſelon ſa vielle coutume, donner encor quelque nouueau eſſay de ſon orgueil inueterée : à propos dit le Chroniqueur; *Panis à ſe crucis ſigno conſecrati fragmenta deſingulis, vt in ſignum vnitatis & concordiæ de eo comederent* ; le bon Pere diſtribua à vn chacun les petits morceaux de pain qu'il auoit conſacré auec ſigne de la croix, & cela à deſſein que tous ſans exception en mangeaſſent en ſigne d'vnion & de bon accord : *Deuote id fecerunt omnes, contemplantes in Sancto viro Chriſtum cum ſuis vltimam Cœnam peragentem* : tous mangerent par deuotion, contemplans en la perſonne du Sainct hõme Seigneur IESVS qui celebroit la derniere Cene auec ſes chers Apoſtres:

Solus Elias non comedit; voyla la ſingularité de l'homme: tous comme vrays obeyſſans, en mangerent, le ſeul F. Elie, comme parfaict obſtiné, laiſſa d'en manger, pour nous rendre la derniere Cene du diſciple grandement conforme à celle de ſon Maiſtre.

Or parce qu'il y a icy diuerſité de ſentimens entre les Chroniqueurs de l'Ordre, & que les vns condamnent ce F. Elie tout à platte, tandis que les autres s'efforcent de l'excuſer; il ſera bon d'en faire l'examen, & mettre l'affaire en plein iour: cauſe pourquoy nous dirons 1. & ſans aucun doute, que ledit F. Elie receut de ſa propre main autant bien que tous les autres, le morceau beny qui luy fut preſenté par le Sainct Pere. 2. Que l'ayant receu, il le retint en ſa main ſans le manger, ce qui eſt tant veritable qu'il le bailla enfin à F. Leon, ſans en reſeruer pour ſoy ny mie ny miette: ainſi communement nous le marquent leſdis Chroniqueurs, & en cela s'accordent tous enſemble, tant les modernes, que les anciens; ſelon qu'on peut voir chez les *PP. Marian. c. 30. Wading. 1226. 29. Buchio, & Piſan. l 3. conſ. 1.* toute la difficulté donc conſiſte au troiſiéme poinct, qui eſt de ſçauoir la cauſe du faict, & pourquoy ce F. Elie laiſſa de manger le morceau beny, qu'il auoit receu; puis que l'intention & ordonnance du Sainct Pere fut que tous en mangeroient, & que tous, hormis luy, en mangerent auſſi toſt, voire méme à ſes propres yeux? quant à cela voicy les diuers ſentimens de nos Chroniqueurs, & comme par leur different la choſe ſembleroit demeurer douteuſe: car le P. Wading regardant au témoignage de Marian, en veut reietter la cauſe ſur la trop grande triſteſſe, que ce F. Elie auoit conçeuë, & tenoit reſerrée dans le ſein de ſon ame pour le depart imminent de ſon General & Inſtituteur: *Solus Elias* (dit-il) *non comedit, flens ad tanti Patris diſceſſum proxime futurum*; le ſeul Elie ne mangea de ce pain beny à raiſon que le cœur luy creuoit en chaudes larmes pour la mort voiſine d'vn ſi braue Pere: telle eſt la penſée de ceux cy, & penſée qui ſembleroit eſtre appuyée ſur quelque fondement; 1. Parce que ce F. Elie auoit extremement offenſé ſon bon Pere, & par trop mepriſé celuy qui luy deuoit ſeruir de flambeau; de maniere que comme il ſe voyoit maintenant ſur le poinct d'eſtre priué de ſemblable lumiere, auſſi ne pouuoit il aſſez déplorer & ſa perte future, & ſon outrecuidance paſſée. 2. Parce qu'il auoit receu de la bouche du Sainct des menaces tres-importantes, & ne pouuoit maintenant autrement, que d'apprehender plus que iamais l'accompliſſement de ſemblables propheties. 3. Parce que le Sainct homme luy auoit donné ſa parole de faire ſon effort deuant Dieu pour le ſalut de ſa pauure ame, & voyant maintenant que ſon mediateur s'en alloit à la mort, il ne pouuoit autrement que d'aprehrehender plus que iamais

la

Digitized by Google

la rigueur des iugemens de ce redoutable Seigneur : pour telles donc & autres plusieurs semblables raisons, on pourroit à bon droict iuger que si F. Elie ne fit comme les autres de la Communauté, & ne mangea son morceau de pain beny qu'il auoit receu de la main de son cordial Pere, ce fut pour la trop grande tristesse de son cœur, & extreme apprehension de la perte incomparable qu'il alloit encourir.

Mais pour suiure l'opinion contraire & plus probable, il faut reietter la cause du faict sur l'orgueil & temerité de ce F. Elie, lequel selon son ordinaire agissa icy en homme superbe, & attribua le tout à la simplicité du Sainct Pere; de sorte que par vn certain mépris tant de sa personne, que de son action, il dedaigna de manger ce que bonnement il n'auoit peu ny ozé refuser d'accepter : ainsi nous le marque le R. P. Hierosme Buchio Docteur en Theologie, & deuant luy nostre P. Pisanus, duquel i'ay voulu icy & bien au long coucher le témoignage, comme faisant mieux à nostre propos, que celuy du P. Lucas; voicy donc son témoignage, & en termes exprés : *Cùm Beatus* (inquit) *Franciscus gratias agens benedixisset panem, & singulis Fratribus ex eo dedisset; omnibus cum multa deuotione recipientibus de dicto pane & comedentibus, ille solus Elias in manu tenuit panem, contemnens ipsum comedere, & adscribens fatuitati, quod Beatus Pater Franciscus instinctu faciebat Spiritus Sancti* : il veut dire qu'ayant le Bien-heureux Pere S. François rendu graces à Dieu, & beny le pain qu'il auoit fait mettre en plusieurs pieces, il en donna à chaque de ses Freres vn morceau, & tous en mangerent auec beaucoup de respect & deuotion, hormis le seul F. Elie, lequel retint en sa main son morceau, & mépriſa d'en manger; attribuant à sottise & réuerie ce que l'homme de Dieu faisoit par instinct & inspiration du S. Esprit. Iusques icy Pisanus, lequel aussi entre autres choses canonize ce F. Elie du tiltre de traistre, & le va regardant au milieu de ses Freres, comme vn vray Iudas au milieu des Apostres, à raison de l'esprit superbe & dissimulé, qu'il porta touſiours en teste, & presque iusques au dernier bout de son seiour en terre. *Cum in loco* (inquit) *Sanctæ Mariæ de Angelis vellet Beatus Franciscus Cœnam facere cum Fratribus ad repræsentandam illam Cœnam Sanctissimam, quam fecit Dominus cum discipulis suis in memoriam suæ inæstimabilis charitatis, adfuit inter eos F. Elias proditor, quasi alter Iudas*; Estant le Bien-heureux P. S. François au Conuent de Nostre Dame des Anges à dessein de faire la Cene auec ses chers enfants, & representer la tres-saincte Cene, que le Seigneur IESVS daigna de faire auec ses disciples en memoire de son inestimable charité, on vit paroistre parmy eux le traistre F. Elie, comme vn autre Iudas, rangé parmy les Saincts Apostres. Ainsi va-il canonisant ceſt homme superbe, & à dire le vray, on en

Digitized by Google

parler franchement, ſon langage ne crie pas trop haut pour ce miſerable F. Elie : car s'il faut venir à la recherche, & dreſſer vn examen de ſes honteuſes actions, on en feroit des tomes entiers ; parce que toutes les menées de ſa vie furent ou ſcandaleuſes, ou fort ſuſpectes, & que preſque touſiours il fit monſtre tantoſt ouuerte, tantoſt apparente d'vn eſprit, qui ne reſpiroit qu'arrogance, ambition & hypocriſie, ſelon la remarque qu'en peuuent faire tous ceux qui daigneront parcourir la legende de ſon eſtrange conuerſation : cauſe pourquoy, & ſuiuant l'opinion de noſtre ancien P. Piſanus, ie voudrois dire que ce F. Elie auroit encor icy, à l'exemple de Iudas, fait de l'hypocrite & diſſimulé, en ſorte que ne voulant affliger ny troubler S. François en ſon dernier adieu, il receut bien le morceau beny ; mais comme il attribuoit la pieuſe action de ſon General à ſimplicité & réuerie, auſſi il mépriſa le tout, & retint le morceau receu dans ſa main, ſans en manger aucunement ; ce que de faict, & tout auſſi toſt fut remarqué de toute la Communauté preſente, & ſpecialement du B. F. Leon Confeſſeur du Sainct, lequel entre les autres connoiſſoit trop bien la ſuperbe & outrecuidance de l'homme, tellement que s'auoiſinnant de luy, il preſuma non de l'arguer, ny le reprendre de ſa vilaine ſingularité, ains bien ſimplement & auec toute humilité luy demander ſon morceau beny, ce que F. Elie luy accorda facilement, & ſans remiſe, monſtrant aſſez par ſon geſte & maintien exterieur qu'il tenoit la choſe pour abiecte & de nulle valeur : mais F. Leon qui eſtoit mené d'vn autre eſprit, comme il eſtima beaucoup le preſent, auſſi il s'en ſeruit en temps opportun, & l'employa à faire parade de pluſieurs miracles & prodiges, rendant par la vertu d'iceluy la guariſon aux perſonnes malades & maleficiées: *Frater autem Leo, cùm vidiſſet, roganit ipſum Elium vt ſibi porrigeret illum panem ; & cùm F. Leoni panem illum benedictum dediſſet tanquam contemnens quidquid ibi fiebat, F. Leo illum diligenter & reuerenter reſeruauit, & poſtmodum ex eo multa miracula fecit.* C'eſt touſiours le diſcours du R. P. Barthelemy Piſan, au méme lieu que deſſus, nous donnant par là à entendre que ces benis morceaux de pain, ainſi mépriſés par F. Elié, furent receus de F. Leon, & de tous les autres auec grande humilité & reuerence, ce qui fut cauſe que Dieu ſeconda leur bon deſſein & fit par l'éclat de ſemblables miracles retourner le tout à la gloire de ſon fidele ſeruiteur, & confuſion du ſuperbe F. Elie : ramaſſez donc encor toutes ces choſes, & iugez auec moy ſi le diſciple ne fut icy grandement conforme à ſon Maiſtre, puis que tous deux celebrerent ainſi leur derniere Cene auec ſolemnité, tous deux la veille de leur mort, tous deux au grand eſtonnement & admiration de leurs ſubiects, & que tous deux apres tout y furent affrontés de leurs propres Iudas.

Inſtruction.

Digitized by Google

Inſtruction.

IN finem dilexit eos. Ouy vrayment, ce fut bien icy le dernier bout de ſon ſeiour, mais non pas la fin de ſon amour: car ainſi que nous auons marqué cy deſſus, la charité du Seigneur IESVS donne touſiours plus outre, & au lieu de finir, la voicy redoublée, parce qu'il va mourir pour le ſalut des hommes, & ſe donne entierement à eux pour la nourriture de leurs ames: *Accipite* (dit-il) *& manducate; hoc eſt corpus meum quod pro vobis tradetur*; voyez vous? il marie tous les deux enſemble, la Paſſion, & la ſaincte Communion, & tous les deux en noſtre faueur, puis que ſon precieux Corps doit eſtre liuré pour nous, & mangé par nous: cela eſt nous dire que comme ce bon Seigneur eſtoit lors ſur ſon depart, & faiſoit ſa derniere Cene auec ſon épouſe qui eſt la Saincte Egliſe, auſſi voulut-il fauoriſer ſes fideles plus que iamais, & leur monſtrer des effects de ſon amour du tout ſinguliers; tellement que ſi vous peſez bien ces deux choſes d'importance, vous iugerez que l'amour de ce debonnaire IESVS ſemble icy nous vouloir accabler toute à la fois de ſes plus grands benefices, entant qu'il donne ainſi ſon Corps & en Sacrement & en Sacrifice, & en viande & en prix, & le tout en noſtre faueur pour nous repaiſtre & nous racheter: ſans mentir, il nous eſt force de mirer & admirer l'ineffable bonté de Dieu qui nous daigne fauoriſer de la ſorte, il nous eſt force de nous écrier & dire auec la Saincte Egliſe: *O mira circa nos pietatis dignatio, ô inæſtimabilis dilectio charitatis!* ou ſi peut-eſtre iamais on trouua berger qui nourriſt ſes brebis de ſa propre chair, ou ſi iamais pere ſe rencontra au monde qui expoſaſt ſon fils vnic à la mort pour le rachat ou rançon de ſon eſclaue?

In finem dilexit eos. Dés le commencement iuſques à la fin, & cela conſtamment, & cela perſeueramment: car l'amour de IESVS eſt venu iuſques à là que de ioindre icy les deux bouts enſemble, marier ſa conception & incarnation auec ſa derniere Cene & Communion, comme ſi de nouueau il voudroit s'incarner & eſtre conçeu: entendons cecy & paſmons d'eſtonnement à la veuë de cette ineffable charité; quand il nous dit: prennez & mangez, cecy eſt mon Corps; qu'eſt ce à dire, ſinon nous commander de faire de luy, ce que ſa tres-digne Mere en fit au iour de ſon incarnation, qui eſt de conçeuoir & loger le fils de Dieu au milieu de nos cœurs, ainſi qu'elle le conçeut au milieu de ſes entrailles? ouy vrayment autant de fois que nous Communions, nous faiſons touſiours choſe qui reſſemble grandement à ceſt ineffable myſtere de l'incarnation: car autant que nous autres Preſtres indignes allõs dire & redire ces myſterieuſes paroles:

Hoc

Hoc eſt enim Corpus meum; IESVS qui eſt le principal agent ſe met touſiours dans le ſein de la ſacrée hoſtie, & celà auſſi veritablement, qu'il ſe mit dans le ſein de la Vierge Mere, lors qu'elle dit les ſuiuantes paroles; *Fiat mihi ſecundùm verbum tuum.* Pour verifier ces ſiens hauts mots, il tranſinuë toûiours la ſubſtance du pain en ſon Corps viuant; & quand à l'heure de la Saincte Communion, il vient loger ce precieux gage dans le ſein de nos cœurs, que fait il, ſinon touſiours choſe reſſemblante au myſtere de ſon incarnation? bref nous autres qui le receuons iournellement, que faiſons nous, ſinon touſiours renouueller ce haut myſtere de l'incarnation, ſinon touſiours conceuoir & loger au milieu de nos cœurs le méme IESVS, & le méme fils de Dieu, que iadis cette Vierge Mere conçeut & logea vne ſeule fois dans le ſein de ſes chaſtes entrailles? *Ecce* (s'écrie S. François) *quotidie humiliat ſe ſicut quando à regalibus ſedibus venit in uterum Virginis*; le deuot Pere ne ſçait aſſez mirer & admirer la dignation du tres-humble fils de Dieu enuers nous; voicy (dit-il) iournellement il ſe rabaiſſe, & tout de méme façon, que quand il décendit des royaux ſieges du ciel pour ſe loger dans le ſacré ventre de la Vierge: *Quotidie venit ad nos ipſe humilis apparens; quotidie deſcendit de ſinu ſummi Patris ſuper Altare in manibus Sacerdotis*; iournellement il vient à nous en habit tres-humble; iournellement il décend du ſein de ſon ſouuerain Pere ſur l'Autel, & ſe met és mains du Preſtres: *Quotidie ſe nobis oſtendit in ſacro pane, ſicut Sanctis Apoſtolis apparuit in vera carne; & ſicut ipſi intuitu carnis ſuæ tantum eius carnem videbant, ſed ipſum Dominum Deum eſſe credebant oculis ſpiritualibus contemplantes, ſic & nos panem oculis corporeis videmus, & credimus firmiter Sanctiſſimum eius Corpus & Sanguinem viuum eſſe & verum*: iournellement il ſe monſtre à nous és eſpeces du pain ſacré, comme il apparut aux Saincts Apoſtres en vraye chair; & comme eux auec la veuë de leur corps voyoient ſeulement ſon humanité, mais le croyoient vray fils de Dieu, contemplans des yeux ſpirituels ſa diuinité; pareillement nous regardons le pain des yeux corporels, & croyons fermement que c'eſt ſon tres-Saincт, vif & vray Corps & Sang: tellement donc, voyez vous, qu'en cette ſacrée Communion ſe renouuelle iournellement le haut myſtere de l'incarnation, puis que iournellement le méme fils de Dieu décend du Ciel, le méme IESVS incarné dans le ventre de la Vierge, vient iournellement ſe loger & coucher dans le ſein de noſtre poitrine: voire, comme le méme IESVS, qui iadis fut liuré & crucifié pour nous, iournellement eſt ſacrifié & mangé par nous, auſſi vrayment il faut encor dire que iournellement la paſſion & mort de ce tres-aymable Seigneur ſont icy renouuellées, autant bien que ſa conception & incarnation.

In finem dilexit eos. Diſons hardiment non ia iuſques à la fin, mais bien ſans fin, à iamais, eternellement, & toute à la façon de ce paſſage du Pſalmiſte ; *Viuet adhuc in finem*; qui eſt autant que de dire; il viura touſiours & ſans fin. *In finem* (dit S. Hieroſme) *ſine fine viuet, & vltra in ſempiternum* : certes iamais S. Paul ne parla mieux que quand il nous dit que toutes choſes prennent fin, hormis la charité ; *Charitas nunquam excidit* ; ce qui eſt comme s'il auroit voulu dire ; la foy paſſe & s'éclipſe, l'eſperance, la ſcience perit, les propheties ſe terminent, mais quant eſt de la charité, elle demeure touſiours & va touſiours croiſſant, ſans pouuoir iamais finir de bien faire; *Solus amor non habet finem*; or voulez vous voir que c'eſt amour de IESVS à nous donner ainſi cordialement ſon Corps à manger, demeurera touſiours, & ne prendra iamais fin ? écoutés comme il nous inuite à la table royale qu'il nous a preparée là haut au Ciel, & comme il nous crie hautement que ſon banquet doit eſtre eternel ; *Beatus homo* (dit-il) *qui manducabit panem in regno Patris mei* : Bien-heureux l'homme qui ſera trouué digne de manger le pain au Royaume de Dieu mon Pere : car de faict, quel eſt ce pain, ſinon touſiours celuy là méme qui eſt décendu du Ciel, qui eſt remonté au Ciel, pain viuant, pain des Anges, pain Celeſte, que les ames bien-heureuſes doiuent manger là haut à la table royale de l'Agneau eternellement, & d'vne façon encor toute autre que ça bas en terre ? diſons donc & rediſons pour la derniere fois, que IESVS ayma les ſiens iuſques à la fin ; *In finem dilexit eos*; c'eſt à dire ſans fin, eternellement, pour ne iamais finir à ſe donner; ains bien plutoſt touſiours rehauſſer ſon amour ſans fin, ſans borne ny limite, bref le pouſſer iuſques au delà des excés & extremités, pour ainſi luy faire prendre cette tres-noble deuiſe; *Plus vltra*, le faire marcher touſiours plus outre, & ſe communiquer eternellement en cette ſienne table eternelle à l'vniuerſité de ſes eſleuz. *Abſit* (dit S. Auguſtin) *vt dilectionem morte finierit qui non eſt morte finitus : æternus Chriſtus eſt, æterni eius amici ſunt, æternus tam Chriſti, quàm electorum amicorum amor* : ainſi parle ce grand Docteur en ſon Traicté 55. ſur S. Iean, & nous fera conclure que comme IESVS eſt eternel, auſſi ſon amour eſt eternel, & comme ſes eſleuz demeureront eternellement aſſis à ſa table là haut au Ciel, auſſi eternellement ils y mangeront le pain viuant qui eſt luy méme, de maniere que l'amour de IESVS enuers les ſiens ne mourra iamais, ny l'amour des eſleuz enuers IESVS, ains bien viura eternellement, & ſans fin, *In æternum & vltra*.

CHAPITRE VI.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en la poursuite de sa derniere Cene.*

VOyla donc cõme ce bon Seignr IESVS va touſiours rehauſſant ſon amour enuers les hommes; voyla comme il le fait donner dans l'infiny; *In finem dilexit eos*: de maniere qu'il nous ayme entierement ſans reſerue & ſans reſource, ſe donnant à nous tout ſoy méme; Corps, Sang, Ame & Diuinité; ſe donnant ſans fin, ſans meſure & ſans nõbre; ce qui eſt tant veritable, que s'eſtant ainſi donné tout ſoy méme vne ſeule fois durant ſa vie, il eſt venu à rehauſſer ſon amour d'vne façon merueilleuſe, ſe donnant deſormais irreuocablement iuſques à la fin du monde, & cela non ſeulement vne fois l'an, ains bien tous les iours, & tous les iours vn million de fois: voire pour monſtrer au monde que ſa charité va donner touſiours plus outre, il nous a preparé la table au Royaume de ſon Pere, auec reſolution de ſe donner icy à nous comme il s'eſt donné ça bas en terre, & ſe donner eternellement, bien que d'vne façon toute autre & toute nouuelle. Semblables excés me forcent à donner encor dans noſtre pourſuite, & admirer dauantage cette ineffable bonté de Dieu enuers les hommes: car ce fuſt eſté beaucoup pour des pauures vermiſſeaux de terre qu'il ſouffriſt ſimplement que nous viendrions à le ſeruir, adorer & contempler, ſans ozer tant ſoit peu penſer de luy toucher les mains, ou luy baiſer les pieds; mais de le prendre & manger, l'enfoncer & retenir dans noſtre poitrine, helas qui auroit eſté ſi temeraire, ou plutoſt ſi impudent que d'ozer attenter ſi auant, ny méme le demander, ou deſirer ſimplement? alleurez vous & n'en doutez aucunement que ſi Dieu luy méme ne fuſt venu publier cette ſienne admirable dignation, perſonne n'auroit creu ny ſonge que ſa charité iroit donner ſi auant; & ſi Dieu luy méme ne commandoit aux hommes de manger & boire à cette diuine table, perſonne n'auroit la hardieſſe d'y iamais attenter: cauſe pourquoy il faut dire que c'eſt vn coup de Dieu de vouloir décendre à des excés ſi exceſſiues, & qu'il n'appartient qu'à ce debonnaire IESVS d'ainſi aymer ſes petits ſubiects & ſeruiteurs inutiles. Or parce que S. François ſe met derechef en deuoir de communier ſes chers enfants, & les communier d'vne façon toute autre que deſſus, nous le rangerons encoricy à la ſuite de ſon adorable Seigneur, ce que nous allons faire par l'entremiſe de quattre Paragraphes, & quattre Conformités grandement reſſemblantes.

§. I.

Digitized by Google

§. I.

IESVS *diſtribue la ſaincte hoſtie à tous ceux qui la demandent.*

Accipite & manducate. Ainſi iadis parloit IESVS inuitant ſes Apoſtres à ſa table royale : ainſi il parle auiourd'huy à tous ceux qui ſe preſentent à la méme table ; ie veux dire que ce charitable Seigneur n'eſt pas content d'auoir viſiblement & de ſa propre main adminiſtré le Sacrement de ſon Corps à l'vniuerſité de ſes Apoſtres, ains de plus vient encor iournellement, bien qu'inuiſiblement adminiſtrer ce méme Venerable Sacrement, ſe donnant ſoy méme à tous ceux & celles qui deſirent le receuoir : car tout ainſi que c'eſt touſiours luy qui baptize, & touſiours luy qui abſoud, auſſi eſt-ce touſiours luy qui conſacre, touſiours luy qui ſe donne ſoy méme à l'vniuerſité de ſes fideles : *Petrus baptizet* (dit S. Auguſtin) *hic eſt qui baptizat; Paulus baptizet, hic eſt qui baptizat* : tout de méme pouuoit il parler des autres Sacremens, puis que c'eſt touſiours le méme IESVS qui conſacre le pain, qui abſoud les pechés, le méme IESVS qui diſtribuë ſon Corps à ſes tabliers par l'entremiſe du Preſtre. Cela nous doit faire croire que pour communier en homme vrayment deuot & reuerent, il ne faut pas icy tant regarder à la perſonne viſible du Preſtre, qui nous adminiſtre ledit Sacrement, qu'à la main inuiſible de l'adorable IESVS, qui ſe portant ſoy méme & dans noſtre bouche & dans noſtre poitrine, nous crie ſans mot dire; *Accipite & manducate; hoc eſt corpus meum.* A ce propos dit S. Chriſoſtome, *Et tu Laice, cum Sacerdotem videris offerentem, ne vt Sacerdotem eſſe putes hoc facientem; ſed Chriſti manum inuiſibiliter extenſam* : ô quel motif de deuotion, ſi durant le Sacrifice de la Meſſe on regarde IESVS-CHRIST qui conſacre ſon Corps, & l'offre à Dieu ſon Pere en la perſonne du Preſtre ; ô quel motif d'amour & reuerence, ſi on va le receuoir auec ce méme regard & deuote penſée !

Conformité.

TOut le monde ſçait aſſez que S. François ne fut iamais Preſtre, & que vaincu de ſon humilité il n'oſa iamais aſpirer à ce haut office de Preſtriſe : neantmoins le voicy, ie le voy qu'il va adminiſtrer la ſaincte hoſtie, & par expreſſe ordonnance de Dieu crie à tous ceux qui la veulent receuoir; *Accipite & manducate.* Or pour mettre cette mienne aduance en plein iour, & le faire marcher icy pas à pas apres ſon debonnaire Seigneur, il eſt beſoing que nous rappellions en memoire la ſerieuſe admonition que le tres-illuſtre Cardinal Hugolin Protecteur de l'Ordre fit vn iour à ce bon Pere; à ſçauoir qu'il auroit à racourcir ſa Regle, & la reduire en abbregé,

luy donnant ſa parole qu'il obligeroit le Souuerain Pontife à luy approuuer ſon eſcrit, & par Bulle Apoſtolique le confirmer pour touſiours : car ainſi que nous ſçauons, le Sainct homme ne ſe tint pas content de ce conſeil humain, ains bien ſe mit en reſolution de monter plus haut, & aller à la recherche du diuin, afin de mieux reconnoiſtre la volonté de Dieu, & entendre quel ſeroit icy le deſſein de ſon ineffable conduicte ; iugeant, comme il auoit couſtume de faire en toutes choſes d'importance, que le conſeil du Seigneur luy eſtoit du tout neceſſaire, auant que porter la main à l'entrepriſe & execution de ſemblable ouurage : cauſe pourquoy ayant prins congé dudit Cardinal, auec promeſſe que dans peu de iours il luy apporteroit la réponſe, il s'en alla ſans remiſe au lieu de ſa ſolitude, où haußant les bras de ſon ame vers le ciel, il commença d'vn cœur ardant, & d'vn accent plein de confiance à preſſer Dieu ſon vnic conſeiller, le ſuppliant bien humblement & auec toute inſtance de luy vouloir reueler ſa ſaincte volonté, & l'enſeigner à faire, ce qui eſtoit conuenable au bien de ſon Ordre en ce preſent negoce qui ſembloit tres-important: or tandis que le bon homme alloit ainſi paſſant & pouſſant les nuicts iuſques au iour auec beaucoup d'ardeur, voicy enfin que d'enhaut on luy fait monſtre d'vne viſion fort eſtrange : car ſelon la remarque du P. Lucas & des autres Chroniqueurs, il luy ſembloit d'auoir ramaſſé de terre quantité de miettes de pain tres-menuës, & qu'il les deuoit diſtribuer à pluſieurs Freres, leſquels ſe preſentoient à luy comme autant de perſonnes affamées : *Videbatur de terra micas panum ſubtiliſſimas colleg ſſe, mutuq; fameliçs Fratribus ipſum circumſtantibus debere tribuere :* vne choſe cependant l'empéchoit d'en faire ſi toſt la diſtribution & apprehendoit grandement de partir ces miettes tant menuës, craignant que durant le partage, elles ne retombaſſent peut-eſtre de ſes mains en terre : *Micas tam tenues diſtribuere formidabat, ne forte inter manus exciderent :* tellement que le pauure homme demeuroit icy tout perplex, & tenoit ſon eſprit en ſuſpens, ne ſçachant comme il luy ſeroit poſſible de faire cette ſienne diſtribution : mais ſon anxieté ne fut de durée ; car ſoudain il ouyt la voix du Ciel qui luy cria, l'appellant par ſon propre nom, & l'enſeignant à faire de ces menuës miettes, qu'il venoit de ramaſſer, vne hoſtie, laquelle il preſenteroit à tous ceux qui en voudroient manger : *Franciſce* (inquit) *vnam de micis hoſtiam facito, & manducare volentibus tribue* : à cela il donc obeit ſimplement, il fait ſa diſtribution, preſentant cette hoſtie à tous ceux qui la demandoient ; & auſſi toſt voyla merueille : car tous ceux qui en mangeoint ſans deuotion, ou qui la mépriſoint apres en auoir mangé, au méme inſtant paroiſſoint laids & hideux comme autant de ladres, couuerts de puantes vilainies :

Quicum q;

Quicumq; illud non deuote recipiebant, aut receptum contemnebant donum, mox lepra infecti notabiles apparebant : de maniere qu'il en alloit d'eux, non plus ny moins que de ceux qui auroient auallé dans leur eſtomach quelque poiſon propre à cauſer & produire en eux ſemblable ladrerie.

Ce n'eſt pas tout, quittons la figure, & venons s'il eſt poſſible à la recherche & connoiſſance de la verité : car à vray dire, la choſe eſt fort cachée, & le myſtere ſi enueloppé, que l'homme de Dieu luy méme n'y voit goutte, & n'y entend rien du tout ; de ſorte que contre ſon ordinaire il ſe trouua conſtrainct de propoſer & manifeſter ſon ſecret à ſes plus confidens, s'attriſtant de ne pouuoir entendre ce que Dieu pretendoit luy commãder par le myſtere d'vne ſi notable & ſi eſtrange viſion: *Recitat mane* (dit Wading) *hæc omnia vir Sanctus ſocijs, dolens ſe non percipere myſterium viſionis*: mais apres tout conſeil humain, la choſe demeura cachée, & reſerrée ſous ſon écorche comme deuant, ce qui obligea le bon Pere de retourner à la ſolitude & oraiſon, en laquelle il donna auſſi toſt dans ſa pourſuite, & perſiſta ſi long temps en ſa ferueur, qu'il merita enfin d'eſtre exaucé, & ouyr de nouueau la voix du Ciel qui luy cria hautement & luy deueloppa le ſecret du myſtere caché, diſant ; *Franciſce, micæ præteritæ noctis verba Euangelica ſunt, hoſtia Regula, lepra iniquitas* : François, les miettes de pain de la nuict paſſée ſont les conſeils Euangeliques, l'hoſtie eſt la Régle, la lepre le peché : voyla le ſecret en plein iour, & par ce langage on luy donne ouuertement à entendre que la ſuſdite viſion ne ſignifioit autre choſe, ſinon qu'il deuoit abbreger ſa Regle, & la compoſer des conſeils purement Euangeliques, ce que de faict il fit, & tout ſelon que la choſe luy fut dictée d'enhaut, ainſi que nous pourrons voir cy apres.

Maintenant donc pour retourner à noſtre propos, & ajuſter cette preſente Conformité; ie dis qu'encor que le B. Pere ne fut iamais Preſtre, & iamais n'adminiſtra le Venerable Sacrement de l'Autel, il nous ſera neantmoins licite de publier à tout le monde 1. qu'en verité il diſtribua la ſainte hoſtie; à ſçauoir la Regle des FF. Mineurs, que la bouche de Dieu appelle icy hoſtie, & à iuſte tiltre l'appellons nous hoſtie ſaincte, puis que, ſelon la declaration du méme Seigneur, elle ſe doit compoſer de purs conſeils du Sainct Euangile. 2. Qu'il diſtribua ſon hoſtie comme IESVS-CHRIST diſtribua la ſienne ; c'eſt à dire de ſa propre main, & à tous ceux qui la voulurent receuoir; le tout ſelon l'ordonnance expreſſe qu'il en receut du Ciel : *Manducare volentibus tribue.* Voyez *S. Bon. cap. 4. Wading. 1223. 9. Marian. §. 13. & 22.*

§. 2.

IESVS *distribue à tout le monde vne seule & méme hostie.*

ACcipite & manducate. Miracle des miracles! tout le monde recoit & mange la bouchée que le Seigneur IESVS nous presente; tous cependant ne receuons & ne mangeons qu'vne seule méme bouchée, qu'vne seule méme hostie, qu'vn seul méme Corps de IESVS, ou pour encor mieux dire, vn seul méme IESVS, lequel comme pain viuant décendu du Ciel se donne ainsi diuinement à tous pour la nourriture de tous : à cela visoit l'Apostre lors que pour nous vnir tous ensemble cordialement en IESVS-CHRIST, il nous va criant que nous participons tous d'vn méme pain: *Vnus panis, vnum corpus multi sumus omnes, qui de vno pane participamus* : & S. André au iour de son glorieux Martyre, estoit visant à la méme but, lors qu'il disoit au Tiran d'vn accent plein de franchise, que iournellement il sacrifioit à Dieu tout puissant l'Agneau immaculé, que tous mangent sa chair, & qu'apres estre sacrifié & mangé, il demeuroit tousiours en son entier & tout viuant. *Ego* (inquiebat) *Omnipotenti Deo qui vnus est & verus, immolo quotidie immaculatum Agnum in Altari, cuius carnem posteaquam omnis populus credentium manducauerit, Agnus qui sacrificatus est, integer perseuerat & viuus* : tellement, voyez vous, que l'Agneau qui est sacrifié pour tous, & mangé de tous, n'est tousiours qu'vn méme Agneau, qu'vn méme pain, qu'vne méme hostie : bref icy regarde S. Thomas, & toute la S. Eglise, lors qu'en la riche prose de ce Venerable Sacrement, elle nous vá chantant & rechantant le suiuant verset; *Sumit vnus, sumunt mille, quantum isti, tantum ille, nec sumptus consumitur* : car c'est tousiours nous dire que comme ce méme Agneau se mange & remange iournellement, & tous les iours vn million de fois, aussi il n'y a qu'vn seul Agneau, qu'vn seul pain, qu'vne seule hostie, qu'vn seul & méme IESVS qui se donne en viande pour la nourriture spirituelle de tous : chose qui est tant veritable que la S. Eglise presume de dire en la Messe; *Suscipe Sancte Pater hanc hostiam immaculatam* : bien que les hosties, ou formules de pain soient plusieurs en nombre, & voire en nombre innombrable : mystere vrayment haut & si admirable, qu'il est capable de nous faire écrier auec Sainct Augustin : *O Sacramentum pietatis, ô signum vnitatis, ô vinculum charitatis!*

Conformité.

NE parlons point icy de miracle, ains bien simplement considerons & aduoüons que nostre Sainct Pere va de la part de Dieu distribuer vne seule hostie, & vne méme à tous : car voicy que la voix du Ciel luy commande

commande de ramaſſer les menuës miettes de pain, & en faire vne ſeule hoſtie; *Franciſce vnam de micis hoſtiam facito*: non pas deux, ny pluſieurs, ains bien ſeulement vne, & pour tous ceux qui la voudront manger: *Eam manducare volentibus tribue*: & pour confirmation de cette vnité, on enſeigne d'enhaut l'homme de Dieu que ladite hoſtie nous figure & ſignifie la Regle; *Hoſtia eſt Regula*: laquelle Regle vrayment n'eſt qu'vne & comme telle doit eſtre receuë de tous ceux qui ont embraſſé, ou viendront embraſſer le haut eſtat des FF. Mineurs: car bien que S. François ſelon qu'il appert ouuertement en ſa legende, aye mis au iour deux Regles, nous ſçauons neantmoins que le tout a eſté diuinement reduit en vn ſeul abbregé Euangelique, & que l'obſeruance d'vne ſeule Regle eſt commandée aux FF. Mineurs.

Or pour donner plus de lumiere à cette aduance, il eſt à noter que la premiere Regle compoſée par le Sainct fut fort prolixe, & longue de 23. chapitres, tirée de diuerſes Eſcritures tant du viel, que du nouueau Teſtament; mais toutes pieces ramaſſées enſemble d'vne façon aſſez confuſe & ſans ordre: la ſeconde eſt fort briefue, contenant en ſon gros 12. petits chapiteaux ſeulement, mais tirée & compoſée de la pure moëlle du Saint Euangile, dictée de Dieu méme au Sainct Pere ſur le mont Carnerio, voiſin de Riette, bref approuuée & confirmée par le Pape Honoré III. & quant à celle cy, elle eſt cette hoſtie deſignée d'enhaut, & l'vnique Regle des FF. Mineurs qui ſoit en vſage & vigueur parmy l'vniuerſité du Chriſtianiſme: auſſi eſt-ce cette ſeule que les mémes Freres voüent à Dieu au iour de leur profeſſion, ſelon qu'on peut apprendre de leur propre langage, lors que chacun d'eux va publiquement, & en pleine face de l'Egliſe donner ſes vœux & promeſſes à Dieu, diſant: *Ego F. vouco & promitto Deo &c. toto tempore vitæ meæ ſeruare Regulam Fratrum Minorum per Dominum Papam Honorium confirmatam*; s'obligeant ainſi de viure en vray F. Mineur, & obſeruer la Régle dictée de Dieu, compoſée des conſeils purement Euangeliques, & ſans meſlange d'aucun priuilege, telle que celle, que iadis fut approuuée & confirmée par le Seigneur Pape Honoré III.

Que ſi communement & à iuſte tiltre on la fait paſſer pour Regle premiere de S. François, ce n'eſt pas qu'on regarde à l'autre, ny à ſa compoſition confuſe & indigeſte; ains bien à celle de S. Claire, donnée au deuxiéme Ordre, & à celle du Tierce Ordre des Penitens, qui s'appelle la troiſiéme Regle; le tout à deſſein de faire entendre au monde que ces trois Regles n'ont qu'vn ſeul & méme Inſtituteur, à ſçauoir S. François deſigné & ordonné de Dieu pour vray Patriarche de ces trois nobles & denotes familles: tellement que d'icy il nous eſt forcé de condamner ignorance

& erreur

& erreur d'vn Quidam, qui parlant de l'Ordre des FF. Mineurs, inſtitué par S.François, preſume d'appeller les vns, Freres de la premiere Régle, & les autres de la ſeconde : car la verité eſt que tous les FF. Mineurs, ſoit Obſeruantins, ſoit Capucins, ſoit Recolets, ſoit Diſcalceats ; comme ils ſont tous du premier Ordre, de méme ſont ils tous de la premiere Regle: & ainſi pour retourner à nôtre propos il ny a qu'vne ſeule hoſtie, qu'vne ſeule Régle, donnée de S.François aux FF. Mineurs ſes vrays & legitimes enfants : de faict l'homme de Dieu luy méme, & en qualité de Fondateur, luy donne à ceſt effect le ſuiuant frontiſpice; diſant ſimplement & abſolument, que la Regle & vie des FF. Mineurs eſt cette cy ; *Regula & vita FF. Minorum hæc eſt*; par leſquelles paroles il nous veut faire croire que comme tous ſemblables Freres ſont obligés à cette Régle, auſſi elle eſt vnique, & donnée pour tous; de maniere qu'il n'eſt licite à perſonne de nous autres de ſe former vne ſeconde, ny troiſiéme, ains bien, chacun eſt obligé de ſe ranger à l'obſeruance de cette cy, qui eſt vnique, & doit paſſer pour telle aux yeux de tous ceux qui font profeſſion d'eſtre vrays & legitimes enfants du pauure François.

A cela doiuent penſer tous ceux qui preſument gloſſer ſur le riche & Euangelique abbregé de ce grand Fondateur : à cela diſie doiuent regarder tous ceux qui preſument enrichir cette Regle de priuileges & relaxations : car la Regle alterée, la Regle priuilegée ou relaſchée n'eſt pas celle que S. François a receu de Dieu, ny celle qu'il a compoſé de ſimples & purs conſeils du Sainct Euangile : & ainſi de faict le declara la bouche de Dieu méme, lors qu'à l'inſtance du bon Pere qui eſtoit ſur le mont Carnerio gemiſſant, & ſe pleignant à pleine voix de ſemblables relaxateurs, qui deſtruiſent la Regle des vrays FF. Mineurs, IESVS-CHRIST luy cria hautement, & par trois fois, que ſa volonté eſtoit, qu'on obſeruaſt cette Régle à la lettre, à la lettre, à la lettre, ſans gloſſe, ſans gloſſe, ſans gloſſe : *Volo quod hæc Regula obſeruetur ad litteram, ad litteram, ad litteram, ſine gloſſa, ſine gloſſa, ſine gloſſa* : car que nous veut dire cette diuine bouche par vn langage ſi affermi & ſi abſolut, ſinon touſiours confirmer & ratifier ce que deſſus ; à ſçauoir qu'il n'y a qu'vne hoſtie, qu'vne Régle donnée par l'homme de Dieu aux FF. Mineurs ; mais Regle ſi ſimple, ſi entiere, ſi vnique, qu'elle ne doit, & ne peut admettre gloſe aucune, ny priuilege quelconque, qui ſeroit capable d'alterer, ny moins encor relaſcher ſon Euangelique perfection : toutes leſquelles choſes nous ſuffiront abondamment pour nous monſtrer que la diſtribution icy du diſciple porte en ſoy quelque reſſemblance à celle de ſon bon Maiſtre, qui va diſtribuant à tous vne ſeule hoſtie ; à ſçauoir ſa Chair immaculée.

§. 3.

Digitized by Google

§. 3.
IESVS *compoſe ſon hoſtie de pluſieurs grains de froment.*

ACcipite & manducate. Que pretend icy l'amour de IESVS, ſinon nous forcer à nous aymer les vns les autres ? ouy, ſa but eſt de nous lier d'vn lien d'amour cordial, & par la vertu de ſon diuin Sacrement, nous vnir tous enſemble tres-eſtroictement, à la façon des membres d'vn méme corps, que la nature ſçait ioindre d'vn lien & vnion fort eſtroicte : telle eſt la penſée de S. Auguſtin, lequel nous va marquant que le debonnaire Seigneur a voulu inſtituer ce haut Sacrement és choſes, qui de pluſieurs ſe reduiſent en vn, pour ainſi nous rendre la charité fraternelle de plus en plus touſiours dauantage recommandable : *Ex multis namq; granis* (inquit) *vnus panis efficitur, & ex multis racemis vinum confluit* : de maniere que comme de pluſieurs grains de froment on fait vn pain, & de pluſieurs grappes de raiſin vn tonneau de vin ; pareillement l'amour diuin puiſſe operer en ſorte parmy l'vniuerſité des fideles, que les ramaſſant tous enſemble, il en faſſe vn pain & vn corps myſtique de IESVS-CHRIST, bien vny en ſoy, & ſans diuiſion aucune de ſes membres : or cela fera il ſans doute, ſi nous ſçauons bien entendre, & ſerieuſement peſer que participans tous d'vn méme corps, d'vn méme ſang, bref d'vn méme IESVS qui eſt noſtre pain quotidien, & nourriture iournaliere, nous ſommes vrayment & reellement tous enſemble vnis en luy, & faicts auec luy vne méme choſe en l'Euchariſtie, comme la viande eſt faicte vne méme choſe auec celuy qui la mange, bien que d'vne façon toute autre & plus releuée. Voyez *S. Aug. tract. 26. in Ioan.*

Conformité.

QVe dirons nous de la ſaincte hoſtie du Pere, & ſi peut-eſtre on n'oſeroit penſer que l'intention de Dieu icy eſt de nous animer ſemblablement à l'amour & vnion fraternelle ? car de faict la ſuſdite viſion porte que le bon homme eſtoit ramaſſant quantité de miettes de pain tres-menuës, & que la voix du Ciel l'enſeigna comme de toutes ces miettes il en deuoit compoſer vne hoſtie : de plus nous ſçauons que cette hoſtie figuroit la Regle des FF. Mineurs, laquelle par ordonnance de Dieu ſe deuoit compoſer de pluſieurs conſeils Euangeliques : que nous veut dire donc ce grand Seigneur par cette tant ſpeciale compoſition, & reduction de pluſieurs choſes en vn, ſinon nous crier hautement que la charité doit éclatter en l'Ordre Seraphique, & que tout ainſi qu'il eſt inſtitué du Ciel pour renouueller ça bas en terre la vie Apoſtolique, de méme

Digitized by Google

l'vnion fraternelle y paroiſſe ſi eſtroicte, & ſi conſtante, que l'on puiſſe dire du gros des FF. Mineurs, ce qui ſe diſoit iadis du gros des premiers Chreſtiens; *Multitudinis credentium erat cor vnum & anima vna*: voyez à ce propos la Regle, & ſi peut-eſtre elle ne ſonne ſemblable vnion de charité, lors qu'elle nous recommande de nous aymer les vns les autres comme Freres ſpirituels, autant & dauantage que la mere ayme ſon fils charnel: lors qu'elle nous admoneſte de viure en Freres domeſtiques, & conuerſer tous enſemble auec tant de confidence, que l'vn puiſſe hardiment manifeſter à l'autre ſes infirmités les plus ſecrettes: lors qu'elle nous commande, & nous oblige ſoubs peché mortel de nous ſeruir les vns les autres en tout genre de maladies, quel qu'il fuſt & pourroit eſtre: *Si mater* (inquit) *diligit filium ſuum carnalem, quanto diligentius debet quis diligere & nutrire Fratrem ſuum ſpiritualem*? quel argument voyla & quelle doit eſtre la charité mutuelle des FF. Mineurs entre eux, ſi nous deuons aymer & nourrir noſtre Frere ſpirituel, auec autant & dauantage de ſoin, que ne feroit vne mere enuers ſon fils charnel? Et derechef: *Vbicumq; ſunt Fratres & ſe inuenerint, oſtendant ſe domeſticos inuicem inter ſe, & ſecure manifeſtet vnus alteri neceſſitatem ſuam*: quelle cordialité, quelle familiarité, quelle charité n'eſt pas icy neceſſaire, pour donner tant de confiance, & tant d'aſſeurance à vn pauure F. Mineur qu'il oſe hardiment, & preſume ſans crainɛte aucune manifeſter ſa neceſſité quelle; qu'elle puiſſe eſtre; à ſon Confrere? Encor vne fois; *Si quis eorum in infirmitatem ceciderit, alij Fratres debent ei ſeruire, ſicut vellent ſibi ſeruiri*: & remarquez que ce n'eſt pas icy vn conſeil, ny admonition, ains bien vn commandement exprés, qui oblige tous ces Freres aux exercices de mutuelle charité, ſi l'vn ou l'autre vient à tomber en quelque infirmité ſoit ſpirituelle, ſoit corporelle, & de quelle trempe ou qualité elle puiſſe eſtre: tellement que noſtre charité doit eſtre forte & conſtante, effectiue, autant bien qu'affectiue, iuſques à là que nous expoſions & cœur & corps au ſeruice de nos Freres malades. *Hæc eſt vera Fraternitas, quæ vero fundatur affectu, & vltra roboratur operibus.* Ce qui ſuffira pour monſtrer au monde comme & en quoy l'hoſtie du diſciple va s'accorder auec celle du Maiſtre.

§. 4.

L'hoſtie de IESVS *tuë, ou viuifie ceux qui la receiuent dignement ou indignement.*

Accipite & manducate. Adiouſtons hardiment, *cauete*; parce que cette viande eſt grandement redoutable pour tous ceux qui la recoiuent indignement: Pierre & Iudas, tous deux Apoſtres s'en vont de compagnie

à la

Digitized by Google

à la table de ceſt adorable Seigneur; tous deux recoiuent vne méme hoſtie, & tous deux de la main de leur bon Maiſtre : cependant Pierre s'en trouue fort bien, & en demeure tout fortifié; Iudas tout à rebours mange ſa ruine, & au lieu de ſalut, aualle ſon iugement & condemnation; *Cùm accepiſſet buccellam, Diabolus intranit in ipſum*; & pour ne courir plus loing, l'arreſt en eſt fait de méme contre tous ſemblables traiſtres, qui preſument de manger à cette table indignement : *Qui manducat indigne, iudicium ſibi manducat*; tellemẽt que s'ils viennẽt à mourir en ce malheureux eſtat, c'eſt pour aller droict, & ſans remiſe au Tribunal du Souuerain Iuge, comme autant de miſerables Urias, qui portent quant & eux dans le ſein de l'ame le iugement & ſentence irreuocable de leur condemnation. Voyla donc vne hoſtie bien redoutable, & vne choſe ſans mentir autant eſtrange que redoutable, puis que ce qui eſt inſtitué de Dieu méme pour donner la vie aux hommes, va ainſi donner à tous ces maudits le coup de la mort, & de la mort eternelle : icy viſoit la penſée d'vn petit Poëte, lequel ſongeant ſur le dire de IESVS, qui s'appelle; *Panis viuus*; alla rencontrer le ſuiuant Anagramme; *Punis, iuuas*; rencontre à la verité bien trouuée, & qui s'accorde entierement auec le chant de la S. Egliſe, laquelle regardant marcher & les bons, & les méchants à la table du Seigneur, va enfin remarquer que les vns en ſortent pleins de vie, & les autres y trouuent la mort : *Sumunt boni, ſumunt mali, ſorte tamen inæquali, vitæ vel interitus* : ô eſtrange Sacrement, ô prodigieuſe hoſtie, capable de donner de la craincte à tout le monde, puis que d'vne ſeule & méme bouchée nous allons receuoir & la vie, & la mort, voire infailliblement la mort, ſi nous n'en receuons la vie; *Punis, iuuas* : qui ne veut hurter contre la corne peſtilente de ce Dilemme, doit porter quant & ſoy à l'Autel la conſcience bien nette & innocente.

Conformité.

SOuuenez vous de ce que deſſus: car comme le Sainct Pere fut enſeigné d'enhaut à compoſer ſon hoſtie des miettes de pain, qu'il auoit recueillies; & admoneſté de la diſtribuer à tous ceux, qui la voudroient receuoir, auſſi la remarque porte icy, que pluſieurs d'entre eux, apres la reception de cette bouchée, parurent ſoudain laids & defigurés, tout ſemblables à des puants ladres chargés de vilainie : *Franciſce vnam de micis hoſtiam facito, & manducare volentibus tribue* : telle fut l'ordonnance & admonition du Ciel; à quoy le Docteur Seraphique adiouſte incontinent que tandis que l'homme de Dieu obeyſſoit à cette diuine ordonnance, & alloit diſtribuant ſon hoſtie à vn mõde de gents qui ſe preſentoint deuant luy, ceſt infame chaſtiment tõboit ſur tous ceux qui receuoint la bouchée

veulent embraſſer ; mais que premierement ils s'aſſeoint, qu'ils aduiſent & peſent attentiuement l'importance du faict, parce que comme cette Régle eſt vie à ceux qui la garderont, auſſi eſt elle mort & malediction à ceux qui la mépriſeront. Cependant ramaſſez toutes ces pieces & voyez touſiours combien le diſciple ſe rend conforme en tout & par tout à ſon bon Maiſtre, parce que l'vn & l'autre compoſe ſon hoſtie de pluſieurs choſes reduictes en vn : l'vn autant bien que l'autre diſtribuë ſon hoſtie à tous ceux qui la veulent receuoir ; bref l'vne & l'autre hoſtie ſe trouue capable de nuire grandement à leurs receueurs, autant bien, que de leur profiter, le tout ſelon la diuerſité ou diuerſe diſpoſition des cœurs.

Inſtruction.

ACcipite & manducate ; hoc eſt Corpus meum quod pro vobis tradetur : O amour, ô charité extreme, c'eſt bien combattre auec ſa bonté la malice des Iuifs, de nous donner maintenant ſon Corps à manger ! quelle conuenance y a il de cette bonté & amour de IESVS auec l'enuie & hayne mortelle des Iuifs ? ce bon Seigneur dreſſe aux hommes vne table royale, tandis que les hõmes luy preparent vn infame gibet: telle eſt la remarque de S. Paul, telle celle de l'Egliſe, laquelle autant bien que ceſt Apoſtre nous fait ſages de quelque notable circonſtance que les quattre Euangeliſtes ont paſſé ſous ſilence; car parlant de cette ineffable charité de IESVS-CHRIST enuers les hommes, elle dit ainſi ; *Pridie quam pateretur accepit panem.* Et S. Paul; *In qua nocte tradebatur, accepit panem :* ce qui eſt tout autant comme ſi on nous diſoit; la bonté du Seigneur IESVS eſt montée iuſques à là, qu'en la méme nuict qu'on le deuoit trahir, à la méme heure qu'on meditoit des ſupplices pour le tourmenter & faire mourir, luy qui ſçauoit tout cela, au lieu de commander au feu & aux flammes du Ciel de décendre pour foudroyer ces hommes criminels, c'eſtoit alors & au fort de ſemblables impietes qu'il alloit mettre au iour l'excé exceſſiue de ſon amour, & ne penſoit qu'à nous accabler de ſes plus rares benefices, pendant que le monde ſe preparoit à l'affronter & l'accabler de ſes plus cruels ſupplices : vrayment la malice des hommes ſe monſtre icy terriblement grande, mais la bonté de IESVS eſt du tout incomparable, & cette circonſtance du temps rehauſſe ſi merueilleuſement l'excé de ſon diuin amour, qu'il n'eſt point poſſible à vne ame deuote de releuer ſes eſprits là deſſus, ſans eſtre forcée à venerer & admirer la bonté infinie d'vn tant adorable Seigneur, qui nous a voulu ainſi fauoriſer, & bien-heurer de ſon precieux Corps à cette heure derniere, lors qu'il auoit du ſubiect tout plein de nous perdre & confondre plus que iamais.

Accipite & manducate. Mais à qui eſt ce qu'il parle, & ſi peut-eſtre il appelle ſeulement ſes amys à cette ſienne royale table? ouy certes ce ſeroit bien quelque choſe s'il ne donnoit ſon Corps à manger qu'aux ſainctes & deuotes ames; mais ô merueille! il le donne à tous ceux qui le veulent receuoir, aux méchants autant bien qu'aux bons, à Iudas autant bien qu'à Pierre, voire auiourd'huy à pluſieurs incomparablement, pis que Iudas; à pluſieurs ſi infames & execrables pecheurs, qu'il vaudroit preſque autant décendre dans les profonds abyſmes des Enfers, que de ſe loger dans le ſein de ſemblables poitrines: ô Dieu d'amour & de patience, il faut bien dire que vous marchez icy en parfaict aueugle, lors que vous allez décendre, & méme tant de fois, dans des poitrines qui regorgent de vilainies & abominations: tres-bien faiſoint à noſtre propos ces anciens Peintres qui bandoint les yeux à leur Cupidon, par eux appellé le Dieu d'amour: car ſi l'amour de IESVS auoit des yeux pour examiner la qualité des lieux, où il va s'engager, aſſeurez vous, & n'en doutez aucunement, que iamais ceſt adorable Seigneur n'iroit ſe loger dans des cœurs ſi vilains & abominables: cependant malheur à tous ces maudits Iudas; car ſi IESV-CHRIST qui eſt le vray Dieu d'amour, n'a point des yeux pour faire maintenant ſemblable examen, il monſtrera cy apres qu'il a vne langue pour condamner l'impieté & ſacrilege de ſemblables Iſcariots: *Va* (inquit) *homini illi, per quem filius hominis tradetur*: il eſt bien vray que le fils de l'homme s'en va, & décend perſonnellement dans le ſein de ces ames pourries, mais malheur à elles, parce qu'en mangeant la vie, elles mangent & auallent leur mort: cela me faict penſer que comme parmy le monde vniuerſel il y a iournellement & des bons, & des méchants qui communient, auſſi c'eſt tous les iours Noël, Paſques, Pentecoſtes & Paradis pour les bons, parce que iournellement Dieu décend dans le fond de ſemblables cœurs, pour les benir & enrichir de ſes graces: mais tout à rebours il faut dire que c'eſt touſiours iugement, touſiours malediction, touſiours Enfer pour les méchants qui preſument ainſi communier indignement, parce qu'ils enfoncent touſiours de plus en plus dans leurs poitrines la ſentence de leur condemnation, & le Diable qui décend dans eux apres la bouchée prend touſiours poſſeſſion plus aſſeurée de leurs ames malheureuſes.

Accipite & manducate. A qui parle il, ſinon ſpecialement à ceux, qu'il va inſtituer Preſtres & Sacrificateurs du nouueau Teſtament? pource il leur commande incontinent de faire le méme que luy; *Hoc* (inquit) *facite*; qui eſt comme s'il leur diſoit; quant à vous autres, ie vous ordonne non ſeulement que vous prenniez & mangiez mon Corps, ains de plus ma volonté eſt que deſormais vous faſſiez ce que preſentement ie viens de faire;

Digitized by Google

faire; conſacrés, mangés mon Corps & le diſtribués à tous en memoire de ma douloreuſe Paſſion; *Hoc facite in meam commemorationem*: grande dignité des Preſtres, extreme dignation de Dieu d'auoir ainſi rehauſſé ces pauures vermiſſeaux de terre, & les rendu capables de faire les ouurages d'vn Tout-puiſſant. Or pour ne rien dire à ceux cy, i'écouteray quant & eux les belles leçons de noſtre tres-Sainct Pere, lequel nous parle en vray homme de Dieu, & en eſprit profondement humilié, nous exhortant & animant à la practique & obſeruance de trois choſes, qui concernent la reuerence deuë à l'Alteze de ce tres-haut Sacrifice, & tres-adorable Sacrement: voicy ſon langage, écoutons le bien:

Deprecor vos omnes Domini mei, & Fratres, cum oſculo pedum, & cum charitate qua poſſum, vt omnem reuerentiam & omnem honorem quantumcumq; poteritis, exhibeatis Corpori & Sanguini Domini noſtri Ieſu Chriſti, in quo quæ in cœlis, & quæ in terris ſunt, pacificata & reconciliata Omnipotenti Deo: mes Seigneurs (dit-il) & Freres, ie vous ſupplie tous auec vn baiſer des pieds, & auec la plus grande charité qui m'eſt poſſible, que vous monſtriés toute reuerence, & tout honneur, autant que vous pourrez, au Corps & Sang de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, par lequel ce qui eſt au Ciel, & ce qui eſt en terre a eſté pacifié & reconcilié au Tout-puiſſant: pouuoit il entamer ſon exhortation auec plus d'humilité, ou donner vne rehauſſe plus digne à cet ineffable Sacrement? tout entrant donc en matiere il nous marque la premiere reuerence, qui conſiſte à celebrer le diuin Sacrifice en pureté de conſcience, & purité d'intention; de maniere qu'addreſſant ſon diſcours à tous ceux qui ſont, ſeront, & deſirent d'eſtre Preſtres du Tres-haut, ils les prie & ſupplie tous en IESVS-CHRIST, que iamais ils ne preſument celebrer la Meſſe, ny offrir le haut Sacrifice du vray Corps & Sang de ceſt Agneau immaculé, ſinon touſiours purement, apportant à l'Autel vne ame pure & nette, enrichie d'vne ſaincte & droicte intention: *Rogo* (inquit) *in Domino omnes Fratres meos Sacerdotes, qui ſunt, & erunt, & eſſe cupiunt Altiſſimi, quod quandocumq; voluerint Miſſam celebrare, puri & purè faciant verum Sacrificium Sanctiſſimi Corporis & Sanguinis Domini noſtri IESV CHRISTI, ſancta intentione & munda*: tellement que ny pour craincte ou amour des hommes, ny pour le reſpect d'aucune choſe terrienne, ils s'appliquent à l'execution de ce diuin ouurage; ains bien qu'ils tiennent icy l'œil arreſté & fiché en Dieu, deſirant d'eſtre veu, & de complaire à luy ſeul, parce que luy ſeul opere icy puiſſamment, & tout comme il luy plaiſt. *Ne pro vlla terrena re, neq; timore vel amore alicuius hominis, quaſi placentes hominibus, ſed ſoli ipſi Deo ſummo tantum placere deſideretis, quia ipſe ſolus operatur ibi, ſicut ſibi placet*: que ſi quelqu'vn preſume d'en faire autrement, le

bon

Digitized by Google

bon Pere iuge que ſemblable Preſtre doit paſſer aux yeux de tout le mõde pour vn traiſtre & déloyal Iudas, comme celuy qui ſe rend coupable du Corps & Sang de IESVS-CHRIST, par la temerité de ſon indigne & damnable adminiſtration. *Si quis* (inquit) *aliter fecerit, Iudas traditor efficitur.*

Mais pour donner plus de poids à ſon dire, il nous remet deuant les yeux la Loy ancienne de Moyſe, laquelle par ſentence expreſſe du Seigneur, & ſans aucune commiſeration, condamnoit à mort ceux qui ſe faiſoint tranſgreſſeurs és choſes legales & corporelles, d'où il va inferer que ledit Iudas eſt digne de plus grands & cruels ſupplices, entant qu'il foule aux pieds le fils de Dieu, n'eſtimant non plus le Sang du nouueau Teſtamẽt, comme ſi ce fuſt choſe commune & profane : *Recordamini, Fratres Sacerdotes, quoniam ſcriptum eſt in Lege Moyſi, quod tranſgredientes in corporalibus, ſine vlla commiſeratione per ſententiam Domini moriebantur; quanta maiora & peiora meretur pati ſupplicia, qui Filium Dei conculcauerit, & Sanguinem Teſtamenti pollutum duxerit, in quo Sanctificatus eſt?* ouy certes ſemblable Iudas eſt digne non ſeulement de mort temporelle, ains bien de ſupplice eternel, parce qu'il mépriſe & foule aux pieds l'Aigneau de Dieu, par luy ainſi traité & mangé indignement; parce qu'il ne iuge, & ne diſcerne, comme parle l'Apoſtre, le Corps du Seigneur d'auec les autres viaindes communes, ny le diuin ouurage d'auec les autres profanes & domeſtiques: *Deſpicit enim homo pollutus, & conculcat Agnum Dei, quoniam ſicut dicit Apoſtolus, non diiudicans & diſcernens Sanctum panem Chriſtum ab alijs cibarijs, vel operibus indignis, indignus manducat.*

Bref il ſe met à canonizer la dignité Sacerdotale, & ne ſçachant comme aſſés exalter la hauteſſe de ce noſtre diuin miniſtere, il fait ſon effort à nous perſuader que nous ſommes plus obligés d'eſtre ſaincts & purs que le Sepulchre de Hieruſalem, dans l'encloz duquel le tres-Sainct Corps du Crucifié repoſa trois iours & trois nuicts ſeulement; plus obligés, que le grand Baptiſte, lequel trembloit & n'oſoit toucher le chef du Seigneur; plus obligés méme, que la Vierge MARIE, laquelle n'a porté qu'vne ſeule fois ſon enfant IESVS dans le ſein de ſes chaſtes entrailles : *Audite* (inquit) *Fratres mei Sacerdotes, ſi Beata Virgo* MARIA *honoratur, vt dignum eſt, quia Filium ſuum IESVM portauit in vtero ſuo; ſi Beatus Ioannes Baptiſta contremuit, & non audebat tangere Domini verticem; ſi Sepulchrum in quo per aliquod tempus iacuit, ſic veneratur; quantum debet eſſe ſanctus, & iuſtus, & dignus, qui non iam moriturum, ſed in æternum victurum, & glorificatum, in quem deſiderant Angeli proſpicere, contrectat manibus; corde & ore ſumit; & alijs ad ſumendum præbet?* de ſorte, voyez vous, qu'il ne ſçait aſſés entendre combien nous deuons eſtre ſaincts, & iuſtes, & dignes, qui manions des mains,

Digitized by Google

mains, receuons de cœur, & de bouche, & preſentons aux autres à manger celuy, qui n'a plus à mourir, ains bien à viure eternellement; celuy qui maintenant eſt glorifié là haut au Ciel, & ſur lequel les Anges deſirent regarder, cõme l'obiect de leur gloire & beatitude: pour cela il conclud & nous admoneſte de bien conſiderer & peſer noſtre dignité, de faire auſſi noſtre pouuoir à eſtre ſainets, parce que celuy, que nous manions ainſi, receuons, & adminiſtrons, eſt ſainct par excellence: *Videte* (inquit) *dignitatem veſtrã, FF. Sacerdotes, & eſtote ſancti, quia ipſe Sanctus eſt:* ô Saincteté de IESVS, & dignité des Preſtres, combien grãde eſt noſtre obligation d'eſtre Saincts, & iuſtes, & dignes en la conſecration, ſomption, & adminiſtration d'vn tant haut & adorable myſtere! voyla donc pour la premiere reuerence qui luy eſt deuë.

Pour décendre à la ſeconde, il nous conjure à faire noſtre poſſible & bien aduiſer que ce Venerable Sacrement ſoit logé en lieu precieux; que les calices & autres vaſes, les corporaux & autres linges, qui doiuent ſeruir à l'Autel, tous ſoint purs & nets; voire méme à prendre grand ſoing des ſimples noms, & paroles écrites; voulant que le tout ſoit mis en lieu honneſte, & conſerué auec toute diligence: *Vbicumq́* (inquit) *fuerit Sanctiſſimum Corpus Domini noſtri IESV CHRISTI illicite collocatum, remoueatur de loco illo, & in loco pretioſo ponatur & conſignetur*: puis décendant aux noms & paroles écrites, aux calices & autres vtenſiles de l'Autel; *Similiter* (inquit) *nomina & verba Domini ſcripta vbicumq́ inueniuntur in locis immundis, colligantur & in loco honeſto collocentur.* Et derechef; *Rogo omnes Fratres meos Sacerdotes, quatenus vbicumq́ inuenerint diuina verba ſcripta, ſicut poſſunt, venerentur: vaſa & officialia cætera, quæ continent verba ſancta cuſtodiant*; autant il en dit dans ſon Teſtament, autant ailleurs & pluſieurs fois; ce qu'il dit & redit non ſans raiſon, d'autant que pluſieurs choſes ſoint ſanctifiées par les paroles de Dieu, & comme nous ſçauons, c'eſt en vertu d'icelles que la conſecration tant du Corps, que du Sang de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST ſe faict iournellement au Sainct Sacrifice de la Meſſe: tellement donc que ſemblables paroles ſont iuſtement par nous venerées, & qui plus eſt, c'eſt en icelles que nous honnorons le Seigneur, de la bouche duquel elles ſortent, & vont operer tous ces prodigieux miracles.

Or comme du temps de ce deuot Pere, beaucoup d'abus & ſcandales ſe commettoint deſia en l'obſeruance des choſes ſi importantes, auſſi le zele de l'honneur de Dieu luy deuoroit les entrailles; de maniere que ne pouuant ſouffrir la negligence & ignorance intolerable de pluſieurs Preſtres dignes de reprimende, il s'écrie diſant; *Attendamus omnes Clerici magnum peccatum & ignorantiam, quam quidam habent ſuper Sanctiſſimum Corpus,*

& Sanguinem

& Sanguinem Domini noſtri IESV CHRISTI, & Sacratiſſima nomina & verba eius ſcripta. quæ ſanctificant corpus : aduiſons tous, nous autres Clercs, au grand peché & ignorance que quelques vns monſtrent d'auoir ſur le tres-Sainct Corps, & Sang de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, ſur ſes tres-ſacrés noms & paroles écrites, leſquelles ſanctifient le corps : & apres auoir enſeigné que ce ne peut eſtre le corps, ſi premierement il n'eſt ſanctifié par la vertu des ſainctes paroles; apres auoir monſtré que nous n'auons, ny voyons rien corporellement en ce monde du méme tres-haut fils de Dieu, ſinon ſon tres-Sainct Corps, & ſon tres-Sacré Sang; ſinon les paroles & noms, par leſquels nous ſommes ſanctifiés & rachetés de mort à vie, il tourne enfin ſon diſcours ſur les abus & negligences de ces miſerables Preſtres, & les inuite à conſiderer les infames vilainies, dont iournellement ils profanent, & deshonnorent la ſainéteté des myſteres tant venerables : *Conſiderent* (inquit) *intra ſe quam viles ſint calices, & corporalia, & linteamina, vbi Sacrificatur Corpus & Sanguis Domini noſtri, & à multis, in locis vilibus relinquitur, miſerabiliter portatur, & indigne ſumitur, & indiſcrete aliis miniſtratur.* Et derechef, comme tout impatient de voir le mépris, ou le peu d'eſtime qu'on fait des ſainéts noms ou paroles écrites : *Nomina* (inquit) *etiam, & verba eius ſcripta aliquando pedibus conculcantur; quia animalis homo non percipit quæ Dei ſunt* ; ainſi, voyez vous, il ne ceſſe de battre & rebattre touſiours les mémes abus, monſtrant par là qu'il ne peut aſſés admirer, ny entendre ce qu'il dit autre part ouuertement; comme il eſt poſſible que ſemblables miniſtres n'apprehendent de tomber dans les mains redoutables de ce Souuerain Seigneur leur Iuge, qu'ils manient, reçoiuent, & adminiſtrent iournellement aux autres ſi indignement, ſi miſerablement, & ſi indiſcretement.

Bref il vient à la troiſiéme reuerence deuë à ce venerable myſtere, & par la conſideration tant de l'admirable dignation du Fils de Dieu enuers nous, que de ſa hauteſſe icy rabaiſſée & cachée ſous les eſpeces Sacramentelles d'vn morceau de pain, il nous force à honnorer celuy, qui nous a honnoré plus que tous les autres; à nous humilier, & épandre nos cœurs deuant celuy, qui s'eſt tant humilié pour, nous que de s'anneantir de la ſorte : *Videte* (inquit) *Fratres Sacerdotes humilitatem Dei, & effundite coram illo corda veſtra, & humiliamini.* Encor vne fois : *Sicut ſuper omnes propter hoc myſterium honorauit vos Dominus Deus, ita & vos propter hoc myſterium diligite eum, reueremini & honorate* : puis releuant là deſſus ſa penſée, il s'écrie & dit d'vn accent plein d'admiration : *O admiranda altitudo, ô ſtupenda dignatio, ô ſublimitas humilis, quod Dominus vniuerſitatis Deus, & Dei Filius ſe ſic humiliat, ve pro noſtra ſalute ſub modica panis forma ſe abſcondat!*

ô hauteſſe

ô hauteſſe admirable, ô ſublimité tres-humble, ô dignation pleine d'eſtonnement! comme s'il diſoit; quel moyen de ne pas aymer ceſt amour, de ne pas honnorer, & adorer ce tres-haut Fils de Dieu qui a daigné nous choiſir entre mille pour Sacrificateurs & adminiſtrateurs de ceſt ineffable myſtere? quel moyen de ne pas humilier nos eſprits à la veuë de cette ſupreme Alteze qui daigne ainſi ſe rebaiſſer pour noſtre ſalut, & ſe cacher ſous vne petite apparence de pain? mais apres tout, quand il va conſiderer la miſere extreme des hommes, qui tenans entre leurs mains & le Corps, & le Sang de ceſt adorable IESVS, demeurent neantmoins comme inſenſibles, & ne s'émeuent aucunement à la veuë de ſemblable obiect, il luy eſt force de changer de ton, & ne peut ne pas deplorer la grande infirmité de nos eſprits, qui emmy des actions ſi ſainctes, ſi deuotes & diuines, ſe laiſſent emporter aux diſtractions volontaires, & accabler de vaines penſées: *Magna* (inquit) *miſeria, & miſeranda infirmitas, quando ipſum ſic præſentem habetis, & aliquid aliud in toto mundo curatis!* il nous veut dire, Reuerends Preſtres, que tout noſtre homme deuroit ſe paſmer d'admiration, tout le monde trembloter d'eſtonnement, & tout le Ciel treſſaillir de ioye, lors que ce grand IESVS, Fils Eternel du Toutpuiſſant, vient ſe placer ſur l'Autel, ou ſe loger entre nos ſacrées mains à l'inſtant de la conſecration & admirable tranſſubſtantiation: *Totus homo paueat, totus mundus contremiſcat, & cælum exultet, quando ſuper Altare in manibus Sacerdotis eſt Chriſtus Filius Dei viui.* Iuſques icy eſt le diſcours du Sainct Pere, & comme ſon exhortation eſt toute Seraphique, auſſi elle doit nous embrazer le cœur, & nous animer non ſeulement à la deuotion, ains bien auſſi à la vigilance & diligence; en ſorte que nous venions à la correction des abus ſuſdits, & celebrions ce diuin Sacrifice auec plus de purité & pureté, plus de reuerence & attention. Voyez les Epiſtres du Sainct 6. 10. & 11.

CHAPITRE VII.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ſon Teſtament.*

CE dernier paſſage de IESVS eſt tout plein de merueilles, & puis que nous auons commencé, la raiſon veut que nous donnions dans la pourſuite & acheuions l'ouurage. Si vous ſouuiens, nous auons admiré ſon extreme humilité, & ſon tres-humble lauement des pieds; ſi auant qu'au beau milieu de noſtre meditation, nos eſprits preſque ſe paſmoient, voyans ceſt adorable Seigneur proſterné les deux genoux en

terré deuant ſon traiſtre Iſcariot ; de maniere que cette ſienne profonde abiection nous a fait penſer s'il pourroit bien décendre plus bas, ou ſi peut-eſtre il y auroit parmy le monde quelque lieu plus reculé pour y aller : nous auons auſſi conſideré l'excé de ſon amour enuers nous, & cõme il nous a fait voir que ſa charité alloit donner dans l'infiny ; de méme il nous a porté au delà des admirations & eſtonnemens. Maintenant s'il faut donner plus outre, ie ne ſçay ou i'en ſuis, & mon cœur s'attendrit du tout, quand ie vay repaſſer deuant les yeux de mon ame le diſcours raviſſant, qu'il dreſſa à ſes chers Diſciples ſur la fin de ſon Royal & Celeſte banquet : auſſi de faict le bien-aymé Euangeliſte a eſté grandement ſoigneux de nous le redire tout de mot à mot; & pour n'en pas mentir, c'eſt vn Sermon qui vaut ſon poid d'or, & vne exhortation toute diuine : mais encor prononcée d'vne accent ſi cordial & ſi charmant, qu'elle ſeroit capable de briſer doucement les cœurs des hommes les plus endurcis, & attirer puiſſamment à ſoy les ames les plus reuéches qui puiſſent eſtre au monde : ouurons donc bien les oreilles, & écoutons attentiuement ce que ce debonnaire IESVS nous ira dire pour Teſtament, & derniere volonté ; ſi peut-eſtre il nous ſera poſſible de faire icy marcher le diſciple apres ſon Maiſtre, & luy faire tenir vn méme langage à ſes FF. Mineurs, que le bon Seigneur tint lors à ſes Apoſtres. Or pour ne ſortir de noſtre ordre, nous mettrons le tout en forme de Paragraphes, qui ſeront ſuiuis de tres-amples Conformités.

§. 1.

IESVS *annonce ſon depart à ſes chers Diſciples & leur donne ſon dernier adieu.*

Vado ad eũm qui miſit me. Voicy le dernier adieu du Seigneur IESVS, & vn adieu bien dur pour les Apoſtres encor infirmes & tendrelets : car que feront ils ces pauures petits Aigneaux en l'abſence de leur bon Paſteur, & ſi peut-eſtre ils ne ſe verront bien toſt expoſés à la rage & furie des loups affamés ? auſſi de faict & à bon droict ce debonnaire Seigneur y voulut pouruoir : car preuoyant la diuerſité des bouraſques & perſecutions qui deuoint s'éleuer apres ſon depart contre le petit troupeau de ſes chers enfants, il s'efforça de les premunir d'armes à eux neceſſaires en toutes ſemblables occurrences & occaſions ; à ſçauoir d'vne ferme foy & confiance en leur bon Maiſtre, comme celuy qui eſt puiſſant en toute choſe : à ceſt effect il leur dit en Prophete ; *Amen, amen, plorabitis & flebitis vos, mundus autem gaudebit* ; ce qui eſt autant comme s'il leur auroit voulu dire : mes tres-chers Diſciples, voicy mon heure de paſſer de ce monde à

Dieu

Digitized by Google

Dieu mon Pere : car tout ainſi que ie ſuis décendu du Ciél pour venir en ce monde, de méme il faut maintenant que ie quitte le monde pour retourner à mon Pere: or puis que me voicy ſur le poinct de mon depart, & que ie ne peux eſtre plus auant auec vous, apprennés, vne bonne fois pour tout, cette leçon que ie vay vous donner ; ſçachés que le monde s'éiouyra, & que vous autres vous pleurerez, parce qu'on vous traictera auec tout genre de tortures & d'affronts; mais confiez vous hardiment en moy, d'autant que i'ay vaincu le monde, & vous donne má parole que ie changeray vos larmes de triſteſſe en larmes de ioye; voire ſi puiſſamment, que le monde ne pourra plus iamais vous arracher du cœur la ioye, dont ie vous rempliray abondamment : *Confidite quia ego vici mundum* : or ie vous diſ tout cela par aduance, afin que vous en ayez ſouuenance, lors que le monde vous chargera de coups, & penſera faire Sacrifice à Dieu mon Pere, vous faiſans paſſer aux yeux de tous ſes miniſtres pour infames criminels, & deteſtables malfaicteurs : cependant mes tres-chers, ne vous troublés aucunement que ie m'en retourne à celuy qui m'a enuoyé ça bas en terre, ains bien prennés courage, vous conſolans ſur cette promeſſe & aſſeurance infaillible, que ie vous donne icy preſentement, tandis que ie ſuis ſur le poinct de mon depart.

Conformité.

TOurnons maintenant les deux prunnelles de nos yeux, & les portons vers le Sainct Pere, que ie vay pareillement regarder ſur le poinct de quitter ce bas monde pour retourner à Dieu ſon Createur : ouurons donc bien icy nos oreilles; & écoutons quel langage il ira tenir à ſes chers enfants, ſi peut-eſtre il nous ſera poſſible d'aiuſter le Teſtament du diſciple auec celuy de ſon bon Maiſtre & Seigneur IESVS : car voicy ſon adieu, & ſes dernieres paroles, qu'à l'inſtant de ſon depart, il fit ſortir de ſa bouche pour la conſolation, & inſtruction de ſa deſolée famille : ce fut de dire ; & d'vn accent autant cordial, que paternel ; *Valete filij omnes in timore Domini, & permanete in eo ſemper ; & quoniam futura tentatio, & tribulatio appropinquat, fœlices qui perſeuerabunt in his quæ cœperunt : Ego vero ad Deum propero, cuius gratiæ vos omnes commendo* : Adieu, mes chers enfants, demeurés tous en la crainćte du Seigneur, & tenés touſiours bon en icelle : & d'autant que la tentation & tribulation future s'approche, bien-heureux ceux qui perſeuereront és choſes qu'ils ont encommencé: quant eſt de moy ie m'en vay en haſte au Seigneur, à la grace duquel ie vous recommande tous : tel fut le diſcours que ce bon Pere tint lors à ſes chers diſciples, & pour monſtrer au monde qu'en cette ſienne derniere heure ſon eſprit eſtoit

Digitized by Google

viſant au deuot Teſtament du debonnaire IESVS, il ſe fit auſſi toſt apporter le ſacré Texte de S. Iean, & demanda qu'on luy auroit à lire l'Euangile, qui commence par le ſuiuant paſſage ; Deuant la Feſte de Paſque ; couché au 13. chap. du méme Euangeliſte ; ce que marque le Docteur Seraphique, nous aſſeurant que l'homme de Dieu demanda d'ouyr cette Euangelique leçon immediatement apres la charitable admonition, qu'il venoit de donner à ſes pauures enfants : *Suaui* (inquit) *huiuſmodi admonitione completa, iuſſit Deo vir chariſſimus, Euangeliorum ſibi codicem apportari, & Euangelium ſecundùm Ioannem, quod incipit ab eo loco ; Ante diem Feſtum Paſcæ, ſibi legi poposcit* : tellement que le grand deſir qu'il auoit de ſe touſiours conformer dauantage à IESVS-CHRIST, le porta à ouyr encor vne fois le diſcours Teſtamentaire, que ce diuin Maiſtre daigna, la veille de ſon depart, auancer à la conſolation de ceux, qu'il laiſſoit ça bas en terre au beau milieu des tentations & tribulations.

Pour reſumer donc les cordiales paroles que ce cœur d'homme vient de tenir à ſes chers enfants, & aiuſter cette ſienne derniere admonition auec celle du Seigneur IESVS : voicy comme il commence ; *Valete filij omnes* : qui eſt tout autant comme s'il auroit voulu dire ; mes petits enfants ſçachés que mon heure eſt venuë de paſſer de ce monde à Dieu mon Createur : ie ſuis eſté enuoyé au monde pour faire mon ſalut, & précher à pluſieurs la verité du ſaint Euangile ; maintenant que mon temps s'eſt écoulé, ie quitte le monde pour retourner à celuy, qui m'a enuoyé, & luy rendre compté de mon ancienne miſſion : or cependant remarqués bien le tout, & peſés attentiuement la ſuite de ces paroles : car nous le ferons touſiours parler & marcher pas à pas apres ſon debonnaire Seigneur, autant bien qu'en cette ſienne premiere auance, qui ſemble aſſés correpondre à celle cy ; *Vado ad eum qui miſit me* : puis qu'il s'en alloit en haſte vers le Ciel, & s'en retournoit à Dieu ſon Createur.

2. Il adiouſte ; *Quoniam futura tentatio & tribulatio appropinquat* : qui eſt redire à ſes pauures FF. Mineurs, ce que le cordial IESVS vient de dire à ſes Apoſtres, lors qu'il leur annonce la ioye future du monde, & les aſſeure que pour eux il ny aura que triſteſſe & deſolation : *Amen* (inquit) *amen, plorabitis & flebitis vos, mundus autem gaudebit* : tout autant en veut dire icy le bon Pere à ſa petite famille ; il leur annonce que le monde ſe réiouyra, & qu'eux, comme vrays orphelins auront en leurs ames mille amertumes, voire mille trauaux en leurs corps, d'autant que dés alors il preuoyoit en Prophete la diuerſité de pluſieurs bouraſques qui deuoint fondre ſur leurs teſtes : & remarqués que non ſans raiſon il nous double icy ſa parole, diſant ; *Tentatio & tribulatio* ; car par la tentation il entend ce que déia auparauant

Digitized by Google

auparauant il auoit predit deuoir arriuer au monde; à ſçauoir le grãd ſchyſme, qu'on vit s'éleuer en l'Egliſe de Dieu apres l'election du Pape Urbain VI. lequel ſchyſme fut tres-horrible, plein d'opinions, ſcandales, & tentations indicibles, ainſi que nous auons monſtré aſſés amplement en la Premiere Partie des Conformités, chap. 17. conf. 1. par la tribulation il entend le deſordre vniuerſel qui peu de iours apres ſon trépas fut ſuſcité en l'Ordre par le trop grand libertinage, & temerité ſcandaleuſe tant de F. Elie, que des autres Miniſtres ſes adherans; durant toutes leſquelles tentations & tribulations, les vrays zelateurs de la Regle Euangelique deuoint ſouffrir, & de faict ſouffrirent des horribles affronts, & tres-cruelles perſecutions, comme on peut voir chez le P. Piſan, l. 2. conf. 6. Wading 1239. & les Chroniqueurs, qui décriuent ſemblables tragedies: cauſe pourquoy voulant l'homme de Dieu premunir ſes enfants d'armes à eux neceſſaires en ces occurrences, il les admoneſte de ſe tenir fermes en la crainćte du Seigneur, & perſiſter en iceluy; *Valete filij omnes in timore Domini, & permanete in eo ſemper*; il les admoneſte de tenir bon emmy la furie des tentations & tribulations, ſupportans virilement, & auec grande patience les épreuues du Seigneur: *Viriliter agite, Fratres, confortamini, & ſuſtinete Dominum; magnæ enim tribulationis & afflictionis adeſſe feſtinant tempora*: bref il les admoneſte de perſeuerer courageuſement és choſes qu'ils ont encommencées, les aſſeurant que la perſeuerance les rendra Bien-heureux: *Fœlices qui perſeuerabunt in his, quæ cœperunt*: d'autant que le Seigneur Dieu changera enfin leur triſteſſe en ioye, & apres vn trauail de petite durée, les couronnera d'vne gloire eternelle. Voyez les Opuſc. S. Franc. to. 3. Prophetie 14.

Mais que veut il dire par les ſuiuantes paroles: *Ego vero ad Deum propero, cuius gratiæ vos omnes commendo?* que veut ſignifier que tout en recommandant ſa pauure famille à la grace de Dieu, il s'en va en grande haſte vers le Ciel, ſinon touſiours donner dans la pourſuite du Seigneur IESVS, & ſelon ſon pouuoir couler bien profondement dans les cœurs de ſes chers enfants vne ferme foy, & confiance en Dieu, toute à la façon que ce grand Maiſtre ſe mit à faire dans les eſprits de ſes pauures Diſciples? car ſi vous peſés bien le ſens de ſon langage, il emporte tout autant que s'il auroit voulu dire: mes FF. ie m'en vay à Dieu mon Createur, & ſi ie ſuis contrainct de vous laiſſer pour vn temps ça bas en terre, cõme petits orphelins, ne penſés pas que iamais ie vous abandonneray du tout, que plutoſt ie vous donne ma parole, que comme dés à preſent, & deuant que ſortir de ce monde, ie vous recommande à la grace de mon Seigneur, auſſi le feray-ie touſiours, & encor dauantage là haut au Ciel: confiés vous donc

donc en cette mienne promesse & asseurance : *Ego vero ad Deum propero* ; helas il pouuoit bien se haster, & ainsi courir à Dieu son Sauueur : car la furie des tentations & tribulations deuoit bien tost alarmer tous les quartiers de ses chers enfants & pauures FF. Mineurs.

§. 2.

IESVS *console ses Apostres tout tristes & desolés de son depart.*

NOn turbetur cor vestrum, expedit vobis vt ego vadam : ô que l'amour de ce debonnaire IESVS est tendre enuers ses pauures petits Apostres, qu'il va laisser ça bas en terre ! il ne peut se saouler de leur dire & redire paroles de consolation, tant il est desireux de les encourager & consoler de plus en plus : pource voyant que les tristes nouuelles par luy auancées leur auoint arraché des yeux les chaudes larmes, il fait son effort à les essuyer, & à cét effect il poursuit son discours, disant ; *Tristitia impleuit cor vestrum* ; ce qui est autant comme s'il disoit ; mes tres-chers, ie voy bien que mon langage vous a remply le cœur d'amertumes, & cela sur tout, parce que ie vous ay auancé mon depart : mais croyés moy, il est expediēt pour vous que ie m'en aille : car si ie ne m'en vay, le S. Esprit ne viendra pas à vous, & si ie m'en vay, il viendra à vous infailliblement : *Et si abiero, veniet ad vos* : chose à vray dire qui vous importe de beaucoup, d'autant que c'est luy qui vous doit instruire efficacement de tout ce que iusques icy ie vous ay préché : ne vous épouuantés donc pas, & ne vous troublés aucunement pour mon depart : *Vado parare vobis locum* : si ie m'en vay deuant, ce n'est que pour vous preparer la place, & asseurés vous que chacun de vous autres aura son tour pour me suiure cy apres : car ie viendray bien tost vous rechercher, & vous meneray quant & moy à la glorieuse maison de Dieu mon Pere : *Iterum veniam, & accipiam vos ad meipsum* ; ainsi parloit le tres-charitable IESVS, ainsi il s'efforcoit de consoler ceux qui apprehendoint extremement de se voir separés de leur bon Maistre, & demeurer ça bas en terre comme autant de pauures orphelins, delaissés de leur Pere au mileu des tentations & persecutions.

Conformité.

POur retourner au petit trouppeau de S. François, il faut sçauoir que l'homme de Dieu fit deux fois son Testament ; vne fois par l'importunité de ses chers enfants, qui à chaque occasion apprehendoint tousiours le depart de leur tres-cordial Pere ; l'autre fois, de son propre mouuement, comme celuy qui enseigné d'enhaut, connoissoit le iour & l'heure de son trépas : or là dessus, il faut pour aiuster nostre ouurage, que nous allions

Digitized by Go

allions remarquer des ameres triſteſſes és cœurs des pauures FF. Mineurs, & cela tant au premier Teſtament de leur Pere, qu'en ſon ſecond & dernier : quant au premier, ie dis que l'homme de Dieu y fut conſtrainct par l'importunité de ſes Religieux : car tombant vn iour ce bon Pere en vn dangereux accident, & ſe trouuant apres vn flux de ſang extraordinaire reduict à quelque extreme debilité, il monſtroit d'eſtre ſur le poinct de ſon depart; tellement que tous ceux de la maiſon, frappés de crainćte, s'aſſemblerent auſſi toſt deuant luy, & verſans par les yeux des torrents de chaudes larmes, ils ſe mirent à luy crier d'vne voix entrecouppée de ſanglots ; *Ergo Pater, benedicas nobis, & cæteris Fratribus, quos in Chriſto genuiſti; aliquod memoriale tuæ voluntatis relinquas nobis, quod Fratres in memoriam tui ſemper habeant, & poſſint dicere aliis* ; ſus ſus donc cher Pere (diſoint-ils) donnés nous voſtre benediction, & à tous les autres Freres que vous aués engendré en IESVS-CHRIST ; pour Dieu, laiſſés nous, Pere, quelque memorial de voſtre volonté, que les Freres puiſſent à iamais garder en memoire de vous, & le redire à ceux qui viendront apres nous : qu'auroit ſçeu faire ce cœur d'homme entendant les iuſtes requeſtes, & les voix gemiſſantes de ſes petits nourriſſons ? bien qu'il ſçeut pour certain & aſſeuré que ſon heure n'eſtoit pas encor venuë, ſi eſt-ce neantmoins que vaincu de leur inſtance & importunité il les voulut conſoler & contenter par vn Teſtament racourcy, & compoſé de quattre mots ſeulement, ainſi que nous irons voir bien toſt par la ſuiuante Conformité.

Quant au ſecond & dernier Teſtament, la triſteſſe & tendreſſe de ſes chers enfants y parurent derechef fort grandes ; ce qui ſuruint lors que l'homme de Dieu ſentant les approches de la mort ſa deſirée ſœur, il les fit appeller tous, & comparoiſtre enſemble deuant ſoy à deſſein de leur donner ſa derniere benediction : car à la premiere parole, qu'il aduanca de ſon depart, cete nouuelle leur arracha ſoudain des yeux les chaudes larmes, & de la bouche les hauts gemiſſemens, qu'ils alloint tirans du profond de leur poitrines, iuſques à ce que reuenus à eux mémes, & rendus capables de conſolation, ils donnerent plein loiſir à ce cordial Pere d'entamer en leur faueur quelque diſcours remply de tendreſſe paternelle : telle eſt la remarque de S. Bonauenture, lequel parlant du trépas de ce grand Sainct, met au iour les ſuiuantes paroles : *Ipſe autem obitum ſuum longe ante præſciuit; dieq; tranſitus imminente, dixit Fratribus ſui corporis tabernaculum deponendum in proximo, quemadmodum ſibi fuerat reuelatum à Chriſto* : Et vn peu plus bas il pourſuit diſant; *Hora deniq; ſui tranſitus propinquante, fecit Fratres omnes exiſtentes in loco ad ſe vocari, & eos conſolatoriis verbis pro ſua morte demulcens, paterno affectu ad diuinum exhortatus amorem, de paupertate & patientia,*

patientia, & Sanctæ Ecclesiæ Romanæ fide seruandis sermonem protraxit, cæteris institutis sanctum Euangelium anteponens : il veut dire que comme le Sainct Pere sçauoit par expresse reuelation que son heure estoit venuë pour passer de ce monde à Dieu son Createur, aussi il ne voulut manquer à son deuoir paternel, qui estoit de conforter & consoler là dessus les cœurs desolés de ses pauures enfants : tellement qu'à cét effet il fit assembler deuant soy tous ceux qui pour lors se retrouuoint dans le petit Conuent de Nôtre Dame des Anges, & se declara à eux ouuertement, leur manifestant les approches de la mort toute voisine, selon l'asseurance qu'il en auoit receu du Ciel : mais voyant apres bien peu de paroles, que son langage leur emplissoit le cœur d'amertumes, specialement en ce qu'il deuoit les quitter, & se separer de leur compagnie, il s'efforca à changer de ton, & sucrer vn petit cóte sienne estrange nouuelle, qui sembloit estre à leur goust de trop dure digestion : de maniere qu'il commenca à la façon d'vn vray Pere de famille, de les exhorter tendrement à l'amour de Dieu & du prochain, à la patience & obseruance de la tres-haute pauureté, à la foy & obeyssance de la S. Eglise ; bref ce fut de les admonester que tousiours ils auroint à suiure la direction du sainct Euangile, & preferer ses diuins conseils à l'vniuersité de toutes les autres Régles & Instituts, quels qu'ils pourroint estre, ou passer aux yeux de la science humaine.

Or selon qu'on peut apprendre du méme témoignage de ce Docteur Seraphique, le discours du Pere fut assés de longue estenduë, & le prononca d'vn accent fort cordial ; en sorte qu'il estoit bien capable de tant soit peu consoler ces pauures FF. Mineurs qui tomberent à céte heureuse rencontres, mais non pas toutefois le contenter du tout : car entendans qu'il leur falloit enfin demeurer ça bas en terre comme orphelins, & se voir priués de la douce conuersation d'vn si debonnaire General, ils se monstrerent grandement desireux d'ouyr de sa propre bouche le moyen, dont ils pourroint vser pour remedier à ce leur desastreux malheur : ce qui fut cause qu'vn d'entre eux presuma d'auancer au Pere les suiuantes paroles, & luy dire la larme à lœil ; *Pater, ecce tu transibis ad Dominum, & familia tua hucvsq; te secuta, remanebit in valle lachrimarum ; innue ergo nobis aliquem, si cognoscis in Ordine, in quo tuus spiritus requiescat, & cui onus Generalis ministerij digne possit imponi* : Pere (disoit-il) voyla vous passerez de ce monde au Seigneur, & vostre pauure famille qui iusques icy s'est tousiours rangée à la suite de vostre exemple, demeurera orpheline & sans Pere en céte vallée de miseres ; mais puis que cela doit estre, & qu'il ny a point de rappel, ny de remede alencontre, nous vous supplions que du moins vous nous monstriés quelqu'vn, si vous en connoissés dans l'Ordre, en qui soit reposant

vostre

voſtre eſprit, & à qui on puiſſe impoſer dignement la charge du Generalat : à ce coup l'homme de Dieu luy méme ſe mit à ſoûpirer, & pouſſa du profond de ſa poitrine quelque ſoûpirs ſi puiſſants, qu'il donna ſuffiſſamment à entendre que ſa penſée eſtoit encor regardant aux horribles ſcandales, & deplorables deſaſtres, qu'il auoit predit deuoir arriuer en ſa Religion, par le deſordre & libertinage des Miniſtres, qui viendroint bien toſt à ſe relaſcher, & donner la chaſſe aux zelateurs de la Régle Euangelique : *Reſpondens Beatus Pater* (dit Piſanus) *induit cuncta verba ſuſpiriis*: tellement, voyez vous, que le bon homme iugeoit bien, comme choſe grandement expediente à l'Ordre, que ſes chers enfants auroint beſoin d'vn autre conſolateur & directeur de leurs ames, mais préuoyant ce qu'il leur deuoit arriuer apres ſon trépas, il ne pût ne pas hautement ſoûpirer à la veuë de ſemblables malheurs : ne pouuant auſſi leur dire ainſi que IESVS-CHRIST à ſes Apoſtres; *Cum aſſumptus fuero mittam vobis eum* ; il ſe contenta de leur donner ſa parole, les aſſeurant que comme il s'en alloit en haſte à Dieu ſon Createur, auſſi il les recommanderoit à ſa grace : cependant neantmoins il ne manqua point de leur répondre, & donner quelque ſatisfaction à la demande qu'ils venoint de luy propoſer; car apres leur auoir confeſſé que la choſe par eux demandée eſtoit hors de ſon pouuoir, il ſe mit à dicter & déchriffrer bien au large les qualités requiſes à vn vray & parfaict General, tel qu'il penſoit eſtre neceſſaire en ſon abſence à la direction & entretien de ſon Ordre : *Tunc etiam* (dit Wading) *de futuro digno Succeſſore interrogatus à Fratribus, deſcripſit qualis eſſe debeat, optimas boni Rectoris notas brevibus verbis aſſignans* : & quant à cela, deuot Lecteur, donnés vous la curioſité & loiſir de parcourir ſa Collation 26. où eſt couchée la rare deſcription de ſemblable perſonnage, & vous connoiſtrés d'icy le grand ſoin, & ardant deſir qu'eut ce charitable Patriarche en ſon depart, de pouuoir laiſſer à ſa pauure famille vn tres-digne directeur & vray conſolateur. Voyez *Piſan. l. 3. conſ. 2. Wading 1226. n. 15. Bon. c. 14.*

§. 3.

IESVS *fait ſon Teſtament, & nous declare ſa derniere volonté.*

PAcem relinquo vobis, pacem meam do vobis. Voyla la rare & riche heritage que ce vray Sauueur de nos ames nous laiſſe en Teſtament: apres auoir fait largeſſe & de ſa Chair, & de ſon Sang, il nous donne de plus ſa ſaincte paix, declarant aſſés par là ſa derniere volonté, à ſçauoir que cõme nous mangeons tous d'vn méme pain, qui n'eſt autre que ſon ſacré Corps, & ſommes par céte manducation tous enſemble eſtroictement vnis à luy, auſſi nous viuions tous enſemble en luy comme Freres bien vnis & pacifiés :

Digitized by Google

pacifiés : *Hanc nobis* (dit vn ſage homme) *hæreditatem Chriſtus dedit, vt ſi hæredes Chriſti ſumus, in Chriſti pace maneamus* ; cela nous monſtrera il encor dauantage en la pourſuite du preſent Teſtament, qu'il va compoſer & conclure par les quattre poincts ſuiuans, que nous allons deduire : car 1. ce fut de commander & recommander pluſieurs fois à ſon Egliſe lors deuant luy aſſemblée, la charité & vnion fraternelle : ce fut de declarer & ordonner par céte ſienne derniere volonté à ſes chers Apoſtres qu'ils auroint à s'aymer les vns les autres, ainſi qu'il les auoit aymé : *Vt diligatis inuicem, ſicut dilexi vos* : ce qui eſt tout de méme que s'il auroit dit; ie vous ay aymé cordialement commę mes chers entrailles,& ma volonté eſt que vous vous entraymiés comme freres & condiſciples ſpirituels : & pour faire paroiſtre au monde combien grand eſt le deſir qu'il a de nous voir ainſi tous enſemble liés d'vn lien de céte cordiale charité, il ne ſçait comme aſſés dire & redire ſon ordonnance : *Hæc* (inquit) *mando vobis.* Et derechef; *Hoc eſt præceptum meum.* Encor vne fois; *Mandatum nouum do vobis* : c'eſt touſiours la méme ordonnance; à ſçauoir que nous nous entraymions cordialement, ainſi que luy méme a daigné nous aymer : voire non content de tout cela; par deux fois il hauſſe ſes yeux vers le Ciel, & va auec autant d'ardeur, que d'humilité, ſuppliant ſon Pere Eternel que par grace ſpeciale il luy plaiſe octroyer à ſon Egliſe céte cordiale vnion & charité fraternelle : à cét effect il crie; *Pater ſancte ſerua eos quos dediſti mihi* ; Et derechef: *Sanctifica eos in veritate.* Encor vne fois : *Non pro eis rogo tantum, ſed & pro eis qui credituri ſunt, vt omnes vnum ſint* : tres-Sainct Pere, vouloit il dire, vous me les aués donné tous, & maintenant ie vous demande vne ſeule choſe, que comme la nature de l'amour eſt d'vnir les cœurs enſemble, auſſi tous ces miens Chreſtiens ſoint vnis & eſtroictement liés enſemble, afin de faire entendre au monde combien grand eſt l'excé d'amour, dont ie me porte enuers eux : voyez vous le zele, l'ardeur, & l'extreme deſir de ce tres-debonnaire Seigneur en cét affaire d'importance ? Hé Dieu comme il nous preſſe, comme il nous pouſſe, & voire comme doucement il nous force à faire grande eſtime de céte ſienne ordonnance ! *Mandati repetitio* (dit icy S. Auguſtin) *mandati commendatio eſt* ; tant de fois commander & recommander vne méme choſe c'eſt nous rendre le commandement extremement recommandable.

2. Il s'efforce de les armer à l'épreuue contre les aſſauts & perſecutions des ennemis : & à cét effect il leur remet deuant les yeux les mauuais traitemens, qu'ils doiuent attendre du monde; *Si me* (inquit) *perſecuti ſunt, & vos perſequentur* Et derechef; *In mundo preſſuram habebitis*; ce qui eſt autant comme s'il vouloit dire; mes chers Apoſtres,ie vous en ay déia admoneſté, & tout

& tout à bon eſcient ie vous en admoneſte encor vne fois, ie prénois fort bien que le monde vous donnera la chaſſe, & vous traictera en ſorte, que vous en irez comme gents perduës dans les angoiſſes inſupportables; mais pour toute conſolation ſçachés que ſi le monde vous hayt, il me hayt plus que vous, & deuant vous, & voire vous ſeulement pour le reſpect de moy: or ie vous auance tout cecy dés à céte heure, afin que les occaſions ſuruenans cy apres, vous ayez ſouuenance de céte mienne prediction : *Hæc locutus ſum vobis, vt cum venerit hora, eorum reminiſcamini* : de maniere que n'oſiés iamais vous plaindre du mauuais traictement que le monde pour mon reſpect vous fera, parce que comme ie vous predis, vous ſouffrirés des merueilles, & qui plus eſt, ſi vous aués le courage de voir ce qui doit arriuer bien toſt à voſtre Maiſtre, vous verrez qu'ils n'épargneront ma perſonne aucunement, ains bien me traicteront en toute rigueur & d'vne façon ſi exorbitante, que le ſeul recit du faict ſera capable de donner de l'eſtonnement à tous les habitans de la terre : ô pauures Apoſtres que voyla des dures nouuelles pour vous, & pour nous, & quelle fut lors voſtre penſée là deſſus ? mais vne bonne fois pour tout, entendons bien céte parole raiſonnable de noſtre grand Maiſtre ; à ſçauoir que le ſeruiteur ne doit eſtre priuilegé dauantage que ſon Seigneur : *Non eſt diſcipulus maior Domino ſuo* : & l'enfonçons bien profondement dans le ſein de noſtre ame: car en cela doit eſtre noſtre gloire & conſolation de porter en nos corps les marques des vrays diſciples, & les ſtigmates de celuy, que nous reconnoiſſons tous pour noſtre Maiſtre & Seigneur. *Ego enim ſtigmata Domini IESV in corpore meo porto.*

3. Vous verrez que ce debonnaire IESVS va canonizer l'obeyſſance de ſes fideles Apoſtres, & la repreſente aux yeux de ſon Pere, comme choſe digne & tres-loüable ; *Pater manifeſtaui nomen tuum hominibus, quos dediſti mihi* : Pere (dit-il) i'ay manifeſté voſtre tres-Sainct Nom à ceux que vous m'aués donné ; ils ont comme vrays obeyſſans receu & gardé toutes vos paroles; *Verba, quæ dediſti mihi, dedi eis, & ipſi acceperunt*: de maniere qu'ils ont entierement obey à tout ce que ie leur ay dit de voſtre part, & me reconnoiſſant pour voſtre Fils vnic, pour leur Maiſtre & Seigneur, ils m'ont cordiallement aymé, & honnoré comme tel : *Cognouerunt vere quia à te exiui, & crediderunt quia tu me miſiſti* : ne voyla pas bien hautement loüanger leur fidelité & obeyſſance ? auſſi eſt-ce pour nous dire que nous pouuons hardiment & auec toute aſſeurance, les faire paſſer deuant tout le monde pour des vrays & fideles obeyſſans ; puis que la bouche méme de ce grand Seigneur va ainſi à pleine voix, & deuant ſon Pere, canonizant leur parfaicte croyance & ſubmiſſion.

4. Il rend ces ſiens bien-aymés diſciples à Dieu ſon Pere, comme à celuy qui les luy a donné, & demande en leur faueur vn million de graces & benedictions: car redoublant ſa priere, il pourſuit diſant; *Pater Sancte, quos dediſti mihi, ego cuſtodiui*; ce qui eſt autant comme s'il diroit; Pere Sainct ie les ay gardé ces pauures petits, comme la prunnelle de mes yeux, & cela parce que vous me les auiés donné & recommandé fort particulierement: or maintenant que ie ſuis ſur le poinct de les quitter, & entrer dans la mer rouge de ma ſanglante paſſion, ie les remets entre vos mains: *Serua eos, ſanctifica eos*: tandis que ie ſuis eſté auec eux, i'en ay fait ſi bonne garde, que pas vn de la bande n'eſt peri, ſinon l'enfant de perdition; *Nemo ex eis periit, niſi filius perditionis*; & quant eſt du reſte, les voicy tous deuant vous, gardés les, ſanctifiés les, tres-Sainct Pere, & les armés puiſſamment contre tous les efforts du monde, & de l'Enfer, pendant que ie m'en vay acheuer le cours de mon voyage, & me repoſer tant ſoit peu dans le tombeau de la mort: ouy mon Pere voicy qu'à mon depart ie vous les remets dans voſtre ſein paternel, ſanctifiés les en ſorte qu'ils ſoyent vn entre eux, ainſi que vous mon Pere & moy nous ne ſommes qu'vn: *Vt ſint vnum, ſicut & nos vnum ſumus.* Peſés bien toutes ces demandes & pluſieurs autres, que faict icy le Seigneur IESVS en faueur de ſes chers Apoſtres: car il y va auec tant de zele & ardeur, que s'il les auroit voulu par Teſtament faire heritiers de tous les threſors, & de toutes les graces de Dieu ſon Pere.

Conformité.

MArqués bien toutes ces pieces, & ouurés hardiment vos yeux pour conſiderer à plaiſir la ſuite de céte preſente Conformité: car nous allons reprendre tout ce que deſſus, & aiuſter piece à piece, pour ainſi touſiours dauantage faire paroiſtre au monde que S. François eſt du tout arreſté en ſa reſolution, & veut tenir ferme en icelle iuſques à ſa derniere heure, autant bien que parmy l'eſtenduë de ſa vie; i'entends à dire que cét homme de Dieu ſemble auoir iuré d'imiter ſon bon Maiſtre en tout & par tout ſans reſerue; iuſques méme à ſon Teſtament tant premier, que ſécond, où vous le trouuerés touſiours faiſant la leçon à ſes chers enfants fort approchante de celle, que le tres-aymable IESVS donna à ſes pauures Apoſtres la veille de ſa mort: car autant en l'vn qu'en l'autre de ſes deux Teſtamens, il va en la pourſuite de ſon Texte, leur donner enfin vn ſommaire racourci, contenant en gros les mémes quattre poincts cy deſſus aduancés aux Saincts Apoſtres par ce debonnaire Seigneur; & ſont ceux qui s'enſuiuent; à ſçauoir charité recommandée, miſeres renouuellées, obeyſſance approuuées, benedictions & graces implorées.

Or

Digitized by Google

Or pour marcher icy pas à pas auec ordre, ſouuenez vous que le premier Teſtament de ce grand Patriarche fut par luy aduancé & mis au iour pour donner quelque ſatisfaction à l'importunité des Freres, qui pleins de crainćte & apprehenſion, le preſſerent auec toute inſtance à leur dire quelque briefue parole pour ſigne & memorial de ſa derniere volonté; s'imaginans ce qui n'eſtoit pas; à ſçauoir qu'il s'en alloit mourir : car le bon Pere voyant ſes chers enfants ainſi preſſurés de fauſſes imaginations, & entendant qu'ils demandoint à chaudes larmes ſa derniere volonté & benediction, cela luy attendrit ſi puiſſamment le cœur, que ſe trouuant forcé par leur inſtance & importunité à les contenter, il dit d'vn accent plein de tendreſſe; *Vocate mihi Fratrem Benedictum de Piratro*: celuy cy eſtoit Preſtre, & iournellement celebroit la Meſſe deuant l'homme de Dieu, tandis qu'il fut languiſſant en céte ſienne dangereuſe infirmité: on appelle donc ce F. Benoiſt de Piratro, & venu qu'il eſt en ſa preſence, il luy parle d'vn méme accent, diſant ainſi; *Scribe Sacerdos Dei qualiter benedico omnibus Fratribus meis, qui modo ſunt in Religione, & qui venturi ſunt vſq; in finem ſæculi: & quoniam propter infirmitatem loqui non valeo, in his tribus verbis patefacio breuiter voluntem & intentionem meam cunctis Fratribus tam præſentibus, quàm futuris in ſignum memoriæ meæ benedictionis & teſtamenti* : Eſcriués Preſtre de Dieu les ſalutaires paroles que ie vay dire à tous mes Freres qui ſont maintenant en l'Ordre, & qui y viendront cy apres iuſques à la fin du monde; & d'autant que la trop grande debilité de mon corps m'empéche le parler, ie laiſſe à tous les Freres tant preſens, que futurs vn brief manifeſte de ma volonté & intention en ſigne rememoratif de ma benediction & teſtament: helas que faiſoint icy ces Freres aſſemblés, & à quoy ils ſe portoint le plus? ou à chaudement pleurer ſur la tendreſſe des paroles paternelles; ou à écouter attentiuement ce que l'homme de Dieu alloit déboucher? mais puis que ſa declaration s'addreſſe à nous, autant bien qu'à eux, écoutons tous enſemble quelle eſt céte ſienne derniere volonté & teſtament paternel: *Semper* (inquit) *ſe diligant Fratres inuicem, ſicut ego dilexi & diligo illos; ſemper diligant & obſeruent Dominam meam Paupertatem; ſemper Prælatus & Clericus Sanctæ Matris Eccleſiæ fideles & ſubiecti exiſtant: Benedicat & cuſtodiat eos Pater, & Filius, & Spiritus Sanctus; Amen.* Que les Freres (dit-il) s'entrayment touſiours, ainſi que ie les ay aymé, & que ie les ayme: que touſiours ils ayment & obſeruent ma Dame la Pauureté: que touſiours ils demeurent fideles & ſubiects aux Prelats & Clercs de la S. Egliſe: que Dieu, Pere, Fils, & S. Eſprit les benie & garde; ainſi ſoit-il.

Tel fut l'abbregé du premier Teſtament de ce grand Patriarche, & abbregé qui meriteroit bien d'auoir vne plume Seraphique pour luy donner

ſa

ſa digne paraphraſe; parce qu'il eſt tout Euangelique, & ſemble contenir en ſoy l'Euangile racourci: reſumant donc toutes les pieces l'vne apres l'autre, ie diray 1. & il appert aſſés, que cét homme de Dieu tenoit les yeux de ſon eſprit tournés & fichés droict ſur le Teſtament de ſon diuin Maiſtre, lors que nous voulant declarer ſa derniere volonté, qui eſt que nous viuions tous enſemble cordiallement & comme Freres ſpirituels, il nous va recommander la charité fraternelle, & emprunter preſque les mémes termes, dont vſa ce Dieu homme pour la commander à ſes chers Apoſtres: *Semper* (inquit) *ſe diligant Fratres inuicem, ſicut ego dilexi, & diligo illos*: que les Freres s'entrayment touſiours les vns les autres, ainſi que ie les ay aymé, & que ie les ayme: voudriés vous vne ordonnance plus conforme, ny vn langage plus reſſemblant à celuy cy du Seigneur; Mon commandement eſt que vous vous aymiés les vns les autres ainſi que ie vous ay aymé: *Vt diligatis inuicem ſicut dilexi vos?* Or parce qu'il fait proteſtation publique de parler vniuerſelement à tous ſes enfants, moy comme membre, bien qu'indigne de ſa ſaincte Religion, ie vay le regarder en eſprit comme ſi ie le voioy preſentement accablé encor de ſon infirmité, tout preſſuré de douleurs, & pauurement couché ſur ſon dur paillace: & ouurant mes oreilles bien au large pour écouter attentiuement la hauteſſe de ſes paroles qu'il va icy prononcant d'vn accent cordial, il me ſemble que ſon langage vaut tout autant, que s'il nous diſoit; mes tres-cheres Freres, & à iamais benis enfants, écoutés moy, oyés la voix de voſtre Pere: comme IESVS-CHRIST noſtre bon Maiſtre & Seigneur parla en ſon Teſtament à ſes bien-aymés Apoſtres, tout de méme ie vous parle, & par céte mienne derniere volonté, ie vous ordonne que vous vous entraymiés tendrement, ainſi que moy F. François voſtre pauuret vous ay aymé, & vous ayme d'vne affection paternelle: ô le cœur d'homme! & qui de nous autres ne ſentiroit remuer le fond de ſes entrailles au bruict de ces tant cordiales paroles de noſtre bon Pere! ô qu'il importe merueilleuſement à tous FF. Mineurs de bien entendre ce digne langage, pour l'enchaſſer profondement dans le ſein de noſtre ame, & en faire memoire perpetuelle! que les FF. Mineurs (dit-il) s'entrayment, & non tellement, quellement; mais ainſi que ie les ay aymé, & que ie les ayme: *Sicut ego dilexi, & diligo illos*: il nous parle tout de méme que IESVS à ſes Apoſtres, & veut dire, que nous nous nous entraymions, non ſeulement cõme FF. vterins & charnels, mais que noſtre amour paſſe vn degré plus haut, & nous porte iuſques à là, que nous nous aymions les vns les autres cõme Freres Religieux & ſpirituels: voire ſon intention eſt, que ce noſtre amour fraternel ſoit fort tendre & cordial, conformement à l'amour d'vn vray pere, ou d'vne vraye mere

enuers

enuers leurs chers enfants : car tel fut ſon amour enuers nous, & ainſi qu'on peut voir parmy l'vniuerſité de ſes Colloques & Collations, ſi nous daignons faire vn petit retour au Texte de ſa Régle Euangelique, nous verrons, & il nous le donnera ouuertement à entendre, que nous deuons donner ſemblable rehauſſe à ce noſtre amour fraternel, qu'il vient icy nous recommander par ſon Teſtament & derniere volonté : car voicy comme il en parle au chapitre 6. *Si mater diligit filium ſuum carnalem, quanto magis debet quis diligere fratrem ſuum ſpiritualem* ? ſi la mere (dit-il) ayme ſon fils charnel, combien plus doit vn chacun aymer ſon Frere ſpirituel ? ſur quoy il eſt bien à remarquer, qu'il ne dit pas, ſi le frere charnel ayme ſon frere ; ains bien ainſi ; ſi la mere ayme ſon fils charnel, qui eſt vn amour beaucoup plus rehauſſé, que celuy là de ſimple frere ; car vne mere comment ayme elle ſes enfants charnels, ſinon cordialement, ſinon tendrement, & autant que ſes chers entrailles? ioignés donc maintenant ce paſſage de la Régle à celuy cy de noſtre Pere en ſon Teſtament, & vous iugerés, que c'eſt vn excé d'amour qu'il nous recommande icy, puis qu'il veut meſurer noſtre amour fraternel à l'aulne du maternel amour. Certes celuy là parloit bien à noſtre propos, & meritoit de parler, qui diſoit, que nous deuons porter dans nos poitrines vn cœur d'enfant enuers nôſtre Dieu, vn cœur de iuge enuers nous mémes, & vn cœur de mere enuers noſtre prochain : auſſi eſtoit il luy méme enfant legitime de ce Pere Seraphique, & parloit en vray F. Mineur, monſtrant aſſés par là, qu'il entendoit ſa Regle, laquelle ſemble vrayment requerir de nous vn cœur de mere enuers nos Freres. C'eſt iuſques icy donc, que le Sainct Pere veut rehauſſer noſtre amour mutuel & fraternel ; & voire ſi nous voulons prendre ſes paroles en rigueur, elles nous donneroint preſque à entendre, qu'il les voudroit encor porter plus haut, parce qu'il va inferer, que ce noſtre amour fraternel doit ſurmonter celuy de la mére enuers ſon enfant charnel ; *Quanto magis* (inquit) *debet quis diligere Fratrem ſuum ſpiritualem* ? tellement, voyez vous, qu'il ſemble reconnoiſtre en nous quelque motif d'amour, excedant celuy de l'amour maternel; ou plutoſt diſons qu'il pretend ou entend ſpiritualizer du tout noſtre amour fraternel, & le pouſſer iuſques à là, que ce, que la mere fait cordialement & charnellement enuers ſes petits nourriſſons, nous le faſſions pareillement enuers nos Freres, nous entraymans tendrement & cordialement, mais d'vne tendreſſe & cordialité, qui ſoit entierement ſpirituelle: & c'eſt ainſi que IESVS-CHRIST aymoit ſes chers Apoſtres ; c'eſt ainſi que S. François aymoit ſes chers enfants ; c'eſt ainſi conſequamment que nous deuons nous aymer l'vn l'autre, ſi nous reconnons ſon ordonnance Teſtamentaire, qui dit ; *Semper ſe diligant Fratres*

Digitized by Google

inuicem, ſicut ego dilexi, & diligo illos. Mais voyons encor cecy dauantage, & entendons bien l'intention de ce bon Pere en céte ſienne ordonnance: car il n'eſt pas content de dire, que nous nous entraymions ainſi qu'il nous a aymé; ains bien il adiouſte de plus, & ainſi qu'il nous ayme : *Sicut dilexi, & diligo*; or aſſeurés vous que ce n'eſt pas en vain, qu'il va icy doublant ſa parole, ny ſans cauſe qu'il la fait retourner du preterite au preſent : & ſelon la portée de mon petit iugement, il me ſemble que cét hõme de Dieu veut par là, faire proteſtation publique du grand deſir qu'il a de conformer touſiours dauantage ſon amour à l'amour de IESVS-CHRIST, qui a aymé, ayme, & aymera ſes chers Apoſtres d'vn amour eternel : *Cum dilexiſſet ſuos, in finem dilexit eos*: c'eſt à dire ſans fin, à iamais, eternellement: & c'eſt ainſi que proteſte d'en vouloir faire ce cordial & tres-charitable Pere enuers les ſiens : car il les a vrayment aymé ſes chers enfants qui eſtoint au monde, & les a aymé comme ſes propres entrailles; mais non content de les auoir aymé iuſques icy, il veut pouſſer ſon amour plus outre; *Plus vltrà*; & ſans fin; en ſorte qu'il puiſſe dire eternellement, qu'il a aymé ſes enfants, & qu'il les ayme : & voyla ſon intention, lors qu'apres auoir dit; *Sicut ego dilexi*; il a voulu adiouſter de ſurplus, *Et diligo illos* ; car c'eſt autant que s'il auroit dit ; ouy certes, ie les ay aymé tendrement ces chers enfants, que le Seignenr IESVS m'a donné, & bien que maintenant ie m'en aille mourir, la mort neantmoins auec tous ſes efforts, n'eſt point capable de m'arracher hors du cœur ce mien paternel amour; comme ie les ay aymé, ie les ayme, & porteray quant & moy au Ciel mon amour, qui demeurera eternellement graué & enchaſſé dans le ſein de mon ame.

2. Il s'efforce d'animer ſes chers enfants à l'obſeruance perpetuelle de la tres-haute pauureté; & ſon deſir ſeroit bien de les armer à l'épreuue contre tous les futurs perſecuteurs d'icelle, pour ainſi les rendre inuincibles, & du tout inébranlables emmy la furie des plus violents aſſauts qu'ils doiuent cy apres endurer & ſouffrir : à cét effect il leur donne à entendre, qu'és iours des tentations & tribulations ſuſmentionnées, les zelateurs de ſa Régle doiuent eſtre ſi puiſſamment aſſaillis, qu'ils auront bien de la peine de ſe tenir fermes en l'obſeruance d'icelle, s'ils ne ſont trauaillans continuellement à nourir & fomenter dans leurs poitrines vne tres-ardante affection enuers ſa Noble & Royale Dame la Pauureté : pource il leur dit; *Semper diligant & obſeruent Dominam meam Paupertatem*; qui eſt autant, comme s'il auroit voulu dire; ſi mes enfants deſirent de tenir bon contre les aſſauts des perſecuteurs, & perſiſter conſtamment iuſques à la fin en l'obſeruance de la tres-haute pauureté; qu'ils s'étudient touſiours à l'aymer & cherir tendrement, d autant que la tribulation pour

lors

Digitized by Google

lors ſera ſi preſſante & la tempeſte ſi orageuſe, qu'elle ébranlera la petite nacelle des FF.Mineurs, & en pouſſera pluſieurs à fond; de maniere que ie peux vous dire, & vous le dis de bonne heure; *Fælices qui perſeuerabunt in his quæ cæperunt*: Bien-heureux ceux qui perſeuereront és choſes qu'ils ont encommencé : le cordial Pere leur diſoit tout cecy par aduance, d'autant qu'il ſçauoit aſſeuremẽt, que les bouraſques de ces futures tentations & tribulations iroint pouſſer leur furie bien haut, & qu'ainſi dans l'occaſion, céte ſienne prediction leur pourroit ſeruir d'armes ſuffiſſantes, cõme celles de IESVS-CHRIST aux pauures Apoſtres, pour s'oppoſer aux perſecuteurs de la ſaincte pauureté, & ſupporter d'vn courage inuincible les violens affronts des ennemys,ou des Freres relaſchés : de maniere que c'eſtoit leur redire, ce que le Maiſtre auoit dit à ſes Diſciples : *Hæc locutus ſum vobis, vt cum venerit hora, eorum reminiſcamini, quia ego dixi vobis.*

Mais voire que diſons nous ? céte guerre ne fut elle donc pas criée du viuant méme de noſtre Sainct Pere ? & ne ſçauons nous pas, que luy méme donna ſouuent témoignage des grands reſſentiments qu'il ſouffroit dans le ſein de ſon ame, pour les continuelles iniures & inſupportables affronts, dont il voyoit charger ſa Dame la pauureté, par tant de Freres ſcandaleux, qui comme temeraires préuaricateurs preſumoint dés alors faire monſtre ouuerte de leur relaſche contre la Régle ? ouy vrayment, il n'en donna que trop le pauure homme; & ſemblables reſſentimens le ſurprennoint quelques fois auec tant de violence, qu'il en auoit ſon cœur tout preſſuré ; iuſques à là qu'vn iour ne pouuant plus ſouffrir tant de mauuais rapports, qu'on luy faiſoit de ces Freres libertins, il leua la teſte vers le Ciel, & comme tout mangé du zele de la ſaincte pauureté, il s'écria diſant à voix haute : ah,ah! couurés moy la face: qui ſont ces eſprits, qui détournent les Religieux de mon Ordre, & de la voye que le Seigneur m'a demonſtré ? ſi ie vay vne fois au Chapitre General, ie feray paroiſtre à mes Freres quelle eſt ma volonté & intention : voyés vous le zele & la iuſte indignation de ce bon Pere ? céte ſeule exclamation, prononcée d'vn accent ſi ardant, & accompagnée de geſtes ſi eſtranges, nous donne aſſés à penſer, quelle eſtoit la guerre qu'on liuroit déia pour lors à ſa chere Dame la pauureté; & d'icy nous pouuons inferer, que ſi du viuant méme de ce digne Inſtituteur la guerre criée contre la Régle, fut ſi cruelle, il ne ſe faut pas eſtonner de ſon aduance ſuſdite; à ſçauoir qu'apres ſon depart de ce monde, la tribulation & tentation deuoit eſtre ſi puiſſante, qu'elle ſeroit capable de mettre pluſieurs en peril, & pouſſer dans les angoiſſes extremes les plus grands zelateurs de la ſaincte pauureté : car il auoit droict de parler comme ſon Maiſtre; *Si me perſecuti ſunt, & vos perſequentur*

in mundo pressuram habebitis: il pouuoit prophetizer tout cecy à ſes diſciples, & leur prophetizer auec aſſeurance, comme celuy qui en eſtoit admoneſté & enſeigné d'enhaut: car de faict pour ne rien dire de l'horreur du ſuſdit ſchyſme, qui arriua tout ſelon ſa prophetie; ny des furieux aſſauts, que pour lors endurerent ſemblables zelateurs de la ſaincte pauureté; voyés ſeulement la violente perſecution, qu'ils ſupporterent ſous la rage de F. Elie, qui ſelon le P. Wading ſucceda au Generalat immediatement apres le trépas du Sainct: car elle ſeule vous fera monſtre ouuerte de tant de cruautés, banniſſemens, empriſonnemens, tortures & méme occiſions, que voſtre eſprit là deſſus demeurera heſitant, & ne ſçaura ce qu'il doit peſer dauantage, ou la furie des perſecuteurs pour la deteſter; ou bien plutoſt l'inuincible conſtance des zelateurs pour l'admirer: en vn mot on peut dire & ſans mentir, que iamais les riches du monde ne donnerent tant d'eſſays d'vne plus ferme & plus virile conſtance pour le maintien de leurs threſors, que ces braues FF. Mineurs en monſtrerent icy pour la conſeruation de leur ſaincte & tres-haute pauureté: ſagement donc parla l'homme de Dieu, lors que pour animer ſes pauures enfants au combat, & les armer à l'épreuue contre la violence des perſecuteurs, il leur dit d'vn accent paternel qu'ils auroint à cœur l'obſeruance de ſa noble Dame la pauureté: *Semper diligant & obſeruent Dominam meam paupertatem*; car il faut penſer & tenir pour aſſeuré, que ces petits Freres n'auroint iamais perſiſté auec tant de courage & reſolution en l'obſeruance de céte tant haute pauureté, ſi l'amour & le zele de céte ſaincte vertu ne fuſſent eſté bien profondement enfoncés dans le ſein de leurs ames. Voyés *VVading. 1239. 4. & 5. Chron. l. 1. c. 118.*

3. Il approuue l'obeyſſance de ſes chers enfants enuers la S. Egliſe Romaine, & monſtre d'auoir vn extreme deſir de les voir tous vniuerſellement perſeuerer en céte ſaincte ſubiection: car pourſuiuant ſon Teſtamẽt il leur dit; *Semper Prælatis & Clericis ſanctæ Matris Eccleſiæ fideles & ſubiecti exiſtant*: ce qui eſt tout autant, que s'il auroit voulu dire; grace à Dieu mes tres-chers enfants, iuſques à preſent vous aués rendu fidelement l'obeyſſance deuë aux Prelats & Clercs de la S. Egliſe; mais ſçachés que mon deſir eſt, & ie vous en donne céte ordonnance par Teſtament, que tous mes Freres tant preſens, qu'abſens & futurs, ſe mettent en deuoir de perſeuerer en céte ſaincte fidelité & filiale ſubiection enuers céte leur bonne & charitable Mere: or pour ne trop haſter le pas, ce langage me fait penſer à autres pluſieurs adminions par luy aduancées ſur le méme ſubiect, & me force à reconnoiſtre quel fut encor icy le zele de ce tres-humble Pere, & combien grand fut touſiours ſon eſtude à rendre ſes enfants fideles & parfaictement

Digitized by Google

faictement obeyſſans aux ordonnances de la S.Egliſe: car il n'y a rien, que ce bon homme va plus ſouuent leur commandant & recommandant, que cére fidelité & ſoubmiſſion: & en ſes Régles, & en ſes Collations, & en ſes Colloques, il ne fait preſque touſiours que rebattre la méme matiere, nous donnant par là aſſés à entendre, qu'il tenoit la choſe pour tres-importante & l'auoit terriblement à cœur: de faict ſes Régles, tant la premiere, que la ſeconde & troiſiéme, portent en leur frontiſpice ce méme commandement; & qui plus eſt, le dernier chapitre de la premiere ordõne expreſſement, & en vertu d'obedience, que les Miniſtres demandent au Souuerain Pontife vn des Cardinaux de la S.Egliſe, pour eſtre gouuerneur & correcteur de ſon Ordre: *Per obedientiam* (inquit) *iniungo Miniſtris, vt petant à Domino Papa vnum de Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus, qui ſit gubernator & corrector huius Fraternitatis.* Et cela point à autre deſſein, ſinon que pour tenir ſes Freres touſiours ſoubmis & ſubiets aux pieds de l'Egliſe Romaine leur vraye & vnique Mere.

Que ſi maintenant nous allons décendre à ſes deuots Colloques & ſpirituelles Collations, il ſemble qu'il ne ſe peut ſaouler à nous redire touſiours ſon commandement; car en ſa Collation 20. il nous préche hautement, que la Romaine eſt Mere de toutes les autres Egliſes, & Dame de toutes les Religions: puis nous va exhortant à l'honnorer comme telle, à nous declarer ſes enfants, porter l'œil à ſa direction, & nous ranger à la ſuite de ſes ſacrés veſtiges: *Recognoſcant* (inquit) *filij dulcia beneficia Matris, & ſpeciali deuotione ipſius reuerenda veſtigia complectantur*: que les FF. Mineurs vrays & legitimes enfants de la S.Egliſe reconnoiſſent les doux benefices de leur Mere, & pouſſés de ſpeciale deuotion enuers elle, qu'ils embraſſent touſiours ſes veſtiges, dignes de toute reuerence: autant & dauantage il nous en dit en ſa Collation 12. nous monſtrant que non ſeulement nous deuons rendre ſemblable fidelité & ſubiection aux Cardinaux & Souuerains Pontifes; mais auſſi à tous les Prelats & Preſtres de la méme Egliſe, comme à ceux que nous deuons ſeruir & aſſiſter au gouuernemẽt & direction des ames: *In adiutorium* (inquit) *Clericorum miſſi ſumus, Fratres charißimi, ad animarum ſalutem, vt quod in illis inuenitur minus, ſuppleatur à nobis*: tres-chers Freres nous ſommes enuoyés au ſecours des Clercs pour le ſalut des ames, afin que ce qui ſe treuue moins en eux, ſoit ſuppleé par nous: il veut dire, que la multitude auiourd'huy des fideles eſtant comme innombrable, en ſorte que les Clercs ne ſont capables ſeuls de ſatisfaire bonnement à leur trop grande charge; les Religieux ſont enuoyés de Dieu, pour ſeruir de coadjuteurs à leur inſuffiſſance; non plus ny moins que Iean & Iacque furent iadis appellés de Pierre, pour l'aſſiſter a tirer au iour les

rets pleins de poiſſons, & ainſi les trainer mains à mains iuſques au bord de la mer : & comme le Sainct Pere inſpiré d'en haut iugeoit tres-bien, que cét ouurage d'importance ſe pouuoit beaucoup mieux faire auec la paix du Clergé, que contre leur volonté & bon plaiſir, il va inferer, que nous leur deuons monſtrer toute ſubiection & obeyſſance : *Hoc* (inquit) *melius conſequi poſſumus cum pace Clericorum, quàm cum diſcordia : ideoq; eſtote ſubiecti Prælatis.* Et derechef en ſes Colloques : *Dominus vocauit nos in adiutorium Prælatorum & Clericorum Sanctæ Eccleſiæ; tenemur ergo ipſos, quantum poſſumus, diligere, honorare, & venerari* ; le Seigneur nous a appellé au ſecours des Prelats & des Clercs, noſtre obligation donc eſt, autant qu'il nous eſt poſſible, de les aymer, les honnorer & reuererer: ainſi, voyés vous, de tout coſté il ne fait que rebattre la méme obligation ; ce qu'il va continuant iuſques à l'heure de ſa mort, lors que par Teſtament & d'vn accẽt paternel, il nous dit à tous ſes chers enfants tant preſens que futurs : *Semper Prælatis & Clericis Sanctæ Matris Eccleſiæ fideles & ſubiecti exiſtant* ; Par où il demonſtre aſſés qu'à la loüange de ſon Ordre Seraphique il feroit volontiers paſſer ſes FF. Mineurs aux yeux de tout le monde pour vrays & legitimes enfants de la S. Egliſe Romaine, puis que tant de fois il leur commande & recommande, de ſe rendre fideles & ſubiects à céte tres-digne Mere.

4. Il remet tous ſes chers enfants entre les mains du Seigneur Dieu, le ſuppliant de les vouloir garder, & les munir de ſa ſainéte benediction: car ſon dit Teſtament eſtant acheué, & couché par écrit; pour luy donner vne digne concluſion, il leua les yeux vers le Ciel, & apres auoir recommandé ceux, que Dieu luy auoit donné en charge, il finit ſon diſcours diſant en leur faueur : *Benedicat & cuſtodiat eos Pater, & Filius, & Spiritus Sanctus, Amen.* Or combien que pour ſa grãde debilité il ne profera de bouche que ce peu de paroles; ſi eſt-ce qu'il faut croire, & n'en pouuons douter aucunement, que ſon cœur dit pour lors beaucoup dauantage que ne parla ſa langue, ce que de faict nous pouuons tirer & apprendre d'vne autre ſienne ſpeciale recommandation, que iadis il fit adieu de ſes mémes enfants, lors qu'il renonca à ſa charge, & ſe dépoüilla publiquement de ſon Generalat: car apres les auoir fait conuoquer & aſſembler capitulairement ; tout deuant que les benir, il reſigna ſon office, & en chargea les épaules de F. Pierre Cathaneo, aux pieds duquel s'eſtant auſsi toſt proſterné, il l'aduoüa pour ſon legitime Superieur, & luy promit obedience auec beaucoup d'humilité & abiection de ſoy méme; iuſques à ce que retournant enfin l'œil vers ſes Freres & chers enfants, il leur addreſſa le ſuiuant langage digne de remarque, & capable de donner de la craincte aux Superieurs, autant bien

que

Digitized by Google

que de l'humilité aux inferieurs : *Amodo* (inquit) *ſum vobis mortuus ; ecce veſtrum Prælatum F. Petrum Cathaneo, cui vos & ego deinceps obediamus :* maintenant c'eſt faict de moy pour vous; voyla voſtre Superieur F. Pierre Cathaneo, à qui, & vous, & moy, deſormais nous deuons rendre pleine obeyſſance, comme à celuy que ie reconnois, & que deués tous reconnoiſtre pour noſtre legitime Superieur : puis hauſſant la face vers le Ciel, & rendant ſes mémes chers enfants à Dieu qui les luy auoit donné, il dit d'vn accent plein de reuerence : *Domine Ieſu Chriſte commendo tibi familiam tuam, quam mihi hactenus commiſiſti : & nunc propter infirmitates, quas tu noſti Domine, curam ipſius habere non valens, recommendo eam Miniſtris, qui teneantur in die iudicij coram te Domine reddere rationem, ſi quis Fratrum propter eorum negligentiam, vel malum exemplum, ſeu aſperam correctionem, perierit :* Mon Seigneur IESVS-CHRIST ie vous recommande voſtre famille, que iuſques à preſent vous m'aués cõmiſe entre les mains, & ne pouuant plus deſormais auoir le ſoing d'icelle, à raiſon des infirmités, que vous mon Seigneur connoiſſés, ie la recommande aux Miniſtres, leſquels ſoint obligés d'en rendre compte deuant vous, ô Seigneur, au grand iour du iugement, ſi quelque Frere vient à perir pour leur negligence, ou mauuais exemple, ou bien pour l'aſpreté de leur correction. Ainſi parloit le Sainct Pere au iour de ſadite renonciation, & le tout ſans doute d'vn accent autant zeleux que paternel : maintenant donc que nous le regardons couché bien malade ſur ſon grabat, ſaiſi d'vne extreme debilité, & comme ſur le poinct de renoncer plus que iamais cy deuant au Generalat de ſon Ordre, que pouuons nous iuger de ſon cœur, ny de ſa penſée, ſinon qu'il fit lors deuant Dieu la méme recommandation de ſes pauures Freres, qu'il voyoit proſternés deuant ſoy, comme petits nourriſſons à demy perdus & pleins d'angoiſſes, pour l'apprehenſion qu'ils auoint de ce qui n'eſtoit pas. Certes le bon Pere leur pouuoit dire icy, & dire auec plus de verité que cy deuant ; du moins ſelon leur fauſſe imagination, que deſormais il eſtoit homme mort pour eux ; *Amodo ſum vobis mortuus* ; parce que de faict ces deſolés Freres eſtimoint totalement, que leur Sainct Directeur s'en alloit mourir, & qu'ainſi bien toſt ils ſeroint conſtraincts de reconnoiſtre vn autre General.

Mais quoy qu'il en ſoit, le peu de paroles que cét homme de Dieu mit au iour en ce ſien Teſtament, nous eſt plus que ſuffiſſant, pour aiuſter cété dernieré Conformité, & ſon langage s'accorde extremement bien auec les dernieres paroles, que IESVS-CHRIST aduanca en faueur de ſes Apoſtres ſur la fin de ſon Teſtament : car ſi ce bon Seigneur dit à Dieu ſon Pere : *Pater ſerua eos, quos dediſti mihi* ; S. François s'accordant à ſon Maiſtre,

prie

prie & ſouhaitte, qu'il plaiſe à Dieu de garder la famille que iuſques à maintenant il luy a commiſe entre les mains : *Cuſtodiat eos* (inquit) *Deus Pater, & Filius, & Spiritus Sanctus*; ſi ce méme Seigneur double ſa priere, & dit de plus à ſon Pere; *Pater ſanctifica eos*: S. François pareillement va doublãt la ſienne & dit; *Cuſtodiat & benedicat eos Deus*; & qu'eſt-ce icy benir, ſinon ſanctifier; veu, comme nous ſçauons, que le benir de Dieu eſt touſiours plein d'efficace, & que iamais il ne ſe donne en vain : on peut dire donc là deſſus, que ces deux braues cœurs s'accordent pleinement enſemble, & ce que le Maiſtre obtient de Dieu ſon Pere pour ſes chers Apoſtres, le diſciple le ſouhaite & s'efforce de l'obtenir pour ſes chers enfants; à ſçauoir qu'il plaiſe à Dieu les ſanctifier, & les maintenir ſous les aiſles de ſa diuine protection, ainſi que iadis il ſanctifia, & maintint les pauures Apoſtres de ſon Fils IESVS-CHRIST : que Dieu (dit-il) Pere, Fils, S. Eſprit les benie & les garde; *Amen*; voyla ſa priere, voyla ſon ſouhait; ainſi ſoit-il, & le tout par Teſtament.

Or d'autant que pour lors il ne mourut point, & qu'il n'aduanca ce ſien premier Teſtament à autre fin, ſinon que pour donner quelque ſatisfaction aux eſprits affligés de ſes chers enfants; il nous reſte maintenant de mettre pareillement au iour ſon ſecond, lequel comme il eſt le dernier, auſſi merite il proprement le nom de Teſtament : & de faict iceluy ſeul porte pour tiltre ſpecial; *Teſtamentum S. Franciſci*; entant que le Sainct Pere le dicta à l'heure de ſa mort, & le fit décrire bien au long & au large, declarant ſimplement & ouuertement ſa derniere volonté auec vn mélange de pluſieurs pieces, qui vont touſiours confirmans & ratifians les principaux poincts de ſa Regle; le tout pour ſeruir à ſes Freres de recordation, admonition & exhortation paternelle; à ce que, comme il parle luy méme, nous obſeruions plus catholiquement la Régle, que nous auons promiſe à noſtre Maiſtre & Seigneur IESVS : *Propter hoc, vt Regulam, quam Domino promiſimus, melius catholicè obſeruemus* : Et d'autant que le texte de ce ſien ſecond Teſtament eſt de trop longue eſtenduë, voire qu'il paſſe auiourd huy pour choſe triuiale & toute commune; mon deſſein n'eſt pas de le coucher icy tout entier & à la lettre, ains bien ſeulement en ramaſſer quelques pieces, par la monſtre deſquelles, nous faſſions reconnoiſtre & aduoüer, qu'il contient en ſon gros, autant bien que ſon premiere, les ſuſdits quattre poincts, marqués cy deſſus dans le noble Teſtament du debonnaire IESVS, ce que nous allons voir dans la pourſuite des autres pieces.

Le premier poinct donc ſera de monſtrer, que parmy la lettre de ce ſecond & dernier Teſtament, le Sainct Pere nous va commandant & recommandant la paix & charité fraternelle, & que ſon deſir eſt, de la voir touſiours

Digitized by Google

touſiours reluire en l'vniuerſité de ſes enfants tant preſents, que futurs: pour preuue de quoy, i'aduance 1. qu'en la ſuite de ſon Teſtament, autant bien qu'en celle de ſa Régle, tout & quant fois qu'il a parlé de ſon Ordre, il n'a iamais vſé du nom d'Ordre, ny de Cõpagnie; ains bien touſiours du nõ de Fraternité: ainſi le voyons nous au c.8. *Vniuerſi Fratres vnum de Fratribus iſtius Religionis teneantur ſemper habere Generalem Miniſtrum, & ſeruum totius Fraternitatis*: tous les Freres ſoint tenus d'auoir touſiours vn des Freres de céte Religion pour General Miniſtre & ſeruiteur de toute la Fraternité. Derechef au chap. 12. il commande aux Miniſtres de demander au Seigneur Pape vn des Cardinaux de la S. Egliſe, qui ſoit gouuerneur, protecteur & correcteur de céte Fraternité; *Qui ſit gubernator, protector, & corrector iſtius Fraternitatis*. Et au §. 12. du Teſtament; il fait proteſtation publique de vouloir fermement obeyr au General Miniſtre de céte Fraternité; *Firmiter volo obedire Generali Miniſtro huius Fraternitatis*. Et quant à ce nom, il eſt puiſé du ſainct Euangile, *Matth. & Ioan. 12.* où les Apoſtres ſont appellés Freres; & des Epiſtres de S. Paul *Theſſ. 4. & Heb. 13.* où les Chreſtiens ſont ſignifiés par le nom de Fraternité: & fort ſouuent en l'Epiſtre 1. de S. Pierre chap. 1. 2. & 3. à quoy viſant noſtre Seraphique Pere, il nous honnore iuſques à huict fois de ce méme beau nom de Fraternité en ſon Teſtament, nous appellant touſiours Freres, & Freres benis, ce qu'il auoit déia dit & redit pluſieurs fois tant en ſa Régle qu'en ſes Collations. 2. Il ordonne qu'à toute rencontre noſtre ſalutation ſoit de dire à tous & vn chacun: le Seigneur vous donne ſa paix; *Dominus det tibi pacem*: ce qui eſt conforme à l'autre ordonnance de la Régle, laquelle enioint de faire noſtre ſalutation à la façon Apoſtolique, & dire à l'entrée de chaque maiſon: *Pax huic domui*: la paix ſoit en céte maiſon. 3. Il nous commande, que ny ſous couleur de predication, ny pour perſecution de nos corps, ny pour Egliſe, ny pour quelque lieu que ce fuſt, nous ne preſumions demander aucune lettre en la Cour Romaine: toutes leſquelles ordonnances ne ſont aduancées par ce bon Pere, ſinon que pour nous animer, comme Freres ſpirituels, à la charité fraternelle: enſemble pour nous arracher des mains toute occaſion de quereller, conteſter, ou playdoier contre perſonne; & ainſi nous forcer à viure pacifiquement auec tout le monde. 4. Il atteſte icy, que le tres-haut luy méme luy a reuelé, qu'il deuoit viure ſelon la forme du ſainct Euangile, laquelle, comme il l'a fait écrire, & en a compoſé ſa Régle, ne ſçait aſſez dire & redire l'obligation que nous auons de conuerſer enſemble & auec tous charitablement, iuſques à cherir ceux mémes qui nous perſecutent, reprennent, arguent & calomnient: de fuir plus outre toute noiſe & debat, d'eſtre debonnaires, humbles, paiſibles, mer-

delles, traictables; parlans à tous grands & petits honnestement comme il est seant: *Sint mites, pacifici, & modesti, mansueti & humiles, honestè loquentes omnibus sicut decet*; hé Dieu comme toutes ces ordonnances & admonitions paternelles nous crient hautement: *Semper diligant se Fratres invicem*; puis qu'il appert clairement, que toutes les dites choses presuppolent en nous la charité fraternelle, ou nous seruent de vrays moyés pour nous conduire à l'acquisition d'icelle, & nous mettre en paix auec tout le monde.

Le second poinct ne parle que de pennance & pauureté; deux compaignes inseparables des vrays FF. Mineurs: & quant à cela, l'homme de Dieu met au iour 1. la grande abiection de ses Freres, declarant par Testament, qu'ils estoint idiots & subiects à tout le monde; qu'ils demeuroint volontiers és Egliſes pauurettes & delaissées; que luy & ses Freres trauailloint du trauail qui appartient à l'honnesteté. 2. Il fait suiure l'Alteze de leur tres-haute pauureté; monstrant qu'ils estoint contens d'vn seul habit rapiecé dehors & dedans: que s'il leur permet de receuoir le salaire de leur trauail, ce n'est pas autrement, sinon tousiours comme pure aumosne, & en vrays pauures, voire encor iamais ny or, ny argent, ny cens, ny rente; & au cas qu'on ne donneroit aux Freres leur salaire, il ordonne, qu'ils s'en aillent à la table du Seigneur, demandant pour Dieu l'aumosne, & cela de porte en porte, & auec toute humilité: il commande absolumẽt de ne receuoir maisons, ny Egliſes, ny toutes choses qu'on bastit pour eux, si elles ne sont conuenables à la saincte pauureté par eux promise en la Régle: bref sa volonté & ordonnance est, que nous viuions tousiours icy comme pelerins & estrangers, nous dépouillant ainsi de toute proprieté tant particuliere, que commune: or pesez bien tout ce ramas, soit en gros, soit méme en détail: car vous verrez, qu'à chaque piece, le bon Pere crie à l'vniuersité de ses chers enfants, qu'ils ayment & obseruent tousiours sa Royale Dame la pauureté: *Semper diligant & obseruent meam Dominam paupertatem*; parce que chaque piece crie hautesse de pauureté, & de pauureté telle, qu'il la faut vrayment aymer si on la veut bien obseruer: voyla pourquoy aussi, afin de nous obliger à l'obseruance d'vne tant haute pauureté, & d'vne tant profonde abiection de nous mémes, il marche deuant nous, & proteste au frontispice de ce sien Testament, que ce qui luy sembloit iadis amere & repugnant à sa nature, luy fut enfin changé en douceur de l'ame & du corps: *Id quod mihi videbatur amarum, conuersum fuit mihi in dulcedinem animæ & corporis*: nous voulant dire par là, que nous nous rangions hardiment à la suite de ses vestiges, & que le Dieu de misericorde est tousiours bon & capable assez pour nous faire aymer & ioyeusement

ioyeuſement obſeruer, ce que le monde abhorre comme choſe trop amere & difficile.

Le troiſiéme poinct nous préche fidelité, reuerence & obeyſſance à la S. Egliſe Romaine: car premierement le S. Pere en ce ſien Teſtament confeſſe d'auoir touſiours honnoré & aymé les Preſtres comme ſes Maiſtres & Seigneurs: proteſte de ne vouloir conſiderer peché en eux; ains bien plutoſt diſcerner en leurs perſonnes le fils de Dieu, Souuerain Preſtre & Pontife des Preſtres: proteſte de ne vouloir précher en leurs Paroiches contre leur volonté; ains plutoſt les honnorer, & méme iuſques à là, que de touſiours recourir à eux, nonobſtant toutes leurs tentations & perſecutions. 2. Il nous admoneſte, que nous deuons honnorer tous les Theologiens & Predicateurs comme autant de Miniſtres de la S. Egliſe, qui nous vont adminiſtrans l'eſprit & la vié. 3. Il renouuelle ſon commandement donné en la Régle, que tous Clercs ſoint tenus, de faire l'Office diuin ſelon l'vſage de l'Egliſe Romaine: commande à tous les Freres d'agir en toute ſeuerité contre ceux, qui le voudroint varier aucunement, ou ne ſeroint Catholiques; ordonne par ſaincte obedience de mettre la main ſur ſemblables rebelles; les tenir eſtroitement comme priſonniers; les enuoyer cõme tels, & auec toute aſſeurance, iuſques à ce qu'on les puiſſe preſenter deuant le Cardinal Protecteur, qui doit eſtre iuge & correcteur de ſemblables refractaires: toutes leſquelles choſes s'accordent extremement bien auec ces paroles du premier Teſtament; *Semper Prælatis & Clericis Sanctæ Matris Eccleſiæ, fideles & ſubiecti exiſtant*: puis que toutes ne crient que reuerence, que fidelité, que ſubiection aux Prelats & Clercs de l'Egliſe Romaine: & d'icy on peut remarquer en paſſant le grand zele du Sainct, comme il alloit commandant & recommandant à ſes chers diſciples l'honneur deu à l'Egliſe Romaine Mere & Dame des autres Egliſes; ce que de faict reconnoiſſant elle méme, elle a de ſon plein gré aggreé & approuué la ſuiuante Antiphone, par laquelle ce grand Sainct eſt declaré homme vrayment Catholique & du tout Apoſtolique, promoteur de la vraye Foy, & zelateur de l'honneur deu à la Preſtriſe:

Franciſcus vir Catholicus
Et totus Apoſtolicus:
Eccleſiæ teneri Fidem Romanæ docuit;
Præsbiteros & monuit præ cunctis reuereri.

Tellement, voyez vous, que comme ce deuot Pere pour exalter l'honneur de ſa tres-digne Mere, va enſeignant tant par œuure, que de bouche, qu'il faut abſolument tenir la Foy de l'Egliſe Romaine, & reuerer les Preſtres au deſſus de tous les autres; de méme la S. Egliſe pour aduouer & publier

publier la fidelité de ſon fidele ſeruiteur, le va reciproquement honnorer & le canonizer bien hautement, iuſques à le faire paſſer aux yeux de tout le monde pour ſon ſpecial heraut & predicateur ſingulier, pour homme vrayment Catholique, & du tout Apoſtolique.

Le quatriéme poinct nous fournira vne benediction tres-ample, donnée par l'homme de Dieu à tous ceux, qui ſe monſtreront vrays obſeruateurs des ſuſdites ordonnances, & eſt couchée à la fin de ce preſent Teſtament en la forme ſuiuante: *Quicumq; hæc obſeruauerit, in cœlo repleatur benedictione Altiſſimi Patris cœleſtis, & in terra benedictione dilecti Filij ſui, cum Sanctiſſimo Spiritu Paracleto, & omnibus virtutibus Cœlorum, & omnibus Sanctis. & ego F. Franciſcus paruulus veſter & ſeruus, quantumcumq; poſſum confirmo vobis intus & foris iſtam ſanctiſſimam benedictionem, amen*: quiconque obſeruera ces choſes, ſoit remply au Ciel de la benediction du tres-haut Pere celeſte, & en terre ſoit remply de la benediction de ſon tres-cher Fils auec le tres-Sainct Eſprit Conſolateur, & toutes les vertus des Cieux, & tous les Saincts: & moy F. François voſtre pauuret & ſeruiteur, autant que ie puis, ie vous confirme dedans & dehors céte tres-ſainte benediction, ainſi ſoit-il. Telle fut la benediction de ce grand Patriarche en ſon dernier Teſtament, & ie m'oſe aſſeurer, qu'il en auroit fait tout de méme en ſon premier, ſi lors il luy en fuſt eſté poſſible: mais comme ſa trop grande debilité luy oſtoit preſque entierement le parler, auſſi il ſe contenta d'en faire vn abbregé, & dire tout ſimplement: *Benedicat & cuſtodiat vos Pater, & Filius, & Spiritus Sanctus, amen.* Or quant eſt de céte tres-ample benediction, non ſeulement elle contient en ſoy la benediction du premier Teſtament, ains de plus, ſi vous en conſiderez bien la forme, vous iugerez, que le Seraphique Pere va parlant icy preſque tout conformement à l'horrible malediction, que luy méme fulmina iadis contre les proprietaires & Freres ſcandaleux de ſon Ordre: car alors il alloit diſant ainſi, 1. *A te Sanctiſſime Pater ſint maledicti.* 2. *Et à tota Cœleſti Curia.* 3. *Et à me pauperculo*: maintenant icy qu'il dit: 1. *In Cœlo repleatur benedictione Altiſſimi Patris Cœleſtis*: ſouhaitant, que tous vrays FF. Mineurs ſoint benis du tres-Sainct & tres-haut Pere. 2. A céte benediction paternelle il ioint celle de toute la Cour Celeſte, diſant: *Et in terra benedictione dilecti Filij ſui cum Sanctiſſimo Spiritu Paracleto, & omnibus virtutibus cœlorum, & omnibus Sanctis.* 3. Il y adiouſte la ſienne en homme pauure: comme deſſus: *Et ego F. Franciſcus parvulus veſter & ſeruus confirmo vobis iſtam ſanctiſſimam benedictionem*: tellement, voyez vous, que ſoit là, ſoit icy, il donne ſon coup touſiours à trois fois, comme s'il nous auroit voulu faire entendre, que les obſeruateurs de ſa Régle ſont dignes d'autant de benedictiõs, que les préuaricateurs d'icelle ſont

ſont dignes de maledictions : cauſe pourquoy ayant foudroyé ceux cy de trois fléches redoutables, il va incontinent couronner ceux là de trois couronnes, ou benedictions ineſtimables; l'vne de Dieu, l'autre de la Cour Celeſte, la troiſiéme de ſa part: & là deſſus tenant en main ſes maledictions, autant bien que ſes benedictions, il nous crie comme vn bon Pere qui donne le dernier adieu à ſes chers enfants : *Eligite; cauete; valete* ; nous admoneſtant ainſi de nous rendre dignes de ſemblables benedictions, & nous garder de ces horribles maledictions. Or cependant & apres toutes ſemblables choſes, reconnoiſſons touſiours & aduoüons, que comme S. François eſt grandement conforme à IESVS-CHRIST en ſes autres myſteres, auſſi fait-il monſtre de pluſieurs ſiennes reſſemblances auec luy, en ce qui concerne les poincts principaux de ſon Teſtament.

Inſtruction.

PRennons noſtre Régle en main, & ouurons bien au large les oreilles de noſtre ame, pour écouter attentiuement la belle leçon, que là deſſus nous va faire le Sage; car il nous enſeignera en peu de paroles à tenir ferme dans ce noſtre teſtament & y perſiſter courageuſement iuſques à la fin de noſtre vie : *Sta* (inquit) *in teſtamento tuo, & in illo colloquere, & in operibus mandatorum tuorum veterasce* : car quel eſt noſtre teſtament; ie dis noſtre obligation & contract que nous auons paſſé auec Dieu, ſinon la Régle par nous publiquement & ſolemnellement voüée au iour ; que nous conſacraſmes entierement noſtre homme au ſeruice de ce bon Seigneur, & embraſſaſmes le haut eſtat de la ſaincte Religion ? de faict ce fut lors noſtre dernier adieu, & noſtre dernier paſſage de ce monde, en ſorte que tout en nous reueſtant de l'habit Religieux qui eſt vrayment noſtre linceul mortuaire, nous fiſmes profeſſion publique de mourir au monde, nous dépoüiller de tout droict & proprieté temporelle, & cela abſolumẽt, pour vn iamais, & ſans aucun reſerue, non plus ny moins que ceux qui s'en vont à la mort corporelle : puis nous nous obligeaſmes entierement à Dieu, faiſant auec luy pacte ſolemnel de viure en cét eſtat conformement à la Régle promiſe, & perſeuerer en iceluy iuſques au dernier bout de nos iours; en contrechange de quoy le Vicaire de Dieu nous alla faire promeſſe reciproque, diſant ; *Et ego ex parte Dei promitto tibi veram æternam* : ce qui eſt autant comme s'il auroit voulu dire; ſi tu garde la promeſſe que tu donne icy à Dieu, ie t'aſſeure & promets de ſa part que le Royaume des Cieux eſt pour toy : promeſſe fidelle & que ce grand Vicaire preſume aduancer d'vn accent aſſeuré, s'appuyant ſur la ſcedule ſignée de IESVS-CHRIST, lequel dit à tous ceux qu'il appelle à ſa ſuite; *Regni ſegnerimæ, &*

habebis thesaurum in cœlo; nous donnant ainsi sa parole & l'asseurance infaillible de semblable recompense, si nous persistons en la suite de ses vertus & conseils Euangeliques.

Ce contract donc ainsi faict par nous, & passé auec Dieu en pleine face de son Eglise: voicy qu'on nous crie, & qu'on nous recommande hautement trois choses; à sçauoir 1. de tenir ferme en nostre testament; *Sta in testamento tuo*: c'est à dire persister constamment en l'obseruance de la Régle par nous promise à Dieu, sans en reculer aucunement, ny iamais regarder en arriere. 2. De parler, & faire souuent des conferences sur nostre testament: *In illo colloquere*; de maniere que nous meditions tousiours les obligations de nostre Régle, & recourions à icelles en toute sorte d'occasions & perils. 3. De perseuerer & nous enuieillir és œuures de nos preceptes Reguliers: *In operibus mandatorum tuorum veterasce*; tellement que nous animans à faire tousiours grande estime de nos obligations, nous pouſſions courageusement l'obseruance de nostre Régle iusques à la fin, & paracheuions nostre carriere en parfaicts Religieux.

Or pour nous ranger à la suite du Sage, & nous forcer à la practique d'vn conseil si important & salutaire, ie ne trouue entre plusieurs autres, moyen aucun plus propre, que de renouueller souuent serieusement les vœux Reguliers, que nous auons vne fois donné à Dieu au iour de nostre profession: car cõme la fragilité de nostre nature nous emporte facilemẽt au relasche; de méme nous reprenons, & courage & force par semblable renouuellement, entant que tout honteux de nostre propre lascheté, nous allons picquer & éueiller nostre ame, pour luy dire & redire en ferueur d'esprit: *Sta in testamento tuo*: miserable que tu es, reprends haleine, tiens ferme en ton testament, & fais à Dieu monstre ouuerte de ta fidelité. Derechef comme petit à petit nous venons à oublier le grand benefice de celuy, qui iadis nous appella à soy, & par vn traict de sa misericorde nous choisit entre mille, pour nous amener à la profession de ce noble estat: de méme nous allons par semblable renouuellement rafraischir nostre memoire, & crier à nostre entendement: *Colloquere in testamento tuo:* pesé bien la grace speciale, que le ciel a versé dessus nous, & considere attentiuement ce que vaut d'estre appellé de Dieu efficacement pour luy seruir en la saincte Religion. Bref si peut-estre auec l'âge nous commencons à prendre pied, & comme viellards à vouloir presumer contre les obligations de la Régle promise; tout aussi tost nostre memoire picquée par semblable renouuellement, crie à nostre entendement, & celuy cy comme bon conseiller dit à nostre volonté: *In operibus mandatorum tuorum veterasce*: lasche que tu es, pousse ton courage iusques au bout, pousse-le iusques

à la

à la mort, car l'obligation des Régles n'eſt pas pour vn iour, ains bien pour touſiours, & iuſques à la fin.

Mais rediſons encor vne fois toutes ces choſes : car 1. il arriue ſouuent & voire ordinairement, que tous donnent commencement aux exercices de la ſaincte Religion auec vne ferueur bien genereuſe; neantmoins la fragilité humaine, comme nous venons de dire, eſt ſi grande, & l'inclination que nous auons au mal, eſt ſi puiſſante, que petit à petit noſtre courage vient à ſe perdre, & s'allentir en ſorte, qu'il nous fait dementir noſtre premiere ferueur & generoſité, auec laquelle nous auions encommencé noſtre ouurage : *Initia feruent, medium tepet* : & à la fin que peut on attendre, ſinon que des glaces, que des laſchetés, & defaillances irreparables? malheur à noſtre chair lourde & peſante, c'eſt elle qui va touſiours ainſi forçant & tirant noſtre pauure eſprit apres ſoy : *Spiritus quidem promptus eſt* (dit IESVS-CHRIST) *caro autem infirma* : & l'Apoſtre s'accordant à ſon Maiſtre; *Corpus* (inquit) *quod corrumpitur aggrauat animam* : de maniere, voyez vous, que nous reſſemblons aux poids d'horloge, leſquels vont peu à peu & inceſſamment tirans en bas iuſques à terre, ce que faict pareillement noſtre eſprit, panchant touſiours du coſté de la chair, qui eſt en ſoy groſſiere & toute terreſtre : d'icy donc ie voudrois inferer que comme il eſt neceſſaire de monter & remonter iournellement au haut de la tour, pour touſiours rehauſſer les poids de l'horloge; de méme il eſt fort expedient que ſouuent nous faſſions monter noſtre entendement à la conſideration de noſtre tres-haut eſtat, pour ainſi rehauſſer touſiours le courage de noſtre ame abattuë, & luy crier puiſſamment à l'oreil : *Sta in teſtamento tuo* : pauurette tiens bon & ferme en ton teſtament; ſouuiens toy de ton premier courage, & de la feruente generoſité auec laquelle tu as embraſſé cette religieuſe entrepriſe. Tres-bien S. Gregoire, *Si laſſeſcere ab inchoatis bonis nolumus, valde neceſſarium eſt vt inchoare nos quotidie credamus* : ſi nous ne voulons perdre courage au chemin de la vertu, & dementir noſtre premiere reſolution, il eſt fort neceſſaire que nous faſſions eſtat de commencer & recommencer iournellement : il veut dire que la fragilité de l'hõme eſtant telle, qu'elle eſt, & que nous la connoiſſions, il eſt du tout neceſſaire que ſouuent nous venions à renouueller en noſtre eſprit les vœux ſolemnels, que nous auons donné à Dieu, & luy en demander inſtamment la grace de les pouuoir garder en perfection : car ainſi renouueller ſes vœux, c'eſt touſiours commencer & recommencer comme au premier iour de noſtre profeſſion; c'eſt touſiours hauſſer & rehauſſer les poids de noſtre horloge; touſiours battre & rebattre les cloux, par leſquels nous nous attachaſmes iadis en croix auec le pauure Crucifié : & de là auſſi il

aduient

aduient que nous tenons touſiours ferme en noſtre teſtament, & nous maintenons touſiours conſtamment en l'obſeruance de nos vœux, parce que ſi peut-eſtre l'vn ou l'autre de ces cloux, dont nous ſommes cloüés vient à ſe demettre, ou ébranler en aucune façon, tout à l'inſtant il eſt remis, & raffermis par le moyen de quelque ſerieux renouuellement.

2. L'oubliance de noſtre vocation, ou du benefice incomparable de Dieu, qui nous a ainſi choiſy entre mille, & miſericordieuſement appellé à ſon ſeruice, nous fait rouler facilement dans la tepidité, & ce dangereux vice nous pouſſe ſouuent iuſques à là, que de mépriſer, ou ne faire grand cas des iournallieres imperfections; choſe qui eſt bien ſi importante, qu'elle a cauſé la ruine de pluſieurs, qui ne viſans qu'aux pechés mortels, & ne tenans conte des veniels, ſe ſont enfin allé precipiter dans des tres-profonds abyſmes, bien que fort lentement, & voire comme imperceptiblement: certes on ne deuient pas bon, ny méchant toute à la fois; *Nemo repente fit ſummus*: petit à petit on grimpe au ſommet de ſainteté & perfection, petit à petit on décend dans le precipice du malheur: pour cela dit tres-bien le Sage qu'il ne faut mépriſer les petites choſes, ſi on ne veut enfin tomber dans des lourdes fautes: *Qui minora contemnit, paulatim decidet*; ce qui me force à redire qu'il eſt grandement neceſſaire, que ſouuent nous faſſions repaſſer deuant les yeux de noſtre ame les hauts poincts de noſtre Régle, pour ainſi bien peſer leurs obligations, bien examiner & ſonder noſtre profeſſion; ſi au iour d'icelle, noſtre penſée fut d'euiter ſeulement les tranſgreſſions mortelles, & non plutoſt d'obſeruer la Régle en ſa perfection, ſans en vouloir iamais démarcher d'vn ſeul pas: à redire qu'il eſt grandement neceſſaire que ſouuent nous rappellions dans le cabinet de noſtre memoire l'immenſe bonté & miſericorde, dont le Seigneur Dieu daigna iadis vſer enuers noſtre endroict, lors que laiſſant dans les perils & occaſions du monde vn million de ieunes hommes meilleurs que nous, il luy pleuſt par grace ſpeciale nous retirer de ce furieux Oceant, & nous amener au havre aſſeuré de la ſaincte Religion: car nous voyans d'vne part tant obligés à cete tres-miſericordieuſe dignation de Dieu enuers nous, & remarquans d'autre coſté noſtre intollerable fetardiſe, nous tombons ſoudain par terre tout honteux deuant noſtre adorable bienfaicteur, & comme prodigues humiliés, nous accuſons, nous déplorons & deteſtons noſtre vilaine ingratitude; iuſques à ce qu'aſſiſtés d'en haut nous reprennons courage, & faiſons noſtre effort à marcher d'vn méme pas, qu'au premier iour de noſtre profeſſion. Voicy donc ce que vaut le bon conſeil du Sage, lors qu'il nous admoneſte de conferer & diſcourir ſur noſtre teſtament: *Sta* (inquit) *in teſtamento tuo, & in illo collo-*

quere;

guere; ce qui eſt autant comme s'il nous diſoit : ſi tu veux t'affermir & tenir ferme en l'obſeruance de ta Régle, parle ſouuent auec icelle, rumine ſouuent, & minute en toy méme toutes les particularités de ſes obligations: à quoy s'accordant S. François, dit pareillement, en vray ſage, à ſes Freres : *Veſtram Regulam ſcitote omnes, & cum interiori homine de ea confabulamini, cum intentione eam adimplendi : ſemper præ oculis portate illam, imo cum ipſa debetis mori* : ſçachez (veut il dire) & entendez bien toutes les obligations de voſtre Régle : parlez & deuiſez d'elles, conferant le tout au fond de voſtre cœur; portez-les touſiours & les faictes rouler deuant les yeux de voſtre eſprit; afin de forcer voſtre ame à l'entiere obſeruance d'icelles: & l'intention du bon Pere s'eſtend bien icy ſi auant, que ſon deſir eſt de nous voir perſeuerer en céte ſaincte practique iuſques au dernier bout de noſtre vie, iuſques méme à mourir auec icelle, & comme la porter quant & nous dans le tombeau de noſtre ſepulture; ce qui correpond encor extremement bien au ſuiuant & dernier conſeil du méme Sage, lequel nous admoneſte de perſeuerer & nous enuiellir en la practique de nos obligations.

3. L'âge quelquefois nous ébloüit les yeux, & voudroit quaſi nous faire croire qu'il ſeroit licite aux anciens d'vſer de priuilege & diſpenſe, de preſumer contre la Régle, & reprendre maintenant ce qu'on a delaiſſé au iour de la profeſſion : exemple au vœu d'obedience, par lequel nous auons renoncé à noſtre iugement & volonté, auec vne entiere ſoubmiſſion de nous mémes au iugement & volonté tant de Dieu, que de nos Superieurs: cependant ſous pretexte de vieilleſſe, nous irions preſumer de reprendre ce que nous auons ainſi delaiſſé, comme ſi maintenant à raiſon du grand âge, il nous ſeroit licite & libre de viure ſelon noſtre fantaſie : diſons autrement; par le vœu de pauureté nous auons quitté toutes poſſeſſions & proprietés; cependant neantmoins ſous pretexte que nous ſerions hauſſés aux offices de Predicateur, de Confeſſeur, ou bien de quelque autre charge plus celebre, nous preſumerions d'eſtre diſpenſés, ou auoir du plus : ou méme, ce qui eſt digne de mocquerie, noſtre eſprit iroit raſſottant en des choſettes & menuës proprietés, aprés auoir quitté des grandes richeſſes & poſſeſſions. Il eſt donc encor icy neceſſaire de ſouuent lire & relire noſtre teſtament, de ſouuent dire & redire à nous mémes; *Sta in teſtamento tuo, & in illo veteraſce*; voire ſelon le langage de S. François, non ſeulement nous enuiellir en noſtre teſtament, ains bien mourir auec iceluy ; parce que les obligations de la Régle marchent touſiours d'vn pas égal, & n'ont point de terme autre, que celuy de la vie : *Promitto & voueo ſeruare Regulam toto tempore vitæ meæ.*

CHAPITRE VIII.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ſon Cantique auant ſa mort.*

Hymno dicto exierunt. Sera pour vous dire que le royal Cygne a chanté, & par ſa melodie nous veut fait entendre qu'il eſt ſur le poinct d'en aller à la mort : celuy cy eſt le debonnaire IESVS, qui à la ſortie de table va chanter vn Cantique à Dieu ſon Pere en actions des graces, & nous le veut faire paſſer pour ſignal aſſeuré, qu'il eſt ſur le poinct de donner au monde les premiers eſſays de ſa mortelle paſſion : l'Hymne eſtant dict, comme marque l'Euangeliſte, IESVS ſortit auec ſes Apoſtres : ô genereux Sauueur, ô cœur inébranlable, vous fit voſtre entrée dans la ville de Hieruſalem tout en triomphant, & à preſent vous en ſortez tout en chantant ; c'eſt bien témoigner au monde que volontairement & amoureuſement vous en allez à la mort : mais tres-aymable Seigneur, attendez vn petit, s'il vous plaiſt, l'aduenuë de voſtre bien-aymé & tres-fidele ſeruiteur François : car ſi l'œil ne me trompe, le voyla, ie le voy tout preſt & plein de reſolution à vous tenir compagnie en céte voſtre ioyeuſe ſortie, pour aller quant & vous à la mort; tout en chantant pareillement, à la façon d'vn blanc & tres-beau Cygne ; tant il eſt deſireux de ſe ranger encor à voſtre ſuite en ce dernier paſſage. Or ainſi le ferons nous voir par l'entremiſe de trois Paragraphes, & trois Conformités pleines de lieſſe & deuotion.

§. I.

IESVS *chanta vn Hymne la veille de ſa mort.*

Hymno dicto exierunt. Ainſi parlent deux Euangeliſtes S. Mathieu, & S. Marc, ce qui eſt autant comme s'ils auroint voulu dire: apres que le Seigneur IESVS eut fait ſon Teſtamẽt, acheué la Cene, & chanté l'Hymne, il ſortit accompagné de ſes chers Apoſtres, & print ſon chemin vers le lieu de ſa capture : mais pluſieurs regardans de plus prés au texte grec, ils nous le font parler ainſi; *Cum dixiſſent Hymnum*; ou ſelon les autres; *Cum cantaſſent Hymnum* : apres qu'ils eurent dit, ou chanté l'Hymne; par où ils nous veulent donner à entendre que tant le Maiſtre, que les diſciples, chãterent tous enſemble, & d'vn commun accord cét Hymne, deuant que ſortir du Cenacle. Or pour donner plus de iour à ſemblable verité, il ſera bon de voir ce que ſignifie proprement ce mot; *Hymnus*, ou Hymne; &

pour

pour ne courir loing, S. Auguſtin nous monſtre en peu de paroles tout ce qu'on en pourroit dire ; à ſçauoir que trois choſes ſont neceſſaires pour faire l'Hymne, 1. Que ce ſoit vn Cantique. 2. Qu'il ſoit Cantique de loüange, 3. Qu'il ſoit compoſé à la loüange du Seigneur Dieu : *Hymni* (inquit) *ſunt laudes Dei cum Cantico; Hymni cantus ſunt continentes laudes Dei, ſi ſit laus, & Dei, & non cantus, non eſt hymnus : habeat ergo tria, & laudem, & Dei, & cantum* : telle eſt l'interpretation de ce grand Docteur ſur le Pſeaume 72. à quoy s'accordant S. Iſidore, il nous tient le méme langage *lib. 1. Etym. c. 36.* tellement qu'apres auoir traicté ſa matiere, il va conclure que l'Hymne eſt contraire aux threines & lamentations, en ce que l'Hymne eſt vn Cantique auec loüange & alaigreſſe, tel que chanterent les enfans d'Iſraël, lors qu'ayans paſſé la mer rouge heureuſement & à pieds ſecs, ils virent leurs perſecuteurs Pharaon & toute ſon armée au milieu des flots, accablés entierement des ondes orageuſes : les threines tout à rebours ſont des cantiques triſtes & lamentables, tels que chanta le Prophete Hieremie ſur la mort du Roy Ioſias, & ſur la deſtruction de Hieruſalem.

Cela donc ainſi ſuppoſé, on peut inferer deſdites paroles, *Hymno dicto*, qu'en céte occaſion le debonnaire IESVS chanta alaigrement, à voix haute & claire ſon Hymne, ce qui doit donner à tout le monde autant plus d'admiration, que plus eſtoit la choſe nouuelle & inaccouſtumée à ce bon Seigneur : car nous ſçauons qu'il pleuroit quelques fois, qu'il gemiſſoit & ſoûpiroit quelques fois, comme il appert en la mort du Lazare, en la gueriſon du demoniac muet, au portail de Hieruſalem, & ſur le gibet de la croix mais au Cenacle, la veille de ſa paſſion, il fut veu chanter Cantique d'alaigreſſe, ce qui eſtoit choſe en luy toute nouuelle, & digne d'eſtre marquée par les Euangeliſtes : auſſi la penſée icy eſt de pluſieurs graues Peres & Docteurs, comme de S. Chryſoſtome. comme de Bede, Origen, & autres, que le Seigneur IESVS chanta lors vrayment, & monſtra ſigne d'alaigreſſe à l'air de ſa ioyeuſe & plaiſante melodie : *Gratias egit* (dit S. Chryſoſtome) *& Hymnum cecinit*; & le Venerable Bede, encor plus ouuertement ; *Dominus* (inquit) *hic paſſionem ſuam inchoauit, cui principium ſtatuere voluit hunc cantum hylarem & feſtiuum* ; ô qui auroit peu oüyr le doux fredon de ce royal Cygne ! qui auroit peu, diſie, penetrer le dedans de ſon cœur, pour y voir ſon ardeur, ſonder ſa deuotion, bref flairer vn petit l'odeur de ſuauité qu'il en faiſoit ſortir.

CHAPITRE VIII.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ſon Cantique auant ſa mort.*

Hymno dicto exierunt. Sera pour vous dire que le royal Cygne a chanté, & par ſa melodie nous veut fait entendre qu'il eſt ſur le poinct d'en aller à la mort : celuy cy eſt le debonnaire IESVS, qui à la ſortie de table va chanter vn Cantique à Dieu ſon Pere en actions des graces, & nous le veut faire paſſer pour ſignal aſſeuré, qu'il eſt ſur le poinct de donner au monde les premiers eſſays de ſa mortelle paſſion : l'Hymne eſtant dict, comme marque l'Euangeliſte, IESVS ſortit auec ſes Apoſtres : ô genereux Sauueur, ô cœur inébranlable, vous fit voſtre entrée dans la ville de Hieruſalem tout en triomphant, & à preſent vous en ſortez tout en chantant ; c'eſt bien témoigner au monde que volontairement & amoureuſement vous en allez à la mort : mais tres-aymable Seigneur, attendez vn petit, s'il vous plaiſt, l'aduenuë de voſtre bien-aymé & tres-fidele ſeruiteur François : car ſi l'œil ne me trompe, le voyla, ie le voy tout preſt & plein de reſolution à vous tenir compagnie en céte voſtre ioyeuſe ſortie, pour aller quant & vous à la mort; tout en chantant pareillement, à la façon d'vn blanc & tres-beau Cygne ; tant il eſt deſireux de ſe ranger encor à voſtre ſuite en ce dernier paſſage. Or ainſi le ferons nous voir par l'entremiſe de trois Paragraphes, & trois Conformités pleines de lieſſe & deuotion.

§. I.

IESVS *chanta vn Hymne la veille de ſa mort.*

Hymno dicto exierunt. Ainſi parlent deux Euangeliſtes S. Mathieu, & S. Marc, ce qui eſt autant comme s'ils auroint voulu dire: apres que le Seigneur IESVS eut fait ſon Teſtamẽt, acheué la Cene, & chanté l'Hymne, il ſortit accompagné de ſes chers Apoſtres, & print ſon chemin vers le lieu de ſa capture : mais pluſieurs regardans de plus prés au texte grec, ils nous le font parler ainſi; *Cum dixiſſent Hymnum*; ou ſelon les autres; *Cum cantaſſent Hymnum* : apres qu'ils eurent dit, ou chanté l'Hymne; par où ils nous veulent donner à entendre que tant le Maiſtre, que les diſciples, châterent tous enſemble, & d'vn commun accord cét Hymne, deuant que ſortir du Cenacle. Or pour donner plus de iour à ſemblable verité, il ſera bon de voir ce que ſignifie proprement ce mot; *Hymnus*, ou Hymne; & pour

pour ne courir loing, S. Auguſtin nous monſtre en peu de paroles tout ce qu'on en pourroit dire ; à ſçauoir que trois choſes ſont neceſſaires pour faire l'Hymne, 1. Que ce ſoit vn Cantique. 2. Qu'il ſoit Cantique de loüange, 3. Qu'il ſoit compoſé à la loüange du Seigneur Dieu : *Hymni* (inquit) *ſunt laudes Dei cum Canticis; Hymni cantus ſunt continentes laudes Dei, ſi ſit laus, & Dei, & non cantus, non eſt hymnus : habeat ergo tria, & laudem, & Dei, & cantum* : telle eſt l'interpretation de ce grand Docteur ſur le Pſeaume 72. à quoy s'accordant S. Iſidore, il nous tient le méme langage *lib. 1. Etym. c. 36.* tellement qu'apres auoir traicté ſa matiere, il va conclure que l'Hymne eſt contraire aux threines & lamentations, en ce que l'Hymne eſt vn Cantique auec loüange & alaigreſſe, tel que chanterent les enfans d'Iſraël, lors qu'ayans paſſé la mer rouge heureuſement & à pieds ſecs, ils virent leurs perſecuteurs Pharaon & toute ſon armée au milieu des flots, accablés entierement des ondes orageuſes : les threines tout à rebours ſont des cantiques triſtes & lamentables, tels que chanta le Prophete Hieremie ſur la mort du Roy Ioſias, & ſur la deſtruction de Hieruſalem.

Cela donc ainſi ſuppoſé, on peut inferer deſdites paroles, *Hymno dicto*, qu'en céte occaſion le debonnaire IESVS chanta alaigrement, à voix haute & claire ſon Hymne, ce qui doit donner à tout le monde autant plus d'admiration, que plus eſtoit la choſe nouuelle & inaccouſtumée à ce bon Seigneur : car nous ſçauons qu'il pleuroit quelques fois, qu'il gemiſſoit & ſoûpiroit quelques fois, comme il appert en la mort du Lazare, en la gueriſon du demoniac muet, au portail de Hieruſalém, & ſur le gibet de la croix mais au Cenacle, la veille de ſa paſſion, il fut veu chanter Cantique d'alaigreſſe, ce qui eſtoit choſe en luy toute nouuelle, & digne d'eſtre marquée par les Euangeliſtes : auſſi la penſée icy eſt de pluſieurs graues Peres & Docteurs, comme de S. Chryſoſtome. comme de Bede, Origen, & autres, que le Seigneur IESVS chanta lors vrayment, & monſtra ſigne d'alaigreſſe à l'air de ſa ioyeuſe & plaiſante melodie : *Gratias egit* (dit S. Chryſoſtome) *& Hymnum cecinit*; & le Venerable Bede, encor plus ouuertement; *Dominus* (inquit) *hic paſſionem ſuam inchoauit, cui principium ſtatuere voluit hunc cantum hylarem & feſtiuum*; ô qui auroit peu oüyr le doux fredon de ce royal Cygne ! qui auroit peu, diſie, penetrer le dedans de ſon cœur, pour y voir ſon ardeur, ſonder ſa deuotion, bref flairer vn petit l'odeur de ſuauité qu'il en faiſoit ſortir.

Conformité.

MAis voulez vous voir vn autre Cygne, & le voir marcher à la mort tout en chantant Cantiques de ioye & d'alaigreſſe? faictes tant ſoit peu retourner les yeux de voſtre eſprit ſur l'extreme & derniere maladie, en laquelle nous auons cy deſſus contemplé la diſpoſition & courage du pauure S.François: car en céte ſienne extremité il ne voulut auoir ny pour ſon corps, ny pour ſon ame, autre rafraichiſſement ou conſolation, ſinon que de ſe mettre à ioyeuſement loüer Dieu, & le faire loüer de ſes compagnõs par Hymnes, Pſeaumes, & Cantiques ſpirituels; auec leſquels il alloit d'vne façon merueilleuſe allegeant ſes douleurs, & mitigeant les horribles tranchées, qui autrement luy fuſſent eſté inſupportables : & voire ſon allaigreſſe parut bien icy ſi eſtrange, & monta iuſques à des excés tels, qu'elle pût enuers aucuns Freres, non ſeulement leur ſuggerer matiere d'admiration & eſtonnement, ains bien auſſi leur donner & de la crainte, & du doute, ſi peut-eſtre elle ne ſeroit point capable de cauſer quelque ſcandale aux yeux des bourgeois d'Aſſiſe, qui ſouloint venir temps & tards au Conuent pour luy donner la viſite : de faict F.Elie ne pouuant aſſez admirer d'vn coſté l'extremité de ſes cuiſantes douleurs, & d'autre part céte ſienne exceſſiue alaigreſſe ; comme il ne ceſſoit de chanter, & faire chanter Cantiques de loüanges à Dieu, ſans autrement penſer à ſa conſcience, ny à gemir ou plorer ſur ſes pechés, ſelon qu'il auoit eu couſtume de faire dés le premier iour de ſa conuerſion; il preſuma enfin de s'approcher de ſon grabat, & luy dire bouche à bouche ; tres-cher Pere, ie ſuis fort bien edifié, & grandement conſolé de céte nouuelle allaigreſſe, que maintenant vous temoignez d'auoir au fort de voſtre mortelle infirmité, & ne peux croire autrement, ſinon qu'elle doit proceder, tant de l'integrité de voſtre conſcience, que de l'aſſeurance, qui vous eſt donnée de voſtre ſalut : neantmoins comme le ſel de diſcretion eſt neceſſaire en toute choſe, & que nous ſommes obligés d'éuiter toute eſpece de mal, i'ay bien voulu vous admoneſter que nous redoutons le ſcandale des bourgeois d'Aſſiſe, & des autres circonuoiſins, qui viennent icy iour & nuict à deſſein de vous viſiter : car comme ils croyent fermement que pour céte voſtre maladie incurable, vous deuez eſtre bien proche de voſtre mort, auſſi pourroint ils facilement ſe ſcandalizer, entendans à preſent l'air de ces vos ioyeux chants & Cantiques, au lieu de repentance & contrition ; & ſeroint bien capables aſſez de dire & redire entre eux ; comment eſt il poſſible que celuy cy puiſſe chanter, & donner ſemblables eſſays d'alaigreſſe, eſtant ainſi reduit aux extremités dẽ ſa vie, & ſur le poinct de rẽdre l'eſprit.

Digitized by Google

l'eſprit entre les mains de ſon Iuge? *Audientes huiuſmodi laudes die noctuq; cantari, poſſent dicere inter ſe; quomodo hic tantam oſtendit lætitiam, qui eſt prope mortem ſuam?* c'eſt pour vous dire, voyez vous, que la choſe eſtoit toute nouuelle, comme auſſi de faict elle eſt, & fut touſiours tres-rare entre les mourans, ou moribonds; parce quà céte derniere heure les hommes ont couſtume de gemir & plorer, plutoſt que de chanter, ny faire monſtre aucune de ſemblable alaigreſſe.

Or voyons quelle ſera icy la réponſe du Sainct Pere; car à ce coup il baiſſa bien la teſte, & retint tant ſoit peu l'air de ſon chant: mais tout ſoudain ſe mettant en poſture, & tournant ſa face vers ſon Vicaire General, il luy répond d'vn accent touſiours ioyeux, bien que plus modeſte & moderé; Souuenez vous (dit-il) mon Frere de la reuelation qui nous fut faite en l'Oratoire, voiſin de Fuligno: car en ce lieu apparut a vous & à moy quelque venerable viellard, reueſtu d'habit blanc, lequel vous annonca en Prophete, que de là à deux ans, mon heure ſeroit de paſſer de ce monde à Dieu mon Createur; ce qui vous donna ſi fort dans la teſte, que tout auſſi toſt & ſans remiſe aucune accourant chez moy, vous me fites l'ambaſſade de ce mien deſiré paſſage, à quoy répondant ie vous aſſeuray qu'en la méme nuict la méme viſion & reuelation m'auoint eſté faictes. ſçachez donc que depuis le iour de ces bonnes nouuelles, ie me ſuis touſiours autant & dauantage qu'auparauant, efforcé de me preparer à la mort; déplorant les pechés de ma vie paſſée, & ſatisfaiſant ſelon mon petit pouuoir, à mon Souuerain Seigneur, pour la multitude de mes fautes; mais à preſent que les deux ans s'en vont écouler & que Dieu par ſa grande miſericorde m'a fait digne de ſa gloire, ie ne peux ne pas me réiouyr; il m'eſt force de luy chanter, & luy faire chanter vn million de loüanges en action des graces, comme à celuy, qui m'a trop honnoré, & chargé de ſes benefices: cauſe pourquoy, mon Frere, mon amy, laiſſez moy chanter & réiouyr en Dieu mon Createur. *Et ſtatim* (dit Piſanus) *cum magno feruore ait; dimitte me, Frater, gaudere in Domino, & in laudibus eius*: il veut dire que le Sainct homme n'eut pas ſi toſt rememoré ce que deſſus, que ſans remiſe, & auec grande ferueur d'eſprit, il reprint ſon air, ſuppliant ſon dit Vicaire General de le laiſſer réiouyr en Dieu, & en ſes loüanges; voire non encor content, il adiouſtoit; *Et in infirmitatibus meis*; & en mes propres infirmités; comme s'il auroit voulu monſtrer que toute ſa ioye conſiſtoit à chanter, & patir. *Dimitte* (inquit) *Frater, dimitte me, gaudere in infirmitatibus meis, quoniam gratia Spiritus Sancti ita ſum vnitus cum Deo meo, quod per miſericordiam ſuam bene poſſum in ipſo Altiſſimo iucundari*: Laiſſez moy (diſoit-il) mon Frere, laiſſez moy, ie vous prie, réiouyr en mes infirmités; d'autant que par la

grace du S. Eſprit, mon ame eſt tellement vnie à Dieu ſon Createur, que par ſa grande miſericorde ie peux bien m'éiouyr en la bonté & charité du Tres-haut : ô le bon Pere ! il auoit bel à chanter, & ſe réiouyr de la ſorte : car il chantoit auec aſſeurance, & ſe réiouyſſoit en homme aſſeuré de ſon ſalut, ſelon l'expreſſe reuelation, qu'il en auoit receuë d'enhaut : il chantoit diſie en homme aſſeuré, & comme déia bien-heureux, parce qu'il ſe voyoit arriué à ſon heure derniere, & ſur le poinct de paſſer à la gloire eternelle. Voyez les *Chron. l. 2. c. 65. Piſan. l. 3. conf. 4.*

§. 2.

Quel fut l'Hymne, que IESVS *chanta la veille de ſa mort.*

Hymno dicto exierunt. Ouy bien, l'Hymne vraymẽt ſe chanta par IESVS-CHRIST & ſes Apoſtres auant leur ſortie du Cenacle : mais quel fut l'Hymne, ou quel auroit eſté le chant de cét incomparable Cygne, la choſe n'eſt pas ainſi notoire, parce que l'écriture n'en ſpecifie rien du tout. Or quãt à cela S. Hieroſme répond, & nous enſeigne, que IESVS ce Prince des Preſtres & Souuerain Pontife ſuiuit icy la rubrique des Hebreux, leſquels à la ſortie de leurs tables, tenoint pour tres-ancienne couſtume de lire ou chanter en action des graces quelque Pſeaume, lequel proprement s'appelloit Hymne, d'autant que comme il remarque, en l'Hymne on rend graces à Dieu : *In Hymno referuntur gratiæ :* tout au contraire de l'oraiſon, en laquelle on demande quelque grace à Dieu, quelque don ou benefice : & là deſſus il va opiner que l'Hymne pour lors chanté par IESVS-CHRIST & ſes Apoſtres auroit eſte tiré du Pſeaume 21. où le Prophete chantant loüanges à Dieu en action des graces, aduance le ſuiuant verſet; *Edent pauperes & ſaturabuntur, & laudabunt Dominum qui requirunt eum* ; les pauures mangeront & ſeront raſſaſiés, & ceux qui chercheront le Seigneur, luy chanteront loüanges : de maniere donc que ſelon la penſée de ce grand Docteur, tel fut l'Hymne que le debonnaire IESVS auroit chanté apres table en action des graces à Dieu ſon Pere; ce qui ſemble aſſez probable, & auoir du fondement : car 1. ce petit verſet monſtre ouuertement d'eſtre compoſé par le Prophete en action des graces, que l'on doit rendre à Dieu pour les benefices receus, mais action des graces fort propres aux pauures deuant, ou apres le repas ; & conſequamment tres-propres au Seigneur IESVS, lequel ſe tint touſiours au rang des pauures, autant bien que tous ſes Apoſtres & Diſciples. 2. La S. Egliſe, qui ſelon ſa couſtume regarde touſiours les actions de ce diuin Maiſtre, & les tient pour autant d'inſtructions, ordonne à ſes enfants de lire ou chanter le méme Hymne en action des graces pour la refection, que Dieu leur va preparant de jour à autre :

de

de maniere qu'en nos tables ou refections Religieuſes nous diſons encor auiourd'huy ledit verſet; *Edent pauperes & ſaturabuntur* : les pauures mangeront, & ſeront raſſaſiés, à quoy pour n'eſtre ingrats, nous adiouſtons incontinent vn petit eſſay de loüange, diſans ; *Laudabunt Dominum qui requirunt eum* : & comme on ne trouue l'origine premiere de céte deuote ordonnance, il eſt pieuſement à croire, qu'elle nous ſeroit laiſſée des Apoſtres, ou pour mieux dire de IESVS-CHRIST, lequel iadis comme vray pauure, & à iuſte tiltre, Roy des pauures, chanta cét Hymne à Dieu ſon Pere apres le repas, & par ſon exemple enſeigna tous ſes pauures ſubiects tant preſents, que futurs à en faire de méme.

Conformité.

QVant eſt de l'Hymne, ou Cantique de S. François, la choſe eſt hors de doute, & communement aduoüée par tous le Chroniqueurs de l'Ordre, que ce fut celuy, que luy méme auoit cy deuant compoſé à la loüange du Tres-haut, & luy méme intitulé le Cantique du Soleil; *Canticum Solis* : écoutons là deſſus le langage du R. P. Wading. *Poſt hæc* (inquit) *vocatos ad ſe Fratres Angelum, & Leonem, inſßit vt propter mortem iam propinquam, laudes Domini, ſeu Canticum Solis decantarent* : il veut dire que le Sainct Pere ayant acheué la derniere Cene auec ſes chers enfants, & fait décrire bien au long la ſuite de ſon Teſtament, il appella à ſoy F. Ange & F. Leon ſes deux principaux chantes, auxquels il commanda, que pour ſa ſœur la mort déia toute voiſine, ils luy chanteroint les loüanges du Seigneur, dont ce noble Cantique du Soleil eſtoit enrichi & compoſé. Or comme céte compoſition eſt digne de remarque, auſſi l'ay ie bien voulu icy coucher pour la deuotion du Lecteur ; & eſt telle qui s'enſuit, ſelon la tranſlation tant latine, que vulguaire, tirée mot à mot de ſon Italien ; ouurons donc bien les oreilles pour ouyr le rare & tres-deuot Cantique, que ce Cygne Seraphique nous va chanter à l'heure de ſa mort.

Altiſßime, Omnipotens, bone Domine ; tua ſunt laudes ; gloria, honor, & omnis benedictio tibi ſoli referenda ſunt, & nullus homo dignus eſt te nominare.

Tres-haut, tout-puiſſant, bon Seigneur; les loüanges ſont voſtres, gloire, honneur, & toute benediction ſe doiuent rapporter à vous ſeul, & nul des hommes eſt digne de vous nommer.

Lauderis,

Digitized by Google

Laudetis, Domine Deus meus, propter omnes creaturas tuas, & ſpecialiter propter honorabilem fratrem noſtrum Solem, qui dieſcere facit, & nos illuminat per lucem ſuam; pulcher eſt & radians, & magni ſplendoris, tuiq́, Domine, ſymbolum profert.

Seigneur mon Dieu ſoyez loüé pour toutes vos creatures, & ſpecialement pour noſtre honnorable frere le Soleil, qui amene le iour, & nous éclaire par ſa lumiere : il eſt beau & rayonnant, & d'vne grande ſplendeur, & porte en face, ô Seigneur, le ſymbole de voſtre Maieſté.

Laudetur Dominus meus propter ſororem Lunam, & Stellas, quas in cœlo creauit claras & bellas.

Loüé ſoit mon Seigneur pour noſtre ſœur la Lune, & les Eſtoilles qu'il a creé au ciel belles & luiſantes.

Laudetur Dominus meus propter fratrem ventum, aërem, nubes, ſerenitatem, & propter omnia tempora, per quæ omnibus creaturis miniſtrat alimentum.

Loüé ſoit mon Seigneur pour noſtre frere le vent, l'air, les nuées, la ſerenité, & pour toutes les ſaiſons, par leſquelles il va adminiſtrant la nourriture à toutes les autres baſſes creatures.

Laudetur Dominus meus propter ſororem aquam, quæ eſt multum vtilis, humilis, pretioſa & caſta.

Loüé ſoit mon Seigneur pour noſtre ſœur l'eau, laquelle eſt grandement vtile, humble, chaſte & pretieuſe.

Laudetur Dominus meus propter fratrem ignem,

Digitized by Google

ignem, per quem noctem illuminas, roſeus eſt & rutilus, inuictus & acer.

Loüé ſoit mon Seigneur pour noſtre frere le feu, par lequel il éclaire la nuict; il eſt beau, reſplendiſſant, vigoreux & picquant.

Laudetur Dominus meus propter noſtram matrem terram, quæ nos ſuſtentat & alit, producitq; varios fructus, varicolores flores, & herbas.

Loüé ſoit mon Seigneur pour noſtre mere la terre, laquelle nous ſouſtient & nourrit, & produit diuerſité de fruicts, des fleurs de diuerſe couleur, & les herbes.

Voyla l'Hymne de ce deuot Pere pour la perfection duquel, il adiouſta luy méme par apres deux autres couplets, vn en faueur de ſa ſœur la mort, comme nous verrons incontinent; & l'autre en faueur de ceux qui pardonnent de bon cœur à leurs ennemys; de maniere que l'Hymne ſe diuiſe en huict petits verſets, conformement aux huict Beatitudes, qui nous enſeignent à viure en parfaicts Chreſtiens, à louer & honnorer Dieu par l'exercice des ſainctes vertus: ie l'appelle Hymne, parce que c'eſt vn Cantique compoſé à la loüange de Dieu, & vn Cantique chanté par le Sainct Pere en action des graces, non ſeulement durant le cours de ſa vie, mais méme en ſon iour dernier, & à ſa derniere heure; tout à la façon d'vn beau, & melodieux Cigne, qui eſt en marche pour aller à la mort: que ſi peut eſtre maintenant la curioſité du Lecteur me preſſe à luy donner là deſſus ſatisfaction plus ample & enrichie de ſes circonſtances; pour toute conſolation ie le renuoyeray au texte Italien de ce gratieux Cantique: car cõme il en eſt l'original, auſſi peut on bien croire qu'il ſonne beaucoup mieux, que toutes nos copies, ou tranſlations; & celuy qui prendra la peine d'y recourir, il verra que ce texte porte en ſoy vn eſprit encor tout autre, plus ardant, plus penetrant, & du tout Seraphique; tel vrayment que ce grand ſainct tenoit logé ſous le caſque ou cranne de ſa riche teſte. Voyez *Vading. 1226. 38. item 1224. 32.*

Cependant neantmoins nous ne laiſſerons de faire icy pluſieurs belles remarques, & donner touſiours plus de clarté à tout ce que deſſus; à cét effect nous aduancons pour la premiere, que le bon Pere compoſa ce ſien antique au méme temps qu'il receut d'enhaut les heureuſes nouuelles de ſa predeſtination, & pleine aſſeurance de ſon futur ſalut; en ſorte qu'auant mettre la main à la plume, & venir à la compoſition d'iceluy, il fit

Digitized by Google

monſtre, & de paroles, & de geſtes d'vne ioye ſi extraordinaire, que le tout merite d'eſtre mis & remis encor vne fois au iour, comme choſe vrayment prodigieuſe : car céte diuine aſſeurance luy dilata ſi puiſſamment le cœur, que bien qu'il fut lors aſſis à table pour prendre ſa refection auec la Communauté aſſemblée, il quitta neantmoins du tout le manger à la premiere bouchée, & comme tranſporté hors de ſoy méme, il commenca ſoudain à s'écrier diſant & reditant d'vn accent fort haut ; *Benedictus, glorioſus, & ſuper exaltatus ſit Dominus* ; Beni ſoit le Seigneur, qu'il ſoit glorifié & exalté au deſſus de toutes choſes : & la ferueur d'eſprit qui le pouſſa à éclatter en ſemblables exclamations fut bien ſi grande, ſi ardante, & ſi exceſſiue, que d'vn plein ſaut il ſe ietta hors de table luy méme, & proſterna tout ſon corps par terre, demeurant ainſi ſur le paué l'eſpace d'vne heure entiere en homme extaſié, & du tout immobile : *Vehementi motu proſiliens de menſa* (dit Wading) *& in terra procumbens, extra ſe raptus eſt, & immobilis factus per integram horam* : mais enfin retourné à ſoy, il reprint tout auſſi toſt ſon air, enuoyant vers le ciel tant de louanges, tant de benedictions, & actions des graces, témoignant des excés de reiouyſſance, auec clameurs & geſtes ſi eſtranges, qu'ils furent capables de porter toute la Communauté preſente au de là des admirations & eſtonnemens ; ſelon que nous auons monſtré plus amplement au chap. 28. du premier liure : bref & apres tout s'eſtant aſſis, & tant ſoit peu arreſté en meditation, il reſuma derechef ſon chant, & ſe mit à darder en haut vn monde d'aſpirations ; iuſques à ce qu'appellant à ſoy ſon compagnon il luy commanda de coucher ſur le papier le ſuſdit Cantique, qu'il luy dicta de ſa propre bouche & en ſon langage Italien : *Sedens itaq; cœpit paululper ſecum meditari ; deinde in laudes diuinas prorumpens, iuſſit vt ſocius calamo excíperet Italica, quæ humili metro dictauit* : tellement donc que ce deuot Cantique fut compoſé par luy méme, & au méme iour qu'il receut les ioyeuſes nouuelles de ſon eternel bonheur, ce qui me fait redire que ſi on veut gouſter en ſa ſource d'eſprit Seraphique de cét Hymne, il faut recourir à la compoſition Italienne, comme à celle qui eſt l'original des autres copies & tranſlations. Voyez Wading 1226. 32. & les Opuſc. du Sainct t. 3. Cant. 2.

La ſeconde remarque eſt que cét ouurage fut par le méme Pere intitulé, *Canticum Solis* ; le Cantique du Soleil, & cela auec fondement : car il eſt compoſé à la loüange de Dieu, à deſſein de canonizer la bonté, la ſouueraineté, & toute puiſſance de ce tres-haut Seigneur, qui ſe monſtre admirable emmy l'vniuerſité de ſes creatures ; & pource c'eſt auec droict qu'il donne icy la preference au Soleil, non à la lune, ny à la terre, ny aux autres creatures, parce que nous voyons reluire cét Aſtre prodigieux entre toutes,

toutes ; comme la plus riche piece de celles qui paroiſſent à nos yeux ; comme la plus capable & puiſſante en vertu ; bref comme la plus noble & qui merite entre toutes d'eſtre regardée pour la merueille du monde, entant qu'il porte en ſoy le ſymbole & reſſemblance de ſon Createur : *His laudibus* (dit Wading) *Cantici Solis nomen indidit, ob Solis inter cæteras creaturas eminentiam* ; tellement, voyez vous, que comme le Soleil entre toutes les creatures corporelles, eſt la premiere des irraiſonnables, auſſi le iugement du Sainct fut qu'il meritoit pour céte ſienne eminence de donner nom à ſon ouurage, & ainſi il trouua bon de l'honnorer de ce beau tiltre ; *Canticum Solis* ; ou ſelon ſon original Italien ; *Cantico del fraté Sole* ; de plus le deuot Pere ſouloit dire que le matin, lors que le Soleil va montant ſur noſtre horizon, & faict monſtre ouuerte à tout le monde, de ſa face éclattante, l'homme deuroit loüer Dieu, Createur de ce bel Aſtre, par les rayons duquel nos yeux ſont éclairés de iour ; & que la veſprée venuë, il deuroit pareillement ſe porter aux louanges du méme Seigneur, pour la beauté & ſplendeur de ſon frere le feu, d'autant que par iceluy nos yeux ſont éclairés la nuict ; en ſorte que nous ſerions tous aueugles & comme ſemblables aux idoles des Gentils, ſi Dieu ne venoit illuminer nos yeux par l'entremiſe de ces deux ſiennes rares creatures ; ce qui eſt tant veritable, que bien qu'on puiſſe attribuer le méme effect & à la lune, & aux eſtoilles qui ſont pareillement capables de nous éclairer les yeux durant les belles nuicts, ſi eſt-ce qu'il attribuë iuſtement le tout à ces deux nobles creatures, parce que la lumiere tant de la lune, que des eſtoilles, n'eſt qu'vne lumiére empruntée du Soleil, qui pour cela merite d'eſtre icy preferé par le Sainct Pere à toutes les autres creatures, pour ſeul donner nom & tiltre d'honneur à ſon principal Cantique : bref comme il appartient à ce bel Aſtre de nous ainſi iour & nuict éclairer les yeux, de méme cét homme de Dieu ne trouua en ſon temps moyen plus propre pour illuminer les yeux de ceux, qui par hayne ou enuie ſe laiſſoint miſerablement aueugler, ſinon que de faire chanter deuant eux la douce muſique de ce nouueau Cantique du Soleil, auquel pour céte cauſe, & tout à deſſein il fit adiouſter le ſuiuant verſet, qui eſt digne d'eſtre mis au rang des autres ſuſdits, bien que nous les rangions icy à part, & eſt tel ;

Lauderis mi Domine propter illos, qui pro tuo amore offenſas dimittunt & patienter ſuſtinent tribulationem & infirmitatem : beati illi qui in pace ſuſtinuerunt, quia à te Altiſſime coronabũtur.

Soyez loüé, mon Seigneur, pour ceux, qui pour voſtre amour pardonnent les offenſes, & qui ſupportent auec patience les trauaux & infirmités : bien-heureux ceux là qui viuent en paix, d'autant que par vous, ô tres-haut Seigneur, ils ſeront couronnez au Ciel.

Telle fut icy l'inuention du Pere, & comme nous verrons en ſon lieu, il fit par là des merueilles, ſpecialement ſur l'obſtination de deux ames, qui s'embloint autant aueuglées, que trop endurcies & arreſtées en leur propre fantaſie ; ie dis ſur l'obſtinée animoſité de l'Eueſque d'Aſſiſe, & le Gouuerneur de la méme ville, qui perſiſtoint contre l'vn l'autre en débat & altercation autant ſcandaleuſe qu'irremediable, leſquels neantmoins il reconcilia auſſi toſt auec le ſeul chant de ſa douce muſique, & Cantique du Soleil. Voyez *VVading. 1226. 33.*

La troiſiéme remarque eſt que le Seraphique Pere eſtima touſiours tant ce ſien deuot Cantique, qu'il deſiroit d'vn grand deſir que tous ſes Freres le pourroint, & voudroint apprendre à chanter : *Deſiderabat valde, vt ab omnibus addiſceretur, & quotidie recitaretur à Fratribus* ; ce qui eſt tant veritable, qu'il s'éiouyſſoit bien fort au doux accent de céte muſique, lors qu'auec grace & ferueur il leur voyoit chanter, & ne manquoit d'éleuer merueilleuſement ſon eſprit en Dieu, toute à la façon que iadis le Prophete Eliz ée au ton & pſalmodie de ſon chante : voire ſon ardeur le porta ſi auant, qu'il le fit polir & reforger ſur l'enclume d'vne poëſie meilleure, qu'il ne l'auoit luy méme aiuſté, & ce par l'entremiſe de F. Pacifique, en ſon temps poëte ſi excellent & rauiſſant, que par expreſſe ordonnance de Frederic II. il fut, deuant ſon entrée en l'Ordre, couronné Roy des Poëſmes, & communement tenu pour tel : *Politiori metro* (inquit) *deſiderauit componi à F. Pacifico, docto illius ſæculi poeta, à Frederico II. ante Ordinis ingreſſum, propterea laureato, & Rex verſuum dicto* : mais non content encor de céte rare poëſie, ſçachant que celuy cy auoit pareillemét eſté au monde bon muſicien, il luy enuoya derechef quelques vns de ſes Religieux afin qu'il leur enſeignaſt à chanter ce deuot Cantique en forme de muſique, pour s'en ſeruir par apres à loüer Dieu en ſes creatures, lors qu'ils ſeroint enuoyés parmy le monde annoncer le ſainct Euangile : car ainſi qu'il eſt marqué és Chroniques de l'Ordre, la volonté du Sainct homme fut pour lors que ſes Freres predicateurs tinſſent pour couſtume, de chanter ce noble Cantique du Soleil apres leurs predications, comme ſpeciale loüange qu'il donneroint à Dieu en action de graces ; auec charge de ſignifier au peuple, qu'ils eſtoint les muſiciens du Tres-haut, & qu'ils ne demandoint autre payement pour ſemblable muſique, ſinon que pour Dieu ils auroint à faire penitence de leurs pechés : & afin d'y animer dauantage les dits Freres,

Digitized by Google

Freres, il leur faiſoit entendre que les predicateurs ſont les herauts & legats de Dieu pour émouuoir & éueiller les cœurs humains à la vraye ioye ſpirituelle, & ſpecialement les FF. Mineurs qui ſont donnés & enuoyés du Ciel pour repreſenter IESVS-CHRIST noſtre Seigneur, & reproduire aux yeux des Chreſtiens les grands benefices de Dieu, leſquels pour lors ſembloint eſtre mépriſés ou negligés du monde, ou bien plutoſt comme enſeuelis dans le tombeau d'oubly : *Fratres Minores* (diſoit-il) *dati & vocati ſunt à Deo præcipuè vt repræſentent Chriſtum IESVM Dominum noſtrum, & magna ipſius beneficia à mundo quaſi oblita & contempta vel neglecta in memoriam Chriſtianorum reducant* : joignant cela donc il deſiroit que ſes FF. Mineurs, comme vrays herauts du pauure IESVS, & vrays muſiciens de Dieu, iroint tant par leur predication & muſique, que par leur ſaincte conuerſation éueiller les cœurs endormis, les émouuans ainſi à reconnoiſtre Dieu leur bienfaicteur, & luy rendre action de graces pour la multitude de ſes benefices. Voyez les Opuſc. du Sainct t, 3. les Chron. l. 1. c. 109.

La quatriéme remarque eſt que ce Cantique fut dés alors au Sainct Pere ſa chanſonnette la plus ordinaire és occaſions & rencontres ; mais ſpecialement en ſa derniere maladie, durant laquelle, bien que tres-griefue & tres-cuiſante, il ne ceſſa preſque de chanter ou faire chanter ſon Hymne, au grand eſtonnement tant des Religieux, que des ſeculiers, leſquels ne pouuoint aſſez admirer, comme il fuſt poſſible qu'vn homme accablé de ſemblables douleurs & tranchées, telles que lors on remarquoit en luy, chantaſt auec tant de ioye & alaigreſſe; & pourtant il faut penſer qu'il en alloit de céte ſienne ioye, tout de méme que de ſon amour Seraphique : à ſçauoir que celuy cy armoit ſon pauure corps contre la froidure, & celle là contre les douleurs & tranchées: il faut penſer auſſi qu'il portoit touſiours en teſte l'aſſeurance, que Dieu luy auoit donné de ſon ſalut, & la memoire de la reſolution, qu'il print au méme iour qu'il en receut les bonnes nouuelles : car apres toutes les aſpirations & exclamations; apres toutes les benedictions & actions de graces, qu'il pouſſa lors du profond de ſon cœur vers le Ciel, il donna à entendre que ſa ioye eſtoit exceſſiue, & qu'il ne luy ſeroit poſſible de iamais quitter ſon chant : *Neq;* (inquit) *per hæc ad votum ſatisfeci, niſi ampliores Dei laudes adjeciam* : de maniere qu'à la face de toute la Communauté aſſemblée il fit proteſtation publique de vouloir continuer ſon air encommencé, vouloir ſans fin chanter les loüanges de Dieu, & magnifier ſon ſainct Nom, autant & ſi long temps que le poux luy batteroit dans les veines : *Laudabo* (diſoit-il) *nomen eius aſſiduè, magnificabo eum in laude, & pſallam Deo meo, quamdiu fuero*: toutes leſquelles choſes nous forcent à croire que l'ardeur de céte ame Seraphique eſtoit

terriblement exceſſiue; puis qu'apres vn monde de louanges, il ne pouuoit encor ceſſer aucunement, ains bien publioit deuant ſes Freres la vehemencé de ſa paſſion qui le forcoit à ainſi chanter & s'éiouyr inceſſamment; de maniere qu'il auroit voulu, s'il luy fuſt eſté poſſible, tenir bon icy pour vn iamais, & pouſſer ſon chant iuſques à tomber roid mort ſur la place, & mourir au fort de ſes clameurs, toute à la façon d'vn ardant roſſignol; ou bien plutoſt à la façon de ſon tres-amoureux IESVS, lequel pouſſa hors ſes plus hauts cris & clameurs pour dire ſon *Conſummatum eſt*, & rendre ſon eſprit entre les mains du Pere Eternel.

La cinquiéme & derniere remarque eſt que l'heure de ce deuot Pere eſtant venuë, & que de faict il ſe voyoit ſur le poinct de paſſer de ce mõde à Dieu ſon Createur, il fut curieux d'ouyr encor vne fois chanter la douce muſique de ſon Hymne, au chant de laquelle ſa gorge maintenant ſe trouuoit impotente, autant bien que les forces de ſon corps abattu: & à cét effect il fit venir deuant ſoy ſes deux principaux chantes; à ſçauoir les ſuſnommés F. Ange, & F. Leon, auxquels il commanda que pour ſa tres-chere ſœur la mort déia toute voiſine, ils adiouſteroint audit Cantique le ſuiuant verſet, qui deuoit faire le nombre de huict, & eſt tel;

Lauderis mi Domine propter ſororem mortem, quam nullus viuens poteſt euadere: væ illis qui moriuntur in peccato mortali: beati qui in hora mortis ſuæ inuenient ſe conformes tuæ ſanctiſſimæ volũtati: mors enim ſecunda non poterit eis nocere: laudate & benedicite Dominum meum, gratificamini, & ſeruite illi omnes creaturæ cum magna humilitate.

Soyez loüé mon Seigneur pour noſtre ſœur la mort, qu'homme viuant ne peut échapper: malheur à ceux qui meurent en peché mortel: bienheureux qui à l'heure de leur mort ſe trouueront conformes à voſtre treſſaincte volonté: car la mort ſeconde ne leur pourra nuire: toutes creatures loüez & benilſez mon Seigneur, rendez vous agreables à luy, & le ſeruez auec grande humilité.

Entendez vous, ô mortels céte muſique? n'admirez vous point & l'ardeur & l'aſſeurance de ce maiſtre muſicien qui preſuma à telle heure ſe

faire

faire chanter & rechanter ſemblable Cantique ? Voyla donc le chant de noſtre Seraphique Cygne, & par là verifions nous aſſez que ce grand Sainct de Dieu s'en alla en ſon temps à la mort tout en chantant, ce qui nous doit ſuffire pour témoigner à tout le monde que comme vray diſciple il alla iuſques au dernier bout de ſa carriere, ſe ranger à la ſuite de ſon debonnaire Seigneur, lequel chanta l'Hymne auec ſes chers Apoſtres, à deſſein de ſe mettre en marche pour aller à la mort. Voyez Wading 1224. & 1226.

§. 3.

Cauſes pourquoy IESVS *chanta l'Hymne la veille de ſa mort.*

Hymno dicto exierunt. Ouy le voyla ce bon Seigneur, ie le voy qui ſorte du Cenacle, accompagné de ſes Apoſtres : mais ô ſortie vrayment fatale ! car elle nous ira mener de la ioye à la triſteſſe, & apres la ioyeuſe muſique de l'Hymne chanté, nous fera bien toſt ouyr les voix lamentables des thrennes du méme IESVS : or auant que d'y venir, il nous faut voir les motifs, qui porterent ce tres-aymable Seigneur à chanter icy ſon Hymne, & pour ne courir loing, i'en marque ſeulement deux entre autres pluſieurs ; le premier que ce fut pour rendre graces à Dieu ſon Pere de la diuine & tres-auguſte refection, qu'il venoit de faire à ſes chers Apoſtres : *Gratias egit Chriſtus* (dit S. Chryſoſtome) *& Hymnum cecinit* ; IESVS rendit graces, & chanta l'Hymne ; ce qui eſt autant que s'il auroit dit : ayant IESVS inſtitué le Venerable Sacrement de ſon Corps & de ſon Sang, il en refectionna cordialement ſon Egliſe, & puis enfin ſe leuant de table, il chanta l'Hymne à Dieu ſon Pere en action de grace & reconnoiſſance d'vn tant ſignalé benefice : que ſi la curioſité nous emporteroit peut-eſtre à rechercher ſi l'Hymne ſe chanta immediatement apres la refection, ou bien plutoſt s'il fut differé iuſques à la ſortie de table apres le cordial diſcours, que ce bon Seigneur tint lors à ſes chers Apoſtres, répondons hardiment à noſtre eſprit, que la choſe n'eſt d'importance, & qu'il nous doit ſuffire que cete muſique fut donnée à Dieu en action de graces, pour ainſi animer par ſon exemple toutes les Communautés Religieuſes à en faire de méme apres table, & n'eſtre iamais ſi impudentes que de vouloir publier leur ingratitude deuant les yeux d'vn tant adorable bienfaicteur.

Le ſecond motif pourquoy ce debonnaire IESVS voulut entonner l'air de ſon Hymne gracieux, fut pour témoigner à tout le monde la grande alaigreſſe de ſon cœur, auec laquelle il s'en alloit à la mort, bien que treshonteuſe & tres-douloureuſe ; ce qui me fait penſer à la belle allufion que dreſſe là deſſus vn petit Poëte, diſant ; *Ipſe ſui cantor funeris, albus Olor* ; par où

où il nous veut donner à entendre que IESVS Cygne tres-beau & plus blanc que la neige, se disposoit à la celebration de ses exeques par le chãt de ses propres funerailles, en sorte que son Hymne estoit le toxin, & le signal de sa mort voisine, à laquelle il se preparoit: mais disons dauantage que comme ce charitable Seigneur nous a aymé iusques à la fin; *In finem dilexit eos*: aussi il tient à grand contentement de mourir pour nous, voire mourir de semblable mort honteuse & douloreuse; & afin que le monde n'en puisse douter, il chante vn Hymne; c'est à dire, vn Cantique de louange & d'alaigresse, par lequel il nous donne sa parole & asseurance certaine, qu'il est tres-aise de s'acheminer bien tost à ce funeste bucher de sa croix, & y faire monstre ouuerte de son amour excessiue enuers les hommes.

Conformité.

ALlons pareillement à la recherche des causes, pourquoy S. François chanta vn Hymne, non pas des threines, lors qu'il se vit sur les approches de sa mort; & quant à cela, s'il falloit suiure les intepretations de F. Elie son Vicaire General, on pourroit dire que l'integrité de sa blanche conscience luy auroit esté vn motif puissant & tres-capable de le faire lors chanter auec la méme alaigresse, qu'il témoigna d'auoir durant tout le cours de son extreme maladie: on pourroit dire aussi que le seul amour de Dieu lors tant de fois nommé à ses oreilles pouuoit, luy seruir d'occasion & de motif au méme subiect: car ainsi qu'il appert, il eut tousiours en si grande estime & reuerence ce Nom diuin, qu'à la seule prononciation & simple mention d'iceluy, il sentoit tressaillir son cœur de ioye & alaigresse indicible; il léchoit doucement ses lévres, comme s'il auroit receu en la bouche du miel succré; bref il s'en trouuoit si charmé & vaincu, qu'il ne pouuoit rien dénier de tout ce qu'on luy auroit demandé pour ce sainct amour de Dieu: mais pour laisser à part ces motifs & autres semblables, qu'on pourroit icy apporter; i'en aduance seulement deux, qui approchent fort de ceux, que nous venons de marquer sur l'Hymne & Cantique de nostre Seigneur IESVS-CHRIST; à sçauoir qu'il voulut chanter vn Hymne sur le poinct de sa mort pour rendre graces à Dieu de ses benefices, & témoigner au monde le grand contentement qu'il auoit de mourir pour ainsi passer à IESVS, son amour & son tout: *Deus meus, & omnia.*

Or pour venir aux preuues du premier motif, il faut que ie vous aille remettre deuant les yeux trois choses toutes manifestes & tres-notables: car 1. il est notoire qu'entre toutes les apprehensions de ce bon Pere, vne

de plus

plus grandes fut qu'il auoit touſiours crainte d'offenſer ſon riche vœu
pauureté, ou choquer tant ſoit peu contre celle, qu'il honnoroit cõme
Noble Dame & Princeſſe; comme la bien-aymée & Royale Eſpouſe du
s-pauure Roy IESVS; bref comme le threſor, l'heritage, l'ornement, &
ndement de ſon Ordre.

2. C'eſt choſe toute palpable que rien ne donna iamais plus auant ny
ns ſa teſte, ny dans ſon cœur, que la crainɛte de regarder en arriere, &
cheoir de ſon eſtat Religieux: car ce fut céte crainɛte qui l'obligea à
uſiours marcher teſte baiſſée; c'eſt à dire, auec mépris & abiection de
y méme, iuſques à ſe ranger bien humblement ſoubs les pieds de tous
pecheurs du monde, iuſques à ſe regarder comme le plus infame, ou
plus ſcelerat d'entre eux, & cela méme toute à la veuë des plus ſpecia-
, & ſingulieres prerogatiues, dont Dieu l'auoit enrichy: ce fut céte
ainɛte qui le porta à dire & redire tant de fois, qu'on ne le deuoit pas
peller Sainɛt, d autant que ſa fragilité humaine le forcoit à croire qu'il
uuoit encor trébuchet fort lourdement, & ſi lourdement que de prẽdre
mme & auoir enfants: ce fut céte crainɛte enfin qui le forcoit à con-
ſſer que Dieu luy auoit preſté le threſor de ſes graces, & qu'à chaque
ure, qu'il viendroit iamais à l'en dépoüiller, il ne luy reſteroit plus rien,
e l'ame, & le corps, tous deux chargés de pluſieurs miſeres & vilainies:
lheur qu'il redoutoit grandement, & apprehendoit touſiours d'encou-
par quelque negligence ou mauuais vſage de ſemblables graces.

3. La choſe eſt hors de doute, que comme dés long temps il auoit receu
ole & aſſeurance de ſon futur ſalut; auſſi il eſtoit inceſſamment aſpi-
t & halettant apres la diuine face de ſon tres-aymable IESVS; ce qu'on
it apprendre aſſez de ſes ardeurs & rauiſſemens extraordinaires, par la
e & violence deſquels, il eſtoit ſouuent eſleué & porté bien haut en
, iuſques à donner méme quelque fois dans la deuxiéme & troiſiéme
ion, ainſi que nous ferons paroiſtre amplement au chapitre de l'admi-
le Aſcenſion du Seigneur IESVS.

Tout cela donc ſuppoſé, ie me veux perſuader que l'homme de Dieu ſe
ant apres vn monde de perils & tentations, apres vn monde d'infirmi-
& maladies, paruenu heureuſement au bout de ſa carriere, regarda
e ioye indicible le havre de ſalut, & baiſa auec pareil contentement la
e du Ciel qui ſe monſtroit à ſes yeux ouuerte pour paſſer à ſon tres-
rable Seigneur: ie veux me perſuader, diſie, que comme il ſe mit tout
d ſur la nuë terre, & qu'en céte poſture il receut tant par enprunte,
par obedience, quelque viel haillon d'habit pour en couurir ſon corps
ibond, auſſi il treſſailla de ioye de ſe voir en céte heure derniere, ſi

bien accueilly de ſa Royale Dame la ſaincte pauureté; en ſorte qu'il ne pût ne pas chanter, & faire chanter loüanges à Dieu ſon Createur, pour tant de graces & benefices, qu'il reconnoiſſoit auoir receus de Sa Maieſté: telle de faict eſt la remarque du Seraphique Docteur, ſur ce dernier paſſage du Sainct: car ayant faict parler celuy que l'homme de Dieu tenoit icy pour ſon Gardien, & declaré comme il luy commanda de receuoir ledit haillon en vertu de ſaincte obedience, il met incontinent au iour la grande ioye & iubilation du bon Pere; *Gaudet* (inquit) *ex hoc vir Sanctus, & iubilat præ lætitia cordis, quoniam fidem tenuiſſe Dominæ paupertati vſq; in finem ſe vidit, palmasq; leuans ad cœlum, Chriſtum ſuum magnificauit pro eo quod exoneratus ab omnibus, liber vadit ad ipſum*: il veut dire que ce tres-humble Pere ſe ſoubmit entierement à l'obedience de ſon Gardien, & que comme il receut à deux mains le pauure haillon d'habit qu'on luy preſentoit, de méme il s'en réiouyt grandement, & en treſſaillit de ioye dans ſon cœur parce qu'en la reception de cét habit emprunté il ſe vit auoir eſté fidele à ſa Royale pauureté iuſques à la fin de ſes iours; de ſorte que leuant les mains vers le Ciel, il magnifia ſon tres aymable IESVS en ce que dépoüillé, & déchargé de toutes choſes, il marchoit d'vn pas libre & aſſeuré à la claire viſion de ſa diuine Maieſté: autant en porte le diſcours de S. Bonauenture; & quant à vous, deuot Lecteur, iugez pareillement auec moy ſi tout ce que deſſus n'eſtoit pas en verité tres-important, & tres-capable de porter cét homme de Dieu aux loüanges, benedictions, & actions de graces, pour ainſi magnifier & remercier ſon tres-miſericordieux bienfaicteur.

Mais que dirons nous du ſecond motif de ſa ioye, & qui ſçauroit iamais expliquer le grand contentement que ce bon Pere monſtra d'auoir, lors qu'en homme extaſié il alloit icy ſaluant & careſſant la mort, iuſques à l'appeller ſa ſœur, ſa bien-aymée, & luy dire d'vn accent cordial, qu'elle eſtoit la bien-venuë? car de faict telle fut ſa careſſe & ſalutation enuers la mort, aux premieres nouuelles, qu'on luy apporta de ſon approche; ce qui arriua lors que Maiſtre Iean le Bon ſon medecin ordinaire, & ſpecial amy, vint au Palais de l'Eueſque d'Aſſiſe où il giſoit malade, pour luy donner la viſite; tellement que d'abord qu'il vit entrer ce Docteur & mettre le pied dans la chambre, il le ſupplia de luy dire franchement ce qu'il luy ſembloit de céte ſienne maladie, & le conjura de ne luy faire comme aux autres malades, qu'il ſouloit repaiſtre de vaines eſperances; l'aſſeurant que par la grace de Dieu, il ſentoit dans ſon cœur autant d'affection pour la mort, que pour la vie: *Dic mihi* (inquit) *quid tibi videtur de hac mea infirmitate? Soli timere, quoniam per gratiam Dei, non ſum coriculus, vt timeam mortem: nam*

cooperante

Digitized by Google

cooperante gratia Spiritus Sancti ita sum vnitus cum Domino meo, quod de morte, & de vita æqualiter sim contentus : Parlez (dit-il) Monsieur mon amy, & me dites ce qui vous semble de céte mienne infirmité ; vous pouuez hardiment donner vostre aduis; d'autant que par la grace de Dieu, ie ne suis pas si pusillanime, ny homme de courage si petit, que pour auoir peur de la mort : car la grace du S. Esprit, qui est cooperante en moy, met mon ame en telle conformité & vnion auec la saincte volonté de Dieu mon Createur, que ie suis également content de la mort, autant bien que de la vie. Ainsi parloit ce cœur d'homme, & par le témoignage de sa propre bouche il faisoit monstre ouuerte du grand desir de son ame, qui estoit de passer au plutost de ce bas monde, & aller à Dieu son Souuerain Seigneur : pour cela aussi ledit Docteur presuma de luy découurir la verité ; l'asseurant que la maladie estoit mortelle, & que selon les régles de son art, il ne passeroit la fin de Septembre, ou au plus tard, qu'il mouroit le 4. d'Octobre ; *Dixit ei medicus manifeste ; Pater, secundùm prophetiam nostram, infirmitas tua est incurabilis, & credo quod in fine Septembris, aut quarto nonas Octobris morieris* : à ce coup l'homme de Dieu reprint aussi tost son air, & recommenca à chanter plus ioyeusement que iamais ; voire ce fut d'appeller & prouoquer ses Freres à ioindre leur chant, en sorte que comme tout transporté de ioye il s'embloit ne pouuoir assez témoigner son alaigresse & le grand contentement qu'il auoit receu au bruict de ces bonnes nouuelles : *Monitus autem vir Sanctus à medico Ioanne Bono Aretino de instante morte, prorupit in Dei laudes, & vocatis concentoribus, summo iubilo, atq; alta voce canebat ; Laudetis mi Domine propter sororem nostram mortem* : le Sainct Pere (dit Wading) estant admonesté par le Sieur Iean le Bon medecin d'Arretio que l'heure de sa mort seroit voisine, il se pousſa auec force à chanter les louanges du Seigneur, & appellant quelques autres chantes à son assistance, il alloit chantant à pleine voix, & disant en esprit d'extreme iubilation ; Soyez loüé mon Dieu pour nostre sœur la mort : autant & dauantage en marque le P. Pisanus, adiouſtant que ce grand Sainct haussa icy les mains vers le Ciel auec beaucoup de reuerence & deuotion, & qu'il dit d'vn accent plein de ioye; que ma sœur la mort soit la bienvenuë : *Tunc* (inquit) *Beatus Franciscus iacens in lecto, cum maxima deuotione & reuerentia expandit manus ad Dominum, & cum magna lætitia cordis & corporis dixit; bene veniat soror mea mors* ; ce qui est nous dire ouuertement que le bon homme non seulement n'apprehendoit pas les approches de la mort, ains bien les desiroit d'vn grand desir, pour ainsi passer bien tost à la claire vision de son tres-aymable IESVS : & de faict peu de temps apres connoissant enfin par reuelation diuine, que le 4. d'Octobre luy estoit de

Dieu assigné pour son dernier iour, de tant plus que le terme s'approchoit, tant plus il faisoit son effort à se réiouyr; toute à la façon de ceux qui sont en la recherche de quelque mine d'or ou d'argent: car l'ordinaire de semblables ouuriers est que tant plus ils vont profondans dans terre, tant plus ils s'échauffent & s'animent à fossoyer; en sorte qu'ils ne pensent iamais tost assez voir leur thresor au iour pour en prendre la possession & iouyssance; tout de méme en estoit de cét homme Seraphique au regard de Dieu son vnic thresor, & son tout final; sa ioye s'augmentoit à faict que la mort approchoit, & ne pensoit iamais tost assez voir la porte ouuerte pour sortir de ce monde, & se ioindre à IESVS son desiré; ce qui est tant veritable que son heure venuë, il voulut, comme nous auons marqué cy dessus, que F. Ange, & F. Leon ses deux principaux chantes, viendroint encor vne fois luy chanter ce ioyeux Cantique du Soleil, & donner tout d'vn coup à Dieu nouuelles loüanges pour sa tres-chere sœur la mort, qu'il alloit amoureusement & cordiallement receuoir de la main paternelle de celuy qui se dit le Dieu d'amour & de charité: de maniere, voyez vous, que vous auriez veu icy ces deux braues musiciens chanter & rechanter hautement les deuots Cantiques tant du Soleil, que de la mort; tandis que le Sainct Pere mis tout à nud sur la platte terre & comme déia rendu muet pour sa debilité extreme, tenoit de bouche le *Tacet*, mais de cœur, & deuant Dieu poussoit touſiours sa partie disant & redisant ioyeusement; soyez loüé, mon Seigneur, pour nostre sœur la mort; qu'elle soit la bienvenuë, & que toutes creatures vous en donnent loüange & benediction; vous en rende grace, & seruice auec grande humilité; *Laudate omnes creaturæ Dominum, & seruite illi cum magna humilitate*; cependant, Lecteur, ramassez le tout, & voyez comme ce cœur d'homme voulut imiter son bon Maistre és hauts mysteres, qui seruirent de preambules à sa douloreuse passion: car tous deux lauent les pieds à leurs disciples; tous deux font la Cene derniere auec leurs disciples; bref tous deux, comme celestes Cygnes, chantent melodieusement, se trouuans sur le poinct de marcher a la mort; toutes lesquelles choses neantmoins se disent par auance en ce qui concerne la personne du Sainct Pere, & cela à dessein de mieux garder la suite de la mort & passion du méme Seigneur IESVS. Voyez *VVading. 1226. 82. Pisan. lib. 3. conf 4. Bon. c. 14.*

Instruction.

Hymno dicto exierunt. C'est pour vous dire que IESVS ayant mis fin à son charitable discours, & chanté l'Hymne auec ses chers Apostres, il s'en alla quant & eux passer le torrent de Cedron; ce qui nous donnera maintenant

maintenant ſubiect de marcher à la conſideration d'vn autre torrent; à ſçauoir celuy de la mort, que nous deuons tous paſſer vne fois : ouy certes c'eſt bien vn torrent que la mort, & vn torrent plus redoutable que celuy de Cedron, parce qu'il emporte tout quant & ſoy, & ny a perſonne qui puiſſe iamais éuader ſa furie, moins encor préualoir, & tenir bon contre le fort de ſa violence : or bien qu'il ſoit ainſi que la mort vrayment ſoit vn torrent tres-furieux, & qu'elle emporte indifferemment tout le monde apres ſoy ſans pardonner à perſonne; ſi eſt-ce que durant céte ſienne furie, elle agit auec nous fort diuerſement : car elle pouſſe les vns à fond, & les va precipiter iuſques dans les horribles abyſmes de l'Enfer; tandis qu'elle ſert de barque aſſeurée aux autres, & les va porter heureuſement, quoy que furieuſement, iuſques au deſiré havre de grace, ou bien plutoſt de gloire. Tout cela nous fera penſer plus auant, & mettre au iour la grande difference que l'on peut découurir méme à preſent entre les bons & les méchants, qui ſe voyent arriués au riuage de ce furieux torrent : car l'homme iuſte pour la bonne conſcience qu'il porte dans le ſein de ſon ame, trouue icy matiere de s'éiouyr & conſoler, eſperant & ſe tenant comme aſſeuré que la mort luy ſeruira de barque, ou heureux paſſage, pour ſortir hors des miſeres innombrables de ce bas monde, & paruenir aux delices eternelles du Paradis : tout à rebours l'homme impie trouue ſubiect de trembler, & ne peut faire autrement que de mourir plein d'angoiſſes, ſentant que ſa propre conſcience le condamne entierement, & le iuge digne d'eſtre pouſſé à fond, pour décendre au lieu d'horreur & de confuſion : tres-bien à ce propos S. Anſelme : *Impiorum conſcientia magna pœna; piorum vero gaudium magnum* : ce qui ſe verifie ſpecialement à l'inſtant de la mort : car tout ainſi que la mort par ſon approche conſtrainct l'homme peruers à penſer que le temps eſt venu de rendre ſes contes à Dieu; de méme elle va animant le iuſte à penſer que le temps eſt venu de receuoir ſon ſalaire; & tout ainſi qu'on peut crier icy aux gents de bién : *Leuate capita veſtra quoniam appropinquat redemptio veſtra*; pareillement on y crie aux oreilles du méchant; *Redde rationem villicationis tuæ* de maniere, voyez vous, que pour lors la bonne conſcience fera grandement réiouyr ſon homme au toxin & ſignal de tant bonnes nouuelles, où tout à rebours la conſcience remordante donnera de la craincte & frayeur au pecheur reprouué par le haut bruit d'vn tant horrible & redoutable tonnerre : IESVS-CHRIST parlant à ſes Apoſtres, marquoit céte méme difference en la forme ſuiuante; à ſçauoir que la ioye des méchants auroit cours durant leur vie, & la réiouyſſance des bons au temps de leur mort : *Plorabitis* (diſoit-il) *& flebitis vos; mundus autem gaudebit*; voyla le cours de la vie

 preſente,

preſente, durant lequel la ioye ſemble eſtre appropriée aux méchants, & la triſteſſe aux gents de bien: *Sed triſtitia veſtra conuertetur in gaudium, & gaudium veſtrũ nemo tollet à vobis*, le tout eſt pour les gents de bien à l'heure de la mort, où leur triſteſſe ſe doit changer en ioye & ioye ſi permanente que iamais ny hõme, ny diable leur en pourra oſter la iouyſſance: de faict quand virẽt ou iouyrẽt les Apoſtres de ſemblable ioye, finõ au iour dernier de leur vie, qui fut la fin de leurs miſeres, & le cõmencement de leur eternel bonheur? auſſi ſans doute vous verrez icy la ioye des méchants ſe chãger en triſteſſe, parce qu'il leur ſera force de mettre fin aux vains plaiſirs de céte vie paſſagere, & dõner cõmencement à l'eternité de leur malheur; de ſorte que ſi vous cõſiderez biẽ la verité du fait, vous verrez que les bõs & les méchants pleurent & chantent, chacun neantmoins à ſon tour; mais bienheureux ceux qui pleurent les premiers, & chantent les derniers, d'autant que leur triſteſſe n'eſt que paſſagere, où que leur ioye va donner dans l'eternité: malheur tout à rebours aux autres, qui, veuillent non veuillent, doiuent bien toſt changer leur chant en triſteſſe, & triſteſſe eternelle.

Voulez vous voir vne figure de cecy? écoutez le chant du Cygne, & celuy de la Syrene: car la Syrene, tout durant le cours de ſa vie, ne fait que chanter, & rechanter d'vn ton doucement agreable; excepté le iour de ſa mort, auquel elle fait toute à la façon des autres animaux, qui en ce temps tiennent pour couſtume de gemir & ſe plaindre: le Cygne tout au contraire, bien que durant ſa vie, il ne chante autre partie que le *Tacet*, à l'inſtant neantmoins de ſa mort, il entonne vn doux fredon, & gringotte fort melodieuſement; ce que ſemble vouloir approuuer le Poëte qui dit:

Ad vada Menandri concinit albus Olor.

Encor vn autre plus clairement & à noſtre propos, faiſant paſſer le Cygne pour chante de ſon funeraille.

Ipſe ſui cantor funeris albus Olor.

Tellement donc que voyla deux remarques bien notables, & tant notables, que les façons de ces deux beſtes ſont capables de nous figurer la grande difference des bons & des méchants.

Or ſelon le rapport des Autheurs curieux, la cauſe de céte difference entre la Syrene & le Cygne, eſt que celuy cy nourrit dans ſes veines vn ſang fort purifié, lequel à l'heure de ſa mort, luy va ſoudain courir au cœur afin de le guarantir contre la violence des aſſauts mortels, qui lors font leur effort à luy oſter la vie; & quant à cela, il ſemble qu'il y auroit quelque apparence de verité, parce que de faict telle eſt la nature & condition du ſang en ſemblables extremités; de maniere que ſelon leur penſée, il arriue d'icy que cét animal ſe trouue enclin à chanter, nonobſtant ſon viel & naturel

& naturel ſilencé : quant eſt de la Syrene elle doit porter dans ſa poitrine vn cœur qui abonde en ſang, & ſang tres-bon, ce qui eſt cauſe qu'elle ne ceſſe de chanter tout durant le cours de ſa vie ; mais comme ſon ſang à la fin vient à ſe corrompre, auſſi à l'heure de ſa mort il luy preſſe ſi puiſſamment le cœur, qu'il eſt force à la pauure beſte de changer icy de ton, & au lieu de ſa naturelle melodie, pouſſer hors de ſa poitrine grande quantité de hurlemens.

Mais quoy qu'il en ſoit, la verité eſt que ſemblable difference ſe remarque entre la mort de l'homme iuſte & celle du reprouué : car l'hõme iuſte par ſes bonnes œuures nourrit vn ſang tres-pur dans les veines de ſon ame, & cé pretieux ſang à l'heure de ſa mort, luy vient ſi puiſſammẽt recreer le cœur, que bien que tout durant le cours de ſa vie il n'auroit ceſſé de pleurer & gemir, maintenant neantmoins il trouue de quoy chanter, & dire auec le Prophete; *Non moriar, ſed viuam, & narrabo opera Domini*; il a de quoy chanter & dire auec le méme : *Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi, in domum Domini ibimus* : telle de faict eſt la muſique des grands Saincts ſur la fin de leur vie; ils vont ſemans la ſemence de leurs bonnes œuures auec beaucoup de larmes & gemiſſemens : *Euntes ibant & flebant mittentes ſemina ſua*; mais le iour de la moiſſon venu, ils quittent la triſteſſe, & font la recolte auec ioye : *Venientes autem venient cum exultatione portantes manipulos ſuos* ; ô que c'eſt vn grand traict de ſageſſe de viure en parfaict Chreſtien, & faire ſemblable prouiſion de bonnes œuures, pour pouuoir ainſi chãter à guiſe d'vn tres-blanc Cygne en ce dernier & dangereux paſſage ! malheur à l'homme pecheur & reprouué : car par la multiplication de ſes mauuaiſes œuures, quel ſang peut il amaſſer, ſinon vn ſang gaſté & corrompu ? auſſi le miſerable ne chante point à l'heure de ſa mort, ains bien plutoſt s'attriſte & gemit diſant & rediſant dans le ſein de ſon ame : *Quid faciam, quia Dominus auffert à me villicationem* ! & derechef; *Quid faciam cum Dominus ad iudicandum venerit* ! malheur à moy, quel moyen de comparoiſtre, ny de répondre aux interrogatoires & obiections de ce redoutable Seigneur ? *Non potero illi reſpondere vnum pro mille* ; c'eſt pour lors de craindre, & trembloter ; c'eſt de ſe preſſurer le cœur d'vn million de penſées chagrines qui tirent au deſeſpoir, parce que ſa conſcience le condamne, & luy perſuade qu'il demeurera entierement muet deuant le Tribunal de ſon iuge : ainſi va enfin ſe changer la ioye des méchants en triſteſſe, comme les bons changent leur triſteſſe en ioye.

Or pour en venir aux preuues, voulez vous voir les gemiſſemens d'vn Cygne changés en melodie ? liſez, entre autres pluſieurs, la ioyeuſe mort de S. Paul : car tout durant le cours de ſa vie Apoſtolique vous le voyez ſouuent

ſouuent gemir & pleurer, vous l'entendez dire & redire ſouuent ſes threnes & lamentations; tantoſt aduouant qu'il n'eſt pas digne de porter le nom d'Apoſtre: *Non ſum dignus vocari Apoſtolus*: tantoſt s'accuſant d'auoir eſté blaſphemateur: *Prius blaſphemus fui & contumelioſus*; tantoſt s'attriſtant d'auoir perſecuté l'Egliſe de Dieu: *Quia perſecutus ſum Eccleſiam Dei*: bref gemiſſant & ſouſpirant auec tous les autres iuſtes; *Intra nos gemimus, exſpectantes beatam ſpem*: voyez vous, ce ne ſont que triſteſſes & lamentatiõs de cét Apoſtolique Cygne: mais venant à la fin de ſa carriere, & ſentant les approches de ſa mort; tout auſſi toſt il change de ton, & dit d'vn accẽt plein de ioye: *Egoiam delibor, & tempus reſolutionis meæ inſtat*: c'eſt maintenant de charger les fruicts de ſes bonnes œuures ſur ſes épaules, & d'vn cœur ioyeux marcher au Tribunal du grand Iuge qui le doit ſalarier & couronner de gloire: *Bonum* (inquit) *certamen certaui, curſum conſummaui, fidem ſeruaui: in reliquo repoſita eſt mihi corona iuſtitiæ, quam rèddet mihi iuſtus Iudex*: écoutez bien l'air de ce chant: car c'eſt vn Cygne qui va gayant le torrent de la mort auec aſſeurance: c'eſt le Cygne blanc qui oſoit dire; *Nihil mihi conſcius ſum*; tant il portoit la conſcience bonne & bien purifiée de tout peché: & pource il ne faut s'étonner ſi ſentant les approches de ſon heure derniere, il commenca à ainſi ioyeuſement chanter & rechanter: car la bonne conſcience, qui eſt le bon ſang du cœur Chreſtiẽ, le faiſoit icy chanter au riuage de la mort à guiſe d'vn beau Cygne, & s'embarquer auec ioye ſur les eaux de ce furieux torrent.

Eſcoutons pareillement le chant de la Syrene, changé en triſteſſe & hurlement: ie n'en veux donner autre que les threnes du ſcelerat Antiochus, lequel venu à la fin, changea merueilleuſement de ton, & ſe mit à hurler diſant d'vn accent horrible: *Nunc reminiſcor malorum quæ feci in Hieruſalem*. Et derechef: *Ecce pereo præ triſtitia magna in terra aliena*. Encor vne fois: *In quantam tribulationem deueni, & in quos fluctus triſtitiæ in qua nunc ſum, qui iucundus eram & dilectus in poteſtate mea!* en quelle tribulation, & en quels flots de triſteſſe me voicy venu, moy qui durant mon regne eſtois ioyeux, plaiſant, & bien-aymé! ce ſont les hurlemens & lamentations de ce Roy barbare qui ſe voyant preſſé de la mort, & preſſuré d'angoiſſe, eſt conſtraict de gemir, & ſouſpirer hautement, à la face méme de toute ſa nobleſſe: encor faut il remarquer & bien peſer cõme il va ioindre le ioyeux chant de la Syrene auec l'horreur de ſon hurlemẽt; *In quantam* (inquit) *tribulationem deueni, qui iucundus eram & dilectus*: c'eſt pour vous dire, que le malheureux ne peut luy méme s'eſtonner aſſez de voir en ſa royale perſonne vn changement ſi eſtrange; commẽt apres vne tant plaiſante & ioyeuſe vie, le voicy maintenant accablé d'extremes

angoiſſes,

ngoiſſes, & amertumes de cœur ; conſtrainct bon gré mal gré qu'il en aye, de changer de ton, & au lieu de ioye donner des hauts cris & hurlemens, non plus ny moins qu'vne triſte Syrene, qui s'en va à la mort ; que à apres tout, vous demandez la cauſe de ſon changement ſi ſubite & ſi notable, luy méme, & de ſa propre bouche nous la fait entendre, diſant qu'à l'heure de ſa mort il repaſſoit deuant ſes yeux les ſacrileges, & voleries par luy commiſes en la ville de Hieruſalem : *Nunc* (inquit) *reminiſcor malorum, quæ feci in Hieruſalem, vnde & abſtuli omnia ſpolia aurea & argentea, & miſi aufferre habitantes Iudeam ſine cauſa* : par où il nous declare aſſez la force de ſa mauuaiſe conſcience, qui à la façon d'vn ſang corrompu luy va preſſurant le cœur, & ſi puiſſamment, qu'elle le conſtrainct à ainſi hurler & gemir, bref à paſſer de ce monde en homme deſeſperé. Et voyla aſſez pour monſtrer combien la mort des méchants eſt differente d'auec celle des bons. Cela donc eſtant, viuons en Cygnes tres-blancs, & nous n'apprehenderons aucunement la mort ; viuons en hommes iuſtes, & nous aurons de quoy chanter à l'heure de noſtre mort.

CHAPITRE IX.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ſa priere au Iardin.*

ENtrons dans le iardin, & conſiderons les menées du Seigneur en céte fatale ſolitude de Getſemani : car le voicy qu'il va entonner ſes Matines tenebreuſes, & par l'entremiſe de quelques threnes lamentables donner commencement à ſa douloureuſe paſſion : *Pater mi* (dit-il) *ſi poſſibile eſt.* Et derechef : *Pater ſi vis.* Encor vne fois : *Abba Pater, omnia tibi poſſibilia ſunt* : mes Freres entendez vous la cloche, qui ſonne ? c'eſt la voix de IESVS-CHRIST, qui déia pour la troiſiéme fois nous appelle à ſoy, & nous inuite à tenir cheur quant & luy en céte ſienne ſolitude : helas le debonnaire Seigneur commence icy l'office de ſa paſſion, & comme ſes diſciples ſont endormis, auſſi eſt il conſtrainct de le commencer tout ſeul, ſans que perſonne ſe preſente pour luy répondre, ou dire *Amen*, à ſon inuitatoire : allons donc, entrons dedans, & ſi nous l'auons écouté auec plaiſir chanter ſon Hymne de ioye au Cenacle de Hieruſalem, donnons nous la patience de l'ouyr entonner ſes threnes & lamentations ſur la ſacré mort d'Oliuet : or auant toutes choſes, ſachez que ces Matines ſeront de longue eſtenduë, & accompagnées de reponds fort étranges de maniere que ſi vous eſtes hommes de bonne volonté, & deſirez

desirez d'en voir la fin, vous aurez la patience de vous ranger à la suite de ce pauure Seigneur, qui apres son premier nocturne, sortira de ce fatal iardin, pour aller chanter le second chez le Pontife Annas; & le troisieme en la maison de Cayphe, auec pleine resolution encor de targer bonne espace de temps en chaque lieu de ces trois stations : quant est de son disciple François, il ne manquera de comparoistre icy bien tost, & composer le second cheur, tout conformement au premier, que doit tenir son bon Maistre : ce que nous allons monstrer par la suite de trois Paragraphes, & trois Conformités, enrichies de plusieurs belles ressemblances.

§. I.

Station de IESVS-CHRIST *auec ses chers Apostres, sur le mont d'Oliuet.*

Abba Pater : Il commence en priant, & priant en vn iardin, pour ainsi nous faire rendre l'esprit de vie en méme lieu, qu'on nous auoit donné le coup de la mort. La dessus trois choses se presentent dignes de recherche, & de remarque ; à sçauoir 1. quels disciples monterent icy en la compagnie de leur debonnaire Seigneur. 2. Quelles furent leurs grottes sur ledit mont. 3. Quelle fut la priere, que luy méme addressa lors à Dieu son Pere. Quant au premier, l'authorité de l'escriture est toute claire, & nous témoigne qu'il choisit lors Pierre, Iacque & Iean : *Assumit* (dit S. Marc) *Petrum, & Iacobum, & Ioannem :* qui est comme s'il auroit voulu dire : ayant IESVS laissé huict de ses Apostres en la vallée, il choisit les trois autres pour sa compagnie, & les mena quant & soy au sommet de la montagne : or cela me fait penser que si en semblable choix il y eut de la faueur, pareillement il y auoit du mystere; à sçauoir que comme ces trois eleus furét témoins oculaires de la glorieuse transfiguration du Seigneur, de méme il estoit expedient tant pour eux, que pour nous, qu'ils se trouuassent presens à l'agonie & sueur sanglante de sa passion : pour nous, afin de nous enseigner que durant le cours de cete vie mortelle, on va touiours de la transfiguration à la passion, de la santé aux maladies ; & en vn mot, qu'au ioür du bonheur il faut apprehender la nuict du malheur : pour eux mémes aussi, afin de leur faire entendre que l'homme doit se monstrer fidele à Dieu en l'aduersité, autant bien qu'en la prosperité, autant bien dedans, que hors les occasions : car de faict Iean & Iacque interrogés s'ils auroin bien le courage d'aualler le calice de leur Maistre, ils répondirent aussi tost, & auec beaucoup d'asseurance, *Possumus.* Pierre semblablement fit parade d'estre homme hardi & resolu, lors qu'il publia de vouloir suiure son Maistre dans la prison, & iusques à la mort : *Tecum paratus sum &*

in carcerem, & in mortem ire : bref nous ſçauons que tout rauy d'ayſe ſur le mont de Thabor, il s'écria diſant ; *Bonum eſt nos hic eſſe* : tellement que iuſques icy, on auroit iugé que le tout alloit fort bien, & que ces trois Apoſtres eſtoint des hommes ambidextres, des Aods propres & preſts à tout faire : mais hola il falloit venir aux occaſions, & donner preuue ouuerte de leur fidelité; ſi peut-eſtre ils auront du courage aſſez pour crier, viue IESVS, ſur le mont d'Oliuet, autant bien que ſur celuy de Thabor.

Conformité.

MA reſolution icy eſt d'iuſtifier toutes les ſuſdites pieces, & monſtrer 1. que S. François à l'exemple de ſon Maiſtre, s'en va à la montagne, accompagné de ſes chers diſciples pour là quant & eux faire ſa priere auec beaucoup d'inſtance & humilité. 2. Qu'ils y prierent ſeparement l'vn de l'autre, chacun retiré dans ſa grotte particuliere. 3. Que le Sainct Pere en ſa priere y demanda à Dieu toute la méme choſe, que IESVS-CHRIST demanda à ſon Pere la veille de ſa paſſion. Pour venir au premier, ſouuenez vous de céte eſtrange viſion de miettes de pain; dont l'hóme de Dieu cópoſa ſon hoſtie myſterieuſe: car ſelon la remarque du chap. 5 il tint là deſſus vne ſerieuſe, & aſſez longue conference auec ſes Freres ; iuſques à ce qu'enfin enſeigné d'enhaut, il apprint par expreſſe reuelation que céte hoſtie figuroit la Régle, & qu'il la deuoit abbreger ſelon la pureté des conſeils Euangeliques, ſignifiés par les miettes de pain : or comme nous ſçauons, il ſe monſtra ſi zeleux en céte affaire importante, que tout deſireux d'obeyr entierement à la volonté du Seigneur, il recommanda auſſi toſt ſon deſſein, & ordonna à cét effect des prieres generales parmy l'vniuerſité des Freres; puis en choiſit deux, à ſçauoir F. Leon, & F. Bonizio de Bouloigne, leſquels il mena quant & ſoy ſur le mont Carnerio, autrement appellé Fontecolumbo, pour là repreſenter à Dieu l'importance du faict ſolitairement, & auec plus de recueil : le voyla donc ie le voy qu'il marche tout plein de zele, & marche à l'exemple de ſon Maiſtre, c'eſt à dire d'vn pas haſté, & deuancant ſes diſciples; ſi grand eſt ſon deſir de mettre à fin ce chef-d'œuure, qu'il a entrepris à la gloire du pauure Roy IESVS, & de ſa Royale épouſe la ſaincte pauureté : *Volens igitur* (dit Wading) *Regulam ad compendioſiorem formam, iuxta quod dictabat viſio monſtrata, reducere ; cum Fratribus Leone, & Bonizio in montem Columbæ Spiritu Sancto ducente, conſcendit.* Or pour eſtablir céte preſente Conformité, nous auons à rechercher pourquoy l'homme de Dieu voulut ſpecialement choiſir ceux-cy à l'excluſion des autres, qu'il laiſſa en bas dans le petit Conuent voiſin de la montagne, & pourquoy il n'en choiſit pas trois à l'exemple de ſon bon Maiſtre,

ſtre, ains bien ſeulement deux? à cela on répond 1. que le tres-humble Pere voulut comparoiſtre ſur le dit mont en qualité de diſciple, & non comme Maiſtre ou Superieur, parce qu'il attendoit icy la venuë de ſon Seigneur IESVS, de la bouche duquel, ainſi que nous verrons plus bas, l'abbregé de ſa Régle Euangelique luy deuoit eſtre dicté & confirmé: de ſorte, voyez vous, que IESVS voulant & deuant faire icy du IESVS, l'humble François & ſes deux compagnons repreſenterent les perſonnages des trois diſciples, Pierre, Iacque & Iean; & comme tels perſeuererent vnanimement en priere iuſques à la décente de ce leur adorable Seigneur. 2. On adiouſte qu'il vſa de cete tant ſpeciale faueur enuers les dits Freres Leon & Bonizio, parce qu'il tint touſiours ces deux diſciples au nombre de ſes plus confidens, & familiaires: car de faict F. Leon eſtoit ſon Confeſſeur, & fut preſque touſiours ſon compagnon indiuidu; méme és plus ſecretes viſions, & reuelations qu'il receut d'enhaut: ſemblablement F. Bonizio trouua grace chez luy, pour eſtre homme ſelon ſon cœur; à ſçauoir grand amateur de la ſaincte pauureté, courageux és affaires d'importances, & ſignalé en ſes reſolutions: *Alterum etiam* (inquit) *habuit Franciſcus diſcipulum F. Bonizium, magnum paupertatis amatorem, ad grauia negotia obeunda intrepidum, & ad reſoluenda expeditum*: auſſi fut ce luy qui par apres eut la hardieſſe de puiſſamment choquer l'vniuerſité des Miniſtres adherans de F. Elie, & leur faire quelque remonſtrance publique ſur la vilaine relaxation, & rebellion, dont ils ſe portoint à reietter la Régle Euangelique approuuée & confirmée par la haute voix du Ciel, qu'eux mémes auoint ouy de leurs propres oreilles auec beaucoup de craincte & confuſion: ce fut luy qui és plus grandes difficultés de l'Ordre donna touſiours la main au Sainct Pere, & tint bon contre l'opiniaſtreté des rebelles & relaſchés: tellement que pour ſemblables ſubiects l'homme de Dieu le choiſiſſoit pour ſon ſecond compagnon, & ſpecialement icy; ſçachant trop bien qu'en céte affaire d'importance il auoit beſoing de bon conſeil & aſſiſtance: *Hinc* (inquit) *à Franciſco in rebus præcipuis aſſumptus in ſocium, cum eo fuit in monte Rainerij, quando Regulam à Chriſto accepit, & dure increpauit miniſtros, qui eandem nolebant admittere, Domino aperta & clara voce eius ſermonem & inſtitutum confirmante*: mais voire le bon homme eut bien tant d'affection pour ce ſien confident, qu'apres ſa mort il daigna luy apparoiſtre en habit plein d'éclat, & cela auec tant de beneuolence & familiarité qu'il luy preſenta enfin ſes ſacrés ſtigmates & à toucher, & à baiſer: *Poſt mortem huic Bonizio apparuit in veſte fulgentiſſima, eique ſua vulnera palpanda & oſculanda porrexit*; toutes leſquelles choſes nous crient aſſez hautement la cordiale dignation de ce glorieux Pere, & nous donnent des indices

Digitized by Google

indices palpables de ſon affection ſinguliere enuers ce ſien fidele diſciple. Bref ſi apres tout, on demande encor quelque confirmation de ce choix tant fauorable, qui fut fait icy de ſa perſonne par le Sainct Pere, vous trouuez iuſques auiourd'huy en la fameuſe Ville de Boulogne, lieu de ſa naiſſance & de ſa mort, le ſuiuant Epitaphe, qui comme témoignage aſſeuré & irrefragable ſert à toute la poſterité d'vn memorial eternel de céte verité.

Epitaphe de Frere Bonizio.

Frater Bonitius Franciſci Patris exſtitit conſors,
Dum verbis Domini ſacram conſcripſit Regulam.

Il veut dire que ce bon F. Bonizio fut homme de telle vertu deuant Dieu, & en ſi grande eſtime aupres du Sainct Pere, qu'il merita d'eſtre choiſy entre mille, pour luy ſeruir & de compagnon, & de témoing, lors qu'enſeigné d'enhaut, il ſe mit à décrire l'abbregé de ſa Régle, compoſée de purs conſeils Euangeliques. Voyla donc aſſez pour affermir céte verité, & conclure la preſente Conformité. Voyez *VVading. 1220. 11. 1223. 9. item App. §. 3. n. 13.*

§. 2.

IESVS *prie dans ſa grotte particuliere, & ſemblablement les Apoſtres.*

Abba Pater. ô tendreſſe filiale! & ſi peut-eſtre à ce coup, le cœur ne luy creua en chaudes larmes! auſſi de faict il s'écarta de ſes Apoſtres; *Auulſus eſt ab eis*; dit l'Euangeliſte, *Luc. 22.* voire il s'éloigna d'eux à la portée d'vn iet de pierre, & ſe retira dans vne cauerne ſouſterraine, pour ainſi plorer à plaiſir, & prier auec toute ardeur: le méme pouuons nous croire de ſes trois chers diſciples; à ſçauoir que pour lors ils demeurerent tant ſoit peu retirés, ou éloignés l'vn de l'autre; chacun priant en ſa grotte particuliere: & ainſi nous l'enſeigne expreſſement le Reuerendiſſime Eueſque de Conimbre, Ioannes Soarius, en ſon temps tres-fameux Docteur, & témoin oculaire de toutes ces deuotes ſolitudes: car écriuant ſur le chap. 14. de S. Marc, il aduance le ſuiuant témoignage ſur la rareté de ces ſaincts lieux, qu'il dit auoir viſité, & conſideré de ſes propres yeux en ſon retour du Concile de Trente: *Non longe* (inquit) *à prædio Getſemani, vbi reliqui octo Apoſtoli manſerunt, Dominus tribus Petro, Iacobo & Ioanni præcepit ſubſistere, & orare*; puis décendant aux particularités des grottes, aſſignées par le méme Seigneur à ces trois ſiens éleux, il nous marque qu'en ce lieu il y a quelque gros rocher monſtrant en face trois concauités aſſez longues, mais point profondes, & qu'elles ſeruirent à ces trois Apoſtres cõme de grottes ou ſolitudes, dans leſquelles ils deuoint faire leurs prieres.

Est ibi (inquit) *in loco saxum magnum habens tres in superficie concauitates longas, sed non profundas; in vnaquaq; sedit vnus ex tribus Apostolis* : de façon, qu'on iuge que chacun d'eux auoit la sienne pour y faire sa priere separement des autres: bref il nous décrit la place que le Seigneur IESVS choisit lors pour sa personne, & nous asseure que c'est vne cauerne ou grotte soulterraine, enfoncée profondement dans la viue roche : *Ingressus est* (inquit) *Dominus antrum subtus terram in viuo lapide excisum, vbi trinam fecit Patri orationem* : & pour nous donner de la deuotion il adiouste que d'abord qu'ils entrerent luy & sa compagnie dans céte profonde cauerne, tous soudain se sentirent frapper de quelque horreur & tremblement; mais si puissãt, qu'il les obligea à fondre en chaudes larmes, & à tõber par terre sur leur face : *In hoc antrum*, dit il, *cum ingrederemur, omnes tremore quodam, & horrore, lacrimis meritò perfusi sumus, ibiq; super terram procubuimus:* de quoy il ne faut pas s'estonner, par ce que ce fut icy que le pauure IESVS tomba par terre sur sa face; icy qu'il pleura à chaudes larmes, bref icy, qu'il fut saisi de craincte & de tristesse extreme; toutes lesquelles choses me font penser que la saincteté du lieu merite bien de pouuoir donner aux hommes, qui les viennent visiter auec reuerence, quelque ressentiment de semblable deuotion, & affection: quant est de la structure, forme, & estenduë de ces grottes tant du Maistre, que de ses Apostres, voyez le tout chez nostre Pere Boucher en la Station premiere & seconde du iardin d'Oliuet.

Conformité.

POur aiuster céte piece, ie dis auec asseurance que S. François, autant bien que ses deux esleux, firent sur ledit mont Carnerio, leurs prieres separement l'vn de l'autre, & chacun retiré dans sa grotte particuliere; le tout à l'exemple de IESVS-CHRIST, & de ses chers Apostres sur le mont de Getsemani : car telle fut touſiours la coustume du Sainct Pere és lieux deserts & places solitaires; à sçauoir que chaque Frere auroit sa petite cabane à part, & retirée des autres; viuans icy tous ensemble, comme autant d'Eremites dans leurs pauures Eremitages, basties qui çà, qui là és monts & vallées, au milieu des bois & forests; embellies de rameaux d'arbres, & tissuës de joncs; pour ainsi veiller & dormir auec la saincte pauureté, ieusner & pleurer à plaisir, souspirer, gemir & prier auec toute ardeur : à ce propos dit le bon Pere luy méme en ses Opuscules : *Qui religiosè volunt stare in Eremitorijs, sint tres aut quatuor ad plus* : Ceux (dit-il) qui veulent demeurer religieusement és Eremitages, qu'ils soint trois en nombre ou quattre au plus : & apres auoir demonstré comme ils doiuent

s'exercer

Digitized by Google

s'exercer en la vie contemplatife, il adiouſte incontinent; *Quilibet habeat locum ſuum, ita quod neq; habitent ſimul, neq; cubent:* chacun aye ſa cabane à part, en ſorte qu'ils ne preſument de coucher ny habiter enſemble : d'où il appert aſſez que ſelon l'intention du Sainct, il falloit viure icy en hõmes ſolitaires, & faire toutes ſes deuotions, à l'exemple des anciens Anachorets, à ſçauoir ſeparement les vns des autres, & n'auoir que Dieu ſeul pour témoin de leurs ſpirituels exercices.

Que s'il faut parler de la perſonne ſeul du Sainct Pere, nous ſçauons qu'il fut bien touſiours tant deſireux de ſolitude, que viuant méme és Conuents & pleines Communautez des Freres, il ſouloit ſe loger à l'écart dans quelque petite pauure cellule, ſeparée des autres Conuentuelles ; ce qui eſt tant veritable, que les Gardiens, voulans luy complaire, & donner ſatisfaction à ce ſien deſir, faiſoint tout à deſſein, & pour ſon ſeul reſpect, baſtir ſemblables ſolitudes, ou cabanes ſolitaires dans quelque coing de leurs iardins, reculé du Conuent & cellules des Freres ; ie diray dauantage, que non content encor de ſemblable retraictes, il ſortoit ſouuent méme du Conuent, & à minuict, & s'en alloit tirant tantoſt vers les bois & foreſts, tantoſt vers les monts & vallées, pour icy plus ſolitairemẽt continuer ſes hauts & Seraphiques exercices; ce qu'il faiſoit auec prudence, & iuſte raiſon, parce que quelques fois il eſtoit porté bien auant dans ſes extaſes; quelques fois prodigieuſement ſouſleué de terre; bref ſouuent, & ſi puiſſamment embrazé d'amour diuin, qu'il ſe trouuoit conſtrainct tantoſt à chanter & rechanter ioyeuſement ; tantoſt à pleurer chaudement, & ſe lamenter à voix haute; autresfois à gemir, & pouſſer vers le Ciel vn million de ſouſpirs, mais ſouſpirs ſi eſtranges, ſi pleins d'amour & ardeur, que ſelon ſon propre iugement, il n'eſtoit pas bon, ny aſſeuré pour ſon ame, d'auoir icy autre témoing de céte ſienne ferueur Seraphique, que les yeux de Dieu ſeul, & de la Cour Celeſte.

Or tout cela ſuppoſé, on ne peut douter aucunement, qu'il en vſa de méme en céte ſienne ſolitude du mont Carnerio, puis qu'alors il tenoit entre ſes mains vne affaire tres-importante, & vne affaire qu'il auoit grãdement à cœur; à ſçauoir l'abbregé de ſa Régle Euangelique, qu'il pretendoit obtenir icy du Ciel à force de ieuſnes & prieres ; à force de touſpirs & gemiſſemens : telle de faict eſt la remarque du R.P. Lucas, lequel écriuant là deſſus, dit fort bien à noſtre propos, que l'homme de Dieu choiſit lors pour ſa cabane particuliere vn lieu creuſé dans la vife roche de céte montagne ; où priant auec toute inſtance, & pouſſant ſes ieuſnes, qu'il faiſoit à pain & eau, iuſques à quarante iours continuels, il merita enfin comme en autre Moyſe d'eſtre exaucé, & tout ſur le champ fit décrire cét

Euangelique abbregé, ſelon que l'Eſprit diuin luy venoit ſuggerer : *Simul* (inquit) *cum Fratribus Leone & Bonizio in montem conſcendit, vbi in altiſſimæ petræ ſciſſura per quadraginta dies in pane tantum & aqua ieiunans, eam fecit conſcribi, ſecundùm quod oranti ſibi diuinus Spiritus ſuggerebat* : & vn peu plus bas; apres auoir monſtré comme IESVS-CHRIST crioit du Ciel à voix haute & claire, approuuant & confirmant ladite Régle à la grande confuſion de F. Elie & de tous ſes adherans, il va ſoudain adiouſter que l'homme de Dieu décendit de ſa grotte, & vint conforter ſes diſciples, qui épouuantés du bruit de céte Celeſte & puiſſante voix, eſtoint tremblottans, autans bien que F. Elie & toute ſa ſuite au pied du méme rocher : *Tunc* (inquit) *benignus Pater de ſciſſura petræ deſcendens in areolam, accedens ad filios, pedes confortans, ſingulos apprehendit dicens; ſurgite, & nolite timere* : d'où nous irons hardiment conclure que le Sainct Pere, à l'exemple de ſon Seigneur IESVS, eſtoit lors priant ſeul dans le creux ou fente de ce dur rocher, qu'il auoit choiſy pour ſa perſonne ; & que pendant qu'il alloit ainſi iours & nuicts de ſa quarantaine, pouſſant les dards de ſes feruentes aſpirations vers la porte du Ciel, ſes pauures diſciples, à l'exemple des Apoſtres, demeuroint ſequeſtrés de luy, chacun ſelon ſon petit pouuoir, faiſant ſon effort dans ſa grotte particuliere, à ſeconder le haut deſſein de leur bon Pere : mais comme à la venuë de Iudas les Apoſtres ſortirent de leurs grottes pour luy aller au deuant, & prinrent l'épouuante au bruit des horribles clameurs des Iuifs contre leur debonnaire Seigneur : de méme à la venuë dudit F. Elie auec ſa groſſe ſuite de Miniſtres, F. Leon & F. Bonizio ſortirent de leurs cauernes pour luy aller au deuant, & ainſi tous enſemble prinrent l'épouuante au bruit de céte celeſte & puiſſante voix du ciel, en ſorte que le Sainct Pere décendant de la montagne en la place, il les trouua tous couchés par terre, ſaiſis de crainéte & de frayeur. Voyez *Wading. 1223. n 9. & 11. item Chron. l. 1. cap. 79. & 91. l. 2. c. 37. & 48.*

§. 3.

Priere de IESVS *au iardin.*

Abba Pater. Mais enfin quelle fut icy ſa demande ? car ſemblable tendreſſe donne aſſez à entendre que ſa demande doit eſtre d'importance : auſſi on répond qu'elle eſt vrayment telle, & le tout en noſtre faueur pour nous obtenir force & vertu à courageuſement ſupporter noz ſuffrances : *ſi poſſibile eſt* (inquit) *tranſeat à me calix iſte* : ce qui eſt autant comme s'il auroit dit : Mon Pere vous voulez que i'endure la honteuſe mort de la croix, ie le deſire auſſi & de tout mon cœur ; mais faites, s'il vous plaiſt, que ie boiue vilement l'amertume de ce calice, à la ſanté de tous ceux qui

qui le doiuent boire apres moy, & que mes ſouffrances meritent pour eux deuant vous vn excé de courage au beau milieu de leur martyre : *Pro his rogat* (dit S.Hilaire) *qui poſt ſe paſſuri erant; tranſeat à me calix iſte ; non rogat vt non patiatur, ſed vt bibendi calicis in eos ex ſe tranſeat fortitudo* : de maniere que l'intention de ce cordial Seigneur ne fut pas icy de prier ſon Pere, que le calice de ſa paſſion s'eſloignaſt de luy, ains bien que la vertu de ce ſien calice paſſaſt aux martyrs, leur donnant force de l'imiter à ſouffrir courageuſement, & endurer conſtamment la mort pour ſon ſainct Nom : ſur quoy on peut dire auec grande aſſeurance que ce debonnaire IESVS fut icy pour ſa reuerence exaucé, & que la vertu de ſa douloreuſe paſſion ſe tranſporta puiſſamment dans la poitrine des Saincts Martyrs, veu leur courage inuincible, & leur incroyable alaigreſſe parmy des cruautés les plus extremes, & les plus horribles du monde : car la rage des tyrans eſt montée iuſques à là, que de les faire écorcher tout vifs ; roſtir & griller tout vifs, les démembrer & hacher à petits morceaux ; les enfoncer dans les fournaiſes ardantes, les cuire dans l'huile boüillante, bref les tyranniſer à toute force, & en toute façon : cependant & au beau milieu de toutes ſemblables cruautés, le monde a veu de ſes propres yeux, & ouy de ſes propres oreilles, chanter les Saincts Martyrs auec ioye & contentement incomparable ; benir & loüer Dieu en eſprit de parfaicte deuotion ; mépriſer la furie des tyrans, s'en rire & s'en mocquer à plaiſir : *Aſſatum eſt ſatis, verſa & manduca* : hé Dieu que veut dire tout cela, ſinon que ce tres-patient IESVS a beu ſon calice à la ſanté de ces braues champions, & que c'eſt la vertu du Crucifié, qui opere en eux des ſemblables merueilles !

Conformité.

QVant eſt de céte priere du Maiſtre ſur le mont d'Oliuet, elle me prouoque à ioindre celle du diſciple ſur le ſuſdit mont Carnerio, & monſtrer que l'vne fut entierement ſemblable à l'autre : car de faict l'intention de S.François en ſa demande eſt toute la méme, qu'eut IESVS-CHRIST en la ſienne ; à ſçauoir que la vertu de ſon calice paſſaſt à ſes chers enfants, leur donnant force & courage à en boire quant & luy l'amertume, qu'ils ſembloint reietter & abhorrer comme choſe intollerable : or pour donner plus de iour à noſtre adiuance, il faut conſiderer que le bon homme eſtoit icy en pleine deliberation d'abbreger ſa Régle, & la rendre purement Euangelique, ſelon l'expreſſe ordonnance qu'il en auoit receu du ciel : il faut diſie conſiderer qu'il eſtoit icy atteudant le dictamen du S.Eſprit, & deſia tenant la plume en main, tout preſt à décrire l'excellence de la tres-haute pauureté : tout preſt à écrire : *Fratres nihil ſibi appro-*

Digitized by Google

prient nec domum, nec locum, nec aliquam rem : tout preſt à écrire ; *tanquam peregrini & aduenæ in hoc ſæculo, in paupertate & humilitate Domino famulantes, vadant pro eleemoſina* : tout preſt à écrire ; *Fratres nullo modo denarios, vel pecuniam recipiant per ſe, vel per interpoſitam perſonam* : tout preſt à écrire; *pro mercede vero laboris pro ſe & ſuis Fratribus corporis neceſſaria recipiant, præter denarios vel pecuniam* : tout preſt à écrire ; *pro neceſſitatibus infirmorum, & alijs Fratribus induendis, per amicos ſpirituales Miniſtri tantum, & Cuſtodes ſollicitam curam gerant ; eo ſemper ſaluo, vt ſicut dictum eſt, denarios vel pecuniam non recipiant* : helas que toutes ces pieces & morceaux, auec pluſieurs autres de la méme Régle eſtoint de dure digeſtion, tant à F. Elie, qu'à tous ſes adherans ! voire diſons hardiment, que la hauteſſe de céte pauureté Euangelique eſtoit lors mécognuë, mépriſée, & abhorrée de tout le monde ! car à ce propos le pauure Pere luy méme nous aſſeure en ſes Collations, que la vertu de céte ſaincte pauureté ſembloit lors eſtre vniuerſellement déchaſſée, repudiée, & vilipendée de tous, en ſorte qu'elle ne trouuoit place au monde, où ſon pied auroit peu ſe repoſer parfaictement & entierement : *Sanctæ* (inquit) *paupertatis virtus, quaſi ab omnibus vbiq; deſerta, & repudiata, ac contempta videbatur; adeo, quod amplius non inueniebat, vbi perfecte & integre requieſceret pes eius* : & derechef en la priere qu'il addreſſe au Seigneur IESVS pour obtenir de luy le don de céte noble vertu, il luy repreſente le mépris vniuerſel que tout le monde fait de ſa royale épouſe la ſaincte pauureté, & dit ainſi d'vn accent plein de compaſſion ; *Domine mi pie Ieſu Chriſte miſerere Dominæ paupertatis : nam ipſa ſedet in triſtitia, & ab omnibus repulſa eſt quaſi mulier vidua : conqueritur ſedens in ſterquilinio, quod omnes amici eius ſpreuerunt eam, & facti ſunt ei inimici, & ipſos probauit iam diu eſſe adulteros, & non ſponſos* : Pitoyable IESVS, mon Seigneur, ayez pitié de Madame la Pauureté: car elle giſt en triſteſſe, & eſt rebutée de tous, comme vne femme vefue ; tout giſante ſur le fumier elle ſe plaind que tous ſes amys l'ont mépriſé, & ſe ſont rendu ſes ennemys : auſſi & deſia dés long temps, elle a éprouué que ce ſont des parfaicts adulters, & non des vrays époux : tel eſtoit le langage de cét homme zeleux, & grand amateur de la ſaincte pauureté ; tout impatient de voir la rebellion de ſes enfants, deſia relaſchés & abaſtardis, il ne pouuoit s'en plaindre aſſez ny deuant Dieu, ny deuant les hommes, & faiſoit tout ſon effort à releuer en ſon Ordre l'eſtendart de céte tres-haute Alteze, contre laquelle tout le monde iuſques icy auoit décoché ſes fléches de contradictions; & de laquelle on pouuoit dire comme de ſon Roy IESVS, qu'elle eſtoit faite le blanc de toute contradiction; *Poſita eſt in ſignum cui contradicetur* : cõme donc il eſtoit ſur le poinct de mettre au iour l'abbregé de ſa Régle Euangelique,

gelique, & qu'il préuoyoit desia en esprit, qu'à raison de la tres-haute pauureté icy contenuë, elle seroit mépriſée, reiettée & abhorrée comme choſe tres-dure, tres-amere, & intollerable; il auroit desiré d'vn grand desir, & toute à la façon de son cordial Seigneur, boire ce calice à la santé de tous ses Freres, tant presens que futurs; c'est à dire, aualler luy seul toute l'amertume icy apprehendée par ses enfants, pour ainsi leur rendre le calice autant doux & agreable, que luy méme le trouuoit, & le gouſtoit dãs le goſier de son ame: cause pourquoy il nous sera licite de dire que sa priere icy ne fut autre que celle de IESVS-CHRIST; à sçauoir que ce tres-amere calice passeroit de luy iusques à l'vniuersité de ses enfants; en sorte qu'il plairoit à Dieu de conuertir les esprits reuéches de son Ordre, & leur ingerer puissamment dans l'ame semblable affection, que luy méme sentoit dans la sienne, enuers sa Royale Dame la saincte pauureté: & ioignant cela, il pouuoit hardiment vser du méme langage de son debonnaire IESVS, pour dire & redire deuant Dieu; *Si vis, transeat à me calix iſte*; qui est tout de méme, comme s'il auroit dit; faites mon Seigneur, s'il vous plaist, que ie boiue toute l'amertume de ce calice à la santé de tous ceux, qui le doiuent boire aprés moy, & que céte tres-haute pauureté, que ie trouue si douce, soit renduë agreable à tous ceux, qui iusques à la fin du monde viendront se ranger au petit nombre de mes vrays enfants.

Voyla sa priere, voyla sa demande & intention; & asseurement qu'en ce poinct il fut exaucé pour son grand zele & profonde humilité: car ainsi que nous sçauons, Dieu par grace speciale donna lors sa parole à son fidele seruiteur, l'asseurant que l'Ordre des FF. Mineurs ira toucher les derniers iours du monde, & que iamais on ne verra chez eux manque de zelateurs, ou vrays professeurs de l'Euangelique pauureté; voire méme iusques à là que si iamais ils viendroint à défaillir, il s'oblige d'en remettre au iour, & en faire naistre de nouueau, quand il deuroit faire miracle, & changer les durs cailloux de la terre, pour en susciter quelques vrays sectateurs de cét Institut: *Si opus fuerit* (inquit) *nouiter naſci & oriri, faciam, atq; de lapidibus iſtis ſinceros huius inſtituti ſectatores reſuſcitabo*: ha grand Dieu, que nous sommes obligés de chanter vos louanges; obligés disie de rendre vn million de graces à vostre adorable bonté, d'auoir ainsi & tant aduantageusement exaucé vostre tres-humble seruiteur François: ouy mon Dieu, mon Seigneur, *Amen, Amen*, que puisse à iamais regner parmy l'vniuersité de ces pieds déchaux la royale épouse de nostre Roy IESVS, & nostre tres-noble Dame la saincte pauureté. Voyez *VVading. 1223. 10. Opuſc. S. Franc. Collat. 3.*

Inſtruction.

Abba Pater. Ainſi nous fait prier & crier le S. Eſprit; ainſi il nous fait quelquefois éclatter auec tant d'affection & tendreſſe, auec des gemiſſemens & ſouſpirs ſi amoureux, qu'ils ſont du tout inenarrables: *Poſtulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus*: il ſemble qu'on nous vienne mettre des dragées ſuccrées dans la bouche, qu'on nous faſſe diſtiller quelques gouttes de pretieux baulme ſur la langue, & couler du miel le plus doux dans le goſier: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua! ſuper mel ori meo*: ſont aſſeurement des auantgouſts du Paradis, des douceurs, qu'on peut bien ſentir & gouſter, non pas enarrer: or parce que ce n'eſt point aſſez de ſeruir Dieu parmy les delices de ſemblables douceurs & conſolations, ains biẽ qu'il le faut pareillemẽt ſeruir parmy l'aſpreté des ſeichereſſes & deſolations ſpirituelles; pour cela le méme S. Eſprit ſe gouuerne auec nous tout comme IESVS-CHRIST auec ſes trois eſleux, Pierre, Iacque & Iean; de maniere qu'il nous fait quitter le mont de Thabor, & nous conduit à celuy de Getſemani; nous fait ſortir du beau printemps des conſolations & delices celeſtes, & entrer dans le triſte hyuer des ſterilités & ſeichereſſes, le tout à deſſein de nous éprouuer & nous faire donner vne vraye marque de noſtre conſtance & fidelité, ſi peut-eſtre nous pourrons dire viue IESVS parmy l'aſpreté de l'hyuer, autant bien que parmy les delices du printemps.

Telle eſt, & telle fut touſiours la couſtume de ce diuin Eſprit enuers ceux qu'il appelle à ſoy; c'eſt de les arreſter ſur le mont de Thabor, deuant que de les conduire à celuy de Getſemani: c'eſt à dire, qu'ordinairement il donne quelque auantgouſt des delices celeſtes à ceux qui entrent en ſon ſeruice, premier que de les exercer, ny éprouuer par ſeicherelles & ariditéſ: vous iugeriez qu'il ſe gouuerne icy auec nous, comme vne mere auec ſes petits enfants, leſquels elle ne ceſſe de flatter, careſſer & amadoüer; auxquels elle ne donne pour toute nourriture, que du laict, que du ſucere, que du miel; voire elle en frotte quelque fois ſon tetin, afin de les amorcer & attirer à la mammelle: ainſi, comme il appert, les nouices & apprentis tout fraichement venus en Religion, & peut eſtre méſme encore deuant que d'y entrer, ſentent tant de gouſts & conſolations ſpirituelles, que ſelon la remarque des Inſtructeurs, ils penſent deſya tenir Dieu par les pieds, & auoir quelque paradis anticipé; de maniere que la douceur & ſuauité des ſemblables auant-gouſts leur fait liquéfier le cœur, les prouoque aux larmes & ſouſpirs amoureux, bref leur donne vne certaine ſatisfaction ſi agreable & ſauoureuſe, qu'ils font tous leurs ouurages auec alaigreſſe & grand contentement: c'eſt nous dire que Dieu les traitte en douce

Digitized by Google

douce mere, & conformement à leur âge ; ſçachant bien qu'ils ſont nouices & enfants en la Religion, il leur donne le laict, & le miel de ſes delices ſpirituelles, les amorçant ainſi & les attirant à ſa mammelle paternelle ſi puiſſamment, qu'ils en demeurent tout charmés, & vont comme tout affamés apres ſemblables douceurs, non plus, ny moins que des petits enfants apres le laict de la mammelle maternelle; & de cela il ne faut aucunement s'eſtonner : car la moindre, & la plus petite conſolation de deuotion, que Dieu a couſtume de donner aux ieunes apprentis, vaut mieux en toute façon que les plus excellentes recreations du monde ; de ſorte que quand ils en ont vne fois gouſté, tout le reſtant des autres conſolations leur puë aux narines, & ſemblent dire à IESVS-CHRIST ; *meliora ſunt vbera tua vino*; parce qu'ils trouuent ces faueurs celeſtes, plus douces & plus charmantes que le vin le plus precieux des plaiſirs terreſtres & ſenſuels : ô ô ô, qu'il fait bon ſur la montaigne de Thabor! *bonum eſt nos hic eſſe* : Ouy certe, la penſée des Nouices iuſques icy, eſt toute ſemblable à celle du pauure Pierre, & croient que ſemblables delices ſeront pour eux perpetuelles : mais hola, ils ne ſçauent ce qu'ils diſent, non plus que le méme Apoſtre : car la mere que bonne qu'elle puiſſe eſtre, ne donne pas perpetuellement la mammelle à ſes enfants; elle les ſçait fort bien ſeurer quand le temps eſt venu, & les aprendre à manger le pain ſec autant bien que tous les autres : auſſi IESVS-CHRIST ne demeura point touſiours ſur le mont de Thabor, ains paſſa bien toſt à celuy de Getſemani, faiſant voir à ſes trois eſleus les triſtes appareils de ſa paſſiõ, apres leur auoir demonſtré la gloire & ſplendeur de la transfiguration : tout de méme en fait cét Eſprit diuin auec nous: car ſelon ſa prouidence & ſage diſpoſition, il nous ſçait fort bien oſter le miel & le laict des conſolations, nous ſeurant ainſi de la mammelle, pour nous donner la viande de ceux qui ſont grands, & nous apprendre à mangerle pain le plus ſolide d'vne deuotion vigoureuſe exercée à l'épreuue des ſeichereſſes & deſolations : c'eſt à dire que Dieu nous ayant ſuffiſammẽt amorcés & attirés à ſon ſeruice, il cõmence quand il luy plaiſt à nous exercer par les dégouſts & tentations, afin que nous acquerions les vertus, ſolides d'humlité, de patience & charité parfaicte & qu'ainſi ſervant à Dieu purement ſans conſolation, nous meritions vn plus grand accroiſſement de grace & de gloire.

Cela ſuppoſé, noſtre deuoir ſera de ne pas fuir comme Pierre, Iacque & Iean, ny perdre courage en la triſte montaigne de Getſemani, ains tenir icy bon & ferme, autant bien qu'en celle de Thabor; de maniere que nous ſoyons des hommes ambidextres, auſſi preſts à ſeruir Dieu en l'aſpreté des ſeichereſſes & deſolatiõs, que parmy les delices des gouſts & cõſolations:

Digitized by Google

& pour dire le vray, à quoy bon tant de sentimens sensibles, veu que les Saincts n'abondoint pas tant en cela, ains bien operoint selon les lumieres & verités de la Foy? à quoy bon tant de douceurs & consolations, veu que ce sont des biens, qui ne nous rendent pas meilleurs, ains bien publient la tendresse & delicatesse enfantine de nostre esprit, qui à encore besoing d'amorces & d'appas, pour estre attiré à l'amour de Dieu? à quel propos tant de suauitez & satisfactions aggreables, veu que la deuotion ne consiste point en ces choses, ains bien en vne parfaicte vnion & conformité auec la volonté de Dieu? à quel propos, dis-je, tout cela, veu que nostre profit & perfection ne se mesurent point à cete aulne, ains bien seulement par le vray amour de Dieu; veu méme que plusieurs personnes abondent en semblable tendreté, & ne laissent pas neantmoins d'estre fort vicieuses, sans vray amour de Dieu, consequamment sans vraye deuotion?

Voicy donc le grand aduertissement, c'est de suiure entierement la conduicte du Sainct Esprit, & aller d'vne montaigne à l'autre tout & quant fois qu'il luy plaira de changer ses ordres: c'est de ne point demander les consolations, ny aussi les refuser: c'est d'en iouyr en simplicité, & tout à la bonne fois, quand il nous les enuoye, & demeurer en paix, quand il les retire; sans nous amuser beaucoup à penser, si nous sommes consolés ou desolés, caressés, ou delaissés; ains bien nous arrester où Dieu nous veut auoir, nous conformans en tout & par tout à sa saincte volonté: car de vray nostre affaire ne gist pas à demeurer sur le mont de Thabor, ou sur celuy de Getsemani: à estre en ioye ou desolation, en seichereſſe ou consolation; ains bien à demeurer & estre, où Dieu veut que nous soyons & demeurions; à y demeurer, & y vouloir estre, quand, & aussi long temps, & en la méme façon qu'il veut: *Non quod ego volo, non sicut ego volo, sed quod tu, sed sicut tu: fiat voluntas tua, non mea*: tellement que la vraye & solide vertu consiste en l'abnegation de nous mémes; en vne simple indifference deuant Dieu; bref en vne entiere resignation entre ses mains, tant és afflictions & desolations, qu'és douceurs & consolations; nous vnissans ainsi fermement à son amour, & embrassans sa saincte volonté indifféremment, tout là part, où elle nous voudra placer & enuoyer.

Helas sçaurions nous mieux addresser, que de vouloir ce que Dieu veut? car asseurement il ne veut & n'ordonne rien qui ne soit tres-bon: car asseurement tout ce qu'il fait, est tousiours le meilleur, & n'y a rien de bon, ny de meilleur, que ce qui est doré, & enrichy de sa saincte volonté: demeurons donc dans céte infaillible persuasion, tenons ferme dans la soumission de nostre volonté à celle de Dieu: car ainsi nous serons tousiours dans les mains de Dieu, comme l'argille preparée dans les mains du potier;

ainsi

ainſi nous receurons également & la ſeichereſſe & la conſolation; ainſi nous dirons facilement à Dieu; ſi vous voulez que ie ſois en tenebres, ie le veux; ſi vous voulez que ie ſois en lumiere, ie le veux; ſi vous voulez me conſoler, i'en ſuis content; ſi vous voulez m'affliger, i'en ſuis pareillement content; ie receuray toutes vos diſpoſitions auec vn eſprit de benediction & de loüange, pour dire en toute occurrence, viue IESVS, autant bien ſur le mont du Caluaire & de Getſemani, que ſur celuy de Thabor.

CHAPITRE X.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ſa diſpoſition corporelle au iardin.*

Abba Pater. Ainſi doüc prioit le tres-humble IESVS en ſa grotte ſouſterraine de Getſemani; ainſi, & de ce petit coing du monde, il alloit remuant auec ſa tendreſſe filiale, toutes les entrailles de Dieu ſon Pere; & puis que nous auons conſideré la ſubſtance de ſa demande, & admiré le haut accent de ſa voix lamentable, il eſt bon que nous allions voir pareillement quelle eſtoit la poſture corporelle d'vn tant digne Orateur: or pour decendre à la conſideration de ce poinct, il eſt à remarquer que le debonnaire Seigneur changea quelques fois de poſture, & voulut en ſes prieres tenir diuerſes compoſitions du corps: car ſouuent il pria tout debout & les yeux haußés vers le Ciel; quelques fois les bras eſtendus: tantoſt il mettoit les genoux en bas: bref autres fois il rabaiſſoit méme la face iuſques à terre, toutes leſquelles ceremonies meritent d'auoir leur remarque particuliere. Et d'autant qu'és prieres de S. François nous trouuons toutes ſemblables poſtures par luy practiquées & frequentées, nous prendrons ſubiect de ioindre encor icy le diſciple à ſon Maiſtre, & le faire marcher apres luy, ce que nous allons pourſuiure par l'entremiſe de trois Paragraphes & trois Conformités.

§. I.

Poſture de IESVS-CHRIST *en ſes prieres.*

Leuatis oculis in Cœlum. Voyla ſa premiere poſture qui fut de prier les yeux rehauſſés au ciel; & ainſi le voyons nous prier en la benediction des pains: *Luc. 9. Suſpexit in cœlum, & benedixit*: en la gueriſon du ſourd & muet: *Marc. 7. ſuſpiciens in cœlum ingemuit*: en la reſuſcitation du Lazare: *Ioannis 11. Ieſus autem ſublevatis oculis dixit*: & durant la cene derniere il en fit de méme par pluſieurs & diuerſes fois: or ſi la curioſité, ou la deuotion

uotion pouſſe peut-eſtre les eſprits à rechercher les raiſons de ſemblable poſture; en voicy quatre, qui meritent d'eſtre marquées : car 1. on peut dire que ce bon Seigneur en vſa de la ſorte, pour monſtrer au monde qu'il faiſoit ſes ouurages par la vertu diuine, & qu'en iceux il ny auoit rien de magie : *Leuauit oculos* IESVS (dit le deuot Chartreux) *vt oſtenderet ſe operari non arte magica, ſed ope diuina.* 2. Pour faire croire au monde la verité de ſon humanité, & publier que comme vray homme, il auoit beſoing de demander & attendre d'enhaut ſon aſſiſtence : *Suſpiciens in cœlum ingemuit* (dit noſtre R.P.Lyranus) *vt oſtenderet ſe verum hominem, à Deo quærens auxilium.* 3. Pour donner à entendre aux hommes que Dieu eſt la ſource & fontaine d'où tout bien nous doit découler: *Suſpexit in cœlum* (dit le méme Pere) *vt inde mutis loquelam, ſurdis auditum, cunctis infirmitatibus medelam edoceret eſſe quærendam.* 4. Pour nous obliger par ſon exemple à practiquer en nos oraiſons les ceremonies exterieures, leſquelles aſſiſtées d'enhaut, ſont capables de nous éueiller l'eſprit, & luy donner de la deuotion : *Leuauit* (inquit) *oculos, vt in orando, laudandoq; Deum, vtamur bonis induſtriis ad acquirendam, conſeruandam, ſeu inflammandam deuotionem conferentibus* ; il a dit & leué les yeux, afin que nous apprennions à vſer des bonnes induſtries, telles que ſont frapper la poitrine, plier les genoux, ioindre les mains, hauſſer les yeux au ciel, & autres pluſieurs ſemblables ceremonies, qui ſont tres-propres & fort induſtrieuſes à nous faire acquerir, conſeruer, ou embrazer la deuotion, tandis que nous ſommes en prieres, & que nous chantons loüanges au Seigneur.

Conformité.

COmbien S.François ſe porta à vſer de toutes ſemblables ceremonies & induſtries, pour éueiller ſon eſprit, & prouoquer ſon ame à la deuotion; nous en ferons monſtre ouuerte en la pourſuitte de ces preſentes Conformités : car pour correpondre à la premiere poſture du Seigneur IESVS, nous ſçauons que ceſt Ange humain tenoit touſiours le cœur haut eſleué en Dieu, & qu'il prioit ſouuent les yeux fichés au ciel. Ainſi le trouuoit on parmy l'ardeur de ſes Cantiques amoureux; ainſi parmy les ardeurs Seraphiques de ſes rauiſſemens; ainſi parmy la hauteſſe de ſes meditations & contemplations: ce fut en céte poſture que F. Maſſé le trouua priant au deſert, lors qu'il luy porta les eſtranges nouuelles de F.Elie, qui preſumoit renuerſer quelque paſſage de la Régle : *Acceßit Maſſæus* (dit le P.Lucas) *& virum ſanctum inuenit in oratione hærentem, facie in cœlum erecta:* F.Maſſé s'en alla au ſainct homme, & le trouua plongé dans ſes deuotions, la face rehauſſée vers le ciel; ce fut en céte poſture que F.Leon le vit prier

lors

Digitized by Google

lors qu'il alloit disant & redisant d'vn accent plein d'admiration ; *Quid es tu Domine, & quid ego sum ?* ce fut en céte méme posture qu'il pria, lors qu'à la veuë de F.Bernard Quintaualle son premier disciple, il se porta vne nuict entiere à dire & redire par certains interualles ; *Deus meus & omnia, Deus meus & omnia* : d'où nous apprenons que tandis qu'il alloit ainsi poussant hors de sa poitrine semblables flammes & fléches ardentes vers le ciel, sa face & ses yeux autant bien que son cœur, estoint incessamment tenans le haut, comme attachés à Dieu son tout, & son vnic amour : voire ce qui doit donner de l'admiration à tout le monde, il arriuoit quelque fois, que priant en céte posture, & son cœur & ses yeux se portoint à darder & pousser leur brizée vers le ciel si puissamment, que comme nous verrons en son lieu, ils tiroint & trainoint quant & eux tout le corps bien hant en l'air, iusques méme à la seconde & troisiéme region ; de maniere que ledit F. Leon témoin oculaire de ces rares merueilles ne pouuoit plus le conduire, ny le voir de ses yeux ; ce qui nous force à croire que l'ame de ce grand Sainct estoit d'vne façon merueilleuse rehaussée en Dieu, puis qu'elle tiroit si puissamment à son ply tout l'homme exterieur, leuant les yeux, où elle leuoit le cœur, & les mains d'où elle attendoit son secours, & tout le corps, où elle auoit logé son tout, & son vnic amour.

Or il ne faut aucunement s'estonner si nous disons que ceſt homme de Dieu tenoit semblable posture durant la pratique de ses ardantes prieres & hautes contemplations : car ainsi que nous sçauons, sa conuersation fut tousiours au ciel, & cela iusques à son maintien méme exterieur, lequel estoit ordinairement accompagné de céte esleuation de face, & d'yeux, tout marchant qu'il faisoit en pleines ruës, & parmy les forests ou campaignes : tellement que comme son regard monstroit d'estre tout celeste, aussi auroit on presque fait passer sa personne pour vn homme de l'autre monde, & vn Sainct décendu du Paradis : *Videbatur intuentibus* (dit S.Bonauenture) *homo alterius sæculi, quippe qui mente ac facie in cœlum, semper intentus, omnes sursum trahere conaretur* : il sembloit à ceux qui le regardoint, vn homme de l'autre monde, à raison qu'il portoit tousiours le cœur & le visage fichés au ciel, comme celuy qui s'efforcoit de tirer tous les autres en haut quant & luy à la consideration & affection du souuerain bien ; Bref ce qui est plus, & qui est du tout admirable, on va, encor auiourd'huy apres son ancien trépas, remarquer que son sacré corps est tout debout en sa grotte soulterraine, & qu'il porte en face les yeux ouuerts, claires, & haussés vers le ciel, non plus ny moins, comme s'il estoit encor en vie & auroit sa conuersation au ciel, tout de méme que cy deuant ; à ce ptopos dit le Cardinal Astergio, témoin oculaire de ce prodige :

Corpus (inquit) *illud S. Francisci Seraphici erectum stabat, facie ad occasum tendens, & oculis elevatis in cœlum*: il veut dire que quand il entra de compagnie auec Nicolas V. dans la grotte, où repose le prodigieux corps du Seraphique Pere, il remarqua fort curieusement, que ce corps estoit débout, la face tournée vers l'occident, & les yeux rehaussés au ciel, tout à la façon, qu'il les souloit porter de son viuant, & tout comme s'il estoit regardant apres la route de son ame glorieuse, pour la suiure en son temps, & se ioindre quant & elle à Dieu son Createur : d'où nous pouuons apprendre combien est veritable la maxime de nostre Seigneur IESVS-CHRIST ; à sçauoir que nostre cœur est semblable à l'aiguile marine, & va tousiours tournant sa pensée apres le riche pole de son threſor: *Vbi est thesaurus tuus, ibi erit & cor tuum* : tellement que ce ne fut pas sans raison, que ce bon homme porta tousiours ainsi & le cœur, & la face, & les yeux esleués au ciel, parce que comme il n'auoit rien de propre en ce bas monde, aussi tout son threſor estoit là haut; son Dieu, & son tout; *Deus meus & omnia* : à quoy visant vn deuot Poëte, il nous met en lumiere les deux suiuans versets, dont il honnora, & encherit le sercueil du Sainct au iour de ses funerailles;

Hic expirauit, qui mundum suppeditauit,
Qui sacram mentem direxit in Omnipotentem.

Ce qui se peut tourner en nostre langage vulgaire, & nous faire redire ainsi;

Celuy est mort, qui puissamment
Foula le monde en son neant;
Qui addressa incessamment
L'œil de son ame au Toutpuissant.

Et voyla assez pour faire croire au monde que S. François pria souuent les yeux esleués, & tint posture en ses prieres fort semblable à celle du Seigneur IESVS, puis qne selon tous ces nobles témoignages, on le trouue tousiours portant en teste la face rehaussée vers le ciel, & durant sa vie, & apres sa mort. Voyez *VVading. 1224. 15. item 1226. 41.*

§. 2.

Posture de IESVS-CHRIST *en ses prieres.*

Leuatis manibus. Voicy sa posture seconde, qui fut de prier tantost les mains haussées, tantost les bras estendus au large : & ainsi en vsa il au iour de sa douloreuse passion, lors que monté à l'Autel de la croix, il pria en Souuerain Pontife, & offrit à Dieu son Pere le riche sacrifice de son pretieux Sang pour le rachat du peuple : ainsi de méme au iour de sa glorieuse

glorieuſe Aſcenſion, lors que donnant le dernier adieu à ſes chers Diſciples & Apoſtres, il fit décendre ſur eux graces & benedictions du ciel : *Eleuatis manibus* (dit l'Euangeliſte) *benedixit eis* : qui eſt comme s'il auroit voulu dire; IESVS hauſſant les mains vers le ciel, pria Dieu ſon Pere de conſeruer ſes chers enfants, les benir & ſanctifier en verité : ou bien ſelon la penſée de quelque Interprete, il veut dire que ce debonnaire Seigneur pria lors les mains hauſſées, & puis de ſa dextre forma en l'air le ſigne de la croix, les muniſſant ainſi tous de ſa ſaincte benediction : *Pium eſt* (dit-il) *meditari eleuata vtraq; manu benedixiſſe, & tandem ad finem benedictionis, manu dextra crucem in aere formaſſe, cum iam in cœlum aſcendere incipiebat* : tellement qu'il forma bien le ſigne de la croix auec la dextre ſeule, eſleuée ſur ſa deuote famille; mais cependant il pria & demanda à Dieu ſon Pere graces & benedictiõs pour icelle, les deux mains hauſſées vers le ciel; & à cela peut donner force la ceremonie ancienne des ſacrificateurs, marquée au pſeaulme 140. *eleuatio manuum mearum ſacrifitium veſpertinum*: ioignant quoy le Seigneur IESVS, comme Prince des Preſtres, ſur la fin de ſa vie en terre, qui fut bien vn ſacrifice continuel & tres-agreable à Dieu ſon Pere, benit ſa chere famille, les mains eſleuées, & luy obtint d'enhaut par ſa priere & ſacrifice veſpertin les graces neceſſaires.

Conformité.

ASſeurez vous que S. François comme tres-curieux perſcrutateur de ſon Maiſtre, n'auoit garde de negliger, ny mettre en oubly des ſemblables ceremonies ſi myſterieuſes, & pleines d'efficaces : auſſi de faict trouuons nous que ſur le modelle de ce bon Seigneur, il leua ſouuent les mains; croiſa ſouuent & eſtendit ſes bras durant ſes prieres & benedictions : ainſi fut il veu prier ſpecialement à l'heure de ſon trépas, lors que mis tout à nud ſur la nuë terre, il receut de ſon Gardien quelque pauure & rapiecée tunique, qu'on luy preſtoit à deſſein d'en couurir ſon corps moribond : car ſelon la remarque de S. Bonauenture, cét Amateur de pauureté conçeut d'icy vn tant extreme contentement dans ſon cœur, de ſe voir arriué heureuſement iuſques à la mort en la ſaincte compaignie de ſa Royale Dame & noble Princeſſe, que ſoudain il hauſſa les deux mains vers le ciel, & demeura bon eſpace de temps en cete poſture, louant & magnifiant ioyeuſement ſon tres-aymable IESVS : *Gaudet* (dit-il) *ex hoc vir ſanctus, palmaſq; leuans in cœlum, Chriſtum ſuum magnificauit* : & là deſſus ie vous laiſſe à penſer quel plaiſir lors pour les Freres aſſiſtans de voir les ſacrés ſtigmates de IESVS-CHRIST, dont le S. Pere faiſoit icy monſtre ouuerte en ſon corps, durant cete ſienne teneure & deuote poſture.

De plus il fut veu ainſi prier, lors qu'il donna ſa derniere benediction à ſes chers enfants ; car ſelon que nous verrons en ſon lieu, il les aſſembla tous deuant ſoy, puis leua & eſtendit ſes mains deſſus eux en forme de croix, & priant en céte poſture, les benit enfin tous au nom & vertu du Crucifié : *Super circumſedentes Fratres* (dit Wading) *manus in modum crucis extendit, & omnibus Fratribus tam præſentibus, quàm abſentibus in Crucifixi virtute & nomine benedixit* : ce qu'il fit ſans doute portant touſiours l'œil fiché ſur le retour de ſon glorieux Maiſtre au Ciel, & comme voulant dire apres luy en ſon départ ; *Eleuatio manuum mearum ſacrificium veſpertinum.* Voyez *S. Bon. c. 14. VVading. 1226. 37.*

Bref cét homme de Dieu tint pour couſtume de prier les bras eſlargis, & monſtrans forme de crucifié en ſa poſture : telle eſt la remarque du méme S. Bonauenture ſur les ardentes & hautes contemplations que le Seraphique Pere ſouloit pratiquer parmy les deſerts & lieux ſolitaires : *Ibi* (inquit) *viſus eſt orans, manibus ad modum crucis protenſis* : de maniere què comme vray diſciple de IESVS-CHRIST il fut ſouuent trouué par ſes compaignons en la ſolitude, faiſant ſa priere les bras eſlargis & eſtendus en méme forme, que ſon patient Maiſtre tenoit les ſiens, tandis qu'il demeura & pria ſur l'Autel de la croix : & bien que ce grand Docteur ſemble aduancer céte poſture & façon de prier, comme choſe rare au Sainct, ſi eſt-ce neantmoins qu'il ne met pas la rareté en ce que le bon Pere auroit lors tenu les bras en forme d'homme crucifié, parce que ſemblable poſture luy eſtoit toute commune & iournalliere ; ains bien plutoſt en ce qu'il adiouſte en ſa pourſuite ; à ſçauoir que demeurant en céte poſture, ſon corps fut veu de ſes Freres entierement ſouſleué de terre, & entouré d'vne nuée merueilleuſement reſplendiſſante : *Orans* (inquit) *manibus ad modum crucis protenſis, toto corpore ſublenatus à terra, & nebula quadam fulgente circumdatus* : prodige en verité rare & enrichy de merueilles ; autrement, comme ie dis, nous ſçauons aſſez que c'eſtoit choſe frequente & iournalliere à l'amoureux de IESVS Crucifié de prier ainſi les bras eſlargis, & eſtendus en forme de croix ; ce qui eſt tant veritable, & ſi conſtant, que pour cela céte ſaincte couſtume eſt deriuée à ſes chers enfants, comme ſes vrays & legitimes heritiers, eſquels, ſelon qu'il appert à tout le monde, elle va touſiours continuant & perſeuerant iuſques auiourd'huy : tellemẽt que c'eſt choſe toute commune & iournalliere aux FF. Mineurs de faire leurs prieres, les bras ainſi eſlargis & eſtendus en forme de croix, ce qu'ils vont pratiquans iour & nuict, & autant bien en public, qu'en leurs chambrettes & ſolitudes, témoignans tous par céte deuote poſture, que cõme ils ſont enfants legitimes de S. François, auſſi ils s'efforcent & font profeſſion

feſſion publique de vouloir ſuiure tant de corps, que de cœur, l'exemple de leur tres-Sainct Patriarche, & l'imiter és actes des pieuſes affections & compaſſions, qu'il ſouloit pratiquer durant ſa vie, enuers ſon tres-aymable Crucifix : car de faict la penſée & intention de ce bon Pere en ſemblable exercice, n'eſtoit autre que de compatir tant de corps, que de cœur à ſon tres-patient Redempteur, & toute à la fois donner au monde en ſa propre perſonne, quelque viſe image ou pourtraict du méme Crucifié; choſe qu'il eut touſiours tant à cœur, qu'à cét effect il print reſolution de ſe mettre à la recherche de quelque douloreux & cruel martyre ; de ſe condamner à la ſouffrance des diſciplines, abſtinences & ieuſnes preſque continuelles; d'aller à pieds déchaux, ceindre ſon corps par le milieu d'vne rude corde, & le reueſtir d'vn habit groſſier faict en forme de croix ; bref ſouſmettre ſa chair à eſtre reellement crucifiée, & par l'eſpace de deux ans entiers à porter en ſes pieds, mains & coſté les tres-douloreux ſtigmates du Crucifix; tout cela, diſie à cét effect, & point autre, ſinon que comme ſon eſprit alloit inceſſamment s'appliquant & compatiſſant aux douleurs extremes de celuy, qui daigna pour nous mourir en croix ; ſon corps pareillement viendroit à patir quant & luy par afflictions & ſouffrances volontaires, voire porter en ſoy la reſſemblance du méme Crucifié par ſa propre poſture & geſtes exterieurs, tels qu'il demonſtroit en céte façon de prier, les bras eſlargis & eſtendus.

Or ces choſes ainſi ſuppoſées, ie vay vous propoſer la ſuiuante ; à ſçauoir quelle penſée, ou quel iugement on auroit peu faire icy de cét hõme admirable, tandis qu'il parut au monde enrichy des ſacrés ſtigmates de IESVS Crucifié : car le voyans, comme on l'a veu, prier en céte deuote poſture, les bras ainſi eſlargis & eſtendus en forme de croix, ſon corps entierement ſouſleué de terre, ſes mains, & ſes pieds cruellement tranſpercés de cloux, bref le ſang méme ſouuent dégouttant de ſes playes enfoncées, qu'aurions nous dit, ou quelle penſée aurions nous peu former à la veuë d'vn ſemblable prodige ? certes & ſans mentir, le ſpectacle eſt vraiment prodigieux, & la poſture eſt tres-capable de dõner au monde vn vif pourtraict du pauure IESVS, eſleué, eſtendu, & cruellement cloüé en croix : voire pour dire dauantage, il ne faut que luy quitter le capuce dont ſa teſte eſt affublée, & vous penſerez d'abord rencontrer IESVS-CHRIST luy méme de nouueau crucifié auec ſa robbe groſſiere & brun tannée : ouy Sainct Pere, la verité eſt telle, & pource retenez en teſte voſtre capuce, bien que pauure & rapiecé, qu'il nous faſſe icy durant céte voſtre deuote poſture quelque deuiſe ou diſtinction, de peur que par ſurprinſe, nous n'allions peut-eſtre adorer le diſciple, au lieu de ſon Maiſtre & Seigneur :

car autrement la reſſemblance eſt ſi approchante, que voſtre ſeul capuce y ſemble apporter la marque de difference; en ſorte que la ſingularité de voſtre homme exterieur va forcant vn petit Poëte à vous parler, & arraiſonner en la forme ſuiuante :

Pauper es ? & Chriſtus ; tranſfixus ? & ille ; cucullo
Differ, adorandus ne videare Deus :
Es tu pauure ? & IESVS : le flanc ſtigmatizé ?
Pareillement IESVS : pieds & mains tranſperçé ?
Et luy : pour ne paroiſtre vn IESVS adorable ;
Ton capuce y ſera le different palpable :

Retenez donc, Sainct Pere, voſtre capuce en teſte, & nous monſtrez icy hardiment voſtre face à découuert : car c'eſt nous eſt trop d'honneur de vous reconnoiſtre pour ſimple diſciple de IESVS-CHRIST, & vous aduouer pour ſon tres-humble Portenſeigne : cependant ô grand Dieu que vous eſtes admirable en vos Saincts, & ſpecialement en ce voſtre pauure ſeruiteur François, puis qu'icy il luy faut chauſſer la teſte d'vn capuce pour donner au monde marque de difference entre luy, & ſon adorable Seigneur.

Que dirons nous plus outre, & quelle autre penſée nous fournira céte eſleuation des mains, ou eſlargiſſement des bras, dont vſoit l'homme de Dieu emmy les exercices de ſes ardentes prieres ? veut on voir vn autre Moyſe qui va bataillant les bras eſtendus en forme de croix, & qui ſçait emporter la victoire ſur ſes ennemys ſans frapper d'armes ny de baſton ? car ainſi parle l'Eſcriture de ce braue chef d'armée : *Cum eleuaret* (inquit) *manus ſuas Moyſes, vincebat Iſrael; ſin autem demiſiſſet manus ſuas, ſuperabat Amalec :* tandis que Moyſe eſleuoit ſes mains, Iſraël ſurmontoit ſon ennemy : mais quand il les abbaiſſoit quelque peu, Amalec demeuroit le vainqueur : voulez vous donc maintenant voir vn autre Moyſe ? portez les deux prunnelles de vos yeux ſur ce grand Pere de familles S. François : car vous le verrez bataillant non ſeulement contre la chair & le ſang, ains bien auſſi contre les portes & puiſſances d'enfer, au grand contentement & aduantage des ſes chers diſciples, qui parmy l'vniuerſité de leurs tribulations & afflictions ſont demeurés vainqueurs, & ont fait monſtre ouuerte de leur courage inuincible ſous les aiſles de ſa protection : car tandis qu'il à veſcu en l'Ordre, & hauſſé les bras tant de ſon corps, que de ſon ame vérs le ciel pour crier deuant Dieu, & demander aſſiſtence contre les ennemys de ſa Régle Euangelique, ſes vrays & legitimes enfants, ie dis les vrays zelateurs de la ſaincte pauureté, ont touſiours tenu bon, & remporté des ſignalées victoires ſur les efforts des diables & de tous leurs

Miniſtres:

miniſtres : mais venant enfin le bon Pere à rabaiſſer les bras, à mettre les armes en bas, & paſſer de ce monde, helas que des miſeres, que des malheurs, & que des ſcandales, ces pauures orphelins n'ont pas eſté conſtraincts de voir, & de ſouffrir ! quel empire, & quel aſcendant n'ont preſumé de prendre ſur l'vniuerſité de ces fideles diſciples, les puiſſances d'Enfer auec tous leurs adherrans ! *Miſericordiæ Domini quod non ſumus conſumpti* ; les aſſauts de ſemblables perſecuteurs ont eſté ſi drus, ſi violens, & de ſi longue eſtenduë, que ſi par la furie de leurs orages tout l'Ordre Seraphique n'a pas eſté pouſſé à la renuerſe, on peut dire auec aſſeurance que c'eſt vn coup de Dieu, & vn ſpecial traict de ſa grande miſericorde.

§. 3.

Poſture de IESVS-CHRIST *en ſes prieres.*

PRocidit *in faciem ſuam.* Voicy ſa derniere poſture, qui eſt de mettre les genoux en bas, proſterner ſon corps entierement, iuſques à coucher ſa diuine face ſur la nuë terre : ce fut de faict la poſture qu'il tint dans le fatal iardin la veille de ſa mort ; & ſon abiection eſt bien icy ſi notable, que les Euangeliſtes en ont daigné marquer exactement toutes les particularités : car S. Luc dit ; *poſitis genibus orauit* : S. Mathieu adiouſte ; *procidit in faciem ſuam* : & S. Marc ſemble dire encor dauantage ; *procidit ſuper terram* : tellement que ramaſſant toutes les pieces enſembles, nous apprenons, que ce tres-humble Seigneur ne fut pas content de mettre les deux genoux en bas, ains bien de plus proſterna ſon corps, rabbaiſſant ſa royale face iuſques à terre : or tout cela voulut il pratiquer, partie pour faire à Dieu ſon Pere vn acte de deuë reuerence, partie pour faire proteſtation publique du neant, qu'il reconnoiſſoit en ſon homme deuant céte ſupreme, & adorable Maieſté ; & ſi nous auions l'œil puiſſant aſſez pour donner dans le ſein de ſon ame, nous verrions encor en luy des abiections tout autres, & des actes de reuerence en leur derniere perfection : c'eſtoit beaucoup vrayment de nous monſtrer icy le ſacré corps du tres-humble IESVS ainſi proſterné par terre ; mais comme tres-bien remarque S. Auguſtin, la reuerence que nous deuons à Dieu demande quelque choſe vlterieure, & ne ſe contente de ce rabaiſſement exterieur : *Reuerentia* (dit-il) *Deo exhibita non in ſolo conſiſtit exteriori actu proſternendi ſe in terram* : car nous voyons ſouuent que les Anges ; voire les hommes ont eſté honnorés & accueillis auec ſemblable reuerence exterieure, comme Abraham adora les enfants de Heth : *Gen.* 23. Iacob ſon frere Eſau : *Gen.* 33. comme Ioſeph en fut honnoré par ſes freres : *Gen.* 42. pareillement Booz de Ruth ſa parente : *Ruth.* 2. bref Dauid par Betſabée ſa femme : 3. *Reg.* 1. *Submiſſo in terram*

vultu

vultu adorauit Regem : la reuerence donc que nous témoignons à Dieu ne conſiſte pas en céte ſeule ceremonie du corps, ains bien auſſi & principalement en la profonde abiection de l'ame, laquelle regardant l'eminence infinie de Dieu au deſſus de ſa vilité & baſſeſſe, le va honorer & adorer comme ſon ſouuerain Seigneur : pour cela en effect on nous enſeigne que céte reuerence doit tirer ſa force de la connoiſſance de Dieu, & qu'elle ſera de tant plus grande & profonde, que plus grande & plus claire eſt la connoiſſance de céte ſupreme Maieſté : tellement que la reuerence, dont les Archanges, Seraphins & Cherubins adorent la ſouueraine eminence du Seigneur Dieu eſt plus grande & plus profonde, que celle, dont l'adorent ou la pourroint adorer les Anges inferieurs, entant que ceux là ſont enrichis d'vne connoiſſance plus penetrante, & plus diſtincte, que ceux cy ; ce qui nous fera conclure que le diuin IESVS eut tout ſeul infalliblement plus de céte connoiſſance, que ny les hommes, ny les Anges & Archanges, leſquels tous n'en ont que par emprunte, ſelon le dire du méme Sauueur ; *Nemo nouit Patrem niſi Filius, & cui voluerit Filius reſeuare* : conſequamment que la reuerence qu'il tenoit en ſon ame durant la ſuſditte oraiſon, fut du tout ſublime, & rehauſſée iuſques à ſa derniere perfection.

Conformité.

NE courons pas loing pour aiuſter la preſente, & donner au diſciple céte méme poſture du Maiſtre en ſes prieres : car ſelon qu'il eſt marqué és Chroniques de l'Ordre l.1. chap.94. & l.2. c. 1. il ſe tenoit ſouuent deuant Dieu, le corps entierement proſterné, & la face méme couchée ſur la nuë terre ; quelques fois il ſe mettoit à deux genoux, & frappant ſa poitrine à grands retours de bras, en faiſoit ſortir des voix lamentables qu'il enuoyoit vers le ciel comme autant de fléches ardentes ; bref il s'embraſoit en ſorte, & prioit quelques fois ſi long temps, qu'il baignoit ſon oratoir d'vn torrent, non de ſang, ains bien de chaudes larmes : or quelle eſtoit icy ſa penſée, ſinon celle de IESVS? & que vouloit il témoigner par toutes ſemblables ceremonies, ſinon ce que témoignoit le debonnaire Seigneur en ſon iardin; à ſçauoir l'abiection profonde de ſon ame deuant Dieu tant de fois offenſé, & par luy méme, & par les autres? car de faict ce digne Sauueur de nos ames ſe preſenta icy deuant ſon Pere eternel en qualité d'homme pecheur, voire en homme chargé de tous les péchez du monde, de maniere que le voyant proſterné par terre auec tant d'abiection de ſoy méme, on pouuoit le monſtrer au doigt pour dire de luy apres le grand Baptiſte : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* : c'eſtoit

c'eſtoit dans céte penſée, & en ce méme equippage, que paroiſſoit Sainct François, lors qu'il ſe proſternoit ainſi par terre deuant Dieu ſon Createur : car bien que quelques fois il agiſſoit deuant ſon tres-aymable Seigneur en parfaict Amoureux, ſi eſt-ce qu'en verité de conſcience il s'eſtima touſiours pour le plus grand pecheur du monde, & comme tel ſe preſentoit d'ordinaire deuant Dieu, ſe proſternant aux pieds de ſa diuine Maieſté auec vn parfaict mépris de ſoy méme, & extreme rabaiſſement de ſon ame : pour cela auſſi le bon homme ne ſçauoit preſque iamais pratiquer l'exercice de ſes hautes meditations & contemplations, que touſiours il ne pouſſoit hors & de ſon cœur & de ſa bouche la ſuiuante exclamation: *Quid ego ſum Domine Deus meus* ? mon Seigneur mon Dieu que ſuis-ie ? comme s'il auroit voulu touſiours redire, ce que tant de fois il a dit & redit ; *Videor mihi maximus peccatorum* ; & derechef : *quoniam ſum peccatorum maximus* ; & ſelon céte ſienne penſée admirer l'incomprehenſible bonté de Dieu, qui daignoit regarder d'enhaut l'homme le plus ſcelerat de tous les pecheurs du monde.

Mais pour dire tout, & ne rien laiſſer, il nous faut adiouſter à ces paroles d'abiection propre, celles qu'il aduance au frontiſpice de ſon Teſtament; où publiant la grandeur de ſa foy enuers le tres-Sainct Sacrement de l'Autel, & nous voulant donner à entendre, auec combien de ſimplicité, reuerence, & abiection de ſoy-méme, il ſe preſentoit és Egliſes deuant cét adorable myſtere, il dit ainſi : *Dominus dedit mihi talem fidem in Eccleſiis, vt ità ſimpliciter adorarem & dicerem : adoramus te hîc & ad omnes Eccleſias tuas, quæ ſunt in toto mundo, & benedicimus tibi* : car il pratiquoit icy tous ces actes de reuerence, adoration, & de benediction deuant ſon venerable IESVS, le corps entierement proſterné, & la face rabaiſſée iuſques à terre; voire ſelon qu'on peut tirer de ſon propre langage, il ſemble que s'il luy fuſt eſté poſſible, il auroit voulu, tout durant ſemblables reuerences & adorations, tenir ſon corps ainſi proſterné, & ſa face ainſi couchée par terre dans toutes les Egliſes du monde vniuerſel, afin de tant plus touſiours reuerer l'eminence de ſon ſouuerain Seigneur, & de tant plus témoigner ſa propre abiection deuant la hauteſſe de ſon ineffable Maieſté : nous vous adorons (dit-il) icy, & en toutes vos Egliſes, qui ſont par tout le monde: de ſorte qu'il faut croire que comme il faiſoit lors voler ſon eſprit parmy toutes les Egliſes de l'vniuers, auſſi il auroit deſiré d'y pouuoir porter au méme temps, & ſa face, & tout ſon corps, pour pratiquer à chaque Egliſe du monde ſon acte d'adoration, au méme inſtant, & en méme poſture, qu'il le pratiquoit icy: *Hic, & ad omnes Eccleſias tuas.*

Et quant eſt de céte façon d'adorer és Egliſes, il ſe monſtra touſiours

ſi exacte & tant ceremonieux, que céte ſienne deuote pratique eſt demeurée, & demeurera empreinte bien profondement dans les cœurs des FF. Mineurs, leſquels comme vrays & legitimes enfants font iournellement profeſſion publique de vouloir ſuiure & imiter à iamais l'exemple de leur tres-humble Pere, iuſques à là que non ſeulement durant le diuin office, & ſainct Sacrifice de la Meſſe; ains bien auſſi à chaque entrée & ſortie des Egliſes, à chaque approche du Venerable Sacrement & de ſon Autel, vous voyez reluire en eux céte pieuſe & paternelle couſtume à l'honneur & gloire de ce Dieu homme icy caché ſous les eſpeces Sacramentelles du pain & du vin; de maniere que ce qui s'eſt dit vne ſeule fois des Roys Mages : *Et procidentes adorauerunt* ; pourroit ſe verifier d'eux vn million de fois : auſſi vrayment nous deuons croire que c'eſt bien l'intention de noſtre Sainct Pere, que nous en faſſions de la ſorte, & que la choſe luy eſt grandement aggreable, de voir ſon tres-digne Seigneur adoré és Egliſes par ſes enfants auec ſemblable humilité & reuerence : car tout ainſi que la pratique de céte deuote adoration luy fut enſeignée d'enhaut, de méme il s'employa durant ſa vie, & par ſon exemple, & par ſes exhortations à nous induire, & comme forcer à la pourſuite d'vn tant celeſte exercice : de faict voyez entre autres ſon expreſſe admonition en ſes Epiſtres, Epiſtre 10. écrite à tous les Freres de ſon Ordre : car diſcourant icy de la grande reuerence que nous deuons à Dieu, & monſtrant que hors de luy, il ny a point d'autre Dieu, il pourſuit, diſant ; *Adorate eum cum timore & reuerentia proni in terra* : adorez céte ſouueraine Maieſté auec craincte & reuerence, proſternés en terre : qui eſt autant que s'il auroit dit ; adorez le Seigneur Dieu & de cœur & de corps, de cœur auec toute craincte & reuerence ; de corps, auec vn entier rabaiſſement de voſtre homme exterieur iuſques à terre : or peſez bien ce peu de paroles, & entendez icy l'intention de ce grand Sainct : car il receut du ciel tant de lumiere, & porta touſiours en teſte des yeux ſi clairvoyans és hauts myſteres de la diuinité, que comme nous auons marqué autre part, il ſembloit auoir perdu la foy, c'eſt à dire voir & non plus croire ; tellement qu'à meſure qu'il auoit de lumiere & connoiſſance des grandeurs de Dieu, autant auoit il de connoiſſance & intelligence de ſon neant, & d'icy procedoit en luy d'vn coſté le parfaict mépris qu'il conçeuoit de ſoy méme, d'autre part l'extreme reuerence qu'il portoit à Dieu en ſes prieres & adorations ; ce qui le forçoit de plus à nous dire, qu'il faut adorer Dieu auec craincte & reuerence, voire y adiouſter vn proſternement entier de noſtre corps; nous donnant par là à entendre que nous ne pouuons trop plier noſtre ame, ny trop rabbaiſſer noſtre corps, lors qu'à ſon exemple nous allons és Egliſes

Digitized by Google

Egliſes adorer le tres-Sainct Seigneur & Redempteur IESVS-CHRIST.

Bref pour concluſion & confirmation de tout ce que deſſus, nous deuons aduouer que comme ce fidele diſciple au frontiſpice de ſes trois Régles promet obeiſſance à l'Egliſe Romaine, auſſi il monſtra touſiours d'auoir en grande eſtime toutes les ceremonies Eccleſiaſtiques; telles que ſont de ſe tenir débout, ou aſſis; de méttre les genoux en bas, ſe proſterner, & autres ſemblables; ce qui eſt tant veritable, que bien que ce pauure Pere fuſt eſtrangement trauaillé de ieuſnes, veilles, diſciplines, & autres pluſieurs mortifications; bien qu'il fuſt extremement tourmenté du mal d'yeux, d'eſtomach, de rate, & du foye; ſi eſt-ce neantmoins que durant l'exercice de ſes oraiſons, ou diuines loüanges, il ne vouloit s'appuyer aucunement; ains tantoſt ſe tenoit les genoux en bas; tantoſt ſe proſternoit tout le corps, tantoſt demeuroit débout, ou aſſis; le tout conformement aux deuotes & diuerſes ceremonies de la S. Egliſe; en quoy méme il ſe monſtroit bien ſi punctuel, qu'en plein voyage il s'arreſtoit tout court, & demeuroit débout emmy la campagne, ou bien à genoux; recitant icy ſon diuin office auec autant de repos, attention, & reuerence, que s'il fuſt eſté en plein cheur & communauté: & voulant vn iour donner raiſon de cela à ſes Freres, il leur faiſoit entendre que l'homme exterieur n'eſt rien en comparaiſon de l'interieur, & que ſi le corps qui doit ſeruir de paſture aux vers, autant bien que ſa viande, veut neantmoins la manger en paix & repos: beaucoup dauantage on doit donner céte paix & tranquillité à l'ame, tandis qu'elle eſt mangeant la viande de vie: *Si quiete* (dit-il) *comedit corpus ſuum cibum, futurum cum ipſo vermium eſca; cum quanta pace & tranquilitate accipere debet anima cibum vitæ*: ainſi donc le bon homme, bien que ſouuent las pour ſes longs voyages, ou foible pour ſes diuerſes infirmitez, ne vouloit cependant flatter ſon corps aucunement, mais le forçoit à pratiquer exactement les ceremonies Eccleſiaſtiques, & faire deuant Dieu ſon office auec deuë reuerence & attention; choſe qu'il auoit tant à cœur, que la moindre diſtraction fuſt eſté capable de luy couurir la face d'vne ſaincte pudeur; par ce qu'il tenoit pour grande honte & confuſion de parler au Roy des Roys auec vaines diſtractions, & diſoit qu'vn chacun deuoit rougir, lors que durant ſa priere, il ſe trouue emporté dans ſemblables euagations d'eſprit: *Pudere debet quemquam in vagationes nugatorias diſtrahi, cum tempore orationis magnum Regem alloquitur.* Or maintenant ramaſſez le tout, & iugez ſi à la veuë de toutes ces pieces auancées, le diſciple n'eſt grandement conforme à ſon Maiſtre en ſes prieres, & deuotes poſtures. Voyez les opuſ. du S. c. 3. orag. 11.

Inſtruction.

PRocidit *in faciem ſuam*: pouuoit ce Dieu homme tenir poſture plus humble & faire monſtre d'abiection plus profonde que celle cy? or aſſeurez vous que céte action magiſtrale nous doit bien ſeruir d'inſtruction, mais non pas tant pour noſtre exterieur, que pour noſtre interieur: car hormis les ſtatuts des Religions, & les ordonnances de la S. Egliſe, il n'importe point beaucoup quelle poſture nous donnions à noſtre corps, moyennant que nous faſſions touſiours parler noſtre ame à Dieu ſon ſouuerain Seigneur auec deuë reuerence & attention: à ce propos dit, le Reuerendiſſime Eueſque Don Antoine de Gueuar; ce n'eſt point choſe qui importe de prier de iour ou de nuict, ny de prier débout, ou à genoux; le nœud de la beſoigne eſt de prier auec humilité, & d'eſtre libre de cœur: ainſi de faict nous le veut dire l'exemple du Seigneur IESVS noſtre grand Maiſtre en la pratique de ſes prieres; car comme nous venons de voir, il ſouloit donner icy diuerſes poſtures à ſon corps, priant tantoſt débout, tantoſt à genoux, quelques fois les yeux hauſſés vers le ciel, autre fois la face baiſſée contre terre: Dauid ſemblablement changeoit ſouuent de poſture, durant l'exercice de ſes oraiſons: voire nous liſons que rendant graces à Dieu pour vn monde de benefices receus, non ſeulement il ne mit les genoux en bas, ny méme demeura débout; ains bien luy parloit aſſis tout à ſon aiſe: car telle eſt la remarque de l'Eſcriture, 2. *Reg.* 7. *Sedit coram Domino*: nous donnant à entendre que ce deuot Prince fit lors ſa priere deuant Dieu aſſis dans ſon throſne Royal: ſur quoy nous pourrions arreſter noſtre eſprit, & luy faire regarder céte poſture comme eſtrange & peu courtoiſe: car ainſi la regarda iadis le bon Eueſque S. Simplician, lequel plein d'eſtonnement ſemble vouloir interpreter cét acte, ou façon de prier accompaignée de peu de reuerence & ciuilité; iugeant que ſi Dauid en pluſieurs autres occaſions, pria les genoux en terre, ou le corps entierement proſterné deuant Dieu, il eſtoit plus conuenable d'en faire de méme en ce preſent ſubiect & donner monſtre plus ouuerte de ſa reconnoiſſance pour la multitude innombrable des benefices, dont Dieu l'auoit tres-largement enrichy & comme accablé; voire ce bon homme peſe bien tant ſemblable affaire, qu'apres tout il ſe met en reſolution de rechercher là deſſus le iugement de S. Auguſtin, & ſi auant qu'il le ſupplie auec beaucoup d'inſtances de luy vouloir donner de la lumiere en l'expoſition de ce paſſage qu'il eſtimoit comme eſtrange: pour à quoy ſatisfaire ce diuin Docteur luy va remonſtrant que nous n'auons poſture, ny compoſition de corps deſignée de Dieu en particulier pour luy addreſſer

nos

nos deuotions, ce qu'il prouue ouuertement par la practique des Saincts, leſquels ſont expreſſement marqués parmy l'eſtenduë des Eſcritures, d'auoir tenu poſtures fort diuerſes és prieres & deuotions qu'ils alloint preſenter à Dieu : car Abraham ſe reconnoiſſant poudre & cendre deuant Dieu, pria auec grande abiection de ſoy méme, le corps proſterné par terre : Moyſe pria débout, & les mains hauſſées au Ciel : Aaron reueſtu en Pontifical, & tenant en main ſon encenſoir : Daniel les genoux en bas : Ezechias couché mollement dans ſon lict : Elie la teſte compoſée entre ſes deux genoux, & le corps tout rond à la façon d'vne boule : Suſanne cheminant & eſtant conduicte au ſupplice : Ionas englouti dans le ventre d'vne baleine : Iob proſterné ſur ſon fumier, & Dauid aſſis dans ſon throſne Royale : *Quibus* (dit ce noble flambeau de l'Egliſe) *admonemur exemplis non eſſe præſcriptum, quomodo corpus conſtituatur ad orandum, dummodo animus ſibi præſens peragat actionem illam*; par leſquels exemples nous ſommes admoneſtés, qu'en ce qui concerne la compoſition de noſtre corps pour faire priere à Dieu, il n'y a rien de preſcrit ny deſigné; de maniere que toute poſture peut eſtre tollerée, moyennant que l'eſprit ſoit preſent à ſoy méme tandis qu'il ſe tient dans la pourſuite de ſon action : cependant neantmoins pour preuenir noſtre negligence, & ne pas dreſſer vn pont à la pareſſe des hommes delicats, il adiouſte incontinent qu'il eſt fort expedient de donner à noſtre corps, ſelon le temps, lieu, & occaſion, vne poſture modeſte & compoſition telle, qu'elle puiſſe ſeruir à émouuoir noſtre eſprit, & nous faire addreſſer à Dieu nos prieres auec plus de ferueur & deuotion : *Nihilominus* (inquit) *componenda ſunt ad orationem corporis membra pro tempore, loco, & occaſione, ad mouendum animum* : ce qu'il dit, parce que la reuerence du corps ſert de beaucoup à celle de l'eſprit, & à la ferueur de noſtre oraiſon ; comme ſeroit proſterner le corps, & rabaiſſer la face iuſques à terre, lors que nous voulons faire vn acte d'adoration : comme ſe tenir les genoux en bas, les mains iointes, & les yeux baiſſés, tandis que nous ſommes aſſiſtans au ſainct Sacrifice de la Meſſe : comme gemir, & ſouſpirer, hauſſer la teſte, & frapper noſtre poitrine, tandis que nous allons nous lamentans ſur les pechez innombrables qui ſe commettent inceſſamment contre Dieu tant par nous mémes, que par les autres ; toutes ſemblables ceremonies aſſeurement ſont capables d'émouuoir & aſſiſter noſtre pauure ame en ſes fonctions interieures : pour cela auſſi adiouſte le méme Docteur que fléchir les genoux, ouurir les bras, ſe proſterner en terre, & toutes autres ſemblables reuerences ou ceremonies, ne ſe font pas pour découurir à Dieu, ce qui eſt dans noſtre cœur; parce qu'il le ſçait mieux que nous mémes; ains bien pour émouuoir

uoir le cœur à prier auec plus d'humilité & ardeur; entant que l'affection du cœur, qui precede ces choſes, prend auec elles & d'elles vn grand accroiſſement. Voyez ſon liure *De cura pro mort. agenda c. 4. & 5.*

Mais pour ne quitter ſi toſt la doctrine & inſtruction de ce tant celebre Docteur, nous dirons encor que pour practiquer deüement & deuotement l'exercice de ſaincte oraiſon, il nous eſt beſoing d'auiſer à ces trois circonſtances du temps, du lieu & des occaſions: car il pourroit bien arriuer que le temps nous permetroit les hauts gemiſſemens & ſouſpirs, les profondes inclinations & proſtrations du corps; mais ny le lieu, ny l'occaſion ſouuentefois ne nous en donneroint point la permiſſion; & le méme pourroit on dire de l'occaſion & du lieu au regard du temps: ce que nous enſeigne tres-bien noſtre Seraphique Pere, tant par paroles, que par ſon propre exemple: car voulant quelque fois tirer le bondon de ſon cœur pour en faire ſortir & les chaudes larmes, & les hauts gemiſſemens, il ſe tranſportoit aux lieux ſolitaires; *Quærebat* (dit S. Bonauenture) *loca amica mœroribus, & ſolitarius remanens nemora replebat gemitibus, & loca ſpargebat lachrimis*: que ſi par apres il ſe trouuoit rangé parmy l'aſſemblée de ſes Freres, il ſe gardoit entierement durant ſon oraiſon, de toute ſingularité, ſans faire monſtre aucune de ſes ardantes affections, ny de ſes gemiſſemens, ny d'autres geſtes ou ceremonies extraordinaires: *Gemitus & extrinſecos nullus orans inter Fratres, deuitabat omnino*: ainſi le bon Pere ſçauoit ſagement & diſcrettement changer icy l'eſtat de ſon homme exterieur, & ſans mot dire nous crier hautement, que pour deüement practiquer les exercices ſpirituels, il faut auoir égard au temps, lieu & occaſion; parce qu'autrement la vanité ſouuent nous rauiroit le merite de noſtre ouurage, ſouuent nous pourrions encourir la note de ſingularité, & paſſer aux yeux de tous pour hommes indiſcrets; empéchans peut-eſtre les prieres des autres plus deuotes & plus feruentes que la noſtre. Sotte eſt l'oraiſon, dit S. Bonauenture, qui ſeule donne de l'empéchement à pluſieurs, & qui toute tiede détourne pluſieurs autres meilleures: neantmoins cependant nous ſçauons que le bon homme ſe trouuoit quelques fois ſi tranſporté d'amour enuers Dieu; ſi plein de compaſſion enuers IESVS Crucifié; ſi puiſſamment ſaiſi de ioye, qu'il eſtoit pour ſe mettre tout publiquement en poſture eſtrange, tantoſt pour hurler comme vn perdu ſur la douloreuſe paſſion de ſon Seigneur; tantoſt pour chanter en perſonne extaſiée; tantoſt pour témoigner & de bouche, & de geſte des excés de ioye ſi extraordinaires, qu'ils eſtoint capables de dõner de l'eſtõnement & admiration à tous ceux qui le regardoint; de maniere qu'il faut penſer que pour lors il oublioit & le lieu, & le temps, & ne faiſoit reflexion à la preſence

ſence ny de ſes Freres, ny des ſeculiers : voire cõme il aſſeuroit luy méme par apres, il ne luy fuſt eſté poſſible en ſemblable occaſion de ſe contenir aucunement, quand tout le monde auroit accouru dans la place pour contempler ſemblables ſiennes poſtures, geſtes & diſpoſitions corporelles ; ce qui eſt nous dire qu'en tels rencontres & occaſions il n'y a ny temps, ny lieu, ny reſpect des perſonnes pour ceux qui ſe ſentent ainſi puiſſamment & extraordinairement touchés d'enhaut : car lors que le diuin mouuement vient de la ſorte ſaiſir ces grandes ames, elles ſe trouuent ſi engagées dans les ardeurs, que quand elles ſeroint dans la couche cõme Ezechias; dans la priſon liées de chennes de fer comme Manaſſes; en place publique, & à la face de tout vn peuple comme Suſanne; ou aſſiſes à table en bonne compagnie comme ce méme Pere Seraphique, elles auroint du mal de moderer ny contenir leur homme exterieur; ſi auant que ſans y prendre garde, elles témoigneroint & de bouche, & de geſte l'ardeur interieure, dont elles ſe trouueroint embrazées. A tant ces grandes ames ; autrement hors de là, il eſt touſiours bon d'auoir égard au temps, & au lieu pour ne tomber dans les ſuſdits inconueniens.

Or apres tout, ſi maintenant nous venons aux offices publiques ; cõme ſont chanter les diuines loüanges, ou celebrer le haut Sacrifice de la Meſſe, nous trouuerons que la compoſition de noſtre corps y eſt preſcrite & expreſſement deſignée : car il faut que nous ſoyons icy tantoſt débout ou aſſis, ou les genoux en bas : tantoſt la teſte baiſſée, les épaules enclinées, ou le corps proſterné, le tout ſelon les ordõnances de la S. Egliſe, & les ceremonies des Religions ; & comme rien ne ſe fait icy en vain, auſſi chaque de ces poſtures nous enſeigne quelque choſe qui eſt capable de nous aſſiſter à rendre noſtre oraiſon vraye & parfaicte : car 1. qu'il faille ſe tenir débout durant la priere, cela nous admoneſte que nous deuons éueiller noſtre homme, déchaſſer toute nonchalance, maiſtriſer le ſommeil, l'aſſopiſſement, & tous autres traicts de pareſſe, comme choſes indignes, & trop derogeante à la reuerence, qu'en ſemblable occaſion noſtre ame hauſſée vers le Ciel, va témoigner deuant le throſne de ſa diuine Maieſté. 2. Si on nous ordonne de prier aſſis, cela nous veut faire entendre le grand repos, la parfaicte paix, & l'attention entiere, que doit auoir noſtre ame, pour bien & vifuement apprehender qui nous ſommes, & à qui nous parlons; pour ſçauoir entendre la hauteſſe d'vn Dieu eternel, & la baſſeſſe d'vn vermiſſeau de terre; pour luy parler auec reſpect, & receuoir ſes réponſes auec toute humilité : bref que veut dire qu'il faut prier les genoux en bas, le corps proſterné, la face baiſſée, & miſe contre terre, ſinon que par ſemblables poſtures on nous veut enſeigner auec quelle humilité, & auec

combien

combien grande abiection de ſoy méme, noſtre ame doit ſe tenir deuant la Maieſté de cét adorable Seigneur, en la preſence duquel ſont tremblottans & les Anges & les Archanges? icy de faict viſoit la profonde abiection de noſtre Maiſtre & Seigneur IESVS au fatal iardin de Getſemani: icy viſoint les profondes reuerẽces, & adorations de S. François és Egliſes: icy viſent les profondes humiliations des vingt quattre Anciens, & premiers Courtiſans du Ciel, qui ſe iettent ſur leurs faces pour adorer le Seigneur Dieu; *Viginti quatuor Seniores cecidernnt in facies ſuas, & adorauerunt Deum*: & ſemblables poſtures, autant bien que toutes les autres ceremonies Eccleſiaſtiqués, que nous venons d'auancer, nous doiuent ſeruir d'inſtructions & admonitions, pour ainſi aſſiſter noſtre pauure ame en ſes exercices ſpirituels, & donner touſiours plus de perfection à la practique de nos prieres & oraiſons.

Hors donc les offices publiques, ſi l'ardeur quelque fois nous emporte à pleurer, gemir & ſouſpirer; à proſterner noſtre corps, & luy donner autte poſture extraordinaire, nous pouuons faire le tout hardiment à l'exẽple tant du Seigneur IESVS, que de ſon diſciple S. François; mais touſiours autant, & non plus que le temps, le lieu, & l'occaſion nous le permetrõt: que s'il faut practiquer des actes d'adoration, des actes d'humilité & abiection de nous mémes deuant Dieu; nous autres FF. Mineurs faiſons les pleinement, & ſans en varier aucunement, comme noſtre Seraphique Pere; à ſçauoir la face baiſſée iuſques à terre, & l'ame humiliée iuſques aux profonds abyſmes; le tout à l'exemple de ce noſtre grand Maiſtre & Seigneur IESVS; de qui nous en tenons la practique pour heritage, & partage tout ſingulier.

Bref ſi nous addreſſons quelque priere à Dieu en memoire du Crucifié, ou ſi nous parlons au Crucifié luy méme, alors il nous ſera bon de pourſuiure noſtre affaire, les bras eſtendus, & attachés en eſprit aux bras de ce douloreux Seigneur, afin de conformer la poſture de noſtre corps à la ſienne, & ainſi luy rendre plus aggreables les affections de noſtre cœur: écoutons à ce propos S. Ambroiſe; *Ideo* (inquit) *eleuatis manibus orare præcipimur, vt in ipſo quoq; membrorum geſtu paſſionem Domini fateamur*; pour cela on nous ordonne de faire prieres les mains eſleuées, afin que par nos geſtes mémes corporels nous témoignions, & confeſſions publiquement la paſſion du Seigneur: auſſi de faict céte deuote poſture ne ſera pas inutile à noſtre ame, ains bien le fera entrer auec plus d'aſſeurance dans le royal palais de ſa diuine miſericorde, parce que comme adiouſte le méme Docteur, noſtre priere a plus d'accés au ciel, & eſt plutoſt exaucée de Dieu, tandis que noſtre corps par ſemblable poſture ſe rend conforme

forme à IESVS-CHRIST crucifié, que nous regardons comme tel, & arraiſonnons en eſprit auec tendreſſe & compaſſion : *Tunc enim* (inquit) *exauditur citius noſtra oratio, cum Chriſtum, quem mens alloquitur, etiam corpus imitatur* : ce qu'il dit d'autant que par céte eſleuation des mains ; ou bien pour parler apres noſtre Pere S. François ; par céte douloreuſe extenſion des bras, nous faiſons proteſtation publique, & à la face de tout le monde, de croire en IESVS-CHRIST crucifié; de luy vouloir compatir tant de corps, que de cœur ; & ſelon la portée de nos petites forces, gouſter tant ſoit peu aux extremes douleurs de ſa crucifixion. Mais diſons encor autrement, à ſçauoir que par ſemblable eſleuation des mains, ou extenſion des bras, nous rendons ſans doute noſtre oraiſon plus aggreable à Dieu, entant que nous renouuellons touſiours en noſtre corps, & luy repreſentons inceſſamment deuant les yeux cét arc du nouueau Teſtament, ie dis IESVS-CHRIST douloreuſement pour nous crucifié ; ou bien l'arbre de ſa croix, inſtrument de noſtre reconciliation, lequel prouoque ſa memoire eternelle beaucoup plus puiſſamment, qu'elle ne fut iamais piquée par céte ancienne Iris, que luy méme donna iadis pour ſigne de pacte mutuel à ſon fidele Patriarche Noé: *Cum apparuerit* (luy diſoit-il) *arcus meus in nubibus, recordabor pacti mei quod pepigi tecum*: autant & dauantage il nous en dira à la veuë de nos bras, quand nous les tenons deuotement eſtendus deuant ſes yeux en memoire de ſon tres-chers Fils, ainſi pour nous douloreuſement & amoureuſement eſtendu en croix au iour de ſa paſſion.

CHAPITRE XI.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en la pourſuite de ſon oraiſon au Jardin.*

Iterum abiit, & orauit. Ainſi irons nous quant & luy donner dans la pourſuite du méme ſubiect, & derechef ficher les deux prunnelles de nos yeux ſur la deuotion de ce pitoyable Seigneur : c'eſtoit vrayment beaucoup & trop pour nous, qu'vn Dieu homme auroit daigné en noſtre faueur mettre vne ſeule fois les deux genoux en bas : c'eſtoit vrayment beaucoup & trop pour nous, d'auoir prié vne ſeule fois, & demandé en noſtre faueur le tranſport de ſon mortel calice : mais ce n'eſtoit pas encor aſſez pour vn Fils de Dieu, ny pour vn tant adorable Sauueur, qui nous ayme par excés : de faict le voicy en diſpoſition de retourner au méme lieu de ſa priere, & repreſenter ſa requeſte pour la deuxiéme & troiſiéme fois; le tout touſiours en noſtre faueur, ce qui me fait penſer &

faut bien croire que la choſe eſt de terrible importance, puis que ce bon Seigneur va tant de fois dire & redire ſon oraiſon. Or quant à ces retours, S.François, comme vray & curieux diſciple de ſon Maiſtre, les a tres-bien remarqué ; de maniere auſſi que pour cela nous le verrons retourner luy méme autant de fois au lieu de ſon oraiſon, prier ſemblablement pour la deuxiéme & troiſiéme fois; bref, & à l'exemple de ce méme Seigneur, demander touſiours le tranſport de ſon amer calice ; le tout en faueur de ſes chers enfants. Ainſi le ferons nous voir par la ſuite de deux Paragraphes, auxquels nous ioignerons deux rares Conformités.

§. I.

IESVS *par trois fois diuerſes retourne à faire oraiſon.*

Iterum abiit, & orauit tertio. Hé Dieu qui ſçauroit dire, ny penſer auec combien d'inſtance & importunité, auec quelle humilité & reuerence, ce patient IESVS alloit icy diſant & rediſant ſa priere ! par trois fois il met les deux genoux en bas : par trois fois il rabaiſſe iuſques à terre ſa diuine face : par trois fois il va criant vers le ciel d'vn accent tres-lamentable : & ce que i'admire dauantage, il fait tout cela auec beaucoup de patience deuant qu'il puiſſe eſtre exaucé, ny receuoir aucune réponſe de Dieu ſon Pere : il s'en alla derechef, dit l'Euangeliſte, & pria pour la troiſiéme fois diſant les mémes paroles ; *Eundem ſermonem dicens* ; ce qui eſt tout autant, que s'il auroit voulu dire ; IESVS preſſé & comme preſſuré de ſon grand deſir, ne fut pas content de prier vne fois, ny deux fois, ains bien y adiouſta la troiſiéme fois; & cela méme auec plus d'ardeur, & par vne eſtenduë de temps encor plus longue, que ny la premiere, ny la ſeconde fois ; cependant neantmoins il n'aduanca iamais qu'vne ſeule & méme oraiſon ; il ne demanda touſiours qu'vne ſeule & méme choſe, & la demanda à ſon propre Pere, & en qualité de Fils vnic : aſſeurez vous que toutes ces remarques ne ſont en vain couchées & aduancées par le Saint Euangeliſte; aſſeurez vous, & n'en doutez aucunement que toutes ces inſtances, & particularités nous ſont marquées, & laiſſées d'enhaut pour noſtre inſtructiõ; auſſi de faict elles nous enſeignent puiſſamment de ne pas trouuer mauuais, ſi par fois le ciel fait l'endormy à nos prieres, puis que le Fils de Dieu méme retourne pour la troiſiéme fois à l'oraiſon, & prie auec tant d'inſtance, deuant que ſa Reuerence ſoit exaucée de Dieu ſon Pere. Certes l'ancien prouerbe fut iadis ſagement inuenté, & merite d'eſtre redit icy en ſes propres termes ;

Gutta cauat lapidem, non vi, ſed ſæpe cadendo.

A quoy

Digitized by Google

A quoy viſant vn autre Poëte, dit là deſſus conformement & fort gentiment à noſtre propos ;

Vota Deum flectunt, non vi, ſed ſæpe precando.

Mais pour ioindre les deux pieces enſemble, nous pouuons redire ainſi:

Tout goutte à goutte en diſtillant
L'eau creuſera vn dur rocher :
Par vœux, & à force de prier
Nous flechiſſons le Toutpuiſſant.

Tellement qu'il en va de la priere enuers Dieu, tout de méme que de la goutte d'eau enuers la pierre; celle cy tombant ſouuent, ſçait enfin cauer la pierre dure; & celle là pluſieurs fois redite, ſçait enfin fléchir le cœur du Seigneur Dieu : par toutes leſquelles choſes on nous veut donner à entendre que ſi noſtre priere n'eſt exaucée du premier coup, il ne faut pourtant deſeſperer, ny perdre courage, ains bien plutoſt apprendre par l'exemple de IESVS-CHRIST, qui s'eſt monſtré icy ſi conſtant & ſi importun, que la patience & perſeuerance nous ſont grandement neceſſaires en ce noble exercice de la ſaincte oraiſon : & ainſi de faict le méme Seigneur nous le redit de bouche, lors qui nous commande de veiller, demander, chercher, & frapper; *Petite, quærite, pulſate* ; & derechef : *Vigilate, & orate* ; toutes paroles qui ne crient autre choſe, que ſon méme & propre exemple ; à ſçauoir patience, inſtance, & perſeuerance : à quoy s'accorde aſſez l'experience, laquelle nous monſtre ſouuent que ſemblable opiniaſtreté eſt de grand pouuoir tant deuant Dieu, que deuant les hommes, pour meriter audience, & obtenir ce qu'on demande : exemple à ce propos en la parabole de la pauure vefue, laquelle à force de prieres & ſollicitations obtient de ſon Iuge ſentence fauorable : exemple en celle du pauure homme qui faiſant ſon effort à crier & hurter à la porte de ſon amy, le conſtraint au beau milieu de la nuict à ſortir de ſa littiere, & acquieſcer à ſa demande : exemple en l'importunité & inſtance de la Cananée aux pieds de IESVS-CHRIST : car céte deſolée femme, bien que renuoyée par trois fois, perſiſte neantmoins à demander, & à la quatriéme charge elle emporte la victoire : bref tout le monde prie l'eſpace de cinq mille ans pour obtenir la venuë du Meſſie, & enfin apres vn million de refus, l'importunité le fait décendre. Voyla donc ce que nous veut enſeigner noſtre grand Maiſtre IESVS, lors que pour la troiſiéme fois il va retourner à faire vne ſeule & méme oraiſon.

Conformité.

S'Il faut aiuſter céte Conformité, la choſe ne ſera point beaucoup difficile : car nous pouuons facilement monſtrer au deuot Lecteur que S.François retourna par trois fois ſur le mont Carnerio pour faire ſa priere, & qu'à chaque fois il preſenta touſiours à Dieu vne ſeule méme requeſte, par laquelle il demandoit l'abbregé de ſa Régle Euangelique, dans le gros duquel eſtoit enſerré le ſuſdit calice de la tres-haute pauureté, qui ſembloit trop amer à pluſieurs. Or pour donner témoignage de verité à toutes ces aduances, il nous eſt force 1. de redire en partie ce que nous venons de toucher cy deſſus; à ſçauoir que ce bon Pere eſtant conſtrainct par ordonnance diuine d'abbreger ſa Régle, & la compoſer des Conſeils purement Euangeliques, il ſe tranſporta ſoudain ſur ledit mont, où pourſuiuant vn Careſme entier à pain & eau, & en continuelles oraiſons, il merita enfin d'ouyr & receuoir de la bouche de Dieu méme ce riche abbregé, lequel il fit tout ſur le champ décrire ſimplement & purement ſelõ qu'il luy eſtoit ſuggeré d'enhaut par le S.Eſprit : *Per quadraginta dies* (dit Wading) *in pane & aqua tantum ieiunans, eam fecit conſcribi ſecundùm quod oranti ſibi diuinus Spiritus ſuggerebat* : ce que va confirmant le Sainct Pere luy méme, & par teſtament, lors qu'il nous aſſeure que le Tres-haut luy méme luy reuela qu'il deuoit viure ſelon la forme du ſainct Euangile, & que ſans dilay il la fit eſcrire ſimplement & en peu de parolles : *Ipſe Altiſſimus* (inquit) *reuelauit mihi : quod ego deberem viuere ſecundùm formam Sancti Euangelij, & ego paucis verbis & ſimplicibus feci ſcribi* : ce qu'il parachenua ſans doute au méme lieu de Carnerio, & durant le cours de céte ſaincte quarantaine : tellement qu'il faut dire que pour ſon grand zele il fut icy exaucé, & merita apres beaucoup d'inſtances d'obtenir de Dieu l'aggreation & interinement de ſon humble demande. *Wading. 1223. Piſan. l. 2. Conf. c. 9.*

2. Nous deuons ſçauoir qu'ayant l'homme de Dieu fait ainſi décrire ſa Régle, il rebrouſſa auſſi toſt chemin vers le Conuent d'Aſſiſe, où eſtant arriué, il la conſigna entre les mains de F. Elie pour lors ſon Vicaire General, afin qu'il auroit à lire attentiuement céte Euangelique eſcriture, & la garder ſoigneuſement, comme choſe diuine & tres-importante : mais le miſerable Miniſtre, trouuant que céte Régle eſtoit fondée en vne tres-haute pauureté, & iugeant, ſoit ſelon ſa fantaſie, ſoit ſelon ſa ſenſualité, que ſemblable inſtitut ſurpaſſoit l'infirmité des forces humaines, il preſuma, malicieuſement de publier que par ſa negligence & mégard, ladite Régle auroit eſté perduë, ce qu'il fit auec tant d'aſſeurance & fermeté, que vrayment

vrayment elle demeura perduë, quoy qu'on ſçeut aſſez que c'eſtoit vn coup de ſon eſprit politique, & vn traict de ſa pure malice: or cependant que fera le pauure François là deſſus? aſſeurez vous que céte perte luy donna bien fort auant dans la teſte; & que ſans doute la tendreſſe de ſa conſcience luy ſuggera dequoy ſe reprendre, d'auoir confié ſemblable threſor entre les mains d'vn homme qu'il pouuoit hardiment tenir pour ſuſpect: mais apres tout cela, penſez vous qu'il perdra courage, ou que peut-eſtre la malice humaine ſera capable de pouſſer à la renuerſe le deſſein de Dieu & de ſon fidele ſeruiteur? rien moins; *Conſilium Domini ſtabit:* le conſeil de Dieu demeurera ſtable, & le cœur de ſon fidele ſeruiteur ſe monſtrera icy inébranlable: de faict ce bon Pere armé & de foy & d'eſperance en ſon Seigneur, retourne ſoudain à la méme montaigne, où reſumant auec ferueur la hauteſſe de ſes ieuſnes & orayſons, il alla ſi puiſſamment frapper à la porte de la diuine bonté, qu'il merita de nouueau obtenir l'abregé de ſa Régle Euãgelique, & abregé tout ſemblable à celuy que Dieu luy auoit auparauant reuelé de ſa propre bouche; telle eſt la remarque des Chroniqueurs, & entre autres du R. P. Lucas Wading, lequel parlant de céte noble Régle perduë par la malice de F. Elie, en diſcoure ainſi; *hanc cum de monte deſcenderet, aſſiſumq; perueniret, fratri Eliæ ſuo Vicario legendam, cuſtodiendamq; tradidit: ipſe verò aſperam & ſtrictiorem, quam vellet, ex carnis ſenſu diuidicans, pancis elapſis diebus ſe eam per iniuriam perdidiſſe diſſimulat*: voyla ſa remarque touchant la malicieuſe inuention de céte indigne Vicaire, & parce que le Sainct ne ſe rendit à ce coup diabolique, il adiouſte incontinent ſon retour à la méme montagne, qui fut à deſſein de reparer la deſtruction intentée: *Iterato vir ſanctus ad locum ſolitudinis rediit, & inſtar prioris Regulam ſtatim refecit*: où il aduanca ſi bien ſon affaire, que par humilité & inſtance il obtint derechef & ſans dilay l'abbregé Euangelique de ſa Régle, que la malicieuſe intention de ce ſuperbe Vicaire penſoit auoir deſtruy & ruiné. *VVading. 1223.*

3. La verité eſt qu'apres la reception de ce benefice ſecond, le Sainct homme décendit de la montagne, portant derechef comme vn autre Moyſe, les tables de la Loy Euangelique, & tout plein de zele, la face méme ardante, & comme éclattante, vint à pas haſté au petit Conuent des Freres, voiſin de Riete, à deſſein de leur monſtrer la noble forme de vie que pour la deuxiéme fois il venoit de receuoir de la bouche de Dieu méme, enſemble pour en tirer auſſi toſt quelques copies & les faire tranſporter parmy toutes les Prouinces de l'Ordre, afin qu'vn chacun auroit à donner icy ſon ſentiment & declarer ſon intention, ſoit pour aggréer & receuoir céte forme Euangelique, ſoit pour la reietter & faire quartier à

part : *Condita porro & absoluta Regula, velut alter Moyses portans tabulas Legis descendit de monte facie ignita & coruscanti, vt iis qui aderant in vicino tugurio ostenderet acceptam à Christo vitæ normam, eamq; transmitteret per præcipuas ordinis prouincias, vt vnusquisq; quid sibi videretur, exponeret* : ce que le sage Pere fit auec grande prudence, & cela pour deux raisons ; 1. parce qu'il sçauoit assez que les Freres relaschés & rebelles estoint en bon nombre. 2. parce qu'il desiroit d'vn grand desir que tous viendroint de leur franche volonté & pure déliberation, soubmettre les épaules au leger & suaue ioug de la saincte pauureté.

Or comme l'excellence de céte pauureté Euangelique sembloit porter en face chose trop rigoreuse, & fort pesante à la foiblesse des hõmes ; aussi apres tout consulte & examen fait là dessus, la resolution & derniere volonté des Freres presque vniuerselle fut, qu'à tout le moins il leur seroit licite d'auoir & posseder quelques choses en commun ; alleguans pour raison, le grand accroissement des Freres en si peu de temps, que l'Ordre ne faisoit que sortir de sa berce ; d'où ils alloint inferer que cy apres & deuãt méme plusieurs années, la multiplication en pourroit venir iusques à là, qu'il ne seroit plus possible de les maintenir dans les termes d'vne tant haute & si estroicte pauureté : *Præsentibus id visum, vt iuxta cæterarum religionum consuetudinem, saltem quidquam in communi eis liceret habere : breui enim tempore adeo creuisse sodalitium, vt verosimile sit ante plures annos tot consodales futuros, quod intra strictæ paupertatis metas non possint contineri* : tellement que ces gens de peu de fois estoint regardans à la multitude future des Freres, non pas à la prouidence de Dieu Instituteur de cét Ordre, & ainsi aueuglés de leur propre sensualité, ils auoint desia peur que la terre ne viendroit à leur manquer, & que semblable genre de vie iroit enfin donner dans l'impossible : icy donc s'ahurta l'vniuersité des Freres, que du moins en commun, il leur seroit accordé d'auoir quelque possession ou proprieté, ce qui fut cause que le pauure homme se vit constrainct de retourner pour la troisiéme fois à la montaigne, & de nouueau encor consulter le Seigneur IESVS son bon Maistre & vray Legislateur, sur le subiect de céte requeste proposée par l'vniuersité des Freres, entant qu'elle sembloit donner vn trop lourd rabay à l'Alteze de la tres-haute pauureté : & pourtant ce fut de rebrousser chemin aussi tost vers Carnerio, ce fut de se remettre dans l'exercice de ses ieusnes & deuotions, ce fut d'enuoyer vn million de ses hauts souspirs & gemissemens vers le ciel ; ce fut disie de representer à Dieu sa demande ordinaire, & tousiours la méme demande, & tousiours au méme lieu ; toutes lesquelles choses me font penser & dire icy du disciple ce que l'Euangeliste nous dit de ce debonnaire IESVS ; *Abiit*

& orauit

& orauit tertio, eundem ſermonem dicens; c'eſt à dire qu'à l'exemple de ſon Maiſtre il retourna pour la troiſiéme fois à l'oraiſon, & qu'à chaque fois il aduanca touſiours la méme demande, qui eſtoit d'obtenir d'enhaut vne entiere & parfaicte declaration de ſa Régle Euangelique : *Ille ad locum vnde venit reuerſus ; cum vero Legiſlatore & Magiſtro iniit conſilium, à quo ita reſponſum* : l'homme de Dieu, dit le Chroniqueur, retourné au lieu d'où il ne faiſoit que ſortir, ſe mit à dreſſer ſon conſulte auec le vray Maiſtre & diuin Legiſlateur, duquel enfin il receut la ſuiuante réponſe : *Ego pars & hereditas eorum ero, nolo vt immiſceantur terrenis curandis, omnium huius vitæ virorum ego me conſtituo œconomum, nec permittam vt quidquam de neceſſarijs vitæ elementis eis deficiat, dum illi curauerint hanc Regulam obſeruare : quo maior eorum numerus, eo maior videbitur mea prouidentia, dum in me iactauerint cogitatum ſuum, enutriam eos, neq; in æternum dabo fluctuationem iuſtis* : ie ſeray, dit-il, leur part & heritage, ie ne veux pas qu'ils s'entremeſſent des poſſeſſions ny proprietés terriennes ; ie m'eſtablis dépenſier de tous les profeſſeurs de ce genre de vie, & veux moy ſeul auoir la charge de pourueoir à céte famille, ſans permettre que choſe aucune neceſſaire à la vie humaine leur vienne iamais à manquer, pourueu qu'ils ayent ſoing de ſe maintenir en l'obſeruance de céte Régle; tant plus ira croiſſant le nombre des Freres, de tant plus feront ils reluire la hauteſſe de ma prouidence : tandis qu'ils ietteront leurs penſées & eſperances en moy, ie les nourriray, & ne ſouffriray iamais que les ames iuſtes ſoint delaiſſées ny priuées de mon aſſiſtance. Sçauroit on ſouhaiter declaration plus ouuerte, ny deſirer réponſe plus pertinente : cependant neantmoins remarquez bien comme ce grand IESVS par la ſuite de ſon paternel diſcours ſçait confondre la ſenſualité des ſuſdits Freres, & s'il ne va rediſant icy les mémes paroles de leur contradiction, preſque à la méme façon que pour confondre l'incredulité de Thomas, il luy remit deuant les yeux les propres paroles de ſon obſtination : auſſi de faict comme cét incredule Apoſtre ſe rendit lors à l'empire de ſon bon Maiſtre, pareillement le Sainct Pere rangea icy ſon Ordre à la raiſon, & vint au bout de ſon deſſein par l'entremiſe de céte diuine réponſe : car le tout eſtant fidelement & diſtinctement rapporté aux Freres, les Miniſtres furent conſtraincts de baiſſer la teſte, & faire plier leurs eſprits pour ainſi les aſſuiectir humblement tant à la volonté & iugement du Seigneur Dieu, qu'aux ſaincts & ſalutaires conſeils de leur bon Pere : *Cunctis per ordinem relatis, acquieuerunt Miniſtri Dei voluntati, & ſalutaribus Franciſci conſilijs.* Voyez *Wading. 1223. 11.*

Or apres tout, peſez bien le ſoing, le trauail, le zele & conſtance de cét homme de Dieu en la pourſuite d'vne affaire ſi importante & difficile

que

que des veilles, que des ieuſnes, prieres, ſouſpirs & gemiſſemens par luy aduancés deuant que d'obtenir d'enhaut la parfaicte confirmation de céte ſienne Régle Euangelique, & forcer les eſprits des hommes à la reception d'icelle! admirez auſſi la vertu de ſes ardantes & puiſſantes oraiſons, que priant icy trois fois, trois fois il eſt exaucé, trois fois viſité & conſolé d'enhaut, voire encor d'vne façon toute prodigieuſe, telle que nous venons de marquer: bref adorez la ſuſdite promeſſe, & la cordiale bonté de Dieu, qui de ſa propre bouche vient s'obliger à ces pauures FF. Mineurs pour eſtre leur dépencier & Pere nourricier: car c'eſt icy l'aſſeurance infaillible de tous vrays profeſſeurs & obſeruateurs de la Régle Euangelique, & aſſeurance de laquelle S. François noſtre bon Pere fit touſiours tant d'eſtime, qu'il ne pouuoit ſe ſaouler de la dire & redire à ſes chers enfans; toute & quantes fois que l'occaſion ſe preſentoit de les enuoyer parmy le monde, & dans les pays eſtrangers: va, diſoit-il, mon Frere, & cher enfant, va au nom de Dieu, iette en luy ta penſée & ton eſperance; car ſera ce bon Seigneur qui te nourrira: *Iacta cogitatum tuum in Domino, & ipſe te enutriet*: qui eſt autant comme s'il auroit dit, va en aſſeurance; pourueu que tu marche en vray F. Mineur, & que tu ſois vray obſeruateur de ta Régle; Dieu ne manquera de ſon coſté à te furnir les choſes neceſſaires: tel fut de faict dés le commencement de l'Ordre, & tel doit eſtre à iamais le ſeul & aſſeuré paſſe-port des vrays & legitimes enfants de ce grand Patriarche des pauures; en ſorte que marchans parmy le monde vniuerſel ſans or & ſans argent, nous mettions noſtre appuy ſur la noble & infaillibile promeſſe de noſtre Pere nourricier, qui n'eſt autre que IESVS-CHRIST luy méme vray Roy & vray amateur des pauures.

§. 2.

L'Ange de Dieu décend du Ciel pour conforter le patient IESVS.

F*Actus in agonia prolixius orabat*: Que pouuoit on entendre ny attendre d'icy ſinon des excés, & des excés prodigieux? ouy certes ce langage ne crie autre choſe qu'excés, & me force à retourner chez le debonnaire IESVS, que ie trouue reduit en vn eſtat bien piteux & miſerable: car voicy que ſon corps pleure le ſang de tous coſtés, & diroit on à le voir que ſa face eſt pleine de feu: Eſtant plongé dans l'agonie, dit l'Euangeliſte, il prioit inſtamment; ſurquoy il faut penſer que le combat fut extremement puiſſant, & qu'il alla donner iuſques au haut bout des excés, pour ainſi preſſurer ce pauure cœur de IESVS, & luy faire verſer le ſang de toute part: telle force eut l'impieté du traiſtre Iudas; telle l'obſtination des Iuifs, & telle la malice future d'vn monde entier de Chreſtiens ingrats: car ce fut

fut tout cela qui vint comme vn gros eſcadron d'armée choquer lors contre le deſſein du cordial IESVS, & qui l'obligea à la ſouffrance de ſemblables angoiſſes : mais pour ne redire tant de choſes qui ſe paſſerent icy, quel prodige, & qui ſeroit l'homme capable de comprendre céte eſtrange agonie de IESVS ? car ce diuin Seigneur logeoit dans ſon ſein vne ame glorieuſe & iouyſſante de Dieu ; cependant quelle merueille ! le voicy en ſon corps ſi preſſé de triſteſſe qu'il cherche du ſecours de ſes propres diſciples, & au defaut de ceux cy, on luy va enuoyer du ciel vn Ange pour le conforter & encourager en ſes peines mortelles ; il faut bien dire donc que cét excés de triſteſſe en ce Dieu homme fût merueilleuſement terrible & autant terrible que prodigieux. Or apres tout, quel auroit eſté cét Ange, & quelle ſa conſolation, voire quel ſon langage, ny ſon accent ; ſemblables choſes nous ſont cachées & tenuës ſoubs ſilence par les Saints Euangeliſtes; en ſorte qu'en ce pitoyable paſſage on nous laiſſe tant ſeulement mediter que comme ce bon Seigneur donnoit ſouuent au monde preuue de ſa diuinité; auſſi que ſouuent & ſpecialement en ſa douloreuſe paſſion, il nous voulut faire monſtre ouuerte de ſon humanité : *In deſerto* (dit le Venerable Bede) *illi miniſtrarunt Angeli, vt diuinitatem indicarent Domini ſui : in horto Angelus confortauit illum, vt Deum factum eſſe hominem oſtenderent:* neantmoins nous ne laiſſerons de dire que comme céte conſolation Angelique proceda du cœur paternel de Dieu, auſſi que ſans doute elle fut écoutée du Fils auec toute humilité, & receuë auec vne entiere ſatisfaction de ſon ame.

Conformité.

CErtes on ne ſçauroit penſer autrement que S. François ſentit ſouuent dans le ſein de ſon ame des terribles combats, & qu'il ſe trouua pluſieurs fois accablé d'extreme triſteſſe, voyant comme la plus part de ſes Religieux alloint touſiours contrarians ſon deſſein & le zele ardant qu'il auoit pour la pauureté Euangelique : de faict la verité eſt toute manifeſte qu'il en ſentoit quelques fois ſon cœur ſi terriblement preſſuré d'angoiſſes, qu'il luy eſtoit force de fulminer maledictions ; voire crier publiquement & d'vn accent foudroyant, malheur aux Religieux, & ſpecialement aux Superieurs, qui ſe monſtroint à luy contraires és choſes que par expreſſes reuelations il connoiſſoit eſtre conforme à la volonté de Dieu, & grandement neceſſaires à la conſeruation de ſon Ordre : *Væ* (diſoit-il) *Prælatis qui mihi ſunt contrarij, quos Dei voluntati repugnare liquido mihi conſtat* : & derechef; *Væ Prælatis qui mea præcepta flocci pendunt, & ſalutaria monita contemnunt* ; encor vne fois ainſi ; *A te Sanctiſſime Pater & à*

 tota

tota Curia Cœlesti, & à me paupercnlo sint maledicti, qui suo malo exemplo destruũt quod per sanctos Fratres ædificasti & ædificare non cessas: entendez vous? on penseroit tantost ouyr son Maistre IESVS-CHRIST qui iadis plein de zele alloit multipliant ses maledictions contre la teste des Scribes & Pharisiens, tousiours contraires à la saincteté de sa vie & de sa doctrine. Apres tout nous trouuons és Chroniques de l'Ordre, qu'estant ledit Sainct vn iour comme abbatu de ses cuisantes maladies, il entendit par le discours de ses confidents quelques plaintes qu'on faisoit des Superieurs, notamment de leur trop grande facilité à condescendre aux relaschés, & du mauuais exemple qu'ils donnoint à leurs subiects; sur quoy il est marqué qu'au bruict de semblables nouuelles, il baissa la teste, & s'écria disant d'vne voix lamentable; ah, ah, ah, couurez moy, couurez moy la face; qui sont ceux qui destournent les Religieux de mon Ordre & de la voye que le Seigneur Dieu a daigné me monstrer? si ie vay encor vne fois au Chapitre General, i'enseigneray à mes Freres quel est mon desir & mon intention, afin qu'ils ne se laissent tromper par les conseils & persuasions de la prudence humaine. Mais enfin le bon Pere rasserenant ses esprits, il se mettoit à discourir & familiarizer auec ses plus intimes compaignons; c'estoit de les prendre par les mains, & d'vne façon toute cordiale dresser ensemble des salutaires conferences sur le poinct de la tres-haute pauureté; bref c'estoit de conclure & leur dire d'vn accent paternel: *Dolor mihi est, & afflictio magna, Fratres, audire huiusmodi contradictiones quorundam Prælatorum, qui mihi semper sunt contrarij*: croyez moy mes tres-chers Freres, ces contradictions de quelques Ministres qui me sont tousiours ainsi contraires, vont m'affligeant extremement, & iusques à redoubler la force de mes maladies: *Quæ per magnum orationis & meditationis laborem à Domino per suam misericordiam obtinui, & quæ in magnam totius Religionis vtilitatem redundant, authoritate sua, & mundanæ scientiæ prudentia euertere conantur*: appuyés qu'ils sont sur l'authorité de leur fausse science & prudence humaine, ils mettent tout leur effort à renuerser les choses que Dieu par sa misericorde a daigné me reueler, & que i'ay obtenu de luy à force de prieres & meditations, au grand profit & vtilité de tout l'Ordre: *Ista sunt* (inquiunt) *tenenda, quæ ego contemnenda puto, & quæ seruare iubeo, tanquam insania & negligenda despiciunt*; ils me creuent le cœur, & me font mourir de tristesse, lors qu'ils vont disans & redisans parmy l'vniuersité des Freres, qu'il est bon de tenir & suiure ce que selon Dieu ie iuge digne de mépris, & tout à rebours, qu'il faut estimer pourneant & réuerie, ce que i'ordonne & commande de garder: telles & semblables complainctes de ce pauure Pere trouuons nous en bon nombre, par lesquelles nous pour-

uons assez entendre que son cœur paternel ressentoit merueilleusement les contrarietez de ces hommes relaschés, & que la seule apprehension qu'il auoit de la ruine ou relasche de son Ordre, estoit capable de luy arracher & des yeux & de la poitrine, sinon du sang, à tout le moins des chaudes larmes : mais si iamais contrarieté ou contradiction des Freres luy fit creuer le cœur, ce fut celle de son Vicaire General F.Elie & de ses adherans sur le susdit mont de Carnerio : car lors qu'apres son premier & second Caréme ; lors qu'apres tant de trauaux, veilles & prieres, esquelles il s'estoit exercé nuict & iour durant céte sienne solitude & recueil extraordinaire; lors dis-ie qu'apres tant de gemissemens, soûpirs & chaudes larmes, qu'il auoit icy enuoyé vers le Ciel pour obtenir la confirmation de sa Régle Euangelique, il apperçeut ce F.Elie, qui venoit accompagné de plusieurs Ministres pour luy contredire, & par protestation publique s'opposer encor vne fois à son dessein ; il en receut telle secousse, qu'il se troubla soy méme & sentit dans le fond de son ame vn combat autant extréme, que plein de violence : *Turbatus spiritu Franciscus* (dit Wading) *infremuit* : de sorte qu'il demeura tout perplex, & hesitant dans son interieur pour ne sçauoir de quel costé il deuoit plutost tourner son œil, ou à la grande bonté de Dieu, pour l'admirer, l'adorer & remercier de ce que desia par deux fois, ce bon Seigneur auoit daigné de luy dicter de sa propre bouche l'abbregé de sa Régle Euangelique; ou bien à l'intollerable rebellion de semblables Ministres, pour la reprendre, la detester & condamner, en ce qu'ils alloint ainsi persistans obstinement contre l'arrest & expresse volonté du méme Seigneur : *Factus in agonia prolixius orabat* ; de maniere qu'on peut croire que le pauure hõme se trouua icy cõme reduit au méme terme que iadis son pitoyable Maistre IESVS dans le iardin de Getsemani, lors qu'il alloit combattant en soy méme ; animé d'vn costé par grand desir de répandre son sang en faueur des hommes ; d'autre part accablé de tristesse pour l'ingratitude & obstination tant des Iuifs, que de tous ceux qui deuoint cy apres mépriser ou negliger le riche fruict de sa douloreuse passion: car ainsi fut combattant dans soy méme ce bon Pere, d'abord qu'il alla ietter son œil sur la venuë de F.Elie & de sa grosse suite ; tellement que d'vne part le zele de sa Régle & pauureté Euangelique luy deuoroit les entrailles, d'autre costé, l'aueuglement & pernicieuse obstination de ses subiects touiours rebelles, luy transperçoit le cœur d'vn glaiue de douleur : cause pourquoy se deffiant enfin d'en venir à bout, & reiettant tout son affaire aux pieds de Dieu, il leue ses yeux au Seigneur vers le Ciel, & dit en ferueur d'esprit : *Domine nonne prædixi hos non credituros ? vt quid in vanum me laborare coegisti? ego institui hos cum paupertate mea*

meis ſocijs ad mortem vſq; ſeruabo; nolentes hos & dure reſiſtentes compellere nequibo; Seigneur mon Dieu n'auois-ie pas bien predit que ceux cy ne croiroint point à mes paroles ? pourquoy m'auez vous fait trauailler en vain? quant à moy, quoy qu'il en ſoit de leur part, ie promets de tenir ferme auec mes pauures petits compagnons, & quant & eux perſeuerer en l'obſeruance de cét inſtitut iuſques à la mort : mais d'y forcer iamais ces eſprits obſtinés, & gents de dure ceruelle, ie confeſſe que cela eſt hors de mon pouuoir. Là deſſus s'arreſta le pauure Pere priant, gemiſſant, ſouſpirant, les genoux touſiours en bas, & les larmes touſiours aux yeux, iuſques à ce que l'Ange de Dieu, ou plutoſt IESVS-CHRIST luy méme parut en l'air, aſſis, ſur vne reſplendiſſante nuée pour luy dire d'vn accent autant cordial, que paternel : *Homuncio quid turbaris, quaſi hoc tuum opus eſſet ? tune Legiſlator ? tune huius vitæ præceptor ?* petit homme dequoy te trouble tu ? comme ſi cét inſtitut ſeroit ouurage de ton reſſort ? peut-eſtre es tu le precepteur de ce genre de vie, ou bien le Legiſlateur ? y a il commandement en céte Régle qui ne ſoit dicté de ma propre bouche ? *Nonne omnia Regulæ præcepta à me conſcripta* ? comme s'il auroit voulu dire : puis que ſemblables rebellions & murmures ne touchent point ta perſonne, ains bien la mienne qui ſuis l'Autheur de céte Régle, pourquoy te trouble tu ? *Si nolunt iſti obſeruare, deturbatis tanquam diſcolus & rebellibus ex hac ſodalitate, illorum loco alios ſubſtituam* ; ſi ceux cy perſiſtent en leur obſtination, & ne veuillent ſe reſoudre à l'obſeruance de la Régle, ie les banniray de céte compagnie comme gents difficiles & rebelles, & en ſuſciteray des autres en leur place; iuſques à là que s'il en eſt beſoing, i'en feray naiſtre de nouueau; *& ſi opus fuerit, nouiter naſci faciam* : pourroit on attendre ny deſirer promeſſes plus notables ? auſſi vrayment fut céte diuine rêponſe l'vnique conſolation du triſte & affligé Pere; conſolation diſie qui fut tres-capable de le faire viure deſormais en grande tranquillité d'eſprit, & viure auec toute aſſeurance ſoubs les aiſles d'vn ſi puiſſant protecteur; tellement que ſelon que me dit ma penſée, il faut croire que ſoudain il ſe leua de ſon oraiſon, & s'en alla donner la viſite à ſes pauures compagnons, qui eſtoint veillans & prians dans leurs petites cabanes, pour leur dire cõme IESVS-CHRIST à ſes Apoſtres; *Dormite iam & requieſcite*, qu'ils pouuoint maintenant dormir à leur aiſe. Et ainſi le veut donner à entendre le Chroniqueur, nous marquant que le debonnaire Pere dêcendit de la montagne & s'en alla cõforter ſes deux chers enfants, qu'il trouua encor accablés de crainte pour l'extreme êpouuante que ces pauures Freres auoint conçeu au bruict de la voix celeſte, autant bien que tous les autres Miniſtres & adherans de F. Elie. Voyez *Wading. 1223. 10. & 11.*

Digitized by Google

Inſtruction.

Factus in agonia prolixius orabat. Que nous veut enſeigner cête agonie de noſtre tres-patient Maiſtre & Seigneur IESVS? car agonizer eſt le méme que combattre, ou eſtre en débat : voire agonie proprement ſe prend pour le dernier combat, que ſouffrent les mourans, lors que la vie combat contre la mort, qui ſe preſente pour ſeparer l'ame d'auec ſon corps : quand donc on nous vient dire que IESVS fut mis en agonie, nous entendons par ce langage que comme la vie & la mort s'entrebattent és perſonnes qui vont mourir, auſſi pareillement eſtoint combattans l'amour & la douleur dans la poitrine de ce pitoyable Sauueur durant ſon agonie: de maniere que ſi nous fuſmes eſté preſents à cét eſtrange ſpectacle, & que l'œil de noſtre ame auroit peu donner iuſques dans le fond de céte poitrine, nous aurions veu que l'amour icy eſtoit aſſiſté d'vn grand deſir; la douleur tout au rebours ſecondée d'vne crainéte fort puiſſante, & que le combat giſoit en ce que la douleur, & la crainéte abhorroint le calice de la croix, comme mort trop honteuſe, & trop épouuantable; nous aurions veu d'autre part que l'amour & le deſir vouloint abſolument ce genre de mort, comme choſe decretée par l'arreſt de Dieu, & ordonnée pour le ſalut des hommes: plus outre nous aurions veu les ſens & la nature d'vn coſté, venir au ſecours de la douleur & de la crainéte; l'eſprit d'ailleurs & la raiſon courir au renfort de l'amour & du deſir; tellement que le choc en ce combat nous auroit hautement crié qu'il ne pouuoit eſtre ſinon que preſſant & tres-violent; cauſe pourquoy auſſi nous apprennons du texte de l'Euangile, que le pauure cœur de l'agonizant IESVS en fut ſi preſſuré qu'il en fit ſortir le ſang goutte à goutte par tous les pores de ſon corps, & en telle abondance que céte diſtillation alloit donner iuſques à terre; *Et factus eſt* (dit S. Luc) *ſudor eius ſicut guttæ ſanguinis decurrentis in terram.* Voyla l'origine & de ſon agonie & de ſa ſueur ſanglante : le tout proceda non ſeulement de l'extreme douleur que ſon ame ſentoit en la partie inferieure de ſa raiſon; mais auſſi de l'extréme amour qu'il nous portoit en la ſuperieure partie d'icelle, la douleur luy donnant horreur de la mort, & l'amour luy donnant vn extreme deſir d'icelle; tellement que d'icy ſe leua l'agonie, & ſe fit vn tres-aſpre combat entre le deſir & l'horreur de la mort, iuſques à ſemblable effuſion de ſang qui coula, comme d'vne viue ſource, ruiſſelant iuſques à terre.

Mais pour laiſſer la conſideration de céte prodigieuſe ſueur aux ames contemplatifes, ie me tourneray maintenant en haut & iray regarder d'vn méme œil les pauures mourans, ou perſonnes agoniſantes, eſquelles vont

furieuſement combatans la vie & la mort iuſques à deſunir l'ame d'auec le corps: car i'oſerois bien penſer qu'il en va preſque de méme auec ſemblables moribonds, comme il en alla pour lors auec le patient IESVS: de faict ſelon qu'on peut iuger, la preſſure de leur cœur eſt ſi extremement violente, qu'elle eſt capable de faire pleurer leur corps à groſſes gouttes & ſuer de toute part, ſinon le ſang, du moins vne ſueur glacée & mortelle; comme ſi leur cœur ſeroit vrayment ſoubs la preſſe, & qu'on en deuroit faire diſtiller la derniere goutte d'eau: hé Dieu! qui ſçauroit iamais entendre la force de ce leur combat, ou bien eſtimer combien extreme eſt l'excé de leur angoiſe! Or la deſſus ie remarquerois volontiers comme choſe bien neceſſaire & grandemẽt ſalutaire à ſemblables perſonnes, quelque briefue pratique, dont ils pourroint ſe ſeruir en ce leur miſerable eſtat: & pour ne courir beaucoup loing, il me ſemble que rien ne ſe peut trouuer de meilleur, ny de plus propre, que l'action ou pratique du méme IESVS agoniſant, laquelle auſſi pour cela leur doit ſeruir de modelle & inſtruction ſinguliere: il eſt dit donc de ce bon Sauueur qu'eſtant plongé dans ſon agonie il prioit auec plus d'inſtances; *prolixius orabat*; & comme il appert, ſa priere n'eſtoit autre que de dire & redire; *non mea ſed tua volontas fiat*: point autre, ſinon tantoſt; *non quod ego volo ſed quod tu*; tantoſt ainſi; *non ſicut ego volo, ſed ſicut tu*; trois façons de parler qui témoignent aſſez, comme nous auons monſtré cy deſſus, l'entiere & tres-parfaite reſignation de ſoy méme deuant Dieu ſon Pere: auſſi merita il par là qu'on luy enuoyeroit ſoudain vn Ange du Ciel pour le conforter en céte ſienne extreme agonie. Et voyla comme ie croy les deux plus grands bonheurs qui puiſſent arriuer à vn pauure agonizant, tandis qu'il eſt ſe trauaillant & ſuant à groſſes gouttes emmy ſon dernier combat.

Le premier eſt de pouuoir lors éleuer ſon ame à celuy qui l'a creé, & par des actes de vraye reſignation, ſçauoir faire plier ſa volonté pour la ſoubmettre entierement à la tres-aymable volonté de Dieu, voulant ce qu'il veut, ſoit ſa mort ou la vie, & ainſi qu'il le veut, ſoit pour paſſer bien toſt, ſoit pour agoniſer long temps; ſoit en tentation, ſoit hors de tentation: *Volo quod tu, volo ſicut tu, fiat voluntas tua*: à ce propos dit tres-bien noſtre Pere S. François: *Beati illi qui in hora mortis ſuæ inueniunt ſe conformes tuæ ſanctiſſimæ voluntati: mors enim ſecunda non poterit eis nocere*: bienheureux, dit-il, ô Seigneur mon Dieu, ceux qui au temps de leur mort, ſe trouueront conformes à voſtre tres-ſaincte volonté: car la mort ſeconde ne leur pourra faire aucun mal: il oppoſe ceux cy aux malheureux, qui meurent en eſtat de peché mortel, & nous donne par là à entendre qu'il n'appartient qu'aux bonnes ames d'auoir à céte heure der-

niere

niere vne tant parfaicte reſignation & conformité de volonté auec Dieu, qu'elle puiſſe vrayment vouloir ce que Dieu veut, & ainſi qu'il le veut; tout à l'exemple de IESVS-CHRIST noſtre Maiſtre & Seigneur.

2. Sera bien auſſi le bonheur, & le grand bonheur d'vn pauure agonizant, s'il plaiſt à Dieu luy enuoyer ſon Ange pour le cõforter en ce dernier combat: *Apparuit ei Angelus de cœlo* (dit l'Euangeliſte) *confortans eum*: de fait c'eſt l'ouurage des Anges d'encourager les hommes en céte grande, & autres ſemblables extremités: car ainſi eſt il expreſſément marqué au 3. des Roys, chap. 19. que l'Ange de Dieu conforta le Ptophete Elie, lors qu'il alloit fuyant la redoutable cruauté de l'impie Iezabel: ainſi Dan. 6. que l'Ange conforta le Prophete Daniel, enfermé dans la grotte des Lions: ainſi Act. 27. que l'Ange conforta S. Paul durant la tempeſte orageuſe, qu'il ſouffrit en ſon voyage vers la ville de Rome: ainſi Iudic. 6. que l'Ange vint conforter le Prince Gedeon emmy ſa triſteſſe, & l'encouragea à la guerre contre les Madianiſtes: bref & entre autres pluſieurs exemples, nous ſçauons que ce fut l'Ange du Seigneur, qui s'addreſſa aux trois adoleſcents iettés dans la fournaiſe de Babilone, pour les conforter emmy les ardeurs; & le méme peut on icy penſer, à ſçauoir que c'eſt l'ouurage des Anges de nous ſecourir, & conforter en céte tant redoutable extremité, en ſorte qu'il faut eſtimer pour grand bonheur du pauure homme agonizant, ſi au poinct de ce dangereux combat, durant l'orage furieuſe de la mort, pendant que ſon cœur eſt tout preſſuré de crainéte & d'angoiſſe, il peut obtenir du Ciel l'aſſiſtance d'vn bon Ange, qui vienne le viſiter, & encourager à combattre virilement emmy le dernier aſſaut & dernier effort de ſes ennemis; car tout ainſi que le Seigneur IESVS apres la viſite de l'Ange, s'en alla tout reſigné à la volonté de Dieu ſon Pere, pour dire à ſes chers Apoſtres; *Dormite iam & requieſcite*: de méme l'homme agonizant aſſiſté d'enhaut, & tout conforté, pourra dire auec vne entiere & parfaicte reſignation de ſoy méme entre les mains de Dieu; *In pace in idipſum dormiam & requieſcam.*

CHAPITRE

CHAPITRE XII.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en la trahiſon de ſon Iudas.*

ERat autem nox. Ainſi parle S. Iean l'Euangeliſte, & eſt tout autant comme s'il diſoit; ce fut de nuict que Iudas ſortit du College Apoſtolique pour ny plus retourner, & de nuict qu'il s'en alla pour executer auec plus d'aſſeurance ſa diabolique trahiſon: d'où nous apprennons que comme le malheureux ſçauoit trop bien que ſon entreprinſe n'eſtoit pas ouurage de lumiere, ains bien plutoſt de tenebres, auſſi ſa reſolution, autant bien que celle des Pontifes, fut de liurer ſon Maiſtre ſans beaucoup de bruict, & au deceu de la populace, craignant peut-eſtre d'alarmer la ville, & ainſi tout d'vn coup malheureuſemẽt hazarder ſa proye: cauſe pourquoy il eſt dit expreſſement de luy qu'il cherchoit l'opportunité de le liurer: *Quærebat opportunitatem eum tradendi:* de ſorte que pour iouer ſon ieu à l'aſſeuré, il ne trouua temps plus commode que la nuict tenebreuſe. Mais diſons encor autremeut; *Erat autem nox*; parce que le Soleil de iuſtice eſtoit couché pour luy; ie veux dire que le miſerable auoit reietté les diuins rayons de ſon bon Maiſtre, & qu'eſtant ainſi entouré de la nuict tres-obſcure, il alloit hardiment vaquer aux œuures de tenebres; ce qui nous fera croire qu'on le peut bien ranger au nombre des aueugles, dont parle le Pſalmiſte: *Superceeidit ignis & non viderunt ſolem*; car le feu de conuoitiſe s'eſtoit ietté ſur ſon cœur, & l'argent luy auoit ſi puiſſamment poché les deux prunnelles des yeux, qu'il ne faut s'eſtonner ſi cét aueugle fit du iour la nuict, & ſi d'Apoſtre il deuint ſoudain traiſtre; que plutoſt on pourroit dire apres S. Auguſtin, que luy méme n'eſtoit que nuict & tenebre épeſſe; *Ipſe qui eximit, nox erat.* Or ne penſez pas que ce maudit ira ſeul parmy la nuict de ſemblables obſcurités: car ſi IESVS-CHRIST a eu ſon traiſtre, S. François qui doit ſuiure ſon Maiſtre en tout & par tout, ne manquera d'auoir le ſien; ce que nous allons monſtrer par l'entremiſe de quattre Paragraphes, & quattre rares Conformités.

§. I.

Digitized by Google

§. I.

Iudas accompaigné de ſes ſoldats va trouuer IESVS-CHRIST *ſur le mont d'Oliuet.*

ERat autem nox. Nuict pour Iudas, ou plutoſt nuict luy méme, comme nous venons de dire, & nuict tres-obſcure : car il falloit bien eſtre priué de lumiere pour ſe pouſſer ainſi volontairement dans l'abyſme d'vn tant malheureux precipice : mais voyons ſa marche & ſes cauteleuſes menées ; car pendant la ſuſdite agonie du Seigneur IESVS, ce perfide Iſcariot eſt en la ville traictant d'affaire auec les Princes des Preſtres, & Magiſtrat du Temple, comme il pourra liurer celuy, qu'il a deſia vendu ; ce qui eſt nous dire que l'opportunité tant deſirée & recherchée des Iuifs eſt venuë, & pource voicy le diſciple qui agit contre ſon Maiſtre ; voicy le criminel qui met le iuſte en cauſe, & par vn deteſtable deſſein ſe rend capitaine de ſes ſergeants pour aller effrontement apprehender & trainer en priſon ſon plus grand amy : *Iudas ergo* (dit l'Euangeliſte) *cum accepiſſet cohortem, venit illuc cum laternis & facibus & armis* ; il veut dire que les ordres eſtans enfin donnés par les Pontifes & Magiſtrats, Iudas receut vne groſſe bande de ſoldats, & vint à la ſuſdite montaigne d'Oliuet auec lanternes & falots & gents d'armes : voyla ſa marche, voyla ſa ſuite, voyla le ſtratageme & inuention de ſon eſprit pleinement eclipſé : or le traiſtre vint accompagné de ſemblable groſſe bande, & bande bien armée, parce qu'il connoiſſoit aſſez en quel eſtime, en quelle reſpect & amour eſtoit ſon Maiſtre aupres de la populace, & que voulant mettre la main ſur vne perſonne tant renommée, il auoit ſubiect plus que ſuffiſſant de redouter vn tumulte general dans la ville ; il vint auec lanternes & falots, parce que de faict il eſtoit pleine nuict, & le chemin, à raiſon du paſſage de Cedron aſſez difficile : bref il tourna la face vers la montaigne des Oliues, parce que de long temps il ſçauoit la couſtume de ſon Maiſtre IESVS, qui eſtoit de paſſer icy les nuicts en veilles & oraiſons.

Conformité.

SOuuenez vous que cy deſſus nous auons fait paſſer F. Elie pour le vray Iudas de S. François, & ſi vous auez des yeux pour voir, vous le verrez encor beaucoup mieux repaſſer maintenant pour tel : car pendant le Caréme ſecond du Sainct Pere ſur la montagne de Carnerio, le voicy qu'il va parcourant toutes les Prouinces de l'Ordre, & ne ceſſe ny iour ny nuict de traicter d'affaires auec les Miniſtres & Cuſtodes, comme il leur ſera poſſible de ruiner ou empécher le deſſein de celuy, qui eſt ſur ladite mon-

Digitized by Google

taigne priant, gemiſſant & ſouſpirant ſans ceſſe deuant Dieu tant pour leur ſalut, que pour le bien de toute ſa Religion: certes vous auriez tantoſt penſé voir vn autre Iudas, qui plein de furie alloit courant parmy la grande ville de Hieruſalem d'vn Pontife à l'autre, ou d'vn Magiſtrat à l'autre, pour traicter auec eux de ſon malheureux deſſein, qui eſtoit de liurer le Seigneur IESVS entre leurs mains: cét homme donc politique leuant le maſque, & découurant à la face de toute l'aſſemblée ſa pernicieuſe intention, va hardiment aduancer que le ſimple & idiot François pretendoit forcer les Freres à l'obſeruance d'vne vie & Régle plus eſtroite, qu'ils n'auoint ny promis, ny pretendu iuſques alors; voire que ſa reſolution eſtoit de faire confirmer ce ſien nouueau inſtitut par Bulles expreſſes des Souuerains Pontifes; de ſorte que s'ils ne vouloint eſtre preuenus, il eſtoit plus que temps de battre la pointe de ſon zele indiſcret, & obuier à vn affaire de ſi grande importance, auant que d'en voir ſortir l'approbation & confirmation authentique: tout ce diſcours eſtoit plein de charmes, auſſi cria il bien hautement aux oreilles de l'aſſemblée; de maniere qu'à ce ſeul premier coup, vous auriez veu parmy l'vniuerſité des Miniſtres & Cuſtodes vn troublement notable; iuſques à s'animer l'vn l'autre, & tout ſur le champs conſulter entre eux, par quels moyens on pourroit esbranler le courage & reſolution de ce leur General: ce qui fut demené & debattu iuſques à la ſuiuante concluſion; à ſçauoir que comme F. Elie eſtoit lors Vicaire de l'Ordre, pareillement il eſtoit obligé en vertu de ſon office, de prendre la cauſe en main, & ſe tranſporter en haſte iuſques à ladite ſolitude du Pere, pour luy donner à entendre les diuerſes incommodités de cét affaire, & luy declarer le refut qu'en faiſoit l'vniuerſité des Miniſtres: *Commoti* (dit le Pere Lucas) *inter ſe colloquebantur quid agendum, vel quibus modis ab huiuſmodi conatibus poſſent Legislatorem dimouere: cauſabantur tandem negotium hoc ad ſolum Fratrem Eliam pro Vicarij Generalis officio ſpectare, eumq; teneri rei huius incommoda, & Fratrum renitentiam enarrare:* le tout conformement à cét ancien conſulte des Iuifs, qui iadis tinrent conſeil entre eux comme ils pourroint ſe défaire du Seigneur IESVS: excepté que la reſolution du negoce ſe donna lors par le grand Prétre aux Scribes & Phariſiens, & icy tout à rebours elle ſe donne par les Miniſtres & Cuſtodes au grand Vicaire de l'Ordre: cependant que pourrions nous faire la deſſus, ſinon regarder d'vn œil pitoyable la poſture deuote tant du Maiſtre, que du diſciple ſur les ſuſdits monts des Oliues & de Carnerio: car les voyla ie les vois tous deux prians & gemiſſans; l'vn ſuant ſon propre ſang gouttes à gouttes, l'autre verſant par les yeux des torrents de chaudes larmes; tandis que les Pontifes auec leur Prince Caiphe d'vn

coſté

coſté, & d'autre part les Superieurs de l'Ordre, auec F. Elie leur chef, vont continuans leurs peruers conſeils, & arreſtans leurs obſtinées reſolutions.

Mais pour ne rien dire du ſilence de ces Pontifes qui tous baiſſerent la teſte à l'arreſt du Prince des Preſtres, il nous faut voire quelle réponſe ira donner icy le cauteleux F. Elie, au conſeil & reſolution des Miniſtres: car ainſi qu'il appert, on le charge, & le veut on obliger à prendre vne commiſſion, qui ne luy eſt pas beaucoup agreable, voire de laquelle il pourroit conceuoir quelque craincte & apprehenſion, d'autant qu'il connoiſſoit trop bien quel eſprit S. François portoit en teſte, & qu'il eſtoit auſſi terrible en ſes reprimendes, qu'admirable & inflexible en ſes reſolutiõs: & pource dit tres-bien le Pere Lucas Wading: *Ille Franciſci ſpiritum, & conſtantem mentem, acreſq; reprehenſiones aliquoties expertus, ſe ſolum rem aggredi non audere reſpondit; ſi vero illi eum comitem offert, vt nomine omnium cauſam efficacius vrgeret*: il veut dire que ce politique F. Elie, comme celuy qui dés long temps auoit experimenté le courage inesbranlable de S. François, apprehendant fort l'aigreur de ſes hautes reprimendes, répondit ouuertement à ces ſiens adherans, qu'il n'oſeroit ſeul embraſſer ſemblable entrepriſe, ains bien qu'il ſe preſentoit à marcher le premier, & encommencer quant & eux la harangue deuant ledit Pere; tellement que s'ils vouloint ſuiure, il leur feroit compagnie iuſques au lieu, & qu'ainſi au nom de tous, il pourroit preſſer l'affaire auec plus d'efficace: par telles ou ſemblables auances il les rangea à ſa cordelle, & ſi puiſſamment leur perſuada de ſuiure, qu'il les mena tous quant & ſoy iuſques au pied de la ſuſdite montaigne: *Perrexerunt* (inquit) *omnes vnanimiter nouæ Regulæ reluctaturi*; ils ſe mirent tous en chemin, reſolus vnanimement de s'oppoſer & contredire à la compoſition de ce nouueau inſtitut. Voyla donc enfin la reſolution prinſe; voyla comme ſe termina le conſulte de ces Phariſiens; & là deſſus ie vous coniure maintenant de penſer auec moy, quel langage ce F. Elie tint le long du chemin auec le gros de ces ſiens adherans, & comme par la ſubtilité de ſon grand eſprit, il les alloit armant de toutes pieces, pour les animer touſiours de plus en plus alencontre de leur Sainct Legiſlateur: à n'en pas mentir quand ie le regarde marcher à la teſte de céte groſſe bande de Miniſtres, & marcher d'vn pas haſté vers ce noble mont de Carnerio, ie penſerois tantoſt voir Iudas, lequel comme nous ſçauons, marchoit d'vn méme pas, & à la teſte de ſa folle compagnie, tandis qu'il alloit parmy le chemin, inſtruiſant & pareillement animant ſa ſoldateſſe alencontre de ſon bon Maiſtre, iuſques à ce qu'ils arriuerent au pied méme du mont des Oliues: or quoy qu'il en ſoit, il eſt notoire aſſez que tous deux portoint dans leur poitrine des in-

tentions & resolutions bien peruerses, puis que celuy cy marchoit ainsi en haste pour affronter son digne Maistre & Seigneur IESVS; celuy la pour renuerser & ruiner le haut dessein de son deuot Pere. Voyez *Wading. 1223. 10.*

§. 2.

Simulation de Iudas en la presence de IESVS-CHRIST.

AVe Rabbi: ce ne pas assez, il faut ioindre le baiser de bouche pour témoigner que son retour est accompagné de paix & d'amour: mais ô peruerse hypocrisie de ce traistre! c'est bien redoublet sa malice, que d'estre interieurement méchant, & vouloir ainsi contrefaire ou porter en face l'apparence d'homme de bien: *simulata sanctitas* (dit S. Gregoire) *duplex est iniquitas*: ce qui est tres-veritable, parce que c'est tousiours mentir impudemment, & qui est pis se mocquer effrontement de la vertu: or cõme il appert, ce fut tousiours la coustume de ce miserable Iudas, d'vser de semblable artifice, & marcher en vray hypocrite: de faict voyez le dans le Cenacle, comme il presente hardiment ses pieds à lauer, comme il presume de communier, comme il ose dire à son Maistre; *Nunquid ego sum Rabbi*; bref comme il s'aduance d'admonester & reprendre la Magdalene disant; *Vt quid perditio hæc?* & à le voir & à l'ouyr, vous l'auriez tenu pour grand aumosnier, pour homme innocent, pour homme pur & net, autant bien que tous les autres disciples: cependant tout le mõde sçait que c'estoit vn parfaict hypocrite, & qu'il alloit de tout costé chantant le contrepoint dans le fond de son ame: mais s'il donna oncque essay de sa vilaine hypocrisie, ce fut au mont des Oliues, lors que contrefaisant l'Apostre, il s'approcha de IESVS-CHRIST, & d'vne façon effrontée luy alla porter vn baiser, auec la susuinte salutation; *Aue Rabbi*; car que vouloit signifier ce loup déguisé par céte sienne apparence, sinon donner à entendre qu'il retournoit en vray amy chez son Maistre, qu'il estoit du tout ignorant de trahison, & qu'il n'auoit aucune intelligence auec la suite de sa soldatesse; neantmoins quel traistre, quel perfide! iamais sa bouche ne donna à son cœur vn dementir plus grand, & plus ouuertement que celuy cy: cause pourquoy ie ne m'estonne plus de tous les autres traicts de son hypocrisie, ains bien ie me sens comme pousser au delà des admirations & estonnemens, quand ie le vay regarder si méchant, & si perfide au milieu de tant de bons condisciples, & soubs le gouuernement d'vn si braue Maistre.

Digitized by Google

Conformité.

VOulez vous voir vn autre diſſimulé, & ouyr ſon langage farçi d'hypocriſie, ſemblable à celle de Iudas? écoutons la réponſe que F. Elie donna à S.François ſur ledit mont de Carnerio : car auant qu'il arriueroit icy auec ſa groſſe bande de Miniſtres, l'homme de Dieu receut nouuelles d'enhant, & cognut par diuine reuelation le damnable motif de leur venuë ; ce qui fut cauſe qu'à l'inſtant il ſortit de ſa haute cauerne, où il faiſoit ſa priere, & les voyant comme deſia tout preſt à monter, il leur accourut au deuant tout plein de zele, & portant en face la mine d'homme comme tout indigné; tellement que s'addreſſant à ſon Vicaire General, conducteur de la bande, il luy cria d'vne voix rude ; *Quid quærunt, & quid volunt iſti?* que venez vous chercher icy, & que veut dire céte ſuite de Miniſtres? *Dum erant in via* (dit Wading) *nihil non reuelatum Franciſco, qui montis ſupercilium ſuperantibus, ex petræ crepidine proſiliens occurrit ad indignantis modum F. Eliam interrogans, quid ſibi vellet ipſe, aut Miniſtrorum comitatus* : remarquez bien, Lecteur, ce langage du Sainct, & iugez ſi c'eſt ne la parler preſque tout comme IESV-CHRIST parla iadis à Iudas & à ſa ſuite, lors que ſortant de ſa grotte apres ſon oraiſon, il leur alla au deuant, les arreſta au pied de la montaigne, & leur dit d'vne voix hautaine; *Quem quæritis?* qui cherchez vous? car c'eſt toute la méme attaque, que donne icy S.François à ſon Vicaire & à ſa ſuite ; voulant ſçauoir ce qu'ils cherchent, & à quelle fin ils viennent ainſi vers luy à groſſe troupe ; or F.Elie comme parfaict hypocrite, & homme enrichi de police ; fit monſtre à ce coup de plus grande courtoiſie enuers S.François, que ne fit Iudas, ny aucun de ſa ſuite enuers le Seigneur IESVS: car il répondit à ſon General fort humblement, & en ſubiect grandement mortifié, du moins à l'exterieur ; tellement qu'apprehendant ce qui eſtoit, que ſa réponſe donneroit de la grande faſcherie au bon Pere, il la commenca à voix humble & teſte baiſſée : *Ille humili voce, demiſſiſq; oculis, timens Sanctum Patrem offenſum ira dixit* : ainſi parle le méme Wading, pour nous faire tantoſt parade plus ouuerte de la grande hypocriſie de cét homme, qui porte dans ſa poitrine vn cœur d'Eſau, & nous voudroit bien icy contrefaire la voix de Iacob : mais quoy qu'il faſſe, & quoy que le tout ſoit plein de ſimulation, nous prendrons neantmoins la peine, & nous donnerons la patience d'entendre ſon langage, afin d'ainſi luy hauſſer le maſque, & faire paroiſtre aux yeux de tout le monde la malice cachée de ſon hypocriſie : voicy donc ſa réponſe, & réponſe accompagnée cõme deſſus, d'vne belle apparence, & ornée d'vn accent tres-modeſte : *Miniſtri*

hi (inquit) *audierunt nouam ſibi effarmari Regulam humanis viribus Superiorem, induxeruntq́, me huc, vt pro Vicary ratione de temperando agerem inſtituto: neq́ enim duriori ſe volunt adſtringere* : le ſtyle eſt beau, & ſon langage bien net : mais voyez & peſez, ie vous prie, le farcé diſcours de ce parfaict hypocrite ; *Miniſtri hi*, dit-il, comme ſi luy méme ne fuſt pas de la bande, ny de la faction: ces Miniſtres ont entendu qu'on iroit leur compoſer vne Régle nouuelle, & ſi eſtroicte, que l'obſeruance d'icelle ſurpaſſe les forces humaines : ô toy miſerable, de qui ont ces Miniſtres entendu ny apprins ſemblables nouuelles, ſinon de ta propre bouche ? *Induxerunt me huc* ; & luy méme les a conuoqué, voire coniuré à ſuiure ? Pere, dit-il, ils m'ont conſtrainct de vous approcher, afin que comme Vicaire de l'Ordre, ie viendrois faire moderer, s'il eſt poſſible, la rigueur de ce voſtre nouueau inſtitut : car ils ſont tous en céte reſolution abſoluë de ne s'obliger à autre Régle plus eſtroicte, ny plus rigoreuſe, que la premiere par eux promiſe : remarquez vous comme cét homme madré va touſiours donner dans la pourſuite de ſa police, & comme il ſçait touſiours couurir ſa propre malice auec le manteau de ſon hypocriſie ? vous diriez à l'ouyr parler qu'il ſeroit icy du tout innocent, parce qu'encor que luy méme ſoit le promoteur, & autheur de céte faction, il vous ſçait neantmoins ſi bien déguiſer ſon langage, qu'il en fait repaſſer entierement toute la cauſe ſur les épaules de ſes adherans; & ſemble qu'il voudroit bien dire à ſon Pere, comme Iudas à ſon Maiſtre; *Aue Rabbi*; pour ainſi mieux luy donner le faux baiſer, & le trahir auec ces beaux traicts d'hypocriſie. Voyez le méme *VVading 1223.*

§. 3.

IESVS *auec ſa parole confond Iudas & toute ſa ſuite.*

EGo ſum. C'eſt la replique du Seigneur IESVS aux ſoldats de Iudas, & replique qui vaut tout autant que s'il auroit dit ; me voicy, ie ſuis ce IESVS Nazareen que vous cherchez : paroles auxquelles il donna tant de forces, qu'elles furent capables de pouſſer ſes ennemis à la renuerſe, & les coucher tous par terre : *Abierunt retrorſum* (dit l'Euangeliſte) *& ceciderunt terram* ; à ce coups ils tres-bucherent par terre, & tomberent à la renuerſe, comme ſi quelque vent orageux leur auroit ſouflé contre la face, & les pouſſé tous puiſſamment à donner du dos contre terre : vrayment on pourroit bien dire icy auec Dauid ; *Vox Domini in virtute, vox Domini confringentis cedros* ; la voix du Seigneur eſt en vertu, la voix du Seigneur va froiſſant les cedres, c'eſt à dire les hommes ſuperbes & hautains : car 1. céte bande eſtoit compoſée d'vn bon nombre de ſoldats furieux,

tous

tous eſtoint pleins de méchante volonté, tous munis d'armes & de courage : cependant toutes ces choſes n'eurent aucun pouuoir pour tenir bon contre la ſimple parole du toutpuiſſant IESVS : & ainſi eſt veritable ; *Vox Domini in virtute* ; que la voix de ce bon Seigneur douce & benigne en ſoy, fut terrible, & comme foudroyante aux oreilles des méchants. 2. Céte méme bande de ſoldats auoit pour renfort les Princes des Preſtres, les Magiſtrats du Temple ; puis ſuiuoint les Anciens de la ville auec leurs Miniſtres, tous leſquels ſeruoint d'vne bonne eſcorte à Iudas, qui marchoit à la teſte comme leur Capitaine : neantmoins tous ſans exception tomberent par terre, & tous à la renuerſe, non plus ny moins, que ſi céte douce parole ; *Ego ſum* ; ſortant de la bouche de IESVS-CHRIST, fuſt eſté quelque foudre ou tonnerre foudroyant, qui auroit choqué contre la teſte de tous ces hautains : & ainſi, *Vox Domini confringentis cedros* ; voix autant capable de renuerſer les ſuperbes, que de redreſſer les humbles : mais ô puiſſance benigne, & benignité puiſſante ! il pouuoit s'il auroit voulu, leur briſer & les iambes & les bras, ou bien les foudroyer entierement, comme iadis Sathan & ſes adherans : mais le debonnaire Seigneur ſe contenta icy de leur donner l'épouuante, & cela non à force d'armes, ny à coup de tonnerre, ains bien auec la ſeule vertu de ſa puiſſante parole ; laiſſant par là vn haut témoignage au monde, qu'eſtant cherché comme homme, il répondit comme Dieu, & que Dieu caché ſoubs l'homme, leur fit ſentir ſa diuine force, cachée ſous la foibleſſe de ſon humanité, pour nous faire ainſi admirer ſa toutepuiſſance, & luy dire que vrayment il eſt vn Dieu caché : *Vere tu es Deus abſconditus.*

Conformité.

CE fut par vn ſemblable ſtratageme que le méme IESVS confondit ce ſuperbe F. Elie, & toute ſa groſſe bande de Miniſtres qui luy faiſoint compagnie : car à la premiére plainte que le Sainct Pere enuoya contre eux vers le ciel, voicy ſoudain comme nous venons de toucher, paroiſtre en l'air ce puiſſant Seigneur, aſſis ſur vne nuée reſplendiſſante, & cela pour donner à entendre à ſon fidele ſeruiteur François, comme iadis à vn autre ſien Prophete, que les murmures de ſes enfants rebelles n'eſtoint pas contre luy ; ains bien plutoſt contre ſa propre perſonne : *Mirum dictu*, dit le Pere Lucas, *ſtatim in lucida nube apparuit ſuper hominem Chriſtus Dominus, qui audientibus cunctis, dixit ei ; homuncio quid turbaris ?* petit homme de quoy te trouble tu ? qui eſt autant comme s'il diſoit ; ſi en la compoſition de cet inſtitut, tu rencontre des eſprits rebelles & des langues pleines de murmures, ſçache que ſemblables attaques vont choquer contre moy, & non contre

contre toy, qui n'es que le petit inſtrument & la ſimple plume de celuy qui te la fait écrire: *Non ego quid dictauerim, noui quid velim præcipere*; ie ſçay ce que i'ay dicté, ie ſçay ce que ie veux commander; comme s'il auroit dit; ie ſuis moy le precepteur de ce genre de vie, c'eſt moy qui en eſt l'inſtituteur: *Tu dumtaxat tenue huius operis inſtrumentum & calamus ſcribentis*: puis donnant dans ſa pourſuitte, il adiouſte; *Vires humanæ mihi compertæ, ſcio quid poſſint & quantum ego valeo & volo præſtare ſubſidium*: les forces humaines me ſont aſſez comnës, ie ſçay ce qu'elles peuuent & combien ie peux & veux les ſecourir. Tellement, voyez vous, qu'il n'y auoit plus rien à repliquer icy; & pource hauſſant la voix, il cria d'vn accent terrible; *Volo vt Regula hæc obſeruetur ad litteram, ad litteram, ad litteram, ſine gloſſa, ſine gloſſa, ſine gloſſa*: ie veux que céte Régle ſoit obſeruée à la lettre, à la lettre, à la lettre, ſans gloſſe, ſans gloſſe, ſans gloſſe; hé Dieu quel foudre, ou plutoſt que des foudroyans foudrés! comme battoit le cœur de ces hautains Miniſtres, qui eſtoint là preſens auec leur conducteur F. Elie! penſez vous qu'au bruit de ſemblable tonnere ils ne furent tous ſaiſis de crainćte & de frayeur? *Confuſi illi* (dit le méme Chroniqueur) *& conterriti obmutuerunt, ceciderunt q; in facies ſuas, & timuerunt valde*: ces miſerables accablés de frayeur & confuſion, demeurerent ſans parole, & tous pleins de crainćte tomberent à terre ſur leurs faces; ce qui me fait retourner l'œil à ce que deſſus: *Abierunt retrorſum, & ceciderunt in terram*: & cela auec fondement; car ſi nous fuſmes eſté lors ſur le mont de Carnerio, nous aurions comme penſez voir encor vne fois le ſtratageme de IESVS-CHRIST contre Iudas & ſes ſoldats ſur le mont d'Oliuet; puis que ceux là, autant bien que ceux cy, tomberent tous par terre au ſeul bruit de la puiſſante voix du Seigneur IESVS: mais graces au méme Seigneur, que ces pauures FF. Mineurs tomberent autrement que ceux là, à ſçauoir ſur leurs faces, & non à la renuerſe: car on pourra eſperer que voyans leur cheute, ils pourront peut eſtre ſe redreſſer en ſorte, qu'épouuantés du coup ils viendront ſe rendre à la raiſon, & ſe ranger deſormais à l'obeyſſance: de faict le bon Pere, qui ne deſiroit que le ſalut de ſes chers enfants, leur monſtra ſoudain ſa benigne face, & les faiſant leuer de terre, il leur cria du haut de ſa grotte, ſur le bord de laquelle il eſtoit ſe tenant les genoux en bas, & dit, auez vous ouy vous autres, auez vous ouy la voix claire décenduë de la nuée? que ſi les oreilles ne vous cornent point encor, ie vous le feray ouyr derechef à la plus grande gloire de mon Dieu: *Ad hæc verba* (dit Wading) *trementibus ſubiunxit vir ſanctus ex eminenti in qua hærebat genuflexus petræ ſciſſura; audiſtis, audiſtis ipſi vocem claram de nube delapſam? quod ſi adhuc non tinniunt aures veſtræ, faciam iterum eandem emitti*: aſſeurez vous qu'ils

qu'ils en auoint aſſez, & que leurs oreilles cornoint d'vne nouuelle façon, en ſorte que la prudence humaine de ces ſuperbes Miniſtres fut conſtrainɛte de ſe rendre à vn coup ſi terrible & ſi épouuantable : ce pourquoy l'homme de Dieu qui les voyoit ainſi abbattus & humiliés, commenca à les exhorter & entre autres choſes, leur dit d'vn cœur paternel; *Chariſſimi Fratres plus ſatis vobis conſtat in hac veſtra conſpiratione, Dei voluntati vos reſtitiſſe, neq; tam ad Dei circa nos prouidentiam, quam ad humanos ſenſus, & infirmam veſtram prudentiam reſpexiſſe* : mes tres-chers Freres, aduoüez maintenant ce qui vous eſt tout manifeſte, qu'en céte voſtre conſpiration vous auez reſiſté à la volonté de Dieu, & que iuſques à preſent vous n'auez pas tant regardé à la prouidence de ce bon Seigneur enuers nous autres hommelets, qu'aux raiſons humaines de voſtre infirme prudence : ô qu'il faiſoit bon précher icy, & auec combien d'humilité fut receuë l'admonition de ce braue Predicateur ! car à ſemblables paroles & reprimendes toutes paternelles, qu'auroint peu repliquer ces pauures Miniſtres encor pleins de frayeur ? certes tous baiſſerent la teſte, & ioignant la honte à leur crainɛte, ils ne ſçeurent faire autrement, ſinon qu'admirer la grande authorité du Sainɛt Pere aupres de Dieu, & iuger que vouloir ruiner ny empécher ſon deſſein, c'eſtoit agir & choquer contre le Ciel. *VVading. ſup. c. 10.*

§. 4.
Bonté admirable de IESVS *enuers Iudas, & ſa groſſe bande de ſoldats.*

DIxit autem IESVS ad eos. O benignité, ô charité incomparable de IESVS ! il daigne bien précher ſes cruels ennemys, & qui plus eſt, faire miracle en leur faueur, ce qui me force à dire que comme ce debonnaire Seigneur a donué icy quelque eſſay de ſa puiſſance effroyable, auſſi veut il faire monſtre ouuerte de ſon pouuoir charitable : car non ſeulement il rend les iambes à ces perfides pour ſe releuer de terre, & la lãgue pour derechef crier contre luy, & les bras & les mains par leſquelles il doit eſtre lié, foüetté & crucifié : mais il les arreſte tous deuant ſoy, donnant benignement la leçon, tant à Iudas, qu'aux ſoldats ; voire plein de compaſſion il s'approche de Malchus, à qui Pierre venoit de couper l'oreille, laquelle il touche & ſoudain remet en ſa premiere integrité, par la vertu de ce ſien diuin attouchement; faiſant ainſi paroiſtre tout à la fois, & la grandeur de ſa charité, qui rend le bien pour le mal, & la hauteſſe de ſa puiſſance, qui ſoudainement & ſans l'application d'aucun remede, a peu faire vne cure ſi difficile. Or en cela nous monſtre il bien ſon immenſe

& cordiale bonté, d'ainſi traicter charitablement auec ſes ennemys, & leur rendre ſemblables benefices en contre-change de leur perfidie & perſecution.

Conformité.

SI vous ſouuiens de la belle remonſtrance que S. François vient de faire à F. Elie & ſes adherans, elle ne procedoit que d'vn cœur paternel & de ſa cordiale bonté enuers eux, qui par leur rebellion luy tranſperçoit l'ame de triſteſſe; or il n'eſt pas contẽt de leur auoir ainſi parlé du haut de ſa grotte; ains bien de plus apres auoir recogneu aſſez par l'abiection de leur maintien qu'ils eſtoint tous accablés de honte, & de crainẽte, il décend auſſi toſt de la montaigne iuſques en bas, & comme pere plein de compaſſion va ſe placer au beau milieu de ſes chers enfants pour dauantage les conſoler & conforter: mais deuant que venir à la monſtre de ſa grande cordialité enuers eux, ie vous laiſſe à penſer quelle mine, ou quelle poſture pouuoit tenir icy ces Freres honteux & ébranlés, lors qu'ils ſe virent en la preſence & tout ioignant la face de leur Sainct Pere; regardez ie vous prie les pauures Apoſtres, lors qu'eſtans à demy endormis & à demy éueillés, ils allerent ſoudain apperceuoir leur bon Maiſtre, qui venoit en vray Paſteur les viſiter; ou bien regardez les enfants de Iacob, lors qu'ils recognurent d'eſtre en la preſence & deuant la face de leur frere Ioſeph: pareillement ie me veux perſuader qu'il n'y auoit rien de plus honteux, rien de plus rabaiſſé & abbatu, que céte bande de Miniſtres, d'abord qu'ils virent entrer l'homme de Dieu dans la place: car aſſeurez vous que ce fut de ſe couurir derechef le front d'vne nouuelle honte; derechef ſe proſterner par terre, & s'humilier à ſes pieds, ce fut diſie de reconnoiſtre leur grande faute, d'auoir iuſques alors perſiſté en leur rebellion contre ſon deſſein, & par leur commune conſpiration reſiſté méme à la ſaincte volonté de Dieu tout maintenant à eux cognuë, & deuant eux publiée d'vne façon prodigieuſe: mais le bon Pere comme vray Maiſtre d'humilité, ſe met tout auſſi toſt en deuoir de releuer luy méme ſes chers enfants, & les voyant ſi bien conuertis, il s'efforce de raſſeurer & raſerener leus pauures eſprits, les animant d'vn accent paternel à reprendre courage, & remettre leur cœur en meilleure aſſiette; *Tunc benignus Pater de ſciſſura petræ deſcendens in areolam, accedens ad filios, pieq; confortans, ſingulos apprehendit dicens, ſurgite & nolite timere*: alors, dit Wading, le debonnaire Pere décendit de ſa haute cauerne en vne petite cour où s'eſtoint retiré ſes enfants, il s'approcha d'eux, les conforta pieuſement, & les prennant l'vn apres l'autre par les bras, il leur dit; leuez vous, & ne craignez plus: peſez bien toutes ces

Digitized by Google

ces paroles ; car elles ne ſonnent qu'amour, que compaſſion ; que cordialité paternelle, ce qui eſt nous dire que le bon homme agiſſoit icy en vray Pere de familles, regardant & receuant à mercy céte groſſe bande de Miniſtres, comme autant d'enfants prodigues nouuellement retournés & bien repentis; de ſorte qu'il les auroit volontiers equippé de nouueau, & accomply ſpirituellement en eux tout ce que cét autre pere Euangelique accomplit corporellement en ſon prodigue; mais cela eſtant hors de ſon pouuoir, il ſe contenta de pourſuiure ſon exhortation & leur dire : *Nolite timere, ſed velut milites Chriſti, accipite armaturam Dei, & induimini arma lucis, vt poſſitis in die malo reſiſtere dæmonis inſidijs, quas abſq; dubio vobis ſternet in via hac qua ambulatis* : mes tres-chers enfants, leur diſoit il, reprennez haleine, & ne craignez pas, ains comme ſoldats de IESVS-CHRIST empoignez hardiment l'armure de Dieu, & endoſſez les armes de lumiere, afin qu'au iour mauuais vous puiſſiez reſiſter aux embuſches du diable, qu'il vous dreſſera ſans doute en céte voye, par laquelle vous allez marcher : ô douceur, ou admirable bonté de ce cordial Pere ! s'il luy fuſt eſté poſſible, il auroit volontiers remis l'oreille droicte à tous ces Malchus, ie dis à tous ces Miniſtres, pour ainſi les rendre vrays FF. Mineurs, & les forcer à viure en Religieux parfaictement obeyſſans : mais helas, leur conuerſion ne fut de longue durée, ainſi que nous pourrons voir cy apres, & ſpecialement celle de F. Elie, lequel marchant touſiours de mal en pis, ira enfin ſe ranger au nombre des Apoſtats, & à l'exemple du traiſtre Iudas, pouſſera ſa malice iuſques à là, que de mépriſer, perdre ou du moins hazarder ſon ſalut. Cependant ramaſſez le tout & admirez les rares conformités de ce tant ſignalé diſciple auec ſon bon Maiſtre, en ce qui concerne les menées & factions de leurs Iudas.

Inſtruction.

Abierunt retrorſum. Non ſur leurs faces, ains bien à la renuerſe, qui eſt vne cheute autant malheureuſe, que dangereuſe, & cheute ſelon le ſouhait du tentateur : car trébucher dans le peché, c'eſt vn coup d'hõme, & vn traict de noſtre fragilité humaine: mais ne pouuoir regarder ny reconnoiſtre ſa cheute, ou bien vouloir en obſtiné perſiſter en ſa malice, c'eſt le faict d'vne ame reprouuée ; *Humanum eſt cadere, diabolicum perſeuerare* ; or pour donner plus de lumiere à céte verité, voyons la difference de ces deux cheutes tant contraires l'vne de l'autre : car ſelon la remarque de S. Gregoire, ceux là tombent ſur leurs faces, qui ouurans les yeux bien au large, ſe mettent dans la conſideration ſerieuſe de leurs cheutes & fragilités, pour ainſi tout ſoudainement ſe releuer de la fange & puanteur

Digitized by Google

du peché: *In faciem* (dit-il) *cadere est suas culpas agnoscere, & pœnitendo flere:* tomber ſur ſa face c'eſt reconnoiſtre ſes pechez, & les reconnoiſtre en ſorte que tout auſſi toſt on pouſſe & le cœur, & les yeux à la deteſtation de ſemblables malices: ainſi l'entendoit ce fameux penitent Dauid, lors que portant les gemiſſemens dans le cœur, & les chaudes larmes aux yeux, il alloit diſant & rediſant en vray repenti: *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco;* & derechef; *Peccatum meum contra me est semper*; ou bien ſelon l'autre verſion: *Peccatũ meum coram me est semper*; tellement qu'il faut croire que le bon homme tenoit touſiours ſon peché & ſa lourde cheute non derriere, ains bien deuant ſa face, ce qui eſtoit cauſe qu'il ne ſe pouuoit ſaouler de touſiours plorer & deteſter ſa malice; iuſques à là que de verſer des torrents de larmes par les yeux, & chaque nuict en arrouſer ſa propre couche: *Lauabo per singulas noctes lectum meum, lachrimis meis stratum meum rigabo.* Et voyla la vraye practique de ceux qui tombent ſur leurs faces.

Quant eſt des autres qui tombent à la renuerſe, il faut dire conformement que ce ſont ceux qui viuent en aueugle, & n'ont pas des yeux pour remarquer leur cheute: *Oculos habent, & non videbunt*; des hommes tout ſemblables aux ſtatuës des payens, qui portent des yeux en teſte pour paroiſtre, non pas pour voir: & ainſi trébucherent les Iuifs, deſquels il eſt dit icy: *Abierunt retrorsum, & ceciderunt in terram*; parce qu'aueuglés de leur propre malice, ils ne peurent & ne voulurent iamais reconnoiſtre la grauité de leur iniuſtice & ſacrilege, dans lequel ils alloint ſe precipiter, demandans ſentence de mort contre l'innocent IESVS: ainſi pareillement tombent ceux qui ſont croupiſſans dans la fange & puanteur de leurs pechez, comme gents qui témoignent de n'auoir des yeux pour conſiderer leurs miſeres, ny du courage pour s'en releuer: & voyla comme ie croy, tout le plus grand ſouhait de l'ennemy, c'eſt de nous precipiter à la renuerſe, c'eſt à dire, que parmy l'vniuerſité de nos cheutes & fragilitez, l'eſtude de noſtre maling tentateur eſt de faire tous ſes efforts à ce que nous commettions le peché, & qu'eſtant commis, nous la reiettions derriere nous, mépriſans ou negligeans de conſiderer la grauité de ſon infamie: à ce propos il eſt dit de luy; *Gen. 44. Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita, mordens vngulas equi, vt cadat ascensor eius retro*: car Sathan prince des ſerpens infernaux, va picquant noſtre corps qui eſt le cheual de noſtre ame, par la morſure de ſes continuelles tentations, ſi peut-eſtre il pourra faire trébucher le cheuaucheur, qui eſt noſtre ame, & trébucher à la renuerſe, afin qu'elle ne conſidere ſa cheute, & ne ſe porte à la repentance.

Mais voyez, ie vous prie, l'aſtuce du Diable, & comme il eſt ingenieux

en

en toutes ſortes d'affaires & d'occaſions, pour venir ou pretendre à la ruine des pauures pecheurs : car ſi durant leur vie il s'efforce de les faire trébucher à la renuerſe, afin qu'ils ne regardent leurs cheutes, & ne déplorent leurs pechez; de méme à la mort il ſçait fort bien les faire retourner ſur leurs faces, & porter les yeux ſur l'vniuerſité de leurs execrables fourfaitures, afin que par la conſideration de ſemblable multitude, & de la vifue memoire qui leur en imprime dans la teſte, il les puiſſe pouſſer dans l'abyſme du deſeſpoir : de faict c'eſt preſque l'ordinaire des grands pecheurs d'ouurir les yeux tantſeulement au tard, c'eſt à dire à l'houre de la mort, ce qui eſt tant veritable, que vous les voyez comme gents ſortis d'vn profond ſommeil, comme perſonnes extaſiées, qu'ils vont regardans fixement les iours anciens, les années eternelles, & les flammes déuorantes, toutes choſes auſquelles ils n'ont iamais penſé durant le cours de leur vie par trop licentieuſe; ce maudit Ruffin, ſans mentir, ſçait lors ioüer ſon ieu auec ſemblables libertins, & par la monſtre ouuerte de tant de choſes horribles, il vous les va-forcant comme malheureux eſclaues à regarder, reconnoiſtre & apprehender en hommes deſeſperés, la grauité enorme de leurs pechez innombrables; de maniere que maintenant ils ont dormi leur ſomme; *Dormierunt ſomnum ſuum*; & peut on dire icy apres S. Gregoire, que l'horreur du ſupplice eternel vient ouurir les yeux, que la coulpe impunie auoit fermé; *Oculos quos culpa clauſerat, pœna aperit* : car cela ſe verifie non ſeulement és ames damnées, qui deſia ſont dans l'experience d'vn tant extreme ſupplice; mais auſſi és ames de ces pauures deſeſperés, qui venus aux abois de la mort, ſont conſtraincts de faire paſſer deuant leurs yeux l'horreur & eternité de l'Enfer, auquel leur méchante vie les a engagé.

Or ce n'eſt pas encor tout : car bien que ſemblables conſiderations ſoint d'ordinaire capables de pouſſer ces ames miſerables dans l'abyſme d'vn parfaict deſeſpoir, ſi eſt-ce que par grace ſpeciale on les voit quelques fois tourner teſte de l'autre coſté, c'eſt à dire ſe porter à la repentãce de leurs crimes; & à guiſe d'enfants prodigues, ſe ietter humblement aux pieds de la diuine miſericorde : cauſe pourquoy voicy le ſecond ſtratageme du Diable, à ſçauoir que comme ce maling eſprit par la force de ſes cauteleuſes ſuggeſtions, ſçait pouſſer ces pauures deſeſperés dans leur precipice, de méme ſi iamais il apperçoit que quelque bon mouuement de repentance commence à naiſtre dans leurs cœurs, il accoure auſſi toſt & ſe met en deuoir à diuertir, ou peruertir céte bonne impreſſion, pour la conuertir en vne triſteſſe chagrine, melancolique & deſeſperée : tellemẽt que maintenant il fait tout ſon effort à exagerer & prouuer l'enormité de

leurs plus infames pechez; à leur perſuader l'impoſſibilité d'en obtenir le pardon, ny déuader la damnation eternelle, & par ſemblable artifice les repouſſer touſiours de plus en plus dans l'abyſme du deſeſpoir, ou empécher qu'ils n'en ſortent entierement; ce fut pour cela & à bon droict que noſtre Seigneur IESVS-CHRIST appella iadis ce maling eſprit, ſurſemeur de zizanies: car ſoudain que Dieu aura ſemé dans vne ame quelque bonne inſpiration, cét ennemy de la gloire de Dieu & du ſalut des hommes, ne manque d'accourir, & ſans dilay aucun, ſurſemer ſur le bon grain l'ordure de ſa zizanie, afin de l'étouffer, s'il luy eſt poſſible, & ainſi faire mourir ou empécher le fruict qui en doit ſortir: telle eſt ſa practique icy au faict de ces miſerables deſeſperés, s'il peut apperceuoir que la grace de Dieu a ſemé quelque ſemence de repentance dans les cœurs de ceux qu'il penſe deſia tenir pour ſiens, le voicy auſſi toſt en action; ſera de ſurſemer par deſſus ſemblable ſemence, des penſées d'horreur & d'épouuãte, capables de troubler tous leurs ſens, & effroyer leurs imaginations; capables d'offuquer leurs entendemens, & refroidir leurs volontés; de ſorte qu'alors ces malheureux vont regardans d'vn œil tout effroyé, la profondeur du precipice, où ils ſe ſont iettés eux mémes, ſans peur & ſans apprehenſion; & le voyant ſi bas, ſi profond, & comme hors de reſource, ils perdent toute à la fois & l'eſperance d'en pouuoir ſortir, & le courage de l'eſſayer, iuſques à là qu'en fin ils s'abandonnent eux mémes, & ne ſe ſoucient de correſpondre à la grace qui les appelloit à la penitence.

Toute la conſolation donc de ſemblables pecheurs ſeroit de pouuoir recourir lors aux remedes contre le deſeſpoir, leſquels à cét effect ie vay mettre icy en nombre de quatre; le premier, de reconnoiſtre & bien entendre que de vouloir deſeſperer du pardon de ſes pechez, ſeroit faire à Dieu vn vilain outrage, & le meſeſtimer effrontement: car par là nous confeſſerions que nos pechez ſont plus grands que ſa miſericorde, laquelle neantmoins eſt abſolument infinie, & au regard d'icelle, nos pechez, enſemble ceux de tous les hommes, voire de tous les Diables, ne ſont pas vne goutte d'eau dans vn vaſte Ocean: tellement que comme F. Gille l'extatique preſumoit de dire, que S. Iean auec la hauteſſe de ſon Euangile, ny tous les autres Euangeliſtes, Apoſtres & Prophetes n'auoint rien dit de Dieu au regard de ſon infinie grandeur; de méme nous pouuons aduoüer que toutes les malices des pecheurs ne ſont rien en comparaiſon de l'infinie bonté & miſericorde de cét adorable Seigneur: ô ſi Caim, ſi Iudas, ſi tous autres deſeſperés auroint ſçeu conçeuoir ſemblable verité, iamais ils ne ſe fuſſent precipités dans l'abyſme du deſeſpoir!

Le ſecond eſt de croire fermement que le Sang de IESVS-CHRIST eſt

épandu pour nous reconcilier à Dieu ſon Pere, & que nonobſtant la malice des hommes, il crie plus fort miſericorde, que la multitude & grauité de nos pechez ne ſçauroit iamais crier vengeance : ſi donc le tentateur nous pouſſe au deſeſpoir, reiettons nos yeux ſur le Crucifié, embraſſons-le en eſprit, & le repreſentons au Pere auec tous les trauaux & de ſa vie, & de ſa mort en ſatisfaction & payement ſurabondant de tous nos pechez : *Quid miſericordius intelligi poteſt* (dit S. Auguſtin) *quam cum peccatori æternis tormentis damnato, vnde ſe redimat non habenti Pater dicat, accipe Vnigenitũ Filium meum, & da pro te; & ipſe Filius dicat, tolle me & redime te?* que peut on ſonger ny entendre de plus miſericordieux, qu'eſtant l'hõme pecheur condamné aux flammes eternelles, & n'ayant dequoy s'en deliurer, le Pere eternel luy crie d'enhaut, diſant; prend mon Fils vnic, & le donne pour toy en rançon; & le Fils luy méme luy die, prends moy & rachete toy? voyla le refuge aſſeuré, & l'eſperance infaillible des pauures pecheurs tentés du deſeſpoir : *Petra refugium herinacis*; c'eſt que tout honteux de nos pechez infames, nous allions nous muſſer dans les playes ſanglantes du Crucifié, & les oppoſions à la rigoreuſe iuſtice de Dieu; c'eſt que nous prennions ce precieux Sang amoureuſement & le donnions pour noſtre rançon, apres quoy nous pouuons attendre la miſericorde du Pere, qui ne peut bonnement reietter ceux qu'il verra affublés d'vne tant noble couuerture.

Le troiſiéme eſt de regarder en eſprit auec quelle benignité IESVS-CHRIST ſe comporta touſiours enuers les miſerables pecheurs; auec quel amour & tendreſſe il les cherchoit; auec combien de douceur il les receuoit & accueilloit; bref auec combien de facilité & clemence il leur pardonnoit vn monde de pechez les plus enormes : regardez bien la Magdalene, la Samaritaine, les Publicains Zachée & Mathieu : regardez le blaſphemateur larron, & le furieux perſecuteur Saulus; car tous ces grands pecheurs eſtans remis ſur pieds par IESVS-CHRIST, receus tant facilement à miſericorde; voire comblés de tant de graces ça bas en terre, & de tant de gloire là haut au Ciel, nous crient hautement que tous autres pecheurs, quelques pechez qu'ils auroint commis, peuuent & doiuent auoir recours à la miſericorde de Dieu, & bien eſperer de leur ſalut: eſcoutons de faict là deſſus ce que nous en dit S. Paul luy méme; *Fidelis*, inquit, *ſermo & omni acceptione dignus, quod Chriſtus Ieſus venit in hunc mundum peccatores ſaluos facere, quorum primus ego ſum; ſed ideo miſericordiam conſecutus ſum, vt in me primum oſtenderet Chriſtus omnem patientiam, ad informationem eorum qui crediturí ſunt illi*: marquez bien le diſcours de ce grand Apoſtre: car le tout crie hautement aux plus ſcelerats pecheurs du monde, qu'ils

n'ont ſubiect aucun de ſe porter au deſeſpoir, ains bien qu'ils peuuent & doiuent croire qu'auprés de Dieu il y a touſiours miſericorde pour eux: voicy, dit-il, vne parole fidele, & digne d'eſtre entierement receuë, que IESVS-CHRIST eſt venu en ce monde pour ſauuer les pecheurs, deſquels ie ſuis le premier: mais pour céte cauſe miſericorde m'a eſté faicte, afin que le Seigneur IESVS monſtraſt en moy premier toute patience & clemence, pour vn exemplaire à ceux qui viendront à croire en luy; de ſorte qu'on peut dire, que ce bon Seigneur a faict paroiſtre aux plus grands pecheurs du monde, le richeſſes inépuiſſables de ſa miſericorde & patience pour ſeruir d'exemplaire aux autres, & leur donner courage à bien eſperer en la bonté de celuy, qui eſt touſiours preſt à pardonner, méme aux plus ſcelerats qui retournent à luy en hommes vrayment repentis; ce que peſant S.Bonauenture, dit pareillement ſur l'heureuſe conuerſion & aſſeurée glorification de S.François.

Excelſi dextræ gratia
Mirifice mutatus,
Dat lapſis ſpem de venia
Cum Chriſto iam Beatus.

Frappé d'enhaut à repentance,
Ià iouyſſant de ſon guerdon,
Donne aux pecheurs pleine eſperance
Et du ſalut, & du pardon.

Bref ſi peut-eſtre la iuſtice qui eſt en Dieu & en ſon Fils IESVS-CHRIST ſe preſente à nous, & par la hauteſſe de ſa rigueur nous donne de l'épouuante; reiettons enfin les yeux ſur celle, que tout le monde va honnorant comme refuge des pauures pecheurs, à ſçauoir la Vierge MARIE, vraye Mere du Iuge & des criminels: car à cét effect IESVS-CHRIST luy méme nous crie du haut de la croix que ſa Mere eſt noſtre: *Ecce Mater tua*: & à nous mémes, que nous ſommes ſes enfants; *Ecce filius tuus*: tellement que ce cordial Sauueur, nous engendre en mourant; & tout nous engendrant, nous recommande à ſa tres-digne Mere en la perſonne de S. Iean, nous remet à la protection maternelle de ce noſtre Aduocate, & verſant ſon precieux Sang ſur la croix pour nous racheter, il témoigne de mettre entre les mains de céte Mere de miſericorde, tout le prix de noſtre rachat: *Pretium vniuerſum* (dit S.Bernard) *contulit in Mariam*; & cela ſans doute pour le diſpenſer en faueur de ceux qui viendront ſe ranger ſous les aiſles de ſa protection: leue donc les yeux ô pauure deſeſperé, & recoure à ta Mere: *O peccator deſperate*, s'écrie Huge de S. Victor, *Ecce Mater tua*; & S.Bernard; *Ecce Mater tua, peccator, Mater rei, & Mater Iudicis*; cõme telle iamais elle ne ſçauroit permettre quelque diſcorde entre ſes enfants: ce pourquoy humilions nous grandement, & recourons à elle auec confiance: car ſi le ſoing de céte bonne Mere veille pour nous, nous ſommes aſſeurez ſoubs ſa tutelle, & ſi nous iouyſſons du fruict de ſa miſericorde & de ſon

de ſon interceſſion, nous ne pouuons manquer de iouyr du fruict de la croix, qui eſt la grace en terre, & la gloire au Ciel.

CHAPITRE XIII.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ſa capture.*

TAnquam ad latronem exiſtis cum gladijs & fuſtibus comprehendere me. Spectacle vraymẽt eſtrange, & capable de faire corner les oreilles à tout le monde : car qui auroit ſongé que la malice des hommes iroit iamais monter ſi auant, que de ietter les mains ſur le col de Dieu, le ſaiſir, le lier & garotter non plus ny moins qu'vn ſcelerat, & voire en venir là, apres vn monde de benefices receus de ſa main liberale? il s'en eſtonne luy méme; & quoy, dit-il, vous eſtes venu à moy comme à vn larron auec armes & baſtons ? car c'eſt autant que s'il leur diſoit ; ie vous ay faict monſtre de tant de miracles & prodiges, iuſques à reſuſciter vos morts, & guerir tout genre de maladies incurables ; pour quelle de toutes ces charités me traictez vous de la ſorte ? mais mon Sauueur ne trouuez pas eſtrange, ſi on vous donne des ſemblables attaques, & ſi on vous traicte comme larron : car puis que vous eſtes venu en qualité de ſecond Adam, & auec reſolution de reſtituer ce que le premier a dérobé ; il faut que vous ſoyez prins comme larron, & mis en priſon auec Barrabas larron: il faut que vous ſoyez pendu au milieu des larrons, & que vous mouriez pour les larrons ; toutes leſquelles choſes doiuent ſeruir pour vous faire dire en verité, & beaucoup mieux que voſtre Prophete, d'auoir ſatisfait à Dieu pour les larcins d'autruy ; *Quæ non rapui, tunc exoluebam* ; marchez donc Seigneur : car voſtre ſeruiteur François tient l'œil fiché ſur voſtre perſonne, & eſt tout preſt à vous ſuiure, iuſques à eſtre lié & garotté comme larron, quoy qu'innocent; ce que nous allons monſtrer par l'aſſemblage de trois Paragraphes, & autant de Conformités.

§. I.

IESVS *differa pour vn temps d'eſtre liuré entre les mains de ſes cruels ennemys.*

IESVS autem abſcondit ſe ab eis. Hé Dieu; combien de fois les Iuifs ſe mirent en deuoir d'apprehender l'innocent IESVS ? mais ce diuin Seigneur qui ſçauoit fort bien ſon heure, & qui ne vouloit pas encor mourir, alloit tantoſt s'échappant de leurs mains, tantoſt briſant leurs forces, &

tantoſt les intimidant : autrefois il leur ébloüiſſoit les yeux & paſſoit franchement tout au beau milieu de leurs aſſemblées : bref il daignoit bien quelques fois ſe cacher & ſortir du Temple à la ſourdine, pour ainſi donner lieu à leur furieuſe cholere : certes il pouuoit les voyant icy armés de pierres & cailloux, faire monſtre plus ouuerte de ſa puiſſance, & precipiter dans les abyſmes tous ces aſſaſins, comme autant de Corés & Abirons : mais il ayma plutoſt nous donner preuue de ſa patience, que de faire quelque parade de ſa toutepuiſſance : *Cum Iudæi* (dit S. Auguſtin) *lapides tollerent, quid magnum erat iubere vt eos continuo terra dehiſcens abſorberet, & pro lapidibus inferos inuenirent ? non erat magnum Deo, ſed magis erat commendanda patientia, quam exercenda potentia* : lors que les Iuifs prennoint des pierres en main pour en canoner la teſte de IESVS-CHRIST, quelle choſe ſi grande eſtoit-ce de commander à la terre que s'entrouurant, elle les engloutiroit tout vifs, & qu'ainſi au lieu des pierres, ils iroint rencontrer des Enfers ? la choſe n'eſtoit pas grande pour vn Dieu, mais il falloit icy faire monſtre de patience, plutoſt que de mettre au iour quelque eſſay de puiſſance : c'eſtoit nous dire que d'auoir patience emmy les iniures, lors qu'on peut ſe venger, eſt choſe plus glorieuſe, que de faire parade de ſa puiſſance, ſe vengeant de ſes ennemys : diſons encor autrement, à ſçauoir que ce bon Seigneur IESVS ne veut pas eſtre lapidé, mais bien crucifié : pource il ſe cache maintenant d'eux, & s'en va du Temple à la dérobée pour n'eſtre lapidé, afin de leur venir vne autre fois au deuant pour eſtre crucifié : maintenant qu'il eſt cognu d'eux il ſe cache pour ſe monſtrer à eux, lors qu'il ne ſera recognu d'eux : *Quem quæritis*, dit-il; *ego ſum* : bref il s'échappe icy de leurs mains, pour par apres luy méme ſe liurer entre leurs mains, ce qu'il fit leur diſant : *Hæc eſt hora veſtra; & poteſtas tenebrarum* : ainſi donc le Seigneur IESVS differa ſa capture iuſques au temps ordonné & determiné de Dieu ſon Pere.

Conformité.

SI nous reculons icy, aſſeurez vous que ce n'eſt que pour nous pouſſer plus auant, & ne rien laiſſer en arriere des rares conformités du diſciple auec ſon Maiſtre : ie diray donc conformement à ce que deſſus, qu'il ne faut s'eſtonner ſi pour vn temps vous voyez le pauure François ſaiſy de craincte; & ſi à l'exemple de ſon Maiſtre, il ſe met en deuoir de fuir pour euiter les rencontres de ſes ennemys, & les occaſions de tomber en leurs mains : car comme ſage apprenty il ne voulut & ne veut ſe precipiter dans les perils, ains bien attendre les ordonnances du ciel, & ſe conformer à icelles : ainſi nous le veut faire entendre S. Bonauenture lors que

Digitized by Google

décriuant la premiere perſecution de S. François, il nous marque qu'il demeura caché, & donna place à la cholere paternelle, iuſques à ce que Dieu luy fit connoiſtre ſa volonté, & l'obligea à marcher en public.

Dum pater hunc perſequitur, — *Fuyant la pourſuite du pere*
Latens dat locum iræ: — *Donna lieu à ſa rage:*
Conſtanter poſt aggreditur — *Et puis enrichi de courage,*
In publicum prodire. — *Oſa ſe publier.*

D'où nous apprennõs aſſez que du cõmencement il fut agiſſant en ieune apprenti plein de crainte: mais que par apres enſeigné & animé d'enhaut, il ſe mit à viure en vray & parfaict diſciple de IESVS-CHRIST, mépriſant pour l'amour de luy toutes les menaces & outrages de ſon pere: or pour remettre l'affaire en ſon plein iour; il faudroit ſçauoir penetrer le cœur de Pierre Bernardoni, & voir combien de fois la rage emporta qui çà qui là ce cruel pere, aſſocié de ſes adherans, pour chercher & rechercher ſon fils aiſné, qu'il eſtimoit comme vagabond, folaſtre, & inſenſé: car ainſi que nous auons touché cy deſſus, ſi toſt qu'il en eut flairé quelques nouuelles, & cognu par rapport aſſeuré que le pauure adoleſcent s'eſtoit retiré chez le Paſteur de S. Damian proche d'Aſſiſe, le voyla tout en trouble, & iuſques à là, qu'ayant choiſy pluſieurs du parentage, il ſort plein de fougues, haſte le pas vers ladite Egliſe, auec grande reſolution de mal traicter cét innocent, & l'en tirer par forces: *Perturbatus animo cum quibuſdam de conſaguineis cucurrit feſtinus ad Ædem, ex ea filium cum indignatione deturbaturus*: que fera donc icy, penſez vous, le pauure François, & voire qu'auroit peu faire en ſemblable occaſion ce ieune ſoldat de IESVS-CHIRST encor tout nouueau apprenti? certes il fit paroiſtre qu'il auoit deſia apprins quelque petit traict de ſon bon Maiſtre, duquel il eſt dit qu'il s'écarta & ſortit du Temple pour faire place à la furie des Iuifs: *Ieſus autem abſcondit ſe ab eis, & exiuit de templo*; car au premier bruit des hautes menaces qu'il ouyt de ſes perſecuteurs, il iugea prudemment qu'il eſtoit bon de faire place à la cholere, & ainſi ſoudain s'enfuit dans la chambre du Preſtre, choiſiſſant là ſon lieu d'aſſeurance, comme lieu d'immunité, tout contigu & tout tenant au mur de l'Egliſe; *At ipſe* (dit Wading) *quia nouus erat Chriſti athleta, cum audiret perſequentium minas, & eorũ præſentiret aduentum, dare locum iræ volens, prope Eccleſiam in Sacerdotis cubiculo ſe abſcondit*: mais apres tout, venant le pere à foncer dans la chambre, & ſe rendre maiſtre du lieu de ſon refuge, il donna à ſon fils telle épouuante auec le tonnere de ſes furieuſes menaces, que le pauure ieune homme ne pouuant plus bonnement decliner la rage paternelle, ne trouua ſur le champ autre échappatoire, que de ſe ietter haſtiuement derriere la

porte, où il alla ſe reſerrer au mieux qu'il luy fut poſſible, dans vn petit coing de mur, lequel auſſi miraculeuſement s'entrouurant dõna place ſuffiſſante, & refuge plein d'aſſeurance à celuy qui eſtoit deſia à demy mort & perdu de craincte : *Superuenientis vero patris furiam declinare haud commode valens, vt ad oſtium paternas minas audiuit, ad portæ lævam, muro qua potuit collectione membrorum adhæſit, qui vltro ſuos ſinus aperiens timidum tyronem in ſe recepit* : miracle à la verité, capable de nous faire aduoûer que François trouua lors ſon pere plus dur que la paroy, & que le mur fit monſtre ouuerte d'auoir plus d'humanité, que n'auoit cét homme dénaturé : voire miracle qui nous mene à la connoiſſance & admiration d'vn ſecond prodige : car bien que ce furieux parâtre allant icy gueſtant & eſpiant tous les coings & recoings de la chambrette, ſi eſt-ce neantmoins que iamais il ne pût voir aucũne apparance de celuy, qu'il recherchoit auec tant de diligence ; de maniere que nous deuons penſer que Dieu l'aueugla, ou puiſſamment luy ébloüit les yeux, pour ne pas apperceuoir ſon fils qui eſtoit ainſi tout deuant ſa face, enfoncé dans la muraille ; ce qui fut cauſe auſſi qu'il ſortit en homme plein de rage, ne ceſſant cependant de donner touſiours dans ſa pourſuite : *Furens pater coniectis hinc inde oculis, dum in camerula quem perquirebat minime conſpicaretur, alio eum inueſtigaturus diuertit* : apres (dit Wading) que cét enragé pere eut porté ſes yeux qui çà qui là parmy la chambrette, ne trouuant celuy qu'il cherchoit, il ſe pouſſa hors de la maiſon Paſtoralle pour le rechercher ailleurs : ce qui nous fait croire que ſa furie l'emportoit, & qu'il alloit courant d'vn lieu à l'autre, ne pouuant mettre fin à la pourſuite de ſa proye ; iuſques à ce que le ieune homme luy méme preſuma enfin de rencontrer ſon perſecuteur pour luy dire ; ſi vous me cherchez, me voicy ; & ainſi volontairement ſe liurer entre ſes mains. Or deuant que d'en venir là, il differa la choſe pour vn temps ; voire quitta ſon lieu de refuge, pour en chercher vn plus aſſeuré ; tellement qu'il ſortit en haſte de ladite maiſon Paſtoralle pour donner dans la pleine campagne, & s'en alla rendre dans vne profonde cauerne, où il ſe logea l'eſpace d'vn mois entier, paſſant les iours & les nuicts en prieres, & faiſant mille inſtances deuant Dieu pour auoir d'enhaut quelque conduicte, & les forces propres à mettre au iour ſon ouurage intenté : pour donc entierement aiuſter la preſente Conformité, nous dirons apres S. Bonauenture, que S. François ſe cacha bien pour vn temps, afin de donner lieu à la cholere de ſon pere, mais que ſa reſolution fut touſiours de comparoiſtre & marcher en public, lors que ſon heure aſſignée d'enhaut ſeroit venuë, & qu'à l'exemple de ſon bon Maiſtre il pourroit dire à ſes perſecuteurs ; *Hæc eſt hora veſtra* : ſe liurant ainſi de ſa

propre

Digitized by Google

propre volonté entre les mains de ceux, qui le deuoint lier, empriſonner, & charger de pluſieurs coups. *VVading. app. l.4. n.25.*

§. 2.

IESVS *va ſe liurer entre les mains de ſes ennemis.*

HÆc eſt hora veſtra, & poteſtas tenebrarum. Ouy vrayment voicy l'heure de patir, & n'eſt plus temps deſormais de ſe cacher, ains bien plutoſt de comparoiſtre en public : pour cela auſſi le Seigneur IESVS ſort hardiment de ſa grotte, décend de la montaigne; & ſçachant tout ce qui deuoit arriuer ſur ſa perſonne, marche au deuant de ſes ennemys, & cõme plein de frãchiſe ſe liure entre les mains cruelles de ſes bourreaux, diſant; voicy voſtre heure & la puiſſance des tenebres; qui eſt autant que s'il auroit dit : il y a long temps que voſtre enuie va meditant l'attentat que vous commettez; le lieu, le moyen, ma preſence méme ordinaire ne vous a pas manqué pour en faire l'execution; ma volonté ſeule a retardé l'heure de ma priſe, & celle de voſtre conſpiration: par lequel diſcours ce debonnaire Seigneur nous fait entendre combien volontairement, & combien amoureuſement il s'en va à la mort pour nous : car il oſte céte heure preſente à ſa puiſſance, & la donne à la coniuration de ſes ennemis, pour eſtre par eux executée ſelon leur bon plaiſir ; tellement qu'il faut dire que céte heure eſt à eux & aux puiſſances infernalles, de qui ils ſont les organes & inſtruments : mais certes il n'eſtoit pas beſoing que les Iuifs viendroint auec armes & baſtons pour apprehender ce tant volontaire & tres-amoureux patient, puis que ſa reſolution eſt de ne plus oppoſer ſa reſiſtance à leurs efforts; autrement ſa puiſſance qui iuſques icy l'a defendu de leurs mains, pourroit encor le defendre quant ils traineroint apres eux des armées innombrables : c'eſt donc icy l'heure par luy volontairement dõnée à ſes ennemis: *hæc eſt hora veſtra*; par où il témoigne haut & claire que s'il leur permet d'executer ce qu'ils ont deſiré, & n'ont peu iuſques à preſent, ce ne ſera pas l'ouurage de leurs forces, ains bien de ſon vouloir & bon plaiſir.

Conformité.

IE retourne au pauure François que nous auons veu courir hors de Saint Damian en homme plein de craincte & frayeur, & voicy que ie le trouue encor logé & caché dans ſa profonde cauerne : car de faict il voulut iuſques icy donner lieu à la cholere paternelle, & faire paſſage libre à la tempeſte orageuſe, excitée par ſes ennemys contre ſa perſonne innocente : mais à preſent qu'il eſt exaucé d'enhaut, il ira faire paroiſtre au

monde que Dieu luy a donné du courage; & que maintenant le temps de patir eſt venu pour luy : de maniere qu'il luy eſt force de quitter céte ſienne cauerne, & marcher d'vn pas franc au deuant de ſes ennemys auec pleine reſolution de ſe liurer entre leurs mains : or pour donner dans céte pourſuite il faut de neceſſité que nous reprennions noſtre air, & rediſions auec le Docteur Seraphique.

Dum pater hunc perſequitur,
Latens dat locum iræ;
Conſtanter poſt aggreditur
In publicum prodire.

Perſecuté du pere à tort,
Il fuit, il fait place à ſa rage;
Puis mépriſant tout ſon effort
Marche en public, plein de courage.

Cela me fait croire que le pauure refugié, durant céte ſienne ſolitude & retraicte, ne ceſſa d'enuoyer au ciel les ardans gemiſſemens de ſon cœur, & verſer par les yeux des torrents continuels de chaudes larmes, en ſorte qu'il eſtoit icy comme vn autre Daniel dans ſa foſſe, priant & ſuppliant nuict & iour qu'il plairoit à Dieu de ſauuer ſon ame, non de la gueule des Lions, ains bien des mains de ſes furieux perſecuteurs, & que toute à la fois il daigneroit par ſpeciale faueur luy accorder la grace de pouuoir accomplir les ſaincts vœux que ſa diuine bonté luy auoit inſpiré: *Rogabat* (inquit) *interim Dominum inceſſanter, lachrimarum imbre perfuſus, vt liberaret animam ſuam de manibus perſequentium, & pia quæ inſpirauerat vota, benigno fauore compleret*: mais enfin apres vn monde de prieres & gemiſſemens, ſe deffiant entierement de ſoy méme, il ietta toutes les anchres de ſes eſperances en Dieu; d'où ſoudain il arriua merueille: car tout à l'inſtant il ſe ſentit remply d'vne certaine ioye exceſſiue, ſon courage puiſſamment renforcé, & ſon ame diſpoſée à faire des hautes entrepriſes, de ſorte qu'il ſe trouuoit tout autre, & pouuoit iuger auec aſſeurance que quand on deſeſpere du ſecours humain, alors la vertu diuine s'approche dauantage: *Tandem poſt longas preces, de ſua diffiſus virtute, ſpem ſuam totaliter iactauit in Dominum, ſtatimq; exceſſiua quadam completur lætitia, nouas ſibi ſentit vires ineſſe, audacioremq; iam factum animum ad ardua.* Experimentant donc en ſoy méme ſemblable renfort, & que par là ſon courage eſtoit du tout rauigoré, il commence à reprendre ſa trop grande couardiſe, d'auoir ainſi couru en homme fuyard, & tremblotè au bruit des menaces paternelles; iuſques à ce que banniſſant de ſon cœur toute craincte, il ſort hardiment de ſa cauerne, marche droit vers la ville d'Aſſiſe, comparoiſt en pleine ruë, & de ſa pure franche volôté va ſe liurer entre les mains de ſes perſecuteurs, publiant librement & à voix haute de ne plus ſe ſoucier ny de leurs menaces, ny de leurs iniures, ains vouloir deſormais ſouffrir d'vn cœur ioyeux & les menottes, & les priſons, & tout genre de maux pour l'amour de ſon

ſon bon Maiſtre & Seigneur IESVS : *Obuiam ſe vltro obtulit patri furenti, libera voce clamans ſe pro nihilo ducere vincula & verbera, inſuper & conteſtans ſe pro Chriſti nomine gaudenter omnia mala ſubiturum* : ce qui eſt autant cõme s'il auroit voulu dire ; pere il y a plus d'vn mois que voſtre auarice va meditant cét attentat que vous commettez ; le lieu, le moyen, voire ma preſence ne vous a pas manqué pour en faire l'execution ; la ſeule volonté de Dieu a retardé l'heure de ma prinſe & celle de voſtre coniuration : car aſſocié de vos adherans vous auez forcé la chambrette de mon refuge, vous auez auec toute diligence fureté tous les coing & recoings d'icelle, & c'eſt vn vray coup de Dieu que vous n'auez peu apperceuoir celuy, qui eſtoit deuant vos yeux miraculeuſement enfoncé dans la muraille ; mais ſi vous me cherchez, me voicy, frappez moy, empriſonnez moy, tuez moy; ma reſolution eſt d'endurer le tout pour l'amour du Crucifié : ne voyla pas vn vray diſciple de IESVS-CHRIST, & vn patient parfaictement volontaire ? auſſi à vray dire il n'eſtoit pas beſoing que ces furieux hommes procederoint icy contre luy auec tant de violence pour l'apprehender, puis que de ſa franche volonté il eſt venu ainſi ſe liurer entre leurs cruelles mains; & pource nous irons hardiment conclure comme deſſus, à ſçauoir que ſi Dieu permet à ce pere dénaturé d'executer ce qu'il a deſiré & n'a peux iuſques à preſent, ce ne ſera pas l'ouurage de ſon effort & violence, ains bien vn effect du vouloir & bon plaiſir de ce méme haut Seigneur, qui veut mettre au iour la patience & courage de ſon fidele ſeruiteur. *Wading. ſup.*

§. 3.
IESVS *apprehendé & garotté par les ſoldats.*

COmprehenderunt ergo IESVM & ligauerunt eum. C'eſt pour vous dire que la permiſſion eſt donnée aux Iuifs, d'executer maintenant ce qu'ils ont deſiré & n'ont peu iuſques icy; auſſi de faict ils ne perdent pas temps, chacun ſe met en action & deuoir de ioüer ſon perſonnage ; chacun s'efforce à l'enuy, & tous enſemble conteſtent à qui trouuera plus d'inuentions pour enchaiſner eſtroictement ce doux Redempteur de nos ames ; l'vn luy iette vne corde au col, l'autre luy garotte les mains & les bras; le tout ſelon le conſeil de celuy qui leur auoit dit : *Tenete eum & ducite caute* ; mais ſçauroit on bien peut-eſtre exprimer auec combien de furie, de rage & cruauté ſe paſſa céte tant ſanglante tragedie? car les ſoldats reuenans de leur paſmoiſon, la vengeance leur donnant du courage, & le Ciel la permiſſion & puiſſance; voyla qu'ils ſe ruent ſur ce debonnaire Seigneur, comme autant de lions & tygres ſur vn doux agnellet: on y

on y voit que feu & flammes, on y entend que cris & clameurs, tout y eſt en confuſion aux grands dépends de ce pauure innocent : regardez moy vn gros d'abeils alarmées, ou bien l'embraſement du feu en vn tas d'épines bien ſecs; vous ne verrez icy que ſaults, que chocs, que picqures, que rage, que furie : vous n'entendez là que bruits, que tintamarts, que cliquetis des eſtincelles : or repreſentez vous ſur cét embleme la furieuſe prinſe du pauure & innocent IESVS : car ainſi qu'il en parle luy méme par ſon Prophéte; *Circumdederunt me, ſicut apes, & exarſerunt ſicut ignis in ſpinis* : il m'ont, dit-il, enuironné comme des abeilles, & ſe ſont embraſé comme le feu dans les épines : toutes leſquelles choſes nous figurent aſſez la rage, la furie, la cruauté, le tumulte, & les voix confuſes des ſoldats, qui alloint trauaillans à l'enuy ſur la delicate humanité du tres-benit IESVS, le frappant qui des pieds, qui des mains; tantoſt le tirant, ou le tiralliant; tantoſt le hurtant, ou le renuerſant, pour le forcer par ce moyen à haſter le pas iuſques à la maiſon d'Annas le Pontife, & par apres le trainer parmy les ruës de Hieruſalem, afin d'expoſer à la riſée du peuple comme vn fol & inſenſé, celuy qui peu de iours auparauant auoit paſſé aux yeux de la méme ville pour Roy d'Iſraël, & le benit du Seigneur.

Conformité.

CEſte capture de IESVS me fait regarder celle de S. François, lors que deſirant d'vn grand deſir de mourir en parfaict martyr, il s'en alla franchement liurer entre les mains des ſoldats Sarazins, par leſquels il fut accueilly à coups de poings & de pieds, puis enfin lié & garotté fort eſtroictement pour eſtre ainſi trainé furieuſement iuſques au tribunal du grand Soldan de Babilone : mais parce que cét affront luy arriua en ſa derniere perſecution, nous pourrons differer l'affaire iuſques à ſon lieu, & porter noſtre œil ſur la prinſe du méme Pere, lors que s'eſtant liuré volontairement entre les mains de ſon pere & de ſes adherans, il fut par eux lié & garotté, puis trainé parmy les ruës d'Aſſiſe comme vn pur fol & inſenſé: le pauure homme pouuoit bien dire icy auec ſon bon Maiſtre; *Exaltatus autem humiliatus ſum*; apres eſtre exalté, me voicy humilié : car comme il eut touſiours vn grand aſcendant ſur la ieuneſſe d'Aſſiſe, pareillement il fut touſiours fort bien cogneu de tous, & hautement regardé tant des grands que des petits, pour les belles qualitez que de tout temps on auoit remarqué en luy; iuſques à là qu'il eſtoit paſſé aux yeux de toute la ville pour le phare & fleur de la ieuneſſe; auſſi de faict cela fut cauſe que ce braue cœur receut autant plus d'affronts à ſon retour en Aſſiſe, & y fut de tant plus humilié, que plus il auoit eſté icy honoré & haut loué de tous :

tons : ce qui arriua ſpecialement parce que comme il auoit demeuré bon eſpace de temps reſſerré dans ſa cauerne ſoûterraine, de méme il en ſortit en tres-pauure equippage, portant l'habit tout delabré, & chargé d'ordure, la face bléme, & la cheuelure mal en ordre : tellement que retournant & rentrant dans la ville ainſi defiguré, tout le monde ſoudain ietta les yeux deſſus luy, le regardant pour vn frenetique, & le iugeant priué de ſon bon ſens, à raiſon d'vn ſi eſtrange & palpable changement, qu'ils alloint remarquer en celuy, qui peu de iours auparauant ſouloit faire monſtre & parade de ſa gallantiſe à la teſte de toute la ieuneſſe.

Squalido vultu cernitur — *Son viſage abatu, ſon maintien déguiſé;*
Putatur inſanire — *Cela le fait paſſer pour fol & inſenſé.*

Ainſi parle S. Bonauenture regardant en eſprit l'eſtrange metamorphoſe du pauure François à ſon retour en la ville d'Aſſiſe ; ſur quoy pourſuiuant il va remarquer qu'eſtant ce ieune homme enuironné, comme tel, tant des petits que des grands, on luy donna tout auſſi toſt la huée, & commenca on à le charger brauement de bonnes pierres & cailloux ; bref à ſe mocquer de luy, & l'outrager auec cris & hurlemens, non plus ny moins que s'il fuſt eſté vn vray ſot & forcené : *Luto platearum & lapidibus impetebant, & tanquam inſano & dementi clamoſis vocibus inſultabant* : toutes leſquelles iniures eſtoint receuës du nouueau champion de IESVS-CHRIST auec tant de patience & courage, comme s'il n'auroit lors porté ny oreilles en teſte, ny langue en bouche pour ouyr ou pour parler ; ce qu'admirant le méme Docteur Seraphique, il acheue ſon verſet & dit :

Luto ſaxis impetitur, — *De pierres, de cailloux on le charge, & de fiente;*
Sed patiens vir nititur — *Mais luy, comme enrichy d'vne ame patiente,*
Vt ſurdus pertranſire. — *Sçait aſſez dextrement, & ſans bruit & ſans mine,*
Mépriſer tout affront, paſſer à la ſourdine.

C'eſtoit vrayment marcher en homme de courage, & tout à l'exemple de ſon bon Maiſtre IESVS-CHRIST, duquel il eſt dit en ſemblable occaſion ; IESVS *autem tacebat* ; & derechef ; *Coram tondente ſe obmutuit* ; ouy certes le lion ne démarcheroit d'vn pas pour tous les abbois des chiens qui ſont clabaudans à ſon derriere ; & l'homme démonſtre mieux la force de ſa vertu par le mépris qu'il fait des iniures, que par le reſſentiment qu'il en conçoit, parce qu'en ſe plaignant, il témoigne aſſez la bleſſure de ſon cœur, où que par ſon mépris il ſe declare inébranlable & comme inſenſible : *Melior eſt* (dit S. Ambroiſe) *qui contemnit iniuriam, quam qui dolet : qui enim contemnit, quaſi non ſenſerit, ita deſpicit : qui autem dolet, quaſi ſenſerit, torquetur* : tellement que par le reſſentiment qu'il conçoit des iniures receuës il ſe demonſtre vaincu, où qu'en les mépriſant, il paſſe pour homme inuincible;

uincible, & tel ſe demonſtra icy le ieune François, lors que chargé d'iniures, voire accueilly de pierres & de cailloux· il marchoit en homme inſenſible, ſans ouurir ſa bouche pour ſe plaindre, ny ſonner mot, comme s'il fuſt eſté parfaictement ſourd & muet.

Or cependant que fera icy, penſez vous, ſon pere, & quél ſubiect de cholere pour cét homme furieux? car au bruit de ces clameurs populaires, le voicy ſortir de ſa boutique, & connoiſſant que c'eſtoit ſon fils qui ſeruoit ainſi de riſée à tout le monde, il accourt ſoudain, il fend la preſſe, & ſe pouſſe dans la meſlée, non pour déliurer l'innocent des iniures & affronts, dont il le voyoit accabler; ains bien plutoſt pour le charger de nouueaux, & l'en ſurcharger: car aſſiſté de ſes adherans il ſe rua quant & eux, comme autant de loups, ſur vn doux agneau, l'empoignant tous enſemble, qui à gauche, qui à droicte; & apres l'auoir lié fort eſtroictement, le trainerent auec beaucoup d'ignominie iuſques à la maiſon paternelle, reſolus de le mal traicter, & l'enchainer comme vray forcené: *Omni* (inquit) *miſeratione ſubtracta, pertractum domi primo verbis, deinde verberibus, & vinculis angit*: il veut dire que ce Pierre Bernardoni deuènu cruel comme tygre, fut agiſſant icy en pere dénaturé contre ſon fils, en ſorte que ſans pitié & auec beaucoup de furie, il le traina lourdement parmy les ruës d'Aſſiſe iuſques à ſon logis, duquel il fit vne priſon, & y traicta cét innocent fort cruellement, iuſques à le ſerrer de ceps & menottes; iuſques à le charger d'iniures, & menaces; & comme s'il fuſt eſté dépoüillé de toûte humanité, il luy donna pour torture vn million de coups, tant de pieds, que de poings & de baſtons; tandis que le pauure patient eſtoit perſeuerant en ſon ſilence, & endurant le tout auec grande patience pour ſon tres-aymable IESVS; ainſi donc il appert aſſez combien le diſciple fut conforme icy à ſon debonnaire Seigneur, puis que tous deux en leur capture tomberent dans des mains furieuſes: tous deux furent liés eſtroictement: tous deux battus ſans pitié, & tous deux trainés parmy les ruës publiques auec beaucoup de honte & ignominie; voire ce qui aggraue de beaucoup l'affaire, eſt que tous deux receurent ſemblables affronts de ceux qui leur eſtoint fort proches, à ſçauoir le Maiſtre de ſes propres freres les Iuifs; & le diſciple de ſon propre pere & parentage: car on ne peut auoir des perſecuteurs, qui affligent dauantage, & qui puiſſent cauſer plus de peine ou reſſentimẽt, que ceux qui nous ſont ainſi proches parents & amys; attendu que le bien de l'amour naturel ſe trouue en eux par la communication du méme ſang, & celuy de l'amitié, deſquels on ne pouuoit eſperer ny attendre, que des grands ſignes d'amour, & toute bonne correſpondance; toutes leſquelles choſes me font dire que céte conformité mérite entre les autres de paſſer pour ſignalée.

Inſtruction.

FVnes peccatorum circumplexi ſunt me. Vrayment bien à bon droict auroit peu dire le Seigneur IESVS ce mot de Dauid, lors qu'il ſe vit entouré des ſoldats Romains, & enchainé eſtroictement de leurs cordes : mais helas il nous pourroit bien dire auec plus de raiſon, que ce ſont les cordes de nos pechez, qui l'ont enlacé & enueloppé : car pour parler en rigueur, ce n'eſt pas és cordes ou liens des Iuifs, mais bien és cordes & liens de nos pechez que ce bon Seigneur a eſté prins : *Spiritus oris noſtri Chriſtus Dominus, captus eſt in peccatis noſtris* : ce IESVS noſtre Seigneur, cét eſprit de noſtre bouche, par lequel nous viuons, & par lequel nous reſpirons l'eſprit de ſa vie, tant de nature, que de grace, celuy là méme, dit le Prophete Ieremie, a eſté prins és liens de nos pechez : tellement qu'il faut aduoüer que ſi la iuſtice de Dieu le Pere a frappé ſon Fils IESVS-CHRIST, & la mis dans les cordes des Iuifs, ce n'a eſté que pour nos pechez & iniquités : & ainſi il le témoigne luy méme, diſant : *Propter ſcelus populi mei percuſſi eum* ; ie l'ay frappé pour la faute & forfaiture de mon peuple : ou bien ſelon la tradition des ſeptante interprets ; *Ab iniquitatibus populi mei ductus eſt ad mortem* ; il a eſté mené à la mort par les iniquités de mon peuple : voyla donc la vraye ſource de tous les maux, dont fut chargé l'innocent IESVS, & les vrayes cordes, dont il fut ſerré au iour de ſa capture & paſſion ; ce qui eſt tant veritable que ſi ſon innocence n'auroit eſté preuenuë de celles cy, iamais elle ne fuſt venuë és liens des Iuifs. Or cela eſtant ainſi que les pechez des hommes ſont proprement les cordes, eſquelles le debonnaire Seigneur a eſté prins & garotté, quel ſubiect, & quel droit il a de dire : *Funes peccatorum circumplexi ſunt me* ; veu que les cordes des pecheurs ſont en ſi grand nombre, qu'elles ont non ſimplement lié & garotté ce pauure innocent, ains bien du tout enlacé & enueloppé ; de faict combien de cordes, penſez vous, qu'on luy vient à torde iournellement ? iettez vos yeux parmy l'vniuerſité des hommes, & conſiderez quel eſt l'ouurage de tous ceux qui décendent dans ce bas monde : car vous verrez que ce ſont autant de pecheurs qui tous enſemble ne font préſque autre meſtier, & ne trauaillent à autre ouurage plus ſouuent, qu'à multiplier leurs pechez, & tordre des cordeaux propres à lier derechef le méme Sauueur de nos ames ; eſcoutons là deſſus S. Auguſtin : car eſcriuant ſur le Pſeaulme 38. il dit ainſi ; *Quomodo, ut reſtis fiat, additur ſpartum ſparto, ſic omnia facta quæ ſunt peccata, cum adduntur ſibi, & peccatum ad peccatum annectitur, fit reſtis longa* : tout ainſi que pour faire vne corde on vient à tordre & retorde chanure ſur chanure ; de méme les pechez accumulés & ralliés enſemble, vont

faire deuant Dieu comme vne groſſe corde, par l'entrelas d'autant de cordons qu'il y a de penſées, paroles & actions mauuaiſes : ramaſſez moy donc tous les cordons, ou tous les pechez des hommes, qui ont eſté, ſont & ſeront viuans en ce monde, & tournant voſtre œil ſur la paſſion, regardez noſtre innocent Redempteur enlacé & enueloppé de ces liens; puis iugez ſi ce n'eſt à bon droict & auec grand ſubiect qu'il nous va dire au iour de ſa capture; *Funes peccatorum circumplexi ſunt me*; ouy, la verité eſt telle, il eut pour lors ſur ſoy non ſeulement les rudes cordes des Iuifs, ains beaucoup dauantage les liens innombrables de nos offenſes, afin de nous en deliurer; de ſorte que s'il permit aux ſoldats d'attacher ſon corps auec leurs cordes, ce ne fut que pour détacher nos ames de leurs liens.

Mais hola, & vn peu de patience; car ie vay vous faire monſtre icy d'vn paradoxe : dites moy ie vous prie, comme ſeroit il poſſible d'accorder céte ſentence; *Funes peccatorum circumplexi ſunt me*, auec céte autre du méme Seigneur IESVS; *Quæcumq; ſolueritis ſuper terram, erunt ſoluta & in cælo*? quoy donc les pechez des hommes ont ils tant de forces, que de lier & enlacer le Toutpuiſſant? neantmoins cependant voicy que le Toutpuiſſant donne aux hommes l'authorité & puiſſance de deſlier nos ames des liens de leurs pechez : que s'il deſlie les liens de nos pechez, & voire dõne aux hommes le pouuoir de les deſlier, comment & pourquoy s'en laiſſe il lier luy méme? *Funes* (dit-il) *peccatorum circumplexi ſunt me*; celuy qui nous deſlie de nos liens, le voyla luy méme lié, ou pour mieux dire tout enlacé & comme enueloppé : ce qui eſt nous dire que nous deuons apprendre d'icy, à reuerer & eſtimer grandement l'adorable dignation de ce bon Seigneur IESVS, lequel volontairement & amoureuſement ſe laiſſe ainſi enlacer dans les liens de nos pechez, afin de nous en pouuoir déuelopper : car de faict ſi nous auons des yeux pour voir, nous pouuons connoiſtre que nos pechez ont deux liens, celuy de la coulpe, & l'autre de la peine : or conſiderez & entendez bien la hauteſſe de la diuine dignation, puis que l'amour va attacher IESVS du lien de la peine, pour aller ainſi tout lié & attaché nous deſlier & détacher de celuy de la coulpe : quand donc il dit aux Preſtres, que tout ce qu'ils deſlieront ça bas en terre, ſera deſlié là haut au Ciel, céte puiſſance va puiſer ſon efficace dans la fontaine d'amour, c'eſt à dire dans l'amoureuſe & douloreuſe paſſion du Crucifié, & conſequamment va auſſi tirer toute ſa force de ces liens, qui luy attacherent lors les pieds, & les mains & les bras, & tout le corps aux durs poſteaux tant de la croix que de la colomne; de maniere que s'il n'auroit ſe laiſſé ainſi lier à nos offenſes par la ſatisfaction volontaire, qu'il ne paye à la ſouueraine iuſtice de ſon Pere, nous n'en ſerions iamais deſliés

par

Digitized by Google

par l'absolution de ses Vicaires : & cela bien entendu, sçauroit on iamais desirer ny forger dignation plus admirable que celle cy ? ô tres-aymable Sauueur des hommes, i'adore la face en terre, vostre incomparable amour, qui a daigné de prendre ainsi ces liens de moy & pour moy : permettez moy Seigneur, ie vous supplie, de porter en esprit vn million de baiser sur vos mains, & vos pieds innocens, que ie vois estroictement garottez par ces durs cordeaux : car ie confesse que ces vos liens m'ont mille fois détaché des infames liens de la coulpe, & que vostre capture ma remis autant de fois en liberté.

CHAPITRE XIV.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ce qui se passa en la maison du Pontife Annas.*

Adduxerunt eum ad Annam. C'est pour vous faire entendre que tout maintenant nous allons porter les deux prunnelles de nos yeux sur la marche de nos deux prisonniers, & regarder attentiuement comme desormais ils seront menés de tribunal en tribunal, pour l'instruction des procés intentés contre leurs personnes : car ainsi que nous sçauons, le Seigneur IESVS commenca d'agir sa cause en la maison du Pontife Annas, & d'icy fut conduit chez Cayphe Prince des Pontifes, puis aux palais tant du President Pilate, que du Roy Herode, pour estre encor par apres remené & representé deuant le méme President. Or conformement S. François sera cité par deuant cinq tribunaux, & sa cause démeslée tout comme celle de son bon Maistre, par deuant deux tribunaux Ecclesiastiques, & trois autres politiques, quoy que peut estre en ce qui touche l'ordre de tous ces tribunaux, nous serons constraints d'y apporter quelque petite difference ou transposition; chose qui n'est d'importance, & ne peut en rien deroger à la verité de nostre poursuite : il faut donc que nous regardions la marche & de l'vn, & de l'autre pour notter & mettre au iour les beaux rapports du disciple auec son bon Maistre, ce que nous irons icy faire par la suite de trois Paragraphes, & trois Conformités.

§. 1.

IESVS *conduit & presenté deuant le tribunal du Pontife Annas.*

Adduxerunt eum ad Annam. Aussi faut il qu'il se prepare à l'examen, à estre de nouueau soufleté, & lié encor plus estroictement qu'à l'in-

ſtant de ſa capture : ces trois choſes nous marque icy S. Iean, comme les plus notables, qui ſe paſſerent en céte maiſon : *Pontifex* (dit-il) *interrogauit* IESVM : voyla la premiere ; *Vnus aſſiſtens dedit alapam* IESV : voyla la ſeconde ; *Miſit eum Annas ligatum* : voyla la troiſiéme ; la premiere remarque donc de l'Euangeliſte eſt que ce iuge impie interrogea le Seigneur IESVS ſur ſes diſciples, & ſur ſa doctrine, c'eſt à dire qu'il l'examina effrontement, voulant ſçauoir quelle doctrine il donnoit à ſes diſciples, pourquoy il les auoit aſſemblé, & où ils eſtoint à preſent ; tous leſquels interrogatoires, comme nous ſçauons, eſtoint buttans, non à reconnoiſtre la verité, ains bien ſeulement à tenter l'innocent ; & tirer de ſa réponſe quelque matiere de calomnie pour le pouuoir accuſer : mais apres la perfidie de ce Iuge, que direz vous de ce ſien miniſtre ? *Vnus aſſiſtens dedit alapam* IESV : penſez vous qu'en la maiſon de ce Pontife, la modeſtie de tous les autres miniſtres & ſoldats fut ſi grande, que celuy là ſeul auroit fait icy monſtre de ſon impudence, & luy ſeul déchargé ſon coup ſur IESVS ? certes tout le monde ſçait que depuis le fatal iardin iuſques à céte maiſon, les ſoldats, enſemble tous les miniſtres n'ont preſque ceſſé de frapper le patiẽt Seignr, ou le hurter, ou le faire trébucher, tant à coups de pieds, que de poings & de baſtons : cependant comme ſi tous ces affronts ne meritoint pas d'eſtre nommés, ny d'eſtre mis en nombre, on fait marcher ce ſoufflet tout ſeul, & à la teſte de tous les autres innombrables : *Vnus aſſiſtens dedit alapam* IESV, cõme ſi ce coup marcheroit ſeul, & tout le premier : certes il eſt à croire que ce ſoufflet fut extrememẽt notable, ou bien plutoſt il faut penſer que quelque myſtere nous eſt caché en céte ſanglante verité, puis qu'ayant l'Euangeliſte retenu ſoubs ſilence vne infinité d'autre coups de pieds, de poings & de baſtons, il nous vient ainſi faire ſpeciale mention de ce ſeul ſoufflet : or quoy qu'il en ſoit, on ne peut douter que céte iniure fut atroce & effroyable, puis que Dieu a voulu que ſon Euangeliſte la viendroit ſpecifier toute ſeule, & la marquer à part : diſant qu'vn des aſſiſtans donna vn ſoufflet à IESVS ; auſſi comme il appert aſſez, l'impie Annas s'en ſentit tout ſatisfait, parce que ſans faire autre interrogatoire, ny aduancer replique aucune, il ordonna que IESVS fut relié & mené au tribunal de Cayphe, lors ſouuerain Pontife, pour là endurer vne nuict bien penible dans la priſon, au milieu des ſoldats & des autres miniſtres.

Conformité.

SI vous auez la memoire bonne, qu'il vous ſouuienne d'auoir veu cy deſſus que comme le debonnaire IESVS fut trainé auec toute ſorte de furie par ſes ennemys, depuis le lieu de ſa capture iuſques à la maiſon du

Pontife Annas, ſemblablement le fut ſon pauure diſciple François par les mains de ſes furieux perſecuteurs, & cela depuis le marché d'Aſſiſe iuſques à la maiſon paternelle : mais à preſent nous allons apprendre quelle pourra eſtre la reſolution de Pierre Bernardoni, & ce qu'il penſe faire de ſon fils, qu'il tient maintenant chez ſoy tout lié & garotté : car le voicy touſiours continuant dans ſa furie, & ſelon qu'on peut iuger, ſa reſolution eſt de repreſenter deſormais le perſonnage, non plus de pere, ains bien de Iuge, & voire de bourreau tout enſemble : de faict nous verrons qu'il ira 1. interroger ſon pauure captif, & l'interroger toute à la mémo façon que iadis Annas interrogea IESVS-CHRIST, à ſçauoir en homme furieux, & d'vn accent plein de boutades. 2. qu'il fera tout ſon effort à coups de pieds & de poings pour le faire confeſſer. 3. qu'il le condamnera à vne dure priſon, iuſques à luy ſerrer & les mains & les pieds, l'enchainant eſtroictement comme vn larron, ou certes comme perſonne forcenée; ce que ie dis parce que le miſerable s'accordant à l'aueugle opinion du peuple, l'auroit bien voulu faire paſſer enfin pour frenetique, & le reſerrer comme tel; tant ſon eſprit eſtoit plein de rage & de vengeance; ne pouuant ſupporter la groſſe iniure, & extréme affront qu'il penſoit auoir encouru par ſemblable rabay & mépris de ſon fils: *Grauem ſibi factã iniuriam & contumeliam tanta filij deſpicabilitate iudicabat, & cum populi cæca opinione in furorem verſum putabat* : tellement auſſi qu'il faut penſer que ce fut icy la ſource principale de ſa furieuſe cholere, & de ſa propre freneſie : voicy donc le pauure François deuant ſon pere ou parâtre, aſſocié de ſa femme & de tous ſes adherans; le voicy, dis-ie, deuant ſon premier tribunal, & l'inſtruction qu'on fait du procés intenté contre luy, eſt accompaignée de menaces & paroles fort hautaines, le tout à deſſein de le faire répondre, & le forcer à declarer ce que ſont deuenus les paquets de draps qu'il a mené quant & ſoy, & en bonne quantité à la ville de Foligny; ce qu'il a fait du cheual, dont il s'eſtoit monté à ſon depart; bref où eſt allé l'argent receu de ſa marchandiſe : que pouuoit répondre icy le ieune homme, ou quelle replique auroit il peu donner à tous ces interrogatoires? car il ſçauoit aſſez qu'il auoit vendu le tout, autant bien ſa monture, que la marchandiſe : il ſçauoit fort bien qu'il auoit laiſſé le tout en la ville de Foligny, & que d'icy il eſtoit retourné en Aſſiſe à ſon ioly pied : *Ibi venditis quæ portauerat* (dit Wading) *equum cui inſederat fœlix mercator aſſumpto pretio dereliquit, redijtq; Aſsiſium non equo ſed pedes* : il ſçauoit auſſi que toute la ſomme d'argent eſtoit entierement demeurée entre les mains du Paſteur de S. Damian, ou bien certes qu'elle ſeroit demeurée chez luy ſur vne feneſtre ou buffet, ſus lequel il auoit ietté ſa bourſe, comme deſia

vray

vray pauure & mépriſeur d'argent, ſelon la remarque que là deſſus nous aduancerons au chapitre ſuiuant ; il ſçauoit bien, dis-ie, tout cela, mais conſiderant & peſant en ſoy méme le commandement exprés, qu'il auoit receu du ciel, à ſçauoir que Dieu l'obligeoit, à tout le moins ſelon ſon entendre, à reparer l'Egliſe de S. Damian, qui alloit menacant ruine, il eſtima & infera d'icy que n'ayant autre argent que la ſomme preſente, il luy eſtoit licite d'en vſer, & l'appliquer à la reparation de céte pauure Egliſe: *Accepit* (dit le méme Wading) *à Chriſto ſenſibiliter & palam loquente, præceptum vt Eccleſiam repararet, & licet alio tenderet præcipientis intentio, attamen de illa ædes reſarciendæ iniunctam ſibi curam intellexit, per quam optime nouit Chriſtum impoſſibilia non iubere, intulitq; non improbabiliter, vt diuino obſequeretur mandato, ſibi licere bonis ſe ingerere paternis* : il receut de IESVS-CHRIST, qui luy parla d'vne voix claire & ſenſible, commandement de reparer l'Egliſe, & quoy que l'intention de ce haut Seigneur viſoit autre part, ſi eſt-ce que le bon homme entendit que la charge qu'on luy impoſoit, eſtoit de reparer céte pauure Egliſe; tellement qu'il iugea, & non ſans fondement, que comme IESVS-CHRIST ne commande choſes impoſſibles, auſſi il luy eſtoit bien licite de mettre la main ſur la bourſe de ſon pere, pour ainſi pouuoir obeyr, & ſatisfaire à la diuine ordonnance : de faict quelle voye, ou quel moyen pouuoit il trouuer pour mettre en execution cét exprés commandement de Dieu, & mener iuſques au bout la reparation de ſemblable baſtiment, ſinon d'auoir ainſi recours aux biens paternels, & emprunter la bourſe de celuy qui en auoit aſſez : car de mandier lors, ou aller de porte en porte, le temps n'eſtoit pas encor propre pour luy; & ſuppoſé méme que dés alors, il commençaſt d'aller de porte en porte pour auoir dequoy ſe nourrir, quelle apparence que celuy qui paſſoit encor maintenant aux yeux de tout le monde pour ſot & parfait frenetique, auroit peu par voye de mendication ramaſſer ſomme d'argent ſi ample, qu'elle fuſt ſuffiſſante à la reparation de ladite Egliſe ? d'autre part, il connoiſſoit aſſez que ſon pere pour ſa grande auarice & tenacité, eſtoit en céte affaire du tout inexorable ; tellement que ce fuſt eſté à luy peine perduë de requerir icy ſa licence ou liberalité : de plus comme cét homme tres-riche & opulent luy eſtoit bien redeuable d'autant, pour ſon trauail & fidele ſeruice de pluſieurs années en la boutique paternelle, auſſi pouuons nous dire que ſelon la raiſon il ne deuoit pas tant eſtimer la dépence faicte par ſon fils; ains bien plutoſt l'approuuer ou diſſimuler, veu ſpecialement le bon deſſein & la ſaincte reſolution du ieune homme, qui eſtoit de conſacrer le tout à Dieu, & ſe dedier ſoy méme entierement au ſeruice de IESVS-CHRIST : cauſe pourquoy ma croyance eſt que François

preſuma

preſuma de faire, comme choſe raiſonnable, ce qu'il approuua par apres en ſon diſciple F. Iean le ſimple, lequel eſtant admis de luy en ſon Ordre pour eſtre vn de ſes douzes premiers diſciples, détacha vn bœuf de la charuë paternelle, le prenãt pour ſalaire du trauail & ſeruice de pluſieurs années, qu'il auoit fidelement rendu à ſon pere; ce qu'il fit à la bonne fois & ſaincte ſimplicité, le tout à deſſein de le vendre & en diſtribuer l'argent aux pauures ſelon la parole du Sainct Euangile, & l'ordonnance de la Régle des FF. Mineurs; à quoy ſans doute ſon pere auroit conſenty tres-volontiers, ſi la pauureté de ſa famille ne luy auroit oſté ce bon vouloir. Bref on nous marque que faiſant reflexion au temps paſſé, & rememorant en ſoy méme les hauts iugemens de Dieu, il ſe perſuada que ce grand Seigneur eſtoit auiourd'huy autant puiſſant de luy donner droict ſur l'argent de cét homme auare, que iadis il s'eſtoit demonſtré en autre occaſion, lors qu'il donna droict au peuple d'Iſrael ſur tous les ioyaux & biens meubles des Egyptiens : *Non dubitauit* (dit touſiours Wading) *quod ipſe idem qui filijs Iſrael Ægyptiorum pretioſa ſupellectilia licite potuit concedere propter ſupremum & excellens in res humanas dominium, ei etiam qui ex priuilegio hæredis quaſi paternorum bonorum Dominus eſſe exiſtimabatur, authoritatem poſſit tribuere vt ex bonis paternis, Deo iubente, valeat miniſterium præbere*: telle fut la penſée & reſolution de ce ieune homme, de ſorte que regardant au ſupreme domain du Seigneur Dieu ſur toutes les choſes humaines, il ne douta aucunement que pour rendre ſeruice à ſa diuine Maeſté, & mettre à fin ſa iuſte ordonnance, l'authorité luy eſtoit donnée d'enhaut, d'emprunter la bourſe paternelle, & vſer du riche patrimoine, auquel il auoit deſia cõme quelque droict en qualité d'heritier, & par priuilege d'aiſneſſe; ainſi donc le pauure priſonnier voyant tant d'argumens pour ſoy, & que d'autre part, le commandement de Dieu le preſſoit à executer promptement l'ouurage qui, ſelon ſa penſée, luy eſtoit enchargé; il trouua bon comme ſage & prudent, de tenir icy ſilence, & ne donner aucune réponſe aux interrogatoires de ſon pere, trop auare & irraiſonnable. Or apres tout, ie vous laiſſe à penſer en quel eſtat pouuoit eſtre lors le cœur de ce vilain Pierre Bernardoni, s'il eſtoit en bonne aſſiette, ou s'il battoit à ſon ordinaire? aſſeurez vous que non, & que le ſilence du pauure captif luy alloit gehennant ſon auarice, & d'vne façon eſtrange irritant ſa cholere : ouy certes, & ſa rage enfin monta ſi haut, qu'elle l'emporta à faire du bourreau ſur ſon fils, iuſques à là, que ne pouuant ſe ſaouler de le charger & d'iniures, & de coups, il luy vint en penſée de le condamner à vne dure priſon, où il le ſerra mains & pieds fort eſtroictement, eſtimant auec tout le reſte de la ſotte populace, que, comme il le iugeoit vrayment inſenſé & frenetique,

Digitized by Google

auſſi il le pourroit par céte voye forcer à ſe corriger & retourner à ſon bon ſens : *Furens pater* (dit S.Bonauenture) *obiurgat, vincit, carcerat* : ce qui eſt tout conforme à ce qu'il en dit en ſa grande legende, & que nous auons deſia marqué; à ſçauoir qu'ayant ce furieux pere trainé ſon fils, ſans commiſeration aucune, depuis le grand marché iuſques dans ſa maiſon, il le chargea de menaces & d'iniurés, puis de coups de pieds, de poings, & de baſtons, & enfin le condamna aux ceps & menottes : en ſorte que le pauure innocent demeura bon eſpace de temps reſerré ainſi pieds & mains, dans vn coing obſcur & puant, ſoubs quelque échaille du logis paternel, pis beaucoup que iadis le pauure S. Alexis ſoubs l'échaillon, où ſon bon pere par pure charité le tenoit logé comme perſonne miſerable & eſtrangere : *Vidi ego* (dit Wading) *non abſq; pietate angulum obſcurum & tetrum, quo ſub ſcala ædificij, arcta clauſus eſt cuſtodia* ; il parle en témoing oculaire, & nous fait aſſez entendre que la veuë de céte eſtroicte priſon, auec l'obſcurité & puanteur du lieu, luy donna de la pitié & compaſſion: tellement auſſi qu'en memoire perpetuelle de ſemblable eſclauage, la ſtructure de céte triſte logette eſt demeurée en ſon entier, & ſe voit encor auiourd'huy dans l'Egliſe nouuellement baſtie en la propre maiſon paternelle; *Ad huius* (inquit) *pij mancipij memoriam ſeruatur in ipſa Eccleſia, quæ nouiter exſtructa eſt in ædibus paternis.* Voyla donc le premier tribunal, la premiere ſentence, & la premiere priſon de ce pauure conuerty. *VVading. in app. §. 4. n. 22. 25. 26.*

§. 2.

Anxieté de la Vierge MARIE *pour la capture de ſon Fils.*

Adduxerunt eum ad Annam Pontificem. Hé Dieu que de durs coups dans la poitrine de la Mere Vierge, aux premieres nouuelles qu'elle receut de céte honteuſe capture? car encor qu'à l'exemple de ſon treshumble IESVS, elle fuſt entierement reſignée à la volonté du Seigneur, ſi eſt-ce qu'elle ne laiſſoit pas de mirer & admirer auec vn profond eſtonnement les eſtranges menées du Pere Eternel, qui alloit accomplir ſur la perſonne de ſon Fils vnic, ce qu'Abraham auoit iadis encommencé & arreſté de faire ſur ſon bien-aymé Iſaac : de plus, s'il eſt vray, comme il eſt, que le cœur de céte tres-digne Mere ſe trouua accablé de triſteſſe, lors qu'vn iour il pleuſt à ſon Fils de ſe cacher d'elle, & à ſon deçeu demeurer derriere en Hieruſalem: qui ſçauroit iamais eſtimer de combien d'angoiſſes elle ſe ſentit preſſurée, lors que d'vn grand matin on vint luy faire ce triſte rapport, que ſon Fils eſtoit apprehendé à guiſe d'vn larron, & furieuſement trainé deuant les Princes des Preſtres, pour eſtre ſententié à mort?

Digitized by Google

mort ? ſi diſie il eſt vray comme il eſt, que retrouuant ſon Fils méme au Temple,méme au beau milieu des Docteurs,elle luy demanda d'vn accent plein de doleance, la cauſe de céte ſienne abſence,& pourquoy il en auoit ainſi vſé en ſon endroict : *Fili, quid feciſti nobis ſic ?* quel, penſez vous, fut ſon langage, & ſi peut-eſtre pour la trop grande affliction de ſon ame,elle pût parler autrement qu'en muette à la premiere rencontre, qu'elle alla faire icy de ſon Fils, couuert d'iniures & d'affronts ? mais quand elle tomboit de faire reflexion ſoit à Iudas, qui pouſſé d'auarice auoit trahy & liuré ſon Maiſtre entre les cruelles mains de ſes ennemis ; ſoit aux Iuifs, qui pouſſés d'enuie demandoint ſentence de mort contre l'innocent ; ſoit au pauure Pierre, qui vaincu de craincte alloit reniant ſon debonnaire Seigneur, ie ne ſçaurois me perſuader autrement, ſinon qu'elle ſe paſmoit & de triſteſſe & d'eſtonnement à la veuë de tant d'ingrats, & de ſemblables ingratitudes. Ainſi donc la bonne Mere de quel coſté elle auroit porté ſon œil, c'eſtoint touſiours des obiects pour elle de triſteſſe, & anxieté d'eſprit.

Conformité.

SOuuenez vous de la bonne Pica, mere de S. François; car nous l'auons deſia pour la troiſiéme fois rangé à la ſuite de la Vierge MARIE, & voicy encor l'occaſion qui ſe preſente bien propre à luy appliquer toutes les pieces ſuſdites, & faire connoiſtre au monde, quelle fut l'anxieté de ſon cœur au iour de la honteuſe capture de ſon fils : car 1. la voyla, ie la vois, qu'elle regarde à deux yeux la rage ſubitaine de ſon mary, qu'elle mire & admire auec combien de furie il ſort de ſa boutique, auec combien de violence il fend la preſſe du peuple aſſemblé en la place publique, comme il fait du lion & du terrible, ſe ruant d'abord ſur ſon pauure aiſné, le chargeant d'vn million de coups, le liant, le garottant, le trainant, l'empriſonnant; bref l'enchainant comme perſonne forcenée & priuée de ſon bon ſens : certes ie m'oſe bien aſſeurer que toutes ces furieuſes actions luy donnerent fort auant dans la teſte, & luy preſſurerent puiſſamment le fond de ſon cœur, de voir ſemblables tyrannies & cruautés en vn pere, contre celuy qu'il auoit engendré, & iuſques icy tendrement aymé.

2. Si elle ſe porte par apres à conſiderer la réuerie & eſtrange metamorphoſe de ſon tres-ſage fils, ce luy eſt aſſez pour paſmer de triſteſſe, & en demeurer comme toute perduë : car l'affection qu'elle nourriſſoit dans ſon cœur pour ce ieune homme, eſtoit extreme, & cela non ſeulement parce qu'elle le tenoit pour ſon premier né, ains bien auſſi parce qu'elle le regardoit,comme Rachel ſon Bennoni, qui luy auoit cauſé vne

bien longue & douloreuſe couche; ou plutoſt auſſi comme S. Elizabeth ſon Iean Baptiſte, à raiſon des hauts preſages qu'elle marquoit en luy de ſa future grandeur: de faict elle auoit conçeu des idées & opinions ſi grandes de ce ſien adoleſcent, que dés ſon enfance iuſques icy, elle s'eſtoit touſiours entierement perſuadée de le voir vne fois paſſer aux yeux de tout le monde pour quelque phare & homme ſignalé; ce qui eſt tant veritable, qu'elle preſumoit en predire des merueilles, iuſques à là que de le publier & canonizer hautement parmy le voiſinage; iuſques à là que de le faire paſſer pour enfant de grace, pour ſpecial fils de Dieu, pour vraye image de IESVS-CHRIST: car telle eſt la remarque du Bien-heureux Thomas Celano, lequel parlant de céte bonne femme Pica, dit ainſi: *Franciſco exiſtenti adhuc in habitu ſæculari, magnanimitatem in eo & morum honeſtatem admirantibus conuicinis, mater eius diuinitus inſtructa, dixit; quid, putatis, iſte filius meus erit? gratia, Dei filium ipſum noueritis futurum*: il veut dire que le ieune François deuant ſa conuerſion ſe monſtroit enrichi d'vn ſi noble courage, & faiſoit parade d'vne conuerſation ſi honeſte, que par là il donnoit de l'admiration & eſtonnement à tout le voiſinage; ce qui eſmeut ſa mere vn iour à leur parler en céte ſorte; quelle penſée, voiſins, auez vous de mon fils? quant à moy, ie vous predis que par grace il deuiendra fils de Dieu: c'eſtoit beaucoup dire; & la prediction auroit peut eſtre plus de force, ſi elle ne ſortoit d'vne bouche maternelle; à cela neantmoins s'accorde le P. Piſanus, lequel diſcourant ſur la méme remarque, nous veut faire paſſer céte deuote matrone pour Propheteſſe; *B. Franciſci matrem* (inquit) *Dominus fecit Prophetiſſam, quæ admirantibus vicinis de filio ſuo, eum futurum gratiæ prædixit filium*: Dieu honnora, dit-il, la mere de S. François de l'eſprit prophetique, en ſorte que les belles qualités de ſon fils eſtans admirées parmy le voiſinage, elle predit de luy à ſes voiſins, qu'il deuiendroit vn enfant de grace. Voyla iuſques à où arriua la bonne opinion que céte femme auoit conçeu de ſon aiſné; & ſi vous peſez bien céte ſienne prediction; à ſçauoir qu'il deuiendra enfant de grace; & que par grace il ſera fils de Dieu, elle voulut faire croire au monde que ſon petit François deuoit eſtre vn iour par grace, ce que IESVS-CHRIST eſt par nature, c'eſt à dire vn ſpecial fils de Dieu, vn ſingulier & bien-aymé diſciple du méme IESVS: or maintenant ioignez cete preſente & eſtrange metamorphoſe du pauure François à ces predictions, & opinions ſi nobles, que nous venons d'auancer, & iugez ſi la bonne Pica n'eut dequoy icy ſe paſmer, & s'éuanoüir à force de triſteſſe.

Bref ſi nous faiſons reflexions à la ſotte tragedie du peuple d'Aſſiſe, & que nous conſiderions la petulance de céte bourgeoiſie, qui preſuma ainſi temerai-

Digitized by Google

temerairement affronter l'innocence du ieune François à ſon retour en la ville, on ne peut douter que l'ame de ſa pauure mere en receut vn terrible coup aux premieres nouuelles, qu'on luy apporta d'vn ſi vilain accueil: car la bonne Dame ſçauoit aſſez combien ce ſien ieune adoleſcent auoit honoré la ville par les faicts memorables de ſa galantiſe, & combien il s'eſtoit touſiours monſtré recommandable aux yeux de toute la bourgeoiſie d'Aſſiſe; elle ſçauoit auſſi & l'auoit peu apprendre à ſes dépens, cõme ſon aiſné ſeruit touſiours de phare à toute la ieuneſſe, & comme iamais il n'auoit manqué de la benefier par les eſſays de ſa largeſſe & trop grande liberalité: entendant donc à preſent qu'on l'auroit accueilly à coups de pierres & cailloux, qu'on luy auroit chargé, & la teſte & la face de bouës, le faiſant ainſi paſſer aux yeux de tout le monde pour homme frenetique & inſenſé; tout cela fut capable de luy déchirer les entrailles, & luy faire admirer l'ingratitude intollerable, tant de la bourgeoiſie, que de la ieuneſſe: cependant neantmoins la courageuſe femme ne laiſſa point de tenir bon au milieu de tant d'angoiſſes, & à la premiere occaſion ſe mettre en deuoir de donner la liberté à ſon pauure priſonnier, ſelon que nous allons voir bien toſt en la ſuiuante Conformité.

§. 3.

La Vierge MARIE *armée de courage & reſignation, vient trouuer ſon Fils lié & garotté.*

Adduxerunt eum ad Annam Pontificem. Auſſi l'amour y amenera pareillement la Mere, & luy donnera force & courage à rompre la glace de toutes difficultés, que ſon cœur virginal pourroit icy apprehender: tel eſt de faict l'ouurage de l'amour en la perſonne qu'il poſſede: ce qui eſt tant veritable que par ſon moyen les foibles deuiennent forts & puiſſants, les craintifs courageux & hardis: voyons en l'experience és animaux mémes ou beſtes brutes: & entre toutes quelle eſt la plus peureuſe, ſinon la poulle? car la poulle eſt vne poulle, c'eſt à dire vn animal ſans courage, ny generoſité quelconque, tandis qu'elle n'eſt pas mere poulle: mais quand elle l'eſt deuenuë, & qu'on luy donne des pouſſins, la voyla auſſi toſt toute courageuſe, c'eſt à dire forte & hardie; iuſques à ne point craindre ny les baſtons ny les épées nuës; voire ſi forte & hardie, que de ſe lancer contre des hommes armés, & venir iuſques à là, que de leur rauir des mains ſes petits pouſſins: certes la Vierge MARIE n'eſtoit qu'vne femme, & ſelon ſa condition, foible & delicate, vne femme ſolitaire, vne pucelle craintife & fort peureuſe, iuſques à tremblotter à la rencontre d'vn ſeul homme, & méme au ſon de ſa ſeule voix: *Turbata eſt*

in ſermone eius;de ſorte qu'elle ſe troubla au diſcours de l'Archange,qui luy apparoiſſoit & parloit en homme : cependant l'amour qu'elle portoit à ſon cher Fils,luy donna tant de force & courage, qu'aux premieres nouuelles de ſa priſe, elle accourt ſoudain en Hieruſalem, & court parmy les ruës publiques, cherche ſon bien-aymé; bref le va ſuiuant de tribunal en tribunal, iuſques à comparoiſtre en plein Caluaire, & ſe placer tout ioignant le Crucifié, demeurant là débout ſans redouter ny la-mort, ny les affronts, ny les hommes armés : or tout cela me fait croire que ſi elle auroit peu, & que telle fuſt eſté la volonté de Dieu, elle euſt mis tout ſon effort à détacher ſon fils de la croix, & ainſi le rauir des mains des Iuifs, afin de le remettre en ſa premiere liberté : mais ſçachant fort bien que l'arreſt de Dieu eſtoit donné, & que ſon cher fils s'en alloit volontairement à la mort, elle n'attenta de marcher plus outre, & n'auroit iamais voulu attenter de ce faire, que plutoſt elle méme & de ſes propres mains, auroit venu, autant bien qu'Abraham, lier, foüetter, voire crucifier ſon cher fils, pour obeyr & ſe conformer à la ſaincte volonté du Seigneur Dieu.

Conformité.

OVy vrayment ce fut en la Vierge Mere vn tres-rare eſſay de reſignation, d'ainſi volontairement ſe ſoubmettre à la volonté de Dieu, & vouloir que ſon fils ſeroit lié, battu & crucifié : mais ie diray tout à rebours, que ce fut vn traict de grand courage en la mere de S. François, de reſiſter enfin à la méchante volonté de ſon mary, & mépriſer non ſeulement la rudeſſe de ſes ordonnances, ains bien plus outre la hauteſſe de ſes menaces, pour ainſi venir à la deliurance de ſon priſonnier innocent : écoutons parler là deſſus S. Bonauenture; car apres nous auoir dépeint la furie de ſon cruel mary, il nous va auſſi toſt aduancer vn petit mot à la loüange de céte bonne femme, nous donnant aſſez à entendre qu'elle auroit porté dans ſa poitrine vn cœur autant benin & pitoyable enuers ſon fils, que le pere en portoit dans la ſienne vn trop ſauuage & inhumain : voicy ſon langage en forme de rythmes fort courtes, mais pleines de ſubſtance, & qui pour cela meritent d'eſtre tranſlatées, comme nous allons faire en la façon ſuiuante :

Pertractum dum verberat	*Le pere, plus que tous, excedant en furie,*
Plus cunctis furens pater:	*Enpriſonne ſon fils : ce fut de l'enchainer,*
Obiurgans vincit, carcerat,	*Battre & charger d'aigreurs: la mere plus amie*
Quem furtim ſoluit mater.	*Guettant l'occaſion, oſa le deſlier.*

C'eſt pour vous dire que ce cœur maternel fit monſtre icy de ſon courage,

Digitized by Google

rage, défaiſant ainſi ce que ſon furieux mary auoit fait, & deſliant ce qu'il auoit furieuſement lié: or de cecy il ne ſe faut aucunement eſtonner: car ſi la poulle comme nous venons de voir, a bien le courage de rauir & deliurer ſes pouſſins, qu'elle voit captifs entre les mains des hommes armés; pourquoy n'auroit oſé céte conſtante matrone, monſtrer icy ſon courage, & faire quelque effort à mettre en liberté ſon tres-cher fils, qu'elle voyoit ainſi engagé iniuſtement aux durs ceps & menottes d'vne obſcure priſon? il eſt bien vray qu'elle ſçauoit aſſez la deffenſe expreſſe, qu'en auoit fait ſon mary, & qu'elle connoiſſoit trop bien l'eſprit hautain de l'homme, redoutable pour ſa rage, autant bien que pour ſa cruauté: de maniere que la pauurette, pouuoit entierement s'aſſeurer que de céte deliurance de ſon priſonnier, rien d'autre viendroit à reſulter, ſinon que foudre & tonnerre en la maiſon: cependant l'amour maternel & la compaſſion de ſon cher aiſné luy donnerent tant de courage, que preferant la liberté de l'innocent à toute la tempeſte future, elle eſpia l'occaſion, & preſuma de ioüer ſon ieu en l'abſence de ſon mary, qui ſe monſtroit en céte affaire trop ſauuage & comme dénaturé: *Poſt modicum tempus* (dit le méme Docteur Seraphique) *patre peregrè proficiſcente, mater viri factum non probans, & inflexibilem filij conſtantiam emolliri poſſe deſperans, à vinculis, quem tenere amabat, abſoluit & liberum abire permiſit*: il veut dire que peu de temps apres la capture du ieune François, ſon pere ſortit de la ville; & ſe mit en voyage parmy l'Italie pour vaquer aux negoces de ſa marchandiſe, ou peut-eſtre toute à la fois pour ſe porter à vne plus diligente recherche de celle, que ſon fils auoit dernierement vendu en la ſuſditte foire de Foligni; ce que voyant la bonne Pica, & vſant de l'occaſion, que l'abſence de ſon furieux mary luy preſentoit, elle vint auſſi toſt donner la viſite à ſon pauure priſonnier, reſoluë de le remettre en la priſtine liberté, apres toutefois luy auoir ſondé le cœur auec douces paroles & attraicts maternels: car quoy qu'elle n'approuuaſt point beaucoup la precipitée & eſtrange procedure de ſon mary enuers ce ſien priſonnier, ſi eſt-ce neantmoins qu'elle ne condamnoit pas encor du tout ſon action, ny ſon intention; & pource elle s'efforca du premier abord, de perſuader à ſon fils, qu'il rentraſt vn petit dans ſoy méme, & penſaſt ſerieuſement à ſon fait; que iuſques icy elle auoit touſiours eſperé de luy choſes grandes & ſingulieres; que c'eſtoit renuerſer en vn iour toute la gloire & authorité, qu'il auoit acquy par tant d'années en ça, ſur la noble ieuneſſe d'Aſſiſe; bref qu'il y alloit & de ſon honneur, & de celuy de tout le parentage: cauſe pourquoy qu'il feroit ſagement de ſe rendre à l'empire de ſon pere, & ſe ranger à l'obeyſſance, pour ainſi tout d'vn coup ſe deliurer & de la

confuſion

confuſion publique, & de céte honteuſe priſon. Tel fut icy le diſcours de la pitoyable mere, & comme ſes raiſons ſont toutes importantes, auſſi faut il penſer, que cét aſſaut maternel pouuoit autant puiſſamment que doucement donner dans le cœur du nouueau aprenty : mais la verité eſt qu'il ny fit non plus de breſche, que les furieuſes attaques de ſon mary : car le Seigneur IESVS qui à force d'inſpirations frappoit inceſſamment à la porte de céte belle ame, & voire qui deſia en poſſedoit le donjon, luy perſuadoit auec beaucoup d'efficace que la gloire & l'honneur du monde ne ſont que des pures vanités; & de plus que bien-heureux ſont ceux qui endurent perſecution pour iuſtice, d'autant que le Royaume des Cieux eſt à eux: de maniere que l'eſprit de ce nouueau champion non ſeulement demeura inflexible ; tenant bon, & ferme contre les furies du pere, & contre les charmes de ſa mere; ains bien d'icy ſe ſentit animé dauantage, & rendu plus propre à donner dans la pourſuite de ſon ouurage encommencé : *Ille autem* (inquit) *inflexibilis ad exequendum quod cæperat, promptior ex hoc & animoſior reddebatur, verbum illud ſecum recolens Euangelicum ; beati qui perſecutionem patiuntur propter iuſtitiam, quoniam ipſorum eſt regnum cælorum* : neantmoins conſiderant enfin la ſincere cordialité de ſa bonne mere, & connoiſſant qu'elle eſtoit plus capable, que ſon paſſioné mary, d'entendre la verité, il daigna bien d'ouurir ſa bouche, & luy manifeſter le ſecret de ſon cœur, diſant d'vn accent filial : ma Mere, ſçachez que mon affaire ne vient d'homme, ny de conſeil humain, ains bien de Dieu ſeul, qui par ſa grande miſericorde m'appelle puiſſamment à ſon ſeruice : iuſques icy i'ay gouſté, & à vos grands dépens experimenté combien vaines ſont les amorces du monde, de ſorte que ma reſolution eſt de me ranger deſormais à la ſuite du Roy des pauures, & gouſter tout le reſtant de ma vie combien eſt douce la volontaire pauureté de mon Seigneur IESVS: helas! qu'auroit fait à ce coup la deuote femme? quelle réponſe, ou quelle replique auroit elle peu forger pour combattre ce diuin langage de ſon fils ? le cœur luy creua en chaudes larmes au bruit de ſemblables nouuelles, & ſon ame en demeura toute charmée, ſi auant qu'il luy fut force d'auoüer que l'eſprit de Dieu trauailloit icy, & non la ſottiſe ou freneſie, ainſi que temerairement luy vouloit faire croire l'aueuglée opinion tant de ſon mary, que de la populace : cauſe pourquoy reiettant les deux prunnelles de ſes yeux ſur les durs liens de ſon priſonnier, & peſant en ſilence le grand tort qu'on faiſoit à cét innocent, elle s'auance ſoudain, & frappée puiſſamment de compaſſion maternelle, va hardiment le dépeſtrer de ſes lourdes chaines auec pleine reſolution de le mettre en liberté, & le licentier entierement, apres luy auoir donné ſa benediction : voyla donc ce que

veut

veut dire S.Bonauenture par ce petit verſet; *Quem furtim ſoluit mater* : nous voulant par là faire entendre que comme céte prudente femme ioüa ſon ieu à la dérobée ; de méme elle monſtra de porter dans ſa poictrine vn cœur vrayment maternel, d'ainſi cordiallement viſiter ſon fils, & par compaſſion charitable deſlier celuy que la ſotte freneſie du pere auoit iniuſtement enchainé. Cependant ramaſſez le tout, & aduoüez touſiours que le diſciple marche vrayment apres ſon Maiſtre, puis que tous deux ont ſouſtenus l'examen; tous deux furent condamnés à la priſon ; tous deux viſités de leurs bonnes meres; & ſi la Vierge MARIE armée d'vne parfaite reſignation eut bien le courage de laiſſer ſon fils lié & garotté, la debonnaire Pica pouſſée d'vne ſaincte compaſſion, preſuma hardiment de deſlier le ſien, & l'animer à la fuite.

Inſtruction.

Adduxerunt eum ad Annam Pontificem. Ainſi iournellement non ia les furies de Iudée, mais bien les inſpirations du Ciel vont mener l'homme pecheur tout lié & garotté de ſes propres pechez au tribunal de Dieu, & de ſon fils IESVS-CHRIST, & du Preſtre ſon Vicaire, pour là s'accuſer ſoy méme en vray penitent, & receuoir ſentence fauorable de ſon entier pardon : *Abſoluo te*, dit le Preſtre, aſſis comme Iuge au tribunal de confeſſion; autant en dit IESVS-CHRIST ; aſſis à la dextre de Dieu ſon Pere; autant en dit la Treſſaincte TRINITÉ là haut au Ciel ; tellement que la ſentence ſe donne icy de trois coſtés, & par trois Iuges, & toute à la fois, ce qui nous force à croire que nos pechez ſont des vrays liens, & des liens qui ſerrent puiſſamment les pauures ames, puis que pour les en abſoudre & deſlier, il y faut apporter l'authorité de Dieu, & de ſon fils IESVS-CHIRST, qui eſt noſtre Souuerain Pontife, & encor celle de ſon Vicaire, qui eſt le Preſtre : or d'icy nous allons apprendre qu'il importe merueilleuſement au penitent de bien ſçauoir ſe gouuerner, tandis que preſenté deuant ce haut tribunal, il ſe tient en qualité & de criminel & d'accuſateur, pour confeſſer ſon peché; de bien ſçauoir diſie & bien aduiſer de qui ſpecialement il doit receuoir la ſentence fauorable de ſon abſolution : car il doit entendre que Dieu eſt icy le principal agent, & que de luy ſeul eſt l'authorité de pardonner les pechez : apres ſa Maieſté ſuit le Seigneur IESVS ſouuerain Paſteur des ames, à qui eſt donnée l'authorité pleine & abſoluë tant au Ciel qu'en la terre, comme à celuy qui eſt par ſon Pere conſtitué iuge des viuans & des morts : bref nous auons les Preſtres, auxquels IESVS-CHRIST laiſſa ſon authorité, lors que voulant remonter au Ciel, il les conſtitua ſes Vicaires ça bas en terre, & leur donna

puiſſance de lier & d'abſoudre: *Quodcumq; ligaueritis, & quodcumq; ſolueritis, &c.* Ioignant cela donc le penitent ſçache 1. qu'eſtant icy aux pieds du Preſtre ſon confeſſeur, il eſt bien obligé de s'y maintenir auec toute humilité, & à guiſe d'vn criminel deuant ſon iuge, mais enfin qu'il aduiſe que comme le Preſtre n'eſt que l'inſtrument de Dieu, auſſi il faſſe ſon effort tout durant la pourſuite de ſa confeſſion d'auoir touſiours l'œil en haut, c'eſt à dire regarder à Dieu, & à ſon fils IESVS-CHRIST, deuant leſquels l'abſolution ſouuent eſt reprouuée, & tenuë pour inualide, quoy qu'elle ſe donneroit ça bas en terre vn million de fois par le Preſtre.

2. Il pourra facilement entendre qu'il eſt icy deuant deux tribunaux, l'vn viſible, qui eſt celuy du Preſtre ça bas en terre; l'autre inuiſible, qui eſt celuy de Dieu & de ſon fils IESVS-CHRIST là haut au Ciel: conſequamment que ſon obligation eſt de faire ſon deuoir comme il appartient deuant tous les deux, agiſſant de cœur deuant Dieu, & de bouche deuant le Preſtre; en ſorte que ſi ſon deuoir eſt de confeſſer ſes pechez au Preſtre auec ſigne d'humilité & de repentance, à plus forte raiſon ſe trouuera il obligé d'en faire de méme dans ſon cœur, deuant Dieu & ſon fils IESVS-CHRIST, puis que c'eſt d'icy principalement qu'il doit attendre ſon abſolution, & la remiſſion de ſes fourfaitures.

3. Il pourra voir que c'eſt vne pure ſottiſe de ſe vouloir excuſer icy; vn pur aueuglement de vouloir celer ou pallier ſon peché, eſtimant d'eſtre bien confeſſé, s'il peut euader le iugement du Preſtre, & rauir ſon abſolution à la dérobée: car que profite au penitent de tromper le Preſtre, & luy alterer le iugement, ſçachant que Dieu eſt icy le ſouuerain Iuge, & que le Preſtre diſant ça bas en terre, *Abſoluo te*, la ſentence de ſa condemnation ſe donnera infailliblement au Ciel? certes il échappera bien le iugement du Preſtre, mais non pas celuy de Dieu.

4. Souuenez vous de ce que nous auons marqué cy deſſus; à ſçauoir que la puiſſance d'abſoudre & deſlier les pechez, dont IESVS-CHRIST a enrichi ſon Egliſe, prend ſa force de ſa douloreuſe paſſion; de maniere qu'il ſa laiſſé tranſpercer le coſté, pour en faire ſortir l'eau & le ſang; & que c'eſt en cela qu'eſt fondée toute la vertu des Sacremens: or la verité eſtant telle, que fera maintenant le vray & deuot penitent immediatement apres la confeſſion de ſes pechez? quelle eſt, diſie, la meilleure penſée qu'il pourroit auoir, lors que proſterné les genoux en bas deuant le Preſtre, il eſt là attendant ſon abſolution auec toute humilité & repentance? ie ſçay bien qu'il eſt tres-bon pour luy, de tenir encor l'œil en haut, & receuoir l'abſolution de ſes pechez, non tant de la bouche du Preſtre, que de la bouche de Dieu méme, qui en qualité de ſouuerain Iuge doit preſentement

Digitized by Google

ment l'approuuer & confirmer : mais il ny a rien de plus propre icy pour vne ame deuote, que d'y adiouſter la ſuiuante penſée, qui eſt de ſe mettre lors en eſprit, comme vne autre penitente Magdaleine ſur la montaigne du Caluaire, ſoubs les pieds de IESVS-CHRIST crucifié ; du flanc duquel l'eau & le ſang precieux diſtillent en abondance, pour luy lauer la conſcience de toutes ſes ordures : car de faict encor que ce ne ſoit pas le propre ſang du Crucifié qui découle auiourd'huy ſur nous; neantmoins la verité eſt que ce ſont les merites de ce méme precieux Sang, iadis épandu ſur le Caluaire, qui vont inceſſamment & abondamment arrouſer les ames des vrays penitents, qui ſont aux pieds des Preſtres, confeſſans leurs iniquités auec toute humilité & repentance : l'ouurage donc du vray penitent eſt de bien ouurir ſa bouche, deuant le Preſtre ſon confeſſeur, pour en faire hardiment ſortir toutes les ordures de ſa conſcience, par la monſtre ouuerte de ſes propres pechez, d'ouurir auſſi puiſſamment ſon cœur deuant Dieu pour en faire ſortir les chaudes larmes, qui témoignent ſon amoureuſe & parfaicte contrition, afin de faire découler ſur ſoy en abondance les merites de ce precieux ſang, épandu ſur la croix : *Bene ac ſincere cor tuum aperi* (diſoit vn ſage homme) *vt ſic peccata per confeſſionem de eodem egredi facias : nam quantum illa egredientur, tantum pretioſum paſſionis diuinæ meritum illuc ſubingredietur, quo benedictione id repleatur* : ouurez bien voſtre cœur pour en faire ſortir les pechez par la confeſſion; car à meſure qu'ils en ſortiront, le precieux merite de la diuine paſſion y entrera pour le remplir de benediction.

CHAPITRE XV.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ce qui ſe paſſa dans la maiſon de Cayphe.*

Nihil reſpondes ad ea quæ iſti aduerſum te teſtificantur ? Telle fut la premiere attaque du Pontife Cayphe, contre la perſonne du Seigneur IESVS ; & aſſeurez vous, que ce n'eſt point la charité, qui le fait ainſi parler, ains bien plutoſt l'appetit qu'il a de ſaouler ſa rage, & ſe baigner les mains dans le ſang de l'innocent : ce cauteleux Pontife, comme Preſident du Tribunal Eccleſiaſtique, fait monſtre d'eſtre bien en peine pour l'eſtroict ſilence, que tenoit icy le pauure priſonnier IESVS; non qu'il ſoit en la recherche de la verité, dauantage que ſon beau pere Annas ; ains ſeulement il pretend ſoubs quelque pretexte d'executer ſa paſſion : car de faict le crime eſt comploté, & la ſentence eſt

desia donnée en son esprit contre l'innocent : mais apres tout, il a encor besoing de quelque moyen, par lequel il puisse colorer son iniustice, & donner sentence en iuge apparement iuste ; ce qui me fait penser combien la iustice est chose glorieuse, puis que l'iniustice fait semblant de s'en vouloir seruir, comme d'vn manteau, pour couurir sa malice ? car bien que céte malignante soit fort présomptueuse à conceuoir, si est-ce néantmoins qu'elle n'ose enfanter, ny mettre au iour ses concepts, sinon toûiours soubs quelque couleur, qu'elle emprunte de la iustice ; & à cela se trauailloit la malignité de Cayphe, afin de mettre à couuert son iniustice : or comme en ce present Tribunal le Seigneur IESVS tantost se ferme la bouche & tient silence; tantost parle hautement,& d'vn accent hardi : de méme en fera S. François deuant son Cayphe, ce que nous allons monstrer par la conference des deux suiuants Paragraphes & Conformités.

§. I.

IESVS *se taist, & ne répond aucunement à ses accusateurs.*

IESVS *autem tacebat.* Ce fut le bouclier impenetrable, que le Seigneur IESVS opposa touſiours aux calomnies & fausses accusations des Iuifs, comme nous verrons tant icy en la maison de Cayphe, qu'au Pretoire de Pilate, & au Palais du Roy Herode : ainsi de faict vouloit il accomplir la parole de son Prophete Isay : *Oblatus est quia ipse voluit, & non aperuit os suum*; de sorte que volontairement il se laissa lier les mains, & garotter les bras, pour estre ainsi trainé d'vn tribunal à l'autre; de sorte qu'il demeura tant deuant ses iuges, que deuant la populace, comme vn homme muet,& qui n'a point en bouche de replique pour se iustifier contre les attaques de ses accusateurs : de sorte qu'il se laissa foüetter deuant eux, & couronner d'épines; bref permit d'estre mené au gibet de la croix, non plus ny moins qu'vn doux aigneau, qui se laisseroit porter à la boucherie, sans ouurir aucunement sa bouche pour béeler, ny se plaindre : aussi à vray dire, ce bon Seigneur n'auoit besoing de parler icy, ny de repliquer : car il sçauoit assez que ses repliques, quoy que tres-iustes, passeroint pour vaines, & ne gueriroint pas la mauuaise volonté de ses ennemys; ains bien plutost que par icelles, il pourroit donner occasion nouuelle à leurs mocqueries & blasphemes : cause pourquoy il se teust & ne voulut sonner mot au plus fort méme de leurs accusations; ce qu'il fit par le conseil de sa patiente charité, aymant mieux ainsi laisser son innocence sans defence, que par repliques suggerer aux esprits malignans, nouueau subiect d'offencer la haute Maiesté de Dieu son Pere.

Digitized by Google

Conformité.

NOus trouuerons maintenant le ieune homme François en la maiſon de ſon Iuge ſecond : car eſtant deſlié, comme nous venons de voir cy deſſus, & cordiallement licentié par ſa bonne mere, il la ſalua bien humblement, & puis ſoudain rebrouſſa chemin vers l'Egliſe de S. Damian ſon refuge ordinaire, pour rendre icy vn million de graces à ſon IESVS crucifié, & luy ſacrifier tant les tourments, que les affronts qu'il venoit de ſouffrir pour ſon amour en ſa propre ville d'Aſſiſe & maiſon paternelle : *Libertati reſtitutus* (dit Wading) *gratias Deo ſoluit, & ad priſtinum Sacerdotis conſortium remeauit* : Se voyant remis en liberté, il en rendit graces à Dieu, & s'en retourna chez Meſſire Pierre, Paſteur de S. Damian, auec lequel il auoit deſia par pluſieurs iours tenu ſa reſidence, & contracté bonne familiarité : car ce fut entre les mains de ce deuot Preſtre qu'il dépoſa confidemment toute la ſomme d'argent, tant de ſa marchandiſe, que de ſon cheual, par luy vendu au lieu de Foligny : ce fut auec luy que ſouuent il traictoit de la pauureté de céte méme Egliſe, declarant ouuertement que ſon deſſein eſtoit de reparer les ruines d'icelle, & qu'à cét effect il preſentoit toute la ſomme dépoſée : bref ce fut auec luy que là deſſus il entra en ſaincte conteſtation, voulant forcer le pauure Preſtre à receuoir & accepter céte ſomme d'argent pour la reparation de ſon Egliſe, & le bon Preſtre refuſant de l'accepter, ny méme chez ſoy retenir pour la craincte de ſon pere, qu'il ſçauoit eſtre homme hautain & plein d'auarice: dequoy parlant S. Bonauenture, il dit ainſi :

Statim vt ſua vendidit,
Operibus impendere pecuniam intendit,
Quã formidãte paupere Præsbitero recipere
Abiectam vilipendit.

Le tout vendu, ſa penſée auſſi toſt
Eſt aux ouurages; à depoſer argent :
La peur humaine abhorrãt ſon depoſt,
Le tout il pouſſe, arriere cõme vn riẽ.

C'eſt à dire que le ieune homme François retournant de Foligny auec l'argent & de ſon cheual & de ſa marchandiſe, il s'en alla droict à l'Egliſe de S. Damian, reſolu d'appliquer la ſomme totale à la reparation d'icelle, ſelon le commandement exprés qu'il en auoit receu d'enhaut ; tellement que tout auſſi toſt, apres ſa deuotion faicte, il s'accoſta bien humblement du Preſtre, auquel non ſeulement il declara ſon deſſein, ains de plus luy preſenta ſa bourſe, conſacrant & donnant le tout ſans reſerue, à la reſtauration de céte ſienne pauure Egliſe : mais voyant que le bon Paſteur faiſoit icy du retenu, & que pour la craincte de ſes parents, il n'oſoit ſe reſoudre à l'acceptation d'vn ſi riche dépoſt ; luy comme amateur de pau-

ureté, & vray mépriſeur d'argent, ietta le tout ſus quelque feneſtre de la maiſon, vilipendant l'argent, & ne l'eſtimant non plus que de la fiente, ou pouſſiere; *Timore parentum* (inquit) *Sacerdos pecuniam non recepit, quam verus pecuniarum contemptor in quandam feneſtram proiciens, abiectam velut pulverem vilipendit*: or comme nous ſçauons, c'eſtoit icy le gibier du ſuſdit Pierre Bernardoni, c'eſtoit à la chaſſe & recherche de ce riche dépoſt, qu'il alloit tracaſſant nuict & iour, impatient d'vne perte ſi notable; de maniere qu'il vouloit à toute force que l'argent de ſa marchandiſe luy ſeroit rendu; ce qui eſt tant veritable, qu'il ne pût iamais donner loy à ſa rage, iuſques à ce, que comme nous verrons plus bas, il en receut la ſomme preſque toute entiere, par la rencontre de céte bourſe que François ſon fils auoit dépoſé en céte maiſon Paſtorale de S. Damian; auſſi de faict ce ſera deuant le méme Preſtre que ce furieux pere viendra bien toſt agir ſa cauſe, & playdoier hautement contre ſon fils, pour la recouurance de ſon dit argent & marchandiſe, de laquelle il ne ſçait que penſer: car apres toutes enqueſtes & recherches par luy faictes tant en Aſſiſe, qu'en la ville de Fuligny, où François peu auparauant l'auoit mené, il n'en trouuoit marque, ny apparence aucune; & qui eſt plus, apres tout examen, toute menace & batture, dont il s'eſtoit ſeruy pour ſonder là deſſus le cœur de ſon fils, il n'auoit peu en tirer la moindre nouuelle; ſubçonnant donc enfin ce qui eſtoit en verité; à ſçauoir que la marchandiſe auroit eſté venduë, & que l'argent d'icelle pourroit eſtre mis en reſerue chez le Paſteur de ladite Egliſe, il print reſolution de s'y transporter, & ſans dilay & remiſe pouſſer icy ſon affaire en auant à la face de ce bon Preſtre, qu'il preſumoit choiſir pour iuge ou arbitre, contre l'obſtination & iniuſtice pretenduë de ſon aiſné.

Mais premierement que de contempler ſa marche, qui ſera ſans doute fort precipitée & accompaignée d'vn gros de furieuſes boutades, il nous faut aiuſter céte preſente Conformité, & admirer le ſilence du tres-patient François, emmy toutes les rencontres & attaques que ſon mal courage a puiſſamment ſouſtenu iuſques icy, tant en la maiſon de ſon pere, que parmy les ruës publiques d'Aſſiſe: car la choſe bien conſiderée, nous pouuons dire de luy, ce que nous venons de dire du Seigneur IESVS; *Franciſcus autem tacebat*; ou bien redire auec S. Bonauenture: *Patiens vir nititur vt ſurdus pertranſire*: parce que comme nous auons marqué, il tint touſiours bon & ferme contre tous les aſſauts de ſes perſecuteurs, tant contre les cailloux & fanges des bourgeois d'Aſſiſe, que contre toutes les calomnies & battures de ſon furieux pere, auxquels affronts il n'expoſa autres boucliers, ſinon que ſa patience & ſon ſilence; tellement que comme

Digitized by Google

comme s'il n'auroit pas eu de langue pour parler, ny d'oreille pour ouyr, il paſſoit en homme inſenſible tout au trauers des coups & des iniures : *Famulus autem Domini* (dit le méme Docteur) *nulla fractus aut mutatus iniuriis, vt ſurdus in omnibus pertranſibat* : il eſt bien vray qu'au diſcours charmant, & douce remonſtrance de ſa bonne mere, il ouurit ſa bouche, & daigna bien toute à la fois luy ouurir ſon cœur, luy donnant clairement à entendre la hauteſſe de ſon deſſein, & la but de ſa volontaire ſottiſe : mais ny à ſon pere, ny à ſes adherans, il n'en voulut iamais ſonner mot, nonobſtant toutes leurs menaces & interrogatoires ; voire au plus fort de leur furie, il ſe rendit touſiours ſemblables aux ſourds & muets, ſans iamais vouloir ouurir ſa bouche, ny pour ſe plaindre ; ny moins encor pour contredire aux calomnies de ſes ennemys & perſecuteurs : auſſi de vray il n'eſtoit pas expedient ny conſeillable qu'il leur declaraſt ſon ſecret, parce qu'il pouuoit bien s'aſſeurer que ſemblable deſſein, quoy que diuin & inſpiré de Dieu, ne ſeroit pas approuué d'eux, & ſpecialement de ſon pere, lequel comme parfaict auare, n'auoit rien tant en horreur que les pauures & la pauureté : cauſe pourquoy le ſage adoleſcent ſe teuſt, & cela par le conſeil de ſa prudence, iugeant que ſa réponce ſeroit plus capable d'irriter la rage de ſon pere, que de guerir, ny mitiger l'excé de ſa maudite auarice : cependant vn peu de patience, & nous verrons beau ieu.

§. 2.

IESVS *adiuré par Cayphe, ouurit ſa bouche & répondit hardiment.*

Adiuro te per Deum viuum. Quel foudre, quel tonnere ! helas c'eſt bien l'impatience qui force Cayphe à pouſſer hors ce furieux langage : vous voyez les témoings qui ſont d'vn coſté entaſſans témoignages ſur témoignages, d'autre part le Seigneur IESVS qui ne ſonne mot, & ſe taiſant il renuerſe toutes leurs accuſations ; les rendant auſſi vaines, qu'elles eſtoint fauſſes, & point à propos : ce Pontife donc impatient de ſon ſilence, & plus encor du peu de fondement, qu'il remarque en toutes les accuſations de ſes miniſtres, il ſe leue de ſon ſiege, preſſe le Sauueur de répondre, ſi peut-eſtre il pourra trouuer quelque priſe ou ſurpriſe en ſes réponces : & voyant qu'apres toutes inſtances il perſiſte en ſon ſilence, il enrage, & des ſimples interrogations vient aux coniurations, tentant touſiours ſi enfin il pourra par quelque moyen, le forcer à ouurir ſa bouche, & donner quelque réponce : ie te coniure, dit-il, par le Dieu viuant, parle, & nous declare ſi tu és le CHRIST : il veut dire le Meſſie promis de Dieu, & annoncé par les Prophetes : or à ce coup le debonnaire Seigneur ſe ſentit preſſé

preſſé à rompre ſilence, & ouurir ſa bouche : & pour faire paroiſtre au monde qu'il ne redoutoit ny ſes calomnies, ny la peruerſe intention de ſon iuge, il luy répondit d'vn accent autant hardi qu'aſſeuré; qu'ouy vrayment il eſtoit ce Meſſie promis, adiouſtant de plus que luy & ſes adherans le verroint cy apres décendre du Ciel auec puiſſance & maieſté, pour iuger ceux qui maintenant preſumoint de le iuger : *Amodo videbitis filium hominis ſedentem à dextris virtutis Dei, & venientem in nubibus* ; c'eſt pour vous dire que le Soleil de iuſtice eſtoit icy comme du tout eclipſé, & le ſcandale de ſa capture accompaigné d'opprobres, obſcurciſſoit la grandeur de ſon perſonnage : tellement que pour cela il voulut darder vn petit rayon de ſa diuinité au trauers de ſemblables nuages, pour ainſi faire parade de la verité, & tout d'vn coup forcer ces iuges impies à croire qu'vn iour leur iniuſtice ſeroit par luy iugée & condamnée : mais comme le cauteleux Cayphe eſtoit icy en la recherche de quelque calomnie, & non de la verité, auſſi la hauteſſe de céte réponce luy ſeruit de bonne occaſion; de maniere que la faiſant paſſer pour blaſpheme, il fit monſtre ouuerte d'en auoir tel reſſentiment, que transporté de paſſion il ſe mit à faire de l'accuſateur, & animer la populace à donner ſentence iudiciaire contre l'innocent, renuerſant ainſi & l'ordre & la forme de iudicature.

Conformité.

VOulez vous voir vn autre Cayphe? iettez les yeux ſur le ſuſdit Pierre Bernardoni, pere de S. François : car le voicy en deliberation de reſumer ſon procez, mais en ſorte que contre toute forme iudiciaire, il preſumera faire toute à la fois & de l'accuſateur & du iuge: tellemẽt qu'apres toutes accuſations par luy aduancées, il ira plein de rage ſonder le cœur de ſon fils à force d'adiurations & coniurations, tout de méme que le furieux Cayphe en vſa alencontre du Seigneur IESVS : or pour mettre céte aduance en plein iour, il eſt à marquer de luy qu'eſtant reuenu de ſon voyage ſuſdit, & ne trouuant plus ſon priſonnier au lieu où il l'auoit condamné & enfermé, le voyla auſſi toſt plein de feu, & preſque ſemblable à vn homme enragé: de maniere que ce fut de faire du lion & du terrible entre ſes domeſtiques, d'attaquer ſa femme, & la charger d'vn million d'iniures, iuſques à ce que ſortant de ſon logis, il ſe mit à courir en hõme furibond vers la maiſon Paſtorale de S. Damian, tout reſolu d'affronter derechef ſon fils, ou bien certes le faire bannir du pays, s'il le trouuoit perſiſtant en ſa réuerie & obſtination : *Rediens autem pater* (dit Wading) *eumq; domi non inueniens, conuitijs illatis vxori, fremens cucurrit ad locum, vt ſi eum reuocare non poſſet ; ſaltem de prouincia effugaret* : or François conforté d'enhaut

d'enhaut, & plus hardi que iamais, voyant de loing ſon pere accourir à grand pas, non ſeulement il ne s'ébranla, ains plein de zele & de courage luy va hardiment au deuant, & le trouuant encor dans ſa furie ordinaire, il commence à deſlier ſa langue, & luy parler auec vne aſſeurée contenance, diſant; Pere faites de moy tout ce qu'il vous plaira, quant eſt de ma part, ie n'apprehende aucunement le bruit de vos menaces, ny non plus l'horreur de vos ceps & priſons; maintenant viue mon Seigneur IESVS, ie ſuis tout preſt pour ſon amour de receuoir tout genre d'affronts & de battures: mais écoutons parler icy S. Bonauenture; car il nous dira le tout, & briefuement, & de bonne grace: voicy ſon langage en forme de rythmes, qui meritent leur tranſlation.

Iam liber patris furiæ	*Sorty de ſa priſon, remis en liberté,*
Non redit effranati:	*Ne veut du pere en rien ceder à la fureur;*
Clamans ſe voluntarie	*Criant vouloir patir de franche volonté*
Pro Chriſto mala pati.	*Tout affront, tout tourment pour ſon Maiſtre & Seignr.*

Remarquez bien ce hardi langage du ieune François: car il eſt bon, & voire expedient quelque fois de répondre à vn ſot ſelon ſa ſottiſe: il eſt bien vray que ſon pere n'auoit pas encor icy commencé à tonner, ny redire ſes menaces; mais ſa precipitée marche, ſon maintien furieux, ſes yeux eſtincellans, & ſa main armée, tout cela parloit aſſez hautement, & faiſoit monſtre ouuerte de ſa méchante reſolution; ce qu'apperceuant le braue champion de IESVS-CHRIST, il iugea qu'il eſtoit temps de rompre ſilence, & par vne attaque franche combattre & abbattre la ſotte reſolution de ce barbare: à cét effect il s'aduance, preuient ſon pere, & luy donne ouuertement à entendre tant par geſtes, que par ſon accent & hardy langage, que deſormais il ne ſe ſoucioit plus ny de ſes liens, ny de ſes battures, ny de toutes ſes menaces: *Libera voce clamans* (dit le méme Docteur) *ſe pro nihilo ducere vincula & verbera*; qu'auroit donc peu faire ny repliquer icy ce furieux Pierre Bernardoni? aſſeurez vous que céte franchiſe de ſon fils luy donna bien auant dans la teſte, & qu'elle eſtoit capable de pouſſer ſa rage dans les excés: mais que troublé qu'il fuſt, il vit bien neantmoins qu'il auoit à diſputer auec vn homme de courage, & recognut aſſez par céte ſienne franchiſe qu'il ne viendroit iamais à ébranler le ſtable & ferme propos de ce reſolu ieune homme: cauſe pourquoy luy méme changea ſoudain de reſolution, & penſa à ſon faict principal, qui eſtoit de recouurer à tout le moins l'argent tant de ſon cheual, que de ſa marchandiſe: de ſorte que ſans beaucoup repliquer à ſon fils, il le reconduit quant & ſoy dans ladite maiſon Paſtoralle, & ſe mit en deuoir à playdoier ſa cauſe deuant le Paſteur du lieu, penſant ainſi obtenir

par raiſon & douces paroles, ce qu'il n'auoit peu, & n'eſperoit de pouuoir par force ny violence: mais comme il commencoit & alloit donnant dans ſa pourſuite, le voyla derechef qu'il fait monter ſon langage ſi haut, qu'enfin apres vne longue diſpute il ſe met à faire du Cayphe; c'eſt à dire que tout ainſi que ce paſſioné Pontife renuerſa ſon tribunal, ſe faiſant accuſateur apres auoir tenu place de iuge; de méme ce Pierre Bernardoni transporté de paſſion, preſuma icy de contrefaire le iuge au lieu d'accuſateur; iuſques à là qu'apres vn monde d'inſtances & d'accuſations, il ne ſçauoit plus que tonner contre ſon fils, l'adiurer & coniurer que du moins il auroit à declarer ce qu'eſtoit deuenu l'argent, tant de ſa marchandiſe, que de ſa monture; de maniere que vous auriez penſé tantoſt ouyr l'accent d'vn autre Cayphe, qui plein de feu alloit diſant & rediſant: *Adiuro te per Deum viuum*; mais le bon Paſteur qui auec grande patience écoutoit le tout, fit bien paroiſtre qu'il n'eſtoit pas du nombre de ces Iuges & Aduocats, qui ſçauent à tort & à droict prolonger l'eſtat de leurs cauſes: car recognoiſſant en quoy giſoit le nœud du preſent affaire, & que le pere n'eſtoit playdoiant contre ſon aiſné, ſinon principalement pour recouurer l'argent de ſa marchandiſe; ſans plus differer, il luy monſtra auec ſon doigt la bourſe que le ieune homme luy méme auoit dernierement ietté par mépris, ſur quelque feneſtre de ſa maiſon, & par là, non ſeulement il mit fin au procez intenté, ains bien de plus fit ſeruir la méme choſe d'apozeme ſalutaire à ce miſerable pere, tant pour luy vuider l'eſtomach de ſa pernicieuſe bile, que pour luy décharger tant ſoit peu l'eſprit de ſon extreme auarice: or là deſſus ſouuenez vous de ce qui ſe paſſa entre Saint François & les parents de F. Iean le ſimple, vn de ſes douzes premiers diſciples: car ainſi que nous venons de toucher cy deuant, l'hiſtoire porte qu'eſtant admoneſté du Saint homme de vendre ce qu'il poſſedoit au monde, & diſtribuer le tout aux pauures, ſelon le conſeil de l'Euangile, il s'en retourna droict à ſa charuë, d'où il eſtoit venu, & en détacha vn bœuf, à deſſein de le donner aux pauures; iugeant que pour le bon ſeruice de pluſieurs années par luy fidelement rendu à ſon pere, & à ſa famille, il pouuoit bien prendre ce petit ſalaire, & l'employer au profit des pauures neceſſiteux: mais comme il eſtoit aduiſant auec le Saint Pere ce qu'il feroit du bœuf, les parents eurent bien toſt le vent de céte action & réſolution de leur fils; de maniere que ſans dilay, les voicy accourir au lieu, & tout ſur le champ diſputer l'affaire auec pleurs & gemiſſemens; ce qui donna ſi auant dans le cœur du bon Pere, que pour les conſoler, il porta ſentence en leur faueur; ordonnant à ſon diſciple Iean, qu'encor que ſelon le conſeil Euangelique, il pouuoit vendre ſon bœuf & en faire largeſſe

geſſe aux pauures, il feroit bien neantmoins de le rendre aux parents pour le reſpect de leur grande pauureté & propre neceſſité ; ſur quoy & tres-bien à noſtre propos, vn remarquant incontinent le Chroniqueur, qu'au bruit de ces bonnes nouuelles, les parents ſe monſtrerent fort conſolez, & remenerent la beſte quant & eux auec grand contentement, donnant par là aſſez à entendre que le ſuiet de leurs larmes eſtoit autant & dauantage pour la perte du bœuf, que pour la priuation de leur enfant : or le méme faut il iuger icy de cét auare Pierre Bernardoni, en ce qui touche la hauteſſe de ſes furieuſes menaces ; à ſçauoir que le ſubiect principal d'icelles eſtoit non ia la pauureté, ny la réuerie de ſon fils; ains bien la groſſe perte & de ſon cheual, & de ſa riche marchandiſe : car de faict ayant recouuert ſon argent, & mis la main ſur ſa bouſe, l'ardante ſoif de ſon auarice monſtra d'eſtre aucunement moderée, par la ſubite rencontre de cét bõne medecine, & conſequamment auſſi la furie de ſes boutades, laquelle procedoit ſpecialement de cét ſienne extreme conuoitiſe : *Videns itaq; pater* (dit le méme Docteur Seraphique) *quod eum reuocare non poſſet, ad exterquendam pecuniam ſe conuertit; qua tandem in feneſtella inuenta, aliquantulum ipſius mitigatus eſt furor, auaritiæ ſiti vtcumq; ex hauſtu pecuniæ temperata* ; d'où nous pouuons inferer & dire auec aſſeurance, que ce n'eſtoit pas tant le ſalut de ſon fils, qui alloit preſſant & pouſſant ce furieux pere à ſemblables procedures : mais plutoſt l'ardeur inſatiable de ſon auarice, laquelle fut tant ſoit peu temperée par la pillule dorée de ſon threſor recouuert: & quant à cela il m'eſt cõme force de remettre au iour le ioly traict de S. Iean l'aumônier, auec vn certain Eueſque nõmé Troile-homme fort auare & mechanique: car l'ayant prins vn iour pour aller de compaignie viſiter le grand hôpital d'Alexandrie, il luy dit à la porte du lieu : c'eſt auiourd'huy à vous d'auoir le ſoing des pauures ; & bien qu'à ce coup l'Eueſque trembla, ſi eſt-ce que pouſſé de peur de la honte plutoſt que de charité, il fit diſtribuer aux pauures 30. liures de monnoye, qu'il tenoit bien eſtroictement reſerrées dans ſa bourſe : mais eſtant de retour en ſon logis, il demeura ſi affligé d'auoir donné cét argent, que dû ſeul regret il tomba malade d'vne groſſe fievre ; ce qu'ayant ſçeu le bon Patriarche, il ne manqua de le viſiter au plutoſt, & luy dit en ſouriant qu'il n'entendoit pas qu'il euſt donné l'aumône à ſes dépens : mais que ſon aumônier n'ayant point porté d'argent, il l'auoit prié de luy en preſter; de ſorte que maintenant il venoit en propre perſonne chez luy, non ſeulement pour le viſiter en ſa maladie ; ains bien auſſi pour luy faire le rembourſement entier de ſon argent preſté: or ie vous laiſſe à penſer combien agreables furent ſemblables nouuelles à ce triſte Eueſque ; car ſelon la

remarque de l'hiſtorien, elles le guarirent auſſi toſt, & le tirerent de la facheuſe agonie, où il s'eſtoit miſerablement plongé : cela donc me fait croire que la vraye medecine des auares eſt l'argent, & que ledit Pierre Bernardon en toutes ſes recherches & procedures ne viſoit autre part, qu'aux pillules dorées de ſon threſor, apres lequel il eſtoit halettant : mais comme ſon auarice témoignoit d'eſtre inſatiable, auſſi demeura elle tant ſoit peu rafraiſchie par la rencontre heureuſe de ſa bourſe, non pas toutefois ſaoulée, ny pleinement ſatisfaicte, ainſi que nous pourrons voir és chapitres ſuiuans. Cependant conferez le tout, & voyez ſi le diſciple n'eſt encor icy conforme à ſon Maiſtre ; puis que tous deux ſçauent ſi bien parler & ſe taire en temps opportunt. *Bon. c. 2. Item in Off. S. Chron. lib. 1. cap. 29.*

Inſtruction.

IESVS *autem tacebat.* Auſſi quelque fois il ſçauoit fort bien donner ſa replique, & par là nous faire entendre qu'il y a temps de ſe taire, & temps de parler : *Tempus loquendi* (dit Salomon) *& tempus tacendi*; de ſorte qu'il voudroit tenir pour homme ſage, celuy qui ſçait parler & ſe taire en temps opportun : mais voicy vn plus grand que Salomon, lequel nous vient enſeigner par œuure, ce que celuy là nous a enſeigné de bouche, & auec beaucoup de paroles : c'eſt IESVS noſtre grand Maiſtre qui par ſon propre exemple nous apprend & à nous taire humblement, quand il faut; à ſçauoir quand la choſe regarde noſtre ſeul intereſt ; & à parler hardiment, quand la gloire de Dieu nous le demande ; ce qu'il a pratiqué luy méme au iour de ſa prodigieuſe paſſion, & qui nous doit conſequamment ſeruir de ſinguliere inſtruction, autant bien que toutes les autres ſiennes actions. Or la remarque des hommes ſpirituels icy eſt que ſemblable ſilence eſt de ſi grande efficace, que non ſeulement il a rendu la patience & conſtance des Saints perſonnages admirable aux yeux de tout le monde ; mais auſſi par ſon entremiſe ils ont peu, & pouuons encor auec eux offenſer tous nos ennemys, ſans neantmoins offenſer le Seigneur Dieu : car à vray dire, ſe monſtrer inſenſible aux affronts, qu'eſt-ce ſinon affronter les calomniateurs, & les affronter puiſſamment, en tant que par ſemblable ſtratageme on leur va comme rauir les armes hors des mains, & les fruſtrer de leurs peruerſes intentions ? de faict quel eſt le deſſein de celuy qui offenſe, & calomnie ſon prochain, ſinon troubler & affliger celuy, auquel il pretend faire du mal ? écoutons à ce propos l'ancien Tertulian : car parlant de ſemblable ſtratageme, il dit ainſi ; *Nempe ideirco quis te Ledit vt doleas, quia fructus Ladentis in dolore Laſi eſt :*

eſt : & derechef ; *Cum fructum eius euerteris non dolendo, ipſe dolēt neceſſe eſt in amiſsione fructus ſui* : voulez vous ſçauoir pourquoy quelqu'vn vous offenſe? c'eſt afin que vous vous attriſtiez, d'autant que le fruict de l'offenſant conſiſte en la triſteſſe de l'offenſé : que ſi vous deſtruiſez ſon fruict, ne vous attriſtant aucunement, il faut de neceſſiité qu'il s'atriſte luy méme, ſe voyant priué de ſon fruit; tellement qu'il faut dire que l'affliction & faſcherie de l'offenſé, ſeruent d'onguent à celuy qui offenſe, pour luy engraiſſer le cœur : mais ſi vous tenez bon, & venez iuſques à vous monſtrer inſenſible à ſes vilaines calomnies, par là vous luy creuez le cœur, & tout d'vn coup luy allez fermer la bouche : car voyant que toutes ſes attaques ſont vaines, & qu'il bataille contre vn homme inuincible, il eſt conſtrainct de poſer les armes, fermer ſa bouche, & ſe manger le cœur comme vaincu ; & voyla la vraye inuention pour reietter les affronts contre la teſte de ceux qui nous calomnient & perſecutent : car quand ils verront que noſtre courage eſt inébranlable, & que nous n'auons contre tous les eſſays de leur malice autre réuange, ny aux mains, ny en la bouche, ſinon que noſtre patience & ſilence, ils creueront de dépit, ne pouuans ſupporter que toutes leurs menées ſoint ainſi vaines & ſans aucun effect : telle fut la victoire que le Seigneur IESVS noſtre grand Maiſtre remporta ſur l'vniuerſité de ſes Iuges, & de ſes calomniateurs en la maiſon de Cayphe : car qu'elle eſtoit l'intention du cauteleux Pontife en la recherche des faux témoings? & quelle le deſſein de ceux cy en la delation de leurs faux témoignages? on ſçait aſſez que Cayphe n'eſtoit pas là pour connoiſtre & iuger de la verité du faict, ny ces faux accuſateurs pour donner éclairciſſement à la cauſe; ains bien ſeulement pour preſſer l'innocent à parler, ſi peut-eſtre ils pourroint trouuer quelque priſe en ſes réponſes, & ainſi former quelque pretexte à leur malice ; l'accuſé donc nous voulant icy ſeruir d'exemple, & nous enſeigner à nous taire en ce qui regarde noſtre ſeul intereſt, il ſe maintient en ſilence; IESVS *autem tacebat*, & ainſi, ce qui eſt digne de remarque, ſans dire mot, & ſans ſe venger, il ſe venge de toutes les menées, tant de ſon iuge impie, que de ſes malings accuſateurs : car en ſe taiſant il rendit tous les témoignages de ceux cy autant vains, qu'ils eſtoint faux ; & les témoignages eſtans reietés, voyla Cayphe bien en peine, voire en rage & furie, ſi indigné il eſtoit que ſon intention demeuroit fruſtrée, & que ſa paſſion ne pouuoit encor eſtre executée : *Tempus ergo tacendi* ; or les enfants du monde n'entendent pas céte façon de combattre : car comme ils portent en teſte des eſprits bouttadeux, auſſi facilement ont ils leur reuenge, & aux mains, & en la bouche ; de ſorte que ſi receuans quelque affront, l'occaſion de ſe

venger ſe preſente deuant eux, ils ont recours d'ordinaire, tantoſt aux querelles ſanglantes, tantoſt aux furieuſes reproches : *Reddentes malum pro malo*; iniure pour iniure, calomnie pour calomnie, & n'ont point de ſatisfaction, qu'apres auoir vomy par la bouche vne grande partie de leur bile; d'où s'enſuit auſſi ce que iournellement on voit; à ſçauoir qu'au lieu d'apporter du remede, & pacifier le different, ils augmentent le mal à force de bruit, lequel ſouuentefois ſe pourroit facilement appaiſer par l'entremiſe d'vn peu de ſilence : mais les ames vrayment Chreſtiennes, c'eſt à dire les vrays diſciples de IESVS-CHRIST, en font tout autrement : car ſi quelque maladuiſé les vient charger, & les obliger à des paroles paſſionnées, ils trouuent bon d'auoir recours au ſilence, & ne donner aucune réponſe à ce malueillant; d'où il arriue que ſouffrans ſans ſonner mot, ils offenſent plus leur calomniateur, qu'eux mémes ne ſont offenſés par toutes ſes calomnies, leſquelles ſont renduës vaines entierement, & ſans effect, tant par leur ſilence, que par leur conſtante patience : car tout ainſi que le boulet d'vn plus puiſſant canon ne fait aucun bruit, lors qu'il va battre ſur quelque amas de laine, ou d'autre choſe qui ſeroit ſans reſiſtance; de méme les affronts qui vont butter contre les vrays imitateurs de IESVS-CHRIST, ne portent aucun preiudice à leurs ames, ains bien ſçauent émouſſer, par le moyen de leur ſilence, la pointe des coups, & arreſter en dépit d'eux la violence de leurs efforts : de maniére que ces bons & patiens diſciples venans ainſi à fruſtrer leur calomniateur de ſes intentions, ils ſe vengent & ſans offencer Dieu, du tort que cét eſprit malignant pretendoit de leur faire par ſes opprobres & calomnies : telle fut, comme nous ſçauons, la pratique des Saincts Apoſtres & Martyrs, au beau milieu de leurs tourmens & au fort de leurs perſecutions : car ainſi nous le dõne clairement à entendre la S. Egliſe, lors que voulant canonizer leur patience & ſilence, elle nous aduance le verſet ſuiuant;

Cæduntur gladijs more bidentium
Non murmur reſonat, non querimonia :
Sed corde tacito mens bene conſcia
Conſeruat patientiam.
Comme douces brebis on les va égorger
Point de bruit, point de plainte; ainſi ſans mot ſonner,
Aſſeurés au dedans de bonne conſcience,
Portent le cœur par tout armé de patience.

Ouy certes tandis qu'ils ont oppoſé ce bouclier impenetrable à la rage des loups affamés, IESVS-CHRIST Paſteur de ſemblables brebis, leur a touſiours mis la victoire entre les mains; & voire iuſques à là, que les

loups

loups vaincus par cete patience & ſilence des Saincts, ſe ſont trouués conſtraincts non ſeulement à mettre les armes en bas, ains de plus quelques fois à changer leur nature ſouuage en celle des douces brebis, & ſe ranger à la ſuite du méme Seigneur : voyla donc l'inuention & inſtruction de noſtre grand Maiſtre; tandis qu'il y alloit de ſon ſeul intereſt, il garda touſiours ſilence; IESVS *autem tacebat*; & luy méme par ſon Prophete pouuoit dire : *Factus ſum ſicut homo non audiens, & non habens in ore ſuo redargutiones*: il ſe vengeoit de ſes ennemys, ne faiſant pas ſemblant d'entendre leurs iniures, & n'ouurant point la bouche pour les reprendre, ny pour s'en plaindre : tellement que ſans ſonner mot, il nous crioit hautement par ſon exemple; *Tempus tacendi.*

Mais hola, le temps ſe change, & n'eſt pas touſiours bon de ſe taire : auſſi de faict ce debonnaire Seigneur monſtra bien qu'il nous vouloit apprendre à parler, & à parler hardiment, lors qu'il y va de l'honneur & de la gloire de Dieu : car ſe voyant adiuré par ſon Pere, & preſſé de le confeſſer, il ne refuſa point à la verité ſa réponſe, ce qu'il auoit ſi conſtamment iuſques icy réfuſé aux menſonges & calomnies de ſes accuſateurs : *Tu dixiſti quia ego ſum*; il ouurit ſa bouche, & d'vn accent aſſeuré confeſſa hardiment qu'il eſtoit le fils de Dieu, le Chriſt & Meſſie promis en la loy; voire il oza picquer l'arrogance tant de ſes iuges, que de ſes calomniateurs, les citant deſia deuant ſon tribunal pour receuoir au dernier iour du monde le payement de leurs menſonges & iniuſtice preſente : *Amodò* (dit-il) *videbitis filium hominis ſedentem à dextris virtutis Dei, & venientem in nubibus cæli* : ainſi donc maintenant il nous crioit hautement qu'en ſemblable occurrence il eſt temps de parler; *Tempus loquendi*; & voyla la haute leçon que le Seigneur IESVS nous donne icy, qui eſt de parler, & ſe taire en temps opportun; choſe ſi rare & de ſi grande eſtime, qu'on fait paſſer pour homme parfaict, celuy qui ne peche point en parole : *Si quis in verbo non offendit, hic perfectus eſt vir* : ouy certes c'eſt vne grande induſtrie de ſçauoir parler, comme, quand, où, & autant qu'il eſt conuenable; peut eſtre encor plus grande de ſe ſçauoir taire; parce que ſelon la penſée des Anciens, il y a plus de difficulté à ſe ſçauoir taire, qu'à ſçauoir parler : le fol ſera touſiours fol, & ne ſçauroit obſeruer le temps, ny le lieu, ny la meſure de parler : le ſage tout au rebours conſidere auec diligence, non ſeulement ce qu'il dit, mais l'opportunité du temps, & du lieu, & la perſonne à laquelle il parle, & ainſi merite de paſſer pour homme parfaict, puis qu'il ſçait ſi bien gouuerner ſa langue, & luy faire entendre qu'il eſt temps de parler, & temps de ſe taire.

CHAPITRE XVI.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *és mocqueries & affronts par luy soufferts en la maison du méme Cayphe.*

NOus serons constrainets de targer encor tant soit peu dans le quartier de ce malheureux Pontife : car le tres-patient IESVS n'a pas à souffrir icy vn seul ny deux ny trois affronts; ains bien vne multitude, & de toutes les façons; en sorte qu'on puisse verifier de luy, le dire du Prophete; *Saturabitur opprobrijs.* La gresle ne tombe pas si dru sur les fleurs, que les coups de pieds, & de mains & de bastons, & de crachats sur ce beau lys des vallées, & sur son sacré corps : quant est des irrisions & calomnies, il en a souffert en si grand nombre, mais souffert auec vne patience si volontaire, & si amoureuse, qu'il auroit semblé s'en vouloir saouler, non plus ny moins qu'vn homme affamé qui mange à table des bonnes viandes, desireux de s'en rassasier à plaisir : or pour décendre selon nostre ordinaire à S. François son disciple, il est en resolution de prendre part en toutes semblables irrisions & calomnies du Seigneur IESVS, iusques à passer aux yeux du monde comme blasphemateur, faux prophete, & homme digne de mort; ce que nous allons marquer en la suite de trois Paragraphes & autant de Conformités.

§. I.

IESVS *condamné & affronté comme blasphemateur.*

B *Lasphemauit.* Helas c'est fait du pauure IESVS, & son innocence ne doit attendre autres choses que des coups & des iniures : si ce malheureux iuge se fust contenté de déchirer son vestement, & de vomir son blaspheme par la bouche; on auroit peu dire que sa contenance tant indecente à sa dignité, estoit conuenable à sa rage & furie : mais voicy l'innocence de ce bon Seigneur qui en patit estrangement: car il n'eut pas si tost fait monstre de son execration, que toute la bande de ses ministres & satellites ne se rua furieusemẽt sur le debõnaire IESVS, cõmencant à le traiter en homme blasphemateur & digne de mort; & asseurez vous que cõme ce maudit Cayphe le faisoit passer pour tel aux yeux de la populace, aussi l'auroit il fait soudain traîner hors de la ville & le charger d'vne gresle de cailloux, si sa rage ne fust esté portée à le faire mourir d'vne mort plus infame & douloreuse : mais pour s'en venger à present, il fit changer les pierres en crachats, en coups de poings, & de pieds &. de bastons; tellemeut

ment que ce fut de luy couurir la face d'vn monde de crachats ; affront tres-vilain, & reputé plein de confuſion : aux crachats ils adiouſterent les coups de pieds, aux coups de pieds les ſoufflets, aux ſoufflets les baſtons; & apres tout, non contens encor de ſemblables affronts qui eſtoint autant douloreux qu'ignominieux, ils luy voylerent les yeux d'vn bandeau, & là deſſus ſe mirent à le charger de coups, le frappant à l'enuy & luy criant l'vn apres l'autre par mocquerie; *Prophetiza; quis te percuſſit?* deuine CHRIST; qui ta frappé? ô ciel, ô terre, ô vilainies infames de ces impudens miniſtres ! mais ô patience, ô ſilence admirable de ce tres-patient Seigneur, qui ſe laiſſe ainſi traicter en faux Prophete & blaſphemateur, ſans ouurir ſa bouche pour les en reprendre, ny pour s'en plaindre! IESVS *autem tacebat.*

Conformité.

ENcor que la rage de Pierre Bernardoni fuſt extreme contre ſon fils, & que toutes les ſainctes paroles du pauure François ſonnaſſent à ſes oreilles comme autant de blaſphemes ; ſi eſt-ce que ſon auarice n'auoit garde de le pouſſer à faire comme vn autre Cayphe, ie dis à rompre ſa robe ny ſes habits, ains bien le miſerable ſe mangeoit le cœur, & ſe déchiroit les entrailles, ne pouuant ſouffrir que la plus grande ſomme de ſon argent demeuraſt perduë ; tellement que deſormais il regarda touſiours ſon aiſné d'vn mauuais œil, iuſques à là que s'il luy fuſt eſté poſſible, il l'auroit volontiers fait bannir du pays, & chaſſer hors d'Aſſiſe à coups de pierres & cailloux, tout à la méme façon qu'il l'auoit veu traicter à ſon premier retour en la ville : que ſi la furie de ſon mauuais courage ne pût, comme nous verrons cy apres, obtenir cela contre le pauure innocent : ſi eſt-ce qu'elle nous a donné icy occaſion de regarder derriere nous, & voir paſſer ſon fils en braue diſciple apres ſon Maiſtre, c'eſt à dire en qualité de blaſphemateur : car de faict quelle fut la loy iadis donnée de Dieu contre ſemblables criminels, ſinon la ſuiuante ? *Educ blaſphemum extra caſtra, & ponant omnes qui audierunt, manus ſuas ſuper caput eius, & lapidet eum populus vniuerſus* ; tire hors du quartier le blaſphemateur, & que tous ceux qui ont ouy ſon blaſpheme, mettent leurs mains ſur ſon chef, & que tout le peuple le lapide: tel eſtoit le chaſtiment de ſemblables criminels, cõme perſonnes dignes d'eſtre chaſſées des communautez, & aſſommées à coups de pierres & cailloux : puis donc que le ſauuage Pierre Bernardoni ſe trauailla, quoy qu'en vain, de faire bannir ſon fils hors d'Aſſiſe, & qu'il auroit deſiré, s'il fuſt eſté poſſible, de voir encor vne fois la populace armée de pierres & cailloux, pour donner vne ſeconde chaſſe au pauure

François, nous pouuons hardiment ſans ſortir de noſtre propos, rappeller deuant nos yeux l'inſolente tragedie de céte populace, contre l'innocent ieune homme, & voir ſi en verité il ne paſſa pour lors aux yeux du monde à guiſe d'vn parfaict blaſphemateur : car 1. penſez vous que toute la ville n'accourut point à ce nouueau ſpectacle; & que derechef elle n'auroit accouru, ſi le pauure François, ſelon les inſtances de ſon pere, fuſt eſté banny de ſa patrie, & conſtraint d'en ſortir en méme equippage qu'il y eſtoit retourné? ouy certes le ſeul nom & faicts memorables de cét adoleſcent tant renommé en Aſſiſe, ſont capables de nous ſuggerer céte aduance. 2. Penſez vous que tout le peuple accourant au bruit de ladite tragedie, ne mit point & la bouche, & les mains ſur la teſte de cét innocent, qu'on alloit icy regardant pour vn frenetique & forcené? *Vt ciues viderunt facie ſqualidum, & mente mutatum* (dit Wading) *inſenſatum indicantes luto lapidibuſq; impetebant, & tanquam amenti & frenetico inconditis clamoribus inſultabant*; d'abord que les bourgeois le veirent rentrer tout défiguré, & mal en ordre, comme s'il fuſt eſté hors de ſon ſens, & déuenu fol, ils ſe mirent à le charger de fanges & de pierres, iuſques à luy donner la huée, crians parmy les ruës apres luy, comme apres vn frenetique & inſensé : peſez bien toutes ces remarques, car elles nous donnent aſſés à entendre que toute la ville s'alarma icy contre le ieune homme, & qu'ils mirent tous ſoit la bouche, ſoit les mains ſur la teſte de l'innocent; les vns luy donnant la huée auec cris & clameurs pleines de confuſion; les autres luy donnant la chaſſe à coups de pierres & cailloux, à coups de bouës & de fanges qu'ils alloint ramaſſans des ruës & bourbiers publiques: tellement, voyez vous, que chacun ſe mettoit icy en action, & en deuoir à iouër ſon perſonnage, pouſſans les pierres & les boulets à l'enuy, à qui feroit mieux groſſir la greſle de ſemblables coups, tandis que les autres eſtoint huans & hurlans d'vne eſtrange façon apres le pauure François, comme apres vn vray ſot & parfait frenetique : or maintenant iugez là deſſus auec moy, ſi voyans céte inſolence toute tragique, vous n'auriez regardé ce ieune homme ainſi chargé par la populace d'Aſſiſe, comme vn autre blaſphemateur chaſſé par les Iuifs hors la ville de Hieruſalem pour l'aſſommer à coups de pierres & cailloux : *Impetum fecerunt vnanimiter in eum, & proijcientes extra ciuitatem lapidabant* : ainſi parle S. Luc, rapportant la furieuſe tragedie des Iuifs contre S. Eſtienne; & le méme preſque pourroit on dire des bourgeois d'Aſſiſe contre l'innocence de S. François; excepté que ceux là y alloint par rage & furie, & ceux cy par riſée & mocquerie.

Mais ce n'eſt pas tout, il nous reſte encor vn poinct; que dirons nous

que

que les ſusdits miniſtres de Cayphe voylerent les yeux au debonnaire IESVS, & que ce patient Seigneur ne ſonnoit mot, au beau milieu de tant d'affronts ? aſſeurez vous que le méme ſe paſſa icy en ce noſtre patient François : car nous auons du ſubiect aſſez pour nous perſuader que la petulante populace luy voyla le viſage, non de linges, ains bien de fanges, & ſi vous me demandez quelle pouuoit eſtre lors la penſée de ce braue cœur, ie répondray hardiment que le diſciple tenoit les yeux de ſon eſprit fichés ſur la face voylée de ſon bon Maiſtre ; de maniere qu'il ne ſe mit beaucoup en peine à regarder, & moins encor à prophetizer ou déuiner, qui d'entre tous faiſoint le plus dru tomber la greſle de boulets ou cailloux ſur ſon corps, mais bien enduroit le tout auec patience & ſilence pour l'amour de ſon tres-aymable IESVS : *Famulus autem Domini nulla fractus aut mutatus iniuria, vt ſurdus in omnibus pertranſibat* : à toute rencontre il contrefaiſoit le ſourd, & paſſoit franchement au trauers de la greſle ſans s'émouuoir, ny ſe muer pour aucune iniure : par où on nous veut donner à entendre que ce nouueau apprenty portoit dans ſa poitrine vn cœur deſia ſi bien faict & ſi puiſſamment affermy en la vertu de patience, que quand l'Enfer auroit vomy toute ſa furie par la bouche des hommes contre luy, rien ne l'euſt faict changer de couleur au viſage, ny d'affliete en ſon cœur : il auroit touſiours battu à ſon ordinaire, parce que les iniures & calomnies ne le touchoint non plus qu'vn mauuais vent qui paſſe, ſçachant bien qu'il ne faut que le laiſſer paſſer, & que bien toſt il ſe creuera de ſoy méme. Voyez *S. Bon. c. 2.*

§. 2.

IESVS *eſtimé faux Prophete.*

PRophetiza Chriſte, quis te percuſſit ? ô ciel ! ô terre ! quelle impudence ! n'eſtoit-ce pas là ouuertement crier au facquin contre ce grand IESVS, & le brauiſer comme faux Prophete ? or aſſeurez vous que ce ne fut ſans ſubiect que ces hommes impudens voilerent les yeux à cét adorable Seigneur : car ſon viſage ſe monſtroit ſi maieſtatif & animé de tant de graces qu'il leur donnoit du reſpect & de la crainéte, tellement que ſelon la penſée des ames deuotes, ce fut la rage qui ſuggera aux ſoldats céte diabolique inuention, & cela à deſſein de les rendre plus libres à charger de coups ce Dieu homme, & le traicter en vray facquin : mais la choſe merite bien de marquer le vilain traict d'irriſion qu'ils aduancent icy contre le noble tiltre de Prophete, que l'ouurage de ſes prodigieux miracles luy auoit acquis : car quand ils diſent, prophetize CHRIST, qui eſt celuy d'entre nous qui ta frappé ? ils pretendoint par céte attaque de le ſurprendre

en fauſſeté, & le faire paſſer aux yeux de tout le monde pour vn parfait arrogant d'auoir s'approprié fauſſement le tiltre de CHRIST & Prophete: voyla leur deſſein, & la but de leur tragedie; malice certes intollerable, & qui meritoit d'eſtre chaſtiée ſur le champ: de faict ſi là deſſus nous releuons nos eſprits pour contempler Dieu dans cét homme voilé, & venons iuſques à la que de pouuoir peſer l'impieté de ces impudens, qui va redonder contre la hauteſſe de ſa Maieſté, nous ne pourrons ne pas admirer la grande patience de la Cour Celeſte, & comme le zele du diuin honneur n'alloit pouſſant ces eſprits Angeliques à exterminer ſur le champs les autheurs de ſemblables ſacrileges: mais la cauſe de leur ſilence ſe démonſtre incontinent, à ſçauoir que la volonté de ce grand Sauueur les empéchoit, & leur obeyſſance les arreſtoit: car comme volontairement il auoit ſouſtenu les hautes attaques de Cayphe, & les faux témoignages des accuſateurs, auſſi vouloit il pareillement ſouffrir l'infame tragedie des ſoldalts, & qu'ainſi tous les miniſtres de céte maudite aſſemblée auroint part à l'vniuerſité de ſes affronts.

Conformité.

NE vous eſtonnez pas ſi maintenant vous voyez paſſer le diſciple pour faux Prophete, puis que le Maiſtre luy méme a bien daigné paſſer pour tel aux yeux de tout le monde: or pour mener le diſciple iuſques à là, & contempler céte ſienne honteuſe paſſe, il eſt à remarquer 1. qu'il ne ſouffrit point ſeulement les vilaines attaques de ſon pere, & de ſes concitoiens, mais bien auſſi de pluſieurs autres, qui tantoſt le brauiſoint cõme facquin & faux prophete, tantoſt comme fol & réueur inſenſé. 2. qu'il fut enuoyé de Dieu au monde pour ſeruir de heraut à ſon fils IESVS-CHRIST, & de heraut fort ſemblable à vn autre S. Iean Baptiſte: car de faict, & ainſi que nous auons touché en la premiere partie, la naiſſance tant de celuy cy, que de celuy là fut annonçée par des Anges; tous deux furent appellés Iean par leurs meres; tous deux ſe reueſtirent d'habits durs & tres-vils: tous deux furent amateurs des lieux ſolitaires: tous deux furent inſtitués predicateurs de penitence: tous deux vécurent en perpetuelle virginité; bref ſi S. Iean fut le Precurſeur de IESVS-CHRIST, S. François fut le Port'enſeigne du méme Seigneur, & ſi l'vn alloit criant parmy les deſerts; *Ego vox clamantis*, l'autre fut trouué emmy les bois & lieux ſolitaires diſant & rediſant pareillement; *Ego ſum præco magni Regis.* 3. que céte parole luy couſta vne fois beaucoup, & luy fit apprendre à ſes dépens, que non ſeulement és villes & places publiques ſe rencontrent les affronteurs & calomniateurs, ains bien auſſi parmy les foreſts, & lieux les plus deſerts:

deſerts : car vn iour qu'il eſtoit dans quelque boſquet chantant & rechantant ioyeuſement les loüanges de Dieu en langue Françoiſe: voicy ſoudain bonne trouppe de brigants & larrons qui ſortans de leur tanniere accourent à grande erre, & tous enſemble d'vne façon furieuſe ſe ruerent deſſus luy comme autant de loups affamés ſus vne pauure & douce brebis : ce fut auſſi toſt de le dépoüiller, le mettant tout à nud & en pure chemiſe, pour ainſi le fueilleter tout à plaiſir : apres tout ne trouuans rien, ce fut de l'examiner, le preſſer & forcer par menaces à ſe declarer, & dire qui il eſtoit : mais François comme vray mépriſeur du monde, & homme deſia armé à l'épreuue, ne s'épouuanta point beaucoup au bruit de ces impies, ains plein de foy & de confiance en Dieu, leur répondit hardiment qu'il eſtoit le heraut du grand Roy, donnant par là à entendre qu'il eſtoit choiſi & enuoyé de Dieu pour aller reparer les voyes du Seigneur dans les cœurs des hommes : *Dum per ſyluam quandam* (dit S. Bonauenture) *iter faciens, laudes Domino, lingua Francorum, vir Dei Franciſcus decantaret cum iubilo, latrones ſuper eum ex abditis irruerunt; quibus ferali animo, quis eſſet interrogantibus, vir Dei confidentia plenus, prophetica voce reſpondit : Ego præco ſum magni Regis :* Son langage eſtoit vrayment hardi, auſſi parloit il en prophete, & comme heraut inſpiré du ciel à publier ſon office : mais ces impies prenans le ieune homme pour vn facquin, & tournans ſa prophetie en riſée, ſe ruerent derechef deſſus luy, & l'ayans rudement chargé de coups de pieds, & de baſtons, l'empoignerent qui par les iambes, qui par les bras, qui par la teſte, & ainſi d'vn commun accord le ietterent dans vne foſſe voiſine pleine de neige, luy diſans par gauſſerie : va facquin demeure là dans la neige, & faits bien icy le heraut du grand Seigneur : *At illi* (dit le méme Docteur) *percutientes eum, in defoſſum locum plenum niuibus proiecerunt dicentes : iace ruſtice præco Dei* : tellement qu'aux yeux de ces impudens, le pauure François fut conſtraint de paſſer pour ruſtault & homme inſenſé, d'ainſi vouloir s'approprier ſottement le tiltre de heraut, & méme heraut du Roy des Roys : là deſſus donc que voudriez vous iuger, & ſi peut-eſtre ce ne fut là le brauiſer comme heraut feint & faux prophete? auſſi de faict c'eſtoit bien ſon deſir, & ſon ſpecial plaiſir de pouuoir ainſi reſſembler au Seigneur IESVS, ſon tres-patient Maiſtre : cauſe pourquoy il ne s'émeut aucunement pour cét affront, ains apres la retraicte de ces brigants ſe pouſſa ſoudain hors de la foſſe, & comme tout transporté de ioye reprint ſon air, commencant à rehauſſer ſa voix, & parmy toute la foreſt faire retentir les diuines loüanges qu'il alloit chantant au ſouuerain Createur de l'vniuers : *Ipſe vero recedentibus illis, exſiliuit de fouea, magnoq; exhilaratus gaudio, altiori cœpit voce per nemora laudes Creatori omnium perſonare :*

de ſorte que comme vray Apoſtre il s'en alla de ce lieu portant les loüanges en bouche & la ioye au cœur, iuſques à ſe complaire grandement d'auoir eſté trouué digne de ſouffrir ſemblables affronts pour le Nom de ſon Roy IESVS.

Encor n'eſt-ce pas tout : car tandis qu'il alloit ainſi peu à peu ſe fondant en la patience, & humilité de IESVS-CHRIST, l'obedience qu'il auoit receu d'enhaut pour la reparation de la pauure Egliſe de S. Damian, luy retourna en la memoire, & ſoudain comme vray obeyſſant, il ſe mit à rebrouſſer chemin vers Aſſiſe, reſolu de pouſſer auant par voye de mendication ſon ouurage encommencé, & retardé iuſques icy par la trop grande auarice & furieuſe tragedie de ſon pere : à cét effect rentrant dans la ville, & banniſſant pour l'amour du pauure Crucifié toute vergogne de ſon cœur, il commence à chanter les loüanges de Dieu parmy les ruës & places publiques, mais chanter à force d'haleine & à pleine voix, non plus ny moins que s'il fuſt eſté ſurprins de boiſſon ; *Depoſita omni verecundia* (dit Wading) *propter amorem pauperis Crucifixi, ciuitatem ingreſſus, cœpit per plateas apertè, in foris tanquam ebrius Dominum collaudare* : c'eſtoit ſans doute l'ardeur du S. Eſprit qui alloit puiſſamment agiſſant dans ſon ame, comme iadis és ames des premiers diſciples & Saincts Apoſtres ; tellemẽt qu'en eſtant remply, il parcourut tous les principaux carefours de la ville, intimant ainſi hautement à toute la bourgeoiſie d'Aſſiſe les loüanges de Dieu & de ſon fils IESVS ; ce qui me force à croire que ſi à ſon premier retour en la ville, il fut regardé de tous pour fol & inſenſé, pareillement à ce ſecond il auroit paſſé aux yeux de pluſieurs pour homme forcené, pour gourmand enboiſſonné, ou parfaict frenetique : *Muſto madere deputant quem ſpiritus repleuerat.*

Diſons dauantage : car céte ardeur d'eſprit eſtant quelque peu remiſe, il preſuma auſſi toſt, mais auec grande humilité & confiance, d'aller de porte en porte, mandiant entre ceux parmy leſquels il ſouloit abonder, & publiant par tout comme il eſtoit enuoyé d'enhaut & commandé de Dieu à reparer les ruines de ladite Egliſe ; ſur quoy on remarque que ſa mendication fut fort ſimple & ſincere, ſans feintiſe ny ſimulation aucune, commencant de ſi bonne façon à mandier pour Dieu des pierres & autres materiaux ; & à dreſſer ſes demandes tant à la bonne foy, qu'il s'en alloit ainſi ſimplement diſant & rediſant ; *Qui pro reparanda S. Damiani Eccleſia vnum mihi dederit lapidem, vnam habebit mercedem ; qui autem duos, duas habebit ; qui vero tres, totidem accipiet mercedes* : celuy qui me donnera vne pierre à la reparation de l'Egliſe de S. Damian, il aura vne recompenſe ; & qui deux, il en receura deux : mais qui trois, tout autant il aura de recompenſes :

c'eſtoit

c'eſtoit bien vrayment mandier à la bonne foy, que d'y proceder de la ſorte; auſſi la candeur de ſon eſprit, & céte ſienne grande ſimplicité donnerent ſi auant & dans la teſte des malignans, & dans le cœur des hõmes craignans Dieu, que ceux là ne pouuans ſupporter l'éclat de ſemblable ſincerité, ils ſe mirent à l'accuſer d'hypocriſie, preſumans de le charger d'vn million d'iniures & calomnies, iuſques à le brauiſer comme vray réueur, & luy obiecter en face qu'il n'eſtoit qu'vn parfaict ſot & inſenſé: les autres tout à rebours pleins d'eſtonnement & d'admiration, alloint diſans & rediſans entre eux; eſt-ce là celuy qui marchoit à la teſte des aſſemblées d'Aſſiſe comme la fleur de noſtre ieuneſſe? eſt-ce là celuy qui pour ſes rares qualités paſſoit aux yeux de toute la bourgeoiſie comme chef & capitaine de nos braues adoleſcens? les autres regardoint plus haut, & pouſſés de deuotion fondoint en chaudes larmes, peſans & conſiderans attentiuement que ſemblable changement, & ſemblable mépris tant de ſoy méme, que des choſes terriennes en vn ieune homme ſi riche, ſi fameux, & ſi honoré de tous, ne pouuoint proceder que du Ciel, & que c'eſtoint tous coups de Dieu: *A mendicando* (inquit) *incœpit lapidibus miro ſpiritus eandore & ſancta ſimplicitate; propter quam quibuſdam habebatur in deriſum, alijs in contemptum; alij ſtupebant ad tanti viri mutationem & deiectionem, inter ſe repetentes, hicne ille iuuentutis Aſſiſiæ flos? hicne venuſtus ille adoleſcentum primus; & in iuuenilibus ludis ſplendidus primicerius? alij pietate ducti in lachrimas prorumpebant, ſerio ſecum conſiderantes quod tanta mutatio fuerit dexteræ excelſi, nec aliunde quam à Deo prouenisſe tantum tamq; egregium ſui contemptum*: tellement que cõme le monde eſt partagé en diuerſes bandes, les vns faiſoint icy ſimplement de l'eſtonné, les autres interpretoint le tout en bien; & pluſieurs le tournoint en riſée au grand mépris & de Dieu & de ſon fidele ſeruiteur: arreſtez donc encor vne fois vos eſprits ſur les riſées & mépris de céte arriére-bande, & iugez là deſſus, ſi ce n'eſtoit pas crier de chef au facquin contre le bon & ſimple François, choiſi & enuoyé de Dieu pour reparateur de ſon Egliſe: ou bien ſi ce n'eſtoit pas condamner comme feint & faux prophete, celuy qui alloit publiant & accompliſſant l'ordonnance, qui luy eſtoit donnée expreſſement du ciel: mais apres tout, il ſuit touſiours de dire & redire que comme noſtre grand Maiſtre & Seigneur IESVS n'ouurit point la bouche pour repliquer ny ſe plaindre de ſes calomniateurs; de méme ce tres-humble ſien diſciple fit encor icy monſtre ouuerte de ſon courage inuincible, ſupportant toutes ſemblables contradictions & vilains attentats auec grande patience & eſtroit ſilence: *Ille* (inquit) *hominum iudicia ambiti pendens, intrepidus in incœpto pergit opere, nec, eum retardant malorum irriſiones: licet enim inſanire quidam*

quidam male sani, etiam ipsi inculcarent, & aliis iniurijs contemptibiliter impeterent, inuictus animo patienter pertransibat, memor aliorum qui in præclarissimis operibus similem passi sunt contradictionem : le bon homme (dit-il) ne se soucians pas beaucoup des iugemens du monde, pousse auant hardiment son ouurage encommencé, sans le vouloir differer aucunement, ny pour les calomnies & iugemens temeraires, ny pour les mocqueries & irrisions de ses aduersaires; de maniere qu'encor que plusieurs mal sensés luy obiectoint en pleine face qu'il estoit insensé, & que par mépris ils le chargeoint d'vn monde d'autres iniures; si est-ce neantmoins que comme il estoit d'vn courage inébranlable, aussi il mépriſoit le tout, passant outre auec patience, & se remettant deuant les yeux le rare exemple d'autres plusieurs, qui en la poursuite de leurs hautes entreprinses auoint soustenu semblables contradictions. Voyez *VVading. in app. p. 5. n. 1. 5. & 6.*

§. 3.

IESVS *declaré digne de mort.*

Reus est mortis. Ie l'auois bien dis que c'estoit fait du pauure IESVS, & que sa réponse luy cousteroit la vie : aussi de faict le voyla bien tost condamné, & cete condemnation tant precipitée nous force à croire que ces hommes malings n'estoint là attendans & halettans qu'apres quelque pretexte pour colorer leur malice : car la sentence de mort estoit absolument desia donnée dans leur esprit, & ne se soucioint aucunement de la verité du faict : neantmoins pour donner à leur bouche plus de hardiesse, & faire prononcer contre luy ladite sentence auec plus d'asseurance, ils auoint besoing de quelque pretexte, qui pourroit couurir leur malice & oster à la mort de l'innocent, non l'iniustice, qu'ils ne craignoint pas de commettre, ains bien le seul nom d'assasinat, qu'ils redoutoint d'encourir deuant le monde : ayant donc ces hauts Messieurs, comme nous auons marqué cy dessus, ouy la réponse du Seigneur IESVS, ils ne se mettent point en deuoir à faire l'examen d'icelle, ainsi que porte la coustume des iuges discrets, & hommes d'équités; ains comme parfaicts ennemys la condamnent aussi tost, à ce induis par vne precipitée interpretation; à sçauoir que pensans auoir trouuée quelque prinse sur sa réponse, quoy que toute diuine, ils en sentirent soudain vne extreme ioye, qui leur alla donner si auant dans le cœur, & émouuoir si puissamment leurs esprits, qu'ils renuerserent entierement l'estat de leur tribunal : de sorte que le iuge deuenu accusateur, cria tout haut que IESVS auoit blasphemé; demandant là dessus le sentiment de la populace qui estoit presente; *Blasphemauit, quid vobis videtur?* & les accusateurs presumans de faire l'office de iuge, prononcerent hardiment

hardiment la ſentence contre l'innocent, crians tous enſemble & d'vn accent furieux qu'il eſtoit digne de mort ; *Reus eſt mortis.*

Conformité.

HElas qui pourroit eſtimer combien de fois cét autre Cayphe, ie dis Pierre Bernardoni, ſe ſentit pouſſé de ſes propres paſſions, à deſirer la mort de ſon aiſné? & combien de fois le iour il alloit diſant & rediſant dans ſon cœur contre l'innocent, qu'il eſtoit digne de mort? *Reus eſt mortis*; il eſt bien vray que ſelon la remarque cy deſſus aduancée, les furieuſes bouttades de ce miſerable pere auroint eſté tant ſoit peu amorties par la recouurance de ſon argent; mais la verité eſt pareillement qu'elle ne furent pas eſteintes, & que plutoſt elles allerent de iour en iour ſe rallumans touſiours dauantage : car comme il ne pouuoit regarder d'vn bon œil céte tant eſtrange & ſi notable metamorphoſe de ſon fils, auſſi le cœur luy creuoit de le voir ainſi rabaiſſé à l'eſtat d'vne extreme pauureté, & iournellement expoſé à guiſe d'vn ſot aux riſées de la ſimple populace ; ce qui eſt tant veritable, que du plus loing qu'il pouuoit l'apperceuoir, il ſe tournoit ſoudain ailleurs, & prennoit ſon chemin par quelque autre ruë voiſinne, afin de ne pas tomber dans ſa rencontre : *Pater vero* (dit Wading) *filium videns ad infimæ paupertatis ſtatum declinaſſe, populiq; imperiti contemptui ſemet expoſuiſſe, tactus dolore cordis intrinſecus, quippe qui huiuſmodi mutationem, carnis non ſpiritus oculis intuebatur, vbiq; ei occurrebat, alio declinabat* ; c'eſtoint icy les allumettes iournallieres, dont il alloit s'embrazant touſiours de plus en plus, & fomentant ſa cholere contre le pauure François : car le ieune homme qui portoit en teſte vn eſprit contraire à celuy de ſon pere, retournoit iournellement dans la ville, & alloit de porte en porte pourſuiuant ſa cueillette, & mandiant touſiours pierres ſur pierres, pour la reparation de la ſuſdite Egliſe : iournellement auſſi comme parfaict amateur de pauureté, alloit auec grande humilité à l'aumoſne, portant quant & ſoy quelque chetife écuelle, en laquelle il entaſſoit & pain, & potage, & tout genre de viandes, qu'on luy aumoſnoit pour l'amour de Dieu : *Accipiens paropſidem* (dit le méme Autheur) *ciuitatem ingreſſus præ foribus mendicabat, & quicquid varij generis eſcarum erogabatur, in ſcutella conglomerabat* : quel ſpectacle donc pour la bourgeoiſie d'Aſſiſe, qui auoit tant de fois veu & admiré les rares qualités de ce braue adoleſcent ? quel creue-cœur pour ce Pierre Bernardoni, qui bon gré mal gré tomboit ſouuent dans la rencontre de celuy, qu'il ne pouuoit ſentir, ny regarder d'vn bon œil ?

Encor n'eſt-ce pas tout, la façon que tenoit François en ſon diſner alloit publiant plus que tout le reſte, la hauteſſe de ſa volontaire pauureté :

car ſa cueillette eſtant faicte, il tenoit table en pleine ruë, c'eſt à dire ; que s'aſſeoyant ſur la nuë terre, & à la veuë de tout le monde, il plaçoit ſon écuelle deuant ſoy, & ainſi tout ioyeux mangeoit ſa pauure hoſpodrie auec la benediction de Dieu : *Poſtea in aperto ſedens loco, coram poſita ſcutella, ad prandium ſe parabat* : tellement qu'il n'auoit beſoin ny de table, ny de ſeruiette, ains bien mangeoit en mendian vrayment pauure, ſe contentant de quelque pierre ou cailloux de ſa ruë : or quelle pouuoit eſtre la penſée de ſon furieux pere, qui ſans doute & trop ſouuent entendoit par rapport les nouuelles de céte eſtrange pratique de ſon fils aiſné ? la honte & confuſion luy donnoint ſi fort dans la ceruelle, qu'il auoit de l'horreur de le plus iamais rencontrer en ſon chemin, de maniere que comme nous venons de marquer, quand il l'apperceuoit venir méme de bien loing, il ſe deſtournoit par autre ruë, & ſi quelque fois par mégard il arriuoit de tomber à ſa rencontre, c'eſtoit ſoudain d'entrer en rage & furie ; c'eſtoit de vomir par la bouche toute la bile de ſes execrations contre la face de cét innocent ; le maudiſſant, & en toute façon, comme s'il auroit voulu le foudroyer ſur la place à coups de maledictions & execrations : *Vbicumq; ei occurrebat, alio declinabat, quia ad tantam in filio deiectionem verecundabatur, & repente obuio aliquando, maledicebat* : ainſi parle touſiours le méme Chroniqueur, & pourſuiuant ſon diſcours il nous va marquer que ſelon le propre témoignage de S. François, les attaques & perſecutions paternelles luy furent plus ameres & de plus dure digeſtion, que toutes autres iniures par luy endurées durant le cours de ce ſien premier nouiciat : *Perſecutiones has paternas cæteris dicebat amariores* : ce qu'il diſoit auec raiſon, parce que les iniures de nos propres parens & amys nous ſont plus ſenſibles, & nous donnent plus de faſcheries, que celles des ennemys, ou perſecuteurs eſtrangers : tellement auſſi que pour cela comme nous auons veu au premier liure, l'homme de Dieu ſe trouua enfin forcé d'vſer de remede, pour ainſi deſtourner de ſa teſte les horribles execrations & maledictions de ſon ſauuage pere, qui en la pourſuite de ſes furieuſes attaques ſe monſtroit du tout incorrigible & implacable.

De toutes ces choſes donc on nous laiſſe à penſer ſi durant ſemblables perſecutions, cét homme bouttadeux & tant paſſioné n'alloit pas ſouuent & de iour & de nuict ſouhaitant la mort à celuy, qu'il hayſſoit comme peſte : car ainſi nous pourrons aiuſter céte preſente Conformité, & inferer que ce pere dénaturé douna ſouuent du moins dans ſon cœur, & au fort de ſes furies, ſentence de mort contre ſon fils, diſant & rediſant à la façon des Iuifs ; *Reus eſt mortis.* Mais pour ne laiſſer rien en arriere, il faut adiouſter la ſuiuante remarque, à ſçauoir que comme entre ceux qui proclamerent

clamerent le Seigneur IESVS digne de mort, pluſieurs s'en repentirent grandement, & vinrent enfin auec toute humilité ſe ranger à la ſuite de ce bon Redempteur; de méme pluſieurs d'entre ceux qui auoint donné la huée au pauure François, & crié au faquin contre luy, ſe trouuerent enfin conſtraincts de changer de ton, & luy rendre autant de loüanges, qu'ils luy auoint donné de brocards & iniures: car Dieu qui alloit peu à peu manifeſtant au monde la ſainteté & perfection de ſon fidele ſeruiteur, toucha bien toſt les cœurs des hommes, les forçant à changer leurs mépris, en reuerence; & leurs riſées en admiration: ce qui eſt tant veritable, que celuy qu'on faiſoit tantoſt paſſer pour fol & inſenſé; eſtoit maintenant regardé & reſpecté comme vn Sainct décendu du Paradis: *Non parnam* (inquit) *vir ſanctus in populo obtinuit reuerentiam, ita vt qui prius ei inſultabãt, ſui erraſi humiliter veniam petierint, & quem antea multo habebant deſpectui, mox ſummo proſequerentur affectu*: ce Sainct homme (dit-il) obtint parmy le peuple grand reſpect & reuerence; en ſorte que ceux qui auparauant luy donnoint des vilaines attaques, demanderent auec toute humilité pardon de leur faute, & ſe porterent à des extremes affections enuers celuy qu'ils auoint chargé de beaucoup d'affronts & mépris: voire le bruit de ſes loüanges commenca à ſonner ſi haut parmy tous les carefours de la ville, que ce bon & ſimple bourgeois d'Aſſiſe qui ſouloit iadis coucher ſon manteau contre terre, & en tapiſſer les ruës, par leſquelles le petit François deuoit paſſer, receuoit d'icy vn contentement indicible & vne ſatisfaction nonpareille, iuſques à là qu'autant de fois qu'il entendoit haut loüer les faicts memorables d'vn tant admirable adoleſcent, il s'efforcoit touſiours de confirmer ſon ancienne prophetie, ne ſe pouuant ſaouler de dire & redire, qu'ainſi il eſtoit ordonné du ciel, & que ce François deuoit eſtre honoré de tout le monde; comme perſonne digne d'honneur & reuerence: *Propter præmonſtratam à ſe ſanctitatem, veluti tactabundus addebat; ſæpius ego vobis prædixi hunc hominem magnum euaſurum; en ſanctitatis primitias; magna videbitis incrementa; ſtupenda & mirabilia per eum deinceps operaturus eſt Chriſtus*: c'eſt à dire que comme ce bon homme auoit iadis parlé en Prophete, & annoncé au monde la ſainteté future du ieune François, auſſi tout ſon plaiſir eſtoit maintenant d'ouyr de iour à autre les nouuelles & les auances de ſa prophetie qui ſe deuoit bien toſt accomplir, iuſques à là qu'il ſembloit s'engraiſſer au bruit des loüanges, qu'on alloit inceſſamment publier en faueur du Sainct; tellement que comme pouſſé de quelque petite oſtentation, il adiouſtoit au diſcours des autres; c'eſt cela meme que tant de fois ie vous ay prophetizé de luy, vous aſſeurant qu'il deuiendroit vn grand homme en l'Egliſe de Dieu; voyla, croyez moy, les eſſays;

voyla les primices de ſa ſainɛteté: croyez que bien toſt vous verrez en luy des accroiſſemens fort notables, & que le Seigneur IESVS ira deſormais operer par luy des choſes tant admirables, qu'elles ſeront capables de donner de l'admiration & eſtonnement à tout le monde: ainſi donc la ville d'Aſſiſe changea de ton, & n'y eut que le ſeul Pierre Bernardoni, qui pouſſa auant ſa mauuaiſe pourſuite contre le Sainct, condamnant touſiours celuy là digne de mort & malediction, que le ciel & la terre alloint canonizant digne de vie & benediction: cependant & apres tout conſiderez les belles conformités du diſciple auec ſon Maiſtre, à ſçauoir que tous deux paſſent aux yeux du monde pour blaſphemateurs, tous deux pour faux Prophetes, & tous deux ſont iugez dignes de mort.

Inſtruction.

REus eſt mortis. C'eſt l'inuitatoire que le Diable nous vient entonner aux dernieres Matines de noſtre vie: ce maudit voudroit bien renuerſer l'ordre de la iuſtice, & vſurper l'office de iuge, quoy qu'il ne ſoit que ſimple accuſateur; tellement que preuenant le haut Tribunal de Dieu, il preſume de donner ſentence de mort eternelle contre l'agonizant, & quelquefois la confirmer auec tant d'artifices, que ſi le pauure homme ne tient ſon cœur bien puiſſamment anchré à la bonté & miſericorde de Dieu, il eſt capable de luy ébranler le courage, & le faire répondre à ſon dit inuitatoire comme le deſeſperé Iudas; *Peccaui tradens ſanguinem iuſtum*; ou bien à la façon du malheureux Caim; *Maius eſt peccatum meum, quam vt miſericordiam merear*: car l'inuention de ce maling eſprit eſt de tirer pour lors tous les rideaux, & donner telle ouuerture aux yeux du pauure agonizant, qu'il luy faſſe regarder toute à la fois & la multitude innombrable de ſes pechez, & la rigueur redoutable de la diuine iuſtice, deux obiects trop capables de pouſſer les hommes les plus aſſeurés dans l'abyſme du deſeſpoir, ſi aſſiſtés de la grace de Dieu, ils ne reiettent ſoudain les deux prunnelles de leurs yeux ſur la grande bonté & miſericorde de ſa Maieſté.

Or là deſſus nous irons pour la conſolation des pauures agonizans, mettre au iour vn aduertiſſement bien ſalutaire, & voire neceſſaire à ſemblables perſonnes; c'eſt que comme en toutes ſortes de tentations, de méme & encor plus ſpecialement en ce dernier combat, Dieu & l'ennemy ont ſur nous des pretentions entierement contraires; car Dieu en la permiſſion de cét aſſaut nous veut conduire par iceluy à vne grande abiection, deffiance & parfaict dépoüillement de nous mémes, pour ainſi nous porter à la ſeule eſperance & confiance en la grandeur de ſa bonté & miſeri-

corde:

corde : le maling eſprit tout à rebours met ſon effort à employer ce ſien dernier combat pour nous oſter le courage, nous remplir le cœur de triſteſſe, nous accabler de puſillanimité, de mécroyance, & deffiance de la bonté de Dieu; & ainſi nous porter enfin dans le precipice d'vn malheureux deſeſpoir : tellement qu'il ſemble dire icy le traict du Pſalmiſte; *Eximanite, eximanite vſq; ad fundamentum in ea* : deſtruiſez là, deſtruiſez là iuſques au fondement de la foy & eſperance, ſurquoy elle s'appuye : l'intention donc de Dieu icy eſt du tout paternelle, & peut ſeruir d'vn moyen tres-puiſſant pour forcer le pauure agonizant à regarder en haut & s'élancer totallement dans les bras de ſon Createur, comme vn enfant ébranlé par les loups dans les bras de ſon pere ou de ſa mere : car le miſerable pour lors deſeſperant abſolument de ſoy méme & de toutes ſes forces, voire ſentant aſſez dans le ſein de ſon ame, que la grauité & multitude de ſes pechez ſont la cauſe de ce ſien malheur & impuiſſance, il n'apperçoit autre refuge que la miſericorde diuine, à laquelle il eſt conſtraint de ſe rendre, iettant pleinement toutes ſes eſperances en Dieu, qui ſeul le peut ſauuer : auſſi c'eſt alors qu'il hauſſe les yeux vers le Ciel, & portant ſon ame iuſques aux pieds de céte adorable Maieſté, il la proſterne auec la plus grande abiection qui luy eſt poſſible, & luy fait dire humblement à la façon du penitent Dauid; *Saluum me fac Deus* : tantoſt ainſi; *In te Domine ſperaui* : & derechef, *Deus meus es tu & refugium meum, in manibus tuis ſortes meæ*: le pauure Dauid, cõme on ſçait, ſe trouuoit ſouuent engagé dans les perils extremes; ſouuent il auoit deuant les yeux la ruyne prochaine, & n'ayant lors dequoy faire teſte à ſes ennemys, il luy eſtoit force de dreſſer ſon recours à ſon Sauueur ordinaire, & luy crier auec vne totale defiance de ſoy méme : Seigneur mon Dieu ſauuez moy : Seigneur c'eſt en vous ſeul que ie mets toutes mes eſperances : ouy Seigneur, vous eſtes mon Dieu, & c'eſt à vous que ie me rends, confeſſant & aduoüant que c'eſt vous ſeul qui tenez & ma vie & mon ſalut entre vos mains: helas n'eſt-ce pas en ſemblable extremité que ſe trouue le pauure agonizant à ce ſien dernier cõbat? ouy certes & en vne beaucoup plus redoutable, puis qu'il a icy deuant les yeux ſa ruine prochaine, & ruine eternelle : car les ennemys de l'ame pourſuiuie & mal menée par diuers deſtours en toute ſorte de pechez l'attendent au deſtroict de la mort pour la rauir & deuorer, c'eſt icy qu'ils font monſtre de leur dernier effort, & chargent vn pauure agonizant de tant & ſi diuers arguments, que n'ayant dequoy faire teſte aux attaques de ſes tentateurs, il luy eſt force; s'il ne veut décendre dans le precipice du deſeſpoir, de porter l'œil vers le ciel, & ſe ietter entierement dans les bras de ſon Sauueur; confeſſant auec toute humilité que Dieu ſeul

eſt ſon eſperance, & qu'il n'a autre refuge ſinon que ſa bonté & miſericorde, dous l'ombrage de laquelle il veut viure & mourir : voyla le plus ſpecial, & bien le dernier remede de l'homme agonizant contre le malheur du deſeſpoir.

Or pour rendre le remede plus facile i'en donne la ſuiuante practique. 1. Les maudits tentateurs vous iront faire repaſſer deuant les yeux de voſtre eſprit, combien il y a que vous auez commencé à tranſgreſſer les commandemens du Seigneur Dieu, & dés ce premier inſtant icy, combien les pechez ſe ſont multipliez dans le liure de voſtre conſcience, comme ſans exception d'vn ſeul iour vous les auez inceſſamment accreus contre Dieu, contre vous méme, contre le prochain, par œuure, par parole, par deſir & ſimple penſée.

2. Ils iront vous propoſer vos mauuaiſes habitudes & inclinations, vos boutades & paſſions, & comme inceſſamment vous auez fait plier voſtre ame à leur donner ſon contentement : car ce ſont icy les deux poincts principaux, ſur leſquels, comme ſur deux poles, ils vous ſçauent faire rouler leur conſequence, inferans & vous faiſans voir que vos pechez ſont en plus grand nombre, que les cheueux de voſtre teſte, & méme en plus grande multitude, que le ſable de la mer ; le tout enfin pour vous forcer à croire que l'Enfer eſt pour vous, & non le Paradis : quel remede donc icy, & que fera vne pauure ame ainſi preſſée par l'artifice des malings eſprits, & menée iuſques à ſemblables extremités ? ſelon le conſeil d'hommes ſages, ſera lors vn traict de voſtre prudence de faire deux choſes. La premiere, que vous concediez le tout à ces tentateurs ; aduoüant franchement que de voſtre coſté vous ne meritez autre choſe que ſupplices & chaſtimens eternels.

La ſeconde, qu'apres vous auoir ainſi condamné & mis tout à nud, ſera de leuer les yeux vers le ciel, & porter voſtre ame dans les bras du pere de miſericorde, qui ſeul vous peut ſauuer : c'eſt diſie de ietter ſoudain toutes vos eſperances dans le cœur amoureux de celuy qui a donné ſon Paradis aux larrons, aux vſuriers, aux adulteres & autres pecheurs innombrables, le ſalut deſquels eſtoit comme du tout deſeſperé & remis à la ſeule miſericorde du Seigneur : tellement qu'à bon droict ils chantent maintenant; *Miſericordiæ Domini quod non ſumus conſumpti* : ce que peuuent chanter, & voire chanteront eternellement, les milles & myriades de ceux qui eſtans venus à ſemblable extremité, & comme tenans deſia les pieds enfoncez dans les abyſmes d'Enfer, ſont auiourd'huy par la grande miſericorde de Dieu rehauſſez iuſques au ciel & rangez au nombre des Saincts pour iouyr à iamais de la gloire eternelle.

Ce

Ce remede eſt propre non ſeulement à ceux qui ont paſſé leurs iours en plein libertinage, ains bien auſſi à ceux qui ſembleroint eſtre, ou de faict ſeroint les plus innocens du monde : car comme il faut que toutes nos bonnes œuures ſoint balancées par la iuſtice de Dieu, de méme qui s'oſeroit promettre que quand il preſentera au Tribunal de Dieu ſes actions d'humilité, de patience, d'obeyſſance, & de toute autre vertu, & que luy viendra à les examiner de prés, & les regarder auec ces yeux, auec leſquels il voit les taches dans le Soleil, il doiue prononcer que ce ſoint des vrayes actions d'humilité & des autres vertus ? *Væ* (diſoit S. Auguſtin) *etiam laudabili vitæ hominum, ſi remota miſericordia diſcutias eam* : malheur à la vie méme la plus ſaincte & la plus loüable des hommes, laquelle ſe trouuera coupable, ſi vous la recherchez à la rigueur & ſans vſer de miſericorde : ouy certes ce n'eſt pas choſe ſi facile de faire vne action de vertu : car pour la bien faire il eſt neceſſaire qu'elle aye toutes ſes parties ; à ſçauoir qu'elle ſoit exercée en eſtat de grace, enrichie de droicte intention, accompagnée enfin de pluſieurs circonſtances du tẽps, du lieu, des perſonnes, & de toute autre, dont ſi vne ſeule manque, la voyla imparfaicte & eſtropiée, la voyla mauuaiſe & vicieuſe : or combien peu y a il de perſonnes qui operent auec toutes ces circonſpections, combien peu qui clairement, diſtinctement, & bien aſſeurement s'eſtudient d'apporter touſiours toutes ces formalités à leurs actions ? & conſequemment combien peu, pour ne dire perſonne, qui oſeroit ſe promettre auec aſſeurance infaillible de faire ou d'auoir fait ſes actions purement vertueuſes ? *Cum habuero tempus* (dit Dieu luy méme) *ego iuſtitias iudicabo* : & derechef ; *Scrutabor Hieruſalem in lucernis* : ſoit donc que vous ſoyez pecheur, ſoit que vous ſoyez iuſte, vous pouuez franchement conceder icy à vos tentateurs que deuant la iuſtice de Dieu vous ne meritez que puni ion & ſupplice eternel : ſans doute S. Thereſe a eſté vne des grandes ſeruantes de Dieu, qui ayt veſcu en l'Egliſe il y a pluſieurs ſiecles : car qui pourra reciter ce qu'elle a dit, fait & enduré pour la gloire de Dieu, & bien de ſon Egliſe durant quarante ſept ans qu'elle a demeuré en Religion ? cependant céte ſeruante de Dieu, la vie de laquelle n'auoit eſté qu'vne continuelle penitence & ſouffrance, eſtant en la derniere periode de ſa vie, confeſſe qu'elle eſtoit vne grande pechereſſe, mais qu'elle eſperoit d'eſtre ſauuée par les merites de IESVS CHRIST, puis qu'elle eſtoit fille de l'Egliſe ; de ſorte que ce demy verſet *Cor contritum & humiliatum, Deus, non deſpicies* : ne luy tomba iamais de la bouche, tandis qu'elle eut l'vſage de la parole : le Bien-heureux François de Sales auſſi monſtre d'auoir eſté homme de grande perfection, & cependant voicy la concluſion de ſon teſtament ; Grand Dieu ! c'eſt maintenant qu'il

Digitized by Google

qu'il faut rendre compte: la iuſtice de vos iugemens me fait apprehender, mais voſtre miſericorde infinie me donne eſperance: ie me iette entre vos bras pour impetrer le pardon: ie me ietteray à vos pieds,& les arrouſeray de mes larmes: i'en feray couler vn ruiſſeau qui fera témoignage de mon repentir; afin que ie puiſſe par voſtre bonté infinie receuoir les effects de voſtre miſericorde: tellement, voyez vous, que deuant Dieu nous ne pouuons trop nous condamner, ains bien aduoüer en ſincerité de conſcience, qu'apres auoir faict méme tout ce qui nous a eſté commandé, nous ſommes ſeruiteurs inutiles,& dignes de chaſtiment. Icy pareillement pourroit ſeruir la belle leçon que donne la S. Egliſe en la proſe des treſpaſſés: car apres nous auoir fait repaſſer deuant les yeux la rigueur du iugement futur, comme le regiſtre des conſciences s'ouurira au large; comme l'homme pecheur demeurera muet deuant le Tribunal de Dieu: comme il ne trouuera ny patron ny patronne qui parle pour luy; comme le iuſte méme aura dequoy apprehender; enfin elle nous enſeigne à nous proſterner humblement aux pieds de ce Souuerain Iuge; à nous ietter dans les bras de ſa miſericorde, & luy dire auec vne grande deffiance de nous méme;

Grand Roy, Maieſté redoutable,
Qui vos eſleux ſauuez par grace,
A vous, ô fontaine de grace;
Ie viens; ſauuez moy miſerable:

Seigneur, pitoyable IESVS,
Pour moy des hauts lieux décendu,
Au iour de mon dernier ſortir,
Helas ne me laiſſez perir:

Chercbant, recherchant ma pauure ame,
Tout las vous vintes au bois infame,
Pour ſa rançon & deliurance;
En vain ne ſoit tant de ſouffrance:

Chez vous les paillards, les larrons
Trouuent accez, & leur pardon;
Par là i'apprens la confiance,
Et me donnez de l'eſperance:

O Iuge, ô ſupreme puiſſance,
A vous appartient la vengeance;
Voicy i'en preuiens la rigueur,
Pardon à vn pauure pecheur:

Honteux de ma propre impudence,
Honteux & plein de repentance,
Coulpable & m'aduouë & me crie;
Pardon, mon Dieu, ie vous ſupplie.

Voyla donc ô pauure agonizant voſtre remede & voſtre leçon, c'eſt que nonobſtant

nonobſtant tout argument au contraire, vous vous laiſſiez porter à vne totale abiection de vous méme, vous dépoüillant parfaictement, & vous defiant pleinement tant de voſtre vertu, que de vos bonnes œuures, & de toutes vos forces: c'eſt que vous reconnoiſſiez en vous toute infirmité & défaillance, toute indignité & demerite, iuſques à ce que vous en alliez finalement tout nud proſterner voſtre ame aux pieds de l'infinie bonté & miſericorde de Dieu, iettant en luy toutes les anchres de vos eſperances; comme en celuy qui eſt voſtre vnic Sauueur. Si iamais vous pouuez vous porter iuſques à là, les ennemys ſont vaincus, & n'ont dequoy à vous preſſer plus auant, ny pouſſer plus outre leurs attaques & inuentions cauteleuſes. Voyez là deſſus le deuot Frãçois de Sales en ſon introductiõ p. 1. c. 20

CHAPITRE XVII.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *renié par trois fois.*

ANtequam gallus cantet, ter me negabis. Ainſi parloit le Seigneur IESVS à Pierre ſon fidele Apoſtre, ce qui eſt bien propre pour nous confirmer vne autre ſienne auance, & nous forcer à croire qu'en verité il y a douze heures en vn iour, mais voire douze heures non ſeulement pour les méchants & peruers, ains bien auſſi pour les bons & les plus iuſtes du monde: car tout ainſi que ceux là aſſiſtés d'enhaut peuuent ſe releuer, & releuer en perfection: de méme ceux cy, tout debout qu'ils ſont, peuuent facilement gliſſer & tomber en des fautes tres-lourdes: certes la cheute des Apoſtres en la veille de la paſſion de ce bon Seigneur, & ſpecialement celle du pauure Pierre eſt capable ſeule de nous ſeruir icy d'exemple & de témoignage irrefragable: car il ny a pas de doute que Pierre ne fuſt en tres-bon eſtat à l'entrée de céte nuict; & ainſi de faict IESVS-CHRIST luy méme le donna aſſez ouuertement à entendre apres le lauement des pieds, parce que voulant tout auſſi toſt inſtituer le tres-auguſte Sacrement de ſon corps, & donner à ſes Apoſtres la premiere communion, il les aſſeura qu'ils eſtoient tous purs & nets; hormis celuy qui le deuoit trahir: *Et vos mundi eſtis, ſed non omnes*; nous ſçauons auſſi plus outre que par la vertu de céte tres-ſauoreuſe communion, Pierre ſpecialement ſentit ſon ame ſi puiſſamment fortifiée, que par trois fois, & en grande ferueur d'eſprit, il fit céte reſolution de mourir & aller en priſon, plutoſt que de iamais renier ſon Maiſtre: cependant neantmoins le monde ſçait qu'apres tout cecy, le voyla ſoubs le cours

moins de douze heures qu'il deuient d'Apoſtre apoſtat, reniant ſon debonnaire Seigneur en la méme nuict, & tout publiquement, & par trois fois: diſons donc apres la verité; *Nonne duodecim ſunt horæ diei?* ouy vrayment & cela autant bien pour les plus iuſtes, que pour les plus méchants; autant bien pour Pierre que pour le larron, qui tint compagnie à IESVS-CHRIST en la croix: car comme celuy là pouſſé de ſa propre fragilité alla tresbucher ſi lourdement que de renier ſon tres-aymable Seigneur, & par là s'expoſer comme vn autre Iudas, au peril d'vn malheureux deſeſpoir: de méme celuy-cy aſſiſté de la grace de Dieu ſe releua ſi heureuſement que de confeſſer publiquement les grandeurs du Crucifié, & par là meriter d'eſtre auſſi toſt declaré bourgeois du ciel, pour iouyr le méme iour de la claire viſion de Dieu ſon Createur. Or il faut monſtrer que le pauure Pierre n'eſt pas ſeul en ſemblable tresbuchement, & à cét effect nous luy allons aſſigner quelque compagnon dans l'Ordre des FF. Mineurs, afin que le monde ſçache que S. François fut renié par vn ſien diſciple fort ſingulier, & renié trois fois, conformement à ſon bon Maiſtre, & cela méme le iour annuel du ieudy Sainct, qui eſt choſe digne de remarque, & capable d'enrichir beaucoup ce preſent Chapitre, ainſi que nous pourrons voir en la ſuitte de ſix Paragraphes, & autant de Conformitez grandement reſſemblantes.

§. I.

Premier reniement de S. Pierre.

NVnquid & tu ex diſcipulis hominis es iſtius? Voicy la premiere attaque donnée contre le pauure Pierre, & la premiere interrogation qui doit éprouuer ſa fidelité: ſur quoy il faut dire, que le cauteleux ſerpent n'auoit pas encor oublié l'heureux ſuccez de ſon ancienne, & premiere entrepriſe: car il ruina le premier homme du monde par l'entremiſe d'vne femme, & voicy ſa preſomption qui luy fait maintenant reprendre les mémes armes pour ſupplanter le premier des Apoſtres, & abbattre le chef de l'Egliſe: il va donc attaquer le pauure Pierre, & par la bouche d'vne femme il luy fait la ſuiuante interrogation, diſant; n'es tu point auſſi des diſciples de cét homme? certes Pierre pouuoit icy répondre librement, & ſans aucun danger repouſſer hardiment la temerité de céte impudente: car ce n'eſtoit qu'vne femmelette, voire qu'vne ſimple ſeruante qui parloit, encor ſans aucune commiſſion ny authorité: mais ô grande foibleſſe de l'homme, quand il plaiſt à Dieu de le delaiſſer à ſoy méme! céte ſeule & ſimple attaque donna ſi puiſſamment dans la teſte de ce pauure diſciple, & luy enfonça l'épouuante ſi auant dans le cœur, qu'il

Digitized by Google

qu'il ſe trouua engagé à deſauouer la connoiſſance de ſon bon Maiſtre : *Mulier* (inquit) *non noui hominem* ; comme s'il auroit voulu dire : femme vous me prennez pour vn autre, car ie vous donne ma parole que ie ne connois pas méme céte homme, & moins encor ſuis-ie de ſes diſciples : telle fut la réponſe, & la cheute premiere du pauure Pierre ; mais cheute capable de faire trembler & les plus ſaints & les plus parfaicts du mõde, quand on entend que la voix d'vne ſeule & ſimple chambriere qui tenoit les clefs de la porte en la maiſon de Caiphe, va triompher ſi toſt & ſi puiſſamment de celuy, qui eſt portant les clefs du Royaume des Cieux : *Qui ſtat, videat ne cadat.*

Conformité.

QVe diray-ie icy ſinon que ie ſuis conſtraint de marquer malheur ſur malheur en la petite famille des premiers FF. Mineurs, comme iadis on vit arriuer en la petite communauté des premiers Chreſtiens & diſciples de IESVS-CHIST : car ſi la memoire vous eſt bonne, il vous ſouuiendra que nous auons deſia veu vn ſecond Iudas dans le College des douze premiers diſciples du Sainct Pere ; pluſieurs auſſi rebelles & obſtinez, qui allerent diſans & rediſans contre la pureté de ſa Régle Euangelique ; *Durus eſt hic ſermo, & quis poteſt eum audire?* tellement que l'alteze de la tres-haute pauureté icy contenuë, leur eſtoit vn calice tres-amer & vn ioug inſupportable : que reſtoit il donc apres tout cela, pour faire de plus en plus paroiſtre aux yeux du monde la grande conformité de cét homme de Dieu auec ſon bon Maiſtre IESVS, ſinon de mettre au iour la ſuiuante remarque ; à ſçauoir qu'il fut pareillement renié trois fois par vn des douze premiers Freres du méme College ? or celuy cy fut F. Ruffin gentilhomme de race & dv parentage de S. Claire ; mais de vertu plus noble, & enrichi d'vne pureté tres-chaſte & toute virginale ; voire Religieux en ſon temps de ſi grande perfection, que comme le Seigneur IESVS faiſoit paſſer S. Pierre pour le premier & principal de ſes Apoſtres, de méme S. François oſoit faire paſſer ceſtuy cy, ſelon la reuelation qu'il en auoit receu d'enhaut, pour vn des plus parfaicts Religieux, & des plus fideles ſeruiteurs de Dieu ça bas en terre ; aſſeurant méme dés alors, que ſon ame eſtoit deſia canonizée là haut au ciel, & que pour cela il ne douteroit de l'appeller Sainct tout viuant qu'il eſtoit encor en ſon corps mortel : écoutons là deſſus le ſignalé témoignage du R. P. Lucas ; *Recepit* (dit il) *Franciſcus F. Ruffinum S. Claræ conſanguineum, virum nobilem, hominem caſtiſſimæ & virgineæ puritatis, qui ad tantam poſtea peruenit perfectionem, vt Franciſcus fateretur factam ſibi à Domino reuelationem, eum fuiſſe ex ſanctiori-*

bus, & fidelioribus inter eos, quos Deus ſeruos ſuos reputabat, animamq; eius iam tunc in cœlo canonizatam; nec proinde ſe dubitaturum adhuc in mortali corpore viuentem, Sanctum appellare : pourroit on aduancer choſe plus grande, plus rare & plus admirable d'vn homme encor fragile & mortel ? cependant voyez les ſecrets iugements de Dieu : car comme il ſemonſtra touſiours puiſſant à hauſſer & rabaiſſer les hommes, auſſi deuant que faire monter ceſtuy cy à vn tant haut degré de ſainɛteté & perfection, il le laiſſa tomber fort lourdement, & voire tomber autant & plus lourdement que iadis le pauure Pierre en la veille de la paſſion de ſon Maiſtre: car ſi Pierre ébranlé par la ſimple interrogation d'vne femme, ou plutoſt par la crainɛte de la mort, vint iuſques à là que de renier, à tout le moins de bouche, ſon Maiſtre & Seigneur ; F. Ruffin donna encor plus auant, parce qu'aueuglé & vaincu de tentation il alla renier ſon bon Pere & de bouche, & de cœur, & cela auec vne obſtination ſi endiablée, que nonobſtant toute reprimende & admonition, il oſa pouſſer hors ſon reniement iuſques à la troiſiéme & quatriéme fois.

Or pour mettre l'affaire en ſon plein iour, il faut ſçauoir que ce Religieux, comme homme de grande contemplation, ſe tenoit ordinairement en ſolitude ſur le mont de Subaſio, lieu tout voiſin de Portioncule, & auec luy pluſieurs autres des Freres, leſquels, ſelon la couſtume ancienne qui eſtoit lors entre eux, ſe logeoint qui çà qui là ſur la méme montaigne, chacun dans ſa petite cabane, ſeparée l'vne de l'autre à la façon d'Ermitage: cela neantmoins auec tel ordre, que tous ſeroient obligez de retourner à l'heure aſſignée, & comparoiſtre en communauté pour prendre tous enſemble leur refection iournaliere auec le Sainct Pere : & là deſſus il eſt marqué de ce F. Ruffin, que pendant ſemblables recueils, il ſe trouua agité de tentations diuerſes, mais ſpecialement de deux extraordinaires, fort puiſſantes & dangereuſes ; voire qui fut le pis, toutes contraires & directement oppoſées à l'vne l'autre, ce qui eſt bien vn des plus notables, & plus redoutables ſtratagemes du Diable : car comme ce cauteleux ennemy fait tout ſon effort à ruiner les plus grands ſeruiteurs de Dieu ; de méme il ſçait fort bien changer de batterie, & varier ſes artifices pour ainſi choquer diuerſement contre ſemblables fortereſſes de la S. Egliſe ; la premiere attaque donc qu'il alla donner contre ce bon Frere, fut de luy mettre en teſte vne meſſiance de ſon ſalut & predeſtination; luy perſuadant que toutes les fatigues & trauaux qu'il ſouffroit, eſtoient perdus, autant bien que le temps qu'il conſumoit inutilement emmy tous ſes exercices, à raiſon qu'il n'eſtoit pas vn des choiſis, ny du nombre des predeſtinez, ains bien des damnez : & pour mieux faire iouër ſon reſſort il

luy

luy apparoiſſoit en forme de Crucifix; monſtrant d'auoir pitié de luy de le voir ainſi trauailler en vain, parmy les auſteritez & rigueurs d'vne tant eſtroicte Religion, puis qu'il eſtoit du nombre des reprouuez, & que les ordonnances de Dieu données de toute eternité, ne ſe peuuant aucunement changer: *Suaſerat ei Diabolus* (dit Wading) *omnes labores eius vanos & irritos: apparuit enim ei in forma Chriſti crucifixi dicens ſub pietatis ſpecie; quare torqueris homoncioncule, & nihil proficis? quorſum tot orationes & ieiunia? totus mundus non poteſt mutare quod ſemel ſtatuit Deus, tu non es de numero prædeſtinatorũ, ſed damnatorum*: cétte attaque en verité eſtoit fort preſſante & violente, auſſi luy donna elle ſi auant dans la ceruelle, & luy obfuſca en ſorte les yeux de ſon ame, que non ſeulement il renia S. François ſon Pere ſpirituel, ains bien ſe trouua en peril de perdre la foy & l'eſperance qu'il auoit en Dieu, ſi le bon Pere enſeigné d'enhaut ne fuſt venu découurir la pernicieuſe fourbe de l'ennemy, & bien toſt preſter la main à ce pauure deſeſperé. *Voyez les Chron. l. 1. c. 88. Item F. opuſc. coll. 21.*

L'autre attaque plus dangereuſe & plus difficile à ſurmonter, fut que le maling ennemy changeant d'artifice, luy alla enter dans la teſte ſon eſprit d'orgueil & preſomption; iuſques à luy faire mépriſer la vie Religieuſe & condamner les inſtitutions de S. François comme Régles imparfaictes, & plus propres à empécher ceux qui tendent à la perfection, que les y pouſſer ny aduancer: tellement qu'il le mit en reſolution de quitter l'eſtat des FF. Mineurs, & embraſſer celuy des anciens Ermites, luy perſuadant que comme il eſtoit homme de grande contemplation, auſſi il pourroit par ſemblable voye monter à vn tres-haut degré de perfection: ne voyla point bien changer de batterie, & de batterie toute contraire à la premiere? mais voyons dauantage la ſuitte de ce nouueau ſtratageme, & comme le pauure Frere ſe laiſſa pouſſer bien auant dans le precipice; il eſtoit lors, comme nous venons de marquer, ſur ledit mont de Subaſio, enuoyé auec autres Freres pour faire encor le recueil ordinaire, & comme en méme temps arriuoit le retour du Sainct Careſme de la Reſurrection, il va enfin reſoudre, aueuglé par la preſente aſtuce du Diable, de pouſſer ſes ieuſnes iuſques aux Paſques ſans plus retourner en communauté: de ſorte qu'il s'en alloit en Aſſiſe queſter luy méme du pain pour ſon particulier, puis retournoit au lieu de ſa ſolitude, s'enfermant pour vne ſemaine entiere dans ſon Ermitage, & mangeant ainſi ſolitairement ſa petite pitance, contre l'ordinaire de la ſaincte Religion & inſtitution de ſon Superieur: *Cum ſtaret in monte Subaſio* (inquit) *in cellula in quadrageſima ſolitarius, ſic fuit à Diabolo deluſus, quod non veniebat ad B. Franciſcum hora comeſtionis more ſolito, ſed mendicando in Aſſiſio panem, per totam hebdomadã clauſus manebat:*

manebat : de maniere que ſa longue abſence commenca enfin à donner du ſubçon & de l'eſtonnement tant au Sainct Pere, qu'à toute la commu nauté des Freres, & ne ſçauoit on former ſur ce faict autre excuſe, ſinon que comme il eſtoit connu pour homme de haute contemplation, auſſi on pouuoit croire & ſe perſuader que céte ſienne longue ſolitude luy ſeruoit pour dauantage ſe perfectionner en ce rare & deuot exercice : *Et B. Franciſcus* (inquit) *& alij Fratres credebant quod propter ſolitudinem, quia erat homo magnæ orationis, hoc ageret* : ce qui fut cauſe qu'on diſſimula auec luy en céte ſienne longue abſence, iuſques au ſolemnel iour de la cene Paſquale: car la ſolemnité de céte ſaincte Feſte eſtant venuë, le bon Pere enuoya par F. Maſſé à tous les ſolitaires dudit mont commandement exprés de retourner en Communauté pour la Meſſe Conuentuelle, voulant ſelon ſa deuote couſtume, lauer les pieds à tous, & que tous enſemble auec luy celebreroint la cene amoureuſe du Seigneur IESVS : *In die vero cœnæ B. Franciſcus miſit pro omnibus Fratribus, qui erant in illo monte ſolitarij, vt communicarent & facerent Domini cœnam* ; tellement que tous, & ſans aucun dilay, voire auec grande promptitude ſe rendirent à l'obedience, décendans auſſi toſt de la montaigne pour ſe trouuer en Communauté, & aſſiſter tant au Sacrifice de la Meſſe, qu'à la ſaincte Communion, & autres ceremonies de l'Ordre, qui concernent la méme ſolemnité : le ſeul Frere Ruffin monſtra icy ſa rebellion, & comme il auoit arreſté de donner dans la pourſuite de ſa damnable ſingularité, auſſi mépriſa il le commandement de ſon Pere; & qui eſt beaucoup pis, preſuma icy d'vſer d'vn langage ſuperbe & dedaigneux, pouſſant hors de ſa poictrine le premier traict de ſon Apoſtaſie, qu'il tenoit cachée dans le ſein de ſon cœur, dés le méme Caréme prennant : car rebellant hautement à la ſemonce du Frere qui l'appelloit à l'obedience, il luy ferma la porte au nez, & luy dit d'vn accent plein d'arrogance, qu'il auroit à s'en retourner : *Vade* (inquit) *dic Franciſco quod nolo ad eum venire, nec de cætero eum ſequi ; ſed volo hic morari ſolitarius, quia ſic melius potero ſaluari, quam ſequendo eius ſimplicitatem, vt mihi Dominus reuelauit* : va (dit-il) rapporte à François que ie ne veux aller chez luy, ny le ſuiure deſormais; ma reſolution eſt de paſſer icy le reſtant de mes iours en ſolitude, d'autant que par céte voye ie pourray me ſauuer beaucoup mieux, qu'en ſuiuant la route de ſes réveries & ſimplicitez, ſelon la reuelation qui m'en a eſté faicte d'enhaut : voyla bien vn autre langage que celuy du pauure Pierre en la maiſon de Cayphe, & vn langage qui témoigne aſſez que ce miſerable Frere renia lors ſon bon Pere autant de cœur que de bouche, puis que toute céte ſienne replique ne ſonne autre choſe que mépris du Sainct Fondateur, & de ſa Régle, & de ſon Ordre. *Voyez Piſan. lib. 1. conſ. 2. VVading. 1210. 32.*

§. 2.

Reniement second de S. Pierre.

ET *iterum negauit cum iuramento, quia non noui hominem.* Que ne fait pas la craincte humaine, & comme elle porte son homme iusques au dernier excez de malice qui est de renier Dieu son Createur & Redempteur ? il faut bien dire que le pauure Pierre en fut terriblement vaincu, puis qu'il se trouua pressé à parler de la sorte, & iurer ainsi contre sa propre conscience : aussi son remors le força aussi tost à quitter la place & chercher quelque diuertissement pour estouffer sa synderesse : *Exiit*, inquit, *foras ante atrium, & gallus cantauit* : car que veut dire qu'il se leua de la place, où il venoit de monstrer sa foiblesse, & prononcer son reniement, sinon qu'il recherchoit d'appaiser sa conscience par semblable changement ? helas il pouuoit bien fuir le lieu témoing de son peché, mais fuir son accusateur, & imposer silence aux remors de sa conscience, cela estoit hors de son pouuoir ; aussi de faict apprenons nous d'icy que le cœur luy battoit si puissamment, & que l'horreur d'auoir ainsi renié son bon Maistre, luy donnoit si auant dans la ceruelle qu'il n'ouyt pas le chant du coq, ou bien certes s'il l'ouyt, il ny fit point de reflexion, & ne se souuint aucunement de la parole de son Seigneur : *Exiit ab atrio in quo se calefaciebat in vestibulum, quod erat ante atrium ; tunc vero gallus primum cantum edidit, quem forsitan Petrus non audiuit, vel non aduertit horrore captus* : telle est l'interpretation commune, par laquelle on nous donne à entendre l'horreur & grand troublement de ce pauure Apostre, qui alloit & venoit, entroit & sortoit, cherchant de remedier aux remors de sa conscience, & ne trouuant aucun remede pour guerir sa playe ; ains bien touſiours plus grande inquietude : pressé enfin d'icelle il rentre au lieu, d'où il ne faiſoit que de sortir, toute à la façon de quelque malade, qui par le changement des lieux va cherchant le repos, & le perd dauantage : car à la premiere attaque le voyla derechef si perdu de craincte, qu'il retombe en vn second reniement, & reniement plus damnable que le premier, parce qu'à la premiere fois il ne fit que simplement renier son Maistre, mais à la seconde fois il y adiousta le iurement ; *Negauit cum iuramento* (dit S. Matthieu) tellement que ce fut retomber tres-lourdement & aller de mal en pis.

Conformité.

IE reuiens à F. Ruffin ce miserable apostat, lequel ie vois perseuerer touſiours en son obstination, & voire aller de mal en pis : car Sainct François

François comme bon Pasteur s'attristant grandement sur la perte de céte sienne brebis, que le loup infernal tenoit ainsi malheureusement égarrée, & rauie de son trouppeau; desireux de la reuoir & faire retourner dans son bercail, il enuoya derechef & sans remise, vn autre messager pour luy signifier qu'au nom de Dieu il auroit à obeyr & comparoistre en Communauté : à quoy il fit encor du sourd d'oreille, mépriſant la semonce seconde auec autant d'arrogance, que la premiere : *B. Franciscus tristis effectus misit sibi iterum alium nuntium ; qui ad ipsum venire recusauit* : tellement qu'on pourroit dire icy de luy presque tout le méme que du pauure Pierre; *Et iterum negauit quia non nouit hominem*; d'autant que par semblables refus il témoignoit assez de ne plus vouloir reconnoistre son Pere: or nonobstant céte diabolique obstination, l'homme de Dieu ne perdit point courage, ains bien donna tousiours dans sa poursuite, adiouſtant instances sur instances; & celuy qui n'a peu iusques icy violenter par ses commandemens, il le voudroit bien allecher par ses humbles & charitables supplications : de fait il luy enuoye le troisiéme messager, le semonçant pour la troisiéme fois, & le suppliant que du moins il daigneroit assister au S. Sacrifice de la Messe, que toute à l'heure on alloit encommencer : *Ante eleuationem Eucharistiæ misit tertio pro ipso, mandans & supplicans vt ad videndum Corpus Domini veniret* : de sorte, voyez vous, que le pauure Pere demeuroit icy tout plein d'anxieté, & estoit halettant apres la venuë de ce Frere obstiné, desireux de voir qu'en semblable solemnité il se trouueroit present auec tous ses Freres pour adorer, ou du moins regarder auec reuerence le tres-Sainct Corps de IESVS-CHRIST durant l'oblation de ce diuin Sacrifice. A n'en pas mentir c'estoit beaucoup précher & beaucoup faire pour obliger cét homme rebelle à son deuoir, & ie m'ose donner l'asseurance que s'il fust esté en son bon sens, le cœur luy auroit creué de voir les instances paternelles, & le grand soing qu'on auoit de son ame : mais comme il estoit entierement aueuglé, & du tout affermy en son apostasie; aussi n'estima il non plus les prieres & supplications du Sainct Pere, que toutes ses admonitions & commandemens; ains tousiours plein de rebellion & arrogance repoussa impudemment l'ambassade, disant comme cy dessus qu'il n'auoit que faire de François, ny de ses simplicitez : *Vade* (inquit) *dic Francisco quod nolo ad eum venire, nec de cætero eum sequi* : qui n'admirroit la rebellion & obstination de ce miserable Religieux ? certes sa cheute si lourde, & si dangereuse nous force à redire ce que celle de S. Pierre nous a desia fait dire ; à sçauoir que la foiblesse humaine est extremement grande, & que Dieu la rend aux yeux du monde toute palpable, quand il vient à nous delaisser tant soit peu, & nous ranger dans le centre de nôtre pauureté,

pauureté : nous ne pouuons auſſi faire autrement, que d'apprehender touſiours les ruſes innombrables du ſerpent ſatanique, puis qu'il ſçait bien faire ainſi du lion contre les plus Saincts mémes & les plus parfaicts, lors qu'il les peut tirer à l'écart, & iouër ſa farce contre eux auec toute liberté.

Qu'auroit donc fait, penſez vous, le Sainct Pere voyant toutes ſes inſtances ainſi mépriſées, & la rebellion de ſon ſubiet tant obſtinée? le bon homme enfin ne trouua autre remede, ſinon que ſon ordinaire, qui fut de recourir à Dieu pour la ſolution d'vn cas, qui ſembloit ſi eſtrange, & de ſi grande importance: de faict ſi toſt apres la ſaincte communion par luy celebrée auec ſa deuote communauté, il ſe retira dans la ſolitude, pour adreſſer ſes plainctes & lamentations deuant Dieu, ſon refuge aſſeuré, ſur la perte de céte ſienne pauure brebiſette: & comme il ſe iettoit aux pieds de ſa Maieſté avec vne totale abiection de ſoy méme, il ſentit ſoudain ſon cœur ſi preſſé & preſſuré de triſteſſe, qu'il commenca à fondre en chaudes larmes, iuſques à dire & redire auec hauts ſoûpirs, qu'il alloit pouſſant hors de ſa poitrine; Mon Dieu mon Seigneur pourquoy auez vous ainſi laiſſé errer ce tant pauure & ſimple Frere: *Sumpta ſacra communione*, dit toûjours le méme Piſanus, *locum intranit ſolitarium, & triſtitia totus abſortus cœpit lachrimari, & magno cum eruiatu dicere, Domine vt quid tam ſimplicem Fratrem permiſiſti errare?* Helas le bon Pere eſtoit lors regardant ſon diſciple perdu, d'vn méme œil, que le Seigneur IESVS regardoit Pierre ſon Apoſtre; *Reſpexit IESVS Petrum*; ou bien le Lazare ſon amy, *Lachrimatus eſt IESVS*: & s'il auroit eu le pouuoir de ſon grand Maiſtre, il euſt bien toſt fait oſter la groſſe pierre, ſoubs laquelle giſoit accablé le miſerable F. Ruffin, pour ainſi le pouſſer hors de ſon tombeau, & le deliurer de ſon obſtination: cependant neantmoins il perſiſta icy auec toute inſtance, & ne voulut ſortir de la ſolitude, que premierement ſon deſir ne ſeroit pleinement exaucé: tellement qu'il obtint par prieres & larmes deuant Dieu, ce qu'il n'auoit peu & ne pouuoit faire de ſoy méme auec toutes ſes admonitions & commandemens.

§. 3.

Reniement troiſiéme de S. Pierre.

COepit iurare & deteſtari, & anathematizare quia neſcio hominem iſtum. Ceſtoit bien pour confirmer ce que deſſus, & nous verifier toûiours dauantage le commun prouerbe, qui nous va criant; que mal ſur mal n'eſt pas ſanté: auſſi vrayment les recheutes des malades ſont toûiours dangereuſes, & nous ſçauons par experience qu'vn pauure febrici-

tant ſent beaucoup plus de mal au redoublement de ſa fieure, qu'au ſimaccés d'icelle; c'eſt pour vous dire que ce fut bien vn mal, & voire vn grand malheur à Pierre d'auoir renié ſon bon Maiſtre & Seigneur IESVS; mais par ſa cheute & recheute il tomba de fieure en vn chaud mal, ou pour encor dire mieux, il alla d'vn accé à l'autre, iuſques à tomber dans vn excé bien extreme; tellement que ſi vous regardez bien ſa procedure, il appert aſſez qu'à trois fois qu'il renia ſon cher Maiſtre, il marcha toſiours de mal en pis: d'autant que la premiere fois il le nia ſimplement; *O mulier non noui hominem*: à la ſeconde il adiouſta le iurement; *Et iterum negauit cum iuramento*: & enfin il ſe mit à iurer, dereſter & anathematizer, de maniere qu'il ne fut pas content de iurer, ains bien oſa pouſſer hors & vomir par la bouche des execrations horribles, ce qui me fait penſer que ſans doute il auroit encor pouſſé ſon mal plus auant, ſi apres toutes ces allées & venuës, apres toutes ces admonitions & chants du coq, IESVCHRIST luy méme plein de compaſſion ne fuſt accouru pour le ſecourir, & par vn ſien miſericordieux regard l'admoneſter de ſa tres-lourde faute.

Conformité.

SAns mentir, autant grande eſtoit l'obſtination de F. Ruffin, que la fragilité de Simon Pierre: car ainſi que nous venons de voir, voyla deſia par trois fois que les coqs, ie dis les Freres enuoyés par l'homme de Dieu, ont chanté hautement à ſes oreilles, & luy intimé le commandement du Pere, qu'il auroit à comparoiſtre en communauté, pour celebrer auec tous les autres la cene Paſquale du Seigneur IESVS; cependant obſtiné, & comme ſourd volontaire il n'a encor voulu preſter l'oreille à leur ſemonce, ny ſe rendre à l'ordonnance de ſon Superieur; ce qui me force à dire que ſi on veut, ou ſi on peut eſperer de luy quelque choſe meilleure, il faut que S. FRANÇOIS luy méme aille faire ſon meſſage, & de la propre bouche crier aux oreilles de ce ſourdau volontaire; autrement nous pouuons penſer de luy le méme que de S. Pierre; à ſçauoir que tous ces coqs chanteroient vn million de fois, auant qu'il ouuriroit ſes oreilles pour les écouter: ainſi de faict le iugea l'homme de Dieu, & pource ſe leuant ſoudain de ſon oraiſon, voicy qu'il marche droict au ſuſdit mont de Subaſio, & s'approchant de cét obſtiné F. Ruffin, il commenca à luy dire d'vn accent autant cordial, que paternel; mon cher Frere pourquoy affligez vous mon ame de la ſorte, & qu'y a il qu'eſtant appellé pour la troiſiéme fois, vous auez refuſé de comparoiſtre en communauté pour celebrer vne tant grande ſolemnité? *Et ſurgens*, dit Piſanus, *perſonaliter ad Fratrem Ruffinum acceſſit, dixitq; ei; quare F. Ruſine tantam mihi triſtitiam dediſti,*

& ter

& ter vocatus ad tantam ſolemnitatem venire noluiſti ? qui eſt autant comme s'il diſoit, mon tres-cher Frere, ie viens chez vous, & tout à deſſein de vous conſoler, ſi vous auez beſoin de mon aſſiſtence ; tant ſeulement dites moy la cauſe de voſtre refut, car vous m'affligez iuſques au mourir par céte voſtre eſtrange rebellion : ce langage eſtoit tout plein de douceur, & ne procedoit que d'vn cœur vrayment paternel, de maniere que ſans doute il auroit fait breſche dans l'ame de cé pauure Frere, ſi elle ne fuſt eſté preoccupée de l'ennemy ; mais le miſerable monſtra bien que ſa fieure eſtoit allée en chaud mal, ou pour mieux dire, qu'il auoit marché d'vn accé à l'autre iuſques à tomber dans l'excez : car repouſſant vilainement & ſon bon Pere & ſon paternel interrogatoire, il oſa d'vn accent plein d'impudence luy perdre reſpect, & luy obiecter en pleine face les mémes calomnies, qu'il auoit vomy en ſon abſence contre ſa ſainteté & ſes Religieuſes inſtitutions : *Reſpondit*, inquit, *quod volebat vitam Eremiticã ſequi & non ſuam, quia ſic faciendo nullus poterat eſſe error, ſed bene ipſum ſequendo ; cum propter ſuas ſimplicitates, Fratres ab oratione diſtrahebat :* il répondit hardiment que ſa reſolution eſtoit de ſuiure deſormais la vie des Saincts Ermites, & non plus la ſienne, d'autant qu'en ce genre de vie il ny pouuoit auoir de l'erreur, mais bien pluſtoſt en le ſuiuant, veu que par la pratique de ſes ſimplicitez il alloit détournant les Freres de l'oraiſon & ſaincte contemplation : ainſi, voyez vous, luy auoit perſuadé le tentateur, qui ſe transformant en Ange de lumiere luy eſtoit apparu en habit glorieux, & comme meſſager enuoyé d'enhaut ; tellement qu'il oſa luy méme éuenter céte noble apparition, diſant que pour cela il vouloit ſuiure la vie ſolitaire, parce qu'il en auoit receu l'admonition du ciel, & que l'Ange de Dieu luy méme eſtoit venu l'enſeigner de ſa propre bouche : *Dixit diuinam inſpirationem, & angelicam allocutionem ſibi ſuper hoc factã; quare ſic velle agere reſpondit* ! ce qu'entendant le Sainct Pere, & prennant grande compaſſion de ce pauure tenté, il luy donna enfin telle preuue, & voire vne tant euidente aſſeurance de la fourbe diabolique, que non ſeulement il le forca à retourner en communauté des Freres, mais méme auſſi verſer par les yeux des torrents de larmes, & deplorer chaudement ſon obſtination, comme bien toſt nous ferons paroiſtre fort amplement.

§. 4.

Cauſe de la cheute de S. Pierre.

ET ſi omnes ſcandalizati fuerint in te, ſed non ego. Ce n'eſtoit qu'vne bravade, & nous auons veu aſſez que ce pauure Pierre ne perſiſta point en ſa promeſſe, ains bien qu'au lieu de tenir bon auec ſon Maiſtre, &

Digitized by Google

monſtrer quant & luy ſa conſtance iuſques à la mort, il tomba trois fois, & bien lourdement: or maintenant il ſuit de voir les cauſes de ſemblables cheutes & recheutes; & quant à cela, les vns en accuſent ſa negligence & fetardiſe au iardin; les autres en reiettent la cauſe ſur la familiarité & colloque auec les méchants: mais ſon propre langage eſt capable ſeul de nous donner ouuerture ſuffiſante pour venir à la cognoiſſance de céte origine; à ſçauoir qu'vne vaine confiance & preſomption de ſoy méme ſeruit de planche à la décente, qui precipita ainſi malheureuſement cét Apoſtre dans le fond de l'abyſme: car le Seigneur IESVS prediſant en general, & aſſeurant à ſes Diſciples qu'ils viendroient tous à ſe ſcandaliſer de ſa honteuſe capture, il preſuma de contredire à la verité, ſe vantant hardiment & publiquement, qu'encor que tous les autres ſuccomberoiét au ſcandale, luy ſeul tiendroit ferme & demeureroit inuincible: ſçachez que Pierre eſtoit enrichy d'vne nature ardante, & inclination genereuſe, qui le pouſſoit ſur tous les autres Apoſtres à entreprendre facilement choſe grande & d'importance, ce qu'il témoigne aſſez ſouuent tant par ſes interrogations hardies & frequentes, que par ſes réponſes temeraires & appuyées ſur la bonne opinion qu'il auoit de ſa propre vertu: de maniere que bien ſouuent le reſpect, & bien-ſouuent la craincte retenoit ſes condiſciples dans le ſilence, où luy pouſſé de ſon ardeur, ſe laiſſoit aller à des interrogations temeraires, & à des repliques ſi preſomptueuſes que pour croire à ſa fantaſie, il oſoit s'oppoſer au dire de ſon diuin Seigneur; exemple, lors qu'il repliqua contre ſon témoignage: *Etſi omnes ſcandalizati fuerint, ſed non ego*: & derechef; *Etiamſi oportuerit me mori tecum, non te negabo*: car bien que IESVS parlaſt generalement & autant bien pour luy, que pour les autres; qu'ils tresbucheroient tous dans le ſcandale: bien que IESVS s'addreſſaſt méme à luy en particulier, & l'aſſeuraſt que deuant que le coq chantaſt céte nuict deux fois, il le renieroit trois fois: neantmoins la vaine opinion qu'il auoit de ſes propres forces, luy pocha ſi puiſſamment les yeux, qu'il preſuma contredire à ſemblable verité, & ſe mettre arriere de tous les autres Apoſtres, comme s'il fuſt eſté ſeul inébranlable: voire il oſa donner ſa parole, que ny la craincte de la priſon, ny la crainte de la mort méme n'auroit pas aſſez de pouuoir pour ébranler ſon courage, & le pouſſer dans le precipice d'vn malheureux ſcandale: tout cela diſie n'eſtoit qu'vne ſotte brauade, appuyée dauantage ſur la vaine confiance qu'il auoit de ſoy méme, que ſur l'eſperance du diuin ſecours: cauſe pourquoy il faut penſer que céte ſienne preſomption fut la premiere & principale diſpoſition pour décendre dans l'abyſme de ſon lourd precipice.

Digitized by Google

Conformité.

PEnſez vous que ce nefut pas le méme vice, qui donna cõmencement à la cheute de F. Ruffin? ie ſçay bien que d'aucuns en accuſent ſa trop longue abſence, & ſingularité contre l'obedience : les autres ſa negligence à declarer la tentation, que le Diable luy auoit ingeré dans la teſte; à ſçauoir vne mécreance de la predeſtination, par laquelle ſon eſprit en eſtoit demeuré comme tout perdu & offuſqué: mais apres tout, ſi on vient à peſer quel fut ſon langage, & quelles les réponſes, qu'il donna en la ſolitude; tant à S. FRANÇOIS, qu'à tous les autres meſſagers, qui allerent d'heure à heure le citer & ſemoncer de comparoiſtre en communauté, on verra que toutes ſes repliques & obiections ne portent en face, que mépris & rebellion, qu'arrogance & obſtination; le tout appuyé comme il a dõné aſſez à entendre par ſon propre langage, ſur vne vaine confiance & preſomption, qu'il auoit conçeu en ſa fantaſie de pouuoir viure à la façon des anciens Anachoretes, & mener à leur exemple vne vie plus aſſeurée és lieux ſolitaires, qu'en l'eſtat & communauté Religieuſe: va diſoit-il au premier meſſager, qui luy fut enuoyé, rapporte à François d'Aſſiſe que ie veux demeurer & viure en homme ſolitaire : & derechef au ſecond ; va hardiment & dis à cét idiot François, que ie ne le veux plus ſuiure, ny ſa ſimplicité: notez bien; car ce F. Ruffin eſtoit hõme de grande contemplation, ainſi que nous auons marqué cy deſſus; homme de continuel ſilence, & d'vne inclination autant genereuſe, qu'il eſtoit de noble race; tellement que tout cela le pouuoit diſpoſer à des choſes grandes, & le rendre vn inſtrument capable d'agir hautement deuant Dieu en ſemblable exercice de contemplation & deuot ſilence; ce qu'ayant apperceu le ruſé tentateur, il iugea que pour bien attaquer ce nouueau diſciple, il falloit de ce coſté icy faire quelque puiſſante bréche; & comme la choſe luy ſembloit facile, auſſi il commenca ſoudain à y trauailler tout de bon, reſolu d'emporter le donjon de ſon ame, & crier là dedans victoire contre le Sainct Inſtituteur de cét Ordre Seraphique : c'eſt la remarque qu'en fait le Pere Conradus de Offida, & apres luy le docte Piſanus, leſquels nous vont enſeignans que ce pauure F. Ruffin fut tenté du Diable, & induy à quitter S. FRANÇOIS, ſpecialement pour deux choſes ; à ſçauoir 1. parce que le bon Pere, ſelon ſon iugement, monſtroit d'eſtre homme idiot, ſimple, & enclin à forcer les Freres à la pratique de pluſieurs ſimplicitez, iuſques à les détourner ſouuent de l'oraiſon & contemplation, les enuoyoant continuellement & par ſaincte obedience qui çà qui là parmy les hôpitaux, pour aller ſeruir les ladres, & nettoyer leurs ordures. 2. Parce qu'il iugeoit

que comme la vie ſolitaire eſtoit la plus retirée du monde, de méme elle deuoit eſtre, ſelon la ſuggeſtion de ſa fantaſie, la plus aſſeurée; & conſequamment qu'il feroit en homme ſage, ſi voulant ſe hauſſer en la perfection, & s'exercer plus commodement en la ſaincte contemplation, il alloit donner dans les profonds deſerts, pour là ſe ranger à la ſuitte de S.Paul, de S.Antoine, & autres Anachoretes iadis tant fameux & tant hautement loüangez pour la rareté de leur vie Angelique : *Hæc primo ſuggeſſit cordi ipſius*, dit Piſanus, *deinde in Angeli lucis forma apparens, prædicta dixit eidem, & ſic fuit F.Ruffinus in dicto propoſito confirmatus*: il veut dire que leſdites ſuggeſtions furent les premieres fleches, que le Diable vint lancer puiſſamment dans le cœur de ce pauure Frere, & voyant qu'il auoit ſi bien addreſſé ſes coups, que de luy auoir fait bonne bréche dans le donion de ſon ame, il preſuma de luy apparoiſtre viſiblement, non ia en forme de Crucifix, comme il s'eſtoit monſtré cy deuant en la premiere tentatiõ; ains bien en Ange de lumiere, afin de ſe couurir dauantage par ſemblable changement, & donner ſon coup auec plus d'aſſeurance : tellement qu'eſtant ainſi transfiguré, il oſa hardiment luy redire de bouche, ce qu'il venoit d'auancer par la ſuggeſtion interieure; iuſques à là que le ſimple F. Ruffin eſtant baauement trompé, & pleinement confirmé en ſa lourde fantaſie par vn ruffin plus ruſé que luy, il commenca à delaiſſer la communauté religieuſe, à mépriſer la ſaincte ſimplicité, ou plutoſt diuine ſageſſe de ſon bon Pere, à reprouuer & condamner ſa façon de viure, à luy dire bouche à bouche qu'en ſa ſuitte il y auoit peril d'errer, & non en la vie ſolitaire; bref à rebeller effrontement, & faire de l'obſtiné iuſques au dernier põinct.

Ramaſſez donc maintenant le tout, & iugez ſi ſa nobleſſe, ſi ſa nature puiſſante, & ſon eſprit capable de hautes penſées, ne furent peut eſtre la premiere diſpoſition & origine de ſa cheute : car tout ainſi que la terre plus feconde pouſſe plus d'herbes & de ronces, de méme ces natures ſi vigoureuſes, ſi puiſſantes & ſi hautement nées, ſont ſouuent les plus ſubiettes au vice de preſomption, auant que Dieu vienne à dreſſer ce qu'elles ont de bon, & corriger ce qu'elles ont de defectueux : ce pourquoy s'il faut aſſigner quelque cauſe & origine d'vne cheute ſi lourde en ce pauure Frere, on pourroit à bon droict ſubçonner que quelque preſomption ou trop grande confiance en ſoy méme, originée de ſeſdites belles qualitez, luy auroient ſeruy de planche pour décendre dans ſemblable precipice; *Ante ruinam*, dit le Sage, *exaltabitur* : ce que nous pouuons appliquer au méme Frere, lequel pouſſé bien haut par l'éclat de ſes belles qualitez, merita d'eſtre rabaiſſé & precipité dans l'abyſme d'vn malheur fort dangereux;

reux ; à la plus grande confusion neantmoins de l'ennemy, comme nous irons tantost monstrer par l'abondance de ses larmes, & parfaicte repentance de son peché.

§. 5.

Repentance de S. Pierre apres sa lourde cheute.

Conuersus Dominus respexit Petrum. Ce fut, asseurez vous, auec vn œil de compassion : car ce debonnaire IESVS vit bien que la cheute du pauure Pierre ne procedoit pas de malice, ains plutost de fragilité, & que la rudesse de sa tentation auoit bien ébranlé son courage, mais uon pas sa foy & charité ; aussi pour cela il en conçeut plus de pitié que d'indignation : tellement qu'il porta soudain sa main puissante au secours de ce sien disciple pour le tirer promptement hors de son malheureux precipice : le Seigneur regarda Pierre, dit S. Luc, & Pierre pleura amerement ; ce qui est autant comme s'il auroit dit ; si tost apres la troisiéme negation, IESVS plein de compassion ietta sa veuë sur son disciple, & luy frappa si puissamment le fond de son ame par le traict amoureux de ses yeux, que le cœur luy commenca à crever, & fut constraint de pleurer à chaudes larmes : or tout cela nous crie que le pauure homme estoit lors gisant comme vn ensevely dans le sommeil mortel, & que iamais il n'en fust sorty si le regard de ce pitoyable Seigneur ne fust venu l'éueiller : à ce propos dit S. Ambroise ; *Petrus negauit & non fleuit, quia non respexerat IESVS : negauit secundo & non fleuit, quia nondum respexerat IESVS : negauit tertio, & respexit IESVS Petrum* ; & tout aussi tost voyla Pierre constraint de sortir de la compagnie & pleurer amerement : *Egressus foras fleuit amare*, c'est dire que le premier chant du coq n'avoit rien gaigné sur luy, & le second non plus ; le troisiéme pareillement n'auroit pas esté capable de luy faire recognoistre sa faute, si le regard de IESVS ne fust venu éclairer son entendement, exciter sa memoire, & émouuoir sa volonté à des amoureuses affections de repentance : helas que les predications & les remors de la conscience seruiroient de bien peu pour éueiller vn pauure pecheur de son mortel sommeil si en méme temps la grace & inspiration de Dieu ne décendent d'enhaut pour luy toucher & échauffer le cœur ! tout cela asseurement n'y feroit non plus, que le chant du coq sur le cœur de Pierre, sans le regard du Seigneur IESVS : aussi cela nous crie que c'est l'œil diuin qui attire les hommes à soy, & méme les plus réueches, comme Matthieu qui à la premiere œillade de ce puissant IESVS se sentit obligé de quitter sa pernicieuse boutique, André & Simon de quitter leurs rets & filets, Iean & Iacque de quitter leur barque, & leur propre pere : cela

nous

nous crie que c'eſt l'œil diuin qui donne de la craincte & du reſpect aux méchants, autant que de l'amour aux bons ; exemples en ces prophanateurs du temple qui à l'aſpect de cét œil ſe trouuerent forcez de quitter & la place & leurs tables; exemple en ces miniſtres de Caiphe, qui retenus par le diuin regard de ce venerable Seigneur, luy voilerent la face pour le frapper à plaiſir : bref cela nous crie que c'eſt l'œil diuin qui va donner dans le fond des cœurs, & forcer les pecheurs à la repentance : exemple en ce pauure Pierre, le cœur duquel ſe fendit icy, & en ſorte, que faiſant deux fontaines de ſes deux yeux, il commenca à verſer des larmes ameres & en grande abondance, *fleuit amare* : tant eut de force ſur céte ame endormie vne ſeule & paſſagere œillade, ſortie de la benite face de noſtre debonnaire IESVS.

Conformité.

SI la venerable face du Seigneur IESVS auec vn ſeul regard porta ainſi l'ame de S. Pierre à la repẽtance de ſes pechez, la tres-horrible trongne du Diable aura de la force aſſez pour donner de l'épouuante au ſuſdit F. Ruffin, & l'obliger par craincte & frayeur à quitter ſa réuerie : le miſerable eſtoit bien ſi puiſſamment vaincu, qu'il ne pouuoit bonnement ſe rendre à la verité, ny deſauoüer la fauſe inſpiration de ſon tentateur, transfiguré en Ange de lumiere : tellement que le Sainct Pere ſe trouua enfin conſtrainct de le confondre, & luy donner ſa parole que bien toſt il luy feroit comparoiſtre deuant les yeux, & à face découuerte, cét Ange cauteleux, qui le tenoit ſi puiſſamment arreſté en ſon obſtinée reſolution : viens viens, dit-il, auec moy mon Frere, & ne ſois pas tant incredule ; *Ego oſtendam tibi illum Angelum ſeductorem, qui te decipiendo, talia tibi ſuggeſſit* ; viens auec moy, & ie te feray voir cét Ange ſeducteur qui ta ainſi aueuglé l'entendement par ſes illuſions & pernicieuſes ſuggeſtions : ſur quoy va remarquant le R.P. Piſanus que le Sainct homme ſe proſterna bien humblement deuant Dieu, le priant & le ſuppliant toute à la façon que iadis le Prophete Eliſée, à ſçauoir d'ouurir les yeux de ce ſien aueuglé diſciple, & toute à la fois obliger cét Ange Sathanique à leuer le maſque de ſa fauſſe apparence, afin que la fourbe eſtant miſe au iour, elle pourroit faire monſtre ouuerte au miſerable tenté de ſa lourde cheute & ſotte fantaſie : or comme Dieu tient pour couſtume d'éprouuer la foy & conſtance de ſes fideles ſeruiteurs, voicy ſoudain arriuer merueille : car l'oraiſon du Pere ne fut pas plutoſt acheuée, qu'au méme inſtant, & aux yeux de toute la communauté, on voit comparoiſtre l'Ange des tenebres, mais touſiours transfiguré, portant en face vne lumiere tant belle, & reſplendiſſante, qu'elle

qu'elle fut capable de donner de l'admiration & eſtonnement à tous les Freres aſſemblez: *Facta oratione ſtatim apparuit Angelus tenebrarum ita decorus & ſplendidus, quod omnes eſſent ſtupefacti:* c'eſtoit bien pour confirmer le pauure F. Ruffin en ſon erreur, & le faire pourſuiure en ſon obſtination: auſſi de faict il n'eut pas ſi toſt porté les yeux ſur l'éclat de céte apparente lumiere, qu'à l'aſpect de ſemblable ſplendeur, ſon ame auſſi toſt treſſaillit de ioye, & comme ſon procez auroit eſté par là entierement vuidé contre S. FRANÇOIS, il commenca à s'écrier, & crier victoire, diſant d'vn accent aſſeuré, voyla voyla cét Ange de Dieu qui ma parlé, & qui ma conſeillé de ſuiure la vie ſolitaire: *Quem vt vidit F. Ruffinus, cum gaudio dixit; hic eſt Angelus, qui mihi talia ſuggeſſit:* ce qui eſt tout de méme que s'il auroit voulu dire; on m'accuſe de rebellion; on condamne ma ſaincte reſolutiõ; on me veut faire paſſer pour homme fantaſque, deceu & aueuglé; voyla vous l'auez veu de vos propres yeux; celuy là méme m'a enſeigné, & éclairé en la conduicte de céte mienne reſolution: qu'auroient fait icy les Freres aſſemblez, & ſi à ce coup ils ne demeurerent tous muets? car ma penſée eſt, que comme ils ne trouuerent que repliquer au hardy langage de ce F. Ruffin, auſſi ils perſeuererent bon eſpace de temps dans l'eſtonnement, que leur auoit donné la preſente apparition; ne ſçachans ce que vouloit dire vn ſpectacle ſi eſtrange & ſi prodigieux: mais le Saint Pere s'eſtant derechef proſterné deuant Dieu, & enuoyé vers le ciel quelque ardante ſupplique, il ſe leue ſoudain de ſon oraiſon, & tout zeleux du ſalut de ſon abuſé diſciple, va s'addreſſer en ferueur d'eſprit à cét Ange déguiſé, l'adiurant par le tres-Sainct Nom de IESVS, qu'il auroit à leuer le maſque de ſon viſage, & comparoiſtre viſiblement en ſa forme tenebreuſe aux yeux de celuy qu'il auoit charmé & deceu: choſe merueilleuſe! voicy le maudit forcé à ſe découurir, & tout à l'inſtant vient à ſe monſtrer en forme tant horrible, que le miſerable F. Ruffin ne pouuant ſupporter le regard de ce puant & tres-affreux monſtre d'enfer, tomba ſoudain ſur ſa face en terre comme mort; tant il ſe trouua ſaiſi de crainćte & de frayeur à l'aſpect de ſa trogne épouuentable: *Tunc Beatus*, inquit, *Franciſcus poſt orationem præcepit illi Angelo, vt quis eſſet, viſibiliter appareret, & vidente F. Ruffino, apparuit transfiguratus in ſpeciem tam horribilem, quod præ timore & horribili fœtore in terram cecidit Frater, tanquam mortuus*: telle fut la fin de céte tragedie, ce qui me fera dire que le Sainct pouuoit lors crier victoire, & contre le tentateur, & contre le tenté, parce que l'vn demeura grandement confu, & l'autre entierement vaincu; ce qui eſt tant veritable, que l'Ange des tenebres s'en eſtant allé auec ſa courte honte, l'hõme Dieu preſta la main à celuy cy, qui couchoit en terre comme mort, & le remit

le remit ſus pieds à la façon, que fit iadis le Seigneur IESVS auec cét adoleſcent Euangelique, que Sathan auoit de méme couché par terre à l'inſtant de ſa furieuſe ſortie : *Sed à B. Franciſco ſubleuatus*, dit touſiours noſtre Piſanus, *confortatus fuit, & in iuſtitia confirmatus* : il veut dire que le bon Pere ayant releué de terre ſon pauure diſciple, il ſçeut ſi bien par ſes douces remonſtrances le conforter & confirmer en la verité de ſa vocation religieuſe, que ſon eſprit ſe trouua entierement deliuré de la tentation, & parfaictement remis en ſa premiere aſſiete.

Cependant, & apres tout, remarquez que cét Ange des tenebres fit monſtre icy de ſa trogne infernale ſeulement aux yeux de F. Ruffin, lequel ſeul auoit auſſi beſoing de ſemblable medecine, pour luy décharger la ceruelle de ſes ſottes fantaſies : & de faict elle luy fut de ſi grande efficace, que non ſeulement il en demeura du tout déchargé, mais de plus, comme vn autre Pierre penitent & conuerty, il porta en teſte deux fontaines, qui luy alloient verſans des eaux en abondance, auec leſquelles il laua ſon ame & ſe purgea ſi bien de céte lourde faute, que quoy qu'il marcha touſiours la teſte baiſſée & auec grande abiection de ſoy méme, il oſa neantmoins enfin décharger ſa face de ſa longue confuſion, pour auec droict la reietter & recracher contre l'infame viſage de ſon tentateur. *Piſan. lib. 4. conf. 8.*

§. 6.

Longue repentance de S. Pierre.

FLeuit amare. Auſſi aymoit il beaucoup, & quelle eſtoit la ſource, telle pareillement fut l'abondance des eaux, qui en ſortirent : là deſſus ſouuenez vous de trois interrogatoires, que le Seigneur IESVS propoſa à Pierre ſur le faict de ſon amour enuers luy; *Simon Petre diligis me ?* ainſi luy parloit il ſeul à ſeul & tout familiairement ; il redouble ſa demande ; *Diligis me ?* ce n'eſt pas encor aſſez ; *Diligis me plus his ?* or ioignez maintenant les trois humbles & amoureuſes réponſes, que donna le méme Apoſtre à ces trois amoureux interrogatoires : car elles ſont toutes pleines de charme ; peſez bien auſſi comme le debonnaire IESVS les approuua ; cõme il les accepta ; comme par trois fois il le conſtitua Paſteur de ſes aigneaux & ouailles ; peſez bien, diſie, toutes ces choſes : car elles ſont toutes capables de vous donner témoignage & aſſeurance du grand amour de Pierre enuers ſon bon Maiſtre : quelle eſt donc icy la ſource, telles ſont les eaux ; c'eſt à dire que les larmes ont abondé, ou abondoit l'affection, en ſorte qu'elles ont ſuiuis la meſure de l'amour, qui n'auoit pas de meſure : *Fleuit amare*, dit l'Euangeliſte ; helas le pauure Pierre, plus il s'échauffoit, témoignant

Digitized by Google

moignant par là que le feu de ſon amour eſtoit fort grand: car ainſi que marque vn ſage homme ; *Carbo lachrimarum igne reſperſus, fortius accendi-r* : tellement que les larmes qu'il verſoit par ſes yeux, monſtroient d'e-re de méme nature que le feu, parce que tant plus elles couloient, tant us elles luy embraſoient le cœur pour touſiours dauantage verſer les ux par les yeux : auſſi de faict l'amoureux regard du pitoyable IESVS ui luy auoit allumé ſemblable braſier dans la poitrine fut touſiours de ſi ande efficace aupres de luy, que iamais de ſa vie il ne pût eſſuyer ſon ſage, ny retenir le bondon de ſes larmes, ſpecialement apres l'amoureuſe douloureuſe paſſion de ce debonnaire Seigneur, laquelle ne ceſſoit de y arracher des yeux les chaudes larmes en abondance: car recognoiſſant fin que le crime de ſon deteſtable reniement ne ſe pouuoit lauer que ns le precieux Sang que le méme IESVS auoit verſé pour luy ſur l'Au-l de la Croix, il demeura tout extaſié à la veuë d'vne tant excellente cha-é; tellement que ne pouuant aſſez admirer que le Maiſtre auroit ainſi nné ſa vie pour le rachat de ſon diſciple, qui luy auoit méme refuſé ſa role ne l'oſant confeſſer, il ſe trouua conſtrainct de pleurer amerement longuement; voire pouſſer ſes larmes iuſques au dernier bout de ſa vie, ppellant iournellement l'infamie de ſon crime deuant les yeux de ſon ie, autant de fois que le chant du coq luy en venoit éueiller la memoi-ce qui fut cauſe que les larmes petit à petit luy cauerent comme deux uttieres tout le long de ſon viſage; ſigne euident que les fontaines qui uloient de ſes yeux, alloient iour & nuict & ſans ceſſe. Voyez icy le cte Zeno Eueſque de Verone.

Conformité.

E ne ſçaurois me perſuader autrement, ſinon que la confuſion de nô-tre pauure F. Ruffin fut grandement notable, & qu'elle fut capable aſ-, comme celle de S. Pierre, de luy couurir la face d'vne noire honte ur vn bon eſpace de temps : car autant qu'il auoit parlé hautement ntre la Saincteté du Pere, & la vie commune des Freres, autant ſans ute ſe trouua il conſtrainct de marcher honteuſement aux yeux de te la communauté: or ce n'eſtoit pas aſſez, il falloit outre ceſte honte confuſion, qu'il auroit ſon coq; auſſi bien que S. Pierre, & vn coq; qui oit capable de luy r'appeller journellement en la memoire l'infamie de a tres-lourde cheute : de faict ce coq fut l'intolerable puanteur, que Ange transfiguré ou dragon infernal luy cracha contre la face, lors l ſe vit forcé par l'adiuration du S. Pere, a comparoiſtre viſiblement a forme tenebreuſe, & comparoiſtre deuant les yeux de celuy, qu'il

tenoit desja au nombre de ſes captifs : car ce maudit comme nous venons de voir, ne pouuant ſupporter ſemblable affront, pouſſa hors quelque bouffée de ſa puante haleine contre la face du pauure F. Rufin, laquelle puanteur luy alla donner ſi auant dans les narines, & y demeura ſi bien atachée, qu'il luy fut preſque impoſſible parapres de l'enfaire euaporer : tellement que quelque fois (ainſi que marque Piſanus) il s'en plaignoit aupres des Freres, aſſeurant par vn long eſpace de temps, qu'il luy ſembloit touſiours de porter au bout de ſes narines ceſte, diabolique puanteur, & qu'elle luy cauſoit beaucoup de facherie: *dicebat frater Ruffinus per magnum tempus quod, & non ſine magnâ pœnâ ſibi videbatur prædictum fœtorem ſentire* : quel moyen donc d'oublier l'infamie de ſon crime, ou ſi peut eſtre ceſte infernale puanteur n'eſtoit autant capable, que jadis le coq de Pierre, de luy rapeler journellement & voire inceſſammẽt en la memoire la ſotte reſolution de ſa fantaſie ? à n'en pas mentir, cela nous peut faire croire que comme il eſtoit par là conſtraint d'auoir, touſiours deuant les yeux la ſouuenance de ſa lourde cheute, auſſi ſouuent il s'en picquoit l'ame, & la pouſſoit à continuer ſa repentance.

Mais ce n'eſt pas encor tout, nous deuons plus outre adiouſter l'horrible & eſpouuentable figure en laquelle ce meſme Dragon fut conſtraint icy de comparoiſtre : car ſelon le teſmoignage de ce F. Ruffin, elle ſe monſtra ſi horrible & ſi terrible, qu'elle ne ſe peut croire de cœur, ny expliquer de bouche : *dicebat enim poſtea F. Ruffinus ipſum in tali forma apparuiſſe, quod non poſſet corde credi, nec verbo declarari* : ceſt touſiours le langage du meſme Piſanus, & d'où nous pouuons inferer que comme la puanteur de ce maudit ſathan alla par pluſieurs années apres laditte apparition, frappant & mortifiant puiſſamment les narines de ce pauure Frere, de meſme ſa trongne furieuſe & face tenebreuſe furent capables d'aller, auſſi long temps, & autant puiſſamment luy donner touſiours dans les yeux ; de maniere qu'il faut penſer que le bon-homme eut touſiours deux coqs, qui par leur chant luy venoyent journellement exciter la memoire, & que l'inſpiration du S. Eſprit ſuruenant la deſſus, ſon ame eſtoit jour & nuict pouſſée à verſer par les yeux des torrents de chaudes larmes, pour ainſi touſiours deplorer l'infamie de ſon obſtination & rebelliõ: d'icy donc & apres tout, il appert aſſez comme S. François fut grandement conforme en ce poinct à ſon Maiſtre, parce que tous deux furent reniés par trois fois, & tous deux reniés par vn de leurs douze premiers diſciples ; auec neantmoins ceſte difference, que Pierre renia IESVS-CHRIST de bouche ſeulement & par crainte de mourir quant & luy : mais F. Ruffin renia ſon pere autant de cœur, que de bouche, & cela non par crainte ou fragilité, ains bien par rebellion & obſtination. *Piſanus ſupra.*

Digitized by Google

Inſtruction.

NOn noui hominem. Qu'eſt-ce à dire cela, & d'où prouint en ce pauure Apoſtre vn tant lourd deſaueu de ſon tres-aymable Seigneur? aſſeurez vous que ce fut la crainte du monde qui luy ébranla le cœur, & faut penſer que comme elle luy ouurit la bouche pour mettre hors ſemblable deſaueu, auſſi elle luy ferma les yeux, & luy broüilla l'eſprit en ſorte qu'il auoit du tout oublié la parole du Seigneur IESVS, & ne voyoit pas la grauité de ſon crime : pour ceſte cauſe nous irons marquer là deſſus trois genres d'aveuglement qui regnerent durant les mémes Matines tenebreuſes de ce pitoyable IESVS : le premier ſera mis en Iudas, le ſecond és Iuifs, le troiſiéme en S. Pierre : & quant eſt du premier, nons pouuons bien croire que la conuoitiſe auoit creué les deux prunnelles des yeux au miſerable Iudas, puis que l'éclat de l'argent l'empecha de voir ce diuin rayon qui ſortoit de la face de ce Dieu-homme, & que la conuerſation d'vn Maiſtre tant debonnaire ne fut point capable auec tous ſes puiſſants attraits, de luy appriuoiſer l'eſprit, ou luy amollir le cœur : ce maudit apres auoir vendu ſon ame au diable par ſes larcins, ſe mit en reſolution de vendre ſon propre Maiſtre aux Iuifs, puis prodiger tout ce qu'il avoit, & tout ce qu'il eſtoit, pour enfin achepter vn infame cordeau, & vn eternel repentir.

Helas qu'eſt-ce d'vne ame delaiſſée de Dieu! qu'eſt-ce d'vne ame quand elle eſt vaincuë de ſes paſſions! on peut dire que ſon fond eſt vn enfer, & que ſes paſſions ſont autant de furies par leſquelles elle ſera portée aux malices, portée aux precipices, bref portée à preſumer tout, iuſques à tomber les yeux ouuerts comme vn autre Balaam dans les abyſmes d'enfer : de fait que n'a pas oſé ce perfide Iudas, & iuſques à où l'a porté ſa furieuſe paſſion d'auarice, auant de monter & paruenir au haut bout de ſa malice? *Ecce Iudas vnus de duodecim*; quelle honte pour le College des Apoſtres, quel regret pour le Seigneur IESVS, quelle impudence de cét infame traiſtre? *Antecedebat eos* : il marchoit à la teſte tant des ſoldats Romains, que des autres Miniſtres du Pontife & Magiſtrat; tellement que ſon crime de perfidie luy donnoit de l'impudence, & ſe rendoit capitaine de céte maudite bande, comme il eſtoit chef du forfait : *Priuilegio perfidiæ* (dit S. Leon) *obtinet in facinore principatum.*

Mais ce n'eſt pas encor tout, il vient comme Apoſtre, il parle comme diſciple, il agit comme amy : car ainſi que marque l'Euangeliſte; il dit à voix douce : *Aue Rabbi*, & non content de céte belle ſalutation, il adiouſte ce baiſer; *Oſculatus eſt eum* : pouuoit ce malheureux hypocrite mener ſa malice

malice à vn degrez plus haut? il ſe ſert des choſes les plus ſainctes pour trahir celuy qui eſt le Sainct des Saincts; il employe le baiſer Euangelique, & le ſignal de paix, pour commencer la guerre: il port le miel en bouche, & le fiel au cœur; bref s'il eſt licite d'ainſi parler, il va emprunter l'eſprit de IESVS-CHRIST pour trahir IESVS méme, par le conſeil duquel les Diſciples & Apôtres ſont enſeiguez de ſe ſaluer les vns les autres auec vn ſainct baiſer: *Salutate omnes Fratres in oſculo ſancto:* & tout cela eſt capable aſſez de nous faire croire qu'il n'y a rien de plus méchant qu'vn auare; *Auaro nihil ſcæleſtius*; puis que pour auoir argent, ce miſerable Iudas a oſé vendre ſon ame, trahir Dieu méme, & encor auec des menées autant damnables, que fallacieuſes.

2. Que ſçauroit on iuger de l'aueuglement des Iuifs, & s'ils n'eſtoient plus aueuglés que des tauples, puis qu'auec des flambeaux allumés ils alloyent cherchant & recherchant le Soleil de Iuſtice, ſans pouuoir recognoiſtre ce IESVS de Nazareth, qu'ils tenoient deuant leurs propres yeux? *Irruerunt* (dit S. Leon) *in lumen verum filij tenebrarum, & vtentes faculis atq; laternis, non euaſerunt infidelitatis ſuæ noctem, quia non intellexerunt lucis auctorem*: les enfants des tenebres ſe ſont ietté furieuſement ſur la vraye lumiere, & quoy qu'ils portaſſent en mains des lanternes & flambeaux allumés, ils n'ont peu neantmoins euader la nuict de leur infidelité, dautant qu'ils n'ont pas entendu ny recognu l'Autheur de lumiere: de fait Ieſus parla à eux, il leur cria hautement; *quem quæritis?* il les aſſeura d'eſtre celuy la meſme, qu'ils cherchoyent; *ego ſum*; & pour preuue de ſon dire, il darda les rayons de ſa toute puiſſance deſſus eux, les frappa de ſa voix foudroyante, bref les pouſſa à la renuerſe. *Abierunt retrorſum, & ceciderunt in terram*: & apres tout cela, les voicy encor cherchans & crians; *Ieſum Nazarenum*: certes ie ne m'eſtonne plus ſi les Heretiques apres auoir tant cherché, penetré & regardé ſi curieuſement le Tres-Auguſte Sacrement de l'Autel, ils n'ont peu encore iuſques au iourd'huy voir, ny recognoiſtre celuy, qui eſt icy reellement, & en propre perſonne; c'eſt a dire Ieſus de Nazareth luy meſme, puis que voila vn monde de ſoldats & miniſtres eſclairés de tant de flambeaux, fallots & lanternes, qui de plus ont Iudas ſon Apoſtre pour guide, qui l'ont veu ſi ſouuent, qui l'entendent parler preſentement, & apres tout cependant ne le peuuent encor recognoiſtre. Il faut d'auantage icy remarquer que comme l'enuie & la haine en ceſte recherche auoit aueuglé le peuple Iuifs, pareillement la curioſité & obſtination vont ce iourd'huy creuant les deux prunelles des yeux aux Heretiques: car ſi ce bon Seigneur Ieſus auant que ſe liurer entre les mains des Iuifs leur dit clairement; *Ego ſum*; ie ſuis ce Ieſus de

Nazareth

Nazareth que vous cherchez : de meſme auſſi à preſent, deuant que de ſe lonner à manger aux Chreſtiens, & comme ſe liurer entre leurs mains, l nous crie ouuertement & publiquement : *accipite & manducate, hoc eſt nim corpus meum : ãccipite & bibite, hic eſt enim ſanguis meus* : prennez & nangez ; car cecy eſt mon Corps : prennez & beuuez : car cecy eſt mon ang : non la figure de mon Corps, ny la figure de mon Sang, ains bien non Corps, qui pour vous ſera liuré à la mort : ains bien mon Sang, qui era eſpandu pour vous & pour pluſieurs : pouuoit le Seigneur Ieſus forer vn langage plus ouuuert, que celuy, dont il vſa au iardin parlant aux oldats, ny au cenacle, parlant à ſon Egliſe ; mais on a bel à monſtrer & emonſtrer la verité à des aueugles ; ſoit Iuifs, ſoit Heretiques, il eſt toûours vray de dire ; *vſque in hodiernum diem poſitum eſt velamen ſuper cor eorum*: tellement que ce n'eſt qu'vn aueuglement d'hommes obtinés, ou ne obſtination d'hommes aueuglés.

3. Venons à l'aueuglement du pauure Pierre & aueuglement ſans ueuglement : car encor que tant de fois il va diſant & rediſant ; *Non oui hominem* ; *Non noui illum*: & ſelon Sainct Iean; *non ſum* : ie ne cognois as ceſt homme : non ie ne le cognois pas : nenny ie ne ſuis pas de ſes Diſciples: encor diſ-je qu'il pouſſa hors toutes ces negations & reniements e ſon bon Maiſtre, ſi eſt-ce, aſſeurez vous, que ſon cœur ne s'accorda amais auec ſa langue; ains bien qu'il parla toûjours contre ſa croyance & conſcience: cependant nous ne laiſſons pas d'admirer la fragilité humaine, & nous eſtonner de l'aſcendant qu'auoit prins la craincte ſur ce auure Apoſtre, puis qu'elle le va forcer à mécognoiſtre comme homme, eluy que tantoſt il auoit confeſſé pour Fils de Dieu : IESVS l'a conſtitué hef de ſes Diſciples, & voicy qu'il deſavouë IESVS pour ſon Maiſtre, & ie d'eſtre ſon Diſciple : par trois fois il fait proteſtation de fidelité ; & oicy qu'vne pauure peur luy fait abiurer la foy, renoncer à l'Apoſtolat, & cela pareillement iuſques à la troiſiéme fois ; & cela auec iurement, uec deteſtation, enfin auec malediction & execration : *Hunc cœpit deteari, & iurare, & anathematizare, quia neſcio hominem iſtum quem dicitis* : eſtoit bien parler en aueugle, ou plutoſt contrefaire l'aueugle, & faire onſtre ouuerte tout d'vn coup de ſa trop grande inconſtance : de maiere qu'on pourroit auancer icy le dire de Pline, & auouer auec luy que s hommes, meſmes les plus ſages, ne ſont pas infaliblement ſages à outes les heures du jour : *nemò omnium mortalium omnibus horis ſapit* : auſſi rayement l'experience n'en eſt que trop frequente, & on s'eſtonne quelnefois comme les plus ſaincts & les plvs parfaits delaiſſés à eux mémes, ont des Eclipſes & tombent ſi lourdement, qu'ils donnent de l'exemple

aux

aux plus auiſés, & de la terreur à tout le monde. Icy tremble S. Auguſtin, & ne pouuant aſſez admirer le honteux tresbuchement de S. Pierre, il s'écrie diſant; *Ecce columna firmiſſima ad vnius auræ impulſum tota contremuit*: ce qui eſt autant comme s'il auroit dit; voila, & qui l'auroit jamais penſé; voila qu'au ſoufflé d'vn petit vent, la colomne qui ſembloit ineſbranlable, à tremblé depuis le haut iuſques en bas; voila que le chef de l'Egliſe, & le grand Vicaire de JESVS-CHRIST s'eſt allé rendre, & à poſé les armes à la premiere attaque d'vne ſimple chambriere: ouy certe la merueille eſt digne d'eſtonnement, de voir qu'vn tel coloſſe va perdre courage au premier coup, & coup encor ſi petit, & ſi leger; auſſi de faict ceſt exemple ſeul nous force à ne iamais preſumer rien de nous mémes; ains bien à marcher touſiours teſte baiſſée, conſtraincts à cela par la connoiſſance & apprehenſion de noſtre propre foibleſſe: car toute la ſtructure de l'edifice ſpirituel eſt appuyée ſur des pieds de terre, & ne faut qu'vn petit coup de pierre pour ébranler toute la machine de nos vertus, & la pouſſer par terre: ce ſeul exemple diſie nous force à croire que la trop grande aſſeurance nous aueugle, & qu'elle eſt ſouuent l'origine d'vn prochain danger, voire méme d'vne cheute vilaine & tres-lourde: *Securitas negligentiam parit*: l'aſſeurance, dit S. Iſidore, ou la preſomption qu'on a de ſa propre vertu rend les hommes autant plus negligens, qu'ils croyent eſtre hors de priſe aux tentations; ce qui ſe peut confirmer par la ſimilitude des cités & fortereſſes, qu'on fait paſſer pour imprennables: car ſemblables places rendent leurs ſoldats pareſſeux à veiller; les rendent endormis & ſans ſoing; bref negligens tant à ſe premunir, qu'à ſe garder, & auiſer aux ſurpriſes de l'ennemy: ainſi tout de meſme en va il auec les ames preſomptueuſes & trop aſſeurées; la confiance qu'elles ont conceuë de leurs forces & vertus, leur defend de ſe premunir & fortifier contre les aſſauts, dont nous ſommes tous journellement menacés; elle les rend negligentes, endormies, & ſans ſoing au beau milieu des perils; elle les pouſſe à ſe ietter tout à l'eſtourdy, tout à l'aueugle, dans le plus fort des occaſions, & par ce moyen s'expoſer aux ruſes des ennémis à leur grande confuſion & ruine: *qui non timet, dit S. Bernard, cadet; qui autem timet, cauet*: il veut dire que comme la grande aſſeurance nous oſte la crainćte, nous endorme, & ainſi ſe fait mere de noſtre cheute; tout à rebours, la crainćte nous ouure les yeux bien au large, eſueille la diligence, & ainſi nous fait euiter les ſurpriſes: tout cela donc nous doit enſeigner à fuyr le vice de preſomption, & nous forcer à eſtre touſiours en deffiance de nous mémes, quelque degrez de perfection, que nous pourrions auoir acquy. Que ſi peut eſtre nous ſentons en noſtre homme quelque vigueur, ou

quelque

Digitized by Google

quelque puiſſante inclination, qui nous pouſſe à des choſes grandes, ou qui nous rend hardis à combattre l'ennemy, à reſiſter & tenir bon contre la violence de ſes attaques; auiſons bien de ne pas mettre icy pourtant noſtre confiance, ains d'agir ſelon le conſeil de l'Apoſtre; c'eſt à dire à operer noſtre ſalut auec crainćte & tremblement; *cum timore & tremore*; enſorte que nous defians entierement de nous meſmes, nous remettions & noſtré ame, & toutes noz forces entre les mains de Dieu, nous appuyans ainſi ſeulement ſur l'eſperance de ſon diuin ſecours, & diſans comme le tres-humble Dauid; *Deus meus, adiutor meus, & ſperabo in eum.*

CHAPITRE XVIII.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ce qui ſe paſſa au Pretoire de Pilate.*

MAne autem facto. C'eſt pour vous dire qu'il eſt temps d'aller à Prime, & que les Matines tenebreuſes de IESVS-CHRIST ſont finies: ce patient Seigneur, comme nous auons marqué, ſonna à ces ſiennes Matines dans le iardin, & pendant qu'il commencoit ſeul l'office de ſa paſſion, on vit Iudas qui alloit chantant ſon inuitatoire, par lequel il ſemonçoit les Iuifs à chercher & apprehender ſon Maiſtre innocent: car ce fut alors qu'il ſe rangea à la teſte des ſoldats, & qu'il cria aux Miniſtres des Pontifes; *Venite, venite*; non pour dire; *Exultemus*: ains bien plutoſt: *inſultemus Domino*; tellement qu'au bruit de ceſt inuitatoire, nous auons veu ſoudain la marche du traiſtre, auec toute ſa ſuitte, leur entrée au iardin, la capture du pauure IESVS, ſon mauuais traictement chez le Pontife Annas, enfin ſa condemnation en la maiſon de Caiphe: à preſent donc le matin venu, voicy qu'on nous appelle à Prime, qui eſt le ſecond office de la paſſion, & cela pour eſtre témoins des affronts innombrables, que doit endurer le méme Seigneur IESVS, tant au Pretoire de Pilate le Preſident, qu'au Palais du Roy Herode; où les Scribes & les Pontifes ſe donnent l'aſſeurance de pouuoir obtenir ſentence de mort contre l'innocent. Or là deſſus nous allons baſtir trois Paragraphes, monſtrant 1. que IESVS-CHRIST fut conduit deuant Pilate. 2. Qu'il ne voulut répondre aux accuſations des Iuifs. 3. Qu'il fut enuoyé au tribunal du Roy Herode; & à tout cela nous ferons ſuiure trois Conformitez; à ſçauoir comme S. François fut cité deuant le Magiſtrat d'Aſſiſe, comme il ne voulut répondre aux accuſations de ſes perſecuteurs: bref comme pour ce reſpect il fut enuoyé au Tribunal de l'Eueſque.

§. I.

IESVS conduit deuant le Preſident Pilate.

MAne autem facto. Voyla merueille de voir Caiph, & la groſſe bande de ſes impies aſſeſſeurs, ſi ſoigneux au iourd'huy à rompre leur ſommeil, à quitter le lict, & former leur tribunal auant meſme que le Soleil vienne les eſueiller, ny eſclairer tant ſoit peu : cela ſans mentir, nous crie hautement qu'il n'y a rien de plus vigilant, de plus prompte, ny de plus precipité, que les meſchants du monde en leurs factions & entrepriſes : hier eſtoit il bien tard, quand ce maudit Pontife fit leuer ſon tribunal : & le voicy, ſur la pointe du iour, qu'il va deſia raſſemblant la multitude de ſes Miniſtres & aſſeſſeurs ; tant il eſt deſireux de pourſuiure ſa recherche, & pouſſer ſon deſſein iuſques au bout : *& confeſtim mane* (dit S.Marc) *conſilium facientes cum Scribis & Senioribus* : c'eſtoit ſans doute pour s'aſſeurer dauantage de la priſe, qu'ils penſoient auoir trouuée és ſuſdittes reſponſes du Seigneur Ieſus, & ainſi d'vn grand matin l'enuoyer tout garotté comme criminel en la maiſon du Preſident Pilate; c'eſtoit pour contenter leur ſoif, & pouuoir venir à l'execution du pernicieux deſſein, qu'ils auoient arreſté entre eux contre ce pauure innocẽt: *Sitiebant ſanguinem Innocentis* ; c'eſtoit qu'ils deſiroient d'vn grand deſir de le voir condamné à mort, & pendu en croix, pour contenter leurs yeux & leur enuie enragée par l'effuſion de ſon Sang : or il eſt bien à remarquer icy que le cauteleux Caiphe auoit deſia examiné IESVS-CHRIST, & qui plus eſt, deſia le condamné cõme blaſphemateur & homme digne de mort : mais il n'eſt pas content de ceſte ſienne ſentence, ſçachant aſſez qu'elle n'eſt d'aucune efficace, ſi elle n'eſt approuuée & authoriſée d'autre part : car ces hautains Meſſieurs auoient bien le pouuoir d'examiner les criminels, non pas de les iuger, du moins és cauſes ſanglantes & reſeruées au Tribunal Romain : de maniere que ſi maintenant Caiphe apres ſon examen ſe trouue conſtraint de conduire le Seigneur IESVS deuant Pilate, vous pouuez hardiment penſer que ſon intention n'eſt pas de le preſenter à ce tribunal pour le faire examiner, ains bien ſeulement pour demander ſentence de mort contre l'innocent : *crucifige, crucifige eum*: voyla toute leur demande, & pource vous ne verrez perſonne d'entre eux qui daignera icy douurir ſa bouche pour dreſſer quelque plainte ou accuſation contre le preſentê, iuſques à là que le Iuge luy meſme ſera conſtraict par le ſilence des accuſateurs, de les preuenir & les interoger eux meſmes deuant qu'ils commencent à parler, ce que Pilate fera, quoy

que

que par force, non pour renuerſer l'ordre, ou violer la forme ordinaire de la iuſtice; ains pluſtoſt pour coutrefaire l'homme de bien, lequel ne doit iuger perſonne, ſans premierement auoir ouy & prins cognoiſſance de la cauſe.

Conformité.

POur parler conformement à ce que nous venons dauancer, que pouuons nous ſonger de plus bouillant ny de plus inquiete, qu'vn auare en ſes pourſuites? ſon eſprit eſt ſi remuant, qu'il ne trouue iamais de paix ny de repos, tant ſa conuoitiſe eſt ardante, pour ne dire inſatiable: i'en donne vn exemple en la perſonne du ſuſdit Pierre Bernardon: car ſi vous ſouuiens; le procez intenté contre le ieune homme François en la maiſon paſtorale de Sainct Damian, ſe termina bien ſelon le deſir & fantaſie de ce miſerable Pere: mais comme nous auons marqué, ſon auarice n'en receut pas pourtant pleine ſatisfaction; que pluſtoſt la pointe de ce ſien meſchant vice en demeura plus aguiſée; de maniere que la recouurance de ſon argent luy picqua le cœur, & luy augmenta de beaucoup la ſoif de ſon inſatiable conuoitiſe: tresbien vn ſage à noſtre propos; *auarus neſcit habere modum, nec ſitim extinguit, quas haurit, ſed excitant, quas obtinere ſperat, diuitias*: l'homme auare na ny meſure ny temperance, en ſorte que l'abondance des richeſſes qui va amaſſant inceſſamment, n'eſt point capable de luy eſtouffer l'ardeur de ſa ſoif, mais bien pluſtoſt ſe ſent picqué & prouoqué par l'eſperance de celles, qu'il pretend de nouueau obtenir: de faict ceſt auare & inſatiable Bernardon n'eut pas ſi toſt mis la main ſur ſa bourſe retrouuée, que ſoudain le voila picqué par ceſte amorce; tellement que ce fut de penſer à la recherche d'autre argent, qu'il pretendoit, & iuſques à la que d'en traiter auec le magiſtrat de la Ville, voire qui eſt plus, faire citer ſon Fils deuant leur Tribunal, ſi peut eſtre en preſence de ces hauts Meſſieurs, il le pourroit forcer à donner quelque declaration de ſa reſtance pretendue, & ainſi recouurer la ſomme totale tant de ſa monture que de ſa marchandiſe par luy vendue & alienée: *vltra acceptam pecuniam*, dit Wading, *dum plura Franciſci pater exoptat, cum Vrbis agit conſulibus, vt Filius vocetur in iudicium*: de maniere qu'apres auoir retrouué bonne partie de ſon argent en la ditte maiſon paſtoralle de Sainct Damian, voicy que ſans aucun dilay, ſon auarice le prouoque à ſe mettre dans la recherche vlterieure & le fait reſoudre à pourſuire ſa cauſe & meſme la pouſſer iuſques aux extremités: tout cela nous veut dire que l'auarice ne laiſſoit pas viure ny en paix ny en repos le cœur inſatiable de ce pauure Bernardon, ains qu'elle alloit nuict & iour le tyran-

niſant, & le faiſant comme mourir à petit feu, par des continuelles crainctes & ſoubçons nouueaux; à ſçauoir ſi peut eſtre ſon fils n'auroit pas encor quelque reſerue d'argent ou de marchandiſe cachee; ſi peut eſtre il n'auroit paſſé quelque contract auec les debteurs, ou fait quelque monopole auec les autres marchands; bref ſon eſprit eſtoit ſongeant & argumentant, ſi peut eſtre il ne ſeroit pas bon de le faire emanciper, ou plutoſt de le conſtraindre par iuſtice de renoncer à ſa legitime, pour ainſi du moins aiſer au futur, & mettre le gros de ſes heritages en aſſeurance: telles crainctes, tels ſoubçons & ſemblables fantaſies ſeruoient de cruel bourreau au cœur du miſerable pere, lequel auſſi comme par reuange ſe rendoit pareillement cruel contre ſon fils, s'efforçant & par toute voye & auec toute inſtance, de l'obliger à comparoiſtre perſonnellement deuant les Meſſieurs du Magiſtrat: voire ce qui eſt beaucoup pis, ſa reſolution auroit bien eſté, s'il luy fuſt eſté poſſible, qu'à faute de comparition, ils le feroient garotter comme criminel, & trainer confuſiblement deuant leur tribunal; ainſi que luy méme & pour le méme ſubiet, l'auoit deſia vne autre fois garotté & trainé furieuſement dans ſa propre maiſon.

Qu'auroient fait donc icy ces Meſſieurs d'Aſſiſe, voyans les facheuſes & importunes ſollicitations de ceſt homme tant arreſté, & ſi paſſioné? car ſemblables inſtances accompagnées d'importunités ſont de ſi grande efficace, qu'elles ſont capables de faire plier les volontez des plus ſauuages du monde, & obliger les plus obſtinez à ſe rendre: auſſi de faict ces hauts Iuſticiers ſe ſentirent enfin conſtraints d'obeyr aux importunitez trop frequentes de ce Bernardon, & luy accorder ſa demande: *Requiſiti* (inquit) *moleſtè, præconis voce & perſonali citatione Franciſcum coram patere præcipiunt* tellement qu'ils ſe trouuerēt en méme terme que ce Iuge Euangelique, duquel il eſt dit, qu'eſtant forcé par les prieres & inſtances d'vne pauure vefue, il fut conſtraint de donner ſentence en ſa faueur, & tout ſur le champs: car ces Meſſieurs ne pouuans plus ſupporter les frequentes inſtances & facheuſes importunitez d'vn pere contre ſon fils, ils enuoyerent leur heraut, ordonnant qu'il auroit à citer le ieune homme François, & le forcer à comparoiſtre perſonnellement pardeuant leur tribunal: belle action certes, & tragedie bien eſtrange d'vn pere contre ſon propre fils aiſné, à la veuë de ceſt honnorable Magiſtrat, & de toute la populace d'Aſſiſe: c'eſtoit bien faire marcher le Diſciple à la ſuitte de ſon Maiſtre, puis que le Seigneur IESVS apres l'examen & d'Anne & de Caiphe, eſt mené confuſiblement au Pretoire de Pilate, qui doit eſtre ſon troiſiéme Iuge, & S. François apres auoir ſouſtenu l'examen tant de ſon pere, que du Paſteur de S. Damian, eſt cité à preſent & commandé par la voix d'vn

Digitized by Google

d'vn heraut publique, de compatoiſtre perſonnellement deuant le Magiſtrat d'Aſſiſe, & pareillement ſe ſoubmettre pour la troiſiéme fois à l'examen : mais vn peu de patience, & nous verrons incontinent le ſuccez de l'affaire. *Voyez VVading. in app. P. 4. n. 28.*

§. 2.

IESVS ne voulut reſpondre aux accuſations des Iuifs.

QVam accuſationem affertis aduerſus hominem hunc ? Quoy donc le Seigneur IESVS eſt il homme tant infame, que ces maudits Iuifs le feront paſſer pour criminel, auant que perſonne vienne à former contre luy accuſation aucune ? c'eſt violer la iuſtice, & renuerſer entierement l'ordre d'icelle : car ſelon la forme, l'accuſateur doit parler, auant que le Iuge puiſſe dreſſer ſes enqueſtes ou interrogatoires; & voicy tout le contraire, parce que les accuſateurs ſe taiſent, & le Iuge forcé par leur ſilence, commence à parler, & les interroger : quelle accuſation, dit-il, formez vous contre ceſt homme ? voyez vous ? ce Iuge preuient les accuſateurs, mais par force, & eſt comme s'il auroit voulu dire ; pourquoy demandez vous ſentence de mort contre celuy cy, ſans auancer aucune accuſation ? c'eſtoit pour leur donner à entendre, qu'il ne vouloit violer la Iuſtice, ny condamner vn homme ſans en ſçauoir la raiſon, & tout d'vn coup le ſommer à declarer contre quelles Loys auroit manqué ce patient, qu'ils preſentoient tout lié & garotté : ceſte verité eſtoit trop palpable, auſſi les Pontifes virent bien qu'on les preſſoit, & que la iuſtice les obligeoit à parler : cauſe pourquoy ils commencerent à dreſſer leurs accuſations, & charger l'innocent de pluſieurs crimes notables ; 1. de ſedition, contre l'intereſt de la Republique : *Hunc inuenimus ſubuertentem gentem noſtram.* 2. de rebellion, contre l'intereſt de Ceſar : *Et prohibentem tributa dari Cæſari.* 3. D'attentat contre ſa couronne : *Et dicentem ſe Chriſtum Regem eſſe.* 4. D'impieté & blaſpheme contre Dieu méme : *Quia Filium Dei ſe fecit*; voyla bien des crimes, ou des impoſtures bien enormes ! mais voyons icy la réponſe, ou plutoſt le ſilence de l'accuſé ; car celuy qui tient ſa cauſe aſſeurée, & n'a beſoin de la defendre, peut bien hardiment ſe taire & mépriſer les accuſations des ennemis : *Bene tacet, qui defenſione non indiget* : auſſi de faict parmy tant d'accuſations, l'innocent IESVS ne veut pour toute iuſtification, que ſon ſilence; ne veut autre réponſe que ſon ſilence, ne veut autre aduocat, que ſon ſilence & patience; ſatisfaiſant ainſi mieux à ſon Iuge, & confondant dauantage par là ſes accuſateurs, que tous les procureurs & aduocats du monde n'auroient peu faire, auec toutes leurs

Digitized by Google

repliques & ingenieuſes reparties : tellement que la verité ſans mot dire triompha iuſques icy de toutes ces accuſations & impoſtures, parce que le Iuge non ſeulement demeura ſatisfait, ains bien de plus, admira grandement le ſilence du patient Seigneur, comme choſe rare, & du tout extraordinaire.

Conformité.

ASſeurez vous, que pareillement François tiendra bon dans ſon ſiléce, & qu'à l'exemple de ſon Maiſtre, il monſtrera aſſez que ſa cauſe eſt en aſſeurance deuant Dieu, en ſorte qu'il n'a beſoin de la defendre : car tout ainſi que dans la maiſon paternelle, il ne voulut autre réponſe que ſon ſilence, ny autre aduocat que ſa patieuce : de méme en vſa il en la maiſon Paſtoralle de S. Damian : & quant eſt des accuſations, que ſon furieux pere aduanca derechef contre luy, deuant les Meſſieurs du Magiſtrat, il les mépriſa entierement, & ne print pas la peine d'y porter aucune réponſe, ny repartie; iuſques à là que ſemblable ſilence fut bien d'abord capable de donner de l'admiration & eſtonnement à ces hauts Meſſieurs d'Aſſiſe; mais comme nous verrons plus bas, la choſe mieux examinée, ils s'en trouuerent fort bien ſatisfaits; en ſorte que le tout alla cracher contre la face de Pierre Bernardon, & ſe terminer à ſa plus grande confuſion. Or pour donner plus de lumiere à céte aduance, il eſt à remarquer que ce ſauuage pere fit tout ſon effort aupres de ce noble Magiſtrat, pour le faire rendre à ſes importunitez, & obliger ſon aiſné à comparoiſtre deuant leur tribunal; en quoy il profita ſi bien, que ce ieune homme de fait il fut cité perſonnellement, & cité méme à voix haute par le heraut de la ville : mais nonobſtant tout cela, comme la citation n'eſtoit pas fondée ſur le droict, auſſi demeura elle vaine & ſans effet : car François qui dés lors par grace ſpeciale du Seigneur, auoit deſia donné du pied au monde, & s'eſtoit pouſſé vn degré plus haut, que les gens de ce ſiecle, répondit hardiment au ſergeant, & auec vn eſprit plein de liberté ; *Regnum meum non eſt de hoc mundo*; de n'auoir plus rien à démeler auec le monde, ny rien à debattre auec les Princes de la terre : *Magná ſpiritus libertate* (dit le Pere Wading) *adoleſcens reſpondit ſe iam alterius ordinis euaſiſſe, & per Dei gratiam è mundi liberatum ſeruitute, nec amplius quicquam ſibi negotij cum mundo, mundanisq; principibus* : ſon langage eſtoit aſſez hardi, & preſque ſemblable à celuy de ſon bon Maiſtre & Seigneur IESVS, lequel daigna bien ouurir ſa bouche pour donner ſatisfaction aux interrogatoires de Pilate ſon Iuge, mais il la ferma entierement, & ne voulut aucunement répondre aux obiections de ſes accuſateurs; de maniere que ſelon qu'on peut coniecturer,

François

Digitized by Google

François voulut vſer de céte ſienne franchiſe pour mettre fin aux continuelles attaques, & vilaines perſecutions de ſon pere importun, faiſant vne fois pour tout intimer à ces hauts Meſſieurs du Magiſtrat, que cõme diſciple du pauure IESVS, il ſe tenoit maintenant hors du monde; conſequamment qu'il auroit acquis droict d'immunité, & ſeroit deſormais exempté du tribunal ciuil, entant qu'il ſçauoit dans ſon ame, & par diuine reuelation, d'eſtre deſia rangé deuant Dieu au nombre des perſonnes Eccleſiaſtiques, & qu'il alloit faire quartier à part, ſe ſeurant & ſequeſtrant entierement des affaires du monde: *Illinc* (inquit) *credo intimaſſe eam ſe adeptum immunitatem & exemptionem à foro ciuili, quod interne & per reuelationem acceperat à Domino ſe in ſortem Eccleſiaſticorum iam vocatum, & à mundanis ſe perfectè ſegregandum*: ainſi pourſuit touſiours la remarque du méme P. Lucas, lequel neantmoins va rappellant en doute céte immunité & exemption, du moins en ce qui concerne les loys exterieures & le droict politique, à ſçauoir comment ledit ieune homme François pouuoit lors bonnement s'arroger ce priuilege de clericature, veu qu'il n'eſtoit pas encor Religieux, & qu'il marchoit touſiours à ſon ordinaire, reueſtu en ſeculier: tellement qu'il faut penſer icy, ou que l'eſprit de Dieu, Iuge ſouuerain des hommes, le fit ainſi parler; ou bien plutoſt qu'il eſtoit deſia enrichy du grade de la premiere tonſure, en vertu de laquelle, quoy qu'il marchaſt ſans l'habit clerical, il pouuoit iouyr de ſemblable priuilege; & ſelon l'opinion commune, citée par le méme Wading au lieu ſus allegué, ſe tenir pour exempté du pouuoir ſeculier: ainſi donc le pauure François fut bien ſemoncé & commandé par le Magiſtrat de la ville à comparoiſtre perſonnellement deuant leur tribunal; mais preſumant de ſon exemption, il treuua bon de s'en excuſer, tant comme nous venons de dire, pour mettre fin aux inſtances & pourſuittes de ſon pere inſatiable, que pour confondre ſes vilaines accuſations & impoſtures; par ſon ſilence & diſſimulation. *Voyez VVading au méme lieu.*

§. 3.

IESVS enuoyé au Palais du Roy Herode.

Ego non inuenio in eo cauſam. Choſe eſtrange, qu'vn payen à plus de conſcience, que ceux qui ſe vantent d'eſtre du nombre des fideles! les Iuifs demandoient tantoſt ſentence de mort contre IESVS-CHRIST, ſans vouloir former aucune accuſation: Pilate plus conſciencieux repouſſe leur demande comme inique; proteſtant conſtamment de ne vouloir ny pouuoir admettre vne pourſuitte tant violente, & qui ne prouue aucune

aucune cauſe de mort : cependant les Iuifs ſont toute inſtance, & leur paſſion contre cét innocent eſt ſi grande, qu'il le veulent auoir mort abſolument, ſans ſe ſoucier de cauſe pour le pourſuiure : mais Pilate ſuiuant la iuſtice en veut auoir : *Non inuenio* (dit-il) *in eo cauſam mortis* : il demande cauſe de mort, auant que de le pouuoir iuger; publiant aſſez par là que toutes les accuſations & allegations des Iuifs contre ce patient Seigneur, eſtoient impertinentes & ſans raiſon : auſſi de fait céte parole ainſi donnée publiquement par le iuge en faueur de l'accuſé, anima ſi puiſſamment les Pontifes, que ſeruant d'éguillon à leur rage, plutoſt que de frein, elle les porta à ſoudain renforcer leurs clameurs, & redire leurs accuſations auec plus de vehemence qu'auparauant ; *Inualeſcebant dicentes ; commouit populum per vniuerſam Iudæam, incipiens à Galilæa vſq; huc* : c'eſt à dire, qu'ils s'écrierent & redoublerent leurs accuſations, monſtrans que comme ſeducteur il n'auoit ceſſé d'émouuoir le peuple par toute la Iudée, & qu'à cét effet il alloit parcourant tout le pays depuis Galilée iuſques à la ville de Ieruſalem : tellement que comme il appert, ces eſprits paſſionez font tout leur effort à pourchaſſer touſiours la mort de l'innocent, & par la hauteſſe de leurs inſtances voudroient bien preſſer le Iuge à ſe rendre : mais Pilate tient ferme contre eux, & les ſçait touſiours dextrement contrepointer, iuſques à là méme qu'il vient ſe ſeruir de leur propre langage pour ſe depeſtrer de ſemblables importunitez : car ayant ouy nommer la Galilée, il s'enquit tout auſſi toſt ſi IESVS eſtoit Galileen, & apprennant de leur propre bouche, qu'il eſtoit de la iuriſdiction du Roy Herode, il prit d'icy occaſion de luy enuoyer, d'autant que pour lors il ſe retrouuoit en ſon Palais de Ieruſalem; ce qu'il fit taut pour complaire à ce graud Prince, que pour ſe mettre en repos ; bien aiſé d'auoir rencontré quelque honneſte moyen pour bannir hors de ſon Pretoire les cris & clameurs de ces Iuifs bouttadeux, qui luy brouilloient l'eſprit, & luy renuerſoient la ceruelle auec leurs facheuſes importunitez.

Conformité.

AN'en pas mentir, ne fuſt-ce pas de la méme inuention, que les Meſſieurs du Magiſtrat d'Aſſiſe ſe ſeruirent icy contre cét importun Pierre Bernardon ? ils voyoient que ſa paſſion eſtoit implacable, & qui n'y auoit pas de fin à ſes facheuſes inſtances ; cauſe pourquoy ils trouuerent bon d'vſer de la parole du Sainct, & ſçeurent ſi bien déguiſer le negoce, qu'ils prindrent occaſion de faire transporter le ſusdit procez intenté au tribunal de l'Eueſque, & ainſi toute à la fois ſe depeſtrer des importunitez d'vn pere tant paſſioné contre ſon propre fils : car la ſusdite

reponſe

réponſe du ieune homme François, leur eſtant fidellement rapportée par le ſergeant de la ville, à ſçauoir que comme pauure diſciple de IESVS-CHRIST, il n'auoit plus rien à démeler auec le monde; qu'il auoit acquis droict d'immunité, & ſe tenoit deſormais exempté de tout tribunal ciuil: toutes ces choſes diſie eſtans fidellement rapportées à ces hauts Meſſieurs, ils ne ſçauoient que penſer de ce braue adoleſcent, ains bien alloient de plus en plus admirant comme il s'eſtoit ainſi ſoudainement changé en vn homme tout autre; quel mépris il faiſoit du monde, & auec quelle fermeté d'eſprit il perſeueroit en céte ſienne reſolution; de ſorte que ne pouuant bonnement penſer de luy, ſinon choſe haute & ſaincte, ils acquieſcerent facilement à ſa réponſe, & ne voulurent le preſſer dauantage: cependant le pere tenoit touſiours bon en ſa pourſuitte, & ſon auidité ordinaire le portoit à redoubler ſes inſtances auec encor plus de paſſion que iamais; iuſques à ce que le Magiſtrat ſe trouua conſtrainct de luy declarer ouuertement la réponſe de ſon fils, & luy faire entendre que comme ce ieune homme ſe diſoit pauure diſciple de IESVS-CHRIST, & ſe tenoit au rang des perſonnes Eccleſiaſtiques, auſſi ſa cauſe ſe deuoit agiter deſormais, non plus en leur tribunal, ains bien en celuy de Monſeigneur. *Conſules vero* (dit Wading) *nihil non ſublime & ſanctum de viro cogitantes, quem tam repente & firmiter in virum alterum mutatum agnouerunt, acquieuerunt eius reſponſo, & auido patri vlterius de filio citando importune inſtanti, retulerunt eius verba, nec hoc negotium in ſuo, ſed Epiſcopi tribunali peragendum*: tellement que le tout eſtant bien peſé & ſerieuſemẽt examiné, la reſolutiõ du Magiſtrat fut donnée en faueur du fils, & la cauſe du pere enuoyée au tribunal de l'Eueſque. Or là deſſus ie vous laiſſe à penſer comme l'auarice de ce miſerable Bernardon, ainſi contrepointée par ſon propre fils, luy alloit trauaillant le cœur, & comme ſon ame eſtoit diuiſée en diuerſes penſées; ne pouuant ſupporter la ruine & renuerſe de toutes ſes inſtances & preſſantes importunitez: voyant donc que ſa pourſuitte chez les Meſſieurs du Magiſtrat eſtoit vaine, & ſans eſpoir d'aucun profit, tout auide & de ſon argent, & de ſa marchandiſe, ſi peut eſtre il en reſtoit encor quelque piece aupres de ſon aiſné, ou ailleurs aupres des merchands & debteurs, il tranſporte enfin ſa cauſe au tribunal Eccleſiaſtique, & fait de nouueau tout ſon effort pour obliger le pauure François à comparoiſtre deuant l'Eueſque d'Aſſiſe, ſous eſpoir qu'il le confondroit vne bonne fois, & le forceroit non ſeulement à luy reſtituer tout ce qu'il pourroit encor auoir de reſerue: mais auſſi à quitter toute pretention, & renoncer entre les mains de Monſeigneur à tout patrimoine & poſſeſſion paternelle: *Videns autem* (inquit) *ſe nihil proficiſſe apud Conſules, totus auidus pecuniæ & bonorum*,

bonorum, ſi quæ erant apud filium, eum ducere tentat coram Epiſcopo ciuitatis, vt in ipſius manibus facultatibus renuntiaret paternis, & omnia redderet, quæ habebat : ainſi parle touſiours le P. Lucas, & deuant luy S. Bonauenture; nous faiſant par là monſtre ouuerte de l'inſatiable auarice de ce Pierre Bernardon,& du grand deſir dont il ſe portoit à voir enfin la condemnation de ſon fils innocent : maintenant donc & apres tout cela, apprennez deuot Lecteur, comme S. François fut vrayment conforme à IESV CHRIST en ce qui ſe paſſa contre ce bon Seigneur en la maiſon de Pilate : car ſi le Maiſtre fut condamné à comparoiſtre deuant le Preſident de Hieruſalem; le diſciple pareillement fut cité & commandé de comparoiſtre deuant le Magiſtrat d'Aſſiſe : ſi le Maiſtre ne voulut donner aucune réponſe aux inſtances & accuſations des Pontifes ; non plus le diſciple aux inſtances & accuſations de ſon parentage : bref comme la cauſe du Maiſtre fut tranſportée au tribunal du Roy Herode, de méme celle du diſciple fut enuoyée au tribunal de l'Eueſque. *Voyez VVading. ſup. Bon. c. 2.*

Inſtruction.

EGo non inuenio in eo cauſam. Helas ſçauroit le monde iamais parler de la ſorte! ſçauroit, diſie, le monde iamais tenir ſemblable langage d'vn ſeul habitant de la terre ? ſi entre les hommes on en trouue vn ſi Sainct, ſi parfaictement Sainct, & tant accomply en toutes ſes pieces, que le monde ſoit conſtrainct de crier publiquement comme Pilate, *Ego non inuenio in eo cauſam*, on peut bien le canonizer, & dire hardiment de luy ce que l'Egliſe chante à l'honneur de ſes plus grands Saincts ; *Non eſt inuentus ſimilis illi* : que c'eſt vn Phœnix, & qui n'a point ſon ſecond çà bas en terre : certes nous ne ſommes pas tels, qne pour marcher de pair auec IESVS-CHRIST, ou nous egaler à luy; & quoy que nous ſerions tels, ou luy méme nous auroit reueſty & enrichy de toutes ſes perfections, encor ne faudroit il iamais eſperer que le monde apres ſon examen, nous feroit paſſer deuant ſes yeux pour tels, que le Preſident de Hieruſalem fit paſſer cét innocent Seigneur deuant ſon tribunal ; ains ie n'oſe perſuader qu'il trouueroit touſiours de quoy nous reprendre, & de quoy nous accuſer & condamner : la raiſon eſt toute claire, parce que le monde eſt ſi bigearre, qu'il n'eſt pas poſſible de luy donner ſatisfaction, ny de le contenter entierement: ainſi de faict nous le voulut iadis faire entendre IESV-CHRIST luy méme, lors que parlant aux Iuifs ſur ce preſent ſubiect, il leur dit : *Venit Ioannes non bibens, neq; manducans, & dicitis ; dæmonium habet : venit filius hominis manducans & bibens, & dicitis ; ecce homo vorax & potator vini:* Iean eſt venu ne mangeant, ny beuuant, & vous dites qu'il eſt endiablé : le fils

le fils de l'homme eſt venu mangeant, & beuuant, & vous dites qu'il eſt vn gourmand & beuueur de vin : quelles ſortes de iugement voyla, & que faudra il faire, ou de quelle façon ſe gouuerner, pour donner ſatisfaction à ſemblables eſprits, & les ranger à la raiſon, puis qu'ils condamnent ainſi toutes choſes, & qu'il n'y a rien qu'il leur doiue aggreer ? ce témoignage irrefragable de IESVS-CHRIST eſt capable ſeul pour nous aſſeurer, que quoy que nous faſſions, & que parfaicts que nous ſoyons, le monde trouuera touſiours à contredire, touſiours aſſez à dire, & redire alencontre de nous : ſi nous allons par les voyes les plus eſtroites, & nous rangeons à la ſuitte des grands perſonnages, il nous accuſera & condamnera de ſingularité & preſompiion; ſi par condeſcendance nous allons ſuiure les traces communes des communautez, il eſt capable de nous faire paſſer pour perſonnes relâchées & inconſtantes : ſi vous chantez ou liſez, il vous condamnera ; ſi vous pleurez ou gemiſſez, il vous mépriſera; ce qui nous peut faire croire qu'il porte en teſte vn eſprit, qui n'eſt pas contentable, & vn eſprit fort ſemblable à celuy des petits enfants, qui iadis alloient crians contre l'vn l'autre parmy les rues de Hieruſalem : *Cantauimus & non ſaltaſtis, lamentauimus & non ploraſtis* : nous auons chanté des hymnes & cantiques ioyeux, & vos ames ne s'en ſont point éiouyes ; nous auons changé de ton, & pouſſé hors les triſtes cantiques de nos threnes, & pour tout cela vous n'auez point pleuré auec nous. Or qu'eſt-ce à dire cecy, ſinon nous crier que l'eſprit du monde eſt terriblement fantaſque, que c'eſt vn eſprit qui contredit à toutes choſes, & ne peut ou ne veut s'accorder auec perſonne ? de faict vos recreations quoy que modeſtes & religieuſes luy déplairont, & ſeront par luy nommées diſſolutions : vos penitences, ſolitudes & mortifications, paſſeront deuant luy pour moroſitez & chagrins : vos deuotions publiques ne ſeront aupres de luy que des vrayes hypocriſies : vos priuées & ſolitaires, rien d'autre que des triſteſſes & melancolies : à ce propos, la Magdalene admoneſtée de ſa Sœur, ſort en haſte de la maiſon, pour courir au deuant de IESVS-CHRIST, & l'accueillir auec reuerence; le monde iuge là deſſus qu'elle s'en va pleurer au Sepulchre de ſon frere, preſſée de triſteſſe & melancolie : *Vadit ad monumentum vt ploret ibi* : les Apoſtres puiſſamment pouſſés du S. Eſprit à marcher en public, & ſans crainte annoncer au peuple les grãdeurs de IESVS CHRIST; le monde s'eſtonnant de leur zele & ferueur, penſent qu'ils raſotent, ou qu'ils ſont prins de boiſſon : *Muſto madere deputant, quos ſpiritus repleuerat.*

Si vous croyez à S. Paul; *Charitas benigna eſt, non cogitat malum* : mais ſelon le témoignage de S. Iean : *Mundus in maligno poſitus eſt* ; & par là ie veux dire, que ſi la charité eſt benigne, auſſi le monde eſt maling ; ſi la

charité ne penſe iamais à mal ; le monde tout au contraire y penſe touſiours; ce qui eſt tant veritable, que ne pouuant accuſer nos actions , il oſera condamner nos intentions; tellement que nous regardant touſiours d'vn mauuais œil, iamais il ne dira de nous, ny de S.Iean, ny de S. Paul, ny méme de IESVS-CHRIST : *Ego non inuenio in eo cauſam* : ains plutoſt trouuera touſiours de quoy à ſindiquer , & de quoy à redire , ſoit en nos œuures, ſoit en nos paroles, geſtes ou intentions.

Omnibus debitor ſum, s'écrioit S. Paul : & derechef; *Quis infirmatur , & ego non infirmor ? quis ſcandalizatur , & ego non vror ?* voyla l'eſtude de ce grand Apoſtre, il compatit à tous; il veut ſeruir à tous; il fait ſon effort à contenter vn chacun; il ſe trauaille au poſſible, & pour le ſalut , & pour l'edification de tous ; av bout du compte, s'il donna du contentement aux vns, il ne put neantmoins échapper le iugement & mépris des autres: autant en ont receu les autres Saincts apres leurs trauaux & bienfaicts : & pour ne courir plus loing, voyez ce qui en arriua au Sainct des Saincts; *Alij dicebant, quia bonus eſt, alij dicebant non , ſed ſeducit turbas* ; les vns font paſſer ce debonnaire Seigneur pour bon & fidele , les autres pour impie & ſeducteur : les vns pour Prophete , les autres pour demoniacle ; bref ceux cy crient qu'il eſt innocent, les autres vont publians qu'il eſt digne de mort ; tellement que ſelon la remarque de l'Euangeliſte, il y auoit ſchiſme & diuiſion entre eux; *Et ſchiſma erat inter eos*: ce qu'il dit, à raiſon que les vns diſoient qu'il n'eſtoit homme de Dieu , parce qu'il ne gardoit pas la feſte; ceux cy répondoient & demandoient comme eſtant pecheur, il pouuoit faire tant de miracles & prodiges qu'il faiſoit : ô ſchiſmes , ô diuiſions , ô bigearrures du monde , combien il eſt vray qu'il n'eſt pas poſſible de contenter ſemblables eſprits !

Mais cependant, quel remede, & quel moyen de fermer la bouche au monde , ou bien plutoſt de ſupplanter & ſes iugemens & ſes bigearrures ? le meilleur & le plus aſſeuré moyen eſt de ſe retirer en ſoy méme, & ne prendre garde aux paroles des hommes , ains ſeulement bien faire ſon effort à contenter le Seigneur Dieu : ouy certes , ceux qui iouſtent , ne ſe ſoucient pas beaucoup d'eſtre louez ou condamnez de l'aſſemblée ; mais ſeulement ſont regardans à la ſentence des iuges , qui doiuent adiuger & donner le prix à celuy qui ſelon leur iugement s'eſt porté le mieux en la iouſte : de méme nous ne deuons faire cas ny des louanges des hommes , ny de leurs blâmes ou mépris ; ains ſeulement auoir l'œil à Dieu, lequel ſeul nous doit iuger, & donner la recompenſe à vn chacun ſelon ſes œuures : ne faiſons rien pour le reſpect du monde , parce que noſtre ſalaire ne doit pas venir d'icy ; ne laiſſons non plus de bien

bien faire pour les diries des hommes, parce que leurs paroles ne peuuent deroger aux merites de nos ouurages : il n'y a perſonnage, comme nous venons de voir, ſi Sainct, duquel la vie ſeroit en ce monde louée & eſtimée de tous : il n'y a bonne œuure ſi iuſte & ſi parfaicte, de laquelle les méchants ne puiſſent murmurer & detracter ; tant Sainct puiſſe eſtre le chemin que nous prennons, nous n'aurons faute de contrediſans, & ſi nous ſommes ſi legers que nous faſſions cas de tout ce que les hommes diſent, nous ne ferons iamais choſe qui vaille : l'aueugle qui eſtoit aſſis au chemin de Ierico, appelloit IESVS-CHRIST à ſon ayde, & neantmoins pluſieurs ſe trouuerent qui le reprindrent : mais tant plus on luy contrediſoit, tant plus il s'efforcoit de crier & appeller IESVS à ſon ſecours : il eſt impoſſible de brider les langues des hommes du monde, nous perdrons le ſens & deuiendrons foux, ſi nous voulons prendre garde à tout ce qu'ils diſent ; tellement que c'eſt vn traict de ſageſſe de s'approcher de Dieu, & donner dans la pourſuitte du bien encommencé, ſans faire cas des hommes oyſeux, qui font eſtat de gloſer les intentions, interpreter & controller les œuures de leurs prochains : l'ours qui emporte la ruche pleine de miel, ne ſe ſoucie pas beaucoup des pointes & éguillons des abeilles; pareillement ſi nous faiſons bien & portons quant & nous deuant Dieu la ruche pleine de bonnes œuures, il n'eſt beſoing que nous faſſions cas des vituperes & calomnies des hommes, d'autant que ſemblables pointes & piqueures ne nous peuuent pas beaucoup nuire : entendons donc bien cete verité, & en toute occurrence ou rencontre, mettons la main ſur noſtre poitrine : car tandis que la conſcience ne nous accuſe point, à quel propos redouter les iugements des hommes, puis qu'on peut mettre ſon cœur deuant Dieu auec aſſeurance ? c'eſt vne grande diſcretion, dit le deuot Kempis, de ſe taire au bruit des contraditions, & tourner ſon cœur deuant Dieu, ſans ſe troubler du iugement des hommes : car ſoit que les choſes viennent ou à bien ou à mal, pour tout cela tu ne ſeras autre, que tu es : & toute ſemblable auſſi fut la penſée de S. François, lors que mépriſant les paroles & bigearrures des hommes; il ſouloit dire & redire; que l'homme eſt autant & non moins ; autant & non plus qu'il eſt és yeux du Seigneur Dieu ; *Quantum eſt homo in oculis Dei, tantum eſt & non plus* : de faict que vouloit ce grand Sainct nous enſeigner par là, ſinon nous monſtrer que comme les vaines loüanges du monde ne peuuent nous rehauſſer ou rendre plus grands deuant Dieu ; pareillement leurs mépris ne ſont point capables de nous y rabaiſſer, ou rendre plus petits ? ſinon nous monſtrer que la paix de noſtre ame, ny l'eſtime de noſtre homme ne doiuent pas eſtre en la bouche des mortels ?

conſequamment qu'il ne faut pas ſe troubler pour leurs iugements & diries, ſi noſtre conſcience eſt trouuée bonne deuant Dieu ; parce qu'enfin nous ſommes touſiours autant & non plus, autant & non moins, que nous ſommes deuant les yeux de celuy qui ſeul nous doit iuger & eſtimer.

Diſons encor vne fois, ſi noſtre ame eſt à Dieu, pourquoy penſer à la reputation, puis que cela eſt impertinent ? *Siue viuimus, ſiue morimur, Domini ſumus* : Soit qu'on nous charge de loüanges, ſoit qu'on nous accable d'iniures; nous ſommes egalement, & ſans difference aucune, ce que hors de là nous eſtions deuant Dieu; en ſorte que perſonne ne puiſſe nous faire autres, que nous ſommes deuant les yeux de ſa Souueraine Maieſté: quant à moy, dit Dauid ; *adoleſcentulus ſum & contemptus, iuſtificationes tuas non ſum oblitus* : ie ſuis vn ieune adoleſcent, mépriſé & vilipendé des hommes; pour tout cela neantmoins ie n'ay pas oublié vos iuſtifications : & S. Paul publie qu'il ſe glorifiera en ſes infirmitez, afin que la vertu de IESVS-CHRIST habite en luy : *vt in me inhabitet virtus Chriſti* : & quelle eſt céte vertu de ce bon Seigneur, ſinon l'humilité & abiection ? *Diſcite à me quia mitis ſum & humilis corde*: que Dieu donc faſſe & de noſtre vie, & de noſtre reputation, & de noſtre honneur à ſon gré; puis que tout eſt à luy : ſi nôtre abiection ſert à ſa gloire, nous auons de quoy nous glorifier, tandis méme que nous ſommes humiliez & mépriſez : que le monde auſſi aille tant qu'il voudra, diſant & rediſant de nous, tout ce que ſa malice luy peut ſuggerer, il ne faut qu'aſſeurer ſa conſcience deuant Dieu, & mettre fermement ſon cœur en celuy, qui ſçait & connoit toutes choſes ; il ne faut que diſſimuler & mépriſer les mépris, témoignant par noſtre fermeté, que nous ſommes hors de priſe : car ainſi toutes ſortes de ſemblables attaques s'éuanouyront au vent comme la fumée, voire tant plus furieuſe ſera l'orage, tant plutoſt viendra elle à ſe diſſiper : ie vous rends graces Seigneur mon Dieu, de n'auoir pas remis l'eſtat de mon ame aux iugements des hommes; vn million de graces vous ſoit rendu, ô Souuerain Iuge, de ce que vous ne voulez pas que mon ſalut ſoit dependant de leurs aduis, leſquels pour l'ordinaire ſont plein d'erreur & de paſſion : rehauſſez, ie vous prie, mon eſprit, & portez ma penſée au deſſus des hommes, afin que mépriſant leurs vains & faux iugements, ie ne me ſoucie que du voſtre, puis qu'en verité ie ne ſuis bon, ny mauuais, ny grand, ny petit, pour tout ce qu'ils ſçauroient dire & redire de moy, ains bien que ie demeure, & demeureray touſiours tel, quel ie ſuis en effet deuant vous : or apres tout, he nous flattons pas, & tandis que nous allons ainſi mépriſant le iugement des hommes, n'approuuons iamais le noſtre cõme plus veritable & tout aſſeuré, parce qu'il eſt icy, ou y peut eſtre auſſi vain & faux,

& faux, que celuy de tous les autres : car comme nous n'auons pas connoiſſance certaine du peu de bien que noſtre ame poſſede, ny de la grandeur ou multiplicité des maux, dont elle eſt ſaiſie : de méme rarement trouuerez vous des hommes qui ne faſſent plus grand ce peu de bien qu'ils ont, & n'eſtiment leurs maux moindres qui ne ſont en verité : de faict pluſieurs ſe reputent iuſtes, qui neantmoins meritent plutoſt d'eſtre rangés au nombre des grands pecheurs; tels ſe penſent bien ſages & diſcrets, qui cependant ſont & paſſent aux yeux de tout le monde pour foux & indiſcrets : autres croient eſtre humbles, & bien mortifiés, qui à la premiere rencontre ſe trouuent eux mémes vaincus d'orgueil, remplis de paſſions & d'amour propre : ceux là penſent eſtre riches de vertus, & vertus dignes de gloire & de loüanges, qui ſouuent ſont de nulle valeur, & ne meritent pas qu'on en parle: ceux cy vont ſe perſuadant que leurs pechez ſont veniels & fort legers, leſquels toutefois deuant Dieu ſont mortels & abominables: pluſieurs aueuglés de leur propre fantaſie, preſument beaucoup d'eux mémes, & cependant ils marchent ſouuent par des voyes tantoſt contraires à leur vocation, tantoſt contraires au deſſein de Dieu; conſequamment erronées & qui menent à perdition.

Bref s'il faut parler des bonnes œuures que nous faiſons iournellement, nous penſons quelquefois que l'action eſt en ſoy tres-excellente, & tres-agreable à Dieu, laquelle neantmoins eſt mauuaiſe & damnable deuant ſes yeux : nous croyons qu'elle naiſt d'vn bon zele, qu'elle procede d'vn pur amour de Dieu que rien ne manque à ſa perfection ; cependant elle ſort d'vn zele indiſcret, elle prouient d'amour propre, elle eſt toute pleine d'erreurs & d'imperfections: helas l'homme ne ſe connoit pas ſoy méme & comment ſeroit il connu des autres ! nous penſons eſtre à noſtre aiſe, & n'auoir faute de rien, ſans reconnoiſtre que nous ſommes miſerables, pauures, aueugles, & denués du bien que nous nous imaginions d'auoir : nous entrons par vn chemin qui nous ſemble droict, & cependant il mene à la mort & au precipice: nous appellons le mal bien, & le bien mal, nous prenons pour lumiere ce qui eſt tenebre, & faiſons paſſer la lumiere pour tenebre : puis donc que nous marchons tous icy en parfaits aueugles, & qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe connoiſtre la qualité des biens & des maux, que nous auons dans l'ame ; nous pouuons & deuons hardiment mépriſer noſtre propre iugement, autant bien que celuy de tous les hommes, nous ſoubmettans entierement, mais auec beaucoup de crainéte & d'humilité à l'opinion que Dieu a de nous, comme à celle qui eſt proprement veritable, & qui ſeule doit ſeruir de regle aux noſtres.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ce qui ſe paſſa dans le palais du Roy Herode.*

GAuiſus eſt Herodes viſo IESV. Et non ſans cauſe : car ſon ſouhait ſe trouua accomply, voyant deuant ſes yeux, celuy qui dés ſi long temps il auoit deſiré de voir : auſſi iuſques à là on le pourroit eſtimer plus heureux, que les anciens Prophetes & Patriarches, leſquels par ſi longues années ont ſouhaité de voir cét adorable Seigneur, & ne l'ont pas veu : cependant neantmoins nous le proclamons malheureux, & diſons qu'il ſeroit beaucoup meilleur pour luy, ſi ſes yeux n'auroient iamais veu ce qu'ils ont veu, parce que tout retournera à ſa plus grande honte & confuſion. Ce Roy Herode fut fils de celuy qui feignoit deuant les trois Mages, de vouloir aller voir & adorer le petit IESVS au iour de ſa Naiſſance en Bethleem : *Renuntiate mihi* (leur diſoit il) *vt ego veniens adorem eum* : mais comme témoigna par apres le cruel maſſacre des pauures innocens, il n'eſtoit pas bon pour le nouueau né d'eſtre veu de cét inhumain tyran & aſſaſin : de méme cét hypocrite & homme autant diſſimulé que ſon pere, de qui les vices & le Royaume eſtoient paſſés en ſa perſonne, ſouhaita grandement de voir IESVS, & de faict le vit ſelon ſon deſir; mais il fuſt eſté meilleur pour luy de ne l'auoir pas veu; parce que ce diuin Seigneur l'ayant iugé indigne de luy parler, & qui plus eſt, indigne méme de luy donner aucune réponſe apres pluſieurs ſiennes demandes & interrogations, ſemblable ſilence luy cauſa plus de confuſion, que ſa preſence ne luy auoit apporté de ioye & lieſſe : or parce que comme nous venons de voir, S. François fut cité deuant l'Eueſque d'Aſſiſe, & que ſa comparition donna de méme grand contentement à ce deuot Seigneur, nous ſommes conſtraincts de pouſſer outre l'ouurage encommencé; de maniere que pour faire marcher encor le diſciple à la ſuitte de ſon Maiſtre, nous allons dreſſer quattre Paragraphes & quattre Conformités fort reſſemblantes; à ſçauoir 1. Comme IESVS fut accuſé deuant Herode, & S. François deuant Monſeigneur. 2. Comme Herode fit veſtir IESVS d'vn vieil haillon, & Monſeigneur pareillement S. François. 3. Combien grande fut la reſſemblance de leurs haillons. 4. Comme apres tout, l'innocence de IESVS ſeruit à Pilate & Herode pour venir à vne bonne paix & reconciliation; & la ſaincte ſimplicité du Pere ſeruit pour reconcilier Monſeigneur auec le ſusdit Magiſtrat d'Aſſiſe, ſcandaleuſement animés contre l'vn l'autre.

§. 1.

Digitized by Google

§. 1.

IESVS accuſé deuant Herode.

Stabant Principes & Scribæ, conſtanter accuſantes eum. Vn zele furieux leur donnoit ce courage, & vn grand deſir de forcer le iuge à donner ſentence de mort contre l'innocent: or ne vous eſtonnez pas, ſi les Iuifs acquieſcerent incontinent au iugement de Pilate, declarant le Roy de Galilée, iuge de celuy qu'ils appelloient Galileen; car ces enragés auoiẽt bonne ſouuenance de la ſentence donnée tout ſur le champ par Herode contre l'innocence de S. Iean Baptiſte, & là deſſus ils ſe perſuadoient facilement qu'il ſeroit capable d'en faire de méme contre le Christ, ſans attendre ny beaucoup d'inſtances, ny beaucoup de preuues : cauſe pourquoy toute à l'heure ils le trainerent deuant ſon tribunal, & ſans remiſe aucune, s'efforcerent de le mettre en ſa preſence; tant ils eſtoient deſireux de haſter l'affaire, & auancer au plutoſt leurs accuſations contre le pauure Iesvs: les Princes & Scribes, dit l'Euangeliſte, ſe tenoient debout, l'accuſans conſtamment: peſez bien toutes ces paroles, car elles nous font aſſez entendre le courage hardi de ces hauts Meſſieurs, & comment ils alloient icy rediſans les mémes crimes qu'ils auoient vomis deuant Pilate contre le Christ innocent : de ſorte que pour preſſer le iuge à donner auſſi toſt ſentence, ils éclattent du tout, & vont de nouueau publiãs auec vehemence, ſa rebellion contre Ceſar, ſon impieté contre Dieu bref ſon attentat & ſedition contre le bien de la republique : mais l'orage de leur vehemence ne fut de longue durée, parce que le ſilence que tenoit icy le pauure Iesvs, diſſipa entierement les nuages de toutes ſemblables accuſations: car le ſuperbe Herode ſe ſentant de plus en plus picqué, de ce que ny la douceur de ſes interrogations, ny l'enormité de tant d'accuſations, n'auoient pas de force aſſez pour luy arracher de la bouche vne ſeule parole, il alla former vn iugement tout contraire à celuy des Iuifs: car ceux cy ſçauoient tres-bien, voire auoient deſia aſſez recognus la haute ſcience de Iesvs, & l'excellence de ſon haut eſprit; cependant ils preſumoient de l'accuſer comme homme diſſimulé, & le faire paſſer aux yeux d'Herode pour perſonnage plein de malice : mais ce Roy tout à rebours le prend pour vn innocent, & le veut publier pour tel ; iugeant qu'il le reconnoiſſoit plus enrichy de folie, que de malice : d'où nous inferons, que ſi le iuge ſe ſentit d'icy picqué, les accuſateurs n'en remporterent que de la confuſion.

Conformité.

COmme les Iuifs allerent de Pilate à Herode, & ſe perſuaderent de pouuoir emporter deuant celuy cy, ce qu'ils n'auoient peu obtenir aupres de celuy là : tout de méme en fit le ſusdit Pierre Bernardon pour ſe venger de François ſon fils : car voyant qu'il n'auoit rien profité chez le Magiſtrat d'Aſſiſe, il ſe mit en reſolution de transporter ſa cauſe au tribunal de Monſeigneur, aupres duquel il ſçeut ſi bien ioüer ſon ieu, qu'à force de ſes inſtances & importunités, le bon Eueſque ſe trouua cõſtraint de citer le ieune homme François, & le faire comparoiſtre en ſa preſence: *Ad querulas viri voces* (dit Wading) *Franciſcum vocauit Antiſtes, ad quem adoleſcens, tanquam ad patrem animarum & dominum dixit ſe ex tempore venturum*: tellement que ce Bernardon obtint icy ce qu'il n'auoit peu gaigner aupres du Magiſtrat, parce que ſon fils à la premiere ſemonce de Monſeigneur ne voulut manquer de comparoiſtre, ains tout ſoudain & ſans aucune excuſe, accourut en vray obeiſſant ſe preſenter deuant celuy, qu'il recognoiſſoit ça bas en terre, non ſeulement pour Seigneur & Pere des ames, ains plus outre pour ſon legitime iuge & Superieur : or comme ce Reuerendiſſime Eueſque cognoiſſoit aſſez l'eſprit du furieux Bernardon, & que l'auarice ſeule le forçoit à ſemblables extremitez; auſſi par vn trait de prudence, il iugea expedient, auant que proceder en public, de tirer le ieune François à part, pour luy ſonder le cœur, & toute à la fois l'induire à franchement ſe dépeſtrer de toutes ces brouilleries ſcandaleuſes, qui alloient trainans dés ſi long temps entre luy & ſon pere : de maniere que le tenant chez ſoy, il commenca à l'admoneſter cordiallement, & luy dire d'vn accent tout paternel : *Fili, pater tuus turbatus eſt contra te & ſcandalizatus; redde illi pecuniam quam habes; quæ quoniam forte eſt de iniuſte acquiſitis, non vult Deus vt eroges eam in opus Eccleſiæ* : mon fils, ie voy que voſtre pere eſt faché contre vous, & tout ſcandalizé; faites luy entiere reſtitution de l'argent, que vous retenez chez vous; car peut eſtre eſt il du nombre des choſes par luy mal acquiſes, & que Dieu pour cela ne veut point que vous l'appliquez ſelon voſtre deſſein, à la reparation de ſon Egliſe. Ainſi parloit ce bon Seigneur, nous donnant par là aſſez à entendre qu'il ſçauoit fort bien ce qui ſe paſſe au monde parmy les trafiqueurs ; à ſçauoir que cõme l'iniuſtice ſert ſouuent de cõpagnie à l'auarice; auſſi les aumõnes faites du bien mal acquis, ne pouuoient eſtre agreables à Dieu, & parce que ce Pierre Bernardon eſtoit regardé de toute la ville pour homme chiche & auare, il y auoit à douter ſur l'abondãce de ſes riches acquiſtes, ſi peut eſtre elle ne ſeroit pas accompagnée de quelque iniuſtice; puis que

Dieu

Digitized by Google

Dieu ſembloit vouloir empécher la bonne intention du fils, lequel pretendoit reparer la pauure Egliſe de S.Damian auec ce peu d'argent, qu'il auoit cy deuant retenu, comme petit ſalaire de ſon trauail, & moindre partie de ſa legitime : cauſe pourquoy l'Eueſque pourſuiuant ſon diſcours, animoit le ieune homme à ne perdre courage, ains bien à donner dans la pourſuitte de ſon ouurage, & ietter toute ſa confiance en Dieu, lequel ne manqueroit à luy preſter la main, & luy fournir abondamment tout ce qui ſeroit neceſſaire à la reparation de ſon Egliſe. *Habe ergo* (luy diſoit-il) *fili, fiduciam in Domino, & viriliter age, & noli timere, quia ipſe erit adiutor tuus, & pro Eccleſiæ ſuæ opere abundanter tibi neceſſaria miniſtrabit* : céte remonſtrance certes eſtoit fort cordiale, & autant paternelle que familiaire; auſſi à ce coup François ſe rendit tres-volontiers, & qui plus eſt, donna incontinent à Monſeigneur pleine ouuerture tant de ſon cœur, que de ſon principal deſſein, luy manifeſtant confidemment, que toutes ſes intentions ne buttoient autre part, qu'à embraſſer la pauureté de IESVS-CHRIST, & ſe conſacrer entierement au ſeruice de Dieu ſon Createur, de quoy l'Eueſque receut tant de contentement dans ſon ame, que ſoudain il ſortit en public, & s'aſſit au ſiege iudicial, faiſant comparoiſtre deuant ſoy les deux parties enſemble; deſireux de mettre fin aux inſtances & importunitez ſcandaleuzes de ce furieux pere contre ſon fils innocẽt.

Alors donc auriez vous veu le zele & animoſité de ce Pierre Bernardon : car ce fut auſſi toſt de ſe mettre en poſture, & toute à la façon des ſusdits Pontifes, conſtamment pouſſer hors toutes ſes vielles accuſations, qu'il auoit deſia vne & deux fois vomy contre la teſte du pauure François : ce fut de redire la chanſonnette ordinaire de ſon auarice, plaidoyãt touſiours pour ſon intereſt, & non iamais pour le bien ou ſalut de ſon fils: car ainſi que nous auons marqué cy deſſus, toute ſa but eſtoit d'obliger ſon aiſné, ſpecialement à deux choſes ; à ſçauoir 1. qu'il auroit à reſtituer tout le reſtant pretendu, tant de ſon argent, que de ſa marchandiſe. 2. que ſi la reſolution luy demeuroit de pourſuiure la voye de ſes ſottes réueries, il auroit à ſe mettre icy ſans dilay entre les mains de Monſeigneur, & en pleine face de ſon tribunal, publiquement renoncer tant aux heritages paternelles, qu'à ſa propre legitime : *Eum* (inquit) *ducere tentat coram Epiſcopo ciuitatis, vt in ipſius manibus facultatibus renunciaret paternis, & omnia redderet quæ habebat* : peſez bien ce langage, & voyez la malice de l'homme : car il n'eſt pas content à céte heure de plaidoyer pour le ſeul reſtant de ſa perte pretenduë, mais il veut dépouiller ſon fils entierement, & le priuer de tout droit qu'il pourroit auoir comme heritier ſur les poſſeſſiõs & commoditez paternelles : iuſques icy monta l'ardeur de ſon auarice ;

de maniere que ſi le miſerable alloit ſollicitant ſemblable renonciation, cela ne procedoit que d'vne certaine crainte, que ſon auarice luy auoit deſia ſuggeré; à ſçauoir que luy mort, ſon fils en feroit de méme qu'auiourd'huy,& élargiroit aux pauures tout la part de ſon contingent,autant bien qu'il employoit maintenant & ſon argent & ſa marchandiſe à la reparation des Egliſes.

Or quant à cela, la crainćte de cét auare pere eſtoit bien vilaine,entant qu'elle alloit hurter contre le conſeil Euangelique de IESVS-CHRIST, qui pour arriuer à la perfection conſeille de vendre tout, & le donner aux pauures : mais cependant nous pouuons dire qu'en céte ſienne penſée il y auoit plus d'aſſeurance, que de crainćte, ſelon que nous pouuons apprendre du propre langage de S.François, tant en ſa Régle, qu'en ſon Teſtament : car 1. en ſa Régle il commande luy même aux Miniſtres de dire la parole du Sainćt Euangile à tous ceux qui demandent l'habit des FF. Mineurs : *Dicant eis verbum Sancti Euangelij, quod vadant & vendant omnia ſua, & ea ſtudeant pauperibus erogare* : qu'ils s'en aillent, & vendent tous leurs biens, & s'eſtudient de les diſtribuer aux pauures. 2. En ſon Teſtament il aduance la pratique des mémes Freres, en ce qui touche l'execution de céte ſienne ordonnance couchée en la Régle ; à ſçauoir que tous ceux qui venoient pour demander l'habit de ſa Religion, & embraſſer l'eſtat des FF. Mineurs, donnoient aux pauures tout ce qu'ils pouuoient auoir : *Et illi* (inquit) *qui veniebant ad recipiendam vitam iſtam, omnia quæ poterant habere, pauperibus erogabant.* Supposé donc que le Sainćt pour lors n'auroit pas eſté forcé de renoncer aux poſſeſſions paternelles, aſſeuremét & ſans aucun doute qu'il auroit luy méme gardé ce conſeil Euangelique, tant pour ſatisfaire à ſa conſcience, que pour donner exemple à ceux qui viendroient épouſer céte Sainćte forme de viure : ie veux dire que deuant de faire ſa Profeſſion Religieuſe, telle qu'il fit entre les mains du Souuerain Pontife de Rome,il auroit premierement vendu & ſa legitime & ſon pairimoine, & tout ce qui fuſt eſté de ſon contingent, pour en faire largeſſe & diſtribution aux pauures : voyla où ſe port ma penſée, iugeant que l'auarice touſiours de ſoy craintife & ſubçonneuſe,vit cecy de loing, & qu'ainſi elle inſtigua ce Pierre Bernardon à plaidoyer contre ſon fils, à le citer & deuant le Magiſtrat, & deuant l'Eueſque, pour enfin l'obliger à ſemblable renonciation : auſſi de faićt la choſe tourna tres-bien pour cét homme auare, & mieux encor que ny luy, ny les iuges mémes n'auroient iamais penſé : car le ieune homme, comme vray amateur de la Sainćte Pauureté, n'eut pas plutoſt entendu de la bouche dudit Eueſque, la plainćte & demande de ſon pere, que plutoſt il n'alla à la bourſe, & en

il tira ſoudain le peu d'argent, qu'il tenoit chez ſoy de reſerue pour ſon vſage, à deſſein de le rendre à cét auare : *Statim* (dit Wading) *vt ſe coram Epiſcopo ſiſtit, patriq; querimoniam & deſiderium agnouit, quoſcumq; habuit ſui vſui nummulos; ſtatim extraxit* : voire qui plus eſt, non content de céte ſiéne volontaire expropriation, il ſe tourna à l'inſtant vers l'Eueſque ſon iuge,& luy dit d'vn accent plein de franchiſe ; *Domine non ſolum pecuniam, quam rei ſuæ eſſe contendit, ei volo reddere libenter; verum & quæ mea ſunt veſtimenta.* Monſeigneur (dit il) non ſeulement & tres-volontiers ie veux luy reſtituer l'argent , qu'il maintient eſtre de ſon threſor ; mais méme auſſi mes propres veſtemens, & ſans reſerue d'aucun haillon; ce que de faict il executa tout ſur les champs : car ſans ſonner mot plus auant, & ſans y ſonger aucunement, il s'arrache en ferueur d'eſprit,& pourpoint & ſouliers, enſemble ſes chauſſes hautes & baſſes, ſe dépouillant ainſi entierement & tout publiquement des habits, dont il eſtoit couuert, iuſques méme à ſe dépouiller de ſa propre chemiſe ; tellement qu'en ayant fait vn bon pacquet, il ietta le tout aux pieds de ſon pere, lequel receut céte dépouille ioyeuſement, autant bien que la petite reſte de ſon argent ; *Nec moras patitur* (dit Ie Docteur Seraphique) *nec cunctatur de aliquo, nec verba facit, nec expectat, ſed continuo depoſitis omnibus veſtimentis, ea patri reſtituit* : ô genereuſe action, ô hardie reſolution ! Sans doute qu'vn faict ſi eſtrange dõna bien de l'eſtonnement & à l'Eueſque, & à toute l'aſſemblée, excepté neantmoins le pere, qui ſe monſtra icy pis beaucoup qu'vn dur paratre, engraiſſant hardiment ſon ame auare auec la preſente dépouille de ſon fils, & reſtitution de ſon argent : car ſelon la remarque du R. P. Piſanus, cét homme barbare ne s'émeut aucunement à la veuë d'vn ſi piteux ſpectacle, en ſorte que d'vn œil impitoyable il eſtoit regardant le pauure dépouillé, ſans faire mine de luy rendre aucune piece de ſes habits : *Nudo ipſo* (inquit) *remanente, pater non fuit pietate commotus, vt aliquid ei de veſtimentis redderet* ; ce qui me force à croire que ſon impieté paſſa aux yeux de tous, pour autant deteſtable, que la generoſité du fils s'eſtoit renduë deuant eux admirable.

Mais faiſons parler encor vne fois S.Bonauenture ; car il merite d'eſtre écouté, non ſeulement en ſa Proſe; ains bien auſſi en ſes Rythmes, où il nous va expliquant le tout, autant dextrement, que briefuement : voicy donc ſon Breuiloque & langage racourcy :

Ductus ad loci Præſulem	*Conduit au tribunal de Monſeigneur d'Aſſiſe*
Sua patri reſignat;	*Il pouſſe ſa dépouille aux pieds du vilain pere ;*
Nudusq; manens, exulem	*Et demeurant tout nud, ſans habit, ſans chemiſe,*
In mundo ſe deſignat.	*Se dit banni du monde, & paſſe en eſtranger.*

Iuſques icy monta l'ardeur de ce braue adoleſcent, & comme s'il fuſt eſté yure d'eſprit, il demeuroit en la place mis tout à nud, ſans apprehender aucunement la preſence ny de l'Eueſque, ny de l'aſſemblée; ains ſe tenoit en homme extaſié, portant les yeux de ſon ame puiſſamment fichés ſur la poſture du tres-pauure Seigneur IESVS, qui pour nous demeura ainſi mis tout à nud ſur le haut gibet de la croix à la veuë tant de ſes amys, que de ſes ennemys innombrables: *Ex admirandò feruore* (dit le P. Wading) *ſpiritu ebrius, reiectis etiam femoralibus, totus coram omnibus denudatur*; à quoy il adiouſte la ſuiuante remarque; à ſçauoir que l'homme de Dieu eſtant mis de la ſorte tout nud, & ſans autre couuerture, ſinon d'vn rude cilice, qu'il auoit endoſſé ſoubs ſa delicate chemiſe, il commenca enfin à tourner les deux prunnelles de ſes yeux, & les ficher droict ſur la crue face de ſon pere inhumain, reſolu de luy donner vne attaque fort puiſſante, & capable de foudroyer l'obſtination de ſon cœur endurcy, ſi elle ne fuſt eſté inueterée, & incorrigible: *Coniciens* (inquit) *oculos in crudum patrem, abſq; vlla amaritudine præclaris his verbis affatus eſt; vſq; nunc te vocaui patrem in terris; amodo autem ſecure dicere poſſum, Pater noſter qui es in cœlis, apud quem omnem theſaurum repoſui, & omnem ſpei fiduciam*; tellement qu'il ouurit ſa bouche, & ſans aucune amertume de cœur preſuma luy addreſſer ce tres-noble langage, diſant; iuſques icy ie vous ay appellé pere, & comme tel vous ay ie honnoré ça bas en terre: mais dés à preſent & doreſnauant, ie peux dire auec aſſeurance; noſtre Pere qui eſtes es cieux; aupres duquel i'ay mis en depoſt tout mon threſor, & colloqué toute mon eſperance: pouuoit mieux parler ce digne adoleſcent, ainſi mis tout à nud, & dépouillé entierement des choſes du monde? puis que iuſques icy il auoit ça bas en terre appellé pere, celuy duquel il ſe tenoit heritier; maintenant emancipé du pain paternel, priué de toute heritage, ſeuré de tout allechement terreſtre, il pouuoit hardiment hauſſer les yeux de ſon ame vers le ciel, mettre toute ſa confiance en Dieu, porter toutes ſes eſperances en ſa bonté, loger toutes ſes richeſſes dans le coffre de ſon threſor, & ainſi à bon droict crier en vray Chreſtien; *Pater noſter qui es in cœlis*: cependant peſez bien ce tragique ſpectacle, & ſi peut eſtre les hommes en ont veu iamais ſon ſemblable: auſſi vrayment i'oſeray vous aſſeurer que ſi le rare ſilence de IESVS-CHRIST fut capable de picquer le cœur du ſuperbe Herode, & couurir la face d'vne noire honte à tous ceux de ſon tribunal; pareillement l'eſtrange action de cét homme de Dieu, fut puiſſante aſſez de brauizer l'auarice inſatiable de Pierre Bernardon, & pouſſer l'Eueſque auec toute l'aſſemblée au de là des admirations. *Bon. 3. 2. Piſan. l. 1. conſ. 5. & 22. Wading. in app. p. 5. n. 28.*

§. 2.

§. 2.

Herode fait reueſtir IESVS d'vn vieil haillon.

Illuſit indutum veſte alba. C'eſtoit bien, contre ſa pensée, témoigner au monde l'innocence de IESVS-CHRIST, & publier la candeur de ſa belle ame : mais apres cela, ſi la curioſité nous port à ſonder le cœur de ce méchant Roy, & rechercher pourquoy il alla ainſi faire reueſtir le debonnaire Seigneur d'vn haillon blanc; il me ſemble qu'il n'eſt pas beſoing d'en dreſſer longue recherche, parce qu'il appert aſſez, que ce fut ſans doute pour en faire le blanc de leurs risées & mocqueries : le méme pouuons nous dire des Soldats du Preſident Pilate, leſquels cy apres iront reueſtir ſemblablement le pauure IESVS d'vne pourpre Royalle, & luy endoſſer le manteau d'écarlate : car ils feront tout cecy par pure mocquerie & illuſion; ainſi que nous pourrons aſſez apprendre tant de leur propre bouche, que de leurs geſtes & vilaines actions : or cela nous veut donner à entendre que le Seigneur IESVS doit paſſer deuant eux pour criminel de leze Maieſté, & comme homme accusé de crime d'attentat ſur la Royauté de l'Empereur Ceſar; car ſelon les témoignages des anciens, le blanc & le pourpré, enſemble le cramoiſi, à raiſon de leur éclatante lueur, eſtoient iadis en vſage aupres des grands ; ſeruans d'habit de parade aux Princes & Potentats de ce monde; tellement que comme IESVS ſe qualifioit du noble tiltre de Roy, auſſi pour ce reſpect, ceux cy le vont reueſtir d'vne Royalle pourpre, & ceux là d'vne robbe blanche, le tout au dépens de ſon honneur & innocence, qu'ils penſoient par là foudroyer, & ſuggerer au monde ſans mot dire, que le tiltre qu'il s'arrogeoit de CHRIST, ou de Roy des Iuifs, ne procedoit pas tant de malice, que de maladie d'eſprit, qui luy alloit repreſentant au milieu de ſa baſſeſſe & pauureté des Sceptres & des Couronnes.

Conformité.

SI Herode par risée & mocquerie fait veſtir le Seigneur IESVS d'vn viel haillon, voicy qu'on ira reueſtir le pauure François d'vn ſemblable par pitié & compaſſion : car ainſi que nous venons de voir, il ſe dépouilla entierement reiettant toute la dépouille de ſes habits aux pieds de ſon vilain pere, ſans méme reſeruer ny ſa chemiſe, ny ſes femoraux; de maniere qu'il demeura tout nud deuant l'aſſemblée, ſa chair n'eſtant couuerte autrement, que d'vn rude cilice, qu'il ſouloit porter ſoubs la delicateſſe de ſes veſtemens; *Inuentus eſt tunc* (dit S. Bonauenture) *cilicium habere ad carnem*

ſub

ſub veſtibus delicatis. Spectacle qui donna ſi auant & dans les yeux, & dans le cœur de l'Eueſque, qu'il ne ſçauoit aſſez admirer en l'homme de Dieu céte tant excellente ferueur d'eſprit : & comme il eſtoit d'vn naturel bon & pitoyable, ſon cœur commenca à s'attendrir, & luy fit verſer par les yeux abondance de chaudes larmes, iuſques à là que tout plein de compaſſion, il ſe leua de ſon ſiege iudicial, & courut ſoudain accueillir ce pauure adoleſcent, qu'il receut entre ſes bras, & couurit de ſon propre palletot Sacerdotal, dont il eſtoit reueſtu ; commandant aux ſiens de luy apporter en haſte quelque haillon ou piece de drap pour en couurir ſa nudité : *Dum cerneret Epiſcopus, & admiraretur tam excellentem in viro Dei feruorem, protinus exſurrexit, & inter brachia ſua illum cum fletu recolligens ; vti erat vir pius & bonus, pallio quo erat amictus, operuit, præcipiens ſuis vt aliquid ſibi darent, ad membra corporis contegenda* : or là deſſus que pouuons nous admirer dauantage, ou l'excellente ferueur du ieune homme, ou la pitoyable charité de ce bon Eueſque ? Monſeigneur que faites vous, ou que dites vous ? pourquoy commander à vos gens qu'ils apportent quelque haillon ? ſi vous auez pitié de ce pauure tout nud, voyla encor deuant vos pieds toute la dépouille de ſes riches habits, que ne commandez vous plutoſt à ce vilain Bernardon, d'auoir compaſſion de ſon propre fils, & luy laiſſer quelque piece de ſon habit, ou du moins ſa chemiſe, pour en couurir ſa nudité ? ie m'oſe donner la croyance que ce Sage Eueſque reconnut icy deux choſes. 1. La dureté inuincible de ce miſerable pere, que comme il ne monſtroit en ſa face ſigne aucun de pitié, ny de compaſſion enuers ſon aiſné ainſi mis tout à nud ; pareillement il ſeroit capable de perſiſter en ſon opiniaſtreté, & ne pas quitter vne ſeule piece de tout ce que ſon ame auare auoit recherché auec beaucoup d'auidité, & receu auec non moins de ſatisfaction : auſſi de faict la remarque du R. P. Piſanus port que non ſeulement lors il fit monſtre ouuerte de céte ſienne impieté ; ains bien qu'il ſe tint ferme en icelle, & demeura touſiours arreſté en ſon obſtination, ſans iamais vouloir s'en corriger ; iuſques à là méme que voyant ſon fils par-apres rangé à la ſuite de IESV-CHRIST, & fait pauure Religieux, iamais il ne s'émeut à luy faire quelque charité, ny le reueſtir de quelque tunique, quoy qu'il le viſt ſouuent comme tout nud & tremblottant de froid : *Pater* (inquit) *non fuit pietate commotus, vt aliquid ei de veſtimentis daret, & quod iniquius eſt, ipſum vidēdo iam IESVM CHRISTVM induiſſe, & algore deficientem, ad tradendum ei pannum pro tunica aliqua, nullatenus fuit aliqua pietate commotus* : tellement qu'on peut croire de cét homme barbare, qu'il pouſſa ſon impieté iuſques au dernier bout de ſa vie, & iamais plus ne regarda ſon fils d'vn œil paternel.

2. Il

2. Il eſt à croire que comme ce bon Seigneur eſtoit homme de grand eſprit, auſſi il entendit aſſez par céte genereuſe action du ieune François, où viſoit la hauteſſe de ſon deſſein, & qu'il n'auoit ſi franchement reietté aux pieds de ſon vilain pere, la dépouille de ſes delicats habits, pour les reprendre, & de nouueau s'en reueſtir; mais bien que ſa reſolution eſtoit de donner dans ſa pourſuitte, & mépriſer entierement le monde, pour enfin, ſelon ſa propre & ſecrette declaration chez luy faite en ſon cabinet, ſe ranger au nombre des premiers Apoſtres, & à l'exemple du pauure Crucifié, embraſſer l'alteze de la tres-haute pauureté: de maniere donc que le voicy en belle poſture ce pauure adoleſcent, & ſi vous le regardez de bien pres, vous verrez que ſans mot dire, il crie d'eſtre le heraut du grand Roy; *Præco ſum magni Regis*; parce qu'il ſe met icy tout à nud, pour donner le dernier adieu au monde, & aller reparer les voyes du Seigneur IESVS, qui choiſit de marcher ça bas en parfaicte pauureté, depuis le iour de ſa naiſſance, iuſques au dernier ſoûpir de ſa vie paſſagere: auſſi de faict c'eſt par céte voye qu'il le faut ſuiure ce diuin Maiſtre & Seigneur IESVS; c'eſt par céte voye qu'il faut grimper apres luy, ſi on veut ſe perfectionner, & ſupplanter les faux attraicts du monde: *Si vis perfectus eſſe, vade vende omnia quæ habes & da pauperibus, & veni ſequere me*; c'eſt le témoignage de ſa propre bouche; ioignant quoy écriuant S. Ambroiſe, il dit ainſi fort bien à noſtre propos: *Nudus crucem aſcendit, nudum ecce video: talis ergo aſcendat, qui ſæculum vincere parat, vt ſæculi adiumenta non quærat: victus eſt Adam qui veſtimenta quæſiuit, vicit ille qui veſtimenta depoſuit: & talis aſcendit, qualis Authore Deo, nos natura formauit: qualis in paradiſo homo primus habitauerat, talis ad paradiſum homo ſecundus intrauit*: IESVS (dit-il) monta tout nud ſur la croix; le voyla, ie le vois, le voyla mis tout à nud ſur céte potence: tel donc doit eſtre, & en tel equipage doit monter celuy qui veut crier victoire contre le monde; qu'il ſe dépouille de toutes les choſes du monde, en ſorte qu'il ſe mette tout à nud aux pieds du Crucifix: Adam recherchant les veſtemens, ſe trouua vaincu; IESVS tout à rebours en ſe dépouillant demeura vainqueur, & monta tel, quels le Seigneur Dieu, Autheur de la nature, nous auoit formés; de maniere que l'homme ſecond monta tel au Royaume des Cieux, quel le premier auoit habité dans le Paradis terreſtre. C'eſtoit icy que viſoit le ieune François, lors qu'à la face tant de l'Eueſque, que de ſon tribunal, il ſe mit de la ſorte tout à nud, & ſe monſtra par effect dépouillé entierement de toutes les choſes du monde; ſa reſolution, diſie, dés alors fut de ſe ranger à la ſuitte de ſon tres-aymable IESVS, pour le ſuiure pas à pas, & en méme equipage, qu'on l'a veu monter & mourir ſur le haut de la croix; c'eſt à dire tout nud

& tout pauure, ſans méme auoir où repoſer ſa teſte ; ou bien ſi on veut prendre la choſe en ſa purité , & tout à la lettre ; c'eſt à dire , tout pauure & tout nud, ſans habit, ny couuerture aucune; ce qu'il accomplit en perfection au iour dernier de ſa vie, autant bien qu'au premier iour de ſa conuerſion; tellement que ſelon la remarque de S. Bonauenture, il voulut à ſon dernier, ſortir tout nud de ce monde, comme en ſon commencemẽt il s'eſtoit mis tout à nud deuant le tribunal de Monſeigneur; *Et in principio* (inquit) *conuerſionis ſuæ, nudus remanſit coram Antiſtite , & in conſummatione vitæ, nudus voluit de mundo exire* : ce qu'il fit paroiſtre aſſez lors qu'au fort de ſa derniere maladie, il ſe dépouilla de ſon habit, ſe pouſſa tout nud hors du lict, & alla coucher ſon corps tout nud ſur la nue terre ; reſolu de mourir en céte poſture & equipage, ſi l'obedience ne l'auroit obligé à receuoir quelque pauure habit, pour en couurir ſa nudité ; mais de cela en ſon lieu : quant eſt de ſon eſtrange dépouillement icy deuant l'Eueſque, & du cordial accueil, auec lequel ce bon Seigneur le receut entre ſes bras pour le mettre à couuert ſoubs ſon propre palletot Sacerdotal, ne prennez l'affaire autrement que pour vn ſpecial coup du ciel : car par là ce braue cœur fit lors proteſtation publique, non ſeulement de vouloir viure en homme Apoſto ique,& en parfaict diſciple du pauure Crucifié; mais auſſi de vouloir viure & mourir comme enfant legitime dans le giron de la S.Egliſe; faiſant ainſi contract auec icelle, qu'elle reciproquement le receuoit comme tel entre ſes bras, pour le tenir touſiours ſoubs les aiſles de ſa protection. Or pour preuue & confirmation de céte auance, liſez le premier & dernier chapitre de ſa vie , & vous verrez qu'il s'eſt rendu ſi fidele & obeyſſant à ſa bonne Mere, qu'elle l'a touſiours embraſſé & protegé comme ſon ſpecial fils; iuſques à là que de le faire paſſer à ſes yeux , non ja pour François d'Aſſiſe, ains bien pour François de Rome ou François Romain, *Franciſco Romano*: ce que nous monſtrerons plus amplement en la deſcription du noble Epitaphe, dont le Pape Gregoire IX.luy mémé a daigné honorer, & decorer le prodigieux Sepulchre de ce grand Sainct.

§. 3.

Quelle fut la forme, dont Herode reueſtit JESVS-CHRIST.

Illuſit indutum veſte alba. Auſſi luy méme, pour toute recompenſe de ſes mocqueries, ne receut de IESVS, que honte & confuſion : car le ſilence de ce patient Sauueur luy donna ſi auant dans la teſte , que ne pouuant s'en venger; il le mépriſa comme fol, & en ſigne de ſa réuerie, le fit reueſtir de blanc : or la repetition de céte vilaine tragedie nous doit ſeruir, pour

pour ne point paſſer ſoub ſilence, ce que vont remarquans quelques deuots Interprets ; à ſçauoir que le veſtement, dont le Seigneur IESVS fut reueſtu par mocqueries en la maiſon d'Herode, ne faiſoit pas monſtre d'vne robbe entiere, ains bien ſimplement d'vn Scapulaire, à la façon que quelques Religieux ont couſtume de le porter ſelon leurs Régles & Conſtitutions : *Hæc veſtis* (dit Rudolphe à Saxonia) *erat ad modum Scapularis Religioſorum, ſine caputio, dependens à collo ante & retro* : tellement qu'il eſtoit ſans capuce & ſans manche, couurant ſon homme à demy ſeulement; ce qui me fait penſer, que les Soldats d'Herode rencontrerent peut eſtre à l'improuy quelque piece de drap blanc, au milieu de laquelle ils donnerent ouuerture ſuffiſſante, & ainſi ſoudain la ietterent au debonnaire IESVS ſur la teſte, luy endoſſant & faiſant décendre depuis le col iuſques en bas, à guiſe d'vne tunique ou dalmatique ouuerte aux deux côtez: mais quoy qu'il en ſoit, la verité eſt que ces impudens firent tout cecy au patient IESVS pour ſe rire de ſa Royauté, & qu'ils preſumoient par le moyen de ce haillon blanc, le faire paſſer aux yeux du monde pour vn parfaict fol & inſensé : cependant il eſt vray auſſi que leur folie ne manque de myſtere : car le bon Seigneur par céte ſienne humiliation, pourſuit la dignité de Redempteur, & Roy Meſſias, ce qu'il obtiendra par la croix, en laquelle il ſera hautement proclamé Sauueur & Roy : *IESVS Nazarenus Rex* : & en dépit des Iuifs, demeurera eternellement Sauueur & Roy ; *Quod ſcripſi, ſcripſi*: de maniere donc qu'il faut aduouer que IESVS brigue la croix, & pour declarer ſa pourſuitte, il va à preſent porter la robbe blanche, qui ſera place à la rouge, dont la croix le doit empourprer : cauſe pourquoy il faut dire que ſi ſon veſtement eſt blanc, ou s'il eſt enpourpré, tout cela n'eſt qu'vn preſage de ſa future grandeur, dont ſon Pere Eternel le doit enrichir tant par l'entremiſe de la croix, que par tous les autres affronts & mocqueries qu'il doit ſouffrir durant ſa Paſſion. *Voyez icy Rudolphe à Saxonia.*

Conformité.

OR pour ranger icy le Diſciple à la ſuitte de ſon Maiſtre, ainſi honteuſement déguisé, que dirons nous, ou bien que nous dira ce vieil haillon, dont S. François au commencement de ſa conuerſion, ſe vit reueſtir par commandement exprés du bon & pitoyable Eueſque d'Aſſiſe? rien d'autre aſſeurez vous, ſinon nous preſager la grandeur future de ce digne Adoleſcent; ſinon, diſie, nous faire croire que ce puiſſant ſupplanteur du monde, deuoit pareillement briguer la croix, & à l'exemple de ſon Royal IESVS, crier hautement victoire ſur icelle, contre toutes les attaques & inuentions

inuentions de ce commun ennemy, qui ſemble auoir crié la guerre à l'vniuerſité des hommes; écoutons là deſſus le riche langage du R. P. Lucas, ou plutoſt de S.Bonauenture : car apres auoir bien amplement préché la parfaicte abnegation & dépouillement de ce vray diſciple du Crucifié, il adiouſte enfin le haut témoignage du Docteur Seraphique, & le fait parler extremement bien à noſtre propos : *Parta* (inquit) *iam de mundo victoria, oblatus eſt ei mantellus pauper, & vilis cuiuſdam agricolæ ſeruientis Epiſcopo, ipſe gratanter ſuſcipiens, cum cœmento, quod ſibi occurrit, ad modum crucis manu propria conſignauit; operimentum ex eo formans crucifixi hominis, & pauperis ſeminudi* : il veut dire que ce nouueau champion ayant deſia courageuſement ſupplanté le monde, & foulé aux-pieds tout le gros de ſes vanités, on luy apporta pour palletot de ſa victoire, vn pauure & vil gaban de quelque laboureur, ſeruiteur audit Eueſque, ce que François receut tres-volontiers, & non ſans réiouyſſance : car de faict pour monſtrer au monde que la choſe luy eſtoit tombée ſelon ſon deſir, il ſe mit auſſi toſt en deuoir d'accommoder ſa riche piece, & ſe l'adiancer toute à la nouuelle mode de ſon IESVS crucifié ; tellement qu'apres l'auoir marqué en forme de croix auec quelque morceau de ciment, qu'il rencontra chez ſoy à l'improuis, il s'ẽ fit luy méme & de ſes propres mains vn caſſaquin, propre à couurir vn homme crucifié, & contrefaire le pauure, demy nud, ce qui nous donne aſſez à entendre que la piece de drap, qu'on luy bailla icy, auroit eſté fort ſemblable à celle, dont le Seigneur IESVS ſe vit reueſtir en la maiſon d'Herode ; à ſçauoir qu'elle n'eſtoit pas capable de couurir ſon homme entierement, ains bien ſeulement à demy, comme ſont les Scapulaires des Moines, & autres Religieux ; ou bien plutoſt cõme faiſoit celuy des anciens Anachoretes, deſquels parlant S. Dorothée dit que le Scapulaire dont ſe ſeruoient les Moines de ſon temps, eſtoit en façon de croix & en forme d'habit, propre à couurir vn homme crucifié : or pour dauantage aiuſter la preſente Conformité, ie ſçaurois volontiers pourquoy l'homme de Dieu ſe mit auſſi toſt à marquer, & tailler ce ſien viel haillon en forme de croix, ou quelle fut ſa penſée, lors qu'il alloit ainſi paroiſſant aux yeux du monde, couuert de ce ſien caſſaquin en homme crucifié ? & quant à cela on pourroit répondre, ſelon l'inſtruction de S.Bonauenture, que ce fut pour ſe conformer à ſon tres-aymable Seigneur, & ſuiure en vray ſeruiteur, tout nud & tout nauré, céte royalle Alteze, qu'il voyoit marcher deuant ſoy toute pauure & tout nuë: *Sic ſeruus Regis altiſſimi nudus relictus eſt, vt nudum ſequeretur Chriſtum Dominum, quem amabat* : on pourroit, diſie, répondre que ce fut pour s'armer du ſigne de la croix ; pour ſe ioindre tant de corps, que de cœur au ſacré bois de

de noſtre ſalut; & ainſi ſortir du monde auec aſſeurance, & ſe ſauuer du naufrage des mondains par le moyen de céte heureuſe barque: *Sic vtiq; cruce munitus, vt animam ſuam ligno ſalutis committeret, per quod de mundi naufragio ſaluus exiret*: mais tout cela ne fait pas beaucoup à noſtre propos; de maniere que nous ſommes contrains de recourir à vne autre penſée du méme Docteur, lequel parlant de la parfaicte conuerſion de ce ieune François, nous marque que Dieu, premierement le fit retourner en ſoy méme comme vn autre prodigue, à force de tribulations & afflictions; puis qu'il le tira entierement à ſon ſeruice par le moyen de quelque haute viſion, en laquelle on luy donnoit à entendre, qu'il deuoit monter ſi haut que d'eſtre vn iour chef d'armée, & que les armes de ſa Soldateſſe ſeroient toutes marquées du ſigne de la croix: écoutons ſon langage là deſſus;

Manſueſcit, ſed non penitus,
In primis per languores;
Qui captis armis cœlitus,
Ad plenum mutat mores.

Son corps preſſé de maladies,
Le voyla bien dans les alarmes:
Au glorieux obiect des armes,
Ce fut du tout changer de vie.

Ainſi parle ce Docteur Seraphique, & quoy que la viſion pour vn temps fuſt eſté par le ieune homme mal interpretée; ſi eſt-ce neantmoins que le voicy maintenant dãs la pleine connoiſſance du myſtere; le voicy auſſi pour cela entierement changé, entierement conuerty, & du tout conſacré au ſeruice de ſon Maiſtre IESVS CHRIST: il eſt heure donc qu'il commence à ficher les deux prunnelles de ſes yeux ſur le Crucifié, & que deſormais il faſſe profeſſion publique de pourſuiure le tiltre d'honneur, que la riche viſion de ces prodigieuſes armes luy promit auant ſa conuerſion: car ainſi que nous auons touché au premier liure des preſentes Conformités, on luy fit monſtre d'vn ample & ſomptueux palais garny d'armes de toutes les façons, & toutes marquées du noble ſigne de la croix; ſur quoy ſongeant, il entendit que Dieu luy donnoit ſa parole, & l'aſſeuroit que toutes ces armes eſtoient tant pour luy, que pour les ſiens; s'il vouloit embraſſer le triomphant eſtendart de la croix, & le ſuiure courageuſement iuſques à la mort: *Sua fore omnia, militumq; ſuorum, ſuperna fuit aſſertione reſponſum*: partant n'allons pas icy plus outre, & ne ſoyons plus en peine de rechercher quelle auroit eſté la penſée du ieune hõme, lors qu'il ſe mit à marquer ſa piece de drap, & en former céte tunique propre à couurir vn homme crucifié: car c'eſt laditte croiſade, qu'il brigue à preſent; tellement que pour manifeſter au monde ſa pourſuitte, il port icy le vil gaban, formé en façon de croix, lequel doit par apres faire place à l'habit croiſé des FF. Mineurs, comme habit de parade, & vraye

liurée du pauure Crucifié, iuſques à ce qu'eſtant enfin tout transformé en ſon amoureux Crucifié & par luy diuinement ſtigmatizé, il puiſſe dire en verité; *Chriſto conſixus ſum cruci*, qu'il eſt cloüé auec le CHRIST en vne méme croix: ou bien ainſi: *Stigmata Domini IESV in corpore meo porto*; qu'il port en ſon corps les ſtigmates du Seigneur IESVS, & non ſeulement les douloureux, mais bien auſſi les glorieux; en ſorte que comme fidele ſeruiteur, il demeure à iamais reueſtu de la royalle liurée, dont ſon Maiſtre ſe trouua enpourpré au iour qu'on le publia Roy & Sauueur des vrays Iuifs; *IESVS Nazarenus Rex Iudæorum*: d'icy donc nous pouuons apprendre que tous ces habits croiſez, & couuertures d'homme crucifié ne ſont en S. François, que preſages de ſa future grandeur, de laquelle il ſe doit voir cy apres enrichy dans le glorieux palais du tres-puiſſant Roy IESVS, comme celuy qui eſt choiſi pour eſtre ſon Portenſeigne, autant bien la haut au ciel, que ça bas en terre: ce qui nous fera conclure & dire apres vn Sage homme; *Fœlix rerum mutatio, vt pro mundi exuuijs, Chriſti veſtiret triumphum*: Heureux changement des choſes, qu'en échange des viles & abiectes dépouilles du monde, les triomphans ſtigmates de IESV-CHRIST luy ſeruiroient de glorieuſes eſtoles. *Voyez VVading. ſup. n. 31. Bon. c. 21.*

§. 4.

IESVS reconcilia Herode & Pilate ſes deux Juges.

ILluſit indutum veſte alba, & remiſit ad Pilatum. Voyla merueille! quoy donc n'y a il pas aſſez de mocqueurs en la maiſon d'Herode, & qu'il en faut faire ſortir le patient IESVS pour luy en fournir ailleurs? peut eſtre, diſie, les mocqueries manquent aux miniſtres de ce méchant Roy, & qu'il en faut rechercher d'autres au Pretoire de Pilate? aſſeurez vous que non, parce que le tout icy eſt en abondance, & iuſques aux excez: mais c'eſt la police de ces deux cauteleux Iuges, qui par ſemblables renuois ménagent deſſous mains leur mutuelle reconciliation, aux dépens du pauure Seigneur: car de faict ces deux Princes eſtoient lors en diuiſion, & comme témoigne l'Euangeliſte, la paix ſe fit entre eux par l'entremiſe de ces mutuels renuoys; *Facti ſunt amici Herodes & Pilatus*; or ſi vous recherchez pourquoy le debonnaire IESVS voulut ainſi à ſes grands dépens leur accorder cete reconciliation, vous trouuerez que la choſe ne manque point de myſtere: car comme Herode ſe diſoit du nombre des Iuifs, & Pilate du nombre des Payens, auſſi ces deux Princes nous repreſentoient les deux puiſſantes nations de la terre, l'vne de fideles & l'autre d'infideles, leſquelles ayans dés le commencement du monde, tiré leur origine

d'Abel

d'Abel & Cain, ont perſeueré iuſques à preſent en grande diſcorde & diuiſion : mais le Seigneur IESVS, qui eſtoit venu au monde pour eſtablir la paix, autant bien parmy les hommes, qu'entre Dieu & les hommes, voulut au iour de ſa paſſion pacifier ces deux grands Princes Pilate & Herode, & tout d'vn coup commencer à mettre la paix entre ces deux nations, qu'il a depuis vny & logé enſemble comme autant de brebis & agneaux dans vn méme bercail : de maniere qu'il faut penſer, qu'à la méme heure qu'on chargoit d'iniures cét innocent Seigneur en la maiſon d'Herode, & qu'on le reiettoit comme vne pierre de reprobation, il ſe monſtra & ſe declara la pierre angulaire, qui deuoit ioindre & lier la Gentilité auec la Sinagoge pour en baſtir l'Egliſe du Chriſtianiſme : *Lapidem quem reprobauerunt ædificantes, hic factus eſt in caput anguli* : & derechef ; *Ipſe eſt pax noſtra, qui fecit vtraq; vnum* : ce qui eſt nous dire, qu'il eſt la pierre maiſtreſſe, ou plutoſt le maiſtre Maſſon, qui deuoit conioindre ces deux peuples, tant ennemys & differens de l'vn l'autre, pour en baſtir vne ſeule & vraye Egliſe des fideles Chreſtiens.

Conformité.

VOus daignerez remarquer auec moy, que ce fut iadis vn grand malheur pour la ville d'Aſſiſe, de voir ſon Eueſque diuiſé d'auec ſon Magiſtrat ; & cela pour quelque debat, originé d'vn poinct d'honneur ; & qui eſtoit pis, fomenté par vne trop grande obſtination des deux parties, dont l'vne ne vouloit aucunement ceder à l'autre : or m'arreſtant la deſſus tant ſoit peu, ie trouue matiere plus que ſuffiſſante pour dreſſer la preſente Conformité : car tout ainſi que le Seigneur IESVS fut iugé par Pilate & Herode ; de méme le ieune François eut cy deuant pour ſes principaux iuges, l'Eueſque & le Magiſtrat de laditte ville : & s'il fut expedient, que ce tres-humble Sauueur ſeroit renuoyé d'Herode à Pilate, pour remettre la paix, & renouueller l'amitié entre ces deux fameux Princes ; auſſi pareillemeut nous auons veu, que le renuoy de ce braue adoleſcent fut faict par le Magiſtrat d'Aſſiſe, lequel trouua bon de transporter la cauſe du pere, intentée contre ſon fils, au tribunal de Monſeigneur, comme iuge de celuy qui ſe tenoit au rang des Eccleſiaſtiques : or maintenant l'occaſion ſe preſente de monſtrer au monde que l'aſſiſtance de cét homme de Dieu auroit eſté icy entierement neceſſaire, pour forcer ces deux ſiens Iuges à la paix & mutuelle reconciliation ; autrement que la choſe ſembloit eſtre du tout deſeſperée, & miſe dans l'impoſſible, à raiſon des brouilles & grands differents, qui alloient croiſſans touſiours de mal en pis : mais écoutons à ce propos le témoignage du R.P. Lucas, lequel nous ira ioindre

toute

Digitized by Google

toute à la fois & les effects de ces malheureuſes diſcordes, & le remede qu'on apporta pour diſſiper le gros de ſemblables nuages : car ayant publié le deuot Cantique du Soleil, composé par le Sainct, il adiouſte incontinent les ſuiuantes paroles : *Paucos poſt dies euenit vt magnæ excitarentur turbæ Aſſiſij inter Epiſcopum & vrbis Conſules ? ille interdixit bus ſacra, hi interdixerunt omnem cum Epiſcopo paciſcendi rationem, iuſſeruntq; vt nihil illi ſuisue venderetur, aut vicißim ab eis emeretur* : il veut dire que peu de temps apres cete riche compoſition de S. François, il s'éleua en la ville d'Aſſiſe vne tempeſte bien orageuſe, excitée par la diuiſion du Magiſtrat alencontre de Monſeigneur, & de celuy cy alencontre du Magiſtrat; ſur quoy il marque que l'obſtination tant d'vn coſté que de l'autre, demeura bien ſi arreſtée, qu'elle porta les deux parties iuſques dans les excés & extremitez, en ſorte que l'Eueſque alla fulminer vne excommunicatiõ publique contre ceux du Magiſtrat, & interdire à tout leur tribunal l'entrée de l'Egliſe; de quoy fort indignés les Meſſieurs de la ville, vont par reuange publier vn autre interdict, par lequel ils defendoient à toute la bourgeoiſie de n'auoir aucun commerce, ny faire aucun contract auec l'Eueſque ; adiouſtant de plus, & par commandement exprés, que perſonne n'auroit à vendre choſe aucune, ny à Monſeigneur, ny aux ſiens ; pareillement à n'acheter choſe quelconque ny de luy, ny de ceux là ; de maniere que c'eſtoit choſe deplorable de voir ſemblable confuſion, & méme choſe capable de mettre la ville en ruine : car de faict il arriua d'icy que leur animoſité s'alluma bien fort, & la hayne mutuelle monta ſi auant, que ſi la medicine ne fuſt eſté bien toſt preparée & appliquée, le mal s'en alloit rendre du tout irremediable, au grand ſcandale de la bourgeoiſie, qui en demeuroit vexée & deſolée : or le bon Pere, quoy que pour lors giſant bien malade, ne pût plus long temps ſouffrir la vilainie & infamie de ſemblable ſcandale : ains tout plein de zele, tant de l'honneur du Clergé, que du ſalut des ames ; apres auoir demandé l'aſſiſtance du ciel, ſe mit enfin en deuoir de combattre & abbattre ces furieux eſprits, reſolu de remedier à vn tant pernicieux malheur, qui ſembloit de trop grande importance & conſequence : *Tanto diſſidio vir Sanctus compatiens, dolebat neminem eſſe, qui de pace ſuperinducenda tractaret* : Son zele, dit le Chroniqueur, luy deuoroit les entrailles, voyant que perſonne ne trauailloit à cét ouurage; tellement que la grande compaſſion qu'il auoit d'entendre iournellement la vilaine pourſuitte de ces honnorables Meſſieurs, le força à prendre l'affaire en main; ſi auant, qu'au fort de ſa maladie, il ſe fit apporter le Cantique du Soleil par luy nouuellement composé, ſe perſuadant qu'aſſiſté d'enhaut, il pourroit par l'entremiſe de cete deuote chanſonnette,

chanſonnette, appaiſer la furie de ces eſprits paſſionnés, autant bien que le petit Dauid chaſſoit iadis le furieux diable du Roy Saul, auec la douce muſique de ſa harpe melodieuſe : à cét effet il y adiouſta le ſuiuant verſet en faueur de ceux qui pardonnent de bon cœur à leurs ennemys :

Laudetis, mi Domine, propter illos qui pro tuo amore offenſas dimittunt, & patienter ſuſtinent tribulationem & infirmitatem : beati illi qui in pace ſuſtinuerunt, quia à te Altiſſime coronabuntur : Soyez loüé, mon Seigneur, pour ceux qui pouſſés de voſtre amour, pardonnent les affronts, & ſupportent auec patience la tribulation, autant bien que l'infirmité & maladie : bienheureux ceux qui ont ſouſtenu en paix, d'autant que par vous, ô tres-haut Seigneur, ils ſeront couronnés. Ainſi le faiſoit parler l'ardeur du grand deſir, qu'il auoit de rendre vne autre face à ſa deſolée patrie, & voir bien toſt la reconciliation de ces Meſſieurs d'Aſſiſe, qui iadis luy auoient ſeruy & de fidele iuge, & de bon garant alécontre de la rude perſecution de ſon Pere: la piece dõc du Cantique acheuée & décrite, il appelle ſoudain deux de ſes principaux Choriſtes, leur commandant d'aller confidemment au Magiſtrat de la ville, & le ſupplier de ſa part qu'il daigneroit ſe trouuer en la maiſon de l'Eueſque; puis encor deux autres, qu'il dépecha cependant vers Monſeigneur, les admoneſtant plus outre, de garder entre eux cét ordre; à ſçauoir que tous les Meſſieurs du Magiſtrat eſtant aſſemblés chez l'Eueſque, ils auroient à entonner le Cantique du Soleil, & le pourſuiure chœur à chœur alternatiuement iuſques au dernier bout, ſans en rougir aucunement; ains bien hardiment, & comme Choriſtes enuoyés de Dieu, y adiouſter le ſusdit verſet, qu'il venoit toute à l'heure de compoſer à cét effect : *Iuſſit* (dit le P. Lucas) *vt ſocij confidenter pergerent ad proceres Ciuitatis, & ſuo nomine rogarent, vt ad Epiſcopum vellent accedere; quibus conſtitutis in conſpectu Pontificis, abſq; rubore velut Dei præcentores, alternis illi canerent choris prædictum canticum cum adiuncto verſiculo* : or là deſſus voyez choſe merueilleuſe, & ce que peut l'eſprit de Dieu, quand il daigne parler luy méme, ou par la bouche de ſes fideles ſeruiteurs ! tous ces hauts Meſſieurs preſſés par la ſimple ſupplique du Sainct, ſe transportent au lieu aſſigné, & la muſique de ſon deuot cantique ne fut pas ſi toſt chantée, que leur diuiſion ne parut rompuë, & du tout anneantie : car les deux parties, tant l'Eueſque, que le Magiſtrat auec tous leurs adherans, ſe ſentirent auſſi toſt, & fort puiſſamment frapper dans le fond du cœur par la ſaincte ſimplicité & candeur de ce nouueau cantique du bon Pere, en ſorte que Dieu, qui trauailloit icy ſecretement dans leur interieur, les pouſſa à la paix & mutuelle reconciliation auec tant d'efficace, que ſans remiſe aucune, ils s'embraſſerent tous mutuellement, & d'vne

Digitized by Google

façon admirable, ſe demanderent pardon de part & d'autre, auec vne exemplaire abiection d'eux mémes : *Iuſſa peregrant* (inquit) *ſocij, conuenerunt q, in vnum ad ſancti viri preces, quas non audebant repellere, qui inter ſe diſſidebant; auditiq, ſimplicibus & candidis eius carminibus, quibus Deus occultam impertijt virtutem, mirabiliter in mutuos irruerunt amplexus, veniam q, veniam expoſcentes* : cependant conſiderez, deuot Lecteur, toute la ſuitte de ce diſcours : car comme la hayne & reconciliation de ces deux paſſionnés Iuges peuuent marcher de pair auec la hayne & reconciliation de Pilate & Herode ; auſſi pouuons nous conclure auec les mémes paroles de l'Euangeliſte, & dire en faueur de ces hauts Meſſieurs d'Aſſiſe, ce qu'il a dy de ces deux Princes reconciliés ; *Facti ſunt amici Herodes & Pilatus : facti ſunt amici Epiſcopus & Magiſtratus : nam antea inimici erant ad inuicem* : Et ainſi la verité demeure touſiours conſtante à nous faire croire que le diſciple eſt encor icy grandement conforme à ſon Maiſtre, parce que tous deux ont d'vne façon merueilleuſe reconcilié leurs Iuges auparauant ennemys, & paſſionnement animés contre l'vn l'autre. *Voyez VVading. 1224. n. 33.*

Inſtruction.

Facti ſunt amici Herodes & Pilatus. Nouuelles vrayment ſignalées, & dignes de remarque ! car de faict, qui n'admirra que Pilate tout payen qu'il eſt, va ainſi plier deuant Herode, & par vn traict d'humble courtoiſie luy enuoyer IESVS-CHRIST ſon captif, pour par là ménager ſa reconciliation auec ce ſien ennemy ? Herode auſſi, quoy que Iuif, ne fait pas du difficile à ſe reconcilier auec Pilate, ains tout ſoudain comme il appert, voila ſon cœur remis, & l'inimitié entierement effacée de ſon ame : cela, ſans mentir, eſt capable de confondre pluſieurs, qui ſe vantent d'eſtre Chreſtiens, & ne peuuent neantmoins ſe reſoudre à plier deuant leurs ennemys, ains plutoſt vont perſiſtans obſtinement dans leurs inimitiez, & y perſiſtans en ſorte, qu'ils s'arreſtent à ne iamais pardonner, quelque ſatisfaction qu'on leur ſçauroit preſenter ; tout non plus ny moins que ſi leur hayne ſeroit grauée ſur vn cœur diamantin, qui ſe laiſſeroit plutoſt brizer & reduire en cendre, que d'effacer la graueure vne fois enpreinte ſur ſon frontiſpice.

Peccatum Iuda (diſoit iadis Hieremie) *ſcriptum eſt ſtylo ferreo, in vngue adamantino* ; par leſquelles paroles il nous donne à entendre l'obſtination & endurciſſement des Iuifs, qui eſt tel, comme s'ils portoient dans la poitrine vn cœur diamantin, & que leurs pechés ſeroient graués en iceluy auec vn burin d'acier : de céte méme trempe eſt pareillement la hayne de

de ſemblables obſtinés Chreſtiens, puis que comme l'experience en fait quelque fois monſtre ouuerte, il n'y a ny Paſſion, ny Sang de IESV-CHRIST, qui ſemble eſtre capable de leur amollir le cœur, ny les induire à la reconciliation : *Pilatus Ethnicus & Herodes Iudæus in die paſſionis Chriſti in gratiã redeunt : quis ergo Chriſtianus ea præſertim die in pectore odium audeat inimici retinere ?* voyla Pilate tout payen qu'il eſt, & Herode tout ſuperbe Iuif qu'il eſt, tous deux neantmoins vont rentrer en amitié au iour de la paſſion du Seigneur IESVS ; qui donc entre les Chreſtiens ſera ſi temeraire, que d'oſer retenir & reſerrer dans ſa poitrine quelque hayne contre ſon ennemy, ſpecialement au iour de céte amoureuſe & douloreuſe paſſion, en laquelle le Fils de Dieu prie méme pour ceux qui le crucifient ? ainſi parle vn ſage homme, admirant comme il ſeroit poſſible de ſe dire Chreſtien, & ne ſe laiſſer du moins en céte ſaincte iournée amollir le cœur à l'aſpect du Sang épandu par le CHRIST auec tant d'amour & de douleur : auſſi à dire le vray, ce ſien langage va donner droict contre la face de ſemblables Chreſtiens, qui ſe monſtrent ainſi irreconciliables en leurs inimitiez, & tout d'vn coup leur fait entendre, que l'action de Pilate ſeruira deuant Dieu, pour condamner leur impieté & obſtination, puis que luy tout payen, & nourry dans l'ignorance, eut bien le courage de vaincre & abbattre les furies de ſes paſſions, pour ſe reconcilier à vn Roy Iuif ; où que la rage de ſemblables Chreſtiens demeure obſtinement arreſtée à ne iamais pardonner, & iamais ne ſe reconcilier : ô miſerables Chreſtiens, ô gens de dure ceruelle ! ſi l'amour du Crucifié au iour méme de ſa paſſion ne vous ſçait toucher le cœur, la rigueur de ſa iuſtice vous doit donner de la craincte ; parce qu'au iour de ſon iugement, ces deux Princes s'eſleueront contre vous, & vous condamneront ſans remiſſion aucune.

Facti ſunt amici Herodes & Pilatus. Auſſi aſſeurez vous, & n'en doutez aucunement, que ce fut vn coup de Dieu : car de faict, que veut dire que le Seigneur IESVS permit ſon renuoy de Pilate à Herode ; puis encor d'Herode à Pilate, ſinon que comme il fit toutes ces allées & venuës à deſſein de remettre en paix ces deux Princes, qui eſtoient lors en diſcorde : de méme il vouloit donner au monde vn exemple de leur reconciliation ainſi faicte par luy, & à ſes grands dépens : or cela ſuppoſé, ſemblable action nous crie hautement le grand deſir, dont ce bon Seigneur deſire que les ennemys viennent à ſe pardonner, & les inimitiés à ſe reconcilier, puis que pour ménager & moyenner céte reconciliation de Pilate auec Herode, il n'a pas refuſé de s'expoſer aux riſées publiques des Iuifs, & ſe rendre le blanc des traicts de toutes leurs mocqueries : il eſt bien vray & la choſe eſt aſſez notoire, que le deſſein d'Herode ne fut autre icy, que de faire

paſſer IESVS-CHRIST aux yeux de Pilate pour vn ſol & parfaict innocent : il eſt bien vray auſſi, que l'intention principale de Pilate en ce renuoy, ne fut autre que de ſauuer l'innocence du méme IESVS, & le deliurer des mains des furieux Iuifs : mais ce Roy pacifique qui n'eſtoit venu au monde que pour apporter la paix aux hommes, ne cherchoit en tous ces renuoys, ſinon de ménager & moyenner la reconciliation de ces deux Princes, que la diſcorde auoit diuiſé, ſans regarder à la deliurance de ſa perſonne, ny moins encor ſe ſoucier des ignominies, qu'il en deuoit retirer : & pourquoy enfin toutes ces choſes, ou pourquoy s'obliger à des renuoys tant ignominieux? pourquoy chercher la paix de ces deux ennemys auec tant de trauail & ignominie, ſinon touſiours pour nous preſſer par ſon exemple à nous reconcilier auec nos ennemys, & rechercher méme céte noſtre reconciliation à quel prix que ce fuſt, puis que le Fils de Dieu daigne bien ainſi à ſes grands dépens, rechercher la paix & reconciliation de Pilate auec Herode, & que ſon action nous doit ſeruir d inſtruction?

Facti ſunt amici Herodes & Pilatus. Cela nous fera redire, & non ſans raiſon, ce que nous venons de dire; à ſçauoir que la reconciliation de Pilate auec Herode, ſe fit au iour de la mort & paſsion de IESVS-CHRIST: car ce qu'il y a de plus fort en céte reconciliation, pour obliger & forcer les eſprits diuiſés à ſe reunir, c'eſt 1. qu'elle ſe paſſe entre vn Payen & vn Iuif, qui n'ont aucune connoiſſance du Diuin Amour, ny de la precieuſe mort de cét adorable Seigneur. 2. qu'elle ſe fait aux grands dépens du méme Seigneur; & quant eſt de ces deux poincts, nous en auons donné iuſques icy des auances plus que ſuffiſſantes : le troiſiéme donc ſera qu'au méme temps que ce digne Sauueur du monde va reconcilier les hommes auec Dieu par le haut Sacrifice de ſon precieux Sang, il reunit toute à la fois Herode & Pilate, c'eſt à dire, qu'il reconcilie l'homme auec l'homme; nous voulant par là aſſeurer que ces deux accords doiuent marcher enſemble, & cela ſi neceſſairement, qu'il n'eſt pas poſsible de faire la paix entre nous & Dieu, ſans que cét accord paroiſſe entre nous mémes; ainſi nous le donne il aſſez à entendre luy méme, lors qu'il nous enſeigne à demander pardon comme nous pardonnons : ainſi ſon Euangeliſte, lors qu'il deſauouë l'amour de celuy, qui penſe aymer Dieu, & n'ayme pas ſon prochain : ainſi ſon Apoſtre, lors qu'il nous parle de l'vnion des membres entre eux & auec la teſte; car il eſt tout clair que le membre ſeparé des autres membres du corps, eſt neceſſairement auſsi ſeparé de la teſte, & qu'eſtant vne fois ainſi deſuni, on ne le peut reunir auec la teſte, qu'il ne vienne pareillement à ſe reioindre & reunir aux autres membres

du

Digitized by Google

au méme corps : écoutons à ce propos le témoignage Apoſtolique de cét homme ; car par ſemblable ſimilitude il nous fait voir enfin que nous ſommes bien pluſieurs en nombre, mais que tous ramaſſés enſemble, nous ne faiſons qu'vn corps, duquel IESVS-CHRIST eſt la teſte, & nous autres les membres : *Multi* (inquit) *ſumus, vnum corpus in Chriſto* ; il veut dire que la S. Egliſe eſt le corps myſtique de IESVS-CHRIST, qui eſt ſon chef, & eſt compoſée d'autant de membres, quelle contient d'hommes en ſon gros; par où nous allons incontinent apprendre, que tandis que la hayne diuiſe les hommes d'auec les hommes, elle les tient auſſi diuiſés d'auec IESVS-CHRIST, parce que la méme diuiſion qui ſepare les mēbres des membres, les tient auſſi ſeparés d'auec leur chef : tellement que IESVS-CHRIST eſtant noſtre chef, & nous tous enſemble comme autant de membres vnis ſoubs ce chef diuin, s'il arriue iamais que l'inimitié nous vienne à ſeparer les vns des autres, il s'enſuit ouuertement que nous demeurons auſſi ſeparés d'auec noſtre méme chef IESVS-CHRIST, & ne faut eſperer en aucune façon de nous y reioindre, que pareillement nous ne nous reioignions enſemble les vns auec les autres ; voire qui eſt plus, ce bon Seigneur veut que nous ſoyons reunis enſemble, premierement que nous reioindre à luy : *Vade prius reconciliari fratri tuo* : qui eſt comme s'il diſoit; ſi tu as offenſé ton frere, ou ſi par luy tu es offenſé, va te reconcilier auec luy, & cela par vn pardon non feint & diſſimulé, ains bien par vn pardon pur & entier des iniures receuës: puis viens & retourne à moy preſenter ton offrande : *Tunc venies & offeres munus tuum* ; ô dignation incomparable de ce Tout-puiſſant Seigneur enuers nous autres pauures vermiſſeaux de terre ! il ſemble mépriſer ſon propre honneur, pour monſtrer au monde l'eſtime qu'il fait de noſtre mutuelle reconciliation ; il ſemble preferer l'amitié des hommes auec les hommes à celle, que nous deuons auoir auec ſon adorable Maieſté, puis qu'il ne veut accepter les offrandes & ſacrifices des hommes, auant de les voir reunis & reconciliés auec les hommes.

Pour cela rediſons encor vne fois : *Facti ſunt amici Herodes & Pilatus* ; l'homme eſt reconcilié auec l'homme, & tout d'vn coup auec Dieu : ie veux dire que nous ſommes tous reunis en la mort du Seigneur IESVS, & en ce méme Sang qui nous va auſſi reunir auec Dieu, ſi toutefois, comme nous venons de monſtrer, nous demeurons vnis entre nous mémes par le lien d'vne vraye & Chreſtienne charité : car ſi les inimitiés nous vont diuiſer d'auec les hommes, le Sang de ce cordial Sauueur, dont la but eſt de nous reunir & reconcilier à Dieu, demeurera pour nous ſans effect, puis que Dieu abſolument veut noſtre mutuelle reconciliation, & ne ſe recon-

cilie qu'à ceux, qui ſont par enſemble reunis & reconciliés. Or ſus donc, ſi nous voulons que Dieu faſſe paix auec nous, & que la paſsion du Seigneur IESVS aye ſes effects en nous, il faut de neceſsité, que nous ſoyons en paix auec les hommes; autrement perſeuerans en nos inimitiés, nous nous priuons du fruict de céte amoureuſe paſsion, & miſerables que nous ſommes, nous renoncons à la reunion auec Dieu, qui aura droict de nous ſeparer pour vn iamais de ſa gloire, puis que comme gents obſtinées & aueuglées de noſtre propre paſsion, nous nous ſeparons ainſi volontairement de ſa grace & de ſon amitié : *Sic faciet* (dit-il) *vobis Pater meus cæleſtis, ſi non remiſeritis vnuſquiſq; fratri ſuo de cordibus veſtris* : de maniere que ſi le Sang de IESVS-CHRIST ne vient nous ſeruir de ciment pour nous rallier auec nos ennemys, c'eſt en vain que nous attendons d'eſtre par-la vertu d'iceluy ralliés auec Dieu, lequel ſe declare ennemy iuré de ceux, qui demeurent irreconciliables en leurs haynes & inimitiés.

CHAPITRE XX.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST ; *en ſon renuoy à Pilate.*

ILluſum veſte alba remiſit ad Pilatum. Sortons auſsi quant & luy, & releuons nos eſprits ſur la honteuſe marche qu'il ira tenir d'icy iuſques au Pretoire de Pilate : conſiderons par le chemin l'admiration & eſtonnement, qui doit ſaiſir tous les Chœurs des Anges, de voir ainſi promener de tribunal en tribunal à guiſe d'vn criminel, celuy de qui toute à la fois ils regardent & adorent la grandeur ; car ils le voyent là haut rehauſſé au deſſus de toutes les creatures comme Seigneur Souuerain & egal à Dieu ſon Pere; puis tout en méme temps, voicy qu'ils le vont contempler rabaiſſé ſoubs les pieds des hommes, enuoyé & renuoyé d'vn tribunal à l'autre, non plus ny moins qu'vn eſtœuſt de ieu & de paſſe-temps; bref qu'il eſt à tous l'obiect de leurs riſées, & le blanc de leurs mépris : ce qu'eſtant, que des affections & d'admiration & d'eſtonnement doiuent tirer ces eſprits Angeliques d'vn ſi profond aneantiſſement ! & combien nous encor dauantage, ſçachant que le rabaiſſement de céte adorable grandeur ſe fait & volontairement & amoureuſement pour noſtre reſpect ! Or pour donner ſemblable marche au diſciple, & monſtrer au monde qui ne quitteroit ſon Maiſtre d'vn pas, nous allons à cét effet aduancer cinq Paragraphes, à ſçauoir comme le Seigneur IESVS fut reconduy au Pretoire de Pilate; que Pilate fut grandement touché à la

reueuë

veuë de cét Innocent : combien grande fut auec luy la familiarité de ce Preſident : combien hautes contre luy les clameurs des Iuifs ; bref que ce malheureux Iuge vaincu de craincte, alla donner ſentence de mort contre ſon innocence ; toutes leſquelles choſes ſeront ſuiuies de cinq Conformités; à ſçauoir comme S.François fut conduy au tribunal de quelque autre Pilate : que ce vray Pilate fut puiſſamment touché à la veuë du Saint Pere: combien grande fut la familiarité de ce grand Prince auec l'homme de Dieu : que hautes & terribles furent les clameurs de ſon tribunal contre l'innocence du Sainct : bref comme enfin & apres tout, ce miſerable Iuge ſe trouua obligé par craincte, de bannir le bon Pere, & le faire ſortir du terroire de ſa iuriſdiction.

§. I.

IESVS reconduy au Pretoire de Pilate.

Illuſum veſte alba remiſit ad Pilatum. Le voicy enfin ce pauure IESVS; ouy le voicy, ie le voy qui ſort du Palais d'Herode, & touſiours couuert de ſa liurée blanche à guiſe de quelque fol ou innocent : cela me force à croire que ce preſent retour auroit eſté au debonnaire Seigneur plus iniurieux & ignominieux, que toutes ſes autres allées & venuës precedentes: car comme nous pouuons penſer que les bourreaux & ſattelites alloient trainans cét Agneau de tribunal en tribunal, & de puis long temps, & auec beaucoup d'impatience; auſſi ne ſçaurions nous douter que tant de renuoys, tant de remiſes & dilays alloient touſiours de plus en plus irritans la rage de ces furieux loups, & que la rage ainſi tant de fois picquée, eſtoit capable aſſez de les pouſſer touſiours à des plus grandes cruautés aux dépens du pauure innocent : plus outre la nouueauté de ſon habit, qui le faiſoit paſſer aux yeux de tout le monde pour vn fol & inſenſé, l'expoſoit aſſeurement aux riſées & mocqueries publiques de la populace : tellement que ſelon ma penſée, ce retour le chargea & de beaucoup d'ignominies, & de beaucoup de tovrmens, eſtant accueilly par tant de nouuelles douleurs & de nouueaux affronts, pour faire reſſembler ſa paſſion à vn torrent, qui aſſemble par tout où il paſſe, vn renfort de nouuelles eaux & de nouuelles fanges : ouurez donc bien vos yeux, & admirez la conſtance inuincible de ce volontaire patient, autant & dauantage que la rage de ces ſiens cruels bourreaux : car ſi à l'heure de ſa capture, il alla au deuant de ſes ennemys, & de ſon pur grê ſe liura entre leurs mains, pour eſtre lié & conduy comme criminel deuant les Princes de Hieruſalem, ce fut auſſi de ſa pure & franche volonté, qu'il ſe laiſſa ainſi trainer de tribunal en tribunal, pour témoigner au monde le grand deſir qu'il auoit de

patir

patir pour nous; & l'excé de ce ſien deſir monta bien ſi auant, qu'il voulut permettre que les inuentions, dont vſa la miſericorde de Pilate en ſon endroit, luy tourneroient à rigueur, voire tous les dilays, remiſes & renuoys de ce Iuge, qui furent employés pour ouurir quelque voye à ſa deliurance, ne luy ſeruiroient au contraire que pour accroiſtre ſes peines, & multiplier ſes confuſions.

Conformité.

NOus ne ferons pas retourner le diſciple, d'Herode à Pilate, comme icy le Maiſtre, ny le renuoyerons de la maiſon de l'Eueſque au tribunal du Magiſtrat d'Aſſiſe, parce que comme nous venons de voir, le procez intenté par le pere contre ſon fils, ſe vuida entierement deuant Monſeigneur; & qui eſt plus, ſe vuida tout ſelon le deſir des deux parties: car ou butoit la recherche de Pierre Bernardon, & quel eſtoit icy ſon deſir? point autre, ſinon que de voir ſon fils dépouillé de toute pretention, & de tout droit aux biens paternels; ſinõ, diſie, de le voir priué de ſa propre legitime? & voicy qu'on luy accorde dauantage, puis qu'il le voit deuant ſes yeux dépouillé de ſes habits, & méme de ſa propre chemiſe: auſſi iamais François ne ſe trouua plus contẽt, que lors qu'il ſe vit ainſi dépouillé & mis tout à nud, pour le grand deſir qu'il auoit de ſe ranger & ſe rendre entierement à la ſuitte du pauure Crucifié: cependant neantmoins ce courageux diſeiple veut auoir part au renuoy de ſon Maiſtre à Pilate, & pour ne le fruſtrer de ſon deſir, nous allons monſtrer comme il fut lié & garotté par vne trouppe de furieux ſatellites, pour eſtre conduy à vn Iuge fort ſemblable à Pilate, & vn Iuge qui fera ſon effort pour la deliurance de ſon priſonnier François, autant bien, & mieux que ne fit iadis le Preſident Pilate, pour la iuſtification & abſolution de l'innocent IESVS: à cét effect il faut que nous faſſions repaſſer deuant les yeux de noſtre eſprit la marche haſtée, que tint cy deuant le méme Pere au Royaume d'Egypte, lors que plein de zele du ſalut des ames, il preſuma de tirer pays vers le camp des Turques, pour précher la Foy Chreſtienne à ces barbares Sarazins; auec pleine reſolution de ſe liurer entre leurs mains, & s'offrir à quelque glorieux martyre: car comme il menoit quant & ſoy onze de ſes chers enfants, qui ſelon le choix méme de Dieu, luy repreſentoient les onzes Apoſtres, que IESVS-CHRIST traina apres ſoy iuſques au lieu de ſa capture; auſſi eut il à l'entrée de céte ſienne expedition, vne rencontre preſque toute ſemblable à celle, qui ſeruit de pont à ce tres-patient Seigneur, pour donner entrée & commencement à ſa paſſion; ſur quoy ie remarque qu'il fit aſſez paroiſtre icy au monde qu'il eſtoit vray diſciple de

ſon

Digitized by Google

son Maistre, & cela specialement en trois choses. 1. En ce qu'il s'en alla volontairement & amoureusement liurer entre les mains de ses ennemys, mais auec tant de zele & ferueur, que sans parler il sembloit leur dire, comme Iesv-Christ aux soldats de Pilate; *Hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum.* 2. En ce qu'il se liura de la sorte entre leurs mains, pour estre par eux lié, battu, & conduy auec beaucoup d'affronts au tribunal du grand Soldan de Babilone, comme son Maistre au Pretoire de Pilate. 3. En ce que sa resolution estoit de s'offrir à Dieu en sacrifice du soir, soit par la Croix, soit par autre genre de martyre; le tout à dessein de rendre la pareille au Seigneur Iesvs, amoureusement mort pour nous; & ainsi prouoquer les autres à son seruice & amour: bref tant seulement on y voit céte difference, qui est que les Apostres échapperent la capture, mais non pas ceux, qui s'estoient rangés à la suitte du S. Pere; tellement que comme nous sçauons, ceux là saisis de craincte prirent la fuyte, & abandonnerent leur pauure Maistre; où ceux cy pleins de courage, & animés d'vn commun accord, se mirent en resolution d'aller & aux liens & au martyre auec leur Sainct Conducteur; ce qu'il faut attribuer à la grace du S. Esprit qui pour lors estoit décenduë; & point encor au temps des Apostres. L'affaire est telle; à sçauoir que l'homme de Dieu donnant dans la poursuitte de son voyage, & iusques à là que de s'auoisiner du camp de l'ennemy; voyla soudain qu'il va découurir vne bonne trouppe de soldats Sarazins, qui s'approchoient pour venir droict à luy, ce qu'apperceuant, comme s'il auroit veu venir Iudas accompagné de sa grosse bande, il s'auance, & d'vn pas hasté, court hardiment au deuant d'eux, si auant que tout plein de franchise il va se liurer entre leurs mains; voire qui plus est, pour monstrer qu'il estoit animé du méme esprit, que son Maistre, il leur dit d'vn accent asseuré; *Ego sum Christianus, ducite me ad Dominum vestrum*: ie suis Chrestien, menez moy à vostre Seigneur: ce qui est autant comme s'il auroit voulu dire; *Quem quæritis?* qui cherchez vous? si vous cherchez des Chrestiens; ie le suis, prenez moy, liez moy, & me conduisez au tribunal de vostre grand Seigneur: *Ducite me ad Dominum vestrum.* Or ce fut assez dit, & les soldats n'en voulurent ouyr dauantage: car sortant le bon Pere de dire ce mot, le voyla aussi tost saisi, pris & attaché: chacun d'eux se met en deuoir de iouer son personnage contre luy & ses compagnons, faisant à l'enuy à qui trouueroit plus d'inuentions pour garotter ces pauures Chrestiens; les charger de coup de pieds & de poings; les accabler d'affronts, & les trainer auec autant de cruauté, que d'asseurance, au tribunal de leur grand Seigneur: *Occurrerunt ei* (dit S. Bonauenture) *satellites Saraceni, qui tanquam lupi celerius accurrentes*

rentes ad ones, ſeruos Dei feraliter compræhenſos, crudeliter & contemptibiliter pertractarunt, afficientes conuitijs, affligentes verberibus, & vinculis alligantes; tandem afflictos multipliciter & attritos ad Soldanum, diuina diſponente prouidentia, iuxta viri Dei deſiderium perduxerunt: tellement que ces impies Sarazins accoururent deſſus eux, comme autant de loups affamés ſus vn trouppeau de douces brebis, & les ayans furieuſement ſaiſis, ils ſe mirent à traiter les pauures ſeruiteurs de IESV-CHRIST auec beaucoup de mépris & de cruauté, les garottans fort eſtroictement, & ne ceſſans de les charger tant de coups, que d'iniures & blaſphemes; iuſques à ce que par vn traict de la diuine Prouidence, & tout ſelon le grand deſir du S. Pere, ils preſenterent ces pauures FF. Mineurs tout froiſſés & diuerſement affligés deuant la face du tres-ſuperbe Soldan. Faites donc maintenant retourner voſtre œil ſur la marche de l'innocent IESVS, trainé furieuſement ſoit du iardin au tribunal du Pontife, ſoit du Palais d'Herode au Pretoire de Pilate, & voyez ſi la marche du diſciple n'eſt icy fort reſſemblante à celle de ſon Maiſtre: car ainſi que nous venons de marquer, on y voit autre difference, ſinon que les Apoſtres du Maiſtre furent plus fauoriſés, que les cõpagnons du diſciple, parce que ceux cy ſont chargés de coups, & ceux là mis en liberté: *Sinite hos abire. Voyez S. Bon. c. 9. VVading. 1219. 60. Piſanus conſ. 10.*

§. 2.

Pilate grandement touché à la veuë de IESVS.

QVid enim mali fecit? Il ſe trouue obligé de reprendre, ſon air, & témoigner derechef l'innocence de IESVS-CHRIST; tellement qu'il ne ſçait aſſez maintenant dire & redire qu'il ne trouue cauſe de mort en ſon priſonnier: *Nullam inuenio in eo cauſam*; ce qui me fait penſer que le renuoy de noſtre Seigneur toucha au vif la conſcience du pauure Pilate, & mit ſon cœur en grande perplexité, lors qu'il le vit retourner couuert de ſa robbe blanche, & touſiours neantmoins mal traicté de ſes accuſateurs: car conſiderant à part ſoy qu'on l'auoit ainſi reueſty de céte liurée d'innocence, & que le iugement du Roy Herode s'accordoit entierement auec le ſien, il commenca tout à paſlir & s'angoiſſer, apprehendant deſia ce qu'il preuoyoit deuoir arriuer; à ſçauoir qu'il ſeroit enfin conſtraint de ſe rendre aux furieuſes inſtances des Iuifs, & condamner celuy qu'il ſçauoit eſtre innocent: cauſe pourquoy deſireux de preuenir ſemblable iniuſtice, il aſſemble ſoudain le Magiſtrat, les anciens de la ville, auec tous les Princes de la Synagogue; & s'aſſeoyant ſur ſon ſiege iudicial, il leur remonſtre l'innocence de celuy, qu'ils ont remis entre ſes mains, diſant; vous

Digitized by Google

vous m'auez preſenté cét homme comme ſeducteur & perturbateur du peuple; cependant & apres tout examen, ie ne le trouue en rien coupable; *Nullam cauſam inuenio in homine iſto ex his, in quibus eum accuſatis*; ce qui eſt autant que s'il auroit voulu dire; Meſſieurs que pretendez vous faire de cét homme, & iuſques à quand ferez vous durer voſtre pourſuite contre celuy, en qui ny moy, ny Herode n'auons peu trouuer choſe aucune de ce, dont vous l'accuſez: vous demandez ſentence de mort, & voyla Herode qui le iuſtifie, me le renuoyant comme innocent: certes Pilate pouuoit icy hardiment deliurer ſon priſonnier, & les Iuifs pouuoient croire que ſi Herode auroit trouué IESVS-CHRIST coupable, ou recogneu en luy ce de quoy on l'accuſoit, il luy auroit aſſeurement, & tout ſur le champ, fait faire ſon procez, parce qu'il auoit icy autant & dauantage d'intereſt, que pas vn de Hieruſalem: mais non, il en iugea tout au contraire, & tint pour folie de penſer qu'vn pauure ſemblable eſtranger preſumeroit d'attenter ſur le Royaume de Ceſar, & briguer ſa Royalle Couronne; tellement qu'il le renuoya à Pilate, ſans s'y vouloir opiniaſtrer dauantage: or remarquez la remonſtrance de ce Preſident: car il nous donne aſſez à entendre qu'il apprehendoit les inſtances vlterieures des Iuifs, & qu'il ne ſçauoit quoy dire pour arreſter leur furieuſes pourſuittes: apres tout neantmoins il faut aduoüer que ſi d'vn coſté il ſe rendit icy loüable en playdoiant la cauſe de l'innocent, ſa puſillanimité d'autre part le condamne & le rend digne de paſſer aux yeux de tous pour homme impie: car puis qu'il voyoit l'innocence de l'accuſé, autant bien iuſtifiée par le iugement d'Herode, que par le ſien propre, ſon office l'obligeoit non point tant à playdoier, qu'à deliurer ſans remiſe celuy qu'il reconnoiſſoit innocent, & iniuſtement accuſé.

Conformité.

SI la reueuë du Seigneur IESVS donna ſi auant dans la teſte du grand Preſident de Hieruſalem, la veuë de ſon diſciple ira donner autant & dauantage dans l'ame du grand Soldan de Babilone: car nous pouuons dire de ceſtuy cy, ce que l'eſcriture auance du ſuperbe Holophernes; à ſçauoir qu'à la premiere œillade, qu'il alla porter ſur la face de ce pauure priſonnier, il ſe ſentit ſoudain touché, & ſi puiſſamment, que ſon cœur en demeura comme charmé & preſque tout changé: *Cum intraſſet ante faciem eius, ſtatim captus eſt in oculis ſuis Holophernes*: ie veux dire que cõme la rare beauté de céte magnanime Iudith charma d'abord les yeux du charnel Holophernes, de méme en pût faire & en fit le deuot maintien de S. François au regard de ce cruel Soldan: car le rayon de Saincteté que

Dieu fit lors éclater ſur le viſage de ſon fidele ſeruiteur, luy donna ſi vifuement dans les yeux, que d'abord ſon ame s'en trouua toute charmée, & charmée ſi puiſſamment que de luy faire changer ſa cruauté en douceur, & ſa barbarie en grande humanité: là deſſus écoutons le témoignage irrefragable de l'Illuſtriſſime Iacque de Vitriaco, pour lors Cardinal de la S. Egliſe: car apres auoir décrit, comme témoing oculaire, l'arriuée de S. François au Royaume d'Egypte, ſa marche haſtée vers le camp des Sarazins, ſa capture & conduicte deuant le tribunal dudit Empereur, il va enfin décendre à l'introduction du bon Pere dans le pauillon royal de ce barbare, adiouſtant par les paroles ſuiuantes le ſubit & notable changement, que Dieu à la premiere abordade de ſon humble ſeruiteur, daigna operer dans l'ame de ce furieux tyran: *Videns* (inquit) *eum crudelis beſtia, in aſpectu viri Dei in manſuetudinem conuerſa, per dies aliquot ipſum ſibi & ſuis Chriſti fidem prædicantem attentiſſime audiuit*: à la premiere œillade (dit-il) que ce barbare Soldan alla porter ſur la face du Sainct homme, ſoudain de beſte cruelle qu'il eſtoit, le voyla deuenu doux comme vn agneau, & tout diſpoſé à écouter tres-attentiuement, méme par pluſieurs iours, la Foy de IESVS-CHRIST, que ſon diuin Predicateur luy eſtoit venu annoncer: on pouuoit donc hardiment dire icy de luy, ce qu'on nous dit du ſuperbe Prince Holophernes à l'entrée de la belle Iudith: *Captus eſt in oculis ſuis*: car pour lors il fut vrayment prins en ſes yeux, & qui plus eſt, frappé puiſſamment dans ſon ame, puis qu'au premier abord de cét homme de Dieu en ſa preſence, il ſe changea de la ſorte, & accueillit auec tant de reſpect, celuy qu'il auroit autrement fait martyriſer, & tout ſur le champ hacher en mille pieces.

Certes la merueille eſt digne de remarque, & autant digne que celle du furieux Attila en la preſence du grand Pontife de Rome S. Leon: car tout le monde ſçait aſſez quelle eſtoit lors la rage de ce Prince barbare, & quelle la coniuration de ſes miniſtres contre l'vniuerſité du Chriſtianiſme; comme auec la force de ſes puiſſantes armées il alloit rauageant, pillant, conqueſtant les terres & Prouinces de la S. Egliſe; comme de fraiſche date il auoit donné vn cruel Edict, & fait publier par tout ſon camp, que quiconque luy apporteroit la teſte de quelque Chreſtien, il receuroit touſiours & ſans dilay, vn ducat d'or pour ſon ſalaire: *Exierat ſiquidem* (dit S. Bonauenture) *à Soldano edictum crudele, vt quicumq; caput alicuius Chriſtiani afferret, byzantium aureum pro mercede reciperet*: or en voicy vn tout viuant en ſa preſence, & vn Chreſtien tres-fameux, & ſur lequel il auroit deu non ſeulement vomir par la bouche toute la bile de ſon cœur inhumain, ains de plus exercer toute ſa rage, & décharger toute ſa furie: cependant,

pendant, ô choſe merueilleuſe ! le voicy regardé de luy d'vn très-bon œil; accueilly de luy auec toute reuerence; ſa predication écoutée de luy auec beaucoup d'attention; bref tous ſes compagnons pour ſon reſpect charitablement receus de luy, & grandement honorés: quel changement voyla, & combien ſubite céte metamorphoſe? *Hæc mutatio dexteræ Excelſi* : aſſeurez vous & n'en doutez aucunement, que ce fut icy vn coup de Dieu, plus digne d'admiration, que celuy du Prophete Moyſe ſur les anciennes verges & coleuures d'Egypte : car changer ainſi ſoudainement céte beſte cruelle en vn doux agneau eſt encor choſe toute autre, que de changer des verges en coleuures, & des coleuures en verges : pource à bon droit nous dirons ; *Hic digitus Dei eſt. Voyez S. Bon. c. 9. & VVading. ſupra.*

§. 3.

Grande familiarité de Pilate auec JESVS-CHRIST.

VNde es tu ? Quelle demande voyla pour vn Payen? elle monte extremement haut, & va donner bien auant dans les plus impenetrables ſecrets du cœur de Dieu : la familiarité icy de Pilate auec le Seigneur IESVS eſt admirable ; pareillement leurs diſcours, auec les queſtions & réponſes données de part & d'autre, ſont pleines de merueilles : car ce Preſident battu du cry des ſuſdits accuſateurs, & rauy du ſilence de l'accuſé, entre dans le Pretoire, mene quant & ſoy l'innocent IESVS, luy parle ſeul à ſeul, & paſſant pluſieurs fois de l'admiration aux interrogations, tantoſt il luy dit ; d'où es tu ? *Vnde es tu* ? qui eſt comme s'il diroit, de quel parentage es tu ? de quelle lignée ? ou de quel quartier du monde es tu ſorti ? mais comme céte queſtion eſtoit trop haute, auſſi Pilate ne ſçauoit ce qu'il demandoit, & pource fut il iugé incapable & indigne d'en ouyr la réponſe : tantoſt donc il luy propoſe cét autre; *Tu es Rex Iudæorum ?* Eſt il vray que tu te dis Roy des Iuifs ? & quant à céte demande, elle concernoit l'intereſt publique, & la iuſtice donnoit droict à Pilate de la propoſer; auſſi le debonnaire IESVS ne manqua de l'en éclaircir : car ouurant ſa diuine bouche, il luy declara ſoudain & ouuertement qu'il eſtoit bien Roy, mais que ſon Royaume n'eſtoit pas de ce monde, & qu'il eſtoit venu en ce monde, non pour briguer des Royautez & Couronnes, ains bien pour enſeigner la verité aux hommes : *Ad hoc veni in mundum, vt teſtimonium perhibeam veritati* : replique qui donna tant de contentement & ſatisfaction à ce Preſident, que dés alors il ne ceſſa de playdoier la cauſe, & chercher la deliurance de ſon captif; ce qui eſt tant veritable, que quoy qu'il pourſuiuiſt plus outre à l'interroger ſur le poinct auancé, diſant;

Quid eſt veritas? & que ſa curioſité l'auroit bien porté à entendre la deſcription de céte parole; ſi eſt-ce qu'il n'attendit pas la réponſe de ſa queſtion; ſi grand fut ſon deſir de declarer promptement aux accuſateurs l'innocence de ce pauure accuſé, afin de luy donner auſſi toſt ſon congé, & le remettre en ſa priſtine liberté: or apres tout, admirez le grand aueuglement de Pilate en céte ſienne derniere demande; *Quid eſt Veritas?* car il tenoit la Verité preſente & tout deuant ſes yeux; *Eſt Vir qui adeſt*, & neantmoins il ne pût iamais la reconnoiſtre; cét anagramme luy eſtant caché, autant & dauantage que la choſe méme, dans laquelle il eſtoit contenu & reſerré.

Conformité.

TOutes ces interrogations priuées, tous ces colloques familiers de Pilate auec le Seigneur IESVS nous porteront à conſiderer & admirer la grande familiarité du ſuſdit Soldan auec S. François: car elle paroiſt d'auoir eſté fort reſſemblante à celle du méme Preſident; & comme nous ſçauons, ce grand Diſciple de IESVS-CHRIST fut enuoyé au monde pour pareillement précher la verité, voire la précher à vn peuple barbare, & plus obſtiné encor, que celuy de Iudée; tellement que nous ſommes conſtraincts de retourner au poinct de verité, auancé par IESVS-CHRIST en la preſence de Pilate, & monſtrer au monde que la curioſité du Soldan ne fut pas moindre que celle de ce grand Preſident Pilate, tant en la recherche de la méme verité, qu'en ſes autres demandes & interrogations: or pour décendre icy, nous dirons que comme il n'y a rien de plus puiſſant que la verité; *Super omnia vincit veritas*; de méme il n'y a rien, qui puiſſe tenir bon contre la verité; de maniere que ſur toutes choſes elle emport enfin le prix & la victoire: auſſi de faict ce fut par ſon entremiſe que l'homme de Dieu appriuoiſa l'eſprit ſauuage du Soldan, & ſe le rendit tant familiaire, que le pauure apprenty ne pouuoit deſormais eſtre bien, qu'aupres de ſon Predicateur, & apres tout ne ſçauoit quelle inuention trouuer, pour faire quelque digne reciproque à ce ſien grand bienfaicteur: premierement donc ce fut de le tirer à part, de l'interroger, & examiner auec autant de curioſité, que de priuauté; deſireux d'entendre de ſa propre bouche, d'où il eſtoit, à quelle fin il venoit dans ſon Royaume, & par qui il auroit eſté enuoyé; tellement que voyant ce Royal Prince ainſi retiré à l'écart auec ſon priſonnier, on penſeroit tantoſt voir Pilate auec IESVS-CHRIST, lors que parlant ſeul à ſeul dans ſon Pretoire, il luy diſoit d'vn accent tout familiaire; *Vnde es tu?* & comme la iuſtice donnoit droict à cét Empereur de faire ſemblables interrogatoires; auſſi merita il d'en eſtre

éclaircy:

éclaircy : car le Sainct Pere ouurit auſſi toſt ſa bouche, & ſans crainéte aucune luy declara ouuertement, que ſa miſſion ne venoit pas de ce monde, ains du Ciel ; que ſa venuë au quartier de Syrie ne luy eſtoit eniointe d'homme, ny de Roy ou Prince de la terre ; mais bien par la ſeule volonté & ordonnance de Dieu, lequel comme Souuerain Monarche de l'vniuers, l'auoit enuoyé en ſon Royaume pour luy enſeigner la voye de ſalut & annoncer à ſon peuple la verité du Sainct Euangile : *Cum igitur* (dit le Docteur Seraphique) *Princeps ille requireret à quibus, & ad quid, & qualiter miſſi eſſent, & quomodo aduenisſent ; intrepido corde reſpondit Chriſti ſeruus Franciſcus non ab homine, ſed à Deo altiſſimo ſe fuiſſe tranſmiſſum, vt ei, & populo ſuo viam ſalutis oſtenderet, & annuntiaret Euangelium veritatis* : ſon langage eſtoit haut, & tenoit reſerrez en ſoy des myſteres qui demandoient abſolument d'eſtre mis au iour, deuant que de venir à ſon deſſein pretendu : pour cela auſſi le Soldan luy méme vaincu de ſa curioſité, commenca à pouſſer l'affaire plus outre, & comme vn autre Pilate à IESVS-CHRIST, propoſa au Pere la ſuiuante enqueſte; à ſçauoir ce qu'il vouloit dire, ou ce qu'il entendoit par cét Euangile de verité ; ce qui eſtoit bien tout autant, que s'il auroit dit ſimplemẽt; *Quid eſt veritas?* & parce qu'il ne fit point icy du ſourd volontaire comme ce precipité Preſident de Iudée, ains qu'il ſe monſtra tres-curieux & tres-prompte à écouter la verité du Sainct Euangile, le bon Pere prit d'icy ſubiect de luy précher la Foy de IESVS-CHRIST vray & vnic Sauueur des hommes, & non ia en ſecret, & ſeul à ſeul, ains publiquement & à la face de toute ſa Cour Royalle ; ſur quoy la remarque du méme Docteur port, qu'ouurant ſa bouche, il commenca à diſcourir ſi hautement du myſtere de la tres-Sainéte Trinité, & cela auec tant de ferueur, que tous les aſſiſtans, quoy que barbares & infideles en demeurerent muets, & ſans replique ; en ſorte que la verité du Saint Euangile fut icy préchée par luy en homme vrayment Apoſtolique, & pouſſée hors de ſa poictrine par ce méme Eſprit, que iadis le Seigneur IESVS promit à ſes Apoſtres, quand il les aſſeura de leur donner langue & ſageſſe, à laquelle ny les grands, ny les ſages du monde ne pourroient reſiſter ou contredire : *Tanta* (inquit) *mentis conſtantia, tanta virtute animi, tantoq; feruore ſpiritus prædicto Soldano prædicauit Deum Trinum & Vnum, & Saluatorem omnium Ieſum Chriſtum, vt Euangelicum illud in ipſo clareſceret veraciter eſſe completum; ego dabo vobis os & ſapientiam, cui non poterunt reſiſtere & contradicere omnes aduerſarij veſtri* : ainſi parle S. Bonauenture, lequel donnant dans ſa pourſuitte, adiouſte que cét Empereur luy méme demeura ſi rauy de voir en l'homme de Dieu vne tant admirable ferueur d'eſprit & vertu, qu'il écoutoit ſes predications auec grand contentement de

ſon

lement qu'il faut auoüer icy, qu'au fort de céte mutuelle conteſtation, l'Alteze de la tres-haute pauureté cria puiſſamment victoire contre le bon Empereur, puis qu'elle fut capable de luy augmenter ſon reſpect & deuotion enuers l'homme de Dieu, & l'obliger à ſe rendre comme vaincu. Mais voyons dauantage le ſuccez de céte affaire, car ce m'eſt vn grand plaiſir de voir iuſques à quels traicts de courtoiſie & d'affection, la verité du Sainct Euangile porta ce deuot Prince, apres qu'il eut remarqué céte rare perfection du Pere, ainſi volontairement pauure : car dés alors il commenca à le regarder comme vn homme de l'autre monde, & pour ſon reſpect, à reuerer tous les Freres qui eſtoient de ſa compagnie, voire à diſſimuler en beaucoup de choſes, qui concernoient & le camp, & la Foy des Chreſtiens : à ce propos dit le Sieur Hugolin; *Mira* (inquit) *illi exhibuit amoris indicia, & ſymbolum adhibuit, quo ipſe à nemine ſuorum læderetur, liberamq́, inſuper dedit illi, & ſodalibus ſuis licentiam in ſuis dominijs prædicandi* : il veut dire qu'apres que ce grand Soldan eut aucunement entendu la verité du Sainct Euangile, & par bon eſpace de temps, logé chez ſoy le ſaint homme, il luy fit monſtre encor plus ouuerte de ſa bienueillance, & luy donna des indices tres-notables de ſon affection: car quoy qu'il ne vouluſt, ou que peut-eſtre il n'oſaſt ſe rendre du tout pour lors à la Religion Chreſtienne; neantmoins il monſtra aſſez d'eſtre tres-content, que l'vniuerſité de ſes ſubiects viendroit à l'ouyr & l'embraſſer ; tellement que n'ayant de quoy gratifier celuy, qui faiſoit profeſſion d'abhorrer l'argent, & mépriſer les riches ioyaux de ce ſiecle, il ſe trouua tout ſatisfaict de pouuoir accorder pleine licence, tant pour luy que pour ſes compagnons, d'annoncer parmy tous ſes domains la verité du Sainct Euangile; ce qui eſt tant veritable, qu'il daigna bien les munir méme de ſes enſeignes & patentes royalles, par le moyen deſquelles ils pourroient librement parcourir l'eſtenduë de ſon Empire, & précher en tous lieux, auec aſſeurance : encor n'eſt ce pas tout; car ſelon que marque & adiouſte icy le tres-illuſtre Cardinal Iacque de Vitriaco, la benignité de ce Prince enuers le Chriſtianiſme fut bien ſi grande, qu'apres la treue compoſée auec les Sarrazins, il daigna licentier tous les eſclaues & ſoldats Chreſtiens, qu'il tenoit reſerrés dans ſes priſons, ou liés à ſes cadennes; faiſant à vn chacun d'eux le choix, ou de retourner librement en leurs pays, ou bien plutoſt, s'ils vouloient toucher argent, & guerroyer ſoubs ſes triomphans eſtendarts : *Tantæ benignitatis* (inquit) *erat in Chriſtianos, vt poſt treugas cum Saracenis, ſolui iuberet Chriſti cultores, quos vinculatos inuenit, & in optione eorum poſuit, vtrùm in patriam ſuam redire vellent, an acceptis ab eo ſolidis, ſub ipſo militare potius eligerent* : plus outre & dés alors il fit touſiours paroiſtre ſa libe-

ralité enuers les pauures Chreſtiens, & ſpecialement ſur la fin de ſon ſejour, faiſant des legats tres-riches en faueur des Chreſtiens malades, detenus dans les hoſpitaux de ſon Empire : bref on ſçait aſſez qu'il contracta telle amitié & familiarité auec ceux du Chriſtianiſme, qu'il vouloit & choiſiſſoit des Chreſtiens pour garde aſſeurée de ſa perſonne, quoy que cy deuant il les euſt en horreur, comme ceux qui auoient oſté la vie à ſon propre pere : *Chriſtianos in tantum familiares habuit, vt cuſtodes ſui corporis conſtitueret eoſdem, licet pater ipſius à Laſcaro Græco fuiſſet interfectus* ; & voyla iuſques à où ſe hauſſa la deuotion de ce grand Prince, quoy que pour lors encor Mahumetain; le tout pour témoigner au monde combien grande fut la deuotion qu'il commenca à conceuoir enuers la verité du Sainct Euangile, & la Saincteté de ſon premier Predicateur. Apres tout & pour concluſion de céte preſente Conformité, ſi on veut voir vn ſpecial eſſay de la grande benignité & familiarité du méme Empereur auec noſtre Sainct Pere, ce fut au dernier adieu, ainſi que nous verrõs plus bas: car bien qu'il eut deſia par pluſieurs fois recognu la Saincteté de cét homme admirable, & plus que ſuffiſſamment experimenté en ſoy la force de ſes ardantes prieres, neantmoins il le tira derechef à part, & le ſupplia auec toute humilité de vouloir aupres du vray Dieu moyener le ſalut de ſon ame : *Tunc Soldanus Rex Egipti, ab eo in ſecreto petijt, vt pro ſe Domino ſupplicaret, quatenus religioni, quæ magis Deo placeret, diuinitus inſpiratus adhæreret* : c'eſt à dire, que ſur le dernier depart du S. Pere, le Soldã Roy d'Egipte requit le ſeruiteur de IESVS-CHRIST en ſecret, qu'il auroit à ſupplier le Seigneur pour ſa royalle perſonne, afin qu'eſtant inſpiré d'enhaut, il viendroit à embraſſer la Religion, qui ſeroit à Dieu la plus agreable : & ainſi il appert aſſez, que ce Prince ſe monſtra icy plus ſage, que ne fut iadis Pilate en ſemblable occaſion : car encor qu'à ce premier coup il ne ſe conuertit entierement à la Religion Chreſtienne ; ſi eſt-ce qu'il écouta auec beaucoup de patience & attention, ce que c'eſtoit verité, & par la vertu des puiſſantes prieres de ſon Saint Predicateur, qu'il auoit demandé lors auec tant d'humilité, il merita d'eſtre enfin éclairé du ciel, & par grace ſpeciale conduy à vne parfaicte conuerſion. *Voyez S. Bon. c. 9. VVading. 1219. n. 60. 61.*

§. 4.

Clameurs des Iuifs contre IESVS-CHRIST.

Tolle, tolle, crucifige eum. Ce ſont les voix horribles, & les crys furieux des Iuifs contre l'innocent IESVS : voix inhumaines & du tout capables de crucifier l'ame de ce bon Seigneur, deuant que les cloux, & les marteaux

marteaux viennent à crucifier ſon corps: à n'en pas mentir n'eſtoit ce pas bien en vain que Pilate ſe trauailloit & penſoit adoucir la rage de ces gẽs barbares, puis qu'auec toutes ſes inuentions il ne faiſoit que les aigrir & les prouoquer dauantage? *Tolle, tolle*; oſte-le, oſte-le, Pilate; comme s'ils auroient voulu dire: oſte cét homme impie de la terre; ſon ſang ne nous ſuffit, & non plus l'horreur de ſes bleſſures: nous voulons ſa mort abſolument, & pource haſte toy, commande qu'il ſoit crucifié: telle eſtoit icy leur penſée, & la rage de leur hayne mortelle le pouſſoit à crier de la ſorte; mais cependant ils parloient fort bien à noſtre auantage, & ſans y penſer, ils prophetiſoient toute à la façon de leur Prince Caiphe: car il falloit vrayment que IESVS ſeroit oſté du rang des hommes, pour ranger les hommes auec les Anges: auſſi de faict eſtoit il l'Agneau qui deuoit oſter les pechez des hommes, & les reconcilier auec Dieu leur Createur: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi*: tellement que l'arreſt en eſtoit donné d'enhaut, & annoncé par les Prophetes; à ſçauoir qui n'y auroit que le ſang de cét Agneau, qui pourroit effacer les pechez des hommes, & la mort du Crucifié, qui pourroit les exterminer du monde: bref c'eſtoit le ſeul IESVS qui deuoit arracher des mains du Diable la cedule ancienne de noſtre condemnation, & l'afficher en vray triomphant au poſteau de la Croix: il faut donc de neceſſité que cét homme ſoit oſté du monde, & que la prophetie de ces hommes furieux s'accompliſſe, ſi on veut que les pechez des hommes ſoient oſtés de la terre.

Mais encor eſt il bien à remarquer, que ce n'eſt pas d'auiourd'huy qu'on crie: *Tolle, tolle*; contre cét innocent IESVS: ſouuenez vous du iour de ſa naiſſance en Bethleem, & de la grande perſecution, que ſuſcita l'enuieux Herode contre les enfançons de la deſolée Rachel: car dés alors on alloit déia criant par toute Hieruſalem, qu'il falloit oſter du monde le Roy des Iuifs nouuellement né; & ſans doute on l'en auroit oſté, autant bien que tous les autres petits innocents, ſi Dieu par le conſeil de ſa Diuine Prouidence, ne ſe fuſt mocqué des inuentions & menées de ce malheureux tyran: nous ſçauons auſſi plus outre, que les Iuifs ont prins des pierres en main, tout à deſſein d'aſſommer ce méme Seigneur; que les Phariſiens ont ſouuent deſiré ſa mort, & à cét effect tenu pluſieurs aſſemblées; bref que les Diables ont incité les Pontifes à deſirer & procurer ſa mort: d'où nous pouuons inferer que tous ceux cy & autant de fois, alloient crians hautement contre luy; *Tolle, tolle, crucifige eum*.

Conformité.

HE Dieu, combien de fois on a pareillement crié: *Tolle, tolle*, contre le pauure François! combien de fois & les hommes & les Diables

ont hautement crié qu'il falloit oſter du monde ce parfaict Diſciple du Seigneur IESVS ! car premierement que vouloient dire toutes les terribles maledictions que le ſauuage PierreBernardon alla ſi ſouuent & ſi lõg temps vomiſſant par la bouche contre la teſte de ce ſien aiſné innocent ? *Vbicumq; ei occurrebat* (dit Wading) *alio declinabat, & aliquando obuio, repente maledicebat* : que vouloit dire céte hayne irremediable, & ſi elle n'alloit criant que la mort oſteroit du monde ce ieune adoleſcent, qu'on ne pouuoit plus voir ny regarder d'vn bon œil ? que pretendoient auſſi toutes les furieuſes inſtances, & toutes les eſtranges pourſuittes de ce cruel pere contre ſon méme fils, tant au tribunal de l'Eueſque, qu'en celuy du Magiſtrat d'Aſſiſe ? ie ſçay bien qu'il ne cria point icy qu'on oſteroit la vie à cét innocent, ſi eſt-ce neantmoins, comme il appert aſſez, qu'il mit tout ſon effort à le faire bannir & oſter du pays ; *Eum adeo perſecutus eſt, donec à patriæ finibus expulerit* : tout ſon effort à luy oſter le droict d'aiſneſſe ; à le priuer de ſa legitime ; à luy rauir le reſtant de ſon argent ; bref à le dépoüiller de ſes propres habits & ſans reſerue méme ny d'aucune piece, ny de ſa propre chemiſe ; de maniere que ce dur paratre ſembloit touſiours crier ; *Tolle, tolle*, & cela ſans pouuoir ceſſer, parce qu'il ne fut iamais content iuſques à ce qu'il luy vit oſter ſa propre chemiſe du dos, & demeurer tout à nud deuant les yeux de l'aſſemblée : *Totus coram omnibus denudatur, relictis etiam femoralibus* : or le bannir de la ſorte, le maudire, l'abhorrer, le nier & renier de la ſorte ; bref le dépoüiller ainſi de toutes choſes, n'eſtoit ce pas bien crier, *Tolle, tolle* ? puis que le voyla comme vn baſtard oſté du rang de ſes freres & ſœurs, oſté du nombre des heritiers, priué du droit de ſon aiſneſſe, & de ſa propre legitime ? plus outre n'eſtoit ce pas bien crier : *Tolle, tolle, crucifige eum* ? ouy ; car tout cela crie que c'eſtoit pouſſer vn pauure homme hors du monde, & le faire mourir d'vne mort plus cruelle que ciuile. *Voyez VVading. in app. § 4. n. 28. Item § 5. n. 4.*

2. Que des aſſemblées, que de conſultes trouuons nous auoir eſté faicts par les Diables, tant alencontre du Saint, que de ſon Ordre ? *Liſez le méme P. VVading 1219. n. 19.* & derechef : *1219. 1221.* car vous y verrez des merueilles, & pourrez aſſez reconnoiſtre la verité de céte auance : or comme il appert icy euidemment, le deſſein de ces malings eſprits en toutes ſemblables aſſemblées, n'eſtoit autre, que de conſulter, & trouuer des inuentions propres à combattre l'Ordre des FF. Mineurs en ſa naiſſance, & au plutoſt mettre le tout en ruine, s'il leur fuſt eſté poſſible : mais voyans que ce chef d'œuure eſtoit hors de leur pouuoir, & que le courage du Sainct Fondateur paroiſſoit à leurs yeux inuincible, ils conclurent enfin qu'il falloit differer c'eſt ouurage iuſques à ſa mort, & que l'Ordre venant à ſe multi-

multiplier, ils y feroient entrer des ieunes adoleſcents ſans zele de Religion, ny de leur ſalut ; des venerables vieillards ; des gentilshommes delicats ; des doctes arrogants, & des gents de ſoible complexion : tellement, voyez vous, que par ſemblables ſtratagemes, ils preſumoient de pouuoir cy apres facilement venir à bout de leur deſſein, & ruiner toutes les baſes, ſur leſquelles eſt appuyé cét Ordre Seraphique ; à ſçauoir l'humilité, par l'arrogance des doctes ſuperbes; la deuotion & reguliere obſeruance, par la tepidité d'vne ieuneſſe laſche & ſans zele ; bref la ſainte pauureté, tant par la delicateſſe des nobles, que par la foibleſſe des autres : & ceux cy donc alloient auſſi inceſſamment crians : *Tolle, Tolle:* ne penſans iamais toſt aſſez voir l'heure ny le iour, auquel l'homme de Dieu viendroit à paſſer de céte vie mortelle, pour ainſi hardiment ioüer leur farce, & pouſſer auant leur Sathanique deſſein ; ce qui eſt tant veritable, que leur trop grande impatience les a porté ſouuent contre luy, iuſques à là que de luy faire violence en ſon corps, le chargeans de coups & de bleſſures; le hurtans & precipitans du haut en bas des montaignes ; deſireux de luy faire ſauter la ceruelle hors de la teſte, & l'oſter en haſte de ce monde; bien que ce fut touſiours en vain, parce que Dieu eſtoit auec ſon fidele ſeruiteur, & le tenoit logé ſoubs les aiſles de ſa protection. *Voye VVading. 1224. n. 8.*

3. Que des aſſemblées, & que des conſultes de F. Elie auec ſes adherans pour détruire & la Régle, & l'Ordre des FF. Mineurs, & ainſi tout d'vn coup pouſſer à la renuerſe le haut deſſein du S. Pere ? que des inſtances & ſollicitations de ces mémes Miniſtres aupres du Seigneur Hugolin Protecteur de l'Ordre, pour le ſupplier qu'il auroit daigné admoneſter & conſtraindre l'homme de Dieu à ſuiure le conſeil de ſes Freres, qui cõme plus doctes, ſe penſoient auſſi plus capables de gouuerner que luy ? auec combien d'importunité alloient ils crians aux oreilles de cét Illuſtriſſime Cardinal, que ce pauure François eſtoit homme ſimple & ſans lettres, homme infirme & pour ſes maladies iournalieres deſormais incapable de ſatisfaire à la multitude de ſes Freres? combien de fois ils luy ſuggererent les Conſtitutions de S. Benoiſt, de S. Auguſtin, & de S. Baſile ; comme Régles tres-anciennes, & confirmées par la Saincteté de ſi braues Patriarches? bref combien de fois ils ſolliciterent & preſſerét ce Cardinal Protecteur, de faire entendre au méme Pere, que les Freres de ſon Ordre ne vouloient preſumer d'eſtre meilleurs que leurs anceſtres, & que pourtant ils demandoient quelque relaxation de ſa derniere Régle, comme trop rigoureuſe, & inſupportable à l'infirmité humaine? tous ceux là aſſeurement crioient & de bouche & de cœur contre leur Sainct Fondateur ; *Tolle, tolle* ; parce qu'oſter la perfection de ſa Régle, c'eſtoit le faire mourir, & ruiner ſon

Ordre; rabaiſſer ou relaſcher l'Alteze de la tres-haute pauureté couchée en ſa Régle, c'eſtoit luy oſter ſon Eſpouſe, ſa Dame & ſa vie, ce qu'il n'auroit iamais toleré ny permis pour tout le monde : auſſi de faict tous les crys, & tous les efforts de ces relaſchés Miniſtres s'en allerent en fumée, donnant le bon Pere pleine ſatisfaction audit Cardinal, & luy faiſant entendre l'arreſt inuariable de ſa reſolution, qui eſtoit de ſuiure le conſeil Euangelique de ſon Maiſtre IESVS-CHRIST, & non iamais celuy des hommes. *Voyez VVading. 1219. n. 29.*

4. Regardez en eſprit la marche haſtée de ces ſoldats Sarazins qui firẽt S. François & ſes compagnons priſonniers au Royaume d'Egypte : car tout ainſi qu'ils accoururent ſus luy en hommes furieux, & comme autãt de loups affamés ſus vn pauure berger, qui s'expoſe pour ſes brebis ; de méme faut il penſer que d'abord ils ſe mirent tous à crier contre luy ; *Tolle, tolle*; qui eſt autant que s'ils auroient voulu dire; tuë tuë, qu'ils meurent ces perfides Chreſtiens, & que pas vn d'entre eux n'échappe de nos mains : tellement, voyez vous, que ſelon la ſuſdite remarque de S. Bonauenture, ce fut vn coup de Dieu, & vn traict ſpecial de ſa Diuine Prouidence, que le pauure Pere ne laiſſa pas icy la vie, ains bien que ſain & ſauue il fut conduy auec tout ſon petit trouppeau iuſques au pauillon du grand Soldan. Or cela nous force à conſiderer plus outre, quel fut le maintien tant des Cadis, que des Courtiſans & autres Miniſtres de cét Empereur, lors qu'ils virent entrer l'homme de Dieu tout lié & garotté pour eſtre preſenté deuant ſon tribunal ; car ma penſée eſt qu'ils le regarderẽt d'vn méme œil, que les Scribes & Phariſiens regarderent IESVS-CHRIST, d'abord qu'on l'amena en la preſence de Cayphe ; ou qu'il fut par Pilate monſtré au peuple : ie veux dire, que vous les auriez veu tous, & tout à l'inſtant crier & de geſtes, & de bouche ; *Tolle, tolle*; ſe perſuadans que iamais le S. Pere n'auroit icy échappé la mort; ains bien que ſans dilay, ils le verroient tronçonner & haſcher en mille piece auec tous ſes compagnõs : car comme ils connoiſſoient par experience la furie de leur Prince, & ſa hayne implacable contre les Chreſtiens; auſſi ils eſtoient tous regardans & attendans auec grande impatience, quel genre de cruauté il iroit inuẽter pour ſaouler ſa rage ſur ces pauures priſonniers : mais quand ils apperceurent que la trongne de céte cruelle beſte ſe changeoit en mine douce, & que François, ce nouueau priſonnier eſtoit accueilly de luy auec autant d'humilité que de reſpect, ils en demeurerent comme rauis; la rareté du faict les portant au de là des admirations & eſtonnements ; non plus ny moins, que iadis y fut portée la ſoldateſſe du cruel Attila, à la veuë de ce ſubit changement & rare benignité, qu'il demonſtra en la preſence du

du Pape S. Leon : que tout le monde donc s'éleue contre ce pauure François; que les hommes & les Diables crient inceſſamment, *Tolle, tolle*; voire qu'ils adiouſtent auec les Iuifs; *Crucifige eum*; perſonne iamais ne l'oſtera de la terre, ſinon IESVS-CHRIST ſeul, & luy méme n'en l'oſtera, que premierement il ne l'ayt crucifié, & amoureuſement ſtigmatizé de ſes prodigieuſes playes.

§. 5.

Pilate par crainſte change de reſolution, & fait oſter IESVS-CHRIST *hors de ce monde.*

SI hunc dimittis, non es amicus Cæſaris. Voyla le dernier coup des Iuifs contre Pilate, mais bien auſſi le plus puiſſant de tous; puis que comme nous ſçauons, il fut capable d'ébranler, & renuerſer ſa conſtance : car le pauure homme iuſques icy auoit tenu bon contre tous les aſſauts de ces furieux accuſateurs; & ſon courage s'eſtoit bien monſtré ſi conſtant, qu'il auoit touſiours crié victoire contre toutes les fauſſes accuſations, & vilaines calomnies, qu'on faiſoit reſonner à ſes oreilles contre l'innocence de ſon priſonnier : tellement que, quoy qu'il fuſt Payen, ſa conſcience le piquoit touſiours, & pour les puiſſantes apprehenſions, qu'elle luy imprimoit dans la ceruelle, il craignoit à bon droict de ſe rendre complice du crime des Iuifs, & tremper ſes mains dans le Sang innocent de l'accuſé : de faict ils l'auoient déia attaqué par quattre coſtés, luy alleguans, ainſi que nous auons veu cy deſſus, l'intereſt de Cæſar tant en ſes tributs, qu'en ſa propre couronne; l'intereſt auſſi & de la Religion, & de la Republique : quattre crimes, ſans mentir, bien notables, & de tres grande importance : mais comme tous ces aſſauts ne choquoient aucunement contre ſon propre intereſt, auſſi ne furent ils point capables d'ébranler ſon courage, ains bien demeura ferme en ſa iuſtice, & mépriſa conſtamment toutes ces puiſſantes factions des Iuifs : diſant tantoſt ainſi; *Quid enim mali fecit?* & derechef; *Nullam inuenio in eo cauſam*; voyla touſiours ſon iugement, & ſa ferme reſolution : or comme toutes ces repliques de Pilate animoient plutoſt le courage des Iuifs, que de refrener leur fureur; auſſi elles les forcerent enfin à donner leur derniere décharge; de maniere que redoublans leur voix, ils ſe mirent à crier hautement contre luy, & luy dire d'vn accent furieux : ſçache Pilate, que ſi tu deliure iamais cét hõme, tu monſtre ouuertement de n'eſtre pas amy de Cæſar : car quiconque ſe fait Roy, contredit à Cæſar, & ſe rend criminel de leze Maieſté : quel foudre ! quel tonnerre ! & ſi peut-eſtre Pilate pourra bien roidir ſon courage pour ſoutenir encor cét derniere attaque ! helas nenny, & c'eſtoit vrayment

vrayment de ce coſté qu'il falloit battre la conſtance de celuy, qui ſembloit inuincible; auſſi à dire le vray, ce gros coup alla donner ſi puiſſamment dans la teſte de ce miſerable Iuge, qu'il luy ébranla ſa iuſtice, & ruina ſa reſolution : car il ſe rendit ſoudain à céte attaque, & la craincte qu'il eut de faſcher Cæſar, ou plutoſt d'encourir ſa diſgrace, luy ébloüit ſi terriblement les yeux, qu'elle le fit enfin conſentir à l'iniuſtice contre ſa propre conſcience : *Tunc ergo tradidit eis illum vt crucifigeretur* : icy donc le courage de Pilate fut abbatu, ce qui nous donne aſſez à entendre que ſon malheur auroit procedé du propre intereſt, lequel l'aueugla en ſorte, que par craincte d'eſtre priué de ſon eſtat, & encourir la perte de ſes riches penſions, il ne ſe ſoucia ny de Dieu, ny de la iuſtice, ny de ſa conſcience : auſſi pour cela à bon droict, & par vn iuſte iugement du Ciel, il arriua qu'apres auoir ainſi trahy méchamment ſa charge, violé la iuſtice, & perdu ſon ame, il perdit de plus ſon office, voire ſon honneur, & ſa propre vie, ſelon qu'on peut apprendre des annales & hiſtoires Romaines, qui nous en font vne tres-ample commemoration.

Conformité.

IL eſt bien vray que le grand Soldan de Babilone ne fit rien de ſemblable à l'impieté & cruauté de ce maudit Pilate; ie veux dire qu'il ne trempa point ſa main dans le ſang innocent du pauure François, voire qu'il ne commit aucun genre d'iniuſtice contre ſa perſonne innocente, ny permit aux ſiens de l'affronter en façon quelconque : cependant neantmoins nous ſçauons qu'apres tout, ſa derniere reſolution fut de faire ſortir le S. Pere, & le renuoyer au camp des Chreſtiens, ſans le vouloir retenir plus auant dans ſon Royaume, ny luy permettre deſormais la pourſuitte de ſes predications; ce qui me force à dire, qu'en ce ſubit changement, il fit du vray Pilate, & donna monſtre ouuerte de ſon inconſtance. Choſe eſtrange, & combien variable eſt l'eſprit de l'homme ! apres tant d'accueils, & tant de traicts de courtoiſie, de reuerence, & bienueillance; apres, diſie, vne tant belle apparence de ſa parfaicte conuerſion, le voicy conſtrainct de congedier ſon diuin Predicateur, donner vn interdit à ſes predications, le faire ſortir de ſon Royaume, & comme s'en aller luy méme arriere du Sainct, apres luy auoir tant de fois demandé; *Quid eſt veritas?* & admiré le haut myſtere de la verité Chreſtienne : or d'où proceda, ie vous prie, cét eſtrange changement, & quelle fut la cauſe de céte tant grande inconſtance en vn Roy ſi puiſſant, que de le faire condeſcendre à ſemblable renuoy ? point autre aſſeurez vous, que celle qui pouſſa Pilate à oſter IESVS-CHRIST de ce monde; à ſçauoir vne craincte humaine, qui ébranla

ébranla ſon cœur, le rempliſſant de ſoubçons & apprehenſions, que par vne plus longue retenuë de ſon Predicateur, il ne viendroit à perdre bon nombre de ſes ſoldats, & ainſi deroger tant à ſon armée, qu'à ſes eſtats : écoutons à ce propos le témoignage du ſuſdit Illuſtriſſime Cardinal Iaque de Vitriaco : car parlant du retour du S. Pere au camp des Chreſtiens, il dit ainſi ; *Tandem vero metuens ne aliqui de exercitu ſuo, verborum eius efficacia ad Dominum conuerſi, ad Chriſtianum exercitum pertranſirent, cum omni reuerentia & ſecuritate ad noſtrorum caſtra reduci præcepit*, &c. il veut dire qu'apres toute predication & ſaincte conuerſation du Seraphique Pere en ces quartiers d'Egipte & de Syrie, le malheur arriua audit Prince, qu'vne ſeule craincte ou ſoupçon de pouuoir nuire par céte voye au gros de ſon armée, luy ébranla le courage, & le fit changer de reſolution : car ſe mettant en fantaſie, que pluſieurs de ſon camp, attirés par les charmantes & efficacieuſes predications du Sainct, viendroient enfin à ſe conuertir, & ainſi pourroient quitter le ſeruice, pour ſe ioindre à l'armée Chreſtienne ; il renuoya le Sainct homme au quartier de noſtres, auec bonnes patentes neantmoins & ſaue conduict; voire auec demonſtration de ſa courtoiſie ordinaire; iuſques à là méme que de le ſupplier à ſon depart, qu'il vourdroit interceder pour luy aupres de Dieu, & luy obtenir céte grace, de pouuoir entendre d'enhaut, quelle Foy, ou quelle Loy il deuoit choiſir pour la plus agreable à ſa Diuine Maieſté. Ne voyla pas des eſtranges menées, & ſi elles n'ont point du rapport auec celles de Pilate ? car quel & combien grand fut touſiours le reſpect de ce Preſident enuers le Seigneur IESVS, deuant qu'il ſe laiſſeroit abbattre par les foudroyantes menaces des Iuifs? auſſi faut il auoüer que la craincte de l'vn eſt fort approchante de celle de l'autre, d'autant que ſi Pilate oſa condamner IESVS-CHRIST, & l'oſter du monde, pour la crainte qu'il eut de perdre ſes offices & riches penſions ; pareillement ce Prince d'Egipte, craignant de perdre quelque nombre de ſes ſoldats, preſuma de bannir & oſter de ſon Royaume vn Sainct Apoſtre & Diſciple du méme IESVS; tellement que tous deux monſtrerent icy de faire plus grande eſtime de leur intereſt, que ny de l'honneur de Dieu, ny du ſalut de leurs ames; tant il eſt vray que la maudite police ira touſiours tenir le haut bout parmy l'vniuerſité des mondains, & que le propre intereſt marchera touſiours deuant l'honneur de Dieu, autant bien que deuant le ſalut des ames.

Au reſte, il appert aſſez, que la cauſe du Soldan ne fut pas ſi vilaine à beaucoup pres, que celle de Pilate; & quoy qu'il manquaſt icy lourdement; ſi eſt-ce que ſon manquement proceda plutoſt d'ignorance, que non pas de malice : car ainſi que nous pouuons apprendre, & de la bonne volonté;

dont il ſe porta touſiours à reconnoiſtre la verité,& de l'humble ſupplique qu'il addreſſa au Sainct, auant ſon depart; ſa reſolution abſolument eſtoit de plaire à Dieu, & d'embraſſer la Loy, qui ſeroit trouuée la plus agreable aux yeux de ſa Diuine Maieſté: pour cela auſſi l'homme de Dieu qui ſouloit faire grande eſtime de ſemblables ſuppliques, les accepta promptement, & pour y ſatisfaire comme à des obligations, ne ceſſa de touſiours élancer ſes ardans ſouſpirs vere le ciel, & de touſiours frapper à la porte du Pere de Miſericorde; priant pour le ſalut de céte pauure Ame, qu'il eſtimoit auoir prinſe en ſa charge; iuſques à ce que ſe voyant enfin de Dieu exaucé, & par expreſſe reuelation admoneſté tant de l'eſtat corporel de cét Empereur, que de la bonne diſpoſition, en laquelle ſe trouuoit ſon ame, il apparut ſoudain à deux de ſes FF. Mineurs, pour lors voyageurs au Royaume de Syrie, & leur commanda de haſter leur marche à grande erre vers la ville Royale,pour enſeigner & ſecourir ledit Soldan,qui preſſé de ſa derniere maladie, eſtoit attendant de receuoir les inſtructions Chreſtiennes, & halettant apres l'eau du Sainct Bapteſme; telle eſt la remarque du R. P. Lucas, apres le témoignage de pluſieurs autres graues Autheurs: à quoy il adiouſte la grande diligence de ces obeyſſans Freres, leſquels ſans dilay ſe mirent en deuoir d'accomplir l'obedience, qui leur eſtoit impoſée; viſitans le deuot Prince, & l'aſſiſtans en tout ce qui pouuoit eſtre neceſſaire au ſalut de ſon Ame; bref firent ſi bien, que par les merites du Sainct Patriarche, le bon homme receut l'eau du Bapteſme, & cõme vray fidele fut mis au rang des Chreſtiens: auſſi à dire le vray, ce charitable Pere n'auoit garde de manquer à ſa promeſſe,qu'il tenoit pour obligatoire & tres-importante: car à ſon depart du Royaume d'Egipte, il donna ſa parole audit Empereur qu'il auroit ſoing du ſalut de ſon ame, & qu'en temps opportun, il luy enuoyeroit de ſes Religieux pour luy rendre tout bon ſeruice en ce qui concerneroit le haut affaire de ſon ſalut: de maniere donc que ſelon la reuelation du ciel, il ordonna ce que deſſus auxdits Freres ſes chers enfants; à ſçauoir qu'ils auroient à inſtruire ce pauure malade en la Doctrine Chreſtienne, & apres toute inſtruction neceſſaire, luy donner l'eau du Bapteſme ſelon ſon grand deſir; le tout neantmoins en ſecret, de peur de mettre quelque trouble dans le Royaume, & exciter quelque reuolte contre la perſonne d'vn Prince, qui faiſoit monſtre de ſemblable deuotion & bonne volonté: voyla comme Dieu remunera le bon accueil, que fit ce deuot Empereur au Seraphique Pere; c'eſt qu'eſtant ſuffiſſamment inſtruy en la Foy Chreſtienne, & ſalutairement regeneré au Sainct Fond de Bapteſme, il merita de finir ſa vie autant heureuſement, que Pilate alla malheureuſement finir la ſienne. Cependant &

apres

apres toutes ces choſes, reconnoiſſez la grande Conformité de S.François auec IESVS-CHRIST : car ſi le Maiſtre fut conduict comme criminel au grand Preſident de Iudée, pareillement le Diſciple fut preſenté comme digne de mort au grand Soldan de Babilone ; & quoy que tous deux comparurent deuant ſemblables tribunaux, eſtroitement liés & garottés ; ſi eſt-ce que tous deux par vne vertu ſecrete, toucherent les cœurs de leurs Iuges, iuſques à là que de ſe les rendre fort benings & grandement familiers : bref on crie vengeance contre tous deux; on demande ſentence de mort contre tous deux ; & ſi Pilate par crainćte humaine condamne le Maiſtre à eſtre oſté du monde ; auſſi & par méme crainćte, le Soldan bannit de ſon Royaume le Diſciple : de maniere que ie ne voy icy autre difference, ſinon que le Soldan par les merites & prieres du Sainct receut le Bapteſme, & le ſalut eternel, comme nous pouuons & deuons pieuſemẽt croire, à raiſon que peu de temps apres la reception du méme Sacrement, il remit & rendit l'eſprit entre les mains de Dieu ſon Createur; tandis que le malheureux Pilate, iadis rendu indigne des merites & prieres du Seigneur IESVS, ſe tenoit relegué parmy les rangs des maudits & reprouués. *Voyez VVading 1219. n.60. & 62. Hugolin c.34. Marc Vliſſip lib.1. c. 58. Piſan. conf. 29. Spec. S.Franç. 1.p. c.74. Iacob. Vitriac. 1215.*

Inſtruction.

TRepidauerunt timore, vbi non erat timor. Ouy tel fut l'aueuglement de ces deux Princes, tant de Pilate, que du Soldan ; voire tel eſt celuy preſque de tous les hommes du monde; ce qui me fait admirer la force de céte crainćte mondaine, comme elle va nous éblouyſſant les yeux, & nous ébranlant le courage, iuſques à nous faire quelques fois trembloter où il n'y a rien à craindre, du moins en comparaiſon de ce que nous deurions craindre, & grandement apprehender : écoutons là deſſus le Maiſtre des Maiſtres : *Nolite* (inquit) *timere eos, qui occidunt corpus* : & derechef; *Oſtendam vobis quem timeatis* : qui vaut tout autant, que s'il auroit voulu dire; ne craignez pas les hõmes, leſquels ſont de petit pouuoir, mais biẽ plutoſt, & ſur toutes choſes, craignez Dieu ; c'eſt à dire, la toute puiſſance de Dieu, & les redoutables chaſtimens de ſa rigoureuſe iuſtice : voire pour nous faire peſer dauantage l'importance de ſon admonition, il adiouſte, & nous port le troiſiéme coup ; *Ita dico vobis, hunc timete* : ce qui eſt comme s'il diſoit ; croyez moy, qui ſuis le Fils de Dieu, & la verité méme : s'il y a choſe au monde, qui vous doit donner de la crainćte, c'eſt la rigoureuſe iuſtice de mon Pere, & ſa toute puiſſance à foudroyer les ames, autant bien que les corps, iuſques à precipiter tous les deux dans les profonds

abyſmes de l'Enfer : or cela ſuppoſé, qui ne void à l'œil que nous faiſons tout le contraire, & que noſtre nature aueuglée de ſa propre malice, va tirant tout à rebours ? car nous auons craincte des hommes, & point de Dieu ; nous apprehendons la mort du corps, & point celle de l'ame ; bref nous allons tremblottans à la moindre apparence des peines temporelles, ce que nous ne faiſons point pour les eternelles : à ce propos dit vn ſage homme ; *Plus eſtimatur timor hominis, quàm timor Dei* : la craincte de l'hõme ſonne plus haut à nos oreilles, que la craincte de Dieu, & nous auons ſi peur de perdre ce que nous auons receu d'enhaut; que nous monſtrons d'en faire plus d'eſtime, que de Dieu méme noſtre bienfaicteur : encor vne fois; *Timet homo carcerem, & non timet gehennam* : l'homme apprehende l'obſcurité d'vne priſon, & n'apprehende pas l'horreur de l'Enfer : il apprehende la mort paſſagere, & n'apprehende point la mort eternelle : ce ſont les diſcours de S. Auguſtin, lequel ne peut aſſez admirer le deplorable aueuglement & ſotte réuerie des hommes, qui s'effroyent où il n'y a matiere de craincte, & ne font monſtre d'auoir peur, où il y a ſubiet tres-grand de trembler & tremblotter : auſſi de faict la ſottiſe des hommes paroiſt icy ſi lourde & ſi groſſiere, qu'elle dõna occaſion à S. Chriſoſtome de nous comparer aux innocens, & nous apparier auec les petits enfants, qui s'effroyent à la veuë d'vn maſque, & n'apprehendent aucunement l'ardeur du feu ny des flammes : *Pueri parui larvas timent, ignem non timent* : de maniere que ſans craincte ny apprehenſion, ils iront hardiment baiſer les charbons ardans, non plus ny moins que des roſes vermeilles, & porteront la main dans la flamme d'vne chandelle, que vous leur monſtrerez, autant hardiment qu'ils l'iroient porter ſur quelque belle image, qu'on leur preſenteroit : & en cela ſemblables enfançons meritent de paſſer pour excuſables, d'autant que l'âge leur dénie & le iugement & la conſideration : mais que des hommes touts faicts, en faſſent de méme, la choſe eſt capable de donner de l'eſtonnement à tout le monde : cependant nous le faiſons, & aueuglés que nous ſommes, nous apprehendons la mort corporelle, qui n'eſt qu'vn maſque digne d'eſtre mépriſé, & n'auons pas craincte du peché mortel, ny du feu eternel, qui ſont neantmoins des choſes bien redoutables, & du tout épouuentables : *Timemus mortem, peccatum vero non timemus* : mais voire noſtre aueuglement marche bien ſi auãt, que comme les enfants s'affectionnent grandement à leurs coquilles, & font plus d'eſtime de leurs petits chaſteaux ou maiſonnettes, qu'ils batiſſent au coing d'vn poſteau, que de leur nobleſſe, ny de leur legitime : de méme auſſi les choſes de ce monde ſont ſouuent en telle eſtime aupres des hommes, que la perte d'icelles peſera plus dans la balance de leur

choix,

choix, que la perte de Dieu & de la gloire eternelle: & voyla iuſques où va monter l'aſcendant, que la crainćte mondaine a acquis ſur le cœur, & le courage des hommes. Or pour mettre la choſe en ſon plein iour, il nous faut voir ce que veut dire crainte mondaine, & bien entendre cõme elle puiſſe eſtre ainſi cauſe de tant de malheurs, qui arriuent iournellemẽt au monde: là deſſus donc on nous aduance la ſuiuante deſcription; à ſçauoir que la crainćte mondaine eſt vne crainćte, laquelle nous port à ſi puiſſamment apprehender tout genre de maux temporels, que pour s'en preſeruer, on ne ſe ſoucie de laiſſer la iuſtice, & tranſgreſſer les Loix du Seigneur Dieu: tellement que cete crainćte nous fait apprehender ſi fort la perte, ſoit de la vie, ſoit de la ſanté, ſoit des autres biens temporels; bref apprehender ſi fort tous les maux & miſeres de ce monde, que pour les euiter, nous choiſiſſons plutoſt de conſentir au peché, tout au contraire de la courageuſe Suſanne, qui choiſit de tomber dans les mains des vieillards radotés, & Iuges iniques, plutoſt que d'offenſer Dieu en ſa preſence: d'où il appert aſſez, que cete crainćte prouient d'vn amour deſordonné de nous mémes, & que non ſeulement elle eſt touſiours mauuaiſe, ains bien auſſi traine apres ſoy la plus grande part du monde à la porte d'Enfer: à ce propos dit la Verité; *Qui amat patrem plus quam me*: & derechef; *Qui non odit patrem*: bref encor vne fois; *Qui non baiulat crucem ſuam, non poteſt meus eſſe diſcipulus*: peſez bien toutes ces choſes: car de quel coſté que vous tournerez, ſoit à gauche, ſoit à droićte; voſtre amour propre eſt touſiours mauuais, voſtre crainćte qui procede d'icy, eſt touſiours reprouuée, & ne peut iamais eſtre bonne deuant les yeux de noſtre grand Maiſtre.

De plus ſi nous décendons à conſiderer ſa longue trainée, & combien de perſonnes ſe vont rendre à ſon empyre; y a il choſe au monde qui perd plus d'hommes, ou qui les port à plus de forfaitures, que cete malheureuſe crainćte? qui porta Herode à maſſacrer les innocents, ſinon la crainte de perdre ſon Royaume, par l'introduction d'vn autre Roy? *Vbi eſt* (inquiunt) *qui natus eſt Rex Iudæorum?* d'icy le troublement, d'icy la crainćte, d'icy le ſoubçon, d'icy la furie, & d'icy le maſſacre: qui porta les Iuifs à perſecuter IESVS-CHRIST, ſinon la crainćte d'eſtre bannis de leur Royaume, s'ils n'en banniſſoient ce puiſſant Sauueur: *Quid facimus quia hic homo multa ſigna facit; ſi dimittimus eum ſic; omnes credent poſt eum, & venient Romani, & tollent gentem noſtram & locum*: voyla tout leur motif: qui porta Pilate ce Iuge impie, à donner ſentence de mort contre celuy qu'il ſçauoit & publioit eſtre innocent, ſinon la crainćte d'encourir la diſgrace de Cæſar, & la perte de ſes penſions? *Si hunc dimittis, non es amicus Cæſaris*: d'icy la crainćte, d'icy l'inconſtance, d'icy l'iniuſtice, & d'icy la condemnation

de l'Innocent : qui porta le pauure Pierre à renier ſon Maiſtre, ſinon la crainćte de mourir ? *Quia mori timuit* (dit S. Gregoire) *eum negauit* : Enfin pour le dire en vn mot, qui perit, qui ne perift par la méme crainćte ? faites vn denombrement de tous les vicieux, & voyez bien céte verité : car 1. qui port tant de fois les ſuperbes, les ambitieux, les cholers au ſang, à la vengeance, aux homicides, aux aſſaſinats tant contre eux mémes, que contre autruy, ſinon la crainćte de quelque ignominie, ou l'apprehenſion de perdre vn poinćt d'honneur ? *Euagina gladium tuum & percute me, ne forte dicatur quod à fœmina interfectus ſum.* 2. qui ferme la main aux auares, pour ne faire miſericorde aux pauures, ſinon la crainćte de diminuer tant ſoit peu le gros de leur threſor ? *Auarus non implebitur pecunia* : & pour cela, comme ſa conuoitiſe eſt du tout inſatiable; auſſi elle le pouſſe ſi puiſſamment à touſiours amaſſer, que le miſerable n'oſe preque porter la main à ſa bourſe, craignant de la vuider, s'il en fait ſortir vne ſeule petite piece. 3. qui nourrit les enuieux dans leur venin, ſinon la crainćte de ſe voir moindres, que les autres ? *Dederunt Dauid decem millia, & mihi mille*; cõme s'il auroit voulu dire, que luy reſt il maintenant, ſinon qu'on me vienne oſter la couronne pour luy mettre ſur la teſte, & l'inthroniſer dans mon Royaume ? 4. qui entretient les paillards, les gloutons, les pareſſeux & autres ſemblables dans la fange & bourbier de leurs vilains vices, ſinon la crainćte de nuire tant ſoit peu à la chair, la refrenant ou chaſtiant par quelque mortification ? *Nemo carnem ſuam odio habet, ſed eam fouet & nutrit* ; bref ioignez à cecy, & tout en general, les abus de la ieuneſſe : qui fomente l'vniuerſité de ces ieunes eſprits en la ſotte academie de leurs débauches & folaſtries, ſinon la crainćte d'eſtre expoſés aux mépris & riſées de leurs ſemblables ? *Fingebam me feciſſe quandoq; quod non feceram, ne quãto innocentior, tanto viderer abiectior* ; c'eſt la confeſſion de S. Auguſtin, qui va déplorant l'aueuglement de ſa débauchée ieuneſſe, & ne ſçait aſſez admirer ſa miſere, d'auoir ſi impudemment mépriſé Dieu, voulant ſottement complaire aux hommes, ou craignant de leur déplaire. Puis donc que la crainćte mondaine, eſt ainſi cauſe de tant de malheurs, concluons auec ce méme Docteur, & apprennons de luy, à vuider noſtre cœur de céte pernicieuſe crainćte, pour le remplir de la crainćte du Seigneur : *Time Deum qui ſuper omnes eſt, & non formidabis homines* : crainds Dieu qui eſt ſur tous & au deſſus de toutes choſes : car ainſi tu n'auras point peur ny des hommes, ny des Diables, ny des proſperitez, ny des aduerſitez.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ce qui concerne ses irrisions & affronts au Pretoire de Pilate.*

Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris. C'est la derniere attaque, cõme nous venons de monstrer, que les furieux Iuifs donnerent à Pilate, & attaque qui luy ébranla le courage en sorte, qu'il se mit en resolution de condamner l'innocent: or d'autant que le tout s'est dy par auance, & que la necessité nous y a constraint; il nous faut maintenãt resumer l'ordre, & donner dans la poursuitte des inuentions, dont vsa ce President contre les Iuifs, pour ne se rendre partisant de leur crime: car deuant que de se laisser abbatre, sa conscience luy suggera plusieurs moyens, assez propres pour mitiger la furie des accusateurs, si leur hayne n'auroit esté irremediable; & entre autres, nous sçauons qu'à cét effect il fit reculer l'accusé iusques au dernier bout du monde, le mettant en comparaison auec Barabbas, & permettant la preference de cét homme seditieux, à celuy duquel il alloit hautement publiant l'innocence: non content de semblable essay, il le fait écorcher à force de foüets, & cela depuis les pieds iusques à la teste: il luy fait couurir & entourer la teste d'vne couronne d'épines, ioignant ainsi en vn méme instrument & la peine & la honte: bref il le mene deuant le peuple, & leur fait monstre ouuerte de son miserable equippage, s'efforcant tousiours par semblables inuentions à les adoucir: mais le pauure homme se trompe, & ne fait que les aigrir; tellement qu'à l'aspect de leur enragée obstination, il se pasme & s'écrie; que voulez vous donc que ie face de ce pitoyable IESVS? donnant par là à entendre que sa resolution estoit bien de deliurer l'innocent, mais que le moyen luy manquoit: iusques icy arriua Pilate, pousse par la furie des Iuifs, ce qui nous fournira matiere tres-abondante pour bastir quattre Paragraphes, & monstrer 1. que le Maistre fut postposé à Barabbas. 2. Condamné à estre écorché, & mis tout en sang. 3. Cruellement couronné d'épines. 4. Conduict publiquement en ce pauure equippage deuant le peuple assemblé: toutes lesquelles choses nous donneront subiect de faire suiure quattre Conformités, & monstrer 1. que le Disciple fut postposé au plus scelerat du monde. 2. Escorché depuis les pieds iusques à la teste, son corps estant mis tout en sang. 3. Couronné d'épines: bref conduit en pauure equippage à la place publique, & monstré publiquement au peuple assemblé.

§. I.

Digitized by Google

§. I.

IESVS poſtpoſé au ſcelerat Barabbas.

NOn hunc, ſed Barabbam. Que le voyla bien apparié ce debonnaire Seigneur ! diſons encor autrement ; que facilement le voyla rebuté cét adorable IESVS! mais que veulent dire les Iuifs en reiettant celuy cy, pour choiſir celuy là, ſinon que le criminel ſoit abſous & que l'innocent ſoit crucifié ? le pauure Pilate propoſe au peuple aſſemblé le choix de IESVS, ou de Barabbas, appariant ainſi le Fils de Dieu auec vn homicide & ſeducteur, comme s'il auroit voulu ioindre le iour auec la nuict, ou le Paradis auec l'Enfer ; & s'appuyant ſur céte ſienne nouuelle inuention, il penſe tenir ſon deſſein en aſſeurance, ſe perſuadant entierement que la balance du choix, que feroient icy les accuſateurs, s'inclineroit vers le meilleur, & qu'ainſi le ſort de l'abſolution viendroit à tomber ſur l'innocét IESVS : mais helas la malice des Iuifs cria victoire contre ce Preſident; de maniere que ſe mocquans de ſon inuention, ils reietterent l'innocent, & donnerét la preference au malfaicteur : car la populace eſtant ſollicitée & animée par les Pontifes, à s'incliner de ce coſté, demanda auſſitoſt l'abſolution du criminel, & la condemnation de l'innocent; crians tous enſemble, & d'vn accent furieux, qu'il ne vouloient ce IESVS, ains bien demandoient Barabbas; qui eſt autant comme s'ils diſoient; que Barabbas nous ſoit dõné, & cét autre IESVS crucifié. Or que dirons nous apres tout cela, & que pourroit on penſer là deſſus ? certes ſi vous regardez icy les iugemens des hommes, vous les condamnerez tout à plat, & vous mocquerez de ſemblable election : mais ſi vous rehauſſez les yeux, & les portez iuſques aux ſecrets iugemens de Dieu, vous verrez l'incomparable & incomprehenſible charité de ce bon Seigneur enuers nous autres pauures pecheurs: car vous trouuerez que Barabbas nous va icy repreſentant Adam, cét ancien voleur du fruict defendu, & qu'eſtant mis en la preſence de la Diuine Iuſtice auec IESVS-CHRIST, il doit eſtre abſous de ſon larcin, & l'innocét obligé à en porter la peine; de maniere que cét innocent Redempteur eſt conſtraint de payer ce qu'il n'a point dérobé, & ſe trouue condamné de Dieu ſon Pere à la mort, non pour quelque ſienne forfaiture, ains bien afin qu'il paye pour tous les pechez du monde, tant pour celuy d'Adam, que pour tous ceux de ſa poſterité : *Proprio Filio non pepercit, ſed pro nobis omnibus tradidit illum* : ce qui nous force à croire que la bonté de Dieu icy eſt pour nous, & ſa rigueur coutre l'innocent IESVS ; à croire, diſie, que la miſericorde de ce bon Pere commande à ſa iuſtice, de deliurer Barabbas, & condamner IESVS ; ou pour mieux dire, de ſauuer l'homme, & crucifier

crucifier le CHRIST: à quoy tout le monde ſemble cõſentir & d'vn cõmun accord dire ; *Amen* : car comme nos pechez crient trop haut deuant Dieu, auſſi il nous eſt force de demander que IESVS ſoit crucifié, & que les merites de ſon precieux Sang, nous ſoient appliqués, afin de pouuoir obtenir pardon, & trouuer noſtre deliurance.

Conformité.

OVy vrayment, ce fut bien reculer IESVS-CHRIST iuſques au dernier bout du monde, que de le poſtpoſer ainſi à ce voleur & homicide Barabbas : mais qu'eſt-ce de Barabbas, ſi on le vient à mettre en comparaiſon auec l'infame Mahomet? ou ſi peut-eſtre il ſeroit poſſible de trouuer parmy l'vniuerſité des hommes, malice comparable à la malice & impieté de ce renegat? pour donc venir du Maiſtre au Diſciple, remarquez auec moy, que tandis que S. François parcourut les vaſtes domains du grand Soldan de Babilone, préchant le Sainct Euangile, & annoncant ſimplement les veritez d'iceluy, ſa predication fut touſiours écoutée par les Sarrazins, & écoutée auec grande attention; iuſques à là que c'eſtoit tout le plaiſir de ces barbares, d'ouyr diſcourir l'homme de Dieu ſur les hauts myſteres de la Foy, & exalter la Doctrine Euangélique du Seigneur IESVS : mais ſi toſt qu'il preſuma de changer de ton, auancant la grande perfidie, & les lourds menſonges de leur infame Mahomet, l'audience ſoudain ſe perdit, & l'auditoire commença bien toſt à s'exclipſer. Eſcoutons là deſſus le riche témoignage du Cardinal Vitriaco : *Saraceni omnes tamdiu de Chriſti Fide, & Euangelica Doctrina prædicantes Fratres Minores libenter audiebant, &c.* tous les Sarrazins (dit-il) monſtrerent d'eſtre portés à ouyr volontiers la predication des FF. Mineurs, auſſi long temps qu'ils furent préchans la Foy de IESVS-CHRIST, & la Doctrine du Sainct Euangile ; mais quand ceux cy ſe mirent à publier la réuerie de leur ſecte, à reprendre leur aueuglement, & condamner leur faux Prophete Mahomet, le voulant faire paſſer à leurs yeux pour homme perfide & menteur; alors le tout fut renuerſé, & la bonne volonté des Sarrazins ſe changea en furie, iuſques à là qu'ils commencerent à repreſenter la rage des Iuifs, faiſant de S. François auec Mahomet, ce que ceux là auoient fait de IESVS-CHRIST auec le ſuſdit voleur Barabbas : ie veux dire, qu'à l'exemple de Hieruſalem, qui iadis reietta l'innocent IESVS, pour choiſir le malfaicteur Barabbas, toute la Syrie ſembloit icy crier hautement ; *Non hunc, ſed Mahumetum* : nous ne voulons plus celuy cy, ains bien Mahomet ; qui eſt tout autant comme s'ils auroient voulu dire ; qu'il meure ce blaſphemateur, nous tenons noſtre Mahomet pour vray & fidele Prophete : de maniere, voyez vous, que ſi

les Iuifs donnerent la preference à Barabbas, au grand mépris du Seigneur IESVS, le méme en firent les Sarazins à leur faux Prophete Mahomet, au regard de S. François, qu'ils reiettoient maintenant comme blasphemateur & perfide calomniateur; que si ceux là plus furieux que iamais, forcerent Pilate par leurs hautes menaces & clameurs, à donner sentẽce de mort contre le Maistre; autant & dauantage en auroient bien faict ceux cy contre le Disciple; voire eux mémes l'auroient crucifié furieusement sur la place, s'ils ne fussent esté retenus par la craincte de leur grãd Seigneur qui auoit muny le bon Pere de ses royales patentes: car dés alors, ce ne fut plus que d'ouyr foudres & tonnerres parmy la petite populace, qui sembloit desormais crier contre le pauure François, toute à la façon des Iuifs contre le méme IESVS; *Crucifigatur, crucifigatur*: sans plus vouloir se ranger à la raison, ny prester l'oreille à la predication du Sainct Euangile.

§. 2.

IESVS écorché & mis tout en sang depuis les pieds iusques à la teste.

Corripiam eum & dimittam. Qu'est-ce à dire cela, & quel fut cét esprit, qui forca Pilate à semblable resolution? asseurez vous que ce fut l'esprit de compassion, & non celuy de persecution: ce pauure Iuge n'ayant peu fléchir la misericorde des Iuifs, il se met à tenter d'assouyr leur cruauté, esperant que s'ils n'ont pas eu d'égard à l'innocence de l'accusé, ils en auront peut-estre au gros de ses blessures & douleurs: IESVS donc est dépoüillé, IESVS est soubmis à la flagellation, mais flagellation si horrible, & si prodigieuse, que l'ardeur des ennemys auroit peu s'éteindre dans le Sang de cét Agneau immaculé, & leur passion s'y amortir du tout, si elle n'eust excedé toutes les bornes de tyrannie & cruauté: aussi de faict telle fut la pensée, & tel le dessein de Pilate, lors qu'il se mit en resolution de condamner IESVS-CHRIST à ce genre de supplice; ie veux dire qu'il se rendit cruel contre iceluy, pour l'esperance qu'il auoit de pouuoir par là assouyr la cruauté de ses ennemys: de maniere qu'il le fit flageller auec toute rigueur, & mit son effort à le reduire en vn estat si piteux, qu'il fust capable de forcer l'vniuersité de ses ennemys à pitié: à cét effect, comme nous sçauons, le nombre des coups ne fut point limité ny prescrit, ains laissé entierement à la discretion des bourreaux, lesquels estans payens, hõmes accoustumés au sang & au carnage, ne se laisserent aucunement porter à la compassion, ains bien se mirent en deuoir d'agir icy virilement & combattre a qui mieux; frappans ainsi tous à l'enuy, & auec tant d'ardeur, qu'ils monstroient assez de prendre leur plaisir en cete furieuse décharge: le

le méme pouuons nous croire des Iuifs, qui ſeruoient icy de ſpectateurs : car comme ils eſtoient pleins d'enuie & de hayne contre le pauure patiẽt, auſſi ſans doute ils ſe mettoient pareillement en deuoir d'animer le courage de ces barbares, & d'enflammer touſiours dauantage leur furieuſe cruauté : cauſe pourquoy on peut hardiment inferer que le deſſein de Pilate fut iuſques à là fort bien accompli; c'eſt à dire, que céte flagellation du pitoyable IESVS auroit été tres-ſanglante, & du tout exceſſiue, en ſorte que l'ardeur des Iuifs, s'ils ne fuſſent eſté Iuifs, deuoit s'eſteindre, & leur paſſion s'amortir à l'aſpect de ſemblable obiect : mais helas il falloit bien des coups & des playes, & du ſang, pour arreſter la furieuſe & enragée pourſuite de ces hommes inhumains ?

Conformité.

MErueille que le Diſciple qui fait profeſſion de ſuiure en tout & par tout les traces de ſon Maiſtre n'a peu trouuer quelque bourreau, qui luy arracheroit du corps vne ſeule goutte de ſon ſang ! merueille, diſie, que cét homme de Dieu s'eſt tant de fois mis en campagne à deſſein de rechercher la palme du Sainct Martyre, ſans iamais neantmoins la pouuoir rencontrer ! voyla trois fois qu'il a trauerſé le vaſte Ocean, & tourné tantoſt vers le Royaume de Maroche, tantoſt vers celuy d'Egypte; iuſques à donner bien auant dans la Syrie; iuſques à reprendre le grand Soldan de Babilone, & à la teſte méme de ſon armée ; iuſques à précher ce peuple barbare, & publiquement leur annoncer la verité du Sainct Euangile ; bref iuſques à maudire leur ſecte & condamner hautemẽt leur Mahomet ; & iamais cependant n'a trouué le bonheur de tomber dans les mains de quelque Pilate qui le condamneroit du moins à la flagellation ; s'il doit eſtre crucifié, il faut que IESVS-CHRIST luy méme & en propre perſonne ſoit l'executeur de cét ouurage : s'il doit eſtre écorché & mis tout en ſang à la façon de ſon pauure Seigneur, il faut que luy méme en faſſe l'execution ; tellement que ce qui ſembloit luy manquer de la douloreuſe paſſiõ du Crucifié, luy méme & de ſes propres mains le veut accomplir, afin de ſe conformer entierement, & ſe rendre du tout ſemblable à ſon tres-aymable IESVS : & pource ne vous eſtonnez pas ſi apres auoir fait tantoſt du Iuge, & tantoſt de l'accuſateur contre ſoy méme, il va maintenant exercer l'office de bourreau ſur ſon propre corps, le forçant à diſtiller le ſang goutte à goutte iuſques à là que d'en arrouſer la terre : nous deuons donc ſçauoir que ce bon homme ne fit iamais du cruel, ſinon contre ſa perſonne propre, & que iamais, hormis le peché, il n'eut rien plus en hayne que ſa propre chair : auſſi de faict la tenoit il pour ſon plus grand

ennemy, l'appelloit ſon aſne, & le traicta touſiours ſi rudement, qu'il l'entretenoit de coups & de battures, dauantage que de boiſſon ny viande delicate : mais écoutons ſon langage, & le faſons parler luy méme : car reſolu vne fois de paſſer la nuict dans l'Egliſe de S. Pierre de Banaio pour lors deſtruicte & delaiſſée, comme il penſoit apres toute priere & contemplation prendre tant ſoit peu de repos, il ne luy fut aucunement poſſible, voire tout à rebours ſon eſprit commenca à s'effrayer, & tout ſon corps à trembler, auec méme vn notable ſentiment des puiſſantes ſuggeſtions du Diable, & des vilains éguillons en ſa chair; ce qui fut cauſe que ſortant ſoudain de l'Egliſe, & ſe muniſſant du ſigne de la croix, il preſuma de crier contre les malings eſprits, & leur donner vne verte attaque; diſant d'vn accent plein d'aſſeurance ; *Ex parte Dei omnipotentis dico vobis Dæmones, &c.* De la part de Dieu tout puiſſant ie vous cõmande Diables, que vous exerciez ſur moy, & ſur mon corps tout ce qui vous eſt donné d'enhaut, & permis de mon Seigneur IESV CHRIST : d'autãt que ie ſuis preſt de ſouffrir toutes choſes en céte mienne faſcheuſe & peſante chair, que ie tiens pour mon plus grand ennemy : vrayment vous me ferez grand plaiſir ; car ainſi me vengerez vous de mon tres-méchant aduerſaire & cauteleux ennemy : entendez vous comme il parle de ſon corps, & de quel œil il regarde ſa chair ! c'eſt ſon lourd fardeau, c'eſt ſon aduerſaire, c'eſt ſon ennemy, & le plus cauteleux, & le plus méchant qu'il ayt icy bas en terre : bref vn ennemy & aduerſaire contre lequel il ſouloit crier vengeance, déchargeant ſur iceluy toute la bile de ſa hayne & de ſa cholere, pour ainſi le forcer à l'obeyſſance, & le ranger au Sainct ſeruice de Dieu ſon Createur.

Or pour aiuſter céte preſente Conformité, & décendre à la ſanglante flagellation de ce patient Pere, ie ne veux pas auancer ny le nombre, ny la rudeſſe, ny la prolixité de ſes diſciplines iournalieres : vne ſeule ou deux entre les autres, nous ſeront plus que ſuffiſſantes pour donner témoignage au monde de la verité auancée : à ce propos S. Bonauenture remarque que comme vn iour l'homme de Dieu eſtoit paſſant la nuict en priere dans ſa pauure cellule prés l'Ermitage de Sarthian, l'ennemy vint le tenter l'appellant par ſon propre nom, & luy diſant trois fois fort diſtinctement ; François, François, François : *Vocauit eum tertio dicens ; Franciſce, Franciſce, Franciſce* : auquel quoy que le Sainct répondiſt, & demandaſt à ce criar ce qu'il cherchoit & deſiroit de luy, neantmoins ſi ne ſçauoit il à qui il parloit, ny qui l'appelloit ; le Diable donc penſant que la réponſe du Pere luy ſeruiroit d'heureuſe entrée, donna hardiment dans ſa pourſuitte, & en parfaict cauteleux preſuma de le reprendre tacitement de

ſon

ſon indiſcretion en la pratique de ſes ieuſnes & diſciplines, luy remonſtrant qu'il n'y a pecheur au monde, tant puiſſe il eſtre abominable, auquel Dieu ne faſſe miſericorde, s'il vient à ſerieuſement ſe conuertir; mais que celuy qui ſe tuë par penitence indiſcrete & trop auſtere, ſe met hors d'eſperance de pouuoir iamais auoir ſon pardon : *Miſericordiam non inueniet in æternum* : c'eſtoit vn maſque trop ouuert, & qui ne couuroit pas bien ſon perſonnage; auſſi le Sainct homme qui auoit des yeux propres à diſcerner les aſtuces du tentateur, reconnut ſoudain le maling, & découurit la tromperie de ſon inuention mal cachée ſous la douceur de ce ſien langage déguiſé : pour confirmation dequoy vne tres-puiſſante tentation de la chair commença tout à coup à s'éleuer en ſon corps, & à donner bien fort ; ce que ſentant l'amoureux de chaſteté, il ne perdit pas temps, ains bien ſe dépoüilla en haſte, & ſe battant de ſa corde tres-rudement, il alloit diſant & rediſant à ſon corps; *Eia, Eia frater aſine, &c.* Sus, ſus frere aſne, efforce toy à porter les coups, ainſi te faut il mettre tout à nud, ainſi merite tu d'eſtre traicté; ſçache, & qu'il t'en ſouuienne vne bonne fois, que l'habit ſert à la Religion pour ſignal de Saincteté, & qu'il n'eſt permis à vn paillard tel que tu es, de le dérober : *Si quo vis pergere, perge* : va gros aſne, ſi tu veux en aller, va t'en ainſi fouetté, & tout nud ſans habit : n'eſtoit ce pas bien là ſe mocquer à plaiſir de ſa lourde chair ? on n'en diroit point dauantage à vn vray putain, ny à vn parfaict apoſtat, iuſtement dépoüillé & priué de l'habit Religieux : auſſi ma penſée eſt qu'il agiſſoit icy contre ſa chair cõme vrayment telle, la iugeant indigne de ſon habit, & la chaſſant arriere de ſoy autant qu'il luy eſtoit poſſible, ſans la vouloir autrement aſſiſter à ſe reuétir & couurir ſa pauure nudité : de maniere qu'il fait enuers ſoy méme, ce que les Iuifs, & les bourreaux firent enuers IESVS-CHRIST apres la flagellation pour ſe rire dauantage de ſa miſere & nudité : car ſelon la meditation d'aucunes ames deuotes, il eſt croyable, que comme ce douloreux Seigneur ſe trouua lors grandement attenué de la perte du Sang, qui s'eſtoit écoulé par ſes playes innombrables, auſſi il tomba par terre à l'inſtant qu'il fut détaché de la colonne, demeurant là tout nud, & tout moulu de coups, iuſques à ce que voyant ſes habits aſſez proches de ſoy, il ſe traina pour les reprendre, & qu ainſi luy méme il s'en reuétit du mieux qu'il pût, ſi grande eſtoit l'inhumanité de ceux là, & ſi extreme le dédain de ceux cy : or c'eſt cela méme que fait le zeleux Pere contre ſa propre chair, il ſe mocque de ſa nudité, il la brauiſe en ſa miſere, differe de luy rendre ſon habit, & refuſe de luy ayder à ſe reuétir ; témoignant aſſez par céte ſienne tragedie, qu'il auroit volontiers fait du Iuif, & du bourreau contre ſa lourde chair, la forçant à rechercher elle

méme ſon habit, & elle ſeule ſe reuétir, ſans luy ayder aucunement : regardez donc maintenant ces deux pauures tout nuds, tous deux cruellement foüettés, tous deux les genoux & les mains en terre, ſe trainans ainſi parmy la place pour reprendre leurs habits, & ſe reuétir eux mémes, ſans que perſonne daigneroit leur ayder tant ſoit peu : puis là deſſus donnez voſtre iugement ſi le Diſciple ne ſe monſtre icy grandement conforme à ſon Maiſtre.

Encor n'eſt ce pas tout : car ie le vois bien dépoüillé, & foüetté aſſez cruellement; mais il nous reſte de le voir écorché depuis les pieds iuſques à la teſte, & mis tout en ſang : pource nous ſommes conſtraincts de faire ſuiure quelque autre ſtratageme du Diable contre le méme Sainct, & ainſi décendre à vne ſeconde flagellation, qui ſera capable de mettre céte preſente Conformité en ſa perfection : car vn iour que l'homme de Dieu eſtoit en la pourſuitte de ſes exercices ordinaires dans ſa petite cellule, baſtie au iardin contigu à l'Egliſe de Noſtre Dame des Anges, voicy ſur la minuict que le tentateur s'approche de luy, & transfiguré en Ange de lumiere luy dit d'vn accent plein de compaſſion; François, pauure hóme que tu es, pourquoy cherche tu à te faire mourir deuant le temps? à quelle fin va tu ainſi veillant & pouſſant les nuicts iuſques au iour ? ignore tu peut-eſtre que les nuicts ſont faictes pour dormir, & que le ſommeil eſt le principal aliment de la vie corporelle, ſpecialement au ieune homme, tel que tu es, auquel le ſommeil ſur tout eſt neceſſaire ? mais non content de luy auoir donné céte charitable admonition, il preſume de luy redire ce dequoy il l'auoit déia admoneſté peu auparauant en ſemblable occaſion ; à ſçauoir que la rigueur de ſes auſterités indiſcretes, deuoit eſtre corrigée, & qu'il auoit du temps aſſez pour ſe chaſtier plus diſcretement & faire deuë penitence de ſes pechez : & méme (dit-il) ie t'ay deſia dy autre fois dans l'Egliſe nommée les quattres Chapelles en la Conté de Tadert, qu'eſtant encor en la fleur de ta ieuneſſe, tu auras & du temps & du pouuoir aſſez pour t'exercer, & te venger de tes pechez par autre genre de penitence: pourquoy donc va tu ainſi conſumant & ruinant ton pauure corps par la prolixité de ſemblables veilles, & oraiſons ? Ne voyla point vn diſcours qui reſſent ſa charité & compaſſion ? c'eſtoit bien contrefaire le bon amy, & ie ne ſçay ſi la diſcretion d'vn Pere ſpirituel ſçauroit donner des admonitions plus propres que celles cy à ſes nouices indiſcrets: mais le lourd bigot ! à qui penſoit il parler ? ou ſi peut eſtre il preſumoit de ioüer ſa farce auec cét homme tout fait, comme il a couſtume de la ioüer auec des apprentys ? *Fruſtra iacitur rete ante oculos pennatorum*, auſſi le trauail de ce maudit ne s'en alla pas ſeulement en fumée, ains de plus, toute

ſa

ſa tentation luy fut fort bien recrachée contre le viſage à ſa plus grande confuſion : car le bon homme ſentant le vent du tentateur,& connoiſſant où butoit ſon deſſein, il ne ſongea point beaucoup pour trouuer dequoy ſe defendre, & confondre ſon ennemy : ce fut auſſitoſt de s'arracher & le capuce, & la tunique du dos, tellement que ſe mettant tout à nud, & ne retenant ſur ſoy que les ſimples mutandes, il ſort de ſa cellule en ferueur d'eſprit, ſe pouſſe au trauers de la haye épineuſe & tres-épeſſe du iardin Conuentuel, iuſques à rompre dans la pleine campagne, voire iuſques à courir & penetrer bien auant dans le boſquage voiſin; où eſtant arriué, il ſe iette dans les buiſſons pleins de ronces, & poignantes épines, parmy leſquelles il demeura veautrant ſon pauure corps ſi long temps, qu'il dégoutoit le ſang de toute part : ſur quoy on nous marque que pour toute conſolation il alloit diſant & rediſant à ſoy méme, qu'il valloit mieux beaucoup pour le bien de ſon ame renouueller en ſon corps les douleurs du Crucifié par céte ſouffrance, que de donner aucun conſentement aux attraicts de l'ennemy : toutes leſquelles choſes me font penſer que l'hõme de Dieu par céte ſienne genereuſe action,confondit puiſſamment ſon tentateur, & cria hautement victoire contre celuy qui preſumoit le conduire à quelque relaſche par la douceur de ſes cauteleuſes admonitions: cependant deuot Lecteur, ie vous adiure ; regardez encor vne fois cét homme ainſi écorché, & le faiſant maintenant aſſeoir aux pieds de IESVS flagellé, iugez ſi le Diſciple n'eſt icy vrayment reſſemblant à ſon tres-patient Seigneur,puis que vous les voyez tous deux mis tout à nuds,& tous deux baignés dans leur propre ſang. *VVading. 1223. 11. 10. Bonic. 5. Piſanus conſ. 7. & 12.*

§. 3.

IESVS couronné d'épines par les ſoldats de Pilate.

P*Lectentes coronam de ſpinis impoſuerunt capiti eius.* Quelle inuention de ces barbares, & quel artifice de leur cruauté, d'ainſi ſe ſeruir d'vne couronne pour affliger vn pauure innocent ? car les couronnes par l'vſage de tous les ſiecles, & de toutes les nations, furent touſiours le ſignal de ioye ou de dignité; le ſigne de gloire & de triomphe : & voicy que ces enragez font de la couronne vn inſtrument de cruauté : ils plierent, dit S. Iean, vne couronne d'épines, & luy mirent ſur la teſte : ce qu'ils preſumerent de faire, pour donner au monde vn eſſay nouueau de leur barbarie, laquelle les pouſſa bien ſi auant, que pour mieux affermir céte couronne ſur la teſte du patient, ils en firent entrer les pointes aiguës dedans, & à coups de baſtons, & à toute force : tellement que ſans doute le front de ce pauure IESVS demeura entouré d'vne nouuelle couronne de ſang qui

qui en dégoutoit : hé Dieu quelle tragedie ! & ſi on pourroit aſſez deteſter la furie de ces cruels bourreaux ? mais diſons autrement, & s'il eſt poſſible d'admirer aſſez la dignation de ce charitable Sauueur enuers les hommes ? car ce fut l'amour qui l'anima à prendre ſur ſoy méme les ronces & les épines, comme vrays fruicts de noſtre deſobeyſſance, pour ainſi payer les peines & les debtes du peché paternel : car la terre apres la deſobeyſſance du premier homme fut maudite du ciel, & condamnée à ne porter que des ronces, & des épines : *Spinas & tribulos germinabit tibi*: malediction fulminée de Dieu méme, & fulminée auec arreſt ; de maniere que le Seigneur IESVS luy méme ayant pris la peine de cultiuer céte terre, l'eſpace de trente ans & dauantage, elle ne luy a produy que les fruicts de ſa malediction, qui ſont ronces & épines : car comme ce bon Seigneur eſtoit venu ça bas, afin de payer la debte d'Adam ; auſſi il ſe mit à faire vn gros ramas de ces ronces & poignantes épines, leſquelles il chargea enfin, ſur ſa teſte à guiſe d'vne riche & triomphante couronne, quoy que treshonteuſe & tres-douloreuſe : regarde donc qui veut la cruauté des inhumains Iuifs en céte couronne d'épines ; quant à moy, ie ne veux conſiderer en icelles, ſinon que l'amour de noſtre charitable Redempteur, lequel charge ce gros ramas d'épines ſur ſon Diuin Chef autant volontairement & amoureuſement, qu'il y fut mis par les Iuifs tres-furieuſement & tres-cruellement.

Conformité.

SI nous diſons que S. François a eſté couronné d'épines, noſtre auance peut-eſtre paſſera aux yeux des hommes pour choſe fauſſe & forgée à plaiſir : car certes tout le monde ſçait aſſez que ce bon Pere porta vrayment couronne en teſte ; mais qui nous fera croire qu'elle fut tiſſuë d'épines, & qu'elle luy entoura le chef d'vne nouuelle couronne de ruiſſeaux de ſang, pour ainſi la declarer ſemblable à celle de ſon tres-patient & tres-douloreux IESVS ? cecy donc nous obligera à monſtrer que les épines de ſa couronne tenoient leurs pointes cachées au dedans de ſa teſte, & qu'elles ne parurent que fort peu au dehors : de faict ces épines furent vn continuel mal de teſte, qui ſouuent luy trauerſoit la cerueſle de tres-poignantes douleurs ; ces épines furent ſon mal d'yeux qui luy adminiſtroit des picqures tant ſenſibles & ſi intolerables, que ſouuent le pauure hõme ne pouuoit ny de iour ny de nuict trouuer aucun repos ; iuſques à là que ſelon la remarque couchée au premier liure des Chroniques chap. 63. la violence de ce mal luy trauailla vne fois ſi cruellement la teſte, que par l'eſtenduë de quarante iours & quarante nuicts continuelles il ne fut exempt

exempt de cuiſantes douleurs, & ne pût méme ſouffrir l'éclat d'aucune lumiere; ce qui fut cauſe qu'on le tranſporta dans vne cellule fort obſcure contiguë à l'Egliſe de S. Damian : auquel lieu non ſeulement il trouua encor moins de repos, ains ſon mal alla en pis, & monta iuſques à tel excé de douleurs, que les Freres ſe iugerent enfin obligés à le veiller nuict & iour, non plus ny moins qu'vn autre malade agonizant, ou reduict à quelque derniere extremité. *Voyez de plus les Chroniques l. 2. c. 61.*

Nous pouuons hardiment adiouſter que ces épines furent auſſi ſon mal d'eſtomach, ſon mal de pieds, de iambes, du foye, bref de tous les membres de ſon corps, lequel, comme remarque S. Bonauenture, Dieu ſurchargea de diuerſes infirmités & douleurs, à deſſein de perfectionner ſon fidele ſeruiteur en la vertu de patience, & ainſi le combler de tous merites; afin (dit-il) qu'en l'homme de Dieu ſe feroit vn ramas de tous merites, leſquels en verité s'acheuent par la vertu de patience, il commenca à le charger d'vn monde d'infirmités, & infirmités ſi cuiſantes, qu'à peine luy reſta-il membre en tout ſon corps, qui ne fuſt trauaillé de grande douleur : auſſi de fait vous pouuez croire & tenir pour choſes certaines, que ſi la groſſe armade de ces diuerſes infirmités & douleurs ne l'auroient choqué bien fort, iamais ſa paternelle tendreſſe n'euſt peu ſouffrir chez ſoy les longues & faſcheuſes veilles de ſes chers enfants : car les voyant ainſi nuict & iour trauaillés pour ſon reſpect, & accablés de laſſitude, il en conceuoit tant de reſſentiment, que tout plein de compaſſion il ſe trouua enfin obligé de les animer à la patience, & les conſoler par douces paroles : mes tres-chers Freres (leur diſoit-il) & benis enfants, ne vous ennuyés point pour la ſouffrance de tant de faſcheries, que mes infirmités vous apportent; car le Seigneur vous payera le ſeruice, que vous rendez à ſon petit ſeruiteur, & vous donnera abondamment le ſalaire de vos labeurs, tant en ce monde, que là haut en ſon Royaume? le pauure Pere, voyez vous, n'eſtoit pas content de ſon propre trauail, quoy que tres-penible & comme intollerable; ſa tendreſſe le forcoit à ſe charger encor de celuy d'autruy, par vn ſoing & compaſſion paternelle, qu'il auoit de ſes chers enfants; & pourtant deuot Lecteur, ie vous coniure à donner icy voſtre iugement, ſi peut-eſtre toutes ces épines ramaſſées enſemble, & qui alloient de compagnie ioindre leurs forces contre le pauure homme, ne luy donnerent puiſſamment & bien auant dans la teſte : car apres ce voſtre adueu, nous inferrons hardiment qu'elles furent capables aſſez d'attribuer & approprier à ſa couronne le nom d'épineuſe.

Mais ie voy bien ce qu'il y a, voſtre curioſité marche plus outre, & demande qu'on faſſe monſtre ouuerte, du moins de quelques gouttelettes de

ſang, pouſſées iuſques au dehors par les épines, dont la teſte du Pere auroit eſté picquée & couronnée : pour donc venir à ſemblable monſtre, il ne faut que faire vn petit retour ſur les ſuſdites cruelles épines dans leſquelles il ſe ietta tout nud, & ſe veautra en ſorte parmy leurs poignans éguillons, que ſa pauure chair en dégouttoit le ſang de toute part : car nous pouuons bien nous aſſeurer que cõme il agiſſoit icy en hõme plein de zele & de vengeance contre l'ennemy tentateur, auſſi il acheua cét ouurage en tres-grande ferueur d'eſprit, & conſequamment qu'il n'épargna non plus ſa teſte que tout le reſtant de ſon corps; ce qui me force à croire que ſon front ſans doute reſſentit brauement les pointes de ces ronces épineuſes, & que ſa teſte pour lors auroit eſté couronnée de picqures innombrables, iuſques à donner du ſang & deuant, & derriere, & tout alentour; ce qui nous ſuffira pour faire encor aſſeoir le Diſciple en ce miſerable equippage aux pieds de ſon Maiſtre horriblement couronné d'épines, & couuert de ſang. *Voyez S. Bon. c. 14. VVadiug. 1225. n. 3. 1226. n. 19. 1223. n. 1.*

§. 4.

IESVS monſtré publiquement au peuple par le Preſident Pilate.

Ecce homo. Diſons dauantage, & crions hautement ; *Ecce Deus* : voyla le Dieu homme? mais à qui premierement, & à qui mieux irons nous faire céte monſtre publique, qu'aux trois Mages, que ie voy aller çà & là comme perſonnes égarées pour chercher & adorer le Roy nouueau né ? ils accourent à pas haſté d'Orient en Hieruſalem ; ils entrent dans le Palais d'Herode : crient, & demandent ; *Vbi eſt qui natus eſt Rex Iudæorum* : mais ils s'eſtoient deuoyés & abuſés : car ce n'eſtoit pas là qu'ils deuoient trouuer ny chercher le nouueau Roy des Iuifs; & pource ils quittent Hieruſalem, ils ſe rangent à la ſuitte de leur guide, iuſques à ce que l'eſtoille aille s'arreſter ſur l'eſtable, & que là ils trouuent vn petit enfant couché dans la creiche des beſtes, tremblottans ſus vn peu de pailles : *Donec ſtaret vbi erat puer* : or que faiſoit là, ie vous prie, céte étoille, & pourquoy faut il qu'elle demeure arreſtée ſur le lieu, où l'enfant eſt ainſi pauuremẽt logé & durement couché ? aſſeurez vous que c'eſtoit pour crier à ces trois Mages, & crier ſans mot dire ; *Ecce homo* : voyla, ô Mage, ce Roy des Iuifs que vous cherchez, voyla ſon throſne & ſa litiere royalle : choſe digne de remarque que ces ſages du monde, & ces Princes payens ne ſe ſcandalizerent aucunement à la veuë de cét obiect ſi eſtrange : car plus de mille ans eſtoient deſia paſſés que la prophetie en auoit eſté donnée à leurs anceſtres : Balaam luy méme & de la propre bouche leur auoit marqué l'étoille; ceux cy l'ont veu de leurs propres yeux; bref tous rauys à la veuë d'vn

Digitized by Google

d'vn ſpectacle tant miraculeux, ils preſument d'entreprendre le voyage d'Orient en Iudée, voyage long & faſcheux, ſubiect à beaucoup de perils, & obligeant ſes gents à grands frays: cependant & apres tout, voicy qu'ils ne trouuent qu'vn petit enfant logé dans vn eſtable, & couché pauurement dans vne creiche aux beſtes: *Ecce homo*; voyla l'homme, voyla le Roy, voyla le Dieu homme, & n'en faut pas chercher ny attendre d'autre: certes il falloit icy non vn Pilate, ny vn Herode, ains bien vn témoing irrefragable du ciel pour crier efficacement à ces Mages; *Ecce homo*; c'eſt à dire, pour les obliger à croire & adorer la Maieſté Royalle de noſtre IESVS ainſi cachée dans ce pauure enfançon.

2. C'eſt aux Iuifs que nous deuons adreſſer la méme parole: car ſont eux qui par la bouche des Prophetes auoient receu les hautes promeſſes de ce CHRIST & Sauueur, qui deuoit naiſtre de leur race: il eſtoit figuré dans leurs ſacrifices, depeint en leurs ceremonies, attendu d'eux tous inceſſamment, & de ſiecle en ſiecle: à preſent le voicy deuant eux; *Ecce homo, Ecce Deus homo*, voyla diſie comme il eſt accueilly d'eux apres tant de promeſſes, tant de propheties, & vne ſi longue attente; les Mages l'accueillirent auec beaucoup de reſpect, l'adorans & l'honorans de leurs riches preſents; où ceux cy l'accueillirent auec beaucoup de mépris, le chargeans d'affronts & d'vn million d'ignominies.

3. C'eſt à Pilate, c'eſt aux accuſateurs, c'eſt à tout le monde, que nous pouuons dire pareillemeut; *Ecce homo*, voyla l'homme iugé par Pilate, accuſé par les Iuifs, regardé de tous pour l'opprobre, & rebut des hõmes: mais auſſi voyla vrayment l'homme, & le Dieu homme qui doit iuger tous les hommes: ouy voyla l'homme, regardons le bien; car ce grand Iuge occulte encor & caché ſous ces vilains opprobres, eſt neantmoins iugeãt deſia ceux qui le iugent, qui l'accuſent & crucifient: *Iudicium minatur, & latet*, dit S. Gregoire; nous donnant par là à entendre, que dés à preſent, & en ſon ſilence, ce Dieu caché va minutant la iuſte & redoutable ſentence, qu'il doit vn iour prononcer contre céte impie aſſemblée, à laquelle on crie; *Ecce homo*, & laquelle va recriant; *Tolle, tolle, crucifige eum.*

Conformité.

POur reprendre toutes ces pieces auancées, & faire touſiours marcher le Diſciple apres ſon Maiſtre, ne diriez vous pas que noſtre S. Pere auroit fait profeſſion de contrefaire le ſinge, & imiter en toute choſe les ouurages de ſon pauure Seigneur IESVS? car le voicy, ié le voy qu'on le va trainant en public dépoüillé de ſon habit, mis tout à nud, & la corde au col, pour le placer au haut du marché d'Aſſiſe: c'eſt à dire, le rehauſſer à

Digitized by Google

guiſe d'vn criminel ſur la Berlina, le tout à deſſein de le monſtrer en ce piteux equippage au peuple aſſemblé : or en vſer de la ſorte n'eſtoit-ce pas bien faire du Pilate contre ce pauure François, & crier ſans mot dire; *Ecce homo*? mais voyons l'hiſtoire, & conſiderons à plaiſir le ſubiet de cête tragique repreſentation : S. Bonauenture têmoigne de ce digne Pere qu'eſtant vn iour griefuement preſſé de maladie, & tout extenué par la violẽce d'vne fieure quarte qui luy ruinoit ſon homme exterieur, il rabbatit quelque peu de ſon abſtinence ordinaire, & cela par pure obedience, iuſques à ce qu'il commenca à reprendre tant ſoit peu les forces corporelles : car alors non ſeulement il retourna ſoudain à ſon abſtinence, ains de plus comme vray mêpriſeur de ſoy même, s'anima contre ſon propre corps, iugeant que c'eſtoit contre raiſon & vn traict d'hypocriſie d'auoir ainſi pour ſon reſpect, mangé de la viande en ſecret, cependant que tout le monde le regardoit pour homme d'abſtinence : il n'eſt pas conuenable, diſoit-il, que ie paſſe aux yeux du peuple pour homme abſtinent & auſtere, & que tout à rebours ie ſois mangeant de la chair en mon particulier; ce qu'il s'obiecta auec tant d'ardeur & de zele, que tout ſur le chãp il ſe cõdamna à la ſuiuante penitẽce dirtout admirable & point imitable: car tout animé de vengeance contre ſoy même, il ſe leue; & apres auoir fait conuoquer le peuple d'Aſſiſe à la place publique, il s'achemine auſſi toſt vers la grande Egliſe de la ville, accompagné d'vn bon nombre de ſes Freres, qu'il menoit quant & ſoy; où eſtant entré il ſe dêpoüille entierement & du manteau, & de l'habit, ſans retenir autre choſe ſur ſa chair, que les ſeules mutandes, qui couuroient ſa nudité : puis s'ayant lié vne corde au col, il ſe fait trainer par vn de ſes Freres, & conduire en cête equippage iuſques au lieu deſigné; montant même, & à la face de toute l'aſſemblée, iuſques au haut de la groſſe pierre, appellée la Berlina, ſur laquelle on ſouloit expoſer les malfaicteurs, iugez & condamnez au ſupplice : *Se trahi præcepit vſq; ad lapidem, in quo maleſactores puniendi conſueuerant collocari*; voire quoy que pour lors il fuſt trauaillé de ſa fieure quarte, & par la violence d'icelle rendu tout debile; quoy que ce fuſt même en plein hyuer, & que la froidure fuſt bien picquante, il monta neantmoins ainſi tout nud ſur cête honteuſe Berlina, & commenca à prêcher auec beaucoup de ferueur; iuſques à ce que voyant tout le peuple aſſemblé & fort attentif à ſa predication, il oſa enfin publier ſa ſinguliere diſpenſe & relaſche ſecret qu'il auoit fait en ſes abſtinences, diſant & rediſant que hardiment on ne le deuoit point tenir pour homme ſpirituel, ains bien qu'il meritoit plutoſt d'eſtre mêpriſé, comme trop ſenſuel, & paſſer aux yeux de tous pour vn parfaict glouton : *Audientibus cunctis, aſſeruit ſe non tanquam*

tanquam ſpiritualem honorandum fore, quin imo tanquam carnalem & glutonem ab omnibus contemnendum : iuſques icy eſt touſiours le diſcours du Seraphique Docteur, lequel auſſi nous va aſſeurant que toute l'aſſemblée demeura ſi rauie, & ſi eſtonnée à la veuë d'vn ſi eſtrange ſpectacle, que comme ils connoiſſoient deſia aſſez l'exceſſiue auſterité du Sainct, de méme tous ſe ſentirent interieurement & puiſſamment touchés de deuotion; confeſſant hautement que ſemblable traict d'humilité & abiection eſtoit plus admirable qu'imitable. Cela donc eſtant ainſi, regardons derechef l'eſtrange poſture du Seigneur IESVS tout défiguré, la corde au col, & trainé par Pilate ſur les hauts degrez de ſon Pretoire; bref par luy monſtré & publié au peuple par les ſuiuantes paroles; *Ecce homo* : puis ſoudain faites retourner les deux prunnelles de vos yeux, & les fichez ſur ce Religieux, qui forcé par obedience, traine le pauure François ainſi mis tout à nud, la corde au col, & tout abbatu de ſa fieure quarte; regardez diſie comme il le conduit hors de l'Egliſe Cathedrale, & parmy les ruës publiques de la ville, & iuſques à le placer ſur le haut de ladite Berlina : car ie vous aſſeure que c'eſt pour le monſtrer au peuple aſſemblé, & d'icy ſans mot dire leur crier autant bien que iadis Pilate; *Ecce homo* : voyla l'homme, ô bourgeois d'Aſſiſe; voyla noſtre Pere, General & Fondateur des FF. Mineurs, voyla iuſques à où monte l'excé de ſon humilité, & propre abiection : *Ecce homo*. Mais ouy vrayment, voyla l'homme, ô bourgeois d'Aſſiſe, regardez le bien, & à deux yeux: car c'eſt à vous premierement qu'õ en doit faire la monſtre, puis qu'il a prins ſa naiſſance, & ſa nourriture dans l'enclos de vos murailles: n'auez vous pas ſouueuance de cét enfançon, qui pouſſa iadis ſa bonne mére hors de ſa littiere, & de ſa propre maiſon, pour eſtre portée comme à demy morte dans vn chetif eſtable, & là ſur vn dur paillace aux beſtes ſe décharger de ſa groſſeſſe? *Ecce homo*: voyla l'homme. Or quel preſage vous donnoit Dieu icy, de vouloir que cét homme commencaſt ainſi dés ſa premiere entrée au monde, à embraſſer la reſſemblance de ſon Maiſtre & Seigneur IESVS? aſſeurez vous que Dieu nous monſtroit par là, d'auoir conçeu des hautes penſées de ce petit François, & que ſon deſſein fut, qu'au iour de cête ſienne pauure naiſſance, il porteroit vn doux baiſer ſur la face de la Saincte Pauureté, comme celle, qui deuoit eſtre ſon Eſpouſe, ſa Dame, & ſa bien-aymée : auſſi de faict & en têmoignage de cête verité, il s'eſt touſiours porté à careſſer céte belle vertu, & à l'aymer tendrement, iuſques à ce qu'il a ſolemnellement épouſé, & fait proteſtation publique de la tenir à iamais pour ſa tres-chere & royalle épouſe: le voyla donc cét amateur & careſſeur de pauureté; regardez le bien, & iugez ſi ſa vie ne correpond à ſa tres-ſaincte naiſſance.

2. A qui addreſſerons nous ce même langage, ſinon à ceux qui vont tracaſſans çà & là, deſireux d'auoir vne fois la rencontre de cêt homme tant fameux, & tant renommé parmy tout le monde : *Ad Inſulas* (dit F. Elie) *longè diuulgatum eſt nomen eius, & miratæ ſunt vniuerſæ terræ mirabilia opera eius* : il veut dire que le nom de ce braue Pere courut enfin par terre & par mer ; iuſques à là, que la hauteſſe de ſes prodigieux miracles s'en alla crier aux quattre coings du monde, & l'excellence de ſa tres-haute pauureté le fit paſſer aux yeux de tous pour homme admirable ; en ſorte que toutes les nations méme la Turqueſſe, la Babilonienne & Egiptienne & ceux de Maroch ont admiré ſes faicts memorables, les regardans cõme choſes prodigieuſes, & eſtimans les yeux bien-heureux, qui auoient le bon-heur de voir cét homme de l'autre monde : or le voicy maintenant rehauſſé en plein marché; quiconque eſt deſireux de le voir, le voicy expoſé aux yeux de tout le monde : *Ecce homo* ; voyla ce fameux & prodigieux François, non ia comme vn Sainct Predicateur rehauſſé en vn ſiege Cathedral, ains bien aſſis ſur le haut d'vne Berlina en qualité & poſture de quelque ſcelerat malfaicteur : voyla, diſie, le Diſciple du pauure IESVS iadis monſtré par Pilate, regardez en luy la vraye reſſemblance de ſon Maiſtre & Seigneur.

Bref pour aiuſter toutes les pieces cy deſſus auancées, & ne rien laiſſer ſans Conformité ; ſi homme, ſi Ange, ſi le ciel, ſi la terre, ſi l'enfer, ſi quelque creature viſibe & inuiſible veut voir & connoiſtre celuy, qui eſt conſtitué Port'enſeigne du Dieu viuant ça bas en terre ; celuy qui au iour du iugement general doit porter en ſon flanc, pieds & mains la glorieuſe liurée du Crucifié, & le ſignal du Souuerain Iuge ; celuy qui apres le iugement doit remonter au Ciel en Prince Stigmatizé, & cõme Port'enſeigne triomphant du Roy de Gloire; le voicy : c'eſt le pauure François icy mis tout à nud ſur la Berlina d'Aſſiſe, accueilly de la Saincte Pauureté ſon Eſpouſe, & de la fieure quarte ſa tres-chere ſœur : *Ecce homo*. Helas qui ſçauroit eſtimer quel fut lors le ſentiment des bourgeois d'Aſſiſe à l'aſpect de ce grand Sainct tant humilié & rabbaiſſé ! ie m'oſe donner l'aſſeurance, & ſans en douter aucunement, que le ſentiment de céte deuote populace fut directement contraire à celuy qu'eut iadis le peuple de Hieruſalem à la veuë du pauure IESVS, monſtré par le Preſident Pilate ; tellement que ſi la poſture de cét affligé Sauueur donna lors de l'aigreur & de la hayne aux Iuifs; celle du pauure François donna icy du reſpect & de la deuotion à la bourgeoiſie d'Aſſiſe; ce qui me force, pour toute concluſion, à maintenãt apparier le Diſciple auec le Maiſtre, & les monſtrer tous deux enſemble au monde Chreſtien, afin que les regardant tous deux d'vn méme œil, &

tous-

tous deux en leur propre equippage, il puiſſe mieux voir dans vn tableau racourcy la grande reſſemblance & diſſemblance, qui ſe contient icy entre le Maiſtre & le Diſciple.

Veux tu donc voir le Maiſtre? Ecce : *helas Dieu homme!*
Veux tu voir le Diſciple? Ecce : *helas pauure homme!*
Du Diſciple à ſon Maiſtre; ô que des reſſemblances!
Tous deux la corde au col, trainez en malfaicteurs;
Tous deux défigurés, abbatus de douleurs:
Tous deux monſtrés au peuple en tres-pauure equippage;
Tous deux d'humilité préchans le haut ouurage.
Mais du Maiſtre au Diſciple; ô que des diſſemblances!
IESVS *mocqué, craché, blaſphemé, condamné:*
François loué, beny, reſpecté, admiré.
IESVS *n'attend que rage, & perſecution:*
François ne void qu'amour, larmes, & compaſſion;
Ainſi IESVS *pour ſoy, va reſeruant l'aigreur;*
Ainſi nous fait le tout retourner en douceur:
Ainſi nous fait le tout retourner en honneur;
Ainſi va reſeruant pour ſoy le deshonneur;
O Dieu homme, ô IESVS, *premier, dernier des hommes!*
A vous ſeul tout l'honneur & des Anges & des hommes.

Apres tout, admirez touſiours combien S. François fut conforme à IESVS-CHRIST, puis que comme nous venons de voir; tant le Diſciple, que le Maiſtre furent tous deux poſtpoſés à des hommes les plus ſcelerats du monde; tous deux écorchés & mis tout en ſang: tous deux couronnés d'épines; bref tous deux rehauſſés en lieu publique pour eſtre monſtré au peuple aſſemblé, & nous faire dire tant de l'vn, que de l'autre; *Ecce homo.*

Inſtruction.

Ecce homo. Pourquoy point; *Ecce Deus*? car qui eſt-ce cét homme, ſinon IESVS vray Dieu & vray homme? or penſez vous que les hommes ne ſe mocquent de Dieu auiourd'huy, autant bien qu'ils en firent iadis de ce pauure IESVS! diſons donc hardiment; voyla l'homme ça bas en terre; voyla Dieu là haut au Ciel; tous deux expoſés aux mocqueries des hõmes; tous deux cependant en ſilence & patience: certes ce grand theatre du monde eſt bien plus ample & plus ſpacieux, que la place publique de Hieruſalem; ce qui me fait croire, que les clameurs & blaſphemes iournalieres des Chreſtiens contre Dieu à preſent, ſont en nombre ſans comparaiſon plus grand, que les anciennes blaſphemes & clameurs des Iuifs contre

contre le défiguré IESVS: tellement qu'il faut inferer que ſi Pilate admira lors le ſilence & patience de ce bon Sauueur ça bas en terre, nous auons bien grand ſubiect de nous eſtonner, voyant Dieu auiourd'huy en méme ſilence & patience là haut dans ſon Ciel: ne répond tu rien, diſoit Pilate à IESVS-CHRIST? *Vide in quantis te accuſant?* vois de combien de choſes ils t'accuſent? ce grand Preſident comme Iuge ordinaire de Hieruſalem, ſçauoit aſſez que ſemblable patience & ſemblable ſilence eſtoient choſes rares & du tout extraordinaires aux accuſés, qui ne manquent iamais ou de negation, ſi le crime eſt occulte, ou de réponſe s'il eſt faux, ou d'excuſe, s'il eſt vray: & pource ſon eſprit en demeuroit tout plein d'eſtonnement, & d'admiration: *Ita vt miraretur Præſes vehementer*: mais helas qui pourroit nombrer de combien de choſes on accuſe Dieu parmy l'vniuerſité des hommes, & de combien de blaſphemes on charge le Souuerain Seigneur ſur l'eſpace d'vne heure, d'vn iour, d'vn mois, d'vn an, d'vn ſiecle? faiſons parler Dauid à ce propos: Dieu (dit-il) a regardé du haut du Ciel en terre ſur les enfans des hommes, pour voir s'il trouueroit parmy vne ſi grãde multitude quelqu'vn qui fuſt iudicieux & ſage, ou qui ſe portaſt à la recherche de l'honneur & gloire de ſon Createur: mais helas il a trouué que tous ſe ſont détourné du vray chemin, & que tous luy ont tourné le dos; en ſorte qu'il n'y a pas vn qui marche droit, ou faſſe bien; *Non eſt vſq; ad vnum*: ramaſſez donc maintenant, ſi vous pouuez, toutes les penſées, toutes les paroles & actions, dont la malice du monde vniuerſel ſe ſent inceſſamment portée à offenſer ce tout puiſſant Seigneur du Ciel, que nous voyons perſiſter en ſilence & patience: grand Dieu ne répondez vous rien: voyez de combien de choſes ils vous accuſent; de combien de blaſphemes ils vous chargent; comme ils mépriſent vos loix, & déchirent les placarts de vos Saincts Commandements? à n'en pas mentir, le ſilence de ce redoutable Seigneur, n'eſt il pas digne d'admiration? ouy en verité, ſa patience ſe fait paroiſtre icy tant extreme & prodigieuſe, que les Saincts touchés d'eſtonnement pourroient bien quelques fois luy parler, & luy addreſſer les mémes plaintes, que iadis Pilate au patient IESVS: à ce propos nous ſçauons que le Prophete Abacuc admirant céte ſienne grande patience, preſuma de luy demander vn iour, pourquoy il en vſoit de la ſorte auec les méchans: *Quare reſpicis ſuper iniquas gentes, & taces?* ce qui eſt tout autant comme s'il diſoit; quoy Seigneur mon Dieu, n'eſt il pas vray que vos yeux ſont purs, & ſi purs que pour auoir en horreur le mal, & ne pouuoir regarder l'iniquité? pourquoy donc les tenez vous attachez ſur les méchans du monde, & ne ſonnez mot contre eux? ſçachez que ce Prophete eſtoit lors admirant l'eſtrange ſilence de Dieu là haut au Ciel,

comme

Digitized by Google

comme Pilate celuy de IESVS-CHRIST ça bas en terre, & sembloit luy vouloir dire de méme, que celuy cy au debonnaire Sauueur ; *Non audis nonrespondes quicquam?* tellement qu'il ne sçauoit icy assez admirer la hauteſſe de céte diuine patience & silence : or la pensée de ce Prophete ne fut pas sans raison, ny moins encor son estonnement & admiration : car la malice des hommes est si grande, & leurs pechez se multiplient en sorte, qu'à bon droict on peut s'estonner de voir ce Toutpuissant en silece & pauence, à la veuë de tant de méchancetez multipliées & reiterées contre son adorable Maiesté : de faict si quelqu'vn en ces grandes villes de Rome, Naple, Venise, & autres semblables, montoit sus vne haute tour, & que Dieu luy éclairast les yeux si vifuement, qu'il pourroit de là découurir non seulement la qualité & le nombre des personnes, ains bien aussi toutes leurs pensées, gestes, & actions : qui de plus il luy fist les oreilles si puissantes à ouyr, qu'il pourroit entendre toutes leurs paroles, & tous leurs discours; il n'y a point de doute, que cét homme verroit vne horrible multitude & de méchantes pensées, & de méchantes actions, & de toutes les façons ; il n'y a point de doute que cét homme entendroit vne horrible multitude de blasphemes, iuremens, execrations, & autres iniures, qui se décochent incessamment contre Dieu & son Fils IESVS-CHRIST : vne horrible multitude aussi de calomnies, susurrations, detractions, & autres iniures contre le prochain : bref vne horrible multitude de paroles vilaines, infames, charnelles, & detestables ; le tout redondant touſiours contre Dieu & ses Saincts Commandemens : c'est donc auec bon droict que le Prophete s'écrie, & s'estonne de voir que Dieu tient les yeux fichés sur les méchans, & n'ouure point sa bouche pour se plaindre de leurs méchancetez : car ce clairuoyant Seigneur qui regarde incessamment du haut du ciel en terre, void iournellement parmy céte grande cité du monde, vn million de blasphemateurs, vn million de pariures, yurognes, homicides, paillards, larrons, voleurs, & autres pecheurs execrables, qui par impudence, & insolence se mocquent de sa Royale Maiesté, foulent aux pieds le Sang de son Fils IESVS-CHRIST, & déchirent à belles dents les placcarts de ses Loix & Commandemens ; cependant neantmoins il les regarde faire, comme s'il n'auoit point de sentiment, ou point de puissance assez pour s'en venger, ains bien souffre & soustient le gros de toutes semblables iniures auec vne patience, & vn silence du tout admirable. Mais disons & redisons encor ce langage du Prophete ; pourquoy est-ce que Dieu va ainsi regardant sur les méchans du monde & tolere ainsi leurs méchancetés sans mot dire ? asseurez vous que la pacience icy de Dieu est sans comparaison plus admirable, que celle de

mari : nous verrons qu'vn million de fois Dieu nous a donné la vie, & qu'vn million de fois il nous a deliuré de l'Enfer ; tellement qu'admirans cête incomparable patience & bonté de ce grand Iuge en noſtre endroit, nous ſerons conſtraincts de dire & redire auec Dauid ; *Miſericordiæ Domini, quod non ſumus conſumpti* : cela donc eſtant, il ne nous reſt plus rien, ſinõ que de nous rendre à la clemence de ce bon Seigneur; plus rien, ſinon que de contenter le deſir de celuy, qui diſſimule ainſi miſericordieuſement les pechez des hommes ; ce que nous ferons par vne vraye & parfaicte repentance de nos innombrables iniquités auec vne forte reſolution de changer de vie.

CHAPITRE XXII.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en la repentance de ſon traiſtre Iudas.*

Peccaui tradens ſanguinem iuſtum. Ne prendriez vous pas tantoſt ce langage pour celuy d'vn penitent vrayment contrit & humilié ? mais helas ce n'eſt que craincte, angoiſſe, & deſeſpoir, qui le fait ainſi parler : ſon cœur en eſt ſi preſſuré qu'il ne ſçait de quel coſté tourner pour remedier à ſon malheur : car 1. ſa conſcience le condamne & crie vengeance contre l'horreur de ſon infame ſacrilege; le Diable auſſi qui va meditant ſon deſeſpoir, le pouſſe tant qu'il peut à céte furieuſe manie; & le voyant pancher de ce coſté, il le preſſe & ne luy donne le loiſir de rentrer dans ſoy méme; afin de luy oſter tout moyen de ſe rauiſer : de plus Dieu l'a delaiſſé, & par vn tres-iuſte iugement, a retiré de luy ſes aydes ſpeciales & graces efficaces : s'en ayant rendu du tout indigne par l'enormité de ſon crime : bref s'il s'addreſſe aux hommes, & confeſſe hautement deuant les Preſtres d'auoir peché, en liurant le ſang innocent, il ne trouue chez ſes hauts Meſſieurs ny conſolation, ny parole, qui auroit peu ſoulager ſon cœur preſſé & preſſuré d'angoiſſes; ains plutoſt en reçoit des attaques, & des reproches bien picquantes : *Quid ad nos ? tu videris* : tellement que ſi Dieu l'auoit iuſtement priué de ſon ſecours interieur, il permit auſſi que pareillement l'exterieur luy viendroit à manquer ; voire qu'au lieu de ſecours ou conſolation il ne trouueroit qu'vn dédain, qu'vn mépris, & refut de toute aſſiſtence; ce qui acheua l'ouurage encommencé par le Diable, precipitant enfin le malheureux dans l'abyſme du deſeſpoir; telle fut la tragedie que ce maudit Iudas alla repreſenter dans le Temple chez les Preſtres de la Synagogue, tandis que le procez intenté contre

l'innocent

innocent IESVS se debattoit dans le Pretoire entre Pilate & les furieux Iuifs. Or parce que nous auons assigné au Disciple son Iudas, & que celuy icy va luy-méme crier, *peccaui*, autant bien que celuy là; nous trouuerons matiere plus que suffisante, pour bastir deux Paragraphes, & deux Conformités; où se monstrera 1. quelle fut la repentance du traistre Iudas, & quelle celle du susdit F. Elie. 2. Quel fut le iugement de IESVS-CHRIST, qui alla choisir vn homme tant scelerat pour son Apostre, & quel celuy de S. François, qui voulut choisir vn tant cruel Ministre pour son Vicaire General.

§. 1.

Repentance de Iudas imparfaicte & iustement reprouuée.

PECCAVI *tradens sanguinem iustum.* C'est la confession de Iudas, & confession qui sembleroit trainer quant & soy vne repentance assez vaillable, si elle ne sortoit pas d'vn cœur desesperé: ouy vrayment l'esperance vt le seul grain, qui manqua à la penitence de ce miserable; de maniere qu'estant mise sur la balance de la Diuine Iustice, elle fut trouuée trop legere, & digne d'estre reprouuée; ce qui nous force à croire que Dieu est terrible icy, & son iugement fort redoutable: car il semble prendre garde aux actes de nos penitences auec autant de circomspection, qu'vn marchand regarde les pieces de monnoye, qu'il doit receuoir pour vaillables; de maniere que comme celuy cy a coustume de mettre à l'essay, & éprouuer toutes pieces d'or, & d'argent auec sa pierre de touche; de méme Dieu va pesant le merite, le poid, & la valeur de nos penitences, iusques à mettre le tout sur la balance de sa iustice: telle est la remarque du grand Tertulien; *Si qui venditent, prius nummum, quo paciscuntur, examinant, &c.* ceux qui trafiquent à la vente des marchandises ont coustume d'examiner diligemment, si l'or ou l'argent est de poids, s'il a cours, s'il n'est pas faux ou rongé par trop, si enfin il est bien marqué: ainsi deuons nous croire que Dieu regarde attentiuement à nos penitences, & les examine soigneusement auant que nous donner la tres-riche recompense de la vie eternelle: voyla la pensée de ce grand Docteur; & de faict certes Iudas eut la confession de bouche, lors qu'il dit hautement, & deuant les Prestres du Temple: i'ay peché liurant le sang innocent: il y a aussi grande apparẽce qu'il dit cela de cœur autant bien que de bouche, & qu'il auroit eu quelque sorte d'attrition, puis que selon l'Euangeliste il estoit touché de repentance; *Pœnitentia ductus*: & que poussé de semblable mouuement il s'en alla chez les Prestres faire céte publique confession: bref le troisiéme acte de penitence, qui est la satisfaction, ne luy manqua non plus, d'autant

que

que pouſſé encor de cét eſprit de repentance, il reſtitua entierement l'argent qu'il auoit mal acquis: *Pœnitentia ductus retulit triginta argenteos Principibus Sacerdotum*: de ſorte qu'il n'en fit aucune reſerue, ains bien reporta le tout comme il auoit receu en méme nombre, en méme eſpece, & à ceux mémes qui l'auoient déboursé: mais le miſerable deſeſpera de la bonté Diuine: *Abiens laqueo ſe ſuſpendit*: & voyla la ruine de ſa penitence, laquelle pour cela auſſi ne fut pas de miſe deuant Dieu, ains du tout deſauoüée, reiettée, & mépriſée, non plus ny moins qu'vne piece de monnoye fauſſe & adulterine.

Conformité.

Frater Elias peccator. Remarquez bien céte confeſſion & la conferez auec celle de Iudas, ſi peut-eſtre elles ne vont toutes deux tomber d'accordes en méme ton & cadence: auſſi eſt-ce la confeſſion de F. Elie vray Iudas de S. François; & confeſſion auancée par luy méme tant au frontiſpice de ſes Epiſtres, qu'en la ſignature d'icelles: mais ſingulieremét en céte ſpeciale, qu'il écriuit de ſa propre main, & fit tranſporter parmy toutes les Prouinces de l'Ordre; annonçant & publiant à l'vniuerſité des FF. Mineurs la tres-heureuſe mort de leur glorieux Patriarche: en voicy le frontiſpice tiré de l'original, qui fut enuoyé à la Prouince de France; *Dilecto ſibi in Chriſto F. Gregorio Miniſtro Fratrum, qui ſunt in Francia, cum omnibus Fratribus ſuis & noſtris, F. Elias peccator*: à ſon bien-aymé en IESVS-CHRIST F. Gregoire, Miniſtre des Freres, qui ſont au Royaume de France auec tous ſes Freres & les noſtres, F. Elie, homme pecheur: puis donnant plus outre il va en ſa pourſuite leur mettre bien au large le contenu de céte ſienne Epiſtre, qui port 1. la grande perte d'vn ſi braue Fondateur, d'vn Pere ſi renommé, & ſi exemplaire. 2. La benediction & pardon general par luy eſlargy à tous les Freres de l'Ordre tant abſens que preſens. 3. Le Miracle prodigieux de ſes admirables playes à tous pour lors publiquement & ouuertement expoſées: & concluant enfin ſon ouurage qui eſt tout parſemé tantoſt de ioye, tantoſt de triſteſſe, il ne donne à ſa lettre autre ſignature, que la ſuiuante; *F. Elias peccator*: F. Elie homme pecheur: paroles certes en luy bien remarquables, & qui me font croire que l'intention de ce pauure Miniſtre fut de tenir icy vn langage preſque tout ſemblable à celuy, que tint iadis le traiſtre Iudas apres la condemnation de ſon bon Maiſtre: ie veux dire que rememorant à preſent ce F. Elie, & peſant à part ſoy tant de rebellions, tant de malicieuſes factions, & trahiſons, par luy exercées contre l'innocence & Saincteté de ſon General, il ſe ſentit touché d'vn grand remord & puiſſante repentance, iuſques à là

que de ſe condamner tout à plat, & ſe faire paſſer publiquement pour grand pecheur ; *F. Elias peccator* ; comme s'il auroit voulu dire apres celuy là : *Peccaui tradens ſanguinem iuſtum* ; i'ay peché grandement mépriſant & perſecutant l'innocence de cét homme iuſte.

De faict il ſemble que iamais il ne recognut ſi bien la rare Saincteté du Pere, comme maintenant il témoigne de la reconnoiſtre dans l'eſtenduë de céte ſienne Epiſtre : car ainſi qu'il appert aſſez, combien de fois cy deuant remarquons nous que la prudence humaine porta cét homme ſuperbe dans les excez d'arrogance contre le Sainct Patriarche ? elle l'aueugla en ſorte, qu'il faiſoit paſſer cét homme de Dieu deuant ſes yeux pour vn ſot, pour vn eſtourdi, pour vn deſtructeur de l'Ordre; ſi auant qu'il oſoit par gauſſeries contrepoincter ſes humbles, & charitables actions ; mépriſer ſes ſaincts conſeils, ſes iuſtes ordonnances, ſes ſalutaires admonitions ; voire condamner le tout comme procedant d'ignorance, d'imprudence, & ſotte ſimplicité : & pour ne courir plus loing, ie mets au iour vn ſeul traict de ſon hautain langage, lequel nous ſuffira pour preuue & témoignage ouuerte de céte auance : car voyant vn iour qué le bon Pere monſtroit tant de bouche que de geſte, de ſe vouloir familiariſer plutoſt auec les petits, qu'auec les plus grands de ſon Ordre, il s'en picqua ſi viſuement le cœur, que ne pouuant reſerrer ſa paſſion, il preſuma de donner vne attaque bien vilaine à ſon General, & le huer en pleine Communauté, à la face méme de pluſieurs Freres eſtrangers ; comme s'il auroit voulu le faire paſſer aux yeux de tous pour vn Frerot ſimple & idiot, indigne de ſon Office, & propre à deſtruire l'Ordre des FF. Mineurs : *Heu Franciſce* (luy diſoit-il) *ſimplex & illiterate, vt quid hæc tua indiſcretio ac ſimplicitas ? præclaros Ordinis viros, Religionis columnas confundis, & hoc tuo idioticiſmo Religionem tuam peſſumdabis* : Ha François homme ſimple & idiot, que veux dire céte tienne indiſcretion & ſimplicité ? tu confonds ceux qui ſeruent de luſtre & de colomne à la Religion ; auſſi ſera-ce par céte tienne ſtupidité que tu viendras à ruiner ton Ordre : voyla ſon langage, & langage qui reſſent entierement l'impudence, autant bien que l'arrogance de ſon eſprit ſuperbe, parce qu'il fut ainſi prononcé publiquement, & d'vn accent tout plein de feu : tellement que par ſemblable mépris il monſtra aſſez le peu d'eſtime qu'il faiſoit lors de ſon General. *Voyez le Pere VVading. Opuſc. t. 3. Proph. c. 15.*

Mais quand il vit de ſes propres yeux ſon pauure Pere couché tout à nud ſur la nuë terre, & que ſon heure eſtoit arriuée de paſſer de ce mõde, le voyla vn homme tout autre; ce fut auſſi toſt de changer de ton, & de langage; ce fut de remplir ſon cœur & de crainct: & d'angoiſſe, recognoiſſant

noiſſant la grande perte, que luy & tout l'Ordre alloit faire en perdant celuy, qui eſtoit l'appuy, la conſolation, & la guide de ſon petit troupeau : ce fut, diſie, de prendre la plume en main, & les larmes aux yeux, écrire à tous ſes Freres annonçant les triſtes nouuelles de céte perte irreparable, par les paroles ſuiuantes; *Antequam loqui incipiam, ſuſpiro, &c.* ie ſouſpire auant que d'ouurir la bouche pour parler, mon rugiſſement crie ſi haut qu'il pourroit eſtre comparé aux eaux débordées; & cela à bon droict, parce que la craincte que ie redoutoy grandement, m'eſt aduenuë, & â vous autres pareillement : car le conſolateur s'eſt eſloigné de nous, & celuy qui nous portoit cõme autãt d'agneaux ſur ſon bras, s'ẽ eſt allé voyager en vn pays loingtain & eſtranger : *Dilectus Deo & hominibus, &c.* il ne ſçait comme aſſez hautement canonizer celuy qu'il ſembloit tantoſt vouloir confondre, & mettre ſoubs les plantes de ſes pieds : le bien-aymé (dit-il) de Dieu & des hommes, qui a enſeigné Iacob la loy de vie, & dõné à Iſrael le teſtament de paix, s'eſt retiré de nous, & eſt deſia logé és manoirs eternels, en ſorte que nous demeurons ſans Pere comme des pauures orphelins, priués de la lumiere de nos yeux : *Pupilli ſumus abſq; Patre, & orbati lumine oculorum noſtrorum* : ſçauroit il mieux parler ? neantmoins tout cela n'eſt encor rien & faut que nous écoutions la pourſuite : car décendant vn peu plus bas, il s'écrie & ſe monſtre conſtrainct d'auouër que la Saincteté du Pere eſtoit comme vn puiſſant flambeau, rehauſſé ſur le chandelier de l'Egliſe, & que par l'éclat de ſes rayons, il alloit donner dans les yeux, non ſeulement de ceux qui ſont de ſon Ordre ou du Chriſtianiſme, ains bien auſſi de ceux qui viuent dans le Paganiſme & parmy les tenebres ombrageuſes de la mort: il s'écrie & ſe monſtre cõtraint d'auouër que la renõmmée de ſes vertus eſt courue bien loing iuſques aux Iſles les plus eſloignées, & que toutes les Prouinces de la terre ont admiré la hauteſſe de ſes prodigieux ouurages; *Mirate ſunt vniuerſæ terræ mirabilia opera eius*: c'eſtoit beaucoup dire, & ſemble qu'il ne pouuoit plus hautement parler de ſon General, ny canonizer dauantage la Saincteté de ce fameux Patriarche: Mais ce n'eſt pas tout, il faut venir au poinct principal, & le faire parler en ſorte qu'il change la triſteſſe de tous ſes Freres en grande ioye & lieſſe : à cét effect il anance l'admirable prodige de Dieu au corps du S. Pere, & voulant donner au monde vn témoignage irrefragable de ſes ſacrez Stigmates, il parle en témoing oculaire, & pourſuit ſon langage, ſelon ſa couſtume, touſiours releué, luy faiſant porter les bonnes nouuelles de céte verité par toutes les Prouinces & Conuents de l'Ordre Seraphique: ie vous annonce (dit-il) matiere de grande ioye, & l'eſſay d'vn chef d'œuure bien nouueau : iamais on ouyt parler de ſemblable prodige, ſinon en

la

ſa perſonne du Fils de Dieu, qui eſt le Seigneur IESVS : c'eſt que noſtre Frere & Pere, immediatement deuant ſa mort, parut crucifié, portant en ſon corps cinq playes, qui ſont vrayment les Stigmates de IESVS-CHRIST : car ſes mains & ſes pieds eurent comme des pointures de cloux fichées de part & d'autre, retenans les cicatrices, & monſtrans la noirceur des cloux: ſon flanc plus outre parut auſſi comme percé d'vn coup de lance, & pluſieurs fois pouſſa le ſang iuſques au dehors. Ainſi parloit ce Vicaire General F.Elie immediatement apres la mort de S.François,& l'accent de ſon langage me force à croire, que tout ces miracles & prodiges, qu'il vit lors éclatter au ſacré corps de ſon bon Pere, luy firent peſer plus que iamais l'eminence de ſa Saincteté, & luy donnerent ſi auant dans le fond de ſa conſcience, qu'eſtant conſtrainct de reconnoiſtre ſon ancienne malice, & ſon inueterée obſtination à perſecuter l'innocence d'vn tant Saint Perſonnage, il ſe condamna ſoy méme, ſe trouuant comme forcé à s'auouër & ſe publier pour grand pecheur ; *F.Elias peccator* : ſignature à la verité qui ſeroit capable de nous témoigner la valeur de ſa repentance, ſi nous pouuiõs croire que céte ſienne confeſſion auroit procedé d'vn cœur vraiment humilié, & parfaictement contrit : auſſi pour cela le R.P. Lucas adiouſte icy,que ſi quelqu'vn pourroit croire à céte ſignature & ſe donner la patience de parcourir auec attention le reſtant de céte Epiſtre, il iugeroit qu'il n'y a homme au monde plus deuot & plus humble que ce F. Elie : *Nullum magè pium, aut humiliorem dixerit Elia.* Mais helas, le miſerable ne targea point beaucoup ſans leuer ſon maſque, & ne porta guaire loing la ſainte repentance, qu'il auoit conçeuë à l'aſpect de ſemblables merueilles.

Plus ſerieuſe & mieux affermie fut celle qu'il monſtra ſur la fin de ſon ſeiour : car ſe voyant reduit aux abbois de la mort, il ſentit ſon cœur ſi preſſé & preſſuré d'angoiſſe, que non ſeulement il abhorra & deteſta ſon apoſtaſie, mais auſſi fut conſtraint comme vn autre enfant prodigue de recourir,du moins par perſonne interpoſée, à ſon Pere & Paſteur le Pape Innocent IV: pour dire humblement deuant luy ſon *peccaui*, & obtenir de luy l'abſolution de ſon excommunication : à ce propos dit le méme Pere ; *Cortonæ ægrotans miſit Fratrem ſuum germanum ad Innocentium, ſummis precibus exorans, vt ſe ab excommunicationis ſententia abſolueret ; quod Pontifex eius precibus & lacrymis permotus effecit* : ſe trouuant en la ville de Cortone accablé de maladie, & comme reduit aux extremes, il depecha ſon Frere germain vers le Pape Innocent, demandant auec toute inſtance & humilité d'eſtre abſou de ſon excommunication ; ce que ſa Saincteté luy accorda tres-volontiers émeuë de ſes larmes & prieres, par leſquelles il faiſoit monſtre ouuerte de ſa repentance interieure : & d'icy nous pouuons apprendre.

Digitized by Google

apprendre, que ce F. Elie fut en cela plus heureux beaucoup, que le miſerable Iudas, lequel plein de repentance recourut bien aux Pontifes de Hieruſalem & y recourut en propre perſonne, voire confeſſa hautement deuant eux l'enormité de ſon crime, monſtrant aſſez, & par les larmes de ſes yeux, & par la reſtitution de ſon argent mal acquis, qu'il deteſtoit à bon eſcient ſon execrable ſacrilege: mais apres tout, nous ſçauons qu'il n'en receut que des mocqueries, & des attaques pleines de mépris; tellement que pour ce reſpect nous diſons à bon droict qu'au regard de ce malheureux Apoſtat, vn grand bonheur eſcheut à l'autre, d'eſtre ainſi receu à miſericorde, & replacé au rang ſinon de ſes Freres Religieux, du moins au rang de ſes Freres Chreſtiens; ce que ie marque, parce qu'encor qu'en vertu de ſes larmes, & par les ſuffrages de l'Ordre, il merita d'eſtre enfin abſou de ſon excommunication; ſi eſt-ce que ſon chaſtiment ordonné du Ciel, & predit par le S. Pere, ne luy manqua aucunement: car eſtant par vn ſecret & iuſte iugement de Dieu preuenu de la mort, il demeura priué de l'habit Religieux, & mourut vrayment hors de l'Ordre: le tout touſiours pour accomplir parfaictement & à la lettre, la Prophetie du méme Sainct par luy prononcée publiquement, & confirmée d'vn accent abſolut; *Elia Elia fis certus quod non morieris in Ordine meo*: tellement que le miſerable pouuoit bien l'apprehender, quoy que ſon ambition n'en fit iuſques icy aucune eſtime; mais la verité à preſent miſe au iour, nous pouuons dire apres vn ſage homme, que comme la prediction du medecin fut entierement accomplie, de méme l'ambition du malade auroit demeuré icy vaincuë; puis qu'à cét inſtant dernier de ſa vie, il ſe monſtra ſi contrit & humilié; bref ſi deſireux de rentrer dans le giron tant de l'Egliſe, que de la Religion: au reſt & apres tout, nous ſommes conſtraincts d'auouër que ſi Iudas precipita lourdement ſon ſalut, F. Elie pareillement expoſa le ſien au hazard, & ſa repentance nous demeure autant douteuſe qu'elle a eſté trop differée: neantmoins la Diuine Bonté me fait bien penſer de luy; les larmes, les prieres, les inſtances de ſon grand aduocat S. François me forcent à bien croire de luy; ſa repentance enfin accompagnée de tant d'humilité me crie que i'en dois bien eſperer: & pource m'appuyant là deſſus, ie luy diray tout ſimplement; ô pauure Elie! où es tu maintenant? & ſi peut-eſtre deuant Dieu tu à trouué miſericorde? *Nemo te condemnauit? vade, nec ego te condemnabo. Voyez Piſan. l. 2. conf. 8. Wading. 1244. item 1253.*

§. 2.

Pourquoy IESVS-CHRIST *voulut choisir & ranger au nombre de ses Apostres vn tant scelerat homme que Iudas.*

Ecce qui tradet sanguinem iustum. L'horreur de ce traistre m'oblige à dire & auouër apres S. Paul, que vrayment les voyes du Seigneur sont du tout inscrutables; que ses iugemens sont des abysmes, & des profondeurs sans fonds : qui n'admireroit, ou qui pourroit iamais entendre quel fut le conseil de Dieu, lors que céte sapience qui sçait tout, qui voit, & preuoit tout, alla choisir entre mille vn perfide Iudas pour luy donner place dans son College Apostolique, & le ranger parmy ses principaux Esleuz? s'il falloit regarder icy aux conseils & iugements des hommes, le monde seroit capable de condamner céte election du Seigneur IESVS, & iuger qu'elle auroit procedé d'ignorance ou d'imprudence : cependant neantmoins ce fut vn trait de son infinie & infallible prouidence, ainsi que tresbien le remarque S. Ambroise lib. 5. in cap. 6. Lucæ, disant que Iudas fut de Dieu choisi & esleué à l'Apostolat, non par imprudence, ains bien par prouidence : *Eligitur Iudas, non per imprudentiam, sed per prouidentiam* : & cela comme il [illegible] specialement pour deux raisons : la premiere afin qu'il n'y auroit pas faute de traistre au monde pour liurer IESVS-CHRIST entre les mains de ses ennemys : la seconde, afin que quand nous serons offensez par nos freres ou chers amys, qui est vne iniure presque intolerable parmy les hommes, nous ayons deuant les yeux vn merueilleux exemple de patience en la personne de ce nostre grand Maistre & Seigneur IESVS : *Velut* (inquit) *ab Apostolo suo tradi, vt in si à socio proditus fueris, moderate feras tuum errasse iudicium, periisse beneficium* : ce bon Seigneur a voulu estre trahy par son propre Apostre, afin que s'il t'arriue iamais d'estre trahy par quelque tien compagnon, tu souffre auec patience d'auoir manqué icy en ton propre iugement, choisissant vn traistre pour fidele amy, & traistre au dernier poinct, iusques à voir tous les benefices que tu luy aurois fait, par luy méchamment mépriſés : ô profondes richesses de la sapience & connoissance de Dieu ! que sa prouidence est admirable en céte sienne election, qui d'abord nous sembloit si estrange, & si indigne.

Conformité.

POur décendre d'vn Apostat à l'autre, nous sçauons que S. François fauorisa en sorte le susdit F. Elie, que pour la deuxiéme fois il luy dõna charge en son Ordre de Vicaire General; chose qui semble assez estrãge, & qui selon le iugement du monde, seroit bien capable de faire condam-

ner ce grand Sainct d'ignorance ou d'imprudence; d'auoir ainſi choiſi pour ſon Vicaire vn homme ſi hautain, ſi cruel, & d'vne vie tant ſcandaleuſe comme fut celuy cy : ie diray donc que touchant le premier choix, la choſe ne doit ſembler eſtrange, ny donner aux eſprits curieux de l'eſtonnement; car s'il faut regarder aux conſeils & iugements du monde, ce F. Elie eſtoit homme de ſinguliere prudence, & de grand ſçauoir, homme capable de gouuerner en perfection, & qui ſembloit n'auoir lors ſon pareil en tout l'Ordre ny méme parmy toute l'Italie : pour cela auſſi eſtoit il grandement reſpecté, non ſeulement du S. Pere, & de tous les FF. Mineurs, ains bien encor des Princes & Prelats, aupres deſquels ſon conſeil fut toûiours de telle valeur & authorité, que celuy d'Achitophel chez les Roys & Potentats d'Iſrael : écoutons à ce propos le témoignage que le R. P. Lucas en a tiré des anciẽs & graues Autheurs: *F. Elias* (inquit) *Cortonenſis*, &c. F. Elie natif de Cortonne, qui apres la mort de F. Pierre Cathaneo fut par S. François ſubſtitué Vicaire General, & apres le treſpas du méme Pere choiſi pour le ſecond & quatriéme General de l'Ordre : monſtra d'eſtre homme enrichy de tant de ſageſſe humaine, qu'il ſembloit eſtre de ſa nature né à manier des grandes affaires, & n'auoir parmy l'Italie vn ſecond qui en ce poinct marcheroit de pair auec luy : voyla comme les anciens Chroniqueurs vont canonizant la hauteſſe de ce noble eſprit; d'où nous pouuons inferer, que le S. Pere voulant choiſir vn Vicaire General, trouua du ſubiect aſſez de regarder à ce F. Elie, qui ainſi éclattoit comme vn phare parmy l'vniuerſité des FF. Mineurs, tout à l'exemple méme de Dieu qui trouua bon de regarder à Saül, & choiſir pour ſon Chriſt celuy, qu'il voyoit rehauſſé au milieu d'Iſrael en ſtature & poſture corporelle.

Que ſi maintenant nous allons tourner noſtre œil ſur le choix ſecond, qu'il en fit, & méme apres auoir recognu la vie ſcandaleuſe de l'homme; & méme apres l'auoir luy méme confuſiblement depoſé de ſon Vicariat; la choſe ſemblera ſans doute fort eſtrange, & capable aſſez de porter les plus beaux eſprits du monde au de là des admirations & eſtonnements : auſſi le S. Pere vſa de grande prudence, & ne voulut aucunement conſentir qu'on viendroit à hatter ny precipiter céte nouuelle election, ains bien plutoſt ordonna qu'elle ſeroit tirée au long, & differée iuſques au ſuiuant Chapitre General; ce qu'il fit pour pluſieurs & tres-iuſtes raiſons : 1. Parce que s'eſtant veu trompé en ſon premier choix, il apprehendoit beaucoup & peſoit céte affaire plus que iamais, comme choſe grandement importante à tout l'Ordre des FF. Mineurs. 2. Parce qu'il eſtoit ſongeant toûiours de plus en plus ſur la furieuſe ſecouſſe, dont ce F. Elie auoit choqué ſa Religion, & ne pouuoit aſſez admirer les vilaines actions d'vn homme

cela ie veux que l'on te rendre obeyſſance, & que tout l'Ordre ſoit par toy regy & gouuerné ; à raiſon de quoy voicy que ie te baiſe la main, les deux genoux en bas, & remets en ta charge l'eſtat des FF. Mineurs : Entendez vous ce langage du Pere ? admirez pareillement ſon aueugle obeyſſance, & le haut ſecret du Seigneur Dieu : il faut bien croire qu'il eſtoit expedient à l'Ordre de ces pauures Déchauts d'auoir lors vn Superieur hautain, ſuperbe, & arrogant, tel que celuy cy, lequel viendroit à guiſe d'vn autre Iudas perſecuter le parfaict Diſciple de IESVS-CHRIST, & troubler le College des nouueaux Apoſtres, qui à l'exemple de leur S. Pere ſe monſtroient zelateurs de la tres-haute Pauureté ; ou bien certes que le temps eſtoit venu de chaſtier les FF. Mineurs deſia pour la plus part relaſchés, & leur donner vn Prelat conforme à leurs demerites. Cependant & apres tout, admirez deuot Lecteur combien S. François ſe monſtre touſiours conforme à IESVS-CHRIST, puis que le Maiſtre a choiſi ſon Iudas & le Diſciple pareillement le ſien : quis que tous ces deux miſerables ont confeſſé publiquement, & auec ſignes de grande repentance d'auoir peché, affrontants l'innocence ſoit du Maiſtre, ſoit du Diſciple : que ſi la repentance de l'vn fut trouuée [illegible]gere & inualide, celle de l'autre eſt demeurée ſuſpecte & fort douteuſe. *Voyez Wading. 122. 4. item Opuſc. t. 3. Proph. 15. Guenare chap. 44. de ſon Oratoire. Greg. 25. moral. c. 14.*

Inſtruction.

Peccani tradens ſanguinem inſum. Autant preſque en pouuoit dire F. Elie, puis que tant de fois il ſe mit en deuoir de confondre la Saincteté du Diſciple, comme Iudas preſuma, du moins vne fois, affronter l'innocence du Maiſtre : auſſi de faict ſi la preſumption de cét auare traiſtre merita enfin d'eſtre puiſſamment foudroyée, l'orgueil de cét autre ambitieux ne demeura point impunie, ains apres tout ſe trouua bien confuſe & terriblement rabaiſſée : ces deux chaſtimens tant notables me font recognoiſtre l'arreſt de Dieu & redire le contrepoinct du Seigneur IESVS, qui nous crie hautement, que quicouque s'humiliera ſera exalté, & quiconque s'exaltera ſera humilié : ouy certes tout ainſi que ſon humilité nous fait décendre pour par apres nous remener en haut ; de méme l'ambition du monde nous prouoque à monter afin de nous pouuoir precipiter du haut en bas : à ce propos diſoit iadis le Tentateur : *Hæc omnia tibi dabo, ſi cadens adoraueris me* : & derechef ; *Mitte te deorſum* : que veut dire ce langage, & quel marchand voyla ? il promet la poſſeſſion de tout le monde, mais à condition qu'on ſe iette à ſes pieds, & qu'on ſe precipite du haut en bas : telle eſt icy la penſée de S. Cyprian, qui nous marque au doigt la ruſe du

2. L'ambitieux eſleué ainſi plus haut par l'acquiſition de quelque nouuelle dignité, il ſe rend tout à fait hautain, & au lieu qu'il deuroit eſtre plus humble, ſe voyant engagé à vn compte plus grand par la reception de ſa nouuelle charge, il en deuient tout ſuperbe & arrogant, iuſques à la que ſon arrogance, vraye compagne de la hautainité, luy fournit des paroles picquantes & inſupportables : exemple en ce F. Elie, lequel eſleué ſoit au Vicariat de l'Ordre, ſoit rehauſſé au Generalat, deuint par l'acquiſition de ſemblables Prelatures ſi hautain & arrogant, qu'il ſe rẽdit à tous inſupportable, ainſi qu'on peut voir és Annales de l'Ordre 1230. & 1236.

3. L'ambitieux apres tout, deuient cruel, & ny a tyrannie, ny hoſtilité qu'il ne preſumera exercer pour affermir & aſſeurer l'eſtat de ſa fortune: c'eſt alors que non ſeulement le voiſin en veut à ſon voiſin, mais le frere va perſecutant ſes freres, le pere ſes enfants, & les enfants leur propre pere; exemple de faict en Abſalon, qui deſireux de regner conſpira la mort de ſon pere Dauid : exemple en Abimelec, qui pour dominer ſeul fit mourir ſeptante de ſes freres : exemple en Ioram, qui fit mourir ſix de ſes freres pour ne partager auec eux le Royaume : exemple en Cleopatra, qui pour regner ſeule tua l'vn de ſes fils, & empoiſonna l'autre : ce ſont, comme il appert, tous traicts d'ambitieux, & ſi vous daignez tant ſoit peu fueilleter les Annales de l'Ordre ſur l'an 1259. iuſques au ſuiuant, vous en pourrez voir des exemples & pratiques preſque ſemblables, exercées par le méme F. Elie contre ſes propres Freres Religieux : car eſtant cét ambicieux retourné de Peruſe en Aſſiſe, & ſe tenant pleinement authoriſé du ſuſdit Pape Gregoire IX. par vn breué ſubreptice, qu'il auoit icy obtenu de Sa Saincteté, il ſe mit auſſi toſt, & auec furie à perſecuter tous les zelateurs de la reguliere diſcipline, chaſſant les vns en exil, & empriſonnant les autres, chargeant ceux cy d'iniures & d'affronts, affligeant ceux là de tortures & diuers tourments; ſi auant que c'eſt choſe deplorable de voir ou lire les excez de ſes furieuſes perſecutions : ô maudite ambition que tu cauſe au monde & des ſcandales & des malheurs! mais cependant que la bonté de Dieu eſt admirable, que ſa miſericorde eſt grande enuers méme les plus ſcelerats du monde! car ſelon la remarque cy deſſus auancée; apres toute cheute & confuſion, apres tout ſcandale & apoſtaſie, il daigna enfin ramener à ſoy cét homme ambitieux, & ſi doucement, & ſi puiſſamment qu'on le vit pleurer à chaudes larmes, demander ſon abſolution auec toute humilité, & mourir auec ſignes de grande repentance : ſur quoy m'arreſtant tant ſoit peu, il me ſemble que Dieu luy parla de méme que iadis au ſuperbe Roy Sennacherib : *Ponam circulum in naribus tuis, & chamum in labijs tuis, & reducam te in viam, per quam ambulaſti* : ouy vrayment

ment c'eſtoit l'encheueſtrer de la ſorte, & par les leures & par les narines, lors que Dieu alla le coucher bien malade ſur ſa littiere, & dans peu de iours le reduire aux abbois de la mort : mais je vous prie, voyez par quelle voye on le ramene, & ſi on ne le force à retourner par le méme chemin, qu'il s'en eſtoit allé : car le premier pas de ſon ambition fut vne humble feintiſe; le ſecond vne hautainité & arrogance; le troiſiéme vne furie & cruauté : or voicy que la bonté de Dieu luy fait reprendre les mémes voyes, parce que de ſon humble feintiſe, il le rameine à vne ſerieuſe humilité, & honteuſe confeſſion de ſes pechez : de ſa hautainité & arrogance contre le prochain, il le force à vne hayne & deteſtation de céte ſienne ſuperbité : bref de ſa furie & cruauté contre les Freres, il le fait venir à vne iuſte vengeance contre ſoy méme, iuſques à ſe condamner aux larmes & penitences : voyla donc les voyes & les degrez, par leſquels il eſt décendu dans l'abyſme du malheur, & voicy tout à rebours les moyés qui luy ont ſeruy pour ſe retirer de la gouffre, & retourner à Dieu ſon Createur; ce qui me fera conclure & dire que nous pouuons apprendre de ſa lourde cheute à preuenir la noſtre, & de ſa deſeſperée conuerſion à nous releuer au plutoſt, ſi peut-eſtre comme luy nous venons iamais à lourdement tresbucher.

CHAPITRE XXIII.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *condamné à la mort de la Croix.*

ERat autem hora tertia. Il eſt donc plus que temps, que nous commencions Tierce & celebrions auec IESVS-CHRIST le troiſiéme office de ſa Paſſion : car voicy qu'il va l'entonner, mais à voix baſſe ou plutoſt en ſilence, croyant que ſes douleurs & ignominies ſeront plus eloquentes, que ſes paroles : Pilate auſſi, ſelon qu'il me ſemble, eſt en terme de mettre fin à toutes procedures & clameurs : de faict il void que ſes diſcours ſont vains, que toutes ſes inuentions & artifices ſont demeurés ſans aucun effect; que les accuſateurs donnent toûiours dans la pourſuite; perſiſtans en leur rage & furie : méme qui eſt pis, il trouue que ſa propre perſonne eſt par eux hautement menacée, & expoſée au peril d'encourir la diſgrace de Ceſar; toutes ces choſes ramaſſées enſemble luy donnent enfin bien auant dans la teſte, & iuſques à là, que perdant courage, il ſe rend aux importunitez & menaces des Iuifs, reſolu de condeſcenndre à leur malice & iniquité; de maniere qu'abandonnant ſon

ſoſſugement, il paſſe dans le crime d'autruy, & va s'aſſoir ſur le ſiege de iuſtice, pour y prononcer vne ſentence d'iniuſtice : or deſireux d'aſſiſter à ce preſent office & tenir compagnie à IESVS-CHRIST, nous auancerons trois Paragraphes ; à ſçauoir 1. comme Pilate condamna cét innocent Seigneur à eſtre crucifié. 2. Que le pauure condamné porta luy méme ſa croix au lieu de ſon ſupplice. 3. Qu'enfin Simon Cyreneen ſe trouua conſtraint à porter quant & luy ce lourd fardeau de la croix : puis nous verrons venir S. François, lequel comme touſiours vray Diſciple de ſon Maiſtre, nous fera parade de trois rares Conformités, parce que le Seigneur IESVS qui fut ſon dernier Iuge, le viendra iuger digne d'eſtre crucifié : parce qu'il décendra du lieu de ſon crucifiement chargé de ſa croix: bref parce qu'en tout le reſtant de ſa vie il marchera apres IESVS-CHRIST à guiſe d'vn autre Simon Cyreneen, portant auec ſon Maiſtre vne ſeule & méme croix.

§. 1.

IESVS condamné par Pilate à eſtre crucifié.

TVNC tradidit illum Pilatus vt crucifigeretur. A ce coup voyla la iuſtice renuerſée, voyla enfin l'innocent IESVS condamné à la mort, & à la mort méme de la croix : apres l'auoir chargé d'vn million de tourmens, on le va condamner au ſupplice le plus infame & le plus cruel du monde: ie dis vn million de tourmens, parce que le nombre de ſes ſouffrances eſt ſi grand, qu'il ſemble comme donner dans l'infiny ; à raiſon qu'il eſt innombrable : auſſi le Prophete Iſay le regardant comme tel, s'eſt contenté de ramaſſer toutes ces ſouffrances en vn gros, & nous en faire vn abbregé diſant, qu'il n'y a aucune place ſaine en ce pauure Crucifié, depuis les pieds iuſques au ſommet de la teſte ; *A planta pedis vſq; ad verticem capitis non eſt in eo ſanitas* : ce que nous deuons entendre non ſeulement de ſon homme exterieur, ains bien auſſi de ſon interieur; la verité eſtant, que ce tres-patient IESVS a ſouffert en ſon ame autant & dauantage qu'en ſon corps : de faict luy méme parlant de ſa paſſion, il luy fait porter tantoſt le nom de bapteſme, tantoſt celuy de calice. 1. Du bapteſme, lors qu'il dit ; *Baptiſmo habeo baptizari* : nous ſignifiant par là les ſouffrances exterieures de ſon corps, entant que le bapteſme mouille la chair au dehors ; & touchant cela, la multitude de ſes ſouffrances ſembleroit deſia innombrable, parce qu'il a enduré de toute ſorte de perſonnes, tant Religieuſes, que ſeculieres & Eccleſiaſtiques, d'hommes & femmes, Iuifs & Gentils: parce qu'il a ẽduré en tous ſes ſens; les oreilles luy étãt frappées de blaſphemes, les yeux de grimaces & mocqueries, l'odorat de la puanteur du Caluaire, le gouſt de l'amertume du fiel & de l'aigreure du vinaigre; bref l'attouche-

ment d'vne infinité de coups de foüets, dépines, de cloux, de pieds, de poings & de baſtons; parce auſſi qu'il endura en tous les membres de ſon corps, iuſques à ſes cheueux, & ſa propre barbe cruellement arrachée: tellement que depuis les pieds iuſques à la teſte il ne luy en reſta pas vn, qui demeuraſt ſans eſtre laué de ce douloureux bapteſme, & voire laué pluſieurs fois. 2. Il fait porter à ſa paſſion le nom de calice, lors qu'il dit à Pierre; *Calicem quem dedit mihi Pater, non vis vt bibam illum?* & derechef à ſes deux autres Apoſtres; *Poteſtis bibere calicem, quem ego bibiturus ſum?* bref encor vne fois à ſon Pere; *Tranſeat à me calix iſte:* or par ce langage il nous veut ſignifier le gros de ſes ſouffrances interieures, entant que le calice tout à rebours du bapteſme, va moüiller le dedans, non pas le dehors: & quant à cela il nous témoigne aſſez les extremes douleurs de ſon ame tant au iardin que ſur la croix: au iardin par ſes triſteſſes & deſolations, par la violence de ſon agonie ſanglante, par ſa viue & tres-ſenſible apprehenſiõ de tous les tourmens, affronts & ignominies, qu'il deuoit ſouffrir en ſa paſſion: ſur la croix, par l'excez de ſa ſoif, par ſa haute lamentation & doleance, ſe voyant delaiſſé de ſon propre Pere: par les triſtes œillades qu'il dardoit tantoſt ſur la deſolation de ſa Mere, tantoſt ſur le reſſentiment de ſon cher Diſciple: ainſi donc ce pauure Seigneur eſt engouffré entierement dans les eaux ſalées tant de ſon calice, que de ſon bapteſme; il eſt affligé interieurement & exterieurement, & la multitude de ſes tourments eſt ſi grande, qu'à bon droict ſes ſouffrances peuuent paſſer pour innombrables, & ſa perſonne pour l'homme aux douleurs: *Virum dolorum*; ſelon que iadis le canoniza ſon Prophete Iſaye 52.

Conformité.

OOO le pauure François! il eſt temps qu'il prepare ſon ame aux tentations, il eſt temps qu'il s'arme de patience, puis que pour ſe rendre icy conforme à ſon douloreux IESVS, il faut qu'il ſoit baptizé du bapteſme de ſon Maiſtre; & qu'il boiue l'amertume de ſon calice: mais ie voy auſſi toſt ſa conſolation, qui eſt qu'en céte affaire le Seigneur IESVS fera marcher iuſtice contre iniuſtice, charité cõtre enuie, & bienueillance contre hayne, donnant en vray amy, & d'vne façon toute Seraphique à ſon bien-aymé Diſciple, ce que luy méme a receu de ſes furieux ennemys auec autant d'impieté que d'iniuſtice: car ſi la rage des Iuifs l'a fait par hayne & enuie condamner à eſtre crucifié, il ira maintenant luy méme, & de ſes propres mains crucifier ſon cher Diſciple François par ardeur d'amour & charité cordiale: ſi diſie on a fait ſeruir la croix à ſa grande honte & confuſion, il veut à preſent faire retourner le tout à l'hõneur

neur & gloire de ſon fidele Diſciple: voyez donc enfin le deſir de ce braue cœur accomply: voicy qu'il ira receuoir en ſon corps, ce que de ſi long temps on luy a promis d'enhaut, & apres quoy il eſt halettant depuis tant d'années en ça: car à dire le vray, où viſoient toutes ſes chaudes larmes & amoureuſes meditations ſur la mort de ſon douloreux IESVS? où buttoit ſon eſprit, lors que de iour & de nuict il ſe portoit inceſſamment à la conſideration du Crucifié? aſſeurez vous & n'en doutez aucunement, que ſon cœur eſtoit halettant apres céte amoureuſe ſtigmatization, que ce bon Seigneur luy auoit promis, & que luy méme deuoit operer en luy: car tout ſon deſir eſtoit de paruenir à céte rare conformité, de compatir au Crucifié, & reſſentir en ſóy méme les douleurs extremes de ſon amour: tout ſon deſir eſtoit d'étre cloüé à vne méme croix auec IESVS-CHRIST, & pouuoir dire en verité: *Chriſto confixus ſum cruci*: bref tout ſon deſir eſtoit de voir ſes pieds & ſes mains reelement cloüées, & ſon flanc tranſpercé; afin de pouuoir dire en vray Diſciple; *Ego ſtigmata Domini IESV in corpore meo porto.* Or ce fut en la montagne d'Aluerne, que la promeſſe de céte riche conformité luy fut donnée d'enhaut, & quoy que ſon ſecret fut pour luy; ſi eſt-ce que l'ardeur de ſon deſir eſtoit ſi grande, qu'il ne pouuoit quelque fois s'abſtenir d'en parler en Prophete, & en ſens obſcur predire à ſes plus intimes la dignation de Dieu, qui deuoit bien toſt operer & mettre au iour quelque haut prodige en céte deuote ſolitude: de faict arreſtant vne fois F. Leon ſon confeſſeur, & luy monſtrant le haut de céte montagne, il l'aſſeura que dans peu de iours, Dieu feroit en ce lieu des choſes ſi merueilleuſes, qu'elles donneroient de l'eſtonnement à tout le monde, & que iamais creature aucune n'en auoit receu de ſemblables: *Deus* (diſoit-il) *in monte hoc faciet ad paucos dies mirabilia, quæ nunquam fecit alicui creaturæ, de quibus mirabitur totus mundus*; il entendoit, voyez vous, parler de céte diuine & prodigieuſe ſtinmatization en ſon corps, & comme elle ſe deuoit faire en brief, auſſi ne penſoit il iamais toſt aſſez voir le iour de ce ſien bonheur & ſpeciale prerogatiue: de maniere qu'il pouuoit bien dire apres ſon bon Maiſtre: *Baptiſmo habeo baptizari*, &c. ie dois eſtre baptizé d'vn bapteſme de ſang, voire du méme bapteſme, que mon Seigneur IESVS; & comment mon cœur s'empreſſe, inſques à ce qu'il s'acheue, & comment ie le ſens haletter apres l'heure de ſon accompliſſement en moy! aſſeurez vous qu'vn iour luy ſembloit vn mois, & vn mois vn an.

Cependant neantmoins nous ſçauons, & la choſe eſt hors de doute, que l'humilité du Sainct n'auroit preſumé de viſer ſi haut, ny d'âſpirer à vne prerogatiue tant ſignalée, ſi Dieu luy méme ne l'auroit preuenu, & luy en-

donne ſa parole : mais apres céte offre liberale, apres la riche promeſſe que IESVS-CHRIST luy eut fait de céte grace ſinguliere, dés alors il ſentit dans le fond de ſa poitrine que le cœur luy alloit touſiours battant & halettant, & touſiours aſpirant à vne tant amoureuſe, quoy que douloureuſe transformation; iuſques à là qu'à la façon de tourterelle il ne ſçauoit preſque quitter les lieux ſolitaires, pouſſant icy les nuicts iuſques au iour en ſouſpirs & gemiſſements, & attendant auec impatience la venuë de ſon amour Seraphique : ainſi expreſſement nous le marque S. Bonauenture, lors qu'auec ſa plume dorée, il nous va depeindre au vif la poſture, le maintien, & les geſtes de ce digne Pere, qu'il regarde en eſprit, proſterné dans ſa grotte deuant Dieu, inceſſamment pleurant, gemiſſant, ſoûpirant, & halettant apres céte diuine ſtigmatization, laquelle, comme il ſçauoit, ſe deuoit bien toſt accomplir en ſon corps ſur le haut lieu de ladite montagne : mais écoutons là deſſus ſon langage & ſon rauiſſant Breuiloque;

Hoc in monte vir deuotus
Specu ſolitaria
Pauper à mundo ſemotus
Condenſat ieiunia,
Vigil, nudus, ardens totus
Crebra dat ſuſpiria:
Solus ergo clauſus orans,
Mente ſui ſum agitur:
Super geſtu crucis plorans,
Mœrore confictitur;
Crucisq; fructum implorans,
Animo reſoluitur.

En ce haut mont l'homme de Dieu
Veillant, nud, pauure, & plein de feu,
Dans ſon deſert ſeul reſerré,
Du bruit mondain tout ſequeſtré,
Va entaſſant ſes abſtinences,
Pouſſant ſouſpirs en abondance.
Priant donc ſeul & ſolitaire
Portant bien haut ſon ame en l'air;
Pleurant IESVS crucifié;
Se ſent de dueil tout tranſperce;
Le fruict du bois puis implorant,
Son cœur ſe paſme, & va mourant.

Hé Dieu qu'eſt-ce tout cecy? que veulent dire icy toutes ces larmes, toutes ces ieuſnes, tous ces ſouſpirs & gemiſſements, toutes ces veilles & prieres du Sainct homme deuant ſon Seigneur? que nous veut, diſie, ſignifier qu'il va ainſi ſur ce mont d'Aluerne pleurant, gemiſſant, ſoûpirant vers le ciel? & cela auec tant d'ardeur? & cela iour & nuict? le même Docteur nous le dira tantoſt, & nous fera voir dans ſa pourſuite que tandis que ce deuot Pere eſtoit icy pleurant à chaudes larmes, tantoſt fichant les yeux ſur le dur bois du Crucifix, & tantoſt rehauſſant ſon ame vers le ciel, voicy enfin merueille, voicy paroiſtre le Roy IESVS, qui décendant d'enhaut reueſtu en Seraph, vient conſoler ſon deſolé ſeruiteur, & donner à ſon ardant deſir vne entiere ſatisfaction, qui fut de luy grauer ſur les pieds, mains & coſté les douloreuſes playes de ſa paſſion : d'où nous apprennons

prennons incontinent que toutes les larmes, veilles, ieuſnes, ſoûpirs & gemiſſemens de cét ardant Diſciple ne buttoient icy autre part, qu'à l'amoureuſe ſtigmatization, qui luy eſtoit promiſe du ciel; apres laquelle il eſtoit aſpirant & halettant ſans ceſſe, comme celuy qui ne penſoit iamais toſt aſſez de ſe voir conformé & transformé en ſon Maiſtre crucifié.

Or premier que de l'auancer à céte noble prerogatiue, il falloit le marteler diuerſement, & tout à l'exemple de ſon patient IESVS, le charger d'vn monde de ſouffrances tant interieures qu'exterieures, pour enfin le conduire au lieu de ſon Caluaire, ie dis ſur le mont d'Aluerne, & là le crucifier, le ſtigmatizer, & ainſi le couronner du glorieux Martyre de ſon Maiſtre: auſſi de faict rien ne luy manqua de ce coſté, & comme nous allons voir, on ira le marteler, le martyriſer, & le charger de ſouffrances innombrables, & de toutes les façons; tellement que le voyant affligé & interieurement, & exterieurement & de toutes ſortes de perſonnes, nous preſumerons hardiment de dire que ſon ame a beu le calice d'amertume, & que ſon corps a eſté baptizé d'vn bapteſme de ſang: car 1. il endura en ſon corps vne infinité de mortifications volontaires, le traictant comme vn aſne, & le nourriſſant de ieuſnes, veilles, diſciplines plus admirables qu'imitables. 2. Il fut comme nous auons marqué cy deſſus, chargé de diuerſes maladies, de teſte, d'yeux, du foye, & d'eſtomach; outre cela encor d'hydropiſie qui luy ſuruint aux pieds, & aux iambes: bref ſelon qu'il eſt porté au liure 2. des Chroniques chap. 6. il ſouffrit en chaque de ſes membres des douleurs tant extremes, que preſque iamais il ne pouuoit trouuer repos ny de iour ny de nuict; iuſques à là qu'il deuint enfin comme vne anatomie de la mort, monſtrant de ne porter en tout ſon corps, ſinon que la peau & les os. *Voyez VVading. 1226. n. 45. Bon. c. 14.* 3. Et touſiours à l'exemple de ſon Maiſtre, il ſouffrit de toutes ſortes de perſonnes; des voleurs qui apres l'auoir battu furieuſement, le precipiterent dans vne foſſe pleine de neige: des Moines & Religieux, qui par pluſieurs iours le forcerent à torcher les pots & marmites de leurs cuiſines: de Frederic II. & de ſes Courtiſans, qui l'affronterent auec leur effrontée Courtiſane: des Sarazins qui apres l'auoir chargé de coups & bleſſures, le trainerent tout lié & garotté au tribunal de leur Soldan: de toute la bourgeoiſie d'Aſſiſe, qui luy donna la hüée & le fit paſſer pour vn ſot, l'aſſommant preſque à coups de pierres & de fanges: de ſon furieux pere qui l'empriſonna, luy ſerrant les mains & les pieds de cepts & menottes: de ſa propre mere qui pour vn temps ſuiuit le iugement & réuerie de ſon mary: bref de ſon Frere vterin qui le voyant tremblotter de froid dans l'Egliſe preſuma de le brauiſer, & luy demander combien il vouloit vẽdre l'onze de ſa ſueur. *VVading. app. 6. 5.*

Digitized by Google

Encor n'eſt-ce pas tout ; la principale perſecution du S. Pere vint du coſté des Diables, qui ſembloient auoir iuré ſa ruine : car tantoſt ils le battoient, & fort cruellement ; autrefois ils ſe logeoient dans ſon lict, ou dans ſon oreiller, luy affligeant la teſte d'vn ſi puiſſant troublement, que tout ſon corps en patiſſoit, iuſques à n'en pouuoir repoſer, ny faire oraiſon : ſouuent ils luy apparoiſſoient en figures ſi horribles, & ſi épouuentables, que ſelon ſon propre témoignage, il n'y a creature humaine, qui les auroit peu ſouffrir l'eſpace d'vn demy pater, ſans vne aſſiſtance ſpeciale d'enhaut : bref ils le perſecutoient ſi eſtrangement, & luy dreſſoient des aſſauts ſi violents, que le pauure homme s'en plaignant, ſoûpiroit ſouuent deuant Dieu, & quelquesfois diſoit à ſes plus confidents ; ſi mes Freres ſçauoient quelle guerre me font les malings eſprits, ils auroient peut-eſtre compaſſion de moy : ce qu'il diſoit, parce que comme cete guerre fut de longue durée, auſſi la vexation en eſtoit ſi facheuſe, & la greſle des aſſauts tomboit ſi dru, qu'elle ne permettoit au Sainct preſque aucun repos ny relâche, demeurant ainſi le pauure homme en continuel combat & continuelle ſouffrance. *Voyez Piſan. lib. 1. conf.*

Que ſi maintenant il faut parler du calice d'amertume, nous pouuons pareillement dire que ſon ame l'aualla, & cela pluſieurs fois : car en premier lieu elle s'affligea fort griefuement, & bien long temps pour ſes pechez, qu'elle alloit touſiours regardant comme autant d'iniures & outrages faicts à IESVS-CHRIST ſon vray amour : de ſorte que pour ſemblables ſiennes impudences & outrecuidances, elle conçeut tant de douleurs, & ſe porta à des repentances ſi extremes, que par la violence de ſa detreſſe, elle luy faiſoit ſouuent ſortir au dehors non le Sang, comme celle de ſon angoiſſé Seigneur, ains bien du moins les chaudes larmes, qu'il alla verſant en telle abondance & ſi long temps, qu'elles furent enfin capables de luy noyer les deux prunnelles de ſes yeux, & le faire marcher par certains interualles en parfaict aueugle.

2. Le bon Pere s'affligeoit ainſi non ſeulement pour ſes propres pechez, mais encor & beaucoup dauãtage pour les enormes crimes, & débauches ſcandaleuzes qui ſe commettoient lors parmy l'vniuerſité des hommes, choſe qui le forçoit ſouuent à gemir, & ſoûpirer bien fort, méme à hurler & verſer des torrents de larmes ; impatient de voir que l'amour n'eſtoit pas aymé, & que la douloreuſe paſſion du Crucifié ſembloit eſtre méprisée, ou bien plutoſt raclée hors de la memoire des pecheurs ingrats ; ce qui eſtoit cauſe que tout plein de zele, il s'en alloit qui çà qui là, par monts & vallées, empliſſant le tout de ſes gemiſſemens & ſanglots ; deplorant à hauts cris la paſſion de IESVS-CHRIST, & s'efforçant par ſemblables.

Digitized by Google

blables lamentations à éueiller les pecheurs, les prouoquer à en faire de méme, & les conſtraindre à deteſter leur ingratitude, qu'il eſtimoit intolerable.

Bref nous paſſerons ſoubs ſilence les eſtranges agonies, dans leſquelles ſon ame ſe trouua plongée; tantoſt pour la trop licentieuſe relaxation, qu'il voyoit naiſtre parmy l'vniuerſité de ſes enfants; tantoſt pour le grãd mépris, qu'on faiſoit de la tres-haute pauureté; tantoſt pour l'horreur des ſcandales, qu'il preuoyoit deuoir arriuer dans ſon Ordre: ſans rien dire de tout cela, i'apporteray ſeulement que comme Dieu tient pour couſtume d'éprouuer ſes grands Saincts, auſſi il éprouua celuy cy ſpecialement: & entre autre choſe luy fit reſſentir ce que le Sainct des Saincts ſentit ſur la croix, delaiſſé de ſon Pere: ie veux dire que ce fidele Seruiteur par vn bon eſpace de temps, ſouffrit vn delaiſſement interieur ſi notable, & fut agité d'vne ſi profonde melancolie d'eſprit, qu'il ne pouuoit s'empécher de la mettre au iour; & la témoigner en ſes deportemens: car s'il vouloit conuerſer auec les Religieux, il ſe trouuoit & monſtroit tout plein de chagrin; s'il s'en ſeparoit, il eſtoit pis: les abſtinences & macerations de la chair l'accabloient, & l'oraiſon ne luy donnoit aucun allegement: qui eſt plus, il demeura deux ans en céte croix & anxieté d'eſprit, ce qui fut cauſe qu'il commenca à ſe regarder comme vn homme du tout abandonné de Dieu, comme vne brebis égarée, qui alloit çà & là ſans voir le chemin, par lequel il pourroit retourner à ſon premier eſtat: & là deſſus ie vous laiſſe à penſer, que des angoiſſes, & que des amertumes pour céte pauure ame, durant le cours d'vn ſi long & ſi facheux delaiſſement: ſans doute, c'eſtoit touſiours boire le calice amer & le boire auec le Crucifié.

Le voicy donc enfin martelé, le pauure François; le voicy martyrizé comme il faut, & pourtant il ſera à preſent iugé par IESVS-CHRIST, digne de receuoir le Martyre des Martyres, qui eſt d'eſtre crucifié quant & luy, & ſentir en ſon corps les extremes douleurs de ſa crucifixion: ſera à preſent que nous les verrons tous deux attachés à vne méme croix, & attachés en ſorte, que le Diſciple pourra dire en verité, & à la loüange de ſon tres-aymable Seigneur, qu'il eſt crucifié auec le Crucifié; *Chriſto confixus ſum cruci*: entant que reellement il portera en ſon corps la vraye graueure des playes du Crucifié, & les cloux mémes cruellement fichés dãs icelles: de faict l'An de Noſtre Seigneur 1224. le 14. de Septembre, l'Exaltation de la S. Croix venant à poindre; on luy enuoya ſur les premieres Vépres vn Ange du Ciel pour luy faire de la part de IESVS-CHRIST le ſuiuant ambaſſade; à ſçauoir qu'il auroit à ſe preparer, & diſpoſer à receuoir tout ce qu'il plairoit à Dieu d'operer en luy: *Veſperis erant Exaltationis S. Crucis, quando*

quando Angelus Dei apparuit viro Sancto, & velut ipſe narrauit poſtea quibuſdam ex ſocijs, præmonuit vt ſe præpararet ad omnia quæcumq; Deo placeret in ipſo operari: & comme on vit par effect, c'eſtoit l'heure choiſie de Dieu, en laquelle il vouloit accomplir ſa promeſſe, & mettre à fin ſon chef d'œuure par luy dés ſi long temps proietté, & de ſa propre bouche reuelé à ſon fidele Seruiteur: pour cela auſſi ayant le ſuſdit Docteur Seraphique contemplé à plaiſir la poſture & diſpoſition; les larmes, & gemiſſemens; les ardeurs & hauts ſoûpirs du deuot Pere ſur le mont d'Aluerne: apres auoir bien conſideré, comme il eſtoit icy attendant de iour à autre le coup de ſa deſirée ſtigmatization; voyla ſoudain qu'il tourne les yeux vers le Ciel, & va regardant en eſprit la glorieuſe décente du tres-aymable IESVS, qui vient d'enhaut iuſques en bas volant parmy l'air en Seraph à ſix aiſles, mais en Seraph crucifié; prodige du tout admirable, & point iamais veu, ny ouy: va regardant diſie qu'il s'approche, & ſe met vis à vis de ſon bien-aymé Diſciple, pour ainſi diuinement luy grauer ſur les pieds, mains & coſté, les horribles playes de ſa douloreuſe paſſion: mais écoutons le parler; car voicy ſon Breuiloque;

Ad quem venit Rex è cælo,
Amictu Seraphico;
Sex alarum tectus velo;
Aſpectu pacifico;
Affixuq; crucis telo,
Portento mirifico.

Le voyla, il le void décendre du haut du Ciel, & décendre tout en bas iuſques à s'auoiſiner du Sainct, qui proſterné les deux genoux en terre, & les bras eſtendus, eſt icy attendant en parfaict obeiſſant, tout ce qu'il plaira à Dieu d'operer en luy: hauſſons donc les yeux de noſtre ame, & regardons quant & luy céte prodigieuſe dignation du Fils de Dieu enuers ſon petit Seruiteur François, rediſons ſon Breuiloque en noſtre langage, & d'vn accent plein d'eſtonnement écrions nous diſans:

O prodige, ô ſignal merueilleux!
A luy décend IESVS des hauts lieux,
Eſclattant en habit Seraphique,
Oeilladant d'vn regard pacifique;
Voilé eſtrangement de ſix aiſles,
Fiché en croix de cloux tres-cruels.

C'eſt pour nous faire croire que ce debonnaire Seigneur veut eſtre luy méme Autheur d'vn oüurage ſi diuin; que luy méme veut eſtre executeur de céte prodigieuſe ſtigmatization, & qu'à cét effect il décend du Ciel paroiſſant en crucifié, pour témoigner au monde que luy méme & de ſa propre main il veut ſtigmatizer ſon bien-aymé Diſciple; paroiſſant auſſi voilé de ſix aiſles, & portant en face la forme de Seraph, pour nous donner aſſeurance, que le tout ſe fait par ardeur d'amour en céte miraculeuſe & douloreuſe ſtigmatization. *Ardenter amantium hoc eſt.*

Mais pour paſſer enfin du Maiſtre au Diſciple, quelle, iugerez vous,

pouuoit

Digitized by Google

pouuoit estre la pensée de ce deuot Pere, à la veuë d'vn spectacle si amoureux? & s'il estoit possible que le cœur luy battoit lors à son ordinaire? éclairez nous là dessus Docteur Seraphique, donnez dans vostre poursuite; tandis que nous voicy tousiours prests à écouter vostre langage, qui est tout d'or, & tout plein de charmes;

Cernit serenus Redemptorem,
Passum, impassibilem;
Sæclorum Imperatorem,
Tam pium, tam humilem;
Verborum audit tenorem,
Viro non effabilem.

François est regardant son Sauueur,
De ce grand vniuers Empereur;
Void l'impassible en croix pressuré;
Tout pitoyable, & tout rabaissé;
Il entend vn langage admirable,
Dont la teneur luy est ineffable.

Asseureux vous, qu'à l'aspect & colloque mutuel de ces deux ardants Amoureux, l'ardeur d'amour fit paroistre icy son éclat en perfection; & ma pensée est que les estranges flammes, qui pour lors en reialirent, donnerent bien auant dans les yeux, & dans les ames de tous les circonuoisins, qui meriterent d'estre témoings oculaires d'vn prodige tant nouueau, & du tout admirable: à cela de fait estoit visant ce méme Docteur, quand il adiouste les suiuans versets;

Vertex montis inflammatur,
Vicinis cernentibus.

Le haut du mont paroist plein de flammes,
Poussant le voisinage aux alarmes.

Ce que i'interprete hardiment de la sorte; parce que l'Amour s'auoisinant de son amoureux, commenca apres vn colloque familiaire à darder puissamment par les playes de ses mains, pieds & costé, des rayons si ardans & si éclattans, que le sommet d'Aluerne parut soudain comme tout reduit en feu & flamme, au grand estonnement sans doute de tout le voisinage, qui en fut le spectateur & témoin oculaire: mais le subiect de ces puissantes flammes leur estoit pour lors entierement caché, autant bien que la hauteste du present ouurage: car ce fut à l'instant de ce diuin embrazement, que s'accomplit le chef d'œuure du Toutpuissant, ie dis l'impression miraculeuse des sacrées playes du Crucifié au corps du S. Pere, & s'accomplit d'vne façon toute prodigieuse: c'est à dire amoureusement douloreuse, & douloreusement amoureuse; en sorte que l'Amour alloit déchargeant les ardans rayons de ses glorieuses playes droict à plomb sur son amoureux François, luy ouurant par ce moyen le costé, luy perçant & les palmes de ses mains, & les plantes de ses pieds; grauant & imprimant ainsi sensiblement en son corps les mémes playes, que luy méme auoit iadis receu des Iuifs à force de cloux, de marteaux, & de lance; ce qui donne occasion au méme S. Bonauenture de tousiours poursuiure son langage Seraphique, & nous faire entendre comme cét ardant Seraph

Digitized by

donna icy ſon coup ſi puiſſamment, qu'il alloit transperçant & le corps & le cœur de ce ſien Diſciple bien-aymé, pour ainſi le conformer, & le transformer en ſoy méme par ardeur d'amour.

Cor Franciſci transformatur
Amoris ardoribus
Corpus vero mox ornatur.
Mirandis ſtigmatibus.

A ce coup l'Amoureux ſent ſon cœur,
Tout par ardeur d'amour transformé;
Son corps reſtant ſoudain tranſpercé,
Des merueilleux ſtigmats du Sauueur.

Ainſi le falloit il marteler & martyrizer ce braue champion, pour le faire viure le reſtant de ſa vie en homme vrayment crucifié, & porter ça bas en terre le ſignal du Dieu viuant, graué en ſon corps mortel, deuant que le pouuoir porter là haut au ciel empreint dans ſon corps glorieux. *Voyez Wading. 1208. n. 12. Bon. in Off.*

§. 2.

JESVS monte au Caluaire chargé de ſa peſante Croix.

EXiuit baiulans ſibi crucem. Choſe certes inouye & iamais pratiquée; auſſi eſt-ce pour vous dire, que maintenant s'approche l'heure de l'execution la plus inhumaine & la plus cruelle du monde : car voicy l'innocent IESVS, qui eſt traicté pis que pas vn ſcelerat, ny criminel de la terre : le voicy qui ſort de Hieruſalem chargé luy méme d'vne tres-facheuſe & peſante croix, ſur laquelle il doit eſtre honteuſement cloüé : le voicy, diſie, qu'il marche en vray Iſaac vers la montagne Moria, chargé luy méme du bois, ſur lequel il doit eſtre offert en holocauſte : & voire la choſe bien conſiderée, nous trouuerons méme grande difference entre céte figure, & la verité preſente : car ce fils d'Abraham marchoit lors en ignorance, & ne penſoit guaire à l'vſage, auquel on deuoit faire ſeruir vn tant lourd fardeau, qu'il portoit ſur ſes épaulles : mais quant eſt de noſtre patient IESVS, il ſçait fort bien qu'on luy charge les épaules de céte ſienne honteuſe croix pour y eſtre immolé, & que luy méme eſt deſtiné pour eſtre l'hoſtie du Sacrifice : cependant neantmoins il l'embraſſe, & la port cordialement, témoignant ainſi à tout le monde qu'il s'en va à la mort volontairement & amoureuſement.

Encor ne ſuis-ie pas content, ie deſirerois volontiers ſçauoir pourquoy on dit qu'il port la croix pour ſoy; *Baiulans ſibi crucem*: veu que ſans doute il la port pour nous; *Tollit peccata mundi*: tellement que la charge de ſon penible fardeau repreſente la charge de nos pechez, & rien ne le charge de céte ſienne peſante croix, que les pechez ſeuls du monde : c'eſt donc pour nous qu'il la port, & non pour ſoy : or à cela on nous répond que ce mot latin, *Tollere*, ſignifie autant oſter, que porter, ioignant quoy il faut dire,

Digitized by Google

dire, que le Seigneur IESVS eſt vrayment l'Agneau condamné à porter les pechez du monde, & l'Agneau auſſi qui vrayment eſt deſtiné d'enhaut pour les oſter ; d'où s'enſuit qu'il porte la croix & pour ſoy & pour nous; pour ſoy, parce que la croix eſt ſa charge : pour nous, parce qu'elle eſt nôtre décharge; c'eſt à dire, que ce debonnaire Sauueur porte ſur ſes puiſſantes épaules & la peine douloreuſe de nos pechez, & la precieuſe ſatisfaction d'iceux : tellement que quant à la peine il la prend ſur ſoy, & pour ſa part ; & iuſques icy il faut dire auec l'Euangeliſte ; *Eximit baiulans ſibi crucem* : mais quant eſt de la ſatisfaction, cela eſt donné pour nous & pour noſtre ſalut, ce qui nous force à dire maintenant auec S. Iean Baptiſte ; *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.*

Conformité.

SI nous auons monté auec le Maiſtre iuſques au haut du Caluaire, nous pourrons bien maintenant décendre auec le Diſciple iuſques au bas d'Aluerne : car le voyla, ie le vois qu'il décend du haut de céte montagne, & en décend chargé de ſa croix : de maniere qu'il nous inuite à le ſuiure, & nous conuoque à conſiderer ſa marche, comme nous venons de conſiderer celle de ſon debonnaire Seigneur : mais voire que diſie qu'il décend chargé de ſa croix? diſons nous bien peut-eſtre qu'il porte la ſiéne, ou plutoſt celle de IESVS-CHRIST ? pour mieux dire, nous dirons hardiment qu'il porte & la ſienne & tout enſemble celle de IESVS-CHRIST : car elle eſt bien ſienne, puis que IESVS-CHRIST luy a donné ; elle eſt bien auſſi celle de IESVS-CHRIST, puis que ce bon Seigneur n'a donné à ſon Seruiteur autre croix, que celle méme, qu'il à luy méme receu des mains cruelles du peuple Iuif ; diſons dauantage, que la croix, dont le voicy chargé en ſa décente, eſt bien ſienne, & la ſienne propre; & comme telle la pouuons nous vrayment regarder, puis qu'il en porte ſur ſoy & le poids & la douleur : auſſi de faict le pouuons nous à preſent declarer vray Martyr, & doublement Martyr; parce qu'il eſt encor chargé d'vn autre fardeau, & fardeau autant difficile à porter, qu'il eſt tres-peſant ; car ainſi qu'on peut apprendre de tout ce que deſſus, le pauure homme eſtoit deſia auparauant fort abbatu & debilité, tant pour la rigueur de ſa vie paſſée, que pour la diuerſité de ſes maladies, tentations & perſecutions ; toutes leſquelles choſes ramaſſées en gros, eſtoient vrayment capables aſſez de le martyrizer, & luy compoſer vne croix autant longue, que facheuſe à porter ; cependant neantmoins l'ardeur d'amour, qui bruſloit les entrailles de ſon ame, luy donna tant de cœur & de courage, que n'eſtant point content de ſuiure ſon Maiſtre chargé de céte ſeule croix ſienne, il preſenta hardimẽt

l'épaule droicte, comme la meilleure, & ſe mit en reſolution de porter encor & toute à la fois celle du Crucifié, qui eſt bien la plus amoureuſe, mais auſſi ſans doute la plus douloreuſe.

Le voicy donc ce patient François, qui décend de la montagne, portant ſa noble croix : le voicy, diſie, qui décend en homme reellement crucifié, & prodigieuſement ſtigmatizé; bref en homme tout transfiguré & transformé en ſon amoureux IESVS-CHRIST : écoutons là deſſus le riche langage de S.Bonauenture; *Deſcendit* (inquit) *Angelicus vir Franciſcus de monte ſecum ferens Crucifixi effigiem, non in tabulis lapideis, vel ligneis manu figuratam artificis, ſed in carneis membris deſcriptam digito Dei viui* : il veut dire qu'eſtant cét homme Angelique François ainſi diuinement ſtigmatizé par IESVS-CHRIST, & comme vray Amant ainſi par ardeur d'amour transformé en vne méme image auec luy, il décendit enfin du mont, portant ſur ſoy le vif pourtraict du Crucifix, non figuré en table de pierre, ny de bois ; non fait ny eſtoffé par les mains de quelque Artiſan, ains bien graué és membres de ſon corps par le doigt & vertu du Dieu viuant : ce qui nous force à le regarder icy pour vn autre plus grand que Moyſe ; parce que cét ancien Prophete ne portoit lors que la copie de la Loy, écrite encor ſimplement en tables de pierre ; & voicy François qui décend du haut d'Aluerne, portant quant & ſoy la copie des adorables playes du Legiſlateur méme, & copie diuinement grauée en ſa propre chair par le puiſſant doigt du méme Dieu viuant qui iadis graua & donna ces anciennes tables de pierre à ſon Seruiteur Moyſe: tellement donc que nous pouuons dire en verité; *Et ecce plus quam Moyſes hic* : puis que celuy là ne port que la ſimple Loy écrite en la dure pierre, & celuy cy port le Legiſlateur graué en ſes pieds, mains & coſté.

Or maintenant ſi vous le voyez décendre du mont, ne penſez pas que c'eſt pour décendre de la croix ; que plutoſt ſon eſprit enflammé du feu de cét amoureux martyre, va plus que iamais bruſlant d'amour enuers Dieu & le prochain; iuſques à faire monſtre extraordinaire de ſon ardeur; iuſques à témoigner hautement à tout le monde qu'il mouroit de ſoif; qu'il auoit vne faim extreme de la iuſtice, vne faim extreme de la gloire de Dieu, vne ſoif inſatiable du ſalut des ames : bref vne ſoif de chocquer contre l'ennemy, & luy donner des nouuelles attaques; tellement que foible de corps, mais fort d'eſprit, & plein de zele, il eſperoit touſiours de le confondre, par quelque nouueau ſtratageme, & remporter ſur luy quelque victoire ſignalée; *Fatiſcentibus membris, ſpiritu fortis & feruidus, nouo ſperabat certamine de hoſte triumphum* : De quoy il ne faut pas s'eſtonner, parce que l'amour n'eſt iamais oyſeux, il pourſuit ſes merueilles tout la

part,

part, où il ſe rencontre ; la pareſſe & langueur ne trouuent aucunement place chez luy ; & comme la flamme de ſon ardeur monte touſiours plus haut, de méme touſiours il ſe pouſſe à faire choſe plus grande : *Neq; enim languor vel deſidia locum habet, vbi amoris ſtimulus ſemper ad maiora perurget* : & ainſi bruſloit ce cœur d'homme, ainſi le picquoit & forçoit l'éguillon de ſon amour : ce qui eſt tant veritable, que toutes ſes pensées, toutes ſes paroles & diſcours n'eſtoient deſormais que de commencer & recommencer à ſeruir Dieu ; à procurer & ſolliciter le ſalut des pauures pecheurs, comme ſi la generalité de ſes hauts ouurages paſſez fuſt à ſes yeux de nulle eſtime, ou de peu de valeur : *Incipiamus* (diſoit-il) *Fratres ſeruire Domino Deo noſtro, quia vſq; nunc parum proficimus* : *Voyez VVading. 1226. n. 13. Bon. c. 13. & 14.*

§. 3.

Comme Simon Cyreneen ſe rangea à la ſuitte de IESVS-CHRIST, *portant à deux vne même croix.*

IMpoſuerunt illi crucem portare poſt IESVM. Heureuſe rencontre, & ſeruitude bien honnorable pour ce pauure payſan ! Spectacle, de plus, digne d'admiration, & tres-capable de nous mettre la deuotion au cœur, ſi nous allons regarder que voyla IESVS & Simon Cyreneen, qui ioignent leur ioug & vont portans à deux ſur leurs épaules ce lourd fardeau de la croix : car ainſi ſemble nous le vouloir dire l'Euangeliſte, à ſçauoir que IESVS en portoit le deuant, & Simon le derriere : ce qui ſe peut confirmer par la pratique des anciens Hebreux, qui en méme façon porterent iadis la prodigieuſe grappe de raiſin, vraye figure de IESVS Crucifié : ie trouue neantmoins le langage du Pape Leon tout autre, & ſemble nous vouloir arracher du cœur céte deuote conſideration, lors qu'il nous enſeigne qu'en céte rencontre, le bois de la croix fut oſté à IESVS-CHRIST, pour en charger les épaules de Simon Cyreneen : *Simon vero quidam Cyreneus* (inquit) *in quem lignum crucis transferretur à Domino* : tellement donc, que ſelon la penſée de cét interpret, la croix auroit eſté transportée des épaules du Seigneur IESVS ſur celles de Simon, & ce payſan l'auroit porté ſeul, non deuant IESVS, ains bien apres IESVS ; en ſorte qu'ainſi il nous faudroit regarder le pauure IESVS, qui marche deuant, tout las & debile ; puis que l'heureux Simon, va ſuiuant par derriere, & eſt chargé ſeul du bois de la croix : or quoy qu'il en ſoit, qu'il ayt porté ſeul la croix, ou enſemble auec IESVS, la verité eſt que c'eſt luy fut vn grand bonheur de porter ſemblable fardeau, bien que lourd & peſant ; voire diſons bonheur ſi grand, que les Princes du monde le voudroient achepter au prix

Digitized by Google

de leurs Sceptres & Couronnes; ainſi que nous irons voir en la perſonne royale de ce deuot Heraclius, qui tout Empereur qu'il eſtoit, s'eſtima bienheureux de pouuoir vne fois charger céte precieuſe Relique ſur ſes épaules, & la transporter de la ville au méme Caluaire à pieds déchaux, & en homme bien ſimplement reueſtu. *Leo ſerm. 8. in paſſionem Domini.*

Conformité.

OVy vrayment le bonheur de céte rencontre fut grand, & autant honorable à ce pauure payſan, que tres-ſalutaire; cependant neantmoins ie vay vous monſtrer vn autre Simon plus heureux beaucoup, plus obeiſſant & courageux; à ſçauoir S. François qui décend de la montagne d'Aluerne, portant graués en ſon flanc, mains & pieds, les vrays ſtigmates de IESVS-CHRIST ſon Seigneur: ie l'appelle plus heureux que celuy là, parce que c'eſt autre choſe de porter ſur ſes épaules la ſimple croix de bois, en laquelle ce patiẽt IESV voulut mourir; autre choſe de porter gravées en ſa propre chair les vrayes & douloreuſes. playes du méme Crucifié: ie l'oſeray dire auſſi plus obeiſſant & courageux, d'autant que celuy là port ſon fardeau contre ſon gré & en murmurant; celuy cy volontairement & amoureuſement: car de celuy là il eſt marqué qu'il fallut le preſſer, & forcer à prendre la croix ſur ſes épaules; mais quant eſt de François, comme nous auons veu, il ſe rendit à la premiere ſemonce qu'il receut d'enhaut, & ſe ſoubmit volontiers au ioug d'vne croix plus peſante & douloreuſe beaucoup que celle du ſimple bois.

Voyons cecy encor dauantage: Heraclius comme nous venons de dire, tout Empereur qu'il eſtoit, mit iadis ſa Couronne en bas, ſe dépoüilla de ſes habits royaux, dechauſſa ſes ſouliers, & embraſſant la peſante croix de IESVS-CHRIST, la chargea hardiment ſur ſes êpaules, pour ainſi tout à pieds nuds la reporter luy même à ſon premier lieu; ce que de faict il paracheua, portant ce lourd fardeau auec humilité & deuotion, depuis la porte de Hieruſalem iuſques au haut du Caluaire: or que faiſoit il icy ce deuot Prince, ſinon têmoigner hautement la ſaincte ialouſie qu'il portoit au bonheur dudit Simon Cyreneen? neantmoins comme il appert, il n'arriua point au bonheur de ce pauure payſan; parce qu'il porta biẽ la vraye croix de IESVS-CHRIST ſur ſes êpaules, & la porta iuſques au haut du Caluaire, où elle fut replantée; mais non ia auec IESVS, non ia à la ſuitte de IESVS, comme cêt heureux Simon, duquel il eſt êcrit; *Impoſuerunt illi crucem portare poſt IESVM*: maintenant donc ie dis là deſſus que voicy François plus qu'vn Heraclius, & plus qu'vn Simon Cyreneen; parce que ce grand Sainct port les ſacrées playes du Crucifié diuinement gravées

en

en ſes mains, pieds & coſté, & les port auec IESVS, & à la ſuitte de IESVS, & non ſeulement iuſques au Caluaire, ou par l'eſtenduë d'vn chemin racourcy; ains bien par l'eſpace de deux ans entiers, & iuſques à la mort: voire apres ſa mort, & iuſques à preſent; & qui plus eſt, il les portera eternellement, ſelon que nous ferons paroiſtre en ſon lieu: cauſe pourquoy auoüons que vrayment le bonheur de ce deuot Heraclius fut grand; mais plus grand celuy de Simon Cyreneen; encor plus grand & ſans comparaiſon plus eſtimable celuy cy de S. François, que nous voyons crucifiê auec IESVS-CHRIST, & cloüê en vne même croix auec ſon Sauueur: croix diſie qui eſt encor tout autre choſe, que celle de bois, à laquelle ce bon Seigneur fut pieds & mains attachê: cependant & apres tout, voyez qu'il eſt touſiours vray que S. François eſt conforme à ſon Maiſtre: car ſi Pilate par craincte condamna le Maiſtre à eſtre crucifiê, le Maiſtre auſſi par amour vint crucifier ſon Diſciple; & comme luy monta portant ſa croix au mont du Caluaire; celuy cy portant la ſienne dêcendit du mont d'Aluerne: bref tous deux s'en allerent portant ainſi leur croix iuſques à la mort; & qui plus eſt tous deux moururent en vne même croix, comme nous irons voir plus bas.

Inſtruction.

EXiuit baiulans ſibi crucem. Ouy le voyla ce pauure IESVS, qui chargé de ſon lourd fardeau va grimper le mont du Caluaire: mais helas peut-eſtre ira il ſeul, & tout ſeul portera il la croix? vrayment ſeroit contre toute raiſon, & luy même auroit droict de nous chaſſer arriere comme gents indignes, & nous bannir de ſon ſeruice comme ſeruiteurs impies: auſſi de faict quoy qu'il porte ainſi ſa croix pour nous, & que reſeruant pour ſoy la ſeule charge d'icelle, il nous en laiſſe recueillir tout le fruict; ſi eſt-ce neantmoins que tout en portant ce ſien peſant fardeaux de nos pechez, il nous crie hautement, & nous dit de ſa propre bouche; *Qui non baiulat crucem ſuam & venit poſt me non eſt me dignus*: c'eſt donc nous dire que noſtre Maiſtre & Seigneur IESVS ſort tout le premier hors de Hieruſalem, & marche tout le premier montant au Caluaire pour eſtre expoſé aux affronts & iniures; aux riſées & mocqueries; aux blaſphemes & maledictions; bref pour eſtre fait le blanc contre lequel vn monde de peuples viendroit à decocher tout ce que la malice des hommes pourroit inuenter & de plus picquant, & de plus amer: c'eſt nous dire auſſi que nous deuons ſuiure, & apprendre à ſortir apres luy hors du propre amour, ou eſtime de nous mémes, tenans noſtre cœur deuant Dieu appareillé & reſolu de ſouffrir pour ſon amour tout genre de mépris & riſées; tout

genre

Digitized by Google

genre de contradictions, de maledictions & perſecutions, dont les hõmes nous pourroient charger; mais encor ſans refuſer les tentations, maladies, aduerſitez, & toutes autres tribulations, dont Dieu luy méme nous viendra accueillir, & cela autant de fois, auſſi long temps, en quelque lieu & façon qu'il plaira à ſa tres-ſaincte volonté; en ſorte qu'à l'exemple de ce noſtre bon Maiſtre, nous puiſſions dire à Dieu; *Non quod ego volo, ſicut ego volo, ſed quod tu, ſed ſicut tu, fiat voluntas tua*: non ce que ie veux, ny ainſi que ie veux: mais bien ce qui vous plaiſt, & ainſi qui vous plaiſt, le tout ſelon voſtre volonté & bon plaiſir.

Or pour nous animer à ſemblable reſolution & parfaicte reſignation, nous monſtrerons que trois choſes ſpeciallement nous y obligent: à ſçauoir l'exemple, la bienſeance, & la neceſſité. 1. L'exemple, parce que IESVS noſtre Maiſtre & Seigneur ne nous commande point en Scribe & Phariſien, diſant beaucoup, & ne faiſant rien; ains bien commande en vray IESVS, c'eſt à dire, qu'il fait ce qu'il dit, & n'a autre commandement que ſon propre exemple: *Venite* (inquit) *poſt me: ſequere me: qui vult venire poſt me ſequatur me: qui non accipit crucem ſuam & venit poſt me*: voyez vous? il marche touſiours à la teſte de ſa milice, & ſi nous ſemonce à ſuiure, c'eſt autant & plus de faict que de bouche; de maniere que nous n'auons ſubiect aucun de faire du retif contre ſes ordonnances, ny d'auancer de luy la plaincte que les Iuifs faiſoient quelque fois de leurs arrogants Pontifes; parce qu'en tout & par tout il met la main à l'ouurage, & ne commande rien, que luy méme ne faſſe le premier. Abimelec Prince d'Iſrael couppa vne branche d'arbre, & la porta ſur ſon épaule à la teſte de ſes eſquadrons, diſant: *Quod me vidiſtis facere, cito facite*: faictes viſtement ce que vous m'auez veu faire; il commandoit en braue capitaine, & par ſon exemple il prouoquoit ſes ſoldats à ſuiure promptement, ou plutoſt les y forçoit: de méme en fait IESVS-CHRIST auec les ſiens, il a couppé la branche de l'arbre, & la mettant ſur ſes épaules il crie à tous; *Qui vult venire poſt me, tollat crucem ſuam & ſequatur me*: il commande en vray Roy & vray IESVS, parce qu'il fait ce qu'il dit, & marchant ainſi deuant nous chargé de ſa peſante croix, il nous inuite pareillement à prendre la noſtre, & par ſon exemple nous force à nous ranger apres luy: ouy certe celuy là preſſe & force ſes ſubiects, qui parle en vray Superieur, qui ne les exhorte qu'en faiſant, & ne leur commande qu'en executant: ouy certe ſemblables commandemens ſont bien d'autre efficace, que les verbales; parce que ceux cy vont ſimplement ſonner aux oreilles des ſubiects; où que ceux là entrent par les yeux, & vont donner iuſques aux fonds des cœurs: auſſi ſçauons nous que les ſoldats de ce braue Prince Abimelec obeirent tous

tous & promptement, chacun ſe mettant en deuoir à coupper ſa branche & la charger ſur ſon épaule, pour ainſi ſe ranger à la ſuitte de ſon conducteur, plus encouragé par ſon exemple, que de ſon commandement: puis donc que le Seigneur IESVS en vſe de méme auec nous, qu'il obeit le premier à la Loy qu'il nous impoſe, & marche deuant nous chargé de ſa peſante croix; cela nous deuroit forcer à prendre la noſtre, la charger promptement ſur nos épaules, & courir volontairement apres luy.

2. Ie dis que la bienſeance nous oblige à prendre noſtre croix, & la charger ſur nos épaules pour ainſi marcher en vray Diſciple à la ſuitte de noſtre Maiſtre & Seigneur IESVS : car il n'y auroit point de grace de voir les ſeruiteurs entierement exemptés, & priuilegés au deſſus d'vn ſi adorable Maiſtre; il n'y auroit point d'apparance de voir monter celuy cy en ſa gloire, chargé d'vne lourde & peſante croix; & nous autres aſpirer au méme Royaume ſans peine aucune ny trauail : auſſi de faict ſeroit contre ſon propre arreſt de poſtpoſer le Maiſtre, pour donner la preference au ſeruiteur : *Non eſt* (inquit) *ſeruus maior Domino ſuo; ſi me perſecuti ſunt, & vos perſequentur* : tellement que comme le ſeruiteur ne doit pas eſtre rãgé au deſſus de ſon Maiſtre; de méme la bienſeance veut qu'il ſoit participãt des perſecutions, dont celuy cy eſt ſurchargé. IESVS-CHRIST condamnant les ordonnances des indiſcrets Pontifes diſoit ainſi; *Onera grauia & importabilia imponunt in humeros hominum, & digito ſuo nolunt ea mouere* : ils impoſent des charges peſantes & inſupportables ſur les épaules des hommes, & eux mémes ne veulent pas ſeulement les toucher du doigt : or que ſeroit-ce ſi la choſe en alloit ainſi tout à rebours auec nous & IESVS-CHRIST, que nous voyons marcher deuant nous chargé de ſa croix inſupportable? aſſeurez vous que nous meriterions à iuſtes tiltres d'eſtre iugez deuant Dieu, & deuant toutes les creatures, comme gents par trop inſenſibles, de reſſentir ſi peu la peſante charge, que nos pechez ont imposé ſur les épaules du Fils de Dieu; nous ſerions dignes d'eſtre condamnés comme ſeruiteurs impies & vilains, de ne vouloir pas toucher méme du doigt la peſanteur de céte ſienne charge, ſçachans que le prix & le fruict de ſa croix eſt entierement tout pour nous.

3. Il faut adiouſter que la neceſſité méme nous y oblige : car les ſouffrances de ce bon Seigneur ſont bien de ſi grande efficace, qu'elles nous fourniſſent monnoye ſuffiſſante pour racheter tout le monde, voire vn million de mondes, entant qu'elles ſont toutes d'vne valeur infinie : cependant neantmoins elles ne ſuffiſſent pour nous porter dans le Paradis, ains de plus noſtre compaſſion y eſt neceſſaire, & deuons prendre courage de patir auec luy; *Si compatimur, & conregnabimus*; tellement que la

paſſion doit eſtre commune, ſi nous demandons que la glorification ſoit commune : & pour cela le Seigneur IESVS tout en portant ſa croix, & marchant deuant nous vers le Royaume de ſa gloire, nous commande bien de nous ranger à ſa ſuite, mais non pas autrement que chargés de noſtre croix; *Qui vult venire poſt me, tollat crucem ſuam & ſequatur me* : nous donnant par là à entendre que la gloire de ſon Royaume n'eſt que pour les crucifiés, & que ſa paſſion nous eſt infructueuſe, ſi noſtre cooperation ne nous applique la valeur & l'efficace de ſa puiſſante croix : en effet que nous veut dire l'Euangeliſte, lors qu'il aſſeure que la croix fut transportée des épaules du Seigneur IESVS ſur celles de Simon Cyreneen: *Impoſuerunt illi crucem portare poſt IESVM* : ie ſçay bien que l'intention des Iuifs en céte leur ſimulée charité, butoit à faire haſter le pas à ce pauure Seigneur qui alloit comme ſuccombant à ſon lourd fardeau, & que ces hommes ſanguinaires ne penſoient iamais toſt aſſez le voir pendu honteuſement en la croix : mais quant eſt de l'intention de Dieu, ce transport ne ſe fit que pour nous ſignifier qu'il ne ſuffit pas pour faire nôtre ſalut, que IESVS marche deuant nous portant ſa croix, ains bien qu'il nous la faut enſemble porter apres luy, de ſorte que s'il nous fait part de ſa croix, ce n'eſt point pour s'en decharger, ains bien pour nous communiquer ſa vertu, & faire paſſer ſa force de luy iuſques à nous.

Bref pour laiſſer le tout en arriere, ſon ſeul exemple nous deuroit icy ſuffire, & nous forcer à prendre volontiers la croix, puis qu'il marche ainſi luy méme deuant nous chargé de la ſienne, & que nous faiſons profeſſiõ de le reconnoiſtre pour Maiſtre & Seigneur : auſſi ſans doute c'eſtoit icy que viſoient les Saincts de Dieu, lors qu'ils alloient ſouffrans ſi volontiers & ſi ſoigneuſement tout genre de penitence, de tourmens & tribulations; ils ſuiuoient IESVS-CHRIST, & à la veuë d'vn tant braue Capitaine, ils ſentoient en eux mémes vn renfort tel, qu'ils portoient leur croix doucement & facilement ; parce que l'aſpreté & rigueur d'icelle s'en alloient comme aſſeoir & appuyer ſur les épaules de ce debonnaire IESVS. Quand les cerfs trauerſent quelque riuiere, ils s'aſſemblent en bon nombre & vont par ordre ; de maniere que le ſecond met ſa teſte ſur le premier, & le troiſiéme ſur le ſecond, paſſans ainſi l'eau fort legerement & auec aſſeurance, ſans que la peſanteur de la teſte leur faſſe aucun ennuy ; de méme IESVS-CHRIST paſſe le premier la haute mer de ſa paſſion, & la paſſe cõme il dit de ſa propre bouche, ſans auoir où il puiſſe repoſer ny aſſeoir ſon chef : il va deuant comme plus vertueux & magnanime, & port ſa croix ſans eſtre aydé ny ſoulagé de perſonne, ce qu'il fait afin que nous le ſuiuions à noſtre aiſe, & qu'encouragés par ſon exemple, nous allions repoſer

poſer & decharger nos teſtes ſur iceluy, pour paſſer ainſi aprés luy & doucement & auec aſſeurance la riuiere des tribulations & aduerſités : cela donc ſupposé nous conclurons auec vn ſage homme, & donnerons la derniere ſemonce aux Chreſtiens diſant ; *Tollite cruces, tollite haſtas veſtras milites, ducem ſequimini* : Prennez vos croix ſoldats, empoignez vos lances Chreſtiens, ſuiuez voſtre Conducteur : écoutez la voix, & regardez l'exemple; il marche deuant en vray Capitaine, & chargé de ſa croix nous crie hautement : *Qui non accipit crucem ſuam, & venit poſt me, non eſt me dignus* : celuy qui ne prend ſa croix, & vient apres moy ; il n'eſt pas digne de moy : *Non eſt dignus tanto duce miles, qui haſtam non fert crucis* : il ne donne point d'épée à ſes ſoldats, point de bouclier, point de fleche, point de cuiraſſe ny rien de ſemblables ; pour toute armure il leur donne ſeulement la croix, qui eſt plus forte que tout cela, & celuy qui ne port céte puiſſante lance de la croix, il n'eſt pas digne d'vn tant adorable & aymable Conducteur.

CHAPITRE XXIV.

Des Conformités de S. François au crucifiement de IESVS-CHRIST.

ERat autem quaſi hora ſexta. Auſſi allons nous entonner le quatriéme office de la Paſſion : car c'eſt à preſent que le Seigneur IESVS, comme Prince des Preſtres & Souuerain Pontife, ira monter au pulpite de la croix pour là crier hautement à Dieu ſon Pere ; *Voluntarie ſacrificabo tibi* : ie veux dire que cét Agneau Paſqual ſera toute à l'heure immolé ſur l'Autel de la croix, & conſequamment qu'il eſt plus que temps, que nous diſpoſions nos voix pour chanter & publier à tout le monde, que l'amour eſt plus fort que la mort, plus fort que le ciel, que la terre, que l'Enfer, puis qu'il va cloüer Dieu à vne croix, ce que ny les hommes, ny les Anges, ny la mort, ny l'Enfer n'auroient iamais osé attenter; & non plus les Diables, ny les Iuifs & Gentils, s'ils auroient eu cognoiſſance parfaicte de IESVS-CHRIST & de ſa Diuine Perſonne : *Si enim cognouiſſent, nunquam Dominum gloriæ crucifixiſſent* : De maniere qu'il n'y eut icy que le ſeul amour de Dieu, qui connut qu'on ſe prennoit à Dieu ; & le ſçachant, il oſa faire, & le volut executer par les mains de ces aueugles & ignorans : or ſi le pulpite de la croix fut de faict hauſſé, lors que IESVS-CHRIST commenca à entonner ce quatriéme office de ſa douloreuſe Paſſion, ou bien plutoſt en la pourſuitte de ce ſien office ; ſi la croix diſie fut dreſſée au lieu du ſupplice, & que ce patient Seigneur y monta par

par certains degrez, ou bien plutoſt ſi ſon humanité fut renuerſée à plate terre, & ainſi eſtenduë de ſon long ſur le bois de la croix; la choſe n'eſt pas de grande importance, & nous ſuffit de ſçauoir que le bon Seigneur fut vrayment hauſſé, & que du haut d'iceluy il cria à Dieu ſon Pere qu'il venoit volontairement s'immoler & offrir en Sacrifice : il nous ſuffit de ſçauoir que vrayment il fut attaché au gibet d'vne croix, & mis en monſtre publique ſus vn poſteau à la veuë de toutes les nations, pour preſenter à Dieu ſon Pere le prix de noſtre redemption: nous irons donc encor aſſiſter à ce triſte office du Crucifié, mais point pour nous y arreſter beaucoup, parce qu'il doit eſtre transporté, & que la place du Caluaire nous doit ſeruir pour y dreſſer cy apres vn Chœur à part : tellement que maintenant nous ne dreſſeront ſeulement, & méme par auance, que deux petits Paragraphes; à ſçauoir que celuy qui voulut naiſtre dans vn pauure eſtable, s'en alla enfin monter au lieu infame d'vn Caluaire pour y eſtre crucifié : de plus qu'eſtant hauſſé ſur le gibet de ſa croix, il y perſiſta iuſques à la mort, ſans en vouloir décendre; toutes leſquelles choſes ſeront ſuiuies de deux Conformités fort reſſemblantes; la premiere qui nous fera voir comme le pauure François né dans vn chetif eſtable, remonta ſouuent ſur le haut lieu d'Aluerne, ſur lequel il fut enfin crucifié : la ſeconde qui nous monſtrera qu'eſtant crucifié il ne voulut iamais décendre de la croix, ains bien perſiſta en icelle iuſques à la mort.

§. 1.

IESVS crucifié ſur le mont du Caluaire.

Ibi crucifixerunt eum. Non ſur le grand marché de Hieruſalem; non en campagne ouuerte; mais en vn puant Caluaire, au lieu le plus infame de la ville : or n'eſt-ce pas vn merueilleux échauffaut que ce Caluaire, où le Seigneur IESVS eſt honteuſement pendu en vne croix? où la vie perd la vie pour nous rendre le ſalut perdu? auſſi de faict le ſpectacle y parut ſi horrible, que le Soleil s'éclipſa ſur la teſte du Crucifié, & les pierres ſe fendirent ſoubs ſes pieds, pour nous apprendre par les creatures inſenſibles le reſſentiment que nous deuons auoir de ſa tres-honteuſe mort & Paſſion : mais que veut dire qu'on fait naiſtre cét adorable IESVS dans vn chetif eſtable aux beſtes, & qu'apres on le mene pour eſtre crucifié en vn puant Caluaire? vrayment c'eſtoit le reculer aux deux derniers bouts du monde, que de luy donner ſemblables quartiers, tant en ſa naiſſance, qu'au iour de ſa mort; pauure entrée, ſortie honteuſe; & ne ſçauroit on penſer icy autre choſe, ſinon que ce ſont des excés de ce Dieu homme, des prodiges & des eſſays de ſon ardant amour enuers les hommes : *Non niſi*

fecit

fecit homo, non nisi fecit amor : tellement qu'il faut dire que la misere de nostre nature humaine luy a donné si puissamment dans les yeux, que son amour l'a pousse du haut en bas, pour venir ainsi naistre pauurement dãs l'estable de Bethleem, & puis aller ainsi mourir honteusement sur le Caluaire de Hierusalem, le tout en nostre faueur & consideration : voicy donc la merueille auancée par l'Euangeliste ; les soldats venus au lieu qui est appellé Caluaire, ils y crucifierent l'innocent IESVS ; c'est à dire en la méme montagne, où Abraham conduisit son fils Isaac pour le Sacrifier au Seigneur ; de maniere qu'ils vinrent ioindre la verité à la figure, ou bien deplacer Isaac pour y remettre IESVS-CHRIST : car, comme nous sçauõs, ce n'estoit pas celuy là, que Dieu demandoit; & pource voicy en ce méme lieu le vray Isaac, voicy le vray IESVS, qui vient se presenter à Dieu son Pere, pour ainsi accomplir le Sacrifice desiré, & suppleer ce qui defaillit iadis en ce premier Isaac, lequel fut bien icy presenté, mais point Sacrifié.

Conformité.

ALlez maintenant d'estable en estable, & d'vn mont à l'autre : donnez vous la patience de profonder le secret iugement de Dieu qui voulut faire naistre S. François dans vn chetif estable, & pourquoy : car selon la remarque auancée au premier liure; cét admirable Seigneur ordonna expressement par son Ange, que la mere de ce sien Seruiteur deuoit enfanter dans vn estable & point en precieuse couche : *Non in pretioso thalamo, sed in stabulo pariturum dixit* : ioignant quoy si vous auancez bien peu dans la recherche du faict, vous trouuerez incontinent le mystere caché ; à sçauoir que ce fut pour donner au monde vn rare presage de la conformité future du Sainct homme auec son Fils IESVS-CHRIST, & cela tant en sa mort qu'en sa vie; de maniere qu'il iroit durant sa vie se ranger à la suitte de son diuin Maistre, & comme vray Disciple le suiuroit pas à pas iusques à la mort; voire méme iusques à la mort de la croix : sorty donc de l'estable d'Assise; le voicy enfin apres vne longue course sur la montagne d'Aluerne, & c'est icy que le Seigneur IESVS a daigné le crucifier, & le stigmatizer comme son vray Disciple : *Ibi crucifixit eum* : ce qui suffit pour donner témoignage à la verité, & faire monstre ouuerte dudit presage si merueilleusement accomply : or quant est de ces deux morts ou crucifiemens, qui ne voit la grande conformité du Disciple auec son tres-patient Maistre ? car s'il est vray comme il est, que l'amour de Dieu crucifia IESVS-CHRIST ; aussi doit on sçauoir que l'amour de IESVS-CHRIST crucifia S. François; & s'il est vray comme il est, que ce digne Maistre mourut par amour sur la croix ; de méme sçauons nous que le Disciple mourut par

ardeur d'amour ſur la ſienne, & parut comme homme trépaſſé à l'inſtant de ſon cruciſiement, ſelon que luy méme nous donne à entendre, lors que tant de fois il va diſant & rediſant les hauts traicts & de douceur, & d'amour, & d'ardeur, que ce puiſſant Seraph luy décocha dans le ſein de ſon ame à l'heure de ſon amoureuſe ſtigmatization : car 1. il nous aſſeure que l'Amour Diuin agiſſoit icy en vray Cupidon, & qu'armé de ſon arc il vint luy décharger, & ſur le corps, & ſur le cœur, vn coup ſi puiſſant, qu'il transperça celuy cy, & pouſſa l'autre par terre ; en ſorte que ſon ardeur auroit preſque ſemblé crier guerre, au lieu de paix; cependant neantmoins le bon homme apres tout, s'en alloit mourant d'amour & de douceur, ainſi qu'on peut entendre par le ſuiuant verſet ;

Diuiſemi lo core,
E'l corpo cadè in terra.
Quel quadrello del amore,
Ché baleſtra diſſerra,
Percoſſe con ardore
Di pace fece guerra;
Moromi di dolciore.

2. Il adiouſte que ce Diuin Cupidon rebandà ſon arc, & que redoublant ſon coup il le proſterna entierement; mais cela auec tant d'ardeur & violence, que le pauure amoureux ainſi couché de ſon long par terre ſe trouua tout froiſſé, ſans ſe pouuoir aucunement ayder ny remuer, non plus qu'vn homme trépaſſé, qui eſt rendu tout à faict inſenſible :

Nõ m'harebbe mai fallato *Si ben tirarre ſapeua :*
In terra ero io ſternato, *Aita non mi poteua*
Tutto ero fracaſſato, *Niente piu mi ſentiua;*
Com' huomo ch'era paſſato.

3. Pour monſtrer qu'il parle icy en ſens parabolique, & que céte ſienne inſenſibilité fut vn trépas, non de mort, ains bien d'amour, ſemblable à celuy de l'épouſe ſacrée, il auance incontinent le ſuiuant verſet :

Paſſato non per morte, *Ma dà diletto ornato :*
Poi rimeſſimi ſi forte *Dentro il corpo tornato,*
Che ſegui quelle ſcorte, *Che haueano guidato*
Nella ſuperna corte.

Par leſquelles paroles il nous donne aſſez à entendre qu'il fait icy alluſion à ſon amoureuſe ſtigmatization, & qu'à l'inſtant d'icelle, il fut porté dans vne extaſe ſi hauſe, qu'il auroit paru tout endormy d'vn ſommeil ſemblable

ſemblable à celuy d'Adam, du flanc duquel Dieu iadis alla arracher la coſte pour en baſtir la femme : ie veux dire qu'il demeura là ſi puiſſamment rauy,& mis hors de ſoy méme, qu'il ne ſçauoit plus qui il eſtoit, ny où il giſoit, ny ce qu'il meditoit, diſoit, ou faiſoit; eſtant par force d'amour, & de douceur rendu inſenſible, & preſque tout ſemblable à vn homme trépaſſé : *Com' huomo ch'era paſſato.*

Or comme Adam retourné de ſa profonde extaſe ne ſçeut aſſez admirer l'artifice de Dieu, qui de ſa coſte diuinement arrachée, auoit baſty vn ſi bel ouurage; pareillement cét amoureux de IESVS reuenu à ſoy méme apres ſa prodigieuſe ſtigmatization, & ſe voyant ainſi par le moyen d'icelle armé des propres armes de ſon amour, il monſtra bien que d'icy il auoit receu du renfort admirable : car tout incontinent il oza hauſſer la lance de ſa croix, & crier la guerre à IESVS-CHRIST, comme crucifié à crucifié. Telle eſt l'ardeur de l'amour Chreſtien : il ſçait receuoir & renuoyer ſes fléches, par leſquelles le feu d'amour s'embraze de part & d'autre; de maniere que ſi l'amoureux de IESVS oſe accepter le duel auec ſon diuin Cupidon, voire le prouoquer au combat, il faut pardonner céte preſomption à l'excé de ſon amour : car l'amour ne penſe qu'à aymer ce qu'il ayme, & ſemble ne connoiſtre rien d'autre que la choſe aymée: *Qui amat, amat* (dit S.Bernard) *& aliud nouit nihil*; & bien qu'il ſoit tout plein d'affection, il ne ſçait neantmoins ce que c'eſt de reuerer, ny d'admirer, ny d'auoir peur, ny de s'eſtonner, ny encor moins de s'épouuanter; tout cela eſt hors du cœur de l'amant, lequel comme rauy, ne penſe & ne regarde qu'à ſon aymé, pour l'aymer & careſſer de plus en plus : *Amor reuerentiam neſcit, non horret, non ſupet, non timet, non miratur; vacant hæc omnia penes amantem, cæteros in ſe traducit & captiuat affectus* : ainſi parle ce deuot Docteur; ioignant quoy il faut dire que l'amour de IESVS-CHRIST eſt vn feu qui embraze, vn calice qui enyure, vne ſaincte violence qui rauit l'amant hors de ſoy méme; comme on peut voir de faict en cét homme Seraphique, qui maintenant plein de feu & d'ardeur, preſumera de prouoquer IESVS-CHRIST au combat; entrer ſeul à ſeul auec luy en duel; chocquer contre luy par rencontre d'amour, le ſerrer de prés par vnion d'amour; bref ſe venger méme de luy par amour reciproque : toutes leſquelles particularitez nous ſont monſtrées par le ſuiuant diſcours du méme Pere, qui parlant en ſoldat bien armé & courageux, s'en va au choc pour auoir ſa reuange : écoutons ſon langage;

Poi che tornato fui, Toſto armato mi fui:
Ed Chriſto feci guerra, Cauallcai in ſua terra,

Scontran-

Sʼentrandomi con lui, Toſtamente l'afferro,
Mi vendico de lui.

Entendez vous le hardi langage de ce braue luitteur? il parle à la façon de l'Eſpouſe aux Cantiques : mon Amy eſt pour moy, & moy pour luy : ce qui eſt autant que ſi elle diſoit ; ie ſuis vnie auec luy, & luy auec moy; il me tient touſiours en ſa memoire, & ie l'ay auſſi engraué dans la miẽne; il me darde de fléches de ſon amour, & par vnion reciproque ie le bleſſe auec les traicts de mon ardeur: ainſi témoigne d'en faire icy cét amoureux François auec ſon IESVS crucifié, & aſſeurez vous qu'il n'oſeroit ſe hazarder de dire cela, ſi ce bon Seigneur luy méme ne luy auroit dit comme à ſon épouſe; *Vulneraſti cor meũ*; mõ bien-aymé tu m'a frappé & percé le cœur par les eſſays de tes rencontres & amours reciproques : tellement qu'il faut croire & auoüer que tout cela ne s'eſt dit par brauade, ains bien par force d'amour: ce qui me fait penſer que la luitte de cét ardant ſoldat auec ſon Maiſtre de camp, fut autant & peut-eſtre plus rare, que celle de noſtre ancien Patriarche Iacob auec l'Ange du méme Seigneur.

Mais voyons la pourſuitte de céte guerre: car apres auoir ainſi choqué auec IESVS-CHRIST, & par amour reciproque pris de luy ſa vengeance ; comme parfaict & Seraphique luiteur il fit accord & alliance auec celuy qui l'auoit enamouré de ſon amour, & enrichi de ſa reſſemblance; accord, diſie, & alliance, non pour mettre fin à la guerre encommencée, ains bien plutoſt pour donner dans la pourſuitte auec plus d'aſſeurance, & continuer les rencontres auec plus d'ardeur que iamais : car iuſques icy le pauure François ſe trouuoit trop debile, & trop infirme à ſouſtenir des choques d'amour ſi puiſſans, & ſi violens : mais à preſent renforçé par celuy qui l'a ſtigmatizé & enamouré de ſon diuin amour, il oſe dire auec S. Paul; *Omnia poſſum in eo qui me confortat* : tellement qu'il ſent ſon cœur ſi bien affermi, & ſon courage ſi puiſſamment animé, que ſe rendant à l'Empire de ſon amoureux IESVS, il ſe declare touſiours preſt à choquer, & donner dans la pourſuitte de leurs mutuelles rencontres ſelon les ordres du diuin amour, auquel il ſe ſoubmet entierement : cauſe pourquoy il dit ainſi;

Poi che fui vendicato, Io feci con lui patto
Di Chriſto innamorato : Or ſon fatto capace,
Sempre lo cor formato Di Chriſto conſolato
Infra l'amor mi miſe.

Auſſi de faict, ce ne fut deſormais qu'vne fournaiſe ardante du cœur de cét homme: deſormais il ne ſçauoit penſer, ny mediter, ny chanter, ny crier autre

Digitized by Google

autre choſe qu'amour, & mon amour : ainſi que nous pouuons recognoiſtre par la monſtre de ſes ardantes aſpirations ; exclamations, & de toutes autres affections d'amour, qu'il ſouloit pouſſer hors de ſa poictrine, halettant inceſſamment apres IESVS-CHRIST ſon vnic amour.

Amor amore che ſi maiferito, *Altro ch'amor non poſſo cridare ;*
Amor amor ſi forte m'hai rapito, *Lo core ſempre ſpanae per amore :*
Amor amor amor, *Ogni coſa clama amore.*

Le voicy certes reduit à méme eſtat que la Sacrée Epouſe; *Dicite dilecto, quia amore langueo:* Son ame halette apres IESVS-CHRIST ſon doux époux, elle le deſir, elle veut s'vnir à luy ; & voyant qu'elle ne peut encor ſortir de ſon corps mortel pour ſe ioindre à luy, elle languit d'amour luy diſant & rediſant ;

Amor amor l'anima teco vnita; *Amor, tu ſei ſua vita;*
Jam non ſe pro te partire, *Parche la fai languire :*
Amor, dolze IESV meo ſpoſo ; *Amor, amor, de JESV deſideroſo,*
Amor, voglio morire, *Te abrazando.*

Toutes ſes penſées buttent icy, & tout ſon deſir eſt de mourir d'amour : à cela le preſſe l'amour, à cela il prouoque l'amour ; bref il proteſte de ne vouloir autre conſolation, ſinon de pouuoir embraſſer ſon Amant, & mourir d'amour entre ſes bras :

D'amor ſon preſo, non farro retinentia; Datame la ſententia,
Che d'amor io ſia morto : iam non volgo conforto
Senon mourir d'amour.

Voyez, peſez, & auoüez : ce n'eſt qu'amour, ce n'eſt qu'ardeur, ce n'eſt que feu & flamme de ce cœur d'homme : *Totus quaſi carbo ignitus, diuini amoris flamma videbatur abſorptus* ; vous auriez jugé à le voir & à l'ouyr, que ſa poictrine auroit eſté comme vne fornaiſe ardante, & que ſon cœur fuſt ſemblable à vn charbon embrazé, tant il eſtoit englouti, & engouffré dans la flamme du diuin amour : d'icy le deuot Pere Barthelemy Solutio auoit puiſé ſon principal deſir, & comme vray Diſciple d'vn ſi Seraphique Patriarche deſiroit d'vn grand deſir, de pouuoir mourir d'amour de Dieu : ce qu'il proteſta ſouuent diſant & rediſant à Dieu d'vn accent amoureux :

Amour de Dieu faictes moy mourir :
Si vous le faictes, ie vous pardonne ma mort.

Mais cela ſe reſeruoit pour le S. Pere, plutoſt que pour ſon Diſciple ; ce qui eſt tant veritable, que comme nous venons de voir, il pâmoit d'amour,

toute à la façon des autres, qui trépaſſent de mort ; & ſi nous voulons encor vne fois luy preſter l'oreille, nous entendrons de ſa propre bouche, qu'il paruint à cét heureux trépas, & iouyt de céte douce mort, qui eſt de mourir d'amour diuin : car ayant demandé à ſon amoureux IESVS, que par courtoiſie il daigneroit enfin luy donner le coup de la mort, & le faire mourir d'amour, il adiouſte incontinent, diſant en homme trépaſſé ;

Amor amore IESV *ſon zonto à porto; amor amore* IESV *dammi cõforto Amor amore* IESV *ſi m'ha infiammato; amor amore* IESV, *io ſon morto.*

ô mort, ô amour ! quel bonheur de mourir d'vne mort tant amoureuſe ; & qu'il nous ſeroit facile de pardonner noſtre mort à celuy, qui nous feroit mourir de ſemblable mort ! ô bonne mort, qui n'oſte point la vie, mais plutoſt la rend meilleure ; *Moriatur anima mea morte iuſtorum* : que mon ame puiſſe mourir d'vne ſi heureuſe & douce mort, pour viure & meriter d'eſtre rangé au nombre des eſleus en la terre des viuans. *Voyez S. Bon. c. 9. Barth. Solut. 1.*

§. 2.

IESVS ne voulut décendre de la Croix deuant ſa mort.

SI Rex Iſrael eſt, deſcendat de cruce. Que veulent dire, ou que demandent ces enragés ? ils voudroient bien, ſi me ſemble, derechef crucifier celuy, que les cloux ont deſia crucifié : car comme céte mocquerie eſtoit autant picquante, que furieuſe ; auſſi ſans doute donna elle bien ayant dans l'ame de ce pauure Crucifié, & exerça autãt ou dauantage de cruauté ſur icelle, que ny les cloux, ny les mains des bourreaux auoient exerçé ſur ſon corps : ils le prouoquent à décendre de la croix, pour témoigner qu'il eſt Roy d'Iſraël ; mais tout à rebours, s'il eſt vrayment Roy d'Iſraël, il ne doit pas décendre de ſon thrône royal ; ains bien plutoſt y regner, d'autant que ſelon l'arreſt de Dieu ſon Pere, il doit regner par le bois : tellemẽt que noſtre ſalut requiert, qu'il demeure ſur la croix, & ſa propre gloire veut, qu'il tienne bon ſur le bois, pour ainſi toute à la fois brauſer le Serpent infernal ; & triomphant de luy, le confondre auec ſes propres armes : auſſi de faict il y perſiſta iuſques à la fin, & comme ſa volonté luy auoit mis, de méme ſon amour l'y fit demeurer iuſques à la mort : or ſi par deuotion on demande, combien ce patient Seigneur perſiſta ainſi viuant ſur le bois de la croix, il appert aſſez par l'Eſcriture, qu'il y perſiſta l'eſpace de trois heures entieres ; à ſçauoir depuis l'heure de Sexte, iuſques à l'heure de None : ce que les Saincts Euangeliſtes ont voulu exprimer pour deux cauſes. 1. Afin de nous preſager les trois iours, & trois nuicts que deuoit durer ſa mort dans le Sepulchre. 2. Pour donner ſubiect à tout le monde,

de

Digitized by Google

de mediter ſouuent, & peſer auec compaſſion, combien extremes, & combien inſupportables auroient eſté les douleurs tant interieures, qu'exterieures de ce pauure IESVS, durant vne ſi longue, & ſi cruelle torture de ſon crucifiement, qui le retint ainſi balançant ſur trois cloux, pour le canonizer, & faire appeller : *Virum dolorum* : l'homme aux douleurs.

Conformité.

SI la memoire vous eſt bonne, qu'il vous ſouuienne que S. François décendit bien du mont d'Aluerne apres eſtre ſtigmatizé ; mais point de ſa croix, laquelle il apporta quant & ſoy, pour y demeurer crucifié tous les iours de ſa vie : auſſi n'eut il iamais la moindre penſée de quitter céte royalle liurée, ny ſe décharger d'vne croix par luy tant deſirée, & tant careſſée ; que plutoſt ſa reſolution fut, de perſiſter conſtamment en icelle, & s'y tenir ferme iuſques à la mort ; ce que de faict il accomplit, mourant en homme vrayment crucifié, & tout à l'exemple de ſon tres-patient Maiſtre : or comme ce ſien martyre, quoy que dur, & cruel, n'eſtoit qu'vne parcelle de celuy, que le Seigneur IESVS ſouffrit en ſa Paſſion ; de méme Dieu trouua bon de laiſſer ainſi ſon Seruiteur viure, ou plutoſt languir en croix, non ſeulement trois heures, comme ſon Fils, non trois iours ſeulement, ou trois mois ; mais deux ans entiers, & cela ſpecialement pour deux cauſes, qui meritent d'eſtre icy marquées : la premiere, afin d'enflammer les cœurs des hommes du feu de ſon diuin amour, lequel iadis ſe fit voir, & éclata d'vne façon autant rare, qu'admirable en la perſonne de IESVS-CHRIST crucifié : telle eſt la penſée de la S. Egliſe, lors qu'au iours des Sacrés Stigmates du S. Pere, elle nous ordonne de chanter la ſuiuante oraiſon, & dire ainſi ; *Domine* IESV CHRISTE, *qui frigeſcente mundo, ad inflammandum corda noſtra tui amoris igne, in carne Beatiſſimi Patris noſtri Franciſci, Paſſionis tuæ ſacra ſtigmata renouaſti.* Par leſquelles paroles on nous donne aſſez à entendre, que la deuotion des Chreſtiens auroit eſté cy deuant notablement refroidie, & la tres-amere Paſſion de IESVS-CHRIST preſque raclée hors de la memoire des hommes ; tellement que pour cela Dieu voulut ſelon ſon tres-haut conſeil, que céte autre nouuelle Paſſion, & miraculeuſe ſtigmatization diuinement faite au corps de ſon Seruiteur François, ſeroit expoſée aux yeux des hommes, & par vne longue eſtenduë de temps éclateroit comme vn chef d'œuure ſur le haut chandelier de l'Egliſe, pour ainſi, par ce vray, & vif pourtraict du Crucifié, nous faire repaſſer deuant les yeux l'amoureuſe & douloreuſe Paſſion de ſon Fils IESVS-CHRIST, & tout d'vn coup rallumer en nos cœurs refroidis le feu de ſon diuin amour, qui par vne trop grande oubliance d'vn tant prodigieux

myſtere, ſembloit eſtre comme amorty, & preſque entierement eſteint és Ames pluſieurs du Chriſtianiſme: *Quia videbatur exſtincta memoria paſſionis Chriſti in mentibus hominum*, &c. D'autant que la memoire de la Paſſion du Seigneur IESVS ſembloit eſtre eſteinte és cœurs des hommes & que ſemblable malheur eſtoit arriué par leur trop grande tepidité,& nonchalãce; Dieu voulut que céte manifeſte memoire des cicatrices du Crucifié ſeroit excitée, & échauffée au corps du B. François : ainſi parle vn Sage, ce qui me fait dire, que voicy la penſée de la S. Egliſe en céte ſienne Oraiſon ; à ſçauoir que IESVS a renouuellé les Sacrés Stigmates de la Paſſion au corps du Seraphique Pere, afin d'embrazer nos cœurs refroidis du feu de cét ardant amour, qu'il témoigna d'auoir enuers nous au iour de ſon douloreux, & amoureux crucifiément.

2. Dieu voulut ainſi martyrizer ſon cher Seruiteur d'vn ſi long, & ſi penible martyre, afin de luy faire meriter à iuſte tiltre le glorieux nom de Port'enſeigne de ſon Fils IESVS-CHRIST : car comme céte prerogatiue eſtoit fort noble, & tres-ſinguliere ; auſſi ne ſe deuoit elle acheter, qu'au prix d'vne tres-rude, & tres-longue ſouffrance : en ſorte qu'elle ſeroit capable de hautement crier, & témoigner à tout la monde ; que le Diſciple ne doit eſtre priuilegé d'auantage que ſon Maiſtre, ſpecialement en matiere de penance,& de patience: *Non eſt Diſcipulus ſupra Dominum ſuum*: car de faict quel martyre n'a pas enduré le Crucifié, pour acquerir le tiltre, & nom adorable de IESVS ? il ne fut pas content de ſouffrir quelques legeres douleurs, & verſer quelques gouttes de ſon Sang precieux ; mais ſon ardeur le pouſſa dans les excez, iuſques à épuiſer & toutes ſes veines, & tout ſon corps ; iuſques à s'engager à des cruels tourmens, & douleurs extremes ; bref iuſques à mourir d'vne mort la plus ignominieuſe, & la plus douloreuſe du monde, telle qu'eſt la mort de la croix : or apres tout cela, que falloit il faire de celuy, qui deuoit porter le ſignal de ce grand IESVS, & marcher en vray Port'enſeigne du Crucifié ? certes Dieu qui vouloit enrichir ſon Seruiteur de ſemblable tiltre, arreſta pour l'en rendre digne, de le bien marteler, & martyrizer en toute façon, comme nous auons marqué cy deſſus ; méme de plus encor luy faire ſouffrir vn tres-long martyre, & martyre fort comme la mort; voire plus fort, que mille morts, puis qu'il le fit ainſi viure & mourir ſur la croix martyre par l'eſpace de deux ans entiers : cauſe pourquoy auoüons hardiment, que S. François eſt encor icy conforme à IESVS-CHRIST, d'autant que ſi le Maiſtre fut crucifié ſur le mont du Caluaire,le Diſciple pareillement le fut ſur le mont d'Aluerne ; mais tous deux crucifiés en ſorte, que tant l'vn, que l'autre tint touſiours bon & ferme ſur la croix, ſans en vouloir décendre aucunement iuſques à la mort. *Bon. in Off.*

Digitized by Google

Inſtruction.

Deſcendat de Cruce. Telle eſt la voix de nos ennemys au temps de la tentation, & tribulation : le Diable, le Monde, la Chair ; tous trois font leurs efforts à nous troubler, à nous abatre le courage, & enfin nous faire décendre de la croix de patience ; mais ia n'aduienne aux hommes d'oublier, ou mépriſer l'exemple de noſtre grand Maiſtre, & Seigneur IESVS, lequel ſemoncé diuerſement à décendre du gibet de la croix, ne voulut iamais acquieſcer aux clameurs ny du peuple, ny des Pontifes, ny des larrons; ains bien perſiſta conſtamment en la croix auſſi long temps, & iuſques à ce, qu'il pleuſt à Dieu ſon Pere de l'en faire décendre : *Quia patientiam docebat* (dit S. Auguſtin) *ideo potentiam differebat* : de maniere qu'il n'eſtoit pas temps icy de faire monſtre de ſa puiſſance, ains bien ſeulemẽt de ſa conſtance, & patience : or pour nous affermir dauantage en céte noſtre reſolution, ſouuenez vous encor de la belle & ſalutaire inſtruction, que ce méme Seigneur nous donna lors, que par vne totalle ſoubmiſſion de ſoy méme ; & parfaicte reſignation de ſa volonté à celle de Dieu ſon Pere, il alloit luy diſant, & rediſant tant de fois ; *Non mea, ſed tua fiat voluntas* ; puis tantoſt ainſi ; *Non quod ego volo, ſed quod tu* : & derechef ; *Non ſicut ego volo, ſed ſicut tu* : car par céte diuerſité de langage, il nous enſeigna de ne pas borner noſtre patience à telle ſorte de tribulation, & perſecution; ny la borner à telle façon, ny à telle ſaiſon, ny à tel lieu ; ains bien l'eſtendre vniuerſellement à toutes les tribulations, & perſecutions, que Dieu nous voudra enuoyer, ou permettra arriuer : ains bien l'eſtendre vniuerſellement à toutes les façons, à tous les lieux, & ſaiſons, ſelon qu'il plaira à ſon bon plaiſir d'en diſpoſer, & ordonner : tellement qu'il faut auoir patience non ſeulement d'eſtre affligé, & perſecuté, mais bien de l'eſtre de l'affliction, & perſecution, que Dieu veut, en la façon qu'il veut, au lieu où qu'il veut, au temps, & ſi long temps qu'il luy plaiſt.

Eſto ibi vſq; dum dicam tibi, diſoit l'Ange à S. Ioſeph : demeurez là, & n'en ſortez aucunement, iuſques à ce que ie vous le vienne dire : remarquez bien ce langage : car tout ainſi que c'eſt le faict de Dieu de donner les loix aux orages & tempeſtes, aux furies de la guerre, de la peſte, de la famine, & de tous les autres fleaux; de méme il appartient à luy ſeul de les armer, refrener & arreſter où & quand bon luy ſemble : à ce propos diſoit-il au vaſte Ocean apres luy auoir aſſigné ſes bornes & limites ; *Vſq; huc venies, & non procedes amplius; & hic confringes tumentes fluctus tuos* : pareillement IESV-CHRIST à la mer orageuſe, pour arreſter la furie des flots; *Tace* (diſoit-il) *obmutesce*; commandant ainſi imperieuſement aux vents &

Digitized by

aux orages de s'appaiſer; & nous forçant à croire, qu'à luy ſeul appartient de leur donner les loix; de borner & arreſter leurs furies, comme celuy, qui a plein pouuoir & empire abſolut ſur toutes les creatures: ainſi le confeſſe & auouë Dauid, lors qu'il nous marque, que le feu, la greſle, la neige, la glace, les vents, & les pluyes rendent à Dieu vne entiere obeiſſance; *Ignis, grando, nix, glacies, ſpiritus procellarum, quæ faciunt verbum eius*: ce qu'il dit à la loüange du Tout-puiſſant, & tout à la fois à noſtre propre inſtruction, pour nous monſtrer que toutes ſemblables creatures, quoy qu'inſenſibles, obeiſſent à ce grand Seigneur promptement, & en perfection, ſans iamais outrepaſſer ny ſes loys, ny ſes limites: conformement donc à cela nous deuons apprendre, que comme c'eſt à faire au Seigneur Dieu de nous mettre ſur la croix des tribulations & perſecutions; auſſi eſt-ce noſtre deuoir d'y demeurer, & y perſiſter auec patience, iuſques à ce qu'il plaiſe à ce Souuerain Maiſtre de nous en depoſer: cauſe pourquoy nous deuons penſer, qu'à l'entrée de noſtre affliction, on nous crie d'en haut; *Eſto ibi vſq; dum dicam tibi*: ce qui eſt autant, que ſi Dieu luy méme nous diroit de ſa propre bouche; voyla que ie t'ay mis ſur la croix, ne demande point pourquoy, ny iuſques à quand; ains tiens bon là deſſus, iuſques à ce que ie vienne t'en faire décendre: telle de faict fut la penſée & interpretation de S. Ioſeph, lors que de la part de Dieu l'Ange luy commanda de prendre quant & ſoy l'Enfant & ſa Mere, pour fuir au Royaume d'Egipte, & n'en ſortir, iuſques à ce qu'il plairoit à Dieu de mettre fin à la perſecution d'Herode: auſſi obeit il promptement, & ſimplement, ſans vouloir vſer d'aucune replique, ny faire aucune enqueſte du temps, ny du terme de la future perſecution; tellement qu'il demeura en Egipte auec vne totale reſignation, & entiere patience, iuſques à ce que l'Ange de Dieu retourna, & luy apporta les bonnes nouuelles; luy donnant à entendre, qu'il ny auoit plus de peril pour l'Enfant, parce que ſes perſecuteurs eſtoient allés de vie à trépas, & conſequamment qu'il deuoit, & pouuoit auec aſſeurance rebrouſſer chemin vers la terre d'Iſraël: *Surge* (luy dit-il) *& accipe puerum, & Matrem eius, & vade in terram Iſrael: defuncti ſunt enim qui quærebant animam pueri*: & là deſſus nous va marquant l'Euangeliſte, que le bon homme ſans dilay print l'Enfant & ſa Mere, auec leſquels il ſe mit en chemin, & comme vray obeiſſant s'en retourna en ſon Pays, d'où il eſtoit ſorti par pure obeiſſance. Or que nous veut on ſignifier par là, ſinon que comme ce grand Sainct monta par obeiſſance ſur la croix, de méme il n'en voulut décendre, ſinon par obeiſſance? ouy certes quand l'Ange vint de la part de Dieu luy annoncer la future perſecution de l'enuieux Herode, & luy commander en pleine nuict, qu'il auroit à fuir au Royaume

Royaume d'Egipte; ſans rien dire plus auant, ſans declarer par quelle voye il falloit marcher, ny en quel lieu il falloit s'arreſter, ny quand en ſortir, ny de quoy viure, ny où, ny comment ſe loger, & s'entretenir; s'eſtoit bien le mettre ſur la croix: cependant il ſe monſtra tres-prompt à obeir, tres-conſtant à perſiſter en ſa croix, & iamais n'en auroit voulu décendre, ſi l'Ange ne fuſt retourné, pour luy declarer que l'orage de céte horrible perſecution ſeroit appaiſée, & que le temps eſtoit venu de retourner en la terre d'Iſraël.

Eſto ibi vſq; dum dicam tibi. Les Princes de Bethulie monſtrerent aſſez de ne pas bien entendre céte haute leçon, lors que trauaillés des clameurs du peuple, & des aſſauts de l'ennemy, ils voulurent borner leur patience à cinq iours; *Si tranſactis quinq; diebus non venerit auxilium*: tellement que la reſolution fut par eux donnée de ſe rendre aux Aſſiriens, ſi quelque aſſiſtence ne venoit d'enhaut au bout du terme par eux aſſigné & determiné: pour cela auſſi ils en furent brauement reprins par la genereuſe Iudith, & voire iuſtement iugés comme temeraires tentateurs du Seigneur Dieu: *Qui eſtis vos* (leur diſoit-elle) *qui tentatis Dominum? poſuiſtis vos tempus miſerationis Domini, & in arbitrium veſtrum diem conſtituiſtis ei?* qui eſt autant, que ſi elle auroit dit: c'eſt à faire à Dieu de nous donner les loix, & de borner la furie de céte noſtre perſecution: mais quant eſt de nous, noſtre deuoir eſt d'obeir ſimplement, & perſiſter ſur la croix de tribulation auec patience, iuſques à ce qu'il luy plaiſe nous en faire décendre par ſa toute puiſſance, & grande miſericorde. Tout cela donc nous va criant, que nous ne deuons pas borner noſtre patience ny à tel temps, ny à tel lieu, ny à telle façon; que nous ne deuons iamais nous plaindre, que la maladie, ou affliction ſoit de trop longue durée; que nous ne deuons pas dire par impatience; ô s'il n'y auoit que pour cinq ou ſix iours de trauail! non pas ainſi, diſie, mais à l'exemple de IESVS, de MARIE, & S. Ioſeph, deuons demeurer tranquilles en noſtre trauail, & laiſſer le ſoin à Dieu de nous l'oſter quand il luy plaira.

In manus tuas (diſoit IESVS-CHRIST) *commendo ſpiritum meum*: ce qui eſt autant, que s'il auroit voulu dire; il eſt bien vray mon Pere, que tout eſt conſommé, & que i'ay entierement accomply ce que vous m'auez commandé: mais neantmoins ſi telle eſt voſtre volonté, que ie demeure plus long temps ſur céte croix, & que ie ſouffre encor des tourmens vlterieurs, i'en ſuis tres-content, & remets mon eſprit entre vos mains, afin que vous faſſiez de moy tout ainſi qu'il vous plaira: voyla noſtre leçon, & la pratique de tous ceux qui font profeſſion de reconnoiſtre IESV-CHRIST pour Maiſtre de verité; c'eſt que nous deuons tenir bon ſur noſtre croix,

Digitized by Google

& y perſiſter auec patience, iuſques à ce que le Seigneur luy méme nous en vienne depoſer.

Eſto tibi vſq; dum dicam tibi : Ouy il eſt vray, & Dieu le ſçait tres-bien, qu'il y a deſia long temps, & longues années que vous eſtez ſur la torture de voſtre croix : ouy il eſt vray, & Dieu le ſçait tres-bien, que iournellement voſtre chair vous crie, & vous ſemonce à décendre de la croix : *Deſcende de cruce* : ouy il eſt vray, & Dieu le ſçait tres-bien, que vous auez vn tres-grand deſir d'en pouuoir décendre : mais patience, dit Dieu; mais demeurez là, dit Dieu, iuſques à ce que vous entendiez de moy autres nouuelles : ce qui eſt nous dire, & redire touſiours, que c'eſt à faire à Dieu de nous crucifier, & à luy de nous depoſer de la croix, quand il le trouuera bon, & le iugera expedient, tant pour noſtre ſalut, que pour ſa plus grande gloire.

Cependant & apres tout, ne penſez pas qu'il nous ſoit icy defendu d'vſer de remedes; que plutoſt nous y deuons recourir, & oppoſer au mal qui nous arriue, tous ceux qui nous ſont poſſibles, & ſelon Dieu : car autrement ſeroit faire du fantaſque, & vouloir encor tenter le Seigneur Dieu, qui eſt Autheur de tout bon remede & medecine : mais auſſi cela eſtant fait, & tout remede appliqué, apprennons enfin à parler en bon Chreſtiẽ, & en vray Diſciple IESVS-CHRIST, adiouſtant touſiours comme luy, & auec luy ; *Non quod ego volo; non ſicut ego volo, ſed quod tu; ſelt ſicut tu; fiat voluntas tua, non mea* : ou bien à parler ſelon le langage du fidele Dauid; *Paratũ cor meum, Deus, paratũ cor meum* ; ie veux dire, qu'apres tout remede, & medecine, nous attendions auec vne entiere reſignation l'effet, qu'il plaira à Dieu d'agreer; tellement que s'il luy plaiſt nous depoſer de la croix, faiſant que le mal ſoit eſtouffé par la vertu des remedes, dont nous venons d'vſer, nous luy rendions auſſi toſt vn million de graces, & receuions le benefice de ſa main paternelle auec toute humilité : que ſi tout à rebours il ordonne, que le mal vienne à ſurmonter tous les remedes appliqués, nous agreions d'vn bon cœur ſa ſaincte volonté, & le beniſſions auec patience; pour dire ainſi touſiours, & autant bien en la maladie, qu'en la ſanté ; *Sit nomen Domini benedictum in ſæcula ſæculorum, amen. Voyez S. Aug. tract. 37. in Ioan.*

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ſa mort.*

CIrca horam nonam clamauit voce magna. Que ſera-ce icy, & que nous veut dire la hauteſſe de cét accent? c'eſt IESVS, mes Freres, qui nous appelle au dernier office de ſa Paſſion; c'eſt luy méme touſiours comme deſſus, qui l'entonne, & l'entonne au haut de ſon pulpite; ie dis de ſa croix; reſolu d'y employer les derniers efforts & de ſa voix, & de ſes forces: car tantoſt vous l'oyez crier, & crier à voix haute, addreſſant ſa priere à Dieu ſon Pere en faueur de ſes ennemys; *Pater dimitte illis; non enim ſciunt quid faciunt*: tantoſt annoncer le bonheur au larron penitent; *Amen dico tibi, hodie mecum eris in Paradiſo*: puis recommander ſon cher Diſciple à ſa bonne Mere: *Mulier ecce filius tuus*: & reciproquement obliger celuy cy au ſeruice d'icelle; *Ecce Mater tua*: apres tout cela vous l'oyez parler pour ſoy méme, tantoſt publiant l'ardeur de ſa ſoif; *Sitio*: tantoſt l'excez de ſes douleurs; *Deus meus, Deus meus, vt quid dereliquiſti mè*? bref ayant denoncé hautement, que toutes les Propheties de ſa Paſſion ſont conſommées, il ſe met derechef à crier, & crier à voix encor plus haute; *In manus tuas commendo ſpiritum meum*: recommandant ainſi & remettant ſon eſprit entre les mains de Dieu ſon Pere: or parce que cét office ſera en partie transporté, & que tous ces verſets ſe doiuent chanter autre part, il nous ſuffira pour le preſent d'aſſiſter au reſtant dv méme office, lequel ſe celebrera par le ſilence & trépas du Crucifié. Ioignant cela donc nous allons mettre en lumiere trois Paragraphes; à ſçauoir 1. Que le Seigneur IESVS mourut en croix. 2. Quil mourut tout nud, & ſur la nuë croix. 3. Qu'il y mourut entre vn bon & vn mauuais larron: puis nous verrons ſuiure trois Conformités du Diſciple qui veut encor courir icy apres ſon Maiſtre; parce qu'il mourut vrayment en croix; & tout nud ſur la nuë croix; bref parce qu'il y mourut entre vn bon & vn méchant Religieux.

§. 1.

IESVS mourut en Croix.

EXpirauit. Ce fut ſans doute ſur le dur grabat de la croix, & non ailleurs: car comme nous venons de voir, il ne voulut acquieſcer aux clameurs des Iuifs, qui le prouoquoient à décendre de la croix; ains perſiſta en icelle conſtamment, & auec grande patience y tint bon iuſques à

Digitized by Google

la mort : voulant ainſi ſelon la volonté de Dieu ſon Pere, mourir de céte mort, qui eſt bien la plus penible du monde : de faict le ſupplice de la croix eſt vn ſupplice plein de violence, & cela ſpecialement pour deux choſes. 1. Parce que les crucifiés meurent auec plus d'angoiſſe que les autres patiens, entant qu'ils ſont attachés au bois, cloüés pieds & mains, & balançans ſur leur croix, ſans ſe pouuoir aucunement remuer, ſinon auec douleurs extremes, & élargiſſement de leurs playes. 2. Parce que le ſupplice de la croix eſt de plus longue durée, que les autres ſupplices, entant que les crucifiés ſont par vn long eſpace de temps languiſſans ſur leurs cruelles tortures ſans pouuoir mourir ; ce qu'on peut apprendre aſſez par l'eſtonnement & admiration de Pilate, à qui on ne pouuoit preſque faire croire que IESVS ſeroit mort, veu que neantmoins il euſt deſia languy ſur céte ſienne torture de la croix, par l'eſtenduë de trois heures entieres, & dauantage : de plus nous ſçauons, que les deux larrons demeurerent languiſſans ſur leurs poſteaux, non ſeulement iuſques à l'heure de None, comme IESVS-CHRIST, ains bien iuſques à la veſprée; de ſorte méme, qu'il fut force aux ſoldats de leur briſer & les bras, & les iambes, pour par ce moyen auancer leur mort : de toutes ces choſes donc nous pouuons apprendre non ſeulement que la mort de la croix eſt vn ſupplice tres-dur, mais auſſi que le crucifiement du pauure IESVS auroit eſté ſans comparaiſon plus cruel, que celuy de ces deux larrons, de quoy il ne ſe faut point eſtonner parce que comme la hayne des Iuifs agiſſoit contre le ſeul IESVS; auſſi les bourreaux par eux inſtigués, déchargerent toute leur rage ſur cét innocent Seigneur.

Conformité.

IE vous l'auoy bien predy, que S. François perſiſteroit en ſa croix iuſques à la mort, & qu'il mourroit en icelle à la façon d'vn vray crucifié : car de faict, & ainſi que nous ſçauons, il eſt mort en la croix, à laquelle l'amoureux IESVS luy méme l'auoit attaché, & cloüé par ardeur d'amour; ie veux dire, qu'il eſt mort portant en ſes pieds & mains les ſacrés ſtigmats du Crucifié ; voire qui eſt plus, portant méme les cloux fichés dans iceux, d'vne façon toute prodigieuſe ; de maniere qu'on peut dire de luy en verité qu'il mourut tout de méme que ſon Maiſtre, puis qu'il mourut ainſi attaché & cloüé en croix : mais faiſons à ce propos parler icy F. Elie Vicaire General de l'Ordre & témoin oculaire de céte verité : *Non diu ante mortem Frater, & Pater noſter apparuit crucifixus, quinq; plagas, quæ ſunt verè ſtigmata Chriſti, portans in corpore ſuo, &c.* Peu de temps auant ſa mort, noſtre Frere & Pere apparut crucifié, portant en ſon corps cinq playes, qui

qui ſont vrayment les ſtigmates de IESVS-CHRIST : & remarquez bien la façon de parler ; qu'il apparut crucifié ; *Apparuit crucifixus* : ce qu'il dit non ſans raiſon, parce que iuſques icy, & ſelon ſon poſſible, le tres hũble Pere tint touſiours caché ce precieux gage, qu'il auoit receu du Ciel ; tellement qu'il ne fut pas cognu, que de ſes plus confidents, & encor de fort peu : mais venu le iour de ſa mort, comme il deſira de mourir en méme equippage que ſon pauure Maiſtre; auſſi ſe dépoüilla il entierement & ſe mit tout à nud ſur la nuë terre : ce qui fut cauſe, qu'il parut aux yeux de toute l'aſſemblée en homme reelement crucifié; monſtrãt en ſes mains & ſes pieds comme des pointures de cloux, qui perçoient la chair de part & d'autre auec des prodigieuſes cicatrices, dans leſquelles eſtoient fichés les cloux durs & noirs comme fer : autant en port le témoignage de S. Bonauenture : *Cernebantur* (inquit) *in membris illis fœlicibus, claui ex eius carne, virtute diuina mirifice fabrefacti, ſicq; carni eidem innati, &c.* il veut dire que le S. Pere eſtant mort, & ſon corps peu de temps apres publiquement exposé aux yeux de tout le monde, on vit ouuertement & tout à plaiſir, ce que l'humilité de ce bon homme auoit touſiours iuſques icy tenu à couuert; à ſçauoir la tres-riche merueille de ſes playes, formées par la vertu du Diuin Artiſan és pieds, mains, & coſté de ſon corps virginal ; mais formées d'vne façon toute admirable & incomprehenſible ; en ſorte que le prodige donnoit de l'eſtonnement à tous, tant Religieux, que Seculiers, qui voyoient de leurs propres yeux, que les cloux eſtoient faicts de ſa propre chair, & faicts là dedans ſi naïfuement, que les preſſans d'vn coſté auec leurs doigts, il les repouſſoient à l'oppoſite, comme nerfs durs & tout tenans à la méme chair.

Or quel fut, penſez vous, le deſſein de Dieu en l'execution de ce noble ouurage, ſinon de rendre le Diſciple de plus en plus conforme au Crucifié ſon Diuin Maiſtre ? car ſelon la remarque deſia cy deſſus auancée, il appert aſſez que ces prodigieuſes playes des pieds & des mains luy furent auec celle du coſté grauées en ſon corps, pour dauantage le martyrizer, & luy faire meriter à iuſte tiltre le nom ſignalé de Port'enſeigne du Roy IESVS : auſſi à dire le vray, nous ſçauons que parmy l'eſtenduë de deux ans entiers, qu'on luy fit porter céte amoureuſe, mais douloreuſe croix, il en receut tant de douleurs, & en ſouffrit des tourmens ſi violents, que ſur la fin de ſes iours il parut aux yeux du monde comme vn homme tout defiguré, & ſi terriblement metamorphosé, qu'il ſembloit porter en face, & en tous les membres de ſon corps l'image hideuſe de la mort, plutoſt que d'vn homme encor viuant : *Non erat in eo aſpectus ; ſed deſpectus vultus eius, & nullum membrum in eo remanſit abſq; nimia paſſione* : c'eſt la pourſuitte du

méme F. Elie, lequel nous va aſſeurant, & touſiours en témoing oculaire, que l'homme de Dieu parut ſur la fin de ſa vie ſi defaict & contrefaict par la rigueur de ſon continuel martyre, qu'il faiſoit monſtre d'vn viſage hideux & difforme, & ne portoit en ſon corps membre aucun, qui fuſt affranchi d'exceſſiue douleur; iuſques à là, que comme il adiouſte, tous ſes membres par quelque violente & puiſſante contraction des nerfs, eſtoiēt deuenus ſemblables à ceux d'vn homme mort, tout roids & inflexibles: *Ex contractione nervorum membra eius rigida erant, ſicut eſſe ſolent hominis mortui*: cela donc ſuppoſé, iugez maintenant ſi le deſſein de Dieu ne fut accompli en perfection; iugez, diſie, à la veuë de ſemblables cloux & playes; à la veuë de ſemblables tourmens & douleurs, ſi le pauure François ainſi tiré, ainſi defaict & tout accablé, ne mourut en vray crucifié, & ſi tout mourant il ne pût dire en verité; *Chriſto confixus ſum cruci*: puis qu'il mouroit ſur la croix de IESVS-CHRIST, vrayment cloüé comme luy; vrayment transpercé comme luy; vrayment ſtigmatizé comme luy & par luy: *O ſtupor, ô amor, ô dolor! Voyez VVading. 1226. n. 45. Bon. c. 16.*

§. 2.

IESVS mourut tout nud ſur la nue Croix.

INſpexerunt me; diviſerunt ſibi veſtimenta mea. Malice redoublée de ces bourreaux, & confuſion touſiours plus grande pour le pauure Crucifié: quoy, ne ſuffiſſoit il pas à ces impudens d'auoir mis le Crucifié tout à nud, & l'expoſé à la riſée des Iuifs? mais non: apres auoir diuiſé entre eux les ſacrés veſtemens du pauure affligé, il faut qu'eux mémes auec tous les autres viennent encor le regarder & le conſiderer, pour le faire ainſi le blanc de leurs mépris & mocqueries: or pour paſſer de céte impudence à la pieuſe intention de IESVS-CHRIST, quelle fut icy ie vous prie la penſée de ce debonnaire Seigneur, qui voulut de la ſorte mourir tout nud ſur la nuë croix? & quant à cela il nous le dit ſans mot dire; à ſçauoir qu'il eſt né en extreme pauureté, & qu'il veut mourir en méme equippage; de maniere que ſi vous appariez ſa naiſſance auec ſa mort, & les conſiderez attentiuement, vous verrez ſa ſortie fort reſſemblante à ſon entrée: car il naſquit tout nud, & mourut tout nud: il naſquit en vn chetif eſtable, & mourut en vn puant Caluaire: au iour de ſa naiſſance on le coucha ſur le dur bois de la creiche; au iour de ſa mort ſur le dur bois de la croix: là ſa teſte fut repoſant ſur vn peu de pailles; icy ſur les épines: là y fut logé emmy deux groſſiers animaux; icy emmy deux miſerables larrons: pouuoit il naiſtre, ny mourir plus pauurement? voyla donc ſa penſée, tout en montant ſur la croix, & ſe mettant tout à nud en icelle, il nous crie

que

Digitized by Google

que ſa reſolutiõ eſt de ſortir du mõde en méme equipage, qu'il y eſt entré.

Conformité.

IE feroy icy de l'eſtonné, ſi noſtre Pere S.François auroit laiſſé tomber à terre vn tant rare eſſay de pauureté : mais le paſſage de ſa mort me force à croire, qu'il en auoit fait vne remarque particuliere, puis que, cõme nous allons voir, ſa pensée & reſolution fut de mourir tout à l'exemple de ſon bon Maiſtre ; c'eſt à dire, tout nud & ſur la nuë croix : à cela ſemble viſer le ſuiuant Chronographe de ſa mort : qui eſt tel; *BeatVs FranCIsCVs MortVVs eſt paVper* : car par là on nous enſeigne, que ce grand Sainct mourut l'an 1226. & mourut en vray pauure ; de maniere qu'à la face de ſes chers enfants il fit proteſtation publique, que comme il eſtoit entré pauure au monde; auſſi il en vouloit ſortir pauure, & toute à la façon de ſon pauure Seigneur IESVS : de faict cét Amateur de pauureté ſçachant par expreſſe reuelation, que ſon heure eſtoit venuë de paſſer de ce monde à Dieu ſon Createur, & que l'extreme maladie, dont il ſe ſentoit frappé, deuoit faire la concluſion de ſon long martyre, il deſira d'vn grand deſir de ſe conformer encor vne fois à ſon amoureux Crucifié, & mourir en méme equippage, que ſon Maiſtre eſtoit mort ſur la croix : pour à quoy venir, il n'attendit pas les bourreaux, qui luy arracheroient du dos les vieux haillons, dont ſon foible corps eſtoit couuert, ains bien luy méme, & contre ſoy méme en voulut faire l'execution : de ſorte que pour témoigner à tous, & vn chacun, qu'il ne poſſedoit choſe aucune en ce mõde, il ſe dépoüilla entierement & d'habit & de mutandes ; & comme s'il ne fuſt preſſé d'aucun mal ny infirmité, il ſe pouſſa hors de ſon paillace en grande ferueur d'eſprit; proſternant ſon corps, mis ainſi tout à nud, ſur la nuë terre : *Super nudam humum ſe totum in ſpiritus feruore nudatum proſtrauit* : ce qui donna ſi auant dans le cœur de ſes chers enfants aſſemblés en la place, que frappés d'vn puiſſant dard de compaſſion, ils eſtoient là tous proſternés en terre & pleins d'eſtonnement, pouſſants les hauts ſoûpirs hors de leur poitrine, & verſans par les yeux des torrens de chaudes larmes à la veuë d'vn ſpectacle ſi nouueau & ſi eſtrange : *Illachrymantibus ſocijs, miro compaſſionis telo percuſſis* : là deſſus donc ie vous demande, quelle pouuoit eſtre icy la pensée de ce pauure Noé, & que veut dire céte yurognerie ſpirituelle, ou céte ferueur d'eſprit ſi grande, qui le porta ainſi à proſterner ſon corps tout nud ſur la nuë terre, & cela méme à la face de ſes chers enfants ? ie ſçay bien, & nous venons toute à l'heure de le marquer, que ce fut pour nous donner vn témoignage irrefragable de ſon extreme pauureté, & nous aſſeurer par ſemblable exemple, qu'il n'auoit

rien de commun auec le monde : ie ſçay bien auſſi que ce fut pour s'armer, & s'aſſeurer dauantage contre ſon aduerſaire; pour chocquer & luitter nud auec nud en céte derniere heure de ſa vie, en laquelle l'ennemy a couſtume de faire monſtre ſpeciale de ſa furie : mais apres tout, conſiderez bien ſa poſture; portez vos yeux ſur le riche ornement de ſa nudité; voyez l'éclat des prodigieuſes playes diuinement grauées en ſon corps : car cela nous crie que ſon deſir eſt, non ſeulement de mourir tout nud ſur la nuë terre, ains bien encor tout nud ſur la nuë croix, & tout de méme que le Crucifié : car tout ainſi que le pauure IESVS mourut en croix auec les ſeuls quattre ſtigmates de ſes pieds & mains, & ne receut le cinquiéme au coſté, ſinon apres ſa mort : pareillement ce bon Pere eſtant mis lors tout à nud ſur la nuë terre, tint touſiours à couuert ſa playe laterale iuſques à la mort, & ne fit monſtre ouuerte deuant icelle, que des quattre autres, dont ſes mains & pieds eſtoient ſtigmatiſés ; par où nous apprennons aſſez que l'homme de Dieu tenoit lors ſes yeux fichés ſur la mort du Crucifié, & que pour ſe conformer encor icy à luy entierement, il viſoit & aduiſoit à tous les geſtes de ſon amoureux IESVS : apres quoy, que pouuons nous faire, ny dire, ſinon nous écrier auec le méme S. Bonauenture ; *O verè Chriſtianiſſimum virum, qui & viuens Chriſto viuenti, & moriens morienti, & mortuus mortuo, perfecta eſſe ſtuduit imitatione conformis, & expreſſa promernit ſimilitudine decorari :* ô homme vrayment tres-Chreſtien, qui par imitation parfaicte s'eſtudia de ſe rendre conforme & en ſa vie à IESVS-CHRIST viuant, & en ſa mort à IESVS-CHRIST mourant, & apres ſa mort à IESVS-CHRIST mort ; bref qui par ſpeciale grace & priuilege merita de porter en ſon corps la vife & expreſſe reſſemblance du méme IESVS crucifié. *Voyez S. Bon. c. 15. Piſan. l. 3. conf. 4.*

§. 3.

IESVS mourut entre vn bon larron & vn repronué.

ET cum iniquis reputatus eſt. Helas pouuoit on pis loger céte diuine perſonne? grande indignité vrayment que le Fils de Dieu ſoit rangé au nombre des ſcelerats & criminels : cependant neantmoins ce n'eſt pas encor le haut bout d'infamie où il doit arriuer : car il ne fut pas ſimplement rangé ou apparié auec ſemblables perſonnages, ains qui eſt beaucoup pis, on le fit paſſer icy pour leur chef : *Crucifixerunt* (dit l'Euangeliſte) *duos hinc & hinc; medium autem IESVM* : c'eſt à dire, que les ſoldats apres auoir hauſſé la croix de cét innocent, mirent à ſes coſtés deux larrons, vn à la droicte, & l'autre à la ſeneſtre, en ſorte que le pauure IESVS demeura logé au beau milieu de ces deux ſcelerats: voyla donc bien augmenter

augmenter ſon opprobre, & ſi la merueille nous ſembloit tantoſt ſi grãde, de voir cét adorable Seigneur rangé entre les voleurs & larrons, maintenant le voicy logé méme au milieu d'eux, comme le Roy des impies, & le Prince des ſcelerats : ô Fils de Dieu, ô ſplendeur & gloire du Pere, ce ne fut ſans raiſon que vous diſtes par la bouche de voſtre Prophete: *Humiliatus ſum nimis* : de vous auoir trop rabaiſſé : car à quel abyſme d'humiliation & d'abiection eſtes vous décendu, puis que n'eſtant pas content de vous ſoubmettre au ſupplice des larrons, vous ſouffrez de tenir le milieu entre eux, comme le plus coupable de tous ? mais ie vois incontinent le nœud de l'affaire : *Omnes nos quaſi oues erranimus*, &c. tous nous auons erré comme brebis, vn chacun a decliné de ſa voye, & le Seigneur a mis ſur luy l'iniquité de nous tous : quelle merueille donc s'il veut ſouffrir d'eſtre rangé au nombre des méchans, & méme d'eſtre mis entre eux pour tenir le milieu, comme s'il eſtoit le plus ſcelerat de tous, puis que tous les pechez des hommes ſont entaſſés ſur ſes épaules, & qu'il doit répondre pour nous tous à Dieu ſon Pere : de tout cela nous apprennons que la confuſion fut bien reſeruée pour IESVS, mais que ce fut vn bonheur pour le bon larron, voire méme & pour l'autre maudit, s'il auroit eſté autant bien auiſé que ſon compagnon, d'eſtre ainſi rangés à gauche & à droicte de ce grand Sauueur du monde ; ſinon que peut-eſtre c'eſtoit deſia pour verifier la Prophetie du méme Seigneur, lequel nous aſſeure que l'vn ſera choiſi, & l'autre delaiſſé : *Vnus aſſumetur, & alter relinquetur* : ce qui eſt vn vray eſſay de la diuine iuſtice, lequel cy aprés ſe doit executer en ce poinct à la lettre ſur les bons & les méchans.

Conformité.

CHoſe eſtrange, qui n'admirroit icy l'action merueilleuſe de S. François, que nous allons voir mourir entre vn bon Religieux, & vn mauuais ; ie dis entre F. Bernard de Quintaualle, &, F. Elie ſon Vicaire General ? car tout ainſi que IESVS-CHRIST par vn tres-iuſte iugement reprouua le ſecond larron, & donna miſericordieuſement ſon Paradis au premier : de méme cét homme de Dieu ſemble icy pouſſer arriere de ſoy, & comme reprouuer ce miſerable F. Elie ; ne daignant pas de luy dire vn ſeul mot, cependant qu'à la méme heure, & en méme occaſion, il va careſſant ſon aiſné & bien-aymé Bernard, le haut loüant, le canonizant, bref luy donnant pluſieurs benedictions tres-amples & tres-ſignalées : à ce propos liſons nous de luy qu'eſtãt arriué au dernier bout de ſa vie, & ſur le poinct de mourir, en ſorte que tous les Freres alloient deſia ſe fondans en larmes pour la perte d'vn ſi braue Pere, & tant vigilant Paſteur ; il dit ſoudain

ſoudain, & d'vne voix claire à ceux qui luy aydoient; où eſt F. Bernard mon aiſné; *Vbi eſt primogenitus meus F. Bernardus?* & comme celuy cy s'approchoit, il adiouſta d'vn accent plein de tendreſſe; viens mon fils, viens mon aiſné; afin que mon ame te benie, deuant que ie meure; *Veni Fili mi, vt benedicat tibi anima mea antequam moriar:* vous auriez tantoſt penſé ouyr la voix du grand Iſaac, lors que iadis il appelloit ainſi à ſoy ſon aiſné putatif: mais ce tres-humble Bernard apprehendant comme l'autre Iacob d'eſtre iugé preſomptueux, & ne voulant s'attribuer ce qu'il penſoit eſtre deu à F. Elie, tant pour la dignité de ſon office, que pour l'eminence de ſa iuriſdiction, comme celuy qui eſtoit lors Vicaire General de l'Ordre, & deſia regardé de tous pour ſucceſſeur du B. Pere, pouſſé de ſon humilité, & tres-content de ſe mettre à la gauche du Sainct, il luy preſenta auec tout reſpect de vouloir tenir la droicte, & receuoir enſemble la benediction paternelle; ce que F. Elie ne refuſa aucunement, ains bien comme hõme touſiours ambitieux, accepta facilement la preſeance qui luy eſtoit offerte, de maniere que ſans beaucoup faire de ceremonie, il ſe fourra hardiment à la droicte du Pere, tandis que le bon F. Bernard ſe proſternoit humblement à la gauche. Mais ô merueille! celuy qui venoit de contrefaire l'ancien Iſaac, voicy qu'il va auſſi toſt repreſenter le perſonnage de Iacob, & mettre au iour vne action digne d'eſtre appariée auec celle de ce grand Patriarche iadis accoſté à ce méme effect d'Effraim & Manaſſe: car s'eſtãt ainſi ledit F. Elie fourré à la droicte du Pere, & preſumant de receuoir la benediction preſentée à F. Bernard, l'homme de Dieu, quoy que pour lors priué de lumiere & comme aueugle, enrichi neantmoins d'eſprit Prophetique, tout en luy mettant ſa main ſur la teſte, dit auſſi toſt; ce n'eſt pas icy la teſte de F. Bernard mon aiſné: *Hoc non eſt caput mei primogeniti F. Bernardi*: ce qui fut cauſe qu'il retira ſa main, & comme il ne voulut du tout confondre ſon Vicaire General, ny le pouſſer confuſiblement arriere de ſa droicte, auſſi demeura il tant ſoit peu heſitant en ſoy méme, iuſques à ce qu'eſtant enſeigné d'enhaut, il trouua le moyen tres-propre à dreſſer ſon affaire, & executer ſon deſſein tout ſelon qu'il l'auoit proietté: car il alla ſe ſouuenir de la rare inuention du Patriarche Iacob, & comme celuy qui accoſté de ces dits petits nepueux, trouua bon de transmuer ſes mains pour ainſi donner la preference à celuy qu'on auoit placé à ſa gauche; pareillement il ſe mit à en faire de méme, deſireux de rendre à ſon aiſné, ce que l'autre preſomptueux luy venoit d'oſter: tellement qu'il transmua ſes mains les diſpoſant en forme de croix, & auança ſi bien ſa droicte, qu'il la mit ſur la teſte de F. Bernard, qui ſe tenoit à ſa gauche les deux genoux en bas; le tout à deſſein de luy dõner ſa derniere benediciõ,

comme

Digitized by Google

comme il auoit arreſté & proietté; ce qu'il acheua d'vn accent tout paternel, faiſant ſortir du profond de ſon cœur les ſuiuantes paroles : *Benedicat te Pater Domini noſtri Ieſu Chriſti in omni benedictione ſpirituali in cœleſtibus in Chriſto : ſicut primus es electus in Ordine iſto ad dandum bonum exemplum Euangelicum*, &c. Le Pere (dit-il) de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST te benie de toute benediction ſpirituelle en biens celeſtes par IESVS-CHRIST : comme tu és eſleux le premier en cét Ordre, pour donner bon exemple Euangelique & imiter IESVS-CHRIST en ſon Euangelique pauureté, auquel non ſeulement tu as fait largeſſe de tes biens, mais auſſi ſacrifice de toy méme en odeur de ſuauité : pareillement tu ſois, & de IESVS-CHRIST noſtre Seigneur, & de moy ſon petit Seruiteur, beny de benedictions ſempiternelles, allant & retournant; veillant & dormant; viuant & mourant: celuy qui te benira, ſoit remply de benedictions ; & celuy qui te maudira, ne demeurera impuny : ſois le Seigneur de tes Freres, & tous ſoient ſuiets à ton empire : tous ceux que tu voudras receuoir à cét Ordre, ſoient receus ; & tous ceux que tu voudras enuoyer hors, ſoient renuoyés : perſonne n'aye puiſſance ſur toy, & par tout où tu voudras, puiſſe tu librement aller & demeurer ; au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit : telle fut la benediction, dont le S.Pere daigna enrichir ſon aiſné F.Bernard,qui ſe tenoit comme nous venons de marquer, proſterné à ſa gauche ; & ainſi nous pouuons aſſez coniecturer, que le pauure F.Elie ne demeura icy à la droicte ſans honte & confuſion, puis qu'il auoit preſumé de prendre & vſurper céte preſeance, tout à deſſein de receuoir ce qui s'addreſſoit à autruy : tellement que comme ſon attente fut vaine, auſſi ſa preſomption ſans doute demeura confonduë, parce que le tout eſtoit pour F.Bernard,& rien du tout pour luy. *Voyez les Opuſc. tom. bened. 6. Piſan. l. 1. conf. 6. & l. 3. conf. 4. Chron. l. 2. c. 67.*

Or maintenant, deuot Lecteur, ie vous coniure à me dire, s'il vous plaiſt, quelle eſt voſtre penſée la deſſus ? tout en regardant les geſtes de ce grand Patriarche S.François, & en écoutant la ſuite de toutes ces riches benedictions, ne penſeriez vous pas tantoſt voir & ouyr cét autre ancien Iacob, qui en ſemblable occaſion donnoit iadis ſa benediction les bras croiſés ſur les ſusdits Effraim & Manaſſe ? car ainſi de faict le va regardant la S.Egliſe, lors qu'à la veuë de céte ſienne ceremonie, elle luy addreſſe la ſuiuante Antiphone ; *O Patriarcha pauperum Franciſce*, &c. O François Patriarche des pauures, faictes par vos prieres croiſtre en charité de IESVS-CHRIST le nombre de vos Freres, leſquels vous auez benys, les mains croiſées, & tout à l'aueugle, comme Iacob benit ſes petits nepueux à l'heure de ſa mort : elle appelle S. François Patriarche des pau-

ures, pour le diſtinguer de ce fameux Iacob, qui en ſon temps fut Patriarche des riches, autant bien que ſes anceſtres Iſaac & Abraham ; auſſi de faict les benedictions de ceux cy ne ſonnent que roſée du Ciel, graiſſe de la terre, abondance de froment, de vin, & huile ; ſelon qu'il appert aſſez par le Sacré Texte : mais quant eſt du S.Pere, on le fait paſſer aux yeux de tout le monde pour Patriarche des pauures, & cela auec raiſon ; parce que comme il met ſes enfants tout à nud deuant Dieu & deuant les hommes, auſſi ſes benedictions ne viſent qu'aux richeſſes ſpirituelles & eternelles, ainſi qu'on peut apprendre de la ſusdite, par luy donnée à ſon fils aiſné F.Bernard de Quintaualle : car ſi vous auez bien remarqué ; le bon homme ne parle en icelle, que de la pauureté Euangelique, il ne parle que d'eſlargir tous ſes biens aux pauures, que de viure à l'Apoſtolique, que de ſe ranger à la ſuitte du pauure IESVS noſtre Maiſtre & Seigneur : bref comme les autres Patriarches ne promettent en leurs benedictions ſinon preſque que toutes richeſſes terriennes, biens temporels & paſſagers ; luy tout à rebours ne promet par les ſiennes, que richeſſes ſpirituelles, biens celeſtes & eternels : cependant regardez le bien ; car vous le voyez icy mourir, ou du moins marcher à la mort tout comme Iacob entre les ſusdits Effraim & Manaſſe ; voire pour reprendre la premiere conformité, marcher à la mort comme IESVS-CHRIST entre vn bon larron, & vn reprouué ; de maniere que ſi ce pitoyable Seigneur ne parla qu'au bon larrõ, & ne promit ſon Paradis qu'à luy : de méme S.François, comme il appert, ne dit pas icy vn ſeul mot à F. Elie, ains plûtoſt ſemble le vouloir reprouuer, & reietter de ſon coſté, lors que retirant ſa droicte, qu'il luy auoit mis ſur la teſte, il dit tout haut ; que céte teſte n'eſtoit point celle de ſon aiſné : *Hoc non eſt caput F. Bernardi primogeniti mei* : car que vouloit il dire par là, ſinon que ce F. Elie iroit arriere, & feroit place à F. Bernard : auſſi de vray c'eſt à luy ſeul qu'il parle, & à luy ſeul qu'il addreſſe entierement tout le gros de ſa benediction, ſans en faire part aucune à F. Elie, ſinon qu'il luy mit, & retint ſa gauche ſur la teſte, tandis qu'il alloit verſant les richeſſes de ſes hautes benedictions dans le ſac de F. Bernard ſon aiſné. Apres donc toutes ces choſes, que le monde voye comme il eſt touſiours vray, que S.François monſtre de paroiſtre grandement conforme à IESVS-CHRIST, puis que le Maiſtre fut crucifié ſur le mont de Caluaire, & le Diſciple ſtigmatizé ſur le mont d'Aluerne ; puis que tous deux moururent en croix, & que ſi le Maiſtre y mourut tout nud, le Diſciple y voulut auſſi ſemblablement mourir : bref nous auons veu, que comme le Maiſtre mourut entre vn bon larron & vn mauuais, pareillement alla mourir le Diſciple entre vn bon Religieux & vn mauuais ; auec céte difference neantmoins

que le mauuais larron perſeuera & mourut en ſon obſtination, où le mauuais Religieux termina enfin ſes iours en homme repenti, ſe conuertiſsãt humblement au Maiſtre crucifié par les prieres & merites du Diſciple ſtigmatizé. *Voyez VVading. 1226. n. 23. 24. & 45.*

Inſtruction.

CRucifixerunt duos hinc & hinc, medium autem IESVM. Que cela répond bien à la remarque du Sage, qui portant ſon œil ſur le iugement futur, va regarder le Iuge aſſis au milieu des bons & des méchants, pour rendre à vn chacun ſelon ſes œuures! *Iuſtum* (inquit) *& impium iudicabit Dominus*: ſera IESVS au milieu du bon & du mauuais larron: ſera S. François au milieu du bon & du mauuais Religieux: car tous deux repreſenteront, & exerceront pour lors le perſonnage de Iuge; tant le Maiſtre, que le Diſciple; tant le Crucifié, que le Port'enſeigne: voire i'oſeray dire qu'ils ſeront capables tous deux auec la ſplẽdeur ſeule de leur glorieux ſtigmates, de iuger les bons & les méchants ſans ouurir la bouche, ny ſonner aucun mot: ô admirable aſſemblée, ô redoutable iournée, en laquelle ce grand IESVS viendra auec tous ſes aſſeſſeurs dreſſer ſon iuſte Tribunal, pour iuger les vifs & les morts! *Tunc erunt duo in agro; vnus aſſumetur, & vnus relinquetur: duæ molentes in mola; vna aſſumetur, & vna relinquetur: duo in lecto; vnus aſſumetur, & vnus relinquetur*: alors (dit-il) deux ſeront aux champs; vn ſera choiſi, & l'autre delaiſſé: deux ſeront au moulin; vne ſera choiſie, & l'autre delaiſſée; deux ſeront au lict; vn ſera choiſi, & l'autre delaiſſé: que nous veut dire ce langage, & que nous ſignifient tous ces enigmes, ſinon qu'ils nous vont mettre deuant les yeux l'ombre & la forme de ce iugement dernier, qui doit faire le diſcernement & ſeparation eternelle de tous les bons & méchants du monde? car alors le diuorce ſera ſi terrible, que les vns prendront leur volée vers le Ciel, & les autres iront ſe precipiter dans les abyſmes: ce qui ſe fera par l'ordonnance expreſſe de ce Souuerain Tribunal; & ordonnance, qui ſans dilay ny remiſe, ſera tout auſſi toſt executée: ie dis generalement des bons & des méchants; car ſi vous remarquez bien ce paſſage, vous voyez icy la figure de tous les eſtats du monde; Eccleſiaſtique, Religieux, & purement Seculier; à ſçauoir que les vns ſont appellés pour trauailler au champ de l'Egliſe, en arrachant, ſemant, plantant; bref faiſant fructifier les ames en bonnes penſées, paroles & actions: les autres ſont eſleus pour repoſer en la ſolitude Religieuſe, tantoſt liſans, meditans, contemplans les hauts myſteres de l'Incarnation, Naiſſance, Vie & Mort de IESVS-CHRIST noſtre Redempteur; tantoſt s'eſtudians à ſeruir leur Createur, à le benir, loüer, adorer, & de iour & de

nuict en eſprit de deuotion: pluſieurs auſſi ſont appellés pour viure parmy les bruits & tintamares du monde, comme eſt de vendre, & acheter; trauailler & trafiquer; charruer, ſemer & planter; bref s'appliquer à tout autre negoce qui concerne la vie humaine, politique & terreſtre: or cõme en toutes ſortes d'eſtats vous rencontrez des bons & des méchants; auſſi on nous fait entendre par laditte écriture, que de chaque eſtat les vns ſeront eſleux cõme amys, les autres delaiſſés & reprouués cõme ennemys.

Crucifixerunt duos hinc & hinc, medium autem IESVM. Vous ne ſçauriez voir figure ny forme plus belle de ce dernier iugement, que de regarder IESVS-CHRIST pendu en la croix au beau milieu d'vn bon & d'vn méchãt larron: car c'eſt luy méme comme nous venons de voir, qui eſt conſtitué de la part de Dieu ſon Pere, pour eſtre Iuge abſolut des vifs & des morts: ſa croix eſt le tribunal de ſa iudicature, & par la diſtinction de ces deux voleurs, qui ſont aux deux coſtés de ſa croix, l'vn choiſi, l'autre reprouué; nous apprennons, qu'il doit vn iour paroiſtre ſur le ſiege de ſa iuſtice entre deux bandes innombrables 1. des eſleux, colloqués à ſa droicte; 2. des reprouués mis à ſa gauche, & cela pour appeller les bons à la recompenſe eternelle, puis precipiter les méchants dans le ſupplice perpetuel; c'eſt la penſée & remarque du grand S. Leon, lequel contemplant IESVS-CHRIST ainſi rehauſſé ſur la croix au beau milieu de ces deux voleurs, nous prouoque à le regarder quant & luy, non ſeulement comme Sauueur & Redempteur du monde ſatisfaiſant à Dieu ſon Pere pour les pechez des hõmes; mais bien auſſi comme Iuge aſſis ſur ſon tribunal, pour iuger ceux, qu'il alloit de faict acheter au prix de ſon precieux Sang; ce qu'il dit en ſorte comme ſi l'infame bois de la croix fuſt baſti & hauſſé pour ſeruir de ſiege iudiciaire à ce grand IESVS, qui eſt conſtitué Iuge des morts & des viuants: *In ipſa ſpecie patibuli datur forma iudicij*; on nous propoſe (dit-il) la forme du iugement en la monſtre de ce gibet, & ſemble que IESVS-CHRIST ainſi pendu entre vn bon & vn mauuais larron, ſe voudroit comme baſtir le tribunal de ſa iudicature ſur le bois méme de noſtre redemption: telle eſt la penſée & remarque de ce deuot Pontife, lequel nous voudroit bien faire toute à la fois paſſer deuant nos yeux les deux hauts myſteres & de la Paſſion & du iugement de IESVS-CHRIST; afin que tout en regardant le bois de noſtre redemption, nous penſions pareillement à ce redoutable Seigneur, comme ſi deſia nous le voyoions aſſis ſur le ſiege de ſa iuſtice, pour ſeparer les bons d'auec les méchants, & nous iuger le méme iour, qu'il eſt accompliſſant l'ouurage de noſtre redemptiõ.

Crucifixerunt duos hinc & hinc, medium autem IESVM. Voyla merueille de ces deux larrõs: tous deux ſont en croix, tous deux en vn méme Caluaire auec

auec IESVS-CHRIST; tous deux ſi voiſins du grand Sauueur crucifié, que l'vn eſt pendant à ſa droicte, & l'autre à ſa gauche; cependant l'vn ſe conuertit, l'autre perſeuere en ſon obſtination : ie les voy tous deux viure dans vn plein libertinage, & tous deux aller au gibet pour leurs voleries; mais apres tout, voicy entre eux paroiſtre vne difference ſi notable, que l'vn eſt rehauſſé iuſques au Ciel, & l'autre rabaiſſé iuſques aux Enfers : car celuy qui eſt pendant à la droicte, ſçeut faire en vn poinct de temps vn changement ſi heureux & ſi admirable, que de larron il deuint tout à l'inſtant Penitent, de Penitent Confeſſeur, de Confeſſeur Apoſtre, bref d'Apoſtre Martyr; de maniere que pour tout cela, il eſt declaré & canonizé bourgeois de Paradis par la bouche de IESVS-CHRIST méme : ie dis Penitent, parce que ſa conuerſion ne fut pas aſſeurement ſans repentance de ſa vie paſſée; ie le publie Confeſſeur, parce qu'il publia hautement l'innocence du Seigneur IESVS : ie le tiens pour Apoſtre, parce qu'ayant ſouſtenu la cauſe de IESVS-CHRIST, il ſe mit à précher ſon compagnon, & le reprendre de ſon aueuglée outrecuidance : enfin ie le peux auoüer Martyr, parce que ſans doute, il fit icy de neceſſité vertu, & ioignit ſes peines neceſſaires aux peines volontaires de ce méme Sauueur; en ſorte qu'il merita de mõter en Paradis par la croix, & accompagner IESVS-CHRIST en ſa gloire, pour luy auoir tenu fidelle compagnie en ſa Paſſion : quant eſt de l'autre larron, qui eſtoit pendant à la feneſtre, il n'eut manque de motifs qui le prouoquerent à faire de méme que ſon compagnon : car outre l'exemple, & l'aduertiſſement que luy donna celuy cy, il vit de ſes propres yeux l'horreur du Soleil eclipsé, l'obſcurité des tenebres en plein midy, le briſement des pierres; il ouyt de ſes propres oreilles la confeſſion du Capitaine des gardes, le hurlement & gemiſſement de ceux, qui ſe reroumerent du Caluaire en battant leur poictrine; bref il vit & ouyt pluſieurs autres choſes extraordinaires, qui le pouuoient porter à la repentance de ſes pechez, s'il s'en eut voulu ſeruir : neantmoins il mépriſa toutes ces merueilles, reſiſta à toutes ſemblables ſemonces, & perſiſtant dans ſon obſtination il s'en va du gibet de ſa croix à la torture des Enfers : helas qui pourroit ne point ſe porter icy dans les exclamations & eſtonnemens! ô graces efficaces du S. Eſprit, que vous eſtes neceſſaires & puiſſantes à toucher, éclairer, conuertir, & purger les cœurs des hommes! ô alteze & profondeur des ſecrets iugements de Dieu, comme nous deuons vous adorer, & plutoſt redouter qu'éplucher! ouy vrayment ce premier & tres-heureux larron qui à la derniere heure de ſa vie ſe trouue ainſi puiſſamment conuerti, nous fait bien monſtre ouuerte & de la grace, & de la miſericorde de Dieu enuers les pauures pecheurs : ouy vrayment ce ſecond & tres-mal-

heureux larron ainsi delaissé en son endurcissement, & ainsi mort en sa parfaicte obstination, nous préche bien hautement la redoutable iustice du Souuerain Iuge contre les mémes pecheurs : cause pourquoy si la faueur de ce bon Seigneur faite à celuy là qu'il tient à sa dextre, nous peut donner de l'esperance, il n'en faut pourtant aucunement presumer, parce que la iuste reprobation de l'autre pendu à la seneſtre du méme Sauueur, nous peut, & nous doit bien donner de la crainéte.

Crucifixerunt duos hinc & hinc, medium autem IESVM. Qu'est-ce à dire encor cela, sinon que l'ouurage de ces furieux Iuifs s'accorde extrememẽt bien auec la Prophetie de Caiphe leur grand Pontife ? car comme celuy cy predit sans y penser, que IESVS-CHRIST deuoit mourir pour le salut de tous: aussi ceux là par leur action vont publiant sans mot dire, & sans y penser aucunement, ce que nous venons d'auancer cy dessus, à sçauoir que le méme Seigneur rehaussé sur la croix au milieu de ces deux larrons, doit vn iour estre rehaussé dans son siege iudiciaire au milieu des vifs & des morts qu'il viendra iuger : ces malheureux donc assassins mettans ainsi aux deux costés, deux larrons crucifiés ; l'vn à la dextre, & l'autre à la seneſtre, & IESVS au milieu, ils nous prouoquent toute à la fois à la consideration tant de son redoutable iugement, que de sa tres-honteuse Passion : tellement que tout en regardant l'opprobre de cét innocent rangé entre les scelerats, nous pouuons & deuons desia penser à la gloire du méme Seigneur, rangé entre les deux bandes innombrables des vifs & des morts: aussi de faict vous diriez que IESVS-CHRIST luy méme nous auroit voulu suggerer semblable pensée, lors que donnant la replique aux Iuifs qui le conuioient à répondre, il leur dit d'vn accent graue & plein d'asseurance; *Amodo videbitis filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei, & venientem in nubibus cœli* : qui est autant, que s'il auroit voulu dire ; celuy que vous voyez maintenant deuant vous comme homme, & fils de l'homme, vous le verrez cy apres rehaussé & assis au costé de Dieu, tenant la droicte de sa gloire, & de sa toutepuissance ; iusques à ce qu'il viendra en qualité de Iuge, décendant sur les nuées du Ciel, pour iuger les bons & les méchants; entẽdez vous? à l'heure méme qu'il est iugé, il condamne desia, ou menace de iuger ses Iuges & ses accusateurs : accusé qu'il est ; tout lié & garotté qu'il est; méme sur le poinct d'estre honteusement esleué comme criminel sur le gibet de la croix, il parle desia de son iugement dernier, & nous va hautement auançant, qu'il décendra lors comme puissant Iuge, assis glorieusement sur les nuées du Ciel, qui luy doiuent seruir de thrône & de tribunal: que pensez vous donc qu'il nous veut enseigner par là, sinõ que dés à present, nous apprennions à le regarder comme Sauueur & Iuge

tout

tout enſemble? ſinon à marier ſouuent en nos meditations ſon amoureuſe Paſſion auec ſon Iugement redoutable, & ſouuent meſler les douleurs de ſa mort honteuſe auec la rigueur de ſa iuſtice? que penſez vous diſie, qu'il nous veut enſeigner par là, ſinon nous forcer à touſiours nager entre deux eaux; à touſiours marcher entre l'eſperance & la craincte; à touſiours regarder aux deux voyes du Seigneur Dieu, qui ſont miſericorde & iuſtice, patience & vengeance; & à dire le vray quand vous allez conſiderer, que cét adorable Seigneur va ſouffrir la mort pour nous, & cela autant amoureuſement que volontairement; qu'emmy ſes extremes douleurs il prie pour ceux qui le crucifient; qu'il accorde au larron la iouyſſance de ſon Royaume, & méme à ſa premiere demande; toutes ſemblables conſiderations ſont tres-capables de nous donner & de l'amour & de l'eſperance; parce qu'elles nous monſtrent plus clairement que le iour, & nous font toucher au doigt, que le Crucifié nous ayme d'vn amour indicible, & port en ſes entrailles vne enuie extreme de nous ſauuer: mais tout à rebours quand vous allez conſiderer, que tout lié & garotté il menace deſia de iuger ſes Iuges, & condamner ſes accuſateurs; qu'il fait de ſa croix le tribunal de ſa iudicature pour iuger, & reprouuer le larron qui eſt à ſa gauche, & cela le iour même qu'il recoit, & ſauue celuy qui eſt à ſa droicte: que la diſtinction de ces deux voleurs, vn ſauué, l'autre reprouué, nous propoſe la vraye forme du Iugement dernier, qui doit faire la ſeparation eternelle des vns & des autres; toutes ſemblables conſiderations ſont tres-capables de brider noſtre eſperance, & nous donner de la crainte; capable de nous forcer à tenir le milieu, & fuir les extremitez: ie veux dire, à eſperer ſans preſomption, à craindre ſans deſeſpoir; bref à nager, & marcher dextrement entre deux eaux à la veuë d'vne tant incomparable miſericorde, & d'vne tant redoutable iuſtice.

CHAPITRE XXVI.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *déscendu de la Croix.*

ET *obſcuratus eſt Sol.* Sera pour vous faire entendre, qu'il eſt temps de ſonner à Veſpres, & temps de comparoiſtre pour aſſiſter à cét office tenebreux du Seigneur IESVS, qu'on va déscendre du pulpitre de la croix: auſſi de fait ſi nous auõs des yeux pour voir, & des oreilles pour ouyr; la nature auec ſon troublement nous y appelle, & nous prouoque à mener grand dueil ſur le trépas de ce pauure Crucifié: le Seigneur

Seigneur de l'vniuers eſt mort, & tout le monde pleure, en ſorte que le ciel, & la terre font monſtre ouuerte d'en auoir du grand reſſentiment : car le Soleil couure ſa face, la terre tremble, les rochers ſe fendent, les pierres ſe briſent, les monuments s'entr'ouurent ; bref le grand voile du Temple ſe dêchire en piece depuis le haut iuſques en bas : *A ſummo vſq; deorſum* : & qu'eſt-ce à dire tout cela ? rien d'autre que ces creatures inſenſibles nous ſemoncent, & nous crient ſelon leur langage, que nous aſſiſtions aux triſtes funerailles de IESVS Crucifié, & ioignions quant & elles noſtre dueil ſur la mort d'vn tant adorable Seigneur : que ſi vous regardez ceux, qui iuſques à preſent ont aſſiſté au tragique ſpectacle du Caluaire, vous les voyez auſſi tous icy en larmes, & en alarme : car ſelon le têmoignage de S. Luc, toutes les trouppes des peuples qui s'eſtoient aſſemblées à cêt eſtrange ſpectacle, s'en retournerent chez eux, frappans leurs poictrines à la veuë des choſes prodigieuſes, qui ſe faiſoient en la nature ; *Percutientes pectora ſua, reuertebantur in Hieruſalem* : bref la Mere Vierge y veut tenir le premier rang ; ſon fils Iean, le ſecond ; à la ſuitte deſquels viendra ſe ranger la deuote compagnie des fideles, comme tous abondans en larmes & en ſoûpirs. Pour aſſiſter donc à ces triſtes Veſpres du Seigneur IESVS, & ne pas oublier celles de S. François, nous irons coucher trois Paragraphes, & trois Conformités ; pour monſtrer au monde la grande reſſemblance icy du Diſciple auec ſon Maiſtre ; en ce, 1. Que durant les Veſpres tant de l'vn que de lautre, leurs playes ſacrées furent deuotement contemplées. 2. Qu'elles furent reuerémmet touchées & maniées. 3. Qu'elles furent amoureuſement & douloreuſement arrouſées de chaudes larmes.

§. 1.

Playes de IESVS contemplées apres ſa mort.

Faſciculus myrrhæ dilectus meus mihi : inter vbera mea commorabitur. Hé Dieu que des traicts d'amour & d'ardeur ! il me ſemble que ie la voye cête bonne Mere au pied de la croix, les genoux en bas, & les mains eſtẽduës, pour receuoir le ſacré Corps de ſon tres-aymé IESVS entre ſes bras ; quel eſtoit ſon zele, penſez vous, & auec quelle impatience elle demeuroit là, attendant cét adorable reliquaire ? aſſeurez vous que tout ſon deſir fut, de le tenir en ſon ſein, pour auec ſa triſte compagnie compoſer de ſes cloux, de ſes épines, de ſes playes, & de luy méme, vn vray faiſceau de myrrhe, qu'elle tiendroit tout le reſtant de ſa vie au beau milieu de ſes deux mammelles ; c'eſt à dire de ſon claire entendement, & échauffée volonté : or maintenant par quel moyen faire décendre ce douloreux corps du poſteau de la croix ? nous ſçauons bien, qu'il en fut dêcloûé par ce

fameux

ſameux Nicodeme, & dépoſé par ce noble Ioſeph d'Arimathie, dont l'Euangeliſte fait honnorable commemoration ; mais on pourroit douter, & de faict on en doute, comment il fut dépoſé de cét arbre de vie, où il s'eſtoit fait cramponner à force de marteaux : car les vns penſent, qu'il en fut dépoſé, la croix proſternée en terre; les autres tout à rebours tiennent, que la croix demeura hauſſée, & que le corps du Crucifié en fut ainſi décendu : de plus l'Inuention de la S. Croix témoigne aſſez que la croix du Seigneur, & celles des larrons auroient eſté enſeuelies enſemble dans vn méme lieu, puis que, comme il appert, elles furent lors trouuées toutes enſemble par céte deuote Imperatrice S. Helene, tres-digne mere du grand Conſtantin ; & d'icy veut inferer quelque Interprete, que ſi la couſtume des Iuifs fut d'enſeuelir & les croix & les crucifiés en vn méme iour, il auroit bien arriué, que la croix, qui deuoit eſtre enſeuelie fort peu de temps apres la mort de IESVS-CHRIST, fut proſternée par terre, & le corps de ce bon Seigneur ainſi dépoſé d'icelle : cependant neantmoins nous voyons, que les Images receuës iuſques aujourd'huy, nous font ouuertement monſtre du contraire : tellement qu'il eſt vray ſemblable, que la couſtume fut de laiſſer pour quelques iours les croix plantées au lieu de la crucifixion, afin de donner de la crainćte & terreur à ceux qui les regardoient. Mais quoy qu'il en ſoit, il nous ſuffit à preſent de ſçauoir, que le corps de IESVS-CHRIST oſté de la croix fut ſans dilay rendu à ſa Mere, & qu'apres tout, il fut couché de ſon long ſur la platte terre, pour donner lieu à l'onction, qui deuoit icy ſucceder ; conſequamment que toute céte deuote aſſemblée eut le pouuoir & loiſir de contempler les ſacrées playes du pauure Crucifié, ce qu'elle fit, ſpecialement entre autres innombrables, celles de ſes pieds, de ſes mains, & de ſon coſté : car c'eſt icy le vray obiet de compaſſion, & qui ſans doute fut bien profondement imprimé dans la poitrine de châque perſonne icy preſente, mais ſingulierement dans celle de la Mere Vierge, qui aymoit le plus.

Conformité.

MAintenant pourra on voir, & contempler à plaiſir ce que de ſi long temps on a deſiré de voir : maintenant, diſie, & le monde, & l'Egliſe, & la Religion pourront voir de leurs propres yeux les ſacrées playes du méme IESVS-CHRIST diuinement grauées és mains, pieds, & coſté de S. François trépaſſé, & à l'exemple de ſon pauure Maiſtre, mis tout à nud ſur la nuë terre: ce grand Sainct, cõme nous ſçauons, pouſſé de ſa profonde humilité, fit tout ſon effort à couurir aux yeux des hommes céte ſienne noble prerogatiue, & tout durant le cours de ſa vie il retint touſiours

ſoub ſilence ce prodige admirable ; de ſorte que, hormis le petit nombre de ſes plus confidens, peu de gens iuſques icy eurent le bonheur de contempler vn tant prodigieux ouurage, que la main du Tout-puiſſant auoit baſty au corps de ce ſien fidele Seruiteur : car ſelon la remarque commune des Chroniqueurs, il ſe fit dés alors allonger ſon habit, couurant ainſi & ſes mains & ſes pieds à ſon poſſible : voire qui eſt plus, il portoit toûiours tant les mains que les pieds couuerts de petits linges, & cela non ſeulement en forme d'emplaſtres pour arreſter le ſang, qui diſtilloit inceſſamment de ſes playes ; mais encor pour touſiours dauantage couurir aux yeux du monde cét incomparable myſtere, dont Dieu l'auoit honnoré & enchery : de maniere que, comme ſouuent il luy eſtoit force de preſenter ſes mains à baiſer, tantoſt à ceux d'Aſſiſe, tantoſt aux autres deuots & eſtrangers, auſſi deſormais il ne leur preſentoit ſimplement que les bouts & extremités de ſes doigts : par où il demonſtroit aſſez combien il auoit peur de mettre au iour ce qu'il tenoit pour ſon ſpecial ſecret, & prerogatiue toute ſinguliere : à ce méme effect il ſe mit en reſolution de porter ſouliers ou chauſſures entieres; mais chauſſures ſi induſtrieuſement faites, qu'elles couuroient entierement la partie ſuperieure des pieds, afin de n'eſtre pas veus; & eſleuoient de terre ſi hautement la partie inferieure, que les pointes des cloux qui pouſſoient dehors, n'empéchoient pas beaucoup ſon marcher, du moins parmy la maiſon.

Bref on fait remarque expreſſe, que cét humble Pere fut bien ſi ſoigneux de couurir aux yeux des hommes céte ſienne prerogatiue par luy diuinement receuë d'enhaut, qu'à l'heure méme de ſa mort, il ne manqua de faire ſon effort, pour la tenir à couuert : car ſelon que nous auons touché cy deſſus, il ſe dépoüilla lors & mit tout à nud, deſireux de mourir en méme equippage, que ſon pauure Maiſtre eſtoit mort : tellement qu'à cét effect il ſe pouſſa en ferueur d'eſprit hors de ſon grabat ; proſternant ſon corps ainſi tout nud ſur la nuë terre ; & quoy que durant ce piteux proſternement, il ne fut en ſon pouuoir de couurir les playes de ſes pieds, non plus que celles de ſes mains ; ſi eſt-ce neantmoins, que tout auſſi toſt il porta ſa gauche ſur celle du coſté, & iuſques à la mort il la tint toûiours à couuert, comme celle qu'il eſtimoit la plus precieuſe, & la plus amoureuſe ; ce qui eſt digne d'eſtre bien notté : car le bon homme pour lors ſe trouuoit tout transporté d'ardeur ſpirituelle ; ſon cœur eſtoit entierement rehauſſé deuant Dieu; ſon amour le faiſoit regarder à la mort du pauure Crucifié; ſon deſir le faiſoit ſonger à mourir en méme equippage; ſa penſée eſtoit de dire ſon *Conſummatum eſt* deuant ſes Freres aſſemblés ; & cependant emmy la diuerſité de toutes ces rencontres, il n'oublie point de

porter

porter la main ſur céte precieuſe playe de ſon coſté; monſtrant par là qu'il auoit vn ſoin terrible de couurir aux yeux des hommes le haut ſecret de ſa rare prerogatiue : mais hola, l'ouurage de Dieu eſtoit trop digne pour demeurer touſiours caché, & ne pas venir vne fois au iour : auſſi de faict il ne fut pas ſi toſt paſſé de ce monde, que ſoudain on ne mit ſon ſacré corps derechef tout à nud ſur la nuë terre, & cela pour vn bon eſpace de temps, ſelon que luy méme immediatement deuant ſa mort en auoit dõné les ordres à ſes chers enfans : tellement qu'alors tout le monde, tant Seculiers, que Religieux eurent le bonheur de voir de leurs propres yeux, & contempler à plaiſir toutes ces prodigieuſes playes de ſon corps, tant bien celle qu'il portoit au coſté, que les autres de ſes mains & pieds : car ſelon que nous verrons plus bas, la mort de ce digne Pere eſtant publiée parmy la ville, le bruict de ſes playes miraculeuſes donna ſi auant dans la teſte du peuple, que toute Aſſiſe courut ſans dilay & foule à foule au Conuent des Freres, chacun deſirant voir de ſes propres yeux la nouueauté & rareté de ſemblable prodige : à ce propos dit S. Bonauenture; *Viderunt in morte plusquam quinquaginta Fratres, & ſæculares innumeri*: plus de cinquante Freres qui aſſiſterent à ſa mort virent la merueille de ce nouueau miracle: & derechef; *Cernebantur in membris illis ſælicibus claui ex eius carne virtute diuina mirificè fabrefacti*: on voyoit en ces tres-heureux membres les cloux diuinement forgés de la propre chair, & d'vn merueilleux artifice : ce qui eſt tout autant, que s'il auroit voulu dire; maintenant le tout eſtoit mis à découuert, & le prodige des playes ſi bien expoſé au iour, que toute l'aſſemblée alloit contemplant à plaiſir la forme & diſpoſition admirable des cloux; comme ils eſtoient forgés de ſa propre chair, & fichés en ſorte dans ſes playes, qu'ils luy transpercoient entierement & les mains & les pieds : encor vne fois; *Inuenta quoq; fuit patentius in ipſius corpore, non inflicta humanitus, neq; facta, plaga vulneris lateralis inſtar vulneris lateris Saluatoris* : on apperceut auſſi en ſon corps la playe du profond ſtigmate qu'il portoit au coſté droict, non faite ny imprimée par artifice humain, mais bien diuinement forgée, & toute à la façon de celle que le Sauueur receut en ſon flanc transpercé: ainſi parle touſiours ce Docteur Seraphique, nous laiſſant à mediter quelle fut icy la penſée de tous ces ſpectateurs innombrables; & quel contentement pour eux de voir de leurs propres yeux ce tant rare ouurage du Tout-puiſſant : ô ſpectacle prodigieux, obiet autant admirable, que delectable; obiet diſie & ſpectacle preſque tout ſemblable à celuy, qui iadis fut expoſé aux yeux de la Mere Vierge, & de toute ſa deuote compagnie, apres la décente du ſacré corps du pauure Crucifié: car ſi vous regardez bien le tout attentiuement, vous ne verrez icy autre diſ-

ference, ſinon que le Maiſtre fait monſtre d'vn corps couuert de ſang, de crachats, & meurtriſſures innombrables; où le Diſciple tout à rebours fait parade d'vn corps blanchat, reluiſant & tres-beau: mais quant eſt du reſt, vous les voyez tous deux morts, tous deux mis à nud, & tous deux couchés ſur la platte terre, tous deux ſtigmatizés, mains, pieds, & coſté; & ſtigmatizés d'vne méme façon: or apres tout cela, que pouuons nous dire ny penſer? certes bien-heureux les yeux, qui ont veu & contemplé tout à loiſir les ſacrées playes du Seigneur IESVS! bien-heureux auſſi les yeux, qui ont merité de voir & contempler à plaiſir les mémes bleſſures ainſi diuinement copiées & renouuellées au corps de ce ſien glorieux Diſciple! *Voyez S.Bon. c.13. & 14. VVading. 1224. 39.*

§. 2.

Playes de IESVS touchées & maniées.

FAſciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter vbera mea commorabitur. Ainſi peuuent parler toutes les Ames deuotes, qui ont tant ſoit peu d'affection à ce douloreux IESVS: mais ſpecialement la Vierge Mere, qui eſt bien la premiere & principale Eſpouſe de ce Diuin Eſpoux: ſouuenez vous donc, de ce que ie vous ay laiſſé tantoſt à penſer d'elle; à ſçauoir comme, & auec quelle impatience elle fut icy attendant le ſacré corps de ſon fils, pour le pouuoir careſſer à ſon aiſe, parmy les meſaiſes de ſes douleurs & amertumes: car maintenant ie me veux perſuader, que ce precieux reliquaire ne fut plutoſt décendu de la croix & couché par terre, que céte pitoyable Mere l'embraſſa eſtroictement; qu'elle ſe mit à nombrer de ſes yeux toutes les playes, qui paroiſſoient en tous les membres de ce pauure corps; à manier de ſes propres mains les ſpeciales playes lourdement imprimées par les durs cloux, & la tres-cruelle lance: bref à porter ſur châque d'icelles des baiſers amoureux accompagnés de nouuelles compaſſions: penſez auſſi & ſans en douter aucunement, que le bien-aymé Diſciple en fit de méme, & toute la deuote aſſemblée, tant d'hõmes, que de femmes qui aſſiſtérent à céte action funeſte: d'où ie voudroy hardiment inferer, que ſi les douleurs & tourmens eſtoient morts en la perſonne du trépaſſé IESVS, aſſeurement ils commencerent à renaiſtre au cœur de céte douloreuſe Mere & de toute ſa deſolée compagnie.

Mais pour ne paſſer ſoub ſilence l'ardeur de la deplorée Magdalene, que dirons nous d'elle, ſinon qu'à ce coup elle verſa autant de larmes d'amour & compaſſion ſur les pieds ſacrés de ce piteux Sauueur, qu'elle en répandit de triſteſſe & regret ſur les mémes au iour de ſa conuerſion: aſſeurez vous, que ce fut à ce coup plus que iamais, que la cheuelure de céte pechereſſe

reſſe ſeruit vtilement pour torcher & eſſuyer les pieds de ſon bon Seigneur, leſquels elle trouua ſans doute toute couuerts de fange, de ſang, & de froiſſures : cependant neantmoins quel bonheur pour elle, de pouuoir ainſi meſler ſes larmes auec le precieux Sang du Fils de Dieu, voire y détremper ſa bouche, ſa langue, & ſes propres cheueux ; & le tout d'vne façon autant pieuſe, qu'amoureuſe ! ô heureuſe Magdalene, toute perſonne de bonne enuie voudroit ialouſer icy ſur vous, & enuier ce voſtre incomparable bonheur !

Conformité.

POur aller de croix en croix, & d'vn Crucifié à l'autre, ie viens, ou plutoſt ie retourne du pauure IESVS à ſon Diſciple François : & conſiderant ce qui ſe paſſa en Aſſiſe apres la publication de ſon bienheureux trépas, ie voy que c'eſt touſiours l'ordinaire des hommes, & que ſelon l'experience tant de fois miſe au iour, les choſes rares rauiſſent & les yeux & les cœurs de tout le monde : de faict comme nous venons de toucher, ce grand Sainct eſtant trépaſſé, & le prodigieux miracle de ſes playes ſacrées diuulgué parmy la ville; telle affluence de peuple accourut pour voir ſon glorieux corps, mis tout à nud ſur la nuë terre, qu'il ne fut aucunement poſſible aux Freres de reſiſter à la foule, qui preſſoit & vouloit abſolumẽt auoir entrée dans la chambre : *Audito* (dit S. Bonauenture) *tranſitu Patris, & fama diffuſa miraculi, accelerans populus confluebat ad locum, vt id cernerent oculis carnis, quod à ratione dubium omne repelleret, & affectioni gaudium cumularet* : tellement qu'aux premieres nouuelles, qu'on alla donner de cẽte mort, & de ce nouueau prodige ; toute la ville en fut auſſi toſt alarmée ; auſſi toſt grands & petits, riches & pauures haſtent le pas, pour courir & ſe rendre foule à foule au Conuent de Noſtre Dame des Anges: tous diſie accourent pouſſés d'ardeur & grand deſir de voir de leurs propres yeux, ce qui deuoit bannir tout doute de leur entendement, & combler de ioye leur deuote affection : d'où nous pouuions apprendre, que la foule du peuple en cẽte heureuſe viſite auroit eſté enfin fort notable ; la deuotion auſſi tres grande, & l'affection extremement ardante à voir, manier, & baiſer les miraculeux ſtigmates de ce bon Pere.

Mais entre tous parut icy l'ardeur de cẽte noble Dame Romaine Iacqueline des ſept Soleils, laquelle comme elle aymoit tendremẽt le S. Pere, auſſi luy témoigna à ſon entrée des eſſays d'affection toute ſpeciale & ſinguliere : car toute à l'heure ce fut de mettre bien humblement les deux genoux en terre deuant le pauure malade & rabaiſſer le viſage iuſques à ſes pieds diuinement ſtigmatizés, ce fut de porter vn monde de baiſers ſur

iceux; & les arrouſer de ſes chaudes larmes; bref ce fut par force de tendreſſe d'arreſter les leures ſur ſes ſacrés ſtigmates, toute à la façon d'vne autre Magdalene, qui proſternée aux pieds du pauure IESVS décendu de la croix, tenoit la face couchée ſur les froiſſures de ſes douloreuſes playes: voire comme la Magdalene fit monſtre ouuerte de ſon ardant amour enuers IESVS-CHRIST viuant & mort, iuſques à là qu'elle ne pouuoit quitter ny ſon ſepulchre, ny ſon corps enbaumé: de méme la deuotion de céte Dame Romaine fut bien icy ſi ardante, qu'elle ne pouuoit ſe diſioindre des pieds du Pere ny deuant, ny apres ſon trépas; ce qui eſt tant veritable, que cõme nous verrons, il luy fallut preſque arracher le corps mort hors des bras, quand l'heure fut venuë de le transporter au lieu de ſa ſepulture: de ſorte qu'elle ſe monſtra lors attachée aux ſtigmates du Sainct, auec autant d'ardeur, que iadis la Magdalene aux douloreuſes playes de ſon tres-aymable IESVS.

§. 3.

Playes de IESVS arrouſées de chaudes larmes.

Faſciculus myrrhæ, dilectus meus mihi. Ainſi parle touſiours la dolente Mere, ſe lamentant ſur la cruelle mort de ſon Fils; & comme ſon cœur eſt tout couuert de myrrhe, auſſi ſon amertume nous doit arracher des yeux les chaudes larmes, & nous forcer à mener dueil auec ceux qui ſont icy quant & elle pleurans amerement aux funerailles du Seigneur IESVS: à cét effect il faut, & la deuotion m'y port, que nous retournions encor vne fois à céte deuote aſſemblée, que ie voy touſiours proſternée tout alentour de ce pauure Seigneur couché ſur la platte terre? helas pouuoit la nature, en ces bonnes perſonnes, regarder, toucher, baiſer & manier ſes playes autant douloreuſes, qu'amoureuſes, ſans vn grand dueil & puiſſant reſſentiment? certes l'Euangeliſte à ſagement fait, de ne pas écrire ſa grandeur: car tout homme de iugement peut iuger, que la choſe meritoit plutoſt d'eſtre meditée par les ames deuotes, que d'eſtre declarée, ny exaggerée par diſcours: cependant aſſeurez vous & n'en doutez aucunement que les douleurs abonderent dauantage, où l'amour ſe trouuoit plus fort & ardant; de maniere, que celle qui amoit le plus, conceuoit icy des reſſentiments plus cuiſans, que pas vn de l'aſſemblée; & pource, ſi vous iettez les deux prunnelles de vos yeux ſur la Vierge Mere, qui va attentiuement & curieuſement parcourant toutes les bleſſures de ſon fils, vous verrez qu'elle porte ſes œillades d'vne façõ ſi viſue ſur l'anatomie de ce corps, & qu'elle attire les horribles froiſſures d'iceluy ſi puiſſamment dans ſon cœur, que chaque regard luy eſt vne fleche, qui par reflexion va

va redonder iuſques dans le ſein de ſon ame. Or tel ſera ſon exercice, iuſques à ce qu'on luy vienne arracher ſon Fils hors des bras, & que Iean luy die d'vne voix entrecouppée de ſanglots, qu'il eſt temps de marcher au tombeau, pour enſeuelir celuy, qu'elle a embaumé de ſes larmes.

Conformité.

NOus retournerons encor d'vn Crucifié à l'autre, où nous trouuerons pareillement larmes ſur larmes, & dueils ſur dueils : auſſi à dire le vray, les obiects ſont de deux coſtés tels, qu'ils y forcent tous les aſſiſtans ; de maniere que ſi vous auez veu les playes ſacrées de IESVS-CHISRT arrouſées de chaudes larmes, vous verrez maintenant celle de S. François tout de méme arrouſées de ſemblables : car bien que le corps de ce grand Patriarche parut apres ſa mort enrichy de beauté & ſplendeur ſi rare, qu'il pouuoit donner & de la ioye & de la conſolation à l'vniuerſité de ſes chers enfants; il ne fut neantmoins capable aſſez d'arreſter, ny eſſuyer entierement les chaudes larmes de leurs yeux; ains bien tous, & au beau milieu de leur ioye & conſolation, faiſoient monſtre ouuerte de leur cuiſant reſſentiment, ſe lamentans beaucoup ſur la mort & ſubſtration d'vn tant ſignalé Inſtituteur : à ce propos S. Bonauenture; *Lachrimabantur filij ſubſtractione tam amabilis Patris, ſed & non modica perfundebantur lætitia, dum deoſculabantur in eo ſignacula ſummi Regis : miraculi nouitas planctum vertebat in jubilum, & intellectus rapiebat indaginem in ſtuporem* : les enfants (dit-il) ſe fondoient en larmes pour la perte d'vn Pere tant aymable, qui leur eſtoit rauy, mais auſſi leurs cœurs s'empliſſoient de grande ioye, lors qu'ils alloient baiſans en iceluy les marques & diuines enſeignes du Seigneur IESVS le Roy des Roys : la nouueauté du miracle leur transmuoit le dueil en lieſſe, & emportoit la pointe de leurs eſprits iuſques dans les excez d'admiration & eſtonnement : ainſi parle ce Docteur Seraphique, nous donnant aſſez ouuertement à entendre, que les larmes de ces pauures orphelins, eſtoient entremeſlées & de ioye & de triſteſſe ; de triſteſſe, ſe voyans priués d'vn ſi bon & débonnaire Pere ; de ioye, pour la nouueauté du miracle & prodige, qu'ils voyoient de leurs propres yeux éclatter en ſes mains, pieds & coſté; ce qu'il dit, parce que le ſpectacle de ſes prodigieux ſtigmates paroiſſoit comme choſe ſi rare & ſi raviſſante, qu'il ne pouuoit ſuggerer ny aux cœurs, ny aux yeux de tous ceux qui le regardoient, ſinon que des affections & de ioye, & d'admiration, & d'eſtonnement : de faict F. Elie pour lors Vicaire General de l'Ordre, & témoin oculaire de ce nouueau prodige, ſe trouua icy ſi perdu & vaincu d'admiration, que toute à l'heure il s'écria diſant; que iamais on auoit veu, ny ouy parler de ſemblable

blable merueille, ſinon en la perſonne du Fils de Dieu, qui eſt IESVS-CHRIST noſtre Seigneur: *A ſæculo* (inquit) *non eſt auditum tale ſignum, præterquam in filio Dei, qui eſt Chriſtus Dominus*: & du Pape Nicolas V. il eſt marqué, qu'à la premiere œillade qu'il alla porter ſur la rareté des admirables playes du méme Sainct, toutes ſes entrailles ſe remuerent, autant bien que celles de ſa deuote compagnie: *Rei aſpectu ſingulius magnus omnes arripuit*: ce qui eſt nous dire, que la merueille paroiſt en ſoy tres-prodigieuſe, & qu'elle donne encor pour le preſent autant d'admiration à ceux qui la regardent auiourd'huy, que iadis elle donna aux yeux des premiers ſpectateurs apres la mort du Sainct: cependant la verité eſt, que la perte d'vn tel homme eſtoit ineſtimable, & que les yeux de ces pauures orphelins ne manquerent de verſer vn monde de chaudes larmes, pour en arrouſer les pieds, les mains & le coſté de leur tres-aymable Pere, tandis qu'ils alloient ficher ſur iceluy leurs deuots regards & amoureux baiſers; S.Claire auſſi, & auec elle toutes ſes deuotes Religieuſes, filles ſpirituelles du méme Pere, n'en firent pas moins: car ſon ſacré corps eſtant, ſelon ſa Prophetie, porté & introduy au iour de ſa ſepulture dans la Cloſture de leur Monaſtere, ces pieuſes Dames demeurerent ſi rauies à la veuë d'vn ſpectacle ſi eſtrange, qu'on ne ſçauroit bonnement iuger, laquelle de ces deux choſes donna dauantage dans leurs poictrines, ou la ioye, ou la triſteſſe: *Omnes flere, omnes ereptum ſibi Patrem & Inſtitutorem dolere; omnes item ſingulare & cæleſte admirari prodigium*: toutes ſans exception ſe mirent à pleurer; toutes à ſe complaindre ſur la perte de leur bon Pere & Inſtituteur; toutes pareillement à mirer & admirer le prodige de ſes ſacrées playes, comme choſe toute ſinguliere & toute celeſte.

Ce n'eſt pas tout; icy eſtoit pareillement la ſusdite vertueuſe Dame Iacqueline de ſept Soleils, & touſiours auec autant ou plus d'attache, que toutes les autres: car comme elle auoit commencé la premiere à plorer ſur les playes du Sainct, & les arrouſer de ſes chaudes larmes, auſſi voulut elle la derniere, ou bien du moins entre les dernieres, donner dans la pourſuitte de ce ſien deuot exercice: tellement qu'elle demeura perſeuerant en iceluy, ſans pouuoir mettre fin à l'ardeur de ſa deuotion, iuſques à ce que les Meſſieurs d'Aſſiſe luy vindrent arracher le corps, iugeans qu'il eſtoit heure de le transporter & luy donner ſepulture: cependant remarquez bien, comme S.François, méme apres ſon trépas, eſt rendu conforme à IESVS-CHRIST, parce que leurs playes ſont deuotement contemplées; leurs playes touchées & maniées auec reuerence; bref arrouſées & baignées de chaudes larmes. *Voyez VVading. 1239. n. 14. Chron. l. 2. c. 73.*

Inſtruction.

Inſtruction.

Faſciculus myrrhæ dilectus meus mihi. Auſſi n'eſt-ce pas ſans raiſon, qu'on nous enſeigne à luy donner place entre nos deux mammelles : car c'eſt pour gouſter ſon amertume, afin qu'eſtant bien gouſtée, elle nous arrache des yeux les chaudes larmes, & les larmes de compaſſion, pour en arrouſer les playes douloreuſes du Seigneur IESVS : ouy certes la charité nous force à plorer ſur le pauure Crucifié, que nous voyons chargé de ſang & de bleſſures depuis les pieds iuſques à la teſte: & voire, pourquoy ne pleurerions nous point ſur luy, puis que comme nous ſçauons, il eut touſiours luy méme le cœur ſi tendre à plorer ſur autruy ? conſiderez la deſolée vefue de Naim, la ſepulture du Lazare, la triſteſſe de Marthe & Marie ſes tres-cheres ſœurs ; conſiderez enfin l'obſtination & aueuglement des Iuifs ; de toute part nos triſteſſes & afflictions attendriſſent le cœur de ce pitoyable Seigneur, & luy arrachent des yeux les chaudes larmes en abondance : il merite bien donc que nous pleurions deſſus luy, le voyans ſi eſtrangement affligé; ou plutoſt diſons, que la raiſon nous oblige à ce faire, ſçachant qu'il aualle le calice de ſon amere paſſion autant amoureuſement, que volontairement, & le tout en noſtre faueur. Mais ô bon IESVS, quel eſt ce mien langage, & pourquoy ne pleurons nous plutoſt ſur nous, que ſur vous, puis que ſelon la verité, nous ſommes la cauſe de vos ſouffrances & afflictions ? à ce propos dit Dieu luy méme; *Propter ſcelus populi mei percuſſi eum :* & le Prophete ; *Vulneratus eſt propter iniquitates noſtras :* ou ſelon la verſion de S. Hieroſme ; *Vulneratus eſt à tranſgreſſionibus noſtris :* voyla ſans doute les ſoldats, qui ont lié & garotté ce diuin Seigneur; voyla les bourreaux qui l'ont foüetté & crucifié ; ou pour mieux dire encor, il faut auoüer, que nous ſommes les ſoldats & bourreaux, qui par nos pechez auons operé tous ces malheurs en céte adorable perſonne : il s'enſuit donc, que ſi nous deuons icy plorer, c'eſt plutoſt ſur nous, que ſur luy, puis que nous ſommes la cauſe de ſa mort, & la vraye ſource de toutes ſes douleurs : auſſi de faict il nous le dit aſſez luy méme, lors que parlant aux filles de Hieruſalem, il les admoneſte de pleurer ſur elles mémes, & ſur leurs enfants : *Super vos ipſas flete, & ſuper filios veſtros* : car qui ſont nos enfants, ſinon les pechez que nous conçeuons dans le ſein de noſtre cœur, & mettons au iour tantoſt par œuure ; tantoſt par parole ? *De corde enim exeunt cogitationes malæ, fornicationes, adulteria, homicidia :* tous pechez ſortent d'icy, & tous ſont comme les auortons des hommes : auſſi eſt-ce ſur eux qu'on nous admoneſte de plorer, & ſur nous mémes, qui en ſommes les progeniteurs : car ce dernier Sermon, que fit le

le debonnaire IESVS aux filles de Hieruſalem, s'addreſſe à nous autant bien qu'à elles, & voire à toute ſorte de perſonnes; aux Iuifs, aux Chreſtiens, aux pecheurs obſtinés, aux pecheurs repentis, & méme encor aux iuſtes; tellement qu'on nous donne à tous & vn chacun noſtre leçon, afin de nous faire entendre, & apprehender ſur qui, & ſur quoy nous deuons plorer, pour bien plorer.

1. Il dit aux Iuifs, ne plorez point ſur moy, mais bien ſur vous; & cela non ſans raiſon: car il ſçauoit fort bien, que la meſure de leurs iniquités ſe deuoit combler au iour de ſa paſſion, & qu'en punition de ce leur horrible attentat, la ville de Hieruſalem ſeroit en peu de temps reduitte à des angoiſſes & deſolations extremes, iuſques à là, que les pauures meres chargées d'enfants viendroient à deſeſperer, & ſouhaiter de n'auoir iamais engendré, ny alaicté: iuſques à là, que les hommes viendroient à s'écrier de douleurs & d'angoiſſes, n'ayans ny le courage d'attendre, ny le moyen de pouuoir euader les effroyables malheurs, dont ils ſe trouueront accablés: preuoyant donc le bon Seigneur tous ces horribles deſaſtres qui eſtoient deſia pendans ſur leurs teſtes, il s'addreſſe aux filles de Hieruſalem qui marchoient à ſes coſtés, les yeux pleins de chaudes larmes, les admoneſtant de ne pas pleurer ſur luy, mais bien ſur elles mémes; *Super vos ipſas flete*: ce qui eſt tout autant, comme s'il auroit dit; ô filles, ô bourgeoiſes de Hieruſalem, que le ſpectacle de mes douleurs ne vous force à pleurer ſur mon innocence iniuſtement oppreſſée: car ma patiéce les endure autant amoureuſement, que volontairement; mais employez vos larmes pour vous mémes, pour vos enfants, & pour tout le peuple, que Dieu mon Pere viendra dãs peu de temps exterminer en punition des iniuſtices, que vous voyez ce iourd'huy deborder ſur celuy, que vous iugez innocent: ô quel bonheur pour ces Iuifs parricides, s'ils auroient eu des oreilles pour écouter l'importante remonſtrance de ce grand Ionas, ie dis de ce grand IESVS, qui eſt plus que Ionas; ie m'oſe perſuader, qu'on auroit veu ſoudain la face de Hieruſalem en ſemblable equippage que iadis celle de la grande Niniue apres la predication du méme Prophete: c'eſt à dire, que tous grands & petits auroient porté les cendres en teſte, les larmes aux yeux, & la repentance au cœur, afin de pouuoir diuertir de leur ville vn gros de malheurs tant horribles & redoutables.

2. Il addreſſe ces mémes paroles aux pecheurs inueterés du Chriſtianiſme, leſquels tout en liſant, ou entendant précher la douloreuſe Paſſion de cét admirable Sauueur, ſentent bien quelques fois attendrir leur cœur, & témoignent bien quelque compaſſion au recit pitoyable de tant de maux & tant d'outrages endurés pour noſtre ſalut; voire méme vous les

verrez

verrez quelque fois gemir & plorer iuſques à là, que de verſer par les yeux des torrents de chaudes larmes, en ſorte que vous les prendriez pour autant de Magdalenes, proſternées & abbatuës de compaſſion au pied de la croix; mais comme on apprend aſſez par le ſuiuant de leur vie, ce n'eſt que plorer à la façon des durs marbres, & leurs larmes ne ſont pas larmes de vraye affection, ains bien plutoſt larmes de ſimple ceremonie : tellement que ſemblables gens ne font que contrefaire l'homme de bien, & pleurer ſeulement en apparence, puis que leur cœur eſt ſans vraye repentance, & qu'ils vont perſeuerans touſiours dans leurs peruerſes couſtumes : à ce propos que ne fit iadis le Roy Saul, & quels traicts de tendreſſe il monſtra, pour témoigner au monde, que ſon cœur eſtoit porté à quelque commiſeration ſur les trop longues miſeres, qu'il auoit fait ſouffrir iniuſtement à ſon gendre Dauid? il cria tout haut le nommant ſon fils, & ſe mit à plorer à chaudes larmes; à le loüer hautement, à confeſſer ſa patience & debonnaireté, à prier Dieu pour luy, à preſager ſa future grandeur, bref il s'accuſa ſoy méme, ſe declarant coulpable, & confeſſa publiquement l'innocence de ſon gendre : *Leuauit vocem ſuam Saul, & fleuit, dixitq; ad Dauid; iuſtior tu es, quam ego : tu enim tribuiſti mihi bona, ego autem reddidi tibi mala*, &c. quelle plus grande douceur, & quelle plus grande tendreſſe de cœur pouuoit demonſtrer ce Roy d'Iſrael? pour tout cela neantmoins il n'auoit pas changé ſon ame, parce qu'il perſeuera touſiours à continuer ſa perſecution contre le pauure innocent, & autant cruellement, qu'auparauant : ainſi trouuons nous des perſonnes qui donnent des larmes de commiſeration au ſpectacle ou recit douloreux de la mort du Seigneur IESVS, & neantmoins ils ne laiſſent pour tout cela de pourſuiure leurs peruerſités, & tout en pleurant IESVS-CHRIST crucifié, ils pourſuiuent touſiours à le crucifier, parce que voulans continuer la cauſe de ſa paſſion, ils en continuent auſſi l'effect, autant qu'il eſt en eux : ce bon Redempteur donc voyant leur aueuglement, il leur repreſente, qu'ils ont plus à plorer ſur eux mémes & ſur leurs pechez, que ſur luy, ny ſur ſes douleurs; ce qui eſt encor tres-veritable, parce que ſi la douloreuſe paſſion du Crucifié les prouoque à ainſi verſer des larmes : à plus forte raiſon les y deuroient conſtraindre leurs propres pechez, qui conduiſent l'innocent au gibet de la croix : *Nolite ergo flere ſuper me, ſed ſuper vos ipſos flete.*

3. Il fait enfin la méme remonſtrance tant aux iuſtes, qu'aux pecheurs repentis, leſquels pour la plus part ne penſent aſſez ſerieuſement, & cõme il faudroit bien, que nous ſommes tous les vrays autheurs de ſa douloreuſe paſſion; que nos pechez en ſont le ſubiect, nos bourades & nos deſordres les inſtruments : c'eſt cela que toute à l'heure nous venons de tou-

cher, & s'il eſt vray comme il eſt, que ce pauure patient a eſté bleſſé pour nos pechez, tourmenté pour nos crimes, voire par nos crimes, ainſi que parle la verſion du ſusdit interpret; il faut conſequamment auoüer, que nous autres pecheurs, enſemble nos crimes & pechez, ſommes les vrays meurtriers du Crucifié, & dauantage méme que ny les Iuifs, ny les Gentils; d'autant que ſans nos crimes & pechez, iamais le Fils de Dieu ne s'auroit liuré entre les mains de ces barbares, ny moins encor ſe rabaiſſé iuſques à la mort de la croix: ce bon IESVS donc voyant noſtre manquement en céte affaire, il nous crie; *Flete ſuper vos ipſos*: qui eſt comme s'il nous diroit; ô hommes qui me conſiderez chargé de ma croix, ou qui me regardez de faict eſleué ſur cét infame poſteau, vous auez pleine matiere de plorer à l'aſpect de mes extremes douleurs; mais auiſez, que vous en auez beaucoup plus de plorer ſur vous mémes, qui eſtez la cauſe de ma mort, que de plorer ſur moy, qui de ma franche volonté la vay ſouffrir pour vous, & par pur amour. Entendez vous maintenant l'intention de ce debonnaire Seigneur? il ne defend pas de plorer ſur ſes douleurs, car vrayment il y a du ſubiect tout plein, & du ſubiect capable d'y forcer tout le monde: mais il demande de nous vn parfaict traict de contrition; à ſçauoir que tout plorant ſur ſes douleurs extremes, nous faſſions retourner nos larmes ſur la multitude de nos pechez, qui ſont la cauſe de ces ſiens tourmens, & que nous pleurions ainſi chaudement ſur nous mémes, d'auoir iamais cooperé à vn tel malheur, qui eſt tombé ſur vne perſonne tant aymable & toute diuine: *Nolite ergo flere ſuper me, ſed ſuper vos flete*, Plorez (dit-il) comme des vrays enfants, qui ſe creuent le cœur d'auoir cauſé la mort a leur bon Pere; ils pleurent ſur luy, le voyans languir & mourir; mais beaucoup dauantage ſur eux mémes, conſiderans qu'ils ont cauſé en luy des ſemblables malheurs: à ce propos quelque deuot contemplatif nous a laiſſé céte remarque ſur la perſonne de noſtre Pere Adam, à ſçauoir que la premiere fois qu'il recognut clairement la grandeur de ſon peché, & qu'il le pleura à chaudes larmes; ce fut à la mort de ſon fils Abel qu'il trouua couché par terre à guiſe d'vne charogne apres le coup mortel que luy auoit donné ſon frere Caym: car ce pauure & deſaſtré Pere trouuant le ieune homme veautré dans ſon ſang, ſa face toute defigurée par la vilainie de ſes meurtriſſures, & ſon maintien tantoſt ſi aggreable, deuenu ſi horrible par la preſence de la mort; ce ſpectacle eſtrange le rendit ſi perplex & ſi eſtonné, qu'il en demeura tout tranſi & comme hors de ſoy méme: mais faiſant ſoudain reflexion à la deſobeiſſance par luy commiſe contre Dieu ſon Createur, & ſa conſcience le forçant à croire, que par ſon crime il eſtoit cauſe de ſemblable malheur en la perſonne de

ſon

ſon cher enfant, il ſe mit à plorer céte ſienne deſobeiſſance en l'amertume de ſon cœur, iuſques à faire de ſes yeux deux fontaines de chaudes larmes: or voyla vrayment le patron de ce que nous demande le Seigneur IESVS, lors que comme Maiſtre tres-ſage, il nous fait céte belle remonſtrance de plorer ſur nous & ſur nos pechez, dauantage que ſur luy, ny ſur ſes douleurs; c'eſt à dire, que tout en regardant ce douloreux Redempteur mort eſtendu ſur vne honteuſe croix, balançant ſur trois cloux, tout couuert de ſang & de meurtriſſures depuis les pieds iuſques à la teſte, nous rentrions ſoudain dans nous mémes, & faſſions vn retour d'œil ſur la multitude de nos iniquités, pour penſer & peſer ſerieuſement, que par icelles nous ſommes la cauſe de tous ces horribles malheurs, tombés ſur la perſonne du Fils de Dieu: car céte conſideration eſtant bien faite, elle eſt capable de nous forcer aux chaudes larmes, à plorer ſur nous mémes, à deteſter noſtre forfaiture, & ainſi paſmer de regret, d'auoir iamais cooperé à la mort de cét Innocent.

CHAPITRE XXVII.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ſa Sepulture.*

NOus voicy donc arriués à la conſommation du chef-d'œuure encommencé & acheué par noſtre adorable IESVS: auſſi penſez, qu'il eſt plus que temps de ſonner à Complie, & de comparoiſtre, pour celebrer le dernier office de ſa douloreuſe Paſſion, qui ſe va accomplir dans le iardin fatal du Caluaire: il a commencé ſon ouurage dans vn iardin, & dans vn iardin il ira l'acheuer, parce que la cauſe d'iceluy eſt procedée d'vn iardin: le premier fut vn iardin de volupté, le ſecond vn iardin de douleurs, & le dernier doit eſtre vn iardin de repos; ce qui eſt nous dire, qu'il eſtoit conuenable que comme les trauaux de ce bon Seigneur procederent d'vn iardin, & commencerent dans vn iardin, de méme ils iroient finir dans vn iardin: de plus comme il eſt conçeu en Nazareth, auſſi eſt il appellé IESVS, qui eſt le méme, que Sauueur fleuriſſant; & ſelon cela, il meritoit bien d'eſtre enterré dans vn iardin, qui eſt le parterre des fleurs: afin qu'eſtant & à ſon entrée, & à ſa ſortie du mõde, trouué parmy les fleurs, il témoigne à tous d'eſtre l'époux ſacré, qui ſe plaiſt & ſe repaiſt entre les lys; *Qui paſcitur inter lilia*: qu'il eſt la fleur du champ & le lys des vallées: *Flos campi & lilium conuallium*; bref qu'il eſt la fleur écloſe de la racine de Ieſſé: *Flos de radice Ieſſe*: ouy certes céte digne fleur meritoit d'eſtre plantée dans vn iardin, & non dans vn cemetiére, pour faire

faire entendre à tout le monde, que ce IESVS fleuriſſant eſt vne abeille, qui va à la recherche des fleurs odoriferantes, & ne peut ſentir les charognes, ny les carcaſſes puantes des morts; tellement que l'Ame qui veut receuoir ſon precieux corps, & le loger en ſon ſein ne doit pas eſtre vn ſepulchre remply d'oſſements de morts; c'eſt à dire de penſées, deſirs, ou actions mortes; mais bien vn iardin fleuriſſant, & vn iardin, où fleuriſſent les belles fleurs de vertus, ſpecialement d'humilité, de chaſteté, & de charité: auſſi de faict il veut eſtre mis dans vn ſepulchre neuf, & vn ſepulchre qui ne ſerue qu'à luy ſeul; pour nous monſtrer, qu'il ne peut habiter en noſtre cœur, s'il ny regne ſeul, & en Prince Souuerain: tout cela pourrions nous mediter icy, & nous ioindre en eſprit aux pompes funeſtes, dont fut honnorée la ſepulture de ce pitoyable Seigneur: mais paſſans outre, nous irõs faire autres conſiderations tant ſur céte ſienne ſepulture, que ſur celle de ſon Diſciple, & cela par l'entremiſe de trois Paragraphes, qui monſtreront 1. Que le Suaire de IESVS-CHRIST fut tout neuf & mandié. 2. Que ſon ſepulchre fut glorieux. 3. Qu'en iceluy il eſtoit mort & viuant; apres quoy nous ferons ſuiure trois Conformités de S. François, & Conformités grandement reſſemblantes.

§. 1.

Suaire & tombeau de IESVS tout neufs, mais mandiés.

Ioſeph mercatus ſindonem. C'eſtoit bien pour combler la tres-haute pauureté de IESVS; dés le iour de ſa naiſſance iuſques au dernier bout de ſa vie, il n'a eu en ce monde où repoſer ſa teſte; & voicy qu'il en fait de méme en ſa ſepulture: car ſoit creiche, ſoit eſtable, ſoit maiſon ou table, en tout & par tout il veut dependre d'autruy, iuſques méme au ſuaire & tombeau mortuaires, qui furent bien humblement mandiés en ſa faueur: or là deſſus il faut conſiderer le diuers langage des Euangeliſtes: car S. Marc dit, que Ioſeph acheta vn ſuaire pour enuelopper le ſacré corps de ce bon Seigneur; & S. Matthieu adiouſte, que Ioſeph l'enueloppa dans vn ſuaire net: par où on nous veut faire entendre, que le ſuaire du Seigneur IESVS acheté & donné par ce deuot Ioſeph eſtoit tout net & tout neuf, quoy que mandié: & le méme en eſt dit du tombeau, lequel ſeruit auſſi à IESVS par enprunte; choſe certes qui va extremement bien, & qui eſt tres-conuenable à ce pauure Crucifié, parce que ſelon la remarque de noſtre S. Bonauenture; la netteté & la pauureté ſont comme deux ſœurs, qui s'accordent ſi extrememẽt bien, que d'eſtre pauure & net tout enſemble, c'eſt choſe tres-belle & tres-digne de loüange: mais voyons cecy dauantage; IESVS enueloppé dans les bandelettes en ſa naiſſance; IESVS enueloppé

ueloppé dans le ſuaire en ſa mort ; IESVS enueloppé dans les eſpeces Sacramentelles en la Meſſe; regardez le bien, car de toute part vous le verrez pauure & net, comme vray amateur de pauureté & netteté : tellement, qu'il permet bien durant ſa paſſion, que ſon corps ſoit vilainement craché, couuert de noires meurtriſſures, foulé aux pieds, & méme crucifié dans vn puant Caluaire : mais hors de là, que pauure qu'il ſoit, il veut touſiours la netteté : *Omnia munda* (dit vn ſage homme) *vult Author puritatis; purißimam Matrem elegit; virginem Diſcipulum præ cæteris dilexit, munda & nona ſindone inuolui voluit; mundo in tumulo, in quo nundum quiſquam poſitus fuerat, tumulari* : IESVS Autheur de pureté veut auoir toutes choſes pures & nettes ; de ſorte qu'il a choiſi entre toutes les femmes vne Mere tres-pure, & entre tous les Diſciples chery celuy qui eſtoit vierge ; il voulut, que ſon corps ſeroit enueloppé dans vn ſuaire neuf & net ; de méme qu'il fuſt enterré dans vn ſepulchre tout neuf & tout net, où que perſonne n'auoit encor eſté mis; bref aſſeurez vous, que comme la ſaincte communion eſt la vraye & amoureuſe ſepulture de cét adorable corps ; auſſi le ſein de noſtre ame doit eſtre pur & net, lors qu'il le doit receuoir, & luy ſeruir de tombeau : pareillement deuons nous dire, que IESVS grand Maiſtre de pauureté veut auoir toutes choſes pauures, & en vray pauure; parce qu'il a choiſi vne Mere tres-pauure; des Diſciples & Apoſtres tres-pauures; vn ſuaire mandié & vn ſepulchre emprunté; parce qu'enfin il a tout repudié ça bas en terre, ſans y vouloir auoir, ny naiſſant, ny viuant, ny mourant, ny mort, tant ſoit peu de choſe, ny de place, ſinon touſiours par tiltre d'aumoſne & d'emprunte.

Conformité.

VOyez la ſepulture de S. François, ſi à l'exemple de ſon Maiſtre il n'y a pas fait reluire & la pauureté & la netteté : car ſon ſepulchre, quoy que mandié, fut neantmoins tout neuf & tout net, & où perſonne n'auoit encor eſté mis, ainſi que nous monſtrerons cy apres : quant eſt de ſon ſuaire, il voulut qu'il ſeroit pareillement tout neuf & tout net, mais par emprunte ; & cela afin de touſiours ainſi ſe conformer à ſon diuin Maiſtre, & marier la pauureté auec la netteté : or la deſſus qui n'admirera la curioſité du Sainct homme, ou qui ne s'eſtonnera de cét ſienne nouueauté ? car ſelon la remarque des Chroniqueurs, il ne porta preſque iamais habit neuf ; ce qui eſt tant veritable, qu'encor qu'on luy en fiſt, il le changeoit incontinent ſur vn autre rapiecé de quelque ſien Religieux : voire qui plus eſt, il alloit quelque fois ramaſſant luy méme les pieces & morceaux des vieux habits depiecés, iuſques à tant, qu'il s'en fauoit vn chetif habit,

habit, ſans ſe ſoucier autrement du reſte; pourueu que ſemblable haillon fuſt capable aſſez de luy couurir le corps, & ſpecialement l'eſtomach, où giſoit ſon plus grand mal : à l'heure auſſi de ſa mort il receut bien vn habit pour couurir ſa nudité, mais habit touſiours tres-pauure, & encor par emprunte; donnant méme lors pour ce reſpect ſigne de grande ioye & contentement, de ſe voir iuſques à céte heure derniere accueilly & accompagné de ſa bien-aymée Dame la Saincte Pauureté : *Gaudet ex hoc* (dit S.Bonauenture) *& iubilat, quoniam fidem tenuiſſe dominæ paupertati vſq; in finem ſe vidit* : cependant on nous marque, que ſelon ſa propre diſpoſition & ordonnance, ſon corps fut enſeuely dans vn ſuaire tout net & tout neuf, tel que luy méme demanda & receut auec ioye de la ſusdite Dame Iacqueline de ſept Sòleils; voire nous ſçauons que de plus il receut de la méme vn autre drap encor tout neuf & tout net, qui deuoit ſeruir d'honnorable couuerture tant à ſon cercueil qu'à ſon tombeau : choſe qui ſembleroit peut-eſtre eſtrange, que ce grād amateur de pauureté reiette maintenant ſon vieil haillon & veut que ſon corps iouyſſe de ſemblable ſepulture; ſi ce n'eſt que les actions des Saincts de Dieu ſont touſiours admirables & dignes d'eſtre honnorées. Autant, ſelon mon iugement, en fit iadis S. Paul, ce premier phare & lumiere des anciens Anachorets : car deſia ſoixante ans s'eſtoient écoulés, que cét homme de Dieu viuoit en ſa profonde ſolitude, ſe contentant de couurir la nudité de ſon corps bien pauurement, & preſque toute à la façon du premier veſtement d'Adam ; c'eſt à dire, d'vne ſeule tunique tiſſuë de fueilles de palme; mais ſçachant enfin que ſon heure eſtoit venuë de paſſer bien toſt de ce monde, il renuoya le vieillard S.Antoine, quoy que caſſé d'âge & d'aſtinence, iuſques au lieu de ſa reſidence; voyage fort long, difficile, & perilleux, auec charge de luy apporter le manteau, qu'il auoit receu, non d'vn ſimple Chappelain, ou petit Paſteur de village ; mais bien de ce fameux Pontife S. Athanaſe ; & cela point à autre effect, que pour en couurir ſon corps mort, lequel de faict fut mis dans ſon tombeau, enueloppé de céte honnorable couuerture : or pour ne courir loing, ma penſée eſt là deſſus que ces tres-Saincts perſonnages auoient deſia l'aſſeurance de leur ſalut, & que leurs ames allans glorieuſement voler au Ciel, leurs pauures corps meritoient bien de receuoir quelque eſſay d'honneur & de reuerence ; *Merebantur encæniare.*

Céte digne penſée me ſuggere le méme S. Antoine, lequel nous aſſeure de ſa propre bouche, que durant ſon retour il vit de ſes propres yeux l'ame de ce grād Sainct Anachorete, qui alloit montant puiſſamment & hautement vers le ciel, iuſques à ſe placer entre les Chœurs des Anges, & parmy les rangs des Apoſtres & Prophetes ; *Vidit inter Angelorum choros, inter Apoſtolorum*

Apoſtolorum & Prophetarũ cœtus Pauli animam in Cœlum aſcendere : la méme pensée m'eſt encor ſuggerée par S. Bonauenture, lequel regardant en eſprit la glorieuſe aſcenſion de noſtre grand Patriarche, rehauſſé au ciel iuſques au rang des Seraphins, dit ainſi tres-bien à noſtre propos :

Pauper nudus egreditur, | *Sortant pauure & tout nud de ces miſeres,*
Cœlum diues ingreditur. | *Au ciel eſt rehauſſé, plein de loyers.*

Et parlant d'vn autre témoing oculaire de céte méme aſcenſion, il nous aſſeure qu'il la vit monter en forme d'vne eſtoille fort éclattante, laquelle eſtant portée ſus vne petite blanche nuée, s'éleuoit au deſſus de grandes eaux, & ſe guindoit en haut, tenant ſa marche droicte vers le Ciel : c'eſt donc pour nous faire entendre que ce grand Patriarche François eſtoit bien à ſon heure derniere accueilly de pauureté ; c'eſt à dire, qu'il eſtoit bien pauurement couuert de ſon haillon rapiecé & emprunté; mais parce que ſortant d'icy, il s'en va droict au Ciel paroiſſant en forme d'eſtoille tres-reſplendiſſante, & eſt aſſis comme vn triomphant ſur céte nuée blanche, qui luy ſert de thrône royal; parce diſie, qu'il va donner ſi haut, que de ſe ranger parmy les Chœurs des Anges & ardans Seraphins, il faut penſer, qu'il monta & qu'il entra dans ce glorieux manoire bien chargé de graces, & enrichi de merites ; conſequamment, qu'il pouuoit hardiment à l'exemple dudit S. Paul, demander quelque honneſte couuerture pour en decorer ſon corps, lequel meritoit bien à la ſortie de ſes longues miſeres, d'eſtre accueilli de quelque petit honneur, puis que ſon épouſe & ſa tres digne compagne, ie dis ſon Ame, en alloit ainſi glorieuſement ſe placer parmy les hauts rangs des Anges & Seraphins ; pour y celebrer quant & eux la ſolemnité des ſolemnités, & ſolemnité eternelle des Bienheureux deuant le Thrône du Tres-haut.

Mais pour Dieu voyez, ſi luy méme vn iour ne declara icy ſon intention, & intention bien toute conforme à céte mienne penſée : car durant ſa derniere maladie, laquelle témoignoit aſſez manifeſtement de ne luy pas accorder longues iournées de vie; quelque de ſes plus familiaires luy dit tout en gauſſant religieuſement, & par forme de ſaincte recreation ; or ſus, mon Pere, qu'il me ſoit licite de dire vn petit mot pour donner quelque allegement à vos douleurs ; & là deſſus ſans attendre autre réponſe, que le ſilence du Sainct : combien (dit-il) voudriez vous vendre à Dieu tous ces vieux hailloas dont ie vous voy à preſent couuert ? aſſeurez vous que ce grand Seigneur vous les achetera bien toſt & vous les payera bien cher, vous donnant en échange d'iceux pluſieurs baldakins & draps de ſoye, pour en couurir voſtre pauure petit corps maintenant enueloppé de ſac : ainſi parloit ce gentil gauſſeur, parce que le Sainct homme eſtoit

pour lors reueſtu d'vn habit fort abiect & rapiecé, méme qu'il portoit vn morceau de groſſe bure ſur le deuant de ſa teſte, pour luy ſeruir d'ombrage fauorable, & donner quelque petit ſoulagement à ſes yeux, contre la violence de ſon mal iournalier : répondant donc à ce bon Frere, il luy aſſeura en ferueur d'eſprit & ioye ſpirituelle, qu'il diſoit la verité, & que ſans doute il en ſeroit fait ainſi pour l'hõneur & gloire du Seigneur Dieu : *Reſpondens B. Franciſcus cum magno feruore & lætitia ſpiritus ; in verum dicis inquit, quoniam ita erit pro gloria & laude Domini mei* : il vouloit dire, que comme il eſtoit aſſeuré par diuine reuelation, que bien toſt ſon Ame deuoit eſtre rehauſſée & rangée parmy les Bien-heureux Courtiſans du Paradis; pareillement ſon corps ſeroit ça bas en terre accueilly de beaucoup d'honneur; le tout à la gloire & loüange de Dieu ſon Createur; ce que de faict arriua, ainſi qu'on peut apprendre par les diuers appareils & pompes extraordinaires de ſes funerailles : pour retourner donc à noſtre propos, le bon homme mourut bien en vray pauure, mais il voulut que ſon corps apres le trépas ſeroit couuert d'vn ſuaire tout neuf, & voire honnoré d'vn gloieux Sepulchre, le tout neantmoins mandié & par emprunte à l'exemple de ſon pauure & amõureux Crucifié.

§. 2.

Sepulchre de JESVS *glorieux.*

H*Abetis cuſtodiam, ite & cuſtodite.* Où vont butter toutes ces gardes, & toutes ces ordres de Pilate, ſinon à la gloire du Seigneur IESVS? auſſi de faict & ſans y penſer, il donna icy ouuerture à la Prophetie de celuy, qui diſoit iadis en faueur du Crucifié ; *Et erit Sepulchrum eius glorioſum* : or là deſſus rehauſſant tant ſoit peu les yeux de mon eſprit, que des gardes & que des diuerſes gardes i'apperçoy ſur le voiſinage de ce fameux Caluaire ! diuerſes vrayment, & toutes pour la garde du pauure IESVS enbaumé & couché dans ſon Sepulchre : car la Vierge Mere ſeruit icy de garde iuſques à la nuict, accompagnée de ſa deuote ſuitte : les ſoldats Romains garderent le Sepulchre iuſques au troiſiéme iour ſelon le conſeil des Pontifes, & l'ordonnance du Preſident : bref les Anges y furent commandés du Ciel, & vinrent de la part du Tout-puiſſant pour garder le méme Sepulche; demeurans là auec autant de reuerence, comme s'ils fuſſent eſté la haut au Palais de leur Roy : mais pour mieux exprimer ma penſée, que veut dire garde, & pourquoy tant de gardes au Sepulchre du grand Seigneur, ſinon pour le rendre de tant plus glorieux ? car comme remarque icy le docte Caietan; ce mot GARDE, ſignifie aſſemblée ou compagnie de ſoldats, qui ſont deputés pour la garde du Palais : tellement que garde, eſt choſe

choſe appartenante aux Palais des Roys, où il y en a touſiours, & ſouuent de diuerſes nations : voicy donc la premiere gloire du royal Sepulchre de IESVS le Roy des Roys; c'eſt qu'on voit diuerſes gardes, & des gardes les plus nobles du monde : car 1. vous voyez icy monter à garde la Mere du Roy en propre perſonne, enſemble pluſieurs de ſes Courtiſans & Courtiſanes. 2. Vous y voyez les ſoldats Romains; ſoldats nobles, & ſoldateſſe la plus fameuſe qui fut lors ſur la terre. 3. Vous y voyez décendre du ciel les plus nobles, & les plus grands de la Cour Celeſte; ie dis ces Anges lumineux & foudroyans, qui donnerent l'épouuante aux ſoldats Romains, & demeurerent en garde au Sepulchre, iuſques méme apres la Reſurrection de IESVS-CHISRT; ainſi qu'ils y furent trouués par la deuote Magdalene, touſiours reſpectueux à merueille enuers ce lieu Sainct & Sanctifié par le Sacré Corps de leur grand Roy : ce qui eſtoit plus que ſuffiſſant pour faire dire le Prophete; *Et erit Sepulchrum eius glorioſum.*

Mais voicy autre choſe; c'eſt que tout le monde ſent dans le fond de ſon ame vn grand deſir de trouuer le bonheur, & le moyen de pouuoir viſiter vne ſeule fois ce glorieux Sepulchre; ce qui eſt tant veritable, que celuy là s'eſtime Bien-heureux qui peut dire de l'auoir veu de ſes propres yeux, & baisé de ſa propre bouche : auſſi de faict il eſt appellé de tous; *Sanctum Sepulchrum* : le Sainct Sepulchre: & cela auec autant de droict, ou dauantage, que iamais la Paleſtine fut appellée *Terra Sancta*, la Terre Saincte: car ſi céte terre ſe dit Sanctifiée pour auoir eſté touchée des pieds nuds du Sauueur; à plus forte raiſon le Sepulchre, dans le ſein duquel ſon adorable corps fut couché & enſeuely : *Illa terra* (dit le docte Toſtatus) *quam benedicti pedes Ieſu calcauerunt, Sancta dicitur, maxime quia illã caro eius mũdiſſima nudis veſtigijs tãgebat*: céte terre ſur laquelle marcherent les benis pieds de IESVS, eſt appellée Saincte, ſpecialement parce que ſa chair treſpure la touchoit à pieds nuds : or ſi cela eſt, combien dauantage le Sepulchre du méme Seigneur, merite d'eſtre appellé Sainct, puis que là dedans tout ſon beny corps a eſté renfermé; puis que là dedans tout ſon Sang y fut miraculeuſement rapporté; puis que là dedans le mariage de ſon ame auec ſon corps fut renouuellé, & rafermi pour vn iamais; puis que d'icy il eſt ſorty tout triomphant, & tout glorieux? c'eſt donc à iuſte tiltre que tout le monde eſt deſireux de le pouuoir viſiter, contempler, toucher, & baiſer; & tout cela fuſt encor aſſez capable de faire dire le Prophete; *Erit Sepulchrum eius glorioſum.*

Bref la gloire de ce glorieux Sepulchre s'eſt de beaucoup augmentée par les gardes Religieuſes, & entre autres par les pauures FF. Mineurs auiourd'huy deſtinés de l'Egliſe, & de l'Ordre à garder ce precieux threſor,

au beau milieu méme des nations eſtrangeres, & ennemyes : car c'eſt icy que ces pauures Freres font la garde iour & nuict ; garde, diſie, non à mains armées, comme les ſoldats de Pilate; mais bien à la façon des Anges, qui eſtans là haut, & tous debout dans le Palais Royal de ce triomphant IESVS, ne ceſſent de chanter *Alleluya* : c'eſt à dire, que l'office de ces Religieuſes gardes ne conſiſte qu'à chanter inceſſamment les loüanges de Dieu; qu'à donner gloire, honneur, & benediction à celuy qui pour le rachat des hommes à voulu ſe rabaiſſer iuſques à là, que de mourir en vne honteuſe croix, & eſtre enſeuely dans vn Sepulchre emprunté. *Amen, Alleluya, dignus eſt Agnus, qui occiſus eſt, accipere laudem, & gloriam, & benedictionem in ſæcula ſæculorum amen* : voyla le chant, & le cantique tant de ceux cy, que de ceux là; de maniere que ces Bien-heureux Anges là haut au Ciel font le premier chœur entonnans leur *Alleluya* deuant le thrône du Tout-puiſſant; & ces FF. Mineurs, comme enfants de Seraphin, font ça bas le chœur ſecond, & inceſſamment répondent *Amen* à leur *Alleluya*; demeurans icy debout nuict & iour deuant le thrône, ou Sepulchre de ce méme Roy IESVS; le tout ſans doute pour faire entendre de part & d'autre à tout le monde, que cét Agneau qui a eſté immolé ſur l'Autel de la Croix en punition & ſatisfaction de nos pechez; eſt digne de toute loüange, honneur, & reuerence, tant là haut au thrône de ſa gloire, que ça bas en terre au thrône de ſon abiection.

Là deſſus ſouuenez vous de ce que iadis le Seigneur Dieu diſoit à l'ancienne Hieruſalem, & ſi peut-eſtre il ſeroit bien poſſible d'accomplir maintenant ſa parole; *Super muros tuos Hieruſalem conſtitui cuſtodes : tota die & nocte non tacebunt laudare nomen Domini* : Hieruſalem (dit-il) i'ay posé des gardes ſur le haut de tes murs, & des gardes qui ne dormiront iamais, ains bien iour & nuict ſeront chantans ſans ceſſe les loüanges du Seigneur : or cela eſtoit bon pour lors; mais à preſent, quoy; ou ſont ces gardes, ou ſont ces chantes, ſinon peut-eſtre les FF. Mineurs qui illec retiennent auiourd'huy quelques petites reſidences? helas ouy; tout le monde tient icy le *Tacet*, & n'y a que ces pauures Déchaux, qui ayent le pouuoir de faire retentir leurs voix ſur les murs de cete miſerable Hieruſalem : auſſi vrayment ne les voit-on iamais ceſſer, ains bien & iour & nuict vont pourſuiuans les loüanges du Seigneur tant au grand Conuent bâty ſur la place du Caluaire, qu'au petit Cloiſtre du S. Sepulchre, qui ſont bien à preſent les murs, les plus celebres de cete pauure & deſolée Cité : ſont eux donc maintenant, & point autres, qui comme fideles gardes tiennent reſerré dans le ſein de leur Cloiſture ce glorieux Sepulchre & royal thrône du Roy IESVS : ſont eux qui iournellement peuuent faire icy

Digitized by Google

ce que firent iadis la Vierge Mere, & toute ſa deuote Compagnie en la Saincte Semaine; à ſçauoir faire de leurs yeux deux fontaines pour en verſer des torrens de chaudes larmes ſur cete funeſte, mais tres-ſaincte pierre : ſont eux qui au grand tour de Paſque ont le pouuoir de reſumer l'office de cét Ange lumineux, qui iadis annonca aux deuotes femmes la Reſurrection du Seigneur : car le Diacre arriué à ce paſſage de l'Euangile, qui publie la Reſurrection du Crucifié, il ſe tourne vers le Sepulchre de ce glorieux Seigneur, & le monſtrant aux aſſiſtans auec ſon doigt, il ſe met à chanter d'vn ton plus graue, diſant ; *Surrexit, non eſt hic* : il n'eſt pas icy ; il eſt reſuſcité, ainſi qu'il a dit ; venez, & voyez le lieu où eſtoit mis le Seigneur: ô la deuote ceremonie, & ſi peut-eſtre elle n'eſt capable d'arracher les chaudes larmes des yeux de toute l'aſſemblée ! bref ſont eux qui vont accueillans, & introduiſans dans l'enclos où eſt reſerré ce precieux reliquaire, les pelerins innombrables qui accourent icy des quattre coings du monde pour y veiller, prier, gemir, ſoûpirer, verſer enfin par les yeux des torrens de larmes, ſur ce noble repoſitoire de leur tres-aymable & tres-adorable IESVS. O, ô, ô, donc tres-glorieux, & tres-Sainct Sepulchre, mais auſſi trois fois bien-heureuſes les ames de ceux qui peuuent ainſi iouyr de tant de priuileges & bonheurs.

Conformité.

SOit viuant, ſoit mort, François demeurera touſiours François ; ie veux dire, que comme durant ſa vie, auſſi apres ſa mort il ne manquera de nous fournir matiere nouuelle, & ſuiet ſuffiſſant, pour dreſſer des rares Conformités, & marquer quelques ſignalés rapports d'vn vray Diſciple à ſon Maiſtre : de faict ſi le Fils de Dieu a voulu rendre ainſi glorieux le Sepulchre de ſon tres-Sainct Corps, auſſi a il bien daigné enrichir celuy de ſon Seruiteur, & l'honnorer en ſorte, qu'il ſembleroit tantoſt luy auoir voulu afficher le noble tiltre du ſien propre, pour nous faire dire au monde ; *Et erit Sepulchrum eius glorioſum* ; or pour donner plus de clarté à céte auance, ie remarque que cét homme de Dieu fut honnoré de trois Sepulchres, l'vn dans l'Egliſe de Noſtre Dame des Anges proche d'Aſſiſe, l'autre dans l'Egliſe de S. George en Aſſiſe : le troiſiéme dans la grande Egliſe des Freres & en la méme Ville : le Sepulchre donc premier de ce grand Sainct ſe trouue en l'Egliſe de Noſtre Dame des Anges, où ſon cœur eſt richement logé, & gardé auec beaucoup de reuerence : car de faict cõme ce glorieux Pere tint touſiours ſon cœur icy affiché par affection ; de méme il deſira qu'apres ſa mort il y demeureroit enſeuely, ce qui luy fut accordé, & cela auec raiſon, la bien-ſeance ne pouuant permettre que tout

ſon corps ſeroit transporté, pour eſtre enſeuely dans la ville, & que céte deuote Chapelle tant aymée de luy, voire aymée au deſſus de toutes les autres Egliſes, demeureroit ſans aucun memorial, priuée de toute relique: de façon que le bon Pere eſtant mort, ſon corps fut éuentré, & ſon cœur auec le reſtant de ſes inteſtins, reſerré dans vn reliquaire bien riche, pour en decorer l'Autel de laditte Chapelle. Le Sepulchre ſecond de ce grand Patriarche eſt dans l'Egliſe de S. George d'Aſſiſe, où ſon corps ſacré fut transporté auec tant de iubilation & ſolemnité, qu'on auroit prins ſes funerailles pour quelque triomphe de vainqueur, plutoſt que pour les exeques d'vn trépaſſé: car encor que l'homme de Dieu euſt ordonné qu'apres ſa mort, ſon corps fuſt transporté au lieu le plus abiect de la ville, & qu'on luy auroit à donner pour Sepulture le Caluaire des malfaicteurs; ſon ordonnance neantmoins fut diſſimulée, ou pour mieux dire differée, d'autant que ſelon le iugement des hommes céte place n'eſtoit pas propre à l'eſtabliſſement de ſemblable Sepulture: mais Dieu qui eſt admirable en ſes Saincts, en iugea tout autrement que les hommes, & faut croire que ſi le tres-humble Pere à ſon heure derniere ordonna de ſa propre bouche que ſon corps ſeroit de la ſorte enſeuely dans ce puant Caluaire; ſon ordonnance ſans doute fut prophetique, & ſe deuoit entendre, non de ſa premiere, ny ſeconde Sepulture; ains bien de la derniere, qui ſe fit quattre ans apres ſon trépas, lors que ſon corps fut ſolemnellement transporté dans la grotte ſouſterraine d'Aſſiſe, où iuſques auiourd'huy il eſt repoſant; de faict voyez le grand ſoin que Dieu eut d'accomplir la derniere volõté de ſon fidele Seruiteur: car ſon corps ne fut pas ſi toſt enterré dans la ſus dite Egliſe de S. George, que tout ſoudain les Freres, ſes chers enfants, approcherent le Magiſtrat d'Aſſiſe, demandans humblement de leur vouloir accorder quelque place, propre à baſtir Egliſe, en laquelle le S. Pere pourroit eſtre honnoré d'vne particuliere & plus celebre Sepulture: ſur quoy va remarquant le R.P. Piſanus, que comme il pleuſt à la Diuine Prouidence du Seigneur Dieu, on ne trouua, méme apres toute curieuſe recherche, place aucune en la ville plus propre, & plus commode à cét effect, que le ſusdit lieu deſigné par le S. Pere à l'heure de ſa mort; c'eſt à dire, le Caluaire des malfaicteurs: afin (dit-il) que l'intention de S. François ſeroit accomplie, Dieu voulut qu'on ne trouueroit en toute la ville d'Aſſiſe autre lieu plus propre, & plus commode, que le mont d'Enfer ou Caluaire des malfaicteurs: de maniere auſſi que ſans remiſe aucune, la place fut par le commun conſentement, tant du Magiſtrat, que de la Bourgeoiſie, accordée aux Freres, & ſeruit pour donner commencement à céte grande Egliſe, qu'on y voit ce iourd'huy erigée par la magnifique liberalité

liberalité des bien-faicteurs; enſemble à la grotte ſouſterraine, dans laquelle eſt repoſant le ſacré corps du Pere; deux baſtiments ſi riches, ſi ſolemnels & d'vne beauté ſi rare, que la méme place cy deuant appellée, *Locus infernis* lieu d'Enfer, a merité d'eſtre intitulé; *Locus Paradiſi* lieu de Paradis : le tout conformement au puant Caluaire de Hieruſalem, lequel eſtant ſanctifié par le Sang precieux de IESVS-CHRIST, a changé ſon infamie en honneur, de ſorte qu'il eſt veneré auiourd'huy de tout le monde, & appellé le Sainct lieu, le Sainct Caluaire, bref le Sainct Sepulchre : cela nous fera croire & auoüer, que ſi l'homme de Dieu inſpiré d'enhaut, ordonna que ce lieu d'Enfer & vray Caluaire des malfaicteurs ſeruiroit de Sepulchre à ſon corps, il aduanca cét ordonnance en forme de prophetie, pour par là annonçer & predire au monde, qu'apres ſa mort, cét place tant infame ſeroit vn iour changée, & ſeruiroit de Sepulture tant honnorable à ſon corps, qu'elle meriteroit d'eſtre appellée, non plus le mont d'Enfer, ains bien le mont de Paradis; ce que de faict nous voyons eſtre arriué, & accomply à la lettre : car la place ne fut pas ſi toſt accordée aux Freres, qu'au méme inſtant on ſe mit en deuoir à la nettoyer, à l'embellir, bref à l'enrichir de la ſusdite grotte, & tres-celebre Egliſe : de maniere que le ſacré corps du Pere y eſtant transporté, cét infame mont par la Saincteté d'iceluy demeura Sanctifié, & par commandement exprés de Gregoire IX. lors Souuerain Pontife de Rome, changea ſon nom d'Enfer en celuy de Paradis. Apres toutes ces choſes donc diſons hardiment; *Et erit Sepulchrum eius glorioſum* : que le Sepulchre de ce tres-digne Pere eſt vrayment glorieux. *Voyez VVading. 1230. n. 1. 2. 3. Piſan. l. 3. conſ. 6.*

§. 3.

IESVS viuant & mort dans ſon Sepulchre.

Factus ſum inter mortuos liber. C'eſt pour vous dire, qu'il n'y a rien de forcé en la perſonne de IESVS-CHRIST; ains bien, que c'eſt vn traict de ſa libre & frãche volonté, qu'il demeure couché entre les morts, cõme volontairement, & deliberement il s'en eſt allé à la mort : or là deſſus que voudriez vous iuger de ce Dieu homme, quand vous le conſiderez eſtendu tout de ſon long dans le tombeau? eſt il mort, ou eſt il viuant? mais comment ſeroit il mort, veu que Dieu eſt immortel, & que la Diuinité non ſeulement eſt libre de la mort, ains bien de plus donne la vie à tous les viuants? comment auſſi ſeroit il viuant, veu qu'il eſtoit homme mortel, & qu'on crie de luy; *Expirauit, emiſit ſpiritum* : qu'il a rendu l'eſprit dés méme qu'il pendoit encor au poſteau de la croix? bref le voicy tout froiſſé, embaumé, enſeueli, enterré & rangé entre les morts, pour témoigner deuant

tout

tout le monde, qu'il s'eſt vrayment rendu obeyſſant à Dieu ſon Pere iuſques à la mort : cependant neantmoins ie l'entends parler & dire luy méme ; i'ay eſté faict comme l'homme ſans ayde, franc entre les morts : & derechef ; i'ay eſté eſtimé comme ceux qui décendent dans la foſſe : remarquez bien ces paroles ; car à ouyr ſon langage, vous iriez preſque iuger, que les Iuifs s'auroient icy abusé, eſtimans qu'il eſtoit mort, & ainſi qu'ils l'auroient rangé comme tel entre les morts : d'autre part on iugeroit auſſi, que le coup de lance, dont ils luy transpercerent la poictrine, auroit eſté ſeul capable de le faire mourir, ſi deſia il ne fuſt eſté mort : mais ie voy le nœud ; l'abus de ces impies n'eſtoit pas en cela, ains bien en ce qu'ils l'eſtimerent d'eſtre mort comme le reſtant des morts ; à ſçauoir, par force & violence ; qu'il demeuroit ſans aſſiſtence de Dieu, oublié & delaiſſé dans le tombeau autant bien que tous les autres morts, iuſques à la reſurrection vniuerſelle des morts : pour parler donc ſelon la verité ; nous ſçauons que Dieu eſtoit auec luy, & qu'il demeuroit libre entre les morts, mourant volontairement, & ſe reſuſcitant ſelon ſon bon plaiſir : tellement que le regardant ainſi eſtendu de ſon long dans le tombeau, nous dirons, que vrayment il eſt mort ; mais mort, parce qu'il luy a pleu de mourir, & mort ſelon ſon humanité, qui eſtoit mortelle : tout à rebours nous dirons auſſi qu'il eſt viuant, puis qu'il eſt Dieu, & que la Diuinité eſt la vie méme ; ce qui nous force à croire & auoüer, que IESVS eſt viuant, & mort dans ſon tombeau.

Conformité.

A Céte verité du Maiſtre ioignons vn paradoxe, & diſons que le Diſciple paroiſt en ſorte dans ſon Sepulchre, qu'il n'eſt ny mort ny viuant : ouy voicy vn autre ſpectacle & merueille ſi prodigieuſe, qu'elle eſt capable de mettre ſemblablement & les yeux, & les iugemens des hõmes en ſuſpend : c'eſt le corps de ce grand Patriarche S. François, que l'on voit iuſques auiourd'huy tout debout, & ſans appuy ; rehauſſé ſur ſon tombeau ; les yeux au large & fichés au Ciel ; les mains compoſées religieuſement dans les manches de ſon habit ; bref les playes de ſon coſté, pieds & mains, autant bien entieres & vermeilles, qu'elles parurent le iour premier de ſon trépas : que feroient donc icy les yeux des hommes, & quel iugement iroit on former là deſſus à la veuë d'vn obiect & ſpectacle ſi prodigieux ? diriez vous que cét homme de Dieu eſt mort ou viuant ? s'il eſt mort, comment demeure il ainſi tout debout & ſans appuy, perſeuerant en ſon entier, & ſans aucune corruption ? s'il eſt viuant ; que fait il icy & depuis tant d'années rangé entre les morts ? certes quand on conſidere :

Digitized by Google

ſidere céte ſienne deuote poſture, on le prendroit pour vn homme non pas mort, ains bien extaſié & du tout rauy en Dieu: car ainſi de faict paroiſſoit noſtre B.F.Gilles, ce fameux extatique, lequel au fort de ſes puiſſants rauiſſemens demeuroit en pied, la teſte & les yeux hauſſés au Ciel; mais du tout inſenſible, & ſemblable à vn corps, qui ſeroit ſans vie, & ſans ame: tel qu'eſt vrayment icy, celuy de ce noſtre P. Seraphique: or pour donner plus d'eſtime & valeur à la rareté de ſemblables prodiges, ſouuenez vous de la mort de S.Paul Ermite, & de la poſture, en laquelle ſon corps fut trouué par S.Antoine immediatement apres ſon trépas: car au retour que le bon homme faiſoit de ſon long voyage, Dieu luy fit monſtre de deux merueilles tres-notables; la premiere, qu'il vit porter l'Ame de ce S. Ermite au Ciel par le miniſtere des Anges, qui luy donnerent place emmy les glorieux rangs des Prophetes & Patriarches: la ſeconde, que mettant les pieds dans la cellule du trépaſſé, il trouua ſon corps proſterné, les deux genoux en terre, la teſte leuée, & les mains eſtenduës en haut: *Cùm ad eius cellam peruenisſet, inuenit genibus complicatis, erecta ceruice, extensis in altum manibus corpus exinanime*: ſigne euident, que ce grand perſonnage ſe tenoit à l'heure de ſa mort en eſprit profondement humilié deuãt Dieu; & que l'ame ainſi proſternée venant enfin à ſortir, tira à ſon ply tout le corps, leuant & la teſte, & les yeux, & les mains, & le cœur au Ciel, où elle alloit, & d'où elle attendoit ſon ſecours: auſſi de prime face S. Antoine eſtima, que l'ame luy fuſt retournée au corps, & qu'il priaſt: de maniere qu'il mit les genoux en bas, & commenca à en faire de méme; mais n'apparceuant point les ſoûpirs, que l'homme de Dieu ſouloit faire en priant, il ſe porta à le baiſer auec larmes, & cogneut que ſon corps mort, par ce deuot maintien & religieuſe poſture, prioit celuy, auquel toutes choſes viuent & reſpirent: cela vrayment eſtoit prodigieux, & céte deuote poſture monſtroit aſſez le chemin, qu'auoit prins la belle ame de ce digne Champion à ſon heureux depart: mais c'eſt bien encor autre choſe, de voir noſtre glorieux Pere ainſi demeurer debout dans ſa grotte; ainſi tenir l'œil ouuert & rehauſſé auec ſon maintien tout Seraphique; ainſi perſiſter en l'integrité de ſes playes, & depuis méme tant d'années en ça: pour ce il faut auoüer, que ſemblable poſture eſt fort eſtrange, & pleinement miraculeuſe; en ſorte que la choſe doit paſſer aux yeux de tous pour miracle continuel & prodige tout diuin; capable de nous emplir d'eſtonnement, & nous donner ſubiect de regarder tout à loiſir le corps de ce grand Sainct en ſa poſture prodigieuſe, comme vn corps, qui n'eſt ny mort ny viuant: tel de faict fut le regard iadis du Pape Gregoire IX. ſelon qu'il appert en l'Epitaphe qui ſe trouue graué en dur marbre au pied du Sepul-

Digitized by Google

chre de ce glorieux Pere ; Epitaphe, que ce deuot Pontife compoſa luy méme, & dedia au ſacré corps du Sainct pour vne memoire eternelle de céte ſienne prodigieuſe poſture : & parce qu'il contient en ſoy la deſcription d'vn tant rare prodige, auſſi eſt il tres-digne d'eſtre exposé aux yeux de tout le monde, afin qu'vn chacun puiſſe voir, du moins en effigie, celuy, qu'on ne peut librement voir en ſa propre poſture, ſinon que par priuilege, & grace ſpeciale; à cét effect nous aurons recours à l'original, lequel eſt de telle ſuitte & teneur, comme monſtre la ſuiuante copie :

V. S. C. A.

FRANCISCI ROMANI,
Celſa humilitate conſpicui,
Chriſtiani Orbis fulcimenti,
Eccleſiæ Reparatoris,
Corpori nec viuenti, nec mortuo,
Chriſti Crucifixi plagarum,
Clauorumq; inſignibus admirando,
Papa nouæ fœturæ colla humans,
Lætificans & exultans,
Juſſu, manu, munificentia poſuit,
Anno Domini M. CC. XXVIII.
XVI. Kalendas Auguſti.
Ante obitum mortuus, poſt obitum viuus.

Voyla l'extraict de ce tres-noble Epitaphe; ouurage certes incomparable, & qui merite d'eſtre admiré de tout le monde : en céte méme forme fut il trouué par le deuot Duc de Milan, François Sforza, à qui le bonheur écheut, comme encor à pluſieurs autres graues perſonnages, d'auoir l'ouuerture de la ſusdite grotte ſouſterraine; tellement qu'il le fit tirer & copier par vn ſien Conte, qui eſtoit lors de ſa ſuitte; des heritiers duquel le R. P. Lucas Wading témoigne en auoir receu le preſent modelle, que nous venons d'auancer : or la plume Seraphique nous ſeroit bien icy neceſſaire, pour donner vn digne crayon, ou quelque digne luſtre à tous ces ces glorieux tiltres d'honneur, & mettre en vn beau iour le ſens de ce tres-rare tableau : car ſelon qu'on peut conieſturer; toutes les pieces de l'ouurage ſont de grande eſtime, & nous cachent dans leurs entrailles des choſes hautement releuées : commençant donc par les quattres premieres lettres,

Digitized by Google

lettres, qui compoſent le frontiſpice de ce chef d'œuure, ie ſuis enſeigné qu'elles s'addreſſent au S. Pere, & luy vont faire porter en teſte vn tres-riche apoptheme, ou tiltre d'honneur, dont en voicy la monſtre ouuerte, telle qui s'enſuit;

Viro, Seraphico, Catholico, Apoſtolico.
A l'homme Seraphique, Catholique, Apoſtolique.

Paroles vrayment toutes d'or, & dignes d'eſtre eſtimées, comme autant de pierres precieuſes, leſquelles auſſi ſeront facilement iugées de tout le monde tres-capables de ſeruir au chef de ce grand Patriarche, d'vn noble & riche diademe, pour l'en couronner & decorer ſelon la grandeur de ſes merites: apres cela, nous faiſons ſuiure la teneur du tableau, que noſtre langage voudroit tourner & redire ainſi;

Au corps ny viuant ny mort;
Admirable par les enſeignes des playes
Et des cloux du Chriſt crucifié,
DE FRANCOIS ROMAIN,
Eclattant d'excellente humilité;
Appuy du monde Chreſtien;
Reparateur de l'Egliſe.
Le Pape compatiſſant à ſa nouuelle famille,
La reſiouyſſant, & s'eſiouyſſant,
Mit cét Epitaphe de ſa propre main,
Par commandement, & auec largeſſe:
L'an du Seigneur 1228.
16. deuant les Kalendes d'Aouſt.
Mort deuant ſon trépas, viuant apres ſa mort.

Telle fut l'affection de ce deuot Pontife enuers l'homme de Dieu, & ſa pauure famille, encor pour lors toute tendrelette: ſur quoy m'arreſtant, i'admire tous ces enigmes & ſentences obſcures qu'il va entrelaſſant parmy les rares pieces de ce ſien chef d'œuure: car de faict que veut dire, qu'il eſtoit mort deuant ſon trépas, & qu'il ſoit viuant apres ſa mort? que veut dire, que ſon corps n'eſt n'y viuant, ny mort? ſçauroit on inuenter des enigmes ny des ombrages plus obſcurs que ceux cy? ou ſi peut-eſtre il ſeroit poſſible de ſonger quelque choſe mediane entre la vie, & la mort des hommes? quant eſt du reſt, le tout ſemble crier ſi haut, que les pieces l'vne aprés l'autre meritent d'eſtre bien entenduës, & qu'on leur

donne dauantage de lumiere. Pour diſſiper donc toutes ces épeſſes tenebres, il faut 1. auoüer, que le miracle continuel de la poſture corporelle de S. François en ſa grotte ſouſterraine, eſt vrayment vn prodige, & prodige tres-capable de donner de l'eſtonnement a tout le monde, lors qu'on le va voir perſeuerer en l'eſtat, que nous l'auons depeint & conſideré cy deſſus: en effect nous ſçauons, qu'à la premiere œillade, que le Pape Nicolas V. alla porter ſur ce prodigieux ſpectacle, ſes yeux en demeurent ſi éblouys, & ſon cœur frappé d'vn eſtonnement ſi puiſſant, que le bon hõme tomba les genoux en terre, & entra pour vn temps dans quelque notable pâmoiſon, iuſques à ce que retournant à ſoy il commenca à s'écrier, & dire les larmes aux yeux; ô memorial tres-digne de noſtre redemption; ô prerogatiue ineffable! ô François qui vous a enſeigné à ſeruir Dieu, & de quel Maiſtre auez vous appris à monter en vn ſi haut degré de perfection! c'eſt pour vous dire que ce deuot Pontife ne pouuoit ſuffiſſamment admirer vn miracle ſi prodigieux, voyant deuant ſes yeux vn corps mort depuis tant d'années, demeurer ainſi debout ſur ſes pieds, & ſans aucun appuy; les playes touſiours vermeilles, & ſans aucune corruption; bref vn corps qui faiſoit monſtre d'eſtre viuant, & ne l'eſtoit pas; vn corps qui vrayment eſtoit mort, & monſtroit par ſemblable apparence d'eſtre encor en vie: & voyla, ſelon ma penſée, d'où ledit Pape Gregoire print occaſion de regarder le méme ſacré corps du S. Pere, comme s'il ne fuſt ny viuant, ny mort; *Corpori* (inquit) *nec viuenti, nec mortuo*; non viuant; parce qu'en verité il eſtoit mort: non mort; parce qu'il donnoit quelque grande apparence d'eſtre encor en vie, entant qu'il demeuroit tout debout; entant qu'il auoit les yeux ouuerts, & fichés au Ciel; entant qu'il portoit les mains religieuſement compoſées dans ſes manches, & tenoit poſture d'homme extaſié, plutoſt que d'homme trépaſſé.

2. Il faut ſçauoir, que ce grand Sainct exerça ſon corps par tant de penitences & mortifications, qu'enfin il en deuint tout ſec, tout brun, froid & eſtiré, de ſorte qu'il parut en homme comme tout metamorphosé, & ſembloit porter en face l'image de la mort: mais, ô choſe admirable! il ne fut pas ſi toſt trépaſſé, que ſa chair ainſi brune, eſtirée, & tres-dure, ſe changea à l'inſtant, & deuint blanche, luiſante, molle & delicate, portant maintenant en face la mine d'homme viuant, & d'homme qui ſembloit comme reſuſcité de mort à vie: ſelon que nous monſtrerons en ſon lieu, & la choſe eſtant ioincte au miracle continuel de ce méme corps, que l'on voit iuſques auiourd'huy perſiſter en ſa prodigieuſe poſture, nous entendons aſſez facilement ce que veut dire le ſuſdit Pape, quand il nous va dépeindre en ſon glorieux Epitaphe, le S. Pere comme mort deuant ſon trépas,

trépas, & viuant apres ſa mort; *Ante obitum mortuus, poſt obitum viuus.*

Mais puis que nous ſommes dans la pourſuitte, & que nous auons diſſipé les ombrages de ces obſcurs enigmes, il faut que nous voyons la reſtance dudit Epitaphe, & mettions noſtre effort à entendre la valeur des hauts tiltres d'honneur, dont il eſt enrichy; à ſçauoir, comme ce digne Pere merite d'eſtre appellé; FRANÇOIS ROMAIN; L'APPVY DV MONDE CHRESTIEN; REPARATEVR DE L'EGLISE: & quant au premier, ie dis que S. François merite à iuſte tiltre d'eſtre appellé Romain, & cela non ſeulement pour le reſpect du lieu de ſa naiſſance, qui eſt ſuiect au domain & iuriſdiction du Souuerain Pontife de Rome; ny du lieu de ſa Sepulture par le deuot Pape Gregoire IX. iadis exempté de toute iuriſdiction inferieure, & immediatement ſoubmis au Sainct Siege de l'Egliſe Romaine: mais bien ſpecialement pour ſa filiale affection, & ſinguliere obeiſſance enuers la méme Egliſe; ſelon qu'on peut apprendre & de ſa vie, & de ſon teſtament, & de ſes trois Régles, au frontiſpice deſquelles, il ne fait que touſiours commander & recommander, promettre & repromettre obeiſſance & reuerence au Sainct Siege, & à l'Egliſe Romaine: *F. Franciſcus promittit obedientiam & reuerentiam Domino Papæ Honorio, & Succeſſoribus eius canonicè intrantibus & Eccleſiæ Romanæ:* ainſi parle ce tres-humble Fondateur comme chef de tout l'Ordre Seraphique, & tel eſt ſon vœu ſpecial au nom de tous ſes Freres, tant preſens que futurs: à quoy viſant Clement V. donne ouuertement à entendre au prologue de ſa declaration ſur la Régle des FF. Mineurs, que les profeſſeurs d'icelle ſont par leur propre Régle ſubiects au pied de la S. Egliſe & du S. Siege; *Cuius pedibus etiam per ipſam Regulam ſunt ſubiecti*: telle eſt pareillement la remarque, & ſentiment de tous les Expoſiteurs ſur le premier Chapitre de ladite Régle, ſpecialemẽt de ce fameux Docteur Hugo de Dina, lequel peſe bien tant ce paſſage de la Régle, que ne pouuant aſſez eſtimer le zele & obeiſſance du S. Pere, qui a ainſi par vœu ſolemnel ſoubmis ſa perſonne & tous ſes Freres aux pieds du Siege Apoſtolique, preſume de le faire paſſer aux yeux de tout le monde, pour fils ſpecial & particulier enfant de la S. Egliſe: *In hoc* (inquit) *quod ſe, & ſuos Eccleſiæ ſpeciali obedientiæ promiſſione ſubiecit, proprius filius Eccleſiæ dici poteſt:* ce qui ſuffira au deuot Lecteur, pour luy faire croire, que le Sainct homme eſt à iuſte tiltre appellé François Romain; *Franciſcus Romanus.*

2. Il eſt auſſi intitulé l'Appuy du monde Chreſtien, & non ſans raiſon; parce que comme nous ſçauons, Dieu luy méme le fit paſſer pour tel aux yeux du Pape Innocent III. lequel vit en eſprit accourir S. François iuſques à Rome, pour épauler & ſouſtenir la grande Egliſe de Latran, qui

Digitized by

ſembloit menacer ſa prochaine ruine : viſion certes notable, & qui ne preſageoit autre choſe, ſinon que par l'exemple, doctrine & miracles de ce braue Athlas, le monde Chreſtien deuoit eſtre épaulé & ſouſtenu durant les orages de ſes plus furieuſes perſecutions, dont il eſtoit lors eſtrãgement agité : il voyoit (dit le Chroniqueur) que la grande Egliſe de Latran commencoit à pancher, &, comme deſia menacer ſa ruine prochaine ; mais qu'vn petit homme, pauuret & contemptible ſoubmettoit ſon propre dos, pour luy ſeruir d'appuy, afin qu'elle n'iroit tomber en terre. Le Pape luy méme fut long temps ſongeant ſur céte ſienne viſion, iuſques à ce qu'il recognut la Saincteté & reſolution du bon Pere, qui eſtoit lors pourchaſſant l'approbation de ſa Régle : car dés lors il oſa s'aſſeurer, que Dieu auoit choiſi ce pauure homme, pour épaüler la ſtructure de ſon Egliſe par trop ébranlée ; de ſorte, que tout conſolé il s'écria incontinent, & dit d'vn accent plein de ioye ; *Vere hic eſt ille, qui opere & doctrina, Chriſti ſubſtentabit Eccleſiam* ; vraymẽt c'eſt celuy cy, qui par œuure & doctrine ſouſtiendra l'Egliſe de IESVS-CHRIST : ce que ſans mentir il aduanca en Prophete, & Prophete veritable ; preuoyant deſia les merueilles futures de ce grand Sainct, que tout le monde a recognu aſſez par apres, tant par les effects de ſa doctrine ſeellée du ſeau de IESVS-CHRIST crucifié, que par les rares exemples de ſa vie admirable & du tout Seraphique. Ainſi donc, & à iuſte tiltre peut il eſtre appellé l'Appuy du monde Chreſtien ; *Fulcimentum Chriſtiani orbis.*

3. On le fait paſſer pour Reparateur de la S. Egliſe ; & cela encor auec droict : 1. Parce qu'il a comme reproduy aux yeux du monde le chef & Fondateur d'icelle, qui eſt IESVS-CHRIST crucifié ; eſtant luy méme miraculeuſement fait ſon vray & vif pourtraict, par le moyen des prodigieuſes playes, qu'il port iuſques auiourd'huy grauées en ſes pieds, mains & coſté. 2. Parce qu'il a renouuellé en ſoy & en ſes Freres le College des SS. Apoſtres, faiſant profeſſion d'vne Régle purement Euangelique, d'vne vie & pauureté parfaictement Apoſtolique ; ce que peſant ſerieuſement la S. Egliſe, elle a conſenty & approuué, que l'office de ce grand Perſonnage ſeroit entonné par la ſuiuante & tres-notable Antiphone ; *Franciſcus vir Catholicus, & totus Apoſtolicus* ; François homme Catholique, & tout Apoſtolique : ce qui eſt bien conforme au glorieux tiltre graué ſur le ſuſdit frontiſpice de ſon Epitaphe ; *Viro Seraphico, Catholico, Apoſtolico* : à l'hõme Seràphique, Catholique, Apoſtolique : le tout entierement comme il appert par l'authorité & ordonnance expreſſe de la méme S. Egliſe. 3. Perſonne auſſi ne peut ignorer, que ce noble Patriarche des pauures a merueilleuſement éclairé tout le monde par le haut luſtre tant de ſa vie exemplaire,

plaire, que de ſa doctrine Apoſtolique, & miracles prodigieux : à quoy viſant S. Bonauenture, il nous chante ainſi en ſa faueur, & nous dit en forme de Poëte ;

Vita, doctrina ſplenduit,
Reſplendet & miraculis :
Sic præfuit quod profuit
Viua lucerna populis.

Eſclattant en doctrine, en faicts prodigieux,
Admirable en ſa vie, en Saincteté fameux :
Ainſi va-il deuant, enrichy de ces dons,
Seruãt d'vn vif flãbeau aux yeux des natiõs.

Tellement que comme il eſtoit conſtitué Heraut du grand Roy : *Præco magni Regis* : auſſi il marchoit à la teſte des nations, & tant par ſa doctrine, que par ſes miracles & Saincteté de vie, alloit criant hautement penitẽce à tout le monde; pour ainſi reparer ce qui eſtoit détruy, redreſſer ce qui eſtoit abatu, & éclairer tous ceux qui demeuroient giſans dans les tenebres de la mort: bref il faut auoüer, qu'en reproduiſant aux yeux du mõde la copie des ſacrés ſtigmates du Seigneur IESVS, preſque deſia raclés de la memoire des Chreſtiens; il a enflammé leurs cœurs refroidis, & comme les forcé à rememorer la douloreuſe Paſſion du méme Sauueur.

Ramaſſez donc tout ce que deſſus, & voyez touſiours comme le Diſciple marche icy pas à pas apres ſon Maiſtre : car tous deux à la ſortie de ce monde ſont couuerts de Suairs neufs, mais mandiés : tous deux ſont honnorés de Sepulchres grandement glorieux : & ſi IESVS eſt giſant dans le ſien en qualité de viuant & de mort, vous trouuerez dans l'autre, S. François comme homme qui n'eſt ny viuant, ny mort : voire ſi nous preſumõs d'approcher encor plus prés de luy, & ficher les deux prunnelles de nos yeux ſur la prodigieuſe poſture de ſon corps, il nous pourra dire vrayment, & ſans mot ſonner, nous redire le haut langage de S. Paul; *Viuo ego, iam non ego, viuit vero in me Chriſtus* : ouy certes, ſi vous le regardez bien & d'vn bon œil, vous entendrez, qu'il vous crié hautement ; *Viuo ego*, c'eſt à dire, qu'il ne veut pas eſtre regardé comme mort, parce que de faict il tient poſture d'homme viuant, & ny a que la ſeule parole, qui ſemble luy manquer : que ſi vous pourſuiuez plus outre à la recherche de la verité; il vous dira ſans rien dire, que ce n'eſt pas luy, qui vit icy ; *Viuo ego iam non ego* : parce que quant à luy, il eſt vrayment mort, & rangé entre les morts: bref ſi à la veuë de ſa prodigieuſe poſture, vous faites trop de l'eſtonné, il vous répondra & touſiours d'vn méme accent, que c'eſt le Seigneur IESVS qui vit en luy : *Viuit vero in me Chriſtus* : ce qui eſt encor tres-veritable, parce que l'incorruptiõ de ce merueilleux corps, l'integrité de ces ſacrées playes, & la perſeuerance de ſemblable poſture, que l'on voit icy, ſont ſans doute tous coups & ouurages de la puiſſante main de Dieu ; de maniere, que ce n'eſt pas François, mais bien IESVS-CHRIST luy méme qui

fait

fait viure, & qui maintient iuſques auiourd'huy en ſon eſtre ce vray & vif pourtraict de ſa perſonne crucifiée.

Inſtruction.

Depoſitum inuoluit ſindone, & poſuit illud in monumento. Non plus maintenãt Ioſeph, ains bien le Preſtre; non plus IESVS maintenant décẽdu de la Croix; ains bien IESVS décendu du Ciel: le méme IESVS neantmoins enueloppé, non ia de ſon ancien Suaire; ains bien des eſpeces Sacramentelles; le tout à deſſein de ſe loger dans le ſein de noſtre Ame, & non plus dans ſon Sepulchre mortuaire: ony vrayment nous ſommes le vray Sepulchre de IESVS-CHRIST en la Saincte Cõmunion, & voire le Sepulchre de IESVS glorifié, plutoſt que de IESVS crucifié: glorifié, parce que deſormais il ne meurt plus; ains bien ſe tient aſſis glorieuſement à la dextre de Dieu ſon Pere: crucifié auſſi neantmoins, parce que cét adorable Sacrement eſt le vray memorial de ſa douloreuſe Paſſion: & de faict que veut dire la Saincte Communion, qui ſe pratique en la Meſſe, apres l'oblation du Diuin Sacrifice, ſinon que comme le corps du Crucifié eſtãt décendu de la Croix fut par ce deuot Ioſeph porté au lieu de la Sepulture, & auec toute reuerence couché dans le Sepulchre; pareillement & en memoire de céte ſaincte Sepulture, qui fut la concluſion de la Meſſe ſanglante du grand Preſtre & Souuerain Pontife IESVS-CHRIST; ſon Vicaire, apres auoir eſleué & offert le méme corps en memoire de ſadite oblation faite ſur le haut de la croix, le va ainſi porter dans ſa poictrine, comme l'enſeueliſſant dans ſon Sepulchre; ce qui eſt bien la conclüſion & dernier myſtere de la Meſſe non ſanglante; tellement donc, que ce Preſtre fait icy tout le méme office, que cét ancien Ioſeph, parce que celuy cy enueloppa le ſacré corps du Seigneur, & le coucha auec ſon Suaire dans le Sepulchre; ce que fait le Preſtre, lors qu'il va coucher dans le ſein de ſa poitrine le méme corps enueloppé des eſpeces Sacramentelles.

Encor eſt-il bien icy à remarquer, que le precieux Sang du Crucifié fut lors entierement ſeparé de ſon corps, & puis par le miniſtere des Anges recueilli & rapporté au Sepulchre; du moins à l'inſtant de ſa glorieuſe Reſurrection: toutes leſquelles choſes ſont encor repreſentées & reproduites par le méme Preſtre, lequel va, en memoire de céte ſanglante ſeparation, conſacrer le calice ſeparement d'auec la ſaincte hoſtie; puis le port enfin à la bouche, pour verſer le tout dans le ſein de ſa poictrine, & ainſi remettre le precieux Sang de IESVS-CHRIST auec ſon ſacré Corps dans vn méme Sepulchre, ou repoſitoire: tel eſt icy le ſpecial priuilege du Preſtre, auquel ſeul appartient de conſacrer, & adminiſtrer tant à ſoy méme,

Digitized by Google

méme, qu'aux autres le ſacré Corps du Seigneur IESVS ; & Corps non ia mort & crucifié, ains bien viuant & glorieux : miſtere & miniſtere, qui ſans doute l'obligent à vne ſainčteté & pureté de conſcience autant plus grande, que plus prés il approche de ce haut & adorable Sacrement : à ce propos S. François admoneſte ſes Religieux Preſtres, & leur dit d'vn accent bien ſerieux : *Audite Fratres mei : ſi B. Virgo* MARIA *honoratur, vt dignũ eſt, quia Chriſtũ portauit in vtero ſuo : ſi B. Ioannes Baptiſta contremuit, & non audebat tangere Domini verticem : ſi Sepulchrum in quo per aliquod tempus iacuit, ſic veneratur ; quantum debet eſſe ſanctus, & iuſtus, & dignus Sacerdos, qui non iam moriturum ſed in æternum victurum, & glorificatum contrectat manibus, corde, & ore ſumit, & alijs ad ſumendum præbet* : écoutez mes Freres, ſi la Vierge MARIE eſt honnorée, comme il eſt equitable, parce qu'elle a porté IESVS-CHRIST dans ſes tres-ſainčtes entrailles : ſi le grand Baptiſte trembla de peur, & n'oſoit eſleuer la main ſur le chef du Seigneur : ſi le Sepulchre dans lequel il repoſa fort peu de temps, eſt rendu ſi venerable ; que ſainčt, que iuſte, & que digne doit eſtre celuy là, qui de ſes propres mains manie, reçoit de cœur & de bouche; bref adminiſtre aux autres le ſacré corps du méme IESVS à preſent viuant & eternellement glorieux ? ainſi parle ce grand Sainčt, & par céte paternelle admonition nous donne aſſez à entendre, comme ce haut miniſtere nous force à reconnoiſtre noſtre Sacerdotale dignité, & à viure en pureté de conſcience, puis que nous ſommes appellés de Dieu à des choſes ſi releuées, & ſi admirables : or pour mettre le tout en vn iour plus claire ; ſouuenez vous que le Sepulchre de Hieruſalem logea dans ſon ſein le corps de IESVS-CHRIST crucifié, & de IESVS-CHRIST méme auſſi glorifié, quoy que pour fort peu de temps, & peut-eſtre pour le ſeul inſtant de ſa glorieuſe Reſurrection, auquel il quitta & le lieu & le repos des morts ; ſortant en homme plein de vie, & de gloire : tout le méme ſe reproduit, & repreſente dans le ſein de noſtre ame, lequel ſert de tombeau à IESVS-CHRIST en la S. Communiõ ; & 1. à IESVS-CHRIST crucifié ; parce que le tout ſe fait, comme nous venons de marquer, en memoire de ſa douloreuſe Paſſion ; & 2. à IESVS-CHRIST glorifié, parce que maintenant il eſt vrayment iouyſſant de ſa gloire, & n'eſt plus ſubiect à l'empire de la mort ; de maniere donc qu'en la S. Communion, il vient tout glorifié, & tout glorieux ſe loger dans le Sepulchre de noſtre ame ; & cela non pour vn ſeul inſtant ; mais bien autant & ſi long temps, que les eſpeces Sacramentelles ſont capables de perſeuerer en leur eſtre, & dans le fond de noſtre poičtrine. O ſacrés Preſtres, quel myſtere voicy, & combien de fois noſtre poičtrine eſt ſanctifiée par la iournalliere reception, & iournallier logement tant de ce tres-Sainčt

Corps, que de ce tres-precieux Sang ! *O admiranda altitudo* ! (s'écrie le méme S. François) *ô ſtupenda dignatio! ô ſublimitas humilis*! ô admirable hauteur! ô merueilleuſe dignation ! ô humble ſublimité! & derechef; *Videte Fratres humilitatem Dei, & effundite coram illo corda veſtra, & humiliamini* : mes Freres voyez l'humilité de Dieu, épandez deuant luy vos cœurs, & vous humiliez en la preſence de ſa Maieſté : ouy certes noſtre deuoir ſeroit bien de nous exercer icy, & par vn bon eſpace de temps, en des actes d'humilité, & de reuerence : noſtre deuoir ſeroit bien de tenir lors toutes les feneſtres de noſtre ame eſtroictement fermées, & expoſer toutes ſes puiſſances à faire ſoigneuſe garde ſur nos paroles, actions & penſées ; de peurde commettre choſe indecente en la preſence de cét adorable IESVS; tandis qu'il daigne, & d'vne façon ſi amoureuſe, faire ſa reſidence dans le fond de noſtre poictrine : de faict telle fut la pratique de la Vierge Mere, de S. Iean l'Euangeliſte, de la Magdalene, & de tous les autres deuots Diſciples à l'heure que le ſacré corps de IESVS fut logé dans la grotte de ſon glorieux Sepulchre : car tout ſoudain ils ſe rangerent alentour d'iceluy pour l'adorer, le plorer, luy compatir, & tout d'vn coup nous enſeigner par leur propre exemple, que le méme corps de IESVS eſtant logé dans le Sepulchre de noſtre poictrine, nous raſſemblions ſans dilay toutes les puiſſances de noſtre ame, les inuitant & excitant à venir faire hommage à ce tres-digne Sauueur, que nous venons de receuoir ; que nous le regardions dedans nous, où il eſt mis pour noſtre bonheur ; que nous l'adoriõs & luy rendions vn million de graces pour ſon amoureuſe & douloreuſe paſſion ; bref que nous luy faſſions tout l'accueil qui nous ſera poſſible, & nous comportions méme a l'exterieur auec tant de reſpect & deuotion, que tous ceux qui nous regardent, puiſſent reconnoiſtre auec aſſeurance, que le Seigneur IESVS eſt en nous, & nous en luy; *In me manet, & ego in eo* : gardez vous de parler beaucoup (dit le deuot Thomas à Kempis) retirez vous dans vous méme, ou en quelque lieu ſecret, & iouyſſez de voſtre Dieu en cete ſolitude, puis que vous auez celuy, que tout le monde ne vous ſçauroit oſter : *Cane à multiloquio, mane in ſecreto, & fruere Deo tuo; ipſum enim habes, quem totus mundus tibi auferre non poteſt* : voyla noſtre exercice apres la S. Communion, & pour tout le temps que nous tenons ce tres-Sainct Corps de IESVS reſerré dans le ſein de noſtre poictrine.

Mais comme c'eſt choſe aſſeurée, & que iamais IESVS-CHRIST, ſelon l'experience iournalliere, ne vient ſe loger dans le Sepulchre de noſtre ame ſans le parfumer de quelque baulme: il ſuit encor vne autre pratique, qui eſt de veiller grandement ſur nous au ſortir de cete noſtre communication auec ſon adorable Maieſté, & ne remuer ſi bruſquement noſtre cœur,

cœur, que toute la deuotion y receuë, s'euanuye toute à la fois : prennez garde dit le Bien heureux Sales, de ne point donner de secousse à voitre cœur au sortir de la Communion : car vous épancheriez soudain tout le baulme, que vous y auriez receu; c'est à dire, qu'il se faut retirer en silẽce, & remuer tout doucement nostre cœur de la Communion, pour aller aux affaires de nostre estat, retenant le plus long temps qu'il nous sera possible les bons sentiments & les saincte affections que nostre esprit y aura conçeu : prennez l'exemple de celuy qui auroit receu quelque precieuse liqueur dans quelque tendre & delicate porcellaine auec obligation de transporter le tout iusques à sa maison, sans en épandre vne seule goutte, ny faire aucun tort au vaisseau: auec quelle modestie pensez vous, & auec combien de circonspection voudroit marcher vn tel homme pour retourner chez soy ? asseurez vous qu'il iroit pas à pas, & tout doucement, sans regarder ny çà, ny là, ains bien tantost deuant soy de peur de chopper ou hurter contre quelque chose, tantost aussi à son vaisseau, pour bien auiser, s'il ne va panchant ou d'vn costé ou d'autre : or telle vrayment doit estre nostre circonspection, & telle nostre marche au sortir de l'Eglise apres la S. Communion : c'est à dire, que voulant retourner d'icy aux affaires de nostre estat, nous prennions garde, de ne nous pas distraire tout à coup, ains bien regarder tout simplement deuant nous, & selon le pouuoir de nostre fragilité maintenir nostre ame en ses bons sentiments & saincte affections : ce qui est à remarquer specialement pour les diuerses rencontres, qui peuuent arriuer, & qui nous obligeroient à écouter celuy cy, ou répondre à celuy là : car comme en semblables occurrences il n'y a point d'échappatoire, aussi la neceſſité, ou du moins la bien seance nous force à nous y accommoder : mais selon le conseil du méme Sales, le vray moyen de se maintenir, est de faire le tout auec tant de discretion, que nous fassions aussi, du moins par certains interualles, retourner les yeux au Sepulchre, dans lequel tout maintenant nous tenons logé le tres-Sainct Corps de IESVS-CHRIST ; afin qu'ainsi le precieux baulme des ardantes affections, que nous auons receu en la S. Communion, ne vienne à s'épandre que fort peu, & le moins qu'il nous sera possible.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ſa décente aux Enfers.*

NON *derelinques animam meam in Inferno.* Qu'eſt-ce à dire cela, ſinon que l'ame de ce bon Seigneur IESVS eſt décenduë en Enfer, non pour y demeurer; ains bien plutoſt pour en tirer, & deliurer les ames captifes? ainſi de faict le vit Dauid de bien loing, & pouſſé de ſa bonne eſperance dit hardiment: *Redimet Deus animam meam de manu Inferi, cum acceperit me*: ce qui eſt autant, comme s'il auroit voulu dire; ce grand Meſſie, & Dieu homme, que nous attendons, deliurera mon ame de la priſon du Limbe, lors qu'il y décendra, & viendra me receuoir pour conduire quant & luy au Royaume de ſa gloire: *Aperte* (dit S. Hieroſme) *prophetat Domini deſcenſum ad Inferos, qui vna cum alijs, etiam ipſius Prophetæ animam liberaturus eſſet*: il prophetize clairement la décente du Seigneur aux Enfers, lequel viendroit vn iour deliurer l'ame de ce Royal Prophete, autant bien que celles de tous les autres: par là nous apprennons la grãde dignation de IESVS-CHRIST enuers les hommes: car ce Soleil de iuſtice, ne fut pas content d'auoir parcouru ſa carriere ſur terre, ains bien la voulut pouſſer plus outre, & la pourſuiure méme ſous terre; portant les rayõs de ſa lumiere iuſques au quartier des morts, apres en auoir éclairé celuy des viuans: *Deſcendit anima Chriſti in Infernum* (dit S. Iean Damaſcene) *vt quemadmodum Sol iuſtitiæ ijs ortus eſt qui erant in terra, ſic & ijs, qui ſub terra in tenebris, & in vmbra mortis ſedebant lux infulgeret*: tellement que comme le Soleil va éclairant toutes les choſes eſquelles il n'y a pas d'obſtacle, ny d'empechement; de méme IESVS-CHRIST ce Soleil de iuſtice pourſuiuant ſon cours inferieur ſous terre, alla éclairer toutes les ames, qui eſtoient detenuës au Limbe, comme celles qui eſtoient capables de receuoir ſa lumiere. Or pour faire encor icy marcher le Diſciple apres ſon Maiſtre, nous auancerons deux Paragraphes, & deux Conformités; monſtrant 1. que l'ame de IESV-CHRIST décendit au Limbe pour en deliurer ſes amys; & que l'ame de S. François décendit au Purgatoire pour en deliurer ſes deuots. 2. Que pendant céte décente, le corps du méme Seigneur demeura dans ſon Sepulchre ſans aucune corruption; & celuy du S. Pere perſeuere en ſemblable eſtat dans le ſien iuſques méme auiourd'huy.

§. 1.

Digitized by Google

§. I.

L'Ame de IESVS descend au Limbe, & en deliure les captifs.

Descendit ad Inferos. C'estoit bien loing de monter au Ciel, & aller prendre place à la dextre de Dieu son Pere : aussi nous veut on faire reconnoistre comme ie dis la grande bonté, & ineffable dignation de ce cordial Seigneur enuers ceux, qu'il venoit de racheter : car il pouuoit destiner quelque Ange du Ciel, qui en son nom décendroit dans les profonds cachots des Enfers, & en tireroit la multitude des ames prisonnieres : mais cét ardant Amateur des hommes voulut en propre personne faire ce voyage, & luy méme donner la visite à ses chers amys, desireux de les mettre tous quant & soy en Paradis le méme iour de sa victoire, autant bien que celuy là, auquel il dit: *Hodie mecum eris in Paradiso*: il voulut disie de sa propre bouche crier vengeance à la porte de l'Enfer, le menaçant de le mordre, & par sa morsure donner vn coup mortel à la mort: *Ero mors tua, ô mors; morsus tuus ero Inferne* : or remarquez là dessus, qu'en ces profonds abysmes on y fait nombre de quattre receptacles d'ames prisonnieres : à sçauoir le Limbe des SS. Peres : le Purgatoire de ceux qui ont quelque restance à payer : le lieu des enfants qui sortent de ce monde infectés du peché originel : bref la malheureuse prison des damnés : IESVS donc comme vainqueur du peché, & de la mort, mordit puissamment l'Enfer, & luy arracha vne bonne partie de ses dépoüilles, parce qu'il tira hors du Limbe toutes les ames de ces anciens Peres, aucunes pareillemẽt hors du Purgatoire ; voire peut-estre toutes selon la pensée de plusieurs : tellement que comme c'estoit lors le iour du grand iubilé, le iour de sa victoire, & triomphe, aussi faut il penser, que ce triomphant Vainqueur fit monstre extraordinaire de sa largesse, & vsa d'vn singulier priuilege pour deliurer de leur prison toutes ces pauures ames, qui estoient bien passées de ce monde en estat de grace ; mais obligées encor à quelque peine temporelle : & à cét effect il dit ; ô mort, ie seray ta mort, ô Enfer ie seray ta morsure : par lesquelles paroles on nous donne à entendre, que ce puissant IESVS ne voulut pas destruire l'Enfer, ny le vuider du tout; ains bien seulement le mordre, & luy arracher de ses prisons bonne trouppe de captifs ; y laissant les seuls reprouués, & en retirant l'vniuersité des Iustes : tres-bien S. Gregoire ; *Ex eo quod mordemus, partem abstrahimus, & partem relinquimus : quia ergo Christus partem ex Inferno abstulit, & partem reliquit, non occidit funditus, sed momordit Infernum* : il veut dire, que quand nous mordons quelque chose, nous en arrachons vne piece, & laissons le reste en son lieu, pour nous faire entendre par céte similitude, que le Seig-

neur IESVS décendant aux Enfers en retira bien les iuſtes, mais non pas les damnés & reprouués, leſquels demeurerent lors reſerrés dans leurs priſons tenebreuſes, & y demeureront eternellement.

Conformité.

HE Dieu que des priuileges, & priuileges admirables, qu'on accorde à noſtre grand Patriarche S. François ! ce n'eſt pas aſſez que ſon corps ſoit diuinement ſtigmatizé, & que méme apres ſa mort on luy faſſe porter aux yeux de tout le monde, les enſeignes du Dieu viuant, grauées en ſes pieds, mains, & coſté : ains bien voicy plus outre, qu'il plaiſt au Toutpuiſſant enrichir ſon ame d'vn priuilege autant admirable, que ſingulier ; à ſçauoir, qu'à la ſortie de ce monde elle auroit céte authorité & pouuoir, de tirer hors du Purgatoire toutes les ames de ſes deuots, & les mener quant & ſoy au Royaume de gloire, toute à la façon d'vn autre IESVS & vainqueur triomphant : à ce propos on nous marque que paſſant de ce monde il fut par les vns veu monter au ciel à guiſe de Diacre, reueſtu d'vne tres-riche dalmatique de couleur de pourpre, & accompagné d'vne groſſe bande de ſes enfants : par les autres fut veu monter en qualité de Potentat, accompagné d'vne multitude innombrable d'ames, qui le ſuiuoient comme vn grand Prince merueilleuſement glorieux, lequel paruenu enfin à des lieux tres-plaiſans, alla faire ſon entrée dans vn Palais d'admirable grandeur, & en richy de ſingulieres delices ; par où nous apprennons qu'en vertu des merites du Sainct, toutes ces bien-heureuſes ames auroient lors eſté tirées du Purgatoire, & qu'elles luy ſeruirent d'vne tres-belle eſcorte pour marcher en Prince victorieux vers le Ciel, & faire ſon entrée triomphante dans le Royaume du Paradis, qui eſt bien le Palais des Palais, & Palais plein de toutes delices. *Voyez VVading. 1226. 38. Piſan. l. 3. conf. 5. Specus Franciſ. c. 13.*

Or pour donner vn renfort à céte auançe, on peut icy apporter le témoignage irrefragable du Sainct Patriarche, lequel a bien daigné luy méme apres ſa mort nous declarer par reuelation expreſſe tirée de ſa propre bouche, ce que par humilité il auoit celé durant ſa vie, & par l'eſtenduë de deux ans entiers retenu ſoubs ſilence ; à ſçauoir, que le ſusdit priuilege luy auroit eſté accordé de la propre bouche de IESVS-CHRIST, & cela non ſeulement pour le iour de ſon trépas ; ains bien à iamais, & pour chaque iour annuel d'iceluy : toutes leſquelles choſes meritent d'eſtre miſes en plein iour, comme raretés tres-dignes de leur remarque : & quant au premier, qui eſt que par humilité il voulut durant ſa vie retenir ſoub ſilence la ſingularité de ce ſien Priuilege, nous l'apprennons aſſez de ſon propre

propre langage : car ce bon homme, apres la reception des ſacrés ſtigmates de IESVS en ſon corps, declara bien à ſes plus confidens, quoy qu'auec crainte, la rare viſion qu'il auoit eu, & le ſuccez admirable d'icelle : mais comme durant céte diuine impreſſion, IESVS-CHRIST luy auoit tenu vn diſcours familiaire, & manifeſté des tres-hauts ſecrets; auſſi fit il proteſtation publique, & à la face des mémes Freres aſſemblés, que tandis qu'il ſeroit habitant ça bas en terre, iamais il n'en feroit part à perſonne du monde : tellement qu'il demeura ferme en céte ſienne reſolution iuſques à la fin, & ne ſçeut iamais dire, ny redire autre choſe, ſinon que ſon ſecret eſtoit pour luy ſeul : *Secretum meum mihi* ; ce que peſant le P. Wading, il nous ſuggere la ſuiuante perſée; à ſçauoir qu'en céte amoureuſe communication, que le S. Pere eut auec le Seraph crucifié, il ouyt des choſes ſi ſecrettes, & ſi hautes, que peut-eſtre il ne luy fut pas bonnement licite de les mettre au iour durant ſa vie, ny les éuenter aux oreilles des hommes ; *Credendum* (inquit) *tam arcana illa fuiſſe ſacra illius Seraph eloquia, quod forte non liceret hominibus ea loqui* ; neantmoins nous ſçauons qu'apres ſa mort, il en a reuelé quelques pieces, & cela par ordonnance du méme IESVS-CHRIST, ainſi que nous allons voir incontinent : car comme l'Ordre fut touſiours deſireux d'auoir quelque connoiſſance de ſemblables ſecrets ; auſſi il arriua que l'an de noſtre Seigneur 1282. au mois de May 56. ans apres la mort du Sainct, F. Philippe de Peruſe lors Miniſtre Prouincial de Toſcane, ſe mit en reſolution d'obliger F. Matthieu de Chaſtillion Religieux pour lors de grande Saincteté, à vne hardie entrepriſe, à ſçauoir qu'il luy ordonna en vertu de ſaincte obedience, d'addreſſer ſes prieres au Seraphique Pere, iuſques à faire toute inſtance apres de luy, & apprendre de ſa propre bouche, quel auroit eſté le iour de ſa ſtigmatization, & quelle la façon d'icelle, auec toutes les autres circonſtances, qui pourroient concerner la prodigieuſe impreſſion de ſes ſacrés ſtigmates : ſur quoy va remarquant le P. Piſanus, que ledit Frere fut à cet effect enuoyé au méme mois ſur le mont d'Aluerne, pour y accomplir ſon obedience, & qu'il accomplit en la méme cellule, où le Sainct auoit receu la diuine impreſſion de ſes ſacrées playes : bref qu'apres longues prieres, & inſtances il merita vn vendredy du méme mois de voir ſon Pere glorieuſement ſtigmatizé, & apprendre de luy non ſeulement le iour de céte merueilleuſe impreſſion, & la façon d'icelle ; mais bien auſſi vne bonne partie des grands ſecrets, qu'il auoit lors ouy de la bouche du Seraph crucifié, durant le diſcours de leur mutuelle, & amoureuſe communication : car le S. Pere l'aſſeura, que ce diuin ouurage eſtant du tout acheué en ſon corps, il receut le ſusdit priuilege par les paroles ſuiuantes ; *Seu Franciſce quid fecerim tibi ?*

ego dedi tibi ſtigmata mea, &c. François, ſçay tu ce que ie t'ay fait? ie t'ay donné mes ſtigmates; & cela en ſigne que tu és conſtitué mon Port'enſeigne: ie veux donc t'enrichir d'vn priuilege tout particulier, qui eſt que comme ie ſuis décendu au Limbe le iour de mon trépas, & par la vertu des ſacrés ſtigmates de ma paſſion, en ay retiré toutes les ames que i'y trouuay; de méme afin que tu me ſois conforme en la mort, comme tu l'és en la vie, i'ordonne que chaque année au iour de ta naiſſance au ciel, tu aille décendre dans le Purgatoire, & par la vertu de tes ſtigmates, tu en retire toutes les ames, que tu y trouueras des trois Ordres par toy inſtiſtitués, pour les conduire quant & toy à la gloire du Paradis. Voyla ſon dit ſecret; mais ſecret d'importance & qui meritoit bien d'eſtre enfin mis au iour, pour ainſi picquer les ames de ſes deuots & les animer à ſon ſeruice: or là deſſus peſez bien la dignation de ce diuin Maiſtre enuers ſon petit Seruiteur, & ſi peut-eſtre il ſeroit poſſible aux mortels d'eſtimer la grandeur de ce priuilege: car à qui appartient ce haut ouurage, ſinon à celuy, qui à iuſte tiltre port le nom de Sauueur, & Redempteur? auſſi à dire le vray, c'eſt en ſigne qu'il eſt fait Port'enſeigne du Crucifié, qu'on luy accorde ſemblable pouuoir; c'eſt en ſigne de ſinguliere reſſemblance & conformité qu'il doit auoir en ſa mort auec ſon Maiſtre, tout cómme il a eu en ſa vie; de maniere que ſi durant ſa vie il a eſté crucifié auec le Sauueur, & cloüé pieds & mains en la méme croix du Redempteur; on veut qu'en ſa mort, il faſſe pareillement l'ouurage de ſon Maiſtre & Seigneur, qui eſt de tirer les ames du Purgatoire, hors de leur eſclauage, & les conduire au Royaume de gloire, pour iouyr auec les bien-heureux du repos, & franchiſe eternelle: comme donc le bon Pere iugea touſiours durant ſa vie, que ce priuilege eſtoit extremement rare, & tout ſingulier; auſſi n'en voulut il ſonner mot à perſonne, de peur que ſelon ſon propre témoignage, ſa parole ne ſembleroit infectée du vice de preſomption, ou bien certes de quelque iactance, & vaine gloire: *Hæc verba* (inquit) *dum vixi, nemini dixi, ne iactantiæ, præſumptionis, & vanæ gloriæ eſſe viderentur*: telle fut la concluſion de ſon diſcours auec ce deuot Frere, auquel il daigna lors d'apparoiſtre, & reueler toutes ces raretés iuſques icy cachées aux mortels; apres quoy nous allons pareillement conclure la preſente conformité, laiſſant au Lecteur deux choſes à bien peſer & eſtimer; à ſçauoir que ce grand Sainct demeure, & demeurera à iamais enrichy de ſon rare priuilege, puis que le pouuoir luy eſt donné d'en vſer annuellement au iour anniuerſaire de ſa naiſſance au ciel; plus outre, qu'il monſtre aſſez d'auoir eſté annobly d'vne humilité bien haute, puis que parmy ſemblables richeſſes, dõt Dieu le combla ça bas en terre, il ſe tint touſiours ferme dans

dans le centre de ſa baſſeſſe, iuſques à là, que par tres-profonde humilité il ne voulut durant ſa vie reueler a homme du monde le ſecret de ſon rare priuilege, l'excellence duquel auroit ſemblé trop hautement canonizer la vertu & gloire de ſon perſonnage. *Voyez Piſan. l. 3. conſ 3. & 5. Chron. l. 2. 71.*

§. 2.

Corps de IESVS au Sepulchre ſans corruption.

NOn *dabis Sanctum tuum videre corruptionē.* De quelle corruption parle icy le Prophete, ſinon de la corruption ordinaire des morts ? car en ce qui touche la commune corruption de la mort, le Seigneur IESVS l'a veu, & n'a pas refuſé de la voir, que plutoſt il s'eſt luy méme volontairement liuré a la mort temporelle, pour deliurer les mortels de la mort eternelle : mais quant eſt de la corruption, ou putrefaction des morts, il s'en eſt affranchy, & auec autant de pouuoir, qu'il s'eſt monſtré franc & libre entre les morts : auſſi vrayment la raiſon & la bienſeance requeroient que céte chair purement virginale, toute immaculée, toute ſaincte, & toute deifiée; céte chair, diſie, viuante, qui eſt donnée pour la vie, & nourriture du monde, perſeuereroit en ſon integrité, & ſans reſſentiment de putrefaction aucune; ce que preuoyant le Prophete il dit à Dieu en la perſonne de IESVS-CHRIST, Seigneur vous ne delaiſſerez mon ame en Enfer, & ne permettrez que voſtre Sainct vienne à reſſentir la corruptiō: à quoy s'accorde l'Apoſtre S. Pierre, & répond *Amen* aux paroles du Prophete, nous aſſeurant que le Seigneur IESVS n'a pas eſté delaiſſé en Enfer, & que ſa chair n'a ſenty aucunement la corruption: tellement que voicy la verité du faict; ā ſçauoir, que ſur la croix l'ame de ce douloureux Sauueur fut par la mort entierement ſeparée de ſon corps; en ſorte que l'ame décendit aux Enfers, & le corps demeura au tombeau ; mais Dieu ne delaiſſa l'ame dans les Enfers, ainſi que pour lors il y delaiſſoit les ames de tous les autres Saincts, ny non plus laiſſa il aller le corps dans la corruption, en laquelle il laiſſe encor à preſent les corps preſque de tous les autres Saincts, & les y laiſſera iuſques à la fin du monde : tres-bien donc dit le Prophete ; Seigneur vous ne delaiſſerez mon ame en Enfer, c'eſt à dire au Lymbe, où l'ame de IESVS-CHRIST demeura ſeulement l'eſpace de 39. heures, ſelon la remarque de noſtre R. P. Nicolas de Lira ; à ſçauoir depuis l'heure de None de la ſixiéme ferie, en laquelle l'ame demeura ſeparée de ſon corps, iuſques au poinct du iour du Dimanche ſuiuant, lors qu'elle fut reunie à ſon corps : & pource il adiouſte; vous ne permettrez pas que voſtre Sainct vienne à ſentir la corruption ; c'eſt à dire, que le corps de voſtre Fils tout pur, & tout immaculé ſoit atteint de putrefaction ; ce qui eſt

tres-veritable, quoy qu'en verité il ſentit la mort, qui ſe peut nommer auſſi corruption. *Voyez Liranus in Pſal. 15.*

Conformité.

AVez vous aſſez admiré le priuilege du ſacré corps de IESVS-CHRIST, & comme il demeura dans ſon tombeau ſans reſſentir la putrefactiõ des morts? eſtonnez vous maintenant de voir, ou entendre que le corps de ſon petit Seruiteur François perſeuere de méme dans le ſien, & méme par l'eſtenduë de ſi longues années : car celuy du Seigneur IESVS qui deuoit bien toſt reſuſciter de mort à vie, ne demeura dans le tombeau, ſelon la ſusdite remarque de noſtre Docteur litteral, que 39. heures, ou au plus 40. ſelon l'opinion des autres : mais voicy le corps de S. François encor auiourd'huy ſans corruption dans le ſien, apres quatre cents ans & dauantage de ſon trépas: car ainſi que nous ſçauons, l'homme de Dieu paſſa de ce monde l'an de noſtre Seigneur 1226. le 4. d'Octobre, & le iour ſuiuant ſon corps fut porté à la Sepulture dans l'Egliſe de S. George en Aſſiſe; puis l'an 1230. le 25. de May transporté d'icy à la grande Egliſe des FF. Mineurs; & le méme iour tout auſſi toſt logé dans la grotte ſouſterraine de la méme Egliſe, en laquelle cependant on le voit perſeuerer iuſques à preſent ſans corruption, ny putrefaction aucune; ce que ſans difficulté nous pouuons affermir, & confirmer par les irrefragables témoignages des témoins oculaires : car ainſi de faict le trouua, & le vid de ſes propres yeux le deuot Pape Nicolas V. l'an de noſtre Seigneur 1449. enſemble & quant & luy auec pluſieurs autres de ſa compagnie, le tres-illuſtre Aſtergio lors Cardinal du tiltre de S. Euſebe, & Archeueſque de Béneuente, duquel voicy le témoignage donné de ſa propre bouche, & à l'heure méme de ſa mort; *Erat* (inquit) *corpus ita incorruptum, quaſi eſſet prima die poſitum; videbatur enim quaſi dormiens*: & vn peu plus bas; *Ita lucidos, & ſplendentes habebat oculos, vt nulla ad viuos eſſet differentia*: & derechef; *Odor inſuper ſuauiſſimus talis erat, vt eius hominum nunquam talem ſenſerit*: il veut dire, qu'à leur entrée en ladite grotte ſouſterraine, ils trouuerent le corps du ſainct autant entier, & ſans corruption, que ſi ce euſt eſté le premier iour de ſa Sepulture; en ſorte qu'il paroiſſoit à guiſe d'vn homme dormant ou extaſié; ſi beau & ſi deuot eſtoit ſon maintien: de plus qu'il portoit en teſte les yeux ſi vifs, & ſi reſplendiſſans, qu'on les auroit prins pour ceux d'homme viuant : bref que la ſuauité de l'odeur, qui en ſortoit, eſtoit telle que les narinnes des hommes n'en ſentirent iamais de ſemblable. Iuſques icy eſt le diſcours de cét illuſtre Cardinal.

A ce riche témoignage nous pouuons adiouſter celuy du tres-noble & tres-

tres-fameux Seigneur Galeottus de Biſtochio, lequel comme témoin pareillement oculaire, & beaucoup poſterieur aux precedents, dit ainſi entre autres pluſieurs choſes; *Ego Galeottus à Galeottis de Biſtochio vidi Sanctiſſimum corpus mei Patris S. Franciſci, quod adhuc viuum apparet*: & vn peu plus auant; *Vt oſtium aperuit R. P. Cuſtos, de ſacro corpore talis, ac tanta ſuauiolentia proceſſit, vt amplius nihil poſſit deſiderari*: & derechef; *Stigmata item adeo recentia, & rubicunda, vt viui corporis viderentur*: le Galeottus de la maiſon de Galeottes de Biſtochio atteſte d'auoir veu le tres-Sainct corps de mon Pere S. François, lequel paroiſt d'eſtre encor en vie: à l'inſtant que le R. P. Cuſtos nous ouurit la porte de la grotte, vne ſenteur ſortit du ſacré corps, telle & ſi ſouëfe, qu'on n'en ſçauroit deſirer dauantage: les ſtigmates auſſi ſe monſtroient ſi recens, & vermeils, qu'on les auroit prins pour playes & cicatrices d'vn corps viuant. Iuſques icy eſt encor le témoignage de ce grand homme, lequel nous aſſeure par le méme, d'auoir eu le bonheur de voir ce precieux threſor l'an de noſtre Seigñr 1509. le 18. de Nouembre, d'vn grand matin au poinct du iour, accompagné du R. P. F. Iulien à Lectio pour lors Gardien du Conuent, & de F. Iuſtinian Sacriſtain du méme lieu.

Bref pour ne paroiſtre trop prolixe en la multiplication de ſemblables témoignages, ie diray briefuement qu'il a eſté veu en pareille diſpoſition, & integrité, par le Pape Sixte IV. par le Duc de Milan, Don Franciſco Sforza; par le tres-illuſtre Gille Carillio, Albornotio Cardinal Eſpagnol; bref par pluſieurs & honnorables bourgeois d'Aſſiſe; à quoy adiouſte le R. P. Lucas Wading que le ſentiment de nos Freres, & ſpecialement de ceux qui ſont Conuentuels en céte ſacrée maiſon, eſt tout commun, & la tradition perpetuelle que le tres-Sainct Corps du B. Pere perſeuere en ſa prodigieuſe poſture; à ſçauoir tout debout, tout entier, & ſans corruption, les yeux ouuerts, les playes & le ſang vermeils, ainſi que le vit Nicolas V. & tous ceux qui eſtoient lors de ſa compagnie: *Inter noſtros* (inquit) *& præcipuè in ſacra illa æde perpetua traditio eſt, & communis conſenſus, eadem erectum in pedes, integrum, illæſum, oculis apertis, vulneribus recentem manantibus ſanguinem, adhuc conſeruari; ſicut vidit Nicolaus V. & qui cum eo erant*: apres toutes ces choſes donc, il eſt temps de conclure céte preſente Conformité; à quel effect nous preſumons emprunter les ſusdites paroles de S. Pierre, & les approprier à noſtre S. Pere, pour dire ainſi à la plus grande gloire de IESVS-CHRIST, & à la loüange de ce grand Patriarche ſon tres-humble Seruiteur; *Franciſcus neq; derelictus eſt in inferno, neq; caro eius vidit corruptionem*: François n'a point eſté delaiſſé en Enfer, & ſa chair n'a reſſenti la corruption: il n'a pas eſté delaiſſé en Enfer; parce qu'il eſt bien

décendu au Purgatoire le iour de ſon trépas, & voire ſelon ſon priuilege y décend encor tous les ans au méme iour annuel d'iceluy, mais iamais pour y demeurer; ains bien touſiours pour en tirer les ames de ſes Freres, & de ſes deuots: ſa chair auſſi n'a pas ſenty la corruption des morts; parce que comme nous venons de voir, il paroiſt d'eſtre encor en vie, ſes yeux vifs, & ſi reſplendiſſans, qu'on les prendroit pour ceux d'homme viuant; ſemblablement les playes tant de ſes pieds, & de ſes mains, que celle de ſon coſté; ce qui nous force à dire auec Dauid, que Dieu eſt admirable en ſes Saincts; *Mirabilis Deus in Sanctis ſuis*: & ſpecialement en celuy cy; qui comme vray Diſciple du Seigneur IESVS va touſiours marchant pas à pas apres ſon Maiſtre, & iuſques à la mort, & la mort méme de la croix, & iuſques au tombeau, & méme iuſques aux Enfers. *Voyez Wading. 1230. num. 4. & 5.*

Inſtruction.

DEſcendant *in infernum viuentes*. Pourquoy viuans, & non plutoſt mourans, puis que la mort eſt la porte par laquelle on y decend? c'eſt nous dire que nous en deuons preuenir le iour, & durant céte vie mortelle y faire ſouuent décendre noſtre eſprit; de peur que Dieu ne nous y faſſe décendre au iour de noſtre mort: ouy certes, ſoit en Enfer, ſoit au Purgatoire, il eſt touſiours bon d'y décendre de noſtre viuant, voire y décendre ſouuent pour bien faire apprehender à noſtre ame l'horreur de ſemblables chaſtimens: & quant au premier, il appert aſſez que la décente aux Enfers nous doit eſtre fort ſalutaire: car la vife & frequente conſideration des choſes horribles, qui ſe rencontrent dans ce lieu d'horreur, nous ſert & de frein, & d'éperon; de frein, pour ne point courir au mal; d'éperon, pour nous pouſſer au bien, & ainſi échapper vn eternel repentir: *Deſcendant in Infernum viuentes* (dit S. Bernard) *ne cogantur illuc deſcendere morientes*: qu'ils décendent tous viuans en Enfer, de peur qu'on ne les force à y décendre au iour de leur mort: helas ſi nous portons nos eſprits iuſques à ces priſons tenebreuſes, & y conſiderons attentiuement vne ſeule choſe, entre autres pluſieurs, qui rend l'Enfer du tout inſupportable; à ſçauoir l'eternité du ſupplice, céte conſideration bien faicte, ſera capable toute ſeule, de nous donner puiſſamment l'épouuante, & nous forcer tout ſur le champ à changer de reſolution: car ſi vne puce en noſtre oreille, ſi le mal d'vne dente, ſi la chaleur de quelque petite fieure, eſt puiſſante aſſez de nous rendre vne belle & courte nuict fort longue, facheuſe, ennuyeuſe, & inſupportable; qui ne conçeuroit de l'horreur en la vife apprehenſion de céte nuict eternelle, accompagnée d'vn million de

de malheurs, & tourmens indicibles ? ô nuict eternelle, ô eternité redoutable !

Mais décendons vn pied plus bas, & apprennons au dommage d'autruy ce que s'en eſt : car nous verrons que cete eternité force les maudits au deſeſpoir eternel, aux blaſphemes continuelles, aux rages & furies perpetuelles : *Commanducauerunt* (inquit) *linguas ſuas præ dolore, & blaſphemauerunt Deum Cœli præ doloribus* : & derechef ; *Blaſphemauerunt nomen Dei habentis poteſtatem ſuper has plagas* : telles ſont les Matines tenebreuſes de ces ames dannées ; Matines pleines de blaſphemes, accompagnées de rage, & furie, & qui eſt le pis, Matines eternelles, & de méme eſtenduë, que leurs tourmens qui ſont ſans fin : regardons bien donc, & écoutons attentiuement le tout : car ſans doute nous épouuanterons par là noſtre ame, & ſans mot dire, luy crierons hautement à la façon du Prophete ; mon ame pourrois tu bien viure eternellement auec ces ardeurs perdurables, & perſiſter enmy ces flammes deuorantes ? ſans doute nous la ferons trembler à ce coup, & par ſon tremblement elle nous enſeignera aſſez la force de céte bonne décente aux Enfers : car de faict elle eſt bien de ſi grande efficace, qu'en ſemblable occaſion, l'homme que méchant qu'il ſuit, ſe ſent pouſſer à changer de reſolution : voire quelque fois ſe reſoud entierement à prendre party auec Dieu, & ſe ranger à la ſuitte de IESVS-CHRIST, de peur qu'il ne ſe trouue conſtraint cy apres de décendre dans ces abyſmes redoutables, & n'en iamais ſortir : voyez de faict a ce propos la penſée de Dauid au Pſaume 76. car apres auoir bien peſé l'eſtéduë des iours anciens, & des années eternelles, il pouſſe enfin ſon ame à la reſolution : *Et dixi, nunc cœpi* : de maniere, que céte ſeule conſideration ſuffit lors pleinement à ce vray penitent, & n'en demanda point dauantage pour ſe forcer à changer de vie, & prendre party au chemin contraire.

Quant eſt du Purgatoire, il eſt tres-bon auſſi d'y decendre de noſtre viuant, & mieux vaut beaucoup preuenir la iuſtice de Dieu par penitences volontaires, que de la vouloir attendre, & décendre cy apres dans les flammes inſupportables, quoy que paſſageres : ainſi nous le veut conſeiller, & perſuader IESVS-CHRIST luy meme, Math. 5. *Eſto conſentiens*, &c. Sois (dit-il) bien toſt conſentant à ton aduerſaire pendant que tu es en chemin auec luy, de peur que ton aduerſaire ne te liure au Iuge, & que le Iuge te baille au ſergeant, & que tu ſois mis en priſon : ie te dis en verité que tu ne ſortiras point de là, iuſques à ce que tu aye rendu le dernier quadrin : or qui eſt-ce icy noſtre aduerſaire, ſinon noſtre propre conſcience ? car ſon office eſt d'accuſer l'homme pecheur deuant Dieu, & comme porter l'infamie de ſes pechez au tribunal du Iuge, pour en demander

mander la vengeance : voicy donc vn bon conſeil qu'on nous donne là deſſus, qui eſt de bien toſt conſentir à ce noſtre aduerſaire, tandis que nous ſommes encor cheminans auec luy; c'eſt à dire, que durant le cours de noſtre vie mortelle & paſſagere, nous ne manquions d'aller au tribunal de miſericorde, qui eſt le Sacrement de Penitence, conſentant facilement & ſans dilay à noſtre conſcience, qu'elle nous accuſe icy hardimẽt, & demande vengeance contre nos pechez : autrement la verité eſt, qu'au iour de noſtre mort elle nous ira liurer au tribunal du Souuerain, & tres-rigoreux Iuge lequel iuſtement nous condamnera, ou eternellement aux priſons d'Enfer, ou temporellement, mais cruellement à celles du Purgatoire, ſans en pouuoir ſortir qu'apres auoir payé entierement, & iuſques à la dernier maille, le reſtant de toutes nos debtes. Certes celuy là n'eſt pas ſage, qui attend ce dernier coup du Iuge, & en demandant le Purgatoire, il donne aſſez à entendre qu'il ne ſçait ce qu'il demande : car tout ainſi que perſonne ne peut comprendre combien rigoreuſement eſt iuſte la iuſtice de Dieu à ce dernier coup, auſſi facilement la pouuons nous preuenir par penitences volontaires, & payer auec peu, ce qui nous couſtera cy apres beaucoup : à ce propos dit l'ancien Origene; *Non niſi filius nouit, quanto tempore, aut quot ſæculis manetur in Purgatione, quæ fit per ignem* : il ny a que le Fils de Dieu qui ſçache combien de temps, ou combien de ſiecles on demeure dans le Purgatoire, qui ſe fait par le feu : paroles qui meritent bien d'eſtre peſées; car ſi quelques vns y demeurent par des ſiecles, & des centaines d'années, on peut aucunement entendre, que la iuſtice diuine, doit eſtre terriblement rigoreuſe en ce lieu de Purgation, & que c'eſt vn traict de ſageſſe de la preuenir par penitences volontaires; autrement qu'il nous couſtera beaucoup, auant que de pouuoir rendre à céte iuſtice rigoreuſe de Dieu le dernier quadrin de nos debtes innombrables.

Mais donnons nous la patience de lire ce qu'en diſent les autres anciens Docteurs, car ils en parlent ſi hautement, qu'ils nous obligent à décendre ſouuent dans céte priſon du Purgatoire, & cela autant bien pour noſtre prochain, que pour nous méme : Tertullian homme voiſin des Apoſtres *c.5 de certam. milit.* nous aſſeure que tous les ans chacun eſtoit fort curieux de faire le bout de l'an des trépaſſés, & faire des oblations pour le repos des ames. S. Ambroiſe en l'oraiſon funebre qu'il fit de l'Empereur Theodoſe : Ie l'ay aymé (dit-il) ce bon Prince; ce pourquoy ie le pourſuis iuſques à la region des viuans, & ne le quitteray iuſques à ce que par mes pleurs, & prieres ie l'introduiſe au lieu où ſes merites l'appellent, & ſur la montagne du Seigneur. Autant en dit-il à ſes propres Parens, leur promettant

tant des Meſſes, des larmes, & prieres, & que iamais de ſon viuant il ne les veut oublier. Bref S. Clement en ſes Epiſtres parlant de S. Pierre, en écrit les ſuiuantes paroles : Tous les iours (dit il) ce grand Sainct préchoit, qu'on euſt grand ſoing de viſiter les malades, & donner terre aux morts : qu'on priaſt, & qu'on fiſt des aumoſnes pour ſoulager leurs ames. O Dieu que nous veut dire l'antiquité, qu'on auoit tant de ſoing, & ſi long tẽps, pour les ames des trépaſſés ! que veut dire, que ce grand Apoſtre en faiſoit tant d'eſtat, que l'vn des principaux poincts de ſes Sermons eſtoit de coniurer tous les iours la populace à prier Dieu, & faire aumoſnes pour ſoulager les pauures patiens du Purgatoire ? c'eſt nous crier hautement, que les ſupplices de ces ames affligées ſont extremes, & qu'il ny a que le Fils de Dieu, comme parle Origenes, qui ſçait combien de temps, ou de ſiecles, on demeure dans ces horribles priſons du Purgatoire. C'eſt l'vnique charge que peſe grandement S. Auguſtin, & ſemble pour cela vouloir ſolliciter deuant Dieu que tout le monde auroit ſoing de prier pour les ames de ſes Pere & Mere, afin de faire haſter leur deliurance : Ie vous prie (diſoit il) ô mon Dieu, exauçez moy pour l'ame de ma Mere ; ie vous en coniure par la mort, & paſſion de voſtre Fils vnic : ie ſçay qu'elle a pratiqué les œuures de miſericorde, qu'elle a pardonné & de bon cœur à ceux qui l'auoient offensé : ha Seigneur pardonnez, ie vous prie, pardonnez luy, & n'entrez point auec elle au iugement plein de rigueur : inſpirez, Seigneur, à mes freres vos bons ſeruiteurs, inſpirez à vos amys mes bons Seigneurs, qu'ils ſe ſouuiennent à l'Autel, & d'elle, & de ſon mary Patricius ; afin que tous deux ſoient en paix, & en parfait repos ; mon Dieu exaucez ma priere : voyez vous que des inſtances, que des ſollicitations, & que des chaudes prieres, dont vſoit icy ce grand Sainct, & celebre Docteur ? ſi nous eſtions donc ſages, nous ne voudrions iamais attendre le Purgatoire, ains bien nous forçerions noſtre ame à y décendre dés noſtre viuant, & par la conſideration de ſa rigueur, nous irions preuenir la redoutable iuſtice de Dieu ; c'eſt à dire, que nous purgerions à preſent nos conſciences, & chaſtierions icy nos pechez, auant que Dieu les puiſſe punir au lieu de Purgatoire, ſçachant tres-bien qu'vn iour de penitence volontaire en ce monde, vaut mieux qu'vn an de ſouffrance impoſée en l'autre. N'eſperez & n'aſpirez auſſi iamais au priuilege de S. François : car c'eſt vn don ſingulier & vne grace toute ſpeciale : cauſe pourquoy ſi nous auons de la charité & affection pour les ames des trépaſſés, il faut que nous décendions en Purgatoire à preſent, & de noſtre viuant : car d'y vouloir décendre apres noſtre mort, ce ne ſera point pour les en retirer ; comme fait, & fera annuellement cét homme priuilegé : ains bien pour y demeurer nous mémes,

mémes, & y ſouffrir vn dur ſupplice tous enſemble auec ces pauures captifs : or que dirons nous qu'on doit entendre maintenant par céte décente au Purgatoire ? eſt-ce conſiderer la rudeſſe du ſupplice, & plorer les ames des trépaſſés ? nenny, ains bien prier pour elles, & payer pour elles : ce n'eſt point ſe lamenter ſur elles; ains bien faire des aumoſnes pour elles; ieuſner, & communier pour elles : bref monſtrer par effect, que nous aymons, & procurons leur deliurance: là deſſus dit tres-bien S. Chriſoſtome; pleurez le defunct, mais non ne le pleurez pas; plutoſt priez pour luy, & faites en ſa faueur des bonnes aumoſnes : non certes ce n'eſt pas honnorer le defunct, que de braire ou plorer pour luy, car cela luy eſt inutile; mais faites pour luy ce qu'il feroit luy méme, s'il retournoit de l'autre monde : remarquons bien ces dernieres paroles, & iugeons d'icy combié il eſt encor bon d'aller dés noſtre viuant à la porte du Purgatoire : car qu'eſt-ce à dire, s'il retournoit de l'autre monde ? & derechef ; faites pour luy ce qu'il feroit luy méme ? ô ſottiſe & aueuglement des hommes ! pourquoy faire par autruy, ce qu'on feroit beaucoup mieux par ſoy méme & auec plus d'aſſeurance, & auec plus de merites? pourquoy auſſi vouloir faire apres eſtre retourné du Purgatoire, ce qu'on deuoit, & qu'on pouuoit faire plus vtilement auparauant, que d'y aller ? tel eſt l'abus de pluſieurs riches, & grands de la terre, leſquels different de preuenir la iuſtice de Dieu par aumoſnes, & œuures de miſericorde, & rempliſſent leurs teſtamens de pieux legats; obligeans leurs enfans, ou heritiers à faire prier & offrir Sacrifices pour la deliurance de leurs ames apres qu'ils ſeront paſſés de céte vie mortelle; ce que peſant vn ſage homme il s'écrie, & dit; ô riches dn monde, ô parents aueuglés, c'eſt bien vn grand abus de croire que vos enfants, ou vos heritiers vous ayment dauantage, que vous mémes; & d'eſtre ſi indiſcrets, que de n'auoir pas ſoing de voſtre ame; voulans, ou eſperans, que les autres en aurons pour vous : autant & dauantage nous en marque S. François au liure 2. des Chroniques chap. 50. appellant ſemblables perſonnes malheureuſes, qui ſe fient de céte ſorte en leurs enfants ou heritiers : ce qui ſe dit auec rai on, parce que ſelon l'experience iournaliere, nous ſommes conſtraints d'auoüer, qu'il fait mauuais aller en Paradis par Procureur, & que c'eſt choſe ſotte de ſubſtituer des lieutenans en ce qui conçerne le ſoulagement de nos ames.

Priez pour vous méme, repliquoit iadis F. Gilles à vn certain libertin : car puis que vous pouuez vous addreſſer, & aller vous méme à Dieu, pourquoy n'y allez vous pas, & à quel propos y enuoyer vn autre pour vous ? la méme leçon pourroit-on faire à tous ceux, qui preſument d'aller ainſi en Paradis par procureur; ou penſent par ſemblable aſſiſtance ſe deliurer

liurer bien toſt du Purgatoire : car pourquoy y enuoyer des autres pour nous, puis que nous pouuons y aller nous mémes, & qu'infailliblement nous irions nous mémes, ſi nous auions la volonté bonne de faire noſtre ſalut, & de procurer le ſoulagement aſſeuré de nos ames : car c'eſt vne maxime receuë de tous, & dés long temps, que qui veut vrayment quelque choſe, il la fait luy méme, & qui ne la veut, ſinon tellement, quellement, il ſe contente de la recommander à autruy : *Qui vult verè, ipſemet facit, qui vero non vult, commendat pro ſe alteri.* Auſſi de faict ie m'aſſeure, que pluſieurs maintenant detenus en ce lieu du Purgatoire, entendent bien la force de céte maxime, & qu'ils deſireroiēt d'vn grand deſir de pouuoir retourner au quartier des mortels pour executer eux mémes les prieres, & les pieux legats qu'ils ont ſottement commis à leurs enfants & heritiers. Décendons donc nous mémes, & dés noſtre viuāt dās le Purgatoire, plutoſt que d'y enuoyer les autres pour nous, apres noſtre trépas : car commettre ſemblable choſe à autruy, il y a moins de merite, & moins encor d'aſſeurance, ſelon l'experience iournalliere, qui trop ſouuent nous fait monſtre ouuerte de la grande infidelité, & ingratitude des hommes ; ce qui eſt tant veritable, que ſi nous auions des oreilles à ouyr les plaintes des ames ainſi miſerablement deçeuës, & pour cela rigoureuſement detenuës en Purgatoire, nous entendrions qu'elles nous crient du profond de leurs ſupplices, & nous font la ſuiuante remonſtrance, capable de nous rendre ſages à l'aduenir ;

O qu'heureux eſt celuy qui pour deuenir ſage
De la peine d'autruy fait ſon apprentiſſage.

CHAPITRE XXIX.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ſa Reſurrection.*

Surrexit, non eſt hic. Sont les nouuelles du matin, & nouuelles toutes autres que celles du ſoir : auſſi eſt il plus que temps de changer de ton, & crier d'vn accent ioyeux, *Alleluya*, pour ainſi inuiter tout le monde à ioindre leur voix, & nous répondre d'vn méme accent, *Amen, Alleluya* : ouy certes le voicy ce bon Seigneur ; en dépit de la mort, & de l'Enfer, le voicy enfin glorieuſement reſuſcité : de maniere qu'il ne nous reſte maintenant plus rien, ſinon que comme nous auons aſſiſté aux triſtes Matines & Veſpres tenebreuſes de ſa Paſſion, nous allions pareillement au bruict de ces bonnes nouuelles, entonner les ioyeuſes Laudes de

ſa Reſurrection : à cét effect nous annonce le Prophete qu'au ſoir on demeurera en pleurs, & triſteſſes, & qu'au matin on ſera en ioye & lieſſe: *Ad veſperum demorabitur fletus, & ad matutinum lætitia* : la triſteſſe au ſoir pour la douloreuſe Paſſion de ce patient IESVS ; & la ioye au matin pour ſa glorieuſe Reſurrection : *Chriſtus* (dit S. Ambroiſe) *veſpere occidetur, & mane reſurget* : tellement que ſelon celuy cy, le dire du Prophete ne pretendoit ſignifier autre choſe, ſinon qu'on feroit mourir IESVS-CHRIST au ſoir, & au matin il reſuſciteroit ; ce que de faict fut accompli à la lettre : car ce grand Sauueur mourut ſur les 3. heures apres midy, à la veuë duquel toute la nature monſtra ſignes de triſteſſe extreme : puis venant le matin à reſuſciter, il donna à tout le monde ſubiect de ioye & lieſſe : à quoy auſſi ſe conforme la S. Egliſe, laquelle comme il appert, nous fait encor voir annuellement la pratique tant de céte méme ioye, que de céte méme triſteſſe : car au iour annuel de ce triſte ſoir, elle nous inuite tous aux Matines tenebreuſes, aux Exeques, & Sepulture de ce pauure Crucifié; & cela point à autre fin, que pour renouueller en nous la memoire de ſa tres-honteuſe Paſſion, & ainſi nous forçer à des ſainctes affections de triſteſſe & compaſſion enuer celuy qui nous a aymé iuſques à la mort, & la mort de la croix : mais au matin de Paſques nous changeons noſtre triſteſſe en ioye, & la S. Egliſe va vſant de tous moyens pour nous faire repaſſer deuant les yeux de noſtre eſprit, le ioyeux myſtere de la Reſurrection du méme Seigneur : ſi auant, qu'elle ordonne de chanter inceſſamment, *Alleluya*, de dire & redire; *Hæc dies quam fecit Dominus* : bref de dire & redire ; *Exultemus & lætemur in ea.* Or ſus donc puis que IESVS-CHRIST eſt reſuſcité, noſtre deuoir eſt d'aſſiſter aux ioyeuſes Laudes de ſa Reſurrection, pour à quoy venir nous allons mettre au iour deux Paragraphes, qui feront paroiſtre la gloire de céte Reſurrection ; l'éclat de ſes victorieuſes playes, & les raretés de ſes admirables apparitions ; à toutes leſquelles choſes nous irons ioindre deux Conformités, & Conformités capables de témoigner aux yeux de tout le monde vniuerſel la grande reſſemblance de S. François à ſon Maiſtre reſuſcité.

§. I.

IESVS tout beau, & reſplendiſſant au iour de ſa Reſurrection.

SVrrexit, non eſt hîc. Ouy le voyla, ie le vois ſortir tout beau, tout viuant, tout glorieux, bref tout autre qu'il n'eſtoit entré dans le tombeau : auſſi pouuoit il bien maintenant ſortir de céte obſcure priſon, & nous faire monſtre ouuerte de ſa belle face, puis que l'hyuer de ſa rigoureuſe paſſion eſtoit finy, & les bouraſques de ſes furieuſes perſecutions abatuës:

Iam

Iam hiems tranſiit, imber abiit, & receſſit : de maniere qu'il eſtoit temps pour luy de ſe leuer, & reprendre nouuelle vie, toute à la façon des arbres, qui deuenus comme morts & fleſtris par la rigueur de l'hyuer, ſe rauigorent enfin & refleuriſſent à l'arriuée d'vn beau printemps : ainſi de faict ce bon Seigneur en parle luy méme, lors qu'au iour de ſa Reſurrection il nous aſſeure que ſa chair auroit refleury ; *Et refloruit caro mea* : ce qu'il dit, parce que ſon corps demeura tout fleſtry emmy les ardeurs & rigueurs de ſes innombrables tourmens : mais l'hyuer paſſé, & les eaux hautes de ſa Paſſion écoulées, il ſortit glorieuſement du tombeau, & ſa chair parut toute fleuriſſante, toute verdoyante, & plus vermeille que roſe qui eſt la Reyne des fleurs.

Encor eſt il bien à remarquer, que la chair de ce grand IESVS eſt ditte icy non ſimplement fleuriſſante, mais refleuriſſante ; *Et refloruit caro mea* : car tout ainſi qu'vn arbre ne peut refleurir, que premierement il n'ayt deſia auparauant fleury : de méme on nous veut par là donner à entendre que la chair de ce bon Seigneur fleurit lors qu'elle ſortit du ventre virginal ; mais qu'elle refleurit quand elle reſuſcita de mort à vie, & à guiſe de roſe odoriferante remplit le monde vniuerſel du ſuaue odeur de ſon immortalité : *Non refloreſcit, niſi quod ante floruit, floruit autem caro Domini, cum primum de virginis vulua proceſſit, refloruit autem cum redituua de Sepulchro germinauit, & in floris modum cunctis hominibus immortalitatis afflauit odorem* : la verité donc eſt, que la chair de IESVS-CHRIST fleurit au iour de ſa naiſſance, qu'elle parut toute fleſtrie à l'heure de ſa mort, & qu'elle refleurit à l'inſtant de ſa Reſurrection : 1. Elle eſt ditte d'auoir fleury au iour de ſa naiſſance, & cela bien à propos, parce qu'elle ſortit d'vne tres-chaſte & tres-pure Vierge ; parce que IESVS naſquit en Nazareth, parce qu'il monta de la racine de Ieſſé à guiſe de fleur ; bref parce qu'il eſt la fleur du champ, & le beau lys des vallées. 2. Elle eſt ditte d'auoir eſté toute fleſtrie à l'heure de ſa mort, parce qu'elle fut lors toute couuerte de bleſſures & froiſſures, parce qu'elle parut toute chargée de ſang, & de vilains crachats ; bref parce qu'elle demeura toute roide, eſtirée, laide, & hideuſe pour la preſence de la mort. 3. Elle eſt ditte d'auoir refleury en ſa Reſurrection, parce qu'elle ſe monſtra toute éclattante, toute fleuriſſante, diaprée de cinq tres-belles roſes, & émaillée de cinq playes glorieuſes. *Voyez S. Maxim. Serm. 5. de Reſur.*

Conformité.

CErtes il faut auoüer que la chair de S. François fleurit en ſon temps, parce que comme nous auons monſtré en noſtre premiere Partie, il

paracheua le cours de ſa vie en homme vierge, & porta iuſques au tombeau le fleuron entier de ſa virginité : de maniere qu'on peut auancer de luy ce que la S. Egliſe chante du bien-aymé Diſciple ; à ſçauoir qu'il fut choiſi vierge, & qu'il demeura vierge iuſques au dernier bout de ſon ſeiour: nous pouuons dire auſſi, qu'elle s'eſt fleſtrie, & méme long temps deuant ſa mort. 1. Parce qu'à force de penitences, ieuſnes, veilles, diſciplines, & autres mortifications, elle eſtoit deuenuë toute brune, bazanée, & tres-dure. 2. Parce qu'à force de maladies, & infirmités, elle s'eſtoit renduë toute roide, eſtirée, & ſemblable à celle d'vn mort : mais apres tout, elle refleurit au iour de ſa mort ; ce qui ſe dit 1. parce qu'elle parut ſoudain tres-molle, traictable, & ſi delicate, qu'elle ſembloit eſtre retournée à la tendreſſe de ſon enfance. 2. Parce qu'elle parut ſoudain ſi belle, ſi blanche, & ſi reluiſante, que par l'éclat de ſa ſplendeur elle donnoit aux aſſiſtans de la ioye & du grand contentement. 3. Parce qu'enfin Dieu la decora lors de tant de gloire, qu'elle faiſoit monſtre ouuerte de la rare beauté, dont nos corps doiuent eſtre enrichis, quand ils reſuſciteront de mort à vie tout glorieux & immortels : telle eſt la remarque de S. Bonauenture, lequel adiouſte que céte tres-ſaincte chair, qui crucifiée auec ſes vices eſtoit deſia changée en vne nouuelle creature, monſtroit de porter en ſoy par ſingularité de priuilege l'effigie de la Paſſion du Seigneur IESVS, & par nouueauté de miracle l'image de noſtre future reſurrection : tellemẽt qu'on voyoit icy deux prodiges toute à la fois : à ſçauoir vn vif pourtraict de la Paſſion du Crucifié, parce que ce corps en portoit les amoureux & douloreux ſtigmates ; & de plus vne vraye image de noſtre glorieuſe reſurrection, parce qu'il paroiſſoit ſi beau, ſi blanc, ſi delicat, & ſi reſplendiſſant ; qu'à l'aſpect de ſemblable miracles, & prodigieuſes raretés, on auroit preſque iugé qu'il n'eſtoit plus mort, ains bien plutoſt reſuſcité de mort à vie. Or ce n'eſt pas tout, il faut encor ioindre à ces nobles raretés vne autre très-notable ; à ſçauoir qu'en céte chair blanche & reluiſante, on voyoit d'vn coſté noircir les teſtes & les pointes des cloux, tant és mains, qu'és pieds ; d'autre part rougir & comme éclatter les playes, ſpecialement celle du coſté qui eſtoit de forme ronde, & de couleur vermeille, toute reſſemblante à vne tres belle roſe : de maniere que nous pouuons croire, & conclure auec le méme Docteur Seraphique, que ce glorieux corps enrichy d'vne tant belle & merueilleuſe varieté, ſe monſtra lors tres-capable de donner & du contentement, & de l'admiration beaucoup à tous cenx qui eurent le bonheur d'en iouyr : & méme, qui plutoſt, cme il fut lors expoſé aux yeux de tout le monde, ſans capuce, & ſans tunique, mis tout à nud, & couché ſur la nuë terre ; l'obiect parut bien

bien ſi admirable, qu'à l'aſpect des ſacrés ſtigmates, dont eſtoit diaprée céte blanche & reluiſante chair, on auroit tantoſt penſé voir vn autre IESVS-CHRIST ſorti de ſon tombeau, & reſuſcité de mort à vie; parce que ſans mot dire, ce tres-digne Pere ſembloit icy crier à l'exemple de ſon Maiſtre; que ſa chair eſtoit refleurie : *Refloruit caro mea.* Et apres cela, il faut croire de ſon Ame qu'à l'inſtant de ſon depart elle fut auſſi toſt beatifiée, & enrichie de gloire, puis que donnant l'adieu à ſon corps elle laiſſa ainſi en iceluy tant de marques & de ſignes ſi euidens de noſtre future & glorieuſe reſurrection. *Voyez S. Bon. c. 15.*

§. 2.

IESVS reſuſcité auec ſes playes.

OStendit eis manus, & pedes, & latus. C'eſt bien l'amour qui le porte à nous faire ainſi monſtre ouuerte de ſes ſacrées playes : ouy certes ce bon Seigneur n'eſt pas content de les auoir receu pour nous en la croix, il veut de plus nous les monſtrer apres ſa Reſurrection, & l'ardeur de ſon amour le force à nous dire luy méme; voyez mes mains; voyez mes pieds; voyez mon coſté : & à quel deſſein tout cecy, ſinon pour nous témoigner l'excez de ſon cordial amour enuers nous, & par ce moyen nous prouoquer à vn amour reciproque ? or ne penſez pas qu'il ait reſerué ces precieuſes marques de ſa Paſſion pour les monſtrer vne ſeule fois : car il les monſtrera eternellement & aux Anges & aux Ames bienheureuſes, cõme témoignages eternels de ſa charité infinie : il les repreſentera eternellement à Dieu ſon Pere comme memorial eternel de ſa tres-parfaicte obeiſſance : voire méme durant ſon iugement dernier il en fera quelque parade & monſtre publique tant aux Diables qu'aux ames reprouuées, parce qu'il faut que tout le monde voye lors ces hauts ouurages de noſtre Redemption, & reconnoiſſe, les genoux en bas, ce grand IESVS pour celuy qui eſt conſtitué de la part de Dieu Iuge Souuerain & abſolut des viuans & des morts : à ce propos dit le docte Rupert ; *Potuit virtute, qua ſurrexit, clauorum & lanceæ penitus extirpare, vel explanare veſtigia ; ſed ſeruanda erant oculis paternis decentia Filium Dei, charitatis & obedientiæ ſigna veneranda, noſtræ cauſæ patrocinia, noſtriq; amoris externa incitamenta, & horroris impiorum perpetua incendia:* tellement que comme ces venerables playes, marques de charité & obeiſſance dignes d'vn Fils de Dieu, ſont reſeruées pour ſeruir de garant aux fideles, & eternellement leur donner de l'amour : de méme elles doiuent condamner les reprouués, les confondre à iamais, & perpetuellement leur donner de l'horreur.

Mais pour ne rien dire dauantage de l'horreur & confuſion eternelle

Digitized by Google

de ces maudits priſonniers d'Enfer, ie voudroy rehauſſer mon eſprit iuſques au Ciel, & peſer ſeulement que noſtre adorable Sauueur a ainſi voulu reſeruer ſes playes pour marques palpables de ſon infinie charité enuers les hommes, & ſupreme obeiſſance enuers Dieu ſon Pere : car la hauteſſe de ſemblables eſſays meritoit bien d'en auoir & au Ciel & en terre quelque memorial eternel; & pourtant ce ne fut pas aſſez pour vn Fils de Dieu de nous en laiſſer ça bas la memoire au tres-Sainct Sacremẽt de l'Autel, ce ne fut pas aſſez de reſuſciter auec les vrayes playes de ſa Paſſion, & les monſtrer à ſes Apoſtres ; ains bien de plus il arreſta de les transporter quant & ſoy au Ciel, les y conſeruer à iamais, & en faire monſtre eternelle tant à Dieu ſon Pere, qu'à l'vniuerſité des Anges & Ames bienheureuſes.

Conformité.

TEnez pour certain, & n'en doutez aucunement que le Diſciple au iour de ſa reſurrection paroiſtra en méme equippage que ſon Maiſtre ; c'eſt à dire en homme glorieuſement ſtigmatizé : de faict pour vſer de preuue, & donner force à noſtre auance, quel plus grand preſage en voudrions nous auoir que céte admirable ſplendeur & rare beauté, dont la main du Tout-puiſſant daigna embellir la chair du S. Pere, & ſes cloux, & ſes playes immediatement apres ſa mort ? quel plus grand preſage en voudrions nous auoir, que céte miraculeuſe integrité tant de ſon corps, que de ſes cloux, & de ſes playes, & voire de ſon ſang, qui ſont iuſques auiourd'huy perſeuerans en leur premier eſtre, ſans aucune corruption, apres tant de ſiecles & centaines d'années ? mais pourquoy & à quel propos le faire Port'enſeigne du Fils de Dieu, ſinon à deſſein de le maintenir en ſon eſtat ? pourquoy luy grauer diuinement les prodigieux ſtigmates du Crucifix és mains, pieds & coſté, & les y grauer d'vne façon autant amoureuſe que douloreuſe, ſinon à deſſein de l'en faire iouyr eternellement ? pourquoy luy donner les douloreux ſtigmates, ſinon à deſſein de luy faire part vn iour des glorieux ? vrayment luy oſter ſemblables richeſſes, c'eſt le dépoüiller du priuilege qui luy eſt liberalement donné d'enhaut, choſe qui ſemble contredire à la bienſeance, parce que ſelon la régle du droit, ce qui eſt vne fois agreé, ne peut deſormais eſtre deſagreé ; *Quod ſemel placuit, amplius diſplicere non poteſt* : or il a pleu vne fois au Fils de Dieu de ſtigmatizer ſon fidele Seruiteur François, & l'agréer pour ſon Port'enſeigne, ce priuilege donc deſormais ne luy pourra déplaire. Tout cela nous fait croire que l'homme de Dieu doit reſuſciter auec ſes diuines playes, & qu'il ſera touſiours Port'enſeigne du Roy IESVS autant là haut

au

au Ciel, comme ça bas en terre : de maniere que quiconque aura des yeux propres à voir les merueilles du CHRIST au iour de la resurrection vniuerselle, il pourra facilement discerner emmy la generalité des Saincts, cét Ange incarné qui est monté de l'Orient portant en sa chair le signal du Dieu viuant ; ie dis ce grand François qui auiourd'huy est constitué Heraut & Port'enseigne du Roy crucifié ; parce que céte royale liurée luy donnera lors de l'éclat, & sans doute le fera reluire d'vne splendeur toute particuliere aux yeux de toute la Cour Celeste. Or pour donner quelque renfort à céte tant notable auance, nous pouuons adiouster auxdites preuues & presages la commune doctrine des SS. Peres & Docteurs, touchant la resurrection des SS. Martyrs auec leurs glorieuses cicatrices : car le sentiment de ces hõmes authorisés est que comme la chair de IESVS-CHRIST refleurit au iour de sa resurrection, & parut enrichie de cinq glorieuses playes, qui ressembloient à cinq tres-belles roses, de méme refleurira la chair des SS. Martyrs au iour dernier du monde, & paroistra enrichie de roses vermeilles, qui ne seront autres que les glorieuses & resplendissantes cicatrices de leur passion ; *Refloruit caro Domini in resurrectione ; illius quinq; pulcherrimæ rosæ quinq; plagæ sunt : sic reflorebit Martyrum caro extremo mundi die : eius vero lætissimi flores erunt vulnera fulgentia* : ainsi parle vn chacun, & tout le monde s'accorde icy auec S. Augustin l. 22. de la Cité de Dieu, chap. 20. où declarant la grande affection qu'il port aux Martyrs de IESVS-CHRIST, il monstre toute à la fois la croyance, & bonne esperance qu'il a de voir leurs glorieux corps, apres la resurrection, ornés & diuinement enrichis des mémes cicatrices, qu'ils ont receu au iour de leur passion. Ioignant cela donc, nous pouuons dire qu'il en ira de méme des stigmates de S. François, qu'il en va des playes, & cicatrices des glorieux Martyrs : & ainsi de faict entre plusieurs autres nous le veut persuader le R. P. Robertus à Licio tres-digne Eueque d'Aquitaine, lequel s'appuyant sur la doctrine auancée de S. Augustin, presume de nous faire croire pieusement que ce grand Port'enseigne de IESVS-CHRIST resuscitera à la vie immortelle, glorieusement enrichy des stigmates, auec lesquels il est party de céte vie mortelle : *sicut* (inquit) *de Martyribus refert B. Augustinus, quod resurgent cum cicatricibus ; ita pie tenere possumus, quod B. Franciscus cum illis signis, cum quibus ex hâc vitâ discessit ad viram immortalem resurget* : aussi vrayment faut il auoüer, que cét homme de Dieu fut Martyr, & voire plus que Martyr, parce que non seulement il receut en son sainct corps la violence de cinq coups tres-cruels, à l'instant que IESVS-CHRIST le stigmatiza, & crucifia ; ains bien de plus il passa le restant de sa vie en extremes douleurs ; viuant & mourant ainsi dans vn sensible, & continuel

Martyre

Martyre l'eſpace de deux ans entiers, ce qui eſt tres-notable & qui me force à croire, que ſi les SS. Martyrs ont à reſuſciter auec leurs cicatrices, & que ſemblables marques doiuent éclatter ſi glorieuſement en leurs corps, qu'elles ſoient capables de publier à tout le monde la vertu de leur courage, & genèreuſe patience; nous pouuons conclure le méme pieuſement des ſacrès ſtigmates du S. Pere, & cela encor auec raiſon plus forte; d'autant que les cicatrices des Martyrs ont eſté grauées en leurs corps par les mains des impies bourreaux, où IESVS-CHRIST luy méme eſt décendu du ciel, & de ſes propres mains a graué au corps de ſon fidele Seruiteur les douloreuſes playes de ſa Paſſion: tellement donc que ſi on viét à conferer playes à playes, il n'y a perſonne qui ne donnera la preference aux playes faites par IESVS-CHRIST, & qui ne les iugera de meilleure trempe, que celles des Tyrans & bourreaux; ce qu'eſtant il faut auoüer, que S. François reſuſcitera auec ſes glorieux ſtigmates, autant bien que les Martyrs auec leurs cicatrices.

Pilate s'ahurtant à ſon ouurage, dit hardiment aux Iuifs: *Quod ſcripſi, ſcripſi*: comme s'il auroit dit, ce qui eſt écrit demeurera écrit: & Zacharie parlant en la perſonne de IESVS-CHRIST, dit des mémes Iuifs; *Aſpicient ad me, quem crucifixerunt*: à quoy s'accorde l'Euangeliſte diſant, qu'ils verront celuy qu'ils ont transperçé: *Videbunt in quem transfixerunt*: or qu'eſt-ce à dire tout cecy? que ces impies ont écrit auec leurs plumes de fer, & ce qu'ils ont graué auec leurs durs burins, demeurera écrit, & graué en ſorte, qu'au dernier iour du monde, ils verront encor leur graueure empreinte ſur les glorieux membres du Sauueur: ce que les Tyrãs, & bourreaux ont graué en la chair des SS. Martyrs auec la pointe de leurs épées & iauelos, y demeurera graué eternellement; & ce que Dieu a écrit luy méme, & graué auec ſon propre doigt au corps de S. François ſera peut-eſtre effacé? la choſe n'eſt pas croyable; *Quod ſcripſi, ſcripſi*: c'eſt vn chef-d'œuure du Toutpuiſſant; vn prodige trop ſignalé; & comme il plaiſt à ſa Diuine Maieſté de le conſeruer, & maintenir en ſon eſtre apres tant de ſiecles & centaines d'années, cela eſt capable de nous donner de l'eſpoir, & nous faire prendre ſemblable miracle de Dieu comme preſage palpable, qu'il en ſera de méme pour le futur: tellement que nous croyõs pieuſement, que celuy qui en ſon corps paſſible & mortel a porté ça bas en terre le ſignal du Dieu mourant, portera là haut au Ciel apres ſa reſurrection le ſignal du Dieu viuant en ſon corps glorieux & immortel.

Digitized by Google

Inſtruction.

SVrrexit, non eſt hic. Voyla noſtre ouurage iournalier; iournellement nous allons au lict, & iournellement nous en ſortons, ou pour dire mieux à noſtre propos; iournellement nous mourons, & iournellement nous reſuſcitons : car qu'eſt-ce noſtre dormir, ſinon vne image de la mort, & qu'eſt-ce noſtre éueiller, ſinon vne image de noſtre reſurrection? ce ſont donc deux meſtiers, que iournellement nous exerçons : de maniere que chacun de nous autres pourroit bien iournellement dire apres IESVS-CHRIST reſuſcité; *Ego dormiui, & exſurrexi*: i'ay dormy, & me ſuis éueillé : ce qui me fait penſer que ſi nous eſtions ſages aſſez, nous apprendrions d'icy, non à reſuſciter corporellement, ains plutoſt ſpirituellement, & cela méme iournellement, autant bien que iournellement nous allons touſiours mourans, ou du moins certes, comme touſiours mourans, à raiſon de noſtre laſſitude, & défaillance iournaliere : ie veux dire, que l'humaine fragilité eſt fort grande, & les inclinations de noſtre chair touſiours mauuaiſes : *Senſus & cogitationes hominis prona ſunt ad malum ab adoleſcentia ſua*: de ſorte que bien que noſtre ame ayt quelques fois des bõnes affections, ſi eſt-ce neantmoins qu'elle en déchoyt fort aiſement, & ſouuent ira iuſques au mourir, ſi elle ne s'éueille, & ſe releue à force de bonnes reſolutions. La remarque eſt pour tous, grands & petits, & perſonne ne ſe trouue, qui puiſſe s'exempter de ce trauail; ſi auant, que les plus Religieux, & les plus parfaicts méme ſont contrains d'vſer iournellement, & voire peut-eſtre à chaque heure de ſemblable rappel, ou réueil d'eſprit, pour touſiours ainſi remettre leur pauure ame en ſon aſſiette. Cõſiderez les oyſeaux grãds & petits, & de quelle eſpece ils puiſſent eſtre: tous ſont contraints de multiplier leurs élancements, & traicts d'aiſles, pour ſe maintenir au vol; autrement on les verroit bien toſt tomber, & retomber à terre: ainſi en va il de nous autres, & iuſques aux plus parfaits d'entre les hommes, qui ſont au regard des autres comme des oyſeaux qui volent bien haut vers le ciel; nous auons beſoing tous grands & petits, de reïterer, & renouueller ſouuent les bons propos, que nous pourrons auoir faict de viure pieuſement en IESVS-CHRIST : autrement noſtre fragilité eſt telle, que nous retournerions aiſement dans nos premieres & anciẽnes infirmités; voire nous pourrions retomber, & plus lourdement que iamais, entant que les recheutes ſont ordinairement plus dangereuſes beaucoup, que les premieres cheutes : auſſi à cét effect on nous dit, & ſpecialement à ceux qui ſont rangés parmy les plus parfaicts : *Qui ſtat, videat ne cadat*: celuy qui eſt en pied, qui marche en perfection, & ſemble deſia tenir

tenir vne iambe dans le Paradis, celuy là auiſe qu'il ne vienne à trébucher malheureuſement : & qu'eſt-ce à dire, qu'il auiſe, ſinon qu'il s'eſtudie à s'éueiller ſouuent, & ſe rappeller, & renoueller ſouuent ſes bons propos, s'il veut ſe maintenir en pied, & tenir ferme au ſainct ſeruice du Seigneur Dieu? Il n'y a point d'horlogeux (dit S. Bonauenture) qui ne ſoit conſtraint vne ou deux fois le iour de monter au haut du clochez; point auſſi d'horloge pour bonne qu'elle puiſſe eſtre, qu'il ne faille rebander ſoit au ſoir, ſoit au matin : par où il nous veut enſeigner, que celuy qui a vn vray ſoing de ſon ſalut, & qui ſçait par experience que la peſanteur de ſa chair eſt touſiours tirant ſon ame contre terre, s'accouſtume à ſe releuer vne ou deux fois le iour, & s'eſtudie à iournellement faire examen de ſa conſcience ſoit au ſoir, ſoit au matin; conſiderant attentiuement l'eſtat de ſon ame tant enuers Dieu, qu'enuers ſoy méme, & le prochain.

1. Enuers Dieu, examinant au ſoir, ſi la puiſſante reſolution qu'il auoit fait du matin à plutoſt ſouffrir la mort, que de commettre peché mortel, perſiſte encor dans le ſein de ſon ame : ou ſi elle eſt encor auſſi torte à preſent, comme elle eſtoit le matin, quand il ſe mit à faire ſemblable proteſtation deuant Dieu : de maniere que s'il la trouue tant ſoit peu àlentie, il fait ſon effort à la rebander auſſi toſt, & remettre ſon cœur en ſa premiere aſſiette.

2. Enuers ſoy méme, examinant pour exemple, ſi la racine de ſes intentions monte touſiours vers le ciel, ſi peut-eſtre elle n'a pas tiré contre bas, pour quelque reſpect humain, ou pour ſon propre intereſt : car autrement il ſe met incontinent à luy faire retourner ſa pointe en haut, & la conſtraint de monter à Dieu comme auparauant.

3. Enuers le prochain, ſi l'amour qu'il luy port eſt touſiours fondé en Dieu; ſi la cordialité ne commence pas à refroidir à raiſon des chagrins, & imperfections iournalieres qu'il remarque en luy: ſi ſon cœur n'eſt pas franc enuers luy, & s'il a des contradictions à l'aymer deſormais : car autrement il court ſoudain puiſer de l'affection dans le cœur du Crucifié, & rehauſſe ſon prochain iuſques à la grande playe du coſté, dans laquelle il eſt le regardant tout baigné de ce precieux Sang, qui en découle abondamment, & par ſemblable regard, il remet facilement ſon cœur en ſa franchiſe, iuſques à pratiquer des traicts d'affection cordiale enuers celuy qu'il regardoit tantoſt pour homme imparfaict & vicieux : & voyla vrayment comme il va touſiours éueillant, & rehauſſant ſon ame endormie & appeſantie par le lourd fardeau de ſa chair : *Spiritus quidem promptus eſt, caro autem infirma.* Mais ce n'eſt pas encor tout; qui ne ſçait qu'apres toute diligence, l'horloge que bonne qu'elle puiſſe eſtre, vient peu à peu,

Digitized by Google

peu à s'vſer, & contracter pluſieurs roüillures, bref à eſtre forcée en aucunes de ſes pieces; auſſi voyons nous que chaque horlogeux ſe trouue conſtraint du moins vne fois l'an à demonter ſon horloge de toutes ſes pieces, afin de la pouuoir entieremẽt nettoyer, redreſſer les pieces, reforger & reparer celles qui ſont vſées: or il nous en arriue preſque tout de méme, du moins à la longue, nonobſtant toute la diligence que nous ſçaurions apporter en noſtre examen iournalier: car tout ainſi que la roüillure de l'horloge naiſt comme imperceptiblement par vn million d'ordures & petites pouſſieres, qui vont la chargeans ſans ceſſe, & ſans fin: pareillement noſtre pauure ame ſe charge de iour à autre d'vn million de petits défauts, d'vne infinité de mauuaiſes inclinations, & paſſions vicieuſes, & qui eſt bien le pis; le tout ſe paſſe en nous comme preſque imperceptiblement; de ſorte que ſemblable roüillure ne paroiſt à nos yeux, ſinon qu'à la longue, & toute à la méme façon que celle de l'horloge, qui ne ſe monſtre ouuertement, ſinon au bout d'vne longue eſtenduë de tẽps: à l'exemple donc du bon horlogeux, noſtre deuoir ſeroit bien outre l'examen iournalier, de faire du moins vne fois l'an vne reueuë, ou reuiſion generale de toutes nos pieces; c'eſt à dire, qu'il ſeroit bon de regarder par le menu toutes les affections, & inclinations de noſtre ame, peſant bien ſerieuſement & attentiuement, combien les bonnes & vertueuſes ſur l'eſpace d'vn an ſe ſont alenties, & quel progrez ont fait, ou quel aſcendant ont prins ſur nous les mauuaiſes & vicieuſes, dés le premier iour de noſtre conuerſion: car helas ie n'oſe aſſeurer que ſi nous en vſons de la ſorte, nous trouuerons bien dequoy à reparer & redreſſer, bref à trauailler beaucoup, pour remettre le tout en bon ordre & bon eſtat.

Telle de faict eſt la pratique des vrays Religieux au iour annuel de leur profeſſion: telle celle de pluſieurs deuots Chreſtiens au iour anniuerſaire de leur bapteſme, qui eſt bien auſſi le iour de leur profeſſion, puis qu'en la reception de ce grand Sacrement, on fait proteſtation publique, de renoncer aux pompes du Diable, & de vouloir viure pour vn iamais ſelon la vie & doctrine de IESVS-CHRIST: le iour donc venu, donnons nous la patiẽce & loiſir, de faire vne deuë reuiſion de toutes nos pieces; puis repreſentons nous deuant Dieu auec toute humilité; reproduiſons nos proteſtations faites en la face de ſon Egliſe, ſoit au bapteſme commun, ſoit en la profeſſion particuliere, & religieuſe; efforçons nous à détacher noſtre cœur de toute affection au peché tant veniel, que mortel, & par l'entremiſe d'vne confeſſion annuelle, renouuellons en ſorte nos premieres reſolutions, que s'il eſt poſſible, nous reprenniõs nos ferueurs & deuotiõs: car ainſi faiſant, ſera toûjours celebrer nos Paſques, & toûjours reſuſciter auec IESVS-CHR-

CHAPITRE XXX.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ſon Aſcenſion.*

Aſcendo ad Patrem. Auſſi en eſtoit il décendu à deſſein d'y remonter : c'eſt donc pour nous dire, que ce Soleil de iuſtice a parcouru ſa carriere, & que le temps eſt venu de remonter à ſon Orient, qui eſt le ſein de ſon Pere : ainſi de faict ſemble il le vouloir dire luy méme, lors qu'il nous dit d'eſtre iſſu du Pere pour venir au monde, & que derechef il laiſſe le mõde pour retourner à Dieu ſon Pere: *Iterum relinquo mundum, & vado ad Patrem* : telle fut la proceſſion, que ce diuin Seigneur commenca au iour de ſon Incarnation, & termina au iour de ſon Aſcenſion : car du ſein de ſon Pere il décendit ça bas en terre, pour ſe loger dans les chaſtes entrailles de ſa tres-digne Mere : d'icy il décendit ſe coucher dans la creiche aux beſtes ; puis s'en alla pourſuiuant vn long, & tres-penible voyage, iuſques à ce qu'arriuant au haut d'vn infame Caluaire, il choiſit ce lieu pour y repoſer vn petit, tant ſur le dur lict de la croix, que dans le creu de ſon tombeau : bref pendant que ſon corps eſt ainſi giſant, ſon ame décend au Limbe des Peres, pour en retirer ces anciens priſonniers, & crier victoire au portail d'Enfer, qui eſt bien le dernier bout du monde : tellement qu'il eſt temps maintenant que céte belle ame remonte ſur noſtre Orizon, & que deliurant ſon corps de la priſon, elle le rende pareillement glorieux, pour le transporter quant & ſoy triomphamment au Ciel, & luy donner place au haut bout du monde, qui eſt la dextre de Dieu ſon Pere: or apres auoir bien conſideré la procedure, & concluſion de ce long voyage, ie vous laiſſe à penſer là deſſus, lequel des deux ſembleroit plus admirable, ou l'Aſcenſion, ou la décente: ou voir Dieu décendre du Ciel en terre pour ſe faire homme, naiſtre entre deux beſtes, & mourir entrer deux larrons; ou bien tout à rebours, voir l'hõme deuenir Dieu, & comme tel remonter au Ciel, pour choiſir place entre les deux autres perſonnes de la tres-Saincte Trinité? aſſeurez vous que ce ſont icy des abyſmes; *Abyſſus abyſſum inuocat*: & vouloir aller d'vn abyſme à l'autre pour en ſonder la profondeur, ſeroit aſſez pour s'y perdre : & pource laiſſant le iugement de ſemblables hauteſſes à Dieu ſeul, nous allons ſimplement conſiderer l'admirable myſtere de céte Aſcenſion, ſur lequel nous baſtirons quatre Paragraphes, qui nous feront voir : 1. La marche du Seigneur IESVS en ſon retour au Ciel. 2. Le regard, & admiration

ration de ſes Apoſtres. 3. Comme il les benit à ſon depart. 4. Comme il remonta entouré de pluſieurs, & glorieuſes bandes : toutes leſquelles choſes ſeront ſuiuies de quattre Conformités, propres à nous faire parade d'vne grande reſſemblance de ce fameux Diſciple François, auec ſon adorable Maiſtre & Seigneur.

§. I.

IESVS s'éleue vers le Ciel puiſſamment, & grauement.

Videntibus illis eleuatus eſt. C'eſt vn tableau racourcy, & ſous l'eſcorche de ce peu de paroles, nous ſont cachés beaucoup de grands myſteres : car autrement que nous veut ſignifier la S. Egliſe, lors qu'elle nous va chantant, & rechantant ſi hautemẽt; *Per admirabilem Aſcenſionem tuam*: s'il n'y a, & s'il n'y eut autre choſe qu'vne ſimple éleuation du Seignr IESVS à la veuë de ſes Apoſtres ? S. Marc cependant nous en dit encor moins ; à ſçauoir que IESVS ayant ceſſé de parler à ſes chers Diſciples, il fut receu au Ciel ; *Aſſumptus eſt in Cœlum* : & ſelon S. Luc ; *Ferebatur in Cœlum* : voyla tout, en deux mots, ils acheuent toute l'hiſtoire : nous cachant ainſi plutoſt vn tant admirable myſtere, que de nous en donner quelque ouuerture : tellement que ſi nous voulons marier les paroles de la S. Egliſe, auec ſemblables breuiloques des Euangeliſtes, il nous eſt force de croire que le ſpectacle de céte Aſcenſion du Seigneur eſt ſi prodigieux, & le myſtere ſi tres-haut, que l'admiration y eſt plus propre, que le diſcours : or quoy qu'il en ſoit, voyons au moins, & entendons bien ce peu, qu'on nous en dit ; à ſçauoir qu'il s'éleua en haut, & ſe porta au ciel, eux le regardans : *Videntibus illis* : qui eſt tout autant comme ſi on nous auroit voulu dire, que IESVS ayant donné ſon dernier adieu, & ſa ſaincte benedictiõ à ſes chers Apoſtres, il ſe guinda vers le Ciel autant grauement, que glorieuſement ; en ſorte que ceux cy le regardoient monter de leurs propres yeux & tout à loiſir : par leſquelles paroles on nous fait entendre ouuertement que IESVS CHRIST ce Roy de gloire ne fut pas lors rauy de terre ſoudainement, comme iadis le Prophete Elie, ou le Patriarche Enoch ; ains bien qu'il s'éleua en haut tout lentement, non plus ny moins qne s'il auroit marché à pas graues & meſurés : *Non furtim ſublatus eſt* (dit S. Bernard) *ſed videntibus illis* : il ne fut pas eleué de leurs yeux tout en haſte, ny à la derobée ; ains bien luy méme ſe porta grauement vers le Ciel, eux le regardans monter : tellement qu'il faut penſer que ce glorieux Seigneur alloit montant peu à peu, comme marcheroit quelqu'vn tout lentement, & pas à pas ; pour ainſi repaiſtre plus long temps les yeux de ſes Apoſtres & leur donner le pouuoir de regarder tout à plaiſir ſa triomphante Aſ-

Digitized by Google

cenſion : auſſi de faict il monta de la ſorte, non pour vn petit eſpace, ny par interualle, ains bien continuellement, & ſi long temps que la veuë des Apoſtres le pouuoit conduire : car enfin vne nuée claire le rauit de leurs yeux, & luy ſoudain tant par la vertu de ſa diuinité, que de ſon agilité, ſe pouſſa en vn inſtant dans le Ciel empiré iuſques à la dextre de Dieu ſon Pere ; ce qui nous ſuffira pour contenter nos eſprits, & nous faire admirer céte glorieuſe Aſcenſion de IESVS-CHRIST, comme myſtere autant admirable, qu'ineffable.

Conformité.

POur faire icy marcher le Diſciple apres ſon Maiſtre, il faut que nous allions voir, & admirer des autres admirables Aſcenſions : car S. Paul parlant de ſes rauiſſements extraordinaires, dit qu'il fut vne fois éleué par la toutepuiſſance de Dieu iuſques au troiſiéme Ciel ; & autre fois porté méme iuſques dans le Paradis : mais comme il adiouſte, il ne ſçait ſi pour lors ſon ame fut rauie, & tirée hors de ſon corps, ou bien ſi ſon corps auroit eſté peut-eſtre éleué au Ciel enſemble auec ſon ame : *Siue in corpore, ſiue extra corpus, neſcio, Deus ſcit* : quant à cela (dit-il) ie n'en peu répondre, il ny a que Dieu ſeul qui le ſçache : tellement que ce grand Apoſtre ne ſçait dire autre choſe, ſinon qu'il auroit eſté rauy, & éleué bien haut dans les Cieux, ignorant pleinement ce qui fut du reſt: or S. François pourroit parler autrement, & dire auec aſſeurance, que durant ſes prodigieux rauiſſements, ſon corps enſemble auec ſon ame fut éleué ſouuent en l'air, & bien haut, & méme ſi haut, que ceux qui le regardoient, auroient penſé le voir monter droict au Ciel ; ſpectacle à la verité non ſeulement rare, mais auſſi capable de donner de l'eſtonnement à tout le monde & en pouſſer pluſieurs au delà des admirations.

A ce propos F. Leon ſon Confeſſeur, & compagnon ordinaire, mais tres-curieux obſeruateur de ces ſiennes admirables eleuations, témoigne que durant le Careſme, que l'homme de Dieu faiſoit ſur le mont d'Aluerne à l'honneur de l'Archange S. Michel, il le vit de ſes propres yeux, & ſouuent, éleué bien fort en l'air, tantoſt à la portée d'vn homme haut ; en ſorte qu'il luy pouuoit encor embraſſer & baiſer les pieds : autre fois que les pieds du Sainct luy échappoient, & que lors il le voyoit monter beaucoup plus haut, iuſques à ſurmonter le ſommet des puiſſans arbres ; voire quelque fois iuſques à voler à guiſe d'vn Seraph, & donner bien haut, tantoſt dans la deuxiéme, tantoſt méme dans la troiſiéme region de l'air : *Teſtatur ſe vidiſſe aliquando ad homines ſtaturam in altũ erectum, aliquando cum fagos alias ſuperaſſe; aliquando ad ſecundam, vel tertiam aëris*

aëream partem euolasse; ita vt oculis attingi non posset : de maniere que comme il passoit les hautes nuées du Ciel, aussi le bon Frere demeuroit court auec ses yeux, & ne le pouuoit plus conduire, ny suiure aucunement de veuë : tout de méme qu'il arriua iadis aux Apostres, lors qu'ils estoient regardans monter leur glorieux Seigneur au Ciel ; & qu'enfin vne nuée claire le rauit de leurs yeux : *Et nubes suscepit eum ab oculis eorum.* Cela me fait penser quelle pouuoit estre l'ardeur, qui emflammoit lors céte ame Seraphique ; & combien deuoit estre puissante la main de Dieu, qui se faisoit sur son humble Seruiteur en semblables occasions : car il faut croire que pour lors c'estoit tout feu & flamme de son cœur, & qu'il meritoit mieux d'estre regardé comme Seraph du Ciel, que non pas comme homme de la terre; tel qu'il estoit, puis que selon l'abondance des graces & faueurs, dont Dieu empliſſoit son ame, il alloit touſiours ainsi, tantost plus, tantoſt moins, tirant vers les hautes regions de l'air. Que si on veut voir des autres semblables éleuations du méme Pere, nous sçauons qu'en plusieurs & notables apparitions il se monstra souuent & diuersement rehaussé en l'air : car il apparut aux Freres de Rinotorto ainsi rehaussé & assis comme vn autre Elie dans vn chariot de feu: à ceux d'Arles cõme vn autre IESVS rehaussé & cloüé en croix ; bref selon la remarque de S.Bon. on le trouua vne autre fois parmy les profonds deserts, priant les bras estendus en forme de croix, & le corps entierement soulleué de terre : *Ibi à Fratribus ipsum obseruantibus, visus est orans manibus ad modum crucis protensis, toto corpore sublenatus à terra* : sans mentir toutes ces éleuations & ascensions nous affermissent touſiours de plus en plus dans nostre pensée, à sçauoir que cét homme de Dieu merite d'estre regardé comme vn ardant Seraphin qui est halettant & grandement desireux de reuoler au Ciel : tellement que sans mot dire il semble crier par son vol tant de fois reïteré, d'auoir conçeu vn dégoust de ramper plus auant sus terre, & vouloir desormais prendre sa demeure és hauts lieux de l'air, pour ainsi dauantage s'auoisiner du Paradis : or monter de la sorte vers le Ciel ; & y monter à la veuë de ses chers Disciples, n'est-ce pas approcher, ou du moins suiure de loing la prodigieuse marche que tint le Seigneur IESVS au iour de sa triomphante Ascension ? ouy certes & sans varier le texte aucunement, on peut dire icy du Disciple, ce qu'on dit lors du Maistre : *Videntibus illis eleuatus est* ; parceque de leurs propres yeux ils le voyoient monter & le regardoient tout à loisir : il est bien vray & il le faut auoüer que toutes semblables éleuations de ce grand sainct ne sont que des images & des ombres au regard de la glorieuse ascension du Seigneur IESVS: cependant neantmoins si on vient à les considerer de prés, on les trouuera toutes

toutes admirables, & en vn certain poinct plus admirables même que celle du Maistre : car ce puissant Seigneur monta ainsi glorieusement vers le Ciel, son corps estant desia spiritualizé & enrichy de ses qualités celestes; où celuy cy alloit ainsi montant en l'air reuestu de son corps grossier, & retenu de sa chair encor toute terrestre; ce qui nous donnera occasion de conclure & dire, que si IESVS-CHRIST fut admirable en son Ascension, il le fut aussi en toutes ces éleuations prodigieuses, que sa main toute puissante daigna operer au corps pesant de son cher Disciple. *Voyez S. Bon. c. 10*

§. 2.

Admiration & rauissement des Apostres à la veue de la glorieuse Ascension du Seigneur IESVS.

Videntibus illis eleuatus est. Quel bonheur pour les Apostres & Disciples, de voir ainsi de leurs propres yeux monter ce Toutpuissant IESVS vers le Ciel! quel plaisir, dise, pour eux de le voir monter auec tant de gloire & de triomphe ? c'eltoit bien lors, & mieux que iamais qu'on leur pouuoit dire & redire : *Beati oculi qui vident, quæ vos videtis :* ouy certes bien-heureux furent les yeux des Apostres, & Disciples, qui virent les prodiges & hautes merueilles de ce même Seigneur ; qui virent la gloire de sa Resurrection, & la splendeur de sa transfiguration : mais cent fois plus heureux les yeux, qui le voyent à present monter si puissamment & si glorieusement dans le Royaume eternel de sa gloire : ie m'oseroy persuader, & auec asseurance, que les Princes & Potentats de ce mõde donneroient volontiers leurs Sceptres & Couronnes pour en voir autant, & iouyr de semblable bonheur : or en quel estat, pensez vous, se tenoient les cœurs de ces heureux spectateurs, & quelle posture ils pouuoient garder, ayans deuant les yeux vn spectacle tant admirable & si prodigieux? l'écriture nous donne à entendre qu'ils estoient tous debout; tous comme rauis, tenans les yeux fichés au Ciel, & ne pouuans se saouler de regarder ce tant glorieux triomphe de leur diuin Maistre: tellement qu'il fallut faire décendre deux Anges iusques à la basse region de l'air, pour les congedier, & les renuoyer chez eux : *Viri Galilæi* (disoient ils) *quid statis aspicientes in Cælum ?* qui est comme s'ils auroient voulu dire ; c'est assez regarder, contentez vous maintenant, & vous en retournez en Hierusalem pour vaquer à vostre charge & deuoir: aussi de faict l'écriture remarque la dessus, que comme vrays obeyssants, ils mirent tous incontinent les genoux en bas, & apres auoir adoré en esprit & verité celuy qu'ils ne pouuoient plus voir des yeux corporels, ils s'en retournerent en Hierusalem pleins de grande ioye & contentement indicible : *Et ipsi adorantes,*

rantes, regreſſi ſunt in Hieruſalem cum gaudio magno : de maniere qu'ils demeurerẽt bien ſi conſolés d'auoir veu, ce qu'ils auoient veu, que deſormais il ne pouuoient s'abſtenir, ny ſe laſſer d'en benir Dieu : *Et erant ſemper in Templo laudantes & benedicentes Deum* : ſi auant que iournellement vous les auriez veu s'aſſembler au Temple, & y paſſer grande partie du iour en continuelles loüanges & benedictions ; n'en pouuans preſque bonnement ſortir.

Conformité.

POur retourner aux merueilleuſes aſcenſions du Diſciple, ie ne peux dire autrement, que ce m'eſt auſſi vn grand plaiſir de regarder, méme tout ſimplement en eſprit, ſemblables transports, & eleuations corporelles de ce noſtre tres-Sainct Pere : car de faict qui n'admireroit l'abondance des graces & faueurs diuines, par la vertu deſquelles cét homme de Dieu eſtoit ainſi ſouſleué de terre, & ainſi porté en haut dans des rauiſſemens ſi eſtranges & ſi prodigieux ? qui ne trouueroit du plaiſir à voir vn homme mortel, & reueſtu de ſa chair groſſiere voler à guiſe d'oyſeau vers le Ciel, & ſe guinder en haut, tantoſt à la portée d'vne lance, tantoſt à la portée des arbres les plus puiſſants ; quelques fois méme à ſe pouſſer iuſques à la deuxiéme & troiſiéme region de l'air ? *Mirabilis Deus in Sanctis ſuis* : mais ſi la ſimple penſée ou regard ſpirituel de ſemblables prodiges eſt capable de nous donner ſoit du plaiſir, ſoit de l'admiration ; que deuons nous dire des ſuſdits Freres, auſquels écheut le bonheur de voir ce qu'ils ont veu de leurs propres yeux ? & ſpecialement que ſe pouuoit eſtre la deuotion de ce bon Preſtre & Confeſſeur F. Leon, qui tant de fois vit le méme Pere ſi admirablement hauſſé en l'air, & qui plus eſt, arreſté là, non vn petit eſpace de temps, ains bien des heures entieres ? que faiſoit il, croyez vous, ce deuot Preſtre, & quelle eſtoit ſa penſée, ayant deuant ſes yeux vn ſpectacle ſi rare & ſi nouueau ? il nous aſſeure luy méme, que tandis qu'il pouuoit arriuer iuſques aux pieds du Sainct il les embraſſoit, les ſerrant entre ſes bras fort eſtroictement & auec beaucoup de tendreſſe, iuſques à ce que tout baigné de larmes il alloit diſant & redisant à Dieu d'vn accent plein d'abiection de ſoy méme : *Deus propitius eſto mihi peccatori* : & derechef ; *Per merita huius Sancti ſumi viri, tantillũ gratiæ tuæ mihi digneris inſtillare* : mon Dieu, ie ſuis vn grand pecheur ; par les merites de ce voſtre tres-Saint Seruiteur ioyez moy propice, & daignez de faire découler vn tantillet de vos graces dans le ſein de ma pauure ame : ainſi alloit ce tres humble Frere criant miſericorde deuant Dieu, pendant qu'il baiſoit & arrouſoit de ſes chaudes larmes, les ſacrés pieds

de ſon tres-Sainct Pere : mais quand il ne pouuoit arriuer iuſques à luy, ny auec ſes mains, ny méme quelques fois auec ſes yeux, il ſe proſternoit contre terre au méme lieu d'où le Sainct homme s'eſtoit éleué, & rediſant icy ſa deuote oraiſon, il ne ceſſoit de multiplier les actes d'humilité & abiection de ſoy méme : *Cùm vero* (dit Wading) *tactum & viſum effugiebat, proſternens ſe in terra eo loco, à quo eleuabatur Sanctus, eandem deuote recitabat orationem* : tellement qu'à l'aſpect de ſemblable obiect, il ne pouuoit ſe rabaiſſer aſſez, ny aſſez crier miſericorde deuant Dieu, ſe reputant indigne de ſeruir à la Saincteté d'vn ſi grand perſonnage : telle, comme ie croy, eſtoit la penſée de S. Ioſeph au regard de la Vierge Mere, lors que ne pouuant comprendre les hauts myſteres que Dieu operoit en elle, il ſe mit en reſolution de la quitter, & ſe dérober de ſa ſaincte compagnie : *Voluit occulte dimittere eam* : telle celle du grand Baptiſte, lors qu'admirant, & reuerant la hauteſſe de IESVS-CHRIST, il ſe reputoit indigne de luy délier la corroye de ſes ſouliers : *Non ſum dignus ſoluere corrigiam calceamentorum eius* : telle pareillement celle de S. Pierre, lors qu'en eſprit d'humilité il ſupplioit le méme Seigneur de vouloir ſortir de ſa barque : *Exi à me quia homo peccator ſum Domine* : c'eſtoit, voyez vous, qu'il demeuroit tout honteux, & ſe reputoit indigne de tenir chez ſoy dans ſa barque vn tant Saint & puiſſant perſonnage : or tout de méme en vouloit dire & faire icy ce tres-humble F. Leon, lors que ſe proſternant contre terre ſoubs les pieds du Sainct, il alloit diſant & reditant ſa deuote oraiſon ; *Deus propitius eſto mihi peccatori* : car à la veuë de ſemblable nouueauté, il ſe tenoit en pauure Publicain, & n'oſoit preſque maintenant hauſſer les yeux vers le Ciel ; ains bien frappoit ſa poictrine, s'eſtimant grand pecheur, & homme du tout indigne de conuerſer en la ſaincte compagnie de celuy, qu'il regardoit à preſent non ſeulement comme iadis Eliſée ſon maiſtre Elie, pour le char & chartier de l'Ordre Seraphique ; ains bien auſſi pour homme prodigieux, enrichy de vertu & Saincteté admirable. Cependant, & apres tout, ie vous laiſſeray à iuger quelle ſera la penſée des Anges & des hommes, lors qu'au iour de la reſurrection vniuerſelle, toute la bande des Bien-heureux verra remonter au Ciel ce grand Patriarche, annobly de ſes glorieux ſtigmates, & rendu tout ſemblable au triomphant Redempteur : aſſeurez vous que facilement on le pourra diſcerner entre tous, comme celuy qui doit perſeuerer l'vnic Port'enſeigne du Dieu viuant, autant bien là haut au Ciel que ça bas en terre. *Wading. ſup.*

§. 3.

Digitized by Google

§. 3.

IESVS auant ſon depart au Ciel donna ſa benediction à ſes Diſciples.

Et leuatis manibus benedixit eis. C'eſt le dernier adieu du Seigneur IESVS ; c'eſt la derniere faueur que ce glorieux Redempteur demonſtra à ſes chers amys, deuant que ſortir du monde pour s'en retourner à Dieu ſon Pere; & la deſſus ie vous laiſſe à penſer quelle fut la poſture & maintien tant de leurs corps, que de leurs cœurs, pour receuoir dignement céte diuine benediction : car quant eſt de moy, ie ne ſçauroy preſque douter que tous ſe proſternerent en terre, & receurent de leur bon Seigneur ce dernier adieu, portans en face les chaudes larmes, entremeſlées de ioye indiçible. Or quoy qu'il en ſoit, ſi vous conſiderez bien les paroles de l'Euangeliſte, il appert aſſez que ce debonnaire IESVS fit monſtre icy de deux choſes; à ſçauoir qu'il hauſſa les mains, & ainſi benit l'vniuerſité de ſes Apoſtres & Diſciples. 1. Il hauſſa les mains, & cela pour ſignifier que la benediction dont il les alloit munir, n'eſtoit pas des choſes de la terre, ains plutoſt des biens celeſtes : ſelon auſſi la remarque ou meditation d'aucuns, il acheua céte éleuation des mains en croiſant ſes bras, & toute à la façon qu'en vſa iadis le Patriarche Iacob, lors qu'il ſe mit en poſture pour donner la benediction aux enfants de ſon bien aymé Ioſeph: ce qu'il fit non pour rememorer céte ancienne ceremonie, ains bien en memoire de ſon crucifiement ; pour nous donner à entendre, que tous les dons & graces que le Ciel fait découler dans le ſein de nos ames, ne procedent d'autre part, ſinon que des merites de ſa mort & paſſion conſommée en la croix. 2. Il forma ſa benediction, declarant ſans doute & ſpecifiant de ſa propre bouche les grands biens que par icelle il leur deſiroit, & pretendoit élargir : en effect quoy que l'Euangeliſte ne faſſe mention aucune des paroles qu'il profera icy, ny des biens qu'il leur ſouhaitta ; ſi eſt-ce que ce fut aſſeurement vne benediction fort notable, & de grande efficace, ſemblable peut-eſtre à celle qu'il leur donna durant le Sermon de la derniere Cene : car alors, comme témoigne S. Iean, il leua les yeux au Ciel, & recommandant ſon petit trouppeau à Dieu ſon Pere, il ſe mit à dire en ferueur d'eſprit ; *Pater Sancte ſerua eos, quos dediſti mihi*, &c. Pere Sainct, gardez ceux que vous m'auez donné : & derechef ; ſanctifiez les, afin qu'ils ſoient vn, comme vous & moy ſommes vn : encor vne fois ; Pere ie veux qu'ils ſoient où ie ſuis, & qu'ils ſoient auec moy, afin de iouyr de la gloire que vous m'auez donné : pouuoit ce debonnaire Seigneur élargir à ſes Apoſtres vne benediction plus riche que celle cy ? nous preſumons donc croire que ce fut la méme, ou autre ſemblable, qu'il leur

donna en ce ſien dernier adieu ; confirmant ainſi à l'heure de ſon Aſcenſion, ce qu'il leur auoit fait la veille de ſa paſſion, & cela pour touſiours plus grande aſſeurance & conſolation de ſes chers amys, qu'il laiſſoit ça bas en terre au beau milieu des perſecutions, tandis qu'il s'en alloit prendre poſſeſſion de ſon Royaume, & preparer leurs demeures en la maiſon de ſon Pere.

Conformité.

MAintenant verrons nous monter l'Ame glorieuſe du Diſciple iuſques au haut du Ciel : maintenant verrons nous que ce grand Frãçois ira prendre poſſeſſion de la gloire qui luy eſt preparée de toute eternité ; & pource ſi nous deuons aiuſter la preſente Conformité, il faut qu'à l'exemple de ſon glorieux Maiſtre & Seigneur IESVS, il éleue ſes mains, & ainſi deuant que monter en haut, beniſſe ſes chers enfants, qu'il va laiſſer comme autant d'orphelins en céte vallée de miſere. Or m'arreſtant tant ſoit peu là deſſus, ie demeure court, & ne ſçay bonnement quel maintien ie dois icy tenir: car le cœur me fend de ioye & toute à la fois voudroit biẽ creuer en chaudes larmes, quand ie me remets deuant les yeux de mon eſprit, l'action cordiale de ce noſtrẽ tres-digne Pere, & la façon qu'il voulut garder en la derniere benediction qu'il dõna à ces pauures orphelins : car cét homme de Dieu connoiſſant que ſon heure eſtoit venuë pour faire ſa derniere aſcenſion vers le Ciel, & paſſer de ce monde à ſon Createur, il ſe mit, comme nous auons marqué plus haut, tout à nud ſur la nuë terre, deſireux autant qu'il luy eſtoit poſſible, de mourir conformement à ſon IESVS crucifié ; & demeurant en céte tres-abiecte poſture, il addreſſa quelque paternel diſcours à ſes triſtes enfants deuant luy humblement aſſemblés : les exhortant à l'amour de Dieu & du prochain, à l'obeyſſance de la S. Egliſe Romaine, à l'obſeruance de leur Régle & du Saint Euangile, puis enfin hauſſant les mains, qu'il tenoit croiſées, il ſe diſpoſa à former deſſus eux ſa ſaincte benediction, & leur donner le dernier adieu : *Super circumſedentes* (dit le Pere Wading) *manus in modum crucis extendit, & omnibus fratribus tam præſentibus quàm abſentibus in Crucifixi virtute ac nomine benedixit* : de façon qu'eſtant entouré de ſes chers Diſciples, il étendit ſes mains paternelles deſſus eux, & mettant ſelon ſa deuote couſtume, les bras en croix, il donna à tous, tant preſents qu'abſents, ſa ſaincte benediction au nom & vertu du Crucifix : choſe vrayment digne de remarque & qui me force à croire que comme ce bon Pere tint touſiours l'œil fiché ſur les actions de IESVS CHRIST ſon Maiſtre viuant : de méme il eſtoit encor regardant icy à ces paroles de l'Euangeliſte :

Eleuatis

Elevatis manibus benedixit eis : pour à quoy ſe conformer il hauſſa pareillement non vne, ains bien les deux mains, & ainſi donna ſa benediction à l'vniuerſité de ſes pauures FF. Mineurs, au nom & vertu du méme IESVS crucifié, qu'il alloit repreſentant par la diſpoſition de ſes bras croiſés, & par ſes mains ſtigmatizées, toutes ſemblables à celles de ſon douloreux Crucifix.

Encor n'eſt-ce pas tout, & la remarque qui me vient en penſée ne doit paſſer ſoub ſilence; à ſçauoir que comme le contenu de céte benediction derniere du Seigneur IESVS ſur les Apoſtres, eſt demeuré iuſques auiourd'huy caché & incognu aux mortels; de méme en eſt il de celuy, dont S. François compoſa la preſente benediction, & tant S. Bonauenture, que les autres Chroniqueurs, ne tiennent icy qu'vn méme langage: diſans tous, & tout ſimplement que l'homme de Dieu benit ſon petit trouppeau, les mains étenduës & croiſées: *Brachijs cancellatis benedixit eis* : ſans ſpecifier, comme ils font autre fois, la forme ou teneur de ſa benediction: ſeulemẽt nous trouuons écrit de luy qu'apres céte ſienne benediction, il donna l'adieu à ſes chers enfants, les admoneſtant de viure & perſeuerer en la crainẽte du Seigneur; de ſe tenir fermes en l'obſeruance de leur Régle; & ſe monſtrer inébranlables emmy les tentations & tribulations qui les talonnoient de bien prés: *Valete* (leur dit il) *filij omnes in timore Domini, & permanete in eo ſemper: & quoniam futura tentatio & tribulatio appropinquat, fælices qui perſeuerabunt in his quæ cœperunt* : en quoy il s'accorde encor extremement bien auec ſon diuin Maiſtre & Seigneur IESVS: car tout ainſi que celuy cy ſortant de ce monde pour aller à Dieu ſon Pere, voulut munir de ſa ſainẽte benediction les pauures Apoſtres, qu'il laiſſoit ça bas en terre comme autant d'orphelins au milieu des tribulations & perſecutions; pareillement le bon Pere voulut à ſon depart benir ſes chers Diſciples, qu'il laiſſoit icy comme autant de petits nourriſſons, & les benir au nom du méme IESVS crucifié; preuoyant deſia dés alors les horribles tentations & tribulations, dont ſon Ordre eſtoit menaçé pour le futur: nous dirons donc que celuy cy fut le dernier langage, qu'il tint à ſon petit trouppeau & conſequamment ſon dernier adieu; de maniere que maintenant il ne luy reſtoit plus rien, ſinon que ſon Ame tres-Sainẽte ſortit de la priſon de ſon corps mortel, pour s'en retourner à Dieu ſon Createur, ce qu'elle fit bien toſt apres, volant droict vers le ciel, & fort legerement; ainſi que luy méme encor l'auoit donné icy à entendre, diſant à ſes chers Freres & benits enfants, qu'il les recommandoit tous à la grace du Seigneur Dieu, chez lequel il s'en alloit loger en grande haſte : *Ego vero* (inquit) *ad Deum propero, cuius gratiæ vos omnes commendo* : car qu'eſt ce à

Digitized by

dire, *Propero*, ſinon courir, & aller à grand erre; ce donc aſſez pour nous faire croire, que ſon ame glorieuſe, ſortant de ce bas monde, ſe guinda droict vers le Paradis & d'vn vol fort léger, s'en alla ioindre à Dieu ſon Createur & ſon Amour: de quoy certes il ne faut pas s'eſtonner, puis que comme nous venons de mirer, & admirer, ceſte belle ame eſtoit deſia auparauant ſi ardante & ſeraphique, ſi puiſſante, & ſi pleine de graces, que ſouuent elle emportoit quant & ſoy ſon corps groſſier & terreſtre iuſques à la deuxiéme & troiſieme region de l'air: quelle merueille donc ſi à preſent, déchargée de ſon peſant fardeau, elle s'en va ainſi volant en l'air d'vn vol ſi leger, & iuſques à donner dans les voutes les plus hautes des Cieux?

Mais diſons dauantage; quelle y monte autant glorieuſement, que legerement: car ainſi que nous auons marqué cy deſſus, les vns virent monter céte Ame biẽ-heureuſe en forme d'étoille fort reluiſante, & portée ſus vne claire nuée, qui luy ſeruoit comme de charre triomphant: les autres en forme d'vn éclattant & rayonnant Soleil: les autres en forme de Diacre, reueſtu d'vne tres-riche dalmatique, accompagné d'vne grande multitude d'ames glorieuſes qui luy ſeruoient d'eſcorte, comme autant de nobles Courtiſans rangés à la ſuite de quelque grand Prince: toutes leſquelles choſes ramaſſées enſemble, nous donnent aſſez à entendre la grandeur de gloire, dont ceſte ame ſeraphique fut enrichie à l'inſtant de ſon aſcenſion: que ſi enfin on veut ſe donner la patience, iuſques au iour de la reſurrection vniuerſelle des morts, je m'oſeray perſuader que la conformité du Diſciple auec ſon glorieux Maiſtre ſera encor toute autre, & que tout le monde demeurera en admiration à la veuë de ce Seraphin prodigieuſemẽt ſtigmatizé, lors qu'il le verra monter en Prince triomphant, glorieuſement reueſtu des habits royaux de IESVS crucifié, comme il appartiendra à celuy qui eſt conſtitué le vray & l'vnique Port'enſeigne du Dieu viuant: *Sic honorabitur, quemcumq; Rex voluerit honorare.*

§. 4.

IESVS monte au Ciel, entouré de pluſieurs bandes glorieuſes.

Captiuam duxit captiuitatem. Cela nous crie que IESVS monta au ciel en Prince triomphant, & trainoit apres ſoy ſa glorieuſe dépouille, composée d'vn grand nombre de captifs: or quelle fut céte multitude, ſinon l'vniuerſité de ces pauures priſonniers, qui eſtoient detenus dans les priſons & du Limbe, & du Purgatoire? auſſi ce puiſſant IESVS, comme vainqueur & triomphateur des Enfers, meritoit bien d'auoir ſemblable compagnie, qui luy ſeruiroit de glorieuſe eſcorte au iour de ſon Aſcenſion:

ſion : car cela faiſoit grandement à la gloire de ſon triomphe, de trainer ainſi apres ſoy pluſieurs myriades de ces captifs, leſquels iroient hautement publians à tout le monde, & la victoire de leur Prince Royal, & la confuſion des puiſſances infernales : mais ce n'eſt pas tout, il faut que les armées cœleſtes viennent pareillement ſe ranger à la ſuitte de ce Roy de gloire, & celebrer quant & luy la magnificence de ſon glorieux triõphe : auſſi de faict, comme il appert aſſez, iamais ce Dieu homme ne marcha ſans eſtre eſcorté de ſes Anges, & Miniſtres ſpirituels, ce qui eſt tant veritable, qu'il s'en vit honnorablement accueilly, & au iour de ſon humble incarnation, & en ſa pauure naiſſance, & en ſon deſert, & en ſa paſſion, voire, au lieu méme de ſa ſepulture : combien donc meritoit-il dauantage d'en eſtre accueily & hõnoré au iour de ſa triõphante aſcenſiõ?

Or cela ſuppoſé, ie me diſpoſeray à regarder ce Seigneur de vertus, qui plein de gloire marche à la teſte de ces deux groſſes puiſſantes armées, rebrouſſant ainſi chemin vers le quartier de ſon Royaume eternel, toute à la façon que iadis ſon grand Ayeul Iacob retourna en ſa patrie, menant quant & ſoy deux tres-riches & puiſſants trouppeaux : de maniere que remontant de la ſorte au Ciel, il pouuoit dire, & encor mieux que ce grand Patriarche: *In baculo meo tranſiui Iordanem, & nunc cum duabus turmis regredior* : car comme il décendit ça bas en pauure homme, auſſi il y fit vn long ſeiour en tres-haute & extreme pauureté, ſi auant qu'il ſe mit enfin tout à nud ſur le honteux gibet de la croix, qui luy ſeruit de baſton pour paſſer la mer rouge de ſa douloreuſe paſſion : mais ſon heure venuë de retourner à Dieu ſon Pere, voicy qu'il marche en riche & glorieux Prince, accompagné de deux brigades ſi puiſſantes, qu'elles ſont capables de compoſer quattre gros eſcadrons, voire quattre armées bien notables : car ſortant de ce monde, il dépouilla entierement le Limbe, & le Purgatoire; conduiſant quant & ſoy toutes les ames des Iuſtes, entre leſquelles on y vit paroiſtre bon nombre de Patriarches; comme Noé, Abraham, Iſaac, Iacob, & vne infinité d'autres ſemblables, qui compoſoient le premier eſcadron : puis bon nombre de Prophetes, comme Moyſe, Elie, Iſay, Ieremie, Daniel, & autres pluſieurs ſemblables qui compoſoient le ſecond : apres ceux cy vn nombre innombrable d'ames fideles, qui tirées hors de tous eſtats & nations compoſoient le troiſiéme: bref les milles & myriades d'Anges, qui décendans du Ciel venoient compoſer le quatriéme eſcadron, qui fut bien le plus gros, & le plus puiſſant de tous : le voyla donc ie le voy ce grand IESVS, qui marche à la teſte de toutes ces heureuſes armées, retournant ainſi triomphamment vers le haut de ſa patrie : le voyla ie le voy, & d'vn méme œil que Dauid

le

le regarde, lors qu'il luy dit: *Currus Dei decem millibus multiplex millia lætantium; Dominus in eis in Sina in ſancto, aſcendiſti in altum, cæpiſti captiuitatẽ:* il parle icy en homme extaſié, & ne pouuant aſſez admirer le magnifique appareil de céte aſcenſion, il la fait marcher de pair auec la prodigieuſe decente de Dieu ſur le mont Sina, & cela bien à propos: car tout ainſi que la Maieſté du Seigneur décendant iadis ſur céte ſaincte montagne de Sinay, pour donner la loy ancienne au peuple d'Iſrael, eſtoit portée ſur vn char de feu, trainé d'vn million d'Anges: de méme ce victorieux IESVS remontant vers ſon Royaume, pour enuoyer d'icy le S. Eſprit, & dõner vne lõy nouuelle au peuple Chreſtien; le voyla qu'il marche auec tant de magnificence, qne non ſeulement Dauid en demeure eſtonné; mais comme nous ſçauons, les Princes mémes Angeliques, & les nobles portiers du Ciel s'écrient auec admiration: *Quis eſt iſte Rex gloriæ?* tant ils ſont rauis de voir la marche de céte Royale Maieſté, ainſi glorieuſement eſcortée de ſa ſuitte innombrable.

Conformité.

APres le triomphe du Maiſtre, il ſuit de nous mettre en deuoir à contempler celuy du Diſciple: mais deuant que d'y arriuer, ſouuenez vous que nous auons deſia fait monſtre ouuerte du grand & ſingulier priuilege de ce fameux Patriarche S. François, comme à l'heure de ſon trepas & méme qui plus eſt, à chaque iour annuel d'iceluy, il eut & a plein pouuoir d'enhaut de viſiter les profonds cachots du Purgatoire, & en retirer la captiuité tant de ſes deuots, que de ſes propres enfants: comme de fait il y décendit à la méme heure, & donna la premiere épreuue de ſon pouuoir: bref comme ſon ame parut lors monter glorieuſement au Ciel accompagnée d'vn nombre innombrable de ces pauures priſonniers: tout cela auons nous veu & marqué, en ſorte que preſentement il ne nous reſte, ſinon faire paroiſtre qu'il commenca, pourſuiuit, & paracheua ſon voyage ça bas en terre, puis qu'il en retourna au lieu de ſa celeſte patrie, le tout à la façon du ſusdit Iacob, ou bien plutoſt de ſon Maiſtre & Seigneur IESVS: or quant à cela, conſiderez auec moy toute la courſe & carriere de ce grand champion: car ayant donné le dernier adieu à ſon parentage, & renoncé à toute poſſeſſion paternelle, il ſortit plein de ioye, & s'en alla commencer ſon voyage en pauure homme, couuert ſeulemẽt d'vn vieil haillon que l'Eueſque d'Aſſiſe par pure compaſſion luy fit ietter ſur les épaules: deſormais & dés alors il s'en alla en méme equippage, donnant dans la pourſuite de ſon chemin comme vn autre Iacob, c'eſt à dire tout ſeul, & portant en main le baſton à guiſe de pelerin eſtranger;

tout

tout pauure & deſtitué de toutes choſes temporelles; voire ſans ſouliers, ſans biſac, ſans or ny argent; bref tout comme ſon bon Maiſtre, ſans maiſon, & ſans lieu aucun où il pourroit repoſer ſa teſte: depuis vous l'auriez veu mépriſé du monde, perſecuté de ſon parentage, eſtimé de tous pour homme ſot & inſensé; bref vilipendé en ſorte, qu'on ne l'auroit ſçeu faire paſſer aux yeux mémes de ſes propres concitoiens, ny pour plus petit, ny pour plus pauure & diſetteux: cependant Dieu qui de toute eternité l'auoit choiſi, tant pour ſon ſpecial Seruiteur, que pour l'vnic Portenſeigne de ſon Fils IESVS-CHRIST; l'a enfin rehauſſé ſi puiſſamment; l'a enrichy de tant de graces & benedictions; l'a fait Pere de tant d'enfants, & Patriarche de ſi copieuſes familles, que le iour venu de partir de ce monde, pour s'en retourner à ſon pays, qui eſt le royaume de Cieux, on peut dire de luy, ce que nous auons auancé de IESVS-CHRIST, ou bien de ce grand Patriarche Iacob: à ſçauoir que tout ſeul il paſſa le Iordain de pluſieurs tribulations, & tout ſeul armé de ſon baſton ſortit de la maiſon paternelle, marchant en vray pelerin & étranger: mais à preſent, le voicy qui retourne auec deux trouppes, enrichies de ſon eſprit, & trouppes ſi puiſſantes, qu'on les peut diſtinguer en quatre gros & notables eſcadrons: car premierement, il eſt chef de l'Ordre des F F. Mineurs, qui font icy la premiere brigade: il eſt Fondateur de l'Ordre des Sœurs Clariſſes, qui compoſent la ſeconde: il eſt Inſtituteur de l'Ordre des Penitens, compoſé d'hommes & de femmes, & Ordre tres-capable de faire parade de la troiſiéme brigade: bref il eſt Pere & Patron de céte tant fameuſe & deuote aſſemblée, qui ſe dit du Cordon, d'où on voit ſortir vn eſcadron de perſonnes innombrables, autant bien que de trois autres precedens: de façon que pour en parler ſans brauade, & auancer la pure verité, nous les pouuons & deuons regarder comme quattre groſſes armées, partie deſquelles ſuiuit iadis ce grand Pere & fameux Patriarche, montant quant & luy glorieuſement au Ciel le iour de ſon heureux trepas: partie le ſuit annuellement, retirée par luy du Purgatoire au iour annuel de ſon méme trépas; & cela touſiours ſans fin, iuſques à ce que venu le iour de la reſurrection vniuerſelle des hommes, ces quattre groſſes armées ſeront rangées à ſa ſuitte, & toutes enſemble luy ſeruiront d'eſcortes ſi puiſſantes, que les Anges Portiers du Ciel, pourront bien par admiration s'ecrier & dire; qui eſt ce Prince de gloire, & que veulent ſignifier ces éclattans ſtigmates, qu'il port graués en ſes pieds, mains, & coté? à quoy les autres pourront répondre hardiment, que celuy cy eſt le Herault du grand Roy, le Portenſeigne du Crucifié, l'Ange ſorti de l'Orient, le Seraphin incarné, qui a porté & portera eternellement les marques de la Redemption des

hommes; ce qu'ils diront parce que ce triomphant Prince marchera lors à la teſte de ces ſiennes quattre groſſes armées, portant en ſon corps les glorieuſes playes du Seigneur IESVS, tout de meſme que cà bas en terre il en a porté les douloreuſes: mais de cecy plus amplement au dernier chapitre: cependant ramaſſez le tout, & iugez touſiours ſi le Diſciple ne s'eſt encore monſtré grandement conforme à ſon diuin Maître IESVS-CHRIST, en ce qui concerne le myſtere de ſon admirable aſcenſion.

Inſtruction.

Videntibus illis eleuatus eſt. Helas aſſeurez vous que les pauure Apôtres ſe fuſſent tres-volontiers rangés à la ſuite de ce glorieux IESVS leur bon maiſtre & Seigneur: mais leur temps n'eſtoit pas encore venu, & non plus le noſtre: tout ce que nous pouuons & deuons faire à preſent, eſt de le regarder & monter de cœur apres luy, ſous eſpoir d'y monter vn iour pareillement de corps; là deſſus S. Auguſtin: *aſcendamus cum Chriſto interim corde, vt cum dies eius promiſſus aduenerit, ſequamur & corpore*: tandis que nous ſommes icy rampans ſur terre, montons de cœur au Ciel auec IESVS-CHRIST, afin que le iour de ſa promeſſe eſtant venu, nous ſoyons trouués dignes de le ſuiure pareillement de corps; ainſi parle ce grand Docteur; ce qui eſt nous dire, que ſi maintenant & durant céte vie mortelle nous faiſons noſtre effort à monter de cœur au Ciel, nous pouuons eſperer d'y monter pareillement de corps au iour de la reſurrection vniuerſelle: or pour donner plus de iour à céte auance, remarquons bien trois ſortes d'aſcenſions; la premiere qui ſe fait de cœur, lors que nous ſçauons ſi bien mortifier nos vices, regir nos paſſions & inclinations naturelles; ſi bien & moderement vſer des choſes de ce monde; ſi bien & diſcretement diſpoſer de nos affaires temporels, que noſtre eſprit puiſſe librement, & par frequens interualles ſe rehauſſer en la preſence de Dieu, pour aſpirer à luy, admirer ſa bonté, adorer ſa grandeur, & ſe donner vn million de fois le iour à ſon amour, auec vne totale ſubiection & abiection de nous mémes: la ſeconde eſt, lors que l'ame ſortant de ſon corps, cõme de ſon ancienne priſon, trouue en ſorte grace deuant Dieu, que déchargée de toute debte, elle ſe met à voler droict dans le Royaume des Cieux, pour icy prendre place entre les Bien-heureux, & iouyr de la gloire qui luy eſt preparée: la troiſiéme eſt, lors que noſtre ame au iour dernier du monde viendra à reprendre ſon corps, & remontera quant & luy, ſe rangeant à la ſuitte du Seigneur IESVS, pour entrer auec tous les iuſtes dans les eternelles & glorieuſes demeures du Paradis: c'eſt la premiere donc, qu'on nous recommande à preſent, & tant l'aſcenſion de IESVS-CHRIST,

que

que le regard de ceux qui le vont contemplans monter au Ciel, nous admoneſtent & prouoquent à leuer ſouuent les yeux de noſtre ame en haut: voire méme auſſi ceux du corps, pour ainſi ſouuent regarder en vrays pelerins apres l'air de noſtre celeſte patrie; ſouuent auſſi ſoûpirer & aſpirer apres icelle; ie dis ſouuent & par interualles, & non continuellement; parce que comme les pelerins ne peuuent touſiours tenir les yeux hauſſés ny les chaſſeurs l'arc bandé: de méme il eſt hors de noſtre pouuoir de ficher inceſſamment les yeux de noſtre eſprit au Ciel, que plutoſt il nous eſt force de les rabaiſſer iournellement, quitter la contemplation des choſes diuines, pour nous appliquer aux charges qui nous ſont enioinctes d'enhaut; & voire décendre à des ſeruices bien vils & abiects, tels que ſont ceux que nous deuons rendre, tant à noſtre pauure corps, qu'à celuy de noſtre prochain. Tandis que les Apoſtres eſtoient regardans en hommes extaſiés la glorieuſe Aſcenſion de leur Maiſtre, voicy deux Anges, qui deſcendent iuſques à la baſſe region de l'air, crient que c'eſt aſſez regarder, & qu'il eſt temps de s'en retourner en Hieruſalém: *Viri Galilæi, quid ſtatis aſpicientes in Cœlum?* voyez vous? ils eſtoient lors comme rauis & pleins d'admiration, conduiſans ainſi & de cœur & de veuë, ce triomphant IESVS, qu'ils regardoient monter auec autant de gloire, que de grauité: & bien que ce regard fuſt Sainct & deuot; neantmoins on leur commande de quitter maintenant ſemblable contemplation, & s'en retourner aux affaires de leur vocation: nous donnant par là à entendre que la contemplation des choſes celeſtes, ſe doit durant céte vie mortelle, prendre auec poids & meſure, comme n'eſtant pas la fin derniere de nos actions, ains bien le moyen de mieux accomplir la volonté de Dieu, & les obligations de noſtre charge: auſſi les Apoſtres comme vrays obeiſſans ſe rendirent humblement à céte voix Angelique, & ſans remiſe aucune s'en retournerent chez eux, quittans ainſi le Ciel pour regarder à terre, & ſe diſpenſans de leur hautte contemplation, pour aller accomplir, ce à quoy Dieu les auoit deſtinés: Or voyla noſtre vie du iourd'huy, c'eſt de monter & deſcendre, c'eſt de faire l'office de Marie, puis celuy de Marthe, ſeachans ainſi prudemment partager & varier nos ouurages en temps opportun: telle fut ſa pratique de noſtre bon Maiſtre & Seigñr IESVS, lequel s'en alloit tantoſt au deſert pour là eſleuer ſon eſprit, & d'arder en haut les ardantes fleches de ſes oraiſons: puis tantoſt ſe mettoit a retourner en ville, à viſiter les malades, à conſoler les affligez, & enſeigner les ignorans: voire ſi vous regardez comme il partagea ſes ouurages la veille de ſa paſſion, vous trouuerez que ſans ceſſe il ne fait que monter & décendre; allant tantoſt parler à Dieu ſon Pere, puis don-

nant la visite à ses chers Apostres : tantost lauer les pieds de ces pauures hommes, tantost hausser les yeux vers le Ciel à dessein de les recommander à Dieu à son Pere : tantost leur departir la viande corporelle, tantost la celeste & spirituelle : voyez pareillement la practique des Anges en l'échelle de Iacob ; ces glorieux Esprits, qui paroissent auoir des corps humains, & n'ont que des cœurs Angeliques, vont incessamment montãs & décendans,& ne semblẽt auoir autre mestier que de venir en terre faire l'obeissance, & puis remonter au Ciel apres l'execution d'icelle ; de maniere qu'ils ont des aisles pour voler, & s'élancer en Dieu par saincte contemplation : mais ils ont aussi des pieds pour décendre & marcher auec les hommes par vne Saincte & Angelique conuersation : tel doit estre nostre exercice iournalier ; à sçauoir tantost monter & décendre, tantost décendre & remonter : auoir des pieds pour cheminer auec les hommes par saincte & charitable conuersation ; auoir des aisles pour voler & s'éleuer en Dieu par saincte & deuote oraison : décendre pour satisfaire aux necessités corporelles ; monter en aspirant & soûpirant apres les choses eternelles : or remarquez bien que ie dis tantost monter & décendre ; tantost décendre & remonter : car tousiours décendre & ne iamais remonter, c'est viure la vie des bestes, qui n'ont autre Paradis que la terre : tout à rebours,monter tousiours sans iamais décendre, c'est viure en Bienheureux, & à la façon des Courtisans là haut au Ciel : bref monter & décendre toute à la fois, c'est viure à la façon de nos Anges Gardiens, qui faisans leur deuoir à l'endroit de nous autres ça bas en terre, ne laissent pourtant de regarder la face de Dieu là haut au Ciel : ce qui est autant bien que le precedent, hors de nostre pouuoir ; & pourtant auiourd'huy nostre vie est de tantost monter & décendre, tantost décendre & remonter; en sorte que n'oublians iamais d'accomplir la volonté de Dieu, & les obligations de nostre charge, nous montions de cœur au Ciel par frequens interualles, & autant de fois regardions les airs de nostre patrie; c'est à dire le plus souuent qu'il nous sera possible, & cela autant bien de nuict que durant la iournée; aspirant ainsi & soûpirant apres Dieu; benissant sa bonté ; adorant sa Maiesté; allant enfin à luy par vn million d'autres aspirations, & deuotes affections : & voyla ce que veut dire que nous deuons monter de cœur au Ciel apres IESVS-CHRIST, sous espoir de le suiure pareillement de corps au iour de la resurrection & ascension vniuerselle des bienheureux predestinés.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ſon exaltation là haut au Ciel.*

IN *domo Patris mei manſiones multæ ſunt.* Diſons hardiment qu'il y en a vne infinité, & cela auec iuſte raiſon : car comme le nombre des Saincts eſt innombrable, auſſi tres-grande eſt la diuerſité & difference, qui ſe rencontre entre eux : de faict ſi nous leuons les yeux au Ciel, quelle diuerſité & quelle difference ne voyons nous point parmy l'vniuerſité des Aſtres, & méme parmy les plus ſimples étoilles ; entre leſquelles l'vne eſt differente de l'autre en clarté, differente en grandeur, differente en vertu ? or toutes ſemblables differences & diuerſités ſe rencontrent parmy les Aſtres, & les plus ſimples étoilles du Paradis : & ainſi nous le veut dire l'Apoſtre, lors qu'il nous auance céte difference de clarté parmy les Aſtres & les étoilles des globes celeſtes, pour nous faire entendre la grande difference de gloire, qui ſe rencontre parmy l'vniuerſité des bienheureux dans le Paradis : *Alia eſt claritas Solis, alia Lunæ, & alia claritas Stellarum* : tellement que ſelon la varieté des merites acquis ça bas en terre ſe compoſe la varieté des rayons qui doiuent rendre vne étoille diſtante de l'autre étoille, ou vn Sainct diſtant de l'autre Sainct en gloire & ſplendeur : tres-bien donc pouuons nous dire qu'il y a pluſieurs, & voire vne infinité de demeures en la maiſon de Dieu, parce qu'en ce monde il y a tres-grande difference & d'œuures, & de dignités, & de merites : de ſorte que parmy céte glorieuſe vniuerſité, nous pouuons auec Iob y regarder des rangs de petits Saincts, de mediocres, de grands, de plus grands, & de tres grands : *Parvus & magnus* (inquit) *ibi ſunt* : conſequamment qu'il y faut des ſieges, ou des demeures ſans fin, & de toutes les façons, ſelon la diuerſité & multitude innombrable des Saincts plus petits, & plus grands, qui ſont les vrayes étoilles du Ciel empyré, rayonnantes bien toutes en gloire & ſplendeur, mais tres-diuerſement, & fort differemment : tout cela nous donnera occaſion de coucher deux Paragraphes & deux Conformités, qui nous feront voir 1. la rehauſſe tant du Maiſtre que de ſon petit Diſciple, au beau milieu de ces Aſtres innombrables du Paradis. 2 Par quelle voye ou par quel moyen ils y ſont arriués.

Digitized by Google

§. I.

Siege de IESVS-CHRIST au Ciel ſouuerainement rehauſſé.

SEde à dextris meis. Sçauriez vous le rehauſſer dauantage? or ne vous eſtonnez pas de ſemblable rehauſſe: car ſi l'Aigle eſt le Roy des oyſeaux, auſſi IESVS-CHRIST l'eſt des Bienheureux Saincts; & comme l'Aigle entre tous les oyſeaux, pouſſe ſon vol le plus haut; pareillement ce grand IESVS, que ie peux appeller Aigle Imperial; puis qu'il port deux teſtes en vn méme corps, ou deux natures en vn méme ſuppoſt, eſt allé au iour de ſon Aſcenſion pouſſer ſon vol ſi haut, qu'il a trauerſé tous les Cieux, paſſé au de là de tous les ſieges & thrônes du Paradis; bref eſt monté iuſques à la dextre de Dieu ſon Pere, prennant ainſi place au plus haut bout du monde, & bout digne de ſa grandeur: ie croy que Iob en ſçauoit deſia quelque choſe, lors qu'il d'écrit le vol & nichement de l'Aigle, diſant: *Eleuabitur Aquila, & in arduis ponet nidum ſuum*: car il parle icy en Prophete, & par ce haut vol de l'Aigle, qui va nicher és lieux les plus rehauſſés & inacceſſibles, il nous a figuré le haut vol de IESVS-CHRIST à la dextre de ſon Pere, lieu vrayment ſi rehauſſé, qu'il eſt du tout inacceſſible à aucune pure creature: & faut bien remarquer que leſdites paroles ſont de Dieu addreſſées au Patriarche Iob, l'enſeignant que cét inſtinct naturel de l'Aigle vient d'enhaut & non pas de la beſte: *Numquid* (inquit) *ad præceptum tuum eleuabitur Aquila, & in arduis ponet nidum ſuum?* tellement que c'eſt pour luy faire monſtre des merueilles, que Dieu opere admirablement és animaux, & ainſi toute à la fois luy découurir la hauteſſe de ſes riches myſteres, cachés ſoub leurs ombres & figures: Iob donc nous parlant en Prophete, & nous annonçant la ſupreme exaltatiõ de celuy, qu'il appelle ſon Redempteur & Sauueur, il nous pourra dire auec aſſeurance: *Eleuabitur Aquila & in arduis ponet nidum ſuum*: qui eſt autant comme s'il diroit; ouy, ie ſçay que mon Sauueur & Redempteur s'éleuera de terre pour monter au Ciel, & qu'à la façon d'Aigle, il ira voler iuſques au plus haut bout du monde, qui eſt la dextre du Toutpuiſsãt; telle eſt la verité, ce qui s'accomplit entierement, & tout ſelon l'ordonnance de Dieu, lors qu'il luy dit au iour de ſa glorieuſe Aſcenſion: *Sede à dextris meis.*

Conformité.

QVi oſeroit me condamner de preſomption, ſi ie vay pareillement comparer S. François à vn Aigle? la hauteſſe de ſon vol n'eſt que trop capable pour me ſeruir d'appuy, & de garant aſſeuré: car quand ie le

voy,

voy, ainſi que nous l'auons veu tant de fois voler en haut, & à guiſe d'Aigle voler iuſques à la ſeconde & troiſiéme region de l'air; demeurer là ſuſpendu & arreſté par bon eſpace de temps: là parler bouche à bouche auec ſon debonnaire IESVS; là regarder tant de fois, & d'vn œil franc cét ardant Soleil de iuſtice: tout cela me donne la hardieſſe d'emprunter les paroles de Hieremie, & dire en faueur de ce noſtre grand Patriarche: *Ecce quaſi Aquila volabit*: qu'au iour de ſon exaltation au Ciel, il doit pouſſer ſon vol bien haut, & à la façon d'Aigle, voler ſi haut, que de prendre place parmy les plus grands Saincts du Paradis: ou bien nous pouuons luy approprier celle de Iob, & dire qu'en céte ſienne heureuſe iournée il doit s'eleuer à guiſe d'Aigle, & monter ſi auant, que de ſe nicher dans les ſieges des principaux Courtiſans du Ciel; *Elevabitur Aquila, & in arduis ponet nidum ſuum*: car cét homme de Dieu a mené çà bas en terre vne vie tant Seraphique, & ſi reſſemblante à celle de ſon tres-humble Seigneur, qu'on peut croire pieuſement de ſon ame, qu'elle eſt à preſent non plaçée au rang des petits Saincts, ains bien rehauſſée & rangée parmy les thrônes des ardans Seraphins: de faict pour ne plus redire les ardeurs Angeliques, & rauiſſemens Seraphiques, dont il abonda touſiours durant ſa vie; quel fut, ie vous prie, le reſtant de ſes ouurages, & combien rare l'excellence de ſes vertus? car 1. nous ſçauons ſelon les preuues, que nous en auons donné en la premiere Partie, qu'il a conduit ſes iours iuſques au dernier bout en perpetuelle virginité. 2. Qu'il s'eſt rendu le vray & vif pourtraict de IESVS-CHRIST. 3. Qu'vn zele de l'honneur de Dieu, & du ſalut des ames, luy alloit inceſſamment deuorant les entrailles. 4. Qu'il fit touſiours monſtre ouuerte d'vne pauureté vrayment & puremẽt Euangelique. 5. Qu'il ſe demonſtra touſiours admirable, & comme inimitable en la rigueur de ſes ieuſnes, veilles, diſciplines, & autres mortifications. 6. Qu'il vécut en vn perpetuel deſir, & recherche du Saint Martyre. 7. Qu'il porta continuellement IESVS-CHRIST crucifié & en ſon cœur & en ſon corps. 8. Que par force d'ardeur & d'amour il attira hors du Ciel IESVS-CHRIST, qui reueſtu en Seraph crucifié, le viendroit luy méme martyriſer d'vn martyre tout nouueau & tout amoureux. 9. Que par force d'ardeur & d'amour ainſi diuinement martyriſé, il merita de porter en ſon corps deux ans entiers les ſacrés ſtigmates du Crucifié: bref qu'au beau milieu de tant de graces & vertus, il ſe maintint touſiours fort & ferme dans le centre de ſa baſſeſſe, viuant en vn parfaict mépris & totale abiection de ſoy méme. A la veuë donc de toutes ces rares, & autres plusieurs ſiennes perfections, nous pouuons nous perſuader que Dieu la exalté bien haut en ſon Paradis; voire, comme nous allons monſtrer, qu'il a

eleué

élevé au dessus des Anges & Puissances celestes : luy donnant place au tres-noble rang des Seraphins, pour ainsi auec plusieurs autres, semblable à luy en Saincteté, reparer, & restablir les anciennes ruines de cét Ordre tant sublime.

Or quant à céte auance, i'en donne deux raisons speciales, & dignes de consideration : la premiere se peut fonder sur la prodigieuse apparitiõ de IESV-CHRIST, lors qu'en forme de Seraph crucifié il vint grauer ses douloreux stigmates és pieds, mains, & costé de son bien-aymé Disciple : & en effect pourquoy pensons nous que cét amoureux Sauueur voulut icy se reuestir de semblable habit, sinon pour nous témoigner l'ardeur Seraphique de ce cœur d'homme ? car la coustume fut touſiours de s'accommoder à nous, & comme iouer auec nous, changeant d'habit ou de forme selon que nous changeons de cœur : exemple aux Disciples qui alloient en Emmaus, auxquels il apparut en forme de pelerin : à la Magdalene en forme de iardinier : à S. Estienne en forme de puissant defenseur ; mais à S. François en forme de Seraph & de Crucifix, se déguisant ainsi diuersement, selon les diuerses dispositions qu'il remarque dans les cœurs des hommes : il apparoist donc à cét homme Seraphique en forme de Seraph, parce que l'ardeur d'Amour Diuin luy deuoroit le cœur ; il luy apparoist en forme de Crucifix, parce qu'il estoit incessamment ruminant & faisant rouler dans son cœur la douloreuse passion du Crucifié : aussi à dire le vray céte admirable stigmatization qu'il opera en forme de Seraph crucifié au corps de son amant, crie d'elle méme, qu'elle est ouurage de ceux qui s'ayment ardamment : & pource si l'amoureux IESVS voulut se couurir d'habit Seraphique pour accomplir ce chef-d œuure, il témoigna assez par là qu'il agissoit icy non seulement en douloreux crucifié ; ains bien aussi en tres-ardant Seraph : c'est à dire par force d'amour & à dessein d'embrazer son Amant, pour ainsi le rendre semblable à soy en céte sienne ardeur d'amour ; ce que le S. Pere ouuertement recognut icy luy méme, lors qu'on luy fit entendre par céte vision & apparition Seraphique, qu'il seroit tout transformé en vne vraye & vifue ressemblance de IESVS-CHRIST crucifié ; & cela point par martyre corporel, comme il desiroit, ains bien par ardeur d'amour, dont son ame en demeureroit embrazée : *Non per martyrium carnis, sed per incendium mentis* ; de maniere qu'il faut penser que comme cét ardant IESVS agissoit lors & en Seraph, & en Crucifix au corps de son Amant ; aussi luy qui agissoit icy en braue cõbatteur, receut à ce coup non seulement la forme du Crucifix en son corps, mais bien encor l'ardeur de Seraph en son ame ; ce qui me force à croire & dire, que comme telle, elle auroit enfin esté trouuée digne

d'estre

d'eſtre en ſon temps glorieuſement rehauſſée pour tenir ſiege là haut au Ciel parmy les ardans Seraphins.

La ſeconde raiſon qui me port à luy marquer ſa place en vn rang ſi rehauſſé, eſt l'admirable viſion dont Dieu à ce méme deſſein fit monſtre ouuerte au B. F. Maſſé; par laquelle on luy enſeigna que comme l'humilité donne la meſure à noſtre exaltation, auſſi ledit Sainct Patriarche deuoit eſtre hautement exalté au Ciel, entant qu'il s'auoit grandement rabaiſſé & humilié ça bas en terre: car vn iour que ce Frere extatique eſtoit abyſmé puiſſamment dans ſes extaſes, on luy monſtra au haut du Ciel, parmy les thrônes des Bienheureux, vn ſiege de tres-rare excellence, orné d'vne riche pierrerie, & éclattante à merueille; ce qui luy donna ſi auant dans la teſte, qu'il en demeura tout plein d'admiration & eſtonnement: *Factus extra ſeipſum, vidit inter multas in Cœlo ſedes, vnam cæteris digniorem, pretioſis ornatam lapidibus, & omni gloria refulgentem*: & comme il ne ſçauoit aſſez admirer les rayons de gloire, dont éclattoit ce thrône glorieux; auſſi alloit il penſant & ſongeant dans ſoy méme, pour quy cete place tant honnorable pourroit eſtre reſeruée; iuſques à ce qu'on l'enſeigna d'enhaut, que la reſerue en eſtoit faite pour l'humble François: car il ouyt vne voix du Ciel qui luy dit; ce ſiege fut iadis preparé pour vn de ceux, qui cheurent du Ciel, & maintenant il eſt reſerué pour l'humble Frãçois: *Et nunc humili ſeruatur Franciſco*: mais les Chroniqueurs parlent plus ouuertement, & diſent à noſtre propos; que ce glorieux ſiege, reſerué au Ciel pour l'humble François, auroit eſté preparé pour vn des Seraphins, qui trébucherent du haut en bas; ce que nous pouuons ſuiure & tenir autant raiſonnablement que pieuſement: car comme la parole de Dieu eſt infallible, auſſi faut il que les ruines des Eſprits Angeliques ſoient entierement reparées: *Iudicabit in nationibus, implebit ruinas*: & aſſeurement autant celles des Seraphins, que des autres Chœurs: or pour iuger là deſſus iuſtement & auec fondement, à qui mieux donnerons nous place entre les ardans Seraphins, ſinon à celuy à qui IESVS-CHRIST s'eſt apparu luy méme en forme de Seraph, & luy a embrazé l'ame du feu de ſon amour? à qui, diſie, ſinon à celuy qui porta touſiours en teſte l'eſprit Seraphique, & l'ardeur d'amour au cœur enuers ſon IESVS crucifié?

La verité donc ainſi ſupposée, nous comparons hardiment ce grand Sainct à vn Aigle, & diſons en ſa faueur ce que le Sacré Texte nous auance de IESVS CHRIST; à ſçauoir que l'Aigle s'éleuera & ira mettre ſon nid és lieux inacceſſibles; choſe qui vrayment s'accomplit en luy, lors que ſon Ame Seraphique ſortant de la priſon du corps, pouſſa à la façon d'Aigle, ſon vol ſi haut, qu'elle paſſa au de là des nuées, trauerſa les cieux,

& s'en alla nicher dans ledit glorieux thrône, qui luy eſtoit reſerué par la bonté & miſericorde du Seigneur Dieu : tellement que nous preſumons de dire, que cét Aigle Seraphique a mis ſon nid *in arduis*, ſur les teſtes des Prophetes & Patriarches : *In arduis*, au deſſus des Anges : *In arduis*, c'eſt à dire entre les Seraphins ; lieu certes bien rehauſſé, & difficile à pouuoir attaindre, ſinon de ces grandes Ames qui ont vécu ça bas en perfection Seraphique.

§. 2.
IESVS exalté pour ſa grande humilité.

Sede à dextris meis. C'eſt pour répondre à ſon extreme abiection, & luy meſurer ſon exaltation, ſelon la meſure de ſon rabaiſſement : car s'il eſt vray comme il eſt, que quiconque s'humiliera ſera exalté ; il s'enſuit que tant plus nous viendrons à nous humilier, tant plus meriterons nous d'eſtre exalté, en ſorte que la meſure de noſtre rabaiſſement ſeruira de meſure à noſtre exaltation : or qui pourroit iamais ſonder l'abyſme d'abiection, dans lequel le Fils de Dieu a voulu décendre ? celuy qui eſtoit plein de gloire, plein de maieſté & puiſſance ; bref egal à Dieu ſon Pere, s'eſt anneanty ſoy méme : *Semetipſum exinaniuit, formam ſerui accipiens*, tellement que de Seigneur, il s'eſt rendu ſeruiteur ; de Dieu s'eſt fait hõme, & de Createur, creature : ce n'eſt pas tout, il s'en eſt allé mourir d'vne mort la plus honteuſe & la plus vilaine du monde : *Humiliauit ſemetipſum factus obediens vſq; ad mortem, mortem autem crucis* : voyla bien vn autre anneantiſſement, & ſi on fait paſſer le premier pour tel, il faut conclure que le dernier traict d'humilité du Seigneur IESVS en la croix, va donner au de là de tout anneantiſſement, & qu'il eſt du tout innominable : puis donc que le Fils de Dieu s'eſt ainſi rabaiſſé, & reculé iuſques au dernier bout du monde, il meritoit bien d'eſtre exalté, & de choiſir place au plus haut bout de l'vniuers, qui eſt la dextre de Dieu ſon Pere : c'eſt la rehauſſe que nous marque le méme Apoſtre, lors qu'il adiouſte incontinent ; *Propter quod & Deus exaltauit illum* : qui eſt autant comme s'il auroit voulu dire ; parce que le Seigneur IESVS s'eſt tant humilié, que de ſe rendre obeiſſant iuſques à la mort honteuſe de la croix : pour cela Dieu ſon Pere l'a exalté, & luy a donné digne recompenſe de ſon humilité, le releuant autant hautement au Ciel, que profondement il s'eſtoit rabaiſſé ça bas en terre : & voyez de faict, ſi ce n'eſt pas ainſi que l'entendent tous les Courtiſans du Paradis, lors que tous enſemble ils ſe proſternent deuant ſon thrône royal, & auquent d'vn commun accord, que l'Agneau qui a eſté occy eſt digne de prendre Puiſſance & Diuinité, & ſapience, & force, & honneur,

honneur, & gloire,& loüange : *Dignus eſt Agnus qui occiſus eſt* : voyla toute leur raiſon, & s'accordent entierement auec l'Apoſtre ; à ſçauoir que IESVS merite à iuſte tiltre d'eſtre exalté & rehauſſé en gloire, parce qu'il s'eſt humilié & rendu obeiſſant iuſques à la mort de la croix.

Conformité.

SI nous voulons conferer icy le rehauſſement de S. François auec celuy de ſon glorieux Maiſtre, & parler conformement aux paroles du méme Apoſtre; nous pouuons dire en verité que ce bon Pere s'eſt tant humilié,qu'à l'exẽple de ſon tres-humble Seigneur, il s'eſt rendu obeyſſant iuſques à la mort, & même la mort de la croix : mais parce que nous auons amplement demonſtré & particularisé tous les poincts de cête ſienne obeiſſance au chap.22. de la premiere Partie, nous nous contenterons de mettre à preſent la ſpeciale cauſe de ſon exaltation là haut au Ciel, qui n'eſt autre que celle de ſon Maiſtre ; à ſçauoir ſa profonde humilité : or qu'il ſoit ainſi, ie m'en rapporte à la ſusdite viſion & voix du Ciel, qui entre autres pluſieurs choſes, que nous allons adiouſter, nous doit ſeruir de preuue plus que ſuffiſſante, pour affermir la verité auançée : car pendant que le ſus nommé F. Maſſé perſiſtoit en l'admiration du ſiege excellent qu'il voyoit éclatter parmy les thrônes des Seraphins, & que ſon eſprit alloit penſant en ſoy méme,pour qui céte tant honnorable demeure pourroit eſtre preparée; on luy cria d'enhaut que la gloire de ce ſiege auroit eſté deſtinée pour vn des Anges, qui décheurent du Ciel, & maintenant eſtoit reſeruée pour l'humble François : *Sedes iſta vnius de ruentibus fuit, & nunc humili reſeruatur Franciſco* : ce qui eſt tout autant comme ſi on luy auroit dit : ne pouſſe point ta recherche plus auant, & ne demande à qui échaira la poſſeſſion de ce glorieux ſiege, que tu vois éclatter parmy les autres ; ſçache que l'humilité de ce grand François, eſt ſi admirable, que pour icelle le Seigneur Dieu l'exaltera au deſſus des Anges & des Puiſſances, à deſſein de luy donner place entre les ardans & ſublimes Seraphins : tel fut le témoignage du Ciel, auquel le S. Pere ne targea guaire d'adiouſter le ſien, donnant des eſſays de ſa propre abiection ſi rares, qu'il témoigna aſſez la profondeur de ſon extreme humilité : car la viſion paſſée, ce bon F. Maſſé ſe ſentit porté d'vn grand deſir de ſçauoir en quoy principalement pourroit conſiſter l'excellence de céte tant profonde humilité ; & pource il ſe mit par apres à familiariſer plus que iamais auec l'homme de Dieu; s'efforçant autant finement que diuerſement, de luy tirer les vers hors du nez, & luy arracher du cœur le ſecret de ſa cõſcience; de façon que premierement il commença à le preſſer & ſupplier bien

humblement que pour Dieu Il luy voudroit ouurir ſa poictrine, & declarer quelle opinion il auoit de ſoy méme; à quoy le Sainct répondit tout ſimplement, & ſelon ſa pensée, qu'il ſe tenoit pour le plus grand pecheur du monde: *Videor mihi maximus peccatorum*: ce qu'il exaggeroit en ſorte, que de vouloir paſſer à ſes propres yeux pour celuy, qui entre tous les mortels rendoit moins de ſeruice à Dieu ſon Createur: c'eſtoit beaucoup dire, auſſi la choſe donna ſi auant dans l'eſprit de ce bon Frere, qu'il prennoit ſemblable langage pour incroyable & hyperbolique; de maniere qu'il ne pouuoit bonnement ſe perſuader que l'homme de Dieu pûſt acertener ny auancer ſa réponſe en ſincerité de conſcience; eſtant ainſi que ſon innocence paroiſſoit admirable, & que la malice du monde n'eſtoit que trop palpable: mais le Sainct ſe voyant conſtraint de mettre au iour la profondeur de ſes penſées, il daigna enfin ouurir ſon cœur, & d'vn accent plein d'exclamations donner plus ample ſatisfaction au curieux deſir de ſon cher Diſciple: car tout ſoudain hauſſant les yeux vers le Ciel, il ſe mit à dire & redire en ferueur d'eſprit: *Sum vere peccatorum maximus*: ouy vrayment, ie ſuis le plus grand des pecheurs, & paſſerois deuant les yeux de mon Dieu pour vray larron, blaſphemateur, adulter, homicide, & pis beaucoup que tous les autres pecheurs, ſi par ſa grace ſpeciale il ne m'en auroit miſericordieuſement preſerué: *Sum vere peccatorum maximus*: ouy vrayment, ie ſuis le plus grand des pecheurs; & ſi Dieu auroit fait ſemblable grace au plus ſcelerat du monde, ie penſe certainement qu'il en fuſt deuenu meilleur que moy, & plus reconnoiſſant enuers Dieu ſon bienfaicteur: *Sum vere peccatorum maximus*: ouy vrayment ie ſuis le plus grand des pecheurs; & ſi Dieu me priuoit des graces, dont il m'a enrichy; qu'eſt-ce qui me reſteroit, ſinon que l'ame & le corps; deux choſes communes aux infideles autant bien qu'aux fideles? *Sum vere peccatorum maximus*: ouy vrayment ie ſuis le plus grand des pecheurs; & ſi Dieu retiroit iamais ſa main paternelle de moy, ie décendroy infalliblement dans l'abyſme de toutes méchancetez, autant bien & dauantage que le plus ſcelerat pecheur du monde: or qu'auroit dit ny repliqué le pauure F. Maſſé au gros de toutes ces auances? aſſeurez vous qu'il demeura tout ſatisfait, & bien edifié à l'aſpect d'vne tant admirable humilité: ſi auant que pour lors il ſe trouua aucunement bien confirmé & affermy en la croyance de céte verité, qui luy auoit eſté demonſtrée en la ſusdite viſion: *Confirmatus fuit Frater* (dit S. Bon.) *ex tam admirabilis humilitatis auditu, in veritate viſionis oſtenſæ.*

Mais comme la curioſité des hommes eſt inſatiable, & qu'elle nous pouſſe touſiours dans les recherches vlterieures: auſſi ce bon Frere peu de temps

temps apres, ſe porta à quelque nouuelle épreuue, & ſe mit dans la pourſuite de ſon affaire intenté : de maniere que ſe retrouuant vn iour enſemble auec l'homme de Dieu au Conuent de Noſtre Dame des Anges, il luy prit enuie de tenter de nouueau ſon humilité & l'éprouuer d'vne façon toute autre, & voire toute contraire à la precedente : car prennant l'occaſion au poil, & voyant que tout le monde couroit apres luy, cõme apres quelque grand Sainct décendu du Paradis; il preſuma de luy donner quelque attaque, le preſſant par gauſſeries à répondre & dire ce que vouloit ſignifier la foule du peuple, & pourquoy à luy plutoſt qu'aux autres: *Vnde hoc tibi* (inquit) *vnde hoc tibi* ? & le bon Pere demandant ce qu'il vouloit dire ; ie vois (dit-il) que tout le monde accourt chez vous, & halette apres vous; chacun deſirant de vous voir & vous ouyr ; cependant il appert ouuertement que vous n'eſtes ny beau de corps, ny riche d'eſprit, ny hõme de grande eloquence : *Vnde ergo hoc tibi quod totus mundus ad te veniat & poſt te vadat ?* comme s'il auroit voulu dire, ie ne voy en vous choſe aucune, qui merite d'eſtre tant eſtimée, ny regardée ; que plutoſt vous monſtrez aſſez d'eſtre du nombre des ſimples & idiots. Certes céte attaque eſtoit autant picquante, que l'autre ſembloit porter de flatteries en ſoy : auſſi fut elle capable de donner bien auant dans l'Ame du Sainct, luy faire mettre les genoux en bas, hauſſer les yeux vers le Ciel, & recourir à ſon refuge ordinaire, deuant que d'oſer ouurir la bouche pour donner iuſte réponſe à ſemblable attaque : mais ayant prié quelque peu de temps en céte poſture, il ſe leue ſoudain ; & replique en ferueur d'eſprit à la propoſition de ce frere Maſſé, diſant ; *vis ſcire vndè hoc mihi, vis ſcire vndè hoc mihi* ? qui eſt autant que s'il auroit dy, veux tu ſcauoir maintenant pourquoy tout le monde me ſuit, & pourquoy il ſe monſtre ſi volontaire à entendre mes ſimples exhortations ? ſcache que cela procede des yeux du ſouuerain Seigneur, qui contemplant du haut des cieux la multitude innombrable des bons, & des méchants rangés ça bas en terre, n'a entre tous remarqué pecheur plus grand, ny homme plus vil, plus ignorant & idiot que moy : & pource il m'a choiſy comme petit inſtrument à faire l'ouurage de ſes hautes merueilles, afin que luy ſeul en ayt à iamais la gloire, & l'honneur : *Vt ſoli Deo honor ſit & gloria ſempiterna* : ſçauroit on mieux répondre, ny repliquer à l'attaque de ce curieux & importun F. Maſſé ? certes il faut auouer que ſemblable réponſe eſt plus qu'humaine, & la pouuons bien receuoir comme décenduë du Ciel, d'où l'eſprit de cét homme Seraphique ainſi éleué en Dieu, l'auoit vrayment puiſé & attiré : auſſi fut elle plus que ſuffiſante pour contenter entierement la curieuſe importunité de ce bon Frere, & luy faire admirer l'humilité de celuy, qui

Digitized by Google

eſtoit déſia honnorablement canonizé là haut au Ciel.

Apres tout cela donc, nous ſerons conſtrains d'auouer que S. François eſt grandement conforme à IESVS-CHRIST en ſon exaltation au Ciel, puis que tous deux ont acquis des ſieges ſi honnorables, & tous deux par leur profonde humilité; cauſe pourquoy nous allons conclure & chanter les ſuiuantes rythmes en faueur de ce tres-humble Diſciple, pour dire auec S. Bonauenture;

Franciſcus florens gratia,		*François chargé de dons diuins*
Forma ſactus humilium;		*Patron des humbles, & des Mineurs;*
Lætus potitur gloria,		*Eclatte en gloire & en honneur,*
Sortis conſors ſublimium.		*Placé au rang des plus grands Saincts.*

Inſtruction.

IN *domo Patris mei manſiones multæ ſunt.* Auſſi, qui plus eſt, il faut que toutes cés demeures ſoient enfin remplies, & ny aura pas vne qui demeurera vuide, ou ſans hoſte: *Supernum mundum* (dit S. Gregoire) *impleri oportet*; il faut que ce haut monde du Ciel, & céte tres-ample maiſon de Dieu ſoit remplie d'hoſtes bienheureux; verité que nous marque & nous donne aſſez à entendre IESVS-CHRIST luy méme en la parabole du Pere de familles: car celuy cy commande à ſes ſeruiteurs de courir çà & là; inuiter les vns, chaſſer les autres; les introduire tous dans ſa maiſon, & cela à deſſein de la remplir entierement; *Vt impleatur domus mea*; voire les ſeruiteurs adiouſtans apres toute leur diligence, qu'il y reſtoit encor quelque place vacante, on les renuoye derechef à la méme recherche, & veut on abſolument que la maiſon ſoit emplie; ce qui eſt nous dire que la maiſon de Dieu petit à petit doit finalement s'emplir de ſes hoſtes bienheureux, & qu'il ny a en ce glorieux manoire non plus de places, qu'il n'y a d'eſleux, ou predeſtinés.

Or là deſſus remarquez pour choſe tres-notable, que comme toutes ces places ſont pluſieurs & diuerſes; auſſi ſont elles toutes deſignées, & diſtribuées de Dieu à tous & vn chacun ſelon la meſure de leur humilité: tellement que les plus humbles emportent les plus honnorables; puis les autres en ſuiuant; chacun prennant ſa demeure plus haut ou plus bas, ſelon la meſure plus grande ou moindre de ſon humilité; & qu'il ſoit ainſi nous en auons l'arreſt expreſſement donné de Dieu, que quiconque s'humiliera ſera exalté: *Qui ſe humiliauerit exaltabitur*; d'où nous pouuons inferer que comme les plus ſuperbes ſeront les plus rabaiſſés, auſſi les plus humbles ſeront les plus rehauſſés, ce qui ſe peut facilement demonſtrer par les Saincts qui ſe ſont rendus les plus admirables & les plus recommandables

Digitized by Google

mandables en la pratique de cete genereuſe vertu : car entre tous les SS. qui s'eſt humilié le plus, ſinon IESVS-CHRIST, qui oſe dire de ſoy méme: *Humiliatus ſum nimis* ? auſſi eſt il entre tous les plus rehauſſé, & poſſede à iuſte tiltre la premiere place du Paradis, qui eſt la dextre de Dieu ſon Pere: entre toutes les femmes qui fut la plus humble, ſinon la Vierge Mere, qui par ſon extreme humilité recrea les yeux du Seignr Dieu, & donna de l'eſtonnement à toute la Cour Celeſte ? auſſi pour elle a eſté reſeruée la ſeconde place du Ciel ; de façon qu'elle tient rang de gloire immediatement apres ſon Fils, comme tres-digne Mere de Dieu, Reyne & Dame du Ciel : quant eſt des Anges, qui fit monſtre ouuerte de ſpeciale humilité, ſinon S. Michel, lequel tint bon contre l'orgueil de Lucifer, & s'oppoſa hardiment à ſa brauade par trop temeraire? car tandis que celuy cy alloit penſant & diſant dans ſoy méme; *Ero ſimilis Altiſſimo*; luy ſoudain rembara le coup, & cria en eſprit d'humilité; *Quis ſicut Deus* ? auſſi fuſt-ce par là que deuant Dieu il merita d'eſtre choiſi & denomé Prince des Anges : parcourez maintenant l'vniuerſité des Patriarches, & voyez qui ſera tenu pour le plus humble, ſinon Abraham, lequel plein d'abiection de ſoy méme proſterna ſa face contre terre, & dit en ſincerité de conſcience : *Loquar ad Dominum cum ſim puluis & cinis* ! car ce tres-humble langage nous crie qu'il s'abaiſſoit bien fort, & s'eſtimoit indigne de parler à Dieu: parcourez les thrônes & des Prophetes, & des Apoſtres ; qui doiuent paſſer entre eux pour les plus humbles, ſinon Moyſes, lequel deſtourna la face, n'oſant regarder contre Dieu, qui l'appelloit, & apres tout, dit en vray humble; *Quis ego ſum vt vadam ad Pharaonē* ? ſinon S. Pierre qui par humilité demanda d'eſtre crucifié la teſte contre bas ? ſinon S. Paul qui s'eſtimoit le plus grand des pecheurs ? auſſi chacun de ceux cy tient le premier rang de ſa bande ; tant il eſt vray que les plus humbles ſeront les plus exaltés.

Cela ſuppoſé voicy le traict de ſageſſe ; à ſçauoir que nous penſions à beaucoup nous humilier ça bas en terre, ſi nous pretendons d'eſtre beaucoup exaltés la haut au Ciel : *Si vis aſcendere, cogita deſcenſum* : pour à quoy venir, grandement nous pourront ſeruir les hautes & tres-profondes penſées de l'humble S. François, cy deſſus par luy auancées, & tres-dignes d'eſtre icy repaſſées l'vne apres l'autre, comme veritez qui ſont capables de nous faire rabaiſſer bien fort la teſte, tant deuant les hommes, que deuant Dieu : la premiere penſée donc de ce tres-humble Pere, eſt qu'il ſe fait paſſer aux yeux de ſa propre conſcience pour le plus grand des pecheurs ; entant qu'il ſeroit larron, blaſphemateur, adulter, homicide, & pis beaucoup, ſi Dieu par ſa diuine miſericorde ne l'auroit preſerué de

ſemblables

ſemblables cheutes & malheurs ; *Hæc omnia eram* (inquit) *& multò peior futurus, niſi &c.* paroles comme il appert, qui s'accordent extremement bien auec les ſuiuantes de S.Paul ; *Gratia Dei ſum id quod ſum* : & vont diſans *Amen* à celles de IESVS-CHRIST ; *Sine me nihil poteſtis facere* : de ſorte que ce grand Saint nous voudroit bien forcer quant & ſoy à reconnoiſtre humblement, & auouer auec crainte l'extreme beſoing, que nous auons inceſſamment de la grace de Dieu, ſans laquelle non ſeulement nous ne pouuons faire aucun bien pour tout ; mais ny moins encor reſiſter à la moindre tentation qui puiſſe ſuruenir : helas ouy, noſtre ſuffiſſance eſt de Dieu, & le ſecours nous doit venir d'enhaut, ſi nous ne voulons touſiours trébucher & donner du nez contre terre: à ce propos on nous commande, non ſeulement de veiller; mais auſſi de prier : *Vigilate & orate, ne &c.* à ce propos on nous crie, que noſtre veiller n'eſt rien ſans la veille de Dieu ; *Niſi Dominus cuſtodierit ciuitatem, ſruſtra &c.* & tout cela eſtant bien peſé, ſera tres-capable de nous donner la penſée qu'eut S. François ; à ſçauoir que bien toſt nous viendrions à eſtre les plus grands des pecheurs, & voire ſerions nous deſia precipités dans les plus profonds abyſmes de l'Enfer ; ſi Dieu par ſa grande miſericorde, & grace ſpeciale, ne nous auroit preſentés de ſemblable precipice.

La ſeconde penſée du Sainct eſt, que ſi le plus ſcelerat du monde auroit eſté fauorizé d'enhaut, autant bien que luy, il s'en fuſt rendu à Dieu plus reconnoiſſant, & plus agreable : *Si quantumcumq; ſceleratum hominem, tanta ſuiſſet Chriſtus miſericordia proſecutus, arbitror &c.* paroles encor bien notables, & qui contiennent des hautes idées ; à ſçauoir que nos comptes vont croiſſans deuant Dieu ſelon la donation de ſes graces, & benefices ; à ſçauoir qu'il eſt facile à Dieu de changer les pierres, & les durs cailloux pour en faire des enfans d'Abraham : ou changer les cœurs des pecheurs obſtinés, & en faire des grands Saincts ; à ſçauoir que les derniers ſeront ſouuent capables de deuancer les premiers ; à raiſon de l'vſage meilleur qu'ils font ou feront des graces du Seigneur Dieu : & c'eſt icy ſpecialement que viſe le Sainct Pere ; Ce que peſant le deuot & docte François de Sales :

Vous voyez (dit-il) l'aduis de cét homme, qui ne fût preſque pas homme, ains bien vn Seraphin en terre ; ie ſçay qu'il parloit ainſi de ſoy méme par humilité ; mais il croyoit eſtre vne vraye verité, qu'vne grace egale faicte auec vne pareille miſericorde, puiſſe eſtre plus vtilement employée par l'vn des pecheurs, que par l'autre : or ie tiens pour oracle, le ſentiment

timent de ce grand Docteur en la ſcience des Saincts, qui nourry en l'école du Crucifié ne reſpiroit que les diuines inſpirations : auſſi cét apophtheme a eſté loüé, & repeté par tous les deuots, qui ſont venus depuis ; entre leſquels pluſieurs ont eſtimé que le grand Apoſtre S. Paul auoit dit en méme ſens, qu'il eſtoit le premier de tous les pecheurs. Iuſques icy eſt le diſcours de ce Bienheureux Eueſque, que i'ay voulu ioindre à ce que deſſus, en confirmation de céte auance Seraphique miſe au iour par ce noſtre S. Pere & tres-humble Inſtituteur.

La troiſiéme penſée de ce cœur d'homme eſt, que ſi Dieu l'abandonnoit le priuant des graces, dont il a enrichy, il ne luy reſteroit que l'Ame & le corps ſimplement, tous deux propres à commettre tout genre de méchancetés ; ce qui eſt encor parler apres S. Paul ; *Qui ſtat, videat ne cadat* : & nous faire reconnoiſtre la grande foibleſſe de noſtre pauure ame, qui ne doit iamais preſumer de ſoy méme, ains bien touſiours regarder & peſer auec craincte, comme les Cedres du Liban, les Colomnes de l'Egliſe, & voire les étoilles du Ciel ſont quelques fois tombées malheureuſement, ſans méme iamais ſe releuer : helas ouy nous ſommes ſemblables aux petits enfants, leſquels iroient à tout coups donner du nez contre terre, s'ils ne ſont touſiours ſouſtenus de la main maternelle qui les conduit ; & ny a homme ſi parfaict, ſi Sainct, ſi affermi, qui ne puiſſe trébucher autant lourdement qu'vn autre, ſi la main de Dieu ne le conduit & maintient en pied : or céte penſée eſt autant admirable que redoutable ; redoutable pour nous autres petits hommelets, qui n'auons rien en nous de mortifié, ou preſque autant que rien ; admirable pour ces grandes ames qui ſemblent auoir atteint la pertection ; & eſtre affermies comme des rochers immobiles : quoy ; vn homme tout ardant auiourd'huy, tel qu'il eſt ; vn homme auiourd'huy tout Seraphique, diuinement marqué du ſigne du Dieu viuant ; vn homme auiourd'huy regardé de tout le monde pour patron d'humilité ; exemplaire de Saincteté, & vif pourtraict de IESVS-CHRIST crucifié ; changer demain ? trébucher lourdement ? deuenir le plus grand des pecheurs, ſi la grace diuine vient à l'abandonner ? certes apres tant de faueurs & graces ; apres tant de viſions, reuélations, & hautes connoiſſances des myſteres celeſtes ; apres l'exercice de tant de vertus, des bonnes œuures, & mortifications ; bref apres l'operation de tant de miracles & prodiges, on auroit comme ſe perſuadé que ſemblable perſonne ſeroit inébranlable, tres-bien affermie en ſes vertus, & affranchie de tout peril en ſes bonnes habitudes : mais hola, noſtre pauureté perſeuere

Digitized by Google

touſiours, & noſtre fragilité ne mourra point deuant nous; de maniere que toutes ces raretés, accompagnées de toutes ſemblables richeſſes, ne ſont aucunement capables de nous en affranchir, que Sainct, que grand, que parfaict on puiſſe eſtre; ce qui nous doit forcer à croire, qu'il en va tout de méme de la grace de Dieu enuers noſtre ame, que de noſtre ame enuers noſtre corps: car ſi vous regardez aux premiers ſiecles du mõde, vous verrez que les hommes y viuoient iuſques à des huict & neuf cents ans, & qu'apres vne ſi longue eſtenduë de vie, les corps de ſemblables anciens ne pouuoient non plus ſe paſſer de leurs ames pour viure au iour dernier, qu'à la premiere heure qu'ils furent creés & animés: tout autãt nous en veut dire icy la haute penſée de ce noſtre tres-humble Pere; à ſçauoir qu'encor que par le moyen de tant de graces receuës, il auoit deſia couru bonnes années, & couru en homme parfaict dans la lice des commandemens de Dieu; bien qu'il auoit pratiqué tant d'actes excellents de vertus, & tant de fois mis en œuures ſes bonnes habitudes: neantmoins il voyoit touſiours en ſoy ſon egale impuiſſance, & que la grace du Seigneur luy eſtoit tout autant neceſſaire au dernier bout de ſa vie, qu'au premier iour de ſa conuerſion; de ſorte que ſans icelle il tomberoit ſoudain, & fort lourdement; voire comme il oſoit adiouſter, plus lourdement que tous les autres pecheurs du monde; ce qui eſt vn traict de ſa particuliere humilité, & par où il nous monſtre aſſez qu'il tenoit touſiours les yeux fichés ſur ſes propres & maiuaiſes inclinations, ſans s'amuſer iamais à regarder, ny peſer celles de ſon prochain: voyla donc des belles penſées, & des motifs bien puiſſans pour conſtraindre noſtre ame à vne tres-profonde abiection de ſoy méme, que parfaicte qu'elle puiſſe eſtre; & ainſi la rendre capable de meriter vne place bien honnorable en ce glorieux manoire du Paradis, puis que ſelon l'arreſt de Dieu, nous y deuons eſtre rehauſſés, ſelon la meſure de noſtre humilité.

CHAPITRE XXXII.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en la miſſion du S. Eſprit ſur les Apoſtres.*

Si non abiero, Paraclitus non veniet ad vos. Remarquez bien; car le retour de IESVS-CHRIST deuoit preceder la venuë du S. Eſprit; ce qui eſt tant veritable, que ſelon l'aſſeurance de S. Iean, le S. Eſprit n'auoit pas encor eſté donné, parce que IESVS n'eſtoit point encor glorifié: *Nondum erat Spiritus datus, quia IESVS nondum erat glorificatus*: de maniere

Digitized by Google

maniere que le S. Eſprit ne deuoit pas décendre, que premierement IESVS ne fuſt remonté, & rehauſſé au thrône de ſa gloire. Or ſi nous allons rechercher pourquoy l'affaire ſe deuoit ainſi differer iuſques apres l'aſcenſion & glorification de ce grand Redempteur, vne des cauſes, entre autres pluſieurs fut, afin que le S. Eſprit décendant du Ciel, nous donneroit témoignage irrefragabable de la glorification de IESVS en ces hauts lieux : & ainſi de faict ce bon Seigneur luy méme l'auoit promis à ſes Apoſtres, leur donnant ſa parole, qu'apres eſtre remonté au Ciel, il leur enuoyeroit le S. Eſprit ça bas en terre : *Si autem abiero, mittam eum ad vos* : tellement que ce diuin Conſolateur venant à décendre, il témoigna aſſez que IESVS-CHRIST eſtoit arriué au Ciel, & qu'il y faiſoit ſa reſidence : pour cela auſſi les Iuifs s'eſtonnans fort des merueilles qui parurent lors en Hieruſalem, ils ouyrent de la bouche de S. Pierre, que c'eſtoit vn coup de celuy qu'ils auoient crucifié : *Dextera* (inquit) *Dei exaltatus, & promiſſione Spiritus Sancti accepta à Patre, effudit Spiritum hunc, quem vos videtis & auditis* : ce qui eſt tout autant que s'il leur auroit voulu dire : reconnoiſſez ô Iuifs la grande puiſſance de ce diuin IESVS, que vous auez iniuſtement crucifié : car eſtant à preſent par la puiſſance de Dieu ſon Pere exalté là haut au Ciel, & iouyſſant de la promeſſe qui luy eſtoit faicte du S. Eſprit, il a épandu d'enhaut cét Eſprit admirable, que vous voyez de vos yeux, & oyez de vos propres oreilles : voyla donc comme s'accomplirent les hautes promeſſes du Seigneur IESVS, & comme la S. Egliſe receut par là, témoignage aſſeuré de ſa glorification au Ciel : car tout ainſi que la femme reconnoit auec aſſeurance que ſon mary eſt arriué en Eſpagne par la reception des riches ioyaux qu'il luy enuoye de ce noble Royaume ; de méme la S. Egliſe reçoit pour preuue infallible que ſon époux IESVS-CHRIST eſt paruenu au Ciel, lors qu'elle voit décendre ſur elle le S. Eſprit par luy promis. Or là deſſus nous irons baſtir deux Paragraphes & deux Conformités, qui nous monſtreront la décente du S. Eſprit faicte en feu & en flamme ſur les Diſciples tant de IESVS-CHRIST, que de S. François : puis l'admiration de ſemblables prodiges, tant par ceux de Hieruſalem, que par ceux de la ville d'Aſſiſe.

§. I.

Décente du S. Eſprit en feu & en flamme ſur les Apoſtres.

APparuerunt illis diſpertitæ linguæ, tanquam ignis. Quel prodige, & en quelle eſtime doit eſtre le feu deuant Dieu, és flammes duquel il nous fait monſtre ouuerte de ſes plus rares apparitions ? ie ne m'eſtonne plus maintenant ſi noſtre Pere S. François honnoroit tant ce noble ele-

ment, puis que, comme il appert, la Tres-Saincte Trinité l'a choisi tant de fois pour simbole de sa Diuinité : car le Pere décendant sur le mont de Syna, y apparut sous la clarté de céte enseigne; le Fils se transfigurant sur le mont de Thabor, y fit reluire sa face à guise d'vn Soleil éclattant, & en dardoit des rayons comme autant de flammes ; aussi estoit ce qu'il vouloit icy paroistre en qualité de Dieu : & voicy encor le S. Esprit en la montagne de Sion, qui décend sur les Apostres en feux & en flammes ; toutes lesquelles choses me forcent à croire que la pensée de nostre Pere Seraphique alloit visant à semblables mysteres, lors qu'il témoignoit tant d'affection & de caresse à ce riche element, & qu'il honnoroit en sorte, que iamais il n'auroit voulu en esteindre ny destruire la moindre de ses flames : or quant est de ces apparitions, il n'importe pas beaucoup si ce feu celeste estoit vrayment feu ou s'il en portoit seulement la ressemblance; ains bien il nous suffit de sçauoir que le S. Esprit vouloit icy décendre soubs céte enseigne pour témoigner au mõde qu'il venoit enflammer les cœurs des Apostres, & les embrazer du feu de l'Amour Diuin : le feu (disoit iadis Dauid) marchera deuant luy, & enflammera ses ennemys tout alentour : *Ignis ante ipsum præcedet, & inflammabit in circuitu inimicos eius* : il parle de la venuë de IESVS-CHRIST au iugement dernier, & nous veut par là faire entendre que ce Iuge redoutable décendant du Ciel pour iuger les vifs & les morts, donnera l'épouuante au quartier des méchans, & leur fera ressentir le premier essay de sa iustice par vn feu deuorant qui les mettra tous en flamme comme personnes reprouuées & desia condamnées : mais à present on nous inuite à parler tout à rebours ; à sçauoir que ce méme Seigneur IESVS estant remonté au Ciel, le S. Esprit en est décendu en feu, qui marchant deuant luy a enflammé ses amis tout alentour, iusques à embrazer & leurs cœurs, & leurs langues ; bref les rendre personnes capables de surmonter tout le monde, non à coups d'épées, ny à force de canonades, ains bien auec l'ardeur de leur Chrétienne charité & Doctrine Euangelique.

Conformité.

POur aiuster céte presente & tres-rare Conformité, il faut que nous faſſions repasser deuant les yeux de nostre esprit, ce feu & ces flãmes qui parurent iadis sur la pauure maison de nostre Dame des Anges en Assise, lors que S. Claire & S. François, associés d'autres plusieurs Freres & Sœurs, s'assemblerent dans le cenacle de ce deuot Conuent, à dessein de conferer ensemble, & y prendre quelque petite refection : l'affaire donc est telle, à sçauoir que tandis que le bon Pere tint sa residence en céte maisonnette

maiſonnette de noſtre Dame des Anges, il fut ſouuent & auec beaucoup d'inſtances importuné de S. Claire ſa premiere fille ſpirituelle, de vouloir venir, du moins vne fois chez elle pour manger à ſa table : or bien que céte fille fuſt d'vne Saincteté aſſez cogneuë à vn chacun, & qu'elle paſſaſt aux yeux de tous pour vn vif exemplaire de perfection: ſi eſt-ce neantmoins que l'homme de Dieu n'auoit iamais voulu conſentir à ſes charitables inſtances ; ains bien eſtoit touſiours vſant de remiſe, ou d'excuſe ; de maniere qu'il ne pouuoit bonnement ſe reſoudre à y donner ſon conſentement : mais conſiderant enfin la deuote Abbeſſe, que les maladies, auxquelles le bon Pere eſtoit ſubiect dés long temps, non ſeulement retournoient à guiſe des fieures, ains bien touſiours alloient de mál en pis ; & craignant que la mort ne l'emportaſt en briefue, & la priuaſt ainſi à l'improuis de céte ſienne conſolation tant deſirée, elle fit tout ſon effort aupres des plus anciens Religieux de l'Ordre, & les mieux aymés du Saint; les ſollicitant auec tant d'inſtance & importunité, qu'ils ioignirent leurs prieres tous enſemble, & ſçeurent ſi bien ménager céte affaire, que le pitoyable Pere ne pouuant reſiſter dauantage, ſe rendit à ce coup, & cõme obligé conſentit à ladite requeſte qui ſembloit tres-iuſte & tres-honneſte; *Id negauit aliquoties* (dit le Chroniqueur) *donec ſocij nimium obijcerent rigorem erga virginem à ſe tonſam, & Chriſto dicatam* : tellement, voyez vous, qu'il tint touſiours bon contre toutes les inſtances de S. Claire, iuſques à ce que les Freres y ioignirent leurs prieres, & luy remonſtrerent tout doucement que par tant de remiſes & refus il témoignoit trop de rigueur à l'endroit d'vne vierge, que luy méme auoit tondu de ſes propres mains, & dedié à IESV-CHRIST en pleine aſſemblée de ſes Freres : neantmoins comme il peſoit merueilleuſement toutes ſes reſolutions, & ne manquoit de redire ſouuent qu'il eſtoit obligé de donner bon exemple aux autres ; auſſi pour euiter tout ſcandale, & ne point ouurir la porte à quelque mauuaiſe conſequence, il trouua bon de ne pas aller chez S. Claire; ains bien plutoſt l'appeller chez ſoy au Conuent de noſtre Dame des Anges, où il l'auoit vétu luy méme, & conſacré à Dieu; & ainſi de faict la choſe fut & demeura arreſtée, de ſorte que venu le temps opportun, céte tres-humble & tres-obeiſſante vierge ſortit accompagnée d'aucunes de ſes filles ; & toutes enſemble furent conduites par quelques Fr. Mineurs, compagnõs plus intimes du Sainct, iuſques à la porte de ladite maiſonnette : car ce fut icy que l'homme de Dieu vint les accueillir, & cela à deſſein de les conduire luy méme dans la Saincte Chappelle, premier que de les introduire dans la place, où il pretendoit quant & elles & les Freres faire ſa petite collation : *Adorata primùm Virgine Maire, cum multâ reuerentiâ & deuotione,*

deuotione, atq; loco intus circumquaq; lustrato, hora facta est comedendi : de maniere qu'ayant receu gratieusement la Saincte Abbesse auec toute sa religieuse compagnie, il les introduisit dans la Chappelle, où prosternés tous ensembles les genoux en terre deuant l'image de la Mere Vierge, ils demeurerent bon espace de temps en céte posture, saluans céte Reyne des Anges auec toute reuerence & deuotion; puis tournoyerent alentour, poursuiuant ainsi tousiours leurs prieres, & contemplans auec beaucoup de respect toutes les raretés de ce lieu Angelique; iusques à ce que le signal se donna pour la collation : car alors s'estans derechef prosternés les genoux en terre, & fait la deüe reuerence tout de méme qu'à leur entrée, ils sortirent de la Chapelle tous ensemble,& s'en allerent droit au cenacle, pour se mettre à table : Or comme Dieu est admirable en ses Saincts, aussi fit il icy bientost monstre ouuerte de ses merueilles : car le Seraphique Pere qui se sentoit porté à faire collatiõ spirituelle auec ses chers hostes, plûtost que de leur donner la corporelle, commença pour premier mets à discourir si hautement des choses celestes, que luy & S. Claire auec tout le restant de ceste presente assemblée, s'en allerent en fin en extase, & furent en sorte transportés,qu'ils demurerent tous,les yeux fichés auCiel, comme personnes entierement rauies hors d'elles mesmes,& qui n'estoient plus de ce bas monde; *pro primo ferculo cœpit B. Pater loqui de Deo, tam suauiter tam sanctè & tam diuinè, quod ipse & omnes, qui mensæ paupercule assidebant, raperentur in extasim cum multâ abundantiâ gratiæ ex alto superuenientis* : qui vit iamais semblable rauissement? aussi nous est-il force d'auoüer que ce fut icy vn coup du S. Esprit, qui décendit lors sur la communauté de ces grandes ames, & les enrichit abondamment de ses graces pour nous faire dire de ce rauissant predicateur, ce qui est dit de S.Pierre; Act 10. : que tandis qu'il poursuiuoit son cœleste & diuin discours, le S. Esprit décendit sur tous ceux qui oyoyent sa parole: *adhuc loquente Francisco verba hæc, cecidit Spiritus Sanctus super omnes qui audiebant verbum:* maintenant donc que diriez vous là dessus, & qu'elle seroit icy vostre pensée? car la table estoit selon l'ancienne & humble coûtume du S.Pere couuerte sur la platte terre, & toute l'assemblée icy assise de méme; à sçauoir Sainct François d'vn côté, rangé auec ses freres, & de l'autre S. Claire auec ses filles, demeurans ainsi tous ensemble & les cœurs & les yeux haussés vers le Ciel par vn long espace de temps : certes à la veuë de semblable spectacle, on auroit d'abord presque pensé voir la Vierge Mere auec les autres femmes ses deuotes compagnes, & S. Pierre auec les SS. Apostres, lors que tous assis ensemble dans le Cenacle, ils estoient là perseuerans en oraison,les cœurs & les yeux fichés au Ciel,pour en attendre

la

la venuë du S. Eſprit : auſſi de faict à céte méme heure, que toutes ces grandes ames allerent de la ſorte en extaſe, on vit ſoudain paroiſtre ſur ledit pauure Conuent feux & flammes, qui ſeruirent de témoignage au monde, pour nous faire croire ce que ie viens d'auancer; à ſçauoir que le S. Eſprit eſtoit vrayment lors décendu ſur le gros de céte religieuſe aſſemblée auec abondance de graces; en ſorte que ce rauiſſemẽt ſi eſtrange & ſi admirable deuoit eſtre regardé, comme de faict il fut, pour ouurage de ſa Toutepuiſſance : cauſe pourquoy nous reſumerons hardiment les ſuſdites paroles de Dauid, & changerons ſeulement le mot d'ennemys en celuy d'amys, diſant en faueur de la preſente aſſemblée; *Ignis ante ipſum præcedet, & inflammabit in circuitu amicos eius* : puis que tous ces braues cœurs reſterent ainſi enflammés & embrazés de ce feu celeſte, ſignal euident de la venuë du S. Eſprit. *VVading. 1221. 32. Piſan. l. 2. conf. 3.*

§. 2.

Toute la Ville de Hieruſalem courut vers le Cenacle des Apoſtres.

Facta autem hac voce conuenit multitudo. Penſez vous qu'ils ne virent pas auſſi les langues de feu, qui décendoient du Ciel ſur le Cenacle ? il n'y a point d'apparence, puis que le Sacré Texte n'en fait aucune mentiõ; ains bien & tout ſimplement, qu'elles apparurent aux Apoſtres : *Apparuerunt illis diſpertitæ linguæ* : tellement qu'il faut penſer, que les Iuifs eſtoient lors endormis, mais qu'ils ſe trouuerent éueillés par la vehemẽce du vent, & haut bruit, qui à la façon de trompette ou tambour alla puiſſamment dõner la diane par toute Hieruſalem, & prouoqua grand nombre de Iuifs à ſortir de leur maiſon pour s'aſſembler en gros, comme gens qui apprehendoient quelque ſurprinſe ou trahiſon de ville : céte voix eſtant faicte (dit S. Luc) la multitude s'aſſembla; ce qui eſt autant que s'il auroit voulu dire : la voix fut bien ſi puiſſante & ſi épouuantable, qu'au bruit d'icelle toute Hieruſalem ſortit en public, & alloit courant vers le Cenacle, où eſtoient aſſemblés les SS. Apoſtres : ainſi de faict l'interprete S. Chriſoſtome hom. 6. ſur les Actes : diſant qu'ils coururent au Cenacle, & que ce fut icy que S. Pierre commença à les précher : à quoy s'accordant S. Antonin, il nous marque que ce puiſſant bruit eſtant ouy parmy la ville, vne tres-grande multitude de diuerſes nations courut vers le Cenacle des Apoſtres, pour s'enquerir quelle pourroit eſtre la cauſe d'vn ſemblable tintamarre : d'où nous pouuons apprendre que l'alarme fut donné par tous les quartiers de céte grande Cité, & que les Iuifs coururent audit Cenacle comme refuge le plus haut & le plus aſſeuré.

Digitized by Google

Conformité.

SOuuenez vous de ce que deſſus, & combien grand fut le prodige de ces flammes qui parurent ſur le petit Conuent de noſtre Dame des Anges : car comme les bourgeois de Hieruſalem ouyrent du bruit, & ne virent point de feu, ainſi tout à rebours ceux d'Aſſiſe virent du feu, & n'ouyrent pas de bruit : au reſte & le feu & le bruit furent egalement capables de donner dans la teſte des vns, autant bien que des autres : car au méme inſtant que ceux cy apperçeurent les prodigieuſes flammes qui éclattoient ſur le haut de céte ſaincte maiſonnette, ils en conçeurent d'abord preſque autant d'épouuante, que iadis les Iſraëlites, quand ils virent fumer la montagne de Sinay : *Totus mons Sinay fumabat* (dit l'Eſcriture), *eo quod deſcendiſſet Dominus Deus ſuper eum in igne* : ce qui eſt nous dire, que le ſeigneur Dieu décendit lors ſous l'enſeigne du feu, mais feu ſi grand & ſi deuorant, qu'il ſembloit aux Iuifs que toute la montagne s'en alloit en cendres & fumées : or toute ſemblable fut la penſée des bourgeois d'Aſſiſe, lors que céte maiſon de noſtre Dame des Anges parut à leurs yeux comme fumante, & toute embrazée : car il leur ſembloit, & pareillement à tous ceux du voiſinage, que non ſeulement le circuit du Conuent eſtoit en feu & en flammes, mais auſſi tous les monts & les bois voiſins d'iceluy : *Hominibus incolis* (dit Wading) *Bethoniæ, & vicinorum locorũ videbatur, quod Eccleſia cum Conuentu Fratrum, & ſilua adiacente totaliter exarderent, igne omnia deuaſtante* : de maniere que les habitans d'Aſſiſe, de Bethonie, & d'autres lieux circonuoiſins regardoient ce puiſſant brazier comme flammes deuorantes, qui alloient reduire le tout en cendres, & l'Egliſe, & le Conuent, enſemble méme le petit boſquage qui auoiſinoit les chambres des Freres; tant le feu ſembloit monter haut & dilater ſes flammes parmy l'eſtenduë de toutes ces places : ce qui fut cauſe, que comme céte ville d'Aſſiſe eſtoit portée d'vne cordiale affection enuers S. François & ſa pauure famille, auſſi bon nombre de bourgeois, coururent ſoudain & à grand erre pour ſe rendre audit lieu, chacun bien reſolu de faire ſon effort, à ſecourir les Freres, & déliurer leur Monaſtere de cét apparent malheur : mais voyez la merueille de Dieu ; arriués qui ſont à la place, ils n'y voyent ny feux, ny flammes, ſinon celles du S. Eſprit ; car entrans dedans, ils trouuent la ſusdite religieuſe aſſemblée, qui perſeueroit touſiours en ſa méme poſture; les yeux fichés au Ciel, & tous encor abſorbés en Dieu : tellement qu'ils reconneurent aſſez de leur viſage & deuot maintien, d'où procedoit la ſpendeur éclattante de ces feux & flammes; à ſçauoir du brazier celeſte, dont l'eſprit du Seigneur auoit enflammés

flammé les cœurs de toutes ces grandes ames : les habitans d'Aſſiſe (dit Wading) accoururent à grands pas au Monaſtere des Freres, afin de les ſecourir en céte apparente extremité, & y apporter le remede poſſible : mais approchans du lieu, & voyans que le tout eſtoit en ſon entiere, ſans aucunement eſtre gaſté ny touché, tout ſaiſis & pleins d'admiration ils entrerent dans la place, où ils trouuerent les ſusdits commenſales bien humblement aſſis à table, couuerte ſur la platte terre, mais tous rauys & hautement transportés en Dieu; choſe qui leur donna à connoiſtre, que le feu du S. Eſprit, allumé par la deuotion de ces tres-ſainctes perſonnes, auroit emply la maiſon des conſolations du diuin amour : or ie vous laiſſe maintenant à penſer là deſſus, ſi on ne pourroit dire icy pareillement des bourgeois d'Aſſiſe, ce que l'Euangeliſte nous marque des Iuifs au iour de la Pentecoſte ; à ſçauoir que tous demeurerent eſtonnés & remplys d'admiration à la veuë du prodige, qu'ils rencontrerent au Cenacle des Apoſtres : *Stupebant omnes, & mirabantur* ; car la rencontre qu'ils eurent en entrant dans l'humble cenacle de ces pauures commenſales, eſtoit vrayment prodigieuſe, & la nouueauté du rauiſſement autant eſtrange qu'admirable; conſequamment nous pouuons croire, que ſemblable obiect fut capable de donner & de l'admiration, & de l'eſtonnement à leurs yeux, & méme qui plus eſt, auroit ſeruy de grande edification à leurs ames : cauſe pourquoy le Chroniqueur met fin à ſon diſcours diſant : *Receſſerunt ergo valde ædificati* : que tous ces heureux ſpectateurs s'en retournerent chez eux en Aſſiſe, & reſterent ſi bien edifiés d'auoir veu ce qu'ils auoient veu, que chacun ne pouuoit aſſez loüer & benir Dieu, qui ſe faict ainſi paroiſtre touſiours admirable en ſes Saincts : & quant eſt de ces grandes ames extaſiées, elles s'éueillerent enfin, & cogneurent à la ſortie de leur rauiſſement, qu'il eſtoit bien plus que temps de faire collation ; mais cõme elles ſe ſentirent raſſaſiées, & toutes remplies de diuines conſolations, auſſi perſonne de la compagnie ne ſe ſoucia point beaucoup d'autre viãde, ny non plus d'autre boiſſon : *Beatus autem Franciſcus cum ſuis conuiuis tanta fuit conſolatione refectus, vt nullus eorum de alio cibo quicquam curaret* : voyla donc les merueilles, dont Dieu fit parade en ce ſaint & religieux conuiue du Seraphique Pere auec la Bien-heureuſe Claire ſa premiere fille ſpirituelle; voyla auſſi comme le monde en tira de l'admiration autant bien que de l'edification ; apres quoy il nous ſera force de nous eſtonner pareillement, & admirer touſiours de plus en plus la grande reſſemblance de ce digne Diſciple auec ſon diuin Maiſtre & Seigneur IESVS, puis qu'en vn paſſage ſi haut, ſi eſtrange & ſi rare, on nous fournit matiere ſuffiſſante en ſa riche legende, pour en dreſſer ſemblables rapports, &

conformités ſi approchantes. *Voyez le Pere VVading. & Piſan. ſy deſſus.*

Inſtruction.

OMnes erant perſeuerantes vnanimiter in oratione. Pour cela auſſi tous meriterent de receuoir enſemble le S. Eſprit : or là deſſus remarquez bien cét exemple des Apoſtres ; car par là on nous enſeigne que comme la grace de ce diuin Eſprit nous eſt grandement neceſſaire, auſſi le vray moyen de l'attirer à nous, doit eſtre la perſeuerance en priere & oraiſon: *Illud conſidera* (dit S. Chriſoſtome) *cum inſtarent deprecationi, tunc adfuit Spiritus Sanctus* : de maniere, voyez vous, que IESVS-CHRIST nous redit icy par l'exemple de ſes Apoſtres ce qu'il nous auoit préché de ſa propre bouche; à ſçauoir qu'il faut demander, chercher, & frapper ; c'eſt à dire, prier auec toute inſtance, ſi nous voulons eſtre écouté d'enhaut, & attirer deſſus nous la grace du S. Eſprit : ce moyen ont bien remarqué les Saincts de Dieu, & pource ils s'en ſont touſiours ſeruy; ne ceſſans ny iour, ny nuict de perſeuerer en oraiſon, & cela touſiours auec inſtance, & cela méme ſouuent auec larmes & gemiſſemens ; tant ils ſçauoient que Dieu veut eſtre prié de la ſorte, & qu'il fait découler ſes graces ſur ceux qui perſeuerent en ſemblables importunitez: à ce propos Dauid nous dit, que comme tout ſon deſir eſtoit d'obſeruer la loix de Dieu, auſſi à cét effect il ouurit ſa bouche, & pria auec tant d'inſtances, qu'il attira à ſoy le S. Eſprit: *Os meum aperui, & attraxi ſpiritum, quia mandata tua deſiderabam* : par où il donne à entendre deux choſes par nous deſia auancées; à ſçauoir que pour attirer le S. Eſprit; il eſt beſoing de prier auec inſtance, & qu'il nous eſt force de nous y appliquer à bon eſcient ; parce que la grace de ce diuin Eſprit nous eſt totalement neceſſaire. 1. Donc il dit, qu'il a ouuert ſa bouche, ce qui ſe doit prendre, non pour vne, ny deux fois; ains bien pour pluſieurs, & méme pour vne infinité de fois : car comme il témoigne luy méme, ſa couſtume fût de retourner ſept fois le iour à l'oraiſon : *Septies in die laudem dixi tibi* : de ſe leuer ſur la minuict, & chanter loüange à Dieu, tandis que tous les autres dormoient à leur aiſe : *Media nocte ſurgebam ad confitendum tibi* : de pſalmodier au matin, & à midy, & ſur le ſoir : *Veſpere, & mane, & meridie narrabo & annuntiabo* : bref ſi on veut voir auec combien d'inſtances il procedoit en céte affaire, il ne faut que parcourir le gros de ſes Pſeaumes Penitentieles, où il appert aſſez qu'il eſtoit comme ſans ceſſe ouurant ſa bouche, & halettant vers le Ciel, à deſſein d'attirer & conſeruer en ſoy la grace du S. Eſprit ; *Aperuit os ſuum Dauid petendo, quærendo, pulſando; & ſitiens hauſit Spiritum Sanctum*: Dauid (dit S. Auguſtin) ouurit ſa bouche, demandant, cherchant & frappant ; & comme il auoit

grand

Digitized by Google

grande ſoif du S.Eſprit, auſſi il l'attira enfin à ſoy; tellement que le Sainct Prophete employa icy tout ſon effort, & ne ceſſa de chercher, demander & frapper, & prier auec toute inſtance, iuſques à ce qu'il pleuſt à Dieu de l'exaucer, & remplir de ſon S. Eſprit.

2. Il adiouſte la raiſon, pourquoy & à quelle fin il a mis ainſi ſon effort à demander le S.Eſprit; à ſçauoir que tout ſon deſir eſtoit de garder les commandemens du Seigneur Dieu : *Quia mandata tua deſiderabam* : par leſquelles paroles il nous donne aſſez à entendre le grand beſoin, que nous auons de la grace diuine, puis que ſans icelle nous ne pouuons pas méme faire ce que Dieu nous commande de faire : à ce propos dit S. Auguſtin ; *Attraxi precibus Spiritum Sanctum, vt eo iuuante, mandata eius poſſem ſeruare* : à force de prieres i'ay attiré le S.Eſprit, afin qu'aſſiſté de ſa grace, ie pourrois garder ſes ſaincts Commandements ; & c'eſt cela méme, que nous auons deſia touché cy deſſus, auoüans & admirans la grande foibleſſe & impuiſſance de noſtre nature, laquelle eſt telle que ſans l'aſſiſtãce d'enhaut, nous ne ſommes point capables ny de faire, ny de vouloir, ny de penſer aucun bien; ce qui eſt tant veritable, que ſelon la definition de la S. Egliſe, nous deuons tenir pour vn don de Dieu, d'auoir vne ſeule bonne penſée : *Diuini muneris eſt, cum rectè cogitamus* : ſi donc nous auons, comme Dauid, quelque deſir de garder les Commandemens de Dieu, il s'enſuit que nous deuons comme luy ſouuent ouurir la bouche; ſouuent demander, chercher, frapper; bref prier auec beaucoup d'inſtance, afin d'attirer la grace de ce Diuin Eſprit, qui vienne animer noſtre pauure ame, & nous donner force à faire ce qu'on nous commande de faire.

Helas que noſtre miſere eſt grande, & combien de fois nous en auons l'experience ! quand l'Eſprit du Seigneur ſouffle puiſſamment dans noſtre ame, nous tenons bon, & chocquons facilement contre tous les plus rudes aſſauts de nos ennemys; il ny a rien qui nous ſemble difficile à endurer; ny rien difficile à faire; nous courons alaigrement, autant bien que Dauid, dans la lice des Ordonnances & Commandemens du Seigneur Dieu: *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilataſti cor meum* : nous ſentons en nous mémes ie ne ſçay quoy, comme vne douce violence, qui nous pouſſe & nous dilate le cœur; en ſorte que nous courons parmy les voyes des Loys & Commandemens de Dieu auec toute facilité & plaiſir : vous diriez lors, que noſtre ame ſeroit ſemblable à vn nauire, qui port le voile puiſſamment enflé par la force de quelque vent fauorable ; pour chargé & ſurchargé qu'il puiſſe eſtre, il ne ceſſe de courir & voler parmy les vagues furieuſes de la mer, & cela auec vne viteſſe du tout merueilleuſe, tandis que le vent luy donne ainſi à dos & en pouppe : tout de méme en

eſt il de noſtre ame, quand le ſouſle du diuin zephir la pouſſe puiſſamment, ſa force eſt ſi vigoreuſe, & ſa promptitude ſi grande, que ſi l'occaſion ſe preſentoit ſur le champ, nous irions vrayment à l'exemple des Martyrs & aux priſons, & aux gibets; nous ſouffririons volontiers à l'exemple des Confeſſeurs, & les mépris & les iniures; bref le cœur nous dit tout durant céte douce violence du S. Eſprit, que nous aurions bien le courage à l'exẽple des Apoſtres, & de mépriſer tout genre de perſecutions, & nous éiouyr d'auoir receu vn monde d'affronts pour l'amour de IESVS-CHRIST.

Or comme le vent ne ſouffle point touſiours d'vn ſouſle egal, ains bien que ſa violence par certains interualles vient à ſe remettre & abaiſſer; auſſi la barque incontinent deuient peſante, tardife, & difficile; en ſorte que les pauures mariniers ſont conſtraints d'auoir patience, & faire leur voyage tout bellement, parce que la barque ne peut non plus auancer, qu'elle n'eſt pouſſée à dos par le vent: or toute la méme miſere experimentons nous en noſtre ame: quand ce puiſſant ſouffle du diuin zephir vient à ceſſer, elle deuient auſſi toſt laſche, peſante, impotente, tardife à marcher, facile à chopper, bref elle ne fait rien qui vaille: alors voyons nous bien noſtre grande dependance d'enhaut; alors experimentons nous bien, qu'il eſt temps d'ouurir la bouche; temps de prier, temps de gemir, & ſoûpirer vers le Ciel; temps enfin de dire & redire auec Dauid: *Redde mihi lætitiam ſalutaris tui, & ſpiritu principali confirma me*: tantoſt ainſi; *Ne projicias me à facie tua, & ſpiritum ſanctum tuum ne auferas à me*: & derechef; *Exurge Domine, ſaluum me fac; adiuua me; reſpice in me; ne derelinquas me*: en vn mot, il nous eſt force d'enuoyer vn million de ſemblables aſpirations vers le Ciel, pour rattirer, & faire retourner en nous le premier ſouffle du S. Eſprit; autrement nous voyons bien qu'il eſt hors de noſtre pouuoir d'auancer vn pas, ny de reſiſter au mal, ny de faire le bien; ny méme d'obſeruer ce que Dieu nous commande: pour cela s'écrie S. Auguſtin, & demande d'enhaut forces capables à viure en homme chaſte: *Continentiam iubes, da quod iubes, & iube quod vis*; pour cela Dauid tant de fois ouure la bouche, crie, & gemit vers le Ciel; deſireux d'attirer en ſoy le ſouffle du S. Eſprit, & receuoir forces capables à garder les Commandements de Dieu; *Quia mandata tua deſiderabam*: ceux-là entendoient extremement bien la miſere de noſtre humaine infirmité, & la grande neceſſité que nous auons, de recourir à céte diuine aſſiſtence.

Mais pour plus grande confirmation de la choſe, adiouſtons encor ce que l'experience nous monſtre iournellement, & de quoy les vies des Saincts nous donnent bon témoignage; à ſçauoir qu'en certaines occaſions il ne faut qu'vne bien petite tentation, pour donner de l'ouurage à

vn

vn homme méme vertueux, & qui s'en auroit mocqué en autre saison: qu'en certaines dispositions aussi il ne faut qu'vne vaine imagination, qu'vn seul soubçon, ou vn seul rien, pour troubler, trauailler, & affliger quelque braue homme, lequel iusques icy auroit tenu bon & ferme contre toute sorte de mépris, d'iniures & mortifications; & pour ne courir loing, souuenez vous du trauail & troublement de S. François, lors qu'ayant en vain & pour la troisiéme fois frappé à la porte de l'hermitage du B. F. Bernard son premier Disciple, il rebroussa chemin aussi tost tout faschè & mal content: car sa facherie le poussa si auant, qu'elle le fit décendre iusques aux iugemens temeraires; iusques aux murmures & indignations; de sorte que ne pouuant plus retenir semblables boutades dans le fond de son cœur, il s'en alloit disant & redisant à son compagnon; ie l'ay appellé par trois fois, & il n'a daigné de me répondre; retournons & reprennons nostre chemin: voyez vous cét Athlas ébranlé d'vn coup de pierre bien petite? voyez vous comme vne seule mouche, vne vaine imagination, vn leger soubçon fut capable de trauailler & troubler céte ame saincte & parfaicte? s'il auroit esté dans ses dispositions ordinaires; comme il connoissoit assez l'esprit extatique de ce Religieux Frere, il auroit incontinent iugé, qu'il deuoit lors estre auec Dieu, & qu'il n'estoit point en estat, pour luy pouuoir donner réponse, ny moins encor luy ouurir la porte de sa cellule: aussi le bon homme vit bien tost, qu'il estoit temps de prier, & ne manqua soudain de recourir à Dieu; d'où il receut telle force & lumiere, que non seulement il recognut sa faute; mais qui plus est, il se condamna d'outrecuidance, & eut bien le courage de s'en chastier d'vne façon autant estrange, que rigoureuse: par là donc on nous veut encor mener à la connoissance de nostre infirmité, & nous faire touſiours apprendre dauantage, combien la grace du S. Esprit en tout temps nous est necessaire; car si vne petite tentation, ou legere affliction est capable quelque fois de nous troubler l'esprit; que seroit ce de nous, & que des lourdes fautes nous commetterions, lors qu'il plairoit à Dieu de nous éprouuer brauement; ou par vn iuste iugement nous abandonner du tout: asseurons nous auec le méme S. François, que nostre foiblesse est si grande, & nostre nature si encline au mal, que si la grace du Diuin Esprit ne venoit nous secourir aux occasions, toute à l'heure nous irions nous abandonner à des crimes horribles & pechez execrables: telle estoit la pensée & sentiment, que céte grande ame auoit de soy méme: car entendant vn iour, qu'on le canonizoit & publioit Sainct; il répondit aussi tost, & auec beaucoup d'humilité, que personne ne doit estre loüé deuant sa mort, parce que la fin de l'homme est incertaine: *Nemo laudandus, cuius incertus*

incertus eſt exitus : & quant à luy, qu'il pouuoit encor auoir des enfants : *Filios & filias adhuc habere poſſum; nolite laudare quem non iudicatis ſecurum* : ce qui eſt autant, comme s'il auroit voulu dire ; tandis que ie n'ay pas encor acheué ma carriere, & que perſonne ne me puiſſe donner l'aſſeurance de mon ſalut, ma fin demeure touſiours incertaine, & ſi incertaine, que ſi Dieu m'oſtoit iamais le threſor des graces, dont il m'a enrichy, ie ſerois capable de tomber tres-lourdement, iuſques à quitter mon habit, apoſtater de l'Ordre; bref auoir femme & enfants. Tout cela eſt veritable, & ſans l'aſſiſtance continuelle de céte grace, nous ſommes capables de chopper à chaque pas ; ce qui nous force auſſi à tres-ſouuent ouurir la bouche, & à l'exemple du ſusdit Prophete attirer le S. Eſprit en nous par prieres frequentes & importunes ; tantoſt à minuict, tantoſt au matin ; encor à midy, & encor au ſoir : *Veſpere, mane, & meridie* : voire à chaque heure, à chaque moment, ſans ceſſe & intermiſſion, & autant qu'il eſt poſſible à l'homme mortel: car tout ainſi que la neceſſité corporelle nous pouſſe à reſpirer iour & nuict, & comme inceſſamment attirer touſiours nouuelle air dans noſtre poictrine : de méme & encor plus ſouuent nous ſeroit il bien expedient, de ſoûpirer vers le Ciel, & aſpirer vers le ſecours d'enhaut; ouurir, diſie, la bouche de noſtre ame, & par frequentes aſpirations attirer l'Eſprit de Dieu dans noſtre cœur; parce que ce diuin zephir eſt autant & dauantage neceſſaire à la conſeruation de noſtre vie ſpirituelle, que ny le vent, ny l'air à la conſeruation de noſtre vie corporelle.

Diſons pour mettre la fin, que perſonne n'entend mieux céte matiere, que celuy qui eſt tenté : *Qui non fuit tentatus, quid ſcit* ? par la violence des tentations, nous voyons mieux que iamais, ce que nous ſommes, & combien noſtre foibleſſe a beſoin d'eſtre aſſiſtée d'enhaut pour ſe tenir en pied durant la furie de ſemblables aſſauts : helas nous ſommes conſtrains lors d'imiter les petits enfants, & à leur exemple tendre les bras vers le Ciel, pour ainſi crier bien fort à l'aide deuant Dieu : car telle eſt la couſtume de ces enfançons, lors qu'ils ont l'épouuante : c'eſt tout auſſi toſt crier à l'aide, & appeller pere & mere à leur ſecours. Or voyla noſtre leçon, & noſtre remede emmy la violence des tentations : tandis que l'ennemy fait ſon effort contre nous, & qu'il nous met aux alarmes, nous n'auons autre refuge que de recourir à Dieu, gemir, ſoûpirer, & crier apres le ſecours du S. Eſprit; voire ſi l'ennemy s'opiniaſtre, & pourſuit à multiplier ſes aſſauts, nous n'auons autre remede, que de nous opiniaſtrer pareillement contre luy, & multiplier nos oraiſons & gemiſſemens deuant le méme Seigneur, qui ſeul nous peut donner force & vertu pour combattre & abattre l'opiniaſtreté du tentateur.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.

Des Conformités de S. François à IESVS-CHRIST, *en ſa décente au dernier Iugement.*

VEniet cum poteſtate magna & maieſtate. Cela fera il iuſtement & bien à propos : car il eſt bien raiſonnable que ce Tout-puiſſant nous faſſe paroiſtre vn iour ſa ſouueraine grandeur, apres nous auoir fait monſtre ouuerte de ſon extreme humilité ; & que celuy là vienne iuger auec grande puiſſance & maieſté, qui s'eſt laiſſé iuger auec tant de mépris & confuſion : *Videbitur terribilis* (dit S. Auguſtin) *qui viſus eſt cõtemptibilis : demonſtrabit poteſtatem, qui demonſtrauit patientiam : in cruce patientia erat, in iudicio erit potentia* : Ce grand IESVS veut-il dire, qu'on à veu ſi pauure, ſi humble & contemptible en ſa premier décente, paroîtra cy apres terrible & redoutable ; ſi auant qu'il fera parade de ſa puiſſance, apres auoir demonſtré ſa patience ; & comme montant ſur la croix il fit paroître l'excez de ſa grand patience, auſſi monſtrera-il la hauteſſe de ſa puiſſance, lors qu'il décendra, pour comparoître au iugement : autant nous en dit ce bon Seigneur luy méme ; *poteſtatem dedit ei iudicium facere, quia filius hominis eſt* : il parle de ſoy méme en perſonne tierce, & eſt comme s'il diſoit ; parce que ie me ſuis tant rabaiſſé, que de prendre la forme de ſeruiteur ; & rendu ſi obeyſſant, que d'aller à la honteuſe mort de la croix : pour cela Dieu mon Pere m'a exalté, & m'a hauſſé, iuſques à là, que de me donner toute puiſſance de iuger les vifs & les morts : tellement que le debonnaire IESVS deuoit tenir ſilence au iour de ſa paſſion, & grandement s'humilier, pour ainſi par apres ſe rehauſſer, & ſe venger de ſes ennemys.

Or parce que S. François doit ſeruir d'Aſſeſſeur en ce redoutable iugement, nous le ferons encor marcher icy apres ſon Maiſtre ; & à cét effect nous allons ranger trois Paragraphes, qui monſtreront 1. comme le Seigneur IESVS viendra iuger les vifs & les morts. 2. Qu'il paroiſtra lors aux yeux de tous en homme ſtigmatizé ; bref qu'il retournera au Ciel en méme equippage, glorieuſement entouré de ſa Cour Royale ; toutes leſquelles veritez ſeront ſuiuies de trois Conformités fort reſſemblantes.

§. I.

IESVS viendra iuger les vifs & les morts.

VEniet cum poteſtate magna & maieſtate. Quelle ioye & conſolation pour les iuſtes, quelle triſteſſe & deſolation pour les impies, à la veuë de ſemblable appareil? bienheureux certes les yeux de ceux là, qui verront lors ce que de ſi long temps ils ont deſiré de voir; mais malheureux les yeux de ceux cy, qui verront ce qu'ils abhorrent de voir; à ſçauoir la décente de ce grand IESVS, qui eſt conſtitué Iuge des viuans & des morts: tous cependant le verront ſoit à leur bonheur, ſoit à leur malheur: car tous doiuent comparoiſtre en ce iugement vniuerſel: *Omnes ſtabimus ante tribunal Chriſti*: tous doiuent ſouffrir le iugement de ce Dieu hõme, Chef & Prince de tous les hommes: tous, diſre, generalement, & ſans en excepter aucun, ny des viuans, qui ſignifient les eſleus, ny des morts, qui denotent les reprouués: mais voire non ſeulement tous les hommes doiuent comparoiſtre deuant le tribunal de ce Iuge vniuerſel, ains bien auſſi tous les Anges, & tous les demons; deſquels il eſt Maiſtre, Seigneur, & Iuge Souuerain: & cela non ſeulement entant que Dieu egal à ſon Pere; ains bien de plus, entant qu'homme, parce qu'à luy eſt donnée toute puiſſance au Ciel, en terre, & en Enfer: *Data eſt mihi omnis poteſtas*: parce qu'à luy eſt dõnée toute authorité, pleine & abſoluë de iuger les hommes & les Anges & les demons: *Pater omne iudicium dedit filio*: droict haut & pouuoir eminent, que luy a acquis ſur toutes les creatures viſibles & inuiſibles, la dignité de l'vnion hypoſtatique, & le merite tant de ſon extreme obeyſſance, que de ſa tres-humble & douloreuſe paſſion: tellement que l'homme eſtant fait Dieu, il a acquis par céte vnion vne certaine Maiſtriſſe & Seigneurie ſur toute l'vniuerſité des creatures, qui luy donne le droict de nous iuger, comme il appartient au Roy de iuger ſes ſubiets, & au Maiſtre ſes ſeruiteurs: d'autre part auſſi, puis que ce Dieu-homme nous a acquis les biens eternels par les peines ſouffertes en noſtre nature humaine, il eſt iuſte & raiſonnable, que le méme qui les a gaigné, vienne pour les diſpenſer par vn iugement vniuerſel, qui en fera la diſtribution ſelon le merite d'vn chacun, les adiugeant aux dignes, & en priuant les indignes.

Conformité.

S'Il eſt vray, comme il eſt, que ceux qui ont tout quité pour ſuiure IESV-CHRIST, doiuent tenir ſiege en ce iugement vniuerſel, & iuger auec le ſouuerain Iuge les vifs & les morts; nous pouuons hardiment y donner place-

place à S. François, méme le ranger au nombre des premiers Aſſeſſeurs; car c'eſt luy entre les autres, qui ſpecialement peut dire auec S. Pierre; d'auoir quité toute choſe, & ſans reſerue, pour ſuiure IESVS-CHRIST: c'eſt luy entre les autres, qui peut dire d'auoir ſuiuy IESVS en vray diſciple, & le ſuiuy comme pas à pas en la voye de ſa tres-haute pauureté: à luy donc s'adreſſe & appartient la promeſſe de ce grand Maître, iadis par luy donnée à ſes pauures diſciples & tres-humbles Apoſtres; *Sedebitis & vos ſuper ſedes, iudicantes duodecim tribus Iſrael*: car à qui parle icy ce debonnaire IESVS, ſinon aux hommes Apoſtoliques, qui proteſtoient d'auoir laiſſé toute choſe pour ſon reſpect & ſeruice: & quelle eſt ſa promeſſe, ſinon que comme ils ont ſuiuy leur Maiſtre au chemin de l'humilité & pauureté, de méme ils ſeront rehauſſés & rangés parmy les nobles ſieges de ſes Aſſeſſeurs, pour iuger quant & luy les bons & les méchans: *Qui reliquerunt omnia* (dit la Gloſſe ordinaire) *& ſecuti ſunt Dominum, hi Iudices erunt*; tellement, voyez vous, que ceux qui viuent en l'obſeruance des Commandements de Dieu, trouueront bien la porte ouuerte, pour entrer dans le Paradis; mais ceux qui viuent en parfaicte obſeruance des conſeils Euangeliques, treuuent plus outre des thrônes iudiciaires, ſur leſquels eſtans aſſis ils puiſſent iuger auec IESVS-CHRIST & les vifs & les morts.

Or cela eſtant ainſi, nous pouuons dire auec aſſeurance, & ſans aucun doute, que S. François au iour du iugement vniuerſel tiendra ſon rang parmy l'vniuerſité de ces glorieux Iuges; voire qui plus eſt, qu'on luy donnera place entre les principaux thrônes & ſieges de ce redoutable Iugement: car ce nouueau Apoſtre, comme tout le monde ſçait, a renouuellé ça bas en terre la pauureté purement Euangelique, laquelle pour lors ſembloit eſtre comme morte, & preſque enſeuelie; de quoy parlant le tres-illuſtre Iacque de Vitriaco, il nous marque, que la Religion inſtituée par cét homme de Dieu, ne doit point tant eſtre appellée nouuelle Religion, que Religion renouuellée: parce qu'elle ne fait point profeſſion d'vne nouuelle Régle; ains bien ſimplement renouuelle & reproduit aux yeux des hommes l'ancienne Régle, & ancien eſtat de la primitiue Egliſe, iadis inſtitué & obſerué par IESVS-CHRIST auec tout le College de ſes pauures Apoſtres: *Tribus* (inquit) *Eremitarum, Monachorum, & Canonicorum Religionibus, vt regulariter viuentium quadratura fundamenti in ſoliditate ſua firma ſubſiſteret, addidit Dominus in diebus iſtis quartam Religionis inſtitutionem, Ordinis decorem & Regulæ ſanctitatem; ſi tamen Eccleſiæ primitiuæ ſtatum & Ordinem diligenter attendamus, non tam nouam addidit Regulam, quàm veterem reparauit, releuauit iacentem, & pene mortuam ſuſcitauit Religionem*: tel eſt le diſcours de cét illuſtriſſime Cardinal, & nous veut dire, que de ſon temps

en la S. Egliſe fleuriſſoient trois genres d'eſtats Religieux ; à ſçauoir des Eremites, des Moines & des Chanoines, auſquels Dieu adiouſta vne quatriéme Religion, qui eſt des FF. Mineurs, afin de mettre ce fondement triangulaire en quarré, & par ce moyen affermir dauantage l'eſtat de ſemblables perſonnes Regulieres ; ſurquoy neantmoins il nous marque, & bien à noſtre propos ; que ſi le monde veut regarder à deux yeux l'eſtat & l'Ordre de la primitiue Egliſe, il verra aſſez ouuertement, que ce bon Seigneur n'a pas adiouſté icy vne Régle nouuelle, ains bien plutoſt renouuellé, releué & reſuſcité l'ancienne Religion, qui ſembloit pour lors comme abatuë, & preſque comme morte : tellement donc que S. François aſſiſté d'enhaut remit cét eſtat Euangelique en ſon eſtre, & ramena la tres-haute pauureté au poinct de ſa premiere perfection, qui eſt de ne receuoir or ny argent, qui eſt de n'auoir deux habits, qui eſt de ne poſſeder choſe aucune ny en particuliere, ny en commun ; qui eſt de n'auoir auec IESVS-CHRIST où repoſer ſa teſte, ſinon ſous le toict, & ſur le grabat d'autruy : car telle eſt la profeſſion de ce grand Patriarche des pauures lequel s'oblige ſoy méme à marcher çà bas en terre en vray pelerin & eſtranger, à dependre entierement d'autruy, à mandier & demander l'aumoſne de porte en porte ; bref à ſeruir Dieu en eſprit d'humilité & pauureté en tous & par tout, ſelon qu'il eſt contenu au ch. 4. & 6. de ſa Régle Euangelique.

2. Ce ne fut pas aſſez pour ce tres-humble Pere, d'auoir luy ſeul ſolemnellement promis, & parfaictement obſerué céte alteze de la tres-haute pauureté ; il a de plus par ſon exemple encouragé, & par la méme Régle obligé l'vniuerſité de ſes Freres à l'obſeruance d'icelle ; voulant que tous viuent en ce monde comme autant de pelerins & eſtrangers, & tous ſoient dependans entierement d'autruy, tant en leur viure, qu'en leur veſtement, logement, & toute autre choſe ſemblable, neceſſaire à l'entretien du corps : *Fratres* (inquit) *nihil ſibi approprient, nec domum, nec locum, nec aliquam rem, ſed tanquam peregrini & aduenæ in hoc ſæculo, in paupertate & humilitate Domino famulantes, vadant pro eleemoſyna confidenter* : les Freres ne s'approprient rien, ny maiſon, ny lieu, ny choſe aucune ; mais comme pelerins & eſtrangers en ce monde, ſeruans à Dieu en pauureté & humilité, aillent à l'aumoſne auec toute confiance : ainſi parle la Régle des FF. Mineurs, & ſon langage nous met au iour tout ce que nous venons d'auãcer ; à ſçauoir que l'Ordre des FF. Mineurs témoigne ouuertement, & fait profeſſion publique de renoncer à toute proprieté tant en commun, qu'en particuliere ; de ſorte que comme nous auons amplement monſtré au chap. 25. de la premiere Partie, ils n'ont, & ne peuuent auoir aucun droict ny domain ſur les choſes deſquelles ils ſe ſeruent ; ains bien comme vrays

pelerins

pelerins & eſtrangers en retiennent le ſimple vſage ſeulement; tant grade & tant haute eſt l'expropriation de ces pauures Freres: apres tout cela donc il nous eſt force de croire & de dire, que ſi les ſieges iudiciaires du ſusdit tribunal ſont promis & laiſſés à ceux, qui pour ſuiure IESVS CHRIST ont quitté toute proprieté ſans reſerue d'aucune choſe, ce grand Amateur de pauureté, & ce parfaict Obſeruateur du Sainct Euangile trouuera ſon rang aſſeurement parmy les glorieux Aſſeſſeurs du méme Seigneur, & prendra place entre les principaux thrônes de leur indicature, pour ſe ioindre à ce Souuerain Iuge, & iugér quant & luy les vifs & les morts. *Voyez l'hiſtoire Occidentale du Cardinal Vitriaco, chap. 31.*

§. 2.

IESVS viendra au iugement en homme ſtigmatizé.

VEniet cum poteſtate magna & maieſtate. Malheur donc, & ſpecialemẽt aux Iuifs, qui ont crucifié ce puiſſant Redempteur: car il paroiſtra lors en homme ſtigmatizé, & ſes playes ſeront tout autant de trompettes muettes, qui en leur ſilence annonceront au monde ſa victoire & gloire, à la confuſion du Diable, de la mort, & de tous leurs miniſtres: à ce propos dit IESVS-CHRIST luy méme par ſon Prophete Zacharie; *Aſpicient ad me quem crucifixerunt*: ils me regarderont (dit-il) & porteront leurs yeux ſur les playes, qu'ils ont fait en mon corps: & par ſon Euangeliſte S. Iean; *Videbunt in quem transfixerunt*: ils me regarderont, & ietteront leurs yeux ſur le coup de lance, dont ils m'ont transperçé; par toutes leſquelles paroles on nous donne aſſez ouuertement à entendre, que le Seigneur IESVS viendra au iugement en homme ſtigmatizé, & que par l'éclat de ſes playes glorieuſes il fera monſtre ſi ouuerte de ſa perſonne, que les Iuifs mémes ſeront contraints de reconnoiſtre, & confeſſer à leur grande confuſion, que c'eſt luy méme qu'ils ont iniuſtement perſecuté, & fait cruellement cloüer en croix: tres-bien là deſſus S. Auguſtin; *Inimicis vulnera demonſtratura eſt, vt conuincens eos dicat, ecce hominem, quem crucifixiſtis: videtis vulnera, quæ inflixiſtis? agnoſcite latus, quod pupugiſtis? per vos, & propter vos apertum eſt, nec tamen intrare voluiſtis*: il fera parade de ſes playes aux yeux de ſes ennemys; afin de les conuaincre, & leur crier ſans mot dire: voicy l'homme, que vous auez attaché au potteau de la croix; voyez & conſiderez bien ces playes, que vous m'auez grauées és pieds & mains, à force de cloux & de marteaux; reconnoiſſez ce mien flanc, que vous auez tranſperçé d'vn furieux coup de lance; c'eſt par vous, & pour vous qu'il a eſté ouuert, & neantmoins, aueuglés de voſtre propre malice, vous auez iuſques icy refuſé d'y entrer, & mépriſé de faire voſtre profit du ſang,

qui en decoula pour le ſalut de tous : malheur donc, & confuſion eternelle à ce peuple Iuifs ; car à la veuë de ce témoignage irretragable, ils ſe trouueront non ſeulement conuaincus, & conſtraints de mettre les genoux en bas, pour confeſſer auec tout le monde, que IESVS eſt en la gloire de Dieu ſon Pere ; mais auſſi, & tout d'vn coup ſe porteront au deſeſpoir; ſe iugeans & condemnans eux mémes pour gens ingrates, pour gens indignes de miſericorde, & tres-dignes de reprobation.

Conformité.

TElle ſera la venuë de IESVS, telle ſa poſture au iour redoutable du Iugement dernier; & comme Sainct François doit trouuer place parmy les Aſſeſſeurs de ce grand Iuge, de méme nous pouuons dire hardiment, qu'il viendra à l'exemple de ſon Maiſtre iuger les vifs & les morts en homme ſtigmatizé : car ſelon que nous auons monſtré cy deſſus, ce grand Patriarche doit reſuſciter auec ſes playes, autant bien que tous les autres SS. Martyrs auec leurs cicatrices ; & faut croire, que la graueure faite par les Tyrans aux corps de ceux cy, n'eſt pas de meilleure trempe, que celle, qui fut iadis faite par le méme IESVS-CHRIST au corps de ſon bien-aymé Seruiteur : auſſi la verité nous enſeigne, que l'amour eſt fort comme la mort ; *Fortis vt mors dilectio* : conſequamment que l'amour de ce bon Seigneur enuers les ſiens ne doit pas ceder à la hayne mortelle des Tyrans & perſecuteurs de l'Egliſe, ce qui nous force à dire, que ſi l'ouurage de ſemblables ennemys doit ſubſiſter aux corps des SS. Martyrs apres la reſurrection; pareillement & auec beaucoup plus de raiſon celuy cy de IESVS-CHRIST au corps de S. François ſon tres-cher Diſciple : de faict comme nous auons marqué plus haut, pourquoy penſons nous, que Dieu par tant & ſi longues années daigne reſeruer le corps de ce grand Sainct en ſon entier ? pourquoy preſeruer ainſi de toute corruption les ſacrés ſtigmates de ſes pieds, mains & coſté, tant apres, que deuant ſon trépas ? certes ce ſeul & continuel miracle nous crie, que IESVS-CHRIST autheur de ſemblable prodige a icy quelque notable deſſein; à ſçauoir que non ſeulement il pretend luy changer au iour de ſa reſurrection ſes douloreuſes playes en glorieuſes, ains bien auſſi le faire marcher deuant ſoy au iugement vniuerſel, comme celuy qu'il a creé & declaré Port'enſeigne de ſa Royale Maieſté.

Mais pour donner plus de force à céte auance, voyez les tiltres, les prerogatiues, & les priuileges de ce grand Sainct ; ſa naiſſance, ſa vie, & ſa mort, crient hautement, qu'il eſt le vray & vif pourtraict de IESV CHRIST, & pour tel ſans doute paſſera il aux yeux de tous ceux qui ſe donneront

la

la patience & loiſir de parcourir la riche Legende: parlant de ſoy méme, il ſe publie Heraut du grand Roy : *Præco ſum magni Regis* : & ſelon que nous auons marqué autre part il pouuoit dire comme le grand Baptiſte ; *Ego vox clamantis in deſerto* : Dieu le fait paſſer aux yeux de S. Iean l'Euangeliſte, pour l'Ange du ſixiéme ſeel, enrichy des marques du Dieu viuant : *Vidi alterum Angelum habentem ſignum Dei viui* : IESVS-CHRIST luy méme décend du Ciel habillé en Seraph, pour l'enrichir de ſemblables enſeignes: *Ad quem venit Rex de cœlo amictu Seraphico* : il luy imprime ces nobles ciffres aux pieds, mains & coſté, à guiſe de ſtigmates, ou à la façon qu'on viendroit faire quelque profonde graueure en noſtre chair delicate, c'eſt à dire auec douleur indicible ; ce qui eſt tant veritable qu'à chaque coup le pauure homme s'écria à voix haute ; *Cum magna qualibet vice, voce mei clamoris impreſſit* : il le fait viure & mourir deux ans entiers en ce continuel martyre, qui luy fut vne tres-longue & tres-penible langueur : plus outre voicy quattre cents & autant d'années, qu'il luy conſerue la graueure de ces ſiens ſacrés ſtigmates, les faiſant paroiſtre iuſques à preſent en ſon corps mort auſſi entiers & vermeils, que le premier iour de ſon trépas : bref l'ouurage eſt ſi diuin & admirable, que tout l'Ordre du conſentement & commandement des Souuerains Pontifes en recite l'office, & en celebre la Feſte : l'ouurage, diſie, eſt par toute l'Egliſe vniuerſelle en telle eſtime & honneur, qu'elle en fait, en tout lieu, annuelle commemoration ; bref Dieu luy méme a tant honnoré ce ſien chef-d'œuure, qu'il a bien daigné le manifeſter au monde par pluſieurs glorieuſes apparitions, & miracles prodigieux.

Or que veulent dire toutes ſemblables raretez, ſinon nous donner à entendre le grand deſſein, que Dieu a d'honnorer là haut au Ciel, celuy qu'il a tant honnoré ça bas en terre, & luy faire porter en ſon temps les glorieux ſtigmates du Seigneur IESVS, comme durant ſa vie il en a porté les douloreux ? ainſi de faict l'auons nous demonſtré amplement au chap. 26. de céte ſeconde Partie ; & pour donner maintenant iuſques au poinct de noſtre pourſuitte, il faut inferer & conclure, qu'il marchera au iugement vniuerſel en méme equippage, c'eſt à dire en homme glorieuſement ſtigmatizé, comme celuy qui eſt conſtitué Heraut du grand Roy, & vnic Port-enſeigne du Dieu viuant : *Sicut B. Franciſcus* (dit S. Bernardin) *fuit vexilliſer Ieſu Chriſti in Eccleſia militante : ſic poſt reſurrectionem, ſecundùm Doctores, remanentibus in corpore ſuo ſtigmatibus, vexilliſer erit in Eccleſia triumphante* : comme S. François a eſté le Port'enſeigne de IESVS-CHRIST en l'Egliſe militante, de méme le ſera il apres la reſurrection en l'Egliſe triomphãte ; ſon corps retenant en ſoy la riche graueure de ſes ſtigmates : telle eſt la

penſée de ce deuot Docteur apres la commune doctrine des autres, que noſtre S. Pere, autant bien que l'vniuerſité des Martyrs, reſuſcitera auec ſes playes, en ſorte que s'il a acheué ſa vie en homme diuinement ſtigmatizé, il paroiſtra de méme au iour de ſa reſurrection, & viendra au iugement en méme equippage, pour eſtre ainſi le glorieux Port'enſeigne de IESVS-CHRIST en l'Egliſe triomphante, apres auoir porté les douloureuſes enſeignes du méme Sauueur en l'Egliſe militante.

§. 3.

IESVS retourne au Ciel en Prince triomphant.

VEniet *cum poteſtate magna & maieſtate.* Telle venuë, tel retour: de maniere que ſi ce glorieux Seigneur eſt décendu au iugement auec grande puiſſance & maieſté; voicy qu'il en retournera en méme equippage à la dextre de Dieu ſon Pere: hauſſons donc la teſte, & portons les yeux de noſtre eſprit à la contemplation des glorieuſes bandes, qui rangées à la ſuitte de ce triomphant IESVS, s'en vont ioyeuſement & en corps & en ame monter quant & luy, pour prendre poſſeſſion de leurs ſieges dans les eternels manoirs du Paradis: Hé Dieu qui ſçauroit dire ny penſer, quel doit eſtre le triomphe de céte derniere aſcenſion, lors qu'apres la malediction & banniſſement des reprouués, ce méme grand IESVS tournera teſte vers le Ciel, & s'en ira monter en Prince triomphant vers le Royaume de ſa gloire, ſuiuy pompeuſement de toute ſa Cour Celeſte! certes le triomphe de ſa premiere aſcenſion fut bien admirable, & les deux glorieuſes bandes d'hommes & d'Anges qu'il trainoit lors apres ſoy, parurent bien ſi puiſſantes au haut de l'air, que comme on nous a marqué cy deſſus, elles furent trouuées capables de compoſer quattre groſſes armées d'Anges, de Patriarches, de Prophetes, & d'vn nombre innombrable d'autres fideles: mais apres tout, la verité eſt, que ce tant magnifique triomphe ne peut venir en comparaiſon auec celuy de céte preſente & derniere aſcenſion: car 1. la Vierge MARIE, qui eſt Mere Reyne de ce triomphant IESVS, ne fut pas lors de la compagnie. 2. Les Saints du moins pour la plus part, ny portoient que la premiere eſtole d'immortalité, & maintenant voicy qu'ils emportent tous quant & eux la ſeconde, autant bien que la premiere. 3. Les armées & d'hommes & d'Anges y ſont incomparablement plus puiſſantes & plus groſſes, en ſorte que ſi le Royal Prophete, pour décrire le grand appareil de ce premier triomphe, oſa auançer les ſuiuantes particularitez & magnificences: *Currus Dei decem millibus multiplex millia lætantium*; il faudroit maintenant doubler & redoubler tous ces nombres; & dire, que cét adorable Sauueur remontant au

au Ciel apres le iugement vniuerſel, ſera eſleué ſur ſon char triomphant, conduit d'vn nombre innombrable d'Anges, Archanges, Cherubins, Seraphins, & de tous les autres Eſprits celeſtes; ſuiuy & eſcorté d'vn nombre innombrable d'Apoſtres, de Martyrs, Confeſſeurs, Vierges, Vefues, & de tous autres eſtats; bref diſons en vn mot, que le tout ira à l'infiny, le tout y ſera admirable & ineffable, le tout plus propre à eſtre medité par penſées, que declaré ny exprimé par paroles.

Conformité.

RAmaſſez donc là deſſus toutes les puiſſances de voſtre ame, & regardez attentiuement le magnifique triomphe de ce grand IESVS, qui port en ſes pieds, mains, & coſté les enſeignes glorieuſes de ſa victoire: car ſi vous auez les yeux bons, vous pourrez voir parmy la meſlée de ces nombres innombrables d'hommes Bien-heureux, vn autre ſtigmatizé, ie dis S. François, qui entre les riches dotes communes à toutes les bandes de ces ames glorieuſes, fait monſtre ouuerte & au ciel, & à la terre de ſes playes reſplendiſſantes, & par la royale liurée, qu'il port en ſes mains, pieds & coſté, témoigne d'eſtre grandement ſemblable à ſon royal Prince. Dauid ſemble ſe perdre dans ſa pourſuitte, lors qu'il va recherchant parmy les Anges & les hommes, ſi on en trouuera vn qui ſoit ſemblable à Dieu: *Quis* (inquit) *erit ſimilis Deo in Filijs Dei*? or conſiderez bien, & regardez à deux yeux tout le gros de ces puiſſans eſcadrons, que vous voyez ainſi glorieuſement rangés à la ſuitte du Seigneur IESVS; parmy l'vniuerſité de tous ces enfans de Dieu, qui trouuerez vous ſemblable à ce Dieu viuant, ie dis à ce grand IESVS, qui retourne au ciel en homme glorieuſement ſtigmatizé? certes il faut donner cét honneur au Diſciple, & auoüer que céte prerogatiue eſt deuë à S. François; à ſçauoir que comme ça bas en terre il a porté ſeul en ſon corps mortel le prodigieux ſignal du Dieu viuant, auſſi le doit il porter ſeul là haut au Ciel en ſon corps glorieux: *Vidi alterum Angelum habentem ſignum Dei vivi*: voyla la deuiſe de cét Ange humain, ou homme Angelique; ſoit au ciel, ſoit en terre, on ne fait mention que d'vn ſeul, qui auroit eſté enrichy de céte royale liurée apres IESVS-CHRIST, qui eſt l'Ange du grand conſeil, & le Maiſtre Ange, ſuiuy de cét autre, que luy méme a reueſtu de ſa liurée: tellement donc, que ſi parmy la generalité de ces bandes bien-heureuſes, vous y trouuez vn ſecond ſtigmatizé, penſez auec aſſeurance, que celuy cy n'eſt autre, que S. François, lequel cõme nous auons deſia veu, a merité d'eſtre le glorieux Port'enſeigne de IESVS-CHRIST en l'Egliſe triomphante, tout de méme qu'il a eſté choiſi pour eſtre le douloreux Port'enſeigne du méme Seigneur

neur en l'Egliſe militante : cela ſuppoſé, décendons maintenant à l'eſtabliſſement de céte preſente Conformité, & voyons combien il nous eſt facile de faire icy marcher le Diſciple apres ſon glorieux Maiſtre : car qui pourroit dire, ny penſer quelle ſera la gloire de ce noble Port'enſeigne en ſon retour au Ciel ? nous ſçauons aſſez, que ſon aſcenſion premiere fut extremement glorieuſe, & que ſon ame, ſelon la remarque cy deſſus auancée, s'en alla montant triomphamment vers le Ciel, entourée de pluſieurs bandes bien-heureuſes, qu'il auoit, en vertu de ſon priuilege, retiré du Purgatoire : mais apres tout, quelle apparence d'vne à l'autre, ou quelle comparaiſon de celle là à ſa derniere Aſcenſion ? car il remontre icy en méme equipage, que ſon Royal Prince IESVS-CHRIST ; c'eſt à dire enrichy & illuſtré de ſes ſacrés ſtigmates, que l'on voit eſclater en ſes pieds, mains, & côté, comme autant des brilantes eſtoilles : 2. ſi en ſa premiere Aſcenſion nous auons apprins, qu'il montoit vers le Ciel, marchant à la teſte de quattre gros eſcadrons d'ames glorieuſes, qui le ſuiuoient au Royaume de gloire : il faut auouer maintenant, qu'en ſa ſeconde & derniere, la magnificence de ſon triomphe doit eſtre incomparablement plus grande, parce qu'il retourne ſuiuy & eſcorté de quattre puiſſantes armées, compoſées d'vn monde de perſonnes, tant du premier de ſes Ordres, que du ſecond & troiſiéme ; enſemble & de tous ſes enfans innombrables qui ſe glorifient ça bas en terre d'eſtre Freres & Sœurs de l'Archiconfrairie de ſon Cordon. 3. ſon trouppeau pour lors ſera en ſa pleine perfection, & le nombre entierement accomply : de ſorte que tous enſemble nous pourrons voir de nos propres yeux cét autre Ange ſtigmatizé, & regarder à plaiſir ce grand Patriarche des pauures, qui reueſtu de la royale liurée de ſon Prince & Chef Generaliſſime des armées glorieuſes, marche deuãt nous en qualité de triomphant, comme vn chef ſubalterne à la teſte de ſa groſſe brigade, chargé de riches dépoüilles : ſera alors, diſie, & mieux que iamais, que nous pourrons par forme d'applaudiſſement luy chanter d'vn commun accord, & luy crier d'vn accent plein de ioye, qu'il eſt le Char & le Chartier de noſtre milice. Ouy Pere Sainct, glorifiez vous à la veuë de céte voſtre glorieuſe ſuitte, que par voſtre exemple & doctrine vous auez acquiſe à IESVS-CHRIST : ouy Pere Seraphique, vous eſtez noſtre Elie, & nous autres, comme autant d'Eliſées affublés du manteau de voſtre tres haute pauureté, auons diuiſé les eaux de tribulations, rompu la glace de tentations, & franchy toutes difficultés, pour courir quant & vous apres celuy qui ſe glorifie d'eſtre le Roy des pauures : ouy Port'enſeigne de IESVS-CHRIST, nous auoüons que vous eſtez le Char & le Chartier des FF. Mineurs ; *Tu Currus & Auriga miluie noſtræ* : vous nous

auez

auez attirés à vous par l'odeur de vos onguents, & trainés apres vous par l'éclat exemplaire de vos ſainctes vertus, pour ainſi nous conduire maintenant quant & vous au tres-ſolemnel & eternel triomphe de ce noſtre Roy des Roys.

Mais donnons vn peu plus de lumiere à toutes ces auances, entendons bien quelle eſt céte noſtre milice, de laquelle S. François eſt conſtitué le Char & le Chartier; c'eſt à dire le Capitaine & Conducteur : ſouuenez vous donc à cét effect de la premiere promeſſe que donna iadis IESVS-CHRIST à ce ſien fidele Seruiteur immediatement deuant ſa conuerſion : car ce bon homme, comme nous ſçauons, promenant vn iour en la plaine d'Aſſiſe, tomba de rencontrer quelque pauure Gentil-homme reduit ſelon ſon apparence exterieure à grande diſette & miſere; ce qui luy donna ſi puiſſamment dans l'ame, que pouſſé de commiſeration, il s'arracha ſoudain l'habit du dos, & changeant dépoüille pour dépoüille auec ce miſerable, il reueſtit en luy IESVS-CHRIST, qui eſt le Roy des pauures, & le premier Gentilhomme du monde : or ce rare eſſay de charité ne targea point beaucoup ſans reciproque commiſeration & recompenſe : car la nuict ſuiuante ce debonnaire Seigneur apparut à ſon cordial aumoſnier, tout de méme que iadis à S. Martin pour ſemblable occaſion; & en reconnoiſſance du bien-faict receu, il luy fit monſtre d'vn ſuperbe palais, enrichy d'armes militaires de toutes les façons, & toutes marquées du glorieux ſigne de la croix; luy donnant de plus ſa parole, que le tout eſtoit pour luy & pour le gros de ſes ſoldats; ſi tant ſeulement il vouloit prendre en main le triomphant eſtendart de la croix, & le ſuiure courageuſement iuſques à la fin : *Cùm quæreret cuius eſſent illa omnia* (dit S. Bonauenture) *ſua fore, militumq; ſuorum, ſuperna fuit aſſertione reſponſum.*

Là deſſus maintenant ie demande quel eſt cét eſtendart de la croix, ſinon la vie du méme IESVS crucifié, ou bien le ſignal du Dieu viuant, à la conqueſte duquel ce ieune homme François deuoit eſtre appellé efficacement, & d'vne façon toute ſpeciale? quant au premier donc ie dis, que la monſtre de cét eſtendart préchoit hautement la vie du Crucifix; c'eſt à dire la voye de pauureté & humilité; predication qui s'addreſſoit à l'vniuerſité des FF. Mineurs, autant bien qu'à leur Chef & Fondateur, parce que tous vniuerſellement & ſans exception ſont deſtinés de IESV-CHRIST à marcher par le deſtroict de céte vie & voye Euangelique : ce que nous marque le S. Pere luy méme, lors qu'il nous dit, que les FF. Mineurs ſont donnés de Dieu, & demandés de IESVS-CHRIST noſtre Seigneur, à ce que de bouche & de faict ils ſoient témoins, & principaux imitateurs de ſa tres-haute pauureté, par vne entiere & totale abiection de proprieté, en-

ſemble par vn pauure & humble vſage de toutes choſes temporelles: *Fratres* (inquit) *Minores dati ſunt à Deo & ab eius filio Domino noſtro Ieſu Chriſto poſtulati, vt verbo & facto ſint teſtes, & imitatores præcipui ſuæ altiſſimæ paupertatis per omnimodum abdicationem proprietatis, ac pauperem & humilem vſum omnium rerum temporalium* : ainſi parle l'homme de Dieu en ſon petit traicté, qu'il a fait de la vocation des FF. Mineurs, monſtrant qu'ils ſont enuoyés de Dieu au monde, afin de renouueller l'alteze de la pauureté Euangelique. qui ſembloit pour lors eſtre comme delaiſſée, repudiée, & mépriſée de tous: *Quia ab omnibus vbiq; quaſi deſerta, repudiata, ac contempta videbatur* : & derechef en ſes Collations, coll. 24. où s'addreſſant aux mémes Freres, il les admoneſte d'auoir touſiours deuant les yeux la voye d'humilité & pauureté de la Saincte Croix, par laquelle noſtre Maiſtre & Seigneur IESVS nous a conduy : *Semper ante oculos habete Fratres chariſſimi viam humilitatis & paupertatis Sanctæ Crucis, per quam nos minauit Saluator noſter Ieſus Chriſtus*: encor vn peu plus bas, & plus ouuertement que iamais, il nous monſtre que la profeſſion des FF. Mineurs eſt de ſuiure l'eſtendart de la croix; inferant d'icy, que nous ſommes plus obligés à porter la croix de IESVS-CHRIST, & participer aux douleurs de ſa paſſion, que pas vn autre du Chriſtianiſme : *Si ad tollendam* (inquit) *crucem ſuam quilibet obligatur Chriſtianus, potiori iure ad hoc tenemur nos, qui crucis vexillum ſequi profitemur* : ſi chaque Chreſtien (dit-il) eſt obligé à porter ſa croix; à plus forte raiſon nous autres, qui faiſons profeſſion de ſuiure l'eſtendart de la croix; de quoy méme il fait tant d'eſtime, qu'il n'eſt pas content de nous la voir porter, ains bien demande, que par noſtre exẽple & doctrine, nous tirions les autres apres nous, pour ainſi nous ranger tous enſemble à la ſuitte de IESVS-CHRIST, qui en qualité de Chef, marche deuant nous chargé de ſa peſante croix : & voyla aſſez pour la premiere ſignification dudit eſtendart.

Quant à la ſeconde, nous pouuons croire, qu'il ſignifioit le ſignal du Dieu viuant, & voire méme encor le ſignal du Dieu mourant, qui eſt la croix, ou bien plutoſt les ſtigmates du Crucifié : car à vray dire, ce fut par iceux, que le Seigneur IESVS triompha de ſes ennemys, deſarmant le diable, & dépouillant les principautés des abyſmes : ce fut par iceux qu'il confondit les Iuifs, triomphant d'eux en ſorte, qu'en deſpit de leur rage, on mit au haut bout de la croix ce glorieux tiltre d'honneur; *IESVS Nazarenus, Rex Iudæorum* : auſſi ce grand Sauueur en fait tant d'eſtime, qu'il les a par vn trait de ſa toute puiſſance reſerué en ſon corps, reſuſcitãt glorieuſement auec iceux, iuſques à en faire parade deuant ſes Apoſtres & Diſciples; iuſques à les tranſporter quant & ſoy à la dextre de Dieu ſon Pere;

& qui

Digitized by Google

& qui eſt plus, iuſques à en faire ſon triomphe au dernier iour du mõde, paroiſſant au iugement vniuerſel en homme ſtigmatizé, & remontant en méme equippage au haut bout du Ciel, auec reſolution de conſeruer en ſon corps ces glorieuſes cicatrices, comme marques eternelles & glorieuſes trophées de ſa victoire.

Or c'eſt le méme eſtendart, que S. François a touſiours ſuiuy, & touſiours brigué iuſques à la mort; c'eſt le méme eſtendart qu'il a prins en main, ſe crucifiant ſoy méme, & enſeignant les autres à ſe crucifier pour l'amour du Crucifié: bref c'eſt le méme eſtendart, que le Crucifix luy méme eſt venu arborer au corps de ſon bien-aymé Seruiteur, luy donnant ce tant rare priuilege & noble prerogatiue, que de porter ça bas en terre les douloureuſes enſeignes de ſa crucifixion, & cy apres la haut au ciel en porter les glorieuſes; ce que vrayment il commencera à faire au iour de la reſurrection vniuerſelle, lors qu'il paroiſtra au iugement en homme glorieuſement ſtigmatizé, & s'en ira en méme equippage remonter au Royaume de gloire; entant que c'eſt luy, qui eſt l'vnic & eternel Port'enſeigne du Roy des Roys: auſſi ſera ce lors ſpecialement, que s'accomplira en luy la ſuſdite promeſſe de Iesvs-Christ, en ce que remontant de la ſorte au Ciel, il ſera ſuiuy de tous ſes vrays FF. Mineurs, leſquels & d'habit, & de Régle, & de vie témoignent à preſent aux yeux de tout le monde, d'eſtre vrays ſoldats de la Croix; ie dis imitateurs de Iesvs-Christ crucifié, ſeruans à Dieu en humilité & pauureté comme parfaicts pelerins & eſtrangers, qui iournellement mangent à la table d'autruy; ſe logent & couchent ſous le toict d'autruy; ſe contentent enfin d'aumoſnes pures, ſans s'approprier iamais ny maiſon, ny lieu, ny aucune choſe temporelle, ſoit en commun, ſoit en particulier: *Nec domum, nec locum, nec aliquam rem.*

Apres tout cela donc, conſiderez & peſez auec moy, quelle gloire pour tous ces pauures FF. Mineurs, de ſe voir lors rangés à la ſuite d'vn ſi braue Chef! quelle gloire auſſi, & quel honneur pour ce glorieux Port'enſeigne, de ſe voir lors ainſi pompeuſement marcher à la teſte d'vne tant glorieuſe, & ſi puiſſante armée! car quel Prince, quel Roy, quel Monarche vit on iamais ſortir en campagne, ny marcher en triomphe, qui fuſt eſcorté de ſemblable ſuite & multitude innombrable? pour ce nous dirons & redirons, que voyla l'eſtendart de noſtre milice, voyla le Char & le Chartier de noſtre Ordre Seraphique: *Tu militiæ noſtræ Currus & Auriga*: & s'il nous eſt licite de luy afficher quelque tiltre d'honneur ſemblable à celuy de ſon Iesvs crucifié, nous oſerons mettre le ſuiuant; *Franciſcus Seraphicus, dux Minorum*: autrement le petit ſot de Iesvs-Christ, & ſelon ſon propre langage; *Fatuellus Domini*: ce qui me force à croire, que tant plus

Dieu le rehauſſoit, tant plus il ſe rabaiſſoit deuant Dieu; iuſques à ce, qu'il meriteroit d'eſtre ainſi glorieuſement rangé à la ſuite de ſon Maiſtre, & remonter quant & luy au Ciel en homme ſtigmatizé.

Or ſus donc à la bonheur, glorieux Pere & vnic Chef des FF. Mineurs; montez, puis qu'en brigant l'eſtendart de la Croix, vous auez virilement & puiſſamment chocqué les armées ennemyes; montez hardiment en triomphe, & nous tirez tous apres vous, comme autant de riches dépoüilles de voſtre victoire; conduiſez nous au Royal Palais de noſtre Roy, & nous introduiſez quant & vous à ſa diuine table, pour enſemble iouyr du repas & repos, qui iamais ne prendront fin. Encor vne fois:

Mina gregem Dux ad Regem
Colliſor hoſtis callidi,
Nos conducas & inducas
Ad cœnam Agni prouidi.

Port'enſeigne du Chriſt, premier chef des Mineurs,
Du commun ennemy glorieux ſupplanteur,
Range, tire apres toy le gros de ton trouppeau,
Conduis nous, introduis nous aux feſtins de l'Agneau.

Cependant, deuot Lecteur, remarquez touſiours la pourſuite continuelle de ces Conformitez ou reſſemblances du Diſciple auec ſon Maiſtre, puis que nous les auons encor veu icy tous deux décendre au iugement vniuerſel, pour iuger les vifs & les morts; tous deux y décendre en hommes ſtigmatizés: bref remonter tous deux au Ciel en Princes glorieuſement triomphans.

Inſtruction.

VEniet cum poteſtate magna & maieſtate. Bonnes nouuelles pour les iuſtes, quand ils verront les appareils de céte magnifique décente; ſera leur tour enfin de porter la ioye en face, & attendre auec aſſeurance la venuë de ce grand Redempteur, qui les doit à preſent combler de toutes benedictions: ainſi de faict l'ordonne IESVS-CHRIST luy méme, commandant à ſes Diſciples de leuer la teſte aux premieres ſemonces de ſa décente, qui ne ſeront cependant que feux, tonners & ſignes prodigieux, tant au Ciel qu'en la terre: *His fieri incipientibus* (inquit) *leuate capita veſtra, quia appropinquat redemptio veſtra*: mais helas dira quelqu'vn, quelle apparence de ſe reſiouyr, ny de leuer la teſte à la veuë de ſemblables ſignes & prodiges épouuantables? car ſelon la parole du méme Seigneur, ces obiects doiuent eſtre horribles, & capables de donner de la crainéte aux

Digitized by Google

aux hommes, les faire trembler, baiſſer la teſte, & paſmer d'effroys : *Areſcentibus hominibus præ timore & expectatione eorum quæ ſupernenient vniuerſo orbi* : pour cela ie dis, que ce langage du Seigneur s'addreſſe aux Diſciples, c'eſt à dire, à ceux qui durant céte vie mortelle marchent en eſprit d'humilité deuant Dieu: car ceux cy vrayment pourront lors ſe réiouyr, & non ſans raiſon leuer la teſte, puis que bien toſt ils doiuent voir leur parfaicte redemption, & prendre iouyſſance de leur eternel bonheur.

Ouy, c'eſt la difference des Iuſtes d'auec les impies, qui auiourd'huy marchent la teſte leuée ſans crainćte de Dieu, ny de ſes iugemens; hõmes pleins de ſuperbe & libertinage, ſemblables aux cheuaux, qui n'ont ny frein, ny cheueſtre; auſſi les forçera on pour lors à baiſſer la teſte, & ſe ſeicher de crainćte; où que les Iuſtes commenceront à hauſſer la teſte, & éiouyr leur face, apres auoir marché deuant Dieu & les hommes en grãde crainćte & parfaicte humilité : écoutons à ce propos la leçon de S. Paul ; il ne ſçait dire ny redire trop, que nous faſſions noſtre ſalut auec crainćte & tremblement ; & quant à ſa perſonne, il marche en pauure homme, ſe publiant le premier des pecheurs, ſe regardant touſiours, & auec beaucoup de confuſion, pour blaſphemateur de IESVS-CHRIST, pour perſecuteur de l'Egliſe; bref pour homme indigne d'eſtre rangé au nombre des Apoſtres : *Non ſum dignus vocari Apoſtolus, quia perſecutus ſum Eccleſiam Dei* : mais approchant de ſa mort, il change de ton, & d'vn accent plein de ioye autant bien que d'aſſeurance, dit d'auoir cõbatu virilement, gardé la foy, paracheué ſa carriere, & que la couronne de iuſtice luy eſt reſeruée: *Bonũ certamen, certaui, curſum conſummaui, fidem ſeruaui, in reliquo repoſita eſt mihi corona iuſtitiæ* : voyez vous la pratique des Saincts & vrays Seruiteurs de Dieu ? tout durant leur vie ils marchent teſte baiſſée auec beaucoup de crainćte, abiection & defiance d'eux mémes; mais paruenus enfin au bout de leur carriere, ils hauſſent la teſte, monſtrent ſignes de ioye, & tout pleins de bonne eſperance attendent la venuë de celuy, qui doit rendre le ſalaire à vn chacun ſelon ſes œuures.

Voyla donc noſtre leçon, c'eſt de nous ranger à la ſuite de leur exẽple, c'eſt de marcher auiourd huy deuant Dieu teſte baiſſée, & negocier noſtre ſalut auec crainćte, humilité & defiance de nous mémes : car ainſi faiſans nous pourrons cy apres leuer la teſte, & porter la ioye en face pour l'heureuſe attente que nous aurons de noſtre voiſinne redemption & recompenſe. Mais pour donner plus de force à céte auance, il eſt bon, que nous faſſions ſuiure pluſieurs & tres-importans motifs, capables certes non ſeulement de nous induire, ains bien puiſſamment conſtraindre à marcher de la ſorte en eſprit de crainćte & humilité : car cõme nous ſommes

Digitized by Google

verité ; *Crucior* (dit-il) *in hac flamma* : & là deſſus il crie & ſupplie, qu'on luy enuoye le Lazare, afin qu'il moüille le bout de ſon doigt en l'eau, & qu'il luy vienne rafraichir la langue: *Vt intingat extremum digiti ſui in aqua, & refrigeret linguam meam* : aſſeurez vous, que ce malheureux auroit volontiers donné & Sceptres & Couronnes de la terre, pour acheter la goutte d'eau du Lazare; tant ſon tourment luy eſtoit intolerable : helas qui ſçauroit iamais ny dire, ny penſer l'horreur & rigueur du ſupplice des damnés! car 1. c'eſt Dieu luy méme, terrible & tout puiſſant, qui, ſelon ſon iugement tres-iuſte, l'a ordonné pour ſe venger de ſes ennemys rebelles & obſtinés. 2. Les executeurs de céte ſienne iuſtice rigoreuſe ne ſont autres, que les Diables, eſprits malings & ennemys iurés du genre humain. 3. Les peines y ſont non ſeulement intolerables, ains bien encor eternelles; ſans eſpoir iamais d'aucun relaſche, ny remiſſion : ô infortunée & malheureuſe eternité! tu es ſeule capable de nous faire marcher deuant Dieu teſte baiſſée, & negocier noſtre ſalut auec crainćte & tremblement.

Venons au troiſiéme motif, qui eſt, que pour entrer en la gloire des bienheureux, & ne pas trébucher dans l'abyſme des reprouués, il faut abſolument eſtre en eſtat de grace & amitié auec Dieu: or qui eſt ce de nous autres, qui ſe peut donner l'aſſeurance infaillible d'eſtre en cét heureux eſtat; méme apres toute communion; méme apres toute repentance & confeſſion ? car pour parler en ſage; *Quis poteſt dicere? mundum eſt cor meū, purus ſum à peccato* : & pour imiter Iob, il faut icy baiſſer la teſte, & humblement auoüer noſtre ignorance; *Si ſimplex fuero, hoc ipſum ignorabit anima mea* ; bref la maxime eſt toute commune parmy l'vniuerſité méme des plus iuſtes, que pas vn d'entre eux ne ſçait, s'il eſt digne d'amour, ou de hayne : *Neſcit homo, vtrum amore, vel odio dignus ſit* : il eſt bien vray, que pluſieurs ſçauent aſſez d'eſtre en peché mortel, & conſequamment en la hayne de Dieu : les autres peuuent bien douter, s'ils ſeroient en eſtat de grace, d'autant qu'ils ont des raiſons pour, & contre eux mémes : pluſieurs auſſi ont des indices & coniectures ſi puiſſantes, qu'ils pourroient bonnement viure en paix, & ſe perſuader humblement d'eſtre en la charité de Dieu : mais cependant la verité eſt touſiours, que perſonne d'entre eux n'oſeroit s'en donner l'aſſeurance certaine & infaillible ; parce que comme les iugements de Dieu ſont tout autres, que ceux des hommes ; auſſi noſtre aueuglement eſt ſi grand, & nos flatteries ſi frequentes, que nous ſommes capables, de faire paſſer en nous pour vertu & perfection, ce que l'œil de Dieu iugera vice & imperfection : pour cela tous les plus Saincts & les plus parfaićts rapportent entierement leur conſcience à Dieu, & à l'exemple de l'Apoſtre diſent en eſprit d'humilité ; *Nihil mihi conſcius*

conſcius ſum, ſed non in hoc iuſtificatus ſum ; qui enim iudicat me, Dominus eſt : ce qui nous force encor à dire, que nous pouuons touſiours bien marcher en craincte, & auec tremblement ; *Cum timore & tremore.*

Adiouſtons le quatriéme motif, & ſuppoſons, que nous auons à preſent l'aſſeurance certaine & infaillible, d'eſtre en cét heureux eſtat de grace : mais apres tout, qui oſera s'en aſſeurer pour le futur ? car ſelon la parole de noſtre grand Maiſtre ; il y a douze heure en vn iour : *Duodecim ſunt horæ diei* : douze heures auſſi en chaque nuict, & des milles & myriades d'heures en noſtre vie ; d'où ie veux inferer, que céte preſente aſſeurance de noſtre eſtat ne pourroit iamais ſeruir pour aucun iour ſuiuant de noſtre vie, d'autant qu'à chaque iour, qu'à chaque heure, & voire à chaque moment nous pouuons autant bien trébucher lourdement, que tout autre pourroit heureuſement ſe releuer : *Qui ſtat, videat ne cadàt* : certes il eſt ainſi, noſtre foibleſſe eſt bien ſi grande ; nos ennemys ſi puiſſans ; les aſſauts ſi frequens ; l'experience ſi commune, que chaque traict de preſomption ne pourroit icy paſſer, que pour autant de ſottiſe & réuerie : car ſi nous voulons commencer par nos ennemys, le Diable premierement eſt ſi puiſſant, que ſelon le témoignage de Dieu méme, il n'y a puiſſance aucune ſur terre comparable à la ſienne : la hayne auſſi qu'il a conçeu contre l'vniuerſité des hommes, & l'enuie qui le pouſſe furieuſement à procurer noſtre ruine ; l'vne & l'autre paſſion vont donner dans l'excés, & n'admettent aucun remede ; bref c'eſt vn eſprit plein de malices, plein d'inuentions & ſtratagemes, tres-propres à tenter & deçeuoir, outre encor la longue & ancienne experience, qu'il a tant de ſes combats, que de ſes victoires. 2. Le monde auec ſes épreuues & perſecutions ; auec ſes amorçes & allechemens nous va liurant des terribles aſſauts, & inceſſamment, & en toutes choſes ; iuſques à ſe ſeruir de nos bonnes œuures, & de nos vertus ; voire qui eſt plus, iuſques à ſe ſeruir & de nos propres vices, & de nos propres pechez. 3. Quant à la chair, qui eſt noſtre ennemy domeſtique, & bien le plus importun, ou le plus inſolent de tous ; que ſouuent elle contredit à la promptitude de noſtre eſprit, & que furieuſement elle ſçait battre contre noſtre ſalut ; la choſe eſt peremptoire, & ne faut pas courir loing pour en trouuer les preuues : car tout le monde experimente aſſez, que c'eſt elle, qui a de couſtume d'eſtouffer nos ſainctes affections ; qu'elle eſt capable de renuerſer nos bonnes reſolutions, mémes les plus genereuſes, & les mieux affermies.

Mais enfin que peut on dire de nous, qui deuons faire teſte à tant d'ennemys ? & quelles ſont nos forces, pour tenir bon contre des aſſauts ſi frequens, & ſi puiſſans ? helas nous ſommes bien ſi foibles, & ſi infirmes, que

que nous pourrions bien dire de nous au regard de nos ennemys, ce que les épions de Moyſe diſoient d'eux mémes au regard des Chananeens; à ſçauoir qu'ils ſont comme geans, & nous comme ſauterelles en comparaiſon d'eux: *Illic vidimus monſtra quædam filiorum Enac de genere gigantum, quibus comparati, quaſi locuſtæ videbamur*: voire il faut penſer, qu'il n'y a foibleſſe, ny infirmité ſemblable à la noſtre, veu le trébuchement vniuerſel des hommes, & à chaque iour, & à chaque heure, & preſque à chaque moment: veuë encor l'experience, qu'on a eu dés le commencement du monde iuſques auiourd'huy, de tant d'hommes les plus ſages, les plus Saincts, & les plus parfaicts, qui ſe ſont lourdement precipités & perdus malheureuſement.

De toutes ces choſes donc nous pouuons apprendre aſſez, combien grand ſubiect nous auons, de negocier noſtre ſalut auec craincte & tremblement, puiſque la force de nos ennemys eſt ainſi incomparable, & leurs ruſes & violences à nous autres gens infirmes par trop redoutables: auſſi céte craincte prendra petit à petit tel aſcendant deſſus nous, qu'elle nous fera marcher teſte baiſſée deuant Dieu & les hommes, nous ſeruira d'vn puiſſant frein, pour nous retirer du mal, & d'vn pareil éperon, pour nous prouoquer à choiſir le bien; de maniere qu'auec la grace de Dieu, qui ne nous manquera iamais, nous aurons dequoy nous tenir fermes au chemin de ſalut; & comme heureuſement nous pouſſerons le cours de noſtre vie iuſques au dernier bout d'icelle; auſſi les horreurs & terreurs de cét épouuantable iugement, ne feront aucune bréche dans noſtre cœur, que plutoſt on nous dira de la part du Iuge; *Reſpicite, & leuate capita veſtra, quoniam appropinquat redemptio veſtra*: ô Dieu quel bonheur, & quelle conſolation pour ceux, à qui s'addreſſeront ſemblables nouuelles!

CHAPITRE XXXIV.

Concluſion de cête Partie Seconde.

VOyla donc que nous auons parcouru la vie & mort de noſtre glorieux Patriarche, & comme le tout eſt grandement conforme à la vie & mort de IESVS-CHRIST ; de méme nous deuons iuger, qu'il s'eſt touſiours efforçé à ſuiure de prés les veſtiges de ce diuin Seigneur, & qu'il a marché apres luy en parfaict Diſciple tout la part, où il l'a veu aller : auſſi de faict c'eſtoit icy, que viſoient les deux prunnelles de ſes yeux, & ſelon que luy méme donna vn iour à entendre au tres-illuſtre Cardinal Hugolin Protecteur de l'Ordre, il ſe tenoit commé obligé à ainſi marcher, & à ſuiure de prés la marche de ſon bon Maiſtre : car ayant faict proteſtation deuant luy, de ne vouloir aucunement changer de Régle, ny prendre autre voye, que celle qui luy eſtoit monſtrée d'enhaut ; il declare, qu'il eſt appellé de IESVSCHRIST, à deſſein de courir apres luy, & contrefaire ſon petit ſot ça bas en terre : *Ipſe Dominus* (inquit) *dixit mihi ſe velle me ſuum fatuellum eſſe in hoc mundo* : paroles qu'il ſemble auoir prins pour exprés commandement, parce que ny les Freres de l'Ordre, ny les Protecteurs d'iceluy, ny les Cardinaux, ny mémes les Souuerains Pontifes n'ont iamais ſçeu gaigner tel aſcendant ſur céte ſienne reſolution, que de le faire reculer d'vn ſeul pas en arriere ; ains bien touſiours, & en toutes occaſions, & en toutes choſes grandes & petites, il s'eſt mis en deuoir à pratiquer ce haut commandemét de ſon Maiſtre & Seigneur, courant apres luy, non plus ny moins qu'vn petit chien, qui va pas à pas ſuiuant les traces de ſon hoſte ; non plus ny moins, qu'vn petit ſot, ou petit ſinge, qui s'employe ſelon ſa portée, à imiter tout ce qu'il voit faire par ſon directeur :

Digitized by Google

cteur: car non content d'auoir ſuiuy IESVS-CHRIST en la tres-haute pauureté de ſa naiſſance & de ſa vie ; non content de l'auoir imité en ſes plus rares vertus ; il a pouſſé ſa pourſuitte iuſques au dernier bout, ſe rendant quant & luy obeiſſant iuſques à la mort, & la mort méme de la croix : tellement qu'il s'eſt laiſſé lier & garotter comme luy ; trainer furieuſement en priſon comme luy; mépriſer & vilipender de tous comme luy; accabler de maledictions & blaſphemes comme luy; charger de coups de pieds & mains comme luy ; couurir la face non de vilains crachats comme luy, ains bien de bouës & fanges puantes: bref ainſi que nous auons marqué, il eſt couru apres luy de tribunal en tribunal ; voire comme luy couru à deux tribunaux Eccleſiaſtiques, & trois Seculiers, ſans iamais vouloir mettre fin à ſa pourſuitte, que premierement il ne ſe verroit cloüé pieds & mains comme luy, & le flanc transperçé comme luy : car alors il s'en alloit comme tout content portant conſtamment ſa croix apres le Crucifié, & ſembloit n'auoir deſormais autre penſée dans le ſein de ſon cœur, ſinon celle de S. Paul, qui ſe diſoit iadis crucifié auec IESVS-CHRIST; de maniere, que regardant ſon flanc profondement transperçé, ſes pieds & ſes mains reellement cloüées, il pouuoit dire & redire auec l'Apoſtre; qu'il eſtoit vrayment ſtigmatizé à la façon de ſon Maiſtre, & affiché quant & luy à vne méme croix: *Chriſto cõfixus ſũ cruci*: voire parce que cét ouurage eſtoit ouurage de IESVS-CHRIST méme, qui auoit ainſi diuinement arboré l'eſtendart de ſa croix au corps de ſon Seruiteur, & planté les enſeignes de ſa paſſion en ſes pieds, mains & coſté, il pouuoit dire & redire auec le méme Apoſtre, que s'il viuoit, ce n'eſtoit pas maintenant luy, ains bien plutoſt IESVS-CHRIST crucifié, qui viuoit en luy : *Viuo ego, iam non ego; viuit vero in me Chriſtus*: auſſi oſeray ie bien me donner l'aſſeurance, que tel fut touſiours le regard de cét homme ſtigmatizé, & telle touſiours ſa penſée; iuſques à ce, que ſon heure venuë de

paſſer de ce monde à Dieu ſon Createur, il mourut de faict en croix, &, autant qu'il fut de ſa part, mourut en icelle tout nud comme le Crucifié : *Nudus mori voluit, quantum in eo fuit:* ce qui nous doit forcer à croire, qu'en tout & par tout, ce deuot Diſciple du Crucifié tint touſiours les deux prunnelles de ſes yeux fichées ſur les actions de ſon tres-digne Maiſtre, & que ſans mot dire, il alloit inceſſamment diſant & rediſant à IESVS-CHRIST comme cét autre de l'Euangile; *Magiſter ſequar te quocumq; ieris* : ou bien comme S. Pierre ; *Domine tecum paratus ſum & in carcerem, & in mortem ire* : parce qu'il a fait toûiours ſon effort à le ſuiure, & courir apres luy haut & bas tout la part, où il l'a veu tourner, ſans apprehender iamais ny la priſon, ny la croix, ny la mort, ains bien haletter apres; tant il eſtoit deſireux de ſe rendre ſemblable à ſon amoureux Crucifix.

Mais faiſons icy parler le Docteur Seraphique; car il nous dira des merueilles de ce braue Diſciple, & grand amateur de la croix, lequel monſtre d'auoir cognu & honnoré les grandeurs de ce haut myſtere, autant que le monde ſemble le vouloir ignorer & mépriſer : *Hoc* (inquit) *crucis myſterium magnum & mirum, in quo chariſmata gratiarum, & merita virtutũ, theſauri ſapientiæ & ſcientiæ tam alta profunditate velantur, vt mũdi ſapientibus & prudentibus ſit occultum, tam plene fuit huic Chriſti paruulo reuelatum, vt omnis vita ipſius non niſi crucis veſtigia ſequeretur, non niſi crucis dulcedinem ſaperet, non niſi crucis gloriam prædicaret* : ce grand (dit-il) & merueilleux myſtere de la croix, dans lequel les benefices des graces, & les merites des vertus, les threſors de ſapience & ſcience ſont reſerrés, & couuerts du voile d'vne tant haute profondeur, que ſon eminence demeure cachée aux ſages & prudens du monde; fut ſi pleinement découuert aux yeux de ce pauuret, que toute ſa vie ne ſuiuoit, que les veſtiges de la croix, ne prennoit gouſt, qu'en la douceur de la croix, & ne préchoit, que la gloire de

la

Digitized by Google

la croix : auſſi de faict il commença auec tant de rigueur, auec vn tel mépris du monde, & ſi grande abiection de ſoy méme, que dés les premiers iours de ſa conuerſion, il pût vrayment dire auec l'Apoſtre, de ne ſe vouloir glorifier en autre choſe, qu'en la ſeule croix de ſon Seigneur IESVS : *Verè namq; in ſuæ conuerſionis principio dicere cum Apoſtolo potuit; mihi autem abſit gloriari, niſi in cruce Domini noſtri Ieſu Chriſti:* & comme les aigreurs de la croix petit à petit ſe changent en douceurs, donnent de la conſolation aux Ames deuotes, & raſerennent les eſprits; de méme le bon homme au progrés de ſa conuerſation trouua tant de contentement en céte voye de la croix, que iouyſſant d'vne paix & repos indicible, il pût adiouſter en pareille verité à ſon dire, que paix & miſericorde décendra ſur ceux, qui ſe rangeront à la ſuite de ſemblable Régle & vie : *Non minus* (inquit) *etiam vere in conuerſationis progreſſu addere potuit; quicumq; hanc Regulam ſecuti fuerint, pax ſuper illos, & miſericordia :* mais quand enfin final il ſe vit diuinemét ſtigmatizé, & eſtallé Port'enſeigne de IESVCHRIST; alors hardiment, & en pleine liberté il pût, ſans mot dire, crier & publier à tout le monde, qu'il portoit en ſon corps les douloreux ſtigmates du Crucifié : *Veriſſimè autem in conſummatione potuit ſubinferre; ſtigmata Domini in corpore meo porto.* Iuſques icy eſt le diſcours de S. Bonauenture, lequel partageant la vie Seraphique de ſon Pere, nous marque, que dés les premiers iours de ſa conuerſion, il embraſſa cordialement l'arbre de la croix; puis ſuauement gouſta la douceur de ſon fleurage, & enfin prit heureuſement poſſeſſion de ſon plus noble fruict; receuant en ſes pieds, mains & coſté les ſacrés ſtigmates du Crucifié : tellement, voyez vous, que ſa marche va touſiours contre-mont, & nous fait croire, qu'il en ira de méme cy apres; à ſçauoir, qu'il reſuſcitera au iour dernier du monde auec les mémes ſtigmates, & ſera conſtitué le glorieux Port-enſeigne de IESV-CHRIST la haut au Ciel, comme il en a eſté le douloreux ça bas en terre.

Digitized by Google

passer de ce monde à Dieu son Createur, il mourut de faict en croix, &, autant qu'il fut de sa part, mourut en icelle tout nud comme le Crucifié : *Nudus mori voluit, quantum in eo fuit:* ce qui nous doit forcer à croire, qu'en tout & par tout, ce deuot Disciple du Crucifié tint tousiours les deux prunnelles de ses yeux fichées sur les actions de son tres-digne Maistre, & que sans mot dire, il alloit incessamment disant & redisant à IESVS-CHRIST comme cét autre de l'Euangile; *Magister sequar te quocumq; ieris* : ou bien comme S. Pierre ; *Domine tecum paratus sum & in carcerem, & in mortem ire* : parce qu'il a fait toûiours son effort à le suiure, & courir apres luy haut & bas tout la part, où il l'a veu tourner, sans apprehender iamais ny la prison, ny la croix, ny la mort, ains bien haletter apres; tant il estoit desireux de se rendre semblable à son amoureux Crucifix.

Mais faisons icy parler le Docteur Seraphique; car il nous dira des merueilles de ce braue Disciple, & grand amateur de la croix, lequel monstre d'auoir cognu & honnoré les grandeurs de ce haut mystere, autant que le monde semble le vouloir ignorer & mépriser : *Hoc* (inquit) *crucis mysterium magnum & mirum, in quo charismata gratiarum, & merita virtutũ, thesauri sapientiæ & scientiæ tam alta profunditate velantur, vt mũdi sapientibus & prudentibus sit occultum, tam plene fuit huic Christi paruulo reuelatum, vt omnis vita ipsius non nisi crucis vestigia sequeretur, non nisi crucis dulcedinem saperet, non nisi crucis gloriam prædicaret* : ce grand (dit-il) & merueilleux mystere de la croix, dans lequel les benefices des graces, & les merites des vertus, les threfors de sapience & science sont reserrés, & couuerts du voile d'vne tant haute profondeur, que son eminence demeure cachée aux sages & prudens du monde; fut si pleinement découuert aux yeux de ce pauuret, que toute sa vie ne suiuoit, que les vestiges de la croix, ne prennoit goust, qu'en la douceur de la croix, & ne préchoit, que la gloire de

la

Digitized by Google

la croix : auſſi de faict il commença auec tant de rigueur, auec vn tel mépris du monde, & ſi grande abiection de ſoy méme, que dés les premiers iours de ſa conuerſion, il pût vrayment dire auec l'Apoſtre, de ne ſe vouloir glorifier en autre choſe, qu'en la ſeule croix de ſon Seigneur IESVS : *Verè namq; in ſuæ conuerſionis principio dicere cum Apoſtolo potuit; mihi autem abſit gloriari, niſi in cruce Domini noſtri Ieſu Chriſti:* & comme les aigreurs de la croix petit à petit ſe changent en douceurs, donnent de la conſolation aux Ames deuotes, & raſerennent les eſprits; de méme le bon homme au progrés de ſa conuerſation trouua tant de contentement en céte voye de la croix, que iouyſſant d'vne paix & repos indicible, il pût adiouſter en pareille verité à ſon dire, que paix & miſericorde décendra ſur ceux, qui ſe rangeront à la ſuite de ſemblable Régle & vie : *Non minus* (inquit) *etiam vere in conuerſationis progreſſu addere potuit; quicumq; hanc Regulam ſecuti fuerint, pax ſuper illos, & miſericordia :* mais quand enfin final il ſe vit diuinemét ſtigmatizé, & eſtallé Port'enſeigne de IESVCHRIST; alors hardiment, & en pleine liberté il pût, ſans mot dire, crier & publier à tout le monde, qu'il portoit en ſon corps les douloreux ſtigmates du Crucifié : *Veriſſimè autem in conſummatione potuit ſubinferre; ſtigmata Domini in corpore meo porto.* Iuſques icy eſt le diſcours de S. Bonauenture, lequel partageant la vie Seraphique de ſon Pere, nous marque, que dés les premiers iours de ſa conuerſion, il embraſſa cordialement l'arbre de la croix; puis ſuauement gouſta la douceur de ſon fleurage, & enfin prit heureuſement poſſeſſion de ſon plus noble fruict; receuant en ſes pieds, mains & coſté les ſacrés ſtigmates du Crucifié : tellement, voyez vous, que ſa marche va touſiours contre-mont, & nous fait croire, qu'il en ira de méme cy apres; à ſçauoir, qu'il reſuſcitera au iour dernier du monde auec les mémes ſtigmates, & ſera conſtitué le glorieux Port-enſeigne de IESV-CHRIST la haut au Ciel, comme il en a eſté le douloreux ça bas en terre.

Digitized by Google

Or apres tout cela que pouuons nous, ou que deuons nous faire nous autres, ſinon piquer noſtre courage, & pouſſer noſtre ame à ſuiure les aſſeurés veſtiges d'vn tant glorieux Patriarche ? que pouuons nous, ou que deuons nous faire, diſie, nous autres ſes enfants, ſinon ſouuent hauſſer les yeux vers le Ciel, pour regarder la gloire de ce triomphant Port'enſeigne; ſinon luy témoigner & de bouche & de cœur la grande ioye que nous auons du bien & bonheur, qui luy eſt aduenu; ſinon ſoûpirer apres luy, comme des pauures orphelins apres leur Pere, ſi peut-eſtre il daignera quelques fois nous regarder d'enhaut, & nous dire d'vn accent autant efficacieux, que paternel : *Gratia Domini noſtri Ieſu Chriſti cum ſpiritu veſtro, Fratres, amen* : courage mes tres-chers Freres & benits enfants, pourſuiuez comme vous auez commencé : la grace de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST ſoit auec voſtre eſprit ; ouy, ainſi ſoit-il, ie vous la ſouhaite à tous, ie ne ceſſe de la demander pour vous tous, & la demanderay touſiours iuſques à la fin.

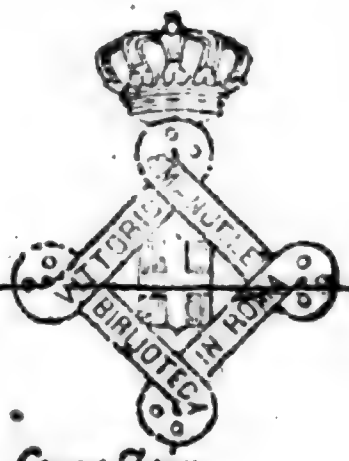
Auſſi de faict telle fut ſa promeſſe à l'heure de la mort: car ayant croiſé & eſtendu ſes mains ſtigmatizées ſur l'vniuerſité de ſes enfants tant preſens, qu'abſens, pour ainſi donner ſa derniere benediction à tous, il ferma ſon diſcours diſant; qu'il s'en alloit en haſte à Dieu ſon Createur, à la grace duquel il nous recommandoit tous vniuerſellement : *Ego vero* (dit-il) *ad Deum propero, cuius gratiæ vos omnes commendo* : ce qu'il entendit ſans doute non d'vne recommandation ſimple & paſſagere, ains bien d'vne eternelle & perpetuelle, auec reſolution de pourſuiure la haut au Ciel, ce qu'il auoit encommécé de faire ça bas en terre : hardiment donc nous répondons tous enſemble, *Amen*, à céte bonne volonté, qu'il a pour l'vniuerſité de ſes chers enfants ; & pour ne demeurer ingrats deuant luy, reſumons la pourſuite de S. Bonauenture, & luy donnons le proficiat, témoignans tous enſemble la grande ioye que nous auons, de le voir ſi hautement eſleué parmy les

thrônes

thrônes des Seraphins: diſons luy tous d'vn commun accord, & en forme d'applaudiſſement, qu'il triomphe à la bonheur, & qu'il ſe glorifie en la gloire dont Dieu l'a honnoré; *Gloriare iam ſecurè in crucis gloria Signifer glorioſe*: glorifiez vous maintenant glorieux Port'enſeigne de IESVS-CRIST; glorifiez vous & auec toute aſſeurance, triomphez en la gloire de la croix: *Quoniam à cruce incipiens, ſecundùm crucis regulam proceſſiſti, & tandem in cruce perficiens, per crucis teſtimonium quantæ ſis gloriæ in cælo, cunctis fidelibus innoteſcit*: ouy encor vne fois, & à iuſte tiltre nous vous diſons; glorifiez vous Sainct Pere en la gloire du Crucifié: car apres vn tant heureux cómencement que vous auez donné au chemin de la Croix, vous vous eſtez de iour en iour auancé ſelon la Régle de la Croix, dónant touſiours ſans ceſſe dans la pourſuite de voſtre ſaincte conuerſation; iuſques à ce, qu'enfin vous auez rendu voſtre ouurage à ſa derniere perfection, & paracheué voſtre vie en la Croix; mourant en homme ſtigmatizé, les pieds & mains cloüées & le flanc tranſperçé, tout ſemblable à IESVS-CHRIST crucifié: ce qui nous force à croire en ſorte, que ce rare témoignage de la Croix & céte glorieuſe graueure, que la main du Toutpuiſſant a diuinement operé en voſtre corps, crie aſſez à tout le monde, que la gloire dont vous iouyſſez la haut au Ciel, doit eſtre merueilleuſement grande: *Securè iam te ſequantur, qui exeunt ex Ægipto, quia per baculum crucis Chriſti, mari diuiſo, deſerta tranſibunt in repromiſſam viuentium terram, Jordane mortalitatis tranſmiſſo per ipſius crucis mirandam potentiam ingreſſuri*: maintenant peuuent bien vous ſuiure, & ſuiure auec aſſeurance, ceux qui ſortent de l'Egipte de ce móde: car armés du puiſſant baſton de la Croix, ils pourront facilement diuiſer les eaux turbulentes de céte mer orageuſe, & parcourir heureuſement les perilleux deſerts de céte vie miſerable, iuſques à ce qu'ayans paſſé le Iourdain de leur mortalité, ils s'en aillent par la vertu du Crucifié, faire leur enttée & demeure dãs la glorieuſe terre des

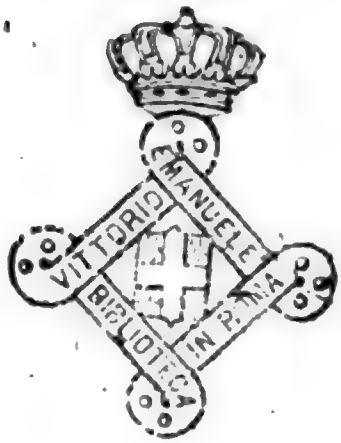
des viuans. Ainſi parle touſiours le Docteur Seraphique, lequel pour toute concluſion nous ſouhaite que nous, comme vrays FF. Mineurs, & legitimes enfants de ce noſtre Pere Seraphiqve, meritions de iouyr vn iour de ce méme bonheur, & entrer dans la méme gloire des Bien-heureux: *Quo nos* (dit-il) *introducat verus populi Ductor & Saluator Ieſus Chriſtus crucifixus per merita ſeruiſui Franciſci*: ô heureuſe terre, ô glorieuſe habitation des viuans! ô que là enfin daigne nous mener ce vray Conducteur du peuple Chreſtien, & vray Sauueur de nos Ames; que ce charitable Seigneur, diſie, daigne nous conduire dans ce manoir eternel du Paradis par les merites de ſon fidele Seruiteur François; *Ad laudem & gloriam vnius Dei & trini, qui viuit & regnat in ſæcula ſæculorum; amen*: le tout ſans reſerue, à la gloire & loüange de Dieu trin & vn, qui vit & regne par tous les ſiecles des ſiecles; amen, amen: ainſi ſoit-il, & pour vn iamais, & ſans

FIN.



Fautes.		*Correctoir.*
Page 77. ligne 8. mangaſſent	*liſez*	mangeaſſent:
Page 409. ligne 12. aſſeureux		aſſeurez
Page 451. ligne 18.	*adiouſtez*	& des ſeculiers ſans nombre
Page 454. ligne 39. reflexition		reflexion.
Page 467. ligne 22. ſainctifiée	*liſez*	ſanctifiée
Page 539. l. 6. irrefragabable		irrefragable
Page 560. ligne 10. remontre		remonte

Digitized by Google

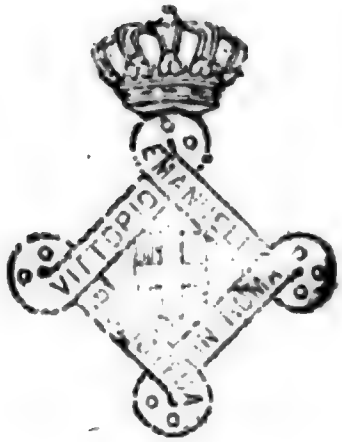

VITTORIO EMANUELE
BIBLIOTECA

con
for
mitas.
Ego sum Dominus

ERgo manus iungam, iungamne pedesque latusque ?
Num sacra cœlestis portabo symbola Regis ?
Quid tu summe Deus ! quidue misellus ego !
Iam tuus ignoratur amor, tua passio dormit ;
Hæcne meo sculptis renouabo in corpore signis ?
Quid tu summe Deus ! quidue misellus ego !
Leges temnuntur; calcantur sancta; domusque;
Destruitur tua : num tantas reparabo ruinas ?
Quid tu summe Deus ! quidue misellus ego !
Tu Dominus; cedo, concedo ego seruulus; in me
Quod vis, sicut vis, age; fige manusque, pedesque;
Vt nos iungat crux vnica, fige latus.

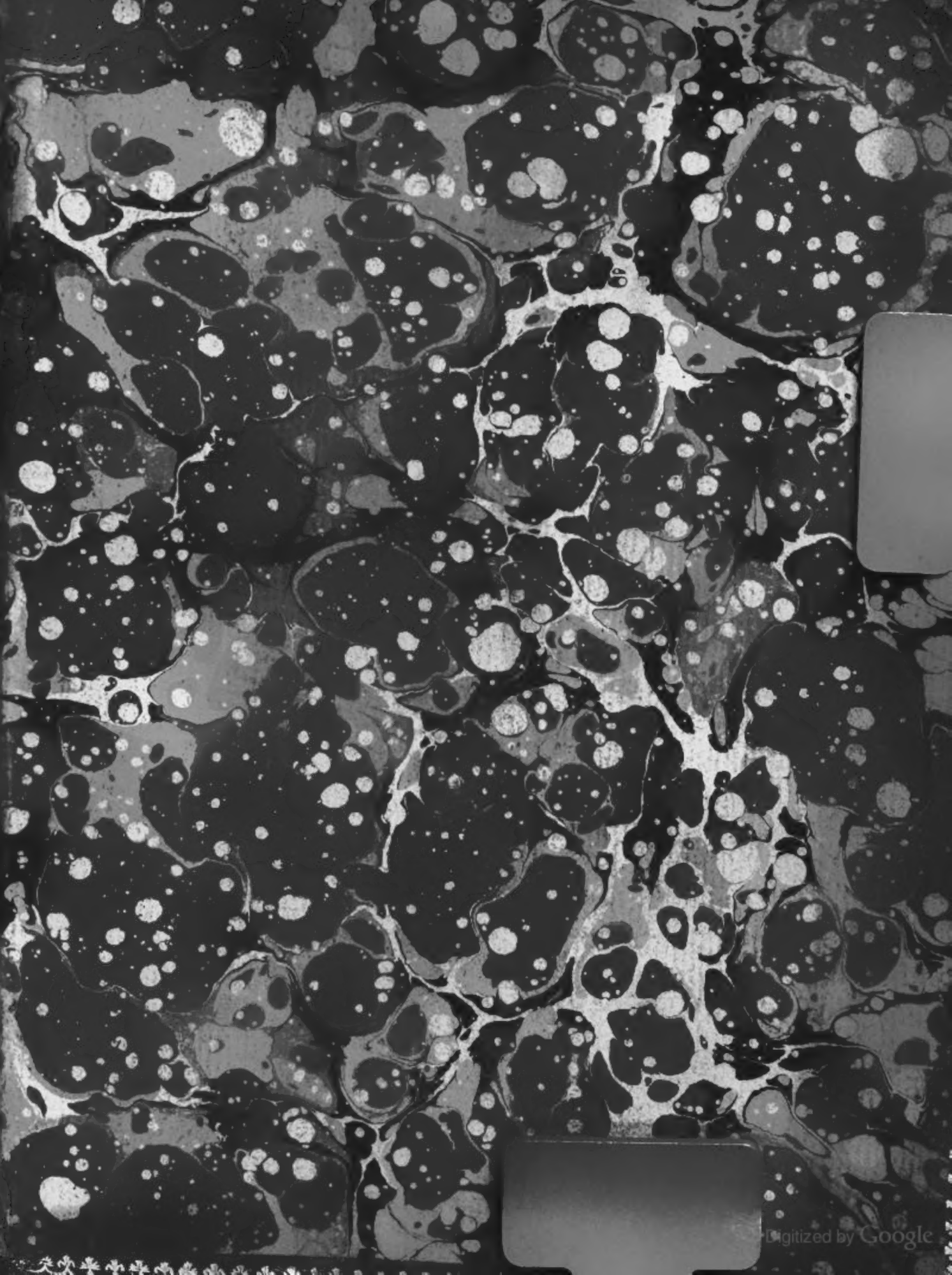
QVoy donc, du Dieu viuant seray-ie Port'enseigne ?
Porteray-ie en ma chair l'escut de ses enseignes ?
Grand Dieu qu'es tu ? que suis-ie moy pauuret !
Ta mort est mesconnuë; banny est ton amour ;
Reproduiray-ie moy tant de merueilles au iour ?
Grand Dieu qu'es tu ? que suis-ie moy pauuret !
Tes voyes sont destruites, & ta maison decline ;
Iray-ie moy simplot reparer ces ruines ?
Grand Dieu qu'es tu ? que suis-ie moy pauuret !
Seigneur ie suis à toy; mon corps à ton empir :
Et mains, & pieds, & flanc; fais de moy ton plaisir :
Soyons à deux attachez en vn bois.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google